

story.

1890.

JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

PARIS. — TYPOGRAPHIE GASTON NÉE,

1, rue Cassette, 1.

JOURNAL

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

3e série

TOME XI. — 1889

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

—

1889

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

M. le Secrétaire-général de la Société nationale d'Horticulture vient d'adresser à ses collègues la circulaire suivante :

Paris, le 25 janvier 1889.

MON CHER COLLÈGUE,

Le Conseil d'Administration, dans sa séance du 10 janvier, a, conformément au vœu émis dans son testament par le docteur Joubert de l'Hiberderie, décidé la création du Concours ci-après formulé, pour un prix de **deux mille cinq cents francs** offert en son nom.

Un Concours est ouvert, pendant l'année 1889, pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers* et *les plus pratiques*.

Est admis à concourir tout traité de ce genre publié *postérieurement à la date du 6 avril 1886*.

Pourront également prendre part au Concours les ouvrages faits en collaboration ; mais, au cas où le prix serait attribué à un traité ainsi présenté, la valeur serait partagée entre ses divers auteurs.

Les concurrents qui présenteront un travail manuscrit devront s'attacher à être aussi succincts que possible, afin que l'ouvrage puisse être livré aux conditions de prix les plus modérées, et le lauréat sera tenu de publier son traité dans l'année même.

Veuillez agréer, etc.

Le Secrétaire-général,

A. BLEU.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

AVIS

On croit devoir rappeler aux personnes désireuses de participer à l'Exposition internationale de 1889 les dispositions principales des Règlements.

L'Exposition internationale d'Horticulture est permanente; elle sera ouverte du 6 mai au 31 octobre 1889.

Le parc du Trocadéro, compris dans l'enceinte de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, est spécialement affecté à cette destination.

Tous les produits admis à figurer à l'Exposition concourront pour les récompenses.

Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des Plantes ou des Fruits, soit de table, soit de pressoir, amateurs, horticulteurs, pépiniéristes et jardiniers, quel que soit le pays qu'ils habitent, peuvent prendre part à cette Exposition, qui sera complétée par une série de Concours internationaux répartis en onze époques.

Première époque, du 6 au 11 mai 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Arbres fruitiers; Fruits frais conservés; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Deuxième époque, du 24 au 29 mai 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Plantes nouvelles; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Arbres fruitiers; Fruits frais ou conservés; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Troisième époque, du 7 au 12 juin 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de la saison; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Quatrième époque, du 21 au 27 juin 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes

potagères; Fruits frais de la saison; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Cinquième époque, du 12 au 17 juillet 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Sixième époque, du 2 *au* 7 *août* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Septième époque, du 16 *au* 21 *août* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Huitième époque, du 6 *au* 11 *septembre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Neuvième époque, du 20 *au* 25 *septembre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dixième époque, du 4 *au* 9 *octobre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Dessins de forêts et parcs; Graines forestières; Plantes de serre.

Onzième époque, du 18 *au* 23 *octobre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dans chaque Concours, les apports collectifs, les apports

d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement et ceux des marchands, concourront séparément.

Les demandes par des amateurs ou horticulteurs, français ou étrangers, devront être adressées au Directeur général de l'exploitation, à Paris, SIX SEMAINES *au moins* AVANT *l'époque du Concours auquel ils désirent prendre part.*

Les exposants seront informés de leur admission *trois semaines* au moins avant l'époque du concours indiqué.

Les demandes devront mentionner le nom et le domicile du demandeur, le nombre, l'espèce ou la variété des produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition et l'*espace que ces produits occuperont.*

Les demandes devront aussi indiquer l'*époque* ou les *époques* pendant lesquelles le demandeur désirera exposer, et indiquer l'espace qui lui sera nécessaire *à chaque époque*.

Pour plus amples renseignements et pour prendre connaissance du programme des Concours, s'adresser au bureau du Groupe IX, pavillon de l'Horticulture, au Trocadéro, à Paris.

Les journaux horticoles et les Sociétés d'Horticulture sont priés de donner, à plusieurs reprises, la plus grande publicité à l'avis ci-dessus, afin d'éviter le rejet de demandes qui seraient tardivement faites.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889.

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

Compte rendu des travaux de la Société nationale d'Horticulture de France, pendant l'année 1888,

par M. P. Duchartre.

Messieurs,

« Les Sociétés qui travaillent ne connaissent pas la vieillesse », disait dernièrement le digne héritier d'un nom justement célèbre, s'adressant à l'une de nos plus importantes Associations françaises, et il ajoutait : « elles trouvent dans leurs propres efforts une jeunesse sans cesse renouvelée. » Si, comme j'en suis intimement convaincu, ces éloquentes paroles expriment une incontestable vérité, nous pouvons affirmer que la Société nationale d'Horticulture a, dans son incessante activité, une garantie assurée contre toute atteinte de la vieillesse, et que ses efforts soutenus lui valent, à elle aussi, le précieux privilège d'une jeunesse constamment renouvelée. Cette activité, elle en a donné de nombreuses manifestations dans le cours de l'année qui vient de finir : au mois de mai, elle a tenu une Exposition générale qu'elle peut sans crainte ajouter à la liste de ses succès dans cette voie ; au mois de novembre, elle a organisé, dans son hôtel de la rue de Grenelle, un Concours de Chrysanthèmes, auquel, le second jour, est venue se joindre une véritable Exposition de fruits, et qui, d'après l'avis général, a considérablement dépassé tout ce que, jusqu'à ce jour, on avait vu dans ce genre, à Paris ; elle a préparé, puis dirigé un Congrès horticole qui a été marqué par des discussions instructives et des communications aussi variées qu'intéressantes ; enfin, les travaux qu'elle a exécutés au cours de ses séances bihebdomadaires comme dans les réunions de ses Comités et les écrits de natures diverses qui lui ont été présentés par ses Membres ont été assez nombreux pour fournir la matière d'un volume de son *Journal* qui ne compte pas moins de 784 pages, auxquelles encore est venu s'ajouter un supplément de 116 pages consacré à l'exposé des actes du Congrès.

Si j'avais à résumer tout entière cette longue série de travaux

ce Compte rendu prendrait des proportions considérables; mais d'abord les deux Expositions de l'année ont été déjà décrites en détail dans plusieurs Comptes rendus spéciaux dont il suffira de rappeler ici les objets et les auteurs. Relativement à celle qui a eu lieu aux Champs-Élysées, du 25 au 31 mai, M. Duchartre (P.), après en avoir dépeint l'ensemble dans un article spécial (p. 652), a examiné la série des plantes de serre qui y figuraient (p. 659); M. Chatenay (Abel) a signalé les végétaux de pleine terre qui y avaient trouvé place (p. 678), et M. Hanoteau en a fait connaître la partie industrielle et artistique (p. 705). Seuls, par l'effet d'un regrettable malentendu, les produits de la Culture maraîchère, qui y jouaient cependant un rôle important, n'ont pas été, jusqu'à ce jour, l'objet d'une description spéciale. Quant au Concours-Exposition tenu du 22 au 25 novembre qui, consacré d'abord spécialement aux Chrysanthèmes, a été étendu aux fruits, à partir du second jour, les deux parties en ont été décrites successivement, la première par M. Duchartre (P.) (p. 685), la seconde par M. Chatenay (Abel) (p. 713). D'un autre côté, les travaux accomplis par la Société dans ses séances de quinzaine, ainsi que par les Comités dans leurs réunions, ont été résumés avec soin, les premiers dans les procès-verbaux publiés mensuellement, les derniers dans les Comptes rendus annuels dont la rédaction est confiée par le Règlement à MM. les Secrétaires des Comités. Cette année, nous avons dû les derniers de ces documents, pour le Comité d'Arboriculture fruitière à M. Michelin (p. 233), pour le Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière à M. Luquet (p. 179), pour le Comité de Floriculture à M. Birot (p. 245 et 312), pour le Comité des Industries horticoles à M. Touéry (p. 241). Il est à regretter que MM. les Secrétaires des autres Comités n'aient pas suivi cette fois l'excellent exemple qui leur était donné, à cet égard, par leurs laborieux collègues.

Les divers écrits dont on vient de voir l'énumération forment chacun, peut-on dire, un chapitre de l'histoire de notre Société; ils ont ainsi pour elle un intérêt très grand sans doute, mais tout spécial. Il n'en est pas de même pour les autres documents de natures variées, qui constituent les plus nombreux éléments de notre

publication mensuelle, et parmi lesquels figurent, un peu à part, les tableaux météorologiques mensuels, dressés par M. Jamin (Ferd.) d'après les observations qu'il fait avec le plus grand soin, dans son établissement de Bourg-la-Reine. Ces travaux, dus à la libre initiative de nos collègues, ont pour but, les uns de favoriser les progrès de l'Horticulture considérée dans ses diverses branches, les autres de constater ceux qu'elle accomplit tous les jours, soit dans des cultures particulières, soit dans des circonscriptions plus ou moins étendues où des Expositions locales permettent d'en apprécier l'importance. Ils constituent ainsi trois catégories que notre *Journal* a toujours soigneusement distinguées, et qui y ont figuré, dès l'origine, sous les qualifications de 1° *Notes et mémoires*, 2° *Rapports*, 3° *Comptes rendus d'Expositions*. Rappeler les sujets traités dans ces nombreux articles ainsi que les noms de leurs auteurs est l'objet principal de ce Compte rendu.

I. NOTES ET MÉMOIRES. — Les articles originaux qui composent cette catégorie ont été exceptionnellement nombreux cette année; il s'élèvent à 26, chiffre élevé qui n'avait guère été atteint jusqu'à ce jour; aussi ont-ils des objets fort divers qui permettent d'établir entre eux une sorte de classement.

Je mentionnerai d'abord les allocutions par lesquelles a été payé un juste tribut de regrets et d'hommages à deux collègues distingués que la mort venait de nous ravir. Par l'une (p. 58), M. Vitry a fait sentir toute l'étendue de la perte que venait de faire notre Société dans la personne de M. Chevalier (Désiré), l'un des représentants les plus justement renommés de l'Arboriculture fruitière perfectionnée de Montreuil-sous-Bois (Seine); dans l'autre, M. Verdier (Eug.) a rappelé en termes émus (p. 96) les nombreux et importants services que, dans le cours de sa longue carrière, M. Chauvière (P.), l'un des fondateurs de notre Association, a rendus à l'Horticulture et signalé les brillantes créations dont cet horticulteur distingué a su enrichir nos jardins.

Dans le domaine propre de l'Horticulture, les sujets traités se rapportent à la Culture potagère, à l'Arboriculture fruitière, à l'Arboriculture d'ornement, à la Floriculture.

Pour la Culture potagère, M. Beurdeley a rapporté (p. 175) les résultats d'expériences faites par lui, desquelles il résulte que le plant d'Asperge mâle est environ deux fois plus productif que le plant femelle, la moyenne des Asperges produites ayant été de douze pour le premier et seulement de six pour le second; de son côté, M. Butte a fait ressortir (p. 525) les qualités précieuses de la Pomme de terre Victor, variété récemment mise au commerce, qui se montre à la fois très hâtive et abondamment productive.

L'Arboriculture fruitière nous a valu cinq articles d'un réel intérêt : M. Michelin nous a fait part (p. 62) de ses observations sur l'importance et l'excellente direction des cultures fruitières que M. Jamet fils, digne continuateur des travaux de son père, entretient et exploite dans sa propriété de Chambourcy (Seine-et-Oise); M. Chevallier (Ch.), combattant avec sa parfaite compétence les idées de quelques novateurs, a démontré (p. 218) la nécessité de tailler les arbres fruitiers, si l'on veut en obtenir régulièrement de beaux et bons produits; M. Magny nous a signalé (p. 176) les bons effets qu'a produits, dans son jardin, le sulfate de cuivre employé sous la forme de bouillie bordelaise pour protéger les Brugnons contre la voracité des Limaçons, et aussi pour empêcher divers oiseaux de venir, au printemps, vider les boutons des arbres de manière à anéantir par avance toute la récolte de fruits; M. Joly (Ch.) a décrit (p. 577), en accompagnant son texte d'une charmante figure, un gigantesque pied de Vigne de la variété Black Hamburg, qui remplit à lui seul une serre longue de 206 pieds anglais ou 62^{m},830, à Auchmore, propriété du marquis de Breadalbane, près du village de Killin, dans le comté de Perth, en Écosse; enfin, le même collègue, donnant une suite instructive à plusieurs communications analogues qui ont paru dans des volumes antérieurs du *Journal*, a résumé (p. 226) les travaux accomplis par la Société pomologique américaine pendant la vingt-unième session qu'elle a tenue à Boston, les 14, 15 et 16 septembre 1888.

L'Arboriculture d'ornement et forestière qui, dans le cours de l'année, a donné lieu, en séance, à plusieurs excellentes communications verbales, a été aussi, dans notre *Journal*, l'objet de

plusieurs communications écrites. M. Joly (Ch.), dont on ne saurait trop louer l'active collaboration à notre publication mensuelle, a décrit (p. 367), en joignant à chacune de ses descriptions une figure qui en donne une très bonne idée, trois arbres de proportions colossales qui existent en Provence, savoir : le Pin de Bertaud, situé dans la presqu'île de Saint-Tropez (Var); l'Olivier de Beaulieu, qui se trouve dans la presqu'île de Villefranche-sur-Mer (Alpes-Maritimes), dans un bois d'arbres de la même espèce et tous de proportions exceptionnelles; enfin, l'Olivier de Sainte-Eulalie, près d'Hyères (Var), dont la tradition locale fait remonter l'existence jusqu'à l'époque de la fondation de Marseille. Des conversations ayant eu lieu, dans quelques séances de l'année, au sujet du mauvais état dans lequel se trouve fréquemment, pendant l'été, le feuillage des Marronniers d'Inde plantés à Paris, M. Chouvet père nous a fait savoir (p. 523) qu'il existe des pieds de cette essence, constituant probablement une variété, qui se font remarquer par leur grande rusticité et qu'il serait bon dès lors de multiplier par la greffe, non par semis. En outre, dans ces mêmes conversations, les personnes qui y ont pris part ayant voulu expliquer l'altération du feuillage des arbres, les unes par la brûlure résultant de la réflexion de la chaleur à la surface du sol, les autres par les atteintes d'un insecte ou par le développement d'un Champignon parasite, M. Duchartre (Henri) nous a appris (p. 465) que, ayant examiné avec soin sous le microscope des échantillons de feuilles de Marronnier malade qui avaient été présentées à la Société, il n'y avait observé ni Champignon parasite, ni traces des atteintes d'un insecte. Enfin, M. Chouvet père a consigné dans une note spéciale (p. 576) les résultats des observations qu'il a faites dans les plantations du jardin des Tuileries, desquelles il résulte surtout que le Tilleul dit de Hollande (*Tilia platyphylla* Scop.) a deux variétés dont l'une n'entre en végétation qu'environ douze jours après l'autre et atteint des dimensions notablement plus fortes.

Ainsi qu'il fallait s'y attendre, la Floriculture ou, en termes plus généraux et peut-être plus exacts, la culture d'agrément, est la branche de l'Horticulture qui a inspiré, cette année, le plus grand nombre d'écrits spéciaux. Pour un motif d'actualité,

la plante qui a le plus fixé l'attention des collaborateurs de notre *Journal* est le Chrysanthème d'automne, qui, du reste, par le nombre immense et la rare beauté des variétés que les horticulteurs, surtout français, en ont obtenues dans ces dernières années, peut-être aussi par l'époque tardive et peu féconde en fleurs à laquelle il décore les jardins, justifie bien la vogue dont il jouit. Après que M. Bergman (Ern.) nous a eu signalé (p. 60) les richesses en ce genre que réunissait une Exposition spéciale tenue à Roubaix au mois de novembre 1887, M. Dybowski, contredisant une assertion émise antérieurement par l'un de nos collègues qui s'occupe beaucoup de ces plantes, nous a prouvé (p. 371), par une expérience concluante, qu'il est non seulement possible, mais encore relativement peu difficile d'en opérer le forçage. De son côté, M. Birot, à propos du Concours-Exposition qui a été tenu par notre Société, au mois de novembre 1888, a exposé en détail (p. 738) l'histoire de la propagation dans les jardins européens des Chrysanthèmes indiens, chinois et japonais, la marche à suivre dans leur culture, et s'est attaché surtout à décrire les meilleures d'entre les variétés de toutes les catégories que l'on en possède aujourd'hui. — L'un de nos collègues qui habite Pau (Basses-Pyrénées), M. Harraca, frappé de la beauté du *Nandina domestica* Thunb., abrisseau japonais de la famille des Berbéridées, qui est planté en massifs ou corbeilles dans quelques jardins de cette ville, a indiqué (p. 177) la culture qui convient à cette espèce intéressante, dont il regrette que les amateurs et les horticulteurs ne se préoccupent pas assez, à beaucoup près. — M. Bergman (Ern.), qui déjà nous avait fait connaître (p. 106) les plantes et les fleurs exposées au Concours agricole de 1888, à Paris, nous a donné un article étendu (p. 579) sur la culture et la description des *Dieffenbachia*, dont les espèces et variétés cultivées pour la beauté de leur feuillage maculé et panaché sont aujourd'hui nombreuses dans les collections. Trois figures jointes au texte donnent une bonne idée des élégantes maculatures que présente le feuillage de ces Aroïdées. — M. Truffaut (Alb.) a consigné dans le *Journal* (p. 737) la description de deux nouvelles Broméliacées hybrides qui ont été obtenues par lui (*Vriesea* × *Mariæ* et *V.* × *Alberti*), dont il

indique les parents, et qu'il croit destinés à être recherchées tant à cause de leur beauté qu'en raison de la rapidité relative avec laquelle elles arrivent à leur floraison. — Mme Lacoin, née de Vilmorin, l'une de nos Dames patronnesses, nous a prouvé dans un charmant article sur la composition des bouquets (p. 97), qu'elle est un digne membre d'une famille justement honorée partout où l'on s'occupe d'Horticulture. Avec une grâce qui n'exclut pas la précision, elle a su poser et développer des lois pour un art qui semblerait, au premier coup d'œil, ne devoir obéir qu'aux inspirations du goût individuel. — Enfin, M. Duchartre (P.), après avoir suivi heure par heure, pendant les deux derniers jours, la marche du développement de la fleur chez le *Tigridia pavonia* RED., a réuni dans une note spéciale (p. 111) les résultats de ses observations et y a joint l'histoire circonstanciée de l'épanouissement et de la trop rapide fanaison de cette magnifique fleur, ainsi que celle des mouvements qu'y exécutent les organes reproducteurs et qui lui ont semblé assurer, dans ce cas, la fécondation directe.

Je crois qu'il est logique d'indiquer ici deux articles d'un grand intérêt, qui ne sont pas dus à des Membres de notre Société, mais qui, empruntés à des publications étrangères, ont été insérés dans la Revue bibliographique de notre *Journal*. L'un (p. 329), qui a paru dans le *Journal de la Société Linnéenne de Londres* et dont l'auteur est M. Rolfe (Robert Allen), botaniste connu, attaché au grand Herbier de Kew, renferme le relevé complet des Orchidées hybrides bigénériques, c'est-à-dire issues de deux espèces appartenant à deux genres différents, qui ont été obtenues jusqu'à ce jour. M. Rolfe y adopte, pour le nom générique de ces hybrides, la composition proposée par M. Masters, laquelle consiste à réunir en un seul mot les noms des deux genres parents. L'autre (p. 482), a été emprunté au recueil dans lequel sont publiés les travaux des stations agricoles allemandes (*Landwirthschaft. Versuchs-Stationen*, 1888). Il a été rédigé par M. Nobbe, qui y a consigné les résultats d'expériences faites par lui avec le concours de MM. Schmid, Hiltner et Richter. Il met en pleine évidence ce fait remarquable que les pieds de Giroflée quarantaine venus de graines dont la germination s'est accomplie rapidement végètent mieux et donnent un bien plus grand

nombre de fleurs doubles que ceux qui tirent leur origine de graines ayant germé seulement au bout d'un plus grand nombre de jours.

Pour terminer ce relevé des nombreux articles originaux qui ont paru dans le *Journal*, en 1888, il me reste à en signaler quatre, dont l'un, dû à M. Deny, est relatif à un ingénieux appareil, tandis que les auteurs des trois autres ont eu pour objet de nous faire connaître de grands jardins botaniques, ou ont considéré l'Horticulture dans son ensemble et au point de vue de son influence sur la richesse publique.

L'appareil décrit par M. Deny (p. 110) est désigné sous le nom de Chariot-traîneau-Marcel; il sert à transporter des arbres en motte, dans des conditions simples et sur des chemins dont la largeur ne permettrait pas le passage des chariots qui sont habituellement en usage pour le même objet. Trois bonnes figures en montrent la structure et le fonctionnement. Quant aux Jardins botaniques qui ont été le sujet d'articles insérés cette année dans notre *Journal*, ce sont ceux de Rouen et de Lisbonne. Le premier a été décrit par M. Joly (Ch.) (p. 403), qui a joint à sa description un Compte rendu sommaire d'une Exposition horticole tenue à Rouen, au mois de mai 1888; un plan et une figure qui accompagnent le texte montrent la situation relative, la forme extérieure et la disposition intérieure des sept serres hollandaises qui ont été construites, à une date récente, dans cet établissement. Nous devons l'article sur le second (p. 469) à M. Nardy, d'Hyères, qui non seulement y a présenté le tableau des richesses végétales réunies dans cet établissement par les soins de son savant créateur et directeur, notre compatriote, M. Daveau, mais encore y a signalé les plus remarquables d'entre les végétaux subtropicaux ou au moins propres à la région de l'Oranger, qu'on admire dans les divers jardins publics de la capitale du Portugal. — L'énumération des nombreux écrits originaux qui ont été présentés, dans le cours de l'année 1888, à la Société nationale d'Horticulture se terminera par la citation d'une note instructive (p. 458), dans laquelle M. Joly (Ch.) a comparé l'importance de la production horticole, d'un côté, en France, telle qu'elle ressort d'une publication récente du Minis-

tère de l'Agriculture, d'un autre côté, aux États-Unis, pour lesquels il a puisé les éléments de sa comparaison dans le Rapport que publie annuellement le Ministère analogue de la grande République américaine. Une addition intéressante à cet écrit est celle d'une bonne figure, représentant une grande tente conique, portée sur un chariot, dont les arboriculteurs californiens coiffent les arbres qu'ils veulent soumettre à des fumigations pour les débarrasser des insectes nuisibles.

II. Rapports. — Dans les Sociétés d'Horticulture, en général, et plus particulièrement peut-être dans la nôtre, les Rapports ont une importance majeure. Ayant fréquemment à se prononcer sur le mérite de livres, de cultures, d'appareils, etc., qui ont été soumis à son appréciation, notre Société charge des Commissions, désignées par elle à cet effet, de procéder à l'examen impartial qui lui est demandé. Les résultats de cet examen sont consignés dans des Rapports, et, lorsque ceux-ci sont favorables, ils déterminent l'attribution de récompenses dont les degrés sont proportionnés à l'importance des objets examinés. Néanmoins, ces documents ont parfois un but moins spécial; tantôt alors ils revêtent un caractère officiel pour la Société, comme celui dans lequel M. Michelin (p. 373) a fait connaître les résultats de l'examen subi par des élèves de l'École dite des Pupilles de la Seine, concourant pour l'obtention du prix Laisné ; tantôt aussi ils constituent, pourrait-on dire, des chapitres importants pour l'histoire de l'Horticulture en France. Dans cette dernière catégorie rentrent, cette année : 1° celui de notre laborieux collègue, M. Michelin (p. 114), sur la vingt-neuvième session de la Société pomologique de France, qui a été tenue à Lyon, au mois de septembre 1887; 2° celui de M. Thays (p. 197), sur deux projets dus à des artistes français, qui ont obtenu un premier et un troisième prix dans le concours ouvert pour le Parc de la Liberté, à Lisbonne; 3° celui par lequel M. Chevallier (Ch.), organe d'une nombreuse Commission, a décrit (p. 752) l'état actuel de la précieuse et historique collection de Poiriers du Muséum d'Histoire naturelle, à la veille du jour où elle va faire place à un agrandissement de la Ménagerie.

Les autres Rapports qui, présentés à la Société au nombre de

14, en 1888, et approuvés par elle, ont déterminé l'attribution de tout autant de récompenses, ont porté sur des ouvrages relatifs à l'Art horticole, sur des cultures, sur des produits d'industries annexes de l'Horticulture.

Trois ouvrages ont été, cette année, l'objet de Rapports laudatifs, dont les rédacteurs ont été : M. Luquet (Ch.) (p. 185), pour l'*Art de greffer*, de M. Baltet (Ch.), livre apprécié si haut par les arboriculteurs, qu'il est déjà parvenu à sa quatrième édition ; M. Duchartre (P.) (p. 188), pour le *Manuel de l'Acclimateur*, dont on doit la publication à M. Naudin (Ch.), membre de l'Académie des sciences; M. Michelin (p. 230), pour les *Éléments d'Arboriculture fruitière*, de M. Henri. Quant aux cultures, soit commerciales, soit bourgeoises, qui ont été soumises à l'appréciation de Commissaires compétents, elles ont donné lieu à la présentation de plusieurs Rapports. M. Michelin, dont l'activité ne se dément pas un instant, a fonctionné comme Rapporteur au nom de trois Commissions distinctes et a décrit avec éloges les cultures dirigées : par M. Groulon, dans la belle propriété de M. Brault, à Yerres (p. 596) ; par M. Guerret, chez M. Maurice de Vilmorin, dans le domaine des Barres, département du Loiret (p. 605) ; par M. Troussel, chez M. Arrault, à Coubert (Seine-et-Marne) (p. 610). M. Hariot, en l'absence de presque tous les membres d'une Commission qui avait été chargée de se rendre au château du Val (Seine-et-Oise), s'est borné à adresser de vives félicitations (p. 595) à M. Sallier, l'habile jardinier en chef de cette belle propriété. M. Verlot (B.) s'est, au contraire, longuement et justement étendu (p. 421) sur la richesse et la bonne direction des cultures qui sont confiées à M. Proust, dans le jardin de M. Secrétan, à Chatou. D'un autre côté, M. Savoye père a rappelé l'attention (p. 196) sur l'ingénieux procédé cultural grâce auquel M. Schwartz, jardinier à Bagneux, obtient la floraison de la Reine-Marguerite à toute époque de l'année, et M. Chauré (Lucien) a fait connaître (p. 528) le développement considérable qu'a pris, dans l'établissement de M. Dupanloup, la culture de la même plante pour la production de graines. Enfin, M. Hariot a présenté, sous un jour favorable p. 603), la culture du Cyclamen de Perse, à laquelle M. René

Caillaud a donné une grande extension dans son établissement de Mandres (Seine-et-Oise), et M. Beudin a fait un éloge sans réserves (p. 526) de l'art avec lequel M. Chemin, dans son établissement d'Issy (Seine), cultive la Tomate, ainsi que des précieuses qualités par lesquelles se distingue une variété de cette plante, dont on doit l'obtention à cet habile maraîcher. — La série des Rapports se termine par les deux qui rentrent dans le domaine de l'industrie appliquée à l'Horticulture; ce sont : celui de M. Quénat (p. 66), sur les serres construites par M. Grenthe, dans l'établissement de M. Truffaut (Albert), à Versailles, dans lesquelles cet habile constructeur a su réunir divers perfectionnements, tout en se maintenant entre les limites d'une sévère économie, et celui dans lequel M. Chatenay (Abel) a recommandé (p. 594) l'emploi d'un bon mastic à greffer que fabrique M. Goussard, de Montreuil.

III. Comptes rendus d'Expositions. — J'ai déjà signalé les Comptes rendus dont ont été l'objet les deux Expositions tenues, cette année, par la Société nationale d'Horticulture : l'une, générale, au printemps; l'autre, spéciale, en automne, pour les Chrysanthèmes et les fruits. Les programmes de l'une et l'autre avaient été publiés d'avance ; celui de la première, dès le mois de janvier (p. 5); celui de la seconde au mois de juillet (p. 385). Hors de Paris, les Expositions ont été nombreuses, et pour toutes celles en vue desquelles une demande de délégué spécial avait été adressée à notre Société, un Compte rendu descriptif a été publié dans notre *Journal*. Il suffira de relever ici les noms des villes dans lesquelles ont eu lieu ces Expositions, en les rattachant à ceux des collègues qui les ont décrites. M. Argente (L.) a rendu compte (p. 261) de l'Exposition de Cannes, tenue dès le mois de janvier 1888; M. Bach, de celle d'Amiens (p. 476); M. Baltet (Ch.), de celle de Sens (p. 616); M. Cappe (Émile), de celle de Saint-Germain-en-Laye (p. 531); M. Chatenay (Abel), de celle de Roses et de fruits forcés, à Roubaix (p. 541); M. Chevallier (Ch.), de celle de Neuilly-sur-Seine (p. 548); M. Courtois (Ad.), de celle de fruits, qui a été tenue à Chartres (p. 201); M. Delaville (Léon), de celle de Bar-sur-Aube (p. 697); M. Jamin (Ferd.), de celle à la fois horticole et viticole de Lyon (p. 135);

M. Joly (Ch.), de celles de Bruxelles (p. 614) et de Cologne (p. 534); M. Millet, de celle de Nantes (p. 478); M. Poisson (Jules), de celles de Rouen (p. 71) et de Sedan (p. 757); M. Verdier (Eugène), de celle de Roses, à Elbeuf (p. 538); enfin, M. Henri de Vilmorin de celle de Nice (p. 257) et, avec la collaboration de MM. Bergman (Ern.) et Chatenay (Abel), de celle de Gand (p. 318 et 377). Je ne dois pas négliger de dire que le *Journal* n'a pu encore, en raison de l'abondance des matières à publier, donner place aux Comptes rendus des Expositions qui ont été tenues, pendant les mois d'août, septembre et octobre, à Coulommiers, Fontainebleau, Juilly, Lyon, Magny-en-Vexin, Périgueux et Saint-Mandé, que nous devons à MM. Savoye père, Louesse, Gravereau, Verlot (B.), Delaville (Léon), Millet (A.) et Tavernier. Ainsi, ces utiles documents se sont élevés, pendant l'année 1888, au chiffre considérable de 24 et ont mis en évidence, par leur multiplicité, le vif intérêt avec lequel la Société nationale d'Horticulture suit les travaux des Sociétés ses sœurs et l'empressement avec lequel elle s'associe à leurs efforts pour hâter les progrès de l'Horticulture.

IV. Mouvement de la Société. — L'ardeur soutenue avec laquelle notre Société travaille au perfectionnement de l'Horticulture, l'une des principales sources de la richesse nationale, doit lui valoir le concours de tous ceux qui s'intéressent vivement à la prospérité de notre pays; aussi voyons-nous le nombre de ses Membres s'accroître rapidement d'année en année et, par suite, ses ressources, c'est-à-dire ses moyens d'action, augmenter graduellement dans la même proportion. Sans être absolument aussi brillante sous ce rapport que l'avait été la précédente, l'année 1888 a été néanmoins remarquablement avantageuse. Elle nous a donné 212 nouveaux collègues et, sur ce nombre élevé, nous sommes heureux de compter 21 Dames patronnesses. Quoique inférieur de 15 à celui de l'année 1887, ce chiffre est encore bien supérieur à celui des années antérieures, qui n'avait que rarement dépassé 180 et le plus souvent était resté notablement plus faible. Pourquoi faut-il que des causes diverses soient venues, comme toujours, amoindrir cet heureux résultat? Ces causes sont des démissions, heureusement

peu nombreuses et qui s'expliquent, en général, par un changement de position ; la radiation de Membres qui, depuis plus d'une année, avaient négligé ou même refusé de payer la cotisation sociale, c'est-à-dire de remplir l'engagement auquel ils avaient formellement souscrit en entrant dans nos rangs ; enfin, les pertes par décès, et malheureusement elles ont été nombreuses, que notre Association a subies dans l'année. Ah ! la mort a cruellement moissonné parmi nous en 1888 ! Elle ne nous a pas ravi moins de 49 collègues, à qui a été déjà payé, par les Présidents de nos séances, le légitime tribut de nos profonds regrets, mais dont je dois rappeler ici les noms, en déplorant une fois de plus les vides que leur décès laisse parmi nous.

Ces regrettés collègues et collaborateurs sont : MM. Auchois (Louis) ; Barbizet, céramiste distingué ; Baudot ; Belloir (Alphonse) ; Bertrand (Pierre) ; Bonneau (Julien) ; Briot père, Membre honoraire, jardinier en chef des pépinières de Trianon, à Versailles ; Busignier (Anat.) ; Chauvière, l'un des fondateurs de la Société, Membre perpétuel, bien connu pour les services qu'il a rendus à l'Horticulture française ; Chevalier aîné, arboriculteur de grand mérite ; Marquis de Clapiers ; Cotin (Henri), Membre honoraire ; Dailly, éminent agronome ; Dangueuger (Louis) ; De Leau (Albert) ; Dupont (Pierre) ; Durand-Claye (Alfred), l'ingénieur bien connu de la ville de Paris ; Fortune (Ferdinand) ; Mme la duchesse Galliera, Dame patronnesse ; Godard ; Gueyraud (Émile), Membre honoraire ; Hardivillé, habile coutelier horticole ; Izambert père, Membre honoraire, l'un de nos principaux constructeurs de serres ; Laloy (Henri), Membre honoraire, horticulteur de talent ; Laurent (Sébastien), Membre perpétuel, qui avait considérablement perfectionné et développé, à Paris, la culture forcée du Lilas et des Rosiers ; Lefèvre-Reygnier ; Leroy (Louis) ; Louesse, digne héritier d'un nom avantageusement connu de tous nos horticulteurs ; Lozouet ; Malot (L.-D.), excellent arboriculteur de Montreuil ; Mauban ; Mme Mersch-Braconnié, Dame patronnesse ; Mies, l'un des chefs de la grande maison Vilmorin-Andrieux ; Monchaussée ; Motte ; Moussard ; Pelé, Membre honoraire ; Preschez (Yves), avocat, qui, jusqu'à un âge avancé, a été Membre zélé du Comité

d'Arboriculture et de la Commission de Rédaction; Rauch (François); Robillard aîné, Membre correspondant, habile horticulteur établi à Valence (Espagne); Roblin; Rolland (François); Signoret, docteur en médecine, savant entomologiste; Simona (Jacques); Thierrard (Pierre), qui avait créé à Alexandrie, en Égypte, un important établissement horticole; Valerio (Agostino); Van Celst; Walker, industriel horticole; Weick (Adolphe), Membre honoraire, horticulteur justement renommé de Strasbourg. — Ces pertes, on le voit, sont cruellement nombreuses; ce ne sera pas trop de tous nos efforts pour en atténuer les funestes effets.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 10 JANVIER 1889

Présidence de M. **Hardy**, premier Vice-Président.

La séance est ouverte à deux heures et demie. Les Membres qui ont signé le registre de présence sont au nombre de deux cent huit titulaires et vingt-deux honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trente-six nouveaux Membres titulaires, dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition. Il annonce une perte éminemment regrettable, que la Société vient d'éprouver par le décès de Mme Baltard, Dame patronnesse. Mme Baltard était veuve d'un architecte de grand mérite, bien connu pour les monuments que lui doit la

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

ville de Paris. Elle portait un vif intérêt à l'Horticulture et elle l'a prouvé en donnant à plusieurs reprises des médailles, en vue desquelles ont été ouverts des concours spéciaux, notamment pour les Œillets, pour les Roses et pour les Chrysanthèmes d'automne. Sa mort laissera parmi nous de durables regrets.

M. le Président présente ensuite à la Société, pour sa bibliothèque, de la part des auteurs, le premier fascicule du bel ouvrage que publie notre collègue, M. A. Godefroy-Lebeuf, avec la collaboration de M. N.-E. Brown, botaniste attaché à l'herbier de Kew (Angleterre). Cet ouvrage est intitulé : *Les Cypripédiées*. Il est dédié par M. A. Godefroy-Lebeuf : « A la gloire de la maison J. Veitch et fils, de Chelsea (Londres). » Les auteurs disent, dans leur préface, que le but de leur ouvrage « est de donner une planche de chaque espèce de Cypripède, « des principales variétés et hybrides, accompagnée d'un texte « en français et en anglais, contenant la description originale « en latin, anglais ou autre langue, en même temps que les « synonymies et références ayant quelque importance, suivi de « la description détaillée, de l'habitat, de l'histoire et de notes « sur la culture ». Ils ajoutent : « Si notre œuvre trouve auprès « du public un accueil favorable, notre intention est de donner, « quand l'ouvrage sera terminé, une étude détaillée sur la structure et l'histoire des Cypripèdes. » Chacune des plantes dont s'occupent les deux auteurs est, en outre, représentée en grandeur naturelle sur une planche coloriée, exécutée en chromolithographie par M. G. Severeyns, d'après une aquarelle peinte par Mlle Jeanne Koch. Ces planches sont certainement au nombre des plus belles qui aient été publiées jusqu'à ce jour. Elles se recommandent non seulement par un grand mérite artistique, mais encore par une irréprochable fidélité. Les plantes décrites et figurées dans le fascicule qui vient de paraître sont les suivantes : *Cypripedium Lowii* Lindl., de Bornéo ; *C. superbiens* Reichb. fil., de Java et Malacca ; *C. philippinense* Reichb. fil., des îles Philippines ; *C. Dayanum* Stone, de Bornéo ; *C. purpuratum* Lindl., de Hong-Kong ; *C.* × *Sallieri* Godef.-Leb., hybride obtenu par M. Sallier entre les *C. insigne* et *villosum* ; *C. ciliolare* Reichb. fil., des îles Philippines ; *C. caudatum* Lindl.

(*Selenipedium caudatum* Reichb. fil.), des Andes du Pérou et de la Nouvelle-Grenade. L'histoire de chacune des plantes examinées dans l'ouvrage de MM. Godefroy-Lebœuf et N.-E. Brown est, de plus, illustrée par une série de figures analytiques intercalées dans le texte, qui représentent les caractères distinctifs. — M. le Président adresse des remerciements à M. Godefroy-Lebeuf pour le don qu'il veut bien faire à la Société de son important ouvrage.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Berthault (Jean), jardinier à Wissous (Seine-et-Oise), un lot de *Chicorée* Whitloof ou à grosse racine de Bruxelles et un lot de *Pissenlit* amélioré et étiolé. — Ces produits sont jugés assez beaux, par le Comité de Culture potagère, pour que, sur sa demande, une prime de 2e classe soit accordée à M. Berthault (Jean).

2° Par M. Butte, cultivateur au Perreux (Seine), trois *Choux* appartenant à un nombre égal de variétés cultivées dans les champs de Fontenay-sous-Bois, Nogent-sur-Marne et Rosny-sous-Bois. D'après une note jointe par M. Butte à sa présentation, l'un de ces Choux est le Milan dur, qui est fort estimé et qu'on cultive pour le consommer pendant les mois de janvier et février. Les deux autres sont des Choux frisés verts, dont le plus gros est une variété très estimée sur les marchés et qui diffère sensiblement du petit Chou vert de Belleville. Un spécimen de celui-ci a été mis dans le lot pour servir d'objet de comparaison. — M. le Président du Comité de Culture potagère dit que ce Comité n'a trouvé rien de nouveau dans les Choux que M. Butte a mis sous ses yeux.

3° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, place de la Madeleine, à Paris, des Chayottes ou fruits du *Sechium edule* récoltés en Algérie, qu'il présente hors concours.

M. Hédiard donne de vive voix quelques renseignements sur ce fruit et sur la plante qui le produit. Celle-ci est une Cucurbitacée grimpante, qui vient très bien et fructifie en Algérie, même dans notre extrême Midi, notamment à Cannes. On l'utilise souvent pour sa verdure, en en garnissant des tonnelles ; en outre, elle produit en abondance un fruit qui constitue un fort

bon aliment et qu'on peut préparer de plusieurs manières. Un pied de deux ans peut donner de cent à cent cinquante de ces fruits. C'est pour faire connaître ce fruit alimentaire que M. Hédiard en a déjà déposé et en dépose encore aujourd'hui des spécimens sur le bureau.

4° Par M. Jamet, propriétaire à Chambourcy, une corbeille contenant dix *Poires* Doyenné d'hiver, très beaux fruits, également remarquables pour leur volume et leur finesse. — Cette présentation lui vaut une prime de 1re classe.

5° Par M. Bourgeois (Aimable), de Chambourcy, une corbeille de *Pommes* Reinette du Canada blanche, d'un fort volume, pour la présentation desquelles il reçoit une prime de 2e classe.

6° Par M. Jourdain, arboriculteur à Maurecourt, une corbeille de *Pommes* de Calville blanc qui, d'après la déclaration du Comité d'Arboriculture fruitière, sont de grosseur moyenne, mais remarquables pour leur finesse et leur coloris. — Il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 2e classe.

7° Par M. Berthault (Jean), quatre assiettées de *Poires* des variétés Catillac, Belle Angevine, Doyenné d'hiver, Passe-Crassane et Olivier de Serres. — Il obtient, pour cette présentation, une prime de 3e classe.

8° Par M. R. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, deux *Cypripedium* hybrides obtenus par lui et fleuris. L'une de ces plantes provient du *Cypripedium Harrisianum* fécondé avec le pollen du *C. insigne Chantini*. Le semis des graines a été fait en 1883. La plante venue de ce semis fleurit maintenant pour la première fois. M. R. Jolibois la nomme *Cypripedium Félix Jolibois*. L'autre plante provient de graines semées au mois d'avril 1885 et qui étaient venues à la suite d'une fécondation opérée sur le *C. superciliare* fécondé avec le pollen du *C. Dayanum*. Elle n'a pas encore été nommée. — Une prime de 2e classe étant accordée à M. R. Jolibois pour la présentation de ces deux Orchidées, il déclare renoncer à la recevoir.

M. R. Jolibois signale ce fait que la première de ces deux plantes, ayant commencé à montrer son bouton à la fin du mois d'août dernier, n'a épanoui sa fleur que le 8 décembre suivant.

9° Par M. Gillard (Auguste), horticulteur, rue Maître-Jacques, 4,

à Boulogne-sur-Seine (Seine), deux lots nombreux de *Cyclamens* de Perse en pots et fleuris. Les plantes de l'un des lots appartiennent à des types améliorés par lui, tandis que celles de l'autre, apportées comme terme de comparaison, constituent des types anciens. Toutes également viennent d'un semis effectué le 12 septembre 1887. Les pieds les plus forts ont été tenus constamment en pots, tandis que les autres étaient plantés en pleine terre. — Une prime de 2e classe est décernée à M. Gillard.

10° Par M. Dugourd, horticulteur à Fontainebleau, une collection d'Hellébores obtenus par lui de semis et dont les uns sont représentés par des pieds en pots, les autres étant seulement en fleurs coupées. — Le Comité de Floriculture déclare que ces plantes sont fort belles et propose de donner une prime de 2e classe pour la présentation qui en est faite. Cette proposition est adoptée par la Compagnie.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Comme pièces de correspondance imprimée, l'un de MM. les Secrétaires signale les programmes des Expositions qui seront tenues à Anvers (Belgique), par la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de cette ville, les 7 et 8 avril 1889, et à Genève, par la Société locale d'Horticulture, du 16 au 20 mai 1889.

Une proposition de M. Robert Eustache, Membre titulaire, tendant à ce que des modifications soient apportées à l'organisation des Concours pour les Chrysanthèmes et les Fruits, est renvoyée à l'examen du Conseil d'Administration.

M. Chargueraud demande et obtient la parole. Il lui a été remis, dit-il, des rameaux d'un Tilleul âgé de quinze à vingt ans, qui présentent des indices manifestes de dépérissement, sans autre cause appréciable que l'existence d'un renflement local et accidentel. Ce renflement est dû à l'action d'un insecte qui se creuse dans la profondeur des tissus une galerie. A l'origine, cette production anormale se réduit à une proéminence circonscrite, l'insecte s'étant encore simplement creusé une loge peu étendue. Si on enlève alors cette proéminence, le rameau n'éprouve pas d'altération dans sa végétation et le mal est, par cela même, guéri; mais si on néglige de prendre cette précau-

tion, l'insecte se creuse une galerie horizontale qu'il allonge de plus en plus, et il détermine ainsi la formation d'un renflement circulaire et horizontal qui contrarie la marche de la sève et, par suite, nuit à la végétation. Il est à remarquer toutefois que l'action de cet insecte n'a pas pour effet de faire périr, là où elle s'exerce, le tissu générateur ou cambium, car de nouveau bois se forme en dehors de la galerie creusée par lui. La direction horizontale de cette galerie prouve que cet insecte n'est pas un Scolyte, celui-ci creusant sa principale galerie dans le sens vertical ; M. Chargueraud est porté à croire que ce peut être un Bupreste.

M. Mouillefert dit que l'insecte dont il s'agit est le *Saperda populina*, qui attaque aussi les Peupliers, d'où lui est venue sa dénomination spécifique. Cet insecte cause souvent des dégâts sérieux aux arbres qu'il envahit. Quant aux Buprestes, ce sont principalement les Chênes qu'ils attaquent.

L'étude de cette maladie des Tilleuls est renvoyée au Comité scientifique.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Compte rendu de l'Exposition des fruits à cidre, des cidres et des eaux-de-vie de cidre, ainsi que du sixième Congrès de la Société pomologique de l'Ouest, l'un et l'autre tenus à Saint-Brieuc, par MM. Oudin et Michelin ;

2° Compte rendu de l'Exposition tenue à Bordeaux du 15 au 26 septembre 1888, par M. Jamin (Ferd.);

3° Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes, à Roubaix, par M. H. de Vilmorin.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et demie. D'après le registre de présence, les Membres qui y assistent sont au nombre de cent cinquante-trois titulaires et dix-huit honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de treize nouveaux Membres titulaires, dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a pas rencontré d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Rigault (Hyacinthe), cultivateur à Groslay, des tubercules de dix-sept variétés de *Pommes de terre* potagères choisies comme étant toutes de première qualité, entre autres : la Marjolin et la Marjolin Tétard, la Quarantaine de la Halle et la Quarantaine violette, la Saucisse blanche et la Saucisse rouge, la Belle de Fontenay, la Violette ronde, la Pomme de terre à feuilles d'Ortie, la Pomme de terre de Zélande, etc. — Le Comité de Culture potagère, en raison de la beauté de tous ces tubercules, demande qu'il soit accordé à M. Rigault une prime de 2e classe, et sa demande est accueillie par la Compagnie.

2° Par M. Berthault (Jean), jardinier à Wissous (Seine-et-Oise), deux potées de *Fraisiers* Vicomtesse Héricart de Thury portant des fruits mûrs, et une assiettée de Tomates mûres de la variété Rouge naine hâtive. — Sur la proposition du Comité de Culture potagère, il lui est décerné une prime de 2e classe pour cette présentation.

3° Par M. Girardin (E.), horticulteur, rue Gaillon, à Argenteuil (Seine-et-Oise), des tubercules d'Igname de Chine (*Dioscorea Batatas* DCNE), dont les uns proviennent de pieds cultivés en plein champ, et dont les autres sont le produit de plantes venues de bulbilles qui avaient été mises en pleine terre au mois de mai dernier et qui n'avaient pas reçu d'arrosages. — M. le représentant du Comité de Culture potagère émet l'avis qu'il n'y

a pas lieu d'encourager à pratiquer ce dernier mode de culture, par lequel on n'obtient des tubercules d'un fort volume qu'au bout de quatre ou cinq années.

4° Par M. Jourdain, arboriculteur à Maurecourt, un lot comprenant 14 *Poires* de Curé et un égal nombre de *Poires* Doyenné d'hiver, fruits tous également beaux, qui, sur la proposition du Comité d'Arboriculture fruitière, lui valent une prime de 2ᵉ classe.

5° Par M. Bleu (A.), Secrétaire-général de la Société, deux fort belles Orchidées fleuries; l'une est une variété du *Cattleya Trianæi ornata* (de Popayan), caractérisée surtout parce que l'extrémité de ses pétales est colorée en un beau rouge-carmin, en larges stries, à fort peu près semblable à celui du tabelle. La base de celui-ci est jaune d'or. La plante en est à sa première floraison, qui a commencé dès le 4 janvier; on voit donc que ces fleurs sont remarquables par leur durée tout autant que par leur beauté. Quant à l'autre Orchidée, c'est un magnifique hybride que M. Bleu a obtenu en fécondant l'*Odontoglossum vexillarium* par l'*O. Roezli;* or, les essais que divers horticulteurs avaient faits jusqu'à ce jour pour obtenir des hybrides de ces deux plantes avaient, paraît-il, complètement échoué. M. Bleu donne de vive voix à ses collègues l'histoire de son remarquable hybride.

C'est au mois de juin 1883 qu'a été effectuée par lui la fécondation croisée; le résultat en a été le développement d'une capsule qui est parvenue à sa complète maturité, de manière à laisser tomber ses graines au mois d'avril 1884, par conséquent au bout de dix mois. Le semis de ces graines a été fait immédiatement. Il en est provenu plusieurs jeunes pieds, parmi lesquels celui qui dans sa croissance a pris l'avance sur tous les autres se trouve en ce moment sous les yeux de la Compagnie. Il s'est écoulé quatre années et neuf mois depuis la naissance de cette plante jusqu'à sa floraison. Cet hybride réunit des caractères qui rappellent à la fois ses deux parents : dans sa fleur, la colonne ou gynostême ressemble à celle de l'*Odontoglossum Roezli*, tandis que la couleur blanche de son périanthe la rapproche davantage de l'*O. Roezli*, la fleur de l'*O. vexillarium* étant généralement

rose. La plante a une végétation vigoureuse et une floraison aussi abondante que brillante; en outre, comme on le voit, ses grandes et belles fleurs se produisent pendant l'hiver. A ces divers points de vue, elle constituera une acquisition précieuse pour les collections. Son obtenteur se propose de la nommer *Odontoglossum* × *Bleuanum* (*Miltonia* × *Bleuana*).

Sur la proposition du Comité de Floriculture il est accordé à M. Bleu une prime de 1re classe pour son *Odontoglossum* hybride et une prime de 2e classe pour son *Cattleya;* mais l'honorable Secrétaire-général renonce à recevoir ces deux récompenses.

5° Par M. Argence, amateur à Béziers (Hérault), un bouquet d'Orchidées comprenant deux inflorescences de chacune des plantes suivantes : *Lælia albida*, *Lælia anceps morada*, *Miltonia grandiflora* et *Zygopetalum crinitum*. — Le Comité de Floriculture remercie vivement M. Argence de son intéressant envoi.

6° Par M. Regnier, horticulteur, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine), un pied fleuri du *Saccolabium giganteum* var. *Regnieri* qu'il présente comme importé par lui des forêts du Cambodge et auquel il a joint des inflorescences des *Saccolabium giganteum* type et *illustre*, ainsi que du *Phalænopsis amabilis*. — Il obtient, pour son *Saccolabium giganteum Regnieri*, une prime de 1re classe.

7° Par MM. Vilmorin-Andrieux, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 4, à Paris, un lot considérable de pieds en fleurs de *Primevères de Chine*. — Une prime de 1re classe leur étant décernée pour cet important apport, ils renoncent, comme d'habitude, à la recevoir.

M. H. de Vilmorin fait remarquer à ses collègues que le lot placé en ce moment sous leurs yeux comprend des spécimens des variétés obtenues le plus récemment, en même temps que de variétés plus anciennes destinées à servir de termes de comparaison. Il signale particulièrement, parmi les nouveautés, la variété dite *Frangée bleue*, dont la corolle est plutôt gris-lavande que franchement bleue et offre ainsi une coloration entièrement nouvelle et inattendue, qui a été plus nettement accentuée depuis deux ou trois années. Cette nouvelle race renferme aujourd'hui des variétés, les unes à fleurs simples, les autres à

fleurs doubles, la plupart à feuilles courtes et presque arrondies, comme dans la généralité des Primevères de Chine, quelques-unes à feuilles allongées, dites feuilles de Fougère; elle est encore peu répandue, surtout sa variété double. Une autre variété nouvelle d'un bel effet est la *Frangée simple Gipsy Queen*, dont les fleurs blanches, sablées de rouge violacé, se dégagent bien d'un feuillage remarquable par sa teinte vert bronzé, qui appartient au type à feuilles de Fougère. D'autres variétés comprises dans le même lot, qui sont moins nouvelles et néanmoins peu répandues encore, sont la *Frangée rose vif*, la *Frangée Mont-Blanc*, dont les pieds sont vigoureux et donnent de très fortes inflorescences blanches, et la *Frangée marmorata lilacina*, dont les fleurs ont un coloris lilacé délicat et gracieux; les caractères de sa corolle existent dans deux sous-variétés qui rentrent dans l'un et l'autre des deux types de feuilles.

M. H. de Vilmorin jette un coup d'œil rapide sur l'histoire des perfectionnements qu'a subis successivement la Primevère de Chine, surtout dans le cours des dix dernières années. Il rappelle que l'introduction de cette plante en Europe date de plus d'un demi-siècle, puisqu'elle a eu lieu en 1820; mais, telle qu'elle nous a été apportée, elle n'avait que de petites fleurs, tandis qu'aujourd'hui les fleurs en sont grandes, les unes à bord entier, les autres frangées, celles-ci simples, celles-là doubles, et que les teintes en sont très diverses. La teinte naturelle de sa corolle est rose pâle; on en a d'abord obtenu une race parfaitement blanche; puis, d'un autre côté, on a pu en forcer la couleur naturelle et l'amener au rouge violacé qu'une nouvelle modification a transformé en rouge-sang riche; enfin, on voit que maintenant il existe dans une nouvelle race de ces plantes une tendance vers le bleu. La forme primitive du feuillage a été modifiée, de son côté, de manière à donner la série des variétés dites à feuilles de Fougère; et tout récemment vient d'apparaître une race (1) à feuilles dites *crêtées*, dans laquelle les lobes marginaux sont fortement dentés et divisés à leur tour en lobes secondaires imbriqués. On pourrait compter actuellement 120 à 140 variétés de

(1) Voyez *Gardeners' Chronicle* du 26 janvier 1889, p. 117, fig. 17.

la Primevère de Chine; mais il sera bon de choisir dans ce nombre les plus recommandables et d'éliminer les autres, sous peine d'arriver à une confusion fâcheuse.

8° Par M. Dugourd, horticulteur, rue Auguste-Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), des fleurs coupées de 36 variétés d'*Hellébores* obtenues par lui de semis faits à la date de quatre ou cinq années. Cette présentation est faite hors concours. Les variétés qu'elle comprend sont toutes nommées et M. Dugourd dit, dans sa lettre d'envoi, que les fleurs qu'il a déposées sur le bureau ont été prises sur des plantes dont les racines se trouvent, depuis un mois, dans une terre gelée et couverte de neige.

M. Dugourd ayant demandé qu'une Commission spéciale examinât ses cultures d'Hellébores, M. le Président confie la mission de procéder à cet examen à MM. Delaville (Charles), Delaville (Léon), Hariot, Michel, Millet, Mussat, Parisot, Pernel, Sauvestre, Thiébaut aîné, Torcy-Vannier, Verlot (B.) et Yvon. Cette Commission se rendra à Fontainebleau, selon le désir exprimé par M. Dugourd, le 17 mars prochain.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée sont signalés : 1° l'annonce de la grande Exposition de Chrysanthèmes et de plantes ornementales que la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture d'Anvers tiendra, dans cette ville, les 17, 18 et 19 novembre 1889, pour célébrer le centenaire de l'introduction du Chrysanthème en Europe; 2° le Rapport de M. R. Goethe sur l'École royale d'Arboriculture et de Viticulture de Geisenheim-sur-Rhin, pour 1887-1888 (*Bericht der K. Lehranstalt für Obst- und Weinbau zu Geisenheim am Rhein;* in-8 de 96 p. Wiesbaden, 1888).

Il est fait dépôt sur le bureau d'une note sur l'*Odontoglossum* × *Bleuanum* (*Miltonia* × *Bleuana*), par M. Bleu (Alf.).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 10 JANVIER 1889

MM.

1. Bacquet (Louis), horticulteur, à Provins (Seine-et-Marne), présenté par MM. L. Michaux, Crosse et Ch. Joly.
2. Bagnard (H.), propriétaire, rue Damiette, 64, à Sannois (Seine-et-Oise), présenté par MM. Collas et Ventteclaye.
3. Beney (N.), horticulteur-grainier, quai Saint-Antoine, 36, à Lyon (Rhône), présenté par MM. A. Bleu et Huard.
4. Bouillot (Jules-Ernest), sculpteur, rue des Fourneaux, 74, à Paris, présenté par MM. Michelin, Villette et Jolibois.
5. Canu (Jean), entrepreneur, avenue des Moulineaux, 40, à Boulogne (Seine), présenté par MM. Thiébaut-Legendre, Thiébaut et Veyler.
6. Cappe (Louis-Paul), horticulteur, au Vésinet (Seine-et-Oise), présenté par MM. Cappe père, Truffaut père et Truffaut fils.
7. Chevillion (Édouard), horticulteur, rue des Écoles, 13, à Fontenay-aux-Roses (Seine), présenté par MM. Hummel et Laporte.
8. Collet (Dominique), paysagiste, rue de Lille, 10, à Paris, présenté par MM. Ed. André et Ch. Thays.
9. Czullich (Auguste), directeur des jardins du prince de Lichtenstein, à Vienne (Autriche), présenté par MM. Ernest Bergman et F. Bergman.
10. Delépine (Henri), rue Edgard-Quinet, 11, Grand-Montrouge (Seine), présenté par MM. Savoye père et Delaville (Ch.).
11. Dessambert (Louis), jardinier-chef chez Mme Becker, Château-le-Missionnaire, à Fontenay-le-Fleuri (Seine-et-Oise), présenté par MM. Moser et Hardy.
12. Feuilleret (Paul), propriétaire, ancien professeur au lycée de Caen, au Logis-de-Vircy, par Saint-Hilaire-du-Harcouet (Manche), présenté par MM. Appert, Aubert et Borel.
13. Fontaine (Lucien), marchand de comestibles, rue du Marché-Saint-Honoré, 14 et 16, à Paris, présenté par MM. Joret et Vitry (Désiré).
14. Fromont (Léon), employé au chemin de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, boulevard Diderot, 20, à Paris, présenté par MM. A. Bleu et B. Verlot.
15. Gabut (Ferdinand), horticulteur, à Sezanne (Marne), présenté par MM. Dupanloup et Dauvissat.
16. Huan (Jean-Baptiste), rue du Cherche-Midi, 72, à Paris, présenté par MM. R. Jolibois et Brochard.

MM.

17. Humbert (Ernest), rue des Commines, 10, à Paris, présenté par MM. A. Billiard et A. Hummel.

18. Ketten (Evrard), de la maison Ketten, rosiéristes, à Luxembourg, grand-duché de Luxembourg, présenté par MM. Ernest Bergman et Ch. Joly.

19. Lamy, à Palaiseau (Seine-et-Oise), et boulevard Saint-Germain, 146, à Paris, présenté par MM. Bonnel et Courcier.

20. Lavanchy, jardinier à l'École de médecine, rue Cuvier, 12, à Paris, présenté par MM. Préeastel et Michelin.

21. Legrand (Gaston), rue Blanche, 42, à Paris, présenté par MM. Bonnel et Courcier.

22. Maron, jardinier-chef chez Mme Darblay, au château de Saint-Germain-les-Corbeil (Seine-et-Oise), présenté par MM. Thibaut et J. Sallier fils.

23. Mauguin, propriétaire, rue Vieille-d'Argenteuil, 23, à Asnières (Seine), présenté par MM. Hardy et Ch. Joly.

24. Méon (Ludovic), Secrétaire de la Société agricole et industrielle de Batna et du Sud-Algérien, rue Saint-Lazare, 7, à Paris, présenté par MM. Huard et A. Bleu.

25. Meunier, jardinier-chef à l'orphelinat Galliera, à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise), présenté par MM. Renault, Boizard et Jameron.

26. Née (Gaston-Louis), imprimeur de la Société nationale d'Horticulture, rue de Médicis, 9, à Paris, présenté par MM. Hardy et A. Bleu.

27. Phatzer, horticulteur, à Roubaix (Nord), présenté par MM. E. Bergman et F. Bergman.

28. Poissonnet (Gilbert), jardinier-chef chez M. Chauchard, route Nationale, 92 *bis*, à Viroflay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Moser et Hardy.

29. Rabourdin, rue Boissy-d'Anglas, 28, à Paris, présenté par MM. E. Bergman et E. Millot.

30. Rattier (Paul), au château de Bertel, par Bourg-la-Reine, et rue Bayen, 56, à Paris, présenté par MM. Bonnel et Courcier.

31. Rebourdy, jardinier chez M. Guillaumet, rue de la Justice, 4, à Sèvres (Seine-et-Oise), présenté par MM. Rothberg et Ibos.

32. Ridard (Pierre), fabricant de quincaillerie et coutellerie horticoles, rue Bailleul, 9, à Paris, présenté par MM. Larivière et Eon.

33. Roger, horticulteur, boulevard Fontaine, à Amiens (Somme), présenté par MM. L. Thibaut et A. Bleu.

34. Roland (Auguste), entrepreneur de jardins, route de Montesson, 1, au Vésinet (Seine-et-Oise), présenté par MM. E. Proust, Tabernat et Bauer.

MM.

35. Roussin (Pierre), horticulteur, rue de Chevreuse, 6, à Issy (Seine), présenté par MM. Delaville (L.) et Hamelin.
36. Troussel (Arsène), jardinier, à Coubert (Seine-et-Marne), présenté par MM. Michelin et Boucher.

SÉANCE DU 24 JANVIER 1889

MM.

1. Barbereau, jardinier-chef du palais de Fontainebleau, boulevard Magenta, 2, à Fontainebleau (Seine-et-Marne), présenté par M. Chouvet père.
2. Cayeux (Ferdinand), chef de culture de la maison Forgeot et Cie, quai de la Mégisserie, 8, à Paris, présenté par MM. Forgeot et Hardy.
3. Collot (François), maire de Châtillon-sous-Bagneux, rue du Plateau, 5, à Châtillon (Seine), présenté par MM. Hummel et Malet (G.).
4. Duployer (Baptiste), rue Vauvilliers, 13, à Paris, présenté par MM. G. Chevalier et E. Delamarre.
5. Durchon (Désiré), horticulteur, rue Sibuet, 19, à Paris, présenté par MM. A. Hébrard et L. Hébrard.
6. Ealz-Ein (Alexandre), rue de la Boétie, 118, à Paris, présenté par MM. Courcier et Barre.
7. Lejour (Anatole), jardinier-propriétaire, avenue de Paris, 28, à Épinay-sur-Seine (Seine), présenté par MM. Gorion et François.
8. Leroy (Auguste), commissionnaire en fleurs, rue de la Monnaie, 16, à Paris, présenté par MM. Deny, Marcel et Berthier.
9. Mari (Antoine), horticulteur-propriétaire, villa Joséphine, à Carras-Nice (Alpes-Maritimes), présenté par MM. A. Besson et A. Bleu.
10. Porcherot (Jean-Baptiste), rentier, rue de la Pelouse, 14, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise), présenté par MM. Deny et Marcel.
11. Potier (Pierre), ancien jardinier, rue de Charonne, 99, Maison Mère des jardiniers, à Paris, présenté par MM. A. Bleu et B. Verlot.
12. Richer, architecte-paysagiste, rue des Pyramides, 23, à Lille (Nord), présenté par MM. Deny et Marcel.
13. Riaux (Ernest), entrepreneur, rue Roussel, 1, à Paris, présenté par MM. Précastel et Denis.

NOTES ET MÉMOIRES

Note sur l'Odontoglossum × Bleuanum (*Miltonia × Bleuana*) (1),

par M. Bleu (Alf.).

S'il m'est permis de rappeler l'impression produite dans le monde horticole par l'apparition de ces deux charmantes espèces américaines, l'*Odontoglossum vexillarium* et l'*Od. Roezli* (classées aujourd'hui dans le genre *Miltonia*), la première originaire de la Nouvelle-Grenade et la seconde de la Colombie, je dirai qu'elles excitèrent l'enthousiasme général. Aujourd'hui encore elles conservent une faveur pleinement justifiée par les élégantes et grandes fleurs de longue durée qu'elles donnent aussi facilement que généreusement. Cela explique le grand désir des semeurs d'Orchidées d'obtenir des sujets issus de ces deux intéressantes espèces.

Comme chez la grande majorité des genres de cette famille, la fécondation est des plus faciles et les graines, en nombre extrêmement considérable, sont parfaitement constituées; mais leur germination et l'élevage du jeune plant présentent de sérieuses difficultés.

Ce m'est une double satisfaction d'avoir été assez heureux pour résoudre ce problème insoluble jusqu'alors et de mettre sous les yeux de la Société le premier exemplaire fleuri de ce nouveau type si désiré.

Les graines obtenues d'une fécondation pratiquée en juin 1883 ont été récoltées et semées en avril 1884; elles ont donné un certain nombre de sujets, parmi lesquels celui que je présente se distingue non seulement par ses nombreuses et grandes fleurs, mais encore par son grand développement, comparativement à ses congénères du même âge.

(1) Déposée le 24 janvier 1889.

Comme on le voit, il n'a pas fallu moins de quatre ans et neuf mois pour amener cette floraison.

Il est permis de penser que ce produit, qui possède bien les caractères réunis des deux espèces productrices, sera bien accueilli et qu'il est appelé à faire par la suite l'objet d'un commerce très suivi. La vigueur de sa végétation, son abondante floraison, qui se montre même chez de très faibles sujets, comme on peut le constater par quatre exemplaires actuellement en boutons chez moi, lui assigneront, je crois, une place dans toutes les collections et le feront rechercher pour les bouquets et garnitures d'appartements, principalement si sa fleur ample, d'une remarquable blancheur, s'épanouit toujours en hiver.

A ce propos, il n'est peut-être pas indifférent de rappeler que les deux parents montrent leurs inflorescences en mai, juin et juillet quelquefois, et cela régulièrement, lorsque les plantes sont rétablies et acclimatées dans nos serres. Pourquoi cette espèce d'interversion?

Bien que, dans l'exemplaire présenté à la Société, les dimensions de la fleur soient déjà fort considérables ($0^m,09$ environ de hauteur ou longueur et $0^m,06$ de largeur au labelle), je crois pouvoir affirmer, d'après mes nombreuses remarques sur les premières floraisons, que les proportions des diverses parties du périanthe acquerront facilement, par la suite, au moins un cinquième, sinon un quart de grandeur en plus.

Par la disposition et la forme des pétales ainsi que du sépale supérieur, la fleur rappelle celle de l'*Odontoglossum vexillarium;* les sépales inférieurs, qui affectent absolument la pose latérale, se distinguent de ceux des deux types créateurs par leur maintien complètement horizontal; le labelle, bien intermédiaire, a le lobe médian plus accusé que celui de l'*O. Roezli*, mais il est moins profondément échancré que dans l'*O. vexillarium.* Le gracieux ornement de la base, qui a emprunté sa forme élégante à ce dernier, a, comme dans les deux, son fond jaune-soufre avec les stries brun-havane des deux. Les mouches violet foncé des pétales de l'*O. Roezli* se sont reportées sur ceux du jeune hybride en adoucissant leur teinte.

Quant à la couleur rose de l'*O. vexillarium*, elle a complètement

disparu et le fond a conservé le blanc pur de l'*O. Roezli;* enfin, le gynostème est beaucoup plus développé et plus saillant que celui de la mère; mais, tout en rappelant celui du père, ses diverses proportions sont diminuées.

De cet examen détaillé, il résulte que cette nouvelle plante constitue véritablement un type intermédiaire entre ses deux parents.

RAPPORTS

Sur les cultures de Vignes et de Pêchers de M. Crapotte, a Conflans-Sainte-Honorine (1).

M. Charles Chevallier, Rapporteur.

Deux fois déjà, en 1875 d'abord et en 1881 ensuite, les cultures de Chasselas de M. Crapotte ont été visitées par des Commissions nommées par la Société. La première a eu pour Rapporteur M. Delavallée, la seconde M. Michelin, que nous avons encore aujourd'hui parmi nous, et qui a accepté la présidence de la nouvelle Commission, laquelle a bien voulu me choisir pour rendre compte de son mandat.

A la suite du premier Rapport, une médaille d'argent fut décernée à M. Crapotte; mais en suite du second, c'est une grande médaille de même ordre qui récompensa cette fois les intéressants travaux et les beaux fruits de notre Collègue.

Depuis quelques années, M. Crapotte a ajouté à ses cultures de Chasselas en espalier la culture du Pêcher, et il a désiré qu'elles fussent visitées de nouveau par une Commission, qui s'est rendue chez lui, le 10 octobre dernier.

En parcourant le beau clos de notre Collègue, nous avons

(1) Déposé le 25 octobre 1888.

constaté qu'il avait garni de Pêchers les murs parallèles exposés à l'est et à l'ouest, moins favorables que ceux du sud pour la culture du Chasselas. De celle-ci nous ne pouvons rien dire que n'ait déjà fort bien expliqué M. Michelin dans son Rapport très bien fait et très détaillé de 1881 ; c'est toujours le même genre de travail et la même perfection de produits.

Malgré la saison défavorable, les Raisins d'espalier sont très beaux et ils sont aujourd'hui arrivés à une parfaite maturité ; la vente en commence déjà.

Le Mildiou a peu attaqué les Vignes de Conflans ; dans tous les cas, celles qui sont appliquées aux murs ont été complètement épargnées et les feuilles sont toujours entièrement vertes. M. Crapotte attribue ce résultat aux auvents qui surmontent les espaliers et qui ont été laissés en permanence toute la saison ; il n'a fait aucun traitement particulier.

Le Chasselas de Conflans n'a pas la même apparence que celui de Thomery ; il est un peu moins gros, mais plus ambré partout, plus coloré au sommet des grains, très transparent avec une peau très fine et un jus bien sucré ; nous croyons cependant que c'est bien la même variété (le Chasselas doré) qui est cultivée dans l'une et l'autre de ces localités. La différence remarquée dans le Chasselas de Conflans tient, selon nous, à l'exposition en pente très prononcée, faisant face au sud et à la différence des terrains. Le sol arable de cette dernière commune a une épaisseur de $0^{m},33$ à peine ; il repose sur une masse de gypse ou pierre à plâtre. Les racines de la Vigne dont les souches sont anciennes, pénètrent dans le sulfate de chaux et donnent aux Raisins cette apparence toute particulière qui les fait distinguer de suite de ceux de Thomery. La culture étant faite exactement de la même manière, le pincement, le ciselement, l'effeuillage, étant tout à fait semblables (ce dernier cependant plus sévère qu'à Thomery), nous ne voyons pas d'autre cause qui ait pu modifier la beauté ou la qualité du Raisin.

Il est certain que le Chasselas de Conflans est toujours très recherché par les gourmets ; mais il ne se conserve pas comme celui de Thomery. Il est destiné à être consommé de suite ; l'un

ne dépasse guère le mois de novembre, l'autre peut se conserver jusqu'en avril et même au delà, au moyen d'un procédé bien simple et bien connu maintenant.

A l'égard des Pêchers, nous avons peu de chose à en dire. Ils sont élevés en palmettes à branches horizontales un peu irrégulières ; la branche à fruit est traitée au point de vue de la production, mais elle a été partout rabattue de $0^m,30$ environ sans qu'on ait laissé ni bourgeon ni appel de sève, ce qui nous paraît une faute. M. Crapotte déclare se trouver bien de ce traitement et pense ainsi accroître la fertilité de l'arbre ; mais les membres de la Commission qui s'occupent spécialement de cette culture ne sont point de cet avis. Les fruits, de grosseur moyenne, restant en ce moment sur les arbres, appartenaient aux variétés Belle impériale, Bourdine et Late admirable ; les autres arbres sont des variétés courantes : Mignonne hâtive, Grosse Mignonne, etc.; les fruits en sont récoltés.

Les principales cultures de M. Crapotte sont toujours très belles et ses produits très recherchés ; aussi nous proposons de lui accorder un rappel de grande médaille d'argent et, en conséquence, le renvoi du présent Rapport à la Commission des Récompenses (1).

Rapport sur les cultures fruitières de M. Manain, a Arpajon (2);

M. Péan, Rapporteur.

Messieurs,

Le 25 août, je reçus une invitation de me rendre à Arpajon, petite ville voisine de la commune que j'habite, pour faire partie d'une Commission demandée par M. Manain, propriétaire en cet

---

(1) La Commission nommée par la Société était composée de MM. Hardy, Michelin, Coulombier, Ch. Chevallier, Joret, Salomon et Vitry. M. Hardy s'est excusé et M. Salomon n'est pas venu.

(2) Déposé le 8 novembre 1888.

endroit, pour visiter son jardin planté d'arbres fruitiers. Je ne sais quel devait être le nombre des personnes désignées à cet effet, mais nous avons été étonnés, M. Lapierre et moi, de n'être que deux présents (j'ai donc été nommé Rapporteur à l'unanimité).

Le jardin de M. Manain est situé presque à l'entrée de la ville, en venant de Paris, et sur un plateau très élevé, par conséquent à toutes les expositions. Nous avons d'abord remarqué, en entrant, sa bonne tenue. Il a été créé il y a vingt-huit ans; vous jugerez sans doute que le propriétaire n'est plus un jeune homme; mais il a le feu sacré de l'Arboriculture ainsi que de la Floriculture, car il y a aussi dans son jardin beaucoup de plantes vivaces et annuelles d'un bon choix et d'une bonne venue.

La propriété a 20 mètres de largeur sur 70 de longueur, ce qui la rend agréable par sa forme en carré un peu long. Elle n'a pour clôture que des planches munies de paillassons de 1m50 environ de hauteur, garnies extérieurement de Vignes et intérieurement de quelques Pêchers qui laissent un peu à désirer à cause du peu de hauteur de la clôture.

Au sujet de la Vigne, M. Manain nous a fait une communication intéressante : il a employé un liquide qui lui a donné de bons résultats, et qui était composé de 4 à 5 grammes de sulfate de cuivre pour un litre d'eau. Il s'en est servi sur les treilles en vert.

Le jardin de M. Manain est divisé en six plates-bandes dans le sens de sa longueur, avec une allée principale au milieu. Dès l'entrée se présentent neuf arcades de 3 mètres de hauteur environ, faites avec des Poiriers. Bien qu'elles soient faites avec plusieurs sujets, elles ne présentent pas la vigueur désirable, ce qui dépend du choix des variétés.

De chaque côté de l'allée principale, deux plates-bandes sont occupées par des Poiriers en palmettes à branches horizontales, de 1 mètre de hauteur environ; mais comme il y a inconvénient à cette forme, lorsque les branches se rencontrent, il y a un fil de fer pour recevoir l'extrémité des branches et faciliter leur élongation. Il est placé de chaque côté de l'arbre, ce qui constitue des palmettes doubles.

Entre ces deux plates-bandes, et toujours de chaque côté de l'allée principale, il en est une plantée de onze Poiriers ayant la forme pyramidale, mais pas comme nous l'entendons. On a établi des bâtis très légers, puis autour de chacun on a planté un ou plusieurs Poiriers; après avoir provoqué la sortie de branches latérales, on a croisé celles-ci en les dirigeant autour de cette sorte de petite charpente. Cette disposition était indispensable à cause de la situation du jardin qui est exposé au grand vent. Dans l'ensemble, cela produit un assez bel effet.

Il importe de vous faire savoir que le praticien a joint l'agréable à l'utile. Ainsi, il a créé au milieu du jardin une sorte de salle qu'on est convenu d'appeler pavillon, et qui est formée avec trente Poiriers se croisant en tous sens. Ce monument, car on pourrait l'appeler ainsi, n'a pas moins de 3 mètres sur 2 de surface et 4 de hauteur jusqu'à la partie supérieure, qui se termine en clocher à quatre pans. Ce pavillon végétal est accompagné à droite et à gauche d'un pareil, qui a des dimensions moindres. Derrière se trouve un carré de fuseaux un peu étroits, et aussi un autre pavillon de 3 mètres sur 2.

Malgré toutes ces formes qu'on peut appeler de fantaisie, on ne voit pas sur les arbres de têtes de saule, et ils portent beaucoup de fruits qui sont généralement très gros. M. Manain pratique la taille en vert avec discernement (opération souvent mal comprise). Il a d'autant plus de mérite à réussir comme il le fait, qu'il avait une profession tout à fait en dehors de la culture, et qu'en ayant acquis une parfaite connaissance, il veut bien en faire profiter les amateurs de sa localité en leur donnant de bons avis.

Nous vous prions donc, Messieurs, de vouloir bien renvoyer ce Rapport à la Commission des Récompenses.

TRENTIÈME CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ POMOLOGIQUE DE FRANCE, TENU A BORDEAUX, LE 17 SEPTEMBRE 1888, SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA GIRONDE (1);

M. MICHELIN, Rapporteur.

MESSIEURS,

La Société pomologique de France, fondée en 1856, a successivement tenu ses séances annuelles dans la plupart de nos grandes villes; c'est néanmoins à Bordeaux qu'elle a été reçue le plus souvent; il semble qu'elle y soit attachée par des liens particulièrement intimes. En effet, elle a été invitée à tenir ses Congrès annuels en 1859, 1868, 1882 et 1888 dans cette grande ville, dont un des fruits les plus propres à notre pays de France, le Raisin, fait la réputation et la fortune.

Il était question, cette année, du trentième anniversaire de la fondation de cette Société horticole, dont la persévérance et la bonne direction ont valu à la Pomologie française de précieux résultats, la clarté dans les nomenclatures, la sélection qui a fait ressortir la valeur des fruits et a mis en évidence ceux qui sont les meilleurs.

Pour la vingtième fois délégué à l'effet de prendre part à ces travaux pomologiques, j'ai, pour la troisième fois aussi, l'occasion de vous signaler le caractère affable et hospitalier de nos confrères bordelais, et leur intelligente activité dans la recherche de tous les progrès. Cette fois, j'ai la satisfaction de vous dire qu'ils jouissent des fruits de leur lutte énergique contre les nombreux ennemis de leurs vignobles; ils reconstituent leurs cépages, réparent les pertes et, immense résultat, sont en mesure d'obtenir des récoltes aussi abondantes qu'avant l'invasion du Phylloxéra.

MM. Jamin, Vitry, Bonnel, Lapierre, étaient délégués comme moi pour assister aux travaux du Congrès et, deux jours avant, remplir la mission de Jurés auprès d'une importante Exposition

(1) Déposé le 13 décembre 1888.

de fruits de table et de Raisins de table et de cuve, organisée comme complément du Congrès pomologique. Notre honorable collègue, M. Jamin, vous rendra compte de tout ce qui se rapporte à cette Exposition fruitière; je me bornerai à vous entretenir de ce qui concerne le Congrès proprement dit.

L'ouverture en a eu lieu le lundi 17 septembre, à deux heures, dans un pavillon construit à dessein aux quinconces, dans l'enceinte de l'Exposition.

M. Daurel, Président de la Société d'Horticulture de la Gironde, a ouvert la séance en souhaitant la bienvenue aux nombreux délégués de Sociétés étrangères, envoyés de bien loin pour prendre part aux travaux, et aux Membres venus pour leur compte personnel.

M. Daurel a insisté pour faire ressortir l'utilité des travaux de la Société pomologique et, la déclarant presque dégagée aujourd'hui des travaux de nomenclature et de synonymie des fruits anciens, il l'a montrée libre de se livrer, avec plus de développement, à l'étude des questions générales de l'Arboriculture, plus à même d'organiser des conférences sur les sujets divers qui se rattachent à la culture des arbres fruitiers, comme à la recherche des fruits nouveaux méritant l'étude.

M. Daurel déclare ouverte la trentième session de la Société pomologique de France et cède le fauteuil à M. de la Bastie, Président de la Société pomologique de France, qui monte au bureau avec les membres du Conseil d'Administration présents à la séance. — M. de la Bastie, au nom de la Société dont il est Président et des délégués venus à la session, adresse ses remerciements à l'Administration municipale, qui a bien voulu honorer le Congrès par la présence de M. Darriet, premier adjoint au maire; ensuite à M. Daurel, pour les paroles si bienveillantes qu'il vient de prononcer et pour l'accueil si chaleureux que les délégués ont reçu de la Société d'Horticulture de la Gironde.

M. le Président donne ensuite le compte rendu des travaux accomplis depuis la dernière session, rappelant que, il y a vingt ans, M. le Président Réveil, un des fondateurs de la Société, ancien sénateur, ancien maire de Lyon, avait ouvert la session qui, comme celle-ci, avait lieu à Bordeaux.

Depuis l'année dernière, le *Bulletin* a pris la forme bimensuelle : il est à souhaiter qu'un plus grand nombre d'auteurs prennent part à sa rédaction.

Les fruits cultivés pour la fabrication du cidre, en vertu d'une décision nouvelle, ont été admis à l'étude; on a indiqué les meilleures variétés de Pommes à cultiver. Il en sera de même pour les Raisins de cuve. A leur sujet, MM. Daurel, Piola, Sahut, Millardet, Laliman, sont sollicités de vouloir bien mettre leur science viticole en collaboration avec les travaux des Membres de la Société.

Le Conseil d'Administration et la Commission permanente des études, qui siègent à Lyon, ne négligent rien pour créer des relations avec les Sociétés étrangères, en Amérique, en Angleterre, en Autriche, en Allemagne, en Italie, en Suisse et en Russie. La situation financière est bonne, grâce au recrutement de nouveaux Membres et à la stricte économie qui est observée pour les dépenses.

Cette situation, avec l'aide d'une somme de 1,000 francs donnée par le regretté M. Reverchon, a permis de faire face à l'impression d'une nouvelle édition du *Catalogue descriptif des fruits*. Il reste environ 900 exemplaires de ce Catalogue descriptif qui sont en réserve, et qu'il importe de placer pour qu'on puisse rentrer dans les frais d'impression.

Notre Société ne demandant aucune allocation aux administrations publiques et n'en recevant pas, il est urgent que les Sociétaires portent tout leur zèle sur l'accroissement du personnel dont les cotisations, d'ailleurs peu élevées, sont la seule ressource possible.

Il faut que le nombre des associés soit doublé si l'on désire voir le *Bulletin* devenir mensuel. La Société pomologique, ayant pour objet l'étude des fruits, doit rechercher et vulgariser les meilleurs modes pour les cultiver. Les procédés pour combattre les insectes nuisibles, les maladies cryptogamiques, les engrais chimiques, la fabrication du cidre, celle des alcools de fruits, doivent donner matière à des études pour la Société.

Une question doit être mise à l'examen, celle de l'attribution de médailles aux obtenteurs de Poires de table d'hiver, de

Pommes à cidre, de cépages de mérite supérieur. Pour conclure, il faut dire que le moyen de faciliter ces perfectionnements est l'augmentation du nombre des affiliés; vers ce but doit viser le zèle des Sociétaires dévoués à l'œuvre commune.

L'assemblée a accueilli avec une vive satisfaction le Rapport très encourageant de M. le Président de la Société et, en le remerciant, elle le félicite des résultats acquis, grâce à sa direction et au laborieux concours de M. Cusin, Secrétaire-général. M. de la Bastie invite l'assemblée à se constituer et à élire les membres de son Bureau, qui est ainsi composé :

Présidents d'honneur.

MM. Darriet, Adjoint au maire de Bordeaux;
Daurel, Président de la Société d'Horticulture de la Gironde;
De la Bastie, Président de la Société pomologique de France.

Président titulaire.

M. Jamin (Ferdinand) ✠, Vice-Président de la Société d'Horticulture de France.

Vice-Présidents.

MM. Bernède, Vice-Président de la Société d'Horticulture de la Gironde;
Chevallier (Charles), Délégué de la Société d'Horticulture de Versailles;
Hortolès ✠, Délégué de la Société d'Horticulture de Montpellier;
Luizet (Marc), Vice-Président de la Société d'Horticulture du Rhône.

Trésorier.

M. de Veyssière, Délégué de la Société d'Horticulture du Rhône.

Trésorier-adjoint.

M. Varenne ✠, Délégué de Rouen.

Secrétaire-général.

M. Cusin (Louis), Délégué de Lyon.

Secrétaires.

MM. Michelin (Henri) ✵, Délégué de la Société nationale d'Horticulture de France ;
Baltet (Ernest), Délégué de la Société d'Horticulture de Troyes ;
Nanot, Maître de conférences à l'Institut national agronomique ;
Sahut (Félix), Vice-Président de la Société d'Horticulture de l'Hérault.

Le Bureau étant ainsi constitué, M. Daurel fait les communications suivantes, qui sont accueillies par l'assemblée avec les témoignages d'un vif contentement ; elles sont d'un intérêt sérieux au point de vue de la Viticulture. Il s'agit d'excursions offertes aux membres du Congrès, d'abord à Quinsac, sur la rive droite de la Garonne, en amont de Bordeaux, dans le vignoble annuellement submergé de M. Sue, — ensuite à Pauliac, en Médoc, dans divers vignobles, savoir à Château-Lafitte, à Mouton-Rothschild ou Mouton-Brane, à Mouton-d'Armailhac, à Pontet-Canet. M. le Président Daurel donne, par ce moyen, satisfaction au vœu qui a été émis au Congrès de l'année dernière, savoir : que la Société, dans les localités où elle se réunirait, fît la visite des cultures fruitières citées comme dignes d'intérêt, et se rendît compte des modes d'exploitation et des résultats acquis.

La Société d'Horticulture de la Gironde fait don d'une médaille d'or frappée au coin de la Société pomologique de France, qui sera décernée au nom de ladite Société.

M. de la Bastie invite M. Jamin, qui vient d'être élu, à prendre la présidence du Congrès.

M. Jamin remercie les Membres du Congrès de l'honneur qu'ils lui ont fait en le nommant Président pour la onzième fois. L'assemblée, consultée par lui, décide qu'il n'y aura qu'une seule Commission de dégustation. On décide qu'elle sera présidée soit par M. Treyve, soit par M. Lapierre, et que M. Michelin en sera Secrétaire. MM. Chevallier, Delaville, Sahut et

Varenne, sont désignés pour composer la Commission de Vérification des comptes du Trésorier.

Il est enfin décidé, sur la proposition du Président, que les séances auront lieu aux heures suivantes :

A huit heures du matin, séance de Dégustation.

A neuf heures, assemblée générale.

A deux heures du soir, Commission de Dégustation.

A trois heures, assemblée générale.

Il est décidé, en outre, que les conférences ou les discussions ayant trait aux questions insérées au programme auront lieu à cinq heures, après les séances des assemblées générales.

M. le Président donne la parole à M. Lévrier sur un système de plantations fruitières commerciales au moyen d'arbres de faibles dimensions, comme devant être plus productives, employer moins de terrain, etc.

Avant de lever la séance, M. le Président annonce que, conformément à l'usage, il sera procédé à l'élection des deux lauréats du Congrès qui seront à nommer cette année, en conséquence du don généreux d'une médaille fait par la Société de Bordeaux.

M. Cusin, Secrétaire-général, fait connaître à l'assemblée que M[me] Mas, de Bourg, la veuve du regretté Président de la Société pomologique, a fait don à cette Société des douze volumes de la *Pomologie générale* qui ont été publiés par ses soins, d'après les manuscrits laissés par son mari.

Le Congrès vote des remerciements, dont l'expression sera transmise à M[me] Mas.

SÉANCE DU 17 SEPTEMBRE, A NEUF HEURES DU MATIN, et séances suivantes.

Sur l'appréciation des fruits apportés au Congrès.

M. TREYVE, Président; M. MICHELIN, Secrétaire.

Au début de la séance, M. de la Bastie procède à l'ouverture d'une caisse qu'il a remplie de fruits à Bourg, le 12 de ce mois,

après les avoir enveloppés de feuilles de Vigne et les avoir entourés d'un produit portant le nom de *crin végétal*, fabriqué à Rethel (Ardennes), par M. de Bollemont, et composé avec du bois de Sapin du nord en filaments détachés, d'une extrême finesse et dont l'aspect justifie le nom de *crin* qu'on lui donne.

On déguste ces fruits et on constate qu'ils n'ont aucunement pris le goût nuisible qui aurait pu être causé par le bois naturellement résineux au milieu duquel ils ont été enfermés pendant plusieurs jours. Cette épreuve ferait croire que les emballages de fruits pourront se faire sans inconvénient à l'aide de ce produit d'un emploi commode et qui ne peut être coûteux.

PÊCHES.

Pêche semis n° 4, de M. Treyve : grosse, un peu plus haute que large, bien colorée sur presque toute la surface, sillon prononcé, côtés inégaux; chair blanche jaunâtre, légèrement colorée de rouge autour du noyau, juteuse, légèrement acidulée ; bonne. — Fruit récolté en plein vent.

Pêche semis n° 11, de M. Laborie, à Saint-Augustin (Charente-Inférieure) : très grosse, ronde, jaune, à sillon prononcé, bien colorée de rouge ; chair blanche, bien juteuse, un peu filandreuse, sucrée, acidulée ; bonne.

Semis n° 3, de M. Brun, d'Écully : Pêche très grosse, de plein vent, ronde parfois, peu colorée, ayant un côté plus saillant; trop acidulée; exemplaire d'une qualité insuffisante ; à revoir.

Pêche Panaye : grosse, ronde, de forme de Mignonne, à sillon très prononcé, bien colorée d'un rouge foncé, juteuse, un peu acidulée, sucrée ; assez bonne; fruit envoyé par le même M. Brun, d'Écully.

Pêche la chalonnaise, présentée par M. Luizet et qu'on croit obtenue par le docteur Nicaise : chair fine, juteuse, de qualité insuffisante, ce qui semble pouvoir être attribué à son manque de maturité.

Une Pêche, présentée par M. Simon (P.), de Lyon, comme

Belle de Vitry, n'est pas bonne ; d'ailleurs, la dénomination qu'on lui attribue est contestée.

Pêche Gladstone : moyenne ou assez grosse, à côtés inégaux, ronde, sillon peu apparent ; chair juteuse, assez sucrée, fondante, un peu acide ; qualité insuffisante. Cette Pêche était présentée par M. Auguste Fau.

Lord Palmerston, présentée par M. Gérand. — Pavie, à chair adhérente, assez ferme, demi-fondante, juteuse, très sucrée, de bonne qualité.

Semis de M. Bernède, de Bordeaux. Pêche grosse, arrondie, plus large que haute ; peau fine, à duvet fin et soyeux, largement frappée d'un beau rouge cramoisi à l'insolation ; chair blanche, un peu grosse, fondante, à saveur sucrée et parfumée, teintée de rose vers le noyau, lequel est d'une grosseur moyenne. La maturité arrive vers le milieu d'août ; l'arbre est assez fertile.

Raisins.

Raisins de M. Besson.

Le Commandeur (Besson) : très grosse grappe ailée, à gros grains blancs verdâtres, légèrement oblongs, à peau ferme, bien juteux, assez sucrés, très bons et très beaux, que M. Besson déclare mûrir en même temps que les Chasselas. Il est à remarquer que la grappe n'avait pas tout à fait la maturité voulue. Présentation de l'obtenteur.

Boisselot (Boisselot, de Nantes) : grosse grappe ailée, à très gros grains blancs, sphériques, se colorant légèrement, bien juteux ; modérément sucré, assez bon. C'est un Raisin tardif, dont la grappe manquait un peu de maturité. Présentation de M. Besson.

Présentation de M. Piola, comprenant les Raisins suivants :

Impérial, hybride de Rickett : assez gros, blanc verdâtre, transparent, à grains un peu oblongs ; offert comme Raisin de table ; bon.

Purity, hybride de Campbell : grappe très petite, à grains petits, ronds, dorés, bien sucrés, mais foxés ; propre à la cuve.

Golden Gem (Rickett) : petit Raisin blanc, à petites grappes et à peau un peu épaisse, musqué ; pas assez mûr.

Eldorado : très petite grappe à grains ambrés, petits, juteux, foxés, sucrés; présenté comme Raisin de table, mais jugé trop foxé et à ce titre non accepté.

Pizarro, hybride de Rickett : Raisin noir, à petits grains ; grappe longue, étroite, assez lâche, à grains tenant fortement à la grappe, acides, juteux ; assez bon pour la cuve.

Othello : grosse grappe ailée, à gros grains noirs, un peu oblongs, pas très serrés, à peau épaisse, juteux, un peu acides, légèrement foxés. Très bon Raisin de cuve. La grappe dénotait un manque de maturité; mais une autre, récoltée à Marseille, plus mûre, était beaucoup plus sucrée et très peu foxée.

Advance : Raisin noir, à grappe cylindrique, à grains moyens, oblongs, très serrés, à peau épaisse, acidulée ; un peu foxé. Raisin de cuve.

Roger's Hybrid : grappe moyenne, très lâche, à gros grains un peu oblongs, rosés, très juteux, très sucrés, *très foxés*. Variété à rejeter.

Les variétés de Raisins dénommées ci-après sont présentées par M. Besson :

Œillade ambrée (Œillade blanche) : grosse grappe ailée, à gros grains oblongs, jaunâtres, transparents, ambrés, sucrés, juteux, à peau très épaisse, bons et beaux. La grappe n'était pas assez mûre.

Clairette à gros grains (Besson) : grappe grosse, longue, étroite, à grains blancs, oblongs, juteux, sucrés ; bon comme Raisin de table.

Muscat Régnier (Besson) : grappe longue, ailée, à grains blancs verdâtres, ovoïdes, assez gros, à peau ferme, juteuse, manquant un peu de sucre ; pas assez mûr ; à maintenir à l'étude.

Chasselas Tokai Angevin : grappe ailée, à grains moyens, ronds, rosés, à peau fine, à pulpe juteuse et sucrée, bonne ou très bonne ; à maintenir à l'étude.

Canada (Arnold) : grappe moyenne, cylindrique, à grains petits, serrés, noirs, juteux, à peau épaisse ; Raisin de cuve

producteur direct, franc de goût, bon, de l'avis de plusieurs Membres, résistant au Mildiou.

Excelsior (Rickett) : grappe ailée; grains gros, un peu ovoïdes, roses, à peau ferme et cassante, juteux, sucrés, musqués, bons.

Duchess (Cayvood) : Raisin blanc, à grappe cylindrique et à grains ronds, serrés, un peu dorés, bien juteux et sucrés ; bon pour la table ; à maintenir à l'étude.

Noah : Raisin blanc, gros, un peu transparent, à grappe allongée et grains moyens, non serrés, juteux, sucrés ; très foxé, producteur direct pour la cuve et propre, en Gironde, à la fabrication de l'alcool.

Emily : rose foncé, grappes ailées, grains moyens, ronds ; pulpe tendre, juteuse, sucrée, assez bonne ; variété propre à la cuve et à la table ; à maintenir à l'étude.

Black Defiance : très gros grains noirs, acides, mauvais, de grande production pour la cuve, ne méritant pas la mise à l'étude.

Saint-Sauveur (Gaston Bazille) : très grosse grappe ailée, noire, à grains moyens, très juteux, non sucrés ; de production considérable, paraissant bon pour la cuve ; à maintenir à l'étude ; manque de qualité.

Président Doumet (Besson) : Raisin rouge foncé, à grappe ailée, très grosse, à grains assez gros, légèrement ovoïdes, juteux, un peu sucrés. Beau Raisin, assez bon, mais paraissant insuffisant pour la table.

Flammarion (Besson) : Raisin blanc, à grosse grappe ailée, à gros grains, ovoïdes, juteux, manquant de sucre et de goût, et qui, sans doute, ne mûrirait pas ailleurs que dans le Midi, n'étant qu'assez bon.

Félix Sahut (Besson) : grosse grappe ailée, à grains noirs, gros, ovoïdes, à peau épaisse ; chair juteuse, sucrée ; assez bon et passable à titre de Raisin de table, désignation sous laquelle il est présenté.

Président Daurel (Besson), semis n° 556 : grappe assez grosse, un peu ailée, à grains blancs, ronds, espacés, juteux, sucrés, bons. Variété présentée pour la table.

Ici s'arrêtent les présentations de M. Besson sorties de ses semis ou seulement de ses cultures.

Raisin Secretary, présenté par M. de la Bastie : noir, moyen ; admis comme Raisin de cuve. Le présentateur le propose comme meilleur pour la table, d'une longue garde, et gagnant beaucoup au ciselage. Il demande qu'il soit admis comme Raisin de cuve et de table.

Présentation de M. Laliman, Raisin de cuve, *semis du Solonis nº 1*, résistant au Phylloxera, à l'abri du Mildiou et, en général, des maladies cryptogamiques ; très productif. La grappe est petite ; les grains sont petits, serrés, noirs ; la maturité est précoce. La pulpe est acidulée, foxée, ou a un goût analogue au foxé.

Il y a deux variétés : nº 1 et nº 2. La première est plus colorée et meilleure ; à revoir.

Un Raisin est présenté par M. Ribeau comme produit d'un semis de hasard trouvé dans un bois, ayant été greffé sur *Riparia* et débourrant tardivement. La grappe est grosse ; les grains assez gros sont noirs et de forme légèrement ovoïde. Ce Raisin n'est pas assez mûr ; il promet pour la cuve ; il est à revoir.

POIRES.

Poire de semis nº 40, de M. Joanon, de Saint-Cyr-au-Mont-d'Or ; Poire conique, de forme du Beurré superfin, qui a reçu le nom de *Mont d'Or ;* de couleur jaune-citron uniforme, de grosseur moyenne. Le pédoncule est assez long, l'œil peu enfoncé ; la chair est fine, fondante, très juteuse, sucrée et, étant très avancée en maturité, ne blettissant pas ; enfin, l'arbre est, dit-on, vigoureux et fertile : il serait âgé de vingt-deux ou vingt-trois ans.

C'est un fruit très bon, à revoir sous le nom indiqué plus haut ou sous celui de *Favorite Joanon*, que l'obtenteur paraît lui avoir donné plus tard.

Envoi de M. Baltet, *Délices Cuvelier.* Poire d'origine belge, cultivée depuis dix ans par la maison Baltet frères. Fruit allongé, conique, rappelant le Beurré de Sterckmans par son coloris bien prononcé, affectant la forme du Bon-Chrétien d'Espagne : chair

fine, juteuse, sucrée, manquant de goût et d'arome; mûre prématurément; mérite la mise à l'étude. C'est un semis de M. Cuvelier, de Soignies en Belgique, remontant aux années 1811 ou 1812, et qui, dans son pays d'origine, est connu sous plusieurs noms.

Plusieurs Pommes et Poires présentées par M. Baltet (Ernest) n'ont pas atteint leur maturité et, en conséquence, sont renvoyées à la Commission permanente des études à Lyon.

De M. Sannier (Arsène), de Rouen : Poire de ses semis, *Mademoiselle Blanche Sannier*, moyenne, piriforme, jaune lavée de rouge d'un côté; queue moyenne; œil bien ouvert, à peine enfoncé; chair blanche, demi-fine, sucrée, non fondante, de bon goût. Volume insuffisant et qualité pas assez transcendante pour une Poire de la saison précoce; assez bonne.

Trésorier Lesacher (Sannier, de Rouen) : moyenne, forme de Bergamotte, jaune, légèrement colorée de rouge; pédoncule de longueur moyenne, un peu grêle; œil ouvert, peu enfoncé; chair non fine, un peu résistante, insipide, ferme et cotonneuse, san qualité autre que celle qui est caractérisée par le mot « assez bon ».

Du même obtenteur, *Semis n° 391 :* fruit moyen, ovoïde jaune, très légèrement coloré de rouge; chair un peu ferme, grosse, sucrée, moyennement juteuse, passable; à revoir.

N° 562 du même M. Sannier père; moyenne, conique, piriforme, fond verdâtre, légèrement colorée de rouge; pédoncule court; œil à fleur du fruit; chair blanche, demi-fine; pas assez mûre, manquant de goût. Un exemplaire plus mûr, fondant et juteux, manquant également de relevé; néanmoins jugé bon.

Poires envoyées par la Société de Nantes, comme semis de M. Marand :

N° 1, *Beurré carmélite :* grosse, conique, jaune verdâtre, très légèrement colorée de rouge et pointillée de gris. Le pédoncule est très court, implanté de côté, l'œil est ouvert, épais, très peu enfoncé. L'ensemble rappelle, par la forme et la couleur, le Doyenné du Comice. La chair est blanche, mi-fine, fondante, très juteuse, assez sucrée, peu relevée. En résumé, c'est un beau et bon fruit.

Le nº 2, *Beurré Marand*, n'est pas mûr, et est renvoyé à la Commission des études de Lyon.

Beurré Auguste (Marand) : Poire grosse, forme de Bonne d'Ézée, légèrement calebassiforme, jaune foncé, un peu rouillé; loges très rapprochées de l'œil; traversée par une partie ligneuse; chair fine, juteuse ; passable; à revoir.

Donatienne Bureau (Bureau, de Nantes) : très allongée et effilée, blettissant sans être mûre; chair grossière, ferme, mauvaise.

Fertility, présentée par la Société horticole du Loiret; petite Poire conique, jaune verdâtre; œil ouvert à fleur du fruit; pédoncule assez long, sortant de la pointe; chair peu parfumée, peu sucrée, médiocre. Fruit poussant par trochets.

Bon Vicaire (Frère Louis) : beau fruit également originaire de Nantes et apporté par l'obtenteur; n'étant pas mûr, il est renvoyé aux études de la Commission permanente.

Poire nº 2, semis de M. Mérigon, de Bordeaux : grosse, forme de Colmar, jaune, plaquée de rouille; queue assez courte; œil ouvert presque à fleur du fruit; paraît blettir facilement; chair blanche, grosse, creuse, cassante, juteuse, fade.

Aimé de Ghélin, présentée par M. Luizet : petite, verdâtre, forme de Bon-Chrétien; œil en saillie, mi-ouvert; queue assez longue, tortillée; chair blanche verdâtre. Insuffisante par sa qualité et son volume.

Une Poire *Prémices de Maria Lesueur*, présentée par M. Desfossés-Thuilier, d'Orléans : fruit très gros, de la forme des Doyennés d'hiver, non mûr; renvoyée à la Commission de Lyon. Le semis a été fait par Mlle Maria Lesueur, de Rouen.

M. Treyve dépose des Poires de ses semis :

Nº 7. Poire qu'il déclare bonne et produite par un arbre très fertile, vigoureux. Fruits rappelant le Doyenné du Comice; mûrissant en novembre et décembre.

Nº 32. Poire petite, venant par trochets, très tardive.

Nº 56. Fruit rond, moyen, entièrement gris, de fin d'hiver.

Nº 76. Rappelant la Bergamotte Espéren, venant comme elle par trochets, en novembre et décembre.

Nº 71. Très grosse, bien colorée, ronde, obtuse; novembre.

Ces fruits, non mûrs, sont renvoyés aux études de la Société

d'Horticulture de la Gironde et à celles de la Commission permanente de Lyon.

Même renvoi est fait à la Commission de Lyon pour vingt-trois variétés de Poires et sept de Pommes déposées par M. Delaville, au nom de la Société de Beauvais, qui ne sont pas mûres et demandent à être étudiées.

M. Ernest Baltet remet dix variétés inédites de Poires de semis, qui suivront la même voie.

De nombreuses Poires apportées par M. Luizet et par d'autres personnes sont également renvoyées à la Commission des études.

(*La suite au prochain cahier.*)

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de la Dordogne, a Périgueux (1),

par M. Millet (A.),
horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine).

Messieurs,

Délégué par notre Président à l'Exposition de Périgueux, je viens vous rendre compte de ma mission.

Le 1er août 1888, la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne ouvrait une Exposition à Périgueux. Sur le cours Tourny, presque au centre de la ville, la Société avait clos, au moyen de tentes-abris, un vaste espace qui avait été transformé en un jardin magnifique. Tirant un très bon parti des arbres séculaires qui ornent le cours Tourny, la Commission d'Organisation de l'Exposition, sous l'habile et infatigable direction de M. Tenant, son Secrétaire-général, en avait fait un vrai bijou qui, j'en suis sûr, a fait les délices de la ville de Périgueux.

(1) Déposé le 8 novembre 1888.

Comme je l'ai dit plus haut, des tentes-abris entouraient l'Exposition. Après les avoir garnies de tables, la Commission y avait installé tous les lots pouvant s'y placer commodément. Comme il n'y avait pas de grande tente, l'intérieur du jardin, tracé à l'anglaise, était resté libre. Les lots exposés et placés avec goût se détachaient très bien sur la magnifique pelouse qu'on y avait installée.

Reçu à neuf heures du matin avec la plus cordiale sympathie par MM. le Vicomte de Lestrade de Conti, Reynal, Vice-Président, et Pascal Tenant, Secrétaire-général, le Jury s'est réuni immédiatement sous une tente qui lui était réservée; après s'être constitué et avoir fait l'honneur de la présidence à votre serviteur, il a commencé ses travaux.

Si les exposants de plantes et fleurs étaient peu nombreux, par contre, deux surtout, avaient tenu à honneur d'embellir l'Exposition.

L'un d'eux, M. Richard (premier prix d'honneur de l'Exposition, offert par M. le Président de la Société), faisait une exposition colossale et ne présentait pas moins, à lui seul, de dix-sept lots de plantes et fleurs.

Parmi ses plus beaux lots, je citerai une magnifique exposition de Crotons d'au moins vingt-quatre variétés, tous plus beaux l'un que l'autre et de grande vigueur. Un lot de *Dracæna* qui tous avaient bon aspect et étaient bien travaillés. A la suite était un fort beau lot de plantes, composé d'*Anthurium* en plusieurs variétés, de Broméliacées qui presque toutes étaient fleuries, des *Alocasia Thibautiana*, *metallica*, *Sanderi*, et quantité d'autres plantes toutes aussi bien choisies; puis par groupes, sur la pelouse, se disputaient la palme des lots de *Latania*, *Phœnix*, *Kentia*, des Fougères, de magnifiques *Coleus*, des Fusains à tige très remarquables, enfin une quantité d'autres lots non moins méritants, mais qui ne peuvent être énumérés ici en raison de leur nombre.

Un autre Exposant contribuait aussi beaucoup à la beauté de l'Exposition; mais celui-ci était classé parmi les amateurs. C'était M. Beer, jardinier-chef chez Mme Magne, au château de Trélissac, qui présentait un magnifique lot de *Caladium*, parmi

lesquels je citerai, en beaux exemplaires, Princesse de Teck, Monsieur Dalloye, *Candidum*, Jules Picot, Napoléon III, Amélie Verdier, Paul Déroulède, etc. ; un lot très méritant de Crotons d'une bonne venue et dont quelques exemplaires étaient remarquables, notamment Baronne de Rothschild, Alexandre III, *Bernardi*, *Musaicus*.

Dans le centre de l'Exposition, le même exposant avait disposé avec art un grand et magnifique lot de plantes de serre, plantes superbes et de première force. On y remarquait principalement, en forts sujets, un *Zamia vernicosa*, des *Phænix spinosa*, en forts exemplaires, des *Areca Baueri* et *sapida*, *Kentia Balmoreana*, *Cycas revoluta*, *Corypha australis*, *Dracæna Massangeana*, *Anthurium Sereanum* et *Pandanus Veitchi*, etc. ; aussi cette exposition splendide obtint-elle le deuxième prix d'honneur.

Tandis que je parle des lots d'amateurs, je dois citer une exposition de moindre importance, mais qui n'en avait pas moins grand mérite. Installée très gracieusement dans une serre, elle se composait, de chaque côté, de *Begonia Rex* en très belles et fortes plantes qui ne laissaient rien à désirer comme culture ; le fond de cette même serre était garni d'Orchidées non moins bien présentées; on y admirait notamment des *Cattleya*, *Oncidium*, *Aerides*, *Odontoglossum*, *Cypripedium*, etc. Cette exposition, très bien présentée par M. Bondon, jardinier de M. Raynal, Vice-Président de la Société, a valu à son auteur une médaille de vermeil grand module, offerte par M. le député Theulier.

Plusieurs lots de fruits de saison garnissaient avec avantage plusieurs tables ; le seul reproche qu'on pût faire aux exposants est d'y avoir ajouté quantité de fruits d'hiver dont on ne pouvait pas juger le mérite. Enfin, trois ou quatre lots de Roses coupées se disputaient le prix d'un concours spécial; entre autres celui de M. Marion, horticulteur au parc Saint-Maur, obtenait une médaillle de vermeil.

Je dois clore ici, Messieurs, la citation des lots très remarquables et méritants ; j'aurais beaucoup à dire encore si je voulais parler de tous les lots exposés, mais je craindrais d'absorber trop de place dans notre *Journal*.

Contrairement presque aux habitudes, la culture maraîchère était largement représentée à Périgueux. Six forts jardiniers-maraîchers de la ville se disputaient les lauriers de ce concours. M. Pigeasson obtenait le prix d'honneur, médaille d'or, pour sa collection générale de Légumes qui n'occupait pas moins de 40 mètres superficiels.

Venait en second M. Deschamps, avec un lot de légumes tout aussi bien cultivés, mais moins variés. J'en passe et des meilleurs pour arriver à deux collections de Pommes de terre, dont l'une, la plus belle et la plus nombreuse, valut à son exposant, M. Chapon, une médaille de vermeil grand module.

Comme la Société de la Dordogne avait fait un concours spécial pour la Viticulture, nous fûmes appelés à donner notre jugement sur les lots viticoles.

Trois concurrents y avaient pris part, mais un seul, M. G. Perdoux, horticulteur-pépiniériste à Bergerac (Dordogne), avait fait les choses grandement et avec art. Se proposant de démontrer les différentes tailles employées dans le Midi et les variétés propres à régénérer les malheureux vignobles de ces contrées, il avait apporté tout chargés de fruits presque à maturité les magnifiques ceps de Vigne suivants, presque tous taillés en cordons avec branches de remplacement pour l'année suivante, taille que j'avais déjà remarquée dans le Midi dans plusieurs de mes voyages :

Un cep de Jacquez de quatre années de plantation, avec 69 belles grappes.

Un Alicante Bouschet, avec 56 grappes;

Un Cunningham de quatre ans, avec 82 grappes;

Un Herbemont, avec 89 grappes;

Enfin, un Jacquez de cinq ans de plantation, avec 129 grappes.

On peut juger de la charge de ces pieds de Vigne quand on saura que chaque grappe pesait, en moyenne, un demi-kilogramme. En plus de ces Vignes chargées de fruits, l'exposant nous montrait aussi une série de Vignes de différentes variétés, toutes propres à régénérer la culture ; en outre, nous avons remarqué qu'elles portaient toutes de 7 à 10 belles grappes. C'étaient des Genet, des Othello, Catawba, Concord, Noir de

Preissac, Vialla, Noah, Elvira, et une foule de variétés françaises étudiées au point de vue de la résistance aux maladies cryptogamiques. En présence d'une exposition aussi belle que savamment conçue, le Jury a été unanime pour accorder une médaille d'or à cet Exposant.

Comme dans toutes les Expositions horticoles, une quantité d'Industriels avaient exposé.

Je me bornerai à vous citer trois ou quatre d'entre eux qui ont obtenu les récompenses principales :

M. Cochu, pour ses serres;

M. Louet, pour ses grilles, ponts rustiques;

M. de Chasseloup-Laubat, pour ses insecticides et appareils pulvérisateurs.

Là se terminaient les travaux du Jury, qui n'avait plus qu'à attribuer une quantité de récompenses s'élevant à plus de soixante médailles; c'est dire, en peu de mots, que la Société de la Dordogne avait bien fait les choses.

Le Jury était divisé en deux sections : section d'acclimatation, dont je n'ai pas à rendre compte, et section horticole, qui était composée comme suit :

M. Boyer, horticulteur à Bordeaux, délégué de la Société de la Gironde;

M. Griseau (Antoine), délégué de la Société niortaise;

M. J. Faure, délégué de la Société de Limoges (Secrétaire du Jury);

M. Durand, amateur, à Périgueux; et votre serviteur, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France.

A sept heures du soir, tout le monde horticole, les autorités locales, les membres du Jury et la Presse, étaient conviés à un splendide banquet. Plusieurs toasts ont été portés au progrès de l'Horticulture.

Ici, Messieurs, s'arrête mon Compte rendu; permettez-moi, en quelques lignes, de remercier cordialement M. le Président, M. le Vice-Président et M. le Secrétaire-général, de l'accueil chaleureux et sympathique avec lequel ils ont fait honneur à notre Société, dans la personne de son Délégué.

Compte rendu de l'Exposition tenue a Lyon, du 13 au 17 septembre 1888 (1),

par M. Verlot (B.).

Messieurs,

L'Association horticole lyonnaise a tenu, du 13 au 17 septembre dernier, sur le Cours du Midi, à Lyon, un Concours général des produits de l'Horticulture et des arts qui s'y rattachent. Délégué par M. le Président pour représenter notre Société à cette solennité, je viens rendre compte de ma mission.

Nous devons constater tout d'abord que cette Exposition, dont le jardin avait été tracé et exécuté par M. Thibaut fils aîné, architecte-paysagiste de goût et de talent, était non moins remarquable au point de vue du nombre et de la variété des objets présentés, que par la façon dont leur présentation avait été faite par les nombreux exposants, sous l'habile direction d'une Commission d'Organisation qui n'en était pas à ses premiers débuts. En effet, dans ce jardin si rapidement exécuté se trouvaient réunies, à droite, sous des tentes, une imposante série de fleurs coupées : Roses, plantes herbacées diverses d'ornement, et de nombreux bouquets de fleurs naturelles ou artificielles; puis, sous l'abri situé à gauche de l'entrée, des collections aussi importantes que variées de fruits : Poires, Pommes, etc. A leur suite, on avait groupé les produits maraîchers qui, bien que peu nombreux, témoignaient cependant, par leur bonne venue et le choix des variétés, que cette partie du jardinage d'utilité est loin d'être négligée à Lyon et dans ses environs. En face de cette seconde tente, à l'air libre et dans des plates-bandes régulières, on remarquait de nombreux pieds de Vignes, les uns de variétés américaines, les autres de variétés européennes, et, dans les deux cas, chargés d'une multitude de Raisins, de maturité d'ailleurs plus ou moins complète.

(1) Déposé le 8 novembre 1888.

Si de ce point on revenait à l'entrée même de l'Exposition, on voyait, dans la partie centrale, un jardin anglais que longeait, en serpentant, une rivière, refuge momentané de diverses plantes aquatiques, mais dont, nous devons le reconnaître, la vigueur et la variété laissaient à désirer. Cette rivière était alimentée par les eaux sortant d'un rocher orné d'espèces rupestres ou saxicoles et sur laquelle, pour augmenter encore le pittoresque effet, on avait construit des ponts rustiques d'un aspect vraiment attrayant. C'est sur plusieurs points du gazon naissant de ce tapis un peu accidenté qu'on avait ménagé des massifs ou des corbeilles destinés à recevoir, en collections congénères plus ou moins nombreuses, des plantes de plein air ou de serre à variétés nombreuses : Pélargoniums, Œillets, etc. Parfois on remarquait, plantés isolément, des végétaux intéressants par leur port pittoresque, leur haute stature ou bien encore par l'ampleur ou l'élégance de leur feuillage.

A droite et à gauche de ce jardin se trouvaient réunies des collections importantes d'arbres et arbustes à feuillage persistant et de perpétuelle verdure ; et çà et là des lots de plantes de serre froide et tempérée, à feuillage décoratif, le plus généralement utilisées pour orner les appartements.

Plus loin, un vaste hangar couvert de charpentes avait été réservé aux collections formées de plantes plus ou moins frileuses dont le nombre était tout à fait considérable. Enfin, au delà de cette enceinte abritée, la Commission d'Organisation avait placé les produits des arts et industries horticoles. En somme, rien ne manquait à cette manifestation pacifique, ni le nombre des produits exposés, ni leur variété, ni leur bonne culture ; mais ce qui rendait cette exhibition plus particulièrement attrayante, c'était la manière dont les plantes étaient présentées. En effet, elles l'étaient de telle façon que, même dans les groupes les plus compacts, chacune de celles qui les composaient pouvait, pour ainsi dire, être étudiée isolément, ce qui rendait la tâche facile à tous ceux que l'Horticulture intéressait, puisque chacune d'elles se montrait avec toutes ses qualités et qu'aucune ne pouvait dissimuler ses défectuosités.

Si nous jetions même un coup d'œil rapide sur cette accumula-

tion vraiment considérable de plantes originaires des régions les plus lointaines et des climats les plus divers, nous aurions, tout en nous restreignant aux plus méritantes, une tâche vraiment agréable, mais qui nous entraînerait peut-être à de trop longs développements. Mon but est donc, dans les lignes suivantes, de n'appeler l'attention que sur les produits qui ont plus particulièrement intéressé votre Délégué.

Les plantes légumières étaient variées et représentées généralement par de beaux spécimens. Je citerai surtout la collection générale de M. Guillet (Pierre), de Grezieu, et celle plus importante peut-être de l'École d'Agriculture d'Écully, remarquables toutes deux par la bonne forme et le parfait développement des variétés présentées. Parmi les légumes exposés comme nouveaux ou nouvellement obtenus, j'ai noté, dans le lot de M. Charrault, quelques Tomates, notamment les variétés Trophy, Courtet, Perfection et Président Garfield (cette dernière d'un volume remarquable), toutes sortes pourtant qui ne me paraissent pas devoir être avantageusement substituées à des variétés d'introduction plus ancienne. M. Charrault présentait aussi quelques formes particulières de Choux, telles que : Chou rouge conique, Express et Milan hâtif de la Saint-Jean, trois variétés qui pourront peut-être un jour rendre quelque service à la culture maraîchère lyonnaise. De son côté, M. Molin exhibait, sous la même rubrique, plusieurs plantes potagères dont la culture pourra peut-être aussi s'étendre dans ce département. Ce sont, entre autres, la Tomate Mikado, le Poireau géant d'hiver, l'Épinard monstrueux de Catillon, etc.

M. Vagnon, horticulteur à Bourgoin, montrait des pieds vivants parfaitement fleuris et fructifiés d'un Fraisier sorti de la race dite des Quatre-Saisons qu'il désigne sous le nom de « Fraisier Valéry ». C'est une variété remontante à fruits gros et qui est peut-être appelée à prendre droit de cité dans les potagers du Sud-Est.

L'Arboriculture fruitière ne pouvait pas être mieux représentée que dans la ville où a été fondé le Congrès pomologique de France. On admirait surtout la collection de Poires et de pommes de M. Morel fils, dont le nombre et le choix, la bonne

détermination et le rigoureux étiquetage, faisaient honneur à son présentateur. Dans cette importante réunion se trouvaient trois variétés nouvelles de Poires récemment admises par le Congrès pomologique : Notaire Lepin, Charles Cognée et Bergamotte Hérault. L'École d'Agriculture d'Écully, sous l'habile direction de M. Deville, présentait aussi une collection similaire des plus remarquables. Rappelons encore les Pêches variées de M. Brun, d'Écully, et celles de M[me] Barret; dans ces dernières figuraient de beaux spécimens de la Pêche Comtesse de Montijo, variété admise cette année par le Congrès pomologique.

A cette Exposition, je n'ai pas constaté de grands changements sur tout ce qui touche à la Viticulture, cette branche de l'Horticulture d'utilité si importante dans cette région viticole par excellence. C'étaient toujours, exposées dans un état plus ou moins propice, selon que la température l'a permis, les Vignes américaines les plus recommandées comme sujets, tels que : *Riparia*, *Solonis*, Vialla, Taylor, etc. Puis des Vignes de même origine sur lesquelles on fonde de grands espoirs pour remplacer, à titre de producteurs directs, nos Vignes européennes : Senasqua, Cynthiana, Cornucopia, etc.; enfin, nos propres cépages greffés ou non greffés sur l'une ou l'autre des espèces américaines précitées. N'est-ce pas ici l'occasion de se demander si réellement les Vignes du Nouveau Monde, coupables d'avoir introduit le Phylloxéra en Europe, pourront sauver indéfiniment nos Vignes lorsqu'elles leur serviront de sujet?

Dans la section des Raisins de cuve, les excellentes conditions de fertilité et de maturité qu'offraient les lots de l'École d'Agriculture d'Écully, ceux de MM. Grégoire, Barret, Arnard-Coffin et autres viticulteurs distingués, témoignaient des efforts tentés pour le rétablissement des vignobles dans cette partie fortunée de notre territoire.

Les plantes de serre formaient certainement des réunions imposantes et prouvaient une fois de plus qu'elles sont toujours très recherchées et très aimées dans la seconde ville de France. Parmi les espèces de récente introduction que présentait M. Comte, qu'on voit toujours briller au premier rang dans

cette section du jardinage d'agrément, on remarquait un fort bel individu d'*Alocasia Kerchoveana*. Mais c'est surtout dans les collections générales de plantes de serre, formées presque toujours d'exemplaires bien cultivés, que les citations seraient nombreuses. Signalons les végétaux les plus remarquables qui les composaient. C'étaient, dans un lot de M. Comte, un *Artanthe magnifica* de belle venue, quelques *Dieffenbachia* et, entre autres, les *D. Parlatoreana* et *Baraquiniana*, *Anthurium Veitchii* et *A. Andreanum floribundum*, toutes plantes dont la culture ne laissait rien à désirer.

Dans la belle collection de Palmiers du même exposant, on peut citer, parmi tant d'autres qui ne le cédaient pas au point de vue de leur parfait état de santé et souvent aussi sous le rapport de la rareté : *Pritchardia aurea* et *P. Martiana*, *Calamus Lindeni*, *Thrinax graminifolia*, et trois Palmiers nouvellement introduits : *Caryota plumosa*, *Mauritia Caraua* (?) et *Astrocaryum Javari* (?). On remarquait, en outre, dans l'exposition du même présentateur, de beaux *Jubæa spectabilis* dont il existe de magnifiques exemplaires dans le Midi, notamment à la Villa Thuret, à Antibes. C'est d'ailleurs une espèce splendide qui sera bientôt répandue dans tous les jardins du littoral méditerranéen. Il en est de même de plusieurs Palmiers néo-hollandais qui ont déjà fait leur preuve de rusticité dans le midi de la France : *Kentia Forsteriana*, *K. Lindeni*, et quelques autres qui y sont non moins répandus que le Cocotier du Chili. Citons enfin des collections importantes de Marantées, d'Aroïdées et surtout de *Caladium bicolor* variés, d'Orchidées fleuries : *Phalænopsis antennifera*, *Odontoglossum Alexandræ* variés et *vexillarium*, *Cypripedium Sedeni* et *Dominianum*; de nombreux Bouvardias fleuris, etc.

M. Liabaud, l'un des plus anciens représentants de l'Horticulture lyonnaise, que tout le monde respecte et honore, a voulu aussi, malgré son grand âge, participer une fois de plus à la beauté de cette Exposition. M. Liabaud a présenté, entre autres, une collection de plantes de serre composée des Monocotylédones et des Dicotylédones les plus recherchées pour l'élégance de leur feuillage.

A M. Schmitt l'Exposition était redevable de plusieurs

Orchidées fleuries : *Oncidium Papilio*, bien ancienne, mais toujours remarquable espèce, *Miltonia Moreliana*, divers *Cattleya* et notamment *C. gigas*; d'un beau lot de plantes de serre à feuillage décoratif, tels que *Alocasia Putzeysii* et *A. Thibauti*, ce dernier à feuilles cuivrées et brillantes; *Anthurium Andreanum* var. *sanguineum Schmitti*, forme élégante que caractérisent des feuilles d'un vert foncé et des spathes plus vivement colorées que le type ; et enfin quelques *Nepenthes* assez bien cultivés.

Les *Pandanus Pancheri* et *Henei* de M. E. Guimet étaient vraiment remarquables et montrés dans un parfait état de santé.

M. Labruyère, horticulteur à Lyon, présentait un lot de plantes de serre à feuillage, spécialement cultivées pour l'ornement des appartements. C'étaient, parmi les Monocotylédones, des Dracénées, surtout des *Cordyline*, des Aroïdées, Broméliacées, un grand nombre de Palmiers choisis parmi ceux qui s'accommodent le mieux de ces conditions; des Conifères : *Eutassa excelsa*, etc.; et enfin plusieurs Dicotylédones : *Ficus* divers, Araliacées, etc. Au total, ces plantes dont on voyait de nombreux lots à cette Exposition, témoignaient d'une excellente culture, et leur bonne venue prouvait qu'elles pouvaient rivaliser avec les espèces similaires cultivées dans le même but par les horticulteurs parisiens.

Les Cryptogames vasculaires ne faisaient pas défaut. On remarquait, entre autres, les Fougères nombreuses et variées, ainsi que l'importante série de Selaginelles de M. Cousancat, qui prenait part encore à divers autres concours et dont les produits ont été partout remarqués. Une mention spéciale à M. Charreton, pour ses volumineux *Adiantum cuneatum* et *tenerum*. Ce qui faisait surtout le mérite de ces plantes, c'était moins peut-être le grand développement des touffes que le parfait état de santé et d'intégrité des innombrables frondes qui les composaient. C'étaient, en définitive, de vraies plantes d'Exposition, bien que destinéees à l'approvisionnement quotidien des marchés.

Si des végétaux généralement cultivés en serre chaude nous

passons à l'examen de ceux qui ont besoin d'un abri vitré plus tempéré, j'aurai à rappeler la belle collection de *Pelargonium zonale* et *inquinans* variés de M. Rozain-Boucharlat, les Véroniques ligneuses de M. Boucharlat jeune, variétés assez nombreuses et pouvant être considérées comme des variations sorties directement des types connus : *Veronica salicifolia*, *Lindleyana* et *speciosa* ou bien d'un croisement entre eux. Quoi qu'il en soit, ces Véroniques *frutescentes* sont assez nombreuses, leurs coloris très variés et leur culture des plus faciles; il en résulte qu'elles sont à juste titre de plus en plus répandues dans les jardins d'agrément pour la formation des corbeilles et des massifs.

M. Parizelle, de Grancey-le-Château (Côte-d'Or), exposait un *Pelargonium* grandiflore à fleurs blanches, relativement petites, mais très nombreuses et caractérisées surtout par des pétales plus ou moins ondulés.

Il n'est peut-être pas de plantes qui rendent et rendront encore pendant de longues années plus de services aux amateurs que les Balisiers. Il y a trente ans à peine, ces Cannacées étaient confinées dans les jardins dits de botanique, alors qu'on n'y sacrifiait pas, comme on le fait aujourd'hui, la science à l'agrément, et d'où elles ont été retirées pour embellir nos parterres. C'est Barillet-Deschamps qui, dès 1854, a multiplié en grand, à la Muette, les espèces et quelques variétés de Balisiers. Mais c'est surtout à Année, amateur passionné de ces plantes, qu'on doit un grand nombre de variétés parfois reçues directement par lui du Pérou, où il avait de hautes relations, mais le plus souvent obtenues dans ses cultures à la suite de fécondations croisées. Un *Canna* que tout le monde connait, et qui peut être considéré comme l'un des plus gigantesques et des plus florifères, a été obtenu par Année lui-même : c'est le *C. Annei*. Mais depuis une vingtaine d'années, dans les mains des horticulteurs lyonnais, les Balisiers ont subi des transformations vraiment étonnantes.

C'est surtout dans les cultures de M. Crozy que sont nées et naissent chaque année les formes les plus remarquables, soit sous le rapport de la grandeur et du coloris du feuillage, soit sous celui de l'ampleur souvent exagérée des fleurs et de

l'étonnante variation de leurs couleurs. Le nom de M. Chrétien, chef des cultures d'ornement du Parc de la Tête-d'Or, à Lyon, qui a été l'un des premiers multiplicateurs des Balisiers par semis, ne doit pas, à cette occasion, être passé sous silence.

Parmi les magnifiques Cannas présentés cette année par M. Crozy, le Jury a été véritablement émerveillé à la vue de ces plantes parfaitement cultivées et dont le grand développement et la vive coloration des fleurs étaient vraiment étonnants. Plusieurs des variétés présentées par cet habile semeur avaient des fleurs presque aussi grandes que celles du *Canna iridiflora*, par exemple : *C. Keteleeri*, Mad. Crozy, etc.; d'autre part, la grandeur des fleurs était un caractère commun aux variétés nouvelles à feuilles vertes ou plus ou moins purpurines.

Les *Bouvardia* de M. Stinger donnaient une juste idée de l'effet que peuvent produire ces arbustes quand ils sont bien cultivés.

MM. Rivoire et fils exposaient une Convolvulacée mexicaine de nouvelle introduction, le *Mina lobata* Cervant., représentée par une touffe élevée en panier et dont la hauteur des tiges volubles dépassait 6 mètres. Ce qui faisait surtout remarquer cette plante annuelle au feuillage curieux et aux fleurs si singulièrement conformées, c'était de la voir fleurir assez abondamment sous le climat de Lyon où sans doute elle fructifiera de même, alors qu'à Paris elle arrive difficilement à montrer ses fleurs, quelques soins de culture qui lui soient appliqués.

S'il est des plantes vraiment curieuses par leurs formes variées et leur contexture plus ou moins charnue, ce sont sans contredit celles qui, empruntées à diverses familles, ont reçu l'épithète de « Plantes grasses ». Ici, il y a de tout, des Monocotylédones : *Aloe* et ses subdivisions : *Gasteria*, *Haworthia*, *Apicra*, *Pachydendron*, etc., des *Anthericum* et des *Sanseviera*, des Amaryllidées et d'autres encore ; mais les végétaux qui appartiennent surtout à cette classification horticole sont les Cactées proprement dites, auxquelles peuvent être réunies, au point de vue cultural, certaines Crassulacées, les Ficoïdes, quelques Composées, Asclépiadées et Euphorbiacées.

L'exposition de M. Rebut ne souffrait aucune concurrence, et,

même à Paris, où, soit dit en passant, les amateurs de ces plantes charnues deviennent de plus en plus rares, on n'aurait pu opposer des espèces plus rares et dans un état de santé plus satisfaisant. Citons parmi tant d'autres : *Mamillaria Schiedeana*, *Greigi* et *amazonica*, représentés chacun par de beaux exemplaires ; *Echinocactus Simpsoni* et *E. Mirbeli*, ce dernier en bouton ; *E. myriostigma* (en fleurs), *E. cylindraceus* et *Lautei*, si curieux par leurs nombreuses épines vulnérantes ; *Echinocereus subinermis* montrant deux fleurs épanouies d'un jaune doré ; *Rhipsalis cribrata*, etc. Au total, toutes les plantes que présentait M. Rebut dans un si parfait état de végétation devraient être citées.

Les plantes herbacées d'ornement formaient des collections vraiment intéressantes et instructives. On admirait volontiers les splendides Œillets de MM. Carle Laurent, Beurrier, Richard, etc., tous parfaitement fleuris et dont les tiges et leurs ramifications excédaient le diamètre de leurs pots. Rappelons aussi les Œillets de M. Charreton. Nous savons tous que l'Œillet des fleuristes est l'une des gloires de l'Horticulture lyonnaise.

MM. Lille et Beney offraient une série tout à fait remarquable de *Tritoma uvaria* et formes voisines, se distinguant entre elles par des caractères d'assez grande consistance, tels que : aptitude à fleurir et fructifier ; mode de groupement des fleurs, leur forme et leur coloration ; différences dans les dimensions et la teinte des feuilles, etc. Quoi qu'il en soit, ces charmantes Liliacées, dont les types sont originaires du Cap, étaient surtout représentées par six ou huit formes provenant de fécondation artificielle opérée par les présentateurs, qui choisissent dans ces nouvelles venues des plantes très fleurissantes, à hampe courte, raide, terminée par un grand nombre de fleurs disposées en grappes érigées et surtout des plantes extrêmement florifères, *remontantes* et *fertiles*. J'ajoute avoir vu dans le jardin de M. Lille une grande culture de ces *Tritoma* ou *Kniphofia* qu'il est à peine besoin de garantir contre le froid et dont les inflorescences étaient presque aussi abondantes en septembre qu'en mai ou juin, époque normale de leur floraison, aussi bien dans le Nord que dans le Midi.

MM. Lille et Beney présentaient aussi, sous le nom de *Pyrethrum uliginosum*, une Composée vivace, anciennement introduite dans les jardins botaniques, le *Pyrethrum serotinum* Willd. C'est une plante très vivace, dont les tiges sont simples et un peu rameuses au sommet, atteignant de 1 mètre à 1m50 de hauteur. Le *Gardeners' Chronicle* a, je crois, appelé déjà l'attention sur les mérites de cette plante. A l'École de botanique du Muséum, comme aussi dans tous les sols un peu légers, les tiges se dénudent de leurs feuilles avant la floraison. Par suite d'un procédé particulier de culture, cette même plante peut ne pas dépasser 35 à 40 centimètres de hauteur, fleurir abondamment et conserver ses feuilles. C'est ainsi que MM. Lille et Beney présentaient une trentaine de pieds de ce Pyrèthre qui, élevé sous cette forme, mérite certainement d'être répandu dans les jardins. Deux moyens peuvent être employés pour obtenir des individus relativement nains et très florifères : 1° semer en janvier, sur couche tiède, repiquer le plant séparément un mois après, en godets qu'on maintient sur couche ; faire un nouveau rempotage en avril-mai et pincer les tiges à environ 15-20 centimètres ; 2° on peut aussi multiplier ce Pyrèthre par la division ou éclatage de ses tiges longuement souterraines, comme on le fait pour les Pyrèthres de l'Inde et de la Chine, et, après qu'ils ont été mis en pot, on les pince comme dans le cas précédent.

Tous les amateurs connaissent le type de nos Zinnias cultivés. C'est le *Z. elegans* Jacq., plante mexicaine introduite depuis de longues années, dans les jardins botaniques, d'où elle est bientôt sortie pour contribuer, comme l'ont fait maintes espèces des mêmes régions, à l'ornement des parterres. C'est de cette Composée que, par suite d'une culture intelligente et longtemps prolongée, on a obtenu et fixé des variétés nombreuses différant du type par la hauteur ou la petitesse des plantes, leur tendance à la ramification, par la grandeur des fleurs ou leur petitesse, enfin par leurs degrés de duplicature, leurs couleurs, etc.

Depuis deux ans, MM. Vilmorin-Andrieux et Cie cultivent une race tout à fait particulière de *Zinnia elegans* que caractérisent des tiges courtes, très rameuses, à ramifications buissonnantes,

ne dépassant guère 30 centimètres de hauteur, ayant des fleurs (capitules) très petites, très doubles et de coloris extrêmement variés; et il est probable que certains d'entre eux pourront être fixés. Déjà plusieurs individus de cette race nouvelle étaient présentés à Lyon par quelques horticulteurs, notamment par MM. Lille et Beney et Moisin. Les fleurs de ces Zinnias, lorsqu'elles sont bien doubles, c'est-à-dire quand tous les fleurons se sont allongés et transformés en ligules ou demi-fleurons, ressemblent à celles de certaines Pâquerettes doubles ou encore aux capitules de plusieurs variétés de *Pyrethrum matricarioides* Paxt. Cette race de Zinnias a été désignée sous le nom de Lilliput; scientifiquement, les plantes qui lui appartiennent pourraient l'être sous celui de *Z. elegans* var. *bellidiflora*.

Les Dahlias à capitules doubles étaient nombreux et variés; on les devait surtout à MM. Rozain-Boucharlat et Hoste. Les formes appartenant au groupe des Dahlias à capitules simples l'étaient peut-être plus encore. Parmi ces derniers, on remarquait surtout la collection de M. Crozy et celle de MM. Lille et Beney, qui se composaient l'une et l'autre du plus grand nombre des variétés nommées provenant de leurs semis. Qui aurait dit, il y a peu de temps encore, que ces Dahlias à fleurs simples, introduits au commencement de ce siècle, étudiés et décrits par Cavanilles et autres, puis abandonnés pour les Dahlias doubles, pussent devenir un jour l'objet d'un commerce assez considérable?

Un petit nombre de plantes herbacées nouvelles ou peu anciennement introduites intéressaient les amateurs. C'étaient, entre autres, le *Chenopodium Victoria* de M. Molin, puis des *Phlox Drummondi* à corolles petites, mais profondément fimbriées, les Célosies à feuilles panachées de M. Crozy, les Reines-Marguerites de M. B. Devers, etc.

Parmi les plantes annuelles ou vivaces présentées en fleurs coupées, nous citerons tout spécialement les *Dahlia Zimmapani*; *Physostegia virginiana alba*, élégante Labiée de facile culture; *Helianthus cucumerifolius*, plante annuelle bien inférieure à l'*H. petiolaris* également annuel et à peu près perdu, même dans les jardins scientifiques; *Eschscholtzia* mandarin à fleurs roses;

Sabbatia campestris ; Zinnia tenella ; Œillet de Chine à fleurs pourpre noir, etc.

Les Roses étaient comme toujours nombreuses et variées. C'est que Lyon s'enorgueillit à juste raison de posséder des rosiéristes éminents dont les produits, comme ceux des rosiéristes parisiens, font le sujet d'un commerce considérable et s'exportent même jusqu'aux États-Unis.

Parmi les collections générales qui ont été présentées cette année, il faut rappeler celles de MM. Guillot et fils, dans lesquelles on retrouvait non seulement les variétés obtenues par eux et dont ils ont enrichi l'Horticulture, mais encore la grande généralité de celles que pouvait offrir la saison.

M. Bernaix présentait aussi une importante collection de Roses. Il en est de même de MM. Dubreuil, Goncourt et Bonnaire, dont les splendides apports concouraient pour une large part à la beauté de cette partie de l'Exposition. Rappelons encore, comme ayant été présentées hors concours, les Roses de M. Schwartz et celles de Mme Duchet, dont le nombre était vraiment considérable.

Comme toujours, le Jury a eu la satisfaction de récompenser quelques Roses nouvelles ; c'est ainsi qu'il a attribué une médaille à MM. Guillot et fils pour leurs Rosiers thés *Pierre Guillot* et *Ernest Metz*, deux variétés élégantes par la forme, la couleur et la bonne prestance.

M. Pernet fils-Ducher présentait aussi quelques formes nouvelles, entre autres la Rose *Gustave Piganeau*, hybride remontant, à très grandes fleurs ; enfin, à M. Bernaix le Jury a décerné une médaille pour l'obtention d'un *Rosa polyantha* présenté sous le nom de *Mademoiselle Blanche Rebatel.*

Au total, à part l'absence de Lacharme, qui a emporté les regrets de tous les gens honnêtes, on peut dire que les Roses n'étaient ni moins nombreuses, ni moins variées qu'aux Expositions précédentes, et que cette branche importante de l'Horticulture lyonnaise n'a pas cessé d'être en progrès.

Les arbres et arbustes de plein air à feuillage persistant formaient d'importantes réunions, surtout celles de MM. Jacquier et Thiébaud, père et fils, qui donnaient une juste idée des

espèces et variétés les plus utilisées dans les jardins de cette région. La collection de M. Jacquier ne se composait pas de moins de trois cents espèces ou variétés distinctes, parmi lesquelles j'ai surtout remarqué : *Eleagnus macrophylla* aux grandes feuilles argentées en dessous ; *Laurocerasus Otini*, forme à feuilles plus grandes encore que celles de la variété macrophylle ; le Laurier-Cerise à feuilles de Camellia aussi persistantes que celles du type, mais s'en distinguant nettement par leurs bords ondulés ou plus ou moins contournés.

Parmi les Conifères présentées par le même exposant citons les *Pinus Fremoutiana; P. Cembra,* de difficile conservation loin des lieux où il croît spontanément ; *P. Benthamiana*, vigoureux et bien portant ; *P. Coulteri* et *insignis ; Abies concolor*, belle plante bien différente de l'*Abies grandis*, auquel on la rattache à titre de simple variété.

Inutile de dire que le lot de M. Jacquier comprenait aussi des Conifères d'introduction plus ancienne, par exemple : *Abies Pinsapo*, *A. Nordmanniana*, *A. cephalonica*, *A. Douglasii*, etc. Cette belle exhibition a valu un prix d'honneur à M. Jacquier.

Nous passerons sous silence les objets d'art et d'industrie horticoles ; toutefois, nous dirons que cette partie de l'Exposition présentait un réel intérêt, ce qu'atteste d'ailleurs le nombre des récompenses dont elle a été l'objet.

Quant aux bouquets, ils étaient nombreux et cela ne pouvait surprendre, dans un pays où les fleurs sont si recherchées. Lyon possède une renommée pour l'arrangement des bouquets, corbeilles, surtouts de table, couronnes, etc. Les présentations de Mme Pitaval et surtout de M. Perraud (médaille d'or) prouvaient une fois de plus, par le bon goût qui avait présidé à leur confection, que cette renommée n'est pas imméritée.

Tels sont, Messieurs, les principaux produits qui ont plus particulièrement attiré mon attention. Je n'ai pas besoin d'ajouter que votre délégué a trouvé un excellent et sympathique accueil au sein de cette population horticole dont la plupart des membres lui sont déjà bien connus. Je ne saurais terminer ce Compte rendu sans adresser nos remerciements à M. Dutailly, le savant Président de l'*Association horticole lyonnaise*, dont

l'amour des plantes et le dévouement à l'Horticulture sont bien connus de tous; à M. Viviand-Morel, l'aimé Secrétaire-général de ladite Association et le spirituel rédacteur en chef du *Lyon horticole*.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

Les Variétés de la Primevère de Chine

(*Gardeners'Chronicle*, 26 janvier 1889, p. 115-118)

A la séance du 24 janvier dernier, M. H. de Vilmorin a entretenu la Société des variétés qu'on a obtenues, en grand nombre, de la Primevère de Chine (*Primula sinensis* Lindl.; *P. prænitens* Ker), depuis son importation qui a eu lieu vers 1820. Or, deux jours après, paraissait, dans le *Gardeners'Chronicle*, un article, non signé, qui traite en détail de ces variétés et en décrit plusieurs en les rattachant à quelques types généraux, et en y ajoutant des généralités instructives sur l'histoire de ces variétés ainsi que de l'espèce qui leur a donné naissance. Nous croyons devoir donner ici une analyse de cet article.

Dès l'origine, la Primevère de Chine est arrivée en Europe sous deux formes différentes : ses fleurs, toujours relativement petites, avaient, dans l'une, la corolle à bord entier, tandis que, dans l'autre, la corolle était, sur ses bords, crénelée et ondulée. C'est seulement à une date récente qu'on a découvert cette plante croissant spontanément dans sa localité naturelle. Cette découverte a été faite presque en même temps, d'un côté par M. l'abbé Delavay, qui a trouvé la plante sur des roches calcaires sèches, au plein soleil, dans les gorges de Y-Chang, dans la province de Ho-Pe, dans la Chine centrale, d'un autre côté, par le docteur anglais Henry. Dans cet état naturel, la Primevère de Chine a des fleurs de faibles dimensions, pourvues d'un calice plus ou moins renflé, divisé dans sa moitié supérieure en cinq

lobes aigus, à bords unis, et d'une corolle écarlate clair, à œil jaune. Elle est vivace et possède un rhizome plus ou moins ligneux. Or, l'auteur de l'article fait observer que l'Horticulture a trouvé tout avantage à ne pas tenir compte de ces deux circonstances naturelles ; bien que la plante vienne spontanément dans des localités sèches et arides, on se garde bien de la soumettre à un pareil régime, et, d'un autre côté, quoiqu'elle soit naturellement vivace, on se trouve fort bien de la traiter comme espèce annuelle.

Un fait remarquable que l'auteur fait ressortir, c'est que toutes les variétés de la Primevère de Chine que nous possédons aujourd'hui sont de simples variations qui se sont produites dans un type spécifique unique, sans que le croisement avec des espèces voisines y soit intervenu en rien. Or, pour la plupart de nos plantes ornementales, notamment pour les Bégonias, le croisement entre des espèces différentes a beaucoup contribué à la production des formes nombreuses que les horticulteurs ont su en obtenir. Toutefois, le métissage entre différents types de l'espèce a aussi concouru à augmenter le nombre des variétés. Ainsi il y a des fleurs à étamines longues et d'autres à style long, qui se fécondent facilement entre elles ; il y en a aussi dont la floraison est hâtive et d'autres dont la floraison est tardive ; on sent qu'en les fécondant entre elles on peut obtenir des intermédiaires. On a constaté aussi que la fécondation de deux variétés qui ont l'une et l'autre des étamines et des styles également courts donne des plantes dont la tige florifère est courte à ce point que les fleurs restent plus ou moins enfoncées dans la touffe de feuilles ; le contraire a lieu pour les variétés à étamines et style également longs. Une autre observation curieuse est relative à l'œil de la corolle, c'est-à-dire à la coloration circonscrite et généralement jaune qui se trouve autour de l'orifice du tube de la corolle. La grandeur et même le contour de cet œil varient beaucoup. Or, on a reconnu que la fécondation entre les plantes qui ont cet œil très petit réussit difficilement et que les plantes elles-mêmes sont peu vigoureuses ; d'un autre côté, quand l'œil est très grand, il tend à devenir vert et la fleur entière a une tendance à devenir foliacée. Une autre relation

singulière c'est qu'une fleur tendant au bleu ne vient jamais sur une tige verte, mais rougeâtre.

Le classement établi par l'auteur anglais parmi les variétés de la Primevère de Chine est basé sur des particularités très apparentes de la fleur et des feuilles ; il n'a donc pas de caractère scientifique ; mais, en revanche, il est d'une facile application dans la pratique. Il repose sur des variétés cultivées par M. Sutton, à Reading. Le voici avec quelques exemples de variétés nouvelles.

A. Variétés à fleurs simples.

I. Feuilles arrondies, plates.

Fleurs allant du rouge au cramoisi sombre.

Improved Chiswick Red (Rouge de Chiswick améliorée). — Plante compacte. Pétiole et dessous des feuilles rougeâtres ; inflorescence pyramidale ; corolle large de près de $0^m,03$, circulaire, plate, cramoisi, irrégulièrement crénelée ; œil à cinq angles, jaune. Fleur de bonnes forme et couleur, mais un peu petite.

Fleurs de lilas-rose à cramoisi.

Giant Crimson (Cramoisi géante). — Plante vigoureuse et compacte. Pétiole et dessous des feuilles rougeâtres ; inflorescence dégagée du feuillage ; corolle de $0^m,05$, à disque plat avec les lobes ondulés, d'un cramoisi violet brillant ; œil jaune, bordé de brun pâle, à cinq angles, large de près de $0^m,02$.

Fleurs écarlate ou rose clair.

Reading Pink (Écarlate de Reading). — Plante de vigueur moyenne, étalée. Pétiole et dessous des feuilles verts ; inflorescence compacte ; corolle large d'environ $0^m,05$, plate, circulaire, rose écarlate avec des macules blanches, profondément lobée à lobes légèrement ondulés, crénelés ; œil jaune, à cinq lobes arrondis ; anthères incluses. Variété charmante.

Fleurs lilas bleuâtre.

Reading Blue (Bleue de Reading). — Plante de vigueur moyenne, étalée. Pétiole et dessous des feuilles rougeâtres ; corolle large de $0^m,04$, ondulée, lilas bleuâtre, avec une petite macule blanche de chaque côté des grands lobes ; œil à cinq ou six angles, jaunâtre, large de $0^m,012$; anthères incluses.

Fleurs blanches ou presque blanches.

Giant White (Blanche géante). — Plante vigoureuse mais compacte. Feuilles petites, ayant leur pétiole et leur dessous verts; corolle à limbe à peu près plat, à lobes ondulés, crénelés, blanche lavée de rose pâle; œil jaune, à cinq lobes obtus, large de près de 0^m, 02. Belle variété.

II. Feuilles oblongues, plates, dites feuilles de Fougère.

New Scarlet Fern-leaved (Nouvelle écarlate à feuilles de Fougère). — Plante vigoureuse et étalée. Pétiole et dessous des feuilles rougeâtres; corolle large de 0^m,045, circulaire, crénelée, rose carminé; œil jaune, à cinq angles, large de 0^m,013; anthères saillantes.

Rosy Lilac Fern-leaved (Lilas rosé à feuilles de Fougère). — Plante vigoureuse et étalée. Pétiole et dessous des feuilles vert; inflorescence pyramidale, posant sur le feuillage; corolle à limbe circulaire, aplati, lilas pâle, large de près de 0^m, 04; œil anguleux, jaune verdâtre; anthères incluses.

Fleurs bleuâtres.

Blue Fern leaved (Bleue à feuilles de Fougère). — Plante vigoureuse, étalée. Feuilles rouges en dessous; inflorescence compacte; corolle à limbe à peu près plat, lilas avec des macules blanches à la base des lobes, large de 0^m,045; œil jaune verdâtre, à contour anguleux, large de 0^m,013.

Fleurs blanches.

Purity (Pureté). — Plante vigoureuse et étalée. Feuilles rouges en dessous, à divisions fines et régulières; inflorescence rameuse; corolle plate, à lobes tourmentés et crénelés, large de 0^m,045; œil jaune, pentagonal, large de 0^m,010; anthères incluses.

B. Variétés à fleurs doubles.

I. Feuilles arrondies, planes.

Fleurs allant du rouge au cramoisi sombre.

Double Scarlet (Écarlate double). — Plante vigoureuse et compacte. Pétiole et dessous des feuilles rougeâtres; corolle d'un beau rouge-carmin, à limbe plat, circulaire, crénelé, large de près de 0^m,032; pétales (?) supplémentaires dressés, en cornes; anthères saillantes.

Fleurs lilas rosé.

Double Hybrid (Hybride double). — Plante vigoureuse et

compacte. Feuilles rouges en dessous; inflorescence pyramidale; corolle à limbe assez plat, lilas-rosé foncé, large de près de 0^{m},04; pétales supplémentaires dressés; anthères saillantes.

Fleurs écarlate ou rose clair.

Double Rose (Rose double). — Plante de vigueur modérée, compacte. Feuilles vertes; inflorescence pyramidale; corolle à limbe circulaire, assez plane, rose-écarlate pâle, large de 0^{m},032; pétales supplémentaires par touffes arrondies; anthères saillantes.

Fleurs maculées.

Double Carnation-flaked (Carnation maculée double). — Plante de vigueur moyenne, rameuse. Feuilles rougeâtres; fleurs arrondies, légèrement crénelées, larges de près de 0^{m},04, toutes blanches ou maculées de violet pâle; anthères saillantes.

Fleurs bleues.

Double Blue (Double bleue). — Plante de vigueur modérée et étalée. Feuilles rougeâtres; fleurs larges de 0^{m},04, bleu-lavande foncé, très doubles, à lobes fortement crénelés; 6-7 anthères, en saillie.

Fleurs blanches.

Double White (Double blanche). — Plante modérément rameuse. Tige vert foncé; pétiole et dessous des feuilles rouges; fleurs larges de 0^{m},045, d'un blanc pur, pleines, à lobes à peu près plans, crénelés.

II. Feuilles oblongues (feuilles de Fougère) et plates.

Fleurs rouge-écarlate ou roses.

Double Rose Fern-leaved (Rose double à feuilles de Fougère). — Plante de vigueur modérée, étalée. Feuilles vertes; fleurs larges de près de 0^{m},04, à corolle circulaire, crénelée, rose foncé.

Fleurs bleues.

Double Bleue Fern-leaved (Bleue double à feuilles de Fougère). — Plante forte, étalée. Feuilles rouges; inflorescence compacte, dégagée du feuillage; fleurs bleu-ardoise, larges de près de 0^{m},04.

Fleurs blanches.

Double White Fern-leaved (Blanche double à feuilles de Fougère). — Plante forte, étalée. Pétiole et dessous des feuilles

verts ; fleurs larges de $0^m,032$, blanches, légèrement lavées de rose, très pleines, à lobes ondulés, crénelés.

III. Feuilles crêtées, c'est-à-dire divisées en grands lobes lobulés et crénelés, imbriqués. (Type nouveau).

Fleurs bleuâtres.

Moss-curled Lilac (Lilas crispée moussue). — Plante de vigueur modérée, étalée. Feuilles presque arrondies, rougeâtres ; inflorescence rameuse ; fleurs larges de $0^m,032$, lilas très pâle ou bleuâtres ; anthères saillantes.

Fleurs blanches.

Double White Fern-leaved Crested (Blanche double à feuilles de Fougère crêtées). — Plante forte, étalée. Feuilles oblongues, vert pâle ; fleurs larges de $0^m,032$, blanches, lavées de rose, peu doubles. C'est la première variété connue, dans ce type, qui soit à feuilles de Fougère.

RECTIFICATION

Dans le compte rendu de l'Exposition de Sedan par M. Poisson (J.) (*Journal*, cahier de décembre 1888), l'omission faite à l'imprimerie de deux lignes du manuscrit a supprimé toute liaison entre les alinéas trois et quatre de la page 764. Les lignes omises sont les suivantes :

« Les opérations du Jury, une fois terminées, un banquet offert « par la Société de Sedan et présidé par M. Lamour, son Président, « réunit les autorités de la ville, les Jurés et plusieurs exposants. Au « dessert, etc... »

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. Duchartre.

302. — Paris. Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m environ)

Dates	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre. Matin.	Hauteur du baromètre. Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	(2) 0	(1) 0,5	764	767	NE.	Nuageux, clair le soir.
2	—3,8	2,1	769	773,5	N.	Légèrement nuageux, clair le soir.
3	—5,3	0,5	776	778	NE.	Clair.
4	—8,4	0,5	777,5	775	N.	Légèrement brumeux, clair le soir.
5	—6,0	2,0	772	768,5	N. NE.	Légèrement brumeux le matin, quelq. nuages l'ap.-midi, clair le soir.
6	—11,1	3,2	768	764	SO. SE.	Clair, un peu nuageux le soir.
7	—9,0	5,0	764,5	765,5	SE.	Légèrement brumeux le matin et le soir, clair dans la journée.
8	—5,6	9,5	763,5	759	SE.	Brouillard intense de grand matin, nuageux, clair le soir.
9	—2,2	5,0	757	754	SSE.	Couvert.
10	—0,3	5,5	749	750	SO.	Couvert, neige et pluie à partir de 3 heures de l'après-midi.
11	—0,7	3,8	752	749,5	SO.	Nuageux le matin, couvert, très petite pluie le soir.
12	—0,8	2,2	744,5	748,5	ENE.	Grésil dans la nuit, neigeux et pluvieux toute la journée.
13	—0,6	4,5	755,5	762,5	NNE.	Neige dans la nuit et dans la matinée, nuageux.
14	—0,1	1,0	765	766,5	NE.	Couvert et légèrement brumeux.
15	—1,0	0,8	764,5	764	NO. NE.	Couvert.
16	—1,9	1,8	761,5	764	NE.	Couvert le matin, nuageux l'ap.-midi, clair le soir.
17	—6,6	1,7	766	773,5	N. NE. O. N.	Clair le matin, légèrement brumeux l'après-midi, couvert le soir.
18	—0,9	4,7	774,5	775	NE. S.	Couvert et légèrement brumeux, éclaircies le soir.
19	—2,1	3,0	773	771,5	S.	Couvert et légt brumeux le mat., pluie fine et continue le reste de la journ.
20	—1,9	5,5	770	767,5	SO. NO.	Couv. et légt. pluv. q. q. éclaircies dans le milieu de la journée.
21	—0,3	3,7	769	768	N. NNE.	Couvert, éclaircies dans le milieu de la journée, petite pluie le soir.
22	—0,7	3,6	768,5	771	NE.	Grésil dans la nuit, nuageux.
23	—2,0	3,1	772	773,5	NE.	Couvert le matin, clair.
24	—1,9	5,1	773	774	NE. NO. O.	Couv. et légt brumeux, un peu de pluie l'ap.-midi, q. q. rares éclairc. le soir.
25	2,4	5,8	774,5	773,5	O.	Couvert et légèrement brumeux.
26	3,4	7,8	773	774,5	O.	Couvert et légèrement brumeux.
27	4,4	9,7	776	779	NE.	Nuageux, clair le soir.
28	4,8	6,6	778,5	776	S.	Brumeux le mat., nuag., couv. le soir.
29	—1,4	6,0	770,5	764	SO.	Couvert, q. q. éclairc., pluie le soir.
30	2,0	6,6	764	763,5	NO.	Couvert.
31	6,1	10,4	765,5	764,5	O.	Grand vent dans la nuit, couvert, q. q. éclaircies, petite pluie le soir.

(1) Température relevée le matin.
(2) Température relevée l'après-midi.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

M. le Secrétaire-général de la Société nationale d'Horticulture a adressé dernièrement à ses collègues la circulaire suivante :

Paris, le 25 janvier 1889.

Mon cher Collègue,

Le Conseil d'Administration, dans sa séance du 10 janvier, a, conformément au vœu émis dans son testament par le docteur Joubert de l'Hiberderie, décidé la création du Concours ci-après formulé, pour un prix de **deux mille cinq cents francs** offert en son nom.

Un Concours est ouvert, pendant l'année 1889, pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*.

Est admis à concourir tout traité de ce genre publié *postérieurement à la date du 6 avril 1886*.

Pourront également prendre part au Concours les ouvrages faits en collaboration ; mais, au cas où le prix serait attribué à un traité ainsi présenté, la valeur serait partagée entre ses divers auteurs.

Les concurrents qui présenteront un travail manuscrit devront s'attacher à être aussi succincts que possible, afin que l'ouvrage puisse être livré aux conditions de prix les plus modérées, et le lauréat sera tenu de publier son traité dans l'année même.

Veuillez agréer, etc.

Le Secrétaire-général,

A. Bleu.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

AVIS

On croit devoir rappeler aux personnes désireuses de participer à l'Exposition internationale de 1889 les dispositions principales des Règlements.

L'Exposition internationale d'Horticulture est permanente; elle sera ouverte du 6 mai au 31 octobre 1889.

Le parc du Trocadéro, compris dans l'enceinte de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, est spécialement affecté à cette destination.

Tous les produits admis à figurer à l'Exposition concourront pour les récompenses.

Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des Plantes ou des Fruits, soit de table, soit de pressoir, amateurs, horticulteurs, pépiniéristes et jardiniers, quel que soit le pays qu'ils habitent, peuvent prendre part à cette Exposition, qui sera complétée par une série de Concours internationaux répartis en onze époques.

Première époque, du 6 au 11 mai 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Arbres fruitiers; Fruits frais conservés; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Deuxième époque, du 24 au 29 mai 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Plantes nouvelles; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Arbres fruitiers; Fruits frais ou conservés; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Troisième époque, du 7 au 12 juin 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de la saison; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Quatrième époque, du 21 au 27 juin 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes

potagères; Fruits frais de la saison; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Cinquième époque, du 12 au 17 juillet 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Sixième époque, du 2 au 7 août 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Septième époque, du 16 au 21 août 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Huitième époque, du 6 au 11 septembre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Neuvième époque, du 20 au 25 septembre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dixième époque, du 4 au 9 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Dessins de forêts et parcs; Graines forestières; Plantes de serre.

Onzième époque, du 18 au 23 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dans chaque Concours, les apports collectifs, les apports

d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement et ceux des marchands, concourront séparément.

Les demandes par des amateurs ou horticulteurs, français ou étrangers, devront être adressées au Directeur général de l'exploitation, à Paris, SIX SEMAINES *au moins* AVANT *l'époque du Concours auquel ils désirent prendre part.*

Les exposants seront informés de leur admission *trois semaines* au moins avant l'époque du concours indiqué.

Les demandes devront mentionner le nom et le domicile du demandeur, le nombre, l'espèce ou la variété des produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition et l'*espace que ces produits occuperont.*

Les demandes devront aussi indiquer l'*époque* ou les *époques* pendant lesquelles le demandeur désirera exposer, et indiquer l'espace qui lui sera nécessaire *à chaque époque*.

Pour plus amples renseignements et pour prendre connaissance du programme des Concours, s'adresser au bureau du Groupe IX, pavillon de l'Horticulture, au Trocadéro, à Paris.

Les journaux horticoles et les Sociétés d'Horticulture sont priés de donner, à plusieurs reprises, la plus grande publicité à l'avis ci-dessus, afin d'éviter le rejet de demandes qui seraient tardivement faites.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE
DE 1889, A PARIS.

Paris, le 20 mars 1889, rue de Grenelle, 84.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Le Comité nommé par M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, pour organiser le Congrès international d'Horticulture qui sera tenu à Paris pendant la durée de l'Exposition, a l'honneur de vous informer que ce Congrès se tiendra du 16 au 21 août prochain, époque du septième Concours général des produits de l'Horticulture.

Le programme et le règlement ci-contre vous feront connaître la nature des questions à traiter, ainsi que l'ordre des travaux.

Le Comité espère, Monsieur et cher Collègue, que vous voudrez bien prendre part à ce Congrès ; il vient, en conséquence, vous prier de lui faire parvenir votre adhésion avant le 1er juin prochain.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Pour le Comité d'organisation :

Le Président,

A. HARDY.

Le Secrétaire,

ERNEST BERGMAN.

N. B. — **Adresser les adhésions et toute la correspondance au Président du Comité, rue de Grenelle, 84, à Paris.**

COMITÉ D'ORGANISATION

M. A. HARDY, *Président*, directeur de l'École nationale d'Horticulture de Versailles; Vice-Président de la Société nationale d'Horticulture de France; Président du groupe IX à l'Exposition universelle de 1889; Président des Congrès horticoles de Paris en 1886, 1887 et 1888; membre de la Société nationale d'Agriculture de France, à Versailles.

M. ERNEST BERGMAN, *Secrétaire;* Secrétaire de la Société nationale d'Horticulture de France; Secrétaire des Congrès horticoles de 1885, 1886, 1887 et 1888, à Paris, au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

MEMBRES :

MM.

BLEU (A.), horticulteur, Secrétaire-général de la Société nationale d'Horticulture de France, à Paris.

DUCHARTRE (P.), membre de l'Institut, Président (pour 1889) de la Société nationale d'Agriculture de France, à Paris.

DYBOWSKI (J.), maître de conférences à l'École nationale d'Agriculture de Grignon, à Paris.

FORGEOT, horticulteur, marchand-grainier, Secrétaire de la Classe 82, de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

HUARD, Trésorier de la Société nationale d'Horticulture de France, à Paris.

LEROY (Louis-Anatole), horticulteur-pépiniériste, conseiller général de Maine-et-Loire, à Angers.

TRUFFAUT (Albert), horticulteur, conseiller municipal, à Versailles.

VERDIER (Charles), horticulteur-rosiériste, Président de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France, à Ivry (Seine).

VILMORIN (Henri de), marchand-grainier, Vice-Président de la Société nationale d'Horticulture de France, Président de la Société botanique de France, membre de la Société nationale d'Agriculture de France, à Paris.

COMITÉ DE PATRONAGE DU CONGRÈS

MM.

Le Ministre de l'Agriculture, à Paris.

Le Ministre du Commerce et de l'Industrie, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

Le Préfet de la Seine, à Paris.

Alphand, directeur des travaux de l'Exposition universelle de 1889 et de la ville de Paris, à Paris.

Berger (G.), directeur de l'exploitation de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

Léon Say, membre de l'Académie française, sénateur, Président de la Société nationale d'Horticulture de France, à Paris.

Tisserand, conseiller d'État, Directeur de l'Agriculture, à Paris.

Arevalo i Bacca (Dr), directeur du Jardin botanique de Valence.

Baltet (Ch.), horticulteur, Président de la Classe 81 de l'Exposition universelle de 1889, à Troyes.

Barron, jardinier-chef de la Société royale d'Horticulture d'Angleterre, à Chiswick, Londres.

Bosschere (Ch. de), professeur, ancien Secrétaire du Congrès international d'Horticulture d'Anvers en 1885, à Lierre (Belgique).

Chandon de Briailles (Gaston), Président de la Société d'Horticulture d'Épernay.

Chantin (Ant.), horticulteur, Président de la Classe 83 de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

Choiseul (Comte Horace de), Président de la Classe 79 de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

Cornu (Max.), professeur-administrateur du Muséum, à Paris.

Daveau, jardinier-chef du jardin botanique de Lisbonne.

Develle, député, ancien Ministre de l'Agriculture, à Paris.

Doumet-Adanson, Président de la Société d'Horticulture de l'Hérault, château de la Baleine, à Villeneuve-sur-Allier (Allier).

Fenzi (E.-O.), directeur du Jardin de la Société d'Horticulture, à Florence.

MM.

FISCHER DE WALDHEIM, directeur du Jardin botanique de Varsovie.

FOUCHER DE CAREIL (comte), ancien ambassadeur, sénateur, à Paris.

FRŒBEL (OTTO), horticulteur, à Zurich.

GEOFFROY SAINT-HILAIRE, Président de la Société nationale d'Acclimatation, directeur du Jardin zoologique du Bois de Boulogne, à Neuilly (Seine).

GERMINY (Comte Adrien de), au château de Gouville, près Rouen.

GHERSI, directeur du Jardin botanique, à Cadix.

GILLEKENS, directeur de l'École d'Horticulture de Vilvorde, près Bruxelles.

GOMOT, député, ancien ministre de l'Agriculture, à Paris.

GRONNEWEGEN, horticulteur, à Amsterdam.

HANSEN (Carl), professeur à l'Académie royale supérieure d'Agriculture de Copenhague, à Copenhague.

HENRIQUES (Dr), directeur du Jardin botanique de Coïmbre.

HOGG (Dr Robert), pomologue, directeur du Journal d'Horticulture, à Londres.

JOIGNEAUX, député, Président de la Classe 88 de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

KEGELJAN, Président de la Société d'Horticulture de Namur.

KERCHOVE (Comte Oswald de), Président de la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand.

KOLB (Max), directeur du Jardin botanique de Munich.

KRAAIJENBRINK, jardinier-chef du roi de Hollande, au château de Loo.

LAUSSEDAT, directeur du Conservatoire national des Arts et Métiers, à Paris.

LAWRENCE (Sir Trevor Bt), Président de la Société royale d'Horticulture, à Dorking, près Londres.

LE PAUTE, conservateur des forêts, Président de la Classe 82 de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

MALY (Ferdinand), jardinier-chef de la ville de Brünn.

MASTERS (Dr M.-T.), directeur du *Gardeners' Chronicle*, à Londres.

MÉLINE, député, ancien Ministre de l'Agriculture, à Paris.

NAUDIN, membre de l'Institut, directeur du Jardin de la Villa Thuret, à Antibes.

MM.

NIEPRASCHK, directeur de la Flora, à Cologne.

PREVET (Ch.), député, Commissaire général de la France à l'Exposition de Barcelone, à Paris.

PRILLIEUX (Ed.), inspecteur général de l'Enseignement agricole, professeur à l'Institut national agronomique, à Paris.

PYNAERT (Ed.), horticulteur, professeur à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand.

REGEL (Dr Ed.), directeur du Jardin botanique de Saint-Pétersbourg.

REICHENBACH, directeur et professeur du Jardin botanique de Hambourg.

RODA (Giuseppe), horticulteur, à Turin.

ROTHSCHILD (Baron A. de), membre de l'Institut, au château de Ferrières (Seine-et-Marne).

ROVELLI, horticulteur à Palanza (Italie).

SIMON (Léon), Président de la Société d'Horticulture, à Nancy.

THYSELTON DYER, directeur des Jardins royaux de Kew, près Londres.

THOMAYER, jardinier-chef de la ville de Prague.

TIRARD, sénateur, Président du Conseil, Ministre du Commerce, à Paris.

TISSANDIER (Gaston), directeur du journal *La Nature*, à Paris.

TEISSERENC DE BORT, sénateur, ancien Ministre de l'Agriculture, à Paris.

VAN-GEERT (Aug.), horticulteur, Président de la Chambre syndicale des horticulteurs belges, à Gand.

VAN HULLE, professeur honoraire d'Horticulture, à Gand.

VAUCHER (Ed.), directeur de l'École d'Horticulture, à Genève.

VEITCH (Harry), horticulteur, à Chelsea, Londres.

WENDLAND, directeur des Jardins de Herrenhausen (Hanovre).

WITTE, jardinier-chef du Jardin botanique de Leyde, rédacteur en chef du *Sempervirens*.

RÈGLEMENT

Article premier.

Un Congrès international d'Horticulture se réunira à Paris, pendant la durée de l'Exposition générale horticole, qui aura lieu du 16 au 21 août 1889.

Art. 2.

La séance d'ouverture se fera dans l'enceinte de l'Exposition, le lundi 19 août, à 2 heures de l'après-midi; deux autres séances auront lieu à la même heure, à l'hôtel de la Société nationale d'Horticulture de France, rue de Grenelle, 84, l'une le mardi 20, et l'autre, troisième et dernière, le mercredi 21.

Art. 3.

Toute personne qui désire faire partie du Congrès devra en informer, le plus tôt possible, le Président du Comité d'organisation, rue de Grenelle, 84.

Art. 4.

Les membres du Congrès n'auront aucune cotisation à payer.

Art. 5.

Une carte personnelle marquée à l'estampille du commissariat général sera remise à chaque adhérent; cette carte ne dispensera pas d'acquitter le prix d'entrée à l'Exposition.

Art. 6.

Les travaux du Congrès sont préparés par le Comité d'organisation nommé par un arrêté du Ministre du Commerce et de l'Industrie, en date du 16 juillet 1888.

Art. 7.

Le Bureau du Comité d'organisation restera le Bureau du

Congrès ; à la première séance, le Bureau s'adjoindra de nouveaux membres.

ART. 8.

Chaque orateur ne pourra parler plus d'un quart d'heure.

ART. 9.

Les dames sont admises aux séances et pourront prendre part à la discussion.

ART. 10.

Les travaux présentés au Congrès pourront être imprimés, soit en résumé, soit *in extenso*.

ART. 11.

Les travaux préliminaires qui seraient présentés sur les questions proposées au programme pourront être imprimés d'avance. Les manuscrits devront être envoyés au Président, au plus tard le 1er juin 1889.

ART. 12.

Il peut être présenté au Congrès des questions autres que celles du programme ; les personnes qui désireraient en proposer et les traiter devront par avance en prévenir le Président.

ART. 13.

Des excursions horticoles pourront être organisées.

ART. 14.

Tout cas non prévu au présent règlement sera soumis au Bureau du Congrès, qui statuera.

Pour le Comité d'organisation :

Le Président,
A. HARDY.

Le Secrétaire,
ERNEST BERGMAN.

PROGRAMME

Questions à traiter.

Première question.

Est-il possible d'obtenir par la fécondation artificielle, pratiquée entre espèces ou genres de plantes qui se prêtent à cette opération, des caractères ou qualités prévues, quelle que soit d'ailleurs la section culturale à laquelle ces végétaux appartiennent (Culture maraîchère, Arboriculture fruitière ou d'ornement, Floriculture).

Deuxième question.

Est-il nécessaire, pour obtenir des fleurs à corolles panachées, d'obtenir d'abord des fleurs à corolles blanches.

Troisième question.

Examen des tarifs des Compagnies de chemins de fer appliqués aux transports des végétaux.

Quatrième question.

Revision de la Convention phylloxérique de Berne.

Cinquième question.

Influence des engrais chimiques en Horticulture. Leur mode d'emploi.

Sixième question.

Des moyens de détruire les ennemis des plantes cultivées.

Les journaux horticoles et les Sociétés d'Horticulture sont priés de vouloir bien donner la plus grande publicité au Programme et au Règlement du Congrès.

CONCOURS-EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

Dans sa séance du 14 mars 1889, le Conseil d'Administration de la Société nationale d'Horticulture a décidé que la Société tiendra, dans son hôtel, au mois de novembre 1889, un Concours-Exposition pour les Chrysanthèmes. Un avis ultérieur en fera connaître la date précise, le règlement, ainsi que les concours particuliers qui y seront ouverts.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Léon Say**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,

PUIS DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte après deux heures et demie. D'après le registre de présence, les Membres qui y assistent sont au nombre de cent soixante et onze titulaires et de vingt et un honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Immédiatement après cette adoption, M. le Président avertit la Compagnie que l'ordre habituel des séances va être cette fois interverti et qu'elle va être entretenue d'une question d'un haut intérêt, dont l'examen est de la plus grande urgence. Il donne pour cela la parole à M. Cornu (Maxime).

M. Cornu (Maxime) apprend alors à ses collègues que, la semaine dernière, la Commission permanente du Phylloxéra a

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

été convoquée spécialement pour donner son avis sur un projet de décret préparé par M. le Ministre de l'Agriculture et tendant à autoriser des viticulteurs de la Gironde, ainsi que d'autres départements méridionaux tous phylloxérés, à faire figurer à l'Exposition internationale des pieds vivants de Vignes. Or, dit M. Cornu, cette Exposition viticole, si elle avait lieu, entraînerait pour le commerce horticole des conséquences désastreuses. Dans l'état actuel des choses et par suite de la Convention de Berne, bien que le département de la Seine ne figure pas sur le tableau des départements français envahis par le Phylloxéra, l'expédition et la réception de végétaux vivants y sont soumises à des formalités à la fois gênantes et très coûteuses. Pour l'expédition, l'horticulteur doit se munir de diverses pièces officielles, notamment d'un certificat attestant que son établissement n'est pas atteint par le Phylloxéra et, s'il y existe des pieds de Vigne, que les végétaux à expédier ont été cultivés loin de ces pieds. Pour la réception, les difficultés sont tout aussi grandes et telles que, par exemple, le Muséum d'Histoire naturelle ne peut recevoir des envois venant de pays non phylloxérés, dans lesquels même il n'existe pas de Vignes, qu'après avoir obtenu une autorisation ministérielle et après que les végétaux à recevoir ont été examinés avec le plus grand soin à la douane. Or, il est arrivé plusieurs fois, dit M. Cornu, que les végétaux tenus ainsi en quarantaine sont morts de froid ou pour autre cause pendant le temps qui s'est écoulé avant que les formalités exigées pour leur admission eussent été remplies. Sous le prétexte de l'existence du Phylloxéra en France, les Gouvernements étrangers, même dans les pays sérieusement atteints par le fléau de la Vigne, mettent les plus grandes entraves au commerce horticole. Toute relation de ce genre a cessé avec l'Italie et l'Espagne, et les expéditions de végétaux vivants de France aux autres parties de l'Europe rencontrent de très grandes difficultés. Que sera-ce donc si le département de la Seine, aujourd'hui reconnu indemne du Phylloxéra, peut être présumé atteint par ce fléau, par suite de l'entrée de pieds vivants de Vigne envoyés de départements phylloxérés? Certainement, se basant sur ce fait, les Gouvernements étrangers augmenteront encore les dif-

ficultés qu'ils opposent à l'entrée de végétaux vivants, et le département de la Seine, qui est, en France, le centre principal du commerce horticole, en souffrira bien plus encore qu'il n'en souffre déjà. M. Cornu pense donc qu'il y a urgence à faire des démarches actives en vue de faire apprécier la gravité des conséquences qu'entraînerait la publication du décret projeté. Il faudra dans ce but, dit-il, s'adresser à M. le Ministre du Commerce ainsi qu'à M. le Ministre de l'Agriculture, leur signaler les dangers que ferait naître infailliblement, pour une branche importante du commerce national, le décret projeté, s'il venait à être promulgué, et tâcher ainsi d'obtenir que cette funeste mesure ne soit pas prise. En vue de provoquer, au Ministère de l'Agriculture, un changement de détermination, M. Cornu a rédigé un projet d'adresse dont il donne lecture et sur lequel il invite les Membres présents, s'ils l'approuvent, à apposer leur signature. En le signant, ils ne feront que suivre l'exemple des notables horticulteurs formant le Groupe IX de l'Exposition internationale, qui ont déjà rédigé et signé une protestation contre le décret projeté. En outre, la Classe 75 du Groupe VIII, qui est spéciale pour la Viticulture, s'est opposée à ce que des pieds de Vignes pris dans des territoires phylloxérés fussent apportés à l'Exposition internationale, et la Classe 81 a demandé que tout au plus fût-il permis d'y présenter des bois morts, autorisation à laquelle M. Cornu voit encore des inconvénients.

M. H. de Vilmorin dit qu'il appuie de toutes ses forces les propositions de M. Cornu (Max.). Si le décret en projet était rendu, les Gouvernements étrangers y verraient certainement un nouvel et excellent motif pour rendre plus gênantes encore les difficultés qu'ils opposent déjà à notre commerce horticole. Il y a donc là un danger qu'il serait imprudent de faire naître, et qui ne serait compensé par aucun avantage.

M. le Président met aux voix l'adoption du projet d'adresse rédigé par M. Cornu (Max.). — La Compagnie adopte ce projet à l'unanimité.

M. le Président apprend ensuite à la Compagnie que le Bureau de la Société a décidé qu'il s'adresserait directement à MM. les Ministres du Commerce et de l'Agriculture pour leur exposer

les craintes sérieuses que le projet de décret dont il vient d'être question inspire aux Horticulteurs français en général et à la Société nationale d'Horticulture en particulier.

La question étant ainsi vidée, l'ordre du jour est repris et M. le Président Léon Say est remplacé au fauteuil de la présidence par M. Joly (Ch.), Vice-Président.

M. le Président proclame l'admission de sept nouveaux Membres titulaires, dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a pas rencontré d'opposition. Il annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis quatre Dames patronnesses.

Il exprime ensuite de vifs regrets touchant deux pertes que la Société vient d'éprouver par le décès de M. Chenu (Charles) et de M. Dubourg (Alphonse-Vincent-Victor), l'un et l'autre Membres honoraires.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Louvet, jardinier chez M. Provost, à Domont (Seine-et-Oise), douze pots de *Fraisiers* Marguerite (Lebreton) portant des fruits mûrs. Le Comité de Culture potagère ayant reconnu que ces fruits, bien que venus sur des pieds de l'année, sont beaux et, en outre, bien colorés, demande qu'une prime de 1re classe soit donnée à M. Louvet pour cette présentation. — La Compagnie fait droit par un vote à cette demande.

2° Par M. Groulon (Henri), jardinier chez M. Brault, à Yerres (Seine-et-Oise), deux corbeilles de *Poires* Belle Angevine dans l'une, Bergamotte Espéren dans l'autre, et trois assiettées de *Pommes* Reinette du Canada, Calville blanc et Calville rouge. Le Comité d'Arboriculture fruitière déclare que tous ces fruits sont fort beaux et dénotent une bonne culture ; aussi propose-t-il de décerner à M. Groulon une prime de 1re classe, et sa proposition est adoptée.

3° Par M. Mauvoisin, propriétaire à Boulogne (Seine), quatre corbeilles de *Pommes* des variétés Reinette blanche du Canada, Reinette grise, Calville blanc et Api rose, beaux fruits, bien conservés, qui, sur la proposition du Comité compétent, lui valent une prime de 2e classe.

4° Par M. Rabier (Émile), jardinier, rue du Val, à l'Hay

(Seine), deux assiettées de *Poires* Doyenné d'hiver et Bergamotte Espéren, ainsi que deux assiettées de *Pommes* Reinette blanche du Canada et Calville blanc, fruits reconnus tous assez beaux pour lui faire décerner une prime de 2e classe.

5° Par M. Groulon, un fort bouquet de *Lilas* de Marly forcé et par suite portant des fleurs blanches, ainsi que des *Roses* des quatre variétés Captain Christy, la Reine, Jules Margottin, Triomphe de l'Exposition, qui ont été obtenues également à l'aide de la culture forcée. Sur la proposition du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière, il lui est accordé une prime de 2e classe pour l'ensemble de cette présentation.

6° Par M. Bleu (Alfred), Secrétaire-général de la Société, deux jeunes pieds fleuris de son Odontoglosse hybride entre les *Odontoglossum vexillarium* et *Roezli*, dont il a mis sous les yeux de ses collègues, à la dernière séance, un autre pied qui présentait également sa première floraison. La présentation de ce jour a pour but, en premier lieu, de prouver que cet hybride sera, de sa nature, très florifère, puisque déjà sur de tout jeunes pieds il produit de grandes et belles fleurs ; en second lieu, de montrer une particularité de coloration remarquable qui n'existe qu'à un degré beaucoup moindre chez les parents de cette plante. En effet, chez ceux-ci, au moins chez l'un d'eux, il n'existe au centre de la fleur que de faibles stries brun rougeâtre, tandis que, dans les fleurs que la Compagnie a maintenant sous les yeux, ces stries sont devenues de larges et fortes lignes, qui divergent en éventail et qui, étant fort peu écartées l'une de l'autre, produisent, dans leur ensemble, l'effet d'une grande macule centrale, se détachant nettement sur le fond blanc de la fleur.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Il fait connaître à la Compagnie le contenu d'une circulaire, qui est adressée aujourd'hui même par M. le Secrétaire-général à tous les membres de la Société, et dans laquelle se trouvent les indications suivantes : M. le Dr Joubert de l'Hiberderie a, par testament, institué la Société nationale d'Horticulture sa légataire universelle, en lui imposant l'obligation d'employer

les revenus de son legs en prix décernés à des auteurs d'ouvrages d'Horticulture qui en seraient jugés dignes. La Société venant d'entrer en possession de ce legs, le Conseil d'Administration a décidé, dans sa séance du 10 janvier dernier, qu'il est ouvert, dès cet instant, un concours pour le prix Joubert, qui sera de 2,500 francs. Ce concours sera clos le 31 décembre 1889. Le prix sera donné, s'il y a lieu « pour un ouvrage sur « l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture « réunies et considérées dans les usages journaliers et les « plus pratiques. Est admis à concourir tout traité de ce genre « publié postérieurement à la date du 6 avril 1886. » Si le prix est donné pour un ouvrage auquel auront collaboré deux ou plusieurs personnes, le montant en sera partagé par portions égales entre ces auteurs. Enfin, si l'ouvrage couronné est manuscrit, il devra être publié dans l'année.

M. le Secrétaire-général dépose sur le bureau l'indication manuscrite des onze Concours qui, dans la section de l'Horticulture, seront échelonnés pendant toute la durée de l'Exposition internationale de cette année, par conséquent depuis le commencement du mois de mai jusqu'à la fin du mois d'octobre 1889. Pour chacun de ces concours, sont indiqués les objets qui pourront y être présentés et les époques auxquelles devront être adressées les demandes pour être admis à exposer. Cet utile document est renvoyé à la Commission de Rédaction, pour qu'il puisse paraître en entier dans le *Journal* et même, d'après la décision du Conseil d'Administration, pour qu'il y soit inséré plusieurs fois. (Voir le *Journal*, 1889, p. 6 et 82.)

M. le Président annonce que le Conseil d'Administration a adopté deux propositions formulées par le Comité de Floriculture, et tendant : l'une, à ce que le prix Pellier, proposé en vue des plus belles présentations de *Pentstemon*, et consistant en une grande médaille d'argent, soit donné, pour 1888, à M. Pernel, horticulteur à la Varenne-Saint-Hilaire ; l'autre, à ce que M. Truffaut (Albert), horticulteur à Versailles, reçoive une médaille de vermeil pour la présentation des deux beaux *Vriesea* hybrides obtenus par lui, qu'il a mis sous les yeux de ses collègues, le 8 novembre 1888.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée sont signalées les suivantes :

1° L'annonce et le programme d'une « Exposition d'Horticulture, d'Agriculture, de Viticulture et de tous les produits y ayant trait », qui aura lieu à Hyères (Var), du 27 mars au 1er avril 1889. 2° Une brochure intitulée : *Cépages les plus propres aux cultures méridionales*, par M. Nardy père (in-8 de 12 pag., Hyères).

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Notes horticoles sur le Danemark, par M. BERGMAN (Ernest) ;

2° Note sur les importations et les exportations de produits horticoles de 1886 à 1888, par M. JOLY (Ch.);

3° Dernière lutte contre le Puceron lanigère, par M. COURTOIS (J.);

4° Compte rendu des travaux de la Société nationale d'Horticulture en 1888, par M. DUCHARTRE (P.);

5° Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière pendant l'année 1888, par M. J. LUQUET, Secrétaire de ce Comité;

6° Rapport sur une Note indiquant les meilleures variétés de fruits de table à cultiver dans le département des Ardennes ; M. MICHELIN, Rapporteur;

7° Examen par MM. Bonnel et Michelin d'un *Traité sur la culture de la Prune d'ente ;* M. MICHELIN, Rapporteur;

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 28 FÉVRIER 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Léon Say**, PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ,

PUIS DE M. **Joly (Ch.)**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et demie, devant cent quatre-vingt-treize Membres titulaires et dix-huit Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. le Président Léon Say dit que, depuis la dernière séance, se conformant au vœu émis à l'unanimité par la Société, il a fait, en compagnie du Bureau, des démarches auprès de M. le Ministre de l'Agriculture en vue d'obtenir que le Gouvernement n'autorisât pas l'apport au Champ-de-Mars, pendant la prochaine Exposition universelle, de pieds de Vigne vivants pris dans des localités phylloxérées, cet apport pouvant entraîner les conséquences les plus fâcheuses pour le commerce horticole du département de la Seine. Il y a lieu d'espérer que ces démarches amèneront le résultat désiré et que l'autorisation dont il s'agit ne sera pas accordée.

M. H. de Vilmorin dit qu'il est certain d'être l'interprète de tous ses collègues en adressant à M. le President et au Bureau de vifs remerciements pour leur intervention active en cette circonstance.

M. le Président rappelle l'objet pour lequel la Société a été convoquée aujourd'hui en assemblée générale. Cet objet est déterminé par l'article 18 des statuts, d'après lequel la deuxième séance de février « est consacrée à l'audition du Rapport du « Conseil d'Administration sur les travaux et la situation morale « de la Société, des comptes du Trésorier, du Rapport de la Com- « mission de contrôle, et à la discussion des comptes. » M. le Président apprend à la Compagnie que, conformément à ces dispositions statutaires, le Rapport « sur les travaux et la situa- « tion morale de la Société » rédigé, au nom du Conseil d'Administration, par le Secrétaire-rédacteur, a déjà été déposé

sur le bureau. Seulement, ce document ayant nécessairement une étendue considérable en raison de la multiplicité des sujets qui doivent y être traités, il ne peut guère en être donné lecture en séance; mais il sera inséré en entier dans le prochain cahier du *Journal*. (V. le *Journal*, 1889, p. 9.) Il donne ensuite la parole à M. le Trésorier Huard, qui lit son Rapport sur les comptes de l'année 1888.

M. Barre donne lecture, au nom de la Commission de Contrôle, du Rapport de cette Commission sur les comptes de la même année 1888. Ce Rapport est complètement approbatif. Il signale, entre autres points importants, le succès avec lequel une comptabilité rigoureuse en partie double a été substituée, cette année, conformément aux demandes formulées par la Commission de Contrôle, dans ses Rapports antérieurs, à la comptabilité exacte, mais moins régulière, qui avait existé jusqu'alors, et avec laquelle la vérification annuelle des comptes était beaucoup moins facile qu'elle ne l'est devenue actuellement.

Les deux Rapports dont la Compagnie vient d'entendre la lecture ayant payé un juste tribut de gratitude au docteur Joubert de l'Hiberderie, qui a fait la Société nationale d'Horticulture sa légataire universelle, à la condition que les revenus de son legs seraient employés en prix décernés aux auteurs des meilleurs ouvrages sur l'Art horticole, M. le Président dit qu'un éclatant témoignage de cette gratitude s'imposait avant tout vis-à-vis de ce généreux donateur : c'était d'ériger sur sa tombe un monument digne de lui. Or, ce légitime hommage lui a été rendu, et, dès ce jour, un monument funéraire élevé par les soins de la Société est la durable expression du bienfait et de la reconnaissance qu'il inspire.

M. le Président met alors aux voix l'approbation des comptes communiqués par M. le Trésorier. — Cette approbation est votée à l'unanimité.

M. le Trésorier donne enfin lecture du projet de budget pour l'année 1889. — Aucune observation n'est présentée à ce sujet.

Au nom de la Société, M. le Président adresse des remerciements à MM. le Trésorier Huard et le Trésorier-adjoint Duchartre (Henri).

M. Joly (Ch.) remplace M. Léon Say au fauteuil de la présidence.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et relativement auxquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Il exprime ensuite de profonds regrets au sujet de la perte que vient de faire la Société de deux de ses Membres. L'un est M. Ullmann (Philippe-Auguste), Secrétaire de la Société Dodonée, à Uccle-les-Bruxelles, qui était Membre titulaire depuis l'année 1875; l'autre est M. Quihou (Antoine), jardinier distingué, Membre honoraire, qui, depuis 1853, appartenait à la Société, à laquelle il a donné, en maintes circonstances, des preuves d'un entier dévouement. M. le Secrétaire-général donne lecture d'une notice due à la plume de M. Verdier (Eugène), et dans laquelle sont mis en relief les services signalés que le dernier de ces regrettés collègues a rendus à la Société, dont il était l'un des Membres les plus éclairés et les plus zélés, ainsi qu'à l'Horticulture française. — M. le Président remercie M. Verdier (Eugène) d'avoir bien voulu être, en cette triste circonstance, l'interprète des sentiments de ses collègues.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Berthault (Jean), jardinier chez Mme Vallée, à Wissous (Seine-et-Oise), deux pots de *Fraisiers* Marguerite (Lebreton), portant des fruits mûrs, et un pot du *Fraisier* Docteur Morère, qui porte également des fruits arrivés à leur complète maturité. — Le Comité de Culture potagère, voyant dans cette présentation les résultats d'une excellente culture, propose d'accorder à M. Berthault (Jean) une prime de 1re classe. — Cette proposition est adoptée par la Compagnie.

2° Par M. Girardin, cultivateur, rue Gailland, à Argenteuil, (Seine-et-Oise), un lot de vieilles griffes d'*Asperges* qui ont été chauffées depuis le 10 de ce mois, un lot de griffes d'Asperges d'un an et un lot de semis de *Pomme de terre*. — M. le Secrétaire du Comité de Culture potagère exprime les regrets qu'a éprouvés ce Comité de ce que ces objets lui ont été apportés trop tard pour qu'il pût les examiner, et de ce que, en outre, le présenta-

teur n'a donné aucun renseignement sur cette présentation ni par écrit, ni de vive voix. Il ne peut donc qu'adresser des remerciements à M. Girardin.

3° Par M. Jourdain, cultivateur à Maurecourt (Seine-et-Oise), douze *Poires* Belle Angevine et une *Poire* Passe-Crassane. — Ces fruits sont jugés si remarquables pour leur volume et pour la beauté de leur coloris que, sur la demande du Comité d'Arboriculture fruitière, il est accordé une prime de 1re classe pour la présentation qui en a été faite.

4° Par M. Vack, jardinier à Fontenay-aux-Roses (Seine), une corbeille de *Poires* Doyenné d'Alençon, qui lui vaut une prime de 3e classe.

5° Par M. Mantin (Georges), amateur, trois belles Orchidées fleuries, savoir : un *Lycaste Skinneri* Lindl., du Guatemala, dont le pied est remarquable tant pour la grandeur de ses fleurs que pour leur nombre ; un *Angrecum hyaloides* Reichb., de Madagascar, en très belle floraison ; et un *Cypripedium insigne* Wall., espèce du Nepaul. — Une prime de 2e classe étant accordée à M. Mantin (Georges), pour sa belle présentation, et plus particulièrement pour son *Lycaste*, il renonce à recevoir cette récompense.

6° Par M. Dallé (Louis), horticulteur, rue Pierre-Charron, à Paris, les quatre Orchidées suivantes : *Cattleya amethystoglossa* ; *Lycaste Skinneri*, variété à fleur colorée en rose pâle ; *Miltonia cuneata* Lindl., du Brésil ; et *Oncidium Cavendishianum* Batem., du Guatemala. — Il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 3e classe.

7° Par M. Maron (Ch.), jardinier au château de Saint-Germain-les-Corbeil (Seine-et-Oise), un pied fleuri du *Pitcairnia Darblayana*, Broméliacée haute d'environ 1m,50, à fleurs d'un rouge vif, en longue grappe rameuse, et à longues feuilles oblongues, inermes. Il y a joint une feuille et une inflorescence du *Philodendron Andreanum*. — Il obtient, en raison de la bonne culture de ces plantes, une prime de 2e classe.

M. Maron pense que l'inflorescence du *Philodendron Andreanum*, que ses collègues ont en ce moment sous les yeux, est la première que cette Aroïdée ait encore développée en Europe.

Quant à la feuille de la même plante, qui mesure environ 0m,75 de longueur sur 0m,20 de largeur, le pied qui l'a fournie en portait sept ou huit de pareilles et un bien plus grand nombre de moins amples. Il fait observer que son *Pitcairnia* a perdu prématurément plusieurs de ses fleurs, parce que, en vue d'en ralentir la floraison, il l'avait soumis à une température peu élevée lorsqu'il commençait à fleurir.

8° Par M. Arnould, jardinier chez M. Truelle, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), cinq pieds abondamment fleuris du *Bégonia* Gloire de Sceaux, variété qui a été obtenue récemment par MM. Thibaut et Keteleër, horticulteurs à Sceaux. — La bonne culture et l'abondance de floraison de ces plantes déterminent le Comité de Floriculture à demander, pour M. Arnould, une prime de 1re classe. — Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie.

9° Par M. Millet (Arm.), horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine), deux corbeilles de *Violettes* appartenant, dans l'une, à la variété à fleurs simples Gloire de Bourg-la-Reine, dans l'autre à Madame Millet, variété de Violette de Parme. — Ces deux corbeilles sont jugées fort belles par le Comité de Floriculture, sur la proposition duquel il est accordé à M. Millet une prime de 2e classe.

10° Par M. Aufdermaur (Joseph), jardinier-fleuriste pour fleurs sèches, rue de Meudon, à Billancourt (Seine), un *bouquet* de fleurs sèches qui proviennent de ses cultures, et pour la présentation duquel il obtient une prime de 3e classe.

11° Par M. Cornu (Maxime), professeur au Muséum d'Histoire naturelle, au nom de M. L. Henri, surveillant des cultures de cet établissement, une série de rameaux fleuris pris sur des arbustes cultivés en pleine terre, et qui, après avoir été coupés, ont été simplement piqués dans du sable humide, dans une serre maintenue à la température de 15 à 20° C. Le développement des boutons et l'épanouissement des fleurs se sont opérés rapidement et dans l'espace de temps suivant : Pour le *Persica Davidiana*, soit à fleurs blanches, soit à fleurs roses, en deux jours ; pour le *Forsythia suspensa*, en quatre jours ; enfin, en huit jours pour quatre espèces, savoir : *Chæno-*

meles japonica, *Ribes malvaceum*, *Deutzia gracilis* et *Malus floribunda*. En faisant cette expérience, M. L. Henri s'est proposé de prouver qu'on peut, à fort peu de frais, déterminer la floraison, en plein hiver, d'arbustes qui, à l'air libre et selon la marche naturelle des choses, n'auraient fleuri qu'au printemps. Il reçoit, au sujet de cet intéressant envoi, de vifs remerciements de la part du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière.

Comme suite aux présentations, M. le Président engage ses collègues présents à examiner une série de grandes et belles photographies qui sont exposées sur l'un des côtés de la salle et qui représentent de forts spécimens de plantes, Palmiers et autres, existant dans un jardin de villa, à Cannes (Alpes-Maritimes).

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Note sur les nouvelles serres de Cambridge, par M. JOLY (Ch.).

2° Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture fruitière pendant l'année 1888, par M. MICHELIN, Secrétaire de ce Comité.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 14 FÉVRIER 1889

MM.

1. BIZON (Jules), rue du Cherche-Midi, 98, à Paris, présenté par Madame Vve Bizon et M. A. Bleu.
2. CHARAIRE (Émile) fils, imprimeur, rue Houdan, 70, à Sceaux (Seine), présenté par MM. Hummel et Vauvel.
3. DESOUCHES (Oscar), cultivateur-arboriculteur, rue de Paris, 98, à Groslay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Tétart, Bance et E. Lagneau.

MM.

4. Doucet (Pierre-Edmond) fils, propriétaire, rue Victor-Hugo, 75, à Montreuil-sous-Bois (Seine), présenté par MM. A. Bleu et Ch. Doucet.
5. Henno (Louis), de la maison Henno-Delbosse, grains et graines, rue du Bourdon-Saint-Jacques, 11 et 15, à Tournay (Belgique), présenté par MM. A. Bleu et de Vilmorin.
6. Liger (Hippolyte), propriétaire, à Beaune (Côte-d'Or), présenté par MM. Hariot, Delaville (L.), Godefroy-Lebœuf et Ballet (Ch.).
7. Louvet (Édouard), jardinier chez M. Provost, à Domond (Seine-et-Oise), présenté par MM. Renault et Gérard.

DAMES PATRONNESSES

Mesdames

1. Baillon, rue de Rennes, 80, à Paris, présentée par Madame Teston et M. Lecocq-Dumesnil.
2. Bergman (Ernest), à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), présentée par MM. Ernest Bergman et Paul Lebœuf.
3. Halphen (Georges), rue Chaptal, 24, à Paris, présentée par MM. Deny et Hardy.
4. Lebœuf (Paul), rue Vésale, 7, à Paris, présentée par MM. Paul Lebœuf et Ernest Bergman.

SÉANCE DU 28 FÉVRIER 1889

MM.

1. Aufdermaur (Joseph), rue de Meudon, 11, à Billancourt (Seine), présenté par MM. Hoïbian et Moron.
2. Delabuelle (Modeste), entrepreneur de jardins, à Courcelles-Presle (Seine-et-Oise), présenté par MM. Courtois et L. Vauvel.
3. Denaiffe (C.), graineterie des syndicats agricoles, à Carignan (Ardennes), présenté par MM. A. Bleu et B. Verlot.
4. Deschamps (Antoine), à Épinay-sur-Seine (Seine), présenté par MM. V. Gauchin et L. Brot.
5. Durchon (Pierre), rentier, avenue d'Argenteuil, 88, à Asnières (Seine), présenté par MM. Duvillard et Curé.
6. Jamain (Paul), fabricant de capsules insecticides pour la grande et la petite culture, rue des Roses, 19, à Dijon (Côte-d'Or), présenté par MM. Coulombier père et Lepère (Alexis).
7. Ledoux (Gustave), jardinier-chef chez M. le baron Adolphe de

MM.

Rothschild, rue de Sèvres, 30, à Boulogne (Seine), présenté par MM. Boizard et Lévêque.

8. Lours (Eugène-François), jardinier au Pavillon de Vaucluse, à Villemoisson-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par MM. L. Deville et Arnoult.

NOTES ET MÉMOIRES

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR M. QUIHOU (1),

par M. VERDIER (Eug.).

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Chaque année, la Société a malheureusement à déplorer la perte d'un certain nombre de ses Membres, qui tous, à différents titres, lui ont rendu des services ; toujours elle reçoit ces sortes de communications avec chagrin, et chaque fois elle en donne connaissance à l'assemblée en lui exprimant tous les regrets qu'elle en éprouve.

Parmi eux cependant, il s'en trouve à l'égard desquels il semble qu'elle doit se montrer quelque peu reconnaissante, et elle n'hésite pas à s'associer aux témoignages qui lui sont quelquefois exprimés à ce sujet.

C'est donc avec la conviction de répondre à ses sentiments que je viens solliciter la permission de rappeler à notre Compagnie le nom du dernier de ses Membres dont elle vient d'être privée.

QUIHOU (Antoine) est mort le 29 janvier dernier, Membre honoraire de notre Société, à laquelle il appartenait depuis 1852. Je ne veux pas retracer sa vie laborieuse (ce que je ne saurais faire du reste), n'ayant l'intention de le signaler à nos honorables

(1) Lue le 28 février 1889.

collègues qu'au point de vue du concours dévoué qu'en diverses et nombreuses circonstances il a donné à notre Société ; cependant, comme c'était un horticulteur distingué, qui appartenait à cette phalange de praticiens éclairés qui ont eu pour berceau de leurs études horticoles la première école d'Horticulture créée en France, à Fromont Ris-Orangis, par Soulange-Bodin, et pour maître, celui qui est resté et est encore le maître à tous, le digne vétéran horticole du Plessis-Piquet, M. Keteleër, je me permettrai de dire qu'il était né à Ris-Orangis, le 2 janvier 1820; que son père le plaça, à l'âge de quatorze ans, chez l'un des praticiens les plus dignes de porter ce titre, M. Fourquet, alors chef des cultures chez M. Feray, à Chantemerle, près Essonne. Il le quitta au bout d'une année pour entrer à l'école de Fromont, où, profitant des leçons et des conseils de son chef Keteleër, il devint plus tard son collaborateur.

Au départ de ce dernier, il lui succéda et, à la mort de Soulange-Bodin, il continua avec la veuve et ses fils. Ils fondèrent ensemble le vaste établissement horticole de Fromont, qu'il dirigea jusqu'au décès de cette dame.

La propriété fut alors vendue et l'établissement commercial fut continué par le nouveau propriétaire, qui conserva Quihou comme directeur et chef des cultures ; mais, par suite d'ennuis et de désagréments sans nombre qu'il éprouva, il dut l'abandonner.

En ce moment, on venait de tracer le Jardin d'Acclimatation du Bois de Boulogne, dont le directeur était M. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, le père du directeur actuel. C'est alors que M. Pépin, je crois, qui était jardinier en chef du Jardin des Plantes, l'engagea à se présenter à M. Geoffroy Saint-Hilaire, et à lui demander la place de jardinier en chef du Jardin d'Acclimatation; il fut accepté et en dirigea toutes les cultures avec talent. Il fit des conférences qui furent très appréciées. Il y a quelques années qu'il avait pris sa retraite pour se reposer.

En ce qui concerne notre Société, il fut l'un des collaborateurs les plus actifs dans l'organisation de plusieurs de nos grandes Expositions. Il était intelligent et d'un très grand dévouement.

Il fit souvent partie des Jurys d'Expositions et il a été l'un des membres de celui de l'Exposition de 1878.

Pendant un grand nombre d'années, il fut l'un des membres les plus assidus et les plus écoutés du Comité de Floriculture, où ses connaissances horticoles étaient souvent requises, et l'on peut affirmer que l'époque la plus florissante de ce Comité a été celle où on y rencontrait nos regrettés collègues, praticiens et connaisseurs, Malet, Burel, Quihou, etc. Enfin, Quihou a été pendant longtemps, avec son estimé maître M. Keteleër, qui en fait toujours partie, l'un des membres les plus actifs de la Commission de Rédaction.

NOTE SUR LES IMPORTATIONS ET LES EXPORTATIONS DE PRODUITS HORTICOLES, DE 1886 A 1888 (1),

par M. JOLY (CH.).

L'Administration des douanes vient de publier sa statistique annuelle du commerce de la France : ce travail comprend et compare les résultats des années 1886, 1887 et 1888.

J'ai donné dans notre *Journal* (pages 306 à 315 de mai 1887, et pages 458 à 465 d'août 1888) les documents officiels publiés sur la production, la valeur et le commerce des produits horticoles de 1884 à 1886. On sait que, parmi les documents statistiques qu'il sera toujours très intéressant pour nous de connaître, il en est peu qui soient plus difficiles à recueillir que ceux qui concernent les produits horticoles. En effet, ces produits sont tantôt consommés sur place, tantôt transformés en conserves; les uns sont expédiés aux Halles de Paris, d'autres à l'étranger; puis vient l'instabilité des saisons qui fait varier la production du simple au double et quelquefois l'anéantit presque entièrement, comme on l'a vu cette année pour la Vigne, dans quelques parties de la France, faute de soleil.

(1) Déposée le 14 février 1889.

Des documents fournis par l'Administration il résulte que, en 1888, nos exportations d'objets d'alimentation ne se sont élevées qu'à 669,270,000 francs, tandis que nos importations ont été de 1,485,186 francs, comprenant surtout les céréales, les vins, les fruits et les bestiaux, toutes choses que nous pouvons tirer de notre propre sol. Les fruits de table, dont nous donnerons le détail tout à l'heure, sont compris dans l'importation pour 75,024,000 francs, et les vins de toutes sortes pour 442,271,000 francs, tandis que nos exportations de fruits n'ont été que de 42,912,000 francs et celles des vins de 211,465,100 francs.

En somme, on voit que nous sommes toujours tributaires de l'étranger pour une foule de choses que nous pouvons produire nous-mêmes, grâce à un sol et à un climat merveilleux. Nous sommes donc encore bien loin d'avoir développé toutes nos forces productives, et le rôle de nos Écoles et de nos Sociétés d'Horticulture doit prendre tous les jours plus d'importance.

En même temps, nous voyons nos voisins faire des efforts exceptionnels pour développer leur richesse horticole qui doit aider l'Agriculture par la production des cidres, par les fromageries, la dessiccation et la conservation des fruits, enfin par la culture en grand et à la charrue de certains légumes.

Donnons maintenant les chiffres fournis par l'Administration sur le commerce qui intéresse l'Horticulture.

On voit, par le tableau ci-après (page 111, que, en 1888, il y a eu dans nos importations une augmentation pour les fruits de de table frais et les légumes.

Par contre, le chiffre des importations de Raisins secs employés surtout pour la fabrication du vin, a baissé de 5 millions de francs.

Une industrie sur laquelle je désire appeler l'attention de mes collègues est celle des fruits desséchés dans des fours spéciaux, faute du soleil, qu'on utilise dans les pays méridionaux. Au cours d'une note publiée dans notre *Journal* (page 648, octobre 1882), j'ai donné le dessin des grandes et petites étuves employées aux États-Unis, et imitées depuis en Allemagne, pour y utiliser les récoltes quand les fruits sont trop abondants pour être vendus sur place.

Avec des appareils très ingénieux, les fruits sont pelés, débarrassés de leurs pépins, coupés en tranches, dépouillés de

Importations de produits horticoles.

NATURE des PRODUITS	PRINCIPALES PROVENANCES		1886	1887	1888
Citrons, Oranges et leurs variétés.	Espagne, Algérie.	Kil... Val.. Kil... Val..	44.446.958 5.737.571 49.884.529 17.459.583	38.552.266 6.770.279 45.322.845 13.596.853	42.232.892 4.879.628 47.112.520 14.160.156
Raisins.	Espagne et Turquie.	Kil... Val..	88.422.465 88.422.465	94.468.287 39.387.315	85.519.076 34.207.630
Amandes, Noix et Noisettes.	Espagne et Italie.	Kil... Val..	4.281.034 4.709.161	4.738.368 5.212.205	3.299.684 3.629.654
Fruits de table frais.	Divers.	Kil... Val..	15.007.391 8.354.005	12.316.645 6.258.323	29.198.229 14.566.114
Légumes verts.	Divers.	Kil... Val..	21.867.658 5.466.914	22.484.068 5.546.017	29.304.173 7.326.043
Légumes secs et leurs farines.	Égypte, Turquie, Allemagne.	Kil... Val..	72.715.971 8.189.750	89.459.408 22.364.852	98.773.773 24.693.443
Pommes de terre.	Divers.	Kil... Val..	18.082.671 1.084.961	26.214.445 1.441.791	27.333.997 1.593.270
Plants d'arbres.	Divers.	Kil... Val..	1.598.777 1.515.968	1.580.345 1.501.328	1.363.829 1.485.638

80 p. 100 de leur eau et emballés pour l'exportation. Les résidus sont pressurés pour faire du cidre ou de l'eau-de-vie, puis utilisés comme engrais. Cette industrie a pris un développement

considérable dans les États de l'est et de l'ouest des États-Unis (1). Elle est appelée à rendre les plus grands services :

1° En soutenant les prix, lorsque des récoltes trop abondantes ne peuvent se consommer ou se vendre sur place;

Exportations de produits horticoles.

NATURE des PRODUITS	OÙ EXPORTÉS	1886	1887	1888
Pommes de terre.	Angleterre, Belgique, etc.	q. m. 101.265.795 Val.. 6.582.277	101.988.195 6.119.292	116.116.066 6.966.960
Légumes secs et leurs farines.	—	Kil... 14.658.469 Val.. 3.957.770	19.545.379 5.277.252	29.886.049 8.069.233
Fruits de table frais.	—	Kil... 32.317.335 Val.. 17.774.534	26.052.020 13.026.012	34.790.117 17.395.058
Oranges et Citrons.	—	Kil... 3.003.958 Val.. 1.351.781	1.649.771 742.397	1.417.553 502.899
Plants d'arbres.	—	Kil... 1.686.350 Val.. 1.602.034	1.099.287 1.899.323	2.199.347 1.089.318

2° En fournissant à la navigation, aux voyages lointains, des produits précieux à joindre aux conserves de viandes habituelles.

---

(1) Au congrès annuel de la « Western New-York horticultural Society », tenu à Rochester en janvier dernier, M. J. Doyle constata qu'il y avait, autour de Rochester seulement, plus de 2,000 évaporateurs industriels, en outre de ceux qu'on trouve dans les fermes : on y a séché 38 millions de livres de Pommes et d'autres fruits. Un autre fermier, M. S. Curtice, dit qu'en 1888, ses achats de fruits pour conserves en boite, par les procédés Appert, s'étaient élevés à 1,200,000 francs, plus 350,000 francs pour les boites en fer-blanc et pour la main-d'œuvre.

C'est aussi une ressource considérable pour les classes ouvrières dans les longs hivers, quand, au printemps, la terre n'a pas encore fourni de nouveaux produits.

En France, où nous sommes favorisés par le climat, nous nous bornons, en général, aux conserves par les procédés Appert, aux confitures et aux compotes; mais pour les pays du Nord, pour les longues traversées, réduire les produits du sol au cinquième de leur poids pour leur rendre à peu près leur goût primitif en les plongeant dans l'eau, c'est là un progrès considérable qu'apprécieront, par exemple, ceux qui, pendant le siège de Paris, ont eu des atteintes de scorbut, faute de fruits et de légumes frais.

Dans les grands établissements américains, les « Evaporators » ou séchoirs se composent d'une large colonne carrée, occupant deux étages et divisée en deux parties : dans chacune de ces colonnes montent et descendent, sous l'action d'une chaine sans fin, les tamis sur lesquels sont placés les fruits. Le foyer, placé à la base, est activé ou ralenti suivant la dessiccation qu'on veut obtenir, et la chaleur de la fumée est utilisée dans un double tuyau pour faire sortir la vapeur d'eau au faite du séchoir.

Toute ferme importante a maintenant son « évaporateur », non seulement pour les fruits, mais encore pour les légumes, comme nos fermes françaises ont leur basse-cour et leur laiterie.

Quant à la Californie, ce paradis terrestre de l'Amérique du Nord, comme la « Riviera di ponente » pour la France, je reçois de MM. G. W. Meade et Cie, de San-Francisco, leur relevé annuel de la production des fruits préparés pour l'exportation comme je l'indique ci-dessus.

Cette production, en 1888, a été de :

3,830,000	de livres de	Raisins secs.
3,300,000	—	Prunes sèches.
350,000	—	Pommes —
4,600,000	—	Pêches —
25,000	—	Poires —

2,600,000 de livres de Abricots secs.
4,000,000 — Noix sèches.
75,000 — Figues —

Ces chiffres ne comprennent pas, naturellement, la production des fruits frais qui s'envoient en immense quantité dans les États de l'Est, au moyen de wagons réfrigérants.

C'est le cas de rappeler ici l'exportation considérable qui se



Fig. 1. — Mode d'abri de la Vigne dans le Wisconsin (États-Unis).

fait, en Angleterre, de Pommes fraîches provenant du Canada et des États-Unis : leur valeur moyenne, dans les cinq dernières années, dépasse 500,000 livres sterling.

L'Amérique, en ce moment, prépare de tous côtés des envois complets de ses produits agricoles pour notre Exposition universelle. Il sera intéressant de comparer les progrès de tous genres qui ont été accomplis depuis 1878 dans ce lointain pays, où la nature a tout fait pour l'homme et où la cherté de la main-d'œuvre a donné naissance aux machines les plus ingénieuses destinées à économiser le temps et à baisser le prix de la production.

Puisque nous sommes en Californie, disons deux mots de l'état

de ses vignobles, que nous donnent deux documents officiels récents (1). Bien que la Viticulture ne soit pas de notre ressort, nous ne pouvons que nous intéresser, comme horticulteurs, à la production viticole d'un pays appelé à un brillant avenir dans tout ce qui a rapport à la production des fruits de tous genres.

Comme le firent les missionnaires dans tant d'autres pays, où ils arrivaient précédés de la croix et non d'armes meurtrières, les pères espagnols de la mission ont planté la Vigne en Californie, vers 1770, autour de leurs couvents. Les Américains arrivèrent sur la côte du Pacifique en 1849, mais ce n'est qu'en 1862 que les plantations de Vignes prirent leur essor et qu'en outre on songea aux Raisins de cuve. M. A. Haraszthy vint alors visiter, en Europe, les principaux vignobles; il fit un rapport sur nos procédés de culture et importa 200.000 boutures de toutes les variétés de l'Europe et de l'Asie; ces boutures furent distribuées dans les différents comtés de l'État. Jusqu'en 1880, personne ne croyait à la possibilité de cultiver de meilleures variétés que celles de la mission. C'est alors que fut créée la Commission officielle de Viticulture, qui distribua l'État en sept districts, chacun ayant un représentant spécial chargé d'étudier tout ce qui concernait le Phylloxéra, les Vignes résistantes, les meilleurs modes de greffage, l'essai des Vignes sauvages comme porte-greffes, les modes de fermentation et de distillation, etc.

A cette époque, il n'y avait guère que 35,000 acres plantés en vignobles, dont 20 p. 100 en variétés de Vignes étrangères, le reste en variété de la mission. En 1888, on en comptait 150,000 acres, dont 90 p. 100, au moins en Vignes de France et d'autres pays de l'Europe.

En évaluant à 1.500 francs l'acre (1 acre = 0 hect. 404), on peut porter la valeur actuelle du vignoble californien à 225 millions de francs, plus 100 millions pour le matériel nécessaire à la culture. La production s'est élevée de 4 millions de gallons

---

(1) Report of the sixth annual State viticultural Convention held at San-Francisco, in march 1888. — Sacramento; State office.

Annual Report of the Board of State viticultural Commissioners for 1887. — Sacramento; 1888.

en 1877 à 15 millions en 1887, cela sans compter la production de Raisins frais de table et de Raisins secs dont le commerce est très considérable. Je n'ai pas besoin d'ajouter que, quelle que soit l'origine du Phylloxéra, les vignobles américains en sont empoisonnés comme les nôtres, et, aux États-Unis comme en Europe, on étudie les Vignes résistantes, les meilleurs modes



Fig. 2. — Pied de Vigne de cinq ans de plantation.

de greffage et les nombreuses maladies qui atteignent les vignobles.

Des Congrès viticoles ont eu lieu depuis 1882 pour étudier et éclairer toutes les questions relatives à la culture de la Vigne; le sixième a eu lieu à San-Francisco, en mars dernier. Voici le titre des sujets qui ont été traités : Des Vignes résistantes au Phylloxéra; — Les maladies; — Les remèdes; — Fabrication

de l'eau-de-vie; — Préparation des Raisins secs; — Des Raisins de table et de leur conservation; — Culture de la Vigne en chaintre; — De la fermentation; — De la construction des caves; — Des vins falsifiés; etc., etc. Il serait trop long d'analyser ici les travaux du Congrès; je ferai remarquer seulement qu'en Californie on trouve des sols comme ceux du Médoc, de la Bourgogne ou de Porto; mais les pluies ne tombent pas aux mêmes époques; le climat est plus chaud et plus sec pendant plus longtemps; les produits sont donc différents. En outre, l'Américain, par habitude, n'est pas buveur de vin : il préfère le wiskey, le café, le thé, l'eau-de-vie; il n'apprécie pas encore l'usage d'un vin de table sain, léger et réconfortant comme nous le buvons en France (quand il n'est pas falsifié).

La plantation de la Vigne s'étend maintenant dans plusieurs États, même au Nord, et je donne ci-joint le mode curieux de culture usité dans le Wisconsin, qui est sur les limites du Canada. La figure 1 indique, pour l'hiver, comment on enterre les ceps afin de les protéger contre la gelée, absolument comme on le fait pour le Figuier à Argenteuil. Pendant qu'un ouvrier tient son pied sur le cep, un autre ouvrier couvre ce cep de terre. La figure 2 montre le même cep en pleine production, après cinq années de plantation.

Les principaux arbres exotiques des contrées chaudes, cultivés dans le midi de la France (1),

par M. Mouillefert.

Depuis environ une centaine d'années, au fur et à mesure que les communications avec les pays étrangers sont devenues plus faciles, le nombre des végétaux utilisables d'une manière ou d'une autre par les peuples d'Europe a été sans cesse grandissant, surtout depuis ces trente ou quarante dernières années.

(1) Mémoire communiqué le 13 décembre 1888.

Aujourd'hui, c'est par milliers qu'il faut compter, pour ne parler que des plantes ligneuses, les arbres et arbrisseaux actuellement cultivés dans nos collections, dans nos parcs et dans nos avenues. Il en a été introduit de tous les points du globe et, par conséquent, appropriés à tous les climats de la vieille Europe. Malheureusement, un travail d'ensemble comprenant l'histoire, les principaux caractères, les conditions d'existence et la nature des produits de ces végétaux ainsi que le parti raisonné que l'on pourrait en tirer, fait complètement défaut. A peine trouve-t-on çà et là une monographie à peu près complète. Depuis le grand ouvrage de Loiseleur-Deslonchamps, datant de 1840 et très peu répandu à cause de son grand prix, les *Suites à Buffon*, de Spach, remontant aussi à la même époque, et le *Traité des Arbres et Arbustes*, de MM. Herincq, Jacques et P. Duchartre, paru de 1847 à 1857, il n'a été rien publié en ce genre en France ni même à l'étranger, si ce n'est le traité de Ch. Koch, datant de 1869 et d'ailleurs très incomplet (1).

En vue d'un ouvrage de ce genre, pour lequel je m'occupe de ramasser des matériaux depuis une quinzaine d'années, j'ai été amené à étudier les nouvelles acquisitions d'origine étrangère actuellement cultivées dans le midi de la France, dans la région de l'Olivier et de l'Oranger.

J'ai pensé, en attendant la publication de cet ouvrage, qu'il serait peut-être intéressant pour les nombreux Membres de la Société d'Horticulture d'avoir un court aperçu sur la manière dont se comportent en pleine terre, dans une contrée favorable, ces végétaux qui, sous le climat de Paris, ne peuvent être cultivés qu'en serres chaudes ou tempérées. Il va sans dire que notre travail ne peut être ici qu'incomplet et qu'il comporte, malgré son étendue, de nombreuses lacunes; mais on comprendra qu'il ne peut en être autrement et peut-être même trouvera-t-on que j'ai trop abusé de l'importance du sujet.

Nous avons adopté l'ordre alphabétique par les noms latins

---

(1) Le livre qu'a fait paraître récemment M. Naudin, sous le titre de : *Manuel de l'acclimateur*, comble une grande lacune, mais il n'est malheureusement pas descriptif.

des genres, ce qui permettra d'arriver facilement à ce que nous disons d'une espèce donnée.

Abutilon (*Sida*). Magnifiques Malvacées ligneuses, remarquables par leurs grandes fleurs de Mauve, disposées en clochettes et diversement nuancées. Les espèces les plus répandues dans le Midi sont :

Abutilon en arbre (*Sida arborea* L.; *S. peruviana* Cav.). Arbrisseau à feuilles en cœur, à 3-7 divisions; fleurs jaune pâle.

A. strié (*S. striata* Hort.). Arbrisseau lisse, de l'Uruguay, à feuilles en cœur ; fleurs jaune-citron veinées de pourpre.

A. remarquable (*S. insignis* Planch.), de la Nouvelle-Grenade. A feuilles très grandes, à pétales veinés de carmin et délicatement gaufrés.

A. veiné (*S. venosa* Hort.), du Mexique. Sous-arbrisseau touffu, à grandes feuilles divisées en 7-9 parties ; fleurs très grandes, à fond jaune, veinées de rouge.

A. à fl. de Pivoine (*S. pæoniæflora* Hook.), du Brésil. Arbrisseau à ramifications duveteuses ; fleurs par 2-3 à l'aisselle de feuilles d'un vert vif rayé de rose.

A. de Bedford (*S. Bedfordiana* Hook.). A fleurs jaune-citron veinées de pourpre.

A. écarlate (*S. coccinea* Hort.) A feuilles petites, cordiformes et à fleurs rouge écarlate.

Acacia. Ce vaste genre de la famille des Légumineuses, tribu des Mimosées, dont on connaît aujourd'hui plus de trois cents espèces habitant l'Australie, la Nouvelle-Hollande, le sud de l'Afrique et aussi certaines régions chaudes de l'Asie et de l'Amérique du Sud, est représenté aujourd'hui, dans la région méditerranéenne, par près de cent espèces Les unes sont des arbres de deuxième grandeur, d'autres des arbrisseaux — c'est le plus grand nombre — et enfin d'autres de simples arbustes. Les feuilles, suivant les espèces, sont tantôt composées avec de nombreuses folioles, tantôt réduites au pétiole commun, qui s'aplatit et devient une lame foliacée qu'on appelle un phyllode. Chez un certain nombre d'espèces, les feuilles sont épineuses,

ainsi que certains rameaux. Les fleurs, toujours petites et jaunes, sont disposées en glomérules sphériques ; elles comprennent un grand nombre d'étamines, et le fruit est une gousse de forme variable suivant les espèces.

Les Acacias ont de nombreux emplois : beaucoup d'espèces ont l'écorce très riche en tannin et pouvant servir à tanner les peaux ; quelques espèces fournissent un bois remarquable par des qualités propres ; d'autres exsudent de la gomme. Les espèces épineuses peuvent servir à faire des haies ; les fleurs de la plupart sont odorantes et peuvent fournir des parfums ou composer des bouquets; enfin, la plupart des espèces sont recherchées, soit pour leur originalité, soit pour leur beauté ou leur port gracieux, pour l'ornement des jardins.

Nous avons rencontré les espèces suivantes :

Acacia albicans Hort. Arbrisseau de 4 à 5 mètres, ramifié dès la base ; écorce du tronc platement gerçurée ; feuilles (ou phyllodes) blanches, glaucescentes, ovales ou triangulaires, obliques, coriaces, de 10 à 15 millimètres de grandeur ; fleurs odorantes, disposées au sommet des rameaux en nombreuses petites grappes de glomérules jaunes ; fleurit en mars-avril. Très joli arbrisseau d'ornement fort répandu ; ses fleurs sont expédiées à Paris pour des bouquets.

A. acanthocarpa Hort. Arbuste touffu, de 1m,50 à 2 mètres ; écorce gerçurée longitudinalement ; rameaux très épineux ; épines stipulaires courtes, crochues, très dures ; feuilles annuelles; gousses en bouquets et munies de poils crochus ; très bon pour faire des haies.

A. acinacea Lindl. Arbre de 5 à 6 mètres, ayant beaucoup de rapport avec l'*A. Melanoxylon*, mais s'en distinguant par ses feuilles plus grandes, de 11 à 13 centimètres sur 15 millimètres de largeur, et surtout, par leur forme de sabre ; les fleurs en boules jaunes sont disposées en petites grappes pauciflores le long des ramules.

A. aspera Lindl. Arbuste touffu, à rameaux grêles, retombants, pubescents ; phyllodes petits, elliptiques, linéaires, à nervure principale très accentuée ; fleurs en petites boules courtement pédonculées et disposées le long des rameaux.

A. armata R. Br. (Épine de Kangourou), de l'Australie. Petit buisson touffu, très épineux; épines stipulaires fines comme des aiguilles et longues de 8 à 10 millimètres; feuilles petites, ondulées, crispées ou tordues et persistantes; fleurs disposées en petites boules isolées sur les rameaux de l'année précédente; floraison en avril. Peut servir à faire des haies.

A. Caveniana Hort., du Chili. Arbrisseau de 3 à 5 mètres, à cime étalée, diffuse; écorce grise noirâtre, gerçurée longitudinalement; feuilles annuelles; rameaux très épineux; gousses brun-marron, de 3 à 5 centimètres de longueur, acuminées au sommet, renflées, spongieuses, remplies d'un tissu d'un blanc sale très léger et très compressible, au milieu duquel se trouvent les graines; celles-ci en petit nombre (1-3), réniformes, striées, aplaties, mesurant 5-6 millimètres. Cet Acacia peut être employé à faire des haies.

A. capensis Burch. Arbrisseau de 8 à 10 mètres, à écorce lisse, claire, roussâtre; rameaux dressés, garnis de longues épines blanches, de 3 à 4 centimètres de longueur, stipulaires, deux par deux; feuilles annuelles. Arbre très propre à faire des haies.

A. cultriformis Hook. Doit être le même que l'*A. albicans.* Hort. Les feuilles sont cependant un peu plus grandes et moins blanchâtres; elles forment aussi mieux le triangle.

A. cyanophylla Lindl. Arbrisseau de 3 à 4 mètres, à cime étalée, diffuse, non épineux; écorce du tronc gerçurée, écailleuse; feuilles linéaires-lancéolées, longues de 17 à 18 centimètres, bleuâtres, persistantes. Craint les froids; a beaucoup souffert, en 1888, au Jardin d'acclimatation d'Hyères. Écorce très épaisse et très riche en tannin.

A. dealbata Link, de l'Australie. Grand arbre pouvant atteindre jusqu'à 40 mètres d'élévation, à cime ample, étalée, peu fournie; écorce lisse, gris cendré; jeunes pousses et feuilles blanchâtres; feuilles bicomposées; pétioles secondaires comprenant 35 à 40 paires de petites folioles falciformes; fleurs en petites boules disposées en longues grappes terminales composées, pendant tout l'hiver; gousse de 6 à 8 centimètres, aplatie, étranglée ou articulée; graines petites, brunes, luisantes.

Cette espèce est l'une des plus remarquables par la rapidité de sa croissance, qui est comparable à celle des *Eucalyptus*. Elle repousse bien de souche, ce qui permet d'en faire des taillis ; son bois, à aubier blanc et cœur rougeâtre, n'est malheureusement pas de très bonne qualité. L'*Acacia dealbata* est une des espèces les plus rustiques; on peut le cultiver jusque sur les côtes de l'Océan, notamment à Cherbourg et en Bretagne. Ses rameaux fleuris sont expédiés pendant l'hiver à Paris. C'est à Cannes que j'ai vu les individus les plus remarquables; les plus gros ont de 10 à 12 mètres de hauteur sur $1^m,40$ à $1^m,60$ de circonférence. Il semble préférer les sols siliceux.

A. decurrens Willd. Cet Acacia ressemble beaucoup au *dealbata*. Comme ce dernier, il est à feuilles composées à un grand nombre de folioles, mais son feuillage et ses rameaux sont verts au lieu d'être blanchâtres. Également originaire de l'Australie, il atteint de 12 à 15 mètres de hauteur et peut venir sur les plus mauvais sols. Il est d'ailleurs rustique. On l'a vu souvent résister aux hivers dans le sud de l'Angleterre. Cet arbre peut être cultivé comme arbre forestier en Algérie; son écorce est surtout remarquable par sa richesse en tannin. On estime à Melbourne, dit M. Naudin, qu'une tonne de cette écorce suffit pour tanner vingt-cinq à trente peaux de bœuf.

A. eburnea Hort. A beaucoup de rapports avec l'*A. capensis*. Son écorce, également gerçurée, est plus noire ; ses épines blanches sont plus longues; elles ont de 4 à 6 centimètres de long. Il peut aussi servir à faire des haies.

A. exsudans Lindl. Petit arbrisseau touffu, à rameaux grêles, verts; à phyllodes oblongs, linéaires, la plupart recourbés en croissant ou en bec de serpe, longs de 30 à 35 millimètres; fleurs petites, en boules situées le long des sommités des rameaux. (Villa Thuret.)

A. imbricata F. Mueller. Joli petit arbrisseau ayant l'aspect d'un Genêt ; ramules grêles et verts ; phyllodes elliptiques, allongés, de 25 à 30 millimètres; fleurs nombreuses, en petites boules portées sur un long pédoncule grêle ; floraison en mai. (Parc de Monte Carlo.)

A. juniperina D C. Très curieux arbrisseau ayant tout à

fait l'aspect du Genévrier commun, moins la glaucescence des feuilles; phyllodes par conséquent subulés, piquants; ramules pubescents; fleurs disposées en petits chatons cylindriques, s'épanouissant en mars-avril. (Jardin de la ville d'Hyères.)

A. Farnesiana WILLD. (*Cassie du Levant*). Arbrisseau à feuilles annuelles, épineux, originaire de l'Inde; fleurs en petites boules, très odorantes. Cultivé sur différents points de la région pour la parfumerie; on fait de ses fleurs l'eau de toilette désignée sous le nom de *cassie*.

A. horrida HORT. Arbre de 6 à 8 mètres, à écorce lisse, vert jaunâtre; feuilles composées, annuelles; rameaux garnis de longues et *grosses épines blanches*, charnues; fleurs apparaissant en mai-juin; gousses grosses, courtes, à une ou deux graines. Curieux arbre d'ornement; peut être aussi employé pour faire des haies. Les deux individus les plus beaux que j'aie vus sont l'un à Golfe Jouan, chez Mme Benet; il est âgé d'une vingtaine d'années et mesure 7 mètres de hauteur sur $0^m,60$ de circonférence; l'autre, à peu près des mêmes dimensions, se trouve au Jardin d'Acclimatation de Nice.

A. linearis KER. Arbuste à feuilles linéaires, de 14 à 15 millimètres; rameaux brun roussâtre; petites fleurs en boules très nombreuses et très odorantes.

A. linifolia HORT. Il diffère du précédent par ses rameaux verdâtres, et ses feuilles petites, obovales; fleurs en boules, portées sur un pédoncule grêle et long de 15 à 17 millimètres.

A. longifolia WILLD. Petit arbre de 7 à 8 mètres, originaire du sud de l'Australie; cime touffue, à rameaux bruns purpurescents; phyllodes très longs, de 13 à 15 centimètres, étroits, ayant 8 millimètres dans leur plus grande largeur; fleurs en boules jaunes, disposées en petites grappes odorantes; fleurit à la fin de l'hiver et au printemps; croissance rapide; vient sur des sols sablonneux, peu fertiles; gousse linéaire, étroite.

A. longissima floribunda HORT. Diffère du précédent par ses longues grappes de fleurs, qui atteignent jusqu'à 18 et 20 centimètres.

A. Lophantha WILLD. Petit arbrisseau inerme, à feuilles annuelles, composées de huit à dix paires de pennes; fleurs en

épi cylindrique. Belle espèce ornementale, originaire de la Nouvelle-Hollande.

A. Melanoxylon R. Br. Acacia à bois noir de la Nouvelle-Hollande. C'est une espèce forestière, atteignant dans son pays jusqu'à 20 et 25 mètres de hauteur. Cime touffue, à rameaux et branches ascendants ; phyllodes grands, oblongs, un peu falciformes ; écorce du tronc lisse, grise ; fleurs apparaissant vers la fin de l'hiver, disposées en boules au nombre de deux ou trois, jaune pâle, odorantes. C'est une des plus belles espèces ornementales ; très répandue dans toute la région. On s'en sert même comme arbre d'avenue, notamment à Hyères. Sa croissance est très rapide ; son bois noir est de bonne qualité et a de nombreux emplois ; écorce riche en tannin.

A. mollissima Willd. Arbre forestier pouvant être avantageusement employé pour le reboisement de l'Algérie ; son bois est également de bonne qualité et son écorce riche en tannin.

A. mucronata Willd. Arbuste à écorce grise ; phyllodes étroits, longs de 9 à 10 centimètres sur 3 millimètres de largeur, d'un vert bleuâtre.

A. nematophylla Muell. Arbrisseau touffu, ramifié dès la base ; ramules verdâtres, finement striés ; phyllodes linéaires, très étroits, de 40 centimètres de long sur 1 millimètre de largeur, recourbés au sommet ; fleurs petites, en boules isolées au sommet des ramules, très odorantes ; floraison en mai ; gousses longues, recourbées, étroites, d'un brun roux foncé.

A. obliqua Desv. vel *A. glabra*. Arbrisseau touffu, d'un vert gai ; ramules verdâtres ; phyllodes en forme de couperet ou même de doloire, de consistance foliacée ; les plus grands ont 25 millimètres de long sur 8 de largeur ; les plus petits, 10 millimètres sur 4 à 5 ; fleurs très nombreuses, situées sur les ramules au nombre de une ou deux à l'aisselle des phyllodes ; long pédoncule filiforme. Très joli arbrisseau d'ornement.

A. oleifolia Hort. Arbre de 5 à 6 mètres, étalé, touffu, à écorce lisse, grise ; phyllodes oblongs, cunéiformes, d'un vert glaucescent, de 8 à 18 centimètres de longueur sur 12 millimètres dans leur plus grande largeur ; fleurs très petites, disposées en petites grappes latérales sur les ramules ; gousses

longues, plates. Arbre à croissance rapide. J'ai vu, au Jardin d'Acclimatation d'Hyères, des individus de huit ans avoir 6 mètres de hauteur et 0m,80 de circonférence.

A. pinifolia Hort. Très curieux arbrisseau ayant l'aspect de certains Épicéas. Phyllodes aciculaires, par groupes de deux, trois, ou même disposés en faux verticilles, longs d'environ 9 ou 10 millimètres; fleurs d'un beau jaune d'or, disposées en chatons cylindriques; floraison en mars. Je n'ai vu cette espèce que chez M. Bodonnaud, pépiniériste, à Golfe Jouan.

A. præcox Hort. Cette espèce, qui se rapproche beaucoup du *longifolia*, en diffère cependant par son feuillage plus glauque, ses phyllodes plus étroits et par la précocité de sa floraison qui se fait en janvier et en février; gousse plate, lancéolée, étranglée entre les graines; fleurs très odorantes.

A. pravissima Mueller. A beaucoup de rapport avec les *Acacia albicans* et *cultriformis*, mais feuilles plus nettement triangulaires, cuspidées à l'extrémité, vert pâle, moins glauque; ramules réfléchis, arqués; fleurs très petites, disposées en petites grappes très grêles, d'environ 4 centimètres de long; fleurit en mars. Très joli arbrisseau d'ornement. A la villa Thuret, il en existe de beaux spécimens.

A. prominens Cunn. Arbrisseau touffu, à longs rameaux grêles, purpurescents; feuilles très serrées, petites, ovales, lancéolées, ressemblant à celles d'un Myrte. Belle espèce d'ornement.

A. pubescens. Certainement l'un des plus beaux du genre. Petit arbrisseau buissonnant, à délicat feuillage, formé de feuilles composées de neuf à onze paires de pennes, comprenant chacune dix ou douze paires de délicates folioles elliptiques, linéaires, mucronées; jeunes pousses et pétioles des feuilles fortement pubescents; fleurs apparaissant en mars, au sommet des ramules, en jolies grappes de petits glomérules jaunes. Ces grappes à pédoncules pubescents ont de 7 à 9 centimètres de long; fleurs très odorantes. Effet ornemental considérable. (Villa Thuret et chez M. Bodonnaud.)

A. pycnantha Benth. vel *petiolaris*, de l'Australie méridionale. Petit arbre de 7 à 8 mètres, à cime arrondie, à écorce lisse,

grise, verdâtre foncé; phyllodes persistants, tout à fait remarquables par leur longueur et leur largeur : ils mesurent, en effet, 10 à 12 centimètres de long, et le limbe a près de 3 centimètres de large; ils sont de plus arqués, falciformes et de consistance coriace.

Les fleurs, portées au sommet des rameaux, sont en grappes pauciflores; les glomérules sont gros, jaunes et odorants. C'est un arbre, dit M. Naudin, qui croît rapidement dans toutes sortes de terrain; d'après M. F. Mueller, son écorce desséchée contiendrait 30 à 45 p. 100 de tannin; cet Acacia produit aussi de la gomme et son bois sert à une foule d'usages. En un mot, c'est une des espèces les plus intéressantes du genre.

A. retinoides SCHLECHT. Arbre de 7 à 8 mètres, à tige se ramifiant de bonne heure; écorce d'abord lisse, puis se gerçurant platement et devenant brune; cime très étalée; phyllodes oblongs, lancéolés, de 8 centimètres, cunéiformes à la base, larges de 10 millimètres, très glauques; fleurs très petites, en grappes courtes; floraison tardive et durant longtemps; très répandu dans la région.

A. rupicola HORT. Espèce ayant beaucoup de rapports avec l'*A. juniperina*, mais s'en distinguant par ses feuilles plus longues, plus étroites et de consistance molle, au lieu d'être piquantes; fleurs en très petites boules isolées sur les côtés des ramules.

A. Riceana HORT. Arbrisseau touffu, à feuilles aciculaires comme celles du Cèdre Déodara ou mieux de l'*Epicea Morinda*; fleurs en très petites grappes formées de petits capitules jaunes.

A. rotundifolia. Arbrisseau de 1m,50 à 2 mètres, se distinguant facilement par ses longs ramules grêles, pendants, qui se transforment, au moment de la floraison, en longues grappes feuillées, portant de nombreuses fleurs en petites boules jaunes, naissant par 2-3 à l'aisselle de chaque feuille bractéale; elles sont très odorantes(1). Les feuilles, obovales ou elliptiques,

(1) D'après un échantillon recueilli au Jardin d'Acclimatation d'Hyères.

pubescentes et ciliées, ont à peine de 8 à 9 millimètres de longueur ; gousses enroulées en spirale. L'effet ornemental de cette espèce est considérable.

A. Sophora HORT. Petit arbre de 5 à 6 mètres, à cime étalée; phyllodes linéaires-lancéolés, longs de 6 à 8 centimètres, larges de 7 à 8, d'un vert gai ; ramules noueux par suite du grand développement des coussinets; fleurs en petits chatons ayant quelques rapports avec certaines chenilles, d'un beau jaune et odorantes. Espèce très florifère. C'est l'une des plus cultivées pour ses fleurs, que l'on expédie en grandes masses, dans le courant de l'hiver, à Paris.

A. spectabilis excelsa HORT. Arbre à cime dressée, compacte, ayant beaucoup de rapports avec l'*Acacia Melanoxylon*, mais s'en distinguant par ses phyllodes plus larges, plus robustes, moins longs et moins falciformes ; ils mesurent, en effet, 7 à 9 centimètres de long sur 23 à 26 millimètres de largeur, tandis que ceux du *Melanoxylon* ont 10 à 11 centimètres de longueur sur 15 à 18 millimètres de largeur ; dans le *spectabilis* les ramules sont aussi plus robustes et anguleux. Les fleurs sont en petits corymbes à l'aisselle des phyllodes et en boules de 6 à 7 millimètres de diamètre ; chaque petit corymbe comprend le plus souvent quatre fleurs ; dans le *Melanoxylon*, les corymbes ont de deux à trois fleurs, et celles-ci sont plus petites. L'écorce du *spectabilis* est lisse, grise. C'est un magnifique arbre d'ornement, que l'on peut employer soit pour garnir les pelouses, soit comme arbre d'avenue ; les fleurs, odorantes, peuvent aussi servir à faire des bouquets.

A. stenophylla. Espèce très curieuse par la longueur et l'étroitesse de ses phyllodes, qui se trouvent former un grand croissant de 16 à 18 centimètres de longueur sur une largeur seulement de 6 millimètres. C'est un petit arbre de quelques mètres, à cime étalée, retombante ; les fleurs, assez rares, sont disposées en petites grappes à l'aisselle des phyllodes ; la gousse est longue et étroite. (Trouvé chez M. Bodonnaud, à Golfe Jouan.)

A. Sainte-Hélène HORT. Espèce très voisine des *albicans* et *cultriformis*, mais qui en diffère néanmoins par ses phyllodes plus petits, elliptiques (au lieu d'être en forme de couperet),

terminés par une longue pointe raide et surtout par l'*épaisse pubescence* grise dont ils sont recouverts. Les fleurs sont également disposées en grappes au sommet des ramules. L'Acacia Sainte-Hélène est un arbrisseau touffu, d'un grand effet ornemental. (Chez M. Bodonnaud, à Golfe Jouan.)

A. trinervis Hort. Joli petit arbre de 6 à 7 mètres, ressemblant beaucoup à l'*Acacia Sophora*. Comme chez ce dernier, les fleurs sont disposées en épis de 25 à 30 millimètres de long à l'aisselle des phyllodes et par groupes de 2-3; les petits capitules dont sont formés les épis donnent aussi à ces derniers l'aspect d'une chenille; mais il se distingue de son congénère par ses phyllodes, qui sont plus longs (11 à 12 centimètres au lieu de 7 à 9), plus larges (12 à 14 millimètres au lieu de 8 à 9); enfin, ses phyllodes sont plus coriaces et portent distinctement deux nervures, quelquefois trois, ce qui lui a valu son nom de *trinervis*, qui devrait être plutôt *binervis*. L'*Acacia trinervis* est une espèce très ornementale et très florifère; ses bouquets sont aussi exportés à Paris, pendant l'hiver.

A. verticillata Willd. Petit arbuste ayant beaucoup de rapports avec l'*A. juniperina*. Phyllodes étroits, piquants, d'un vert sombre et presque verticillés; fleurs en épis cylindriques; très ornemental. A fourni plusieurs variétés.

A. xylophylloides Hort. Arbrisseau de quelques mètres, à cime arrondie; rameaux très grêles, retombants, verdâtres, anguleux; phyllodes linéaires-lancéolés, longs de 8 à 9 centimètres sur 8 à 10 de largeur, longuement décurrents sur le pétiole; fleurs jaunes, en grappes lâches, dans la partie supérieures des ramules; floraison pendant l'hiver; gousse étroite. Commun dans la région.

Il existe un bien plus grand nombre d'espèces dans les cultures méridionales, mais nous n'avons voulu parler que des principales, et nous avons tenu aussi à ne mentionner que celles que nous avons vues et récoltées.

Actinostrobus pyramidalis Miq. Arbrisseau de 2 à 3 mètres, dressé et serré; ramules nombreux; feuilles verticillées par trois, imbriquées, à nervures dorsales très saillantes; fleurs mo-

noïques ; chatons mâles, petits, au sommet des ramules, terminaux ; chatons femelles sur les rameaux latéraux ; pour fruit, galbule solitaire ou géminé, porté sur des axes très courts ; les strobiles ovoïdes, de 12 à 14 millimètres de hauteur sur autant de largeur, formés de deux rangs de six écailles, les extérieures plus courtes et scarieuses, les internes légèrement concaves, aiguës, semblables à des valves et formant à la base un prolongement qui se relève au centre comme une colonne ; graines deux, trigones, disposées à la base des valves, la supérieure stérile, comprimée, appliquée à deux ailes membraneuses inégales; tégument brun, chagriné, portant dans le sinus un réservoir résinifère.

Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, introduit en 1838, réussissant très bien dans la région méditerranéenne, notamment à la villa Thuret, où il en existe un bel individu.

Araucaria. Plusieurs espèces d'*Araucaria* sont aujourd'hui fort bien représentées dans la région méditerranéenne. Ce sont :

Araucaria excelsa LINK. Cette espèce, l'un des arbres les plus remarquables de nos cultures, est originaire de l'île de Norfolk, en Australie, où il peut atteindre jusqu'à 50 à 60 mètres de hauteur sur 5 à 6 mètres de circonférence. Introduit en Europe vers la fin du siècle dernier (1793), il ne peut supporter le climat de Paris, où c'est un arbre d'orangerie ; mais dans le région de l'Oranger, c'est un arbre vigoureux, et il en existe aujourd'hui plusieurs beaux spécimens ; le plus remarquable que nous ayons vu se trouve à Hyères (propriété du Roi, chez M. Charles Saint). Cet arbre, planté vers 1840, mesure 25 mètres de hauteur ; il a 2m,50 de circonférence et une envergure de cime de 12 mètresde diamètre. L'écorce est d'abord zonée à la manière des Merisiers, puis superficiellement gerçurée, rugueuse. Ramifications régulièrement verticillées ; branches étalées, redressées à 70-80 degrés ; ramules foliifères distiques, relevés en grande partie, caducs sur la plus grande étendue et semblant former par leur ensemble au sommet des branches, où ils sont au complet, une gouttière lancéolée. Feuilles épaisses, subtrigones, courbées vers les ramules et marquées dans la partie concave de deux lignes glauque

Les cônes, gros, à peu près sphériques, de 12 à 14 centimètres de dimension, sont formés d'épaisses écailles ligneuses, légèrement ailées et terminées au sommet par une apophyse tranchante et une pointe récurvée ; graines grosses, largement ailées, mais généralement vaines chez les individus que nous avons vus.

A. Cunninghami AITON. Il existe un beau spécimen de cette espèce à Hyères, au jardin du Musée (ancien jardin Denis), mesurant environ 20 mètres de hauteur sur près de 2 mètres de circonférence à 1 mètre du sol. Il forme un beau cône de verdure, à ramification verticillée. Les branches sont malheureusement dénudées et ne portent des ramules qu'au sommet, où ils sont groupés en immenses capitules ou sortes de *têtes de loup*. Le tronc est d'un gris foncé, lisse, avec des plaques d'écorce soulevées par un bord. Feuilles raides, éparses, étalées, falciformes, comprimées latéralement en une pointe mince et aiguë ; cônes ovales, obtus, longs de 6-8 centimètres, larges de 4-5 ; écailles carénées, aiguës, à mucron caréné sur le milieu. Cet arbre constitue de vastes forêts sur la côte orientale de l'Australie ; il a été introduit en 1827. Dans son pays, il peut atteindre jusqu'à 40 mètres de hauteur.

A. brasiliensis A. RICHARD. Brésil. Cet *Araucaria*, originaire du Brésil, est un magnifique arbre pouvant atteindre de 40 à 45 mètres de hauteur. Introduit vers 1816, il est aujourd'hui très répandu dans les parcs de la région de l'Oranger. Les plus remarquables que nous ayons vus se trouvent au jardin du Musée à Hyères et à la villa Thuret : le premier mesure de 11 à 12 mètres de hauteur sur $1^m,70$ de circonférence ; celui de la villa Thuret a des dimensions un peu moindres.

Les branches sont longues, étalées, horizontales et forment par leur ensemble une cime conique. Le tronc est lisse, jaunâtre ; les feuilles, en forme de grosses écailles, sont longues de 4-5 centimètres et larges de 10-12 millimètres, coriaces, très épaisses et très pointues au sommet ; sur les branches, elles se dessèchent et persistent fort longtemps ; celles qui sont vertes ne se trouvent qu'à l'extrémité des rameaux, ce qui donne un aspect particulier à l'arbre. Les cônes sont très gros, sphériques ou oblongs, longs de 15 à 20 centimètres, formés d'écailles

épaisses, terminées par un appendice bractéiforme. Les graines sont longues de 4-5 centimètres et larges de 2; elles sont comestibles. Nous avons vu des cônes seulement sur l'individu de la villa Thuret.

L'*A. Bidwillii* Hook., qui a beaucoup de rapports avec le précédent, est aussi commun dans la région. Il en existe notamment un beau spécimen au jardin de M[me] V[ve] Jaume, à Perpignan. Il mesure environ 8 mètres de hauteur et forme un immense cône de verdure très fourni, très épais, à branches ne se dénudant pas comme dans l'A. *brasiliensis* et, par conséquent, beaucoup plus beau.

Aralia. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Araliacées, caractérisés par des feuilles simples ou composées, ou même digitées, alternes, sans stipules. Les fleurs, en ombelles solitaires ou réunies en cime, sont formées d'un calice à cinq dents, de cinq pétales, cinq étamines, et d'un ovaire infère, à 2-5 lobes, surmonté d'autant de styles. Le fruit est plus ou moins drupacé. Les *Aralia* habitent les régions chaudes ou tempérées de l'Amérique, et surtout de l'Asie; ce sont de magnifiques végétaux d'ornement, à feuillage persistant.

Le nombre des espèces actuellement cultivées est relativement considérable. Les principales qu'il nous a été donné de voir dans les cultures du Midi sont :

A. Humboldtiana, de l'Amérique tropicale. Une des plus belles espèces du genre, sinon la plus belle. Elle forme, dans les cultures du Midi (jardin de Monaco), un petit arbre de 5 à 6 mètres, touffu, étalé, fort remarquable par ses immenses feuilles ovales-arrondies, dépassant 0m,40 à 0m,50 de longueur sur 0m,30 à 0m,35 de largeur, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, entières, ondulées sur les bords; tronc à écorce lisse, grise; végétation vigoureuse; effet ornemental considérable.

A. dactylifolia Hort. Aralia à feuilles en forme de doigts, espèce également fort remarquable, de la Nouvelle-Zélande, formant un petit arbre (à Monte Carlo) de 5 à 6 mètres, touffu, à tronc lisse; feuilles extrêmement curieuses, ordinairement à sept lobes disposés en forme de doigts; chacun de ces lobes a trois

grands sous-lobes aigus, cordiformes à la base, atteignant plus de 0m,50 de longueur, dont 0m,15 à 0m,20 de pétiole, d'un vert foncé en dessus et tomenteuses-ferrugineuses en dessous.

A. cyadophylla Hort., à grandes feuilles digitées-pennées, ordinairement à sept grandes folioles elliptiques-lancéolées, acuminées, entières, pétiolées. Les dimensions de la feuille entière peuvent dépasser 60 centimètres, dont 40 pour le pétiole.

A. Schæfferi Hort., de l'Amérique tropicale. Très curieux arbre de 3-4 mètres (Monte Carlo), formant une touffe très compacte ; feuilles comme dans l'espèce précédente, digitées, composées, à 7-9 folioles lancéolées, de 20 à 25 centimètres. Espèce également très ornementale.

A. pentaphylla Hort., de l'Amérique tropicale. Arbrisseau de 3-4 mètres, à ramification très serrée ; feuilles composées de 3-5 folioles pinnatilobées, coriaces, de 17 à 20 centimètres de long, vertes en dessus, plus pâles en dessous.

A. papyrifera Hook., des îles Formose. Arbuste de quelques mètres ; à feuilles palmatilobées ; à moelle blanche, très développée et utilisée pour la fabrication du papier dit de riz.

A. Sieboldii Hort. Joli petit arbuste du Japon, extrêmement répandu dans les cultures et bien connu.

Arbutus (Arbousier). On trouve deux principales espèces d'Arbousier dans les cultures du Midi :

L'*A. Unedo* Lin. Indigène, très commun, comme on le sait, dans tout le Sud-Ouest, notamment dans les Landes et sur toutes les formations granitiques du Languedoc (particulièrement dans les arrondissements de Béziers, de Lodève et de Saint-Pons), en Provence sur les mêmes terrains, et dans les monts Albères, dans le Roussillon. Dans de bonnes conditions, l'Arbousier peut atteindre 10 à 12 mètres de hauteur, sur 1m,20 à 1m,40 de circonférence. On sait que, par son feuillage persistant, ses fleurs en grappes blanches, se succédant pendant longtemps et, plus tard, par ses nombreux fruits en forme de Fraises, il constitue un précieux arbre d'ornement, non seulement dans le Midi, mais même plus au nord, puisqu'il peut, pendant les hivers

doux, et moyennant un léger abri, supporter la pleine terre sous le climat de Paris.

L'*A. Andrachne* L., de l'Asie Mineure. Il est de moins grandes dimensions que le précédent, mais son beau feuillage, d'un vert glauque, et son tronc, couvert d'une écorce d'un rouge vineux, en font un magnifique arbre d'ornement. Le plus beau que nous ayons vu se trouve chez M. Sahut, à Lattes, où il forme une belle touffe ou cépée d'environ 5 mètres de hauteur. Cet Arbousier est malheureusement moins rustique que le précédent et résiste bien moins au climat des environs de Paris.

(*A suivre.*)

RAPPORTS

Trentième Congrès de la Société pomologique de France, tenu a Bordeaux, le 17 septembre 1888, sous les auspices de la Société d'Horticulture de la Gironde (*Suite et fin*);

M. Michelin, Rapporteur.

Résultat des Séances en Assemblée générale dans lesquelles a été examiné le programme des fruits à l'étude.

Après chacune des séances de dégustation, dont le résumé vient d'être donné, l'Assemblée générale a été réunie sous la Présidence de M. Jamin, Président du Congrès, qui a fait l'appel des fruits inscrits sur la liste.

Cerises.

Guigne hâtive de Pont-Arnaud. — Mise à l'étude en l'année 1883, maturité habituelle le 15 mai.

M. de la Bastie croit qu'elle n'est autre que la Guigne noire hâtive de Werder (Werder's Early Black Heart), et qu'elle n'est pas le produit d'un semis de M. Jacquemet-Bonnefont, d'Annonay, qui ne prétendait pas la donner comme un de ses semis. C'est la plus hâtive des Cerises. Le Congrès la maintient à l'étude,

en décidant qu'elle figurera désormais sous le nom que lui attribue M. de la Bastie.

Coings.

Coing Bourgeaut. — M. de la Bastie dit que l'arbre est très beau, mais que ses fruits ne présentent rien de remarquable.

Il est maintenu à l'étude.

Figues.

Coucourelle brune. — M. Besson en a perdu le pied mère; M. Hortolès ne l'apprécie que fort peu; elle n'est pas bifère et est sensible aux gelées. Sa radiation est décidée.

Noisettes.

Impériale de Trébizonde. — On en fait généralement beaucoup de cas; elle est belle et bonne, et est admise, sur la proposition de la Commission des études.

Noix.

Glady (Glady). — M. Glady n'en a pas renvoyé; elle n'est pas connue; on en trouve d'autres du même genre aussi grosses, et on lui reproche de ne pas être très pleine. Elle est encore maintenue à l'étude.

Lanfrey. — M. Treyve la cite comme modérément hâtive, mais non tardive, et comme une bonne Noix quand même. Elle est maintenue à l'étude.

Martin. — Variété singulière; elle est petite et à coque parcheminée; très pleine. M. Treyve dit que l'arbre se met promptement à fruit, mais qu'on l'obtient difficilement par la greffe. Maintenue à l'étude.

Pêches.

Arkansas. — M. de la Bastie l'a récoltée et la croit inférieure aux autres nouvelles Pêches hâtives; mais il n'est pas encore fixé. Elle est maintenue à l'étude.

Baronne de Bricuzac (Bernède). — M. Bernède, qui en est l'ob-

lenteur, déclare que la production a été très mauvaise cette année, au point qu'on ne peut la juger. M. Jamin pense qu'elle sera probablement trop tardive pour mûrir dans les régions du Nord et de l'Est. Néanmoins, elle est maintenue à l'étude.

Comtesse de Montijo (Gauthier). — Joli fruit bien connu et apprécié à Paris pour sa qualité, quoique l'arbre pousse peu ; après une attente de six années, cette Pêche est adoptée sur les instances motivées de MM. Vitry et Charles Chevallier.

Cumberland. — M. Jamin la trouve très bonne. M. Fau ajoute que l'arbre est fertile et d'une conduite facile ; elle passe pour une des meilleures parmi les Pêches hâtives venues d'Amérique, et l'on s'accorde généralement sur ce point. M. Hortolès en demande l'adoption, qui est prononcée.

Daun. — Pêche peu répandue, manquant de coloris et de précocité. Dans ces conditions, elle est rayée.

Downing. — Maturité précoce. L'admission en est demandée par M. Bruant, qui la trouve bonne, tout en reconnaissant qu'elle est plus ou moins adhérente au noyau ; on a dit qu'elle n'était pas adhérente. Elle est maintenue.

Governor Garland. — Maintenue.

Précoce Tillotson. — Conservée par erreur sur le tableau ; elle a été rayée en 1882.

Tardive Béraud. — Mûrissant en octobre ; mise à l'étude en 1885. Maintenue.

Marie Talabot (Gougibus). — Fruit remarquable par sa grosseur, demandant à être plus répandu et plus connu. Maintenue.

La série des Pêches précoces, venant presque toutes d'Amérique, est maintenue à l'étude, par la raison qu'elles ont besoin d'être éprouvées avant qu'on puisse être fixé sur le choix de celles qui seraient préférables. M. Vitry déclare qu'il est difficile de trouver des différences très sensibles entre elles sous le rapport du goût, et M. de la Bastie, d'accord en cela avec M. Bruant, considère la Downing comme la meilleure. La chair en est, selon ces membres, des moins adhérentes ; les fruits se colorent et l'arbre est très fertile.

M. Bruant demande si la Précoce Harper mérite d'appeler

l'attention. M. Chevallier la considère comme petite et très adhérente.

M. de la Bastie demande si la Pêche dénommée Amsden n'est pas la même que celle qui porte le nom de Alexander; M. Vitry est d'avis qu'il y a ici deux fruits distincts, et il s'appuie, pour le penser, sur ce que les feuilles de l'Amsden sont plus grandes et d'un ton plus clair; que les fruits en sont légèrement aplatis d'un côté, tandis que ceux de l'Alexander sont plus régulièrement ronds. On doit convenir que le même doute a été manifesté dans d'autres circonstances et que la question est restée controversée.

M. Luizet trouve beaucoup d'analogie entre le Governor Garland et Hale's Early (Précoce de Hales).

NECTARINES (Pêches lisses).

Advance. — M. de la Bastie la considère comme bonne et la plus hâtive des Pêches lisses; il en demande le maintien à l'étude, qui est décidé.

Incomparable. — D'origine belge, la plus belle des Nectarines; n'est pas assez connue. Maintenue à l'étude.

Stanwick Elruge. — Beau et bon fruit, dont la Commission des études propose l'adoption, qui, sans aucune objection, est prononcée par l'Assemblée.

POIRES.

Abbé Lefebvre (Sannier). — Cette Poire, selon M. Delaville, est très appréciée à Beauvais et se conserve assez bien. M. de la Bastie ne la juge que passable. Il paraît que, en réalité, sa maturité ne dépasse pas la fin de septembre et qu'elle arrive à une époque dans laquelle les fruits d'une plus grande valeur sont nombreux; enfin, sur la proposition de la Commission des études, la radiation est votée.

Baronne Leroy (Boisbunel). — Petit fruit mûrissant en octobre et novembre, bien coloré et déclaré bon par M. Varenne. Il est maintenu à l'étude.

Bergamotte Hérault.—Cette Poire atteint le mois de décembre. Depuis plusieurs années, elle est appréciée pour sa bonne qualité.

Elle est adoptée, sur la proposition de la Commission de Lyon.

Beurré Amandé (Sannier). — Arbre vigoureux; fruit assez beau et bon, à goût d'amande, ayant bonne réputation. M. Varenne lui donne une bonne note; mais la Commission des études estime que, pour un fruit mûrissant en octobre, il devrait se distinguer par un goût plus relevé et un parfum plus accusé. Maintenue à l'étude.

Beurré de Jonghe. — Poire mûrissant de novembre à janvier, pas assez connue, pas assez répandue. Maintenue à l'étude.

Beurré Fouqueray (Fouqueray). — Fruit nouvellement obtenu, de bonne qualité, pas assez répandu. Maintenue.

Beurré de Naghin (Daras). — Poire tantôt grosse, tantôt moyenne, avec une qualité variable. M. Delaville déclare qu'elle ne se tavèle pas en plein air. Maintenue, bien que la Commission de Lyon ait proposé sa radiation.

Bon vicaire (Frère Louis). — Gros fruit allongé, dont les exemplaires déposés par l'obtenteur, n'étant pas mûrs, seront dégustés à Lyon, par la Commission des études. Ce fruit n'est pas répandu; il est maintenu à l'étude.

Charles Cognée (Ch. Cognée, de Troyes). — Fruit publié par MM. Ballet frères; assez gros, piriforme, beau, régulier, mûrissant de janvier à mars. Arbre poussant bien et fertile; fruit bon et de très longue garde, adopté sur la proposition de la Commission des études.

Courte queue d'hiver (Boisbunel). — Ce fruit moyen, un peu rond, est vanté pour sa qualité. Il est mûr en hiver, mais MM. Lapierre et Varenne ne sont pas d'accord sur sa fertilité. Il est maintenu à l'étude.

Délices de Huy. — Maturité tardive. M. Delaville, en faisant l'éloge du fruit, ajoute que l'arbre manque de vigueur et est un peu maladif. Cette variété est maintenue à l'étude.

Doyenné Boisselot (Boisselot). — Ce nouveau fruit se recommande par sa qualité, mais n'est pas encore répandu: il est signalé pour sa délicatesse, et on dit l'arbre bien poussant. Maintenue à l'étude.

Joyau de Septembre (Hérault). — C'est un excellent fruit, d'un goût très fin et délicat, mais se tavelant souvent et manquant

de volume. On vote sa radiation, à cause de ses défauts et de sa maturité à une époque où l'on récolte de très bonnes Poires.

Louise Cottineau (Grousset). — N'est pas connu ; demande à être étudiée. Maintenue.

Lucie Quiquandon (Quiquandon). — Gros fruit de novembre dont, selon M. Jamin, la qualité serait insuffisante. Néanmoins, encore maintenue à l'étude.

Madame Chaudy (Chaudy). — Maturité en novembre. Il paraît constant que l'arbre n'est pas vigoureux. Encore maintenue à l'étude.

Madame Chervet (Rollet). — Fruit manquant de notoriété. Maintenue.

Notaire Lepin (Rollet, de Villefranche). — Fruit magnifique ; bon témoignage de MM. de la Bastie, Bonnel et Hortolès sur les avantages que lui donnent son volume, sa bonne qualité et sa maturité tardive. L'assemblée vote son adoption.

Président Barrabé (Sannier). — Maturité en novembre-décembre ; bon fruit manquant de volume et dont l'arbre, dit-on, pousse peu. Maintenue à l'etude.

Professeur Delaville (Sannier). — Ce fruit, dont l'admission est discutée depuis plusieurs années, n'est pas tardif et n'a jamais fait preuve d'une qualité suffisante pour motiver son admission. Définitivement, il est rayé de la liste.

Réné Dunan (Frère Louis). — Ce fruit a une apparence favorable ; il est présenté comme simplement bon et ne dépassant pas en maturité le mois d'octobre. Il est maintenu.

Souvenir Deschamps (Deschamps). — Ce fruit est bien annoncé comme bon, mais l'étude doit en être continuée.

Trésorier Lesacher (Sannier). — Fruit de bonne qualité, mûrissant dès le mois d'octobre, que rien ne distingue d'une manière particulière et qui, en résumé, ne se répand pas. Sa radiation est décidée.

Valflore de Fontenelle (Grégoire). — Fruit manquant de volume, de bonne qualité, mais demandant à être encore étudié. Maintenue.

Vice-Président Decaye (Sannier). — M. de la Bastie considère

cette variété comme la meilleure de celles qui ont été obtenues par les semis de M. Sannier. Elle est maintenue à l'étude.

POMMES.

Ananas. — Pomme hâtive de septembre; joli fruit, de couleur rouge; arbre fertile. On fait observer qu'il y a aussi une Pomme Ananas blanche. Maintenue.

Belle d'Avril. — Hiver. La Commission des études en propose la radiation, pour cause d'incertitude sur la dénomination. Le vote de l'Assemblée est conforme.

Calville du Roi. — Fruit superbe, mûrissant de novembre à fin d'hiver; arbre de grande production, de bonne seconde qualité; a aussi porté le nom de *London pippin.* L'Assemblée décide l'adoption.

Pomme de cave. — Fruit de marché, cultivé en grande abondance dans l'Oise; indiqué par M. Delaville. Maintenue.

Pomme de salé. — Très bonne au printemps, selon le même membre; très cultivée dans le département, comme la précédente. Maintenue.

Djerbi-Griffe. — Cette Pomme ne se conserve pas pour l'hiver; sa valeur n'est pas suffisante. Elle est rayée.

Duc de Devonshire. — Bon fruit d'origine anglaise. Maintenue à l'étude.

Éternelle d'Allen. — Variété de bonne qualité et de longue garde, dont la Commission des études demande l'adoption et qu'il importe de greffer sur Doucin et non sur Paradis. L'adoption est prononcée.

Fenouillet Long,
Gloire de Fauquemont, } Maintenues à l'étude.
La Fameuse,

Napoléon. Rayée.

Pearmain de Claygate;

Reinette d'Andenaw;

Reinette de Béhorel (Boisbunel), fruit très fertile;

Reinette de Brives;

Reinette de Chênée (Descardes);

Reinette Desplanches;

Reinette Van Mons;
Sans pareille de Welford Park;
William Penn;
Les neuf maintenues à l'étude.

PRUNES.

Belsiana. — Très juteuse, non charnue, très sucrée, fort agréable; fruit qui a besoin d'être connu, dont la Commission de Lyon recommande l'étude et dont M. Baltet offre des greffes. Maintenue.

Grosse Marange. — Prune très précoce sur laquelle les renseignements ne sont pas assez précis. Maintenue.

Monsieur à fruit vert. — M. de la Bastie reproche à l'arbre de laisser tomber facilement ses fruits, et M. Fau (Auguste) jeune, de Bordeaux, répond que l'arbre est très productif, que les fruits sont beaux et que c'est une variété très appréciée dans la Gironde. Elle est maintenue à l'étude.

RAISINS DE TABLE.

Boisselot. — Gros Raisin blanc. Maintenu à l'étude; semis Boisselot.

Chasselas Tokai Angevin. — Maintenu.

Canada (Arnold). — A maintenir comme Raisin de cuve.

Clairette à gros grains (Besson). — Maintenu.

Commandeur. — Maintenu avec une bonne note.

Diana Hamburg (Jacob Moore). — Les renseignements manquent. Maintenu.

Duchess (Cayovod). — Le meilleur des Raisins américains pour la table; sorti du Chasselas doré. Maintenu.

Emily. — Maintenu; petits grains, à maturité tardive.

Excelsior. — Raisin muscat, très tardif, mûrissant difficilement ailleurs que dans le Midi. Maintenu.

Golden Gem. — Ne pousse pas; délicieux au goût; ne reprend pas facilement au bouturage. Maintenu.

Muscat Régnier. — Rayé comme n'ayant pas assez de qualité.

Œillade ambrée. — Maintenu.

Les Raisins indiqués sur le tableau comme propres au pressoir sont tous maintenus à l'étude.

Il est décidé que, seul, le Raisin Emily sera rayé comme Raisin de pressoir et, au surplus, qu'on dressera une nouvelle liste des Raisins proposés pour la cuve.

On a fait la remarque que les Raisins américains réussissent le mieux dans les terrains ferrugineux.

Nouveaux fruits a mettre a l'étude.

M. le Président consulte l'Assemblée pour savoir quels sont les fruits qu'il est à propos de mettre à l'étude.

M. Cusin, Secrétaire-général, au nom de la Commission permanente des études, indique le *Coing Champion*, les Poires *Alexandre Chomer*, *Bergamotte de Jodoigne*, *Fondante Fougère*, *Sainte-Anne;*

La Pomme *Pearmain de l'abbaye de Lamb;* (Lamb's abbey Pearmain).

M. Luizet demande l'admission, pour l'étude, des Pommes : *Archiduc Louis*, *Gardener*, sauf vérification de l'identité; *Yorkshire Beauty*.

Enfin, M. Nanot propose l'inscription sur le tableau des Pommes à cidre : *Rouge Bruyère vraie*, *Bonne amère*, *Barbarie*, *Rosine*, *Pomme à Tannin.*

Toutes ces propositions sont sanctionnées par l'Assemblée; ces Pommes sont cultivées en Normandie.

Examen de questions soumises à l'appréciation de l'Assemblée :

M. Delaville fait connaître, en montrant des échantillons, un nouveau modèle de sécateur fabriqué par un coutelier de Beauvais, M. Lesieur, successeur du sieur Gourguechon. Il en trouve la forme avantageuse pour le travail des praticiens et le maniement facile, et, en outre, il annonce la confection, par le même fabricant, de sécateurs, appropriés à l'usage des personnes qui se servent de la main gauche. Un membre insiste sur l'utilité de cet outil spécial.

Meilleures variétés de Poires et de Pommes pour les plantations commerciales en plein champ :

Ce sujet est traité par deux membres : MM. Lévrier et Ernest Baltet, à des points de vue différents, mais en convergeant à peu près vers le même but. La théorie de M. Lévrier est connue; il l'a développée au Congrès horticole de la Société nationale d'Horticulture de France en mai dernier et dans le *Bulletin de la Société pomologique*. Elle a pour résumé la plantation, dans un terrain donné, d'un très grand nombre d'arbres destinés à être très rapprochés, à prendre peu de développement et, dans cette vue, à être greffés sur des sujets qui prêtent le moins à l'étendue des arbres.

Ainsi, dans le système de M. Lévrier, des Pommiers à cidre pourraient être greffés sur Doucin. Cette théorie, notamment pour les fruits à cidre, donne lieu à des objections énoncées par MM. de la Bastie, Varenne, Michelin et Bruant; on ne pourra toutefois conclure sur son mérite que lorsque l'application en aura été faite de manière à fournir des résultats sérieux.

M. Ernest Baltet, de son côté, ne propose aucune modification dans la culture actuelle des grandes plantations fruitières faites en vue du commerce; il se borne à indiquer une liste des variétés de Poiriers et de Pommiers qui demandent à être plantés de préférence dans les vergers pour être élevés particulièrement à haute tige.

Ce choix ayant été appuyé sur l'indiscutable et haute compétence de M. Baltet, il paraît à propos d'en reproduire ici le détail.

POIRES A COUTEAU.

Épargne ; fin de juillet.
Beurré d'Amanlis ; fin août.
Beurré d'Angleterre ; fin de septembre.
Louise Bonne d'Avranches ; octobre.
Beurré Diel ; novembre et décembre.
Curé ; de novembre à janvier ; préférer les sols chauds.

POIRES A CUIRE.

Certeau d'automne ; octobre, novembre.
Messire Jean ; novembre.

Martin sec; décembre et janvier.

Catillac; février à avril.

Pommes.

Transparente de Croncels; septembre.

Rambour d'été; très bon cuit; septembre-octobre.

Reinette grise d'automne; octobre à décembre.

Belle fleur; novembre et décembre.

Reine des Reinettes; novembre à janvier.

Royale d'Angleterre, novembre à février.

Reinette d'Anthézieux; décembre à février.

Reinette de Cuzy; décembre à février.

Reinette du Canada; décembre à mars.

Gros Locard; janvier à mars.

Calville du Roi ou London Pippin; janvier à avril.

Châtaignier; hiver.

Reinettes grises, plusieurs variétés, notamment celle *de Saintonge*; hiver.

Newton Pippin; février à mai.

Reinette de Caux; février a mai.

Rien ne peut être certainement absolu dans cette nomenclature. M. Fau, par exemple, dit que, dans les fruits indiqués par M. Baltet, il y en a qui ne conviennent pas à la Gironde. MM. Jamin et Bruant concluent qu'il sera difficile de s'accorder sur le choix des variétés à préférer dans toutes les localités; il paraît évident qu'il y a lieu de faire la part, dans ces choix, des circonstances locales et, à ce point de vue, d'étendre un peu la liste donnée par M. Baltet.

La chlorose des arbres fruitiers.

M. Jusseaud annonce avoir employé avec succès, contre la chlorose des arbres fruitiers, le mélange suivant, fait avec la terre et appliqué sur les racines, au printemps : 20 kilogr. de chaux, 5 kilogr. de sulfate de fer, 1 kilogr. de sulfate de cuivre.

La tavelure des fruits.

La bouillie bordelaise a été expérimentée avec succès, dans

plusieurs circonstances, contre la tavelure des fruits. — A cet égard, M. Charles Chevalier rapporte que la bouillie bordelaise a été employée avec succès au Potager de Versailles, à l'École nationale d'Horticulture, contre la tavelure des Poires de Doyenné d'hiver et Beurré d'Hardenpont.

Les murs d'espaliers, avant la végétation, ont été aspergés avec 100 litres d'eau contenant 1 kilogr. de chaux, 1 kilogr. de sulfate de cuivre, et les fruits ont été très sains.

M. de la Bastie a réussi en bassinant les fruits avec de l'eau céleste. M. Lévrier a rajeuni ses arbres par une taille sévère, en ne laissant qu'un fruit sur chaque lambourde. Ses arbres ont poussé vigoureusement et ont donné des fruits sains.

Cépages américains.

Suivant M. Laliman, les cépages américains, les cépages Herbemont, Elsinburg, Cornucopia Wilder, York, Noah, Duchess, Clinton de semis, Vialla de semis, Taylor de semis, semis de Gaston Bazille, Salem, résisteraient au Mildiou ; son avis n'est pas partagé par tous les membres ; toutefois, on serait à peu près d'accord sur les conditions qui rendraient le sol favorable aux cépages américains. En première ligne, on placerait les sols rouges ou ferrugineux ; les sols gris viendraient ensuite ; et les sols blancs seraient mauvais. C'est une question à approfondir.

Fruits français.

M. de la Bastie, Président de la Société, réclame le concours des Sociétaires pour la rédaction de l'histoire des fruits français qu'il entreprend et qu'il a commencée. Les Sociétaires prendront intérêt à cette publication ; leur concours est promis à l'honorable Président.

Lauréats.

Il y a eu, cette année, deux médailles d'or à décerner, par suite du don généreux de la Société d'Horticulture de la Gironde.

Parmi les membres qui ont rendu le plus de services à la Pomologie, on en distingue deux qui ont rempli le but, bien que dans des conditions différentes :

M. Joanon, horticulteur à Saint-Cyr-les-Lyon, a été, depuis de nombreuses années, membre de la Société, faisant partie du Conseil d'Administration et de la Commission.

M. Daurel, Président de la Société d'Horticulture de la Gironde, auparavant Secrétaire-général de cette Société, a pris part avec zèle et assiduité aux travaux de la Société pomologique, encourageant de tout son pouvoir, par son influence, ses exemples et ses écrits, ses travaux sur les Raisins, le développement des études qui sont le but de l'œuvre commune.

Le vote a eu lieu pour les deux candidats et chacun d'eux, ayant réuni la majorité des suffrages, a obtenu la médaille d'or décernée par la Société pomologique.

Ces deux Membres, très sensibles à l'honneur qui leur a été fait et à l'hommage rendu à leurs travaux, remercient l'Assemblée avec une effusion qui témoigne de leur satisfaction. Tous deux, comme conséquence et de plein droit, feront partie du Conseil d'Administration.

Situation financière et Administration.

La Commission de vérification des comptes a rendu un compte favorable de la situation financière, et les comptes du Trésorier ont été approuvés.

L'Assemblée élit ou réélit, pour faire partie du Conseil d'Administration : MM. Bied-Charton, Brun, Fougère, Liabaud et Treyve. Enfin, l'Assemblée, sur l'invitation des Délégués de la Société nationale d'Horticulture de France, MM. Jamin et Michelin, manifeste le désir que le Congrès de l'année 1889, pour la trente-unième session, ait lieu à Paris, où se produira une grande concentration à raison de l'Exposition internationale.

M. Laurent, délégué de la Haute-Vienne, rappelle l'invitation qu'il a déjà faite au nom de la Société qu'il représente; néanmoins, reconnaissant que Paris semble s'imposer à cause des circonstances exceptionnelles qui doivent distinguer l'année 1889, il n'insiste pas, comptant que satisfaction sera donnée à son offre l'année suivante.

Visite des vignobles.

La délégation de notre Société a mis un empressement qui lui a été inspiré par le sentiment de son devoir, en profitant de l'accueil cordial et hospitalier de la Société de la Gironde pour visiter une partie des remarquables vignobles du Bordelais, notamment dans la partie du Médoc. Elle a pu constater que, malgré les ennemis qui les attaquent, les vignes du Bordelais sont généralement en bon état; que les taches qui altèrent la couleur de quelques feuillages sont exceptionnelles et ne se font remarquer que dans quelques vignes non traitées, et que le travail intelligent et persévérant a eu sa récompense. Les submersions, les plants américains, le sulfure de carbone, la bouillie bordelaise, les plantations dans les sables, tout a été mis en œuvre avec une judicieuse activité, et l'on a obtenu ce résultat, dont tout le monde convient, savoir : que la contrée, après des années de détresse, est arrivée à produire autant aujourd'hui qu'avant l'invasion du Phylloxéra.

A cette grande question d'intérêt cultural s'ajoute cette circonstance que le beau soleil dont on se réjouissait en septembre dernier, lorsque la délégation était au milieu des vignes du Médoc, a répondu aux vœux que les propriétaires exprimaient avec une certaine confiance de les voir réalisés; grâce à lui, les produits de 1888 auront acquis une très bonne note dans la statistique des récoltes bordelaises.

Je ne puis clore ce Rapport, dans lequel l'abondance des matières et leur importance m'ont obligé à de très longs développements, sans adresser, au nom de mes collègues, au mien, au nom même de notre Société parisienne, nos remerciements et l'expression de notre profonde gratitude à l'honorable et éminent M. Daurel, Président de la Société d'Horticulture de la Gironde, pour l'affable confraternité avec laquelle, à la tête de sa Société, il nous a accueillis, pour l'ardeur avec laquelle il s'est prodigué afin de nous rendre utile et intéressant le Congrès de 1888, le complétant par des visites puissamment instructives. Nous pouvions nous instruire auprès de lui personnellement ;

il a voulu faire passer sous nos yeux tout ce qui caractérise le plus riche vignoble de France.

De la Société et de son Président, nous avons emporté le sentiment d'une vive sympathie et une sincère reconnaissance.

En quittant Bordeaux, nous avons pu nous dire que la trentième session qui y a eu lieu a été une des mieux suivies et des plus intéressantes.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition de Coulommiers (1), par M. Savoye père.

Messieurs,

La Société d'Horticulture de Coulommiers a tenu son Exposition bisannuelle du 6 au 10 octobre 1888.

Elle avait invité pour être Jurés : MM. Morel, de la Société de Meaux ; Baltet, de la Société de Troyes (Aube) ; l'abbé Bedé, apiculteur, curé de Mouroux ; Chevalier (Gustave), de la Société de Vincennes ; Loron, de la Société de Dammartin ; Boisseau, de la Société de Neuilly-sur-Seine ; Tillier, de la Société de Saint-Germain-en-Laye ; Sornin, de la Société du Raincy ; Louis, de la Société de Melun et Fontainebleau ; Defresne (Joseph), de la Société de Corbeil, et votre serviteur, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France.

Les fruits, les plantes et l'apiculture étaient disposés dans les salles de l'Hôtel de Ville, emplacement toujours défavorable à l'ensemble d'une Exposition ; mais, grâce à l'habileté bien connue de MM. Camille Bernardin et Eugène Delamarre, deux organisateurs émérites, cet inconvénient avait disparu.

Les légumes, très nombreux et de premier choix, étaient placés sous une tente un peu sombre, faisant équerre, à droite en entrant dans la cour de l'Hôtel de Ville ; le reste de cette cour

(1) Déposé le 22 novembre 1888.

était garni de beaux lots d'arbres, formés d'arbustes de pleine terre et des objets appartenant à l'industrie horticole.

La culture maraîchère était très remarquable sous tous les rapports. L'École-asile Fénelon, de Vaujours, arrive en tête de plusieurs longueurs, avec quatre grandes médailles de vermeil, pour 75 magnifiques variétés de légumes divers, 62 belles variétés de racines alimentaires, 190 variétés de Cucurbitacées, et 20 variétés de Choux en spécimens remarquables, qui formaient quatre lots modèles. Un lot de 75 variétés de Pommes de terre bien choisies lui a valu aussi une médaille de vermeil. Le Jury a adressé toutes ses félicitations au directeur de l'École-asile Fénelon, le frère Photius, ainsi qu'à l'habile jardinier de cette institution, M. O. Bouland.

La maison Vilmorin, au grand regret du Jury, s'était mise hors concours, malgré la magnifique exposition qu'elle nous mettait sous les yeux. Son exposition de légumes divers comprenait 14 variétés de Tomates, parmi lesquelles la variété Perfection, de grosseur moyenne, ronde, à chair épaisse et très bonne; 44 variétés de Piments, parmi lesquelles est à noter le Piment-Tomate hâtif, de premier mérite; 7 variétés de Céleri, telles que le Céleri-rave hâtif pommé à petites feuilles, qui est très avantageux pour les petits potagers, le Céleri à côte blanc d'Amérique, qui a le mérite de blanchir naturellement; cette variété, très cassante, d'un bon goût, est plus rustique l'hiver que la variété dorée de M. Chemin; 12 belles et bonnes variétés de Courges, Potirons, Giraumons; 42 variétés de Pommes de terre très bien choisies; 3 variétés de Radis d'hiver; 5 variétés de Carottes; 12 variétés de Choux-rave et pommés; parmi eux se trouve le petit Chou express, forme Cœur de bœuf, le plus hâtif pour le printemps.

Venait ensuite le beau lot d'ensemble, composé de 200 variétés de légumes divers, dont la beauté a valu une médaille d'or à M. Juan, le zélé jardinier de M. Meric, au château de Faremoutiers.

Notre collègue, M. Cousin, de Gennevilliers, a obtenu une grande médaille d'argent pour 14 belles variétés de Melons. 180 variétés de légumes, et 200 variétés de Pommes de terre

ont valu deux grandes médailles de vermeil à M. Dagneau, jardinier de Mme Schmith, à Nogent-sur-Marne.

La section d'Arboriculture fruitière et fruits était largement représentée sous tous les rapports par de très beaux spécimens.

Notre collègue, M. Georges Boucher, pépiniériste, avenue d'Italie, 164, à Paris, a obtenu une médaille d'or avec félicitations pour 200 belles variétés de fruits bien étiquetés, comprenant les meilleurs parmi les anciens et les nouveaux; un beau lot d'arbres fruitiers formés lui a valu aussi une grande médaille d'argent.

Nous retrouvons encore ici l'Asile-école Fénelon avec une splendide collection de 450 variétés de fruits divers et 11 magnifiques corbeilles de fruits de choix ; résultat, une médaille d'or.

Une grande médaille de vermeil à M. Vallet-Poinson, pépiniériste à Montbrieux, pour 130 variétés de fruits et 4 corbeilles de choix.

Un lot de 200 variétés de fruits de table et de pressoir a valu à M. Plaisant, arboriculteur à Mouroux, une grande médaille de vermeil.

Le Jury a attribué à M. Paupardin, jardinier-chef chez M. Josseau, Président de la Société, la grande médaille de vermeil de la Société pour 80 variétés de fruits magnifiques; enfin, la grande médaille d'argent du Ministère de l'Agriculture a été donnée à M. Arsène Sannier, de Rouen, pour Poires de semis.

Notre collègue, M. Félix Moreau, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses, près Paris, avait exposé une belle collection d'arbres fruitiers de toute forme, d'arbres fruitiers à cidre et d'arbres de pépinières, qui lui a valu la médaille d'or offerte par la ville de Coulommiers.

Dans la section des plantes et fleurs, un très beau massif de 140 Bégonias tubéreux et de 40 *Coleus* a valu à M. Juan, déjà nommé, une médaille de vermeil et une grande médaille d'argent pour 150 plantes à feuillage, de serre.

M. Touret, jardinier de M. Serre de Labretonnerie, a remporté, pour ses Pétunias simples et doubles, la grande médaille de vermeil offerte par M. et Mme Gille. Ici, le Jury a encore regretté que MM. Vilmorin et Cie se fussent mis hors concours, car ils avaient apporté un lot de Zinnias nains et compacts, très

florifères, que je recommande tout particulièrement à tous les possesseurs de jardins et jardinets, ainsi qu'à tous les horticulteurs qui font la poterie pour les marchés, car ces plantes réussissent très bien en pots. Ces messieurs nous présentaient aussi 100 variétés hors ligne de Dahlias à grandes fleurs, avec 6 variétés lilliputiennes, tout aussi belles dans leur miniature, et 52 variétés à fleurs simples.

Pour l'Apiculture, la grande médaille de vermeil offerte par Mme veuve Petit a été décernée à M. Gremy, à la Houssaye, en raison de l'ensemble de son exposition, en particulier de l'invention et du perfectionnement opérés dans l'outillage apicole, un tableau de l'histoire des abeilles, etc. M. Plaisant, déjà nommé, a obtenu la grande médaille d'argent des Agriculteurs pour ses apports comprenant, entre autres objets, une ruche d'observation fixe, qui a fait l'admiration des visiteurs. Notre sympathique collègue du Jury, l'abbé Bedé, avait exposé hors concours une très intéressante collection de produits de l'Apiculture. L'abbé Bedé a représenté la France victorieusement à l'Exposition internationale de Bruxelles en 1888, où, quoique Français, il a passé second sur 70 concurrents.

Dans la section industrielle de l'Exposition, notre collègue M. Debray, fabricant de pompes, rue des Trois-Bornes, 15, à Paris, a mérité la grande médaille de vermeil donnée par Mme Blondel, pour ses apports de pompes, de divers nouveaux modèles avantageux.

Prix d'honneur.

1er Asile-école Fénelon. — Objet d'art offert par M. le comte Greffuhle.

2e M. Juan, jardinier. — Objet d'art offert par M. de Rothschild.

3e M. Georges Boucher. — Médaille d'or du Ministre de l'Agriculture.

Diplômes d'honneur.

Un grand diplôme d'honneur à MM. Vilmorin et Cie, pour leurs apports hors concours.

Un diplôme d'honneur à l'abbé Bedé, pour son exposition d'Apiculture hors concours.

Un diplôme d'honneur à M. Gustave Chevalier, arboriculteur, à Montreuil, qui avait exposé hors concours un très beau lot de Pêches de plus de 20 variétés.

Maintenant, au nom de tous les membres du Jury, je dois remercier chaleureusement les organisateurs, qui, par leur travail préparatoire, nous ont rendu la tâche facile, et les membres de la Société pour l'accueil bienveillant et sympathique dont nous avons été l'objet.

N. B. — J'ai mentionné dans chaque catégorie les apports les plus intéressants ; le cadre du *Journal* étant restreint, je prie les autres exposants d'agréer mes regrets de n'avoir pu les mentionner.

Compte rendu de l'Exposition de Fontainebleau (1),

par M. Louesse.

Messieurs,

Ayant été désigné par la Société nationale d'Horticulture de France pour la représenter au Jury de l'Exposition de Fontainebleau, je viens vous rendre compte de ma délégation.

Cette Exposition, qui s'est tenue le 25 août, sur les pelouses du pavillon de Sully, mises à la disposition de la Société, à titre gracieux, par le Ministère des Beaux-Arts, était vraiment ravissante, tant par le nombre que par la beauté des apports. Elle faisait, en un mot, le plus grand honneur à l'infatigable et dévoué Président de la Société, M. le marquis de Paris, qui a reçu toutes les félicitations du Jury. Tous nos compliments également à M. Barbereau, jardinier-chef au Palais de Fontainebleau, pour son concours dévoué, apporté dans l'ornementation et l'organisation de l'Exposition ; aussi le Jury a été très heureux de lui faire décerner en récompense une médaille de vermeil grand module.

(1) Déposé le 22 novembre 1888.

A midi, les membres du Jury se trouvaient réunis sous la tente de l'Exposition. Celui-ci était composé des délégués suivants :

MM. Verdier (Eugène), délégué de la Société horticole et forestière de l'Aube, nommé Président ;
Nivert, horticulteur à la Ferté-sous-Jouarre, délégué de la Société de Coulommiers ;
Détaint, délégué de la Société de Meaux ;
Sellier, délégué de la Société de Saint-Germain-en-Laye ;
Péan, architecte-paysagiste, délégué de la Société de Soissons ;
Verdier (Charles), horticulteur-rosiériste à Ivry-sur-Seine ;
Louesse, horticulteur à Melun, votre délégué, nommé Secrétaire.

Le grand Prix d'honneur, vase de Sèvres, offert par M. le Président de la République, a été attribué à MM. Souillard et Brunelet, pour leur nombreuse et magnifique collection de Glaïeuls en fleurs coupées. Ce lot, disposé sur gradins, a fait véritablement l'admiration du Jury ; 150 variétés nommées et une soixantaine de semis qui ne sont pas encore au commerce, présentant des fleurs d'une largeur exceptionnelle et variant de couleur depuis le blanc pur, en passant par le violet, jusqu'au rouge le plus foncé, tel était dans son ensemble ce lot vraiment féerique. Il ne fallait pas d'ailleurs s'attendre à moins de la part de l'ancienne maison Souchet, dont les successeurs ont si bien su conserver, à l'étranger, le privilège de la culture de cette plante essentiellement française.

Dans cette riche collection je citerai quelques variétés qui ont frappé le Jury ; ce sont : Docteur Bailly, rouge vif ; La Perle, rose foncé ; Thérèse de Vilmorin, blanc-crème ; La Candeur, blanc pur ; Pasteur, rouge-brique ; Mistress Burdett Coutts, très larges fleurs d'un beau rose strié violacé ; Amitié ; l'Unique violet ; Grand rouge ; Fra Diavolo ; Beatrix, blanc avec fond violacé ; etc...

Une grande médaille d'honneur, offerte par M. le marquis de Paris, Président de la Société, a été obtenue par M. Nézard,

horticulteur à Fontainebleau, pour un magnifique lot d'ensemble de plantes de serres chaude, tempérée et froide. Cet horticulteur nous montrait une collection de *Begonia Rex* d'une culture irréprochable, une collection de Broméliacées, et en même temps quelques pots du beau *Lilium auratum*, dont les fleurs, par leur ampleur, et au nombre de 7 ou 8 sur chaque rameau, dénotaient une culture soignée.

Un immense panier garni de Glaïeuls mélangés de *Montbretia crocosmiæflora*, avec fond en *Begonia semperflorens elegans*, attirait les regards et aidait dans une certaine mesure à la décoration de l'Exposition; mais j'avouerai qu'au point de vue horticole ce genre de décoration ne rendra certainement pas de bien réels services.

M. Leveau-Paulin, jardinier chez M. le duc de Bellune, à Fontainebleau, a obtenu également une grande médaille d'honneur, offerte par Mme Edmond Dollfus, pour l'ensemble de son exposition. Cet exposant présentait, entre autres, un semis de *Pelargonium zonale* à larges ombelles d'un beau rose vif, très florifère, d'une bonne tenue et qui devra rendre de grands services en pleine terre.

Sur le désir de l'exposant, le Jury lui a attribué le nom de *Pelargonium* Mademoiselle Anna Paulin, et lui a décerné, pour la valeur de cette plante, une médaille d'argent.

Un grand diplôme d'honneur, avec félicitations, a été décerné à M. Louis, jardinier chez M. le marquis de Paris, au château de La Brosse-Montceaux, qui avait exposé hors concours un lot d'ensemble de plantes de serre chaude, d'une culture intelligente et soignée.

Deux autres diplômes d'honneur ont été obtenus : l'un, par M. Martine, horticulteur à Fontainebleau, pour l'ensemble de son exposition hors concours; l'autre, par M. Étienne Salomon, viticulteur à Thomery, pour son magnifique lot de Raisins présenté hors concours. Je citerai, parmi les variétés présentées : Black Alicante noir, Calabre blanc, Chasselas doré, Frankenthal, Gradiska blanc, Lady Downes noir, Muscat d'Alexandrie blanc, Muscat de Hamburgh, Muscat Ingranis, Royal Ascot, Sainte-Marie d'Alcantara.

Parmi les grandes médailles d'or obtenues, je citerai : M. Torcy-Vannier, horticulteur à Melun, qui présentait un beau lot de *Caladium* et une collection de 60 variétés de Glaïeuls ;

M. Breuillet, jardinier chez M. de Clermont, aux Pressoirs-du-Roy, pour ses collections de *Begonia rex*, *Caladium* et *Achimenes*. Le lot d'*Achimenes* de cet exposant, qui contenait environ 100 plantes en 46 variétés, faisait merveille par sa belle floraison et sa bonne culture.

Des médailles d'or ont été décernées aux exposants suivants :

M. Weber, jardinier chez M. Edmond Dollfus, pour ses *Coleus*, *Begonia rex* et bouquets ;

M. Legros, jardinier chez M. Guérin, à Fontainebleau, pour ses Bégonias à feuillage, sa collection de plantes de serre chaude et ses *Caladium* ;

M. Plaisant, horticulteur à Nemours, pour ses Roses coupées en collection ;

M. Poindextre, jardinier chez M. le comte de Maussion, pour ses Zinnias et sa collection de légumes.

M. Magne-Boué, horticulteur à Avon, présentait une collection de plantes marchandes de serre chaude, de très bonne culture et bien soignées, ainsi qu'une collection de *Pelargonium lateripes* bien fleuris.

Un grand nombre de médailles de vermeil et d'argent ont été attribuées à divers exposants. Il serait trop long de donner ici la liste complète des récompenses obtenues ; je n'en citerai que quelques-unes.

Pour les médailles de vermeil grand module, je citerai :

M. Besnard, jardinier chez M. Brou, à Melun, pour ses collections de Cannas bien fleuris et de *Coleus* en 50 variétés.

Deux autres médailles de vermeil grand module ont été obtenues *ex-æquo* par Mme Hézard et Mme Lasserre, pour leurs bouquets, couronnes et corbeilles de table ;

M. Dugourd, horticulteur à Fontainebleau, pour sa collection bien étiquetée de plantes à feuillage panaché et de plantes médicinales ;

M. Lasserre, horticulteur à Fontainebleau, pour ses Œillets, Verveines, Phlox et *Lilium auratum*.

M. Forgeot, grainier à Paris, nous montrait une jolie collection de Dahlias à fleurs simples et doubles, en fleurs coupées, qui lui a valu une médaille de vermeil petit module.

M. Thiébaut-Legendre, grainier à Paris, avait apporté une collection de 45 variétés de Reines-Marguerites, qui lui a valu une médaille d'argent de 1re classe.

Une médaille de vermeil grand module a été décernée à M. Georgin, instituteur à Moyvillers (Oise), pour son enseignement horticole.

M. Hue, préparateur de botanique à Paris, exposait un herbier fort bien préparé et classé, qui lui a valu une médaille de vermeil petit module.

M. Auclair fils, viticulteur à Thomery, présentait une série de leçons sur l'Arboriculture. Ce travail lui a valu une médaille d'argent.

Un certain nombre de médailles d'or, de vermeil et d'argent ont été attribuées à l'industrie, qui a été jugée par un Jury spécial.

A la suite des opérations du Jury, un banquet offert par la Société réunissait, à sept heures, les membres de la Commission d'Organisation, les membres du Jury et les principaux lauréats.

Au dessert, des toasts ont été portés par M. le marquis de Paris, Président de la Société, M. Camille Bernardin, Vice-Président, et votre délégué.

Avant de terminer, Messieurs, je crois être l'interprète de la Société nationale d'Horticulture de France, en venant ici remercier la Société d'Horticulture de Fontainebleau, et en particulier son sympathique Président, pour l'accueil bienveillant qui a été fait à votre délégué.

Compte rendu du Concours de fruits et légumes tenu a Juilly (Seine-et-Marne), le 21 octobre 1888 (1),

par M. A. Gravereau,
Horticulteur à Neauphle-le-Château.

Messieurs,

Dans votre séance du 11 octobre, vous avez désigné M. Coulombier et moi pour représenter la Société nationale d'Horticulture au Concours de fruits et légumes ouvert par la Société d'Horticulture du canton de Dammartin. Nous venons vous rendre compte de notre mission.

Le dimanche 21 octobre, le Jury était convoqué à Juilly, chez M. Barre, Président de la Société. Plusieurs Jurés n'avaient pas répondu à l'appel qui leur avait été fait. Il était composé de M. Gosset, Vice-Président de la Société d'Horticulture du canton de Dammartin, de M. Coulombier, ancien pépiniériste à Vitry, et de votre serviteur.

Le Jury, après s'être adjoint le Secrétaire-général de la Société de Dammartin et le professeur de Botanique du collège de Juilly, a nommé M. Coulombier Président, et votre délégué Secrétaire.

La Société d'Horticulture du canton de Dammartin, encouragée par le succès de son premier Concours entre Sociétaires, tenu il y a trois ans, décida d'organiser à Juilly une Exposition de fruits, légumes et Chrysanthèmes, à laquelle ses membres seraient seuls admis. En effet, le lieu était parfaitement choisi : Juilly, pays historique, au temps de Jules César et des Rois mérovingiens, est un centre où la production fruitière dépasse 100,000 francs par an.

Le collège de Juilly, fondé par Blanche de Castille, à titre d'école pour les fils de chevaliers morts à la septième croisade, et qui fut plus tard, sous Louis XIII, érigé en collége et Académie royale, a eu : La Fontaine, Turenne, Colbert, Trouville, Villars, Henri d'Albret, etc..., pour élèves.

Le parc de Juilly est remarquable par sa pièce d'eau, ses

(1) Déposé le 13 décembre 1888.

points de vue et surtout par ses arbres séculaires, dont quelques-uns atteignent des dimensions colossales.

Le Directeur du collège de Juilly avait mis à la disposition de la Société une grande salle et le manège.

L'organisation de l'Exposition avait été confiée à M. Delvert, Vice-Secrétaire de la Société, qui s'en est acquitté de la façon la plus heureuse : six grandes tables aménagées dans l'intérieur de cette grande salle supportaient les assiettes remplies de fruits ; leur installation bien combinée en permettait le libre accès sans entraver la circulation.

Des plantes d'ornement, prêtées par MM. Pasquier (Eugène) et Doumaing, avaient été groupées au fond de la salle et disséminées sur les tables. Les légumes étaient rangés sur des tables dressées au dehors, à droite et à gauche de la porte d'entrée. Le manège était occupé par trois lots d'arbres, placés avec goût et soin.

Les froids d'octobre, en retardant la floraison des Chrysanthèmes, en avaient privé l'Exposition. Or, ils étaient seuls admis au Concours. N'étant pas fleuris, ils faisaient défaut.

Les récompenses ont été attribuées dans l'ordre suivant :

1re *Section. — Arbres fruitiers.*

Prix d'honneur, médaille décernée au nom de M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Mélage, pépiniériste à Louvres, pour son magnifique lot d'arbres fruitiers bien étiquetés et bien formés.

Médaille de vermeil de 1re classe à M. Loron, pépiniériste à Dammartin, dont les arbres étaient d'une vigueur remarquable, mais laissaient à désirer pour la conduite et l'étiquetage.

Médaille de vermeil de 2e classe à M. Barbou, pépiniériste à Dammartin, dont le lot était surtout composé d'arbres-tiges d'une belle végétation : Poiriers, Pommiers, Pêchers formés. Comme pour le précédent, la conduite laissait à désirer.

2e *Section. — Fruits.*

1er Prix d'honneur, médaille décernée au nom de M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Loron, déjà nommé, pour un

magnifique lot comprenant environ 250 variétés de fruits : Poires, Pommes, Pêches, Raisins.

2e Prix d'honneur, offert par la division des grands du collège de Juilly, à M. Carreau, jardinier à la Villette-aux-Aulnes.

Médailles de vermeil de 1re classe à M. Doumaing, jardinier à Juilly, et à M. Mélage, déjà nommé.

Médailles de vermeil de 2e classe à M. Eugène Pasquier, jardinier chez M. Barre, Président de la Société, et à M. Aly, jardinier au collège de Juilly.

Médailles d'argent de 1re classe : à M. Lépine, jardinier à Dammartin ; à M. Deraluelle, jardinier à Compans ; à M. Gibert, instituteur à Villeneuve.

Médailles d'argent de 2e classe : à M. Pasquier (Félix), jardinier à Juilly ; à M. Leyale, jardinier à Juilly ; à M. Deplaigne, jardinier à Mitry.

Des félicitations à M. Gosset, pour un lot de fruits exposés hors concours.

3e Section. — Légumes.

Prix d'honneur, médaille décernée au nom de M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Doumaing, jardinier à Juilly.

Médaille de vermeil de 1re classe, offerte par M. Barre, à M. Aly.

Médaille de vermeil de 1re classe, offerte par la commune de Juilly, à M. Pasquier (Eugène), déjà nommé.

Médailles de vermeil de 2e classe : à M. Pasquier (Félix) et à M. Carreau, à la Villette-aux-Aulnes.

Médaille d'argent de 1re classe à M. Lépine, jardinier à Dammartin.

Médailles d'argent de 2e classe : à M. Moussart, jardinier à Dammartin, et à M. Delhomme, à Vinantes.

Des félicitations à MM. Pasquier (Eugène) et Doumaing, pour leurs plantes d'ornement ayant servi à la décoration de la salle ; à M. Bordes, pour un Navet d'une grosseur phénoménale.

Diplôme d'honneur à M. Delvert, Vice-Secrétaire, comme organisateur de l'Exposition.

Le Jury est entré en fonctions à une heure, et à quatre heures, à l'issue des opérations, a eu lieu, dans la salle de la mairie, la distribution solennelle des prix, sous la présidence de M. Barre, Président de la Société, avec le concours de la musique locale.

Dans une courte allocution, le Président a constaté le succès de ce second Concours, et remercié les exposants.

M. Coulombier, Président du Jury, après quelques mots d'éloges à l'adresse de la Société, a démontré l'utilité de semblables Concours et a fait ressortir les avantages que chacun pouvait en retirer.

Le soir, un dîner intime réunissait chez le Président les membres du Jury, les membres du Bureau de la Société et quelques notabilités du canton. Pendant le repas, la plus franche cordialité n'a cessé de régner; au dessert, les toasts d'usage ont été prononcés.

Nous avons le devoir de ne pas terminer ce Compte rendu sans remercier, au nom de la Société nationale d'Horticulture de France, M. Barre, le sympathique Président de la Société d'Horticulture du canton de Dammartin, de sa gracieuse hospitalité, ainsi que M. Michel, Secrétaire-général, de l'accueil bienveillant qu'ils ont bien voulu faire à vos délégués.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. DUCHARTRE.

400. — Paris. Typographie Gaston NÉE, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m environ)

Dates	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre Matin.	Hauteur du baromètre Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	8,4	12,0	763,5	759	O.	Couvert, q. q. éclaircies, pl. le soir.
2	3,1	10,4	759,5	759,5	ONO.	Pluie dans la n., gr. v., nuages, bourasque av. pl. et grêle dans la mat., éclairc., pl. mêlée de neige le soir.
3	0,1	4,1	746	745	N.	Pluie presque toute la n., écl., pl. et neige dans la mat. et dans l'apr.-m.
4	0	3,7	746,5	763	NE.	Nuageux, un peu de neige et grésil.
5	—5,2	1,8	767,5	768,5	N. S.	Clair le matin, nuageux.
6	—3,2	4,4	764	762	S. O.	Un peu de neige dans la n. et dans la matinée, couvert et pluvieux.
7	2,0	4,1	750	760	O. NNE.	Pluie toute la n. et la mat. jusq. 2 h.: couv. et brum. ensuite, cl. le soir.
8	—1,8	4,7	766,5	748	N. O.	Couv., légt pluvieux l'apr.-m. et le s.
9	—0,1	5,7	752	756	NNO.	Grand vent, nuageux avec rafales de neige, clair le soir.
10	—5,1	3,4	758,5	746	SE.	Cl. le m., nuageux, puis couv., neige assez abond. de 2 à 6 h., éclairc. le s.
11	—1,9	2,2	744,5	757	O. NO. N.	Pl. dans la n., q. q. éclairc., cl. le s.
12	—6,6	1,5	762	768	N.	Nuageux et br., neige dans l'apr.-m., clair le soir.
13	—11,0	2,0	770	766	S. NE.	Br. le m., cl. dans le mil. de la journ., nuageux, puis couv., neige le s.
14	—2,2	9,0	757	748,5	SO.	Pluie dans la n. et pr. toute la journ.
15	3,3	9,4	754,5	764	NO. N.	Nuageux, q. q. giboulées l'apr.-midi.
16	—2,6	7,0	760,5	767	SO.	Nuag. le matin, pl. l'apr.-m. et le soir.
17	1,5	13,4	768	772	ONO.	Nuageux.
18	7,6	9,5	775	776,5	O.	Couvert.
19	2,4	8,5	775,5	774,5	O.	Couvert, petite pluie le soir.
20	6,3	9,7	767,5	759,5	NO.	Pl. presq. toute la n., écl. dans la mat. pl. contin. dans l'apr.-m. et le soir.
21	1,9	9,2	761	765	N.	Nuageux, q. q. grains dans l'apr.-m.
22	0	9,3	763,5	762,5	NNE.	Nuageux, neige et grésil l'apr.-m. et le soir.
23	—3,0	1,0	761,5	764	NNE.	Nuageux, rafales de neige.
24	—3,9	1,0	764,5	763	NNE.	Un peu de neige dans la nuit, nuageux de grand matin, neige peu abondante le reste de la journée.
25	—2,0	1,5	761	759	NNE.	Encore un peu de neige dans la nuit et de grand matin, couvert, q. q. éclaircies.
26	—6,2	4,0	757	754	ENE.	Clair de grand matin, nuageux.
27	—5,0	3,0	751	749,5	ENE.	Clair de grand matin, nuageux, couvert le soir.
28	—2,7	2,0	750,5	755	NNO.	Neige dans la nuit et dans la matinée, éclaircies l'apr.-midi.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

AVIS

On croit devoir rappeler aux personnes désireuses de participer à l'Exposition internationale de 1889 les dispositions principales des Règlements.

L'Exposition internationale d'Horticulture est permanente; elle sera ouverte du 6 mai au 31 octobre 1889.

Le parc du Trocadéro, compris dans l'enceinte de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, est spécialement affecté à cette destination.

Tous les produits admis à figurer à l'Exposition concourront pour les récompenses.

Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des Plantes ou des Fruits, soit de table, soit de pressoir, amateurs, horticulteurs, pépiniéristes et jardiniers, quel que soit le pays qu'ils habitent, peuvent prendre part à cette Exposition, qui sera complétée par une série de Concours internationaux répartis en onze époques.

Première époque, du 6 *au* 11 *mai* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Arbres fruitiers; Fruits frais conservés; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Deuxième époque, du 24 *au* 29 *mai* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Plantes nouvelles; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Arbres fruitiers; Fruits frais ou conservés; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Troisième époque, du 7 *au* 12 *juin* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de la saison; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Quatrième époque, du 21 *au* 27 *juin* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes

potagères; Fruits frais de la saison; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Cinquième époque, du 12 au 17 juillet 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Sixième époque, du 2 au 7 août 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Septième époque, du 16 au 21 août 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Huitième époque, du 6 au 11 septembre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Neuvième époque, du 20 au 25 septembre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dixième époque, du 4 au 9 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Dessins de forêts et parcs; Graines forestières; Plantes de serre.

Onzième époque, du 18 au 23 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dans chaque Concours, les apports collectifs, les apports

d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement et ceux des marchands, concourront séparément.

Les demandes par des amateurs ou horticulteurs, français ou étrangers, devront être adressées au Directeur général de l'exploitation, à ***Paris,*** SIX SEMAINES *au moins* AVANT *l'époque du Concours auquel ils désirent prendre part.*

Les exposants seront informés de leur admission *trois semaines* au moins avant l'époque du concours indiqué.

Les demandes devront mentionner le nom et le domicile du demandeur, le nombre, l'espèce ou la variété des produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition et l'*espace que ces produits occuperont.*

Les demandes devront aussi indiquer l'*époque* ou les *époques* pendant lesquelles le demandeur désirera exposer, et indiquer l'espace qui lui sera nécessaire *à chaque époque*.

Pour plus amples renseignements et pour prendre connaissance du programme des Concours, s'adresser au bureau du Groupe IX, pavillon de l'Horticulture, au Trocadéro, à Paris.

Les journaux horticoles et les Sociétés d'Horticulture sont priés de donner, à plusieurs reprises, la plus grande publicité à l'avis ci-dessus, afin d'éviter le rejet de demandes qui seraient tardivement faites.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE DE 1889, A PARIS.

Paris, le 20 mars 1889, rue de Grenelle, 84.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Le Comité nommé par M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, pour organiser le Congrès international d'Horticulture qui

sera tenu à Paris pendant la durée de l'Exposition, a l'honneur de vous informer que ce Congrès se tiendra du 16 au 21 août prochain, époque du septième Concours général des produits de l'Horticulture.

Le programme et le règlement ci-contre vous feront connaître la nature des questions à traiter, ainsi que l'ordre des travaux.

Le Comité espère, Monsieur et cher Collègue, que vous voudrez bien prendre part à ce Congrès ; il vient, en conséquence, vous prier de lui faire parvenir votre adhésion avant le 1er juin prochain.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Pour le Comité d'organisation :

Le Président,

A. Hardy.

Le Secrétaire,

Ernest Bergman.

N. B. — **Adresser les adhésions et toute la correspondance au Président du Comité, rue de Grenelle, 84, à Paris.**

RÈGLEMENT

Article premier.

Un Congrès international d'Horticulture se réunira à Paris, pendant la durée de l'Exposition générale horticole, qui aura lieu du 16 au 21 août 1889.

Art. 2.

La séance d'ouverture se fera dans l'enceinte de l'Exposition, le lundi 19 août, à 2 heures de l'après-midi ; deux autres séances auront lieu à la même heure, à l'hôtel de la Société nationale

d'Horticulture de France, rue de Grenelle, 84, l'une le mardi 20, et l'autre, troisième et dernière, le mercredi 21.

ART. 3.

Toute personne qui désire faire partie du Congrès devra en informer, le plus tôt possible, le Président du Comité d'organisation, rue de Grenelle, 84.

ART. 4.

Les membres du Congrès n'auront **aucune cotisation** à payer.

ART. 5.

Une carte personnelle marquée à l'estampille du commissariat général sera remise à chaque adhérent ; cette carte ne dispensera pas d'acquitter le prix d'entrée à l'Exposition.

ART. 6.

Les travaux du Congrès sont préparés par le Comité d'organisation nommé par un arrêté du Ministre du Commerce et de l'Industrie, en date du 16 juillet 1888.

ART. 7.

Le Bureau du Comité d'organisation restera le Bureau du Congrès ; à la première séance, le Bureau s'adjoindra de nouveaux membres.

ART. 8.

Chaque orateur ne pourra parler plus d'un quart d'heure.

ART. 9.

Les dames sont admises aux séances et pourront prendre part à la discussion.

ART. 10.

Les travaux présentés au Congrès pourront être imprimés, soit en résumé, soit *in extenso*.

ART. 11.

Les travaux préliminaires qui seraient présentés sur les questions proposées au programme pourront être imprimés d'avance. Les manuscrits devront être envoyés au Président, au plus tard le 1er juin 1889.

ART. 12.

Il peut être présenté au Congrès des questions autres que celles du programme; les personnes qui désireraient en proposer et les traiter devront par avance en prévenir le Président.

ART. 13.

Des excursions horticoles pourront être organisées.

ART. 14.

Tout cas non prévu au présent règlement sera soumis au Bureau du Congrès, qui statuera.

PROGRAMME

Questions à traiter.

Première question.

Est-il possible d'obtenir par la fécondation artificielle, pratiquée entre espèces ou genres de plantes qui se prêtent à cette opération, des caractères ou qualités prévues, quelle que soit d'ailleurs la section culturale à laquelle ces végétaux appartiennent (Culture maraîchère, Arboriculture fruitière ou d'ornement, Floriculture)?

Deuxième question.

Est-il nécessaire, pour obtenir des fleurs à corolles panachées, d'obtenir d'abord des fleurs à corolles blanches?

Troisième question.

Examen des tarifs des Compagnies de chemins de fer appliqués aux transports des végétaux.

Quatrième question.

Revision de la Convention phylloxérique de Berne.

Cinquième question.

Influence des engrais chimiques en Horticulture. Leur mode d'emploi.

Sixième question.

Des moyens de détruire les ennemis des plantes cultivées.

Les journaux horticoles et les Sociétés d'Horticulture sont priés de vouloir bien donner la plus grande publicité au Programme et au Règlement du Congrès.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Prix Joubert de l'Hiberderie de deux mille cinq cents francs (en 1889), pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*, soit publié depuis le 6 avril 1886, soit manuscrit, et alors, s'il obtient le prix, devant être publié dans l'année. (Voyez le *Journal*, 1889, p. 5 et p. 81.)

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

CONCOURS-EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

Dans sa séance du 14 mars 1889, le Conseil d'Administration de la Société nationale d'Horticulture a décidé que la Société tiendra, dans son hôtel, au mois de novembre 1889, un Concours-Exposition pour les Chrysanthèmes. Un avis ultérieur en fera connaître la date précise, le règlement, ainsi que les concours particuliers qui y seront ouverts.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 14 MARS 1889

Présidence de M. **Hardy**, premier Vice-Président.

La séance est ouverte à deux heures et demie. D'après les signatures qu'a reçues le registre de présence, on y compte cent soixante-quatre Membres titulaires et dix-sept Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la première séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Il exprime ensuite de vifs regrets sur les pertes que vient d'éprouver la Société par le décès de trois de ses Membres, savoir : M. Dubuc (Jean-François), Membre honoraire ; M. Lemeray (Mathieu) et M. Saury. M. Dubuc était un membre zélé de la

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Société, à laquelle il appartenait depuis l'année 1852, tandis que, de son côté, M. Saury en faisait partie depuis 1864.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Jamet, propriétaire et cultivateur à Chambourcy (Seine-et-Oise), huit *Pommes* Reinette du Canada, trois *Poires* Belle Angevine et trois *Poires* Bergamotte Philippot. — Ces fruits sont jugés fort beaux par le Comité d'Arboriculture fruitière, qui distingue particulièrement les huit Pommes comme étant également remarquables aux points de vue du volume, de la finesse et de la coloration. — Aussi, sur sa proposition, une prime de 1re classe est-elle accordée à M. Jamet.

2° Par M. Jourdain, arboriculteur à Maurecourt (Seine-et-Oise), deux corbeilles de *Pommes*, Reinette du Canada dans l'une, Belle Dubois dans l'autre, très beaux fruits, qui lui valent une prime de 1re classe.

3° Par M. Lepère, arboriculteur, à Montreuil-sous-Bois (Seine), six *Poires* Olivier de Serres et une Passe-Crassane. — Une prime de 3e classe lui étant décernée pour cette présentation, M. Lepère renonce à la recevoir.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fait observer que la Poire Olivier de Serres est un excellent fruit, mais qui, malheureusement et sans motif connu, n'a été adopté jusqu'à ce jour que par des amateurs. La Poire Passe-Crassane est, de son côté, un fruit recommandable à plusieurs égards, dont il est à remarquer que le volume en a notablement augmenté par l'effet de la culture, depuis l'époque peu éloignée à laquelle il a été obtenu.

4° Par M. Bleu (Alf.), Secrétaire-général de la Société, deux très remarquables Orchidées fleuries, dont chacune lui vaut une prime de 2e classe. Ce sont : un *Angrecum Sanderianum* et un *Cattleya amethystoglossa*.

M. A. Bleu rappelle que l'*Angrecum Sanderianum* est originaire des îles Comores, d'où il a été importé, en 1887, par M. Humblot. Ses charmantes fleurs blanches à long éperon forment une longue grappe retombante, unilatérale, qui, au moins sur l'individu présenté, offre cette particularité que les fleurs augmentent d'ampleur, de la base de l'inflorescence vers son

sommet, contrairement à ce qu'on voit dans la généralité des Orchidées. La culture de cette charmante espèce doit être semblable à celle qu'on donne aux *Aerides* et aux *Vanda*. Elle n'offre, du reste, aucune difficulté particulière. Quant au *Cattleya amethystoglossa*, c'est une espèce du Brésil, dont le pied qui est en ce moment sous les yeux de la Compagnie est d'une force peu commune et présente cette particularité remarquable que l'une de ses deux inflorescences ne réunit pas moins de seize fleurs, tandis que leur nombre normal n'est que de dix ou au plus douze. Cette plante offre ce fait bon à signaler que l'odeur agréable de ses fleurs ne commence à s'exhaler, chaque jour, qu'à sept heures ou sept heures et demie, dans la soirée, et cesse de se faire sentir, le lendemain matin, de onze heures à midi. On sait, au reste, que la périodicité de l'odeur s'observe dans un certain nombre d'Orchidées qui ne sont odorantes, les unes que la nuit, d'autres que le jour, quelques-unes même seulement pendant un petit nombre d'heures.

5° Par M. Bergman (Ernest), jardinier-chef au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne), deux belles potées abondamment fleuries du *Freesia refracta alba*, auxquelles est joint un bouquet de fleurs de la variété de cette plante qui a reçu le nom de *Fr. refracta Leichtlini*. — Il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 3ᵉ classe.

M. Bergman donne de vive voix les indications suivantes au sujet de cette charmante Iridée qui est encore fort peu répandue en France. A Ferrières, où on la cultive aujourd'hui en grande quantité en vue de ses belles fleurs blanches, qui sont très agréablement parfumées, c'est de l'Angleterre qu'on l'a d'abord reçue. Son oignon n'a que le volume d'un beau haricot. La culture qui lui convient est celle à laquelle on soumet habituellement les *Sparaxis*, les *Ixia* et leurs analogues. Quand la plante a fleuri, on laisse sécher la terre dans laquelle elle est plantée. On en retire ensuite l'oignon qu'on garde enfermé dans du sable jusqu'au mois de septembre, époque à laquelle on le plante dans un mélange de terre franche et de terre de bruyère, auquel on ajoute du sable. On met plusieurs oignons dans chaque pot, et les pots sont ensuite tenus sous châssis froid. En mettant en vé-

gétation à des intervalles successifs les diverses parties de la plantation, on se procure une succession de fleurs pendant deux mois. Or, ces fleurs sont charmantes, de longue durée, et leur odeur, très agréable, a l'avantage de ne pas porter à la tête (1).

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Comme pièce de correspondance, M. le Secrétaire-général signale une lettre dans laquelle M[lle] Loyre, propriétaire d'une usine pour la fabrication des bacs coniques, relève ce fait que l'auteur du Compte rendu de l'Exposition de Sedan parle

---

(1) Les *Freesia* n'étant encore guère connus en France, à ce point qu'ils ne figurent que sur peu de catalogues d'horticulteurs, il peut n'être pas hors de propos d'ajouter, à leur sujet, aux utiles indications données en séance par M. Bergman (Ern.), quelques autres renseignements puisés surtout dans deux articles du *Gardeners' Chronicle* qui ont paru le 28 juillet et le 13 octobre 1888, sous le titre de *Freesias from seed* (Fréésias obtenus de graines).

Ces charmantes plantes du Cap de Bonne-Espérance méritent, est-il dit dans l'un de ces articles, d'être cultivées beaucoup plus qu'elles ne le sont encore. Jusqu'à ce jour, le haut prix auquel on en vendait les oignons a été un grand obstacle à leur diffusion dans les jardins ; mais actuellement, elles sont à la portée de tout le monde, puisqu'on peut se les procurer à un shelling (1 fr. 25) la douzaine et à moins encore lorsqu'on en prend de plus grandes quantités. Peu de plantes à fleurs se prêtent mieux aux soins de la culture et sont moins exigeantes pour la nature de la terre ; il leur suffit que celle-ci soit moyennement bonne. Si on en plante des oignons au mois d'août et qu'on tienne les pots dans une serre chaude, on en obtient les fleurs dès la Noël, et si l'on en fait des plantations successives, on a des floraisons également successives. Même des graines semées en mars donnent des pieds qui fleurissent à l'automne. M. Tomkin, l'auteur de l'article du *Gardeners' Chronicle* qui a paru le 13 octobre 1888, dit que, à ce moment, il avait en pleine fleur une planche de Fréésias dont les graines avaient été semées en pleine terre, comme si c'eût été de la graine de Radis, pendant la première semaine du mois d'avril précédent. Les pieds venus de ce semis n'ont pas reçu plus de soins que s'ils avaient appartenu à des espèces annuelles rustiques ; on ne leur a donné aucun abri vitré et on ne les a pas même arrosés. On ne les a pas non plus repiqués. Une de ces plantes fleuries ayant été arrachée, M. Tomkin a vu que son oignon n'était pas plus gros qu'une graine de Radis, mais surmontait un long

(*Journal*, cahier de décembre 1888, p. 764) d'une médaille d'argent qui a été donnée par le Jury de cette Exposition à M. Gosset-Fay, pour des « bacs du système Loyre ». Elle « proteste énergiquement » contre cette décision du Jury, attendu qu'elle n'a pas pris part à l'Exposition de Sedan.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, l'un de MM. les Secrétaires mentionne les suivantes : 1° le programme de l'Exposition internationale de Géographie botanique, commer-

---

pivot. Cet oignon grossit ensuite très vite. Ces plantes donnent des graines en abondance.

L'auteur du second article publié dans le *Gardeners' Chronicle* le 28 juillet 1888, qui signe seulement des initiales J. W., s'exprime dans les termes suivants : « Les admirateurs de ces charmantes plantes bulbeuses ne savent peut-être pas, en général, qu'on peut aisément les obtenir de graines et les avoir en fleurs environ quatre mois après le semis. En ce moment, nous avons dans un coffre froid treize pots de 6 pouces, dont chacun contient de huit à dix pieds, et le tout provient d'un paquet de graines qui ont été semées vers le milieu du mois de février dernier. Toutes ces plantes sont en fleurs. Les premières fleurs se sont ouvertes vers le commencement du mois de juin, et, depuis ce moment, il y a eu une profusion de ces fleurs qui remplissaient l'air de leur parfum, surtout la nuit... Notre paquet de graines était étiqueté *Freesia refracta alba ;* mais, si la plupart de nos plantes ont la fleur blanche, quelques-unes ont aussi d'un à trois pétales marqués d'un bel orangé, et même certains pieds ont les fleurs de couleur citron pâle et plus grandes que les autres... La culture des Fréésias obtenus de graine est fort simple et semble même échapper aux accidents qui surviennent quelquefois aux pieds venus d'oignons. En semant à différents moments, comme en février, avril et même juin, il sera facile d'avoir des floraisons successives pendant les mois d'été et d'automne. En outre, convenablement traités après la floraison, les oignons des pieds de semis seront bons à cultiver et à forcer pendant la saison suivante. »

Il n'est pas hors de propos de rappeler que Ecklon (*Topographisches Verzeichniss der Pflanzensammlung*, 1re livr.; Esslingen, 1827, p. 30) a admis, sans le caractériser, un genre d'Iridées, nommé par lui *Freesea*, dans lequel il comprenait des espèces de *Tritonia* Ker, et que Endlicher (*Genera*, p. 169) a donné comme synonyme du genre *Montbretia*, en l'écrivant à tort *Freesa*. Une autre modification de l'orthographe originaire en a fait *Freesia*.

(*Note du Secrétaire-rédacteur.*)

ciale et industrielle, que le Cercle floral d'Anvers (Belgique) tiendra dans cette ville en 1890 ; 2° le programme des concours de la 35ᵉ Exposition que la Société royale d'Horticulture de Liège va tenir du 28 au 30 avril prochain ; 3° le programme de l'Exposition générale horticole qui sera tenue à Toulouse, du 25 au 28 avril prochain ; 4° un mémoire de M. SAHUT (Félix), sur *La Végétation en Australie et dans les îles avoisinantes* (broch. in-8, p. 27-44 ; Montpellier, 1889) ; 5° *Expériences et recherches agricoles et horticoles*, par M. FASQUELLE (Ch.-Franç.), (broch. gr. in-18 de 24 pag. ; Orléans, 1888); 6° *Le Pêcher, sa culture au jardin fruitier*, etc., par M. BELLAIR (G.-Ad.), (gr. in-18 de 36 pag., avec fig. ; Paris, sans date).

A la suite de la correspondance, M. Cornu (Max.) offre à la Société, pour sa bibliothèque, un ouvrage de M. SAGNIER (Henri), rédacteur en chef du *Journal de l'Agriculture*, intitulé : *Cours d'Horticulture fruitière et potagère* (1 vol. gr. in-8 de III et 184 pag., avec 50 fig. ; Paris, 1887), et donne une idée générale de la division de cet ouvrage.

M. Chargueraud apprend à la Compagnie que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a décidé que la Société tiendra cette année, comme les précédentes, au mois de novembre, une Exposition de Chrysanthèmes. La date précise et les dispositions générales en seront indiquées par un avis qui sera inséré dans le prochain cahier du *Journal*. (Voyez p. 168).

M. le Président ajoute que le soin de rédiger le programme de cette Exposition a été confié à la Commission organisatrice des Expositions, qui fera connaître le plus prochainement possible les résultats de ses délibérations à ce sujet.

M. Bergman (Em.) rappelle à ses collègues qu'un Congrès international d'Horticulture aura lieu cette année ; il les engage à y prendre part et, pour cela, à se faire inscrire sans retard, ce qui n'entraîne pour eux aucun frais, attendu qu'il n'y a pas de cotisation à payer. Le *Journal* publiera prochainement le programme de ce Congrès (voyez Cahier de février 1889, p. 85-92) et, en particulier, les questions proposées par la Commission d'organisation comme devant former la base des délibérations et discussions qui y auront lieu. Toutefois, il est à peine besoin

de dire que toutes les communications soit, écrites, soit orales, qui porteront sur d'autres sujets seront également les bienvenues. La première séance sera tenue au Trocadéro, le 19 août 1889, à deux heures ; elle sera suivie de deux autres pour lesquelles la réunion se fera, les mardi 20 et mercredi 21 suivants, dans la grande salle de l'hôtel de la Société nationale d'Horticulture.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 28 MARS 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT,

PUIS DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte après trois heures. Les signatures qu'a reçues le registre de présence sont celles de cent trente et un Membres titulaires et dix-neuf Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a pas rencontré d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Cottereau, jardinier-maraîcher, rue de Javel, à Paris, trois *Céleris-raves* d'un assez fort volume pour que le poids de chacun dépasse un kilogramme et dont la conservation est jugée très satisfaisante, ainsi que six *Carottes* grelot hâtives, à châssis, d'une grosseur remarquable. La plantation des Céleris a été faite le 15 juin 1888, et les Carottes ont été semées le 15 juillet suivant. — Il est accordé pour cette présentation une prime de 3e classe.

2° Par M. Oudin, à Boos (Seine-Inférieure), des spécimens de dix-huit variétés de *Pommes* récoltées sur des arbres en plein

vent et cultivés en plein champ. Ce sont, pour la plupart, des variétés locales; mais quelques-unes ont été reconnues comme étant assez répandues. Toutes sont estimées en Normandie et paraissent être de bonne qualité. Elles mûrissent assez tard pour n'être pas encore arrivées à leur maturité; aussi le Comité d'Arboriculture fruitière ne pourra-t-il que plus tard porter un jugement à leur sujet. Il se borne, dès lors, aujourd'hui à remercier M. Oudin de les avoir présentées.

3° Par M. Jolibois (R.), jardinier-chef au palais du Luxembourg, deux Orchidées fleuries, savoir : le *Cypripedium tonsum* et le *C. villosum aureum*, qui l'un et l'autre sont encore peu répandus dans les collections. — Sur la proposition du Comité de Floriculture, il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 2e classe à laquelle il renonce, selon son habitude.

4° Par M. Mantin (Georges), amateur, à Olivet (Loiret), les huit Orchidées suivantes en fleurs : *Miltonia Roezlii* Reichb. f., de la Nouvelle-Grenade; *Sophronitis grandiflora* Lindl., du Brésil; *Cattleya Lawrenceana* Reichb. f., de la Guyane; *Oncidium sarcodes* Lindl., du Brésil; *Dendrobium macrophyllum* Lindl., var. *giganteum*, des îles Philippines; *Cypripedium Argus* Reichb. f., var. *Moensii* Hort., des îles Philippines; *C. acaule* Ait., du Canada; *C. Boxallii* Reich. f., var. *superbum*, de la Birmanie. — Pour cette importante et brillante présentation, il obtient une prime de 1re classe.

5° Par M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne), un bouquet de fleurs de *Chrysanthème* d'une variété blanche, qu'il présente hors concours et qui lui vaut des remerciements de la part du Comité de Floriculture.

Dans une lettre jointe à son envoi, M. Bruant dit qu'il présente ces fleurs afin de prouver qu'il est possible d'obtenir des fleurs de Chrysanthèmes successivement pendant au moins six mois de l'année. Il suffit, pour obtenir ce résultat, de faire subir à la culture de cette plante quelques modifications qu'il croit ne lui avoir pas été encore appliquées. Ces modifications consistent notamment à continuer la multiplication jusqu'au milieu de l'été et à pincer les plantes jusqu'à une époque assez tardive pour que leurs boutons de fleurs ne commencent à se

montrer qu'en novembre ou décembre. Il est évident qu'on ne doit soumettre à ce mode de traitement que des variétés naturellement tardives. « En résumé, écrit-il, avec plusieurs séries « de plantes multipliées à diverses époques et dont le pincement « a été continué plus ou moins tard, on peut avoir des fleurs « retardées pendant les mois de janvier, février et mars, c'est-à- « dire à une époque où la vente doit en être facile et rémuné- « ratrice. » Les pieds de Chrysanthèmes dont M. Bruant se proposait de retarder la floraison ont été cultivés dans une situation aussi froide que possible jusqu'au mois de décembre. Ils ont été ensuite enfermés l'un après l'autre dans une bonne serre chauffée au thermosiphon, de telle sorte qu'ils ont fleuri successivement en janvier, février et mars. Or, les Chrysanthèmes de plein air avaient commencé d'épanouir leurs fleurs, à Poitiers, au mois d'octobre; c'étaient des variétés hâtives; d'autres variétés ont fleuri pendant le mois de novembre, sous le simple abri de châssis soutenus en l'air; on complétait ce léger abri au moyen d'une toile pendant les nuits froides. Les floraisons du mois de décembre ont été obtenues sur des plantes rentrées en serre froide le plus tard possible. Enfin, des fleurs sont venues pendant les mois de janvier, février et mars, grâce au procédé cultural dont on vient de voir l'indication. On voit donc que les floraisons de Chrysanthèmes se sont ainsi succédé pendant six mois entiers. M. Bruant dit qu'il donne ces renseignements en vue d'être utile aux horticulteurs qui se livrent à la production et à la vente des fleurs pendant l'hiver.

M. le Président du Comité de Floriculture rappelle que M. Chargueraud a déjà signalé à la Société la possibilité de retarder la floraison des Chrysanthèmes d'automne jusqu'au mois de février et même à celui de mars (voyez le *Journal*, 1886, p. 72). A la séance du 11 février 1886, il a déposé sur le bureau des pieds de ces plantes en pleine floraison. D'un autre côté, M. Dybowski a prouvé expérimentalement qu'en bouturant les drageons produits par de vieux pieds de Chrysanthèmes qui, après avoir fleuri à l'automne, ont été enfermés en serre chaude pendant le mois de décembre, on a des plantes susceptibles de fleurir au bout de quelques mois. Le 14 juin 1888, il a déposé

sur le bureau des Chrysanthèmes fleuris qui avaient été ainsi obtenus (voyez le *Journal*, 1888, p. 371-372). On voit donc que, par la combinaison de ces différents procédés culturaux, on peut étendre considérablement la période pendant laquelle il est possible d'obtenir des fleurs de ces charmantes Composées.

6° Par M. Courniaud, horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes), deux paniers de fleurs coupées qui sont, dans l'un, d'un *Réséda* dont il dit être l'obtenteur; dans l'autre, d'une *Pensée* nommée par lui Pensée Bugnot, que, écrit-il, il sélectionne depuis trois ans. — Le Comité de Floriculture, ayant trouvé le Réséda fort beau, propose d'accorder une prime de 2e classe pour la présentation qui en a été faite. Sa proposition est adoptée par la Compagnie. Quant aux Pensées, M. le Président du Comité déclare qu'elles n'offrent rien de particulièrement remarquable.

7° Par M. Poiré (G.), rue Pierre-Levée, à Paris, une petite *jardinière* en cuivre et gravée, du prix de 3 fr. 50, qu'il donne comme le résultat d'une invention faite par lui. — Sur la demande du Comité des Arts et Industries horticoles, il lui est décerné une prime de 3e classe.

8° Par M. Éon, constructeur d'instruments de physique, rue des Boulangers, à Paris, un appareil destiné à mesurer la quantité d'eau qu'absorbe une plante pour sa végétation. Cet appareil consiste en un gros tube de verre gradué par centimètres cubes et rétréci, à son extrémité inférieure, en un tube d'un diamètre beaucoup moindre. Le gros tube gradué est fermé par un caoutchouc à son extrémité supérieure, tandis que le tube inférieur, beaucoup plus étroit, est ouvert au bout où se trouve une petite éponge. Cette portion rétrécie de l'appareil plonge en terre de quelques centimètres, et, par conséquent, l'éponge qui la termine se trouve enterrée. Or, l'appareil ayant été rempli d'eau, puis mis en place, cette éponge s'imbibe d'eau par un côté et transmet, par son autre côté, ce liquide à la terre qui peut ainsi le fournir aux racines. La quantité dont l'eau descend dans le tube gradué donne la mesure de celle qui a été prise par l'éponge et transmise à la terre, puis, selon M. Éon, absorbée par les racines de la plante. Une Commission a été

chargée d'examiner le fonctionnement de cet appareil. Elle comprend : MM. Borel père, Dormois, Lebœuf (P.) et Quénat, à qui seront priés de s'adjoindre des Membres du Comité de Floriculture.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

A la suite des présentations, M. Savoye rappelle que, à la dernière séance, M. Bergman (Ernest), ayant présenté deux potées de *Freesia* fleuris et ayant donné des renseignements sur la culture qui convient à ces charmantes Iridées, avait exprimé le regret que la tige de ces plantes ne fût pas assez rigide pour en bien soutenir les fleurs. Or, dit M. Savoye, il paraît que ce défaut n'est pas général, car M. Poiret-Delan a dit aujourd'hui au Comité de Floriculture avoir vu dernièrement dans un jardin des *Freesia* cultivés en serre froide, dont la tige était assez ferme pour se maintenir bien droite, malgré le poids de ses fleurs.

Également à la suite des présentations, M. Duchartre (P.) offre à la Société, de la part de M. Rothschild (J.), libraire-éditeur : 1° un exemplaire d'un ouvrage intitulé : *Les Palmiers utiles et leurs alliés*, par MM. Grisard (Jules) et Vanden-Berghe ; 2° deux exemplaires d'un volume qui a pour titre : *Les Champignons*, traité élémentaire et pratique de Mycologie, par M. Moyen (J.) (1). Il fait connaître en quelques mots, de la manière suivante, le plan et l'objet de ces deux ouvrages.

---

(1) *Les Palmiers utiles et leurs alliés*, par MM. Grisard (Jules), Secrétaire de la section botanique de la Société nationale d'Acclimatation, et Vanden-Berghe (M.), membre de l'Académie des Sciences pratiques et des Arts industriels, 1 gr. in-8 de 232 pages, avec 10 chromolithographies et 120 figures dans le texte ; Paris, 1889. — *Les Champignons*, traité élémentaire et pratique de Mycologie, suivi de la description des espèces utiles, dangereuses, remarquables, par M. Moyen (J.), professeur d'Histoire naturelle à la Maison de Philosophie d'Alix (Lyon), avec une introduction par M. de Seynes (Jules), agrégé à la Faculté de Médecine de Paris, 1 gr. in-18 carré de xxxv et 762 pages, avec 20 chromotypographies et 334 figures dans le texte ; Paris, sans date, mais l'introduction datée du 5 décembre 1888. — Les deux ouvrages, chez Rothschild (J.), éditeur, rue des Saints-Pères, 13, à Paris.

Dans l'ouvrage de MM. Grisard et Vanden-Berghe, les Palmiers et leurs alliés, c'est-à-dire les Pandanées (*Pandanus* Lin.), les Cyclanthées (*Carludovica* Ruiz et Pavon), les Phytéléphasiées (*Phytelephas* Ruiz et Pavon) et les Nipacées (*Nipa* Thunb.) sont envisagés surtout au point de vue des usages auxquels sont employées leurs diverses parties. Or, ces usages sont extrêmement nombreux pour beaucoup d'entre eux. Pour donner une idée de leur utilité majeure, il suffit de rappeler que le Cocotier a, dit-on, autant d'applications à l'économie domestique, à l'industrie, etc., qu'il y a de jours à l'année, et que, pour le Rondier (*Borassus flabelliformis* L.) un poème tamoul énumère huit cent un usages de ses diverses parties ou de ses produits. Dans le livre dont il s'agit, les genres de Palmiers, au nombre de soixante-dix, sont rangés par ordre alphabétique. Pour chaque espèce, les deux auteurs donnent la synonymie botanique, un relevé complet des noms vulgaires sous lesquels elle est désignée dans les pays où elle existe, l'indication de ces pays, une description essentiellement basée sur son port et ses dimensions, enfin et surtout les usages pour lesquels elle est utilisée. Les figures, soit noires, soit coloriées, font connaître l'aspect et les détails dont un simple texte ne pourrait donner une idée suffisamment précise. Une mention inscrite dans le titre de l'ouvrage apprend qu'il a été « couronné par la Société nationale d'Acclimatation de France ».

Quant à l'ouvrage de M. Moyen sur les Champignons, il est destiné à répandre dans le grand public et, pour cela, sous une forme et en termes facilement intelligibles, de saines notions sur l'organisation et la vie des Champignons, ainsi que la connaissance de ceux d'entre ces végétaux, et ils sont nombreux, qui ont une utilité bien reconnue ou qui créent pour nous des dangers contre lesquels il importe de se mettre en garde. Le texte de M. Moyen est rédigé de manière à produire ce double résultat, et les trois cent trente-quatre figures noires qui y sont jointes ont été choisies de manière à y aider puissamment. En outre, les vingt planches en chromotypographie qui accompagnent et complètent le livre, représentent, de façon à les faire facilement reconnaitre, près de soixante-dix espèces de Champignons

supérieurs dont la connaissance offre un intérêt particulier : pour les unes, parce qu'elles constituent un excellent aliment ; pour les autres, parce que, confondues avec les premières et employées comme elles, elles ne causent que trop souvent de terribles empoisonnements.

M. Duchartre (P.) est chargé par M. le Président de rendre compte à la Société de l'ouvrage de M. Moyen (J.).

Comme pièces de la correspondance imprimée sont signalées deux circulaires qui émanent, l'une et l'autre, du Cercle floral d'Anvers (Belgique). L'une est un « Avant-projet d'une Exposition internationale de Géographie botanique, commerciale et industrielle », qui aura lieu à Anvers dans le courant de l'année 1890, et qui comprendra : *A*, une Exposition permanente de plantes vivantes et fossiles, de produits végétaux, d'éléments divers d'études botaniques (herbiers et collections, gravures et dessins, livres et journaux, etc.) ; *B*, des Expositions temporaires ; *C*, des Conférences populaires ; *D*, un Congrès. L'autre circulaire annonce que, à l'Exposition dont on vient de voir l'objet, sera jointe une « Exposition rétrospective et générale de Microscopie, « organisée à l'occasion du troisième centenaire de l'invention « du microscope ». Le programme définitif de cette double Exposition paraîtra prochainement.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 14 MARS 1889

MM.

1. Diot (Jules), jardinier, rue de Paris, 12, à Villiers-sur-Marne (Seine-et-Oise), présenté par MM. Jolibois et Delaville (L.).
2. Louvat (Jean-Baptiste), rue Morère, 5, à Paris, présenté par MM. Chantin et Bleu.

MM.

3. Noiret, serrurier horticole, rue Notre-Dame, 80, à Nancy (Meurthe-et-Moselle), présenté par MM. Alix et Bleu.
4. Nonin (Auguste), fleuriste, route de Paris, 16, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine), présenté par MM. Jounot et Thévaut.
5. Parrain (François), jardinier, à Mandres (Seine-et-Oise), présenté par MM. Caillaud (R.) et Delaville (L.).

SÉANCE DU 28 MARS 1889

MM.

1. Buttard (Émile), rue Saint-Sauveur, 97, à Paris, présenté par MM. Duployer et A. Lepère fils.
2. Galin (Henri), propriétaire, rue Saint-Marc, 18, à Paris, présenté par MM. Michelin et Mauvoisin.
3. Girardot, fabricant de serres et châssis nouveau modèle, rue Picpus, 36, à Paris, présenté par MM. Boutreux et A. Bleu.
4. Gravier (Pierre-Arsène), rue des Écoles, 2, à Maisons-Alfort (Seine), présenté par MM. A. Carrière et Michel.
5. De Lalain-Chomel (Emmanuel), rue de l'Arcade, 22, à Paris, et à la Ville-du-Bois (Seine-et-Oise), présenté par MM. Delalain et Juste.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MOIS DE JANVIER, FÉVRIER ET MARS 1889

Algérie agricole (*L'*), bulletin de la colonisation; Agriculture, Viticulture, Horticulture, Économie rurale, n° 187, année 1888, et n°s 1, 2, 3, 4, 5, 6, année 1889. Paris; grand in-4.

Almanach de l'Ain pour 1889. Bourg; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde, 4e trimestre de 1888. Bordeaux; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département d'Indre-et-Loire, n°s 1 à 12, année 1888. Tours; in8.-

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du

département de la Charente, novembre et décembre 1888, janvier et février 1889. Angoulême; in-8.

Annales de la Société d'Émulation, Agriculture, Sciences, Lettres et Arts de l'Ain, octobre, novembre et décembre 1888. Bourg; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier, année 1889, n° 9. Montpellier; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, année 1888. Toulouse; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, n°s 41, année 1888, et 42, année 1889. Chaumont; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, n°s 4 et 5. Montpellier; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, table-répertoire des années 1886, 1887 et 1888, n° 35, année 1888, et n°s 1 et 2, année 1889. Troyes; in-8.

Annales de la Société régionale d'Horticulture du Raincy, année 1889. Paris; in-8.

Annales du Commerce extérieur, année 1889, 1er, 2e et 3e fascicules. Paris; grand in-8.

Annales et résumé des travaux de la Société nantaise d'Horticulture, année 1888, 4e trimestre. Nantes; in-8.

Apiculteur (L'), journal des cultivateurs d'abeilles, marchands de miel et de cire, n°s 1, 2, 3 et 4. Paris; in-8.

Auxiliaire (L') de l'Apiculteur, du Colombophile, du Naturaliste, de l'Horticulteur et de l'Éleveur, année 1889, n° 2. Amiens; feuille in-4.

Bon Cultivateur (Le), organe de la Société centrale d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle, des Comices de Nancy, de Lunéville, de Toul, de Rambervilliers et de leurs Syndicats, année 1889, n°s 1 à 12. Nancy; in-4.

Bulletin agricole (Supplément gratuit du), 3e édition. Amiens; feuille in-4.

Bulletin bimensuel de la Société nationale d'Acclimatation de France, 4e série, t. V. Paris; in-8. (N° supplémentaire.)

Bulletin de la Société académique d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts de Poitiers, n°s 293 à 297, année 1888. Poitiers; in-8.

Bulletin de la Société autunoise d'Horticulture, 1887. Autun; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France, année 1888, n° 5, et revue bibliographique, 1889, A. Session extraordinaire de 1888, à Narbonne. Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, novembre et décembre 1888, n° 6. Nancy; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes, nos 35 et 36, année 1889. Charleville; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de Boulogne-sur-Mer, nos 10 à 12. Boulogne-sur-Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'Indre, no 1, janvier 1889. Châteauroux; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise (Seine-et-Oise), no 109. Pontoise; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny (Jura), nos 10 et 11, année 1888. Poligny; in-8.

Bulletin de la Société d'Économie politique, année 1888. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, nos 35 à 38. Paris; in-4.

Bulletin de la Société de Géographie, 3e et 4e trimestres de 1888. Paris; in-8.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France, no 24 de 1888 et nos 1 à 6 de 1889. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des Deux-Sèvres, 35e année, 4e trimestre de 1888. Niort; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du Doubs, 3e et 4e trimestres de 1888. Besançon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais, novembre et décembre 1888, février 1889. Beauvais; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Bougival, tome Ier, janvier à décembre 1888. Saint-Germain-en-Laye; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne, no 10, année 1888, nos 11 et 12, année 1889. Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers, année 1889, no 77. Coulommiers; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte, nos 7 et 8, année 1888. Fontenay-le-Comte; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, février à avril 1889. Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise), nos 37 et 38, année 1889. Clermont; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coutances, année 1888. Coutances; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux, no 6. Meaux; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis, no 24, année 1888, et nos 1 et 2, année 1889. Senlis; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe, 4e trimestre de 1888. Le Mans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne, 2e semestre de 1888 Alençon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons, novembre et décembre 1888, janvier et février 1889. Soissons; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture de Dôle, 3e et 4e trimestres de 1888. Dôle; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay, février et mars 1889. Épernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges, n° 70, année 1888. Épinal; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir, n° 24, année 1888, nos 1 et 2, année 1889. Chartres; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims, nos 2 et 3, année 1889. Reims; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois, n° 4. Arbois; in-8.

Bulletin de la Société horticole du Loiret, tome III, n° 10, 2e trimestre de 1888. Orléans; in-8.

Bulletin de la Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, exercices 1885, 1886, 1887, 1888. Rouen; in-8.

Bulletin de la Société philomatique de Paris, n° 4, années 1887 et 1888. Paris; in-8.

Bulletin de la Société pratique d'Horticulture de l'arrondissement d'Yvetot, années 1887 et 1888. Yvetot; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Vitry-sur-Seine, janvier 1888. Vitry-sur-Seine; in-8.

Bulletin de la Société régionale d Horticulture de Vincennes, n° 19. Vincennes; in-8.

Bulletin de l'Association philotechnique, n° 2. Paris; in-8.

Bulletin de l'Association professionnelle de Saint-Fiacre, nos 15 et 16, année 1889. Paris; in-8.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault, année 1888. Montpellier; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France, compte rendu mensuel, année 1888, nos 9 et 10; année 1889, n° 1. Paris; in-8.

Bulletin d'Insectologie agricole, journal mensuel de la Société centrale d'Apiculture et d'Insectologie, n° 12, année 1888, et nos de janvier, février et mars, année 1889. Paris; in-8.

Bulletin, Documents officiels, statistique, rapports, comptes rendus de missions en France et à l'étranger, nos 7 et 8. Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord, nos 12 de 1888, 1 et 2, année 1889. Lille; in-8.

Bulletin du Cercle pratique d'Arboriculture et de Viticulture de Seine-et-Oise, no 11. Montmorency; in-8.

Bulletin du Comice agricole et de la Société de Viticulture, Horticulture et Apiculture de Brioude (Haute-Loire), nos 29 et 30. Brioude; in-8.

Bulletin du Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, nos 1, 2 et 3, année 1889. Meaux; in-8.

Bulletin-Journal, no 12, année 1888, nos 1, 2 et 3, année 1889. Nice; in-8.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes, nos 113, 114 et 115, année 1889. Mantes; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Chalon-sur-Saône, janvier, février et mars 1889. Chalon-sur-Saône; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre, 4e trimestre de 1888. Havre; in-8.

Bulletin mensuel du Cercle horticole de Roubaix, no 2, février 1889. Roubaix; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture), nos 12 de 1888, 1, 2, 3 de 1889. Florence; in-8.

Bulletin officiel du Syndicat de défense contre le Phylloxéra, nos 18 à 22. Alger; in-8.

Bulletin officiel du Conseil départemental d'Agriculture et de toutes les Associations agricoles de l'Isère, no 115. Grenoble; in-8.

Bulletin of miscellaneous Information, Royal Gardens, Kew (Bulletin d'informations mêlées, Jardins royaux de Kew), cahier de mars 1889; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de Limoges, année 1888. Limoges; in-8.

Chronique horticole, Journal de la Société d'Horticulture de l'Ain, nos 37, 38, 39, année 1889. Bourg; in-4.

Compte rendu des travaux de la Société centrale d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, année 1888. Rennes; in-8.

Compte rendu sommaire des séances de la Société philomatique de Paris, nos 1, 2, 3, 4. Paris; in-8.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, année 1888, no 27, année 1889, nos 1 à 12. Paris; in-4.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure, contenant les cahiers 210 à 215. Rouen; in-8.

France agricole (La), journal des Syndicats agricoles, nos 1 à 12. Paris; in-4.

Gartenflora (Flore des jardins), journal d'Horticulture et de Botanique, fondé par M. Regel (Ed.), édité par le professeur-docteur Wittmack, cahiers des 1er, 15 janvier, 1er, 5 février, 1er, 15 mars, 1er avril 1889. Berlin; in-8.

Gazette des Campagnes, organe des intérêts ruraux et de la vie agricole, année 1889, numéro spécimen. Paris; in-4.

Het nederlandsche Tuinbouwblad (Gazette horticole néerlandaise), organe de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique; rédacteur en chef : M. J.-Th. Cattie; nos 11 et 12 de 1888, 1 à 10, 13 de 1889. Arnheim; in-4.

Illustrierte Monatshefte für die Gesammt-Interessen des Gartenbaues (Bulletin mensuel illustré pour tous les intérêts de l'Horticulture), édité par MM. Kolb, Weiss (J.-E.), Lebl, cahiers 1, 2, 3, janvier, février et mars 1889. Munich et Leipzig; gr. in-8.

Index seminum Horti regii botanici panormitani (Liste des graines offertes pour échange par le Jardin R. botanique de Palerme); directeur : M. Aug. Todaro. Broch. gr. in-8 de 36 pag. Palerme; 1889.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le midi de la France, décembre 1888, janvier et février 1889. Toulouse; in-8.

Journal de l'Agriculture, de la Ferme et des Maisons de campagne, de la Zootechnie, de la Viticulture et de l'Horticulture, de l'Économie rurale et des Intérêts de la propriété, nos 1030 à 1042. Paris; grand in-8.

Journal de la Société de Statistique de Paris, nos 1, 2, 3, année 1889. Nancy; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture de la Basse-Alsace, no 7. Strasbourg; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise, no 8, année 1888. Versailles; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France, nos 1, 2, 3. Lille; grand in-8.

Journal des Campagnes et d'Agriculture progressive et Industrie agricole, no 13. Paris; in-4.

Journal des Roses, nos 1, 2, 3. Paris; grand in-8.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture, nos 11, 12 (1887), 1, 3, 4, 6, pour 1889. Orléans; in-8.

Lyon horticole, revue bi-mensuelle d'Horticulture, nos 1 à 6 de 1889. Lyon; grand in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Bulletin mensuel de la Société pour le perfectionnement de l'Horticulture et de l'Agriculture dans le Limbourg), nos 12 de 1888, 1 et 2 de 1889. Maestricht; in-8.

Maison de campagne (La), journal horticole et agricole illustré des châteaux, des villas, etc., nos 1 à 7, année 1889. Paris; in-8.

Maître Jacques, journal de la Société d'Agriculture du département des Deux-Sèvres, n° 12, année 1888, nos 1, 2, année 1889. Niort; in-8.

Marseille horticole, nos 23 et 24, année 1889. Marseille; in-8.

Monatschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstad), nos 1, 2, 3 de 1889. Darmstadt; in-8.

Moniteur d'Horticulture (Le), organe des amateurs de jardins, nos 1 à 6, année 1889. Paris; grand in-8.

Musée (Le), Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Clermont (Oise), n° 37, année 1889. Clermont (Oise); in-8.

Nouvelles de Paris (Les), financières, politiques, commerciales et industrielles, nos 1 à 13, 1889. Paris; feuille in-2.

O Floricultor, Mensario de propaganda de conhecimientos uteis em todos os ramos de Horticultura (Le Floriculteur, journal mensuel destine à répandre les connaissances utiles dans toutes les branches de l'Horticulture), par M. Pedro da Costa; n° 1 (in-4), 2 et 3 (gr. in-8). Porto.

Orchidophile (L'), journal des amateurs d'Orchidées, par M. Godefroy-Lebeuf, nos 92, 93 et 94. Paris; in-8.

Petit Cultivateur (Le), organe de la propriété agricole et viticole, n° 218. Paris; feuille in-2.

Pomologie française (La), bulletin de la Société pomologique de France, nos 1 et 2. Lyon; in-8.

Provence agricole (La), Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var, nos 13 et 14. Toulon; in-8.

Revue des Sciences naturelles appliquées, Bulletin bimensuel de la Société nationale d'Acclimatation de France, nos 1 à 5, année 1889. Paris; in-8.

Revue horticole, journal d'Horticulture pratique, nos 1 à 7 de 1889. Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône, journal des travaux de la Société d'Horticulture et de Botanique de Marseille, nos 413, 414 et 415, années 1888 et 1889. Marseille; in-8.

Revue sud-américaine, publication hebdomadaire, nos 183 à 186, 188, 189, 190, 192 et 193, année 1889. Paris; in-4.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine), organe du Comice agricole de Rome et de la Société d'Horticulture romaine, dirigée par M. Aug. Poggi, n° de février 1889. Rome; in-18.

Schedule of Prizes offered by the Massachussets Horticulturad Society for the year 1889 (Liste des prix offerts par la Société d'Horticul-

ture du Massachussets pour 1889). Broch. in-8 de 40 pag. ; Boston; 1889.

Sempervirens, geillustreerd Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sempervirens, journal hebdomadaire illustré pour l'Horticulture des Pays-Bas); table pour 1888 (in-4.) et nos 1, 3 à 13 de 1889 (gr. in-8). Amsterdam.

Société d'Agriculture de l'Allier, Bulletin-Journal de la Société, n° 12, année 1888; n° 2, année 1889. Moulins; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, n° 37, année 1888; nos 1 à 5, année 1889. Paris; in-8.

Société de Géographie, compte rendu des séances de la Commission centrale, nos 16 et 17, année 1888; 1 à 5, année 1889. Paris; in-8.

Société d'Horticulture de la Gironde, octobre, novembre et décembre 1888, n° 44. Bordeaux; in-8.

Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency, année 1888, 4e trimestre. Montmorency; in-8.

Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine, n° 20, année 1889. Nogent-sur-Seine; in-8.

Société d'Horticulture des Basses-Pyrénées, n° 2. Pau; in-8.

Société d'Horticulture de Villemomble, année 1888. Villemomble; in-8.

Société horticole et botanique de l'arrondissement de Melun, 3e trimestre de 1888. Melun; in-8.

Sud-Est (Le), journal agricole et horticole, novembre et décembre 1888, janvier et février 1889. Grenoble; in-8.

The american Florist (Le fleuriste américain), journal demi-mensuel pour le commerce, nos des 1er et 15 janv., 1er et 15 févr., 1er et 15 mars 1889. Chicago et New-York ; in-4.

The Garden (Le Jardin), journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et d'Arboriculture, nos des 5, 12, 19 et 26 janv., 2, 9, 16 et 23 févr., 2, 9, 16, 23 et 30 mars 1889. Londres ; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers), fondée en 1841, nos des 5, 12, 19 et 26 janv., 2, 9, 16 et 23 févr., 2, 9, 16, 23 et 30 mars 1889. Londres; in-4.

The Journal of the Royal Horticultural Society (Le Journal de la Société royale d'Horticulture), édité par MM. Morris et W. Wilks, mars 1889. Londres; in-8.

Transactions of the Massachussets Horticultural Society (Travaux de la Société d'Horticulture du Massachussets pour 1888), 1re partie. Boston, 1888; in-8 de 204 et II pages).

Universidad literaria de Valencia. Jardin botanico. Semillas recolectadas durante el año 1888 (Université de Valence; jardin botanique; graines récoltées en 1888 et offertes en échange). Valence, 1888; broch. gr. in-8 de 46 pages.

Vestnik Sadovodstva, Plodovodstva i Ogorodnitchestva (Messager de

l'Agriculture, de l'Arboriculture et de l'Horticulture), cahiers de janvier à décembre 1888. Saint-Pétersbourg ; grand in-8.

Vigneron champenois (Le), Viticulture, Horticulture, Agriculture, Commerce et Industrie, n[os] 1 à 14, 1889. Reims; feuille in-2.

Voix des campagnes (La), journal politique, agricole, industriel et commercial, n° 14. Paris; feuille in-2.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne), organe de la Société d'Horticulture de Vienne, cahiers de février et mars 1889. Vienne; in-8.

Wochenblatt der landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Bulletin hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade), n[os] 51, 52 et table de 1888; 1, 3 à 12 de 1889. Carlsruhe; in-4.

Zeitschrift der landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière), cahiers de décembre 1888, janvier et février 1889. Munich; in-8.

NOTES ET MÉMOIRES

DERNIÈRE LUTTE CONTRE LE PUCERON LANIGÈRE (1),

par M. J. COURTOIS.

Le Puceron lanigère a fait en Suisse de très grands ravages qui ont motivé des lois pour le détruire. MM. Muhlberg, professeur à Arau, et Kraft, horticulteur à Schaffouse, sont les auteurs d'un livre sur cet insecte qui, dans sa marche, suit les vallées de bas en haut.

Je viens de relire ce livre, et les objections que m'avait suggérées une première lecture se sont de nouveau présentées à moi, à la seconde.

Il se vend 2 francs, à la Librairie agricole de la Maison rustique, rue Jacob.

J'ai commencé à Chartres, il y a longtemps, et continué depuis, avec des applications pratiques, des études sur le Puceron lanigère; deux de mes articles le concernant sont insérés au *Journal*

(1) Note déposée le 14 février 1889.

de la Société nationale d'Horticulture (1883, p. 447-462; et 1885, p. 158-162).

Je relis mon long article de l'année 1883 dans lequel je relève deux grosses erreurs qui demandent à être corrigées: p. 449, ligne 20e, au lieu de « pour un jardin », lire « qu'un jardin »; et p. 461, ligne 17e, au lieu de « sur les racines », lire « sur la tige ».

Le dernier de ces articles est intitulé : *Lutte continuée contre le Puceron lanigère.*

Quelles que soient mes études particulières, je m'incline devant l'œuvre magistrale des deux savants suisses qui ont décrit, avec figures, l'insecte dans toutes ses phases, depuis l'œuf jusqu'à l'état d'insecte parfait; mais j'ai à y relever des erreurs qu'il est utile de faire connaître.

Une erreur considérable est d'avoir vu, dans le Puceron lanigère, un parasite des racines, où il aimerait à séjourner et même à établir ses quartiers d'hiver. Cette erreur a conduit à une autre : c'est de considérer le Puceron lanigère comme étant le *Phyllocéra du Pommier;* cette erreur s'est propagée par la reproduction qu'en ont faite plusieurs publications horticoles qui ne l'ont pas relevée.

Le Puceron lanigère est essentiellement un parasite de la partie aérienne ou tige du Pommier. C'est par accident qu'il se rencontre sur les racines, et encore sur celles-là seulement qui sont superficielles, et, sur la tige, il n'est encore que le parasite du bois nouveau; l'air ambiant lui est nécessaire pour vivre. Aussi, de tous les noms, et ils sont nombreux, qu'on lui a donnés, celui de *Misoxylus* (de *misos*, ennemi, et *xulon*, bois) est celui qui lui convient le mieux.

Je demande, pour être bien compris, qu'on veuille bien me suivre dans l'examen particulier que j'ai fait de l'existence de l'insecte, du printemps, où il éclôt, à l'hiver, où il a un gîte spécial.

Le Puceron ne commence à sortir de ce gîte qu'il s'est donné qu'après que la nature lui a fourni le jeune bois, son unique aliment, comme son gîte unique est dans les exostoses, sortes de granulations qu'il a produites par ses succions, l'année précédente. Il le quitte pour aller s'installer à l'aisselle d'une feuille,

à laquelle il ne s'attaque même pas, car c'est du bois jeune et tendre qui lui est indispensable. Il ne s'attaque pas davantage à l'œil existant à cette aisselle; il le couvre de son duvet, voilà tout. Ce bois, il le trouve sur les rameaux nouveaux, en montant, comme à une échelle, de mérithalle en mérithalle.

C'est se tromper que de parler, à propos du Puceron lanigère, de gale, de plaie, de chancre. Ces succions n'ont jamais produit que des exostoses. De même, on ne voit jamais de Puceron installé sur ou sous une feuille.

Il trouve surtout à sa convenance le bois nouveau qui se produit autour de l'aire d'une coupe.

Si l'on pouvait enlever toutes les exostoses, on aurait détruit dans son nid le dernier Puceron; mais un seul qui a échappé suffit pour propager l'engeance.

C'est au moment où l'insecte sort de sa retraite qu'il importe de le combattre. On peut dire qu'il est devenu indestructible, que tout remède est inefficace, si on l'a laissé, je le répète, monter à l'échelle, se mêlant aux feuilles et aux pousses nouvelles.

Mais là où est mon désaccord le plus marqué avec les auteurs du livre, c'est dans les moyens de destruction, car il faut bien arriver à ces moyens, quelle que soit la science déployée.

Elles sont nombreuses les substances insecticides qui ont été recommandées. Que n'a-t-on pas vanté? J'en ai fait un relevé, et me suis arrêté quand le nombre a dépassé cent : MM. Muhlberg et Kraft citent un certain nombre de ces substances, notamment celle qu'a composée le Dr Gramoisi, qui ne s'est pas préoccupé davantage de la préparation préalable du malade qu'il va soigner.

On peut classer toutes ces substances en trois natures : 1° les stupéfiantes ou narcotiques, (tabac, jusquiame); 2° les asphyxiantes, (toutes les huiles); et 3° les caustiques, (tous les alcools).

Chaque prôneur d'un insecticide quelconque croit tout fini quand il a louangé le sien et recommandé son emploi par un badigeonnage général du sujet.

Ce n'est pas de l'insecticide, quel qu'il soit, qu'il importe de se préoccuper d'abord; la préoccupation préalable est de préparer le sujet à recevoir la substance qu'on a choisie.

Il faut, dans ce but, tailler les coursonnes le plus court possible et les maintenir telles pendant toute la saison par des pincements et tailles raisonnés.

J'ai déjà expliqué qu'on devait avoir enlevé toutes les exostoses, dont quelques-unes, dit le livre, atteignent la grosseur d'un poing d'enfant.

Il faut surtout, dans le temps propice, veiller à ce que l'insecte n'aille pas gagner le bois nouveau, et l'opérateur a un assez long temps pour s'y opposer.

Le moment est venu alors de se servir de l'insecticide, non pas en badigeonnant l'arbre tout entier, mais en touchant uniquement les points blancs.

En taillant court, on a pu profiter de l'occasion pour nettoyer tout son arbre par un lavage général, notamment pour enlever les chancres qui ne sont pas l'œuvre de l'insecte.

Je pourrais dire que toutes les substances se valent, suffisamment dosées. Il est préférable de les employer à l'état liquide.

Pourtant, j'ai dû faire un choix; je me suis arrêté, en dernier lieu, à la substance asphyxiante, l'huile, mortelle à tout insecte, avec laquelle, au moyen d'un petit pinceau de quatre sous, il est possible d'atteindre les plus petits points blancs.

Les bordures de Pommiers horizontaux ont singulièrement favorisé le développement du Puceron lanigère dans les jardins. Le dessous des branches lui offre un nid qui l'abrite contre l'air et le soleil. Pour faciliter le travail, les cordons horizontaux devront être assez élevés au-dessus de terre. Une hauteur de 0^{m}, 35 à 0^{m}, 40 n'est pas de trop.

Il est possible et très facile, par l'enlèvement des exostoses et le badigeonnage des points où cet enlèvement a été fait, de débarrasser du Puceron lanigère des Pommiers même en plein vent. Un pinceau un peu plus gros devient ici nécessaire.

Pour en finir avec ce parasite, quand on le trouve sur les racines, on l'asphyxie en appliquant au-dessus de lui un emplâtre de terre glaise délayée, dont on unit le dessus à la truelle.

La destruction des Pommiers fortement atteints du Puceron lanigère est un acte de désespérance que je ne conseille point. J'engage à les traiter ainsi que je l'ai expliqué. Les effets du

traitement ne tardent pas à se manifester; la lutte devient plus facile et plus efficace dès la deuxième année.

Je termine en disant qu'on ne doit pas être plus victime du Puceron lanigère qu'on ne l'est de l'Oïdium, et tous ceux qui ont suivi mes conseils ont eu un complet succès.

Les principaux arbres et arbustes de contrées chaudes, cultivés dans le midi de la France (*suite*),

par M. Mouillefert,
Professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.

Banksia. Genre de Protéacées originaire de l'Australie et de la Tasmanie. Ce sont des arbres et arbrisseaux à feuilles alternes ou verticillées, à fleurs régulières et hermaphrodites, disposées en un volumineux épi; ovaire devenant à la maturité un follicule (ayant beaucoup de rapports avec ceux des *Hakea*), à deux graines aplaties. Je n'en ai trouvé que deux espèces dans la région :

Le *Banksia integrifolia* Willd. Petit arbre de 5 à 6 mètres, à feuilles oblongues-lancéolées, entières, longues de 6 à 10 centimètres sur 16 à 18 millimètres dans leur plus grande largeur, blanches, argentées en dessous et coriaces, disposées en verticilles au nombre de six à huit; fleurs réunies en un gros épi à axe recourbé. Cet épi, très serré, atteint 7 à 8 centimètres de longueur sur 4 à 5 de diamètre; les pétales sont très longs, linéaires, frisés, tordus et légèrement poilus; les styles, longs, raides comme des crins, sont jaunes; les ovaires à leur base sont entourés de nombreux poils roux, ferrugineux; follicule cotonneux. (Échantillon dû à M. Bodonnaud, à Golfe-Juan) (1).

Banksia marcescens R. Br. Arbuste buissonnant, se distinguant

---

(1) Ce *Banksia* est aussi désigné dans la région sous le nom de *B. formosa*.

par ses feuilles cunéiformes, tronquées au sommet et dentées, serrées; elles sont de plus alternes. Les jeunes rameaux sont bruns, tomenteux.

On signale aussi le *B. littoralis;* mais je ne l'ai pas rencontré.

Beaufortia decussata R. Br. (Beaufortia décussé). Arbuste de 1 à 2 mètres, de l'Australie et de la famille des Myrtacées, à feuilles opposées, petites, éricoïdes, très serrées et sessiles. Fleurs écarlates, formant des épis denses, couronnés par un bouquet de feuilles : cinq pétales; étamines réunies en cinq phalanges oppositipétales; ovaire à trois-cinq loges, à deux-cinq ovules; capsules ordinairement à trois loges; fleurit au printemps.

On trouve aussi les *B. splendens* Bast., à fleurs rouge-coquelicot, et le *B. purpurea* Lindl., nain, à fleurs rouge pourpre.

Benthamia fragifera. Arbrisseau ou petit arbre de 6 à 8 mètres, de la famille des Cornées, originaire du Népaul, se faisant remarquer par ses feuilles opposées, ovales-oblongues, acuminées, entières, pubescentes, scabres en dessus et blanchâtres soyeuses en dessous, de 65 à 70 millimètres de longueur sur 22-25 de largeur, annuelles; pétiole court, canaliculé en dessus; jeunes pousses grisâtres, un peu canaliculées; fleurs petites, blanches, disposées en capitules et entourées d'un involucre formé de grandes bractées d'un blanc-soufre; fruit composé ou syncarpe rouge, ovale-globuleux, mamelonné, ressemblant à une Fraise, d'où le nom de *Porte-Fraises;* chair blanche, insipide; d'un bel effet ornemental par ses fleurs et ses fruits. Il réussit encore dans les situations abritées des régions plus au nord.

Brachychiton Schott et Endl. Arbres de l'Australie, de la famille des Sterculiacées. On en trouve aujourd'hui plusieurs espèces dans les cultures. Les principales sont :

B. populneus R. Br. Magnifique arbre toujours vert, à ramification serrée, conique; tronc lisse, verdâtre; feuilles de deux sortes : sur les jeunes individus ou sur les jeunes rameaux

vigoureux, elles ont ordinairement trois lobes (ce qui fait croire à une espèce distincte, *Br. trifoliatus*) très dégagés et très pointus; elles sont aussi de grandeurs fort variables, depuis 13 centimètres, dont 5 pour le pétiole et 8 pour le limbe, jusqu'à près de 20 centimètres, dont 11 pour le limbe et 9 pour le pétiole. Sur les arbres âgés, au contraire, elles sont ovales, longuement acuminées et ressemblent à celles du Peuplier suisse. Dans ce cas, comme dans l'autre, elles sont coriaces et très glabres. Fruit folliculaire, à deux rangées de chacune six à huit graines jaunes, entourées d'une arille, sèches, hérissées à la base; testa noir, luisant, très coriace.

La croissance de cet arbre est rapide.

B. acerifolius F. MUELLER. Arbre enflammé des Australiens, se distinguant du précédent par ses énormes feuilles qui atteignent facilement 50 à 60 centimètres, dont 30 à 35 de pétiole; le limbe est à cinq grands lobes digités. Il produit de magnifiques inflorescences rouges ou cramoisies. Sa croissance paraît être aussi très rapide.

Buddleia. En outre du *B. globosa* et du *B. curviflora*, abondants dans tous les jardins du Midi, on trouve encore, comme étant bien répandu, le *B. madagascariensis* LAMK., arbrisseau demi-grimpant, de 4 à 6 mètres de hauteur, à feuilles ovales-lancéolées, entières, blanches, tomenteuses en dessous, d'un vert foncé, à peu près glabres en dessus; pousses également blanches tomenteuses; fleurs se montrant pendant une bonne partie de l'année, jaunes, disposées en longues grappes ou thyrses terminaux. Arbrisseau d'un très joli effet pour garnir les murs, les palissades ou les tonnelles.

Bumelia. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Sapotées, originaires de l'Amérique équinoxiale, à feuilles entières, alternes; fleurs naissant par groupes à l'aisselle des feuilles. Les fleurs petites, verdâtres, ont un calice à cinq divisions; une corolle gamopétale à cinq divisions munies d'un double onglet; cinq étamines séparées par des appendices membraneux; ovaire à cinq loges uni-ovulées. Drupe arrondie ou ovoïde, à une graine.

On en trouve deux principales espèces dans les cultures de notre Midi :

B. lycioides Gærtner. Petit arbre de 6 à 10 mètres, à cime un peu divariquée et à ramules grisâtres, épineux ; écorce du tronc formant à la longue un rhytidome profondément gerçuré, écailleux ; feuilles persistantes ou subpersistantes, obovales, acuminées, atténuées en coin, vert foncé, glabres, ayant beaucoup de rapports avec celles du Lyciet de Chine. Bourgeons ovoïdes, petits, vert ferrugineux ; corolle blanche, verdâtre. Drupe noirâtre, de la grosseur d'un gros pois ; graine d'un brun jaunâtre. Au Jardin botanique de Montpellier, il existe un individu de cette espèce d'environ 6 mètres de hauteur. Au Jardin public de Toulon, il existe aussi un individu d'environ 12 mètres de hauteur sur $1^{m},10$ de circonférence. Bois compact, à rayons médullaires nombreux, brun clair ou jaune, de 0,746 à 0,810 de densité.

B. tenax Willd.. Diffère du précédent par ses feuilles d'un blanc argenté en dessous et brillantes. Drupe noirâtre, du volume d'une Cornouille ; graine grosse, d'un jaune brunâtre. Il existe aussi un bel individu de cette espèce au Jardin botanique de Montpellier. Bois peu différent de celui de l'espèce précédente.

Callistemon. Ces curieux arbrisseaux, de la famille des Myrtacées, originaires de la Nouvelle-Hollande, sont représentés dans les cultures du Midi par plusieurs espèces, toutes très intéressantes. On sait que ces végétaux se font surtout remarquer par leurs fleurs disposées en épis surmontés de bouquets de feuilles qui, avec les étamines, donnent aux branches florifères l'aspect d'une sorte de brosse à bouteilles ou à verre de lampe. Ces fleurs donnent naissance à des capsules ligneuses à parois très épaisses, très serrées les unes contre les autres et disposées en spirale suivant l'ordre 2/5. Chacune de ces capsules a trois à cinq loges et renferme un nombre considérable de très petites graines brunes, roussâtres, en forme de coin. Les feuilles persistantes, ressemblant à des phyllodes, sont coriaces et exhalent une odeur de résine *sui generis* très accentuée.

Les principales espèces que nous avons rencontrées dans nos tournées sont les suivantes :

C. lanceolatum DC. Grand arbrisseau diffus, de 3 à 4 mètres, à rameaux couverts de manchons de fruits qui persistent sur l'arbre pendant de nombreuses années. Les feuilles, grandes, lancéolées, ont de 8 à 10 centimètres de longueur sur 4 à 5 millimètres de largeur seulement, les ponctuations noirâtres ne traversant pas le limbe. Les fleurs apparaissent en été et sont à étamines d'un rouge carminé du plus bel effet. Les capsules sont grosses et à trois loges.

C. lineare DC. Ressemble assez au précédent, mais s'en distingue : par ses feuilles plus longues et plus étroites, de 12 à 13 centimètres sur 3 à 3 millim. 1/2 de largeur, à ponctuations noires, mais non transparentes ou quelques-unes seulement; ensuite, par ses manchons de capsules moins serrés, ce qui fait que chaque fruit conserve sa forme ronde, au lieu de prendre la forme carrée. Fleurs rouge carminé.

C. viridiflorum DC. Arbrisseau de 1m,50 à 2m,50 et se distinguant facilement des autres espèces par ses feuilles linéaires-lancéolées, portant de nombreuses *ponctuations noires*, en partie transparentes, et, en été, par ses *fleurs vertes ;* capsules petites ; *graines agglutinées* dans chaque loge ; manchons de fruits courts et lâches.

C. salignum Hort. Se fait remarquer par ses feuilles plus larges que dans les autres espèces, ayant 75 à 85 millimètres de longueur sur 13 à 14 millimètres de largeur, lancéolées, pointues, pourvues de nombreuses glandes blanchâtres, qui rendent les feuilles ponctuées et comme percées de milliers de trous ; capsules petites, rondes, formant un petit manchon court ; graines libres, polygonales, allongées.

Sa variété, le *C. speciosum,* se fait remarquer par des feuilles plus grandes.

C. pinifolium DC. Arbrisseau touffu, de 1m,50 à 2 mètres, à feuilles aciculaires, piquantes, ressemblant à celles du *Peuce Morinda;* fleurs d'un vert jaunâtre; capsules très petites, en forme de coupe, à graines agglutinées.

C. pallidum. Espèce à feuilles linéaires-lancéolées, d'un très

beau vert, concolores et à rameaux jaune-rougeâtre; fruits arrondis, petits, isolés, un peu serrés sur le rameau; graines rougeâtres, comme dans les *C. viridiflorum* et *pinifolium*.

C. ericoides. Espèce extrêmement curieuse par sa ressemblance avec nos Bruyères, avec l'*Erica scoparia* notamment; capsules très petites et formant un petit manchon compact; graines lisses, petites et roussâtres.

Callitris quadrivalvis Vent. (Thuya articulé). Le Thuya articulé, originaire du nord de l'Afrique, où il se présente sous la forme arborescente ou sous celle d'un arbrisseau, est aujourd'hui commun dans les cultures de la région méditerranéenne, où il semble bien venir. Il se distingue par ses ramules nombreux, divariqués ou diffus, et paraissant comme articulés, ce qui est dû à ce que les feuilles opposées et quaternées sont intimement et longuement soudées aux ramules et ne deviennent libres que tout à fait à l'articulation suivante, en formant quatre petites pointes; ces ramules sont saillants, très fragiles aux points d'insertion. Galbules petits, formés de quatre écailles s'ouvrant à la manière de valves; six graines, légèrement comprimées, subtriquètres, à tégument cartilagineux, terminé en une aile membraneuse. Cet arbre repousse bien de souche. On peut en faire des haies et l'exploiter en taillis; son bois rougeâtre est à grain très fin et est recherché pour faire des meubles en placage, connus dans le commerce sous le nom de meubles *en bois de Thuya*; c'est de lui que l'on retire la résine désignée sous le nom de *sandaraque*.

Calothamnus villosa R. Br. Arbuste de 1 à 2 mètres, de la famille des Myrtacées, caractérisé par des feuilles en aiguille, très serrées, de manière à former une sorte de queue de renard, *velues* ainsi que les rameaux; fleurs rouge écarlate, disposées en épis cylindriques, très analogues à celles des *Melaleuca* ou des *Beaufortia*. Le fruit est aussi à trois ou quatre loges renfermant de nombreuses graines.

Cantua (Polémoniacées). Arbrisseau du Pérou, à feuilles

alternes et à fleurs disposées en corymbes. Le *C. dependens* Pers., que nous avons vu chez M. Bodonnaud, est une des plus belles espèces. Elle se fait remarquer par ses feuilles petites, elliptiques-lancéolées, acuminées, poilues, dégageant, ainsi que les rameaux, une odeur spéciale, qui se rapproche de celle des toits à porcs. Fleurs axillaires, nombreuses, à bandes jaunes et rouge carminé.

Le *C. pirifolia* Juss., que nous avons aussi rencontré dans quelques jardins, forme une touffe plus belle encore, à rameaux arqués, retombants et à feuilles visqueuses.

Casuarina, Filao. Ces curieux végétaux, dont le port rappelle celui des Prêles, sont aujourd'hui très bien représentés dans la région par plusieurs espèces. Toutefois, je n'ai pu voir que deux espèces bien définies : le *C. tenuissima* Hort. et le *C. equisetifolia* Forster.

Le *C. tenuissima*, originaire de l'Australie, est un grand arbre à port gracieux, ressemblant à une gigantesque Bruyère, à cime conique et à tronc gerçuré, rugueux, brun foncé.

Cette espèce se distingue, en outre, par ses rameaux très ténus, cylindriques, à huit stries formées par la séparation des feuilles. Celles-ci, verticillées par 8-9, ont leur partie libre très courte et scarieuse. Les chatons mâles sont petits, roussâtres et portés à l'extrémité des rameaux. Les cônes sont agglomérés en grand nombre (12 à 20) à la base des rameaux de l'année ; ils sont petits (10 à 11 millimètres en hauteur et en diamètre), en forme de tonnelet, roux verdâtre et portés sur un pédoncule de 3-5 millimètres; graines (1) très petites, de 4-5 millimètres, dont 2 millimètres 1/2 pour l'aile, qui est roussâtre très clair.

Il y a à peine vingt ans que cet arbre a été introduit dans la région méditerranéenne et il n'est pas rare d'en voir des pieds qui ont plus de 15 mètres de hauteur; les plus beaux que j'aie vus se trouvent au Jardin d'Acclimatation d'Hyères. Un pied femelle, âgé de dix-sept ans, mesure environ 19 à 20 mètres de hauteur sur $1^{m},80$ de circonférence.

(1) La graine des *Casuarina* est un vrai fruit, une petite samare.

Les *Eucalyptus Globulus* de même âge ont 22 à 25 mètres sur 2^m,50 à 3 mètres de circonférence ; c'est dire que la végétation de ce *Casuarina* est très rapide. J'ai vu aussi de beaux sujets de cette espèce à Cannes, à Golfe-Juan et à Menton, également de près de 20 mètres de hauteur.

Le *C. equisetifolia* est très différent du précédent; c'est un arbre bien moins beau. Il se présente ordinairement avec une cime très étalée, obovoïde, à rameaux retombants, d'un vert glauque plus accentué. Ces rameaux sont d'ailleurs beaucoup plus gros, à entrenœuds plus espacés; les verticilles sont composés de dix feuilles et le bord libre de celles-ci est sensiblement plus grand. La tige se ramifie de bonne heure ; l'écorce gris cendré se fonce de plus en plus et devient gerçurée, écailleuse, noirâtre. La trace des nœuds persiste longtemps et rend les branches ou les jeunes tiges comme tronçonnées ; ce caractère est surtout accentué chez les pieds mâles. Les chatons mâles naissent sur des rameaux latéraux ; ils ont de 6 à 8 millimètres de long ; ils sont roussâtres fauves et sont portés sur un pied court, robuste. Les cônes, en forme de tonneau, ont de 3 à 5 centimètres de long sur 3 à 3,5 de diamètre à leur plus grande épaisseur ; ils sont d'un brun fauve, à écailles terminées par une pointe raide, recourbée vers le sommet. La déhiscence des loges se fait par deux valves, dont l'intérieur est tapissé d'un tomentum fauve. La graine aplatie, d'un brun rougeâtre ou purpuracé, a 10 millimètres de longueur, dont cinq pour l'aile qui est blanche, scarieuse, partagée en deux par une nervure de la couleur de la graine qui va finir en une petite pointe.

Les individus que j'ai vus à Hyères, âgés de dix-sept ans, ont environ 10 à 11 mètres de hauteur et 1^m,60 de circonférence à la base. A la villa Thuret, il existe aussi plusieurs pieds de 7 à 8 mètres, ainsi que çà et là dans la région. Comme on le voit, ce *Casuarina* croît sensiblement moins vite que le précédent. La prétendue espèce désignée sous le nom de *C. torulosa* n'est, pour nous, que le pied femelle du *C. equisetifolia*.

Le bois de *Casuarina* est de très bonne qualité, très joli et susceptible de prendre un beau poli. Ces arbres repoussent

d'ailleurs bien de souche et, comme leur croissance est très rapide, leur culture serait avantageuse comme arbres forestiers, en Algérie, sur les confins du Sahara.

Catha edulis Forsk. Célastrinée de l'Arabie et de l'Afrique orientale. Petit arbre à feuilles persistantes, d'un vert luisant, opposées, elliptiques, brusquement acuminées, finement dentées en scie et glabres. Les Arabes lui attribuent des propriétés presque merveilleuses; ils en mangent les feuilles pour se préserver de la peste; elles sont, en effet, stimulantes, presque égales, sous ce rapport, dit M. Naudin, à celles du Coca du Pérou.

Cerasus. En dehors des espèces indigènes, telles que le *C. avium*, les *C. acida* et *Mahaleb*, on trouve aussi, comme étant très communs et bien connus, les *C. Laurocerasus* et *lusitanica*, qui atteignent, dans la région, de fort belles dimensions, ainsi que le *C. ilicifolia* Nutt., de la Californie, curieux arbre à feuilles persistantes, coriaces, ondulées, épineuses sur les bords, ayant l'aspect de celles d'un Houx; fleurs petites, blanches, en grappes dressées; fruit assez gros, d'un pourpre noirâtre.

Ceratonia siliqua L. (Caroubier commun). Ce magnifique arbre, indigène dans la région méditerranéenne, ne se rencontre que dans les parties les plus chaudes, sans sortir de la région de l'Oranger, et semble même plus exigeant, sous le rapport du climat, que ce dernier. Aussi ne le trouve-t-on, en France, que depuis Nice jusqu'à Menton. Il est surtout commun à Villefranche-sur-Mer. Ce sont les conditions du Citronnier qui semblent le mieux lui convenir. On le trouve aussi dans le Roussillon, mais seulement dans les environs de Collioure, Port-Vendres et Banyuls. Dans les environs de Villefranche, nous avons vu des individus de cette espèce avoir 11 à 12 mètres de hauteur sur 1m,50 à 2m,20 de grosseur et former, dans ces conditions, un bel arbre trapu, à feuillage épais, persistant, à couvert épais et, par conséquent, précieux au point de vue de l'ombrage dans ces contrées où la température atteint facilement pendant l'été, au soleil,

de 40 à 50 degrés de chaleur. On sait, d'autre part, que la gousse charnue du Caroubier, appelée caroube, est donnée comme nourriture aux chevaux de la région, et que son bois dur, d'un beau rouge vif, est recherché pour la marqueterie.

Cheirostemon platanoides H. B. K. Grand arbre du Mexique, de la famille des Bombacées, à écorce grise; grandes feuilles à 5-7 lobes cordiformes à la base, vert sombre en dessus, pubescentes ferrugineuses dans le jeune âge, puis presque glabres. Fleurs d'un rouge foncé, à étamines très curieuses par leur disposition, qui les fait ressembler à une main ou à une patte d'oiseau. Cet arbre paraît avoir une croissance rapide et devoir atteindre de belles dimensions dans le Midi.

Citrus (Orangers). Comme on le sait, les espèces qui composent ce beau genre sont étrangères à l'Europe et à l'Afrique; elles sont toutes originaires des parties chaudes de l'Asie, notamment du midi de la Chine, du Japon, des îles de l'Archipel malais. Quelques parties chaudes de l'Amérique et certaines îles de l'Océan Pacifique semblent aussi la patrie de quelques-uns de ces beaux arbres; mais, grâce à leurs nombreuses qualités, appréciées depuis longtemps par l'homme, ils ont été introduits depuis de nombreux siècles dans les contrées de l'Occident.

Pour ce qui concerne la France, la culture des Orangers en pleine terre est toutefois très limitée : elle n'est guère possible, comme on le sait, que sur certains points du littoral méditerranéen et *sur une bande très étroite* où la température est exceptionnellement douce. Tels sont les environs d'Hyères, de Cannes, de Nice, de Menton et, dans le Roussillon, à partir de Rivesaltes jusqu'à la frontière espagnole, notamment à Perpignan, Argelès-sur-Mer, Collioure, Port-Vendres et Banyuls.

Les espèces et variétés cultivées sont fort nombreuses, et il ne peut entrer dans nos intentions, non seulement de les décrire ici, mais même de les énumérer. Nous nous bornerons seulement à indiquer les principaux groupes d'espèces qu'il nous a été donné de voir.

Oranger ordinaire, O. à fruit doux, O. franc (*Citrus Aurantium*

RISSO). Cette espèce est très répandue dans toute la région que nous avons indiquée, et c'est de beaucoup, avec ses variétés, la plus cultivée. Le plus souvent, c'est un arbrisseau de 3 à 5 mètres de hauteur, à cime compacte, arrondie; mais il peut, dans certains cas, dépasser de beaucoup ces dimensions. C'est ainsi que nous en avons vu, à Collioure, une dizaine d'individus ayant plus de 8 mètres de hauteur sur $1^m,40$ de circonférence de tige. Un même, chez M. Portal (ancien jardin de M. Naudin), ne mesure pas moins, actuellement, de 11 mètres de hauteur sur $1^m,80$ de circonférence à 1 mètre du sol, et produit de trois à quatre milles oranges par an.

Les Bigaradiers (*C. Bigaradia* RISSO), qui se distinguent des Orangers par leurs fleurs plus grandes, leurs fruits raboteux, jaune rougeâtre et par leur pulpe *acidulée amère.*

Les Bergamotiers (*C. Limetta Bergamia* LOIS.), caractérisés par leurs fleurs petites, blanches, à odeur particulière; leur fruit pyriforme ou déprimé, jaune pâle, à pulpe légèrement acide, et d'un arome très agréable dans l'écorce, fournissant l'essence de Bergamotte.

Les Limetiers vrais (*C. Limetta vulgaris*), à fruits plus ou moins gros, pâles, ovales, terminés par un mamelon; pulpe à suc douceâtre, fade ou légèrement amer.

Les Pampelmousses (*C. decumana* RISSO), caractérisés par des fleurs très grandes (les plus grandes du genre) et par des fruits très gros, quelquefois énormes, sphériques ou pyriformes, jaune pâle, à écorce lisse, à chair épaisse, spongieuse; pulpe verdâtre, peu aqueuse, de saveur douce, légèrement sapide.

Les Lumies (*Lumia* RISSO), à fleurs rougeâtres ou violacées au dehors; fruit jaune, ordinairement de la forme des Citrons, mais pulpe douce, sucrée.

Les Citronniers ou Limoniers (*C. limonium* RISSO) à fleurs de moyenne grandeur, lavées de rouge en dehors; fruits jaune clair, ovales-oblongs, à surface rugueuse ou sillonnée, terminés par un mamelon, à écorce ordinairement mince et pulpe *pleine*, très *acide* et *savoureuse.* Les Citronniers se montrent plus exigeants, sous le rapport de la douceur du climat, que les Orangers; aussi ne peut-on les cultiver avec avantage, en France, qu'à partir de

Villefranche-sur-Mer jusqu'à Menton, ville où leur culture atteint toute son importance et où la production annuelle n'est pas moindre de 40 à 50 millions de fruits, avec une valeur moyenne d'un million et demi à deux millions de francs.

Les Cédratiers ou Citronniers vrais (*C. medica* Risso), à tige arborescente; à feuilles oblongues, dentelées; fleurs violettes en dehors; fruit plus gros que celui des Limoniers, plus verruqueux; chair (sarcocarpe) très épaisse, tendre et plus douce; pulpe peu considérable et légèrement acide.

Oranger à feuilles de Myrte (*C. myrtifolia*). Petit arbrisseau à rameaux épineux, à petites feuilles elliptiques ou obovales et à pétiole non élargi; fruit petit, sphérique.

Oranger du Japon (*C. japonica* Thunb.), petit arbuste à rameaux triangulaires, verts, épineux, glabres; fleurs petites, solitaires, blanches; fruit jaune, de la couleur d'une Noisette.

Enfin, le Citronnier à trois feuilles (*C. trifoliata* L.; *C. triptera* Desf.), arbrisseau très épineux à fruit jaune pâle, que l'on cultive également dans le Nord, où il est très résistant.

(*A suivre.*)

RAPPORTS

Examen par MM. Bonnel et Michelin d'un Traité sur la culture de la Prune d'Ente (1);

M. Michelin, Rapporteur.

Une petite brochure de 66 pages, ayant pour titre : *Étude pratique sur le Prunier d'Ente*, a été envoyée à notre Société. L'auteur, M. Justin Mazats, arboriculteur à Port-Sainte-Marie (Lot-et-Garonne), a réuni dans cet opuscule ce qui a trait à la culture, à la taille, à la restauration des arbres de la Prune d'Ente ou

(1) Déposé le 14 février 1889.

Robe de Sergent, cultivée dans l'Agenais, sur la rive gauche du Lot jusqu'à Agen, dans quelques cantons de la Gironde et de la Dordogne.

La Prune d'Ente, assez grosse, d'un coloris rose violet, d'une forme ovale et très sucrée, fournissant les pruneaux qui portent le nom d'Agen et sont l'objet d'un commerce considérable, est cultivée dans les champs et se récolte très facilement, le fruit se détachant de lui-même de l'arbre, à maturité.

Voici quelles sont les divisions de l'ouvrage et les questions qui y sont traitées : la pépinière ; les plantations ; la taille et la formation des arbres ; la taille et l'entretien des branches à fruits ; les maladies du Prunier ; les insectes nuisibles ; la restauration des arbres âgés et les soins généraux ; la préparation de la Prune.

On voit par cette liste que tous les sujets pouvant se rattacher à l'exploitation de la Prune, pour la fabrication des pruneaux, sont bien prévus et que les personnes qui veulent s'adonner à cette culture locale peuvent être utilement renseignées.

Elles le seront avec à propos, attendu que les principes sur lesquels M. Mazats s'appuie sont en rapport avec les notions les plus accréditées dans l'état actuel de l'Arboriculture fruitière. Les Pruniers, bien qu'ils soient exploités en grande culture, plantés en plein champ, ont besoin d'être formés dans leur tête ; on doit y trouver les branches-mères et sous-mères régulièrement établies ; on doit les tailler en vue de la formation des branches à fruits et de leur entretien. Les avis donnés par M. Mazats sont fondés sur son expérience acquise dans les cultures qu'il pratique lui-même, comme arboriculteur, et, à ce titre, il doit inspirer confiance à ses lecteurs, auxquels son guide sera certainement profitable. S'il n'apprend rien qui soit de sa propre invention, en résumant les leçons de la pratique répandue dans la contrée où s'exploite généralement la Prune d'Ente, il a accompli une œuvre utile, et, à ce titre, il mérite les félicitations de la Société nationale d'Horticulture, dont le devoir est d'encourager les travaux qui ont pour but de vulgariser les bonnes méthodes dans les cultures.

Rapport sur une Note indiquant les meilleures variétés de fruits de table a cultiver dans le département des Ardennes (1);

M. Michelin, Rapporteur.

La Note dont il est question a été dressée au sein de la Société centrale d'Horticulture du département des Ardennes et a été envoyée à notre Société revêtue de la signature de M. le Président de la Société et accompagnée d'une lettre de M. Jules Poisson, en date du 8 novembre 1888. Elle n'est parvenue au Comité d'Arboriculture fruitière et de Pomologie qu'après le 13 décembre. MM. Jamin et Michelin ont été nommés par M. le Président du Comité pour l'examiner et en rendre compte. Voici le résultat de l'examen auquel ces Messieurs se sont livrés.

L'intention des auteurs de ce choix de variétés fruitières est fort bonne et ils sont très autorisés à publier cette liste si, éclairés par leur expérience, ils ont reconnu que les variétés signalées par eux réussissent mieux que d'autres dans la région qu'ils habitent; de cette question ils sont les meilleurs juges.

Quant au point de vue général, il paraît bien difficile de dresser des listes analogues qui s'adapteraient, comme on le propose, aux diverses parties de la France; rien n'est absolu en matière de culture; les règles fixes qu'on voudrait établir trouveraient de fréquentes exceptions sous l'influence des sols, des climats, des expositions, certaines influences se faisant souvent sentir dans une même localité. Le travail dressé dans les Ardennes en donne la preuve, attendu qu'il n'est autre que la mise en relief d'un choix de bonnes variétés qui s'appliquerait, au fond, à peu près à toutes les autres contrées de la France.

En général, les bonnes variétés portent partout leur avantage et l'intérêt dominant est toujours de les introduire de préférence dans les cultures, sous réserve de prendre en consi-

(1) Déposé le 14 février 1889.

dération les remarques qui ont pu être faites dans certaines localités.

En résumé, le choix des variétés est bon et il le serait ailleurs. Si on le voulait un peu plus nombreux, on y introduirait facilement quelques variétés qui y figureraient avantageusement, telles que les Pêches hâtives Downing, Alexander, Cumberland, dont on cherche en ce moment à tirer parti; les Poires Doyenné de Mérode, Fondante des bois, Beurré Diel, Duchesse d'Angoulême, Royale Vendée, etc.

Néanmoins, on peut dire que le nombre de 80 Poires, 19 Pommes, 10 Prunes, 6 Cerises, 12 Pêches, peut suffire pour la composition des jardins.

Il doit être bien entendu que ces observations n'ont aucunement le caractère de critiques et qu'on peut, au contraire, souhaiter, dans l'intérêt général, que les Sociétés locales d'Horticulture s'appliquent ainsi à recommander, dans leurs circonscriptions, les fruits réputés les meilleurs.

Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière, pendant l'année 1888 (1),

par M. J. Luquet, Secrétaire de ce Comité.

Ainsi que nous le laissions pressentir dans notre Compte rendu de l'année dernière, les travaux du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière ont été beaucoup plus importants en 1888 que ceux des années précédentes, et nul doute qu'ils augmenteront encore. Quelques séances seulement eurent lieu sans objets à examiner et ces réunions n'ont, malgré cela, pas été sans intérêt, car on suppléait aux végétaux par des questions se rattachant à l'Arboriculture d'ornement.

Il est permis de dire maintenant que le fonctionnement de ce

(1) Déposé le 14 février 1889.

Comité est en bonne voie ; il a atteint le but qu'on en espérait. Ses séances ont été tenues régulièrement et assez suivies, grâce, il faut le dire, à un certain nombre de Membres dévoués. En tête de ces Membres, il y a lieu de citer son honorable Président, M. Maurice de Vilmorin, dont nous nous plaisons à apprécier le dévouement ; à son assiduité aux séances, il faut ajouter des apports nombreux et des communications d'un très grand intérêt. Ajoutons qu'il fit don, pour la bibliothèque du Comité, qui n'est malheureusement encore qu'en voie de formation, du si utile catalogue de végétaux dont est composé l'*Arboretum* de Segrez, et de la dernière édition du *Nouveau jardinier illustré*.

Comme les années précédentes, il a été conservé, pour l'herbier que le Comité constitue, un spécimen de chacune des espèces ou variétés d'arbres et arbrisseaux qui ont été présentées. Cet herbier comprend déjà un certain nombre d'échantillons, et il est à la disposition des membres de la Société qui voudraient le consulter, sauf à remplir les formalités d'usage.

A ce sujet, nous devons rendre hommage à notre conservateur des collections, M. Drévault, pour le talent et la bonne volonté dont il a fait preuve dans cette organisation. Nous donnons plus loin la liste nominative des genres que cet herbier contient, ainsi que le nombre des espèces ou variétés de chacun d'eux.

Outre les objets apportés aux séances, le Comité a aussi été chargé, par M. le Président de la Société, d'examiner un ouvrage dont notre éminent collègue, M. Charles Baltet, est l'auteur, l'*Art de greffer* (4e édition), et nous avons été désigné pour faire un Rapport sur ce livre. Ce Rapport fut renvoyé à la Commission des Récompenses, laquelle crut devoir décerner à l'ouvrage précité un rappel de médaille de vermeil. M. Ch. Baltet a donné un exemplaire de l'*Art de greffer* pour notre bibliothèque, et nous l'en remercions bien sincèrement au nom du Comité ; son travail est un de ceux qu'on a toujours besoin de consulter.

Parmi les végétaux qui ont été soumis au Comité, les nouveautés figuraient en nombre important ; nous allons faire

connaître séparément ces nouveaux venus afin d'attirer sur eux l'attention de nos collègues. Les autres plantes présentées étaient toutes de nature à intéresser, ainsi qu'on pourra s'en convaincre en lisant ce Rapport.

NOUVEAUTÉS.

9 août. — M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes (Aube), soumettait un arbuste certainement plein d'avenir et dont il est l'introducteur en France, le *Cratægus Korolkowi*. Cette Aubépine fut trouvée au Turkestan par le général russe Korolkow, qui en envoya un spécimen à notre collègue. Les principales qualités de cette Rosacée consistent dans son port élégant, son abondante floraison, dans la beauté et le nombre de ses fruits.

Le même jour, M. Ch. Baltet avait apporté des rameaux d'un Érable mis au commerce, l'année précédente, par M. Gouchault et qui a été nommé « Érable de Colchide à feuilles tricolores ». Si cette nouvelle variété est résistante, ce sera une très bonne acquisition, car son feuillage est magnifique ; mais il est permis d'en douter.

11 octobre. — M. le comte de Choiseul présentait des branches fleuries d'une Liane très rustique et à végétation rapide ; elle appartient au genre *Pachyrhizus* et elle est connue dans les régions tropicales sous le nom de Kudzu. On sait que le genre *Pachyrhizus* a été créé par Richard, et les plantes qu'il renferme ont des caractères presque identiques à ceux des Phaséolées. Les feuilles du Kudzu sont très amples et garnissent facilement l'objet qui les supporte; ses rameaux atteignent 15 mètres et plus dans une année. Au Muséum, où cette plante est cultivée depuis longtemps, on la nomme *Pachyrhizus tuberosus*; elle n'y a pas encore fleuri; sa première floraison en France paraît être celle qui a eu lieu chez M. le comte de Choiseul.

9 août. — M. Max. Cornu, professeur de culture au Muséum, un rameau du *Rubus phænicolasius* MAXIM., arbuste japonais récemment introduit, à fruits rouge-groseille; les feuilles sont couvertes en dessous d'un duvet cotonneux, blanchâtre.

Le 24 mai, M. Launay, à Sceaux (Seine), nous apportait un Lilas nain, représenté par plusieurs rameaux fleuris, qu'il aurait obtenu, mais sans expliquer de quelle façon ; il a nommé ce Lilas *Syringa persica alba;* la fleur est d'un beau blanc et l'odeur en est très agréable. Cette nouvelle variété possède, en effet, les caractères d'un Lilas de Perse, et le Comité a pensé que la dénomination du présentateur pouvait être conservée, à moins de renseignements contraires.

23 août. — M. Moser, horticulteur, rue Saint-Symphorien, à Versailles, rameaux formant un splendide bouquet provenant d'un Millepertuis hybride dont il est l'obtenteur et qu'il a nommé *Hypericum* × *Moserianum;* il est issu des *Hypericum calycinum* et *patulum*, et sa valeur surpasse de beaucoup celle de ses parents. Il forme un arbuste trapu, de 1 mètre à 1m,50, et se couvre de fleurs depuis juin jusqu'aux gelées. Ces fleurs atteignent jusqu'à 8 centimètres de diamètre ; elles sont colorées en jaune d'or très intense; les anthères sont très remarquables, surtout les premiers jours de la floraison, car elles sont d'un beau rouge et forment ainsi un contraste très frappant avec le reste de la fleur; elles prennent ensuite une couleur brune encore assez distincte de celle des autres parties de l'inflorescence.

Le même jour, M. Moser présentait encore une autre nouveauté d'un assez grand mérite, le *Sambucus racemosa plumosa;* cette variété a un feuillage d'une grande beauté et qui peut produire un bel effet dans les massifs.

14 juin. — M. Pavard, jardinier-chef des jardins et du parc de Trianon, apportait des rameaux fleuris de deux variétés de *Kalmia latifolia* obtenues de semis, et après sélection; ces deux gains sont de toute beauté, tant au point de vue de la grandeur des fleurs qu'à celui de leur coloris; ces fleurs sont rose vif pour l'une des variétés, et rose clair pour l'autre. Ces deux plantes ont été produites par des graines provenant du *Kalmia latifolia* type, et cette modification a déjà été observée dans plusieurs établissements horticoles sans, peut-être, avoir été aussi complète, surtout pour la variété à fleurs rose vif.

12 juillet. — Mlle Marie Perrin, à Écouché (Orne), envoyait

des rameaux fleuris de deux Rosiers qu'elle a obtenus de semis. Aucune note n'était jointe à cette présentation ; les fleurs de l'une de ces variétés sont arrivées en très mauvais état et le Comité n'a guère pu se prononcer. Néanmoins, il a été reconnu que celui qui était en bon état était un Rosier-thé d'une valeur au-dessus de la moyenne et qu'il convenait de le multiplier par la greffe pour le soumettre de nouveau à la Société ; que l'autre appartenait à la section des hybrides remontants, et avait la fleur rouge, d'une forme assez ordinaire.

14 juin. — M. Vauvel, jardinier-chef, chargé de l'établissement de l'importante école de Fleury-Meudon, présentait une collection de Rosiers sarmenteux d'un très grand intérêt : 1° 10 variétés de Rosiers dits hongrois, race d'une vigueur exceptionnelle et d'une floribondité remarquable, mise au commerce en 1886 et non encore répandue ; ces plantes portent les noms de : Château-Luegg, Aurelia Liffa, Lios Alfa, Madame Richter, Annette de Tharon, Souvenir de Brod, Forstmeister Heim, Mercédès, Nymphe Tepla, Roi des Aunes ; 2° trois Rosiers-thé également sarmenteux, nommés Waltham Climber et désignés seulement par les nos 1, 2 et 3. Ces Rosiers poussent vigoureusement et ils ont tous supporté, sans souffrir, l'hiver relativement long de 1887-1888, qui endommagea bien des variétés réputées rustiques jusqu'ici.

9 août. — M. Vauvel nous soumettait le *Rosa Ecæ* ou Rosier de l'Afghanistan. C'est une espèce vigoureuse, mais sans trop de valeur, qui a fait son apparition dans les cultures anglaises depuis déjà quelques années ; elle n'avait pas encore été apportée à la Société ; tout son intérêt ne réside d'ailleurs que dans la publicité tapageuse faite sur son compte.

NOMENCLATURE GÉNÉRALE DES OBJETS PRÉSENTÉS, AVEC LES NOMS ET ADRESSES DES PRÉSENTATEURS.

9 février. — Par M. André (Édouard), architecte-paysagiste, rue Chaptal, 30, un lot de branches de dix espèces ou variétés d'*Eucalyptus*, savoir : *E. longifolia* et *occidentalis*, en fleurs ; *E. Stuartiana*, *marginata* et *obliqua*, avec fruits ; l'*E. robusta*,

seulement en boutons à fleurs, et enfin les *E. calophylla, Globulus* avec sa variété *Victoria, siderophlœa*, sans fleurs ni fruits, qui avaient été retardés par la rigueur exceptionnelle de l'hiver sur les côtes des Alpes-Maritimes, région d'où ces plantes provenaient. Des rameaux d'*Hakea eucalyptoïdes*, Protéacée plus curieuse que belle; des branches d'*Acacia dealbata*, espèce dont on connaît le grand débit à Paris; cette Légumineuse fleurit en abondance sur les bords de la Méditerranée, et, dans cet état, ses branches sont expédiées en quantités considérables et forment l'objet d'un commerce important.

12 janvier. — Par M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes (Aube), plusieurs branches garnies de fruits du *Cratægus Carrierei*, espèce très ornementale qu'on persiste — à tort, croyons-nous, — à confondre avec le *C. Lavallei*.

24 mai. — Par le même, une série très importante d'arbustes représentés par des branches fleuries, savoir : Lilas, les variétés Président Massart, Gloire de Lorraine, Ville de Troyes, Madame Briot, Aline Mocqueris, Madame Moser, Lucie Baltet, Mathieu de Dombasle, Docteur Lindley, L. Sauger, L. Varin et Varin de Metz, L. de Perse à fleurs carnées; Aubépines à fleurs doubles cramoisies et à fleurs doubles blanches; *Calycanthus floridus; Weigela rosea; Cytisus triflorus, C. Laburnum*, et une variété à fleurs purpurines; *Kerria japonica flore pleno;* Tamaris d'Alger (*Tamarix africana*); *Rhodotypos Kerrioides*, bel arbrisseau du Japon à fleurs blanches, trop peu cultivé; *Nediusa alabamensis; Spiræa Rewisii* et *sp. Van Houtteana;* Chamæcerisier à fleurs roses; *Staphylea colchica; Deutzia gracilis;* Boule de neige (*Viburnum Opulus* var. *sterilis*).

28 juin. — Par le même, branches fleuries du Tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) et du *Catalpa speciosa*. Ce dernier arbre est originaire du Turkestan; il a été introduit à l'*Arboretum* de Segrez, il y a sept ou huit ans, et il est encore peu répandu; son port ressemble à celui du Catalpa commun, mais la fleur est plus grande et se montre au moins un mois avant celle de l'espèce commune.

9 août. — Par le même, un lot important d'arbres et arbustes d'ornement, en tête desquels il y a lieu de citer le *Cratægus*

Korolkowi, dont nous avons parlé dans l'énumération des nouveautés ; plusieurs espèces et variétés d'Érables : Érable Sycomore à feuilles pourpres, Érable de Ginnala, variété réduite de l'Érable de Tartarie, É. de Léopold, É. de Colchide à feuilles tricolores, É. patte d'oie ou pied de griffon ou main de procureur (variété de l'É. plane) et enfin l'É. à feuilles cucullées, qui est également une variété de l'É. plane; une série de Pommiers à fruits d'ornement : *Malus fastigiata ampla, M. flava, M. ornata ;* Ronce à feuilles d'Aubépine (*Rubus cratægifolia*), dont les fruits rouges ont une saveur agréable; *Viburnum Lantana* ou vulgairement Viorne Mancienne, espèce indigène très propre pour les plantations en terrains calcaires; Aristoloche Siphon portant un fruit ; on sait que cette plante fructifie assez rarement ; Fusain d'Europe à feuilles pourpres et F. d'Europe à feuilles de Lin ; une variété ornementale du Cornouiller à fruits comestibles, connue sous le nom de *Cornus mas variegata ; Indigofera Dosua ;* six variétés de l'*Hibiscus syriacus*, ainsi nommées : Althéa à fleurs bleues, A. à fleurs doubles, *ardens*, *amplissima*, A. à fleurs de Pivoine, A. duc de Brabant.

23 août. — Par le même, branches fleuries de quinze variétés d'*Hibiscus syriacus* ou Althéa, très variées de couleurs : *amplissima ardens, bicolor* hybride, céleste, Comte de Hainaut, Duc de Brabant, *elegans*, à fleurs carnées, à fleurs blanches doubles, à fleurs bleues doubles, à fleurs de Pivoine, à fleurs de Renoncule, *puniceus*, Souvenir de Charles Lebreton, à fleurs remarquables ; les *Ceanothus* Lucie Simon et Gloire de Versailles ; branches garnies de fleurs du *Robinia Pseudo-Acacia semperflorens ;* et enfin seize assiettées de fruits de Pommiers microcarpes ou baccifères, représentant seize variétés ainsi appelées : *ampla*, *atropurpurea*, Cerise, *cærulescens*, de Rouen, *fastigiata*, *flava*, *intermedia*, *longifolia*, *lutescens*, *nigra*, *serotina*, *striata*, *sulfurea*, *pulchra*, *pulchella*. Insistons encore une fois sur la valeur des Pommiers microcarpes ; ces arbres devraient figurer dans tous les jardins d'agrément ; par l'abondance de leurs fleurs qui sont agréablement odorantes, par leur fructification extraordinaire et les coloris si variés de leurs fruits, ils sont capables de tenir tête aux plus beaux arbres ou arbrisseaux d'ornement.

26 janvier. — Par M. E. Bergman, jardinier en chef du domaine de Ferrières, branches de *Quercus acuta*, Chêne japonais à feuillage persistant et d'un très beau vert ; il est, de plus, d'une grande rusticité, mais son développement est lent. Plusieurs rameaux de *Ruscus racemosus* ou Fragon à grappes, arbuste bien ancien, peu employé, malgré sa valeur comme plante toujours verte.

11 octobre. — Par M. le comte de Choiseul, sarments fleuris de *Pachyrhizus tuberosus*, espèce dont nous parlons plus haut (compte rendu des nouveautés).

12 janvier. — Par M. Cornu, du Muséum, branches fleuries du *Rhododendron dahuricum*, espèce rustique assez méritante par sa floraison hivernale à l'air libre. Nous conseillons de lui laisser une place dans les massifs de terre de bruyère, associé à d'autres végétaux de même nature, ou dans les parties accidentées un peu abritées, planté isolément.

9 août. — Par le même, *Rubus phœnicolasius*, plante nouvelle, citée plus haut.

12 avril. — Par M. Croux, horticulteur, vallée d'Aulnay, près Sceaux (Seine), un superbe pied en pot, bien fleuri, d'*Andromeda japonica*, arbuste des plus méritants, qu'on persiste à ne pas employer, malgré sa rusticité et la facilité de sa culture; branches avec fleurs du *Rhododendron* Early Gem, variété rustique, à floraison abondante.

23 août. — Par le même, rameaux fleuris de plusieurs espèces ou variétés d'arbrisseaux d'ornement : trois Clématites, dont l'une, appelée Belle nantaise, est hybride du *Clematis lanuginosa*, la seconde s'appelle *Cl. integrifolia Durandi*, variété ligneuse, de 1^m,50 de hauteur, à fleurs érigées; la troisième était la remarquable *Cl. Viticella rubra; Spiræa Bumalda* et *Sp. callosa alba;* deux Millepertuis, les *Hypericum calycinum* et *patulum;* un *Catalpa* qui serait originaire du Japon, à floraison tardive; le *Robinia Pseudo-Acacia* var. *semperflorens,* et le *Cassia marylandica.*

13 septembre. — Par le même, branches des arbres ou arbrisseaux suivants : *Rhus glabra laciniata*, trois variétés de *Broussonetia papyrifera*, nommées : *Kaempferi, cucullata* et *dissecta;* cette

dernière est curieuse par ses feuilles bizarrement disséquées; *Juglans ailantifolia* avec fruits; les Érables planes à feuilles cucullées et à feuilles laciniées; l'*Acer eriocarpum* à feuilles laciniées; *Pterocarya caucasica; Fraxinus excelsior*, var. *macrophylla*, var. *sambucifolia crispa* et var. *foliis variegatis;* le *Fraxinus americana platycarpa;* un Sureau à feuilles tricolores; *Robinia Pseudo-Acacia*, var. *mimosæfolia;* l'Orme champêtre à feuilles dorées, une variété à feuilles argentées et une autre à rameaux pendants; l'Orme de Chine; *Liriodendron tulipifera*, var. *integrifolia;* une variété du Sorbier des oiseleurs à fruits jaunes et à feuilles panachées; *Prunus Pissardi; Cornus sibirica elegantissima variegata;* trois énormes inflorescences d'*Hydrangea paniculata*.

11 octobre. — Par M. Dethou, député de l'Yonne, rameaux fleuris du *Colletia cruciata*, arbuste très original, de la famille des Rhamnées, qui s'emploie avec avantage pour garnir les lieux accidentés des jardins paysagers, en choisissant une exposition un peu abritée.

24 mai. — Par M. Launay, à Sceaux (Seine), rameaux fleuris d'un Lilas qui s'est produit spontanément dans ses cultures et qu'il a nommé *Syringa persica alba* (voir aux nouveautés).

22 mars. — Par M. V. Lemoine, horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle), branches fleuries de deux variétés de Lilas à fleurs doubles dont il est l'obtenteur; elles sont appelées, l'une *Lemoinei*, et l'autre Maxime Cornu.

23 août. — Par M. Moser, horticulteur, rue Saint-Symphorien, à Versailles, une série très importante d'arbres et arbrisseaux ornementaux, soit par leur feuillage, soit par leur fleur. Ce sont : *Quercus Concordia*, aux magnifiques feuilles panachées de jaune d'or; *Q. nigra*, au feuillage foncé; deux Sureaux à brillant feuillage, le *Sambucus nigra foliis albo punctatis* et le *S. racemosa plumosa;* l'Orme de Dampier à feuilles jaunes; le Tulipier de Virginie à feuilles panachées (*Liriodendron tulipifera foliis variegatis*); une variété du Frêne d'Amérique (*Fraxinus americana*, var. *arbutifolia*), à port compact, à végétation rapide; les feuilles prennent à l'automne une teinte rouge très prononcée; enfin, le

beau Millepertuis dont nous parlons aux nouveautés (*Hypericum* × *Moserianum*).

27 décembre. — Par le même, un lot intéressant composé de divers arbustes d'ornement, savoir : *Cratægus Lavallei*, *Cratægus Azarolus* var. *flore rubro*, superbe variété conservant son feuillage jusqu'à la fin de février, ce qui la rend précieuse pour l'hiver; elle peut atteindre jusqu'à 8 mètres de hauteur. Deux *Cotoneaster* rustiques, du Népaul, l'un nommé *frigida*, et l'autre *montana ;* tous les deux donnent des fruits rouges en abondance et que les oiseaux respectent assez. Le *Lonicera Standishii* (*L. fragrantissima* Carr.), arbrisseau de la Chine à feuillage persistant; ses fleurs sont un peu odorantes et se montrent dès le mois de février. *Pernettya mucronata* (ou *Arbutus mucronata*), représenté par quatre de ses variétés, qui sont : *alba*, *lilacino rosea*, *purpurea* et *carnea nana;* ces belles Éricacées montrent leurs fleurs en juin, se couvrent de fruits à l'automne et produisent à cette époque, jusqu'à la fin de l'hiver même, un effet décoratif surprenant. *Hypericum Androsæmum* ou *Androsæmum officinale*, sous-arbrisseau de 1 mètre de hauteur, à feuillage persistant jusqu'à la fin de janvier, très robuste, venant dans les terrains les plus maigres.

14 juin. — Par M. Pavard, jardinier-chef des jardins et parcs de Trianon, trois fleurs du *Magnolia Thomsoniana*, espèce très recommandable et, malgré cela, peu répandue; rameaux fleuris de deux variétés nouvelles du *Kalmia latifolia* (voir notre nomenclature des nouveautés); des branches fleuries du *Syringa Josikæa*, dont une variété à fleurs énormes; un rameau fleuri du *Magnolia macrophylla*.

12 juillet. — Par Mlle Perrin, à Écouché (Orne), deux Rosiers qu'elle a obtenus par semis (voir la liste des nouveautés).

(*La fin au prochain cahier.*)

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Saint-Mandé, tenue du 16 au 23 septembre 1888 (1),

par M. Tavernier.

Ayant été désigné par la Société nationale d'Horticulture de France pour la représenter, comme Juré, à l'Exposition d'Horticulture que la Société régionale de Vincennes a tenue, du 16 au 23 septembre, à Saint-Mandé, près Paris, sur la place de la Mairie, je viens vous rendre compte de la mission dont j'ai été chargé. Disons de suite que, pour la circonstance, cette place avait été totalement close et entièrement transformée. Une porte rustique très élégante, placée au milieu, en formait l'entrée ; à droite en entrant, s'élevait une grande tente rectangulaire, où étaient exposées les plantes fleuries, les plantes à feuillage de serre. Au centre, un jardin anglais avec pelouses et massifs, traversés par une rivière sinueuse partant d'un rocher, recevait les plantes de plein air et de pleine terre, ainsi que les arbres fruitiers ; au pourtour, à gauche et au fond, tous les produits industriels et les objets d'art servant à l'Horticulture ; presque en face de la mairie, un pont rustique avait été construit pour donner accès aux salles d'école, où étaient exposées les fleurs coupées, les bouquets, les fruits et de nombreux objets d'art ; dans les cours, des objets industriels ainsi que les chauffages, qui n'avaient pu trouver place dans le jardin ; de plus, s'ouvrait également dans les salons de la mairie une Exposition des Beaux-Arts, mais dont je n'ai pas à m'occuper dans ce Compte rendu.

Les travaux du Jury devaient être effectués la veille de l'ouverture. Il s'est donc réuni le 15, à dix heures du matin et s'est constitué immédiatement. Il était composé comme suit :

(1) Déposé le 13 décembre 1888.

M. Menzy, architecte-paysagiste à Troyes, délégué de la Société d'Horticulture de l'Aube, Président ; votre serviteur, M. Tavernier, Secrétaire ; M. Tigneau, délégué de la Société d'Horticulture de Montmorency ; M. Narbouton, délégué de la Société d'Horticulture de Bougival ; M. Hoibian, marchand grainier à Paris, délégué de la Société de l'Aube ; notre collègue M. Delaville, marchand grainier à Paris ; M. Truphémus, horticulteur à Paris ; M. Léon Méricourt, cultivateur à Fontenay-sous-Bois. Le Jury s'est divisé en trois sections : la première avait à examiner les produits de l'Arboriculture fruitière, les fruits de table, ainsi que ceux de provenance étrangère et exotique, les plantes fleuries et à feuillage ornemental, de serre tempérée et de serre chaude, et de pleine terre ; la deuxième section, les arbres et arbustes d'ornement, et arbres fruitiers formés ou non formés, les fleurs coupées, les travaux d'art en fleurs naturelles et les vases, jardinières rustiques garnies de plantes pour l'ornementation des appartements et des jardins, les produits de la grande culture, de l'Agriculture, la production du vignoble et la culture spéciale pour l'alimentation et l'industrie, l'instruction horticole, les herbiers et les plans de jardins ; la troisième section, l'industrie horticole. Le Jury, après avoir terminé ses travaux, s'est réuni et a attribué les récompenses dans l'ordre suivant :

1er *Prix d'honneur*. — Médaille d'or offerte par le gouvernement de la République, à notre collègue M. Lévêque, Horticulteur à Ivry-sur-Seine.

1er *Prix*, pour une collection de Roses (fleurs coupées).

2e *Prix*, pour une collection d'Œillets fleuris (dits tige de fer) et dans lesquels, parmi les nouveautés, j'ai relevé : Chargueraud, Katkoff, M. Louis Lévêque, Horace Vernet, Ferdinand d'Espagne, Prince de Béarn, M. Coulombier, Gloire des Marchés, Isès, etc.

2e *Prix d'honneur*. — Médaille d'or, offerte par le ministre de l'Agriculture, à M. Tétard-Bance, cultivateur à Groslay (Seine-et-Oise), pour sa belle collection de fruits : Poires, Pommes et Pêches. Parmi les Poires, j'ai remarqué Rambour d'Amé-

rique, Duchesse d'Angoulême, Beurré Clergeau, Doyenné Boussachet, Louise bonne d'Avranches, Beurré d'Amanlis.

1er *Prix.* — Médaille d'or, offerte par la ville de Saint-Mandé, à M. Kusler, jardinier chez M. Michel, rue Paul-Bert, n° 7, à Nogent-sur-Marne, pour un beau lot de *Caladium* du Brésil, avec lesquels se trouvaient quelques spécimens d'Orchidées : *Zygopetalum Murrayi*, *Odontoglossum grande* et des *Adiantum Farleyense.*

1er *Prix.* — Médaille d'or, offerte par le Conseil général de la Seine, à M. Loison-Galimard, jardinier à Vincennes, pour plantes à feuillage de serre, telles que : *Chamærops excelsa*, *Rhapis flabelliformis*, *Latania borbonica*, Broméliacees, *Gusmannia tricolor*, *Vriesea fenestralis* ; un 2e prix, médaille de vermeil, pour bouquets et objets en fleurs naturelles.

1er *Prix.* — Médaille d'or, offerte par la ville de Vincennes, à M. Pruniot, maraicher, rue de Lagny, à Montreuil, pour une belle collection de légumes, tels que : Choux-fleurs, Choux pommés, Poireaux, Céleri-Scarole très nain (nouveauté), Céleri plein blanc d'Amérique, Radis en collection, Laitue, Romaine, Scarole, Chicorée frisée, Tomates, Courges, etc.

1er *Prix.* — Médaille d'or, offerte par le gouvernement de la République, à M. Cauchin, cultivateur à Gennevilliers, pour sa belle culture de légumes variés, Choux extra, Carottes, Poireaux, Artichaux, Betteraves.

1er *Prix.* — Médaille d'or, offerte par les habitants de Saint-Mandé, à M. Moreau, pépiniériste à Fontenay-aux-Roses, pour sa belle et importante collection de Conifères et d'arbustes, parmi lesquels j'ai relevé : *Biota aurea* et *orientalis*, *Thuiopsis dolobrata*, *Chamæcyparis nutkaensis*, *Abies cephalonica*, *Tsuga Douglasii*, *Taxus baccata fastigiata*, *Retinospora pygmæa obtusa aurea*, *Sciadopitys verticillata*, *Pinus Strobus*, *Cedrus Deodara*, *Torreya Myristica*, *Cryptomeria elegans.*

1er *Prix.* — Médaille d'or, offerte par les Dames patronnesses, à M. Oscar Desouches, cultivateur à Groslay, pour un très beau lot de fruits, Poires et Pommes.

1er *Prix.* — Médaille d'or, offerte par le ministre de l'Agriculture, à M. Baudrant, fleuriste, place d'Aligre, à Paris, pour

sa belle exposition de bouquets et objets d'art en fleurs naturelles, couronnes.

1er *Prix.* — Médaille de vermeil, à M. Chapuis, horticulteur, rue de Fontenay, à Vincennes, pour plantes de serre.

1er *Prix.* — Médaille de vermeil, à M. Rozé, jardinier chez M. Delavarde, rue de Carrière, à Vincennes, pour une collection de Dahlias et Cannas ; il a eu également un 2e prix, médaille d'argent, pour une collection de Dahlias en fleurs coupées.

1er *Prix.* — Médaille de vermeil à M. Caillet, horticulteur, avenue Victor-Hugo, 14, à Saint-Mandé, pour arbres fruitiers formés et arbustes.

1er *Prix.* — Médaille de vermeil, à M. Boucher, pépiniériste, avenue d'Italie, à Paris, pour son importante collection de fruits variés : Poires, Pommes, Prunes, Cerises tardives, etc.; il a eu également un 3e prix, médaille d'argent, pour *Hydrangea paniculata.*

1er *Prix.* — Médaille de vermeil, à M. Gauthier, horticulteur, rue Mauconseil, à Fontenay-sous-Bois, pour un lot de Bégonias type *erecta.*

1er *Prix.* — Médaille de vermeil, à M. Pacotto, horticulteur à Vincennes, pour une collection de Dahlias en fleurs coupées.

2e *Prix.* — Médaille de vermeil, à M. Benoist, jardinier chez M. Ruch, rue de l'Alouette, à Saint-Mandé, pour collection de *Begonia Rex* et de *Pelargonium* à grandes fleurs en 30 variétés.

1er *Prix.* — Médaille d'argent, à M. Chemin, maraîcher à Issy, pour son lot de légumes : Choux-fleurs, Céleri demi-dur, Céleri plein blanc doré, Raves, Scarole, Tomates Chemin, variété nouvelle à fruits lisses et très pleins, en grappes.

1er *Prix.* — Médaille d'argent, à M. Crochot, jardinier chez Mme Molard, à Saint-Mandé, pour un lot de Bégonias, type *erecta*, avec un 2e prix, médaille d'argent, pour une collection de Fuchsias en 9 variétés.

1er *Prix.* — Médaille d'argent, à M. Mainguet, cultivateur, rue de la Planche, à Fontenay-sous-Bois, pour un lot de fruits, où l'on remarquait une corbeille de Prunes Pond's Seedling qui faisait l'admiration des visiteurs.

1er *Prix.* — Médaille d'argent, à M. Boutreux, horticulteur, rue

de Paris, à Montreuil-sous-Bois, pour *Pelargonium* à grandes fleurs, avec un 1[er] prix, médaille d'argent, pour *Pelargonium zonale* en 130 variétés; puis, un 2[e] prix, médaille d'argent, pour un lot de Pétunias à fleurs frangées, simples et doubles.

Un 3[e] prix, médaille d'argent, à M. Gatien, horticulteur, rue de la Solidarité, à Vincennes, pour un lot de *Pelargonium zonale* en 3 variétés, dont une nouveauté qui a pour nom Marie Gatien, plante ramifiée, à ombelles nombreuses, pétales maculés de blanc au centre, rouge-orange sur le bord et se dégradant jusqu'au centre.

Je citerai encore M. Lavignon, horticulteur, rue de Buffon, à Montreuil-sous-Bois, pour des plantes marchandes de Fuchsias, *Myoporum, Erica* (Bruyère) *gracilis* rose, qui lui ont valu un 2[e] prix, médaille de vermeil.

M. Monnier fils, rocailleur à Saint-Denis, pour la construction d'un rocher, rivière et bassin, qui lui ont valu une médaille de vermeil.

M. Taberna, pour porte et pont rustiques, ainsi que pour l'ornementation de l'Exposition, qui lui ont valu un grand diplôme d'honneur.

M. Caillet, pour la bonne exécution des travaux du jardin, a reçu également un grand diplôme d'honneur.

Un 1[er] prix, médaille d'argent, a été accordé à M. Caillet fils, pour plans de jardins.

Un 2[e] prix, médaille d'argent, à M. Dussaut fils, entrepreneur de jardins, Grande-Rue, à Saint-Mandé, pour plans de jardins.

Ici je m'arrête, ne pouvant citer toutes les récompenses qui ont été attribuées.

L'industrie était représentée dans toutes ses branches, telles que serres, coffres, châssis, outils, pompes, bacs, kiosques, claies, paillassons, moulins à vent, chauffages, etc.

Dans une des salles, déjà trop exiguë pour le nombre des apports qu'elle contenait, j'ai remarqué, dans le milieu, des machines à coudre, et je me demandais quels pouvaient bien être les rapports qu'elles avaient avec l'Horticulture; j'avoue que je ne l'ai pas saisi.

Avant de finir ce Compte rendu, j'adresserai mes félicitations

à M. Mainguet, le Président, à M. Alexandre Hébrard, qui n'en est plus à faire ses preuves en matière d'organisation, ainsi qu'à MM. les Membres de la Commission organisatrice pour la bonne disposition qu'ils ont su donner à l'Exposition, ainsi qu'à MM. Taberna et Caillet, pour leur précieux concours dans l'exécution des travaux qu'ils ont menés à si bonne fin.

Le soir, un banquet réunissait les autorités, les Membres du Jury, les Membres de la Commission d'organisation, ainsi que d'autres collègues ; il était présidé par M. Mainguet, Président de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, qui, au dessert, a adressé un discours auquel plusieurs toasts ont répondu. Je ne terminerai pas sans remercier, au nom de la Société nationale d'Horticulture de France, M. Mainguet, de l'accueil bienveillant qu'il a fait à votre serviteur dans cette journée, pendant laquelle la plus franche cordialité n'a cessé de régner.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Glaïeuls précoces. — *The Garden*, n° du 22 décembre 1888, p. 580, pl. 680. — (Iridées.)

L'auteur de l'article auquel nous emprunterons les indications suivantes est d'avis qu'il y a lieu de distinguer aujourd'hui trois races distinctes parmi les Glaïeuls hybrides cultivés en grand dans les jardins : la plus nombreuse est celle des variétés dérivées du *Gandavensis*, qui est essentiellement d'origine française, due aux fructueux travaux de Souchet et de ses successeurs, MM. Souillard et Brunelet, tous les trois à Fontainebleau ; la seconde est celle des Glaïeuls dits rustiques, sortis du *purpureo-auratus*, pour lesquels « M. Lemoine, de Nancy (le prince des

hybrideurs), a fait ce que Souchet avait fait pour la section *Gandavensis* »; enfin, il y a lieu de distinguer les Glaïeuls à floraison précoce comme une troisième race, « ou plutôt comme un mélange de races, qui n'a pas reçu, jusqu'à présent, toute l'attention qu'elle mérite. » La culture de ces Glaïeuls hâtifs est très simple : on peut les cultiver soit en pots, soit en pleine terre, surtout dans une terre mélangée de terreau de feuilles, bien qu'ils viennent dans toute bonne terre de jardin. En pleine terre, on doit les planter de bonne heure au printemps; toutefois, le *Garden* reproduit une note d'une personne qui les cultive à Guernesey et qui recommande d'en planter les oignons, dans cette localité à climat doux, du mois de septembre à celui de novembre, sans quoi, dit-il, les oignons gardés à sec pendant l'hiver se raccornissent et s'affaiblissent au point de ne pas fleurir l'été suivant. Le journal anglais figure et décrit les quatre variétés suivantes de Glaïeuls hâtifs : 1° *Blushing Bride* (Fiancée rougissante, fig. 1), très jolie fleur blanche, à macules claires encadrées d'écarlate ; 2° *Rosy Gem* (Perle rose, fig. 2), à fleurs d'un beau rose avec macules de la même couleur, encadrées de la même couleur plus intense ; 3° *Général Scott* (fig. 3), fond blanc plus ou moins lavé de rose, à macules jaunes encadrées de cramoisi; 4° *Rosea maculata* (rose maculé, fig. 4), à fleurs plus grandes, d'un beau rose écarlate, avec macules très claires, encadrées de cramoisi. Il cite encore, comme recommandables, les variétés suivantes : Queen Victoria, *Ardens* ou Fire King, Ramosissimus, Ville de Versailles, Nec plus ultra et Prince of Wales (Prince de Galles).

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. DUCHARTRE.

---

396. — Paris. Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.

MARS 1889

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m environ)

DATES	Température		Hauteur du baromètre.		Vents dominants.	État du ciel.
	Minim.	Maxim.	Matin.	Soir.		
1	—4,5	3,0	765,5	756	NE. E. SE.	Couvert et brumeux le m., q. q. écl. l'ap.-midi, il voltige de la neige.
2	6,0	1,0	759	760	N.	Légt brumeux de gr. m., il voltige de la neige presque toute la journée.
3	—7,0	1,5	760	760	N. NE.	Un peu de neige et légèrement brumeux le matin, nuageux.
4	—7,2	5,0	763	763	NE. S.	Clair de grand matin et le soir, un peu brumeux dans la journée.
5	—8,0	5,0	763,5	767	E.	Légèrement brumeux, nuageux.
6	8,0	8,6	767,5	763	SSE.	Clair de grand matin, nuageux.
7	—1,5	8,6	758	754	SSE.	Un peu de grésil dans la nuit, couvert et légèrement pluvieux.
8	5,2	14,5	751,5	743	SSE.	Pluie dans la nuit et de grand matin, nuageux et légèrement pluvieux.
9	1,1	11,3	756	756	O.	Nuageux, forte pluie l'après-midi.
10	3,3	14,0	755	751	SO.	Pluie dans la nuit, nuageux.
11	2,0	5,6	753,5	762	N. NO. N.	Pl. dans la n. et pr. toute la mat., gr. v.
12	0,2	8,0	767,5	770	N.	Presque clair de gr. matin, nuageux.
13	—2,4	13,0	770	768	NO.	Nuag. le m., couv., légt pluv. le soir.
14	3,7	9,0	769	770	N.	Couvert, quelques rares éclaircies.
15	—1,7	3,0	770,5	774,5	N. NE.	Un peu de grésil dans la n., couv. de gr. m., nuag., pr. cl. l'apr.-m. et le s.
16	—6,0	5,1	775	772,5	NE. SO.	Clair de grand matin, nuageux et légt brumeux, couvert le soir.
17	1,1	11,1	769,5	767,5	NNO.	Couvert, quelques éclaircies.
18	3,6	12,7	762	755,5	SE.	Couvert, quelques rares éclaircies.
19	4,4	12,0	752,5	746	SSO.	Pl. le m., nuag., pl. plus abond. le s.
20	4,4	12,8	743	740,5	SSO.	Pluie dans la nuit et au milieu de la journée, nuageux.
21	1,2	12,6	744,5	751	SE. O. NE.	Nuageux le matin, couvert et légt pluvieux, quelques éclaircies.
22	0,1	7,3	758,5	763	NNE.	Grésil dans la nuit, couv., bise tr. fr.
23	—4,5	10,8	769	772	NNE.	Clair le matin et le soir, quelques nuages dans la journée.
24	—3,1	12,1	772	770,5	NO. SO.	Nuageux le matin, couvert et pluv. le reste de la journée.
25	6,1	10,8	769	762	SO.	Couvert, pluvieux l'après-midi, pluie plus abondante le soir.
26	4,2	10,1	762	763	NO.	Couvert le matin, quelques giboulées.
27	2,0	7,0	766	769,5	NE. NO.	Grésil dans la nuit, couvert le matin, éclairc. l'apr.-midi, bise très froide.
28	1,3	8,0	772	773	NE.	Nuageux, couvert le soir.
29	—3,8	11,0	773	770	SO.	Couv., légèrem. pluvieux l'apr.-midi.
30	6,7	15,0	768,5	765	O.	Couvert, éclaircies l'après-midi.
31	4,7	10,5	768	759	NO.	Couvert et pluvieux.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

AVIS

On croit devoir rappeler aux personnes désireuses de participer à l'Exposition internationale de 1889 les dispositions principales des Règlements.

L'Exposition internationale d'Horticulture est permanente; ouverte le 6 mai, elle durera jusqu'au 31 octobre 1889.

Le parc du Trocadéro, compris dans l'enceinte de l'Exposition universelle, est spécialement affecté à cette destination.

Tous les produits admis à figurer à l'Exposition concourent pour les récompenses.

Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des Plantes ou des Fruits, soit de table, soit de pressoir, amateurs, horticulteurs, pépiniéristes et jardiniers, quel que soit le pays qu'ils habitent, peuvent prendre part à cette Exposition, qui est complétée par une série de Concours internationaux répartis en onze époques.

Les concours des deux premières époques ont eu lieu pendant le mois de mai.

Troisième époque, du 7 au 12 juin 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de la saison; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Quatrième époque, du 21 au 27 juin 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de la saison; Fruits de la région du Sud; Fruits et Raisins forcés; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Cinquième époque, du 12 au 17 juillet 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Sixième époque, du 2 au 7 août 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes

potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Septième époque, du 16 au 21 août 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Huitième époque, du 6 au 11 septembre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Neuvième époque, du 20 au 25 septembre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dixième époque, du 4 au 9 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Dessins de forêts et parcs; Graines forestières; Plantes de serre.

Onzième époque, du 18 au 23 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dans chaque Concours, les apports collectifs, les apports d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement et ceux des marchands, concourent séparément.

Les demandes par des amateurs ou horticulteurs, français ou étrangers, doivent être adressées au Directeur général de l'exploitation, à Paris, SIX SEMAINES *au moins* AVANT *l'époque du Concours auquel ils désirent prendre part.*

Les exposants sont informés de leur admission *trois semaines* au moins avant l'époque du concours indiqué.

Les demandes doivent mentionner le nom et le domicile du

demandeur, le nombre, l'espèce ou la variété des produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition et l'*espace que ces produits occuperont*.

Les demandes doivent aussi indiquer l'*époque* ou les *époques* pendant lesquelles le demandeur désire exposer, et indiquer l'espace qui lui sera nécessaire *à chaque époque*.

Pour plus amples renseignements et pour prendre connaissance du programme des Concours, s'adresser au bureau du Groupe IX, pavillon de l'Horticulture, au Trocadéro, à Paris.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE DE 1889, A PARIS.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Le Comité nommé par M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, pour organiser le Congrès international d'Horticulture qui sera tenu à Paris pendant la durée de l'Exposition, a l'honneur de vous informer que ce Congrès se tiendra du 16 au 21 août prochain, époque du septième Concours général des produits de l'Horticulture.

Le programme et le règlement déjà publiés vous ont fait connaître la nature des questions à traiter, ainsi que l'ordre des travaux.

Le Comité espère, Monsieur et cher Collègue, que vous voudrez bien prendre part à ce Congrès.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Pour le Comité d'organisation :

Le Président,
A. HARDY.

Le Secrétaire,
ERNEST BERGMAN.

N. B. — Adresser les adhésions et toute la correspondance au Président du Comité, rue de Grenelle, 84, à Paris.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3ᵉ série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Prix Joubert de l'Hiberderie de deux mille cinq cents francs (en 1889), pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*, soit publié depuis le 6 avril 1886, soit manuscrit, et alors, s'il obtient le prix, devant être publié dans l'année. (Voyez le *Journal*, 1889, p. 5 et p. 81.)

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2ᵉ série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

CONCOURS — EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

DANS L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ, RUE DE GRENELLE, 84,

Du jeudi 21 au dimanche 24 novembre, inclusivement.

Les demandes pour participer au Concours devront être adressées à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le jeudi 14 novembre 1889.

Bien indiquer si les plantes sont en pots ou en fleurs coupées et la surface nécessaire.

Des carafes seront mises à la disposition de MM. les Exposants pour les fleurs coupées.

§ I. *Plantes en pots.*

1ᵉʳ Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
2ᵉ Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
3ᵉ Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
4ᵉ Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
5ᵉ Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Belle Culture. Culture spéciale.

6e Concours. — Les plus beaux spécimens de Chrysanthèmes cultivés en vases.

§ II. — *Fleurs coupées.*

7e Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
8e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
9e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
10e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
11e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Fleurs coupées. — Culture spéciale. — Les plus beaux spécimens.

12e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
13e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
14e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
15e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.
16e Concours. — La plus belle fleur présentant le plus grand développement.
17e Concours. — La plus belle collection classée par sections.
18e Concours. — Les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.
19e Concours. — Les plus beaux bouquets composés de Chrysanthèmes, présentés le 20 novembre et trouvés en meilleur état à la fin de ladite Exposition.

§ III. *Variétés nouvelles.*

20e Concours. — Les plus belles variétés non encore au commerce, ne dépassant pas 25 plantes (avec noms ou numéros).

Dans les Concours de Collections, il ne sera reçu qu'un spécimen de chaque variété.

La même variété ne pourra figurer dans plusieurs Concours du même Exposant.

Les Concours auront lieu séparément entre MM. les Amateurs et MM. les Horticulteurs.

Toutes les plantes devront être correctement étiquetées.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 11 AVRIL 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et demie. D'après les signatures qu'a reçues le registre de présence, on y compte cent cinquante-cinq Membres titulaires et seize Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de deux nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et dont la présentation n'a pas rencontré d'opposition.

Il annonce ensuite, avec un profond regret, la perte que la Société a éprouvée par le décès de M. Auffroy, Membre titulaire, rue de Clichy, à Paris, qui est survenu dès la mi-septembre 1888, et dont le secrétariat n'avait pas été encore informé.

M. le Président prie MM. les Membres des Comités et leurs Présidents de vouloir bien terminer dorénavant l'examen des objets qui leur sont présentés de meilleure heure qu'ils ne le font habituellement, afin que les séances de la Société puissent commencer régulièrement à deux heures et un quart, et non plus à deux heures et demie ou même plus tard, comme cela a lieu forcément, par leur fait, depuis assez longtemps. Le Bureau, ajoute-t-il, vient de décider qu'il mettrait désormais une parfaite régularité dans l'ouverture des séances. La Compagnie applaudit à cette déclaration de M. le Président.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin (Georges), jardinier-maraicher à Issy (Seine),

---

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

boulevard de la Gare de Grenelle, six *Romaines* de la variété demi-plate à grosse côte et une botte de *Navets* Marteau. Ces deux produits ont été reconnus fort beaux par le Comité de Culture potagère, qui propose d'accorder une prime de 2e classe à M. Chemin, pour la présentation qu'il en a faite. — Cette proposition est adoptée par la Compagnie.

M. le représentant du Comité apprend à ses collègues que les Romaines présentées par M. Chemin ont été plantées sur couche dans la première quinzaine du mois de février dernier, et que c'est à la même date qu'ont été semés sur couche tiède les Navets qu'ils ont en ce moment sous les yeux.

2° Par M. Jolibois (R.), jardinier-chef au palais du Luxembourg, deux pieds fleuris de *Cypripedium* dont l'un est un hybride obtenu par lui, grâce à la fécondation du *C. Harrisianum* avec le pollen du *C. insigne Chantini*, tandis que l'autre, qui a reçu le nom de *C.* × *Ashburtoniæ*, est d'origine anglaise et a été obtenu du *C. barbatum* fécondé par le *C. insigne*. Ce dernier hybride, dit M. Jolibois, présente cette particularité que sa floraison est plus tardive que celle du *C. insigne* qui a fourni le pollen à l'aide duquel il a été obtenu. Quant au premier, le semis en a été fait en 1883. Son bouton de fleur s'est montré le 12 décembre dernier, et l'épanouissement de cette fleur n'a eu lieu qu'hier. La plante paraît être fort rustique et n'exige pas de soins particuliers. Elle a été tenue simplement dans une serre dont la température moyenne est de 15° C. Cet intéressant hybride est nommé par son obtenteur *Cypripedium* × Clément Loury. Il fleurit pour la première fois. — Une prime de 1re classe étant accordée à M. Jolibois pour la présentation de cette plante, il déclare renoncer à la recevoir.

3° Par M. Garden (J.), horticulteur à Bois-Colombes (Seine), avenue des Belles-Vues, trois belles Orchidées fleuries qui lui valent une prime de 2e classe. Ce sont : l'*Odontoglossum nevadense*, espèce rare au type de laquelle appartient le pied déposé sur le bureau ; l'*Od. crispum macrospilum*, qui est regardé comme un hybride naturel, et le *Cypripedium* × *nitens superbum*, hybride qui est issu de la fécondation opérée entre les *Cypripedium villosum* et *insigne Maulei*.

4° Par M. Dallé, horticulteur, rue Pierre-Charron, à Paris, quatre Orchidées en fleurs, savoir : les deux *Odontoglossum gloriosum odoratum superbum* et *Andersonianum lutescens*, le *Vanda tricolor planilabris* et le *Cattleya Lawrenceana*. — Sur la demande du Comité de Floriculture, il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 3e classe.

5° Par M. Duval (Léon), horticulteur, rue de l'Ermitage, à Versailles, quatre Orchidées, savoir : un *Odontoglossum prænitens* ou *Sceptrum*, espèce de la Nouvelle-Grenade, représentée par une variété aussi remarquable pour la forme de sa fleur que pour la beauté de son coloris ; un *Od. crispum* de la variété que distinguent trois grandes macules sur le périanthe et qui est désignée dans le commerce sous la dénomination de *Trianæ ;* un *Dendrobium Infundibulum*, remarquable par l'ampleur et la beauté de son inflorescence ; un *Cypripedium selligerum majus ;* enfin, une Broméliacée hybride obtenue par lui, qu'il nomme *Vriesea* × *Morreno-Barilleti*. — Il obtient une prime de 1re classe pour ses Orchidées, particulièrement pour le *Dendrobium*, et une prime de 2e classe pour sa Broméliacée hybride.

M. Léon Duval donne de vive voix des renseignements sur certaines des plantes qu'il a déposées aujourd'hui sur le bureau, particulièrement sur sa Broméliacée hybride. Les expériences qu'il poursuit depuis quelques années sur la production de Broméliacées hybrides, et dont la Société a déjà vu des résultats, ont pour objet essentiel de donner naissance à des plantes qui l'emportent sur les types parents par leur vigueur, leur beauté, ou sous d'autres rapports. Seulement ces expériences sont parfois entravées par des difficultés sérieuses ou même insurmontables. C'est ainsi qu'il n'a jamais réussi jusqu'à ce jour à obtenir des fécondations sur ni avec le *Vriesea splendens*, et cependant c'est là une direction dans laquelle il y a grand intérêt à marcher sans se laisser décourager par les insuccès. L'hybride qu'il présente aujourd'hui est le produit d'une fécondation croisée qui a été opérée par lui en 1883. Dans ce cas, c'est le *Vriesea Barilleti* (Morren) qui a reçu le pollen du *Vriesea Morreni ;* aussi M. L. Duval nomme-t-il le produit de cette hybridation *Vriesea Morreno-Barilleti* pour rappeler cette

origine. C'est le père, ou le *Vr. Morreni*, qui a contribué à accroître la taille de l'hybride et qui lui a communiqué en grande partie son port, son aspect général, ainsi que la coloration rouge de son inflorescence, tandis que, d'un autre côté, la mère ou porte-graines, c'est-à-dire le *Vr. Barilleti* a transmis sans altération à la nouvelle plante les caractères de son inflorescence. En somme, l'hybride obtenu l'emporte sous divers rapports sur ses deux parents. On voit donc qu'en pratiquant des fécondations croisées entre diverses Broméliacées, on a toute chance d'obtenir des plantes supérieures, au point de vue ornemental, souvent même sous le rapport de la vigueur, aux types spécifiques purs qui existent dans la nature. — Le *Dendrobium Infundibulum* est une très belle plante dont les fleurs ont une longue durée ; celles du pied que la Compagnie a sous les yeux sont ouvertes depuis plus d'un mois, et on voit qu'elles ne paraissent pas devoir se faner prochainement. La culture de cette espèce n'offre aucune difficulté. Dans le commerce, ce *Dendrobium* est fréquemment confondu avec le *D. Jamesianum* dont alors on lui donne le nom ; mais il se distingue de ce dernier surtout par son labelle divisé.—Quant au *Cypripedium selligerum majus*, c'est l'un des plus beaux hybrides qui aient été obtenus dans l'établissement de MM. Veitch, par M. Seden. Il provient d'une fécondation croisée entre les *Cypripedium barbatum* et *lævigatum*. De cette fécondation sont issus des pieds qui présentent de grandes différences dans la grandeur et la forme de leurs fleurs ; aussi trouve-t-on dans les collections des *Cyp. selligerum* et *selligerum majus* fort inégalement recommandables sous ces deux rapports.

6° Par MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie], une série de trente pieds en pots de Cinéraires (*Senecio cruentus* DC.) hybrides, variées, à grandes fleurs, auxquels sont joints six pieds également en pots de leur Cynéraire hybride à fleurs blanches. M. le Président du Comité de Floriculture déclare que ces plantes sont plus belles les unes que les autres et que, en outre, elles ne laissent rien à désirer sous le rapport de la culture. — Aussi, sur la proposition de ce Comité, une prime de 1[re] classe, se rapportant plus particulièrement à la variété blanche, est-elle

accordée à MM. Vilmorin-Andrieux, qui, comme d'habitude, déclarent renoncer à la recevoir.

Le représentant de MM. Vilmorin-Andrieux fait observer que cette nouvelle présentation de Cinéraires est spécialement destinée à mettre la Société nationale d'Horticulture à même d'apprécier les progrès effectués sans relâche par cette maison dans le perfectionnement de ces Composées. Il ajoute que la variété blanche est un gain de l'établissement et qu'elle constitue une plante d'un mérite supérieur pour les marchés ainsi que pour fleuristes en boutique.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Il est donné lecture d'une circulaire imprimée, par laquelle la Société botanique de France (rue de Grenelle, 84, à Paris) fait connaître une décision prise par elle qui intéresse toutes les personnes aimant les plantes ou s'en occupant. Cette Société « a décidé, dit la circulaire, qu'elle saisirait l'occasion offerte « par l'Exposition universelle pour inviter les personnes qui, à « l'étranger comme en France, s'occupent de Botanique, à se « réunir à Paris, en CONGRÈS, dans la seconde quinzaine du mois « d'août 1889. Tous les botanistes qui assisteront à ce Congrès « pourront y présenter des travaux sur les sujets de Botanique « pure et appliquée qui leur sont le plus familiers et en provo- « quer la discussion ». Dès cet instant, le Comité d'organisation formule les deux questions suivantes, sur lesquelles il appelle l'attention des membres du Congrès : « 1° De l'utilité qu'il y « aurait à établir, entre les différentes Sociétés et les différents « Musées botaniques, une entente pour arriver à dresser des « cartes exactes de la répartition des espèces et des genres de « végétaux sur le globe. Une Exposition de cartes, livres, bro- « chures, photographies, etc., relatifs à la Géographie bota- « nique, aura lieu, pendant la durée du Congrès, dans le local « même où il se tiendra. — 2° Des caractères que l'anatomie « peut fournir à la classification. » Les personnes qui voudraient prendre part aux travaux de ce Congrès, ou du moins en suivre les séances, sont priées de faire connaître leur intention à cet égard, par une lettre adressée, avant le 1er juin prochain, à M. le

Secrétaire du Comité d'organisation, rue de Grenelle, 84, à Paris.

M. le Secrétaire-général fait part à la Compagnie d'une décision prise par le Conseil d'Administration, et par suite de laquelle il pourra être publié dans le *Journal* des figures coloriées de plantes nouvelles reconnues intéressantes. En raison de cette décision, le Comité de Floriculture avait été consulté pour savoir si, au moment présent, parmi les plantes nouvelles qui ont été présentées à la Société, il y en avait une qu'il jugeât devoir être ainsi figurée. Par l'organe de son Président, ce Comité vient de déclarer, dans un Rapport qui a été aujourd'hui déposé sur le bureau, qu'il y aurait lieu de publier une figure coloriée du *Vriesea* × *Mariæ*, belle Broméliacée hybride obtenue par M. Truffaut (Albert), horticulteur à Versailles, grâce à un croisement opéré entre les *Vriesea Barilleti* et *brachystachys*. Ce Rapport rappelle que le *Vriesea Mariæ* a été présenté à la Société le 8 novembre 1888 et a valu alors à son obtenteur une prime de 1re classe. (Voyez le *Journal*, cahier d'octobre 1888, p. 630.)

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, l'un de MM. les Secrétaires signale les suivantes : 1° Les règlement et programme du Concours horticole qui sera tenu à Montfermeil, le 30 juin, les 1er et 2 juillet 1889, par la Société régionale d'Horticulture du Raincy (Seine-et-Oise) ; 2° une circulaire par laquelle la Société centrale de Caen et du Calvados avertit qu'elle n'ouvrira pas d'Exposition horticole, à Caen, en 1889, « afin de permettre aux Horticulteurs de la région de prendre « part à l'Exposition universelle. » La circulaire ajoute que cette Société compte profiter de cette circonstance pour reprendre la publication de ses Bulletins; 3° *Les Plantes de serre,* traité théorique et pratique de la culture des plantes qui demandent un abri sous le climat de la Belgique, par M. P.-E. De Puydt (un vol. in-8 de 542 pages. Mons; 1889); 4° *Éléments de Viticulture,* avec description des cépages les plus répandus, contenant la reproduction photographique de certaines variétés de Vignes, par M. Daurel (Joseph) (un vol. gr. in-18 de xii et 126 pages. Bordeaux; daté du 2 février 1889, à la fin de la préface) ; 5° *Les Travaux des champs,* lectures sur l'Agriculture,

l'Agronomie, les Cultures forestières, maraîchères et potagères, etc., par M. Victor FOURNIER (un vol. in-18 de 286 pag., avec 153 fig. Paris; sans date); 6° *Observations sur le sous-genre* Lemoinea Eug. FOURN. (Bégonias tubéreux proprement dits), par M. Henri DUCHARTRE, (gr. in-8 de 100 pages, avec 2 planc. Paris, 1889); 7° *Mémoire*, par Laboremus, sur la question 3-3 *bis*, au Congrès horticole de 1887, maintenue à l'étude pour 1888, par M. Firmin CHAPPELLIER (broch. in-8 de 15 pages. Orléans, 1888); 8° *Agricultor cubano*, 2° tomo : *Plantas textiles* (L'Agriculteur cubain, t. II : Plantes textiles, leur culture, extraction de leurs fibres), par M. Jules LACHAUME (in-8 de 144 pag., avec fig. La Havane, 1888).

M. le Président avertit ses collègues que le Comité d'Arboriculture fruitière a nommé aujourd'hui, en qualité de Commissaires, quatre de ses membres qui seront chargés de faire connaître à la Société les produits horticoles de leur compétence qui figureront à l'Exposition universelle de cette année.

Un Membre exprime de vifs regrets au sujet de la publication du décret qui autorise l'apport de Vignes prises dans des départements phylloxérés à l'Exposition universelle du Champ-de-Mars. Il dit que les pépiniéristes sont fort inquiets à ce sujet, parce qu'ils craignent que cette mesure ne porte un grand préjudice à leur commerce, les gouvernements étrangers devant presque certainement y voir un motif pour rendre plus difficile encore qu'elle ne l'est actuellement, ou même pour interdire entièrement, l'importation dans leurs pays de végétaux vivants.

M. le Président répond qu'il ne faut pas s'alarmer outre mesure des conséquences que pourra entraîner l'application du décret auquel il vient d'être fait allusion. Il est peu probable, en effet, que les viticulteurs qui tenaient à montrer que, grâce aux soins qu'ils leur ont donnés, leurs Vignes sont aujourd'hui en bon état, persistent dans leur intention d'en exposer des spécimens, sachant que ces spécimens ne pourront être admis à l'Exposition qu'après avoir été traités avec une solution de sulfocarbonate de potassium, tant dans leurs parties souterraines que dans leurs parties aériennes; que la terre elle-même dans laquelle ces Vignes seront plantées devra être imprégnée de la même solution; enfin, que tous les pieds apportés, après avoir

subi ce traitement, qui ne peut certainement favoriser leur végétation, ne pourront être repris ensuite et seront finalement brûlés sur place. Dans ces conditions, l'Exposition de Vignes qu'ils pourraient faire irait certainement contre le but qu'ils s'étaient proposé.

Il est fait dépôt sur le bureau du Compte rendu de l'Exposition d'Hyères (Var), par M. H. de VILMORIN.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.

SÉANCE DU 25 AVRIL 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et un quart. D'après le registre de présence, le nombre des Membres qui y assistent est de cent trente-deux titulaires et vingt et un honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de huit nouveaux Membres titulaires, dont la présentation a eu lieu dans la dernière séance et n'a pas rencontré d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Girardin, cultivateur d'Asperges, rue Gaillon, à Argenteuil (Seine-et-Oise), une botte d'*Asperges* variété rose hâtive, récoltées en pleine terre. Au moment présent, dit M. le Président du Comité de Culture potagère, il est rare de voir d'aussi beaux produits récoltés sur des pieds de pleine terre. — Aussi ce Comité propose-t-il d'accorder à M. Girardin une prime de 2e classe; cette proposition, mise aux voix, est adoptée par la Compagnie.

2° Par M. Lefort (Édouard), Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Meaux (Seine-et-Marne), un lot de *Pommes de*

terre greffées qu'il présente hors concours, et relativement auquel il donne les renseignements suivants :

Les expériences relatives au greffage de la Pomme de terre, que M. Lefort poursuit depuis quatre années, rentrent dans le champ d'une question toujours fort controversée, l'influence réciproque du greffon sur le sujet, ainsi que du sujet sur le greffon, et fournissent à cet égard des données d'un réel intérêt (1). Le procédé opératoire employé dans ces expériences a été d'abord la greffe sur le tubercule-sujet, pratiquée dans un trou fait à celui-ci à l'aide d'un emporte-pièce ; les résultats en ont été défavorables ; aussi, après une année d'insuccès, M. Lefort a-t-il adopté une nouvelle méthode qu'il emploie constamment aujourd'hui, qui lui donne de bons résultats, et qui consiste à greffer en fente une tige développée par le tubercule qui sert de sujet. Les plantes sont greffées sur couche, et on les surveille de près, en les examinant tous les deux jours, pour supprimer les pousses qui peuvent partir, soit du tubercule, soit de la tige dans sa portion inférieure au point où a été posée la greffe. Ces suppressions ont pour effet de faire partir le greffon. Une fois que celui-ci s'est développé en un jet assez long pour sortir de terre, on le couche en vue d'en augmenter ultérieurement la production. Les greffes ainsi opérées ne donnent naissance, la première année, qu'à de petits tubercules, analogues pour le volume à ceux que produisent des pieds obtenus de graines; mais, la seconde année, la végétation est vigoureuse, et les tubercules produits sont non seulement beaux, mais encore exceptionnellement nombreux, à ce point que, comme M. Lefort l'a montré à plusieurs personnes, un seul pied en a souvent donné de 60 à 80.

---

(1) Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos un fait des plus étranges qui a été signalé, à la date de plusieurs années (voyez le *Journal*, 1876, p. 567), par M. Maule, de Bristol. Il a suffi, d'après cet horticulteur, de greffer la tige de la Pomme de terre sur la Douce-amère (*Solanum dulcamara* L.), pour amener cette dernière plante à produire en terre des tubercules dont elle est complètement dépourvue dans son état naturel.

(*Note du Secrétaire-rédacteur.*)

Le résultat le plus inattendu de ces greffes a été la modification des caractères dans la généralité des variétés qu'elles avaient unies. L'Early rose est la variété qui a le plus souvent servi de porte-greffe; or, les greffages qu'elle a subis en ont, dit M. Lefort, modifié la qualité et la couleur, de telle sorte qu'il la possède aujourd'hui à chair jaune. D'un autre côté, la variété Saucisse, ayant été greffée sur l'Early rose, a acquis par cela même un développement plus rapide et finalement est devenue demi-hâtive. Ainsi, dans le premier cas, le sujet a pris des caractères du greffon, tandis que, dans le second, c'est le greffon qui a été influencé par le sujet ou porte-greffe. Ce sont là des faits qu'il importe de mettre en lumière, tant au point de vue physiologique qu'au point de vue pratique.

3° Par M. Lepère (Alexis), horticulteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), un lot de 20 *Pommes* de Calville blanc, très beaux fruits bien colorés et parfaitement conservés, déclare le Comité d'Arboriculture fruitière, sur la demande duquel une prime de 1re classe est décernée à M. Lepère qui, conformément à son habitude, renonce à la recevoir.

4° Par M. Kritter (Georges), jardinier au château du Val, près Saint-Germain-en-Laye, une petite corbeille de *Cerises* de la variété Anglaise hâtive. Ces fruits sont jugés, par le Comité compétent, aussi remarquables pour la beauté que pour la précocité. — Aussi une prime de 1re classe est-elle accordée à M. Kritter pour la présentation qu'il en a faite.

5° Par M. Lepère, un bouquet de fleurs de la Fritillaire damier (*Fritillaria Meleagris* L.), dont les unes appartiennent au type de cette charmante espèce indigène, tandis que les autres en représentent une variété à fleur blanche. On sait en effet que la fleur de cette Fritillaire est sujette à varier de couleur; d'un côté, Grenier et Godron, dans leur *Flore de France* (III, p. 179), la décrivent comme « d'un brun pourpré, à divisions panachées de carreaux blanchâtres et violets, en forme de damier, *rarement blanches* », et, d'un autre côté, MM. Vilmorin-Andrieux, dans leur ouvrage sur *Les fleurs de pleine terre* (3e édit., p. 413), disent que : « Cette espèce varie à fleurs d'un blanc pur, blanc maculé de violet, brun rougeâtre, rouges ou

violettes diversement panachées ou nuancées de verdâtre ou de plus foncé (1). »

M. Lepère dit que, ayant rencontré, dans un voyage, des pieds de Fritillaire damier à fleur blanche, il en a pris les oignons desquels sont venues les fleurs déposées en ce moment sur le bureau. Il a reconnu que ces plantes se trouvaient généralement dans des terrains marécageux.

6° Par M. Loizeau, à Nogent-sur-Marne (Seine), un très fort pied fleuri d'*Epiphyllum truncatum* qui avait été brisé par la forte grêle du 10 août 1886, et qui a été refait depuis cette époque, ayant été tenu constamment en serre froide.

7° Par M. Truffaut (Albert), horticulteur, rue des Chantiers, à Versailles, six pieds fleuris de sa belle Broméliacée hybride qui a reçu le nom de *Vriesea* × *Mariæ*. Le Conseil d'Administration ayant décidé que cette plante deviendrait le sujet d'une planche en chromolithographie à insérer dans le *Journal*, M. Truffaut a bien voulu apporter les six individus qui sont déposés en ce moment sur le bureau et qui, après la séance, seront mis à la disposition de l'habile artiste à qui est confiée la mission de peindre l'aquarelle à reproduire par la chromolithographie.

8° Par M. Éon, constructeur d'instruments de physique, rue des Boulangers, à Paris, un instrument qui, sur sa demande, sera examiné et mis en expérience par une Commission composée de MM. Borel, Dormois, Lebœuf (P.) et Quénat, à qui sont adjoints MM. Charollois, Chargueraud et Templier.

Cet instrument est un hygromètre à cheveu, pareil à celui de Saussure, mais logé dans un gros tube de fer-blanc, long d'environ $1^{m},50$ et terminé à son extrémité inférieure par un cône également en fer-blanc. Il est destiné à mesurer le degré d'hu-

(1) Dans le dernier numéro du *Gardeners' Chronicle* (page 534), M. Elwes, l'auteur d'une belle monographie des Lis, à Cirencester, dit que, dans une prairie de son voisinage, il existe plusieurs milliers de pieds du *Fritillaria Meleagris* à fleur blanche et ajoute que cette variété vient bien de graines, quelques-uns seulement des pieds ainsi obtenus retournant au type de l'espèce.

(*Note du Secrétaire-rédacteur.*)

midité de la terre, dans sa profondeur, là où doit être faite une plantation d'arbres. La partie du gros tube qui surmonte le cône inférieur est percée, sur une longueur d'environ $0^m,30$, de trente trous garnis d'une toile métallique, de manière à permettre à l'atmosphère humide du sol de pénétrer dans l'appareil, sans toutefois que la terre puisse également y entrer. Quant à l'hygromètre, il est placé vers la partie supérieure du tube. Le cheveu qui en est l'organe essentiel a $0^m,60$ de longueur ; la poulie dans la gorge de laquelle il passe pour mettre en jeu l'aiguille de l'instrument est en cristal et tourne sur un axe également en cristal, de manière à ne pouvoir perdre sa mobilité par oxydation. L'instrument étant enfoncé en terre jusqu'au-dessus des trous munis d'une toile métallique, l'humidité du sol ne tarde pas à se communiquer à l'air qui remplissait déjà le tube de fer-blanc et son degré s'exprime par la division d'un arc gradué devant laquelle s'arrête l'aiguille de l'hygromètre.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Il est procédé au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre dans laquelle M. Élie Jacquart, Membre de la Société, négociant, place de Bretagne, à Rennes, expose les résultats des observations qu'il a faites relativement à l'action de la Fritillaire couronne impériale (*Fritillaria imperialis* L.). D'après lui, l'odeur forte et désagréable qu'exhale cette plante éloigne des pieds de Vigne près desquels elle est plantée les parasites, tant animaux que végétaux, notamment le Phylloxéra et le Mildiou. Au mois d'octobre 1886, ayant acheté deux cents oignons de cette belle Liliacée, il en a planté trois autour de chaque cep de Vigne, à $0^m,12$ de distance de celui-ci et à $0^m,05$-$0^m,06$ de profondeur. « J'affirme, écrit-il, que, depuis ce traitement, mes « Vignes se portent à merveille, et sans que j'aie eu recours ni « au soufre, ni au sulfate de cuivre, ni à la bouillie borde- « laise, etc. Je conseille donc aux propriétaires de vignobles, « quelle que soit leur région, de faire l'essai de cette plante... « J'ai confiance dans le résultat. »

2° Une lettre dans laquelle M. Michaux, capitaine retraité,

rue Lauriston, 80, à Paris, dit que, ayant longtemps séjourné dans les colonies, il a eu des occasions à peu près journalières de savourer les fruits délicieux de ces contrées intertropicales, dont les Européens ne se font en général pas la moindre idée. On voit bien parfois des spécimens de quelques-uns aux étalages de grands marchands de comestibles; mais ceux-là n'appartiennent qu'aux espèces qui peuvent supporter un long voyage, et d'ailleurs ils ont toujours été cueillis bien avant d'avoir atteint leur complète maturité, d'où il résulte qu'ils sont de qualité très inférieure à celle des fruits de la même espèce bien mûrs et venant d'être cueillis. Il pense donc qu'il y aurait un grand intérêt, et à plusieurs points de vue, à cultiver ici les végétaux qui donnent ces excellents produits. Il indique deux voies qui pourraient, selon lui, être suivies en vue de réaliser cette culture en grand, économiquement et même avec certitude de bénéfices. La première consisterait à élever dans ce but « de vastes et hautes serres à double vitrage, pour la construction desquelles on se procurerait à bas prix, après la fin de l'Exposition internationale de cette année, tous les matériaux nécessaires. Pour la plantation dans ces serres, on trouverait, à fort peu de frais, d'excellents éléments dans les belles pépinières de l'État, aux colonies ». La seconde voie qui pourrait être adoptée serait d'utiliser à ce point de vue l'immense galerie des machines, à l'Exposition, en en faisant un vaste jardin d'hiver qui deviendrait l'une des curiosités les plus remarquables, et en même temps les plus utiles, sous divers rapports, de notre grande capitale. Or, dit l'auteur de la lettre, cette galerie paraît n'être destinée dans l'avenir qu'à abriter pour leurs manœuvres, pendant les mauvais temps de l'hiver, des régiments de cavalerie qui tous ont déjà à leur disposition des manèges couverts. M. Michaux est convaincu que cette vaste salle, utilisée ainsi qu'il l'indique, serait non seulement un charmant lieu de promenade, un *sanatorium* pour bien des malades et des personnes sur lesquelles les longs hivers du climat parisien exercent une influence nuisible, mais encore une source de bénéfices importants pour les horticulteurs qui s'associeraient pour y établir et entretenir une grande culture de végétaux fruitiers intertropicaux.

3° Une lettre dont M. Sautel (R.), horticulteur-pépiniériste à Salon (Bouches-du-Rhône), accompagne l'envoi d'une douzaine d'exemplaires de son catalogue-album de Chrysanthèmes, destinés à être donnés aux amateurs de ces charmantes plantes. Le catalogue de M. Sautel est une brochure in-4, qui renferme non seulement l'énumération des variétés en grand nombre qu'il met en vente, avec la description de chacune, mais encore deux chapitres instructifs, l'un sur l'histoire des Chrysanthèmes en Europe, l'autre sur la culture qui leur convient. Le texte est accompagné de dix bonnes planches en chromolithographie, qui représentent, en grandeur naturelle, un égal nombre de variétés de choix.

M. FORNEY fait hommage à la Société du premier volume de son ouvrage intitulé : *La Taille des arbres fruitiers*, avec une étude complète sur les bons fruits (1). Il rappelle que, à la date de plusieurs années, il a publié, sous le titre de *Jardinier fruitier*, un ouvrage qui a été favorablement accueilli par les arboriculteurs. C'est cet ouvrage, entièrement refondu et considérablement accru en texte comme en figures, qui est devenu le traité actuel de la taille des arbres fruitiers. Le premier volume de ce traité que présente aujourd'hui son auteur renferme les principes généraux de la taille et l'histoire du Poirier ainsi qu du Pommier.

M. le Président dit que lorsque l'ouvrage sera complet, il en sera rendu compte à la Société dans un Rapport spécial.

M. Michelin présente à la Société deux ouvrages : 1° Le premier, intitulé : *Le Cidre* (2), a pour auteur M. HAUCHECORNE, qui, en collaboration avec de Boutteville, avait déjà fait paraître sur le même sujet, il y a quelques années, un ouvrage plus étendu dont le succès a été fort grand. Le nouvel ouvrage, pour la rédaction duquel M. Hauchecorne n'a pas eu de collaborateur, est un

(1) Gr. in-18 de XI et 303 pages, avec 169 fig. Librairie agricole de la Maison rustique, rue Jacob, 26, à Paris.

(2) *Traité élémentaire et pratique de fabrication et de conservation ; choix et plantation des meilleures variétés de Pommiers et de Poiriers ; eaux-de-vie de cidre :* LE CIDRE, par M. HAUCHECORNE ; gr. in-8 de 138 pages. Rouen, 1889.

abrégé du premier. Il a été rédigé et publié à l'occasion d'un concours dans lequel il a valu à son auteur un prix de 300 francs. — MM. Jamin et Michelin sont chargés par M. le Président de rendre compte à la Société du nouvel ouvrage de M. Hauchecorne. — 2° Le second ouvrage a pour titre : *Les premiers pas dans l'Arboriculture fruitière et forestière,* et son auteur est M. Pelletier (Ludovic) (1). M. Chevallier (Ch.) voudra bien, sur l'invitation de M. le Président, en faire l'objet d'un Rapport spécial.

M. Laizier dépose sur le bureau l'*Annuaire, Compte rendu pour l'année* 1888, de la Société de secours mutuels dite des Jardiniers-Horticulteurs du département de la Seine (broch. in-8 de 67 pages), et reçoit à ce sujet les remerciements de M. le Président.

L'un de MM. les Secrétaires signale divers programmes d'Expositions que la Société a reçus :

1° Une Exposition de Jacinthes fleuries sera tenue à Haarlem (Hollande), par MM. E.-H. Krelage et fils ; elle sera ouverte le 21 avril et durera jusqu'au milieu du mois de mai ; 2° une Exposition générale, ouverte par la Société d'Horticulture de Genève, aura lieu dans cette ville, du 16 au 20 mai prochain ; 3° la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret annonce sa cinquante-neuvième Exposition comme devant avoir pour siège Orléans et devant durer du 1er au 16 juin prochain ; 4° la septième Exposition internationale de Chrysanthèmes et de Légumes, organisée par la Société régionale d'Horticulture du nord de la France, « à l'occasion du centenaire de la réintroduction du Chrysanthème en France, par Blanchard, de Marseille, en 1789, » sera tenue à Lille, dans le Palais Rameau, du 7 au 10 novembre 1889.

Il est donné lecture ou fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Essais des phosphates métallurgiques comme engrais dans

(1) *Notions élémentaires d'Arboriculture fruitière et forestière; Les premiers pas dans l'Arboriculture fruitière et forestière, avec quelques principes sur la culture des arbres d'ornement ;* par M. Pelletier (Ludovic) ; in-8 de 230 pages, avec une très grande planche ; Angers, 1889.

les jardins ; par M. Charollois, pépiniériste, à Montée-Noire (Saône-et-Loire).

2° Les Kakis ; par M. Carrière (E.-A.).

3° Les jardins de Courcet ; par M. de Vilmorin (Maurice).

4° Rapport sur une méthode pour conserver le Chasselas sans le cueillir ; M. Chevallier (Ch.), Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 11 AVRIL 1889

MM.

1. Guillemot (Charles), propriétaire, quai de la Mégisserie, 20, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Delessard.
2. Leuret (Gustave), horticulteur, Grande-Rue, 7, à Montrouge (Seine), présenté par MM. A. Duvillard et A. Hébrard.

SÉANCE DU 25 AVRIL 1889

1. Charmeux (François), fils, propriétaire-viticulteur, à Thomery (Seine-et-Marne), présenté par MM. Bleu (A.) et Huard.
2. Chevillion (Épiphane), pépiniériste, à Gometz-le-Chatel, par Orsay (Seine-et-Oise), présenté par MM. Hummel et Duvillard.
3. Come (Louis), jardinier, rue de Varenne, 47, à Paris, présenté par MM. J. Bertin et A. Crépeaux.
4. Ehrlich (Joseph), directeur du Jardin impérial, à Laxenburg, près Vienne (Autriche), présenté par MM. Jamin, Hardy et Joly.
5. Gradi (Mme), propriétaire, rue de Marmoille, 6, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine), présentée par MM. P. Lebœuf et J. Fournier.
6. Guingand (Armand), jardinier chez Mme Angèle, Grande-Rue, 3, à Croissy (Seine-et-Oise), présenté par MM. Proust et Bauer.
7. Jourdanne (Louis), jardinier, rue de l'Église, 54, à Grenelle-Paris, présenté par MM. J. Bertin et A. Crépeaux.
8. Wallet (Mme), au château de Quesnoy, par Guiscard (Oise), présentée par MM. Bleu et Huard.

NOTES ET MÉMOIRES

Essais des phosphates métallurgiques comme engrais dans les jardins (1),

par M. Charollois, pépiniériste, à Montée-Noire.

Comme la plupart de mes collègues en Horticulture, je n'avais pas une grande prédilection pour les engrais chimiques, car, pour la moyenne partie des horticulteurs, le mot chimique ne dit ordinairement rien de bon associé à engrais, que nous avons tous la vieille habitude de faire accorder avec fumier, vidange, etc.

D'abord en Horticulture, on a presque toujours affaire à des terrains suffisamment amendés et engraissés. Donc, rien d'étonnant que les engrais chimiques ne soient pas accueillis comme ils devraient peut-être l'être. Il est certain qu'aucun engrais chimique ne remplacera les fumiers d'animaux ; mais, dans bien des circonstances, ils pourraient être un puissant auxiliaire. L'occasion m'a été fournie de pouvoir le constater cette année par l'emploi des *phosphates métallurgiques des aciéries du Creusot*, dans un des établissements de Mme veuve E. Schneider, à l'asile des vieillards, route d'Épinac, au Creusot.

Ayant été chargé de la création des jardins dudit établissement qui ont une étendue de quatre hectares environ, et les travaux d'exécution terminés, je fus prié de me charger de la mise en culture.

A cet effet, M. Geer, directeur des travaux de construction des différents établissements de Mme Schneider, mit à ma disposition une certaine quantité de phosphates métallurgiques, que j'employai de façon à pouvoir établir de bons termes de comparaison.

J'ai opéré de la manière suivante : toutes les planches impai-

---

(1) Note lue le 25 avril 1889.

res ont été phosphatées ; toutes les planches paires ne l'ont pas été ; j'ai opéré de la même façon, sur toute l'étendue du terrain en grande et en petite culture, de sorte qu'il m'a été facile d'établir exactement les comparaisons, tout le terrain ayant été travaillé de la même façon, et partout la même quantité et la même qualité de fumier ayant été employées.

Le résultat a été le suivant : pour les Salades d'espèces différentes, pour les Pois, les Haricots, les Pommes de terre, les Carottes, les Panais, les Salsifis et les Épinards, le rendement des planches phosphatées a été *très sensiblement plus fort* que dans les planches non phosphatées, et toutes les plantes ont été d'une verdure plus intense, notamment les Épinards.

Dans les Alliacées, Ail, Échalottes et Oignons, le résultat a été tout à fait négatif; les planches non phosphatées étaient sensiblement plus belles que les planches phosphatées. A quoi cela tient-il ? Je ne saurais encore me prononcer avant d'avoir renouvelé ces expériences; néanmoins, je pourrais m'appuyer sur cette hypothèse, que, si les planches destinées à la culture de ces bulbeuses avaient été phosphatées au préalable, c'est-à-dire l'année précédente, le résultat aurait été, je crois, tout à fait différent. Une personne ayant déjà fait les mêmes essais sur des bulbeuses a eu le même résultat.

Les plantations d'Asperges s'en sont, jusqu'ici, très bien trouvées. Ayant déjà fait plusieurs essais dans ce genre, je pourrai en faire connaître le résultat ultérieurement.

Où je pus constater les meilleurs effets, ce fut sur les différentes variétés de Choux pommés; le résultat a été merveilleux. On sait que, sur les racines de certaines plantes potagères, principalement de la famille des Crucifères, il se développe des excroissances, *nodules*, *loupes*, etc.; dans certains cas, ces sortes de tubercules sont un produit morbide occasionné par la présence de *vibrions* microscopiques, etc. Cette maladie cause souvent de très grands ravages, notamment dans les cultures de Choux, surtout dans les sols dépourvus de calcaire. Ces excroissances ou loupes atteignent souvent un très fort volume et enveloppent parfois le pivot de façon à paralyser le fonctionnement des racines, qu'elles anéantissent quelquefois complètement.

Cette maladie se reconnait en voyant les Choux se flétrir dans le jour, lors même qu'ils sont copieusement arrosés; les jardiniers disent alors que leurs Choux sont *boulés*. Je me suis un peu étendu sur ce sujet sans m'en apercevoir; revenons aux phosphates.

Or, sur les planches phosphatées nous n'avons pas rencontré de Choux, *boulés*. Un de mes collègues, M. Auray, horticulteur au Creusot, lequel a employé de ces phosphates sur des semis de Choux, a également constaté que, dans ses planches phosphatées, il n'avait pas rencontré de Choux *boulés*, tandis qu'ils étaient nombreux dans les planches non phosphatées; c'est donc là un résultat très appréciable et d'une valeur capitale.

Le rendement des Carottes fourragères, ainsi que celui des Pommes de terre de grande culture, a été très sensiblement plus fort dans les parties phosphatées que dans celles qui ne l'étaient pas.

Ne m'étant pas trouvé présent lorsqu'on a détaché ces récoltes du sol, elles n'ont pas été pesées; je n'ai donc pas de données précises.

Il n'en a pas été de même pour la récolte des Betteraves, laquelle a été faite la dernière. Les pesées faites, voici le résultat : la parcelle phosphatée a produit 335 kil., tandis que celle qui n'était pas phosphatée n'a produit que 231 kil.; différence : 104 kil.

On voit que la différence est sensible et prouve en faveur de l'emploi des phosphates métallurgiques. J'ai été amené à employer de ces phosphates sans m'en douter, car, sans cette circonstance qui s'est présentée inopinément, je n'en aurais probablement jamais employé, ce qui eût été regrettable.

Après cet essai, encouragé par les résultats obtenus, je ne m'en tiendrai pas là; je poursuivrai mes expériences sur toutes les parties de nos vastes cultures : arbres fruitiers, forestiers et d'ornement, ainsi que sur toutes les plantes potagères et les gazons de pelouse. Je ferai connaître simultanément tous les résultats obtenus, pour chaque essence et chaque genre.

J'engage mes collègues et les propriétaires de cultures, quelles qu'elles soient et quelle que soit la nature du sol, à suivre la même voie, afin de reconnaître par expérience les différentes

natures de terrain où les phosphates métallurgiques peuvent être employés avec plus ou moins d'avantage.

J'ai employé ces phosphates à raison de 25 à 30 kil. par are, excepté sur les Asperges, où je les ai employés à raison de 200 kil., mais bien mélangés à la terre par un labour préalable.

J'engage du reste à toujours bien mélanger à la terre et à ne jamais répandre après la semence, parce que de trop grandes quantités venant à tomber au même point, il se forme une croûte qui devient d'autant plus imperméable que la quantité répandue est plus forte, ce qui, cela se comprend, s'oppose plus ou moins à la levée des semences.

J'aurais pu m'étendre beaucoup plus, mais je suis déjà au delà des limites que je m'étais imposées. Je suis cependant obligé de dire encore un mot qui sera le dernier, car enfin je ne puis laisser ignorer aux personnes qui voudront essayer les phosphates métallurgiques qu'elles pourront s'adresser à MM. Schneider et C[ie], au Creusot (Saône-et-Loire). On les livre, moulus finement, tamisés et par sacs de 100 kil., au prix de 3 francs les 100 kil., sur wagon, au Creusot.

Note sur les nouvelles serres de Cambridge (1),

par M. Ch. Joly.

La construction et l'aménagement des serres jouent dans l'Horticulture un rôle considérable, depuis que les botanistes et les amateurs veulent cultiver et étudier, dans les pays du Nord, les plantes disséminées sur tous les points du globe, sous toutes les latitudes, et en les mettant, autant que possible, dans les conditions de sol, de chaleur, de lumière et d'humidité de leur pays d'origine.

Il s'est créé une industrie toute moderne qui, grâce au bas prix du fer, a permis aux plus modestes habitations de

(1) Déposée le 28 février 1889.

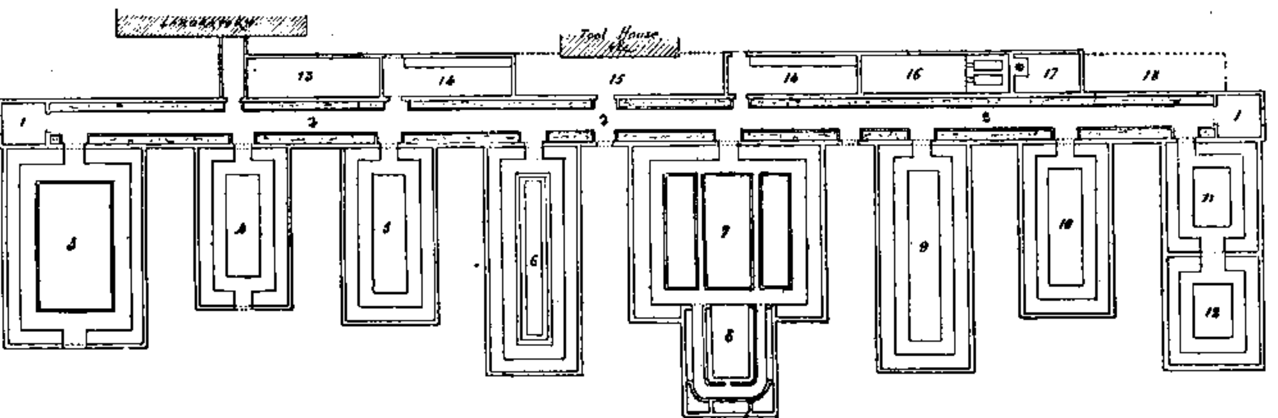


Fig. 1. — Plan des nouvelles serres de Cambridge.



Fig. 2. — Vue des nouvelles serres de Cambridge.

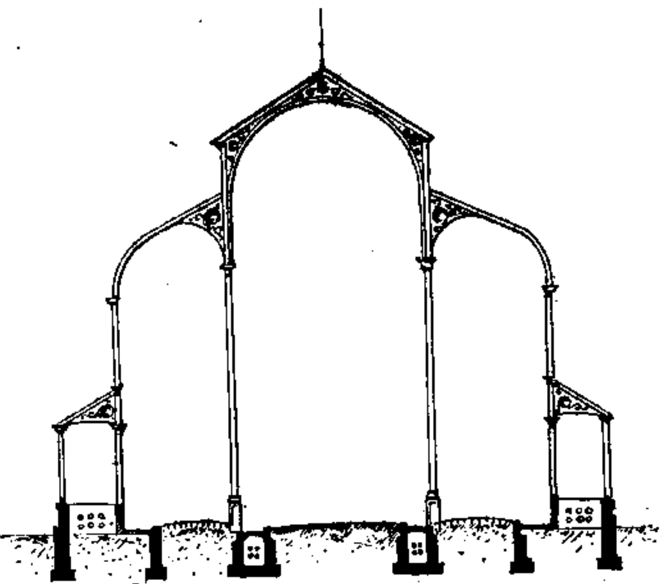


Fig. 3. — Coupe de la serre à Palmiers.

LÉGENDE DE LA FIGURE 1.

1. Vestibules.
2. Corridor.
3. Serre tempérée.
4. Serre d'ornement.
5. Serre froide.
6. Serre à Fougères.
7. Serre à Palmiers.
8. Aquarium.
9. Plantes diverses.
10. Serre chaude à Orchidées.
11. Plantes grasses.
12. Cactées.
13. Divers.
14. Rempotages.
15. Hangar de service.
16. Chauffages.
17. Pompes et réservoirs.
18. Réservoirs d'eaux pluviales.

s'adjoindre un jardin d'hiver, avec une dépense relativement peu élevée. L'Angleterre et la Belgique ont, depuis longtemps, beaucoup de leurs maisons ornées de larges baies garnies de plantes et Paris les imite depuis quelques années, surtout avec le fer, qui permet de créer des constructions joignant l'élégance à la légèreté. Dans le Nord, on combat le froid par des châssis doubles et, dans les habitations, on cultive des plantes avec d'autant plus de soin que les hivers sont plus longs et plus rigoureux.

De leur côté, les grands établissements scientifiques font élever à l'envi des serres monumentales, et j'ai pensé, depuis longtemps, qu'il serait intéressant de comparer ce que l'art du constructeur a produit de plus parfait en ce genre. Dans ce but, j'ai donné le dessin des serres de Copenhague, de Chiswick, de Liège, de Glascow, de Frogmore, de Glasnevin, de Laeken, de Rotterdam, de Clovenfords, d'Auchmore, de Hoeilart, de Rouen, enfin de la pire et de la plus chère de toutes, la nouvelle serre du Muséum, à Paris.

Je viens aujourd'hui donner le plan (fig. 1) et la vue d'ensemble (fig. 2) des nouvelles serres en construction dans le Jardin botanique de Cambridge, en Angleterre. La figure 3 indique la coupe de la serre à Palmiers, qui a cinq nefs. Les bas-côtés sont garnis de tables d'ardoise avec cornières en fer pour y placer une couche de sable humide. Ce groupe de serres, comme si les constructeurs s'étaient entendus, ressemble beaucoup, en plus grand, pour sa disposition générale, aux serres de Rouen, que j'ai décrites dans le numéro du *Journal* pour juillet 1888. C'est qu'en effet on a adopté, dans les deux cas, la meilleure disposition pour le coup d'œil, aussi bien que pour la facilité du travail : une exposition au midi ; puis, sur une longueur de 88 mètres environ, une réunion de serres de hauteurs différentes, suivant les besoins des plantes et offrant toutes les variétés de sol, de chaleur et d'humidité, qui communiquent ensemble par un corridor commun, terminé aux deux extrémités par de doubles portes. Ce corridor est utilisé aussi pour la culture et renferme le tuyau collecteur d'où partent les tuyaux de diamètre moindre pour le chauffage de chaque serre. Derrière

ce corridor, les abris ordinaires pour les outils, les rempotages, les dépôts de terre ou d'engrais; puis trois longues serres basses, de 18 mètres sur 4, pour la multiplication; enfin, le laboratoire de Botanique qui se trouve près des plantes elles-mêmes. Telles sont les dispositions que les habiles constructeurs de Paisley, MM. J. Boyd et fils, ont fait adopter à Cambridge, et j'étonnerais bien les professeurs de notre Muséum de Paris, si je leur disais que le devis de MM. Boyd, y compris les serres basses et les appareils de chauffage, ne s'élève qu'à environ 5,500 livres sterling, soit 138,000 francs!

Cambridge, qui n'a guère qu'une population de vingt-cinq à trente mille âmes, renferme seize collèges : son Jardin botanique, d'une étendue de 8 hectares et demi environ, est administré par un syndicat de professeurs, dont le Secrétaire est M. Francis Darwin, fils de l'illustre Ch. Darwin. Le « curator » du Jardin est M. R.-I. Lynch.

Les serres sont en sapin rouge, comme on les fait en Angleterre ; elles sont chauffées par deux chaudières en fer forgé : sur les deux tuyaux de six pouces qui longent le corridor sont branchés des tuyaux secondaires de quatre pouces pour chaque section de serre; il y a, en outre, une petite chaudière servant à chauffer un tuyau de trois pouces, placé en haut de la serre à Palmiers, pour éviter la buée. Toutes les eaux de pluie sont recueillies et pompées dans un réservoir pour l'arrosage des plantes.

Il est à désirer que tous les Jardins botaniques, lorsqu'ils ont à renouveler leurs installations, ne viennent pas prendre modèle, ni pour la disposition ni pour la dépense, sur la nouvelle serre de notre Muséum. Comme on le voit par les dispositions adoptées à Cambridge, on peut, à très peu de frais, élever de véritables palais à la Botanique, c'est-à-dire à l'une des plus utiles et des plus aimables des sciences.

Les principaux arbres et arbustes de contrées chaudes, cultivés dans le midi de la France (*suite*),

par M. Mouillefert,
Professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.

Chorizema. Curieux petits sous-arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, appartenant à la famille des Légumineuses. Une espèce est surtout répandue dans les jardins du Midi; c'est le *Chorizema ilicifolium*, caractérisé par ses feuilles coriaces, oblongues, épineuses comme celles du Houx, et par ses nombreuses fleurs jaunes-purpurines, disposées en grappes terminales du plus bel effet. Dans quelques collections (Monte-Carlo), on trouve aussi le *C. cordatum*, à feuilles presque sessiles, en cœur, dentées-épineuses, et à fleurs en grappes lâches, pendantes, à étendard écarlate, taché de jaune à la base.

Cocculus. Nous ne dirons rien des *C. japonicus* et *carolinus*, espèces sarmenteuses, rustiques sous le climat de Paris et très répandues; mais nous devons dire quelques mots du *C. laurifolius* DC.

Cette Ménispermée est un magnifique arbrisseau de 4 à 5 mètres (à Monte-Carlo), à feuilles persistantes, formant une belle touffe arrondie et très compacte. Originaire des régions chaudes du Népaul, il se distingue par ses feuilles lancéolées, acuminées, à trois nervures saillantes, luisantes et glabres partout; fleurs petites en glomérules; fruit en petite drupe. Grand effet ornemental.

Colletia. Genre de Rhamnacées comprenant de petits arbrisseaux à rameaux verts, épineux et dépourvus de feuilles ou n'ayant tout au plus que des feuilles très réduites et de bonne heure caduques. Fleurs régulières, hermaphrodites ou polygames. Périanthe gamosépale, urcéolé, à cinq divisions, jaune verdâtre; étamines 5, à anthères sessiles par suite de la soudure du filet au périanthe; ovaire adné à la base de la cupule,

surmonté d'un style capité à 3-6 lobes; trois loges à un ovule ascendant; le fruit, entouré à la base de la cupule réceptaculaire, est drupacé, mais définitivement sec; il s'ouvre par deux ou trois coques crustacées et bivalves; graines plan-concaves. On en connaît une douzaine d'espèces; toutes sont originaires de l'Amérique méridionale; mais deux seulement se trouvent dans les cultures.

Colletia spinosa ou *ferox*, arbrisseau de 2 à 3 mètres, ayant l'aspect d'un Ajonc, à épines coniques, opposées, aplaties à la base. Fleurs verdâtres, par groupes de trois à cinq, sous les épines et à leur base. Très curieux et très propre à faire des haies vives.

C. cruciata Hook. Différent du précédent par ses épines très grosses, fortement aplaties, élargies et très resserrées, ce qui les fait simuler une croix. Également très propre à faire des haies vives et très curieux arbrisseau d'ornement.

Coprosma Baueriana Fort. Joli petit arbuste de 2 à 3 mètres, originaire de la Nouvelle-Zélande, à feuilles persistantes, obovales ou obcordiformes, cunéiformes à la base, de 30 à 35 millimètres de longueur sur presque autant de largeur, opposées, glabres, vert foncé, luisantes; rameaux gris mat; fleurs polygames, dioïques, petites; fruit drupacé, à deux, plus rarement quatre noyaux.

Correa. Ces petits arbrisseaux de la famille des Rutacées, originaires de la Nouvelle-Hollande, sont caractérisés par des feuilles opposées, des fleurs à quatre sépales et à quatre pétales soudés et huit étamines. Ils sont représentés par plusieurs espèces dans les cultures du Midi.

La plus répandue et en même temps la plus belle est le *C. longiflora* Hort. vel *C. rosea* Hort., caractérisé par ses longues fleurs roses, ses feuilles ovales, couvertes de poils étoilés et ponctuées de noir ainsi que les sépales du calice.

Corynocarpus lævigatus Forst. (Karaka de la Nouvelle-Zélande). Arbre de la famille des Térébinthacées, pouvant

atteindre 18 à 20 mètres de hauteur. Ses feuilles persistantes, opposées, ressemblent à celles du Laurier-cerise; elles sont, en effet, elliptiques-lancéolées, plus ou moins acuminées, arrondies au sommet, cunéiformes à la base; le limbe, coriace, est long de 13 à 25 centimètres, large de 4 à 5; nervures secondaires alternes ou presque opposées; bords entiers ou légèrement crénelés; pétiole long de 15 à 17 millimètres; rameaux grisâtres, rugueux. Fleurs hermaphrodites; calice à cinq sépales inégaux et imbriqués; corolle plus longue, à cinq pétales inégaux, imbriqués; cinq étamines opposées aux pétales; ovaire libre, à une loge et un ovule. Fruit : drupe pulpeuse en forme de prune comestible, sauf l'amande qui est vénéneuse. Dans son pays, dit M. Naudin, le *Corynocarpus* est l'un des principaux arbres forestiers. Son bois léger est employé par les indigènes pour construire leurs canots. D'autre part, cet arbre est très ornemental par son feuillage persistant et peut servir à faire de magnifiques avenues. On le multiplie facilement de marcottes (chez M. Bodonnaud, à Monte-Carlo).

Cupressus (Cyprès). Ces arbres sont originaires des parties chaudes et tempérées des deux hémisphères; mais en Europe ils sont à peu près étrangers, tandis qu'en Asie, surtout en Amérique, les espèces abondent. Tout le monde connaît ces magnifiques arbres d'un vert sombre, à feuilles écailleuses. Galbules subsphériques, à écailles en forme de clous et portant au-dessous de leur tête et tout autour un grand nombre de graines plus ou moins anguleuses. Bois à aubier et bois parfait d'un grain fin et d'une grande résistance. On sait aussi combien ces arbres, qui se contentent de sols secs, sont précieux pour l'ornementation des jardins et des parcs du Midi. Les principales espèces que l'on y rencontre sont :

C. funebris Endlicher. Arbre de 12 à 15 mètres, à rameaux étalés et à ramules retombants; écorce finement gerçurée; feuillage d'un vert gai; galbules parmi les plus petits du genre (à peine 1 centimètre de diamètre), solitaires à l'extrémité de courts ramules, formés de 6-8 écailles aplaties au sommet et munies d'un petit mucron recourbé et à peine strié; ces strobiles,

vert ou vert glauque avant la maturité, deviennent gris roussâtre. Graine jaune-fauve pâle, polygonale, à aile plus claire.

Ce Cyprès habite le nord de la Chine, où il est fréquemment employé pour orner les tombeaux. Introduit par M. Fortune, en 1848, il est gelable sous le climat de Paris. Dans le Midi, il est très rustique et très vigoureux, et c'est un des plus beaux arbres recherchés pour l'ornementation.

C. lusitanica Miller. Arbre de 12 à 15 mètres, à branches étalées ; cime conique ou ovoïde, allongée, d'aspect vert sombre ou quelquefois plus ou moins glauque. Rameaux de deux ou trois ans, recouverts par les feuilles desséchées, rougeâtres ; ramules verts, quadrangulaires par suite de la disposition des feuilles, qui sont opposées et étroitement imbriquées. Galbules de 13 à 15 millimètres de largeur sur 17 à 20 de hauteur, ordinairement formés de six écailles portant un peu au-dessus du milieu un mucron oblique, à base striée de fines côtes rayonnantes, glauques, pulvérulents avant la maturité, ensuite gris mat. Graines nombreuses, anguleuses, roussâtre clair avec une aile blanche, scarieuse. Originaire de la péninsule indienne, il a été d'abord introduit en Espagne et en Portugal, et dans le midi de la France, vers 1683. Gèle à Paris, mais rustique dans la région méditerranéenne.

C. lusitanica Lindleyi. Diffère du type par son feuillage plus glauque, ses galbules à 6-8 écailles, plus glauques également ; graines plus uniformément fauves et à aile plus élargie au sommet.

C. Knightiana. Arbre de 14 à 16 mètres, à cime conique étalée et à écorce gerçurée longitudinalement, d'ordinaire en spirale. Feuillage vert gai ; feuilles opposées deux à deux ; ramules quaternés ; galbules de 10-12 millimètres, formés de quatre à six écailles, portant à leur milieu un mucron court, *strié* et *rayonnant ;* graine obliquement quadrangulaire, jaunâtre clair ; aile de même couleur.

Arbre originaire du Mexique, introduit vers 1840, très gelable à Paris, mais très beau dans le Midi, où il est très répandu.

C. Hartwegii Carr. Arbre vigoureux, souvent confondu avec le Cyprès de Lambert, mais qui s'en distingue facilement par ses

branches redressées au lieu d'être étalées, plus nombreuses et plus courtes, et par ses galbules qui ressemblent à ceux du *C. fastigiata*. Ce Cyprès, également originaire de Californie, paraît encore plus délicat, sous le climat de Paris, que son congénère. Introduit en 1847. Il en existe un très beau spécimen au Jardin d'acclimatation de Nice, ayant de 18 à 20 mètres de hauteur sur 3 mètres de circonférence.

Les *Cupressus horizontalis* et *fastigiata*, d'introduction très ancienne, sont, il va sans dire, très répandus dans toute la région méditerranéenne, où ils ont de nombreux emplois.

Les *Cupressus glauca*, *Mac-Nabiana*, *californica* et *excelsa* ne sont pas rares non plus dans la région.

C. Lambertiana CARR. (*C. macrocarpa* HORT.). Magnifique arbre atteignant 15 à 18 mètres et plus de hauteur sur plus de 4 mètres de circonférence; tronc garni dès la base de longues et nombreuses branches qui s'étalent presque horizontalement et donnent à l'ensemble l'aspect d'une immense masse de verdure dépassant 25 à 30 mètres de diamètre (1); feuilles squamiformes, étroitement imbriquées; ramules subtétragones; galbules gros, oblongs, de 35 à 40 millimètres de longueur sur 30 à 35 de largeur, formés de huit à dix larges écailles planes, d'un gris mat ou luisant, avec un mucron peu développé au milieu; graines brun rougeâtre, à testa très épais et aile peu développée.

Habile en Californie les montagnes de Monterey. Découvert en 1838 par Lambert, qui en envoya des graines en 1839. Très rustique dans tout le Midi et même dans l'Ouest, mais très gelable à Paris, à partir de 10 à 12 degrés de froid.

C. torulosa DON. Arbre de 12 à 15 mètres formant une pyramide compacte, arrondie au sommet. Feuilles petites, pointues, opposées, décurrentes; ramulés quadrangulaires, d'un vert sombre; galbules ronds, plus gros que dans les *lusitanica* et

---

(1) Celui de la villa Thuret, âgé de trente ans, mesure actuellement 14 à 15 mètres de hauteur sur 4^{m},70 de tronc, et a une cime de 25 mètres de diamètre; chez M. Sahut, à Lattes, il en existe aussi un très beau pied.

Knightiana, de 20 à 23 millimètres de largeur sur autant de hauteur, formés de huit à dix écailles à tête aplatie, striée, portant au milieu un mucron tranchant ; ces galbules sont gris mat ; graines polygonales, relativement grosses, roussâtres, ferrugineuses, recouvertes de petits tubercules sphériques ; aile étroite.

Ce Cyprès habite le Népaul et le Boutan, où il s'élève à 3,000 mètres et plus d'altitude. Introduit en 1826 ; gèle à Paris, mais vigoureux dans le Midi.

C. Goveniana Gordon. Petit arbre de 5 à 6 mètres, à cime étalée, diffuse, d'un vert sombre ; écorce du tronc gerçurée, lamelleuse ; celle des rameaux brun roussâtre ; feuilles opposées, imbriquées très serrées ; ramules quadrangulaires, courts ; galbules groupés en grand nombre, portés sur des axes courts, robustes ; ces galbules sphéroïdaux, ordinairement à dix écailles, ayant de 20 à 23 millimètres de largeur sur autant de hauteur, gris mat ; écusson aplati, portant au milieu un mucron arrondi ; ils résistent de nombreuses années sur l'arbre ; graine très petite, d'un roux foncé, polygonale, à aile peu développée.

Habite les montagnes de Monterey, en Californie, où il a été découvert par Hartweg. Introduit en 1847, il est assez rustique et résiste assez facilement, sous le climat de Paris, tant que la température ne s'abaisse pas au-dessous de 12 à 14 degrés.

Cassine Maurocenia L. Arbuste de 4 à 5 mètres de hauteur, originaire de l'Afrique du Sud, de la famille des Célastrinées. Feuilles persistantes, épaisses, coriaces, ovales, d'un vert obscur et brillantes en dessus, plus pâles en dessous, glabres ; fleurs des Évonymées ; deux ovules dans chaque loge ; drupe 1-3-loculaire ; rameaux tétragones ; tronc à écorce gerçurée, écailleuse. Joli arbrisseau d'ornement. Le bois prend un beau poli.

Cytisus. Les espèces les plus intéressantes que nous ayons vues dans notre tournée sont :

1° A la villa Thuret, le *Cytisus proliferus* Lin. ou *Tagasate* des Canaries. C'est un arbrisseau de 4 à 5 mètres, à branches très étalées et très nombreuses et fleurs blanches. Dans son pays il est cultivé en têtard et ses jeunes pousses sont récoltées et

données comme nourriture aux vaches; c'est dire le parti que l'on pourrait en tirer dans les contrées chaudes et arides. Le plus gros individu que nous ayons vu se trouve à Collioure, chez M. Portal (ancienne propriété de M. Naudin); il ne mesure pas moins de 4 mètres de hauteur sur au moins autant d'envergure.

2° A Monte-Carlo, le *C. racemosus superbus*, très ornemental.

Desfontainea spinosa R. et PAV. (*D. Hookeri* DUN.). Ce joli arbrisseau forme à lui seul, jusqu'ici, la famille des Desfontainées; il se trouve depuis la Colombie jusqu'au sud du Chili. Il a tout à fait le port d'un Houx. Ses feuilles alternes et persistantes sont coriaces, glabres, dentées, épineuses, divariquées. Ses fleurs, d'un beau rouge cocciné à lobes bordés de jaune en dehors et jaunes en dedans, comprennent un calice à cinq sépales; une corolle hypogyne, tubuleuse, infundibuliforme, à cinq lobes tordus ; les étamines, insérées à la gorge de la corolle, ont des filets courts; l'ovaire supère, surmonté d'un long style grêle, à stigmate capité, comprend une loge à cinq placentas pariétaux. Le fruit est une baie qui a trois à cinq loges irrégulières et incomplètes. Arbrisseau très ornemental qui se multiplie de boutures sur couche tiède et sous cloche.

Duvaua. On trouve plusieurs espèces de *Duvaua* dans les cultures du Midi; la plus intéressante est le *D. latifolia* LINDL., arbrisseau de 3 à 4 mètres, de la famille des Térébinthacées, et caractérisé par des feuilles persistantes, oblongues, sinuolées, denticulées, ondulées, à odeur de térébenthine ; fleurs en grappes denses, verdâtres, un peu plus longues que les feuilles; fruit, drupe subglobuleuse, comprimée, à noyau coriace avec lequel les naturels du Chili et du Pérou préparent une liqueur alcoolique.

Les *D. dependens* DC., à rameaux retombants, *D. ovata* LINDL. et *spinescens* CL. GAY, se rencontrent aussi dans quelques jardins.

Duranta Plumieri LIN., sous-arbrisseau de la famille des Verbénacées, originaire des Antilles, se caractérisant par des feuilles

verticillées par trois, ovales ou elliptiques, sessiles, dentées, serrées, rugueuses ; fleurs apparaissant en automne et en hiver en petites grappes lilas, ayant quelque ressemblance avec le Myosotis, irrégulières ; calice tubuleux à cinq dents ; corolle subhypocratérimorphe, à limbe oblique à cinq lobes ; cinq étamines ; ovaire creusé d'une cavité dans la longueur de son axe, surmonté d'un style à quatre crochets ; quatre placentas biovulés, séparés par autant de fausses cloisons. Le fruit, renfermé dans le calice accru et sacciforme, est une drupe peu charnue, à quatre noyaux dispermes. Arbuste très ornemental.

Diospyros. Les arbres qui constituent ce principal genre de la famille des Ébénacées sont représentés dans le Midi par plusieurs espèces ornementales et fruitières du plus haut intérêt. Indépendamment du *D. Lotus* purement ornemental, du *D. virginiana* et de ses variétés à la fois ornementales et fruitières, on trouve aussi, comme s'étant très répandus pendant ces vingt dernières années, le *Diospyros sinensis* ou *Kaki de la Chine*, à fruit jaune, rond et régulier, et le *D. costata* ou *Kaki du Japon*, à fruit beaucoup plus volumineux, pointu et muni de grosses côtes. Ce dernier forme un petit arbre de 5 à 6 mètres de hauteur, à cime très étalée, tandis que le premier prend un aspect plus arborescent, tout en présentant une cime plus resserrée et plus effilée.

J'ai vu de beaux spécimens de ces deux *Diospyros* chez M. Sahut, à Montpellier, au Jardin d'acclimatation d'Hyères et à la villa Thuret.

On sait que les fruits de ces deux arbres arrivent chaque année plus abondamment sur les marchés de Paris.

Edwardsia. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Légumineuses, originaires de la Nouvelle-Zélande, à feuilles composées, à fleurs jaunes en grappes courtes, à gousses étranglées ; écorce lisse, bois jaune. On en trouve deux espèces.

E. grandiflora SALISB. Arbre de 8 à 10 mètres, à port gracieux ; tronc lisse ; feuilles composées de 17 à 19 folioles

elliptiques, brusquement terminées, pubescentes, roussâtres ; jeunes rameaux roux ; gousses à 4-5 graines, pubescentes aux bords, marginées, ondulées, de 5 à 6 centimètres de long, fortement étranglées ; graines ellipsoïdes, jaunes, luisantes.

E. microphylla AIT. Joli petit arbrisseau de 3-4 mètres, à feuilles composées de 30 à 40 petites folioles obovales, velues.

Elæodendron JACQ. Genre de Célastrinées de la série des *Evonymus*, originaires de tous les pays chauds, surtout de l'Afrique australe, notamment du Cap. Ce sont des arbres ou des arbrisseaux à feuilles persistantes, opposées, rarement alternes ; à fleurs peu différentes de celles des Fusains. Fruit drupacé, à peine charnu, à 1-3 loges 1-2 spermes. On en connaît environ une trentaine d'espèces, mais quelques-unes seulement sont cultivées en Europe. Les principales sont :

E. croceum DC., joli petit arbre de 5-6 mètres, à écorce lisse, à feuilles ressemblant à celles d'un Houx (ce qui le fait nommer par quelques botanistes *Ilex crocea* THUNB.), mais s'en distinguant en ce qu'elles sont opposées ; elles sont elliptiques, coriaces, d'un vert brillant en dessus, plus pâle en dessous et glabres ; le pourtour est bordé de dents de scie espacées ; le limbe a de 6 à 8 centimètres de long sur 3 à 4 de large ; le pétiole a environ 1 centimètre.

E. australe HORT. Diffère du précédent par ses feuilles plus allongées et à dentelures plus arrondies et moins profondes ; les jeunes pousses sont de plus verruqueuses. C'est aussi un très joli petit arbre d'ornement.

Escallonia. Arbrisseaux buissonnants, de 1 à 2 mètres de hauteur, à feuilles alternes, persistantes et vernissées, couvertes de petites protubérances visqueuses ; fleurs rouges ou blanches, suivant les espèces.

On en trouve trois espèces dans les cultures du Midi : l'*Esc. floribunda*, à feuilles oblongues, finement crénelées et à fleurs blanches, en corymbes terminaux ; l'*Esc. rubra*, à petites feuilles elliptiques, finement dentées et à fleurs rouges, réunies par 5-7

sur des pédoncules ; et l'*Esc. macrantha*, à grandes fleurs d'un beau rose carmin foncé, en panicules terminales.

Eucalyptus. Genre de Myrtacées, de la section des Leptospermées, à fleurs hermaphrodites et réceptacle concave, turbiné ou campanulé, à bord donnant naissance à un calice, court, à quatre dents écartées. La corolle insérée avec le calice est formée de pétales étroitement unis en une sorte de coiffe qui, lors de l'épanouissement, se rompt à la base circulairement et tombe tout d'une pièce. Les étamines en nombre considérable sont insérées dans l'intérieur de la corolle et sont formées d'un petit filet libre, incurvé ou tordu en spirale; anthères petites, à loges parallèles. L'ovaire, adné au fond du réceptacle, est surmonté d'un style court ; les loges, au nombre de 2-4, ont un placenta axile portant un nombre indéfini d'ovules anatropes. Le fruit est une capsule à déhiscence loculicide et renfermant un très grand nombre de très petites graines angulaires ou cunéiformes, globuleuses ou ovoïdes, à embryon exalbuminé et à cotylédons charnus.

Le nombre des espèces actuellement connues dépasse cent cinquante (1) ; elles sont presque toutes australiennes ; quelques-unes seulement sont de l'Archipel indien. Leurs feuilles alternes ou opposées sont souvent polymorphes, tantôt grandes, ovales-lancéolées, tantôt plus ou moins falciformes ou linéaires, phyllodiformes, coriaces, persistantes et ponctuées.

Les fleurs sont blanchâtres, jaunâtres ou purpurines, souvent odorantes, en cime ombelliforme ou capituliforme et même solitaires.

L'écorce est très variable comme structure et comme aspect : tantôt elle est lisse, mince, diversement colorée ; tantôt écailleuse et persistante ou tombant par plaques, comme celle du Platane, ou gerçurée, lamelleuse. Certaines espèces peuvent atteindre des dimensions colossales, tandis que d'autres, au contraire, restent à l'état d'arbrisseau. D'une manière générale,

---

(1) Bentham a décrit cent trente-cinq espèces australiennes et M. F. von Mueller a fait aussi une belle monographie descriptive de ce genre.

les espèces à grandes dimensions sont d'une croissance extrêmement rapide.

Le bois de la plupart est blanc plus ou moins teinté, dur, coriace, d'une grande résistance aux efforts et aux agents de destruction ; aussi, en Australie, l'emploie-t-on dans toutes les constructions, notamment comme bois de charpente, traverses de chemins de fer et dans les constructions navales.

Toutes les parties des *Eucalyptus*, notamment les feuilles, les fruits et autres tissus vivants, contiennent du tannin, des gommes résineuses, dont l'industrie a commencé à tirer parti.

M. Cloez a extrait de ces plantes l'*eucalyptol*, hydrocarbure auquel on attribue des propriétés anti-fébrifuges et capables de neutraliser les effluves malsaines des marais ou des lieux humides. Les huiles essentielles extraites des feuilles passent aussi pour antiseptiques à la manière de l'acide phénique et de la créosote.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que tout le monde est d'accord sur la faculté d'assainissement que possèdent ces arbres et sur leur valeur hygiénique lorsqu'ils sont plantés dans des lieux malsains, ce qui peut s'expliquer par les émanations odoriférantes qu'ils dégagent dans l'atmosphère et par leur puissance d'absorption de l'eau, grâce à leur puissant système radicellaire et aux nombreux stomates existant sur leurs feuilles, dont le nombre peut atteindre, d'après M. Vallée, jusqu'à 350 par millimètre carré.

Aussi ces curieux végétaux, introduits définitivement il y a à peine une trentaine d'années en Europe, sont-ils aujourd'hui très répandus partout où l'on a supposé qu'ils pourraient venir, notamment dans le midi de l'Europe, dans les îles de la Méditerranée et dans le nord de l'Afrique, et ont déjà profondément modifié la physionomie de ces contrées et rendu de grands services.

Malheureusement, la culture de ces intéressants végétaux ne semble guère être possible que dans la région de l'Oranger, de laquelle ils ne peuvent guère s'éloigner, à l'exception de certains points de la côte océanienne renommés pour la douceur de leur climat.

Les *Eucalyptus*, si robustes à partir d'un certain âge, sont d'une extrême délicatesse dans les premiers temps de leur existence, ce qui s'explique par la petitesse de leur embryon et la délicatesse de la jeune plantule.

On sait que le meilleur moyen de reproduire ces végétaux est néanmoins le semis. La graine est semée en terrine et laissée dans un endroit chaud; la terre est maintenue suffisamment humide après la germination. Les jeunes plants sont d'abord placés par petits groupes dans des pots, puis isolés et mis en place après plusieurs rempotages et lorsqu'ils ont atteint les dimensions voulues.

Un certain nombre supportent assez bien la taille; mais ils ne drageonnent pas et repoussent mal de souche.

Parmi les principales espèces qu'il nous a été donné de voir dans le Midi, nous devons signaler en premier lieu l'*Eucalyptus Globulus*, qui est aujourd'hui très commun dans toute la zone de l'Oranger, qu'il dépasse même sensiblement. Nous avons vu les plus beaux spécimens de cette espèce à Hyères ; au Jardin d'acclimatation, un individu de dix-sept ans mesure environ 25 mètres de hauteur sur 3 de circonférence. A l'hôtel du Louvre, un autre individu, planté en 1860 (l'un des premiers plantés en France), mesure environ 27 à 28 mètres de hauteur, dont 11 à 17 mètres sous branches ; à 1^{m} 50 du sol, le tronc a 3^{m},50 de circonférence et 6^{m},50 au niveau du sol. La cime a 20 mètres d'envergure et couvre par conséquent plus de 12 ares 1/2 de terrain. Enfin, à Nice, au Jardin d'acclimatation, un autre individu mesure aussi de 26 à 27 mètres de hauteur sur 3 mètres de circonférence, à 1 mètre du sol. Dans ces conditions, c'est un arbre magnifique dont la cime est ovale, arrondie, ample et dont le tronc fauve clair est lisse ou recouvert de grandes lanières d'une écorce lamelleuse.

L'*Eucalyptus viminalis* est aussi très répandu dans la région et forme un bel arbre à feuillage gracieux. Le plus bel individu que j'aie rencontré se trouve au Jardin d'acclimatation d'Hyères; il mesure environ 20 mètres de hauteur sur 1^{m},70 de circonférence à 1^{m},30 du sol, et il est âgé de onze ans.

On trouve aussi çà et là de beaux pieds d'*E. amygdalyna* ;

les plus grands ont de 15 à 16 mètres de hauteur (Jardin de la ville de Toulon).

D'autres espèces plus récemment introduites et, par conséquent, de moins grandes dimensions se voient aussi dans les principaux jardins. Parmi les plus intéressantes, citons les *E. citriodora* Hook., *E. cornuta* Labill., *E. Gunni* J. Hook., *E. melliodora* Cunn., *E. populifolia*, *E. resinifera*, *E. robusta* Smith, *E. rostrata* Schlecht., *E. Stuartiana* Mueller, etc., etc.

Mais c'est surtout à la villa Thuret qu'il nous a été donné d'admirer la plus riche collection d'*Eucalyptus* créée par le savant et très sympathique M. Naudin, grand amateur, comme on le sait, d'*Eucalyptus*, et qui a bien voulu nous montrer le grand travail qu'il est en train de faire sur cet intéressant groupe et qui est attendu avec la plus vive impatience.

On trouve, en effet, là, actuellement plus de 120 espèces réunies et dont M. Naudin étudie avec le plus grand soin les différentes modifications qui se produisent avec l'âge, afin de bien en dégager le caractère spécifique, ce qui n'a pas toujours eu lieu très exactement.

Eriobothrya japonica Endlic. (Bibassier, Néflier du Japon). Magnifique arbre de la tribu des Pomacées, originaire du Japon, remarquable par son beau feuillage persistant, composé de grandes feuilles elliptiques, lancéolées, entières, couvertes, surtout en dessous, d'un duvet floconneux, ainsi que les jeunes pousses; écorce lisse, verte jaunâtre; cime ample, étalée, prenant l'aspect d'un Pommier.

Les fleurs, disposées en grappes serrées, sont blanches, terminales et ont leurs pédoncules garnis d'un épais tomentum roussâtre ; cinq pétales relativement grands, ciliés ; ovaire à cinq loges. Fruit rond, ponctué, jaune à la maturité, de la grosseur d'une grosse Prune de Mirabelle, à chair jaunâtre, sucrée-acidulée, de saveur très agréable, avec deux ou trois gros pépins brun roussâtre ou brun marron, à épisperme peu adhérent. La floraison a lieu en novembre-décembre, et la maturité des fruits de mai à juin.

Le Néflier du Japon a été introduit vers le commencement

du siècle, dans le midi de l'Europe et peut prospérer dans toute la région de l'Olivier ; mais sa culture est surtout développée dans la région de l'Oranger, où on le trouve dans tous les jardins, en compagnie des Orangers, des Citronniers, ou dans les vignes, où il est planté pour ses fruits. A la longue, il peut atteindre 7 à 9 mètres de hauteur avec une largeur de cime d'à peu près autant.

Plus au nord des deux régions indiquées, il fleurit de moins en moins et ses fruits finissent par ne plus mûrir. Sous le climat de Paris, il ne peut supporter la pleine terre que dans des situations bien abritées et dans un bon terrain. Il peut alors résister à 10 et même 12 degrés de froid.

(*A suivre.*)

RAPPORTS

Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière, pendant l'année 1888 (*Suite et fin*),

par M. J. Luquet, Secrétaire de ce Comité.

14 juin. — Par M. Vauvel, jardinier-chef chargé de l'établissement de l'École d'Horticulture Saint-Philippe, à Fleury-Meudon, un lot de trente variétés de Rosiers sarmenteux appartenant à diverses catégories, représentées par des rameaux fleuris, savoir : dix variétés d'une race dite Rosiers hongrois (voir aux nouveautés) ; trois Rosiers thé ; un Rosier noisette nommé Reine Olga de Wurtemberg ; deux Rosiers île Bourbon ; trois variétés du *Rosa alpina* et une issue du *Rosa multiflora*. M. Vauvel rappelle avec juste raison l'abandon dans lequel se trouvent les Rosiers sarmenteux, cependant si rustiques pour la plupart, et pouvant rendre de si grands services.

9 août. — Par le même, spécimens fleuris de huit Rosiers

intéressants à différents points de vue. Citons : le Rosier de l'Afghanistan, dont nous parlons aux nouveautés ; *Rosa villosa*, espèce vigoureuse, fleurissant tout l'été et portant généralement des fleurs et des fruits à la fois ; Rosier-Châtaigne (*R. microphylla*), ainsi nommé à cause de la ressemblance du fruit avec une châtaigne ; *R. rugosa* et sa variété *alba*, avec fruits ; *R. clinophylla ; R. rubrifolia*, espèce très vigoureuse, grimpante, à fleurs simples ; *R. moschata*, var. princesse de Nassau, Rosier bon pour garnir la façade des habitations, au moyen du palissage.

22 mars. — Par M. H. de Vilmorin, plusieurs branches fleuries d'*Eucalyptus amygdalina* provenant d'un pied planté dans la propriété du présentateur, à Golfe-Jouan. Les échantillons apportés provenaient, paraît-il, du vrai *E. amygdalina*, lequel serait souvent confondu avec une autre espèce, l'*E. viminalis ;* il paraîtrait que c'était, de plus, la première floraison du véritable *E. amygdalina*, et cet envoi avait par suite un intérêt tout particulier.

25 octobre. — Par le même, une branche de Lilas Varin portant quelques fruits à maturité ; et, comme terme de comparaison, des branches avec fruits mûrs, du Lilas commun et du Lilas de Perse.

26 avril. — Par M. Maurice de Vilmorin, rameaux fleuris de trois arbrisseaux d'ornement venant de la Provence, à Antibes : *Berberis trifoliata* ou *Mahonia trifoliata*, espèce du Mexique, à fleurs jaunâtres, à fruits rose foncé à l'automne ; il est peu employé dans les régions septentrionales de la France et il résiste cependant au froid d'un hiver moyen ; *Griselinia littoralis*, originaire de la Nouvelle-Hollande, se recommandant surtout par son feuillage ample, d'un vert intense, persistant. Il est susceptible d'être cultivé en plein air, dans la région parisienne, en ayant soin de le planter à bonne exposition ; il forme un arbuste trapu, surtout dans sa jeunesse, et, en le greffant sur le Lierre commun, on obtiendrait certainement de beaux sujets. *Holbœllia latifolia*, liane du Népaul, très vigoureuse, qui s'emploie, à l'instar des *Lardizabala*, pour garnir les treillis et les colonnes des serres ; ses fleurs, d'un blanc verdâtre violacé, répandent une odeur de fleur d'Oranger très prononcée ; nous

pensons que cette plante peut parfaitement être cultivée en plein air, sous la latitude de Paris, en la mettant au pied d'un mur, où on la palisserait.

24 mai. — Par le même, une énorme gerbe composée de rameaux entièrement garnis de fleurs du *Cytisus albus*. De l'avis de plusieurs personnes compétentes, il est rare de voir à cet arbuste une floraison aussi abondante que celle qui est observée sur les rameaux dont il est question.

13 décembre. — Par le même, branches avec fleurs d'*Osmanthus ilicifolius* ou *O. aquifolius*, espèce très méritante pour l'hiver, par son feuillage persistant auquel se joignent des fleurs assez abondantes, odorantes; puis les Conifères suivantes, représentées par des branches garnies de fruits : *Pinus pungens*, arbre de la Caroline, très ramifié et produisant bon effet planté isolément; *P. inops*, arbre généralement d'assez médiocre aspect en France; *P. pyrenaica*, grand et bel arbre à port élancé; *P. resinosa*, grand arbre de l'Amérique du Nord; *P. austriaca*, Pin noir d'Autriche, la meilleure espèce pour la région parisienne, très ramifié, à feuillage d'un vert intense, très décoratif; une autre variété du Pin Laricio, le Pin de Tauride (*Pinus taurica*); *Tsuga canadensis*, de l'Amérique septentrionale, espèce formant une très belle pyramide, à feuillage vert en dessus et d'un blanc glauque en dessous; *Torreya Myristica*, espèce ramifiée, à feuillage abondant, peu cultivée; elle est originaire des montagnes de la Californie ; enfin, plusieurs branches avec fruits à maturité du *Forsythia suspensa*.

Toutes ces présentations ont été récompensées, sur la proposition du Comité, par :

9 primes de première classe ;
12 primes de deuxième classe ;
2 primes de troisième classe.

LISTE DES GENRES REPRÉSENTÉS DANS L'HERBIER DU COMITÉ.
(*Par ordre alphabétique.*)

Abies, 10 espèces ou variétés ;
Acacia, 40 espèces ou variétés ;
Acer, 15 espèces ou variétés ;

Amorpha *fruticosa ;*
Andromeda *japonica ;*
Arbutus, 4 espèces ou variétés ;
Aristolochia *Sipho ;*
Biota, 2 espèces ;
Broussonetia *papyrifera ;*
Buddleia *salicifolia ;*
Buxus, 10 espèces ou variétés ;
Calycanthus, 2 espèces ;
Caragana, 2 espèces ;
Catalpa, 2 espèces ;
Ceanothus, 20 variétés ;
Cerasus *pindus ;*
Clematis, 6 espèces ou variétés ;
Clethra, 3 espèces ou variétés ;
Colletia, 2 espèces ;
Coriaria *myrtifolia ;*
Corylus, variété à feuillage coloré ;
Cratægus *Carrierei ;*
Cytisus, 4 espèces ou variétés ;
Diervilla (*Weigela*), 10 espèces ou variétés ;
Diospyros *lotus ;*
Eleagnus, 3 espèces ou variétés ;
Eucalyptus, 40 espèces ou variétés ;
Evonymus, 6 espèces ou variétés ;
Fagus, 6 variétés à feuillage coloré ;
Forsythia, 3 espèces ou variétés ;
Fraxinus, 10 espèces ou variétés ;
Hibiscus *syriacus*, 40 variétés simples et doubles ;
Holbœllia *latifolia ;*
Hydrangea *paniculata*, var. *grandiflora ;*
Hypericum, 4 espèces ou variétés ;
Indigofera, 2 espèces ;
Jasminum *nudiflorum ;*
Kennedya, 6 espèces ou variétés ;
Kœlreuteria *paniculata ;*
Mahonia, 4 espèces ou variétés ;

Morus, 2 espèces ;
Osmanthus *aquifolius ;*
Pernettya *mucronata ;*
Pinus, 20 espèces ou variétés ;
Polygala *speciosa ;*
Prunus *Pissardi ;*
Pterocarya *caucasica* ;
Quercus, 20 espèces ou variétés ;
Rhus, 3 espèces ou variétés ;
Ribes, 4 espèces ou variétés ;
Robinia, 10 variétés ;
Rosa, 3 espèces ;
Rubus, 3 espèces ou variétés ;
Ruscus *racemosus* et *aculeatus ;*
Sambucus, 8 espèces ou variétés ;
Sophora, 4 espèces ou variétés ;
Spiræa, 15 espèces ou variétés ;
Syringa, 10 espèces ou variétés ;
Taxus, 4 espèces ou variétés ;
Thuia, 6 espèces ou variétés ;
Thuiopsis *dolabrata ;*
Torreya *myristica ;*
Tsuga *canadensis ;*
Ulmus, 6 variétés à feuillage coloré ;
Viburnum, 6 espèces ou variétés ;
Vitex *agnus-castus ;*
Zizyphus *vulgaris*.

Compte rendu de l'Exposition de fruits a cidre, cidres et eaux-de-vie de cidre, a Saint-Brieuc, et du sixième Congrès de l'Association pomologique de l'Ouest (1),

par MM. Michelin et Oudin, Délégués.

La Société pomologique de l'Ouest a un but qui l'impose à l'attention des populations françaises qui font usage du cidre,

(1) Déposé le 10 janvier 1889.

surtout de celles qui emploient cette boisson comme exclusivement alimentaire. Provoquer le développement des plantations est un acte méritoire, il est vrai ; mais il serait indigne d'un pays civilisé comme la France de viser à la quantité, sans se préoccuper de la qualité, et surtout lorsqu'il est notoire que cette boisson saine et économique est, sur plusieurs points essentiels, susceptible de perfectionnements sous le rapport du goût comme de la facilité à supporter les transports et une conservation prolongée pendant quelques années. C'est donc avec un à-propos incontestable que la Société d'Horticulture de Rouen avait fondé une Société pour l'étude des fruits de pressoir, qui, sous la direction du savant docteur de Boutteville, de l'année 1860 environ à 1872 inclusivement, s'est rendue chaque année dans l'un des grands centres de la production, mais plus particulièrement en Normandie.

C'est avec un égal à-propos qu'une seconde Société, dont le centre administratif est à Rennes, a entrepris une tâche semblable, disposée à étendre ses périgrinations dans toutes les contrées où l'on fait usage du cidre comme boisson alimentaire. Or, cette Société suit patiemment le cours de ses destinées ; elle a tenu ses séances annuelles à Rennes, à Rouen, à Versailles, au Mans, au Havre, et, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord), le 24 octobre 1888, elle a ouvert son sixième Congrès.

La Société pomologique a été réunie à Saint-Brieuc sur l'invitation très gracieuse de M. le maire de cette ville, qui a bien voulu, grâce au concours bienveillant du Conseil général, autoriser l'installation d'une grande Exposition de fruits à cidre dans les vastes salles de l'Hôtel de ville, de construction toute récente, sous la direction de M. Vallet, professeur d'Agriculture du département des Côtes-du-Nord, spécialement chargé de l'installation.

Dans les réunions de l'espèce, on éprouve généralement le besoin d'avoir sous la main des lots de fruits à cidre qui mettent à la portée des Commissions d'études des types à comparer et qui, leur faisant connaître les dénominations usitées dans les différentes localités, les aident à travailler à l'unification des nomenclatures. Or, l'Exposition organisée à Saint-Brieuc a eu une

grande importance en rapprochant les fruits produits par les trois régions de la Normandie, de la Bretagne et de la Picardie et de plusieurs départements distincts.

L'exhibition, d'une part, et la session du Congrès, d'autre part, tout en convergeant vers le même but, constituaient deux grandes opérations distinctes, suivies par les mêmes membres. Cinq membres, MM. Max. Cornu, Joret, Michelin, Caubert, Oudin, avaient été délégués par notre Société; MM. Michelin et Oudin ont pu seuls accomplir cette mission. Nous croyons, pour plus de clarté, préférable de faire, de chaque partie, un compte rendu distinct. Or, tous deux, délégués pour représenter notre Société, nous fûmes invités par M. le Président de l'Association à prendre part aux travaux du Jury, dans la section des fruits normands, ceux, au surplus, que nous connaissions le mieux, auprès de la Société pomologique de l'Ouest.

L'ouverture de l'Exposition avait été annoncée pour le mardi 23 octobre ; il n'a pas été dérogé au programme; elle a eu lieu sous la présidence de M. Pradal, maire de la ville, ayant à ses côtés M. Lechartier, le savant et dévoué Président de l'Association pomologique de l'Ouest; M. le Préfet des Côtes-du-Nord ; M. Gagon, Président du Conseil général; M. Michelin, Vice-Président de l'Association, et M. Paul Alexandre, Secrétaire-général.

On remarquait dans l'assistance MM. Geslin de Bourgogne, Président de la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord; Gouin, Président du Tribunal civil, et un bon nombre d'habitants notables de la ville.

M. le Maire déclara la séance ouverte et, en termes fort gracieux, remercia le Président de l'Association du choix qui avait été fait de Saint-Brieuc comme siège de la sixième réunion du Congrès.

M. Lechartier, au nom de l'Association, adressa ses remerciements à la ville, au Conseil général et aux Sociétés qui avaient bien voulu s'unir pour préparer l'accueil si flatteur qui était fait aux membres du Congrès ; puis, l'assemblée fit la visite des salles de l'Exposition, garnies de lots de fruits nombreux et d'une grande importance, de cidres et d'eaux-de-vie de cidre, puis, sur

la place publique, d'instruments de fabrication et de Pommiers.

Les lots apportés étaient divisés en trois sections, lesquelles étaient subdivisées en plusieurs catégories dans lesquelles on tenait compte des pays de provenance.

Première classe.

1re section. — 1re catégorie : Calvados, Eure, Orne, Manche, Seine-Inférieure (Normandie).

2e catégorie : Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan (Bretagne).

3e catégorie : Eure-et-Loir, Maine-et-Loire, Mayenne, Sarthe.

2e section. — 1re catégorie : Pommes de semis.

2e catégorie : Poires de semis.

3e section. — 1re catégorie : Collections de Pommes et Poires de pressoir de toutes provenances.

On demandait aux exposants de fournir des explications sur la nature des fruits, des arbres et des sols, etc., qui les avaient produits.

Deuxième classe.

Par un programme répondant aux mêmes catégories, on ouvrait un concours pour les cidres de Pommes et les poirés en fûts et en bouteilles, et les eaux-de-vie de Poires et de Pommes.

Troisième classe.

Un concours était encore annoncé pour les instruments, tels que concasseurs et pressoirs; enfin, pour ceux de distillation.

On a signalé des lots fort importants et présentés avec le plus grand soin, avec un étiquetage vraiment raisonné et instructif sur les variétés dont les spécimens étaient produits; mais la composition de ces lots a, en même temps et une fois de plus, donné la mesure des difficultés que doit présenter le travail entrepris pour débrouiller la synonymie. On peut dire que les lots de la Bretagne, de la Normandie, de l'Aisne, parfaitement étudiés et étiquetés, paraissaient sous des dénominations tout à fait différentes, au point qu'on peut mettre en doute qu'il soit possible d'opérer une *unification* qui, cependant, serait désirable pour faciliter le meilleur choix possible des variétés dont un

nombre restreint se retrouve dans les différentes régions, et le plus souvent avec des noms modifiés et dénaturés. On est amené à se demander si l'on ne sera pas obligé de se contenter de nomenclatures arrêtées par contrées.

Une indication des principales récompenses accordées permettra de rendre publiquement justice aux efforts des exposants dont les lots ont été les plus intéressants par leur importance, leur étiquetage et les renseignements fournis sur la nature des variétés.

Prix d'honneur.

Un vase de Sèvres, offert par M. le Président de la République, a été décerné au frère Abel, directeur du pensionnat de la Guerche-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), pour ses collections fruitières, un verger d'études qu'il a créé, ses travaux scientifiques sur les fruits et les insectes nuisibles aux Pommiers, et sa collaboration aux travaux du Syndicat de la Guerche-de-Bretagne.

Première classe.

1re section. — Pommes, Poires de pressoir.

1re catégorie : Calvados, Orne, Manche, Seine-Inférieure.

1er prix, médaille d'or : M. Power, à Saint-Ouen-Thonberville (Eure).

2e prix, médaille de vermeil : M. Cassé, de Saint-Aubin-de-Scellon (Eure).

3e prix, médaille d'argent grand module : M. Lacaille, à Belleville-en-Caux.

4e prix, médaille d'argent : M. Léon Guérin, à Quibou (Manche).

2e catégorie : Côtes-du-Nord, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan, Oise, Seine-et-Oise, Somme, Aisne, etc.

1er prix, médaille d'or : M. de Kerever, à Ploufragan (Côtes-du-Nord).

2e prix, médaille de vermeil : M. Hidrio, à Plouagat (Côtes-du-Nord).

3e prix, médaille d'argent grand module : M. Bulourde, à Rétiers (Ille-et-Vilaine).

2e section. — 1re catégorie : Pommes de semis.

2e catégorie : Poires de semis, médaille de bronze : M. Cassé, à Saint-Aubin-de-Scellon (Eure).

3e section. — 1re catégorie : Collections de Pommes et Poires de pressoir de toutes provenances, exposées par des Sociétés, des Comices ou des amateurs.

1er prix, médaille d'or : le Syndicat de la Guerche-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).

2e prix, médaille de vermeil : M. Gougeon de la Thébaudière, à Erbrée (Ille-et-Vilaine).

3e prix, médaille d'argent : Comice agricole de Quimperlé (Finistère).

2e catégorie : Pommes et Poires de pressoir, exposées par des instituteurs et recueillies par leurs soins dans toute l'étendue de la commune dont ils dirigent l'école.

1er prix, médaille d'or : le frère Abel, directeur du pensionnat de la Guerche-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).

2e prix, médaille d'or : M. Renard, instituteur à Saint-Martin-des-Apres (Orne), pour collections, dessins, mémoires.

3e prix, médaille d'argent grand module : M. Langlais, à Commer (Mayenne).

4e prix, médaille d'argent : M. Lachiver, instituteur à Plouvara.

Deuxième classe.

1re catégorie : 1° cidres en fût : Calvados, Eure, Orne, Manche, Seine-Inférieure.

3e prix, médaille d'argent : M. Guérin, à Quibou (Manche).

2° cidres en bouteilles : 1er prix, médaille d'or : M. Guérin, à Quibou (Manche).

2e prix, médaille de vermeil : M. Delanos, à Saint-Romain (Seine-Inférieure).

3e prix, médaille d'argent grand module : le baron de Fontenay, à Saint-Hilaire-sur-Rilles (Orne).

4e prix, médaille d'argent : M. Lacaille, à Friche-Mesnil (Seine-Inférieure).

2e catégorie : Côtes-du-Nord, Seine-Inférieure, Finistère, Ille-et-Vilaine, Loire-Inférieure, Morbihan.

1° cidres en fût : 1er prix, médaille d'or : M. Harnois, à la Motte (Côtes-du-Nord).

2e prix, médaille de vermeil : M. Le Cornec, à Plourhan (Côtes-du-Nord).

3e prix, médaille d'argent : M. Dauny, au Bodéo (Côtes-du-Nord).

2° cidres en bouteilles : 1er prix, médaille d'or : M. Harnois, à Loudéac.

2e prix, médaille de vermeil : M. Guillouzie, à Pluzunet.

3e prix, médaille d'argent grand module : à M. Lecerf, à Mûr.

4e prix, médaille d'argent : M. de Kerever, à Ploufragan.

3e et 4e catégories : Cidres en bouteilles : 2e prix, médaille d'argent grand module : M. Gouault, à Bierné (Mayenne).

2e prix, médaille d'argent grand module : M. Pol-Fondeur, à Viry (Aisne).

3e prix, médaille d'argent : M. Barouille, député de la Mayenne.

3e section. — 1re catégorie : Cidre fait avec une seule variété de Pomme.

1er prix, médaille de vermeil : la Société de Loudéac (M. Ragot).

2e prix, médaille d'argent grand module : M. Ollivier, à Trévérec (Côtes-du-Nord).

3e prix, médaille d'argent : M. Léger, à Mesnil-Mauger (Calvados).

4e section. — 1re catégorie : Eau-de-vie de cidre (nouvelle).

1er prix, médaille d'or : M. Graffet, au Mesnil-Basley, près Livarot (Calvados).

2e prix, médaille de vermeil : M. Léger, au Mesnil-Mauger (Calvados).

3e prix, médaille d'argent : M. Cassé (Auguste), à Saint-Aubin de-Scellon (Eure).

2e catégorie : Eau-de-vie de poiré (nouvelle).

1er prix, médaille de vermeil : M. Guyot, à la ferme de la Landrais.

2e prix, médaille d'argent : M. Tanquerey, à Lamballe (Côtes-du-Nord).

3e catégorie : Eaux-de-vie anciennes de cidre et de poiré.

1er prix, médaille d'or : M. Chatel (Albert), à Saint-Georges-des-Groseilliers.

2e prix, médaille de vermeil : M. Perdriel, à Breteville-sur-Odon.

3e prix, médaille d'argent : M. Auguste Cassé, à Saint-Aubin-de-Scellon (Eure).

Dans le concours pour les instruments de fabrication, les premiers prix ont été attribués comme suit :

Concasseur à bras : 1er prix, médaille d'or : M. Simon, de Cherbourg.

Concasseur à manège : 1er prix, médaille d'or : M. Simon, de Cherbourg.

Pressoirs : 1er prix, médaille d'or : M. Chapelier, à Ernée.

2e prix, médaille de vermeil : M. Boullé, à Saint-Brieuc.

Appareils de distillation : médaille de vermeil, à M. Deroy, constructeur, rue du Théâtre, 73, à Paris-Grenelle.

Le Jury fut divisé en sections correspondant aux divisions du programme. La distribution des récompenses eut lieu, conformément au programme, le dimanche 28 octobre, sous la présidence de M. le Préfet des Côtes-du-Nord.

Le 24 octobre, à trois heures, le Congrès fut ouvert sous la présidence de M. Gagon, Président du Conseil général, ayant à ses côtés : M. Lechartier, Président de l'Association ; M. Pradal, Maire de Saint-Brieuc ; M. le Préfet des Côtes-du-Nord ; M. Heuzé, inspecteur général honoraire de l'Agriculture, membre de la Société pomologique de l'Ouest ; M. Michelin, Vice-Président ; M. Alexandre, Secrétaire-général.

M. Gagon prononça une allocution empreinte d'une extrême bienveillance pour les membres du Congrès, les assurant du vif intérêt que le Conseil général prend à l'étude des fruits à cidre.

M. Lechartier, Président de l'Association, dirigea les séances dans lesquelles devaient être examinées les questions mises au programme l'année précédente.

D'autre part, la Commission des études des fruits, constituée depuis deux ans, et augmentée cette année de plusieurs membres, se mit à l'œuvre. Si, d'un côté, l'abondance des fruits exposés lui fournit des éléments pour déterminer la synonymie de quelques fruits, d'un autre, elle servit à lui montrer plus que jamais la confusion qui existe dans les dénominations et la dissemblance de fruits qui portent le même nom. En résumé, rattacher les dénominations des fruits à des types bien fixes est la chose la plus difficile à atteindre et ce sera inévitablement le travail dans lequel on marchera le plus lentement.

Voici les questions qui devaient être traitées pendant la session, ayant été fixées dès l'année dernière.

QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR :

1° Du choix des porte-greffes ou intermédiaires dans l'élevage du Pommier ;

2° De l'extraction des moûts par diffusion ;

3° De la fermentation du cidre, du nettoyage des tonneaux, de la conservation du cidre, de ses maladies ;

4° Conventions à intervenir entre le propriétaire et le fermier lors d'une plantation d'arbres à fruits à cidre en terres affermées, afin de sauvegarder équitablement tous les intérêts ;

5° Rôle des syndicats dans la vente et l'achat des fruits à cidre ;

6° Des moyens pratiques pour déterminer rapidement la valeur réelle des fruits à cidre ;

7° Des moyens pratiques pour caractériser et contrôler la valeur du cidre lors de son achat et de sa réception ;

8° De la destruction du Puceron lanigère, des divers parasites du Pommier et, en particulier, de l'Anthonome des fleurs du Pommier ;

9° Adaptation au sol et au climat des meilleures variétés de fruits.

Les parasites du Pommier occupent en premier lieu l'assemblée.

M. Leizour, professeur départemental d'Agriculture de la

Mayenne, fait une communication sur l'*Asteroma Mali*, qui s'attaque au Pommier. Pour le combattre, il emploie l'eau céleste. M. Vallet appuie ce moyen, dont il a été satisfait. M. Power, de Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure), préfère la bouillie bordelaise ; M. Andouard, professeur de chimie à l'École de médecine de Nantes, exprime le même avis, considérant que l'eau céleste arrête la végétation, tandis que la bouillie bordelaise ne lui est pas contraire. Il compose ainsi le mélange : sulfate de cuivre, 2 kilogr.; chaux, 1 kilogr.; eau, 1 hectolitre. Il applique aux arbres trois ou quatre traitements, dont le premier avant l'apparition des feuilles.

Le frère Abel rend compte de ce qu'il fait dans son établissement contre l'*Anthonoma Mali*, insecte nuisible aux Pommiers, et qui, selon lui, serait utilement imité dans les écoles qui réunissent de jeunes garçons : il emploie donc ses élèves, qui mettent de grandes toiles sous les arbres et en secouent les branches pour en faire tomber les insectes qu'il est alors facile de recueillir pour les détruire. Le frère Abel s'étend sur les insectes nuisibles aux Pommiers, et, en résumé, pour les combattre, il occupe les enfants autant qu'il le peut, les récompensant pour les intéresser à la destruction de ces insectes.

M. Heuzé fait une communication intéressante sur le Puceron lanigère, contre lequel il use de l'eau de savon noir et de la nicotine.

Il est bon de rappeler que l'Anthonome naît dans le bouton des fleurs et en dévore le cœur qui se dessèche.

M. Godefroy, directeur de l'École nationale d'Agriculture de Grandjouan, donne la composition d'un liquide qui peut se répandre sur les arbres sur lesquels se trouvent des insectes localisés, savoir : eau de savon noir et un millième de sulfure de carbone.

M. Varenne, directeur des Jardins publics de Rouen, indique la poudre de chaux à répandre sur les arbres. M. Hérissant, directeur de la ferme-école des Trois-Croix, soumet une autre formule : savon noir, 45 grammes ; alcool amylique, 60 grammes ; eau, 1 litre ; le tout répandu à l'aide de pulvérisateurs.

Au moment où le Congrès était à Saint-Brieuc, au fort de ses

travaux, a paru, dans un journal du pays, qui rendait compte des séances, un article sans doute rédigé par un membre, et auquel il est bon de donner de la publicité, car il offre un excellent conseil aux personnes qui récoltent des Pommes à cidre ; en voici le sens :

Dans la plupart des fermes où l'on récolte des Pommes, ces fruits restent en tas, exposés aux intempéries, jusqu'au moment où on les expédie, ou bien à celui où on les porte au pressoir. Il n'est pas besoin d'insister pour dire que cette coutume est défectueuse. Exposés à la pluie, ces fruits s'imbibent d'eau, qui remplace le sucre. Ils le perdent au détriment de la qualité, qu'ils ne peuvent plus avoir étant devenus insipides.

A cet égard, M. Delaville, le professeur d'Arboriculture bien connu, a fait ressortir les inconvénients que présente le transport des Pommes dans ces wagons découverts qu'on voit par masses sur nos voies ferrées. Dans la mauvaise saison surtout, il y a là un grave préjudice pour le destinataire, qui devrait être mieux éclairé et plus soucieux de ses intérêts.

Il n'y a pas de Société d'Horticulture proprement dite à Saint-Brieuc, mais seulement une Société départementale d'Émulation, qui, s'occupant des sciences, des lettres et des arts utiles dans le département, porte naturellement sa sollicitude sur l'Agriculture et sa sœur l'Horticulture. Cette Société, présidée par l'honorable M. Geslin de Bourgogne, avait voulu témoigner à la Société pomologique l'intérêt qu'elle prenait à sa visite dans le chef-lieu des Côtes-du-Nord, en organisant des conférences faites par quelques-uns de ses membres sur des sujets scientifiques descriptifs et caractérisant le département ou se rattachant à l'exploitation agricole qui lui est propre.

Ces conférences ont eu lieu les 24, 25 et 26 octobre, à l'Hôtel de ville, à huit heures et demie du soir, complétant ainsi les journées du Congrès, déjà remplies par les deux séances du matin et de l'après-midi. Le 24 octobre, deux sujets ont été traités :

1° Le département du Finistère des temps préhistoriques, antérieurs à l'occupation romaine, par M. du Chatellier. Ce sujet, fort intéressant au point de vue scientifique, évoquant le

souvenir de siècles si éloignés, dont il reste néanmoins des traces, ne rentrant pas dans le programme horticole, nous ne pouvons qu'indiquer la satisfaction que les auditeurs ont éprouvée en entendant l'orateur qui a su lui donner de l'attrait.

2° Le second sujet a été développé par M. Limon, conseiller général des Côtes-du-Nord; le titre en était : Les citernes à cidre.

Ces récipients sont construits en granit et les vastes joints en ciment passés à l'huile ; l'orateur en a fait construire pour son propre usage et en a obtenu de bons résultats.

Ce moyen est imaginé à l'effet de loger, dans les années de grande abondance, les cidres soutirés. Un membre fait observer que ce mode n'est pas nouveau, qu'il est employé depuis plus de trente ans à Caen, dans un établissement de l'Assistance publique.

La matinée du 25 est consacrée, par la Commission d'étude des fruits, à l'examen de plusieurs Pommes et à la comparaison de fruits portant le même nom, à l'effet de reconnaître les vrais types des variétés.

M. Michelin préside la réunion ; M. de Coniac, Secrétaire, tient la plume.

La séance du Congrès est ouverte à trois heures, sous la présidence de M. Lechartier.

M. Fouquier donne des explications sur la fabrication des cidres au moyen de l'extraction des moûts par diffusion.

Pour la bonne réussite, dit l'orateur, il faut que les Pommes, découpées en cossettes très minces, soient déposées dans des bacs superposés au nombre d'une douzaine au moins et disposés entre eux pour que l'écoulement du liquide se fasse de l'un dans l'autre. On arrive ainsi à faire un cidre gracieux, mais n'ayant pas la force des cidres fabriqués par des moyens habituels, avec des pressoirs.

M. Néron n'est pas d'avis de préconiser le système de la diffusion. M. Power considère que les cidres produits par ce procédé sont moins beaux, moins forts, contiennent moins de mucilage et de tannin.

La quatrième question annoncée par le programme concerne

les conventions à intervenir entre le propriétaire et le fermier d'une plantation d'arbres à fruits à cidre en terre affermée, afin de sauvegarder équitablement tous les intérêts.

M. de la Vieuxville traite cette question, qui donne lieu à un échange d'observations de la part de plusieurs membres. Étant donné qu'un arbre défectueux, acheté au rabais, mal planté, n'a pas d'avenir, il est évident que le propriétaire est bien plus intéressé que le fermier à faire, dans le présent, des sacrifices dont il profitera bien plus que le fermier. Or, il y a un intérêt supérieur pour le propriétaire à dépenser et surtout à intervenir pendant les premières années pour s'assurer une bonne plantation, ce qu'il obtiendra bien rarement s'il impose purement et simplement au fermier l'obligation du remplacement. D'un autre côté, il y a là des obligations qu'on ne peut imposer au fermier par une réglementation générale. Il appartient au propriétaire, s'il ne prend pas les frais à sa charge, ce qui, au fond, serait sans doute le plus avantageux pour lui, de sauvegarder au moins ses intérêts par des conventions qui seront stipulées dans le bail qu'il passera avec son fermier.

Une Commission a été nommée pour étudier la question des variétés à choisir comme porte-greffes, dans les cas de surgreffes. M. Power, nommé Rapporteur, fait connaître l'opinion de la Commission et l'exprime ainsi :

Deuxième saison. — Grosblanc ; Noire de Vitry.

Troisième saison. — Barbarie ; Grise Dieppois ; Amer Doux (Lacaille) ; Gros Doux (Delaville).

M. Power explique qu'il greffe ses intermédiaires au rang, sans s'inquiéter des rapports divers de mise en végétation, mais qu'il n'en est pas de même des greffes faites sur les intermédiaires. Il explique qu'il choisit alors, pour greffer sur ceux-ci, les variétés qui se rapprochent le plus de la même époque d'entrée en végétation.

M. Hippolyte Lacaille dit qu'il choisit, *même pour les intermédiaires*, des variétés de même époque de végétation.

M. Oudin est d'avis que ces conditions sont difficiles à remplir et lui paraissent même inutiles, parce que des sujets et des intermédiaires, quels qu'ils soient, ne sont pas de même

végétation dans tous les terrains ni dans tous les lieux. Selon lui, il est surtout très important de ne pas poser des greffes de bois fins sur de gros bois, et réciproquement, attendu que celui qui voudra faire une plantation d'avenir et de longue durée ne devra pas greffer sur *intermédiaire*, mais directement sur sujets francs, au pied, avec les variétés poussantes, et en tête pour celles qui ont une végétation trop lente pour former leurs tiges. Il est certain qu'avec l'intermédiaire on va plus vite et on a une production plus hâtive, les arbres se mettant plus tôt à fruit; mais ils n'auront pas la même durée.

Un membre, M. Monier, a voulu présenter des observations sur le bouturage du Pommier. On a objecté que cette question avait été supprimée du programme l'année dernière, après de longues discussions et que, n'étant pas au programme de l'année courante, on ne devait pas la traiter. Il est décidé qu'on la remettra à l'année prochaine, qu'elle sera annoncée par le programme et qu'ainsi les personnes qui l'appuient pourront apporter des preuves de leur réussite.

Dans la séance du 26 octobre, une discussion s'engage sur les moyens à employer pour la destruction du Puceron lanigère et d'autres parasites du Pommier; M. Durest-Leuris signale les bons effets de l'acide tannique.

M. Duval, de Quimper, s'explique sur un procédé préventif que fournit la feuille deChêne mise, à l'épaisseur de 15 à 20 centimètres, au pied des arbres, puis enfouie dans la terre par un labour. Il n'a pas vu trace d'insectes sur des arbres traités de cette manière. Ce moyen, n'ayant pas encore été signalé, demande à être confirmé par l'expérience. Plusieurs membres passent en revue des modes de destruction connus, les lavages à l'eau de savon, au jus de tabac pur, à l'alcool, à l'essence de pétrole, etc.

On entre dans certaines questions relatives à la fabrication. M. le Président pose celle de savoir si l'on doit laisser macérer les moûts. M. Power dit, à cet égard, qu'il est bon de les laisser pendant douze heures, en tout cas de se contenter d'une macération modérée.

M. le Président demande également quelle est la meilleure fermentation.

De l'avis général, la fermentation tumultueuse est la meilleure; mais, selon M. Léger, elle n'est pas toujours facile à obtenir. Plusieurs moyens sont indiqués pour la produire.

M. Lucet indique de faire chauffer une certaine quantité de cidre de l'année précédente et de la mettre dans le fût avant d'y introduire le nouveau liquide, 10 litres, par exemple, pour un fût de 600 litres. MM. Power et Léger sont d'avis de soutirer le cidre, quand même il n'aurait pas bien fermenté. Un membre dit que, dans ce cas, il engage à mettre dans le cidre quelques poignées de cendre de bois pour en déterminer la clarification. MM. Power et Léger sont d'avis que, après avoir soutiré le cidre qui n'a pas eu une fermentation tumultueuse régulière, le soutirage détermine quelquefois une bonne fermentation.

La fermentation se continuant, la clarification se fait naturellement.

M. le Dr Hentraye insiste beaucoup sur les soins de propreté qu'on doit donner aux tonneaux; il conseille de les défoncer et de les enduire à l'intérieur d'huile de bonne qualité ou de suif étalé à chaud; enfin, de traiter à l'acide sulfurique ceux qui auraient conservé un mauvais goût. On indique en tout cas, pour les lavages, l'eau de chaux, l'eau acidulée par l'acide sulfurique,

Séance du 27 octobre.

M. le Président Lechartier, sur la question qui a été adressée par un membre, répond que, à son avis, les Syndicats agricoles peuvent donner aux personnes qui ont à acheter où à vendre des Pommes les meilleures informations et le concours le plus efficace. Après de longues explications sur ce sujet, MM. Power et Léger se prononcent dans le même sens.

M. Després demande qu'on sollicite des administrations publiques le droit de planter des Pommiers à cidre sur le bord des routes, à un mètre seulement. M. Michelin explique que la Société des Agriculteurs de France a présenté à plusieurs ministres successivement des requêtes dans ce sens; elle a en vain cité les récoltes, qui se comptent par millions, que plusieurs pays voisins

de la France obtiennent de plantations de l'espèce, pour la préparation des fruits desséchés et la distillation des eaux-de-vie; il rappelle néanmoins que M. Delaville a annoncé ces jours-ci que, dans le département de l'Oise, sous la direction de l'ingénieur en chef, on faisait en ce moment même des plantations d'arbres fruitiers sur les bords des routes.

M. Truelle, dans un remarquable travail dont M. le Président fait l'éloge, propose que la vente des fruits à cidre se fasse en raison de leur densité et de leur richesse saccharine.

M. Andouard conteste la conclusion de M. Truelle. A la suite d'observations très développées faites par plusieurs membres, l'assemblée décide :

1° Que les Pommes doivent être cueillies à l'époque la plus rapprochée de leur maturité; 2° que les différentes variétés de Pommes doivent être plantées séparément; 3° que les Pommes soient récoltées en évitant le gaulage.

M. Lechartier quitte momentanément la présidence, est remplacé au fauteuil par M. Michelin et s'approche du tableau pour traiter cette question : *Des moyens pratiques pour caractériser et contrôler la valeur d'un cidre lors de son achat et de sa réception*, ou autrement : *De l'emploi de l'alcoomètre et du densimètre pour caractériser le cidre.* L'assemblée, frappée de l'utilité des tableaux que M. Lechartier a développés en s'appuyant sur sa science, demande qu'on leur donne toute l'utilité qu'ils comportent en les livrant à l'impression. M. Michelin croit interpréter un désir de la Société en adressant à M. Lechartier des remerciements et l'expression d'une profonde reconnaissance, pour la peine qu'il prend en mettant les données de la science au service de la pratique.

M. Limon pose cette question : Est-il nécessaire d'avoir dans une plantation un grand nombre de variétés de Pommes? MM. Power et Lacaille répondent qu'en se limitant à un petit nombre de variétés, on s'expose, dans certaines années, à n'avoir aucune récolte; c'est une considération puissante au milieu d'autres qui ont aussi leur valeur.

M. Moulin, brasseur de cidre à Gournay-en-Bray, signale au Congrès, par une lettre, le tort que fait aux récoltes françaises

l'invasion de fruits à cidre venant d'Allemagne, d'Autriche-Hongrie, de Suisse, entrant en France sans être soumis à aucun droit de douane. L'assemblée est frappée par cette réclamation, qui n'a besoin d'aucune observation pour être appuyée, et elle décide que cet état préjudiciable aux intérêts de trois grandes provinces françaises sera signalé à la sollicitude de M. le Ministre de l'Agriculture.

(La fin au prochain cahier.)

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture de Magny-en-Vexin (1),

par M. Léon Delaville.

Messieurs,

Vous m'avez délégué à l'Exposition de Magny, qui avait lieu le 29 septembre dernier; je viens vous rendre compte de mon mandat.

La Société d'Agriculture et d'Horticulture du canton de Magny-en-Vexin avait fixé à cette époque sa septième Exposition, qui, primitivement, avait dû avoir lieu en 1887; mais le grand nombre d'Expositions horticoles qui ont été tenues, cette année, dans la même région, avait engagé la Société à la remettre à plus tard. Par sa situation dans un pays agricole, Magny devrait être un centre; nul doute qu'il n'en soit ainsi dans l'avenir, grâce au zèle déployé par la Société d'Agriculture et d'Horticulture et au concours de la municipalité qui a tout fait pour la bonne réussite de l'Exposition à laquelle vous m'aviez délégué.

Le Jury, composé de MM. Jamard, de Vernon; Dubois, de Taverny; Guerbois, de Méricourt; Louvet et Rosciaud, de Montmorency; Pinel, de Thil-en-Vexin; Sarrazin et Langlois, de Magny; Charton, de Rosny, et Delaville, de la Société nationale

---

(1) Déposé le 13 décembre 1888.

d'Horticulture de France, s'est constitué après avoir nommé M. Jamard comme Président, et M. Louvet pour Secrétaire.

A l'unanimité, il a accordé le premier prix d'honneur, médaille d'or offerte par la ville de Magny, à l'un des maîtres le plus justement réputés pour les cultures de primeurs, M. Crémont jeune, de Sarcelles. Le lot présenté par cet habile exposant aurait sans aucun doute été admiré à une de nos grandes Expositions de Paris. Il consistait en trois magnifiques spécimens d'Ananas, accompagnés d'un lot de superbes Melons de Chypre, verts, à peau très mince. Cette variété, malgré son réel mérite, est à peu près abandonnée de nos jours. Pourquoi en est-il ainsi? Il faut savoir gré à M. Crémont d'être sorti des chemins battus et d'avoir déclaré la guerre à la routine qui n'admet que les formes du Cantaloup.

Le lot le plus remarquable après celui-là nous a semblé être celui de M. Lecointre, arboriculteur à Louveciennes, qui avait exposé des arbres fruitiers. Nous avons remarqué tout particulièrement ses Pommiers à cidre, greffés en tête sur une variété vigoureuse (la Noire de Vitry) et bien dressés. On ne saurait trop, maintenant que les fléaux de toute sorte se sont abattus avec une rapidité désespérante sur la Vigne, encourager la culture des bonnes espèces d'arbres fruitiers au point de vue de la production du cidre, cette saine boisson qui est d'une si grande importance sur une étendue considérable du territoire français.

Ces deux lots cités tout spécialement, il nous reste à indiquer les récompenses que le Jury a cru devoir décerner.

Prix d'honneur, médaille d'or offerte par la ville de Magny, avec félicitations du jury : M. Crémont jeune, horticulteur à Sarcelles.

Deuxième prix d'honneur, médaille d'or : M. Poupin, instituteur à Cergy, pour son musée scolaire.

Médailles de vermeil grand module : MM. Pirmey, jardinier à Marines, pour ses légumes, fruits et fleurs (*Pelargonium*, *Begonia*); Lecointre, arboriculteur à Louveciennes, pour ses arbres à cidre ; Thoreau, cultivateur à Cergy, pour son exposition de céréales et de racines fourragères ;

Médaille de vermeil petit module : M. Hanoque, jardinier

chez M. Guernier, à Blamécourt, pour ses fruits, légumes et Pommes de terre.

Les médailles d'argent, distribuées avec libéralité, sont allées encourager les efforts de MM. Delabarrière, paysagiste à Aincourt (plans de jardins) ; Anselin, coutelier à Mantes ; Granger-Courel, teinturier à Mantes ; Lejeune, à Banthelu (fruits) ; Belland fils, de Magny (bacs à fleurs) ; Dovizon fils, de Magny (Pensées et fleurs coupées) ; Gallier, mécanicien à Paris (seringues d'arrosage) ; Méry, à Noailles (châssis) ; Mme Goulet, à Magny (corbeille de fruits) ; Simon, à Magny (fruits) ; Pichard-Quinville (eau-de-vie de Groseilles) ; Neufmontagne (Immortelles) ; Mme Leroux, à Mantes (bouquets).

Des médailles de bronze ont été accordées à MM. Haranger père, de Magny ; Dieust, de Paris ; Lapeyre, de Hallaincourt ; Deyrolle, de Paris ; Mme Ballerot, de Paris, etc.

A Magny, comme partout actuellement, on a tenu à encourager, chez les instituteurs, le goût pour les collections de tous genres fort à la mode aujourd'hui : M. Tolu, instituteur à Magny, a reçu une médaille de vermeil avec félicitations du Jury ; la même récompense a été décernée à M. Deguiry, d'Ermont. Une médaille d'argent a récompensé les travaux de M. Toussaint, d'Osny, pour son exposition d'archéologie préhistorique.

Des félicitations ont été attribuées par le Jury à MM. Piard, de Magny ; Jules Petit, de Magny, et Raffignon, de Magny, pour la bonne tenue de leurs jardins.

Les organisateurs de l'Exposition n'ont pas non plus été oubliés, et M. Rémy, de Pontoise, Vice-Président de la Société de Magny, a reçu un diplôme d'honneur, pour l'excellente organisation et le bon goût qu'il avait montré en menant à bonne fin cette septième Exposition.

Pendant la distribution des récompenses, la fanfare municipale a fait entendre, au grand plaisir de la nombreuse assistance, les meilleurs morceaux de son répertoire. Le soir, le Jury assistait à un banquet qui avait lieu à l'hôtel du Grand-Cerf, et où n'a pas cessé de régner la plus cordiale gaieté. Des toasts ont été portés par MM. de Magnitot, Didot et Rémy, à l'Horticulture et à la prospérité de la Société.

Compte rendu de l'Exposition tenue a Bordeaux, du 15 au 26 septembre 1888 (1),

par M. F. Jamin

Messieurs,

Dans la séance du 23 août dernier, vous avez bien voulu désigner MM. Michelin, Lapierre et votre serviteur, pour vous représenter à l'Exposition de Bordeaux; nous venons vous rendre compte de notre mission (2).

Cette Exposition, qui coïncidait avec la trentième session de la Société pomologique de France, avait été installée place des Quinconces, lieu habituel et tout désigné pour ces sortes de solennités. Bien que très importante, elle aurait peut-être gagné à être répartie sur un espace un peu moindre; l'examen des lots en aurait été rendu ainsi plus facile, et les visiteurs eux-mêmes y auraient trouvé leur compte.

Les Jurés, au nombre de vingt-huit, s'étaient divisés en cinq sections : Viticulture, Arboriculture fruitière et d'ornement, Culture potagère, Floriculture, Arts et Industries horticoles. Grâce à ce sectionnement, les opérations du Jury, quoique fort étendues, ont été rapidement accomplies.

Comme on devait s'y attendre, dans une ville placée au centre d'une région dont les vins constituent la plus grande richesse, la Viticulture se trouvait représentée sous toutes ses faces. Pourtant, si les Raisins de cuve étaient la note dominante, nous ne nous en sommes pas moins trouvés également en présence d'importantes collections de Raisins de table. Dans les premiers, les races françaises se trouvaient mêlées à celles d'Amérique, et nombre d'exposants avaient apporté de nombreux plants déjà greffés dont plusieurs portaient de magnifiques récoltes. La reconstitution de notre vignoble si cruellement éprouvé n'est plus douteuse, et déjà les effets d'une lutte opiniâtre, mais heu-

(1) Déposé le 10 janvier 1889.

(2) MM. Bonnel, Chevalier et Vitry, membres de notre Société, faisaient aussi partie du Jury.

reuse après tout, se sont fait sentir dans la Gironde, qui, en 1888, a vu tripler sa production de l'année précédente.

Les lots de fruits étaient fort nombreux, mais en général de volume ordinaire ; nous ajouterons qu'à côté de collections convenablement étiquetées, il s'en trouvait d'autres qui, à ce point de vue, laissaient à désirer. Il y avait peu de Pèches ; l'année, paraît-il, n'avait pas été favorable à ce fruit qui, ordinairement, abonde dans le pays. La collection la plus importante de ce produit si justement recherché avait été apportée par un horticulteur lyonnais, M. Simon, d'Écully ; elle comprenait au moins cinquante-cinq variétés ; mais, pour être vrai, nous devons dire que rien en ce genre n'égalait en magnificence une corbeille montée, à Montreuil même, par Mme Vitry et qui avait été apportée telle, sans le moindre accident, par notre sympathique collègue, M. Vitry, que nous ne saurions trop remercier d'avoir ainsi dignement représenté les importantes cultures des environs de Paris,et notamment celles de Montreuil.

Outre les fruits, l'Arboriculture fruitière était aussi représentée par des arbres. Nous avons retrouvé là les noms des principaux pépiniéristes bordelais : MM. Bernède (excellent homme et brave cœur) que la mort vient de frapper, Montoux, Mme Jau, M. Auguste Jau jeune, etc.

Les Conifères, les arbres et les arbustes d'ornement étaient fort bien représentés par les mêmes exposants et aussi par quelques autres horticulteurs de la localité.

Nous avons admiré deux massifs de magnifiques Bambous apportés par M. Jaille, uniquement pour la décoration de l'Exposition. Il était facile de constater que déjà ces intéressants végétaux sont bien chez eux dans cette partie de la France, et nous avons éprouvé quelque honte en les comparant par la pensée à nos modestes sujets de la région parisienne.

La culture du Rosier n'est pas non plus négligée dans le département de la Gironde ; nous avons pu nous en convaincre par l'examen de divers apports, tant de sujets en pots que de fleurs coupées de cette reine des fleurs.

Fort belles également étaient les plantes de serre de tous genres. On s'arrêtait émerveillé devant des lots vraiment

remarquables et, malgré notre désir de ne pas trop prolonger ce Compte rendu, il nous est impossible de ne pas mentionner de superbes spécimens de *Kentia Forsteriana*, *Zamia Frederici Guillielmi* et *Van Geertii*, *Cyathea dealbata*, *Coccoloba pubescens*, divers *Vriesea*, *Areca sapida*, *Dracæna Goldieana* et *Massangeana;* parmi les Orchidées, de splendides *Cattleya crispa* et *Gigas*, *Odontoglossum Insleayi*, etc.

Des lots de plantes plus modestes, mais non moins intéressantes attestaient aussi des cultures soignées : Bégonias tubéreux, Glaïeuls, Gloxinias, *Pelargonium*, etc. N'oublions pas non plus les bouquets, art justement en grand honneur dans le pays. Huit exposants des deux sexes avaient apporté des échantillons de leur savoir-faire et, comme on s'en doute bien, les récompenses de l'ordre le plus élevé ne sont pas échues au sexe fort.

Dans chaque branche de l'Horticulture, nous avons remarqué que beaucoup de lots avaient été envoyés par des amateurs. Même dans la culture potagère, ces exposants figuraient avec avantage, car ils s'y montraient en nombre égal à celui des gens du métier. C'est un bon exemple et nous voudrions le voir se répandre.

Les produits maraichers qui ont passé sous nos yeux étaient généralement beaux et dignes de figurer en compagnie des autres objets que nous avions à juger.

Pour ce qui est des arts et des industries se rattachant à l'Horticulture, ils étaient représentés par un nombre considérable d'apports, et le Jury leur a fait une large part dans l'attribution des récompenses. L'attention se trouvait appelée sur divers lots de conserves alimentaires, industrie qui, à Bordeaux, se fait sur une grande échelle et y est l'objet d'efforts soutenus; en effet, il s'agit de lutter contre des produits similaires importés d'Amérique, produits inférieurs aux nôtres, sans doute, mais le bon marché auquel on les livre au consommateur n'est pas sans jeter une certaine perturbation dans les affaires de nos industriels bordelais.

Voici, dans chaque section, quels ont été les principaux lauréats de cette importante Exposition :

Viticulture.

Objet d'art et félicitations spéciales du Jury, à M. Laliman, à Bordeaux-la-Bastide, pour travaux de tous genres concernant les cépages américains.

Médaille d'or de la ville de Bordeaux, à M. A. Besson, horticulteur à Marseille, pour ses collections de Raisins de table et de cuve de toutes provenances.

Médaille d'or de la Société d'Agriculture de France, à M. Catros-Gérand, à Bordeaux, pour produits similaires.

Médaille d'or du Conseil général de la Gironde, à M. G. Perdoux, à Bergerac : Vignes greffées.

Médailles d'or grand module, *ex æquo*, à M. Gontier-Lalande, à Castelnau (1), et à M. J. Jadouin, à Cantenac : collection de cépages français.

Médailles d'or, à M. Laclavetine, à la Réole : Vignes greffées;

Et à M. Pierre Marcon : Vignes greffées portant fruits.

Rappel de grande médaille d'or, à M. Albert Piola, à Libourne : collection de Raisins.

Rappel de médaille d'or, à Mme veuve Versein, à Montauban : Raisins Chasselas en caisses.

Médailles de vermeil grand module, à M. J. Darriet, à Bordeaux; à Mme Cadeau-Ramey, à Bordeaux; à M. Laclaveline, à Bordeaux : collections de Raisins;

Et à MM. Castets et Superville, à Bordeaux : Vignes greffées.

Médailles de vermeil, à M. J. Dumigron aîné : collection de Raisins;

Et à M. Alfred Bazin, à Comps, près Bourg-de-Gironde : Vignes greffées.

Médailles d'argent de la Société des Agriculteurs de France, à M. Durrac, à Bordeaux; et à M. Lodoïs Huteau, à Saint-Bazeille : collections de Raisins.

Médailles d'argent grand module, à M. Vincent Malègue : collection de Raisins;

Et à M. Emérit, à Blaye : Vignes greffées.

---

(1) Cette médaille avait été offerte par M. Sahut, de Montpellier.

Arboriculture fruitière.

1° Fruits.

Médaille d'or, à M. Fradin, à Floirac : très beau lot comprenant deux cents variétés de Poires et dix-huit de Pommes, toutes correctement étiquetées, fruits généralement au-dessous de la moyenne au point de vue du volume.

Médaille de vermeil grand module, à Mme Guestier, propriétaire à Floirac : collection pas très importante en Poires et Pommes, mais fruits généralement beaux et bien dénommés ;

Et à M. Benoit fils, à Périgueux : très importante collection de Poires et de Pommes ; quelques erreurs.

Médailles de vermeil, à M. Levrier, au château de la Martinière (Deux-Sèvres) : collection de fruits;

A Mme Numa Médeville, à Cadillac-sur-Garonne : collection de fruits;

A M. Perrotin, à Pontrouvre, près Angoulême : collection de fruits;

A M. Mérijon, à Créon : collection de fruits;

A M. W. Fau, à Bordeaux : Poires ;

Et à M. Simon-Pétrus, à Écully-les-Lyon : Pêches.

Médailles d'argent grand module, à Mme Labrye, propriétaire à Bouliac, près Bordeaux : collection de fruits;

A Mme Michaëlsen, propriétaire, à Monségur : collection de fruits ;

A M. Richard-Sautel, à Salon : Poires de semis;

A MM. Castets et Superville, à Bordeaux : Poires;

Et à M. A. Besson, à Marseille : Figues.

Vives félicitations, à M. Vitry, à Montreuil, pour sa magnifique corbeille de Pêches ;

Et à la Société d'Horticulture de la Gironde, qui avait exposé, hors concours, une collection importante de fruits bien dénommés.

2° *Arbres fruitiers sous diverses formes.*

Médaille de vermeil grand module, à M. Bernède, à Bordeaux.

Médailles de vermeil, à M. Jeaucourt, propriétaire à Bordeaux : arbres fruitiers en pots ;

Et à M. Montoux, à Bordeaux.

Médailles d'argent grand module, à M. le marquis de Carbonier : Citronniers avec fruits ;

Et à M. Mérigon, à Créon.

3° Arbres fruitiers de pépinière.

Médailles de vermeil grand module, à M. Montoux, à Bordeaux ;

Et à M. Fau, à Bordeaux.

En outre, le Jury a attribué, pour objets se rattachant à l'Arboriculture, une médaille d'or à Mme veuve Alessandrini, à Bordeaux, pour une collection de fruits moulés ;

Et une médaille de vermeil grand module, à M. Jeaucourt, pour un ouvrage manuscrit sur la culture des Arbres fruitiers en pots.

Conifères, Arbres et Arbustes d'ornement.

Objet d'art, offert par la Ville de Bordeaux, à M. Montoux.

Médaille d'or, à M. Wm Fau.

Médaille de vermeil, à M. Mérigon.

Médaille d'argent grand module, à M. Coutures, à Bordeaux.

Cultures potagères.

Objet d'art, offert par M. le Ministre de l'Agriculture, à M. Justin Brun, au Bouscat, près Bordeaux : légumes variés.

Médaille d'or de la Cie des Tramways et Omnibus de Bordeaux, à M. J. Rigault, à Groslay (Seine-et-Oise) : collection de Pommes de terre.

Médaille d'or, à Mme Michaelsen, propriétaire : légumes variés.

Médaille de vermeil, à M. Armand Cardonne, à Fontet, près la Réole : légumes variés.

Médailles d'argent grand module, à Mme Cadeau-Hamey : légumes et racines fourragères ;

Et à M. Armand Cardonne : collection de Pommes de terre.

Floriculture.

Objet d'art, offert par la Ville de Bordeaux, à M. Jean-Baptiste

Duprat, à Bordeaux : plantes de serre à feuillage ornemental.

Médaille d'or de la Ville de Bordeaux, à M. Martin-Raymond Cahuzac, au château de Sybirol : Orchidées et autres plantes de serre.

Médailles d'or, à Mme Guestier, propriétaire à Floirac : plantes de serre ;

A M. Bernard, à Bordeaux : plantes de serre à feuillage ornemental ;

A Mme Cadeau-Ramey : Glaïeuls et Bégonias en fleurs coupées ;

Et à M. Fradin, à Floirac : collection de 400 variétés de Roses en fleurs coupées.

Médailles de vermeil grand module, à M. Béteille, à Cauderon : Bégonias tubéreux ;

A M. Dumigron, au Carbon-Blanc, et à Mme Fau, *ex æquo* : pour Roses en fleurs coupées.

Médaille de vermeil, à Mme G. Siliman, propriétaire à Cadaujac : plantes de serre diverses.

Médailles d'argent grand module, à M. le Dr Fournier, à Caudéron : Gloxinias en pots ;

Et à M. Godin, chez M. Gazeaux, à Lormont : Roses coupées.

Bouquets, surtouts de table, etc.

Objet d'art, offert par la Ville de Bordeaux, à Mme Boyer.

Objet d'art, offert par la Société d'Horticulture de la Gironde, à Mme Pagerie.

Médaille de vermeil des Dames patronnesses, à Mme Bernard.

Médailles d'argent, à Mme Fau, fils aîné ;

Et à M. Beaucher.

Tous ces lauréats sont de Bordeaux.

Enfin, deux exposants qui s'étaient placés hors concours, M. Catros-Gérand et M. Mérigon, ont été vivement félicités par le Jury.

Arts et Industries se rattachant à l'Horticulture.

Les lauréats de cette partie de l'Exposition se sont trouvés au nombre fort respectable de 46 ! Nous bornant à l'énumération

des trois principaux qui ont reçu des médailles d'or, nous citerons :

MM. Dandicolle fils et Gaudin aîné, de Bordeaux, qui avaient un lot considérable de conserves alimentaires de toutes sortes.

M. Guillebot, horloger à Bordeaux, qui exhibait... des greffoirs de divers modèles.

M. l'abbé Pierre Brossard, curé à Civrac, inventeur de divers outils mécaniques : greffoirs, machine à envelopper les greffes, plantoir mécanique, etc.

MM. de Bragelongue et Cie, bois injectés à la créosote et au coaltar.

En terminant, qu'il nous soit permis d'exprimer ici nos plus vifs remerciements à M. le Président et à ceux des membres de la Société de la Gironde avec lesquels nous nous sommes trouvés en rapport. L'accueil si cordial et si bienveillant qui a été fait à vos délégués ne pourra s'effacer de leur mémoire.

Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes, tenue a Roubaix, du 17 au 25 novembre 1888 (1),

par M. Henry de Vilmorin.

La ville de Roubaix — je me trompe, la Société artistique de Roubaix, car la ville n'a donné qu'une subvention dérisoire — la Société artistique de Roubaix, dis-je, a tenu, du 17 au 25 novembre 1888, une Exposition spéciale de Chrysanthèmes qui mérite d'être proposée comme modèle pour toutes les Expositions du même genre.

La vogue toujours croissante dont jouissent les Chrysanthèmes s'explique et se justifie d'abord par l'époque où ces belles fleurs se montrent dans tout leur éclat, consolant l'amateur du départ de toutes les fleurs d'été et même d'automne déjà disparues, et aussi par la variété de jouissances que les Chrysanthèmes peuvent procurer, soit qu'on les cultive en

(1) Déposé le 24 janvier 1889.

pleine terre comme dernier ornement des jardins, soit qu'on les élève en pots pour la garniture des appartements, soit qu'on en utilise au même emploi les fleurs coupées pour faire des gerbes, des vases ou des corbeilles de toute sorte.

C'est pour avoir appelé à concourir et pour avoir présenté au public les Chrysanthèmes sous toutes ces formes diverses que l'Exposition de Roubaix me semble digne d'être proposée à l'imitation de toutes les Sociétés d'Horticulture. Les fleurs, en effet, ne s'y trouvaient pas seulement alignées en longues rangées sur des tablettes régulières, formant des tapis diaprés, mais un peu fatigants par l'éclat sans mélange de leurs couleurs. Il y avait des tables ainsi garnies, mais seulement ce qu'il en fallait pour exhiber les collections de semis inédits et les collections de nouveautés des années dernières en fleurs coupées.

La salle vaste et bien éclairée, aux murs garnis de tableaux, qui servait de local à l'Exposition, avait été transformée en un véritable jardin, et c'est dans des massifs latéraux et dans un groupe central, à contours arrondis, que les plantes vivantes et même quelques-unes des fleurs coupées avaient trouvé place. On ne saurait trop louer cette disposition qui donnait à l'ensemble de l'Exposition une variété et une grâce extrêmes et qui permettait en même temps à chaque genre de plantes de se montrer avec son caractère propre.

Il faut surtout louer le groupe central, composé de plantes d'une culture admirable, conduites les unes en touffes de plus de 2 mètres de diamètre sur près de 2 mètres de hauteur, les autres en potées basses et élargies, toutes couvertes d'une profusion de fleurs superbes des teintes les plus variées. Assez largement espacées, très habilement groupées, le port trapu et ramassé des unes faisant ressortir la légèreté et l'élégance des autres, les plantes se montraient, comme elles l'étaient en effet, des merveilles de développement et de bonne culture. Deux immenses buissons de *Fair Maid of Guernsey* attiraient surtout les regards.

Auprès d'eux, et se détachant sur un fond de bois de teinture, excellent repoussoir très foncé et très propre, se remarquaient

des touffes naines, merveilleusement fleuries : *Fleur de Marie, Gloire de Valence, Junius, Henry Drake, La Triomphante, Will. Robinson,* un pied de la variété *Alfred Chantrier*, montrant des fleurs énormes ; toutes ces belles plantes appartenaient à M. Phatzer.

A lui également des plantes à haute tige, en pots de 25 centimètres, *George Glenny, Mrs Dixon, Mrs George Rundle*, et se, distinguant par-dessus toutes les autres, un *Comte de Germiny,* haut de plus de 2 mètres, superbe de vigueur et portant une cinquantaine de fleurs grosses chacune comme une orange de belle taille ; cette dernière plante obtenue dans un bac de 40 centimètres, par M. A. Hayois, jardinier de M. Jules Masurel, amateur.

Le concours pour les fleurs coupées de choix a été encore pour M. Phatzer l'occasion d'un nouveau triomphe. Il est difficile d'imaginer et impossible de décrire quelque chose de plus surprenant que sa collection de quarante-huit fleurs comprenant *Madame Clémence Audiguier, Mademoiselle Blanche Pigny, Comte de Germiny, La Triomphante, Souvenir de R. Marouch, Album plenum, Monsieur Brunet, Golden Queen of England, Madame Murel, Thomas Ware, Madame Guillaume, Superbe Flore, Golden Empress of India, Cléopâtre.*

Beaucoup, on pourrait dire la plupart, de ces fleurs dépassaient 18 à 20 centimètres de diamètre avec une régularité de forme et une égalité de développement admirable.

Les fleurs présentées par M. Anatole Cordonnier étaient seules en état de rivaliser avec les apports de M. Phatzer, mais elles le faisaient très dignement, et si les deux concurrents n'avaient été classés, l'un dans la catégorie des horticulteurs et l'autre dans celle des amateurs, le Jury aurait pu avoir de la peine à se prononcer entre leurs mérites respectifs.

Son lot de quarante-huit fleurs de choix comprenait : *Kohat, Hamlet, Anatole Cordonnier, Bronze Jardin des Plantes, Empress of India, Sulphureum superbum, Sabine, Dame Blanche, Thunberg, Superbe Flore, Monsieur Garnar, Madame Gros, Madame Parreau, Bouquet de Dame.* M. Cordonnier avait eu la coquetterie de ne présenter, à deux ou trois exceptions près, que des

fleurs de variétés nouvelles, de 1887 ou 1888. Il est vrai que toutes les belles nouveautés doivent exister dans ses collections, car, dans une série de concours spéciaux, il exposait ailleurs l'assortiment complet, représenté par des fleurs aussi choisies que grandes et belles de toutes les variétés récemment mises au commerce par MM. Simon Délaux et M. Lacroix, de Toulouse, et par M. de Reydellet, de Valence.

Que dire des magnifiques massifs de plantes en pots qui garnissaient le fond de la salle de leur verdure épaisse et de leurs fleurs si variées? Rien, si ce n'est que, dans les cultures de M. Cordonnier, la quantité se joint à la qualité et que l'Exposition lui devait une grande partie de son éclat, comme elle lui devait sa physionomie artistique et son heureuse disposition.

Les collections de fleurs coupées présentées par MM. Phatzer, Simon Délaux, Denis Malaine et Jules Willem étaient tellement nombreuses qu'il serait impossible d'en tenter l'énumération ni même d'en citer les variétés les plus remarquables sans disposer, non seulement de pages mais de cahiers entiers du *Journal*. On voyait là tout ce que peut le talent réuni des semeurs qui obtiennent les gains nouveaux et des spécialistes qui les développent et les embellissent par les soins de culture dont ils les entourent.

A côté de ces fleurs, qu'on peut dire être les produits de l'art autant que de la nature, se voyaient, à Roubaix, les joyaux encore bruts, c'est-à-dire les semis inédits, qui seront peut-être modifiés et agrandis par la culture, au point que leurs obtenteurs eux-mêmes auront peine à les reconnaître. Trois collections présentées par MM. Simon Délaux, de Toulouse, Sautel Richard, de Salon, et de Reydellet, de Valence, renfermaient beaucoup de plantes entièrement nouvelles, soit par la forme de leurs ligules, soit par leur coloris. Le Jury, qui a classé ces trois apports dans l'ordre indiqué plus haut, a particulièrement remarqué, dans le premier lot, un semis à ligules striées en long d'un caractère tout à fait nouveau. Il a aussi admiré un gain nommé par son obtenteur, M. Phatzer, *Triomphe de Roubaix*, et destiné certainement à prendre place parmi les géants de l'espèce.

En somme, il est rare de voir une Exposition, et surtout une

Exposition spéciale, aussi complètement réussie que celle de Chrysanthèmes à Roubaix, en novembre 1888. On peut en visiter de plus nombreuses, mais difficilement de plus agréables à voir, ni de plus instructives. Il faut bien se souvenir, en effet, que les Expositions ne font pas autant d'impression sur le public par la masse des apports que par le bon choix des objets exposés et par la manière attrayante dont ils lui sont présentés.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES;

THE GARDEN.

Olearia insignis.— *The Garden*, n° du 8 décembre 1888, p. 534, pl. 678. — Oléaire remarquable. — Nouvelle-Zélande. — (Composées.)

Le genre *Olearia*, auquel l'auteur de l'article du *Garden*, à l'exemple de divers botanistes, réunit les *Eurybia*, appartient exclusivement à la Nouvelle-Zélande et à l'Australie. Quatorze de ses espèces sont citées, par le recueil anglais, comme cultivées aujourd'hui dans les jardins de la Grande-Bretagne à titre de plantes ornementales, et, dans ce nombre, celle dont il s'agit ici est donnée comme la plus belle. C'est un petit arbuste, haut seulement de 0m,30, rameux, dont les ramifications ont l'épaisseur du petit doigt. Ses feuilles, longues d'environ 0m,08 et larges de 0m,05, sont ovales, arrondies au sommet, en coin dans le bas, pétiolées; la substance en est épaisse et ferme, d'un joli vert en dessus, tandis que tout le reste de la plante est couvert d'un épais coton brunâtre. Ses fleurs (capitules) sont portées chacune sur un long et fort pédoncule axillaire, larges d'environ 0m,05 ou un peu plus; les ligules de leur rayon sont nombreuses, longues, tronquées au sommet, blanches, tandis que les fleurons de leur disque sont jaunes ; elles se maintiennent

fraîches pendant six semaines. L'*Olearia insignis* cultivé dans le Jardin botanique de Kew n'y a pas mûri ses graines, mais il a bien fleuri dans une serre froide, en compagnie de Bruyères du Cap. Il n'a qu'une végétation médiocrement vigoureuse quand on le tient en pot, mais il est à présumer qu'il végétera beaucoup mieux en pleine terre; seulement il faudra le planter à une exposition abritée et chaude.

Wahlenbergia saxicola. — *The Garden*, n° du 15 décembre 1888, p. 558, pl. 679. — Wahlenbergie saxicole. — Montagnes de la Nouvelle-Zélande et de la Tasmanie. — (Campanulacées.)

Cette charmante plante, bien qu'ayant été introduite à la date de quelques années, est encore peu répandue dans les jardins et paraît même n'avoir pas encore pris rang dans le commerce horticole. Elle est cependant tout à fait rustique, même dans les situations les plus découvertes, et fleurit abondamment pendant fort longtemps, sa floraison commençant en juin pour se prolonger jusqu'aux gelées de novembre. L'auteur de l'article qui la concerne dit que, l'ayant cultivée en pot dans des châssis froids, il a vu sa floraison se continuer jusqu'au cœur de l'hiver. En serre tempérée, elle fleurit toute l'année. Elle a plusieurs variétés distinguées par des différences dans la grandeur et la couleur de leurs fleurs; celle qui est figurée par le *Garden* les a blanches avec trois lignes longitudinales bleues correspondant à chacun des cinq lobes de la corolle. Une autre a les fleurs bleu intense, mais plus petites. Cette espèce convient parfaitement pour les rocailles, sur lesquelles on n'a pas à s'en occuper et où elle se ressème d'elle-même, de manière à y acquérir alors toute sa beauté et fleurir à profusion. On la multiplie facilement par division des pieds. La plante est petite et forme des rosettes de feuilles obovales, légèrement sinueuses aux bords, longues d'environ $0^m,03$ (d'après la figure), desquelles partent les pédoncules simples, dressés, terminés chacun par une fleur large de près de $0^m,03$, à corolle campanulée, ayant le limbe très étalé et divisé profondément en cinq lobes ovales-lancéolés.

Primula obconica Hance. — Primevère obconique. — Chine. — (Primulacées.)

Le Bulletin de la Société d'Horticulture de Florence signale et figure, dans son numéro d'avril 1889, une Primevère de ce nom qui croît au Yun-Nan, en Chine, qui vient d'être mise au commerce par MM. Haage et Schmidt, d'Erfurt, et qui, dit le journal italien, est sans pareille pour la décoration des appartements ainsi que des serres. La plante, d'après ce journal, est extrêmement florifère. Semées au printemps, sous châssis, ses graines germent promptement, et la floraison des pieds ainsi obtenus a lieu en été, puis se continue pendant tout l'hiver, on peut même dire toute l'année. Les fleurs sont d'un blanc teinté de violet, larges de 2-3 centimètres, et elles forment des panicules parfaitement dégagées des feuilles qui sont grandes, en cœur, réunies en touffe radicale étalée. — Le *Primula obconica* est mentionné dans un mémoire de M. Franchet sur *Deux Primula monocarpiques de Chine* (*Bull. de la Soc. botan. de France*, 1886, p. 66). Ce botaniste lui donne comme synonyme le *Primula punctiformis* Hook., *fil.* (*Botan. Mag.*, 1881, pl. 6582), et il en distingue trois variétés, en ajoutant que celles-ci pourraient facilement être prises pour des espèces distinctes. Pour arriver à l'état sous lequel la montre la petite figure noire du journal italien, cette plante a dû être considérablement perfectionnée par la culture, car, dans son état naturel, elle n'est que médiocrement brillante.



Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. Duchartre.

396. — Paris. Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, à Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m environ)

Dates	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre. Matin.	Hauteur du baromètre. Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	2,1	10,0	761	762	NO.	Pluie dans la nuit, nuageux.
2	4,2	9,3	760	760,5	N.	Nuageux, plusieurs giboulées.
3	2,4	7,0	761	756	NNE.	Forte pluie dans la nuit, couvert et pluvieux.
4	4,0	11,0	746	747	S.	Pluie dans la nuit et toute la matin., pl. moindre dans l'apr.-m., éclaire.
5	0,5	13,1	748,5	749	O.	Pluie dans la nuit, nuageux, forte averse dans l'après-midi.
6	0,6	12,8	748,5	749	S. SO.	Nuageux.
7	—0,8	13,2	745,5	746	SO.	Nuageux.
8	3,8	16,7	746	743,5	SO. SE	Nuageux et pluvieux.
9	3,3	10,8	743,5	748	O.	Nuageux, pluie dans l'après-midi, un peu de grêle, assez fort orage.
10	5,3	15,1	749	751	SO.	Nuageux, plusieurs fortes averses, dont une avec grêle.
11	1,6	14,0	750,5	750,5	O.	Nuageux, un peu de pluie l'apr.-m.
12	3,2	11,2	750	750	NO.	Nuageux, un peu de pluie le matin.
13	5,3	14,8	751	754	NO.	Un peu de pluie dans la nuit, nuageux, couvert l'après-midi, très forte pluie vers 4 heures.
14	3,0	8,8	754	756,5	NO.	Couvert et légèrement pluvieux, quelques éclaircies.
15	3,9	10,0	757	759	NNE.	Nuageux.
16	0,5	8,0	758	758,5	NE.	Clair de grand matin, nuageux.
17	0,0	8,2	759,5	761	N.	Couvert.
18	4,8	12,8	763	766,5	NNE.	Couvert le matin, belle éclaircie l'après-midi.
19	—0,8	21,0	767	770	N. S. SO.	Clair de grand matin, nuageux.
20	4,1	19,0	769	766,5	S.	Clair de grand matin, nuageux.
21	6,1	18,9	763	761,5	S.	Nuageux.
22	6,9	16,6	760,5	761	S.	Petite pluie dans la nuit, nuageux, pluvieux l'après-midi, pluie abondante le soir.
23	4,2	17,1	761	757,5	S.	Nuageux.
24	4,2	17,0	755,5	753	O.	Nuageux le matin, plusieurs grains l'après-midi, clair le soir.
25	4,2	13,0	756	758,5	NO.	Pluie dans la nuit, nuageux, quelques légers grains l'après-midi.
26	5,2	14,8	763,5	765	SSE.	Nuageux, clair le soir.
27	2,1	18,1	764	762,5	O.	Nuageux, couvert et légt pluv. le s.
28	7,7	17,3	760	759,5	O.	Nuageux, un peu de pluie le soir.
29	3,7	16,7	758	756,5	E.	Nuageux, couvert et pluvieux le soir.
30	8,5	18,3	752,5	757	SO.	Nuageux, un peu de pluie le matin, orage des plus violents avec grêle entre 2 h. 1/2 et 3 h.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

AVIS

On croit devoir rappeler aux personnes désireuses de participer à l'Exposition internationale de 1889 les dispositions principales des Règlements.

L'Exposition internationale d'Horticulture est permanente; ouverte le 6 mai, elle durera jusqu'au 31 octobre 1889.

Le parc du Trocadéro, compris dans l'enceinte de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, est spécialement affecté à cette destination.

Tous les produits admis à figurer à l'Exposition concourent pour les récompenses.

Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des Plantes ou des Fruits, soit de table, soit de pressoir, amateurs, horticulteurs, pépiniéristes et jardiniers, quel que soit le pays qu'ils habitent, peuvent prendre part à cette Exposition, qui est complétée par une série de Concours internationaux répartis en onze époques.

Les concours des quatre premières époques ont eu lieu pendant les mois de mai et juin.

Cinquième époque, du 12 *au* 17 *juillet* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Sixième époque, du 2 *au* 7 *août* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Septième époque, du 16 *au* 21 *août* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Huitième époque, du 6 *au* 11 *septembre* 1889. — Fleurs et

Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Neuvième époque, du 20 *au* 25 *septembre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dixième époque, du 4 *au* 9 *octobre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Dessins de forêts et parcs; Graines forestières; Plantes de serre.

Onzième époque, du 18 *au* 23 *octobre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dans chaque Concours, les apports collectifs, les apports d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement et ceux des marchands, concourent séparément.

Les demandes par des amateurs ou horticulteurs, français ou étrangers, doivent être adressées au Directeur général de l'exploitation, à Paris, SIX SEMAINES *au moins* AVANT *l'époque du Concours auquel ils désirent prendre part.*

Les exposants sont informés de leur admission *trois semaines* au moins avant l'époque du concours indiqué.

Les demandes doivent mentionner le nom et le domicile du demandeur, le nombre, l'espèce ou la variété des produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition et l'*espace que ces produits occuperont.*

Les demandes doivent aussi indiquer l'*époque* ou les *époques* pendant lesquelles le demandeur désire exposer, et indiquer l'espace qui lui sera nécessaire *à chaque époque.*

Pour plus amples renseignements et pour prendre connais-

sance du programme des Concours, s'adresser au bureau du Groupe IX, pavillon de l'Horticulture, au Trocadéro, à Paris.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE

DE 1889, A PARIS.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Le Comité nommé par M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, pour organiser le Congrès international d'Horticulture qui sera tenu à Paris pendant la durée de l'Exposition, a l'honneur de vous informer que ce Congrès se tiendra du 16 au 21 août prochain, époque du septième Concours général des produits de l'Horticulture.

Le programme et le règlement déjà publiés vous ont fait connaître la nature des questions à traiter, ainsi que l'ordre des travaux.

Le Comité espère, Monsieur et cher Collègue, que vous voudrez bien prendre part à ce Congrès.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Pour le Comité d'organisation :

Le Président,
A. HARDY.

Le Secrétaire,
ERNEST BERGMAN.

N. B. — Adresser les adhésions et toute la correspondance au Président du Comité, rue de Grenelle, 84, à Paris.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Prix Joubert de l'Hiberderie de deux mille cinq cents francs (en 1889), pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*, soit publié depuis le 6 avril 1886, soit manuscrit, et alors, s'il obtient le prix, devant être publié dans l'année. (V. le *Journal*, 1889, p. 5 et p. 81.)

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon*.

CONCOURS-EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

DANS L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ, RUE DE GRENELLE, 84,

Du jeudi 21 au dimanche 24 novembre, inclusivement.

Les demandes pour participer au Concours devront être adressées à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le jeudi 14 novembre 1889.

Bien indiquer si les plantes sont en pots ou en fleurs coupées et la surface nécessaire.

Des carafes seront mises à la disposition de MM. les Exposants pour les fleurs coupées.

§ I. *Plantes en pots.*

1er Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
2e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
3e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
4e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
5e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Belle Culture. Culture spéciale.

6e Concours. — Les plus beaux spécimens de Chrysanthèmes cultivés en vases.

§ II. — *Fleurs coupées.*

7e Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
8e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
9e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
10e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
11e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Fleurs coupées. — Culture spéciale. — Les plus beaux spécimens.

12e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
13e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
14e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
15e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.
16e Concours. — La plus belle fleur présentant le plus grand développement.
17e Concours. — La plus belle collection classée par sections.
18e Concours. — Les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.
19e Concours. — Les plus beaux bouquets composés de Chrysanthèmes, présentés le 20 novembre et trouvés en meilleur état à la fin de ladite Exposition.

§ III. *Variétés nouvelles.*

20e Concours. — Les plus belles variétés non encore au commerce, ne dépassant pas 25 plantes (avec noms ou numéros).

Dans les Concours de Collections, il ne sera reçu qu'un spécimen de chaque variété.

La même variété ne pourra figurer dans plusieurs Concours du même Exposant.

Les Concours auront lieu séparément entre MM. les Amateurs et MM. les Horticulteurs.

Toutes les plantes devront être correctement étiquetées.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 9 MAI 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Ch. Joly,** VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et un quart. Le registre de présence a été signé par cent vingt-cinq Membres titulaires et treize Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de sept nouveaux membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et au sujet desquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Il annonce ensuite que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis une Dame patronnesse.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Parent, horticulteur rue du Vieux-Chemin-de-Paris, à Rueil, une corbeille de *Pêches* de la variété Amsden. — Ces fruits sont si remarquables, pour leur volume exceptionnel, comme pour leur magnifique coloris, que, sur la proposition du Comité d'Arboriculture fruitière, il est accordé à M. Parent une prime de 1re classe, à laquelle ce Comité joint des félicitations votées par lui à l'unanimité.

M. le représentant du même Comité dit qu'il est à sa connaissance que M. Parent vend des Pêches tout aussi belles depuis le 10 du mois d'avril dernier.

2° Par M. Jolibois (R.), jardinier-chef au palais du Luxembourg, un pied fleuri d'un *Cypripedium* qui lui est venu de semis, et qu'il dédie à M. Charles Gondoin, architecte honoraire du palais du Luxembourg. — Une prime de 3e classe lui étant décer-

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

née pour la présentation de cette plante, il déclare, comme d'habitude, renoncer à la recevoir.

M. Jolibois exprime le regret de ne pouvoir indiquer quels ont été les parents de cette belle Orchidée certainement hybride. En effet, elle a levé dans un pot de *Cypripedium barbatum*, sans qu'il ait pu ainsi savoir quels en ont été les producteurs.

3° Par M. Piret (A.), horticulteur à Argenteuil, qui fait sa spécialité de la culture et de l'importation des *Cattleya*, un pied fleuri de *Cattleya Mossiæ alba*, magnifique Orchidée à grande fleur blanche, dont le labelle porte, non loin de son extrémité, une très grande macule en cœur, de couleur rouge purpurine. Cette plante a été importée par lui, en 1888. — Elle lui vaut une prime de 1re classe.

4° Par M. Alfred Bleu, Secrétaire-général de la Société, deux Orchidées obtenues par lui. L'une est un *Cattleya* issu du croisement du *C. amethystina* avec le *C. Aclandiæ*; l'autre, à laquelle il donne le nom de *Cattleya* × *Parthenia*, provient du croisement de ce premier hybride avec le *C. Mossiæ*. — Il obtient, pour cette importante présentation, une prime de 1re classe.

M. A. Bleu communique à la Compagnie les renseignements suivants au sujet de ces deux plantes. Son hybride des *Cattleya amethystina* et *Aclandiæ* est une plante vigoureuse, facile à cultiver, mais malheureusement d'un mérite secondaire, au point de vue purement ornemental. Né en 1871, il a fleuri pour la première fois en 1878, par conséquent à l'âge de sept ans. Cette période de sept années, qui s'est écoulée entre la germination et la floraison, est courte, relativement à la lenteur habituelle du développement des Cattleyas hybrides. Dans son ensemble, l'hybride rappelle le *Cattleya amethystina*, mais en présentant aussi des différences appréciables par rapport à celui-ci; ainsi, ses pseudo-bulbes sont moins allongés et moins gros; en outre, les sépales et les pétales de sa fleur offrent, avec la teinte blanc rosé empruntée au *C. amethystina*, une nuance verdâtre que leur a communiquée le *C. Aclandiæ*. — Quant au *C.* × *Parthenia*, l'influence du *C. Mossiæ* s'est exercée avantageusement sur sa fleur, qu'elle a notablement agrandie et embellie dans ses diverses parties et, de plus, celles-ci lui ont dû une contexture plus

ferme. D'un autre côté, les pseudo-bulbes en sont plus courts et plus renflés. Une autre particularité qui mérite d'être signalée, c'est que chaque pseudo-bulbe des *C. amethystina* et *Aclandiæ* portant deux feuilles, tandis qu'il n'en porte qu'une dans le *C. Mossiæ*, l'hybride de seconde génération, dans lequel on peut dire qu'il est entré du sang de ces trois espèces, a ses pseudo-bulbes, les uns monophylles, les autres diphylles. La fleur de cette plante a les pétales blancs, les sépales d'un blanc légèrement rosé, et le labelle blanc, frangé et marginé de pourpre. Le pied que la Compagnie en a sous les yeux, semé au mois de juin 1880, a maintenant sa première floraison. On voit donc, en somme, qu'il a fallu dix-huit années pour arriver du premier croisement à la floraison de l'hybride de seconde génération.

5° Par M. Maron, jardinier-chef au château de Saint-Germain-lès-Corbeil (Seine-et-Oise), un pied de *Philodendron Andreanum*, pour la présentation duquel il reçoit une prime de 1re classe.

Dans une note dont il a accompagné cette belle Aroïdée, M. Maron rappelle que, le 28 février dernier, il en avait déposé sur le bureau une feuille et une inflorescence, mais que le Comité de Floriculture lui avait alors exprimé le désir d'en voir un pied entier. C'est à ce désir qu'il satisfait aujourd'hui. Il donne ensuite des renseignements précis sur l'histoire et la culture de cette plante. C'est, dit-il, au mois de janvier 1886 que M. de la Devansaye, l'amateur bien connu, en donna le premier une description dans la *Revue horticole*, en la dédiant à M. Ed. André. A l'Exposition internationale horticole tenue en 1885 par la Société nationale d'Horticulture, M. Ed. André en avait montré le premier pied importé par lui. Dans son article publié par la *Revue horticole*, M. de la Devansaye faisait observer que le *Philodendron Andreanum*, originaire des forêts du Choco, dans la Nouvelle-Grenade, ressemble, pendant sa première jeunesse, au *Ph. melanochrysum*, originaire des mêmes localités; mais que plus tard il change d'aspect et prend les caractères d'une espèce vigoureuse, à tige robuste et simple, pourvue de très grandes feuilles pendantes, qui ne le cèdent en beauté à celles d'aucune autre Aroïdée. Se basant sur son expérience, M. Maron dit que

si elle est cultivée en pots, cette belle espèce ne donne que de médiocres résultats tant qu'elle est jeune : elle s'allonge alors sans que ses feuilles grandissent. Il est mieux de la planter en pleine terre, dans une serre chaude ordinaire, le long du mur. Dans cette situation, au bout d'une année, sa tige, qui jusque-là était grêle, commence à grossir; dès lors, les feuilles grandissent en proportion, et à ce point qu'il en a vues atteindre $0^m,75$ à 1 mètre de longueur sur $0^m,30$ de largeur. Pour la multiplier, au mois de janvier, lorsqu'elle est au repos, on coupe l'extrémité de sa tige qui porte quatre ou cinq feuilles; on fixe cette bouture sur une planchette et on la plante en pot, dans un compost formé de terre de bruyère et de sphagnum, mélangé de tessons et de morceaux de charbon de bois. On la tient d'abord en lieu chaud et fermé; puis, au bout d'une quinzaine de jours, on commence à lui donner de l'air. Ainsi traitée, elle ne tarde pas à développer de nouvelles feuilles et à devenir par là l'un des principaux ornements de la serre. Au bout d'un an, si sa tige s'est trop allongée, on en détache encore la partie supérieure, qu'on traite comme on l'a fait, une année auparavant, pour la précédente.

6° Par M. Dagneau (Ch.), jardinier, rue Charles VII, n° 14, à Nogent-sur-Marne, un cadre garni de *Pensées* striées et panachées, en fleurs coupées, pour la présentation duquel il reçoit une prime de 3e classe.

7° Par M. Coulombier, pépiniériste à Vitry-sur-Seine (Seine), des rameaux fleuris des *Staphylea colchica* Steud. et *colchica Coulombieri*, du *Lilas* blanc virginal et du *Lilas* Marie Legraye, l'un et l'autre à fleurs blanches. — Une prime de 2e classe lui étant accordée pour cette présentation, il déclare renoncer à la recevoir.

M. Coulombier dit qu'il ignore l'origine du *Staphylea colchica Coulombieri*, qui l'emporte certainement sur le type déjà charmant de l'espèce par ses fleurs plus grandes, plus globuleuses, ainsi que par son feuillage plus ample. Il y a quelques années, il s'était procuré et avait planté, dans son établissement, quelques pieds du *St. colchica* type, dans l'intention d'en faire des pieds-mères. Il ne tarda pas à remarquer que, dans le nombre,

il y en avait un qui se distinguait des autres par son bois court et vigoureux, et par son écorce teintée de rouge brun sur un côté. La différence entre celui-là et les autres s'est montrée plus nettement encore à la floraison et, en somme, il a été facile de constater que c'était là une variété recommandable et, paraît-il, inconnue jusqu'à ce jour, à laquelle, pour ce motif, il a donné un nom et dont il croit qu'on doit adopter la culture préférablement à celle du type de l'espèce. M. Coulombier recommande aussi le Lilas Marie Legraye, dont les fleurs, d'un blanc crémeux, sont plus grandes que celles des autres variétés à corolle blanche.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Il est procédé au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre de M. Roland, jardinier-entrepreneur au Vésinet (Seine-et-Oise), qui fait connaître le moyen imaginé par lui pour mettre les massifs et plates-bandes de plantes d'ornement à l'abri de l'action nuisible des racines d'arbres voisins et des vers blancs. Ce moyen, dont l'efficacité lui a été démontrée, écrit-il, par plusieurs années d'expérience, consiste à établir les massifs et plates-bandes dans « de véritables cuvettes faites avec « un béton spécial, qui a l'avantage d'être très résistant, de ne « point se fendiller comme le font la plupart des bétons faits « avec de la chaux et du ciment, et en outre, de coûter deux « fois moins que ceux-ci et d'avoir une durée illimitée ». M. Roland offre de faire gratuitement, chez l'un de ses collègues de la Société, l'application de son système de cuvettes, afin qu'on puisse en reconnaître l'utilité.

2° Une lettre de M. le Président du Comité d'organisation d'un Congrès de sauvetage qui doit avoir lieu à Paris, du 12 au 16 juin prochain, et à laquelle est joint le programme imprimé des questions déterminées d'avance comme devant être traitées dans les séances de cette réunion. L'auteur de la lettre invite les Membres de la Société à adhérer à ce Congrès et à prendre part à ses travaux.

3° Une lettre de M. Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-

Château (Seine-et-Oise), qui désire voir examiner par une Commission spéciale ses cultures de Pensées. Pour donner satisfaction à ce désir, M. le Président désigne MM. Delaville (Charles), Delaville (Léon), Hariot, Hoibian (Jean), Lequin, Michel et Sauvestre, comme devant former la Commission qui se rendra chez M. Gravereau.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, l'un de MM. les Secrétaires signale les suivantes : 1° Une circulaire annonçant l'ajournement de l'Exposition que la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne devait tenir du 25 au 28 avril et qui n'aura lieu que du 27 au 30 mai courant; 2° le programme d'une Exposition générale horticole qui sera tenue à Nancy, du 6 au 9 juillet prochain; 3° une circulaire par laquelle l'Association pomologique de l'Ouest rappelle que, au Congrès organisé par elle à Saint-Brieuc, en 1888, il a été décidé qu'elle prendrait part, en 1889, au Congrès international d'Agriculture dans la section où seront discutées les questions qui intéressent l'industrie du cidre et que son propre Congrès aurait lieu à Paris, à la même époque, c'est-à-dire du 4 au 11 juillet 1889. La circulaire engage les personnes qui se sont occupées de questions se rattachant à la production des cidres et poirés à prendre part aux travaux du prochain Congrès; 4° une brochure en allemand intitulée : Les Pêchers hâtifs américains, avec considération des Pêchers hâtifs en général (*Die amerikanischen Frühpfirsiche mit Berücksichtigung der Frühpfirsiche überhaupt*), par le professeur Dr Rudolf Stoll (broch. gr. in-8° de 44 pages, avec 14 planches coloriées; Klosterneuberg, 1889); 5° une brochure intitulée : *Des plantations commerciales. Pommier à cidre sur Doucin et autres arbres fruitiers sur sujets nains*, par M. Lévrier (Xavier), (in-8° de II et 68 pages; Niort, 1889).

Il est donné lecture du programme arrêté aujourd'hui par le Conseil d'Administration pour le Concours-Exposition de Chrysanthèmes qui aura lieu dans l'hôtel de la Société nationale d'Horticulture, du jeudi 21 au dimanche 24 novembre prochain inclusivement. Les concours ouverts par ce programme sont au nombre de vingt et se rapportent à trois catégories : 1° les plantes en pots; 2° les fleurs coupées; 3° les variétés nouvelles.

M. Forney demande et obtient la parole. Il rapporte que, à la date d'une douzaine de jours, ayant été surpris par une forte pluie d'orage entremêlée de grêle, il a dû chercher un abri dans le couloir d'entrée d'un vieil hôtel situé rue de Lille. Dans la cour à laquelle aboutissait cette entrée, et qui est formée d'un vieux jardin, il a été surpris de voir un Églantier de proportions exceptionnelles, qui atteint le faîte d'une construction à cinq étages, et dont la tige a, dans le bas, la grosseur de la jambe. Il ne croit pas qu'il existe ailleurs d'aussi fort spécimen du même arbuste. A ce propos, il ajoute qu'il a fait, il y a quelque temps, l'acquisition d'une table circulaire d'origine algérienne, en une seule pièce, qui est simplement une section transversale d'un tronc d'Oranger. Or, l'arbre qui a fourni cette tranche avait certainement des proportions peu ordinaires, puisque la rondelle qui en est venue mesure $0^{m},96$ de diamètre. M. Forney y a compté quatre-vingts couches ligneuses.

M. Delaville (Ch.) met sous les yeux de la Compagnie des rameaux de Marronnier d'Inde dont les feuilles, quoique jeunes, sont déjà envahies par le mal qui a fourni matière à diverses communications dans plusieurs séances de l'année dernière. Il persiste, dit-il, à penser que ce mal, qui cause de bonne heure l'effeuillaison des Marronniers plantés le long des boulevards de Paris, est dû à l'action de l'eau avec laquelle sont arrosées nos voies publiques en été, ainsi qu'à celle de la poussière et de la chaleur. Les feuilles sont comme brûlées sous ces influences et ne tardent pas à mourir. L'affection commence toujours par la partie inférieure de la tête des arbres, et en ce moment déjà on en voit beaucoup qui sont atteints dans le bas, tandis que, plus haut, ils sont encore parfaitement sains. M. Delaville (Ch.) rapporte avoir fait une expérience qu'il regarde comme démonstrative. Il a mouillé la terre au-dessous de quelques arbres dont le feuillage était en bon état, et peu après il a vu le mal se déclarer sur ce feuillage. Les Ormes sont également atteints et pour la même cause. Quant au Vernis du Japon ou Ailante, il n'est pas sujet à l'altération dont il s'agit.

L'un de MM. les Secrétaires annonce une nouvelle présentation;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.

SÉANCE DU 23 MAI 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et un quart. Les Membres qui ont signé le registre de présence sont au nombre de cent quatorze titulaires et onze honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président prononce, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un nouveau Membre titulaire dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a donné lieu à aucune opposition.

Il exprime ensuite de vifs regrets au sujet du décès de deux Membres titulaires; ce sont M. Chatel, qui faisait partie de la Société depuis l'année 1880, et M. Meslier, qui était notre collègue depuis l'année 1878.

M. le Président avertit la Compagnie que demain s'ouvre, au Trocadéro, le Concours général horticole de la seconde époque, à l'Exposition universelle. Ce Concours durera du 24 au 29 mai courant et M. le Président engage vivement ses collègues à le visiter, attendu qu'il réunit un nombre considérable de lots de toute sorte également remarquables par la beauté et la variété des objets dont ils sont composés.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Bertrand, rue Houdan, 88, à Sceaux (Seine), une assiettée de *Pommes* de la variété Belle fille, qui est très répandue dans les environs de Paris. Ces fruits, qui ont été récoltés sur des arbres en plein vent, sont d'un volume moyen et bien conservés.

2° Par M. Enfert (Victor), jardinier à Wissous, par Antony (Seine), une touffe et des fruits du petit arbuste que les Anglais nomment *Cranberry* et qui est le *Vaccinium Oxycoccos* L. (*Oxycoccus palustris* PERS ; *O vulgaris* GREN. et GODR.), en français, l'Airelle Canneberge, espèce commune dans diverses parties de la France et qui, selon M. Enfert, aux environs de

Fougères, en Bretagne, couvre une grande étendue de pays. L'Oxycoccos est fréquemment cultivé aux États-Unis, où son fruit sert à faire des tartes et des confitures.

3° Par M. Delaville (Léon), marchand-grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, une boîte de fleurs doubles de *Bégonias* tubéreux qui sont venus de graines des variétés Madame Arnoult et Blanche Duval. — Il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 1re classe. M. le Président du Comité de Floriculture déclare que ces fleurs sont fort belles, mais il ajoute que ce Comité désirerait qu'on mît sous ses yeux des pieds entiers des plantes qui les produisent.

4° Par M. Lemoine, horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle), des rameaux fleuris de variétés de *Lilas* à fleurs doubles qu'il a obtenues de semis. De ces variétés, quelques-unes sont déjà connues et d'autres sont nouvelles. Parmi celles-ci l'une des plus remarquables, qui a été nommée *Léon Simon*, a les fleurs pleines. M. le représentant du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière fait observer que les Lilas à fleurs doubles sont tous beaux; il est seulement à regretter que leurs fleurs soient plus facilement endommagées par la pluie que celles des variétés simples.

5° Par M. Courtois, horticulteur-pépiniériste, à Clamart (Seine), des rameaux avec fleurs du *Magnolia gracilis* Salisb. (*M. Kobus* DC.), arbrisseau du Japon, qui n'atteint que 2 ou 3 mètres de hauteur et qui est particulièrement recommandable parce que sa floraison est plus longue en même temps que ses fleurs durent plus longtemps que chez la généralité de ses congénères.

M. le Président remet la seule prime qui ait été accordée aujourd'hui.

L'un de MM. les Secrétaires signale, comme pièce de correspondance, une demande adressée par M. Maron, jardinier-chef chez Mme Darblay, au château de Saint-Germain-lès-Corbeil (Seine-et-Oise), qui désire voir examiner par des personnes compétentes les Orchidées dont la culture lui est confiée. La Commission qui est chargée de se rendre au désir exprimé par M. Maron est composée, par M. le Président, de MM. Bauer,

Godefroy-Lebeuf, Jolibois, Mantin (Georges), Savoye, Thibaut et Verdier (Eugène).

Comme pièce de correspondance imprimée, est déposée sur le bureau une brochure intitulée : *Emploi des Chrysanthèmes d'automne pour plantation de massifs* (in-8° de 8 pages ; Versailles, 1889), dont l'auteur, M. HENRY (Louis), chef de culture au Muséum d'Histoire naturelle, fait hommage à la Société.

A la suite de la correspondance, M. P. Duchartre communique une lettre qui lui a été adressée par M. V. Cauchin, cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise), et qui lui apprend que, dans les cultures de cet honorable collègue, une maladie, qui cause des dégâts considérables, sévit sur le Pommier de Calville blanc en espalier, sur la Rose de Noël ou Hellébore noir, sur l'Oseille vierge et sur l'Oignon blanc. Cette maladie a aussi attaqué les porte-graines d'Oignon jaune des Vertus. Des fragments de plantes malades étaient joints à cette lettre. Le tout sera soumis à l'examen du Comité scientifique auquel le renvoie M. le Président.

M. Bergman (Ernest) entretient la Compagnie de la marche et des résultats de la chasse aux Hannetons qui a eu lieu, dans le cours de ce mois, sur la propriété de M. de Rothschild, à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne). Ces insectes nuisibles entre tous, surtout pendant les trois années qu'ils passent à l'état de larves vulgairement connues sous les noms de Mans et de Vers blancs, se montraient, cette année, en si grande quantité dans les jardins et le parc de Ferrières que leur destruction s'imposait si l'on ne voulait voir tout ravagé, dès l'année prochaine, par leur innombrable et vorace descendance. On a donc pris toutes les mesures pour arriver à ce résultat. Un personnel nombreux, comprenant une centaine de personnes, a été divisé en équipes qui se sont mises à l'œuvre le 1er mai, et qui ont ensuite poursuivi sans relâche leur utile, mais pénible besogne sans interruption, la commençant chaque jour, dès quatre heures du matin, pour ne la quitter qu'au bout de quelques heures. La plupart des hommes employés à ce travail montaient sur les arbres et en secouaient fortement les branches pour faire tomber les Hannetons, qui étaient reçus sur de grandes toiles étendues à terre, sur lesquelles

il était facile de les prendre. Les insectes pris ainsi étaient réunis dans des seaux et autres vases analogues, puis versés dans des tonneaux hors de service. On a évité de les enfermer dans des sacs, sachant qu'il est difficile de les en faire tous sortir, parce que un grand nombre s'accrochent à la toile et ne peuvent en être détachés sans une grande perte de temps. Une fois les Hannetons pris, il s'agissait de les détruire, ce qui offre généralement une assez grande difficulté, en raison de leur énergique vitalité. On y est parvenu sans peine par le procédé suivant : On a creusé des fosses longues de 6 mètres, larges de 1 mètre et profondes d'au moins $0^m,50$. Le fond en a été garni d'une couche de goudron de gaz et de paille sur laquelle a été versée une couche d'insectes; puis on a successivement rempli la fosse d'assises alternatives d'insectes et de goudron de gaz. Le tout a été recouvert de branchages sur lesquels on a répandu du goudron et qui ensuite ont été enflammés. La chasse et la mise en fosse ayant été faites le matin de bonne heure et le feu ayant été mis à l'ensemble sans retard, la combustion s'est continuée longtemps. Le lendemain matin on vidait les fosses et la matière qu'on en retirait étant encore arrosée de goudron, le feu continuait d'agir ; finalement, le tout s'est trouvé réduit à une petite quantité de cendres. Grâce à cette manière de procéder, on a pris et détruit, du 1er au 20 mai, 6,016 kilogrammes de Hannetons et, sur cette énorme quantité d'insectes, il ne s'en est échappé qu'un nombre absolument insignifiant. La préférence qui a été donnée au goudron de gaz sur toute autre matière pour la destruction des insectes pris s'explique par ce fait qu'il existe sur le domaine de Ferrières une usine à gaz qui en fournit à peu près à discrétion et sans frais.

A ce propos, M. P. Duchartre fait observer que, partout ailleurs qu'à Ferrières, le goudron de gaz manquant ou devant coûter assez cher, on a dû employer une autre substance qui n'offrit pas le même inconvénient. Celle qui a été reconnue la plus avantageuse est la chaux en poudre. Dans les cas où on en fait usage, dans une fosse profonde et dont on a soin de battre fortement le fond ainsi que les parois latérales pour empêcher que beaucoup de Hannetons ne s'introduisent dans la terre et

n'échappent ainsi à la mort, on dispose des couches alternatives d'insectes et de chaux, celles-ci devant toujours avoir une épaisseur notable. On laisse le tout en place assez longtemps pour avoir la certitude que tous les insectes ont succombé et se sont même plus ou moins décomposés, ce qu'indique bien l'odeur infecte de la matière qui remplit la fosse. Or, cette même matière constitue un bon engrais dont l'emploi dédommage en partie des frais qu'a coûtés le hannetonnage.

M. Vallot fait, sur les arbres rendus nains par les jardiniers japonais et sur les procédés à l'aide desquels est obtenu ce résultat, une communication orale, qui lui vaut les applaudissements de la Compagnie et dont il dépose ensuite la rédaction sur le bureau.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 9 MAI 1889

MM.

1. Bergaut, rue Saint-Fiacre, 12, à Paris, présenté par MM. A. B[illegible] et B. Verlot.
2. Charpentier, jardinier en chef chez M. Henri Gallice, à Épernay (Marne), présenté par MM. Hardy et Lambin.
3. Havet (Paul), rue Singer, 2, à Passy-Paris, présenté par MM. Bouzigues et Jolibois.
4. Loyre (Paul), meubles en fer, impasse Marcès, 4, rue Popincourt, 39, à Paris, présenté par Mlle Blanche Loyre et M. Ernest Bergman.
5. Moleau (Calixte), sculpteur, boulevard du Montparnasse, 97, à Paris, présenté par MM. Jolibois et Hardy.
6. Perrault (Albert-Paul), à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), présenté par MM. A. Robert, Coulombier et Delahogue-Moreau.
7. Uginet (Paul), propriétaire, présenté par MM. Thory et Jolibois

DAME PATRONNESSE

Mme la comtesse DE LA BOURMÈNE, rue Pierre-Charron, 64, à Paris, et au château de Saint-Pierre-du-Vauvray (Eure), présentée par MM. Hardy et Huard.

SÉANCE DU 23 MAI 1889

M. FIETTE (Edmond), jardinier chez Mme Vve Lemoine, à Charaintrus, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bauer et Eschrich.

NOTES ET MÉMOIRES

NOTES HORTICOLES SUR LE DANEMARK,

par M. ERNEST BERGMAN.

Le Danemark fait partie du groupe que nous appelons communément les pays scandinaves et qui comprennent le Danemark, la Suède et la Norwège. Ils sont généralement peu connus en France, et c'est ce qui m'engage à communiquer à mes compatriotes quelques-unes des notes prises sur le premier de ces trois pays lors d'un voyage accompli au mois de juillet dernier. Je vais essayer de rapporter ce qui m'a semblé le plus capable d'intéresser les personnes s'occupant d'Horticulture; mais, malgré moi cependant, il me faudra m'écarter parfois de mon cadre purement horticole.

On peut facilement, en quinze jours de temps, visiter complètement et à son aise le Danemark. La meilleure époque me paraît être le mois de juillet ou celui de juin. Mai serait un peu tôt et août un peu tard, car il ferait trop chaud; nous ne devons pas oublier que, dans ce pays, la température des mois d'été est très élevée, plus même que chez nous.

Nos collègues comprendront le plaisir que nous avons eu à voyager dans un pays où nous avons trouvé une grande sympa-

thie, sympathie que, du reste, le Français rend bien au Danois. Ce pauvre petit Danemark a été, comme nous, mutilé par le même adversaire ; c'est là une blessure qui est, comme la nôtre, d'une cicatrisation très lente, pour ne pas dire impossible.

Le Danemark, qui a une population d'environ deux millions d'habitants pour une superficie de 38,115 kilomètres carrés, est composé d'un certain nombre d'îles, puis d'une partie tenant au continent, le Jutland, dont l'extrémité sud a été amputée en 1863. La plus grande partie du pays, aussi bien sur le continent que sur les îles, est plate, très légèrement mamelonnée.

La flore danoise est à peu de chose près la même que celle de l'Europe centrale et du sud de la Suède. La différence observée provient de la nature différente du sol, et non de la longueur du pays du sud au nord, car elle est trop petite pour avoir la moindre influence sur le règne végétal. Dans les parties humides et fertiles, on trouve une riche végétation de Graminées. La superficie consacrée aux pâturages et aux prairies augmente tous les jours, grâce au dessèchement de certains lacs et de quelques petits fjords sans importance au point de vue de la navigation.

Le Danemark était autrefois couvert de vastes forêts s'étendant même dans la partie inférieure du Jutland ; on n'en trouve plus maintenant qu'un petit nombre ; c'est relativement aujourd'hui l'un des pays de l'Europe les plus pauvres en forêts, car la superficie totale des forêts danoises ne s'élève qu'à 5 p. 100 de tout le territoire ; on trouve les plus grandes dans les îles et les plus petites dans le Jutland.

La destruction des forêts est due surtout à la main de l'homme. Depuis un certain temps, on est heureux de constater le reboisement de certaines localités, et cela grâce aux efforts persévérants du gouvernement et à l'intelligence de la population. Les anciennes forêts danoises étaient en grande partie composées de Chênes, mais aujourd'hui le Hêtre, qui a trouvé dans le sol d'excellentes conditions de végétation, a détrôné celui-ci. On peut donc dire que le Hêtre est vraiment l'arbre national danois.

Pour les reboisements, on semble employer de préférence le Pin, qui croît admirablement dans toute l'étendue de la contrée.

Pour donner une idée exacte du climat danois, nous avons

cru ne pouvoir mieux faire que de reproduire en partie ce qu'en dit un savant distingué du pays même, M. Weitemeyer, à qui nous devons les détails suivants :

« Le climat du Danemark, grâce à l'influence compensatrice de la mer, est un climat maritime généralement doux, beaucoup plus doux qu'on ne devrait le supposer d'après la latitude sous laquelle le pays est situé. Les vents dominants sont les vents d'ouest et de sud-ouest; cependant l'influence continentale de l'est peut souvent se faire sentir, et produit fréquemment de grands contrastes et des transitions brusques, avec un froid rigoureux en hiver et de fortes chaleurs en été. En avril et mai, les vents d'est sont à peu près aussi fréquents que les vents d'ouest. Les tempêtes proprement dites sont surtout persistantes sur la côte de la mer du Nord, où elles entravent et étouffent presque complètement la végétation; les arbres peu nombreux qui y croissent sont rabougris et ont leurs branches inclinées vers l'est. Le vent sec et âpre du nord-ouest « skaj », qui souffle au printemps, est le plus nuisible; mais les brouillards d'été, connus sous le nom de « havguse », qui règnent sur cette côte, ne sont pas moins désagréables pour les plantes, les bêtes et les gens. Relativement à la température, il n'y a naturellement pas de grande différence du sud au nord; cette différence est plutôt marquée entre le climat des côtes et celui de l'intérieur, notamment en Jutland, où les landes de la partie centrale ont un climat presque continental. La température moyenne annuelle du Danemark varie entre 6°,6 et 8°,5 C.; celle de Copenhague est de 7°,4. Les îles les plus méridionales et les côtes de Fionie sont les régions les plus chaudes; les parties hautes du centre du Jutland et le nord de la péninsule sont les plus froides; en général, la température moyenne des côtes du Jutland est de 1° et celle des côtes de Fionie et de Seeland de 0°,5 plus élevée que celle de l'intérieur. La température moyenne des quatre saisons, en commençant par l'hiver, est respectivement de 0°,5, 5°,16°, et 8° C. Le Jutland occidental, les petites îles du sud et l'ouest de Fionie, ont l'hiver le plus doux, tandis que le centre et le nord du Jutland et Seeland ont le plus froid. Les îles du sud et Seeland ont l'été le plus chaud; le centre et le nord du Jutland,

le plus froid. Mais, en général, le climat du Danemark doit être considéré comme un climat très variable. Dans certaines années, la gelée peut, pendant plusieurs mois, arrêter complètement la navigation dans les Belts, tandis que, dans d'autres, le voyage par bateaux spéciaux dits à glace n'est pas nécessaire un seul jour. La quantité moyenne annuelle de pluie est de 55 mm.; le nombre des jours de pluie d'environ 150, dont 34 de neige ; et, comme les vents de sud-ouest et d'ouest amènent ordinairement la pluie, c'est une règle générale, qui souffre cependant de grand écarts, que la quantité de pluie diminue de l'ouest à l'est. Dans l'ouest, le nord et le sud du Jutland et sur la côte orientale jusqu'à Aarhus, la hauteur d'eau tombée varie entre 700 et 650 mm.; elle est également au-dessus de la moyenne dans le sud de Fionie et de Seeland, mais au-dessous dans le nord-est de Fionie, l'ouest et le nord-est de Seeland. A Copenhague, la hauteur de l'eau pluviale est de 560 mm. environ. Cette hauteur est minimum au printemps et maximum en automne, surtout sur la côte de la mer du Nord; auprès du Sund, au contraire, elle est maximum en été. »

La grande ressource du pays est l'Agriculture; les deux tiers du sol sont en terres arables. La production agricole comprend la Betterave pour la fabrication du sucre, l'Orge, le Blé, le Colza, le Seigle, l'Avoine ; mais c'est surtout l'élevage qui aujourd'hui tend à prendre le premier rang. Il augmente tous les jours. On comptait, en 1881, 347,561 chevaux, 1,470,078 bêtes à cornes, 1,548,613 moutons, 527,414 porcs. On exporte, pour l'Angleterre, quantité d'animaux, bœufs, vaches, veaux; les moutons et les porcs vont en Allemagne. Les chevaux sont exportés pour la cavalerie et les tramways, en Allemagne, en Autriche et même en France. La grande industrie agricole, en dehors des céréales et de l'élevage, est l'industrie laitière. Les beurres danois et la façon dont ils sont faits ont une réputation européenne.

On en a expédié l'année dernière, rien que pour l'Angleterre, pour plus de 60 millions de francs.

En 1886, l'exportation du beurre était de 16 millions, de kilogrammes, tandis qu'en 1878 elle n'était encore que de 5 millions!

c'est un accroissement assez rapide, et que le gouvernement tente encore d'augmenter par tous les moyens possibles, surtout par l'amélioration de la fabrication.

Les vaches sont généralement d'une petite race, mais très bonnes laitières.

Dans certaines prairies, où il n'y a pas de haies ni d'autres barrières, les animaux sont attachés à des piquets plantés à une certaine distance les uns des autres. A certains animaux même on laisse des couvertures sur le dos. On remarque quelques petits moulins à vent primitifs pour monter l'eau et la répandre dans les fossés des prairies; cette eau est très près du sol. On extrait beaucoup de tourbe dont les paysans se servent pour leurs feux. Les chemins de fer sont tous à une seule voie, et assez peu confortables.

Le Danemark n'est pas un pays horticole, comme nous l'entendons pour la Belgique et la Hollande, par exemple.

La plus grande culture maraîchère et horticole se trouve aux environs de Copenhague, puis aussi à Aarhuus et Odensee, les deux plus grandes villes du Danemark après la capitale. Dans le voisinage de Viborg, il se fait une grande culture de Cerisiers. L'île de Fionie, appelée le jardin du Danemark, est renommée pour la culture de ses jardins. C'est à Middelfort, dans la même île, que se cultive à peu près tout le Houblon indigène. Il s'en faut d'ailleurs de beaucoup que cette production suffise à la consommation entière du pays, qui en importe des quantités considérables, d'Allemagne surtout.

Il y a aussi en Fionie de grandes cultures d'arbres à fruits, tels que les Poiriers et les Pommiers. Les variétés de Pommes les plus estimées en Danemark sont les mêmes que chez nous; il en est de même pour les Poires.

En dehors des produits provenant des cultures situées autour de Copenhague, cette dernière tire encore une grande partie des légumes dont elle a besoin de l'île d'Amagne. La culture maraîchère forcée est faite seulement par les maraîchers de Copenhague et des jardins royaux.

Presque tous les horticulteurs de Copenhague font à la fois la culture maraîchère et la culture florale.

Quoique l'Horticulture ait fait de grands progrès en Danemark depuis quelques années, la production n'égale pas encore la consommation, et on importe encore aujourd'hui certains légumes, ainsi que quantité de plantes et de fleurs de l'étranger.

La quantité d'établissements horticoles, à Copenhague surtout, augmente, depuis un certain nombre d'années, dans des proportions sensibles. On n'y voit pas de grandes maisons comme en Angleterre, en Belgique, en France et en Allemagne. Les maisons de premier rang seraient, comme importance, classées, je crois, chez nous, aux deuxième et troisième rangs. Le nombre de petits horticulteurs y est bien plus considérable.

Je ne vois guère la nécessité de décrire l'un ou l'autre de ces établissements qui ne m'ont aucunement frappé et semblent rentrer, comme genre et installation, dans le système des établissements allemands.

Copenhague, la capitale du Danemark, est la ville naturellement la plus intéressante du pays, même au point de vue horticole. Sa fondation remonte au XIIe siècle ; elle compte aujourd'hui, avec ses faubourgs, plus de 274,000 habitants.

A mon grand regret, pendant le court séjour que j'y ai fait, il a plu presque constamment, ce qui, avec les meilleures intentions qu'on puisse avoir, vous fait, malgré vous, trouver les choses grises et tristes.

Non loin de la gare se trouve un nouveau parc, l'Œrstedpark (figure 1), du nom d'Œrsted, le naturaliste danois. Ce parc, relativement assez grand, est entouré, sur ses quatre côtés, par de belles rues dont il est séparé par des grilles. Il est excessivement accidenté; au fond et dans sa longueur se trouve un joli lac. Il est bien dessiné et est planté de beaux arbres de différentes essences. On y voit beaucoup de statues en bronze ou en marbre, la plupart dues à des artistes français. Ce parc est situé, j'oubliais de le dire, dans le nouveau quartier, dont il est l'un des principaux attraits.

La plupart des nouveaux boulevards de Copenhague sont plantés de Tilleuls encore assez petits et soutenus par quatre énormes pieux carrés en bois, qui sont de l'effet le plus

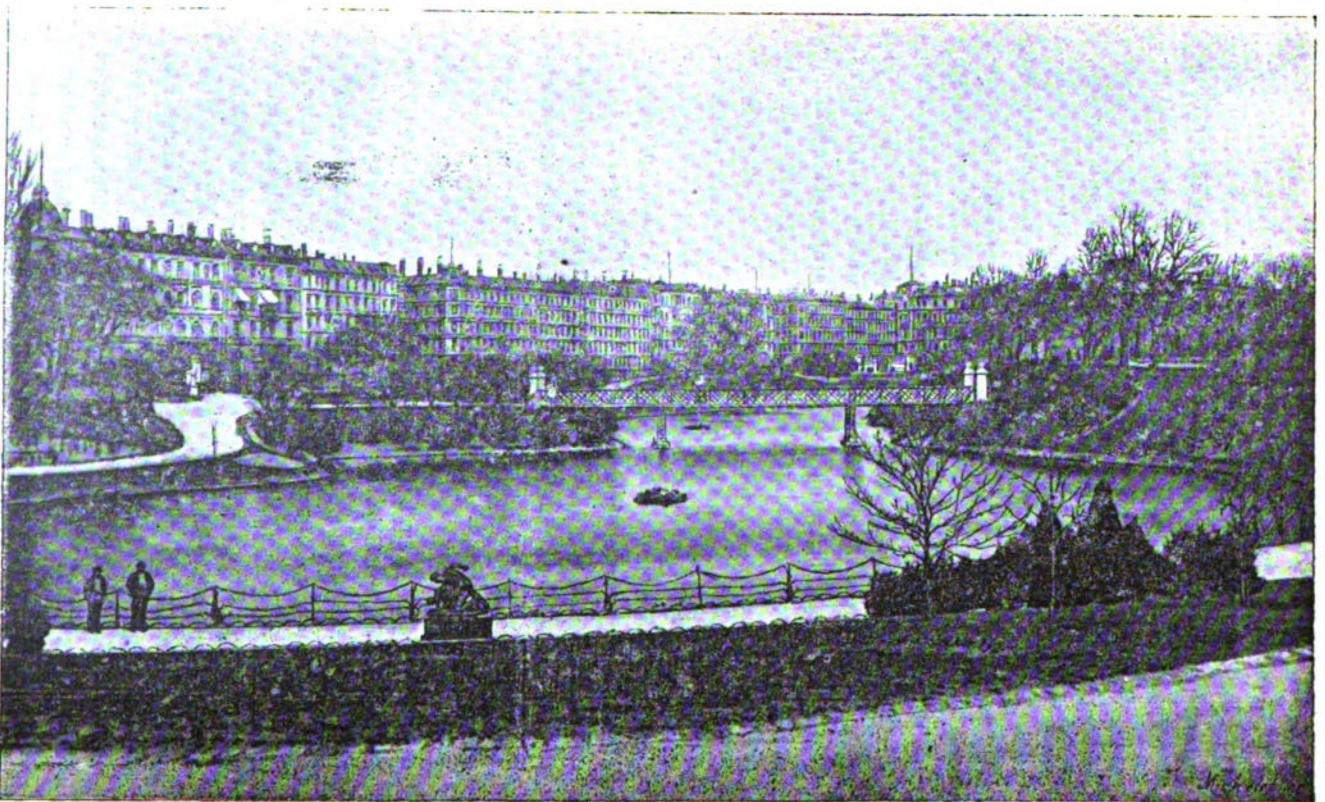


FIGURE 1.

disgracieux ; on ne voit plus les arbres ; on ne voit que les pieux qui les soutiennent.

L'Exposition internationale de Copenhague, Exposition spéciale surtout aux pays scandinaves, nous a paru très réussie. Nous n'avons pas à en parler ici, sauf pour citer, comme choses horticoles nous ayant frappé, une Exposition de plantes et surtout de bois atteints des différentes maladies connues.

La représentation pour les écoles, en gravure coloriée ou en reproduction peinte, des fruits, des légumes et de quelques fleurs, se fait sur une grande échelle et donne les meilleurs résultats.

Les marchés aux fleurs, aux fruits et légumes, sont assez curieux. Ils se tiennent en plein vent, dans différents quartiers de la ville. Les marchands et marchandes n'ont pour s'abriter de la pluie ou du soleil, eux et leurs marchandises, que leurs parapluies.

Nous remarquons une quantité de Fraises, de Cerises, de petites Groseilles à maquereau, puis des Choux-fleurs gros comme le poing, de très petites Carottes longues, beaucoup de Radis, puis, dans les fleurs coupées, beaucoup de Roses. Dans la plupart des cas, les marchands laissent leurs denrées dans leurs petites voitures où ils les arrangent de façon à attirer quelque peu l'œil. Les horticulteurs ont leur voiture couverte et vitrée comme une petite serre. Leurs plantes sont alors là dedans très à l'aise. Rien de remarquable cependant à ce point de vue.

Les boutiques des fleuristes sont généralement au sous-sol ; il faut descendre plusieurs marches pour y entrer. Le genre de bouquets et fleurs montés ressemble beaucoup à ce qu'on fait en Allemagne. Pour les couronnes mortuaires, dont on fait une grande consommation, on emploie beaucoup de fleurs de Nénuphar qu'on pique dans la verdure ; c'est, ma foi, assez joli. On fait aussi des quantités de couronnes en feuilles de Cycas gracieusement arrangées.

Le château et le parc de Rosenberg sont au milieu de la ville. Ce parc, qui est pour ainsi dire le Luxembourg de la ville, est le lieu de rendez-vous des nourrices et bonnes d'enfants. Il est dessiné à la française, et contient des arbres magnifiques comme grosseur et beauté. Nous avons remarqué, entre autres,

des Peupliers, des Marronniers, des Hêtres, des Sycomores et de beaux Hêtres pourpres. Autour du château et séparé du parc, nous voyons un jardin à la française, séparé lui-même du château par un fossé plein d'eau. Ce jardin, bien arrangé et garni de fleurs, contient quelques petits Orangers en bacs. Dans un coin du parc se trouvent quelques serres et châssis; c'est là qu'on fait les plantes nécessaires à la décoration des jardins.

Le jardin botanique de Copenhague est l'un des plus beaux et des mieux tenus que j'aie vus. Il est dessiné à l'anglaise, avec une pièce d'eau au centre, dans un bas-fond formé par le terrain. La grande serre est très monumentale; un perron de belles proportions y conduit. Je ne parlerai pas de la construction (voir fig. 2), qui rentre dans ce que nous voyons en Allemagne, c'est-à-dire double vitrage et peinture gris sale. Il existe cependant une amélioration que je ne saurais passer sous silence, et qui consiste dans l'agencement d'un tuyau de vapeur qui, en hiver, au moment des grandes chutes de neige, permet de la faire fondre et glisser de sur le vitrage, sans occasionner aucun effondrement, ce qui pourrait arriver si on n'avait pas trouvé ce moyen.

Les serres contiennent des exemples divers de Palmiers, Pandanées, Fougères, Aroïdées, quelques Orchidées, etc.

Comme chez nous, du reste, les serres ne sont ouvertes au public que pendant quelques heures de la journée.

La végétation était, au moment de notre passage, dans les premiers jours de juillet, encore fort en retard. Il y avait de belles Épines rouges en fleurs, ainsi que les Marronniers, Seringats et autres arbustes à fleurs.

L'ancienne citadelle a été en partie démolie, les fossés comblés et transformés en une ravissante promenade plantée d'arbres et ornée de quelques pièces d'eau.

L'agrément de ce jardin est encore augmenté par le fait de sa position au bord de la mer, près de la sortie du port. La promenade appelée « Lange Linie » ou Longue Ligne, a, comme arbres d'alignement, des Tilleuls, des Sycomores, des Marronniers, etc.

A l'ouest de Copenhague se trouvent le château et le parc de

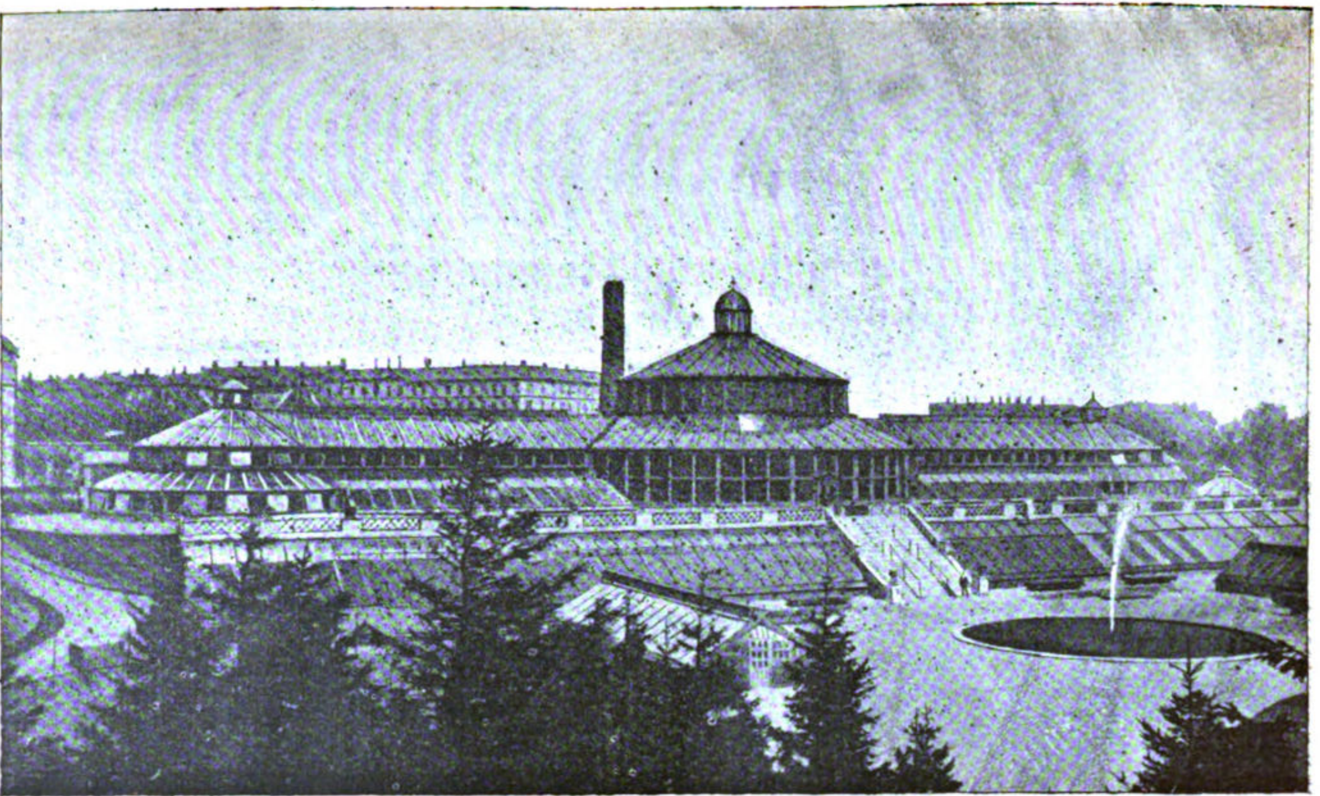


FIGURE 2.

Frederiksberg. Le château est bâti sur une partie élevée d'où on a une belle vue sur la campagne environnante; le parc est assez grand et comprend de beaux arbres et quelques rivières. C'est dans ce parc que se trouve le jardin zoologique.

Dans une autre direction, et non loin aussi de la ville, nous visitons le Dyrehave, que les Danois appellent généralement Skoven, c'est-à-dire le bois ; c'est l'un des environs les plus fréquentés de Copenhague. C'est un beau bois de Hêtres, coupé d'allées nombreuses.

Il y a encore à voir dans les environs de Copenhague quantité de châteaux et parcs royaux ou privés, mais dont la description nous conduirait trop loin.

On me paraît très amateur, en Danemark, de fleurs et de plantes. Presque à chaque fenêtre on aperçoit des plantes dans d'affreux cache-pots en porcelaine ou faïence allemande. Les plantes en général sont chétives et ont mauvaise apparence, sauf certaines exceptions cependant. Il semble que le propriétaire les garde jusqu'à ce qu'elles soient absolument desséchées et mortes, bref, en un tel état qu'aucun de nos ouvriers français n'en voudrait sur sa fenêtre.

Il y a de bons éléments ; il ne faudrait plus maintenant que trouver le moyen de guider le goût vers ce qui est vraiment beau. Il me semble qu'une Société d'Horticulture intelligente pourrait facilement arriver à ce résultat au moyen d'Expositions, de conférences, de primes aux fenêtres les mieux garnies, etc.

Pour nous résumer, nous dirons à nos compatriotes qu'il y a certainement beaucoup de choses intéressantes à voir dans la contrée dont nous venons de parler. Je ne crois pas trop m'avancer en disant que nos cultivateurs pourraient y trouver un débouché pour quelques-uns de leurs produits. C'est une expérience à tenter, et je me demande pourquoi certains horticulteurs, maraîchers et jardiniers français ne feraient pas comme nos voisins les Belges, qui, presque tous les ans, se réunissent une vingtaine ensemble et font une excursion horticole, tantôt dans une partie de l'Europe, tantôt dans une autre. C'est là une chose à tenter que je serais heureux de voir un jour se réaliser ; malheureusement, notre race française ne voyage pas assez ; elle

se trouve si bien chez elle, qu'il n'y a pas moyen de l'en faire sortir.

LES PRINCIPAUX ARBRES ET ARBUSTES DE CONTRÉES CHAUDES, CULTIVÉS DANS LE MIDI DE LA FRANCE (*suite*),

par M. MOUILLEFERT,

Professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.

Eugenia. Les *Eugenia*, beaux arbrisseaux de la famille des Myrtacées, sont représentés dans les cultures de la région de l'Oranger par les principales espèces que voici :

Eugenia Ugni HOOK., du Chili. Petit arbrisseau de quelques mètres, toujours vert, à rameaux rougeâtres, verruqueux et anguleux, glabres; feuilles elliptiques-lancéolées, acuminées, coriaces, alternes, finement dentées, serrées, à pétiole légèrement pubescent, à limbe long de 6 à 7 centimètres sur 2 à 3 de largeur, presque sessiles. Fleurs petites, blanc rosé, à cinq divisions, velues, incluses à l'aisselle des feuilles; fruit : baie rouge, à saveur douce et aromatique. Très joli arbrisseau d'ornement (chez M. Nabonnand).

Eugenia Jambos LIN. (*Jambosa vulgaris* DC.). Espèce originaire de l'Inde. Arbrisseau de 3 à 4 mètres, toujours vert, à feuilles opposées, lancéolées, acuminées, glabres, de 9 à 10 centimètres de longueur sur 2 de largeur, à limbe criblé d'une infinité de petits points transparents (glandes); rameaux brun rougeâtre ; fleurs blanc jaunâtre, disposées en panicule terminale formant aigrette; fruit gros, ovale, globuleux, jaunâtre, presque sec, mais laissant à la bouche une odeur de rose (chez M. Nabonnand).

Eugenia myrtifolia KER (*Jambosa australis* DC.). Bel arbrisseau ayant le port du Myrte. Feuilles longues de 4 à 6 centimètres, larges de 10 à 12 millimètres; fleurs blanches; fruit petit, rouge, pyriforme (villa Thuret).

Euphorbia dendroides LIN. A Hyères, et surtout à Menton, au cap Martin, j'ai été heureux de rencontrer en très grande quantité l'Euphorbe en arbre, la seule franchement ligneuse de toutes nos espèces indigènes. C'est un arbuste de 1m,20 à 1m60, à rameaux rouges, marqués de cicatrices résultant de la chute des anciennes feuilles; tige rouge ferrugineux, verruqueuse, ressemblant assez à la Truffe rousse du Périgord et atteignant jusqu'à 12 à 15 centimètres de grosseur. Les feuilles sont longuement linéaires, obtuses; fleurs jaunes et coques lisses. Le bois, blanc jaunâtre, est très homogène et très dur, et contient de nombreux laticifères.

Euryops virgineus HORT. Petit arbuste de la famille des Com posées, pourvu de petites feuilles trifides, persistantes et de petits capitules de fleurs jaunes, portés sur des pédoncules grêles, très longs (chez M. Nabonnand).

Fabricia lævigata GAERTN. Myrtacée de la Nouvelle-Hollande, très répandue dans le Midi et caractérisée par des feuilles elliptiques ou obovales, obtuses, entières, alternes, *ponctuées*, à cinq nervures, sessiles, longues de 4 à 5 centimètres, larges de 12 à 15 millimètres, d'un vert pâle glauque; jeunes rameaux d'un gris clair; fleurs blanches, solitaires à l'aisselle des feuilles; capsules à plusieurs loges et à 5-8 graines. Arbrisseau de 1m,50 à 2 mètres, très ornemental.

Ficus (Figuier). Le genre Figuier, de la famille des Artocarpées, est l'un des plus vastes du règne végétal. On en connaît aujourd'hui plus de six cents espèces dispersées dans les régions chaudes du globe, surtout dans les îles de l'Océan Pacifique, dans la Malaisie, dans les Indes, dans le nord de l'Afrique et les parties chaudes de l'Europe. Sauf au Mexique, il ne paraît pas exister en Amérique.

L'importance économique de certaines espèces est considérable; tout le monde connaît la valeur alimentaire de la figue commune. D'autres espèces fournissent le caoutchouc, la gomme laque et des substances plus ou moins usitées en médecine. La

plupart, ayant un feuillage persistant de toute beauté, servent aussi dans l'ornementation. Quelques espèces peuvent atteindre des dimensions colossales et couvrir des étendues immenses, grâce à la faculté qu'elles ont d'émettre des racines adventives aériennes, capables de s'enraciner en touchant le sol, de grossir, de se changer en tige et de devenir autant de colonnes soutenant l'immense tête de l'arbre ; tel est le cas du Figuier des Pagodes, *Ficus religiosa* de l'Inde, du *F. columnaris* de l'île de Lord Howe, et du *F. elastica*. Mais certaines autres espèces ne sont que des arbrisseaux de faibles dimensions ou même sarmenteux.

En dehors du Figuier commun bien connu et dont nous ne parlons pas, nous avons rencontré dans notre tournée les espèces suivantes :

Ficus elastica. Originaire de l'Inde supérieure jusqu'aux frontières de la Chine. C'est un gros arbre à tronc grisâtre, lisse, à cime ovoïde, aplatie ; à grandes feuilles persistantes, allongées, épaisses, d'un vert foncé en dessus, luisantes, plus pâles en dessous et glabres, pouvant atteindre jusqu'à 30 centimètres de longueur sur 15 de largeur. C'est l'espèce ornementale la plus répandue, même dans les régions du nord, où on la cultive en pots, en caisses, dans les serres. C'est alors une magnifique plante supportant très bien le séjour dans les appartements. Dans la région méditerranéenne, on la cultive en pleine terre et elle y devient à la longue un magnifique arbre, comme nous avons pu en juger en présence d'un individu, situé dans les jardins de Monte Carlo, qui ne mesure pas moins actuellement de 6 mètres de hauteur, $1^{m},40$ de circonférence de tige et 10 mètres de diamètre de cime, soit environ 75 mètres carrés. Plusieurs grosses branches inférieures commencent déjà à émettre des racines pendantes qui sont près de toucher le sol.

Cet arbre se multiplie facilement de boutures. C'est son abondant suc laiteux ou latex qui fournit le caoutchouc de l'Assam ; il en contient environ un tiers de son poids ; son exploitation dans les Indes ne produit pas moins, suivant M. Naudin, de 129,168 quintaux de caoutchouc, valant, rendus à Londres, 31 millions de francs (1874).

Ficus macrophylla DESF. Cette espèce, originaire de l'Australie orientale, est peut-être l'un des plus gros arbres de ce pays. Il se distingue de l'espèce précédente par son port plus élancé, par ses grandes feuilles obovales, largement arrondies au sommet, en pointe à la base, entières, ondulées sur les bords, d'un vert foncé en dessus, pâles et légèrement glauques en dessous, atteignant jusqu'à 40 à 45 centimètres de longueur sur plus de 20 de largeur. Un individu, dans les jardins de Monte Carlo, mesure 6 mètres de hauteur; c'est aussi un arbre très propre à faire des avenues dans toute la région de l'Oranger, mais qui, planté près des habitations, peut ébranler les murs par ses grosses racines qui sortent de terre.

F. rubiginosa DESF. Il ressemble assez au *F. elastica*, mais s'en distingue facilement en ce qu'il est plus touffu et par la couleur rouille que présentent ses feuilles en dessous. Il est originaire de la Nouvelle-Galles du Sud et est un des plus rustiques du groupe. On peut aussi l'employer pour garnir des pelouses et faire des avenues; mais il présente le même inconvénient que l'espèce ci-dessus par ses racines traçantes.

F. Boxburghii. A ramification compacte et feuilles plus petites, ovales.

F. Chauvieri HORT. Facilement reconnaissable par ses feuilles ovales, arrondies, grandes de $0^m,17$ à $0^m,20$ sur $0^m,11$ à $0^m,13$ de largeur et fortement *pubescentes veloutées* en dessous, ainsi que les jeunes pousses; écorce du tronc blanchâtre. Ceux que nous avons vus à Monte Carlo mesurent environ $2^m,50$ à 3 mètres de hauteur et forment une belle touffe serrée.

F. scandens. Curieuse espèce grimpante, servant à garnir les murailles des serres chaudes et froides et, dans le Midi, les rochers artificiels et les grottes. Ses feuilles ovales, petites, sont pubescentes-tomenteuses et très finement réticulées en dessous.

F. Dumontia. A feuilles de moyenne grandeur, ovales, cordiformes à la base, dentées, serrées, pubescentes, rugueuses en dessus, veloutées en dessous.

F. coronata. A feuilles lancéolées, acuminées, arrondies ou légèrement cordiformes à la base, rugueuses en dessus et pubescentes-tomenteuses en dessous.

Garrya. Les Garryas sont des arbrisseaux à feuilles persistantes, opposées, coriaces, à inflorescence dioïque, en chaton.

Les fleurs mâles sont situées à l'aisselle d'écailles opposées, sessiles et connées; elles se composent d'un calice représenté par quatre petites dents; de quatre pétales foliacés ; de quatre étamines alternant avec les pétales, à filet libre et anthère biloculaire, introrse. Les fleurs femelles sont disposées en épis. L'ovaire est infère et surmonté de deux branches stylaires latérales chargées de papilles stigmatiques, à une loge avec deux placentas à un ovule anatrope. Le fruit est une baie contenant une ou deux graines à albumen abondant et embryon à radicule supère.

Suivant les botanistes, les Garryas constituent une famille spéciale ou une section des Cornacées (Bentham et Hooker; Baillon).

Toutes les espèces sont de l'Amérique du Nord, Mexique, Californie, sauf une, le *G. Fadyeni*, originaire de Cuba. On en connaît actuellement sept ou huit espèces, dont trois ou quatre sont cultivées dans les jardins, ce sont :

Garrya elliptica, Garrya elliptique, de la Californie. Arbuste de 2 ou 3 mètres, à feuilles elliptiques, aiguës, d'un vert sombre en dessus, poilues et blanchâtres en dessous. Les chatons mâles sont abondants et très gracieux. Ce n'est que depuis peu que l'on cultive le pied femelle ; pendant longtemps, on ne connaissait que l'individu mâle que l'on multipliait de boutures ou de marcottes. Cet arbrisseau résiste assez bien au climat de Paris.

Garrya macrophylla, G. à grandes feuilles, du Mexique. Il se fait remarquer par ses grandes feuilles elliptiques ou obovales-oblongues, atteignant jusqu'à 11-12 centimètres sur 6 à 7 de largeur, d'un vert luisant en dessus, chagrinées, épaisses, tomenteuses-pubérulentes en dessous. Les rameaux sont gros, grisâtres. Les fleurs mâles sont disposées en grappes; elles sont grandes, vert jaunâtre, présentent quatre grands pétales valvaires, et ont le pédoncule très velu. Cet arbrisseau, d'un grand effet ornemental, est malheureusement un peu délicat sous le climat de Paris.

Garrya Fadyeni Hook. Cette espèce, dont Endlicher a fait un

genre, se distingue par des fleurs solitaires à l'aisselle des bractées et dépourvues de périanthe.

Garrya elliptico-Fadyeni THURET. G. de Thuret. Hybride obtenu par M. Thuret avec le *G. Fadyeni* et le *G. elliptica*, très remarquable par sa beauté et par sa rusticité.

Genista. On trouve un assez grand nombre de Genêts dans la région; les principales espèces sont :

Le *Genista horrida* DC., à feuilles trifoliolées, à rameaux striés, épineux et à fleurs jaunes;

Le *G. Scorpius* DC., formant un petit buisson très épineux et à fleurs jaunes;

Le *G. candicans* LIN., à fleurs blanches et très florifères. Ces trois espèces sont indigènes.

A la villa Thuret, nous avons vu le *G. ovata*, à fleurs jaunes et très ornemental, le *G. ætnensis* de DC.; à Monte Carlo, le *G. ramosissima* SPACH, et le *G. nubigena* LINK, de Ténériffe, à rameaux striés et à fleurs blanches nombreuses et odorantes.

Gnidia pinifolia L. Sous-arbrisseau de la famille des Thymélées, originaire de l'Afrique orientale, à feuilles très étroites, linéaires. Ses fleurs en capitules terminaux sont hermaphrodites; le calice coloré, infundibuliforme, à tube cylindrique, caduc, à 4-5 lobes, se détache souvent circulairement au-dessus de l'ovaire; à sa gorge, dans les intervalles, s'insèrent 4 écailles bifides ou bipartites représentant les pétales; 8-10 étamines sur deux verticilles alternes; l'ovaire est sessile, entouré d'un disque hypogyne: il est surmonté d'un style latéral, égal au tube en longueur. Le fruit est sec, enfermé dans la base persistante du tube, et contient une seule graine.

Cet arbuste, employé pour l'ornementation dans toute la région, pourrait aussi sans doute, comme plusieurs de ses congénères, fournir par son écorce un textile précieux.

Gordonia. Malgré l'importance de ces arbrisseaux au point de vue ornemental, je n'en ai trouvé qu'une seule espèce dans les jardins que j'ai visités. C'est le *G. grandis*, qui se fait remar-

quer par son aspect le rapprochant de certains *Magnolia*. Il est à feuilles coriaces, longues de 10 à 12 centimètres, larges de 3 à 4, entières à la base, dentées au sommet. Ses fleurs, à cinq pétales soudés à la base, sont grandes et d'un blanc jaunâtre; les étamines sont nombreuses et disposées en cinq faisceaux correspondant aux pétales; floraison en mars. Le fruit est une capsule à nombreuses graines (Nabonnand, Golfe-Jouan).

Grevillea, genre de Protéacées comprenant des arbres et arbustes à feuilles alternes et plus ou moins découpées, des fleurs disposées en épis ou en grappes constituées sur le type tétramère; fruit: follicule coriace ou ligneux, à deux graines. Ces arbres sont originaires de l'Australie. Nous en avons trouvé quatre espèces dans les cultures du Midi.

Grevillea robusta CUNNINGH., arbre pouvant atteindre de 30 à 40 mètres dans son pays, à cime ample et tronc se gerçurant de bonne heure longitudinalement; feuilles très grandes, persistantes, bipinnatifides, rappelant la forme de certaines Fougères; fleurs jaunes, en épis ressemblant à ceux des *Banksia*, c'est-à-dire en brosse à verre de lampe. Fruit: un follicule à 1-2 graines; arbre à croissance rapide, produisant un bois élastique et de longue durée.

Gr. Manglesii, arbrisseau touffu, à feuilles petites, 5-lobées, servant quelquefois de porte-greffe au précédent.

Gr. alpestris MEISN., arbrisseau à rameaux grêles; feuilles très petites, obovales, acuminées, tomenteuses; fleurs petites, couvertes de poils roux ferrugineux.

Gr. rosmarinifolia, à feuilles aciculaires, canaliculées, tordues.

Griselinia. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Cornées, originaires de la Nouvelle-Zélande, à feuilles alternes; fleurs dioïques, 4-5-mères; ovaire infère, à 1-3 loges, surmonté d'un style à trois branches; fruit: baie 1-2-sperme.

Deux espèces se rencontrent dans les cultures du Midi. Le *G. littoralis* RAOUL, à feuilles elliptiques, luisantes, glabres, entières, à limbe long de 6 à 8 centimètres et large de 4 à 5;

grand arbre dans son pays et très joli arbrisseau d'ornement dans les régions chaudes, dans les serres, ou même, étant jeune, dans les appartements.

G. macrophylla, à feuilles plus grandes, ayant 10 à 15 centimètres de longueur sur 6 à 7 de largeur et d'un effet ornemental considérable.

G. lucida Forst. Cette espèce, de la Nouvelle-Zélande et encore peu répandue, est encore plus belle que les précédentes. Grandes feuilles longues de 11 à 12 centimètres, sur 5 à 6 de large, courtement pétiolées, inéquilatérales, d'un beau vert brillant en dessus, plus pâles en dessous. Très joli arbrisseau d'ornement.

Hakea, genre de Protéacées, habitant l'Australie. Plusieurs espèces sont aujourd'hui cultivées dans la région de l'Oranger, notamment les suivantes :

Hakea florida, curieux arbre ayant le port d'un *Ephedra distachya*. Feuilles aciculaires ou en aiguille comme dans les Cèdres, mais beaucoup plus robustes, fortement acérées et raides. Le fruit est un follicule gris bleuté, chagriné, surmonté d'un puissant bec recourbé, à paroi formant une grosse masse ligneuse et s'ouvrant en deux valves ; une graine noirâtre plus développée d'un côté que de l'autre où elle est tuberculeuse, pourvue d'une aile grande, très finement réticulée. Nous avons trouvé cet *Hakea* au jardin de l'hôpital de Saint-Mandrier, où il est représenté par un individu de 5 à 6 mètres de hauteur, à cime dressée et écorce lisse, grise ; à la villa Thuret, on en voit aussi de beaux individus, ainsi que chez M. Nabonnand, à Golfe-Jouan et au parc de Monte Carlo.

H. nitida R. Br. Petit arbre de 5-6 mètres, à écorce gris clair et rameaux dressés ; feuilles étroites, elliptiques, lancéolées, un peu falciformes, longues de 30 à 35 millimètres sur 7-8 de largeur, persistantes ; fleurs blanches ; fruit blanchâtre, verruqueux, à bec dressé ; graine cunéiforme, pointue, noire, à aile tronquée et réticulée, deux dans chaque fruit. A la villa Thuret et chez M. Nabonnand, il en existe de beaux sujets.

H. eucalyptoides. Arbre de 6-8 mètres, à port d'*Eucalyptus*,

et à tronc gris, finement gerçuré. Ses feuilles oblongues-lancéolées, linéaires, légèrement falciformes, ont de 11 à 22 centimètres de longueur ; elles sont coriaces, épaisses et présentent de cinq à sept nervures longitudinales qui les font ressembler à celles de l'*Acacia trinervis* ou de l'*Ac. acinaciformis*. Les bourgeons florifères sont blancs, scarieux et ronds. C'est l'espèce qui produit le plus bel effet ornemental et en même temps qui est la plus répandue dans la région.

H. Victoriæ Drumm. Arbrisseau extrêmement curieux par l'aspect de ses feuilles très grandes et très serrées, de manière à être ramassées au sommet des rameaux et à former une espèce de tête ayant beaucoup d'analogie avec un pied de Scarole ou de certains Choux. Ces feuilles sont de plus très coriaces, très dures et dentées-épineuses sur le pourtour. Les fleurs sont par une ou deux à l'aisselle des feuilles et sont jaunes verdâtres, à filets d'étamine très longs. Les fruits, d'un brun roussâtre, s'exfolient et sont pourvus d'un bec recourbé à angle droit : les graines sont petites, noirâtres. Les jeunes rameaux sont recouverts d'un tomentum velouté. A Saint-Mandrier, il existe un beau sujet de cette espèce, mesurant déjà plusieurs mètres de hauteur.

H. saligna R. Br. Il se distingue par ses feuilles linéaires-larges, lancéolées, de 8 à 9 centimètres de longueur sur 1 dans leur plus grande largeur, droites ; rameaux rougeâtres ; étamines longues, à filets noirs ; fruits gris clair, à bec redressé ; deux graines noires dans chaque (villa Thuret et chez M. Nabonnand).

H. pulchella. Il ressemble tout d'abord au *florida*, mais s'en distingue rapidement par ses feuilles composées de 5 à 7 paires d'aiguilles très piquantes.

Enfin *H. semiplana* F. Muell., remarquable par ses feuilles composées comme dans l'espèce précédente, mais à divisions aplaties, au nombre de trois à cinq paires, se divisant à leur tour comme une corne de cerf (villa Thuret et chez M. Nabonnand).

Heterothalamus brunioides Lessing. — Petit arbuste de la

famille des Composées, caractérisé par ses feuilles linéaires, très étroites, de 5 à 7 millimètres de longueur, enroulées de manière à former en dessus une sorte de gouttière, ce qui donne à l'individu l'aspect d'un Épicéa en miniature. On tire de ses fleurs, dit M. Naudin, une teinture jaune connue sous le nom de *Romerillo*. Cet arbuste, originaire du Brésil méridional et de la République Argentine, se trouve aujourd'hui assez répandu dans les jardins du Midi. Nous l'avons notamment vu à la villa Thuret et chez M. Nabonnand, à Golfe-Jouan (1).

Hovenia dulcis Thunb. — Arbre de la famille des Rhamnées, originaire de le Chine, du Japon et de l'Himalaya. Son port ressemble à celui de certains *Magnolia;* sa cime est ovale, conique; son tronc se couvre, à un certain âge, d'un rhytidome gerçuré, écailleux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, inégales à la base, trinervées, serrées et accompagnées de petites stipules. Les fleurs sont disposées en cyme ramifiée et dichotome, axillaires et terminales. Le réceptacle est large, profond, déprimé et revêtu intérieurement d'un disque mince et velu. Le calice est à cinq sépales valvaires, triangulaires, trinervés et carénés au milieu de leur face interne; la corolle est à cinq pétales cucullés et il y a cinq étamines dans la cavité. L'ovaire est surmonté d'un style trifide; il a trois loges comme dans les *Rhamnus*. Le fruit est petit, ovoïde, entouré, à la base, de la cupule réceptaculaire. Pendant la maturation, les pédoncules de ces fruits se renflent, deviennent charnus arqués et on les mange à l'époque de la maturité des fruits; leur saveur est analogue à celle des raisins secs; ils sont très recherchés au Japon où ils passent pour dissiper l'ivresse produite par le *Saké*, sorte de bière préparée avec le riz.

Cet arbre peut supporter la pleine terre des environs de Paris pendant les hivers doux, mais ce n'est guère que dans le Midi qu'il est assuré de bien venir et de fructifier. Les plus

---

(1) Malheureusement il n'est pas toujours bien étiqueté : à la villa Thuret il est appelé *Gnidia carinata*, et chez M. Nabonnand *Heterothalamus*.

beaux que nous ayons vus sont à la villa Thuret, situés dans un verger; ils ne mesurent pas moins de 10 à 12 mètres de hauteur et poussent vigoureusement.

Hypericum. Sous-arbrisseaux de 0m,50 à 1 mètre, à feuillage persistant et à fleurs jaunes plus ou moins grandes, très ornementaux. Indépendamment des espèces de pleine terre des régions tempérées, on trouve dans les cultures du Midi plusieurs autres espèces originaires des pays chauds, notamment l'*Hypericum balearicum*, à ramifications grêles, touffues, retombantes; petites feuilles ovales, charnues, ondulées, crispées et pourvues de petites verrues vertes ou vertes rougeâtres, qui se retrouvent aussi sur les ramules.

Quelques collectionneurs possèdent aussi l'*Hyp. sinense*.

Jasminum. Les *J. officinale* L., *fruticans* L., *nudiflorum* Lindl., *affine*, *revolutum*, de pleine terre, sous le climat de Paris, sont très fréquemment cultivés concurremment avec les *J. grandiflorum* L., *J. odoratissimum* L., de Perse; mais, en outre de ces espèces, nous en avons aussi trouvé, à la villa Thuret, une magnifique espèce nouvelle, peut-être la plus belle du genre, le *J. heterophyllum* Roxb., à grandes feuilles ovales, ponctuées, les unes simples et les autres composées de trois folioles.

Juniperus mexicana Schlech. — Arbrisseau de 5 à 6 mètres dans nos cultures, ayant l'aspect d'un Cyprès; feuillage glauque ou glaucescent; feuilles squamiformes, opposées, imbriquées; ramules tétragones; galbules sphériques, tuberculés, vert glauque, de 1 centimètre de grosseur à peine, renfermant 6 à 8 graines anguleuses, à testa liqueux; chair verdâtre, très résineuse.

Arbre originaire du Mexique, où il s'élève sur les montagnes jusqu'à 3,500 mètres d'altitude. Introduit en 1841, il s'est montré rustique; son bois est très résineux; sa résine peut remplacer la vraie sandaraque.

On trouve aussi dans la région le *J. Oxycedrus*, ainsi que les autres espèces exotiques également cultivées dans le Nord.

Le Genévrier de Virginie est commun dans les cultures du Midi, mais il ne semble pas y atteindre les dimensions qu'on lui voit plus au nord.

Justicia. Les *Justicia,* qui appartiennent à la famille des Acanthacées, sont presque tous des herbes; cependant on cultive quelques espèces ligneuses fort remarquables par leur feuillage ou leurs fleurs, qui sont caractérisées par un calice à 4-5 sépales et une corolle à tube plus court; deux étamines. Fruit capsulaire, à 1-4 graines aplaties sur les bords. Les espèces que l'on cultive dans les jardins du Midi sont le *J. Adhatoda* Hort., à grandes feuilles lancéolées, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous ;

Le *J. coccinea,* à feuilles larges-lancéolées, à fleurs d'un beau rouge cocciné et le *J. speciosa* Roxb., arbrisseau buissonneux, à feuilles ovales-oblongues et fleurs d'un magnifique violet.

Kigellaria africana L. Arbrisseau ou petit arbre de la famille des Bixacées, originaire de l'Afrique australe, à feuilles alternes, persistantes, lancéolées, irrégulièrement et finement dentées en scie, acuminées, arrondies à la base, de dimensions fort variables: celles des pousses vigoureuses ont de 6 à 8 centimètres sur 3 ou 4 de large; celles des autres peuvent n'avoir que moitié de ces dimensions ; elles sont légèrement pubescentes en dessous, ainsi que les pousses. Fleurs dioïques, pentamères et à double périanthe; étamines indéfinies; ovaire uniloculaire, à 2-5 placentas pariétaux et autant de divisions stylaires; fruit : capsule à 2-5 valves. Le *K. africana* est un très joli arbrisseau d'ornement encore peu répandu.

Laurus. Le genre *Laurus* et ses subdivisions sont dignement représentés dans la région. J'y ai, en effet, trouvé les espèces suivantes :

L. nobilis L., indigène dans la région et trop connu pour que nous en parlions longuement. On en voit de beaux spécimens un peu partout; mais c'est surtout à Perpignan qu'on le voit atteindre ses plus belles dimensions. Les individus de 16 à 18

mètres de hauteur sont très communs et ceux de 20 à 22 mètres ne sont pas rares. Il forme alors un bel arbre à tronc lisse, gris, ayant quelquefois de 1m,80 à 2m,20 de circonférence; son bois grisâtre, très nerveux et odorant, est employé à différents usages.

Le *L. indica* L. (*Persea indica* SPRENG.), que l'on distingue par ses feuilles elliptiques, lancéolées, acuminées, entières, coriaces, longues de 11 à 12 centimètres dont 1 à 1 1/2 de pétiole, sur 3 de largeur; elles sont glabres et glauques, en dessous. Fleurs disposées au sommet des rameaux feuillés ou en petits groupes sessiles et d'un blanc sale. Baie de la grosseur d'une olive, pourpre, noirâtre et amande pourpre. Le plus gros individu de cette espèce qu'il m'a été donné de voir se trouve au jardin du lycée de Nice; il mesure environ 14 mètres de hauteur sur 1m,30 de circonférence. Il forme, dans cet état, un bel arbre à feuillage persistant et à écorce lisse.

L. carolinensis CATESB. (*Persea carolinensis* NEES). Ce Laurier, vulgairement appelé Laurier-Bourbon, est originaire des provinces méridionales des États-Unis. Il se distingue par ses feuilles elliptiques-oblongues, cunéiformes vers la base et glauques en dessous, longues de 15 à 25 centimètres, larges de 4 à 6 centimètres, à pétiole trigone, long de 5 à 6 millimètres. Ramules cylindriques, les jeunes anguleux, pubérules ou poilus. Bourgeons ovales, soyeux. Fleurs d'un jaune pâle, disposées en cyme capitelliforme. Pédoncule commun pubescent, long de 15 à 30 millimètres. Périanthe long de 5 millimètres, soyeux à la surface externe; pédicelles fructifères pourpres. Baie ovale, d'un bleu noirâtre. Son écorce et ses feuilles sont très aromatiques. Il en existe un bel individu au jardin de la ville d'Hyères.

Le *Laurus Camphora* LOIS., grand arbre originaire de la Chine et du Japon, à cime ample et à écorce gerçurée, rugueuse. Feuilles longues de 6 à 9 centimètres, lancéolées, elliptiques, acuminées aux deux bouts, triplinervées, d'un vert gai en dessus, glauques en dessous. Fleurs petites, courtement pédicellées, d'un blanc légèrement rosé. Baie noirâtre, un peu ovoïde, de la grosseur d'un gros pois.

Cette espèce est très répandue dans les jardins de la région;

les plus beaux individus que j'ai vus sont l'un à Perpignan, chez Mme veuve Jaume; il mesure 16 à 18 mètres de hauteur sur environ 1 mètre 80 de circonférence; il est âgé d'environ trente ans; l'autre à Golfe-Jouan, chez Mme Benet, ancienne propriété de M. Nabonnand; il mesure environ 10 à 12 mètres de hauteur sur 1 mètre 60 de circonférence.

Linum. On connaît plusieurs espèces de Lin frutescentes, toutes originaires de pays chauds; mais nous n'avons guère vu dans les cultures du Midi que le *L. trigynum*, sous-arbrisseau de 1 mètre à 1m,20, originaire des Indes orientales, à feuilles elliptiques ou obovales, mucronées, entières; fleurs grandes, d'un jaune orangé, naissant à l'aisselle des feuilles; ovaire surmonté de trois longs styles terminés par un stigmate renflé et velu. C'est une espèce très florifère pendant l'hiver et la plus belle du genre.

Litræa venenosa Miers vel *Mauria simplicifolia* H. B. K. Petit arbre du Chili, de la famille des Térébinthacées, à feuillage persistant, à feuilles alternes, elliptiques ou ovales-elliptiques, coriaces, entières, ondulées, à nervation pennée, luisantes et glabres, décurrentes sur le pétiole, à limbe long de 4 à 5 centimètres et large de 20 à 25 millimètres. Fleurs en panicules terminales, à calice 4-5-lobé, urcéolé, persistant; pétales 4-5; 8 à 10 étamines insérées sur le disque; ovaire uniloculaire, uni-ovulé. Drupe ellipsoïde, oblique, peu charnue, de 10 à 12 millimètres. Le bois de cet arbre est très dur et est employé dans les constructions. Son suc est vénéneux. Dans les cultures du Midi (à la villa Thuret), il forme un joli arbrisseau d'ornement.

Lomatia silaifolia R. Br. Arbuste à feuilles persistantes, doublement composées, pennées comme celles du *Silaus pratensis*, mais très coriaces; fleurs blanches ou jaune soufre, en longues grappes terminales. Croissance lente.

Lagerstrœmia indica L. Bel arbrisseau de 4-5 mètres ou même

petit arbre de 8-9 mètres, de la famille des Lythrariées, originaire de la Chine et caractérisé par des feuilles ovales-arrondies, glabres; ses fleurs sont pourpres ou violacées; ses jeunes rameaux carrés et son tronc lisse, grisâtre par suite de l'exfoliation des plaques de rhytidome. Sa culture est très répandue dans le Midi, et on en rencontre souvent de très beaux spécimens, notamment au parc de la ville de Perpignan.

Macadamia ternifolia F. Muell. Arbre de la famille des Protéacées, originaire de l'Australie, à feuilles persistantes, verticillées par trois, oblongues-lancéolées, coriaces, épaisses, ondulées, sinuolées sur les bords avec quelques rares dents spinescentes à la base, ayant 12 à 13 centimètres de longueur sur 20 à 25 millimètres de largeur; pétiole de 4-6 millimètres; pousses grises, rendues verruqueuses par un grand nombre de petites lenticelles. Cet arbre produit de petites noix comestibles qui ont presque le goût de nos noisettes ou de la noix du Brésil, mais le noyau est très dur et difficile à casser. Sa croissance, dit M. Naudin, est rapide, et on le voit souvent fructifier dès sa septième année. Il mérite d'être répandu dans la région de l'Oranger.

Magnolia. Magnifiques arbres appartenant pour la plupart à l'Amérique du Nord, et quelques-uns seulement à l'Asie orientale. Ils sont généralement à feuilles annuelles. Leurs fleurs sont terminales au sommet des rameaux, grandes, accompagnées de deux bractées caduques et comprennent trois sépales, six à douze pétales disposés sur deux rangs, des étamines en nombre indéfini, insérées avec les pétales. Carpelles aussi en nombre indéfini, disposés en cône ou en épi sur le réceptacle, à deux ovules fixés sur la suture ventrale. Fruit capsulaire, s'ouvrant par le dos, à une ou deux graines restant suspendues par le funicule; test charnu.

On en cultive environ une quinzaine d'espèces qui réussissent à peu près toutes sous le climat de Paris. L'espèce la plus délicate est le *Magnolia grandiflora* L., qui ne prospère bien que sous les climats doux de l'Ouest ou chauds du Midi. Dans ces conditions, il peut devenir un bel arbre de 18 à

20 mètres sur 1m,50 à 2 mètres de circonférence. Ses grandes feuilles d'un vert luisant, persistantes et son port ovoïde, à ramification serrée, en font un des plus beaux arbres d'ornement, surtout lorsque, au printemps, il se couvre de nombreuses et belles fleurs blanches. Les plus beaux exemplaires qu'il nous a été donné de voir se trouvent à Bordeaux, au jardin de la Ville, à la Valette près Montpellier et à l'hôtel Nevet, à Montpellier. Leurs dimensions vont de 16 à 18 mètres sur 1m,50 à 1m,80 de circonférence. Il semble préférer les sols siliceux frais. Son bois est lourd, compact, à grain fin, mais peu solide; il prend un beau poli; les rayons médullaires sont fins et nombreux. La couleur est d'un blanc crême ou brun clair. D'après M. Sargent, sa densité serait de 0,636.

Parmi les Magnolias à feuilles tombantes et dont nous ne parlerons pas ici, il faut signaler le *M. acuminata* Michx fils, grand arbre très rustique; le *M. macrophylla* Michx; le *M. glauca*, d'un très bel aspect, mais un peu délicat comme culture et enfin le *M. Julan,* très florifère et atteignant de belles dimensions dans le Midi (7 à 8 mètres). J'ai vu, dans le jardin de l'hôtel de la Paix, à Hyères, un individu mesurant 7 mètres sur 1m,20 de circonférence.

Melaleuca. Les *Melaleuca* sont des arbres ou arbrisseaux de la famille des Myrtacées, pour la plupart originaires de l'Australie ou des Moluques. On les distingue par leurs feuilles alternes ou opposées et persistantes, par leurs fleurs sessiles, en épis allongés ou globuleux : calice à cinq dents; cinq pétales; étamines en nombre indéfini, en cinq faisceaux; ovaire à trois loges; fruit capsulaire, à déhiscence septicide, contenant un grand nombre de très petites graines. L'écorce des *Melaleuca* devient fibreuse, lamelleuse, spongieuse et très légère. Ils supportent très bien la taille; on les multiplie de graines. Ils demandent des terrains légers. Les principales espèces de culture sont les suivantes :

M. decussata R. Brown, Mélaleuca décussé, originaire de la Nouvelle-Hollande. Cette espèce est l'une des plus anciennement introduites en Europe. Dans nos cultures de serres, ce n'est le plus souvent qu'un arbrisseau de quelques mètres. Mais en

pleine terre, dans le Midi, il n'est pas rare de le voir atteindre de 5 à 7 mètres de hauteur. Les deux plus beaux qu'il nous a été donné de voir pendant notre tournée sont : l'un, dans le jardin du lycée de Nice (apporté, dit-on, par Napoléon I[er], lors de son retour d'Égypte), haut d'environ 7 mètres et dont le tronc principal se divise dès la base en trois grosses branches mesurant respectivement 1m,20, 1m,40 et 1m,60 de circonférence; le diamètre de la cime a près de 9 mètres, et couvre, par conséquent, 25 mètres carrés. Le deuxième individu remarquable se trouve dans le jardin de la ville d'Hyères; il a environ 5 mètres de hauteur sur une circonférence de tige de 1m,20.

Dans cet état, cet arbre a l'aspect d'une grande Bruyère à tronc d'un gris roussâtre clair et recouvert d'une écorce feuilletée, très légère et formée d'un très grand nombre de très minces lamelles ou mieux de pellicules translucides, séparées de temps en temps par des lamelles de tissu plus dur, plus fibreux, plus pierreux et de couleur plus foncée, peu adhérent aux tissus sous-jacents, ce qui amène la chute ou l'exfoliation du rhytidome en général et par suite sa chute par lambeaux. Les feuilles sont petites, alternes, quelquefois opposées, décussées, nombreuses, de 7 à 9 millimètres sur 2, sessiles, aiguës au sommet, et les plus larges pourvues de trois nervures, une au milieu du limbe, les deux autres le long des bords. Il fleurit en été; ses fleurs lilacées sont disposées en épis ovales, serrés. Il est souvent employé dans le Midi pour faire des haies vives.

M. ericæfolia, Mélaleuca à feuilles de Bruyère. Il se distingue du précédent par ses feuilles linéaires, non piquantes, et par ses fleurs jaunâtres, en épis cylindriques. D'après M. Naudin, cette espèce supporte assez bien les terrains salés, même ceux où les *Eucalyptus* ne pourraient venir.

Les *M. linariifolia* et *ginestifolia*, déjà introduits en Provence où ils se sont montrés rustiques, peuvent être employés aux mêmes usages.

Le *M. hypericifolia* Sm., Mélaleuca à feuilles de Millepertuis. Joli petit arbrisseau de 2 à 3 mètres, à feuilles ovales-oblongues, tri-nerviées; rameaux rougeâtres, pendants à l'extrémité; fleurs d'un beau rouge avec des points jaunes; étamines très

longues, rouges. C'est une des plus jolies espèces ornementales.

On trouve aussi çà et là les *M. squarrosa* SM. ou *myrtifolia* VENT., le *M. fulgens* R. BR., et le *M. Ottonis* HORT.

Melia Azedarach. L.(Margousier). Arbre de 10 à 15 mètres sur 1m,20 à 1m,50 de circonférence, à écorce d'abord lisse, verdâtre, puis devenant, chez les vieux arbres, gerçurée, écailleuse, à cime ovale ou ovale étalée, peu fournie; feuilles annuelles, composées, oppositi-imparipennées, à folioles ovales-lancéolées, dentées, lobées irrégulièrement, glabres, vertes, luisantes en dessus, plus pâles en dessous. Fleurs en panicules axillaires, dressées, longuement pédonculées et lilacées. Fruit : drupe peu charnue, d'abord verte puis jaune, à noyaux osseux, à saveur douceâtre peu amère. Cet arbre est planté en avenue, ou le long des routes où il se montre rustique et peu difficile. Son bois a beaucoup de rapports avec celui de l'acajou et il en a aussi les qualités, mais à un moindre degré.

Metrosideros albicans. Grand arbre de la Nouvelle-Zélande, appartenant à la famille des Myrtacées, à écorce gerçurée, écailleuse, un peu à la manière des Chênes. Feuilles opposées, persistantes, ovales ou ovales-lancéolées, épaisses, coriaces, de 4 à 8 centimètres de long, blanches-tomenteuses en dessous ainsi que les jeunes rameaux. Des individus de 7 à 8 mètres et âgés de vingt ans se voient déjà dans le Midi, notamment aux jardins de Monte Carlo et sont d'un très joli effet ornemental.

D'après M. Naudin, le bois de cet arbre est solide et d'une longue durée dans l'eau et est, dans son pays, recherché comme bois de service.

Myoporum. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Myoporées et originaires de la Nouvelle-Hollande. Une espèce est surtout répandue dans les plantations du Midi. C'est le *Myoporum pictum*. Il forme un joli petit arbre toujours vert, de 5 à 6 mètres de hauteur, à cime puissante, dressée ou plus ou moins étalée, arrondie; l'écorce du tronc est lisse ou peu gerçurée. Les feuilles elliptiques, acuminées, ont de 6 à 8 centimètres de longueur,

sur 25 à 30 millimètres de largeur; le pétiole a de 8 à 10 millimètres; elles sont alternes et entières à la base, finement dentées en scie sur les deux tiers supérieurs; comme dans tout le genre (ce qui lui a valu son nom), le parenchyme est criblé d'une infinité de ponctuations qui sont des glandes; la nervure principale et le pétiole sont d'un roux ferrugineux. Les fleurs blanches, pointillées de pourpre, apparaissent au printemps, à l'aisselle des feuilles. Le fruit, implanté sur un disque charnu, est une petite drupe à 2-4 loges, contenant 1-2 graines. Le *Myoporum* sert à orner les bosquets, les pelouses; il est aussi employé comme arbre d'avenue, notamment à Nice, le long de la promenade des Anglais.

On trouve aussi dans la région, mais bien moins répandu, le *Myoporum sinense*, qui diffère du précédent par ses dimensions plus faibles, ses feuilles plus allongées et plus acuminées, ainsi que le *M. parviflorum*, arbrisseau diffus, de 2-3 mètres et à petites fleurs blanches.

Myrsine africana. Petit buisson touffu, à feuillage persistant, de la famille des Myrsinées, caractérisé par des feuilles petites, obovales-arrondies, alternes, mucronées, denticulées; rameaux et ramules brun-rougeâtre, alternes; fleurs petites, disposées en grappes pauciflores à l'aisselle des feuilles sur les ramules. Fruit en baie. Très ornemental.

Le *M. capitellata*, à grandes feuilles elliptiques, entières, vertes, luisantes, glabres.

Nerium Oleander (Laurier rose). Tout le monde connaît ce joli arbrisseau recherché dans l'ornementation. Spontané dans la région méditerranéenne, on le trouve dans le voisinage de tous les cours d'eau où il semble remplacer les Saules, arbres plus septentrionaux.

Le plus souvent, il reste à l'état d'arbrisseau; mais, dans des circonstances favorables, comme nous l'avons vu souvent, il atteint de 6 à 7 mètres de hauteur et son tronc 60 à 90 centimètres de circonférence.

On sait les nombreuses variétés qu'il a fournies à l'Horticulture et combien on le multiplie facilement de boutures.

Olea, Olivier. Genre d'arbres de la famille des Oléacées et, pour la plupart des espèces, originaires de l'Asie et de l'Afrique. Ils sont à feuilles simples, persistantes et opposées. Les fleurs sont petites, en grappes : calice et corolle à quatre divisions. Le fruit est une drupe à noyau osseux, 1-2-sperme. On en connaît actuellement une trentaine d'espèces, mais celles qui sont cultivées sont en petit nombre. Nous n'avons rencontré dans les cultures du Midi que les suivantes :

O. europæa L., dont la culture se perd dans la nuit des temps. On le regarde comme originaire de l'Asie occidentale, d'où il aurait été introduit en Europe par les Phéniciens et propagé ensuite en Provence par les Phocéens. Quoi qu'il en soit, cet arbre est aujourd'hui très répandu dans le midi de la France, où il caractérise une région bien distincte. Cultivé comme arbre fruitier et soumis à la taille, il n'atteint pas toujours de grandes dimensions, surtout dans les localités où, après des périodes plus ou moins éloignées, il est détruit par des gelées exceptionnelles. Néanmoins, dans la région de l'Oranger, surtout aux environs de Menton, les individus de 3 à 5 mètres de circonférence, à $1^{m},50$ du sol, sur 15 à 17 mètres de hauteur, ne sont pas rares. On connaît l'importance industrielle de cet arbre par l'huile qu'il produit. Son bois agréablement nuancé est très recherché pour la fabrication d'une foule de petits objets de luxe et même pour l'ébénisterie. Enfin, l'Olivier est quelquefois une espèce forestière importante et un arbre d'ornement qui a souvent son mérite.

O. fragrans Thunb. Bel arbrisseau, à grandes feuilles coriaces, luisantes, glabres, finement et aiguëment dentées en scie. Fleurs blanches, très odorantes. Originaire de la Chine et du Japon.

O. lucida Hort., à grandes feuilles elliptiques, lancéolées, glabres, luisantes, comme vernissées en dessus, à bords entiers, légèrement enroulées en dessous.

O. undulata Hort., à feuilles plus petites que chez les deux précédentes espèces, mais ondulées sur les bords.

O. excelsa Hort., ressemblant beaucoup à l'*O. fragrans*, mais feuilles *entières* et généralement plus larges.

Toutes ces espèces sont d'un joli effet d'ornement et pourraient être plus répandues.

(*A suivre.*)

RAPPORTS

SUR UNE MÉTHODE POUR CONSERVER LE CHASSELAS SANS LE CUEILLIR (1),

M. CH. CHEVALLIER, *Rapporteur*.

Un de nos collègues, M. Hubert Brierre, propriétaire à Thorigny-Lagny, a demandé la nomination d'une Commission qui serait chargée de visiter ses treilles encore couvertes, en février 1889, de nombreuses grappes de Chasselas conservées par un procédé imaginé par lui.

Comme il s'agissait, non seulement de constater l'état des treilles et des Raisins qu'elles avaient produits, mais encore d'examiner une installation d'abris et de châssis mobiles disposés par notre collègue pour la conservation prolongée de ces Raisins, la Commission fut prise par moitié dans le Comité d'Arboriculture fruitière et, pour l'autre moitié, dans le Comité de l'Industrie horticole; elle était composée de MM. Templier, Bonnel, Boucher, Ch. Chevallier, Dormois, Aubry et Henri Lebœuf.

Cette Commission, dont tous les membres étaient présents, s'est rendue chez M. Hubert Brierre, le 8 mars dernier, époque très avancée pour la conservation du Raisin sur la treille, et m'a chargé de rendre compte de sa mission, avec le concours de M. Dormois.

Notre collègue nous a reçus avec la plus grande cordialité. Élève du professeur Dubreuil, et amateur passionné d'Arboriculture fruitière, il a appliqué dans son jardin de Thorigny les divers préceptes enseignés pour la bonne culture des arbres fruitiers et de la Vigne. Pour celle-ci, M. Hubert Brierre a adopté la forme en cordons verticaux qui, dit-il avec raison, sont plus faciles à établir et à équilibrer que l'ancienne forme de Thomery. Il nous a conduits devant une treille en espalier au midi, abritée encore en ce moment par des châssis mobiles qui forment une véritable serre.

(1) Déposé le 25 avril 1889.

M. Hubert Brierre nous a déclaré que, dès le 15 septembre dernier, il avait fait poser au-dessus de la treille les abris de printemps, et que, jusqu'en décembre, il avait protégé ses nombreux Raisins au moyen de paillassons et de couvertures; mais, pour prolonger la conservation du Chasselas jusqu'à la fin de l'hiver, il a dû installer une véritable serre en utilisant les châssis de couches de son jardin, alors sans emploi. Pour recevoir les châssis, il a fait disposer, par travées de deux sur la hauteur, des fermettes en fer plat sur champ, garnies de cornières de chaque côté, formant un coude obtus dans le haut pour recevoir les châssis de bois de la toiture. Il existe un ressaut au milieu de la partie de face pour que les châssis supérieurs rejettent leurs eaux sur les inférieurs, et une platine dans le bas se fixant avec des vis sur un soubassement horizontal en bois; l'écartement est maintenu à $1^m,32$ de distance par des cornières sur lesquelles reposent les châssis, et ces fermettes sont terminées dans le haut par un tenon percé d'un gros trou. Ce tenon est reçu dans la mortaise d'une cornière scellée à demeure sur le chaperon du mur.

Cette serre à Vigne ainsi composée est placée au midi, ainsi que nous l'avons dit. Sa droite est appuyée sur un mur en retour d'équerre et sa gauche est close par un pignon en fer vitré avec porte. Pour donner de l'air, trois châssis du bas sont suspendus par leur poignée qui traverse la cornière du milieu; des supports portant des poulies sont placés extérieurement dans le haut pour rendre facile la manœuvre des paillassons et couvertures, et les châssis de bois formant toiture constituent, en même temps qu'un abri, un chemin commode pour le jardinier. Les soubassements en bois portent des demi-colliers en fer qui reçoivent les tuyaux de cuivre d'un thermosiphon mobile.

Ainsi, M. Hubert Brierre a obtenu, en employant les châssis de son jardin, une serre à Vigne bien suffisante pour la conservation du Raisin jusqu'au printemps. Cette serre est très facilement mobile; il a suffi de disposer une cornière horizontale au sommet des murs sur lesquels on voudra l'adapter l'année suivante; le tout est établi simplement et d'une manière intelligente.

Nous avons constaté que ce jour, 8 mars, il reste encore sur la treille un assez grand nombre de grappes de Chasselas parfaitement conservées ; les rafles sont vertes et souples, et les grains commencent à peine à se rider. Le Raisin est bien doré et bien sucré ; il est excellent. Selon notre collègue, le Chasselas conservé sur la treille est supérieur à celui qui est conservé en bouteilles ; nous devons ajouter que cette treille est bien conduite et a reçu tous les soins nécessaires : la grappe a été ciselée ; les sarments sont bien équilibrés et le cep bien garni du haut en bas ; mais les coursons et les sarments sont trop serrés, trop près les uns des autres ; les grains du Raisin seraient plus gros, et les grappes plus grosses aussi, s'il y avait un tiers de coursons de moins sur chaque cep.

Nous avons fait observer à M. Hubert Brierre que son mode de conservation du Raisin, outre qu'il était fort coûteux, nous paraissait présenter un grave inconvénient : c'est que le maintien des grappes sur le cep pendant tout l'hiver ne laissait aucun repos à la végétation et épuisait toute la sève, ce qui devait compromettre la récolte de l'année suivante. Notre collègue a reconnu la justesse de cette observation et a répondu : 1° que l'on déchargeait le cep de ses grappes au fur et à mesure de la consommation courante ; 2° que ce procédé de conservation n'était établi que sur une partie de la treille et que l'on changerait tous les ans l'emplacement sur lequel la treille serait appliquée.

M. Hubert Brierre a ensuite appelé notre attention sur des Pêchers en double U, auxquels il a donné ses soins. Ces Pêchers sont bien établis ; les branches-mères sont bien équilibrées ; mais nous avons constaté le même défaut qu'à la Vigne : les coursonnes sont trop serrées, ce qui doit nuire à la beauté et à la grosseur du fruit.

Enfin, notre collègue a établi des bâches chauffées pour la culture maraîchère ; il a construit des murs séparatifs de 0m,63, maintenant bien la chaleur d'un bon thermosiphon, de manière à éviter les réchauds de fumier.

Pour sa bâche à Fraisiers, afin d'éviter le trop grand refroidissement produit par l'ouverture des châssis pendant la

fécondation, il a établi des carnaux à ouvertures mobiles aux extrémités des bâches, par lesquels il produit le renouvellement et la circulation de l'air sans ouvrir les châssis ; les Fraisiers qui se trouvent sous ces bâches ont une végétation magnifique.

Ces installations de serres à Vignes et bâches sont très remarquables et faites avec soin, bien que ne constituant pas d'invention nouvelle.

M. Hubert Brierre nous a déclaré qu'il était secondé avec beaucoup d'intelligence par M. Lallemand, son jardinier et son élève depuis trente-cinq ans. Ce dernier a imaginé, en outre, un moyen d'obtenir la Chicorée étiolée dite Barbe de Capucin au moyen d'un pot renversé sur un autre contenant les racines et mis dans la serre chaude ; il obtient ainsi une excellente salade composée seulement de feuilles, et non de côtes, et moins amère que celle qui est obtenue par l'ancien procédé.

En résumé, la Commission a adressé les plus vives félicitations à M. Hubert Brierre et à son jardinier, et elle demande l'insertion du présent Rapport dans le *Journal* de la Société pour renseigner les amateurs sur les procédés employés pour la conservation du Raisin sur la treille, procédé qui a besoin d'être étudié ; jusqu'à présent, les Raisins n'avaient été conservés ainsi que jusqu'aux grands froids et ils étaient protégés par des toiles ou des paillassons. M. Jules Courtois, de Chartres, en a conservé ainsi jusqu'à fin-décembre, dans certaines années, mais pas au delà.

Compte rendu de l'Exposition de fruits a cidre, cidres et eaux-de-vie de cidre, a Saint-Brieuc, et du sixième Congrès de l'Association pomologique de l'Ouest,

par MM. Michelin et Oudin, Délégués.

(*Suite et fin.*)

M. Power insiste pour qu'on puisse mieux utiliser chaque année le passage du Congrès dans les localités où il doit tenir ses séances ; il demande qu'une Commission soit nommée à l'avance,

à l'effet de réunir les spécimens des fruits les plus recommandables de la région.

Les membres du Congrès procèdent aux élections qui, d'après les règlement et statuts, doivent avoir lieu cette année.

Plusieurs Membres doivent entrer dans le Conseil d'Administration, par remplacement de Membres sortis. M. Lechartier est nommé Président et M. Michelin est élu Vice-Président, chacun à l'unanimité et pour trois ans. M. Alexandre est réélu Secrétaire-général pour la même période.

Après la séance du 24 octobre, dont il a été rendu compte plus haut, la Société d'Émulation des Côtes-du-Nord en a tenu encore deux en l'honneur du Congrès, dans les soirées des 25 et 26 octobre. Dans la première, M. le Président Lechartier, correspondant de l'Académie des Sciences, a traité, avec autant de science que de talent, la question de l'homme aux prises avec les organismes microscopiques, des microbes en un mot, et, dans la seconde séance, M. Vallet, professeur d'Agriculture du département des Côtes-du-Nord, a entretenu l'assemblée sur l'Agriculture actuelle des Côtes-du-Nord et les progrès qui y seraient réalisables. M. Le Coz a développé des observations sur la météorologie des phénomènes ruraux. M. Carmejeanne a parlé sur la crise agricole, ses causes, ses effets, les moyens de l'atténuer et enfin sur les services qu'on devait attendre des syndicats. Dans ces réunions, présidées par l'honorable M. Geslin de Bourgogne, les questions ont été très habilement traitées par les conférenciers.

La Commission d'étude des Fruits à cidre a fonctionné tous les matins, composée de MM. Michelin, Président; de Coniac, Secrétaire; et de MM. Andouard, Godefroy, baron Constant de Benoist, Varenne, Power, Luce, Delaville, Oudin. Elle a examiné les Doux Évêque, Muscadet, Gillet de Janzé, Joly rouge, Doux amer (gros), Argile grise, Rouge Bruyère d'Yvetot, Binet blanc, Binet ordinaire, Binet violet, Bedan normand, Binet de Bretagne, Marin Onfroy, Martin Fessard.

Elle est restée persuadée que cette dernière variété est la même que celle qui est désignée sous le nom de Bramtot.

Une Pomme a été signalée à la Commission par le frère Abel, dans la collection duquel elle existait comme dans celle du

Comice de Quintin. Elle porte le nom élogieux de Reine des Pommes, qui paraît motivé par les grandes qualités qu'elle possède. Sa densité est de 1,107 ; elle dose 216 grammes de sucre par litre de jus est originaire de Montligy-en-la-Guerche-de-Bretagne, et se récolte sur un arbre d'une vingtaine d'années qui était ignoré. C'est à M. Peltier, dudit pays, qu'on en doit la connaissance.

Le climat de Saint-Brieuc est tempéré, à en juger par les essences d'arbres qu'on y rencontre : des *Eucalyptus* de 12 à 15 mètres de haut, des *Mimosa*, Myrtes, etc., et végétaux analogues. Le sous-sol est granitique.

Une visite de la pépinière la plus importante du pays a donné lieu aux observations suivantes. Voici comment on y procède à l'égard des Pommiers à cidre.

La terre est sablo-siliceuse, un peu calcaire, sans grande profondeur.

Avant le défoncement, qui se fait à la main, à 40 ou 50 centimètres de profondeur, on répand sur le sol une épaisseur de 25 ou 30 centimètres de fumier ; au préalable, on a déjà étalé une légère couche de tangue, ou marne de mer ; le tout est enfoui dans la défonce. C'est dans un terrain ainsi préparé, surchargé de fumier, que se fait la plantation des plants qui sont écussonnés dans la première année et offrent une végétation tout à fait remarquable, atteignant, en deux ans, une hauteur de 2 mètres environ.

Les plants sont espacés sur le rang de 40 centimètres, et entre les rangs de 75 centimètres ; ils sont vendus dès l'âge de quatre ans et ont la grosseur de 9 à 12 centimètres de circonférence. Les variétés sont peu nombreuses. On reconnaît le Noir de Vitry et le Gros doux, variétés plutôt convenables pour entrer comme intermédiaires dans la formation des tiges que pour la production de bonnes Pommes à cidre. Ces Pommiers, comme on le pense, sont trop tendres, étant privés d'air et de soleil, à l'exception de ceux qui se trouvent sur les rives, ce qui doit contribuer à les rendre plus difficiles à la réussite lorsqu'ils sont déplantés pour la mise en place.

Dans ce cas, la transition brusque à l'air et au soleil après

cette éducation à l'étouffée, doit les durcir et, à moins de les préserver contre les atteintes de ces deux agents et de les planter avec tous les soins qu'ils comportent, on ne voit pas la réalisation des promesses qu'inspirait leur belle apparence au sortir de la pépinière.

Le Congrès, avant de se séparer, a exprimé le désir que la réunion de l'année 1889 eût lieu à Paris, à l'occasion de l'Exposition universelle ; en tout cas, il a été décidé que le Bureau et le Conseil d'Administration régleraient le Programme à cet égard.

La session de 1888 a été nombreuse en Membres et très intéressante par les sujets qui y ont été traités ; elle apportera un utile contingent dans les perfectionnements en vue desquels la Société pomologique de l'Ouest a été fondée.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition d'Hyères (Var) (1),

par M. H. de Vilmorin.

La Société d'Agriculture et d'Horticulture d'Hyères vient de tenir, du 27 mars au 1er avril, sa première Exposition publique. Il serait bien tentant de faire à cette occasion un exposé sommaire des progrès réalisés depuis quelques années dans les cultures de cette partie de la Provence ; mais il faudrait nécessairement pour cela outrepasser les limites que la Société, dans sa sagesse, a imposées aux Comptes rendus de ses délégués.

C'est dans le jardin du château Denis que se tient l'Exposition. Cette propriété, aujourd'hui acquise par la ville, est connue de tous les amateurs d'Horticulture. Son ancien possesseur, M. Denis, y avait réuni, il y a plus de quarante ans déjà, un

(1) Déposé le 11 avril 1889.

grand nombre de végétaux d'ornement, arbres, arbustes et plantes herbacées réclamant le climat provençal. C'était par anticipation, mais sur une échelle plus restreinte, ce qu'est devenue plus tard la villa Thuret, à Antibes : un jardin botanique méridional des espèces ornementales de plantes, d'arbres et d'arbustes, réunies en un ensemble pittoresque et artistique.

Très rapprochée de Toulon et de la rade qui porte son nom, et qui sert fréquemment de champ de manœuvre à nos escadres, la ville d'Hyères est très fréquentée des marins et très bien placée pour recevoir les graines ou les plants rapportés par eux de leurs voyages. Sa situation tout près de l'extrême Sud de notre littoral méditerranéen, l'abri que de hautes collines donnent à une partie de son territoire, lui assurent un climat très chaud et très ensoleillé, où l'Oranger et beaucoup de végétaux du Cap et de l'Australie réussissent à merveille.

Cependant la nature du sol, généralement argileuse et même compacte et la situation en plaine de la plus grande partie du territoire donnent aux environs d'Hyères une facilité toute spéciale pour la production des fruits et des légumes en plein champ. Ces produits, qui sont dans le pays récoltés en pleine saison, constituent des primeurs, une fois envoyés à Paris, à cause de la notable différence du climat. Des établissements horticoles de grande importance se sont créés à Hyères, à la faveur de son climat. Le plus important est la succursale du Jardin d'Acclimatation de Paris, qui produit les Palmiers par centaines de mille. Ceux de MM. Ch. Huber et Nardy père sont connus de tous les amateurs d'Horticulture.

Les apports de ce dernier constituaient une part importante de l'Exposition. Ses Palmiers et ses plantes grasses, ses arbustes fleuris et à feuilles persistantes représentaient bien la végétation décorative des jardins de la région méridionale. Ses arbres fruitiers, ses Pêchers surtout, étaient fort beaux et témoignaient de l'importance que la culture des fruits, et principalement des Pêches précoces, a prise dans l'industrie horticole des environs d'Hyères, les fruits obtenus dès le courant de juin trouvent des acheteurs non seulement à Paris, mais encore dans les grandes villes du Midi.

Dans les apports de M. Nardy père se remarquait une Composée à fleurs jaune d'or appartenant certainement au genre *Chrysanthenum* et rapportée par lui du Portugal. C'est une plante à végétation vigoureuse et soutenue, formant des touffes larges et basses, abondamment garnies de fleurs jaune d'or, ressemblant à celles du *Chrysanthemum segetum*. Cette plante promet d'être intéressante pour la décoration des massifs dans la région provençale et peut-être plus loin vers le nord. A cause de la part très importante qu'il a prise personnellement à la préparation de l'Exposition, M. Nardy père a voulu présenter hors concours ses nombreux apports qui, sans cela, lui auraient certainement valu de la part du Jury une des plus hautes récompenses.

Les lots exposés par MM. Ch. Huber et Cie étaient fort variés, et leur ensemble a valu aux exposants un prix d'honneur. Une serre était remplie de Primevères de Chine, qui n'avaient plus toute leur fraîcheur à cause de la saison avancée, de Cinéraires simples et doubles bien variés de couleurs, de fleurs variées, bien cultivées et de fleurs coupées du Narcisse Empress, d'une ampleur et d'une beauté remarquables. En outre, des corbeilles de Cinéraires, de Pâquerettes doubles, d'*Aubrietia purpurea*, de Primevères des jardins très bien cultivées et parfaitement fleuries, d'*Acroclinium roseum*, etc., complétaient une fort belle exposition.

Il faut encore citer parmi les exposants de plantes vivantes, MM. Nabonnand et fils, de Golfe-Jouan, dont les Rosiers en pots étaient remarquables et portaient des boutons d'une grosseur étonnante. Les Chrysanthèmes frutescents Étoile d'or et les *Arctotis* de M. Aussel, de Vallauris, qui m'ont paru appartenir à l'*Arctotis aspera*, méritent également d'être mentionnés à cause de leur vigueur et de leur belle floraison.

M. Ducommun, d'Hyères, exposait quelques jolis Palmiers et quelques plantes grasses, des espèces généralement usitées dans les jardins de la côte; mais la partie la plus originale et la plus intéressante de son exposition consistait dans les collections de Graminées sèches qu'il cultive et qui, à l'état sec, étaient présentées en petites bottes, soit de leur couleur naturelle, soit

colorées de diverses nuances, ou argentées, dorées ou bronzées. Le nombre des espèces exposées dépassait une trentaine pour les Graminées et Cypéracées, et en outre quelques fleurs séchées comme celles des *Acroclinium*, *Rhodanthe*, *Helichrysum*, *Statice*, *Echinops*, servaient à donner de la variété à l'ensemble et à composer des bouquets, corbeilles, cadres ou couronnes, d'un fort bon goût et d'un très joli effet. Ces diverses plantes font, aux environs d'Hyères, comme dans certaines villes d'Allemagne, l'objet d'un commerce important. Presque toutes sont d'une culture facile ; la plupart sont annuelles et il est peu de jardins où l'on ne puisse, avec bien peu de peine et de frais, obtenir les éléments de charmants bouquets d'hiver.

M. Lerosier, jardinier de notre collègue, M. Th. Villard, à la villa des Kermès, présentait un beau lot de plantes d'ornement et de plantes fleuries en pots, et M. Joseph Roux, horticulteur à Hyères, une collection assez nombreuse de plantes australiennes, Acacias, Hakéas, *Grevillea*.

Dans l'exposition des fleurs coupées, le lot de M. Guillaud, chef de culture de la villa des Palmiers, à Nice, tenait de beaucoup la première place. Très varié et composé d'éléments très bien choisis, il a amplement mérité l'objet d'art donné par M. le Président de la République, la plus haute récompense dont le Jury pût disposer. On y remarquait des Œillets très beaux de coloris, des Cyclamens de Perse à très grande fleur et très variés, des Pensées à grandes macules, merveilleusement grandes et veloutées, du Réséda d'une beauté exceptionnelle et des Pâquerettes unicolores très bien cultivées. Quelques fructifications de Conifères rares, *Pinus Sabiniana*, *Araucaria Bidwillii*, *A. excelsa*, ajoutaient à l'intérêt de cette exposition.

MM. Nabonnand et fils exposaient aussi de fort belles fleurs coupées de plantes bulbeuses et autres.

Les récompenses suivantes ont été données à MM. Nardy fils et Achard, d'Hyères, et à la Société florale de Nice, pour des corbeilles et paniers garnis, très différents de style et d'agencement, mais tous très bien réussis et composés de fort belles fleurs.

Dans la section potagère de l'Exposition, rendue particulièrement intéressante par le développement qu'a pris, aux environs

d'Hyères, la culture maraîchère en plein champ, nous retrouvons M. Lerosier, l'habile jardinier des Kermès, avec un lot de Choux, Choux-fleurs et Artichauts de toute beauté.

A côté de lui, M. Auguste Amic, maraîcher, présentait une très belle collection de légumes variés, Radis, Carottes, Pommes de terre, Choux divers, Céleris, Betteraves, le tout bien cultivé et bien nommé.

Comme spécialités, il faut citer les Asperges de M. Pelletan, régisseur du domaine du Ceinturon, les Pommes de terre nouvelles de M. G. Garain, de Carqueiranne, et les superbes Artichauts, vigoureux et branchus, de M. Charles Auban. Même à Hyères, ces produits pouvaient paraître surprenants au 27 du mois de mars.

Ce serait sortir du cadre où ce Compte rendu doit se renfermer que de parler de la partie agricole de l'Exposition. Les Huiles et les Vins du Var y tenaient une grande place, et les spécialistes chargés de les juger ont été frappés de l'excellente qualité et de la grande variété des produits vinicoles de la région.

Les objets exposés dans la section de l'industrie se rapportaient presque tous à la création et à l'exploitation des vignobles. Il convient cependant de citer le métier à paillassons de M. Achard, qui permet d'utiliser les tiges du petit roseau (*Arundo phragmites*), si commun dans le Midi, et les boîtes spéciales pour expéditions de fleurs, de M. Marius Alquier, fabricant.

En somme, l'Exposition agricole et horticole d'Hyères a été un succès. Elle a donné aux visiteurs une haute idée des ressources du pays et fait concevoir les plus légitimes espérances pour son développement ultérieur.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES;

GARTENFLORA.

Rhododendron (*Azalea*) **arborescens** PURSH. — *Gartenf.*, 15 janvier 1889, p. 52, fig. 15. — Rosage arborescent. — Parties montagneuses de la Pensylvanie. — (Éricacées.)

Ce bel arbrisseau avait été signalé, en 1816, par Pursh, qui l'avait trouvé sur les montagnes de la Pensylvanie, tandis qu'il avait échappé à Michaux et à Fraser. D'après le *Dictionnaire du jardinage* de Nicholson, il avait été introduit en Angleterre en 1818; mais il ne tarda pas à y être perdu, et c'est seulement en 1888 que le journal d'Horticulture anglais, *The Garden and Forest*, a rappelé l'attention sur lui et en a publié une figure dont celle du *Gartenflora* est une réduction aux deux tiers. Le *Rhododendron arborescens* est un arbrisseau à branches déliées, qui atteint souvent 5-6 mètres de hauteur. Ses feuilles sont obovales ou obovales-lancéolées, ciliées aux bords, un peu coriaces, d'un vert clair et lustrées en dessus, plus pâles en dessous. Ses fleurs sont blanches ou lavées de rose, avec les étamines et le stigmate d'un beau rouge écarlate; elles sont agréablement odorantes et non visqueuses, ce qui les distingue de prime abord de celles de l'espèce voisine, le *R. viscosum*. Elles se développent plus tard que celles des autres espèces, pas avant le mois de juillet; il est seulement fâcheux que leurs inflorescences soient souvent un peu masquées par de jeunes pousses nées au-dessous d'elles et qui les dépassent; les lobes étroits de leur calice sont un peu velus à poils glandulifères, et leur corolle a le tube long et grêle. Les feuilles de cet arbrisseau, quand elles sont sèches, ont l'odeur du foin frais, ce qui indique en elles l'existence de la coumarine; ce caractère n'a pas été signalé dans les autres Azalées. Dans son pays natal, cette espèce parfume les bois, à l'époque de sa floraison. Elle s'est montrée rustique dans l'arboretum Arnold, à Brookline, dans le Massachussets.

Colocasia indica Engl. — *Gartenf.*, 1er février 1889, p. 66, fig. 16. — Colocase de l'Inde. — Indes orientales. — (Aroïdées.)

M. Goebel avait rapporté, en mai 1886, de son voyage botanique à Java, différentes plantes fournies surtout par le Jardin botanique de Buitenzorg, qui furent remises au Jardin botanique de Rostock. Dans la terre d'une de ces plantes, le jardinier-chef de Rostock trouva une seule graine d'une Aroïdée qu'il sema à part. Cette graine germa au mois d'août suivant et la plante développa, avant la fin de l'année, trois petites feuilles qui n'avaient que 0m,08 à 0m,10 de longueur. En 1887, le développement en fut extrêmement rapide, et le 1er septembre de la même année, elle fut transportée au Jardin royal de Potsdam. Elle a fleuri au mois de mai 1888, et alors il en a été dessiné, à la plume, la figure que reproduit le *Gartenflora*. Bien qu'elle ait l'aspect d'un *Alocasia*, M. Wittmack y a reconnu le *Colocasia indica*, et M. Engler, le savant monographe des Aroïdées, a confirmé cette détermination, l'espèce dont il s'agit, qui est très rare dans les cultures, étant fort sujette à varier, et se montrant ici sans tige, bien qu'elle en ait une dans la plupart des cas.

Le *Colocasia indica*, dont il s'agit ici, est une très forte plante, sans tige, presque sans tubercule, donnant peu de drageons, mais beaucoup de racines latérales. Ses feuilles, au nombre de 4-7, ont le pétiole long de 1 mètre à 1m,20, engaînant sur le tiers ou la moitié de sa longueur, pruineux ; leur limbe, long de 0m,80 sur 0m,65, au moment de la floraison, est pelté, ovale-cordiforme, légèrement ondulé-sinueux aux bords, avec les deux lobes basilaires ovales-arrondis, parcouru par 5-6 nervures dont les deux inférieures se déjettent pour se porter dans les lobes basilaires. La figure du recueil allemand représente la plante avec quatre inflorescences dont le sommet atteint ou dépasse quelque peu la moitié de la longueur du pétiole, et dans chacune desquelles la spathe a son tiers inférieur enroulé en une ampoule ovoïde, tandis que le reste de son étendue est conformé en une nacelle surmontée d'une pointe. Le spadice, dont la longueur est égale aux deux tiers de celle de la spathe, a sa partie

inférieure et femelle épaisse, cachée dans l'ampoule de la spathe, et sa partie supérieure mâle cylindrique, divisée en deux portions, l'une stérile, l'autre fertile. — Cette Aroïdée est une plante ornementale de premier ordre en raison de l'ampleur et de la beauté de son feuillage. Elle sera très bonne à planter isolément, pour l'été, dans une planche bien fumée.

Convallaria maialis L. var. **proliflcans.** — *Gartenf.*, 15 févr. 1889, p. 97, plan. color. 1292. — Muguet de mai, var. prolifique. — (Liliacées.)

MM. Hildebrand et Bredemeier, de Pallanza (Italie), ont envoyé au rédacteur en chef du *Gartenflora*, en 1887, une figure peinte de cette plante, d'après laquelle a été exécutée la planche coloriée du recueil allemand, et, en 1888, un pied vivant et fleuri qui a servi à faire la description de cette variété. Ce nouveau Muguet est très vigoureux et mesure environ $0^m,40$ de hauteur. Son principal caractère consiste en ce que, au lieu de produire une grappe simple de fleurs, comme le type de l'espèce, il donne une grappe composée et, par cela même, plus fournie et d'un plus bel effet. Les fleurs elles-mêmes, considérées en particulier, sont plus ou moins anormales, certaines divisions de leur périanthe se rabattant et leurs étamines étant ordinairement réduites à quatre. Leur pistil est toujours atrophié. L'excellente odeur des fleurs de l'espèce type n'a été ni diminuée ni altérée dans cette variété monstrueuse, dont la culture est, en somme, à recommander.

Anthurium Andreanum et ses hybrides. — *Gartenf.* du 1er mars 1889, p. 121, plan. color. 1293. — (Aroïdées.)

M. W. Roessing, de Magdebourg-Buckau, écrit que là, dans le jardin du conseiller Gruson, ont été faits de nombreux croisements entre l'*Anthurium Andreanum* et divers autres types. Il en est provenu des hybrides, dont cinq ont fourni le sujet de la planche 1293 du *Gartenflora*. Il y a quatre ans, l'un de ces croisements a consisté à féconder entre eux les *Anthurium Andreanum* et *Lindigii*. Les plantes issues de ce croisement ont été peu remarquables, sauf une qui a été nommée *Anthurium* × *Grusoni*,

et que distinguent la grandeur ainsi que la vivacité du coloris rouge-carmin de sa spathe. Naturellement, ce succès a déterminé à opérer de nouvelles fécondations croisées, soit de l'*A. Andreanum* par l'*A. Lindigii*, soit de celui-ci par le premier. Les produits en ont été, pour la plupart, remarquables et ont montré, dans leur spathe, des coloris très divers, depuis le rouge-pourpre le plus foncé jusqu'aux teintes saumon les plus délicates. En outre, bien que les plantes ainsi obtenues fussent encore jeunes et, par conséquent, faibles lors de leur première floraison, leur spathe ne mesurait pas moins de $0^m,10$-$0^m,12$ de diamètre. Or, il est certain qu'elle sera plus développée quand les pieds seront plus forts. Les cinq hybrides ainsi obtenus sont simplement indiqués, mais non décrits, par M. Roessing, sous les noms suivants : *Anthurium* × *Grusoni*; *A.* × *Kolbii*; *A.* × *Wittmackii*; *A.* × *Ortgiesii*; *A.* × *Allendorfii*. Ils sont représentés sur la planche 1293 du *Gartenflora* dans l'ordre ci-dessus, sous les lettres *a*, *b*, *c*, *d*, *e*.

Scilla Ledienii Engl. — *Gartenf.*, 15 mars 1889, p. 153, plan. color. 1294. — Scille de Ledien. — Afrique, au Congo. — (Liliacées.)

Plante plus curieuse que brillante, mais qui présente deux particularités remarquables : la première est que ses feuilles, étroitement lancéolées, longues de $0^m,2$-$0^m,25$ sur $0^m,02$ de largeur, sont tachées, en dessus de pourpre grisâtre, et en dessous de rouge pourpre, en macules oblongues et très nombreuses; la seconde résulte de ce que ces feuilles se recourbent en arc, de sorte que leur extrémité, qui vient ainsi toucher la terre, s'y enracine et forme bientôt un petit oignon qui développe ensuite une nouvelle plante. Ses fleurs, en grappe simple, sont petites, rouges au bas et vertes dans le haut, et terminent une hampe abondamment maculée de pourpre dans sa partie inférieure.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. Duchartre.

895. — Paris. Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, pres Paris (altitude : 63m environ)

Dates	Température		Hauteur du baromètre.		Vents dominants.	État du ciel.
	Minim.	Maxim.	Matin.	Soir.		
1	1,9	12,4	757	757	N.	Pl. presque continue de 6 h. du matin à 2 h. de l'apr.-midi ; écl. le s.
2	3,5	16,9	758	762,5	NO. O.	Nuageux.
3	1,9	19,9	763	762	ENE. SE.	Nuageux.
4	5,3	24,2	762	761	E.	Nuageux.
5	5,5	25,0	760,5	758	E.	Nuageux et très légèrement pluvieux, pluie plus abondante le soir.
6	11,7	20,3	759	759,5	E. SE.	Pluie abondante dans la nuit, nuageux.
7	7,2	20,0	761	761,5	SE.	Nuageux.
8	3,7	23,8	761	759	E.	Nuageux.
9	10,4	24,2	759	755,5	SE. S.	Nuageux, pluie entre 5 h. 1/2 et 6 h.
10	8,7	14,9	758	759	O.	Pluie abondante dans la nuit, couvert.
11	4,6	20,7	758,5	759	SSO. O.	Nuageux.
12	4,9	23,4	758,5	761	O.	Nuageux, légèrem. pluvieux l'apr-m.
13	4,6	24,0	760	760	SO.	Nuageux.
14	8,8	23,4	759	756,5	S.	Nuageux, coups de tonnerre et petite pluie vers 5 heures du soir.
15	13,1	19,7	756,5	758,5	SO.	Couvert le mat., un peu de pl., nuag.
16	11,1	21,2	760	762,5	SE.	Nuageux.
17	11,2	24,5	762,5	762	SE. NE.	Couvert le matin, éclairc. l'après-m., très forte averse vers 4 heures.
18	9,8	19,8	763,5	763	O.	Pluie abondante dans la n., nuageux.
19	9,1	19,0	762	762	SO.	Nuageux.
20	6,5	17,9	763	764,5	NE.	Couvert, légère averse vers midi, pl. plus abondante et coups de tonnerre entre 5 et 6 h., éclaircies le soir.
21	9,2	19,3	764	763,5	N.	Couvert le matin, nuageux.
22	9,7	24,6	762	760,5	ENE.	Nuageux, orageux le soir.
23	10,7	27,0	760	758	O.	Pluie dans la nuit, nuageux, coups de tonnerre, petite pluie vers 3 heures.
24	9,7	27,0	756	753,5	S.	Clair de grand matin, nuageux, petite pluie le soir.
25	14,9	27,0	753	753	SO.	Nuageux, orage violent et pluie diluvienne avec grêle entre 8 h. et 9 h. du soir.
26	12,2	26,9	752,5	753,5	SO. E. N.	Nuageux, orage non moins violent que la veille, entre 1 h. 1/2 et 3 h. 1/2 de l'après-midi ; peu de grêle.
27	14,1	22,9	754	756	O.	Nuageux, couvert et pluvieux à partir de 5 h. 1/2 du soir.
28	9,0	20,9	758	758,5	O.	Couvert, q. q. éclairc., petite pluie le s.
29	9,0	19,0	759	761	O.	Couvert, quelques éclaircies, très petite pluie dans l'après-midi.
30	5,0	21,2	764	762	O.	Nuageux, pluie fine entre 5 et 6 h. du s.
31	8,3	16,4	761	761	NO.	Couvert, pluie de 10 h. du m. à 1 h.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

AVIS

On croit devoir rappeler aux personnes désireuses de participer à l'Exposition internationale de 1889 les dispositions principales des Règlements.

L'Exposition internationale d'Horticulture est permanente; ouverte le 6 mai, elle durera jusqu'au 31 octobre 1889.

Le parc du Trocadéro, compris dans l'enceinte de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, est spécialement affecté à cette destination.

Tous les produits admis à figurer à l'Exposition concourent pour les récompenses.

Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des Plantes ou des Fruits, soit de table, soit de pressoir, amateurs, horticulteurs, pépiniéristes et jardiniers, quel que soit le pays qu'ils habitent, peuvent prendre part à cette Exposition, qui est complétée par une série de Concours internationaux répartis en onze époques.

Les concours des cinq premières époques ont eu lieu pendant les mois de mai, juin et juillet.

Sixième époque, du 2 au 7 août 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Septième époque, du 16 au 21 août 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits nouveaux; Graines et Plants d'essences forestières; Plantes de serre.

Huitième époque, du 6 au 11 septembre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Neuvième époque, du 20 au 25 septembre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dixième époque, du 4 au 9 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Dessins de forêts et parcs; Graines forestières; Plantes de serre.

Onzième époque, du 18 au 23 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dans chaque Concours, les apports collectifs, les apports d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement et ceux des marchands, concourent séparément.

Les demandes par des amateurs ou horticulteurs, français ou étrangers, doivent être adressées au Directeur général de l'exploitation, à Paris, SIX SEMAINES *au moins* AVANT *l'époque du Concours auquel ils désirent prendre part.*

Les exposants sont informés de leur admission *trois semaines* au moins avant l'époque du concours indiqué.

Les demandes doivent mentionner le nom et le domicile du demandeur, le nombre, l'espèce ou la variété des produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition et l'*espace que ces produits occuperont.*

Les demandes doivent aussi indiquer l'*époque* ou les *époques* pendant lesquelles le demandeur désire exposer, et indiquer l'espace qui lui sera nécessaire *à chaque époque.*

Pour plus amples renseignements et pour prendre connais-

sance du programme des Concours, s'adresser au bureau du Groupe IX, pavillon de l'Horticulture, au Trocadéro, à Paris.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE

DE 1889, A PARIS.

MONSIEUR ET CHER COLLÈGUE,

Le Comité nommé par M. le Ministre du Commerce et de l'Industrie, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, pour organiser le Congrès international d'Horticulture qui sera tenu à Paris pendant la durée de l'Exposition, a l'honneur de vous informer que ce Congrès se tiendra du 16 au 21 août prochain, époque du septième Concours général des produits de l'Horticulture.

Le programme et le règlement déjà publiés vous ont fait connaître la nature des questions à traiter, ainsi que l'ordre des travaux.

Le Comité espère, Monsieur et cher Collègue, que vous voudrez bien prendre part à ce Congrès.

Veuillez agréer, Monsieur et cher Collègue, l'assurance de notre considération la plus distinguée.

Pour le Comité d'organisation :

Le Président,
A. HARDY.

Le Secrétaire,
ERNEST BERGMAN.

N. B. — **Adresser les adhésions et toute la correspondance au Président du Comité, rue de Grenelle, 84, à Paris.**

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Prix Joubert de l'Hiberderie de deux mille cinq cents francs (en 1889), pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques,* soit publié depuis le 6 avril 1886, soit manuscrit, et alors, s'il obtient le prix, devant être publié dans l'année. (V. le *Journal*, 1889, p. 5 et 81.)

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

CONCOURS-EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

DANS L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ, RUE DE GRENELLE, 84,

Du jeudi 21 au dimanche 24 novembre, inclusivement.

Les demandes pour participer au Concours devront être adressées à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le jeudi 14 novembre 1889.

Bien indiquer si les plantes sont en pots ou en fleurs coupées et la surface nécessaire.

Des carafes seront mises à la disposition de MM. les Exposants pour les fleurs coupées.

§ I. *Plantes en pots.*

1er Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.

2e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.

3e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.

4e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.

5e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Belle Culture. Culture spéciale.

6ᵉ Concours. — Les plus beaux spécimens de Chrysanthèmes cultivés en vases.

§ II. — *Fleurs coupées.*

7ᵉ Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
8ᵉ Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
9ᵉ Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
10ᵉ Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
11ᵉ Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Fleurs coupées. — Culture spéciale. — Les plus beaux spécimens.

12ᵉ Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
13ᵉ Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
14ᵉ Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
15ᵉ Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.
16ᵉ Concours. — La plus belle fleur présentant le plus grand développement.
17ᵉ Concours. — La plus belle collection classée par sections.
18ᵉ Concours. — Les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.
19ᵉ Concours. — Les plus beaux bouquets composés de Chrysanthèmes, présentés le 20 novembre et trouvés en meilleur état à la fin de ladite Exposition.

§ III. *Variétés nouvelles.*

20ᵉ Concours. — Les plus belles variétés non encore au commerce, ne dépassant pas 25 plantes (avec noms ou numéros).

Dans les Concours de Collections, il ne sera reçu qu'un spécimen de chaque variété.

La même variété ne pourra figurer dans plusieurs Concours du même Exposant.

Les Concours auront lieu séparément entre MM. les Amateurs et MM. les Horticulteurs.

Toutes les plantes devront être correctement étiquetées.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 13 JUIN 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et un quart. D'après les signatures qu'a reçues le registre de présence, on y compte cent cinq Membres titulaires et douze Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance et dont la présentation n'a pas rencontré d'opposition.

Il annonce ensuite que la Société vient d'éprouver une perte éminemment regrettable par le décès de M. le vicomte d'Orsanne de Montlevée, d'Angers, qui était Membre titulaire depuis l'année 1865.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par un Membre qui a tenu à garder l'anonyme, une corbeille de *Fraises* Docteur Morère, qui lui vaut une prime de 3e classe.

2° Par M. Lefort (Édouard), amateur, à Meaux, un bouquet de tiges fructifères et une corbeille de fruits d'une variété nouvelle de Fraisier, venue d'un semis effectué en 1886. — Une prime de 1re classe lui est accordée pour ce gain important, sur la proposition du Comité de Culture potagère, qui exprime, en outre, des regrets de ce que le règlement ne lui permet pas de demander, pour la présentation qui en est faite, une récompense d'un ordre plus élevé.

M. le Représentant du Comité de Culture potagère apprend à

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

ses collègues que cette nouvelle variété est recommandable à tous égards : elle est hâtive et son gros fruit, dont la couleur est un beau rouge foncé, a la chair ferme, très sucrée, colorée en rouge-saumon. Ce fruit supporte, sans s'altérer, un transport, même lointain. Cette nouveauté est issue du Fraisier Général Chanzy, fécondé avec la variété Marie-Henriette. Le Comité lui donne le nom de Fraisier Édouard Lefort.

3° Par M. Chemin, maraîcher, à Issy, six *Choux-Fleurs* de la variété demi-dur de Paris, d'une grosseur et d'une finesse de grain également remarquables, qui sont le produit d'une culture faite sous châssis froid. — Une prime de 1re classe est accordée, pour cette présentation, à M. Chemin, qui, comme d'habitude, renonce à la recevoir.

4° Par M. Bonnel, propriétaire à Palaiseau (Seine-et-Oise), trois pieds de *Fenouil de Florence*, dont la pomme, bien que très grosse, est en fort bon état, ce qui n'arrive pas toujours en pareil cas. — Cette présentation a été faite hors concours.

5° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, place de la Madeleine, 21, un lot de *Gombo Févy* ou fruit jeune de l'*Hibiscus esculentus*, qui ont été pris dans le premier envoi qu'il en ait reçu cette année. Ce Gombo provient de cultures qui ont été faites avec succès dans les environs de Marseille. M. Hédiard donne de vive voix quelques renseignements sur ce produit alimentaire, dont il a plusieurs fois entretenu ses collègues et qu'il regrette de ne pas voir apprécier à Paris autant qu'il mérite de l'être.

6° Par M. Parent, horticulteur à Rueil, une corbeille contenant 14 *Pêches* de la variété Grosse Mignonne et une Pêche présentée sans nom. Ces fruits, obtenus en culture forcée, sont aussi remarquables pour la grosseur que pour le coloris; aussi, sur la proposition du Comité d'Arboriculture fruitière, une prime de 1re classe est-elle décernée pour la présentation qui en est faite.

7° Par M. Pagnard, un lot de *Poires* Bon-Chrétien d'hiver que le Comité compétent a reconnues comme étant bien conservées et de bon goût, et pour la présentation desquelles il est donné une prime de 2e classe.

8° Par M. Jacqueau, marchand-grainier, rue Saint-Martin, 2, à Paris, une corbeille de *Pommes* récoltées sur un arbre qui est venu d'un semis accidentel. — Ces Pommes sont très jolies, mais malheureusement elles ont tous les caractères de fruits à cidre et n'ont aucune valeur comme fruit de table.

9° Par M. Morlet, horticulteur à Avon, près Fontainebleau (Seine-et-Marne) : en premier lieu, plusieurs *Roses* cueillies sur des pieds venus de graines du *Rosa rugosa;* en second lieu, une *Rose* issue d'un croisement qui a été opéré entre le *R. rugosa* et un Rosier que M. Morlet dit être la variété Madame Alfred Carrière. — Il lui est décerné une prime de 2e classe, principalement pour sa Rose hybride; mais M. Morlet renonce à recevoir cette récompense.

M. le Président du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière fait observer que le Rosier hybride de M. Morlet est très curieux, parce que sa fleur n'a plus les caractères de celle du Rosier rugueux; les pétales en sont frangés, de telle sorte que l'ensemble de la fleur a un aspect analogue à celui d'un Œillet. On a donc là un type nouveau qu'il y aura intérêt à propager.

10° Par M. Cauchin (Vincent), cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise), une branche de *Rosier* mousseux, sur laquelle sont venues des fleurs du Rosier Cent-Feuilles. Il désirerait apprendre quelle a pu être la cause de ce fait, et s'il y a quelque moyen connu qui permette d'empêcher qu'il ne se produise.

La réponse faite à cette question par le Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière est formulée dans les termes suivants : « Le Comité pense que ce fait s'explique par cette rai« son que la Rose mousseuse n'étant simplement qu'une variété « du *Rosa centifolia*, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un exem« plaire de cette variété retourne au type et en présente tous « les caractères. Il faut d'ailleurs ajouter que ce cas se repro« duit très fréquemment dans les cultures. »

11° Par M. Jolibois (R.), jardinier-chef au Palais du Luxembourg, deux pieds fleuris de deux *Cypripedium* qu'il a obtenus de semis et qui proviennent l'un et l'autre d'un semis de graines venues à la suite d'une fécondation du *Cypripedium Harri-*

siaenum, par le *C. insigne Chantini*. Ce semis avait été fait le 22 janvier 1883, et les deux plantes qui en sont issues ont en ce moment leur première floraison. M. Jolibois nomme l'une *C. Madame Émile Gayot* et l'autre *C. Madame Charles Gondoin*. — Une prime de 2e classe lui étant accordée pour la présentation de ces deux nouveautés, M. Jolibois (R.) renonce, selon sa coutume, à la recevoir.

M. Jolibois fait remarquer que ses deux nouveaux Cypripèdes sont des hybrides de second degré, puisque le *C. Harrisianum*, qui a été le porte-graines, est lui-même un hybride du *C. barbatum*. Ces deux plantes sont fort peu délicates; elles viennent bien dans une serre dont la température moyenne n'est que de 15° C. Elles se plaisent dans un compost formé de peu de terre de bruyère avec beaucoup de sphagnum. Leurs feuilles sont marbrées, mais beaucoup moins que celles du *C.* × *Harrisianum*. Quant à leurs fleurs, elles sont de longue durée, puisque celles que la Compagnie a sous les yeux sont ouvertes depuis trois semaines, et que tout autorise à penser qu'elles seront encore en bon état pendant une quinzaine de jours.

12° Par M. Foucard, horticulteur à Orléans, six pieds en pots et bien fleuris de tout autant de variétés de Crassules obtenues par lui à la suite d'une fécondation du *Crassula jasminea* par le *C. coccinea*. — Ces plantes, qui sont jugées fort belles, lui valent une prime de 1re classe.

M. le Président du Comité de Floriculture dit qu'elles sont recommandables sous tous les rapports et qu'elles seront très avantageuses pour le commerce. Elles fleurissent naturellement à la fin du mois de mai ou au commencement de celui de juin, et elles ont le mérite de pouvoir être vendues dès l'année qu suit celle de la multiplication, ce qui n'est pas possible pour le *Crassula coccinea*, qu'il faut cultiver pendant deux ou trois années avant de l'apporter au marché, et qui d'ailleurs ne fleurit qu'au mois de juillet. Pour obtenir de ces hybrides des pieds beaucoup plus fournis qu'ils ne le seraient naturellement, il suffit d'en pincer la tige quand ils sont jeunes. Il se produit alors plusieurs branches florifères, d'où résulte la formation d'une touffe d'un bel effet. Le semis qui a donné ces plantes avait été fait en

1886; la première floraison des pieds qui en sont issus a eu lieu en 1888.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Comme pièce de correspondance imprimée, l'un de MM. les Secrétaires signale le cahier, pour avril 1889, du *Journal de la Société d'Horticulture du Japon*, dont la publication est dirigée par M. S. Yoshida, à Tokio (Japon). Malheureusement il est à craindre que nos horticulteurs et nos amateurs d'Horticulture ne puissent tirer parti de cette intéressante publication, attendu que le texte en est rédigé entièrement en langue japonaise, sans la moindre traduction en une langue européenne quelconque. Le cahier déposé sur le bureau renferme la figure coloriée de l'*Aerides japonicum* Lind. et Reichb., jolie Orchidée japonaise.

M. Hédiard fait hommage à la Société d'une brochure qu'il vient de publier sous le titre suivant : *Les produits coloniaux dans l'alimentation*, préparations, recettes diverses et renseignements utiles pour servir à la propagation des produits des colonies (1). Il dit que son commerce ayant spécialement pour objet les produits alimentaires des colonies, il s'est proposé de faire apprécier le mérite de ces produits, en indiquant les meilleures manières de les préparer. Dans ce but, il a réuni depuis longtemps de nombreux renseignements à ce sujet, et ce sont ces renseignements qui constituent les éléments de sa publication. Il offre six exemplaires de cette brochure à tout autant de ses collègues qui lui en feront la demande.

M. Caubert a la parole et annonce que, à l'occasion de l'Exposition internationale, il a versé dans la caisse de la Société une somme de 500 francs, destinée à fournir aux frais de médailles à donner pour des progrès effectués en Horticulture. Il exprime seulement le désir qu'une portion de cette somme soit consacrée à des prix pour des progrès réalisés dans la culture des Pommiers à cidre et dans la confection de la boisson qu'on

---

(1) In-32 de 72 pages, chez Léopold Cerf, rue de Médicis, 13. Paris, 1889. Prix : 1 franc.

prépare avec les fruits de ces arbres. — La Compagnie applaudit chaleureusement à cet acte de générosité d'un honorable collègue.

L'un de MM. les Secrétaires signale à la Compagnie une circulaire imprimée par laquelle l'Association pomologique de l'Ouest annonce qu'elle tiendra, cette année, son Congrès annuel, dans l'Hôtel de la Société nationale d'Horticulture, rue de Grenelle, 84, où une salle sera mise obligeamment à sa disposition.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur l'ouvrage de MM. Godefroy-Lebeuf et N.-E. Brown, intitulé : *Les Cypripédiées*, avec planches exécutées en chromolithographie d'après les aquarelles de M[lle] Jeanne Koch; M. Riocreux (A.), Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, en faveur de l'auteur des figures de ce bel ouvrage, sont mises aux voix et adoptées.

2° Rapport sur les produits potagers qui ont figuré aux Concours temporaires du mois de mai 1889, à l'Exposition internationale; M. Hébrard (Alexandre), Rapporteur.

3° Compte rendu des principaux apports de fruits qui ont été faits, pendant le mois de mai 1889, à l'Exposition internationale; M. Ventteclaye, Rapporteur.

4° Rapport sur le Concours général du 24-29 mai, spécialement pour les plantes de serre et les plantes tant vivaces qu'annuelles de plein air, à l'Exposition internationale; M. Birot (Henri), Rapporteur.

5° Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture, pendant l'année 1888; par M. Birot (Henri), Secrétaire de ce Comité.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.

SÉANCE DU 27 JUIN 1889

Présidence de M. Ch. Joly, Vice-Président.

La séance est ouverte à deux heures et un quart. Les Membres qui ont signé le registre de présence sont au nombre de quatre-vingt-treize titulaires et six honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de cinq nouveaux Membres titulaires, qui ont été présentés dans la dernière séance, et dont la présentation n'a pas soulevé d'opposition.

Il annonce que la Société vient d'éprouver une perte au sujet de laquelle il exprime de vifs regrets : c'est celle de M. Couturier (Henri-Victor), qui, lui appartenant depuis l'année 1853, était devenu honoraire, conformément aux dispositions réglementaires, après avoir été titulaire pendant vingt-cinq années. M. Couturier est décédé le 17 de ce mois.

A propos du procès-verbal, M. Verdier (Charles) dit que le fait signalé à la dernière séance par M. Cauchin (Vincent), de Montmagny, et qui consistait en un retour d'une branche de Rosier mousseux au type du Rosier à cent feuilles, est simplement un cas de dimorphisme. — Il ajoute que, quant au Rosier présenté par M. Morlet, dans la même séance du 13 juin courant et qui provient d'un croisement opéré entre le *Rosa rugosa* et le Rosier Madame Alfred Carrière, il ne lui semble pas destiné à un brillant avenir dans le commerce horticole. Il craint même que des amateurs de Roses ne soient induits en erreur par la prime de 2[e] classe accordée pour la présentation qui en a été faite, parce qu'ils croiront que cette récompense a été donnée en raison du mérite ornemental de ce gain, tandis qu'elle a été motivée, en réalité, par l'intérêt qu'il offre surtout au point de vue physiologique et aussi par les caractères curieux de sa fleur à pétales frangés.

Les objets déposés sur le bureau sont aujourd'hui fort peu nombreux en raison probablement de cette circonstance que la séance de ce jour a lieu en même temps que l'Exposition de la quatrième époque, à l'Exposition universelle. Ils se réduisent, en effet, aux deux lots suivants :

1° Une série de fleurs coupées d'Œillet de poète (*Dianthus barbatus* L.), envoyées de Langres (Haute-Marne), par MM. Miot père et fils, horticulteurs dans cette ville, et prises sur des pieds venus d'un semis qui avait été effectué au mois d'avril 1888. — M. le Président du Comité de Floriculture déclare, au nom de ce Comité, que ces fleurs sont jolies, mais qu'elles ne se distinguent des analogues qu'on voit fréquemment dans les jardins, par aucune particularité suffisante pour autoriser l'attribution d'une prime.

2° Un lot de quatre Orchidées fleuries, présenté par M. Driger, jardinier-chef du pensionnat des Frères, à Passy-Paris. Ce sont : un *Cattleya Mossiæ*, remarquable par le grand nombre des fleurs (vingt-deux) qu'il porte ; un *Oncidium divaricatum*, un *Odontoglossum vexillarium* et un *Dendrobium* innommé, originaire de la Birmanie, d'où il a été importé au mois de juin 1888. — M. Driger obtient, pour cette présentation, une prime de 2e classe, qu'il reçoit immédiatement des mains de M. le Président, et dont l'attribution est motivée surtout par la belle floraison de son *Cattleya Mossiæ*.

Il a été déposé sur le bureau un pot de confiture au sucre, faite avec des tomates. M. Michelin, Secrétaire du Comité d'Arboriculture fruitière, dit que ce Comité a dégusté cette confiture et l'a trouvée agréable. Elle est très sucrée, le sucre ayant dû y être mis en forte proportion pour dissimuler, dans une mesure convenable, la forte acidité du fruit ; sa saveur rappelle assez celle de la confiture d'Abricots ou de Prunes ; toutefois, elle laisse finalement à la bouche une sensation d'âpreté assez prononcée. En somme, il y a là une nouvelle utilisation de la Tomate, qui ne manque pas d'intérêt.

M. Michelin entretient ses collègues du Congrès que l'Association pomologique de l'Ouest va tenir à Paris, dans une salle de l'hôtel de la rue de Grenelle, 84, mise obligeamment à sa

disposition par la Société nationale d'Horticulture. Il y aura trois séances, tenues les lundi, mardi et mercredi, 8, 9 et 10 juillet prochain, et présidées par M. Lechartier, professeur de chimie à la Faculté des Sciences de Rennes, correspondant de l'Académie des Sciences de Paris. On s'occupera, dans ces réunions, de questions d'un haut intérêt relatives aux arbres qui produisent les fruits à cidre, et plus spécialement encore aux améliorations qui peuvent être apportées à la préparation du cidre, boisson qui a pris une importance considérable dans ces dernières années, tandis que celle du vin diminuait en raison des dégâts causés à nos vignobles par diverses maladies plus graves les unes que les autres ; M. Michelin est convaincu que la discussion de ces questions offrira les éléments d'une instruction profitable à beaucoup d'entre les Membres de notre Société, qu'il invite dès lors à y assister.

A son tour, M. Joly (Ch.) engage les Membres de la Société à suivre les séances du Congrès annuel de la Société des Agriculteurs de France qui ont lieu, en ce moment, le matin, dès neuf heures, place Vendôme, et dans l'après-midi, à deux heures, à l'Hôtel Continental. Sans doute l'Horticulture ne joue qu'un rôle secondaire dans les discussions et délibérations qui remplissent ces séances ; mais les questions qui fournissent la matière de ces discussions sont d'une si haute importance pour la culture française en général qu'aucun citoyen français ne peut y rester indifférent. Toutes, en effet, se rapportent aux sources les plus fécondes de la richesse du pays, et leur solution, si elle était obtenue dans des conditions convenables, ne pourrait que contribuer notablement à l'augmentation de cette richesse. Il y a donc là un grand intérêt non seulement cultural, mais encore national, et M. Joly est convaincu que, pour ces motifs, ceux de ses collègues à qui leurs occupations professionnelles laissent un peu de liberté s'empresseront de se rendre à l'invitation qu'il leur adresse.

M. le Secrétaire-général dépose sur le bureau un Rapport de M. Michelin, intitulé : « Examen des élèves-horticulteurs à l'École des Pupilles de la Seine, à Villepreux (Seine-et-Oise). » Il rappelle que notre collègue, M. O. Laisné, fait, depuis plu-

sieurs années, les frais d'un prix annuel de cent francs, qui est donné, sous la forme d'un livret de la Caisse d'épargne, à celui d'entre les élèves de l'établissement qui a été créé à Villepreux, par l'administration municipale de Paris, sous la qualification d'École des Pupilles de la Seine, dont l'examen sur l'Horticulture a été le plus satisfaisant. Cette année, conformément à la décision de la Commission composée de Membres de la Société nationale d'Horticulture, le prix Laisné est décerné à l'élève Petit (Jean), né le 19 mars 1870, à Paris, qui est entré, à la date d'un an, à l'École de Villepreux ; en outre, deux autres élèves ayant justifié de connaissances satisfaisantes en Horticulture, M. O. Laisné veut bien faire don à chacun d'eux d'un livret de cinquante francs. — La Compagnie accueille par des applaudissements l'annonce de ces nouveaux actes de générosité de notre honorable collègue.

Il est encore fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Notes horticoles sur la Suède et la Norvège, par M. BERGMAN (Ernest).

A l'appui de ce travail instructif, dont il a recueilli les éléments pendant un voyage qu'il a fait l'an dernier, M. Bergman (Ern.) a exposé, dans l'une des salles de l'hôtel, une collection nombreuse de photographies qui représentent des sites et des sujets très variés. Certaines de ces photographies, qui ont un rapport direct avec l'Horticulture, pourront être reproduites en gravures jointes à son texte.

2° Rapport sur un vernis pour étiquettes, présenté par M. Fromont (Léon) ; Rapporteur M. TOUÉRY, Secrétaire du Comité des Arts et Industries horticoles.

3° Rapport de la Commission pomologique, composée de MM. Charollois, Bertrand, Mauvoisin et Ventteclaye, sur les principaux apports de fruits faits, dans les Concours du mois de juin, à l'Exposition internationale de 1889 ; M. VENTTECLAYE, Rapporteur.

4° Rapport de la Commission du Comité de Floriculture sur les Concours de la quatrième époque (du 21 au 27 juin), à l'Exposition internationale de 1889 ; M. CHOUVET fils, Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 13 JUIN 1889

MM.

1. GIROT, fabricant d'instruments de jardinage, rue du Faubourg-Saint-Martin, 138, à Paris, présenté par MM. L. Delaville, Jolibois et Coulombier.
2. MARTIN (Adrien), jardinier chez Mme la marquise d'Aux, au château Talbot, par Saint-Julien-Médoc (Gironde), présenté par MM. Ch. Serond et Duprat.
3. POIRET, juge suppléant au tribunal de commerce, rue des Deux-Écus, 21, à Paris, présenté par MM. Hanoteau et Touéry.
4. THIRION (Émile), rue Audigeois, 44, à Vitry (Seine), présenté par MM. Lapierre et Ch. Verdier.
5. VAUTIER (François), propriétaire, rue du Tour-de-Terre, 12, à Caen (Calvados), présenté par MM. A. Évrard et A. Bleu.

SÉANCE DU 27 JUIN 1889

MM.

1. BARNAART (A.-E.), horticulteur, à Vogelenzang, près Haarlem (Hollande), présenté par MM. E. Bergman et F. Bergman.
2. CHAMPEAUX, maître charpentier, maire de Montrouge, rue Gossin, 20, au Grand-Montrouge (Seine), présenté par MM. Lapierre et Ch. Joly.
3. DUMAS (J.), rue de l'Arcade, 24, à Paris, présenté par M. Bouzigues.
4. FUMARD (Adolphe), jardinier chez M. Bégard, avenue de Pigny, 67, à Bry-sur-Marne (Seine), présenté par MM. Thiébaut-Legendre et Thiébaut.
5. LEFÈVRE (Isidore) fils, horticulteur, à Sablé-sur-Sarthe (Sarthe), présenté par MM. H. de Vilmorin et Lefèvre (Isidore) père.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MOIS D'AVRIL, MAI ET JUIN 1889

Algérie agricole (*L'*), Bulletin de la colonisation; Agriculture, Viticulture, Horticulture, Économie rurale, nos 1 à 12. Alger; in-4.

Ami du Cultivateur (*L'*), journal hebdomadaire, agricole, industriel, commercial, littéraire, de faits divers et d'annonces, n° 24. Paris; feuille in-2.

Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde, 1er trimestre, 1889. Bordeaux; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce du département de la Charente, bulletins de mars et d'avril 1889. Angoulême; in-8.

Annales de la Société d'Émulation, Agriculture, Sciences, Lettres et Arts de l'Ain, janvier, février et mars 1889. Bourg; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, janvier et février 1889. Toulouse; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, nos 43 et 44. Chaumont; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire, 3e et 4e trimestres de 1888. Angers; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, n° 6, novembre et décembre 1888, n° 1, janvier et février 1889. Montpellier; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, nos 3, 4 et 5. Troyes; in-8.

Annales du Commerce extérieur, ministère du Commerce et de l'Industrie, 4e, 5e et 6e fascicules, 1889. Paris; in-8.

Annales et résumé des travaux de la Société nantaise d'Horticulture, année 1889, 1er trimestre. Nantes; in-8.

Apiculteur (*L'*), journal des cultivateurs d'abeilles, marchands de miel et de cire, nos 5, 6 et 7, mai, juin et juillet 1889. Paris; in-8.

Archivos do Museu national de Rio de Janeiro (Archives du Musée national de Rio de Janeiro, VIII, 1887. Rio de Janeiro; in-4.

Association française pour l'avancement des sciences, informations et documents divers, n° 52, et statuts et règlement de l'Association. Paris; in-8.

Bon Cultivateur (*Le*), organe de la Société centrale d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle, nos 14 à 26 de 1889; Nancy; in-4.

Bulletin de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, 1886. Bruxelles; in-8.

Bulletin de la Société autunoise d'Horticulture, année 1888. Autun; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France, comptes rendus des séances, nos 1, 2 de 1889 et *Revue bibliographique* B. Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, nos 1 et 2. Nancy; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, 4e cahier de 1888 et 1er cahier de 1889. Rouen; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, nos 1 à 6. Boulogne-sur-Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de Pontoise, nos 110 et 111. Pontoise; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny, nos 1, 2 et 3, 1889. Poligny; in-8.

Bulletin de la Société d'Économie politique, année 1889. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, nos 39 à 42. Paris; in-4.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France, nos 7 à 12, 1889. Paris; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims, nos 4, 5 et 6, 1889. Reims; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique de Beauvais, mois de mars, avril et mai 1889. Beauvais; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne, nos 13, 14 et 15. Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers, nos 78 et 79. Coulommiers; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, 3e livraison de 1889. Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise), no 39, mai et juin 1889. Clermont (Oise); in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis, nos 3 à 6, 1889. Senlis; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe, 1er trimestre, 1889. Le Mans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, t. VII. Saint-Germain-en-Laye; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, no 12. Orléans; in-4.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Agriculture d'Hyères, nos 1 et 2, 1889. Hyères; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons, mois de mars, avril et mai 1889. Soissons; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture de Dôle, 1er trimestre de 1889. Dôle; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay, mois d'avril, mai et juin 1889. Épernay; in-4.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges, nos 71 et 72. Épinal; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir, nos 4, 5 et 6. Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture du Cher, n° 14. Bourges; in-8.

Bulletin de la Société franco-hispano-portugaise de Toulouse, IX, 2e et 3e trimestres, 1888. Toulouse; in-8.

Bulletin de la Société horticole du Loiret, n° 11. Orléans; in-8.

Bulletin de la Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, 1889, 1re partie. Rouen; in-8.

Bulletin de la Société philomatique de Paris, n° 1, 1889. Paris; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Chantilly, 1re série, t. V. Senlis; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, n° 20. Vincennes; in-8.

Bulletin de la Société tourangelle d'Horticulture, 1er, 2e, 3e et 4e trimestres de 1888. Tours; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France, n° 11, année 1888, et nos 2, 3, 4 et 5, 1889. Paris; in-8.

Bulletin de l'Association pomologique de l'Ouest, t. VI, Concours et Congrès en 1888. Rennes; in-8.

Bulletin de l'Association professionnelle de Saint-Fiacre, nos 17 et 18. Paris; in-8.

Bulletin d'Insectologie agricole, journal mensuel de la Société centrale d'Apiculture et d'Insectologie, avril, mai et juin 1889. Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord, nos 3, 4 et 5, 1889. Lille; in-8.

Bulletin du Ministère de l'Agriculture, documents officiels, statistique, rapports, comptes rendus de missions en France et à l'étranger, n° 1, 1889. Paris; in-8.

Bulletin du Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, nos 4, 5 et 6. Meaux; in-8.

Bulletin du Syndicat des Viticulteurs de France, n° 4, avril à juin 1889. Paris; in-8.

Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie, janvier, avril et mai 1889. Cracovie; in-8.

Bulletin-Journal de la Société d'Horticulture des Alpes-Maritimes, nos 4 et 6, 1889. Nice; in-8.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes, nos 116 et 117. Mantes; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre, 1er trimestre de 1889. Le Havre; in-8.

Bulletin mensuel de la Société pratique du Rhône, nos 1, 2, 3 et 4, 1889. Lyon; in-8.

Bulletin mensuel du Cercle horticole de Roubaix, nos 3, 4 et 5, 1889. Roubaix; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture), cahiers d'avril, mai et juin 1889. Florence; in-8.

Bulletin of miscellaneous Information, Royal Gardens, Kew (Bulletin d'informations mêlées; Jardins royaux de Kew), cahiers d'avril, mai et juin 1889; in-8.

Bulletin officiel du Conseil départemental d'Agriculture et de toutes les Associations agricoles de l'Isère, n° 116. Grenoble; in-8.

Bulletin officiel du Syndicat de défense contre le Phylloxéra, nos 23 et 24. Alger; in-8.

Bulletin semestriel de la Société d'Agriculture de Joigny, n° 132. Joigny; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société botanique de Lyon, nos 3 et 4, 1889. Lyon; in-8.

Chronique horticole, journal de la Société d'Horticulture de l'Ain, nos 40, 41 et 42. Bourg; feuille in-2.

Cidre et le Poiré (Le), revue mensuelle des intérêts pomologiques, nos 1 et 2, 1889. Argentan; in-8.

Compte rendu sommaire des séances de la Société philomatique de Paris, nos 6 à 10 de 1889. Paris; feuille in-8.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, nos 13 à 25 de 1889, et tables des Comptes rendus. Paris; in-4.

Éclaireur (L') agricole, n° 19. Paris; feuille in-2.

France agricole (La), journal des Syndicats agricoles, nos 14 à 26 de 1889. Paris; feuille in-4.

Garden and Forest, a Journal of Horticulture, Landscape, Art and Forestry (Jardin et Forêt, journal d'Horticulture, Paysage, Art et Sylviculture, nos 58 à 64, 67 et 68 du tome II, pour 1889). New-York; in-4.

Gartenflora (Flore des jardins, journal d'Horticulture et de Botanique, édité par le professeur-docteur Wittmack, cahiers du 15 avril, des 1er et 15 mai, 1er et 15 juin 1889). Berlin; in-8.

Het Nederlandsche Tuinbouwblad (Gazette horticole néerlandaise,

organe de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique; rédacteur en chef : le Dr J.-Th. CATTIE; nos 14 à 26 de 1889). Arnhem; in-4.

Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar, 19e fascicule. Paris; grand in-4.

Horticulteur chalonnais (L'); bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Chalon-sur-Saône, avril, mai et juin 1889. Chalon-sur-Saône; in-8.

Illustrierte Monatshefte für die Gesammt-Interessen des Gartenbaues (Bulletin mensuel illustré pour tous les intérêts de l'Horticulture, cahiers d'avril et mai 1889). Munich et Leipzig; in-8.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le midi de la France, mars, avril et mai 1889. Toulouse; in-8.

Journal de l'Agriculture, de la Ferme et des Maisons de campagne, de la Zootechnie, de la Viticulture et de l'Horticulture, de l'Économie rurale et des Intérêts de la propriété, nos 1043 à 1055. Paris; in-8.

Journal de la Société de Statistique de Paris, nos 4, 5 et 6. Paris; in-8.

Journal de la Société nationale d'Horticulture du nord de la France, nos 4, 5 et 6, 1889. Lille; in-4.

Journal des Campagnes, d'Agriculture progressive et d'Industrie agricole, nos 14 à 26 de 1889. Paris; feuille in-4.

Journal des Roses, nos 3, 4, 5 et 6, 1889. Paris; in-4.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture, recueil de jardinage pratique, nos 4-7, 5-8. Paris; in-8.

Lyon horticole, revue bi-mensuelle d'Horticulture, nos 7 à 12. Lyon; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de l'Association pour le progrès de l'Horticulture et de l'Agriculture, nos de mars, avril et mai 1889). Maestricht; in-8.

Maison de campagne (La), journal horticole et agricole illustré des châteaux, des villas, nos 8 à 13. Paris; in-4.

Maître Jacques, journal de la Société d'Agriculture du département des Deux-Sèvres, no 3. Niort; in-8.

Marseille horticole, journal de l'Association horticole marseillaise, no 26. Marseille; in-4.

Mémoires de la Société académique d'Agriculture, des Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Aube, t. XXV. Troyes; in-4.

Mémoires de la Société d'Agriculture et des Arts du département de Seine-et-Oise, 3e série. Versailles; in-8.

Mémoires de la Société nationale d'Agriculture, Sciences et Arts d'Angers. Angers; in-8.

Monatschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de

la Société d'Agriculture de Darmstadt, nos de mai et juin 1889). Darmstadt; in-8.

Moniteur d'Horticulture (*Le*), organe des amateurs de jardins, nos 7 à 12 de 1889. Paris; in-8.

Musée (*Le*), bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Clermont, n° 38. Clermont (Oise); in-8.

Nouveaux Statuts de la Société d'Horticulture et de Viticulture de Dôle, 1888. Dôle; in-8.

Nouvelles Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde, n° 45. Bordeaux; in-8.

Nouvelles de Paris (*Les*), nos 14 à 26. Paris; feuille in-2.

Orchidophile (*L'*), journal des amateurs d'Orchidées, nos 96, 97 et 97 *bis*. Paris; in-8.

Pomologie française (*La*), Bulletin de la Société pomologique de France, nos 3 et 4. Lyon; in-8.

Proceedings of the Boston Society of Natural History (Actes de la Société d'Histoire naturelle de Boston, XXIII, partie III, de février 1889 à décembre 1887; et partie IV, de décembre 1887 à mai 1888). Boston; in-8.

Propagateur viticole (*Le*), n° 1, 1889. Villefranche; in-8.

Provence agricole (*La*), Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var, nos 15 et 16. Toulon; in-8.

Revue des Sciences naturelles appliquées, nos 7 à 12. Paris; in-8.

Revue horticole, journal d'Horticulture pratique, nos 8 à 13, 1889. Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône, journal des travaux de la Société d'Horticulture et de Botanique, nos 416, 417 et 418. Marseille; in-8.

Revue Sud-Américaine, nos 195 à 200, 202 à 207. Paris; feuille in-4.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication mensuelle du Comice agricole de Rome, organe de la Société d'Horticulture de Rome, dirigée par M. Aug. Poggi, cahiers de mars et d'avril 1889). Rome; in-8.

Sempervirens, geïllustreerd Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sempervirens, feuille hebdomadaire illustrée pour l'Horticulture dans les Pays-Bas, nos 14 à 26 de 1889). Amsterdam; gr. in-8.

Société d'Agriculture de l'Allier, Bulletin-Journal de la Société, nos 3 et 4, 1889. Moulins; in-8.

Société de Géographie, compte rendu des séances de la Commission centrale, nos 7 à 11, 1889. Paris; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, Annuaire pour l'année 1889. Paris; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, bulletin des séances, nos 6 à 10, 1889. Paris; in-8.

Société d'Horticulture des Basses-Pyrénées, nos 3 et 4. Pau; in-8.

Société horticole dauphinoise, bulletin mensuel, juin 1889. Grenoble; in-8.

Société nationale d'Agriculture de France, Table des matières. Paris; in-8.

Société régionale d'Horticulture de la ville de Vincennes, Statuts et Règlements. Vincennes; in-8.

Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, mai 1889. Gand; in-8.

Statuts et liste des membres de l'Association horticole lyonnaise, année 1888. Lyon; in-8.

Sud-Est (Le), journal agricole et horticole, mois de mars, avril et mai 1889. Grenoble; in-8.

The american Florist (Le Fleuriste américain, journal semi-mensuel pour le commerce, nos des 1er et 15 avril, 1er et 15 mai, 1er et 15 juin 1889). Chicago et New-York; in-4.

The Garden (Le Jardin), journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et d'Arboriculture, nos des 6, 13, 20 et 27 avril, 4, 11, 18 et 23 mai, 1er, 8, 15, 22 et 29 juin 1889. Londres; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, fondée en 1841, nos des 6, 13, 20, 27 avril, 4, 11, 18, 25 mai, 1er, 8, 15, 22 et 29 juin 1889). Londres; in-4.

Transactions of the New-York State Agricultural Society (Transactions de la Société d'Agriculture de l'État de New-York, XXXIV, pour 1885-1886). New-York, 1889; in-8 de XXIV et 648 pages.

Vie champêtre (La), nos 22 à 26. Paris; in-4.

Vigneron champenois (Le), Viticulture, Horticulture, Agriculture, Commerce et Industrie, nos 15 à 26, 1889. Reims; feuille in-2.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, cahiers d'avril, mai et juin 1889). Vienne; in-8.

Wochenblatt der Landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 13 à 24 de 1889). Carlsruhe; in-4.

Zeitschrift der Landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de mars, avril et mai 1889). Munich; in-8.

NOTES ET MÉMOIRES

LES JARDINS DE COURSET (1),

par M. MAURICE DE VILMORIN.

Le beau parc et les jardins de Courset, situés à cinq ou six lieues de Boulogne-sur-Mer, jouissaient, dès la fin du siècle dernier, d'une juste renommée. Leur auteur, Dumont de Courset, était un agronome éminent, membre de la Société centrale d'Agriculture et correspondant de l'Institut.

Voici en quels termes notre regretté Président, M. Lavallée, s'exprime, dans la préface de l'*Arboretum Segrezianum*, sur l'œuvre de Dumont : « Ce savant amateur, esprit spéculatif autant qu'observateur, avait entrepris de réunir dans sa propriété près de Boulogne-sur-Mer des plantes de toute nature, mais principalement de pleine terre et surtout des arbustes d'ornement, placés, grâce au climat maritime, dans d'excellentes conditions. Ces écoles, commencées en 1784, n'ont été classées définitivement qu'en 1792. Les Vacciniées, les Éricacées étaient, paraît-il, l'objet des soins tout particuliers de Dumont de Courset. Ces collections, dont une courte notice (2) peut encore nous donner l'idée, n'ont pas été, comme tant d'autres, dispersées par la mort de leur créateur et subsistent encore en partie. »

Dumont a publié un important ouvrage sur l'économie rurale (3). Le premier volume contient un plan très soigné des jardins, accompagné d'une légende fort instructive.

J'avais depuis longtemps projeté une excursion à Courset.

Le propriétaire, M. le comte F. de Coupigny, petit-fils de

(1) Note déposée le 25 avril 1889.

(2) *Description des jardins de Courset*, par M. Lair. Paris, 1814.

(3) *Le Botaniste-Cultivateur*. Paris, 1811-1814; 7 vol.

Dumont, voulut bien me promettre de m'en faire lui-même les honneurs.

Enfin l'an dernier, dans le courant de septembre, à l'occasion d'un voyage fait en Belgique pour étudier sur place quelques questions de Sylviculture, j'ai pu réaliser ce projet longtemps différé. Le souvenir de cette visite est pour moi si vif et si agréable que je voudrais faire partager à nos collègues quelque chose du plaisir que j'en ai ressenti. Je dois dire toutefois que si les motifs d'intérêt abondent à Courset, ils sont autres que je ne l'avais prévu. Courset possède plutôt aujourd'hui de magnifiques exemplaires d'arbres qu'une nombreuse collection d'arbustes. Le domaine n'est point dans la zone littorale, mais plutôt sur les plateaux et à une certaine altitude.

Quand on s'éloigne de Boulogne en remontant la Liane, on parcourt un admirable pays coupé de prés, de bois, de champs fertiles ; les confins en sont nettement marqués par de hautes collines crayeuses dont le haut talus se dresse à droite ; ce sont les collines de l'Artois. Du haut de ces coteaux, en regardant en arrière, le regard s'abaisse vers Boulogne et toute la fertile vallée de la Liane ; à gauche, les hautes dunes de Neufchâtel laissent à peine entrevoir la mer ; bien loin, à droite, Desvres, au pied du coteau calcaire, marque, avec les hautes cheminées de ses fabriques de ciment, les limites de cette riche contrée, ceinte de hauteurs, que l'on nomme la Fosse boulonaise.

De Desvres à Courset, il n'y a que quelques kilomètres, mais il faut gravir la pente du coteau, pente assez rude mais courte. Au sommet, on est surpris de trouver aussitôt une faible contre-pente dirigée au Sud-Est. Ce pli de terrain, qui s'élargit bientôt, en se creusant, sert de vallon à des sources et à un mince ruisseau, affluent de la petite rivière la Course ; le modeste tributaire se nomme donc le Courset ; il a donné son nom au vallon. Au milieu de celui-ci, un éperon léger, s'appuyant sur l'un des coteaux, offre un point de vue d'où l'œil embrasse et les premières pentes, et le débouché du vallon, et le coteau boisé qui lui fait face. Ce lieu prédestiné porte naturellement le château. La partie supérieure du parc s'étend jusqu'à la naissance des pentes ; le pavillon qui s'y trouve a pleine vue sur Desvres,

Samer et Boulogne, et, dit le catalogue, sur la mer et les côtes d'Angleterre, ainsi que sur le parc et les plateaux voisins. Cette partie du parc comprend des massifs d'Épicéas, Mélèzes, Hêtres, d'une végétation admirable; le terrain, d'une argile assez compacte, y garde toujours une assez grande fraîcheur; quelques Épicéas isolés sont des types accomplis de la croissance de cette belle espèce: âgés de soixante à soixante-dix ans, ils ont toutes leurs branches intactes jusqu'au sol et l'œil pénètre à peine leur beau cône de verdure. Près du château, là où le terrain se relève, se trouvent quelques Châtaigniers, plantés sur une double ou triple ligne; ces beaux et vieux arbres sont encore très vigoureux; plusieurs dépassent $3^m,50$ de circonférence.

Mais c'est au delà du château, à droite dans le vallon et près des serres, que se rencontrent les arbres les plus intéressants.

Presque au niveau des serres se trouve un Cèdre du Liban de toute beauté. Cet arbre date de 1784; la circonférence de son tronc, à 1 mètre du sol, atteint $3^m,40$; il a peu de branches basses à cause du proche voisinage d'un mur et par suite de la disposition demi-ascendante de ses branches vigoureuses. Il offre un bon spécimen de cette belle espèce, si variable d'aspect, si fière d'allure souvent et qui, avec le Pin Sylvestre ayant crû en pleine liberté, forme un si heureux contraste à la symétrie des autres Conifères. A courte distance se trouve pourtant un autre arbre vert qui l'égale presque en beauté, dimensions et forme pittoresque. C'est un très vieux Mélèze dont la végétation, ralentie dans la cime, s'est portée sur plusieurs grosses branches redressées. On se fera une idée de la beauté de cet arbre en pensant qu'il a 3 mètres de tronc, près d'un mètre de diamètre ! En 1814, cet arbre avait 65 pieds de hauteur, tandis que le Cèdre, son voisin, n'en avait que 25 ou 30. Aujourd'hui, le Cèdre domine le Mélèze.

Dans les pelouses en pente qui sont au-dessous de ces deux beaux arbres, se trouve un Noyer d'Amérique, très élevé, à tronc relativement mince, à longues branches élégamment dressées et retombantes; un peu plus loin, un Hêtre pourpre, planté, comme le Cèdre, en 1784. Cet arbre forme un dôme presque deux fois aussi haut que large, sans une lacune, sans une branche lan-

guissante. Les branches inférieures viennent toucher le gazon. Le fût de cet arbre majestueux atteint 3m,40 de circonférence. Au fond du vallon s'étendent des massifs boisés où les arbres les plus vigoureux, luttant pour arriver à la lumière, ont porté leur cime à plus de 20 mètres, en effilant leurs troncs.

Dans ces massifs, trop serrés pour la beauté des arbres, quelques Chênes paraissant, à l'écorce, être des variétés du Cerris, ont élevé leur cime encore bien au-dessus de leurs voisins; celle-ci est si lointaine, qu'il est malaisé de déterminer leur espèce.

A un étage inférieur, des Érables Sycomores à feuilles panachées forment des arbres encore élevés et plus fortement ramifiés. Cette variété panachée a donc un tempérament vigoureux et très résistant. Revenant aux pelouses, on remarque un vieux Pin Laricio isolé; mais ce qui attire surtout l'attention, ce sont des groupes isolés et circulaires composés de Sapins communs entourés d'un rang d'Épicéas ou de Pins Sylvestres. Ces arbres atteignent 30 à 35 mètres de hauteur; la circonférence de l'un d'eux est de 3m,43; celle d'un second, de 3m,50. Ils sont fort bien garnis de branches dans la partie supérieure; la cime rasée ne s'élève plus. Autour de la partie basse, les Pins ou Sapins du pourtour forment un rempart dont le sommet s'écarte de l'arbre central et par les brèches duquel le Sapin passe des bras puissants. L'aspect est curieux; mais il faut convenir que les arbres du pourtour n'auraient jamais dû être plantés là. Le catalogue nous apprend qu'un de ces arbres, planté en 1784, avait déjà, en 1814, 60 pieds de haut. En lisière des massifs, quelques vieux Tulipiers se font remarquer par leurs larges feuilles et leurs fortes branches étendues au-dessus des pelouses; mais, plantés en bordure, ils n'ont pas une cime élevée et ne peuvent passer pour des types de cet arbre imposant.

Un *Magnolia tripetala* et deux arbres très remarquables se trouvent un peu plus loin; l'un est un superbe Frêne monophylle; sa circonférence dépasse 2m,50; l'autre est un échantillon de cette belle variété à feuilles étroites et dentelées du Hêtre commun que l'on nomme Hêtre à feuilles de Fougère. Outre la grâce et la légèreté de son feuillage, cette variété a le mérite d'un port irréprochable, procédant de l'abondance et de la finesse de la

ramification, qui égale presque celle du Tilleul argenté. Or, l'arbre dont j'ai parlé ici atteint déjà 2m,50 de circonférence ! En existe-t-il ailleurs un pareil ?

En continuant à descendre le vallon sur sa partie droite, on trouve encore de superbes *Sophora* isolés ou bien en bordure des massifs ; leur feuillage vert foncé, leurs branches noueuses et tourmentées, les fines ramifications de leurs grappes florales non encore ouvertes, en font des ornements de cette partie du parc ; l'un d'eux mesure 2m,40 de tour. Des Frênes communs, des Ormes les entourent avec une aussi grande élévation parfois, mais avec un port moins imposant ; des Tilleuls de Hollande et des Tilleuls des bois, dont l'un avec des rameaux pleureurs ; un Sorbier des oiseaux ayant le même caractère, des *Sorbus americana*, des Marronniers et Pavias se rencontrent dans cette partie du parc où se trouvent des pelouses basses et fraîches. Je m'attendais à voir dans ce terrain quelque noble spécimen du Peuplier d'Italie trancher, par sa forme élancée, avec les masses des beaux arbres d'alentour ; point de Peuplier pyramidal ! M. de Coupigny m'assurait que jamais on n'avait pu faire croître cet arbre dans ce terrain fertile, non plus que dans beaucoup des meilleures terres des environs. Explique qui pourra cette exclusion chez un arbre qui pousse bien dans toute terre contenant un peu d'argile !

En remontant vers le château, l'on trouve des massifs réguliers, larges plates-bandes ayant contenu des arbustes divers, généralement panachés, tels que Cornouillers, Sureaux, etc., et dont les souches volumineuses portent un feuillage amaigri ; il est plus intéressant de reprendre, par les allées du haut, la visite des pelouses dont on vient de longer le bas. L'une des allées transversales passe sous un berceau naturel formé d'un seul arbre, qui, planté dans la pelouse supérieure, jette toutes ses branches d'un seul côté ; l'extrémité en retombe en plis gracieux sur la pelouse inférieure. Je restai frappé d'admiration, mais aussi d'étonnement, devant cet arbre au feuillage léger, un peu doré, à nombreuses et petites folioles ; c'est un *Pterocarya* âgé d'un siècle, et je ne croyais pas l'introduction de cet arbre si ancienne. Celui-ci, d'ailleurs, n'a point de fortes dimen-

sions ; il appartient à cette variété naturellement irrégulière et buissonnante de l'espèce (mal définie jusqu'à présent) que l'on nomme *Pterocarya* à feuilles de Frêne. Cet arbre paraît n'avoir jamais souffert du froid, et en effet Courset, sur la pente de son coteau et relativement proche de la mer, peut n'avoir pas connu les froids terribles qui ont laissé de tristes souvenirs de leur passage dans certaines vallées du centre, notamment à Segrez, où tous les *Pterocarya* ont plus ou moins souffert.

Les pelouses nous ramènent, entre quelques groupes de *Rhododendron ponticum* et hybride, jusqu'au voisinage des serres, notre point de départ dans le vallon inférieur.

Ces serres, nombreuses, sont généralement indépendantes et de dimensions moyennes, ce qui est une garantie de bonne culture ; quelques-unes reçoivent des arbustes ou de belles plantes décoratives d'orangerie, servent à la multiplication des fleurs, etc. Mais ce n'est point là leur trait saillant. Une très nombreuse et curieuse collection de Cactées, Crassulacées, Euphorbiacées, toute la série enfin des plantes succulentes, occupe plusieurs compartiments généralement peu chauffés, avec un toit élevé et des parois vitrées verticales, où leurs curieuses tiges et ramifications peuvent trouver des points d'appui pour s'appuyer, se développer et fleurir à l'aise. *Cereus*, *Epiphyllum*, *Euphorbia*, garnissent le pourtour, ou pendent des corbeilles suspendues, tandis que les gradins sont couverts d'*Echinocactus*, *Mamillaria*, *Echinopsis*, de plusieurs espèces de ces curieuses Asclépiadées succulentes, dont une, le Stapelia bigarré, était en pleine fleur, lors de ma visite.

Des gradins, vides maintenant, ou fort dégarnis, recevront, au retour du froid, des Aloès, *Sempervivum*, *Crassula*, maintenant placés en plein air. Cette collection est considérable ; je regrette de n'en pouvoir donner qu'une idée imparfaite, n'étant point assez connaisseur sur ce genre des plantes pour en signaler toutes les raretés.

Une partie de ces plantes remonte à la collection originaire de Dumont ; mais elle a été fort accrue par M. le comte de Coupigny, depuis douze ou treize ans qu'il possède Courset.

Si, depuis sa création, le domaine de Courset n'est point sorti

des mains de la famille de Dumont, il n'a pas toujours été entretenu avec le même soin; de là, des ruines sans nombre et bien difficilement réparables. Des genres entiers, avec vingt ou vingt-cinq espèces de représentants de tous pays, ont disparu parmi les arbrisseaux et même les arbres; il y avait, dit le catalogue, trois mille six cents végétaux de plein air, plantes vivaces, arbrisseaux ou arbres. Les neuf dixièmes ont disparu, soit faute de soins, soit faute d'aptitude à se développer dans les conditions où ils avaient été placés. Le propriétaire actuel s'applique à renouveler la décoration de ce beau parc; sur les pelouses dégarnies et dans les clairières s'élèvent de jeunes et nombreux sujets d'arbres nouveaux ou rares, spécialement des Conifères. Avec les beaux massifs vigoureux du parc supérieur, il ne sera point difficile de refaire de Courcet un des plus beaux jardins de nos provinces du Nord. Il en sera toujours un des plus curieux.

Les principaux arbres et arbustes de contrées chaudes, cultivés dans le midi de la France (*suite et fin*),

par M. Mouillefert,

Professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.

Palmæ (Palmiers). Nous rangeons ici à dessein, sous le nom général de Palmiers, les magnifiques et très curieux arbres de la famille des Palmiers, dont nous devons dire quelques mots.

Un grand nombre d'espèces de Palmiers sont aujourd'hui très répandues et fort bien représentées dans les cultures du Midi. Nous avons notamment rencontré :

1° Parmi les *Chamærops*, le *C. excelsa* Mart., ou *Trachycarpus excelsus* Wendl., espèce très rustique et pouvant atteindre 5 à 6 mètres de hauteur;

Le *C. humilis* L., Palmier nain, P. éventail, également très rustique.

2° Parmi les *Rhapis*, les *R. flabelliformis* Ait. et *humilis* Bl.

3° Le *Livistona australis* R. Br. (*Latania borbonica* Link), dont le haut peut atteindre jusqu'à 10 mètres; ses grandes feuilles sont en éventail.

4° Le *Sabal umbraculifera* Mart., des Antilles, à grandes feuilles en éventail; le *S. Adansonii*, qui peut atteindre une hauteur considérable; et le *S. Palmetto* Lodd., à feuilles d'un vert glauque, très rustique.

5° Le *Phœnix dactylifera* L., ou Dattier, bien connu et dont il existe de grandes plantations dans toutes les villes de la région. Le *P. canariensis*, Palmier colossal des îles Canaries, différant du précédent par son feuillage glauque et ses fruits plus petits, ronds et non comestibles; puis les *P. pumila*, *reclinata*, *rupicola*, *spinosa* et *sylvestris*.

6° Les *Seaforthia Baueri* et *S. elegans*, magnifiques Palmiers à feuilles pennées.

7° Le *Jubæa spectabilis* H. B. K., majestueux Palmier à feuilles pennées et tronc atteignant des dimensions colossales. Un individu de cette espèce, à la villa Thuret, mesure actuellement environ 6 mètres de hauteur sur près de 4 mètres de tour à la base.

8° Les *Kentia Balmoreana*, *Forsteriana* et *sapida*, superbes Palmiers à grandes feuilles pennées, retombantes;

9° Les *Cocos*, d'introduction assez récente dans la région et qui néanmoins sont déjà fort bien représentés par les *C. flexuosa* Mart., dont on voit un individu de près de 12 mètres de hauteur à Monte Carlo et le *C. australis*; *C. Romanzoffiana* Wendl.; *C. Yatai*, etc.

Les plus belles collections de Palmiers de la région de l'Oranger se trouvent, suivant nous, au Jardin d'Acclimatation d'Hyères, à la villa Thuret, à Antibes, à la villa Valetta, à Cannes, à Monte Carlo. C'est là aussi que l'on voit les plus beaux spécimens des espèces citées.

Passiflora. Magnifiques arbrisseaux sarmenteux, à feuilles alternes, à pousses pourvues de vrilles et à belles et grandes fleurs curieuses par leur forme. Presque tous sont originaires de l'Amérique du Sud; il n'y a que quelques espèces pouvant supporter la pleine terre des environs de Paris. Les autres

demandent soit l'abri des serres, soit la région de l'Oranger. Le nombre des espèces actuellement cultivées est d'environ une vingtaine; on les emploie avantageusement pour couvrir des tonnelles, des palissades ou des murs. Les espèces les plus remarquables que j'aie vues à la villa Thuret ou à Monte Carlo sont : le *P. alata*, le *P. filamentosa*, l'Impératrice Eugénie, le *P. racemosa*, le *P. Loudoniana*, le *P. actinia* Hook. Le *P. asineta*, à grandes feuilles ovales, que nous avons vu à Monte Carlo, est aussi une magnifique espèce.

Persea gratissima Gærtn. Le *Persea* Avocatier est, dans son pays, un bel arbre de 12 à 15 mètres, à cime ample, touffue, à rameaux anguleux, à jeunes pousses pubérules-incanes. On le distingue en outre facilement par ses grandes feuilles obovales-oblongues, acuminées au sommet, entières, luisantes, glabres en dessus, glauques en dessous, alternes, à 7-9 nervures latérales principales, les jeunes pubescentes; les unes et les autres dégagent une odeur se rapprochant de celle d'anis, très agréable. Fleurs en panicule au sommet des rameaux; bractéoles petites; périanthe campanulé-rotacé. Fruit verdâtre, du volume d'une grosse Poire, à chair très épaisse, butyracée, presque inodore, d'une saveur particulière, analogue à celle de l'Artichaut et de la Noisette; aussi les créoles des Antilles et de l'Amérique méridionale, où cet arbre est cultivé, ont coutume de le manger avec les viandes et de l'assaisonner avec du sucre et du jus de citron. Presque tous les animaux en sont aussi très friands.

L'amande de la graine est remplie d'un suc laiteux qui rougit un peu à l'air et qui imprime au linge des taches ineffaçables.

Dans le midi de la France, dans les régions de l'Oranger, l'Avocatier est un bel arbre d'ornement, et nous en avons vu un bel individu au jardin de la ville d'Hyères.

Peumus fragrans Bertero (*Boldus chilensis* Molina; *Boldu chilanum* Nees), Boldou du Chili. Arbre de 10 à 12 mètres, de la famille des Laurinées, originaire du Chili, à écorce mince, roussâtre, aromatique; jeunes pousses anguleuses, grisâtres, très

odorantes, ainsi que les feuilles; celles-ci opposées, ovales, arrondies, entières, de 6 à 7 centimètres sur 3 à 4 de largeur, coriaces, épaisses, courtement pétiolées, rugueuses et glabres. Bourgeons formés de 2 feuilles ou valves. Fleurs 2-3, sur des ramules très courts; périanthe de 2-4 millimètres, très court, incane, scabre, 6-fide; étamines 9. Baies d'un vert jaunâtre, assises sur un *pédicule charnu au sommet,* accompagné du périanthe, du volume d'une grosse Olive. L'écorce de cet arbre a une saveur analogue à celle de la cannelle; les habitants du Chili l'emploient pour aromatiser le vin et comme assaisonnement; elle contient aussi une matière tinctoriale utilisée; le fruit aromatique et sucré est mangeable. Le bois, excessivement dur, est employé à divers ouvrages de tour et de tabletterie.

Cet arbre, que nous avons vu dans plusieurs jardins, est rustique dans la région; il y fleurit et mûrit ses fruits. C'est, de plus, un très joli arbre d'ornement.

Photinia arguta Wall. Arbrisseau touffu, à feuillage persistant, à ramifications dressées; feuilles elliptiques-lancéolées ou obovées, courtement acuminées, denticulées; limbe long de 7 à 9 centimètres sur 3 centimètres de largeur; pétiole long de 18 à 20 millimètres. Fleurs blanches, en corymbes terminaux; fruit petit, de couleur grenat. Arbrisseau d'un joli effet ornemental. Nous l'avons vu atteindre, au Jardin d'Acclimatation de Nice, malgré une mutilation, 6 à 7 mètres de hauteur sur plus d'un mètre de circonférence.

Photinia serrulata Lindl. Pomacée du Japon formant une cime puissante, obovale, prenant naissance à une faible hauteur du sol. Tige grisâtre, lisse pendant longtemps, puis s'écaillant. Feuilles persistantes, elliptiques-oblongues, brusquement acuminées, finement dentées en scie; limbe long de 13 à 15 centimètres et large de 3,5 à 4,5 cent.; pétiole quatre à cinq fois plus court, rougeâtre ou rouge verdâtre. Fleurs disposées en grands corymbes terminaux, dépourvus de bractées, petites, blanches, apparaissant au printemps ou même en automne; fruit petit, mais à endocarpe cartilagineux.

Cet arbrisseau est très répandu dans la région méditerranéenne. Le plus beau que nous ayons vu est planté au jardin de Saint-Mandrier, près Toulon; il mesure de 5 à 6 mètres de hauteur et 1m,20 de circonférence de tige à la base.

Phytolacea dioica L., vulg. *Belsombra.* Curieux arbre de 10 à 15 mètres de hauteur, à tronc énorme, développant souvent plusieurs tiges volumineuses, de manière à former une immense cépée surmontée d'une cime en tête très ample, ovale, aplatie, à ramification grosse, diffuse et recourbée. Le tronc est lisse ou verruqueux et d'un gris clair. Les feuilles sont ovales, lancéolées, de moyenne grandeur, d'un vert sombre, entières et glabres; elles sont demi-persistantes, tombant plus ou moins tôt dans le courant de l'hiver, suivant la température. Fleurs petites, rosées, en grappes : périanthe à 4 ou 5 divisions et autant d'étamines. Le fruit est charnu et forme une petite baie noirâtre. Originaire de la République Argentine, cet arbre est aujourd'hui très répandu dans toute la région méditerranéenne, où il pousse admirablement en plein air. C'est même une espèce envahissante et nuisible à celles qui se trouvent dans son voisinage; aussi faut-il éviter de la planter au milieu d'essences délicates.

Son bois mou, spongieux et léger, n'a aucune valeur. Les plus beaux spécimens que nous ayons rencontrés dans notre voyage se trouvent à Hyères, au jardin de la ville et au Jardin d'Acclimatation; leur hauteur est de 7 à 9 mètres, avec chacun 4 ou 5 tiges variant de 1 mètre à 1m,60 de grosseur.

Pinus. Les Pins exotiques que l'on rencontre dans la région méditerranéenne sont peu nombreux, ce qui tient, sans aucun doute, à ce que la plupart des espèces de ce genre, appartenant aux régions froides du globe, le midi de la France ne leur convient que médiocrement; d'ailleurs, on trouve à les remplacer avantageusement par d'autres arbres.

Les espèces que nous avons vues sont les suivantes :

Le *Pinus canariensis* Smith. Arbre de 22 à 25 mètres, à cime étroite, élancée; feuillage vert glauque; écorce gerçurée, écailleuse à la manière des Laricios. Feuilles ternées, triquètres,

longues de 15 à 20 centimètres. Cône long de 10 à 15 centimètres sur 5 à 6 de large, sessile, brun roussâtre, terne ou peu luisant; écusson large, aplati en forme de losange; protubérance centrale plus ou moins saillante ou arête tranchante. Graine obovoïde, de 10 à 12 millimètres de longueur sur 6 à 7 de largeur et 3 à 4 d'épaisseur; testa dur, blanc d'un côté et noir de l'autre; aile tronquée, de 13-14 millimètres, grise, striée à stries ondulées.

Ce Pin, originaire de Ténériffe et des grandes Canaries, où il constitue une région particulière, a été introduit en 1815. Il est très gelable à Paris, mais, dans la région méditerranéenne, il est rustique et végète rapidement. Nous en avons vu de beaux individus au Jardin d'Acclimatation d'Hyères et au jardin de la ville; ils ont 22 à 25 mètres de hauteur sur 1,m80 à 2 mètres de circonférence. De même à Golfe-Jouan, chez Mme Benet.

P. Coulteri DON. Arbre pouvant atteindre de 25 à 30 mètres, à cime robuste et large, à écorce gerçurée, fendillée; feuilles ternées, longues de 20 à 30 centimètres, glaucescentes. Cône l'un des plus gros du genre, sinon le plus gros, atteignant jusqu'à 25 à 30 centimètres de longueur, large d'environ 10, par 2 ou 3, plus rarement solitaire; apophyse des écailles très développée et terminée en une pointe ayant la forme d'une grosse épine; graine oblongue, comprimée, subtrigone, ellipsoïde; testa dur, brun roux d'un côté, noir foncé de l'autre et recouvert d'une poussière d'un gris fauve.

Ce Pin habite les montagnes Sainte-Lucie en Californie et a été introduit en 1837. Il est très rustique; il résiste aux hivers des environs de Paris, mais il y est rare. Nous en avons vu un beau spécimen chez M. Sahut, à Lattes, ainsi qu'à la villa Thuret.

P. insignis DOUGLAS. Arbre atteignant de 25 à 30 mètres, à cime très ramifiée; écorce rugueuse, fendillée; feuilles ternées, serrées, de 8 à 12 centimètres de longueur, d'un vert foncé. Cône ovoïde ou subconique, long de 8 à 9 centimètres et large de 5 à 7, à écailles lisses, luisantes, d'un roux foncé; apophyse très saillante sur le côté convexe du cône; protubérance centrale à peine saillante.

Habite diverses parties de la Californie. Introduit en 1833, résiste mal sous le climat de Paris, mais très répandu dans la région méditerranéenne. Chez M. Sahut, on en voit un assez beau pied.

P. Sabiniana Douglas. Grand arbre atteignant, dans son pays, 30 mètres et plus; ramification verticillée, formant une cime étalée; écorce rugueuse et épaisse; feuillage glaucescent; feuilles ternées, triquètres, longues de 18 à 25 centimètres, flexueuses, étalées, d'un vert glauque. Cône atteignant jusqu'à 25 et 30 centimètres de longueur sur 12 de diamètre, d'un roux clair ou jaunâtre, à écailles terminées par une puissante apophyse pyramidale et à pointe recourbée; graine grosse, longue de 18 à 25 millimètres, à test solide, brun, quelquefois noir; aile membraneuse, brunâtre, enveloppant la graine. Habite le nord-ouest de l'Amérique, où il s'élève jusqu'à la limite des neiges perpétuelles. Introduit en 1823; très rustique sous le climat de Paris, mais peu répandu, ainsi que dans le Midi, ce qui tient sans doute à ce que ses branches se dénudent beaucoup et à ce que sa cime ne conserve pas un couvert assez épais; il semble préférer les sols calcaires.

P. *longifolia* Roxb. Grand arbre de 30 mètres et plus de hauteur, à port élancé et majestueux, à écorce gris cendré, se détachant en lamelles; feuillage d'un vert clair, d'un bel effet; feuilles ternées, très rapprochées, longues de 15 à 25 centimètres, très fines, d'un vert clair, luisant. Cônes longs de 15 à 18 centimètres sur 4 à 5 de diamètre, roux foncé, à apophyse saillante, pyramidale, anguleuse transversalement, aiguë, carénée; graine irrégulièrement trigone, unie, roux pâle, résistante sans être osseuse, tigrée sur chaque face; aile d'un roux brun, arrondie au sommet.

Ce Pin habite presque toutes les parties de l'Himalaya, le Népaul, le Cachemire et le Boutan. Son bois est estimé et a de nombreux emplois. Introduit en 1801. Il gèle à Paris, mais il se comporte bien dans les cultures du Midi.

Diverses espèces de Pins. On trouve aussi çà et là dans la région quelques autres espèces de Pins exotiques, notamment les *P. excelsa*, *P. Strobus*, *P. mitis*, *P. Lambertiana*, *P. monti-*

cola, *P. muricata*, *P. patula*, etc., qui ne présentent en général rien de bien remarquable.

Quant aux espèces indigènes, trois sont particulièrement communes : le Pin d'Alep, de préférence sur les sols calcaires, où il forme de vastes forêts ; le Pin maritime, jouant le même rôle sur les terrains siliceux ou granitiques, et le Pin Pignon (*P. Pinea* L.), plus disséminé, mais formant aussi parfois des massifs presque purs, dans les Maures et l'Esterel. Ce Pin, qui est plutôt considéré comme arbre fruitier et d'agrément que comme espèce forestière, atteint parfois des dimensions considérables; c'est ainsi que nous en avons vu un pied dans les terrains de la Société d'Acclimatation d'Hyères, mesurant environ 4 mètres de tour, à 1 mètre du sol, 12 mètres de hauteur et ayant une cime de 25 mètres de diamètre, couvrant par conséquent près de 190 mètres carrés de surface. Le Pin Bertaud des environs de Cogolin, dans les Maures, très connu des touristes, possède à peu près les mêmes dimensions.

Pimelea decussata R. Br. Très joli petit arbrisseau de 0m,50 à 0m,60, de la famille des Thyméléacées, originaire de la Nouvelle-Hollande, très branchu et produisant pendant toute l'année, au sommet des rameaux, des fleurs blanches, réunies en petites masses serrées; feuilles très petites, opposées, ovales, très serrées.

Pistacia (Pistachier). On trouve dans la région méditerranéenne quatre principales espèces de Pistachiers ; ce sont :

1° Le *P. vera* ou Pistachier cultivé, arbre de 8-10 mètres, à feuilles annuelles, composées de 3-5 folioles, coriaces, réticulées, et à fruit de la grosseur d'une petite amande, très recherchée, comme on le sait, par la confiserie ; cet arbre est plutôt considéré comme arbre fruitier que comme espèce ornementale.

2° Le *P. Terebinthus* L. Pistachier térébinthe, également à feuilles annuelles, mais composées de 7 à 11 folioles et formant aussi un arbre de 8 à 15 mètres sur 1-2 mètres de circonférence et qui est une espèce forestière dans la région.

3° Le *P. Lentiscus* L., à feuilles persistantes, composées de 6-12 folioles elliptiques. Petit arbre de 3-4 mètres, très ornemental.

4° Le *P. atlantica* du nord de l'Afrique, à feuilles persistantes, de 7-9 folioles oblongues-lancéolées, pouvant devenir un bel arbre de 15-20 mètres, d'un bel effet ornemental.

Pittosporum (Fam. des Pittosporées). Ce beau genre habite principalement l'Australie extratropicale et certaines parties de la Chine. Ce sont des arbres ou des arbustes à feuillage persistant, à fleurs accompagnées de bractées, pentamères; ovaire à 2-5 loges; fruit bacciforme, plus ou moins résineux, à saveur aromatique. Ce sont de très jolis végétaux d'ornement. Le nombre des espèces cultivées est relativement considérable. Voici les principales :

P. coriaceum Ait. Une des plus belles du groupe. Elle est originaire des Canaries. C'est un bel arbre de 5 à 6 mètres, à grandes feuilles elliptiques-allongées et acuminées, irrégulièrement dentées, ondulées, épaisses, coriaces, glabres, d'un beau vert clair; le limbe a de 14 à 15 centimètres sur 5 à 6 de largeur; le pétiole a 2 centimètres. Les jeunes rameaux sont gris mat et presque verticillés. Les fleurs, disposées en grappes terminales, sont blanches et à odeur de Jasmin. Les fruits sont gris, velus et apiculés ; floraison pendant l'hiver.

Pitt. crassifolium Soland. Voisin du précédent, il se fait également remarquer par la grandeur de ses feuilles, qui atteignent jusqu'à 17 ou 18 centimètres de longueur sur 7 de largeur; elles sont pubescentes, tomenteuses en dessous ainsi que les jeunes rameaux. Les bourgeons sont gros, couleur de rouille.

Pitt. fulvum Rudge. Espèce aussi à grandes feuilles et du plus bel effet ornemental. Feuilles elliptiques-lancéolées, acuminées, légèrement pubescentes sur la nervure en dessous, longues de 14 à 15 centimètres sur 5 à 6 de largeur; pétioles et jeunes rameaux tomenteux-pubérulents. Arbre de 5 à 6 mètres, de la Nouvelle-Hollande.

Pitt. Mayi Hugel vel *Eugenoides*. Arbre remarquable par son feuillage ondulé, crispé sur les bords et luisant, et par

ses fleurs d'un pourpre noirâtre. Originaire de l'Australie.

Pitt. tenuifolium. Il doit être une variété du précédent et s'en distingue par ses feuilles plus petites (1).

Pitt. Tobira AIT. Originaire de la Chine. Petit arbre de 5 à 6 mètres, à ramules et feuilles subverticillés; tronc roux, lisse; cime dressée, obovoïde, serrée; feuilles obovales, obtuses, de 9 à 10 centimètres sur 4 de largeur, cunéiformes à la base, luisantes en dessus, pâles en dessous, glabres; jeunes rameaux roux clair. Fleurs en corymbes pubescents, presque simples, blanches, à odeur d'Oranger; sépales petits, ovales; pétales oblongs, recourbés; fruit à trois valves; très joli arbrisseau d'ornement et très employé; on en fait même des avenues dans les villas de la région.

On possède une variété à feuilles panachées, également très employée.

Pitt. undulatum VENT. De la Nouvelle-Galles du Sud. Arbuste très élégant, à feuilles et rameaux souvent verticillés. Feuilles lancéolées ou lancéolées-elliptiques, acuminées, ondulées au bord, très glabres. Fleurs blanches, en corymbes terminaux; fruit de la grosseur d'une noisette; floraison fin de l'hiver.

Polygala. Jolis petits sous-arbrisseaux très ornementaux et servant à la décoration des parterres. Plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins du Midi, notamment le *P. myrtifolia,* originaire du Cap, à feuilles persistantes, ovales, entières et à grandes fleurs d'un beau violet; le *P. grandiflora,* à fleurs en grappes terminales, rose pâle, et le *P. speciosa.*

Pomaderris. Ce genre de la famille des Rhamnées appartient à la Nouvelle-Hollande et comprend une vingtaine d'espèces. Plusieurs sont cultivées pour l'ornementation et on les recherche pour leur feuillage persistant. L'espèce la plus répandue est le *P. apetala* LABILL., arbuste de 4 à 6 mètres, à grandes feuilles alternes, ovales-elliptiques, de 7 à 8 centimètres

(1) Le *Pitt. nigricans,* à feuilles encore plus petites, crispées, doit être aussi une variété du *P. Mayi.*

de longueur sur 4-5 de largeur, ridées, verruqueuses en dessus, irrégulièrement crénelées sur les bords, tomenteuses, grisâtres en dessous, les plus jeunes ferrugineuses; pousses pubérulentes, grisâtres; fleurs en panicules terminales très rameuses, composées de corymbes subsessiles. Chaque fleur comprend un calice cotonneux en dehors, 5-fide, cinq étamines, ovaire à cinq loges uni-ovulés; fruit formant trois coques; graines ovalès, lisses, noires. Terres fertiles et meubles; reproduction par graines et marcottes.

Quercus (Chêne). Ce beau genre, si riche en espèces, est faiblement représenté dans la région méditerranéenne. Pour ce qui est des espèces indigènes, on y remarque le *Q. pubescens* Willd., à feuilles annuelles, et désigné dans la région sous le nom de Chêne blanc; le Chêne yeuse (*Q. Ilex*), qui y forme des forêts d'une grande étendue, seul ou avec le précédent; le Chêne Kermès (*Q. coccifera*), arbrisseau très commun dans toute la région, sur les sols calcaires arides; et enfin le Chêne-liège (*Q. Suber*), formant des forêts d'une grande importance, dans les Maures, l'Esterel et aussi dans les Albères (Roussillon).

Comme espèce exotique, nous y avons remarqué le Chêne Ægilops (*Q. Veloni* Oliv.), très bien représenté par un pied de 10 à 12 mètres de hauteur sur 4^{m},80 de circonférence, dans le jardin de l'hôpital de Saint-Mandrier, près Toulon.

A la villa Thuret, nous avons remarqué plusieurs espèces intéressantes, notamment le *Q. glabra* Thunb., du Japon, se distinguant par ses feuilles persistantes, obovales, lancéolées, aiguës, entières, coriaces, luisantes et glabres en dessus, pâles en dessous; glands très nombreux, disposés en grappe. Bois très dur, employé au Japon pour faire des instruments aratoires.

Le *Q. glauca* Thunb., également du Japon, ressemblant au précédent, mais s'en distinguant par ses feuilles moins allongées, acuminées et dentées dans la moitié supérieure.

Enfin, une curieuse espèce, appelée *Q. Picimoridi*, voisine du *Q. Daymio* Sieb., du Japon et le *Q. rugosa* du Mexique. On remarque deux pieds de ce curieux Chêne, ayantde 6 à 7 mètres de hauteur. Les feuilles en sont grandes, 15 à 16 centimètres

sur 6 à 7 de largeur, entières à la base et dentées, ondulées dans la moitié supérieure, luisantes en dessus, pâles en dessous, avec le réseau des nervures très accentué, persistant jusqu'à la pousse; écorce du tronc gerçurée, écailleuse et lamelleuse. Ce Chêne n'a pas encore fructifié.

Le *Quercus Mirbeckii* DUR. commence à être répandu dans la région, ainsi que plusieurs espèces américaines.

Nous avons vu aussi chez M. Sahut une espèce très intéressante au point de vue ornemental : c'est le *Q. nepaulensis* ou *Q. lanuginosa* DON., à feuilles ovales, dentées, serrées, fortement feutrées en dessous, ainsi que les jeunes rameaux. Il existe un bel individu de cette espèce à la grande serre du Muséum, dont il atteint tout à fait le sommet.

Quillaya saponaria MOLINA. « C'est, dit M. Naudin (1), un arbre colossal du Chili, qu'on rattache à la famille des Rosacées. Son écorce contient un alcaloïde, la saponine, qui a la propriété de dégraisser les étoffes de laine et de soie, et on en exporte des quantités considérables en Europe. »

Cet arbre est aujourd'hui assez répandu dans les jardins du Midi, où il mûrit ses graines et produit un très grand effet décoratif, par son feuillage persistant, d'un vert brillant, et ses abondantes fleurs blanches, au printemps. Ses feuilles sont elliptiques, arrondies aux deux bouts, longues de 4 à 5 centimètres sur 16 à 22 millimètres de largeur, irrégulièrement et peu profondément dentées, arrondies, presque concolores, glabres et luisantes sur les deux faces, à nervation alterne, ramifiée, très distincte ; pétiole très court; pousses et jeunes rameaux rougeâtres, recouverts d'une efflorescence bleuâtre. Fruits capsulaires à une loge, ordinairement réunis au nombre de cinq, au sommet des ramules, de manière à former une rosace et s'ouvrant par le milieu.

Raphiolepis indica LINDL. Arbrisseau de la famille des Pomacées, à feuilles coriaces, persistantes, elliptiques, atténuées,

(1) *Manuel de l'acclimateur*, p. 438.

irrégulièrement dentées, cannelées, glabres et luisantes, coriaces. Fleurs blanches, disposées en grappes terminales. Fruits petits, à deux graines. Les dimensions de cet arbrisseau vont rarement au delà de 1m,50 à 2 mètres, mais il est néanmoins d'un grand effet ornemental; il est très décoratif par ses fleurs se succédant longtemps et par son beau feuillage.

Rhus (Sumac). Arbres et arbustes de la famille des Térébinthacées, à feuilles alternes, généralement composées, à bourgeons non écailleux. Fleurs ordinairement polygames par avortement : calice petit, à cinq divisions, persistant; 5 pétales ; cinq étamines; ovaire subglobuleux, uniloculaire. Fruit en drupe presque sèche, à noyau osseux, monosperme (exceptionnellement 2-3-4-sperme).

Presque tous ces arbres exhalent, lorsqu'on les froisse, une odeur aromatique prononcée. Plusieurs contiennent un suc laiteux corrosif et même vénéneux ; certains sont riches en tannin et sont utilisés pour le tannage des peaux ; d'autres fournissent des vernis. Enfin, la plupart sont employés en ornementation et on les multiplie facilement de drageons ou d'éclats de racines.

Ce genre comprend actuellement près de cent espèces, disséminées dans les parties chaudes et tempérées de l'hémisphère boréal. Le nombre des espèces indigènes est très restreint.

Les principales espèces des contrées chaudes qu'il nous a été donné de rencontrer dans les cultures du Midi sont les suivantes :

Rhus viminalis Ait. Petit arbre de 6 à 8 mètres, à écorce écailleuse, d'un roux ferrugineux ; cime arrondie, étalée, diffuse, à ramules grêles, retombants et flexibles; feuilles persistantes, trifoliolées, à folioles linéaires-lancéolées comme celle de certains Saules, entières, légèrement sinuolées, ondulées sur les bords, coriaces et à très glabres, limbe atteignant de 10 à 14 centimètres de long sur 10 à 15 millimètres de large, celle du milieu plus développée; pétiole commun grêle, de 3 à 4 centimètres, creusé en gouttière en dessus. Fleurs en panicules axillaires et terminales, petites, verdâtres. Ce Sumac, originaire du Cap de Bonne-Espérance, est très répandu dans les cultures du Midi.

J'en ai vu de beaux spécimens au Jardin d'Acclimatation d'Hyères, à Saint-Mandrier et à la villa Thuret.

R. lævigata L. Également originaire du Cap, il ressemble beaucoup à l'espèce précédente, dont il ne doit être qu'une variété. Ses feuilles, composées de la même manière, sont seulement un peu plus petites.

R. villosa LIN. Originaire du Cap, il se distingue par ses feuilles coriaces, persistantes, à trois folioles obovales, entières, mucronées et velues, ainsi que les pousses; fleurs en panicules axillaires, racémiformes. Ce Sumac forme aussi un petit arbre de 5 à 6 mètres, d'un très joli effet.

R. aromatica AIT. Arbrisseau touffu, de 2 à 4 mètres, à feuilles composées de trois folioles obovales, cunéiformes, dentées, sous-lobulées au tiers supérieur, longues de 5 à 6 centimètres, pétiole commun compris, fortement pubescentes, grisâtres, ainsi que les jeunes pousses. Fleurs en grappes terminales feuillées, petites, verdâtres. Ce Sumac, originaire de la Caroline et de la Géorgie, est assez rustique sous le climat de Paris.

R. glauca DESF. Espèce du Cap, à feuilles persistantes, à trois folioles obovales ou oblongues, entières, la terminale plus grande, finement réticulées en dessous, glabres, glaucescentes. Trouvé au Jardin d'Acclimatation d'Hyères et à la villa Thuret.

R. laurina. Très jolie espèce à feuilles simples, ovales, acuminées (ce qui la rapproche de *R. Cotinus*), glabres, longues de 6 à 8 centimètres, dont 15 à 18 millimètres de pétiole; jeunes pousses rouges, purpurescentes.

Rhynchospernum jasminoides LINDL. Arbrisseau de la famille des Apocynées, voluble, à feuilles opposées, obovales, épaisses, glabres, lisses, acuminées. Fleurs nombreuses, blanches, en grappes axillaires, exhalant une très forte odeur analogue à celle du Jasmin. Chaque fleur comprend une corolle à cinq divisions; deux carpelles, donnant naissance à un fruit folliculaire. Cet arbrisseau, originaire de la Chine, est relativement rustique. Grâce à ses nombreuses fleurs qui se succèdent pendant presque toute l'année, il est très décoratif.

On trouve aussi dans quelques jardins le *R. japonicum* et le *R. chinense*.

Royena. Genre d'Ébénacées, originaire du Cap, comprenant des arbrisseaux ou de petits arbres à feuilles persistantes; fleurs polygames : calice cupuliforme, 4-5-denté, coriace, accrescent; corolle 4-5-lobée; étamines en nombre double ou quadruple des pièces de la corolle. Baie presque sèche, à quatre loges, ou par avortement 1-3-loculaire, complètement recouverte par le calice très amplifié, fermé au sommet; graines plan-convexes, obliquement bi-sulquées.

On cultive les espèces suivantes :

R. lucida Lin., à feuilles elliptiques ou ovales, arrondies ou légèrement cordiformes à la base, d'un vert sombre en dessus, velues en dessous. Arbrisseau de 1 à 2 mètres, très ornemental.

R. lycioides ou *cuneifolia*. Arbrisseau de 6 à 8 mètres, à feuilles elliptiques-lancéolées, étroites, beaucoup plus petites que dans l'espèce précédente.

Ruscus. On sait combien sont répandus comme plantes ornementales les *R. aculeatus*, *R. racemosus*, *R. Hypophyllum* et *R. Hypoglossum;* aussi n'en dirons-nous rien. Mais nous devons signaler une nouvelle espèce, le *R. androgynus* L., originaire de l'île de Madère et des Canaries, extrêmement curieux, que nous avons vu dans les jardins de Monte Carlo. Ce *Ruscus* se fait, en effet, remarquer par son aspect de plante sarmenteuse, capable d'atteindre une très grande hauteur, par ses pousses grêles, chargées de phyllodes alternes, coriaces, lancéolés, acuminés et garnis sur leur bord de groupes de fleurs.

Sapins et **Épicéas**. Les Sapins et les Épicéas sont très peu répandus dans toute la région méditerranéenne, ce qui s'explique par ce fait que ces arbres appartiennent presque tous aux régions froides du globe. Nous n'avons guère vu que des *Abies Pinsapo*, *cephalonica* et *Nordmanniana*, et, parmi les Épicéas, que le *communis*, l'*alba* et le *Morinda*.

Schinus Molle LIN. Faux Poivrier. Arbre de 7 à 10 mètres, à rameaux grêles, retombants; écorce du tronc gerçurée, lamelleuse, grisâtre clair; originaire du Pérou et du Chili, et connu en Europe depuis 1592.

Ses feuilles, composées, imparipennées, comprennent dix-neuf à trente et une folioles linéaires-lancéolées, acuminées, irrégulièrement dentées, sessiles, presque glabres, persistantes, mais tombant souvent à la suite des froids ou même des vents violents. Jeunes pousses vertes, striées. Toutes les parties vivantes renferment un suc propre résineux, aromatique.

L'inflorescence est dioïque, à longues panicules jaunâtres, composées de cimes irrégulièrement trichotomes. Les mâles : calice à cinq divisions, dix étamines; les femelles : ovaire à style nul, 3-4 stigmates ponctiformes; drupe presque sèche, rougeâtre ou rouge-corail, à épicarpe pellucide et translucide, de la grosseur d'un très petit pois, à un seul noyau creusé de six cavités, renfermant des huiles essentielles à saveur de poivre très accentuée, âcre et piquante, servant de condiment dans son pays. Ces fruits sont, de plus, légèrement purgatifs.

Dans la région de l'Oranger, le Faux Poivrier est un bel et gracieux arbre d'ornement que l'on recherche pour la gracieuseté de son feuillage et la beauté de ses longues panicules de fruits demeurant sur l'arbre pendant l'hiver et le printemps. On les expédie à Paris pour la confection de bouquets; on en fait aussi des arbres d'avenue et on en orne les places publiques. J'en ai vu de beaux exemplaires à Saint-Mandrier, à Hyères, à Nice, à Cannes et à Menton.

Sterculia (*Malvacées*). Ce sont de magnifiques arbres d'ornement pour les climats chauds-tempérés; on en rencontre plusieurs espèces dans les plantations du Midi.

Sterculia platanifolia, originaire de la Chine, introduit en France vers le milieu du XVIII[e] siècle, par le père d'Incarville. C'est un arbre pouvant atteindre de 20 à 25 mètres sur 2 mètres à 2^{m},50 de circonférence, à écorce lisse, verdâtre; jeunes rameaux gris verdâtre; cime ovoïde, ample; feuilles à cinq lobes, palmées, grandes, ressemblant à celles du Platane, glabres en dessus,

pubescentes en dessous. Fleurs en panicule terminale, couvertes d'un duvet velouté, subferrugineux; graines de la grosseur d'un gros pois, lisses ou ridées, jaunes ou jaune verdâtre. On en rencontre çà et là de beaux spécimens; mais le plus beau que nous ayons vu est celui du Jardin botanique de Montpellier, qui ne mesure pas moins de 20 mètres de hauteur sur 1 mètre de circonférence.

St. acerifolia. Très belle espèce à grandes feuilles trilobées, à lobes entiers, pointus. Le limbe de ces feuilles peut atteindre jusqu'à 25-30 centimètres sur autant de largeur; pétiole long de 15 à 20 centimètres. Il en existe un seul individu au parc de Monte Carlo.

St. diversifolia HORT. Petit arbrisseau curieux par ses feuilles à trois grands lobes digités, linéaires, étroits, à sinus très profonds.

Stranvæsia glaucescens LINDL. Petit arbre de la tribu des Pomacées, originaire des Indes et se faisant remarquer par son beau feuillage persistant et glaucescent. L'écorce, d'abord lisse, finit par former un rhytidome écailleux, peu adhérent. Les feuilles lancéolées sont très finement dentées, serrées et sensiblement spinulées.

Nous avons vu au Jardin de Saint-Mandrier un individu de cette espèce former un petit arbre de 6 mètres de hauteur avec une cime très étalée, d'un très joli effet ornemental.

Tarchonanthus camphoratus LIN. Magnifique Composée arborescente, pouvant atteindre 5 à 8 mètres de haut. Feuilles persistantes, coriaces, oblongues, entières, glabres en dessus et tomenteuses-argentées en dessous, à odeur camphrée; écorce du tronc lamelleuse. Originaire du Cap, cet arbuste est vigoureux et d'un grand effet ornemental. Fleurs insignifiantes (villa Thuret).

Templetonia. Sous-arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, de la famille des Légumineuses. On en cultive deux ou trois espèces.

T. retusa R. Br. Splendide arbuste buissonnant, de 3 à 4 mètres de hauteur, à feuilles persistantes, obovales, obtuses au sommet, à rameaux verts, striés, se couvrant d'une immense quantité de fleurs rouge-brique, pendant l'hiver, comme si la plante était en feu, et, par conséquent, du plus bel effet ornemental.

Le *Templetonia glauca* est une variété à feuilles glauques.

Le *T. cœrulea* diffère du précédent par ses fleurs violacées et ses feuilles elliptiques, lancéolées; il est également très ornemental.

Tristania. Arbres de la Nouvelle-Hollande, atteignant souvent de grandes dimensions. Plusieurs espèces sont déjà introduites dans nos cultures méridionales et dans nos serres, où elles forment de jolis arbrisseaux. Les *Tristania* appartiennent à la famille des Myrtacées et sont caractérisés par des fleurs disposées en corymbe, à cinq pétales étalés; quinze à vingt étamines soudées en cinq faisceaux; un ovaire à trois loges et un fruit capsulaire. Dans leur pays, ils donnent un bois très estimé, surtout le *T. conferta* R. Brown.

Les espèces le plus communément cultivées sont: 1° Le *T. neriifolia* R. Br. ou *T. laurina*, qui se fait remarquer par ses feuilles lancéolées, entières, coriaces, épaisses, ressemblant à celles du *Nerium;* fleurs jaunes.

2° Le *T. macrophylla* A. Cunn., arbre pouvant atteindre jusqu'à 20 mètres. Feuilles grandes, coriaces, presque verticillées, ovales, lancéolées, d'un vert bleuâtre. Fleurs blanches, réunies par trois. Très bel effet ornemental.

Visnea Mocanera Lin. Bel arbrisseau de 4 à 5 mètres, à feuilles alternes, elliptiques, presque sessiles, très superficiellement dentées, glabres en dessus, légèrement pubescentes-velues en dessous; jeunes rameaux velus. Fleurs d'un blanc rougeâtre, petites et réunies deux à deux. Il est de la famille des Ternstrœmiacées et originaire des Canaries.

Veronica Lin. (Véronique). On trouve dans les cultures du Midi plusieurs de ces charmants petits arbrisseaux qui ne

peuvent malheureusement supporter la pleine terre sous le climat de Paris. On les recherche pour leur feuillage d'un beau vert brillant et persistant et leurs magnifiques fleurs, diversement nuancées et disposées en épi. Les principales espèces sont :

La Véronique élégante (*Veronica speciosa* Cunn.). Petit arbrisseau de 1 à 2 mètres, originaire de la Nouvelle-Zélande, à feuilles opposées, charnues, à fleurs disposées en grappes spiciformes, d'un beau rouge pourpré. Elle a donné beaucoup de variétés horticoles.

La V. à feuilles de Saule (*V. salicifolia* Forst.), également de la Nouvelle-Zélande, à feuilles longues de 8 à 12 centimètres; fleurs violacées, disposées en grappes, se produisant tout l'été.

La V. de Lindley (*V. Lindleyana*). Probablement hybride des deux espèces ci-dessus, à fleurs d'un blanc lilacé, disposées en épis cylindriques, tout l'été.

La V. de Hulke (*V. Hulkena* Hook. fil.). Une des plus rustiques, quoique de la Nouvelle-Zélande, à fleurs lilas, très belles.

La V. de Travers (*V. Traversi*). Nouvelle espèce à port très gracieux, naine et à petit feuillage; très rustique, pouvant même venir sous le climat de Paris.

La V. à feuille de Myrte (*V. myrtifolia*). A très petites feuilles elliptiques, mucronées et très serrées les unes contre les autres.

RAPPORTS

Rapport sur les planches de l'ouvrage intitulé les Cypripédiées et publié par MM. A. Godefroy-Lebœuf et N.-E. Brown (1);

M. A. Riocreux, Rapporteur.

Une Commission, composée de MM. Édouard André, Albert Truffaut et Riocreux (A.), auxquels a bien voulu se joindre

(1) Déposé le 13 juin 1889.

notre Secrétaire-général, M. Bleu, a eu pour mission d'apprécier, au double point de vue horticole et artistique, les figures coloriées du superbe ouvrage dont MM. Godefroy-Lebeuf et N.-E. Brown viennent d'entreprendre la publication et dont la première livraison a déjà paru.

Ce très remarquable ouvrage, dédié par les auteurs, « à la gloire de la célèbre maison J. Veitch et fils, de Chelsea, à Londres (Angleterre), » contiendra la description détaillée de chaque espèce de Cypripède, ainsi que des principales variétés et hybrides de ces Orchidées, l'habitat, l'histoire et le mode de culture. Des figures analytiques représentant, séparées, les différentes parties de la fleur, augmenteront l'intérêt, et des planches coloriées, heureusement d'un format assez grand, permettront de reproduire convenablement ces magnifiques plantes.

La partie iconographique a été confiée à une artiste d'un réel talent, M[lle] Jeanne Koch, dont les beaux dessins ne laissent rien à désirer sous le rapport de l'exactitude et sont vraiment très remarquables au point de vue artistique. Avec un peu plus de perspective aérienne, qui marquera davantage encore la distance entre les différents plans, les dessins de la sympathique artiste seront parfaits; aussi la Commission est-elle unanime pour demander l'insertion de ce Rapport dans le *Journal* de la Société et pour exprimer le désir qu'il soit accordé à M[lle] Koch une récompense qui sera bien méritée, qui ne sera d'ailleurs qu'un acte de justice.

Nous ne terminerons pas notre appréciation sans rendre à M. G. Severeyns, le très habile chromolithographe de Bruxelles, la justice qui lui est due, en lui adressant nos sincères félicitations pour ses belles reproductions des aquarelles de M[lle] Koch. MM. Godefroy-Lebeuf et Brown ont été bien inspirés en les lui confiant, assurés qu'ils étaient, à l'avance, qu'il s'en tirerait, comme toujours, à leur propre satisfaction et à son grand honneur.

Compte rendu des travaux du Comité d'Arboriculture fruitière pendant l'année 1888 (1),

par M. Michelin, Secrétaire de ce Comité.

Messieurs,

Chaque fin d'année impose un devoir aux Secrétaires de nos Comités : celui de résumer les travaux qui ont occupé ces Comités pour les faire connaître à tous les Membres de la Société ; tel est l'objet du Compte rendu que je viens soumettre à votre approbation.

Les questions d'Arboriculture proprement dite, en ce qui concerne la taille et la conduite des arbres, n'ont pas été traitées ; elles ne sont pas nouvelles et il semble qu'on est à peu près fixé sur les meilleures méthodes pour conduire les arbres fruitiers et les faire fructifier. S'il n'est pas à supposer que le dernier mot soit dit sur l'art des Arboriculteurs, on doit reconnaître que les résultats obtenus quant à présent sont satisfaisants ; on voit parfois des arbres parfaitement dressés, et les apports qui passent chaque année sous vos yeux, comme dans nos Expositions fruitières, prouvent qu'on sait obtenir des fruits de toute beauté. Vous en avez vu de cette nature en 1888, malgré la température qui a été défavorable pendant la première partie de l'été.

Le Comité a exprimé son approbation en proposant à la Société d'accorder trente-cinq primes, dont douze de 1re classe, quinze de 2e et huit de 3e. Ces récompenses se sont réparties surtout sur des apports de Poires, de Raisins, de Pommes et principalement de Pêches.

Vous avez reconnu de beaux succès dans les œuvres des cultivateurs de Pêches de Montreuil, et vous avez constaté le soin qu'ils apportent dans l'étude des Pêches précoces importées pour la plupart d'Amérique. Nous cherchons à déterminer quelles sont celles qu'il sera à propos de choisir dans ce groupe

(1) Déposé le 28 février 1889.

nombreux, comme devant procurer le plus d'avantages pour la culture industrielle.

Je dois cependant rappeler particulièrement des lots équivalant à des collections de fruits remarquables qui ont été apportés par M. Jamin, composés de variétés de choix et dénotant une belle végétation, secondée par les soins les mieux entendus.

On s'est appliqué, pendant l'année dernière, à la recherche des traitements les plus efficaces contre les ennemis de l'Arboriculture, soit insectes, soit Cryptogames, qui attaquent les arbres et leurs fruits. Je passerai en revue les traitements les plus recommandés; ensuite, pour répondre aux tendances des personnes qui se livrent particulièrement à l'étude des fruits, je rendrai un compte aride de prime-abord, mais qui ne peut manquer d'intérêt pour un certain nombre de personnes : c'est celui des dégustations effectuées dans nos séances, avec les dates, qui donnent l'idée des époques de maturité. Certainement, on ne devra pas prendre comme irrévocables ni absolues les appréciations de notre Comité; on devra n'y chercher qu'un renseignement à consulter, ne perdant pas de vue que souvent les fruits nous arrivent échauffés par les transports et parfois mal emballés, cueillis avant maturité ou, à leur détriment, ayant déjà figuré dans des exhibitions.

Arboriculture

(*Soins à donner aux arbres et aux fruits.*)

M. Michelin a rendu compte d'une note de M. Prillieux conçue dans ce sens et ayant pour objet la maladie du Black Rot, pourriture noire qui affecte les Raisins, due à un Champignon nommé *Phoma uvicola*, et qu'il ne faut pas confondre avec le Mildiou ou *Peronospora viticola*, autre Champignon parasite de la Vigne. Il est à noter que les grains dans lesquels pénètre le mycélium du *Peronospora* de la Vigne ou Mildiou brunissent d'une manière toute semblable, mais qu'ils restent mous et conservent leur couleur fauve, tandis que, quand le mal est causé par le *Phoma uvicola*, les grains malades se dessèchent en

devenant d'un noir violet qui rappelle la couleur des pruneaux, se couvrant de petites granulations noires comme des grains de poudre et qui sont les conceptables du *Phoma*, contenant des myriades de corps reproducteurs d'une prodigieuse ténuité. Au moment où les grains sont encore d'un brun rosé, ce n'est qu'à l'aide du microscope qu'on peut reconnaître avec certitude si le mycélium qu'ils contiennent est celui du *Peronospora* ou celui du *Phoma;* mais, dès qu'ils se couvrent de granulations noires, le doute n'est plus possible. Quand l'invasion a été intense et rapide, la grappe peut être entièrement desséchée.

— Le 27 septembre, M. Ventteclaye, d'Argenteuil, apportait au Comité des Poires Fondante des Bois, qui étaient jugées fort belles. Il attribuait leur développement à un arrosage au pied de l'arbre, qu'il avait fait aux mois de février et d'août, avec une solution de 200 grammes de sulfate de fer dans 10 litres d'eau.

— M. Ramé a développé des observations sur les dommages causés par le *Bombyx chrysœa* ou Cul doré, dont la chenille vit en famille sur les arbres fruitiers : il propose l'emploi de l'eau mélangée au pétrole. Plusieurs Membres redoutent l'effet du pétrole sur les bourgeons; ils préfèrent l'eau de savon noir comme moins dangereuse.

— M. Ledoux, de Nogent, a rappelé qu'il sauve ses Pêchers du Blanc des racines, maladie mortelle qui tue ces arbres en peu de jours, en mettant les racines à découvert et en les tenant à l'air pendant un certain temps après les avoir lavées et nettoyées. On peut se demander si une solution légère de sulfate de cuivre n'aurait pas de l'efficacité contre cette moisissure.

— M. Bonnel remarquait que, dans son fruitier, les Doyennés d'hiver prenaient des taches de moisissure qui en précédaient la décomposition; d'autre part, que des grains de Raisin en grand nombre, commençant à se décomposer au point d'attache, se séparaient de la grappe et tombaient.

Il brûla du soufre sur un brasier, dans son fruitier, et, par le moyen de cette fumigation, il réussit à arrêter le mal.

Le même Membre fait usage du sulfate de fer pour donner de la vigueur à ses arbres fruitiers, particulièrement à ses Poiriers, et, en outre, en le répandant sur ses gazons pour détruire la

mousse qui tend à les envahir. Cette opération ne nuit aucunement à la végétation des gazons.

— Le Comité a reçu à plusieurs reprises de M. de Bollemont, de Réthel (Ardennes), des échantillons du crin végétal ou crin hygiénique qu'il fabrique et qui se compose de bois de sapin découpé en fibres ténues rappelant le crin.

Ce produit est offert à l'Horticulture par le fabricant comme fournissant un lit doux, souple, élastique, en somme très préservatif dans l'emballage des fruits.

On redoutait un inconvénient, celui de l'influence de la nature du bois résineux de Sapin sur le goût des fruits.

Or, des essais faits par plusieurs Membres et sur plusieurs espèces de fruits ont prouvé que leur goût n'avait été aucunement altéré par le contact du crin végétal, même par un séjour un peu prolongé avec des Poires, des Pêches, du Raisin.

— MM. Bonnel et Michelin ont cité un remède ou plutôt un procédé préventif contre le Mildiou, dont il a été question au Congrès pomologique des fruits de table de Bordeaux, au mois de septembre 1888 : il consiste en un bassinage fait avec une solution de 5 grammes de sucre dans un litre d'eau; c'est à expérimenter.

— Une autre citation de M. Ventteclaye, d'Argenteuil, a été relative au sulfate de fer, avec lequel il a ramené à une bonne et active végétation des arbres qui avaient été chlorosés et dont il avait obtenu des Poires et des Pommes d'une belle apparence et bien colorées : il avait même employé de l'eau dans laquelle il avait fait séjourner de vieilles ferrailles.

— Deux mélanges ont été recommandés contre le Mildiou et l'Oïdium de la Vigne. L'un est ainsi composé : eau, 100 litres; carbonate de soude, 1 kil.; sulfate de cuivre, 1 kil.; chaque produit est dissous à part dans 3 ou 4 litres d'eau chaude, puis le tout, après refroidissement, est mis à la dose de 100 litres d'eau et est projeté sur la Vigne à l'aide d'une seringue.

L'autre procédé, plus simple, pour le même usage, indique la préparation suivante : soufre en poudre, 1 kil.; sulfate de cuivre pulvérisé, 100 grammes.

Ces deux matières, bien intimement mélangées et en poudre,

sont projetées sur la Vigne à l'aide d'un soufflet, comme s'il s'agissait du soufre seul. Il est à observer qu'on obtient le sulfate de cuivre à l'état de poudre impalpable en le faisant dissoudre dans de l'eau, qui est ensuite évaporée sous l'influence de la chaleur.

— Il est utile de faire connaître, à propos du savon noir recommandé contre le Puceron, qu'il est employé à Montreuil, à raison de 100 grammes par litre d'eau, contre le Puceron noir d'hiver du Pêcher et à raison de 10 grammes seulement pour la même quantité d'eau, à l'effet de combattre sur le même arbre le Puceron vert d'été.

— Des Pommes de Calville blanc, fraîches et parfaitement conservées, présentées le 14 juin, avaient été ainsi disposées : les fruits, enveloppés dans du papier de soie, puis entourés de légers copeaux de bois de Sapin, sont placés par neuf à douze dans des boîtes qu'on laisse imparfaitement closes et qu'on loge dans des pièces où il ne gèle pas. Ces fruits, dégustés, étaient bons et n'avaient pas pris le goût du Sapin.

— Une communication a été faite par M. Michelin, d'après M. Gagnaire, de Bergerac, qui déclare qu'en enfouissant 8 à 10 grammes de sulfure de carbone par mètre carré, on parvient à se débarrasser non seulement des Vers blancs, mais encore des Taupes et des Courtilières. L'auteur fait observer cependant qu'une dose plus élevée serait nuisible à la végétation.

POMOLOGIE.

Comme Secrétaire du Comité d'Arboriculture fruitière et de Pomologie, après avoir rendu compte de ce qui a été dit dans le courant de l'année sur la conduite et le traitement des arbres, je dois résumer les appréciations consignées dans les procès-verbaux des séances sur les fruits qui ont passé sous les yeux des Membres et ont été dégustés par eux ; à cet égard, les indications seront très sommaires. La question de maturité a une grande importance en matière de fruits ; le dépouillement des procès-verbaux de janvier à décembre amène tout naturellement un classement par ordre approximatif de maturités.

Le 12 janvier 1888, la Poire Saint-Joseph, semis de M. Ruillé de Beauchamp, propriétaire à Saint-Martin, près Nantes, a paru bonne ; elle est à revoir.

A la même époque, une poire Belle William, cueillie trop tôt, a été qualifiée d'assez bonne; elle paraît constituée de manière à produire de bons fruits.

Le 9 février, et plus tard encore, on mangeait des Pommes obtenues par M. Billard, horticulteur à Fontenay-aux-Roses, d'un semis de la Pomme Belle Fille, qui est cultivée en quantité dans les environs de Paris, et notamment dans la circonscription de Sceaux. Ces Pommes sont moyennes, d'un beau coloris, de longue garde, bonnes, mais, en résumé, ne présentent rien de plus avantageux que le type ; au mois de mars, on en retrouvait encore.

Le 8 mars, M. Hédiard faisait déguster des fruits de l'arbre l'Avocatier, récoltés à la Martinique, des Oranges de Bahia venant du Brésil, des Bananes rouges du Mexique.

Les fruits de l'Avocatier étaient bons; les Oranges manquaient de relevé; les Bananes rouges sont, dit-on, les meilleures pour la cuisson.

Le 12 avril, des Oranges de Blidah, présentées par le même comme provenant des cultures de M. François, de Blidah, Membre de notre Société, étaient jugées bonnes, et des Oranges mandarines de deux grosseurs étaient qualifiées d'excellentes.

Le 12 juillet, on apportait au Comité des Pêches Wilder, jugées passables, mais adhérentes au noyau ;

Des Pêches Alexander étaient assez bonnes et non adhérentes ;

Des Pêches Cumberland étaient passables et adhérentes ;

Des Pêches Précoce de Harper étaient dans les mêmes conditions ;

Des Pêches Précoce du Canada, adhérentes et bonnes; et des Pêches Waterloo, très bonnes.

On sait que l'été, en 1888, s'est manifesté fort tard et on conçoit que la saison n'ait pas été favorable à ces Pêches précoces, qui sont encore à l'étude, et sur lesquelles on n'est pas encore bien fixé.

M. Sautel, horticulteur à Salon (Bouches-du-Rhône), a fait, pour le 12 juillet, un envoi composé de Prunes de Catalogne mauvaises;

Prune Favorite précoce, médiocre;

Poire Saint-Jean vert, rappelant le Citron des Carmes, assez bonne, eu égard à sa précocité;

Poire Mademoiselle Solange, assez bonne;

Pêche Musser, bonne;

Pomme Early Hartweld, bonne, vu sa précocité;

Pomme Soflahalm, bonne pour la saison;

Abricot commun de Provence, moyen, peu juteux, commun, assez bon;

Prune Monsieur hâtif, médiocre;

Prune Reine-Claude précoce de Bazaimbaud, médiocre.

Le 26 juillet, autre envoi de M. Sautel, Poire Beurré de Montécat, beau fruit, assez bon comme précoce.

A cette époque il est venu, de la part de plusieurs Membres, des Pêches précoces : Alexander, Amsden, Early Beatrice, Wilder, Musser, Waterloo, Cumberland, Rouge de Mai, Docteur Hogg, Diamond, Belle mousseuse, Early Victoria, Early Rivers. On voit qu'elles sont en culture et à l'essai; on n'est pas encore fixé sur le choix des meilleures.

Le 9 août, plusieurs Membres, d'accord sur ce point, exprimaient l'idée que la Pêche Cumberland mûrit en même temps que l'Amsden et l'Alexander et est meilleure que cette dernière.

Le 23 août, M. Baltet, de Troyes, envoyait des échantillons de deux Pommes *Titowka* (synonyme Antonowka et Cellini). Ces Pommes, a-t-il écrit, sont très cultivées et très répandues dans la Russie septentrionale, où elles font l'objet d'un commerce important, à cause de la particularité qui distingue leurs arbres d'être très vigoureux, très fertiles et de résister à des froids atteignant jusqu'à 40 degrés.

Le 23 août, la dégustation était très favorable à la Poire précoce de Trévoux, fruit vraiment recommandable parmi les précoces.

La Pomme Sops of Wine était qualifiée de passable.

Enfin, le même jour, M. Girardin, cultivateur à Argenteuil,

apportait, comme produit d'un semis, une Figue longue, blonde, jugée comme étant assez méritante et à revoir.

Le 13 septembre, la Poire Doyenné de Mérode a été jugée bonne et la Poire Ananas de Courtray assez bonne. La Pomme Cellini, joli fruit, mais mauvais comparativement à nos fruits français.

Le 27 septembre, M. Ledoux, de Nogent-sur-Marne, a présenté deux Pêches de semis : l'une, provenant de la Pêche du Lot, et l'autre, de la Pêche Alexis Lepère ; elles étaient bonnes.

Le même jour, M. Alexis Lepère en apportait aussi deux de semis : l'une, moyenne, colorée, très juteuse, sucrée, relevée, bonne ; l'autre, ayant reçu le nom de Vilmorin, petite, à chair jaunâtre, très juteuse, très sucrée, très fondante, relevée, qui a été qualifiée de très bonne.

Le 11 octobre étaient dégustées des Prunes d'un semis de M. Latenois, de Fourqueux, qui ont le caractère de Reines-Claude très tardives : elles étaient dans de mauvaises conditions; mais on doit dire que, depuis deux ou trois ans, elles ont été jugées bonnes.

28 août. — Poire de Juillet, passable; même jour, Poire précoce de Trévoux, bonne.

30 août. — Poire Auguste Jurie, tendant à blétir, passable;

Poire Gros Rousselet d'août. Joli fruit passable et assez bon;

Poire Léon Poncin, tendant à blétir, assez bonne;

Poire Alexandrina, passable ;

Belle de Strésa, assez bonne.

4 septembre. — William panachée, bonne; Poire Clap's Favorite, très beau fruit, bon; Poire Georges Bordillon, bonne; Pomme russe Titowka, à chair jaunâtre, creuse, sans jus, manquant de sucre et de parfum, mauvaise.

27 septembre. — Poire Avocat Allard (Grégoire, de Jodoigne), très bon petit fruit ; Poire Eugène Appert, petit fruit très bon ; Poire Valflore de Fontenelle, semis de Grégoire de Jodoigne, très bonne ; Poire Prémices d'Ecully, bonne ; Poire Henri Desportes, beau et bon fruit ; Comte de Chambord (E. des Nouhes), très bon fruit.

27 septembre. — Pomme Ananas, excellente;

11 octobre. — Poire Ellis, bonne;

Poire Goodale, bonne;

Poire Thompson, bonne;

Poire Fondante Thiriot, bonne;

Poire Beurré perpétuel, bonne.

14 septembre. — Pomme Astrakan rouge, manquant de jus et de sucre, médiocre;

Pomme Forter, médiocre;

Pomme Hawthornden, très beau fruit, médiocre;

Pomme de Lait, passable.

M. Croux a présenté une intéressante collection de Prunes dont le détail est ci-après :

Prune Mérigon, très gros et beau fruit violet, passable;

Prune Decaisne, passable;

Prune de Pontbriand, passable;

Prune Reine-Claude d'Althan, assez bonne;

Prune d'Automne, assez bonne à cuire;

Prune Anna Lawson, assez bonne;

Prune Jefferson, passable;

Prune Fellemberg, passable;

Prune Kirke's, assez bonne;

Prune Impératrice Diadème, médiocre;

Prune Drap d'or d'Espéren, passable;

Prune Pond's Seedling, très grosse, passable;

Prune Quetsche d'Italie, trop médiocre pour la table, fruit à sécher;

Prune Monsieur à fruit jaune, assez bonne;

Prune Petite Mirabelle, toujours bonne;

Prune Reine-Claude Coulon, médiocre;

Prune de Jérusalem, acide, mauvaise.

14 octobre. — Poire Valflore de Fontenelle, gain de Grégoire de Jodoigne, bonne;

Poire Duchesse de Brissac, bonne;

Poire Docteur Lenthier, assez bonne.

18 octobre. — Prémices d'Ecully, bonne;

Poire Sannier père (Sannier), léger goût d'Amande, bonne;

Poire Valflore de Fontenelle, bonne, agréablement parfumée

22 novembre. — Poire Sainte-Thérèse, grosse, piriforme, trop mûre, annonçant un bon fruit;

Poire Bon-Chrétien Frédéric Baudry, bonne;

Poire Armand Jandriot, beau fruit, semis de M. Jandriot, excellente;

Poire fondante de Sainte-Hermine, passable.

13 décembre. — Président Barrabé (Sannier), bonne;

Fruits de Goyave, présentés par M. Hédiard, bons, mais sous condition d'être saupoudrés de sucre;

Fruits de Kaki, présentés par M. Villard, bons fruits;

Une branche littéralement couverte de fruits, envoyée par M. Ed. André, spécimen extraordinaire de fertilité.

8 janvier. — Poire Maréchal Vaillant (Boisbunel), forme de Bon-Chrétien, grosse, assez bonne.

16 février. — Exemplaires de la Pomme de semis de M. Billard, de Fontenay-aux-Roses, gagnant de la qualité à atteindre cette époque tardive.

1er mars. — Poire Zéphyrin Grégoire, chair un peu résistante, mi-fine, juteuse, sucrée, parfumée, bonne.

29 mars. — Poire Prévost, de très longue garde, passable, néanmoins plus propre à la cuisson qu'à la table.

11 novembre. — Une Poire de semis de MM. Baltet, de Troyes, portant le numéro 1,373, avait la chair blanche, juteuse, bien parfumée, bonne.

6 décembre. — Poire Goodale, beau et bon fruit;

Pomme Ananas, bonne;

A la date du 28 juin, on a jugé bons les deux Abricots de Boulbon et Précoce Saint-Jean.

COMMISSIONS

Les demandes de Commissions ont été peu nombreuses. Trois fois seulement des visites de jardins ont eu lieu; elles ont provoqué l'attribution de médailles à des jardiniers : MM. Groulon (Henri), à Yerres (Seine-et-Oise); Guerret, jardinier, à Nogent-sur-Vernisson (Loiret), et Troussel, à Coubert (Seine-et-Marne).

Collection de fruits moulés

Le mobilier de la collection de fruits moulés a été sensiblement augmenté; le nombre des meubles et vitrines a été porté de deux à trois et les agencements ont été mis en rapport avec ce développement. On va travailler, cette année, à profiter de l'emplacement acquis pour augmenter la collection, et notamment pour y introduire ceux des modèles des fruits admis par la Société pomologique de France qui ne s'y trouvent pas encore. J'ai achevé la rédaction du catalogue descriptif des fruits qui y sont représentés dans le courant de l'année, et, je l'espère, même avant l'été, il pourra être livré à l'impression.

Je compte, pour le perfectionnement de cette intéressante collection, sur le précieux concours de la Commission permanente des fruits moulés, qui a été instituée l'année dernière sur ma demande et qui réunit, auprès du Conservateur et du Conservateur-adjoint, MM. Chevallier (Charles), Jamin (Ferdinand) et Vitry. La haute compétence de ces trois Membres assurera la régularité des types. La collaboration de notre collègue, M. Charles Chevallier aura été surtout efficace dans la préparation du catalogue pour l'impression.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu des Concours temporaires du mois de mai, a l'Exposition internationale de 1889, *Classe 80*, Plantes potagères (1).

MM. Cottereau (F.) et Hébrard (Alexandre), Délégués;
M. Hébrard (Alexandre), Rapporteur.

Le premier Concours avait lieu du 6 au 11 mai. Les produits maraîchers étaient favorablement installés sur la plate-bande

(1) Déposé le 13 juin 1889.

d'une tente complètement close, où, par conséquent, ils n'avaient rien à craindre des intempéries.

En entrant sous cette tente, le premier lot qui frappe nos regards est celui dû à la Société de Secours mutuels des Jardiniers de la Seine, qui nous montre les plus beaux produits admirablement cultivés. Ce qu'il faut admirer dans ce lot, ce n'est pas la richesse de la collection, attendu que les variétés de légumes et de salades qui y figurent ne sont que celles qui sont le plus spécialement cultivées par les maraîchers de Paris, pour l'approvisionnement des Halles. Nous signalons les Laitues Gotte, Passion dorée, Passion blonde; les Romaines grise et verte; les Chicorées de Rouen et Parisienne; les Concombres Blanc hâtif et Vert long anglais; le Navet Marteau en culture forcée, parfait comme beauté.

Le lot suivant, présenté par MM. Vilmorin et Cie, se composait d'une collection nombreuse et très intéressante de Salades, Légumes, etc., à cultiver en plusieurs saisons et, pour la plupart, dus à la culture forcée : Laitues, Romaines, Chicorées, Radis, Pommes de terre en variétés hâtives et demi-hâtives, à recommander pour la culture potagère; une meule de Champignons en plein rapport; des Haricots en plusieurs variétés naines, déjà garnis de leurs cosses pleines.

Nous avons remarqué, parmi les Légumes exposés, les nouveautés suivantes :

Carotte rouge Parisienne à forcer, plus hâtive que la variété Grelot, et variété essentiellement bonne à forcer, pour culture sous cloches ou châssis, nouveauté à recommander; Chicorée grosse Pancalieri, belle variété à feuilles dressées et cœur assez fourni, blanchissant sans être liée; Chicorée fine de Louviers, très recherchée dans la localité et commençant à être cultivée par les maraîchers de Paris; Laitue verte, très hâtive, très jolie, à petite pomme compacte, ferme et bien pleine; Pois duc d'Albany, haut de 1m,40, à grain ridé, vert, gros et cosses superbes, bien remplies; Pomme de terre Victor extra-hâtive, donnée comme la plus hâtive des variétés connues, bien productive, dont le tubercule est oblong, méplat, à peau lisse, de belle

forme et d'excellente qualité ; très recommandable pour la culture de primeurs.

Radis à forcer, rond, rose, hâtif; joli ; de précocité extra ;
— — rond, rose, à bout blanc, qui tourne entre quinze ou vingt jours.
— — rond, écarlate, hâtif, à court feuillage ; à cultiver sous châssis ;
— — rond, jaune, extra hâtif, recommandable par sa jolie couleur jaune et sa grande précocité, qui égale celle du Rose hâtif.

Comme chaque année, M. L. L'Hérault, d'Argenteuil, se faisait remarquer en présentant cinq belles bottes d'Asperges de fortes dimensions, montrant le résultat le plus beau que l'on puisse obtenir de cette production, en variété Violette hâtive d'Argenteuil, plus une jolie corbeille de Fraises Docteur Morère et plusieurs Fraisiers garnis de fruits de la même variété.

MM. Girardin Collas, Girardin gendre, Renard, cultivateurs à Argenteuil, exposaient également chacun plusieurs bottes d'Asperges très méritantes par leur grosseur et leur beauté.

M. J. Rigault, de Groslay, présentait en clayettes environ 100 variétés de Pommes de terre soigneusement étiquetées et des plus à recommander comme hâtives et demi-hâtives, ainsi que plusieurs variétés de Poireaux monstrueux, Court de Rouen, Monstrueux de Carantan, Long de Rouen et Long d'Hiver.

M. H. Rigault, de Groslay, figurait également avec une nombreuse collection de Pommes de terre très recommandables.

Enfin, nous signalerons comme exposés par M. Crémont aîné, de Sarcelles, des Ananas très remarquables, qui, pour arriver à ce degré de beauté, ont dû recevoir une culture raisonnée et surtout des soins qui dénotent, chez cet habile horticulteur, une grande connaissance des précautions à prendre pour obtenir de cette plante d'aussi beaux produits. M. Crémont présentait aussi plusieurs Fraisiers garnis de beaux fruits, qui appartenaient à la variété Docteur Morère.

MM. Forgeot et Cie, de Paris, présentaient un lot de Poireaux variété Court de Rouen, en très gros exemplaires.

Au concours du 24 mai, les plantes potagères étaient remarquables et plus nombreuses qu'au précédent ; mais elles avaient été moins favorisées sous le rapport de l'emplacement. En effet, la tente qui les abritait n'était simplement que couverte, non fermée par les côtés, et ne les protégeait qu'imparfaitement contre les intempéries ; aussi les produits qui s'y trouvaient réunis se sont-ils vite détériorés.

Les collections de plusieurs maisons grainières de Paris offraient aux visiteurs un attrait particulier par le nombre et la diversité des variétés des produits maraîchers. Aussi était-il facile à MM. les amateurs et cultivateurs de faire leur choix. Des Légumes et Salades de toute beauté représentaient les diverses variétés à cultiver en toute saison et sous différents climats.

Voici d'abord l'apport de MM. Vilmorin et C[ie], à Paris :

Une collection nombreuse et variée de Légumes et Salades très beaux, et en nombreux échantillons : Laitues, Romaines, Chicorées, Scaroles, Mâches, etc. ; Pois, Fèves, Haricots magnifiques, chargés de fleurs et de cosses pleines ; Concombres, Tomates, Choux-fleurs, etc. Nous avons remarqué, parmi les Salades, la Laitue Tom Pouce, la Laitue Lorthon ou du Trocadéro, bonne variété à cultiver au printemps et en été, à pomme plate, très belle ; la Laitue de Faron, à pomme grosse et très rustique, passant bien l'hiver ; la Romaine plate hâtive des maraîchers, à cultiver spécialement sous cloche ;

Puis le Pois très hâtif et très productif, Early Williams ;

Le Haricot de Fleuriel, hâtif, à grain jaune, sans parchemin, très recommandable ;

Une Tomate très hâtive, de pleine terre, variété américaine, nommée Laxton's open air, présentée avec des fruits mûrs ;

Une meule de Champignons en plein rapport.

Nous signalerons également les nouveautés suivantes :

Chou Express, donné comme le plus hâtif des Choux, à pomme petite, bien productif, pouvant être planté serré ; Chou très hâtif de Rennes, à pied court, à pomme moyenne et ferme, qui peut se conserver très longtemps ; le Haricot nain lyonnais, à très longue cosse cylindrique, très tendre, à grain brun foncé,

long ; la Laitue Tom Pouce, variété de printemps appropriée pour la culture forcée ; la Laitue Pomme d'or, variété d'été, à petite pomme ferme, d'un beau jaune luisant ; l'Oignon blanc petit hâtif extra de Barletta, à bulbe très petite, plate, extrêmement hâtif, recommandable pour la culture de primeur ; le Pois Serpette nain, très productif, haut seulement de 0m,30 à 0m,35, à cosses très nombreuses, longues, bien pleines, à grain ridé, vert, excellente nouveauté.

MM. Dupanloup et Cie, à Paris, présentaient également une nombreuse collection variée de Salades et Légumes : Laitues, Romaines, Scaroles, Chicorées, Choux pommés divers, Choux-fleurs, Poireaux, Asperges, Champignons, etc. Parmi les Laitues, nous avons remarqué les variétés suivantes : une nommée Laitue Citron, nouveauté de 1888, d'une couleur jaune-citron. Cette variété, qui semble être intermédiaire entre la Laitue Gotte et plusieurs variétés d'été, pourra être utilisée avec avantage pour les cultures sur couche et de pleine terre ; la Laitue Samoroze de Genève, obtenue en 1882, par M. A. Dufour, maraîcher à Genève ; elle aurait le grand avantage de supporter facilement les grandes chaleurs sans se tacher et serait, de plus, d'un goût excellent ; la Laitue blonde d'été améliorée de Fournier, obtenue en 1882, qui aurait le mérite d'être très lente à monter et de devenir plus grosse que la variété Blonde d'été, qui est déjà ancienne.

Nous avons à signaler également, parmi les variétés diverses de Choux-fleurs présentées, trois variétés améliorées : 1° Chou-fleur dur d'été Ledran, nouveauté de 1887, mise au commerce seulement cette année. Cette variété paraît se recommander particulièrement aux maraîchers pour la culture d'été ; elle paraît être fort rustique et supporte facilement les grandes chaleurs ; or, les variétés à cultiver en été ne sont pas nombreuses. Voici la marche suivie d'ordinaire par M. Dupanloup dans la culture de cette variété. Semer au commencement d'avril, sur couche ; repiquer ensuite sous châssis à froid et mettre en place dans le courant de mai. Ce Chou-fleur ne demande à être arrosé que lorsque la pomme commence à se montrer ; dès lors, les arrosages doivent être abondants, et l'on obtient de

beaux produits fin juillet et août; — 2° Chou-fleur de Chalon, tendre, très hâtif, amélioré, à pied court, obtenu en 1880 par M. Fournier, maraicher à Chalon-sur-Saône. Il est très tendre et se recommande pour la culture sur couche au printemps, tout en s'accommodant, paraît-il, également de la culture d'automne; — 3° Chou-fleur dur de toutes saisons, amélioré, variété obtenue en 1882, également par M. Fournier. Comme l'indique son nom, il se cultive en toute saison, est très rustique et produit une pomme très grosse, à grain très fin et bien blanc, etc.

A signaler également un Radis nommé Radis Globe, sans feuilles, à châssis, nouveauté de 1885, variété à recommander pour la culture sur couche. Choux pommé nain très hâtif amélioré de Paris, nouveauté de 1887, à pied très court, à feuilles d'un vert pâle, à pomme ovale-longue, très serré et tournant très promptement. Il se recommande pour culture de primeur. Il a été obtenu par M. Bordier, cultivateur à Aubervilliers (Seine).

MM. Forgeot et Cie, de Paris, avaient à l'Exposition une collection nombreuse et variée de Salades et Légumes : Laitues, Romaines, Scaroles, Chicorées, Haricots, Fèves, Pommes de terre à plantes entières avec leurs tubercules adhérents, en variétés hâtives et demi-hâtives. Nous signalerons les variétés suivantes : 1° Pomme de terre parisienne, de huit à dix jours moins précoce que la Marjolin hâtive, mais qui serait, paraît-il, d'un rendement plus grand et de très bonne qualité; 2° Early Puritan, nouveauté de 1888, plus hâtive que l'Early rose, à peau lisse et chair blanc jaunâtre, de bonne qualité; 3° Pourpre élégante, nouveauté de 1887, à épiderme pourpre violet foncé, à chair jaune et de bonne qualité, demi-hâtive; 4° Belle de Vincennes (1885), demi-hâtive, à peau rugueuse et à chair bien jaune, farineuse. Elle vient à peu près à l'époque de la Marjolin Tétard; 5° Belle de Fontenay, nommée également Henaut, hâtive, qui vient de suite après la Marjolin, et qui est d'un très bon rendement. Cette dernière variété est très cultivée dans les environs de Paris pour l'approvisionnement des Halles.

Nous avons à signaler parmi les Salades nouvellement obtenues :

1° Laitue infernale, à bords rouge violacé, à cultiver pour la saison d'hiver.

2° Laitue Gotte sanguine, flagellée de rouge brun, très hâtive, à pomme bien ferme.

3° Chicorée frisée grosse Pancalieri, à côte rougeâtre; elle a le mérite de ne pas fondre en culture d'été. Chicorée courte à cloche, très méritante par son faible volume, et qui se prête à la culture sous cloches. Chicorée monstrueuse de la Corrèze (nouveauté de 1889), à côtes, très large, tendre et bien blanche, à feuilles frisées et ondulées ; elle ressemble un peu à une Scarole et acquiert un fort volume.

Radis Globe écarlate, à feuilles petites, très hâtif. Radis demi-écarlate, à bouton blanc, sans feuilles, qui tourne très vite et convient très bien pour la culture sous châssis.

Haricot nain incomparable, très hâtif, plante naine, à cosses longues, étroites et un peu rondes.

Haricot Flageolet beurre, à cosse sans parchemin, jaune-ivoire, très longue ; variété demi-hâtive.

Pois Exprès à rames, plus hâtif que le Prince Albert.

Pois rural New-York's, recommandable comme précocité.

Pois Orgueil du Marché, très précoce, etc.

Parmi plusieurs variétés de Fraisiers à gros fruits, nous avons remarqué une variété présentée comme nouveauté et nommée du nom barbare de Roi des Zoulous. Les Fraises en étaient très avancées; nous n'avons pu les apprécier.

M. Millet, de Bourg-la-Reine, exposait une collection en pots de 200 variétés de Fraisiers fort bien arrivés en demi-forçage, c'est-à-dire que les pots des Fraisiers ont été placés sous châssis à froid, les sentiers seuls étant chauffés au moyen de fumier. Chaque variété était représentée par deux spécimens. Nous avons remarqué l'abondance des fruits que portait chaque plante; nous avons compté jusqu'à cinquante fruits mûris sur un seul pied.

Nous avons relevé les variétés le plus habituellement cultivées pour les halles et les marchés, lesquelles sont cultivées par hectares dans les environs de Paris. Ce sont, comme hâtives : Marguerite (Lebreton), Vicomtesse Hericart de Thury, Princesse

Royale; comme demi-hâtives : Docteur Morère, Victoria (Trolopp), etc.; comme tardives : Jucunda, Éléanor. Cette dernière variété est à très gros fruit fort beau et de très bonne qualité; elle a la propriété de se reproduire fidèlement par le semis; mais ce qui la recommande surtout, c'est qu'elle est très tardive; elle mûrit à l'époque où les grosses Fraises font complètement défaut. C'est une variété ancienne, qui paraît être injustement abandonnée.

Comme nouveautés, nous avons reconnu : 1° La France, variété obtenue par M. Lapierre et présentée l'année dernière à la Société nationale d'Horticulture. Le fruit en est gros et de forme rappelant un peu le Docteur Morère, d'un coloris un peu moins vif, vermillon clair; la chair en est blanche et de bonne qualité. Elle est demi-tardive et très productive; la plante, d'après le coloris vert foncé de ses feuilles, paraît être très vigoureuse et rustique.

2° Docteur Bossuet, obtenu par M. E. Lefort, de Meaux, a fruits rouges, de moyenne grosseur, de bonne qualité; plante vigoureuse et très productive.

Parmi les variétés intéressantes, nous avons remarqué celles qui ont été présentées l'année dernière à la Société : Reine Marie-Henriette, plante rustique et très productive; Sharpless, également vigoureuse et productive.

Plusieurs variétés de semis figuraient dans le lot, mais, paraît-il, n'étaient pas fixées assez sûrement. Cependant une reproduction de Vicomtesse Héricart de Thury, à petits fruits, nous a semblé bien supérieure à cette dernière comme qualité, ainsi que Great American, qui ne brille pas par sa beauté, mais qui est des meilleures à déguster.

Comme beauté de fruits, nous pourrions signaler les variétés suivantes : Madame de Cléry, Pulchoa, Goliath, Marie Vicaire, Madame Vicaire, Andrie's Seedling, Van der Broun, etc.

La Société régionale d'Horticulture de Vincennes exposait un lot collectif de produits maraîchers provenant de cultures différentes de sa région et composé de légumes de saison : Laitues, Romaines, Oignons hâtifs, Choux-fleurs très beaux, Choux cœur-de-bœuf, Concombres variés de bonne grosseur, plusieurs bottes

d'Asperges, etc., le tout dénotant de bonnes cultures, quoique différentes.

M. Pageot, à Cannes-Eden (Alpes-Maritimes), exposait deux corbeilles de Fraises Docteur Morère en fruits magnifiques.

M. Choplin, au château de Perriné (Sarthe), exposait un douzaine d'Ananas en pots, avec fruits de moyenne grosseur.

M. Cousin, maraîcher à Gennevilliers, mérite une mention spéciale pour un très beau lot de Légumes et Salades variés en primeur : Melons Cantaloup très beaux et à maturité; plusieurs lots de Fraisiers garnis de fruits mûrs; magnifiques, en variétés diverses; Aubergines et Tomates, plantes entières garnies de fruits très avancés; Concombres, Laitues, Romaines, Scaroles, Carottes, etc.

M. L. Lhérault, d'Argenteuil, exposait une collection nombreuse de Fraisiers, environ 150 variétés. Nous avons remarqué à peu près toutes les variétés méritantes déjà signalées dans la collection de M. Millet; plusieurs cependant étaient inédites, et étaient étiquetées d'un numéro. Il nous est impossible de nous prononcer sur leur mérite, attendu qu'elles avaient souffert du vent et étaient trop détériorées. Ce même cultivateur présentait également douze bottes d'Asperges presque monstrueuses par leur grosseur et très belles.

MM. Renard et Beauvivre, de Suresnes, exposaient également plusieurs bottes d'Asperges très grosses et bien belles.

M. Girardin (Eugène), d'Argenteuil, présentait aussi plusieurs bottes d'Asperges de moyenne grosseur.

M. J. Rigault, de Groslay, avait une collection de Pommes de terre en plantes entières, avec tubercules adhérents, en variétés hâtives et demi-hâtives, ainsi que plusieurs variétés de gros Poireaux.

La Société d'Horticulture des Deux-Sèvres exposait d'énormes pieds d'Artichaut, venant de plein champ, des environs de la ville de Niort; ces pieds d'Artichaut mesuraient plus de $1^m,20$ de diamètre et étaient garnis de leurs produits de différentes grosseurs ; ainsi qu'un lot de pommes d'Artichaut en très gros exemplaires, d'une variété qui paraît être l'Artichaut camus de Bretagne, très répandu dans l'Anjou et la Bretagne, et cultivé

pour l'approvisionnement des Halles de Paris. Ses pommes commencent à se montrer dès le mois d'avril; elles sont très grosses; les écailles en sont très serrées et fortement aplaties au sommet, ce qui donne à l'ensemble sa forme arrondie.

Des cultures permanentes de plantes maraîchères, lorsqu'on entre au Trocadéro par la porte du Pont d'Iéna, à gauche, sont situées dans des plates-bandes spéciales. La Société de Secours mutuels des jardiniers de la Seine y occupe le premier emplacement, lequel est d'environ 200 mètres de superficie. Sur ce petit espace, cette Société a établi un marais en miniature divisé en planches et avec plates-bandes de clôture qui figurent les costières. — A notre première visite, la première planche était plantée de Choux pommés, la deuxième de Chicorée rouennaise et Scarole maraîchère, plantée en quinconce et contre-plantée de Choux-fleurs d'été; la troisième, plantée de Chicorée; la quatrième, de Romaine verte, blonde et de Laitues diverses. Ces Salades étaient plantées depuis peu et étaient de bonne venue. Une couche de sept châssis était établie à la suite. Sur cette couche, trois châssis étaient plantés de Melons Cantaloup fond gris et blanc, et quatre châssis de Concombres Blanc, Vert long anglais, déjà garnis de fruits avancés. A la suite, se trouvait une tranche ou couche enterrée à cloches; sous ces cloches était planté un pied de Tomate de la variété Chemin, nouvelle variété très appréciée.

Les plates-bandes de côté étaient garnies de plusieurs variétés de Radis, Carottes, Fèves, Céleris, Poireaux, Oignons, Estragon, Civette, Pimprenelle, Ciboule, Persil, Oseille, etc., et un châssis à froid était garni de Navets Marteau déjà très avancés. A notre deuxième visite, les Salades étaient avancées et près d'être enlevées. Nous avons eu à constater malheureusement les dégâts causés par le ver gris; des Salades et Choux pommés avaient été mangés au collet et avaient laissé leur place vide. Les Melons étaient garnis de fruits aux trois quarts de leur grosseur. Les cloches étaient enlevées de sur les Tomates; des tuteurs étaient placés pour les palisser, et plusieurs tailles leur avaient été données; les bouquets arrêtés commençaient à nouer leurs fruits.

M. Jamin, de Bourg-la-Reine, occupe le deuxième emplacement, divisé en trois planches et deux plates-bandes plantées de Fraisiers. Nous avons compté environ 160 variétés à gros fruits et plusieurs à petits fruits. Ces Fraisiers sont plantés en lignes bien espacées et sont correctement étiquetés : à notre deuxième visite, ils étaient en fleurs et fruits noués. Cette culture de Fraisiers, pensons-nous, sera très intéressante ; elle servira d'école ; il sera facile de suivre la végétation et de se rendre compte de la rusticité, de la fertilité et de la vigueur de chacune de ces variétés.

L'Établissement de la ville de Paris pour l'emploi des eaux d'égout, à Gennevilliers, a établi là un jardin avec sentiers creux, vannes, etc., pour indiquer la façon dont les eaux sont conduites pour irriguer les terrains de la plaine de Gennevilliers. Les plantes qui figurent dans ce jardin appartiennent à toutes les classes : plantes maraîchères, officinales, industrielles, fleuries, etc. Cette exhibition rentre à peine dans le domaine de la section potagère et ne servira d'étude qu'au point de vue scientifique, surtout en permettant de se rendre compte du degré de vigueur que donnent ces eaux aux plantes diverses qui les reçoivent.

Le carré suivant appartient à M. L. Lhérault, d'Argenteuil. Nous y avons admiré une plantation d'Asperges de différents âges, plantées en lignes espacées d'environ $1^m,20$. La première ligne était garnie de plants d'un an ; la deuxième de deux ans ; la troisième de trois ans, et la quatrième de cinq ans ; le tout, planté à plat. Chaque pied est déjà muni du tuteur qui servira à fixer les tiges légèrement, pendant l'été. Le tuteurage des tiges est bien nécessaire au développement des griffes. M. Lhérault avait aussi plusieurs planches plantées en Fraisiers à gros et petits fruits, des quelques variétés à recommander et des plus communément cultivées. Bref, disons que ces différents carrés de cultures temporaires sont très intéressants à visiter souvent par ceux qui veulent suivre la végétation de ces diverses plantes mises en culture.

Pour terminer, nous dirons, sans crainte d'être contredits, qu'à ces Concours du mois de mai, et surtout au deuxième, les produits maraichers ont figuré dignement par leur nombre et sur-

tout par leur beauté ; aussi ont-ils fait l'admiration des visiteurs. Les prochains Concours, nous l'espérons, seront dignes de ces premiers.

COMPTE RENDU DES PRINCIPAUX APPORTS DE FRUITS FAITS A L'EXPOSITION INTERNATIONALE, DANS LES CONCOURS DU MOIS DE MAI 1889. Délégués, MM. BERTRAND, CHAROLLOIS, MAUVOISIN ; VENTTECLAYE, Rapporteur.

PREMIER CONCOURS (6-11 MAI 1889).

Les apports de fruits forcés et de fruits conservés aux Concours du mois de mai, sans être considérables, étaient cependant suffisants pour fournir les éléments d'une étude très intéressante aux nombreux visiteurs. Tous les beaux et bons fruits de garde de notre région et un certain nombre de ceux du midi de la France et des colonies y étaient représentés.

Parmi les plus remarquables de ces apports, nous citerons d'abord celui de M. Fontaine, rue du Marché-Saint-Honoré, qui seul avait des fruits forcés et les présentait d'une manière brillante. Cet apport se composait de plusieurs Vignes en pots, ou palissées en treille, avec de beaux Raisins bien à maturité ; puis venaient quatre Cerisiers également en pots, plusieurs corbeilles de Pêches, Brugnons, Cerises et Bigarreaux, le tout en parfait état.

A tout ce qui précède, M. Fontaine avait joint 12 corbeilles de fruits conservés de nos meilleures qualités, telles que Doyenné d'hiver, Reinette du Canada, Calville blanc, Api gros, Oranges, Citrons, etc., etc. L'arrangement de ces différents fruits, réunis en un tout avec un certain nombre de légumes forcés, produisait un effet des plus attrayants.

M. Jourdain, de Maurecour, présentait 20 variétés de très beaux fruits conservés, de nos meilleures qualités pour la plupart, contenus dans 9 corbeilles et 10 assiettes. Deux énormes

(1) Déposé le 13 juin 1889.

corbeilles garnies, l'une de belles Pommes Calville blanc, et l'autre de Poires Belle Angevine, de première grosseur et bien colorées, faisaient de cette Exposition l'une des plus remarquables.

L'exposition collective de la Société de Montmorency, à laquelle avaient concouru cinq de ses Membres, présentait 44 variétés de fruits, Poires et Pommes, contenues dans 12 corbeilles et 32 assiettes. Ces fruits, d'une parfaite conservation, étaient en général de nos premières qualités.

La Société de l'Aube, représentée par 36 de ses Membres et quelques groupes d'amateurs, présentait 160 variétés environ de Poires et de Pommes, parmi lesquelles un certain nombre de fruits à cidre : nombreuse collection, mais, en général, petits fruits très peu connus, d'une bonne conservation.

M. Verrier, d'Épinay, avait un apport de 50 variétés de beaux fruits bien conservés, parmi lesquels se trouvaient plusieurs assiettées de Pommes Reine des Reinettes, auxquelles l'humidité constante de l'année dernière avait donné un volume exceptionnel.

M. Gallien, de Villepreux, présentait 30 variétés; la Société de Montreuil, 20 variétés, dont 12 corbeilles ; enfin, M. Rémy père, de Pontoise, présentait 10 assiettées de la Pomme dont il est l'obtenteur, qui a été nommée Belle de Pontoise, très beaux fruits bien conservés.

Deuxième Concours (24-29 mai 1889).

Fruits forcés.

M. Salomon, de Thomery, exposait, à deux places différentes, un apport des plus considérables, dont voici la composition : 60 pieds de Vignes en pots, en 40 variétés, 10 Pêchers, 8 Cerisiers et 3 corbeilles de Chasselas de Fontainebleau conservé.

La richesse de végétation, la beauté du coloris de tous ces fruits à maturité et de nuances diverses, ainsi que leur groupement savamment fait au milieu du concours de fleurs, faisaient de cette exposition l'une des grandes attractions du Concours d'Horticulture.

Fruits conservés.

A l'exception d'un important apport venant d'Australie, la composition de ce concours n'était que la réexhibition de fruits présentés la quinzaine précédente par quelques exposants; nous n'en citerons donc que les plus intéressants.

M. Halzelglin, de Victoria (Australie), présentait 44 variétés environ de Pommes et 6 de Poires. Ces fruits, venus sous un climat très différent du nôtre, avaient un aspect tout particulier. La plupart nous sont inconnus et n'en sont que plus intéressants; une variété de Pommes entre autres, nommée Rosemary Russett, d'un très beau coloris, dans le genre de la Belle Fille, aussi fraîche que si on venait de la cueillir, nous a paru mériter une mention toute particulière. En somme, très belle et très intéressante Exposition.

M. Jourdain, de Maurecour, concourait avec 3 corbeilles de Pommes de Calville blanc, une de Reinette du Canada, une de Poires Belle Angevine et une de Poires de Catillac.

M. Baville avait 8 variétés de Pommes, telles que Reinette grise, Reinette du Canada, Reinette de Caux, etc.

M. Arène, de Sollies-Pont (Var), présentait deux boîtes de Bigarreaux dénommés Jaboulay et Hâtive de Balle. Nous pensons, eu égard au pays qui les a produits, que ce sont des fruits frais du Midi. Ces fruits étaient très beaux et n'avaient aucunement souffert d'un long voyage.

M. Puissant, de Tunis, faisait un apport de deux outres de très belles Dattes alimentaires du pays.

M. Lebrun, d'Amiens, avait une grande vitrine contenant des imitations de toute espèce de comestibles, parmi lesquels une grande quantité de variétés de Poires et de Pommes sont bien imitées. Ces imitations sont confectionnées avec du calicot et de la sciure de bois.

Exposition d'arbres fruitiers.

La quantité considérable d'apports faits au Trocadéro a mis les organisateurs dans la nécessité de diviser l'apport de divers exposants en plusieurs parties. Il y a là un grand

inconvénient pour l'examen des produits de chacun. Quoi qu'il en soit, cette Exposition, par la quantité, la bonne formation des arbres présentés et l'utilisation faite avec beaucoup de connaissance et de goût de la place réservée à chacun, mérite les plus grands éloges et l'Horticulture française doit être reconnaissante envers tous nos exposants de leur participation à une telle œuvre. Sans rien retirer des qualités dans l'ensemble, disons que la partie longeant la Seine nous a paru la mieux réussie, en tant que représentant un jardin fruitier. Là, par son étendue et par les plantations qui y sont faites, l'illusion est complète; on est dans un jardin modèle, planté depuis plusieurs années. Rien n'y a été oublié : les bordures mêmes, soit en Buis, soit en arceaux ou en poterie, y ont été mises; enfin, c'est merveilleux d'enseignement.

Nous ne pensons pas, Messieurs, qu'il soit nécessaire de vous donner le détail des espèces et des formes d'arbres fruitiers de chaque exposant. La mission qui nous est donnée est de vous désigner les apports les plus recommandables sous le rapport du bon établissement, de la charpente et de la branche coursonne; qu'il nous suffise de vous dire que toutes les espèces fruitières et les formes employées dans les jardins y sont représentées en nombre considérable, à l'exception de la forme en gobelet, que nous n'avons pas vue figurer comme elle le mérite.

Ceci dit, Messieurs, voici la liste des apports les plus remarquables.

M. Jamin (Ferd.), de Bourg-la-Reine : Exposition très importante de toutes les espèces fruitières et conduites, quelle qu'en soit la forme, d'une manière hors ligne. Comme sujets exceptionnels, nous citerons deux Pommiers en forme de table ayant 5 mètres de diamètre.

M. Chevalier, professeur d'Arboriculture à Montreuil, a une exposition spéciale de Pêches sous différentes formes, parmi lesquelles nous signalerons une palmette à branches horizontales, à cinq étages, ayant 9 mètres d'envergure. Cette palmette, par le bon établissement de sa charpente et de ses coursonnes, est un des chefs-d'œuvre des Pêchers de l'Exposition.

MM. Brunau et Jost, de Bourg-la-Reine : Exposition des plus

importantes de toutes les espèces fruitières, en petites et grandes formes, d'une très bonne conduite ou d'une bonne préparation.

M. Croux, Vallée d'Aulnay, près Sceaux : apport considérable, se distinguant par le mélange de formes exceptionnelles, telles que palmettes Verrier à neuf et dix étages, plusieurs éventails dont les branches sont toutes greffées à la circonférence, et plusieurs cônes de 4 à 5 mètres de hauteur, dont les branches, prises à la base, vont rejoindre au sommet la tige centrale en passant par la circonférence. Les arbres que nous venons de citer forment un contre-espalier de 60 à 80 mètres de long; tous sont dans des conditions splendides de végétation et de direction.

M. Deseine, de Bougival : Exposition très intéressante d'arbres conduits dans les formes les plus pratiquées, parfaitement établis ou préparés; ses arbres à haute tige surtout sont des mieux faits.

M. H. Defresne, de Vitry : apport très important de sujets conduits dans les formes les plus connues et quelques-unes de fantaisie. Parmi celles-ci on remarque un Poirier de 4 mètres environ de hauteur, ayant trois étages de vasque ; c'est le comble de la difficulté parfaitement réussi.

M. Paillet, de Chatenay : apport de sujets dans les formes moyennes, dans de très bonnes conditions de conduite et de végétation.

M. Lecointe, de Louveciennes, a une Exposition qui, en tant que forme, offre beaucoup d'analogie avec la précédente. Elle ne s'en distingue que par un Pommier d'Api en forme de table, dont les branches, conduites et bifurquées d'une manière régulière, forment des losanges. C'est magnifique de combinaison et d'exécution.

Viennent ensuite, avec des apports moins importants, mais très recommandables : MM. Rothberg, de Gennevilliers ; Lapierre, de Montrouge ; Lévêque, d'Ivry ; Boucher, avenue d'Italie ; Boutard, de Vitry.

M. Lhérault (L.), d'Argenteuil, montre avec plusieurs Figuiers comment on cultive ces arbres à Argenteuil.

M. Girardin Collas, d'Argenteuil, présente plusieurs Figuiers en caisses, portant des fruits.

Compte rendu du concours général du 24 mai, spécialement pour les plantes de serre et les plantes vivaces et annuelles de plein air, a l'Exposition universelle de 1889 (1);

M. Birot (Henri), Rapporteur.

Messieurs,

Par suite de la multiplicité des Concours qui doivent se succéder pendant la durée de l'Exposition universelle, et en tenant compte de leur éparpillement, si l'on peut se servir de ce terme, il était à craindre que l'ensemble général ne s'en ressentit.

On est malheureusement obligé de constater que, malgré les apports considérables de plantes fleuries ou à feuillage ornemental, faits par de nombreux horticulteurs, l'Exposition manque d'homogénéité, et l'on est forcément amené à regretter nos Expositions habituelles au Pavillon de la Ville et dans les tentes contiguës.

Malgré ces difficultés, le Concours du 24 mai a été particulièrement brillant, et de nombreux exposants français et étrangers s'y étaient donné rendez-vous.

La Commission nommée pour examiner les apports faits à ce Concours se réunit le 25 mai, à deux heures de l'après-midi. Par suite de l'absence de quelques Membres désignés, elle fut ainsi composée :

MM. Bauer, Bethmont, Billiard, Birot, Bourée, à qui s'étaient adjoints MM. Savoye, Tavernier et Poiret-Delan.

M. Savoye fut nommé Président et M. Birot, Rapporteur, avec le concours bienveillant de M. Bauer pour les plantes de serre.

Les plantes et fleurs prenant part au Concours temporaire du 24 mai se trouvaient réparties dans deux immenses tentes placées transversalement à droite et à gauche du bas de la cascade du Trocadéro, ou disséminées dans les massifs des pelouses.

(1) Déposé le 13 juin 1889.

En entrant dans la tente de gauche, on est totalement ébloui par de splendides lots d'Azalées, dont les brillantes couleurs, savamment harmonisées, forment un cadre magnifique pour les Orchidées et autres plantes fleuries.

Plusieurs lots considérables d'Orchidées, comprenant des spécimens hors ligne comme force et culture, familiarisent les visiteurs avec ces plantes bizarres, aux formes et coloris si variés. En voyant ces énormes apports, on constate avec plaisir que ces charmantes épiphytes deviennent de plus en plus à la mode.

Deux Expositions de fleurs coupées, où les tiges sont largement employées dans des motifs divers, nous montrent tout le parti qu'on peut tirer de ces fleurs, grâce à leur légèreté et à leurs coloris si frais et si délicats.

Un énorme lot de plantes de serre, des Calcéolaires herbacées et des collections de fleurs coupées occupent également une partie de cette tente, ainsi qu'un lot de Rosiers, de Rhododendrons et d'Azalées de pleine terre.

En commençant vers la droite, nous trouvons d'abord un joli lot d'Azalées appartenant à M. David, horticulteur à Versailles. Ce lot est composé de quarante plantes spécialement remarquables par leur belle culture, et parmi lesquelles nous notons : Duc de Nassau, Jean Verschaffelt, Cocarde orange, Comtesse de Flandre, Roi de Hollande, Souvenir du Prince Albert, Herminie, Empereur du Brésil, Bernhard, Andrea Alba et Marquis of Lorne.

M. Labrousse, fleuriste, boulevard des Capucines, à Paris, avait présenté un lot comprenant cent-vingt Azalées environ, d'une floraison et d'une culture irréprochables, parmi lesquelles nous remarquons : Souvenir de Madame Rodolphe Abel, Alice, Souvenir du Prince Albert, Charles de Buck, Cérès, Vicomtesse de Forceville, Arthur Warocque, Jules de Cock, Mademoiselle Marie Van Houtte, Bayard, Mademoiselle Louise de Kerchove, Le Flambeau, Duchesse Adelaïde de Nassau, Rosea brillant, Léopold II, Oswald de Kerchove, Madame Ambroise Verchaffelt, Roi des Blancs, Comtesse de Beaufort. Ce lot était certainement le plus nombreux et le mieux choisi.

M. A. Peeters, horticulteur à Saint-Gilles-Bruxelles, expose

un lot de soixante Azalées hors ligne comme force et floraison. Les fleurs se touchent littéralement et ne laissent pas paraître une seule feuille. Nous notons spécialement : Roi de Hollande, Reine des Belges, *Trotheriana, Colorans*, Bijou de Paris, Général Hartman, Baronne de Vrière, Victor Cavalier, Madame de Grevé, Duchesse Adelaïde de Nassau, *Cedo nulli*.

M. Vuylstèke, horticulteur à Loochristi-lez-Gand (Belgique), avait également une vingtaine de belles Azalées, où nous notons : Theodoros, Mademoiselle Léonie Van Houtte, Étendard de Flandre, Apollon, Neptune.

Passant ensuite aux Orchidées, qui sont certainement les reines de ce Concours, nous nous arrêtons devant l'énorme lot de M. Peeters, qui renferme des exemplaires remarquables par leur force et leur belle culture, et où dominent surtout les *Lælia purpurata*, *Cattleya Mossiæ* et *C. Mendeli*, *Odontoglossum vexillarium* et *O. Alexandræ*, *Dendrobium thyrsiflorum*. Nous remarquons spécialement : Deux *Cymbidium Lowii* extra forts, *Lælia grandis*, *L. elegans*, *L. purpurata alba*, *Cattleya Mossiæ Germinyana*, *C. Mossiæ* var. *Peetersii*, *C. Mossiæ marmorata*, *C. Mendeli Mariæ*, *C. Mendeli* var. *Morgani*, *C. Skinneri*, *C. Warneri*, *Odontoglossum aspersum*.

En face de ce lot, M. Sander, importateur à Saint-Albans (Angleterre), avait apporté deux cent cinquante spécimens environ d'*Odontoglossum vexillarium*, plantes de deux ou trois ans d'importation, bien établies et renfermant des teintes différentes, passant du blanc rosé au rose pâle.

M[me] Block, place Masui, 9, à Bruxelles, nous montre également un joli lot d'Orchidées, où les *Cattleya*, *Lycaste* et *Odontoglossum* dominent. A signaler, quelques beaux *Lælia purpurata* et *Cattleya Mossiæ* très forts et bien cultivés. *C. Mossiæ rosea*, *C. Mossiæ alba* var. *Pireti*, *C. Mendeli*, *Odontoglossum Alexandræ roseum*, *O. Alexandræ Blockei*, *O. luteo-superbiens*, *Lycaste Deppei*, *L. Skinneri*, *Epidendrum vitellinum majus*, *Cypripedium præstans*, *C. Stonei*.

A côté, un petit lot de *Cypripedium* de M. Massange, parmi lesquels quelques jolis *C. bellatulum*, *C. superbiens*, *C. hirsutissimum*, *C. Haynaldianum*.

Un peu plus loin, nous apercevons un joli petit lot disposé avec beaucoup de goût ; en nous approchant, nous reconnaissons un compatriote, M. Garden, horticulteur à Bois-Colombes, qui présente des plantes un peu plus petites que celles des lots précédents, mais offrant un grand intérêt par leur diversité et leur valeur. Nous y notons en passant : *Oncidium crispum*, *O. Krameri*, *Cœlogyne pandurata* à fleur verte, *Aerides Houlletii*, *Odontoglossum Cervantesii decorum*, *O. Harryanum*, *Phalænopsis Luddemaniana*, *P. Sanderiana*, *Sophronitis coccinea* et enfin le charmant *Trichopilia crispa*.

Au milieu de la tente, un important lot de plantes de serre appartenant à M. Dallé, horticulteur, rue Pierre-Charron, à Passy-Paris, où nous remarquons un *Pritchardia pacifica*, un *Kentia Balmoreana* et un *Livistona Hoogendorfii* en très forts exemplaires ; en spécimens un peu plus petits : *Phœnicophorium Seychellarum*, *Licuala grandis*, *Calamus Lindeni*, *Alocasia Kerchoveana*, *Anthurium Warocqueanum*, *Zamia Van Geertii*; quelques belles Orchidées complétaient cette Exposition.

M. Dallière, horticulteur, faubourg de Bruxelles, à Gand, avait un joli lot d'*Anthurium Scherzerianum* et quelques forts spécimens des variétés *A. macranthum*, *A. Leodiense grandiflorum*, *A. Ferrierense*, *A. carneum*.

(A suivre.)



Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. Duchartre.

1010. — Paris. Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES FAITES PAR M. F. JAMIN, A BOURG-LA-REINE, PRÈS PARIS (ALTITUDE : 63m ENVIRON)

DATES	TEMPÉRATURE Minim.	Maxim.	HAUTEUR du baromètre. Matin.	Soir.	VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
1	7,8	27,2	762	757,5	O.	Nuageux, clair le soir.
2	12,7	29,6	757,5	756,5	SO.	Nuageux, orage et pluie abondante à partir de 6 heures du soir.
3	14,3	23,6	760,5	766	NNO.	Couvert le matin, q. q. éclaircies, nuageux l'ap.-midi, presque clair le soir.
4	7,4	24,0	769	770,5	N.	Clair de grand matin, nuageux.
5	7,4	24,2	769,5	766	NNE.	Nuageux.
6	10,1	30,7	763	763	SE.	Nuageux, éclaircies le soir.
7	15,1	31,1	763	762,5	SO.	Couvert le matin, éclaircies l'apr.-m., petit orage entre 2 et 3 heures.
8	13.5	28,9	761	757,5	SSO.	Orage et pluie abon. dans la n., presque cl. le m. orag., petite pl. l'apr.-m.
9	15,0	24,9	755,5	751	NO.	Couvert, q. q. éclairc. l'apr.-m., orage et forte pl. vers 2 h. pluie derechef de 6 à 7 heures du soir.
10	13,5	21,2	751	755,5	SO.	Couvert et pluvieux le m., nuageux.
11	6,3	23,4	759,5	760,5	NE.	Nuageux, clair le soir.
12	10,0	24,9	760,5	761	E. NE.	Clair le matin, nuageux.
13	11,7	22,9	761	762	N.	Pluie abondante dans la nuit, couvert et lég. brumeux le matin, nuageux.
14	10,3	21,0	763	763	N. NE.	Nuageux.
15	9,8	23,2	763	762,5	O.	Petite pluie dans la mat. et dans la s., nuag. dans le milieu de la journ.
16	11,5	24,5	762	763	O. N.	Nuag., pet. pl. vers 7 h. du s. couv. ens. n.
17	12,8	24,0	760	764,5	N. O.	Nuageux.
18	11,7	25,0	765	763,5	NE.	Nuageux.
19	13,4	27,4	762,5	762	NE.	Nuageux, couvert le soir.
20	15,3	28,4	760,5	761	NE.	Nuageux, orage et pluie diluvienne vers 8 h. 1/2 du soir.
21	14,1	28,3	761	761,5	S.	Nuageux.
22	13,3	27,2	762	763	NNE.	Nuageux, q. q. gout. de pl. l'ap.-m.
23	8,8	22,5	763,5	763	N.	Clair de grand matin et le soir, nuageux dans la journée.
24	8,3	25,1	763	762,5	NNE. SSE	Clair de grand matin, nuageux.
25	9,1	27,0	763	763	N.	Clair de grand matin, nuageux.
26	13,7	30,2	763,5	762	E.	Clair de grand matin, nuageux, coups de tonnerre vers 4 heures, couvert et légèrement pluvieux ensuite.
27	14,7	25,3	761,5	761	O. N.	Pluie de grand matin, couvert, éclaircies dans le milieu de la journée.
28	13,5	27,5	763	761	N.	Clair de grand matin, nuageux.
29	11,2	26,7	767,5	770	N.	Clair le matin et le soir, nuageux dans la journée.
30	10,4	27,4	770	771	N.	Clair le matin, nuageux.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

AVIS

On croit devoir rappeler aux personnes désireuses de participer à l'Exposition internationale de 1889 les dispositions principales des Règlements.

L'Exposition internationale d'Horticulture est permanente; ouverte le 6 mai, elle durera jusqu'au 31 octobre 1889.

Le parc du Trocadéro, compris dans l'enceinte de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, est spécialement affecté à cette destination.

Tous les produits admis à figurer à l'Exposition concourent pour les récompenses.

Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des Plantes ou des Fruits, soit de table, soit de pressoir, amateurs, horticulteurs, pépiniéristes et jardiniers, quel que soit le pays qu'ils habitent, peuvent prendre part à cette Exposition, qui est complétée par une série de Concours internationaux répartis en onze époques.

Les concours des sept premières époques ont eu lieu pendant les mois de mai, juin et juillet.

Huitième époque, du 6 *au* 11 *septembre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits divers de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Neuvième époque, du 20 *au* 25 *septembre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais à maturité; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre de première saison; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dixième époque, du 4 *au* 9 *octobre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes

potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Dessins de forêts et parcs; Graines forestières; Plantes de serre.

Onzième époque, du 18 *au* 23 *octobre* 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dans chaque Concours, les apports collectifs, les apports d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement et ceux des marchands, concourent séparément.

Les demandes par des amateurs ou horticulteurs, français ou étrangers, doivent être adressées au Directeur général de l'exploitation, à Paris, SIX SEMAINES *au moins* AVANT *l'époque du Concours auquel ils désirent prendre part.*

Les exposants sont informés de leur admission *trois semaines* au moins avant l'époque du concours indiqué.

Les demandes doivent mentionner le nom et le domicile du demandeur, le nombre, l'espèce ou la variété des produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition et l'*espace que ces produits occuperont.*

Les demandes doivent aussi indiquer l'*époque* ou les *époques* pendant lesquelles le demandeur désire exposer, et indiquer l'espace qui lui sera nécessaire *à chaque époque*.

Pour plus amples renseignements et pour prendre connaissance du programme des Concours, s'adresser au bureau du Groupe IX, pavillon de l'Horticulture, au Trocadéro, à Paris.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Prix Joubert de l'Hiberderie de deux mille cinq cents francs (en 1889), pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques,* soit publié depuis le 6 avril 1886, soit manuscrit, et alors, s'il obtient le prix, devant être publié dans l'année. (V. le *Journal*, 1889, p. 5 et 81.)

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 443.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

CONCOURS-EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

DANS L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ, RUE DE GRENELLE, 84,

Du jeudi 21 au dimanche 24 novembre, inclusivement.

Les demandes pour participer au Concours devront être adressées à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le jeudi 14 novembre 1889.

Bien indiquer si les plantes sont en pots ou en fleurs coupées et la surface nécessaire.

Des carafes seront mises à la disposition de MM. les Exposants pour les fleurs coupées.

§ I. *Plantes en pots.*

1er Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
2e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
3e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
4e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
5e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Belle Culture. Culture spéciale.

6e Concours. — Les plus beaux spécimens de Chrysanthèmes cultivés en vases.

§ II. *Fleurs coupées.*

7e Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
8e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
9e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
10e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
11e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Fleurs coupées. — Culture spéciale. — Les plus beaux spécimens.

12e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
13e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
14e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
15e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.
16e Concours. — La plus belle fleur présentant le plus grand développement.
17e Concours. — La plus belle collection classée par sections.
18e Concours. — Les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.
19e Concours. — Les plus beaux bouquets composés de Chrysanthèmes, présentés le 20 novembre et trouvés en meilleur état à la fin de ladite Exposition.

§ III. *Variétés nouvelles.*

20e Concours. — Les plus belles variétés non encore au commerce, ne dépassant pas 25 plantes (avec noms ou numéros).

Dans les Concours de Collections, il ne sera reçu qu'un spécimen de chaque variété.

La même variété ne pourra figurer dans plusieurs Concours du même Exposant.

Les Concours auront lieu séparément entre MM. les Amateurs et MM. les Horticulteurs.

Toutes les plantes devront être correctement étiquetées.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 11 JUILLET 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et un quart. D'après les signatures qu'a reçues le registre de présence, on y compte quatre-vingt-un Membres titulaires et huit Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de quatre nouveaux Membres titulaires qui ont été présentés dans la dernière séance, et dont la présentation n'a pas soulevé d'opposition.

Il annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis deux Dames patronnesses.

Il donne ensuite la triste nouvelle du décès de M. Grangé (Théophile), horticulteur à Orléans, qui était Membre de la Société depuis l'année 1858.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Chemin (Georges), jardinier-maraicher à Issy (Seine), un lot important de produits potagers, qui comprend six *Melons* Cantaloup Prescott à fond vert, six *Concombres* Blanc maraicher et six *Concombres* Rollisson's Telegraph, enfin six pieds du *Céleri* doré, variété dont il est l'obtenteur et qui porte son nom (Céleri Chemin). — Ces divers produits sont d'une telle beauté que, sur la proposition du Comité de Culture potagère, il est accordé, pour la présentation qui en est faite, une prime de 1re classe à laquelle ce Comité joint ses félicitations ; mais, selon son habitude, M. Chemin renonce à recevoir la récompense dont il a été reconnu digne.

2° Par M. Lefort (Ed.), Secrétaire-général de la Société

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

d'Horticulture de Meaux, une corbeille d'*Abricots* de la variété Blanchet, qui est fort peu répandue et qui cependant mérite d'être beaucoup plus cultivée qu'elle ne l'a été jusqu'à ce jour, car les fruits en sont bien colorés, d'un bon volume et mûrissent de bonne heure. — Cette présentation, qui est faite hors concours et simplement en vue de faire connaître un fruit estimable à plusieurs points de vue, vaut à M. Lefort de vifs remerciements de la part du Comité d'Arboriculture fruitière.

3° Par M. André (Ed.), architecte-paysagiste, rue Chaptal, 30, à Paris, en premier lieu, un rameau fleuri d'un *Loasa* qu'il a introduit de l'Ecuador, dont l'espèce ne lui est pas connue, et dont il montre la première floraison en France ; en second lieu, des extrémités de feuilles et une portion de l'inflorescence mâle d'un Palmier du genre *Caryota*, qui est cultivé à Menton (Alpes-Maritimes) en plein air, sans abri, et qui, dans ces conditions, vient de fleurir pour la première fois. — Le Comité de Floriculture remercie vivement M. André (Ed.) au sujet de la présentation de ces deux intéressantes nouveautés.

Dans une note écrite, M. André (Ed.) donne les renseignements suivants sur le *Caryota* présenté par lui :

Ce Palmier avait été vendu sous le nom de *Caryota sobolifera ;* mais il a été facile de reconnaître que ce nom spécifique ne lui convient pas, car le *Caryota sobolifera* tire son nom de ce fait que, dès sa jeunesse, il développe des stolons, tandis que le *Caryota* de Menton n'en a pas encore produit un seul, bien qu'il soit déjà assez âgé pour mesurer près de 4 mètres de hauteur. Il ne sera possible de déterminer l'espèce à laquelle il appartient que s'il donne des fleurs femelles et fructifie ensuite; or, c'est ce qui n'a pas encore eu lieu. Le fait que le Palmier dont il s'agit vient très bien à l'air libre, à Menton, et y a supporté, sans être protégé, les froids relatifs des derniers hivers, acquiert un intérêt particulier de ce que les *Caryota* connus sont tous propres à l'Inde tropicale, à l'Archipel malais, à la Nouvelle-Guinée, à l'Australie tropicale, c'est-à-dire à des contrées très chaudes et que tous les essais qui avaient été faits pour en cultiver en plein air, sur notre littoral méditerranéen, avaient échoué jusqu'à ce jour. Il est fort à présumer que

la floraison d'une espèce de ce genre à l'air libre est la première qu'on ait observée en Europe. — Avec le fragment d'inflorescence mâle qu'il met aujourd'hui sous les yeux de ses collègues, M. André (Ed.) a déposé sur le bureau des photographies qui montrent le port de ce beau végétal tout entier et qui permettent d'apprécier l'effet que produisent ses inflorescences dont la configuration est, écrit-il, celle de chapelets atteignant plusieurs mètres de longueur.

4° Par M. David (Émile), de Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), huit tiges fleuries de *Glaïeuls* issus du *Gandavensis*, que lui a donnés un semis fait par lui en 1886-1887, et qui fleurissent, cette année, pour la première fois. Ces plantes sont désignées par de simples numéros. — Sur la proposition du Comité de Floriculture, il lui est décerné une prime de 3e classe, qui s'applique particulièrement aux nos 18 et 19, jugés plus beaux que les autres, et qu'il reçoit des mains de M. le Président.

Comme pièce de correspondance manuscrite, l'un de MM. les Secrétaires donne lecture d'une lettre de M. le Ministre plénipotentiaire de la République Argentine qui annonce que la « Société rurale argentine » prépare une Exposition d'Agriculture, dont l'inauguration aura lieu, à Buenos-Ayres, le 20 avril 1890 et durera jusqu'au 11 mai suivant. Ses organisateurs, dit l'honorable auteur de la lettre, désirent vivement que la participation d'exposants étrangers, de nations amies, s'ajoute à celle des exposants nationaux. Le gouvernement de la République Argentine s'estimerait heureux que les agronomes et cultivateurs de la France et de ses colonies y fussent largement représentés par les produits de leurs cultures.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée est signalé le « Programme des concours de la grande Exposition internationale des produits de l'Horticulture qui aura lieu à Tournai (Belgique), à la Halle aux Draps, Grand'Place, les 15, 16, 17, 18 et 19 septembre 1889, à l'occasion du 70e anniversaire de la fondation de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture de Tournai. Cette Exposition sera la 141e de celles que cette Société a tenues depuis sa fondation. Le nombre des Concours ouverts par le programme est de 150. »

Un autre imprimé qu'il y a encore intérêt à signaler consiste dans l'annonce et un spécimen d'un ouvrage que publie le baron de Thümen, savant autrichien qui s'occupe depuis longtemps de l'étude des Champignons, et à qui l'on doit déjà de nombreux travaux sur ces végétaux cryptogames, particulièrement sur ceux qui, par leur parasitisme, causent des maladies aux plantes. Le nouvel ouvrage de ce savant a pour titre : Les maladies causées par des Champignons à nos végétaux cultivés (Die Pilzkrankheiten unserer Kulturgewächse). Il comprendra en tout environ cent planches coloriées représentant les maladies les plus graves des plantes de la grande culture et des jardins, de la Vigne, des arbres fruitiers et forestiers; sur chaque planche seront figurés un spécimen d'une plante malade, dans l'état où la met la présence du parasite, et les spores de ce parasite. Chaque planche sera accompagnée de deux pages d'un texte contenant les noms et les caractères du Champignon, la description de la maladie, les moyens de la combattre, etc.

M. Michelin, en déposant sur le bureau un Compte rendu de la septième session de l'Association pomologique de l'Ouest, entretient ses collègues de la marche qui a été suivie dans cette session et des principales d'entre les questions qui y ont été traitées. Il rappelle d'abord que cette utile Association a été fondée à Rennes, à la date de sept années. Elle a pour Président un savant chimiste bien connu, M. Lechartier, professeur à la Faculté des Sciences de Rennes et Correspondant de l'Institut de France. Chaque année, elle se réunit dans une ville différente et, pour 1889, sa réunion a eu lieu à Paris, dans une salle de l'hôtel de la Société nationale d'Horticulture qui avait été mise obligeamment à sa disposition. Elle y a tenu trois séances, dans la matinée des lundi, mardi et mercredi, 1er, 2 et 3 juillet courant. Comme cette fois une Exposition de fruits à cidre n'avait pas lieu en même temps que les réunions, on ne s'est pas occupé des fruits eux-mêmes, mais de la composition du jus qu'on en obtient, de la fermentation qu'il doit subir et, en somme, de tout ce qui tient à la confection du cidre. On a fait ressortir l'influence qu'a le choix des bonnes variétés de fruits sur la qualité de la boisson qu'on en obtient, et l'on a vivement recom-

mandé de n'admettre dans les nouvelles plantations que des arbres appartenant à ces variétés. En vue de la propagation de ces bonnes variétés, il a été pris, dit M. Michelin, un parti très sage : on a commencé de créer des vergers-types, et, grâce au zèle éclairé avec lequel divers Conseils généraux et Conseils d'arrondissement favorisent ces créations, il y a lieu d'espérer qu'elles se généraliseront rapidement dans tous nos départements producteurs de cidre. L'Association a porté aussi son attention sur les insectes qui nuisent aux Pommiers, particulièrement sur l'*Asteroma*, contre lequel on n'a pas encore trouvé de traitement efficace, et sur l'*Anthonoma*, dont on parvient à diminuer notablement les ravages en le faisant tomber des arbres fortement secoués sur des toiles étendues à terre et sur lesquelles il est ensuite facile de prendre et détruire les individus qui sont tombés.

M. Hummel appelle l'attention de la Compagnie sur l'action que les feuilles des arbres fruitiers peuvent éprouver, selon certaines personnes, de la part du sulfate de cuivre, soit en solution simple, soit entrant dans différentes préparations, telles que bouillie bordelaise, eau céleste, etc. A Montreuil et ailleurs, dit-il, des Vignes en treille sont souvent entremêlées aux arbres fruitiers en espalier. Quand on traite ces Vignes par la bouillie bordelaise, par exemple, pour combattre le Mildiou, on recommande de couvrir les arbres avec des toiles pour empêcher que leurs feuilles ne soient atteintes par la préparation sulfatée, qui, pense-t-on, les altérerait. Ces craintes sont-elles fondées? M. Hummel ne le croit pas, et il se base pour cela sur ses expériences. Il a traité des Vignes avec une bouillie bordelaise qu'il avait préparée en faisant dissoudre 1,500 grammes de sulfate de cuivre dans un hectolitre d'eau, et en ajoutant à cette solution 750 grammes de chaux. Il a projeté la bouillie ainsi obtenue, au moyen du pulvérisateur Japy, sur des Vignes placées au-dessus ou à côté d'arbres divers, Pêchers, Abricotiers, Poiriers, Amandiers, sans protéger d'aucune manière ces arbres qui, par suite, ont été largement atteints, dit-il, par la préparation sulfatée. Néanmoins le feuillage de ces mêmes arbres n'a pas été altéré le moins du monde, ainsi qu'on peut le voir sur plusieurs

rameaux feuillés qu'il en a détachés et qu'il dépose sur le bureau.

M. Mussat dit que l'action diffère selon la proportion de sulfate de cuivre qui entre dans la préparation de la bouillie. Les feuilles ne souffrent nullement quand cette proportion n'est que de 500 grammes par hectolitre d'eau. Parfois, des bouillies préparées avec une proportion du sel cuivreux notablement plus forte n'ont nullement nui au feuillage des arbres; mais cette différence tient à ce que le sulfate de cuivre, ou couperose bleue du commerce, n'est généralement pas pur et renferme le plus souvent du sulfate de fer qui, selon qu'il y est plus ou moins abondant, en modifie plus ou moins l'action.

M. Vitry rapporte que M. Cornu (Max.), lui ayant conseillé de traiter par le sulfate de cuivre des Pommiers atteints du Meunier, il a bassiné ces arbres avec une solution qui renfermait un kilogramme de couperose bleue pour un hectolitre d'eau. Les feuilles ont été trouées sous l'action de cette solution. Cette année, il a réduit la proportion du sulfate à 500 grammes et même à 400 grammes. Les feuilles ont encore souffert du traitement par cette solution. Si les feuilles de Pêcher et autres, que la Compagnie a sous les yeux, n'ont éprouvé aucune action fâcheuse de la part de la bouillie bordelaise, c'est qu'il est possible que la chaux qui entre dans la composition de cette bouillie affaiblisse l'énergie du sulfate de cuivre. Dans tous les cas, il engage ses collègues à ne pas employer la simple solution de ce sel sur les Pommiers.

M. Ventteclaye a projeté sur ses Pommiers une solution formée avec un kilogramme de sulfate de cuivre et un kilogramme de carbonate de soude pour un hectolitre d'eau. Les fruits de ces arbres ont été tachés, mais non leurs feuilles. Sur le Pêcher il a employé jusqu'à 3 kilogrammes de sulfate de cuivre par hectolitre d'eau, et il n'a pas constaté d'altération du feuillage.

M. Mussat fait observer que les deux solutions dont il vient d'être parlé sont assez dissemblables pour que les effets doivent en être fort différents. La solution de sulfate de cuivre sans addition est acide, tandis que, lorsqu'on l'additionne de carbonate de soude, elle devient alcaline et il s'y forme un précipité

insoluble. On ne doit donc pas employer indifféremment l'une ou l'autre dans la pratique culturale.

L'un de MM. les Secrétaires annonce une nouvelle présentation ;

Et la séance est levée à trois heures.

SÉANCE DU 25 JUILLET 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT

La séance est ouverte à deux heures et un quart. Le nombre des Membres qui ont signé le registre de présence est de cent quatre titulaires et douze honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un nouveau Membre titulaire qui a été présenté dans la dernière séance, et dont la présentation n'a pas soulevé d'opposition.

Il informe ensuite ses collègues d'une perte regrettable que la Société vient d'éprouver par le décès de M. L. Corpet, de Paris, qui était Membre titulaire depuis l'année 1886.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Poitevin, maraicher à Bonneuil-sur-Marne (Seine), une *Courge* prolifique, fruit d'une variété qui a été mise au commerce, l'an dernier, par la maison Vilmorin-Andrieux, et dont la chair jaune est épaisse, farineuse, sucrée. Cette variété est très hâtive, à ce point que le spécimen de son fruit qui se trouve en ce moment sous les yeux de la Compagnie est le produit d'un pied qui est venu d'un semis fait le 27 avril dernier. Il ne s'est donc pas écoulé tout à fait trois mois depuis le moment du semis jusqu'à celui de la cueillette. — Une prime de 3e classe est accordée à M. Poitevin pour cette présentation.

2° Par M. Fumard, maraicher à Brie-sur-Marne (Seine), un lot qui comprend des *Cornichons*, un *Giraumon* Petit de Chine, un *Melon* Petit Prescott et un *Melon* de Vaucluse. — Il obtient, pour cette présentation, une prime de 3e classe.

Dans une note qu'il a jointe aux objets présentés par lui, M. Fumard dit que les nombreux semis de Melons qu'il a faits depuis l'année 1869 lui ont donné plusieurs variétés, dont la plus recommandable est celle qu'il présente aujourd'hui sous le nom de Petit Prescott. Ce Melon est, dit-il, de première qualité ; la saveur en est excellente et d'une rare finesse ; la forme en est très fixe et la qualité constante; il est très hâtif: semé sous châssis le 1er avril, il est récolté le 1er juillet. Il est de grosseur moyenne et pèse de 4 à 6 kilogrammes; à partir du moment où l'ovaire est noué, ce fruit arrive à une complète maturité en trente jours. — Quant au petit Giraumon de Chine, M. Fumard le recommande en raison de sa bonne qualité et de sa hâtiveté. Il convient particulièrement aux petits ménages et aux maisons bourgeoises, parce que, comme il ne pèse que 1 ou 2 kilogrammes, on n'a pas à le préparer pour la table en plusieurs fois, et que, par suite, on n'est pas exposé à en perdre la portion non consommée en premier lieu. Chaque pied produit de trois à six fruits. La culture de la plante est très facile. On sème la graine au mois de mars, sur couche et sous châssis, et on met les jeunes pieds en pleine terre bien fumée au milieu du mois de mai, en les espaçant d'un mètre en tout sens. On récolte les fruits à partir du 15 juin jusqu'à la fin de septembre. — Le Melon désigné sous le nom de Melon de Vaucluse sur la feuille du Comité de Culture potagère a été présenté comme étant le Sucrin de Tours par M. Fumard, qui affirme que c'est bien là sa véritable dénomination; seulement il a pu n'être pas reconnu parce que le spécimen qui a été présenté n'est pas entièrement mûr.

3° Par M. Girardin (Eugène), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), deux corbeilles de *Figues* Blanche d'Argenteuil dans l'une, Dauphine dans l'autre, ainsi qu'une branche de *Figuier* chargée de fruits mûrs. — Ces fruits sont jugés comme étant de grosseur moyenne par le Comité d'Arboriculture fruitière, sur la proposition duquel une prime de 3e classe est décernée à M. Girardin (Eug.).

4° Par M. Lardin (Arthur), arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une grande corbeille de *Pêches* dont 12 sont des Amsden,

12 des Alexander, 2 des Cumberland et 2 des Rouge de mai. Ces fruits sont tous remarquables pour leur volume et pour la beauté de leur coloris. — Ils valent à M. Lardin une prime de 1re classe.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fruitière fait observer que les diverses variétés de Pêches hâtives qui nous sont venues des États-Unis ont beaucoup gagné pour le volume et la coloration de leurs fruits depuis qu'elles sont cultivées en France. On en a une nouvelle preuve, ajoutée à bien d'autres, dans la présentation qui en est faite aujourd'hui par M. Lardin.

5° Par M. Fumard, une *Pêche* récoltée sur un arbre qu'il a obtenu de semis. Ce fruit, n'étant pas mûr, n'a pas pu être jugé par le Comité compétent. — Il en sera présenté plus tard de mûrs.

6° Par M. Garaudé, amateur à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise), une petite corbeille de *Cerises* Anglaise hâtive, qui sont reconnues fort belles par le Comité d'Arboriculture fruitière et dont la maturité a été retardée parce que l'arbre qui les portait a été couvert d'une forte toile. — Le Comité remercie vivement M. Garaudé de cette intéressante présentation.

7° Par M. Jolibois (R.), jardinier-chef au palais du Luxembourg, un pied de *Cypripedium Binoti,* plante du Brésil, qui est dit fleurir pour la première fois en France. — Ce spécimen n'étant pas en très bon état, M. le Président du Comité de Floriculture dit qu'on attendra, pour juger la plante, d'en avoir sous les yeux un meilleur exemplaire.

8° Par M. Michel, commerçant en comestibles étrangers, rue de Sèze, à Paris, un pied de deux ans d'Avocatier, ou *Persea gratissima* GÆRTN., qu'il a obtenu par un procédé fort simple, décrit par lui de la manière suivante, dans une note qu'il dépose sur le bureau : « J'ai posé, écrit-il, un noyau au-dessus d'un « vase à Tulipe rempli d'eau aux trois quarts, et j'en ai obtenu « la germination dans la quinzaine; ensuite je l'ai mis en terre. » M. Michel fait observer que le fruit de l'Avocatier, vulgairement nommé Poire d'avocat, offre deux coloris différents qui caractérisent deux variétés de cet arbre fruitier tropical; dans l'une de ces variétés, il est rouge, tandis que, dans l'autre, il est de couleur claire et verdâtre. Dans le premier cas, on le

nomme Avocat rouge et, dans le second, Avocat blanc. Prochainement, il compte pouvoir montrer à la Société des fruits frais de cet arbre. C'est d'une graine de l'Avocat blanc qu'est venu le jeune pied de cette espèce qui se trouve en ce moment sous les yeux de la Compagnie.

9° Par M. Tabar, horticulteur à Sarcelle (Seine-et-Oise), des fleurs coupées de *Pétunias* doubles en 50 variétés, venues de semis faits par lui en 1889, et 8 variétés de *Pelargonium zonale* qu'il a obtenues de semis en 1887 et 1888. — Il lui est accordé une prime de 3e classe pour ses Pétunias.

10° Par M. David (Émile), jardinier, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise), des tiges fleuries de douze variétés de *Glaïeuls*, type *Gandavensis*, venues de semis qui ont été faits par lui en 1886 et 1887.

11° Par M. Hopper Garnier, rue de Belleville, 237, à Paris, un *insecticide* liquide et antiphylloxérique.

12° Par M. Jamain (Paul), de Dijon, des capsules de sulfure de carbone, de pétrole et de benzine.

Conformément à la demande qui en a été faite par M. Hopper Garnier, l'insecticide qu'il présente sera examiné et expérimenté par une Commission spéciale. Cette Commission est composée par M. le Président de MM. Chauré, Hanoteau, Mainguet, Pernel et Ponce. — La même Commission soumettra aussi à ses expériences les capsules envoyées de Dijon par M. Jamain (P.).

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

L'un de MM. les Secrétaires procède au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Delaville (Ch.) donne sa démission de Vice-Secrétaire du Comité de Floriculture.

2° Une lettre par laquelle M. Tétart, de Groslay, demande qu'une Commission soit chargée d'examiner ses arbres fruitiers. Cette demande est renvoyée par M. le Président au Comité d'Arboriculture fruitière, pour qu'il désigne ceux de ses membres qui pourront composer la Commission chargée de se rendre chez M. Tétart.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, sont signa-

lées les suivantes : 1° Deux brochures offertes par M. Nanot, attaché au service des plantations de la ville de Paris, et intitulées, l'une : *Étude sur l'arrosage des arbres des boulevards;* emploi des tuyaux flamands et d'un récipient en fonte (in-8 de 30 pages, avec 7 figures dans le texte); l'autre: *Restauration et rajeunissement des Platanes plantés sur les boulevards* (in-8 de 16 pages). 2° Un volume intitulé : *Le petit Jardin*, dont l'auteur est M. Bois (D.), membre de la Société, aide-naturaliste de la chaire de Culture au Muséum d'Histoire naturelle (grand in-18 anglais de VIII et 352 pages, avec 149 figures). L'auteur dit, dans sa préface, que ce livre s'adresse particulièrement aux amateurs qui, possédant un petit jardin, veulent le cultiver eux-mêmes et qui, pour cela, ont besoin d'acquérir les notions fondamentales du jardinage et d'apprendre à connaître les meilleures espèces et variétés de légumes, de fruits et de plantes d'ornement. En vue de les mettre à même d'acquérir sans peine ces connaissances indispensables, il a divisé son livre en cinq parties, qui ont pour objet : la première, la création et l'entretien d'un petit jardin; la seconde, la culture et l'emploi des plantes herbacées et des arbustes le plus généralement cultivés; la troisième, la création et l'entretien du potager-fruitier, c'est-à-dire de la portion du jardin qui est consacrée aux plantes potagères et aux arbres fruitiers; la quatrième, le calendrier horticole, c'est-à-dire l'indication des travaux qui doivent être exécutés dans chaque mois de l'année; la cinquième et dernière, l'examen des principales maladies auxquelles sont sujets les végétaux cultivés, l'indication des animaux qui leur nuisent, et l'exposé des moyens à l'aide desquels on peut combattre les unes et les autres. De nombreuses figures sont jointes au texte en vue d'en rendre l'intelligence encore plus facile qu'elle ne le serait par elle-même.

M. Maitre appelle l'attention de ses collègues sur les services que peuvent rendre les mauvaises herbes arrachées dans les jardins et que trop souvent on jette ou laisse perdre sans en tirer le moindre parti. Pour lui, dit-il, il les ramasse avec soin et les met dans une fosse creusée en terre; il y ajoute du crottin de lapin, de pigeon ou autre, et il obtient ainsi, au bout de quelque

temps, un excellent engrais. A l'appui de ce qu'il vient de dire, il montre à la Compagnie un rameau vigoureux d'un Oranger qui, ayant beaucoup souffert du froid, était en fort mauvais état, l'an dernier, et qui, traité par l'engrais dont il s'agit, s'est bientôt remis en bonne végétation et se trouve maintenant en parfait état. Il a aussi apporté l'une des pousses qu'a données une greffe posée, au printemps dernier, sur un Pommier, et il fait remarquer la belle végétation qu'a prise cette greffe, l'arbre qui l'avait reçue ayant été fumé avec le même engrais.

M. P. Duchartre demande et obtient la parole pour poser une question à la Compagnie, plus particulièrement à MM. les Arboriculteurs et aux membres du Comité des Arts et Industries horticoles. Il dit que, voulant pratiquer l'incision annulaire sur la Vigne, il s'est adressé à l'un de nos collègues, coutelier, qui plusieurs fois a obtenu des médailles dans nos Expositions, pour des outils de jardinage fabriqués par lui, et lui a acheté un outil spécial pour l'opération à exécuter. Or, cet outil consiste en une pince dont les mâchoires sont munies intérieurement de deux lames tranchantes, parallèles et à bord arqué, qui laissent de l'une à l'autre un vide à peu près ovalaire, dont le petit axe est d'environ 5 millimètres. Les deux branches de la pince sont continues à leur partie postérieure où elles forment ressort. Pour ouvrir la pince et introduire le sarment à inciser entre les lames tranchantes qui doivent faire l'incision annulaire dans son écorce, on presse sur le ressort avec la main qui tient l'instrument; on écarte ainsi les mâchoires l'une de l'autre, après quoi cessant de presser on laisse l'instrument se fermer, et dès lors la force du ressort oblige les lames tranchantes à inciser l'écorce. Mais évidemment cet effet ne peut être produit que si le sarment a au moins 6 millimètres de diamètre. S'il est plus petit, les lames ne l'entaillent pas et l'instrument devient inactif. M. P. Duchartre demande s'il n'existe pas une pince destinée au même usage qui, basée sur le principe des pinces ordinaires, permette d'en rapprocher ou écarter les mâchoires à volonté et non sous l'action d'un ressort invariable. Il pense qu'un pareil instrument pourrait agir quel que fût le diamètre du sarment à inciser.

Dans la conversation qui s'engage à ce sujet, un Membre dit que notre collègue, M. Aubry, construit aujourd'hui une pince à incision annulaire qui obéit à l'action de la main et non à celle d'un ressort fixe. Cet instrument répond dès lors au desideratum qui vient d'être exprimé.

M. Baltet (Ch.) est d'avis que la meilleure pince à incision annulaire ou annellation, comme il la nomme, est celle qui est habituellement employée à Beaune (Côte-d'Or). Celle-ci n'a qu'une seule lame tranchante et, par suite, si elle ne fait chaque fois que l'une des deux incisions nécessaires pour enlever un anneau d'écorce, elle permet de donner à cet anneau la largeur qu'on désire. Même M. Rigault (Jules) a apporté à cet outil une modification que M. Baltet regarde comme un perfectionnement et qui consiste à faire la lame non tranchante, mais comme barbelée, de manière à meurtrir l'écorce sans l'inciser nettement. M. Baltet, qui emploie aujourd'hui la pince ainsi modifiée, se déclare satisfait des résultats qu'elle donne.

Il est donné lecture du Programme du Concours ouvert par la Société régionale d'Horticulture de Chauny entre les élèves des écoles communales des cantons de Chauny, Coucy et La Fère (Aisne). Ce concours portera sur la Botanique, l'Arboriculture, la Culture maraîchère et la Floriculture. Il aura lieu le 27 juillet courant, à l'École communale de Chauny.

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

1° Rapport sur la taille trigemme de M. Jules Courtois; M. Chatenay (Abel), Rapporteur.

2° Rapport sur les Concours temporaires du mois de juin 1889, à l'Exposition internationale (Plantes potagères); M. Hébrard (Alexandre), Rapporteur.

3° Rapport sur le Concours du 12 au 17 juillet 1889, à l'Exposition internationale (Arboriculture fruitière); M. Caubert, Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 11 JUILLET 1889.

MM.

1. Cimetière, rue Jadin, 3 *bis*, à Paris, présenté par MM. Boizard et Delavier.
2. Noel (Edmond), fabricant et loueur de grandes tentes pour Expositions, boulevard National, 39, à Clichy-la-Garenne (Seine), présenté par MM. A. Bleu et B. Verlot.
3. Trémaux (Pierre), rue Vernier, 23, aux Ternes-Paris, présenté par MM. A. Bleu et B. Verlot.
4. Viol (Adolphe), négociant, rue des Jardins, à Nogent-sur-Marne (Seine), présenté par MM. Bouzigues et Loizeau.

DAMES PATRONNESSES.

5. Mme Dupont (Gustave), rue de Tilsitt, 11, à Paris, présentée par MM. Deny et Hardy.
6. Mme Halphen (Constant), rue de Tilsitt, 11, à Paris, présentée par MM. Deny et Hardy.

SÉANCE DU 25 JUILLET 1889.

M. Garnier (Émile), rue de Belleville, 237, à Paris, présenté par MM. Delaville (Léon) et Jolibois (R.).

NOTES ET MÉMOIRES

Les arbres nains du Japon et les procédés employés pour les obtenir (1), par M. Vallot.

On sait que les Japonais cultivent un art spécial, qui consiste à rabougrir les arbres de telle sorte qu'on peut loger un véritable petit bois en miniature dans un appartement.

(1) Note communiquée le 23 mai 1889.

Les procédés qu'ils emploient pour produire ces monstruosités horticoles sont tenus secrets et sont totalement inconnus. La section japonaise de l'Exposition universelle contient un certain nombre de ces végétaux, dont quelques-uns ont jusqu'à cent trente ans et n'atteignent pas un mètre de hauteur. Ce sont, pour la plupart, des Conifères ; il y a aussi quelques Érables. Les observations que j'ai faites depuis quelques années sur la végétation des Conifères renversés, privés de leur flèche ou végétant dans des fissures de rochers, jointes à une étude minutieuse des plantes japonaises de l'Exposition, m'ont amené à remarquer certains caractères généraux, communs à toutes ces plantes, et qui peuvent, je crois, donner la clef de la méthode employée pour produire le rabougrissement de ces arbres.

Voici ce qu'on peut remarquer sur tous les sujets exposés :

1° Les tiges et les branches sont contournées artificiellement dans tous les sens, soit en serpentant, soit en hélice, ce qui diminue au moins au tiers leur longueur apparente.

2° Les branches sont pincées très fréquemment, et les tiges sont récépées souvent, dès qu'elles deviennent un peu grosses, de sorte que le tronc forme une sorte de gros moignon, d'où partent des branches plus ou moins grêles.

3° Ces plantes sont dépourvues de pivot.

4° Les racines qui remplacent le pivot sortent de terre sur une grande longueur, et n'y enfoncent que leurs extrémités, de sorte que le tronc est porté comme sur un certain nombre de pieds.

On sait combien sont nuisibles aux Conifères les mutilations intéressant la flèche et le pivot. On peut, à l'aide des observations précédentes, reconstituer le traitement qu'on a dû faire subir aux plantes pour obtenir le rabougrissement désiré.

On choisit, bien entendu, des espèces de variétés naines, autant que possible. On met la jeune plante en pot et, dès qu'il s'est développé quelques racines, on coupe le pivot un peu au-dessous du collet. La plante, dès lors, doit être peu disposée à grandir, lorsqu'elle résiste ; il doit y avoir beaucoup de déchets, à en juger par le prix élevé de ces plantes.

L'arbuste ayant repris, on coupe la flèche, et on redresse

une branche pour la remplacer. A mesure que cette branche pousse, on lui fait prendre les formes les plus sinueuses, la tordant dans tous les sens et changeant sa direction brusquement, tous les deux ou trois centimètres. On maintient toutes ces sinuosités à l'aide d'une infinité de petites attaches qu'on peut encore voir fixées sur les jeunes rameaux. Cette torsion, en écrasant les vaisseaux, doit mettre obstacle à la circulation de la sève. A mesure qu'il pousse de nouveaux rameaux, on choisit ceux qu'on veut conserver, et on leur fait subir les mêmes torsions, puis on coupe les autres. On peut ainsi, à l'aide d'un lacis d'attaches, donner à l'arbuste la forme conventionnelle que l'on connait.

Comme il faut éviter que le végétal ne prenne trop de nourriture par ses racines, on le place, dès que les racines du collet sont suffisamment développées, dans un pot plat, où le collet est à 10 ou 15 centimètres au-dessus des bords. On retire alors toute la terre qui dépasse les bords, laissant ainsi les racines à l'air sur une grande longueur. L'arbuste, traité ainsi, paraît monté sur des pattes d'araignée. Cette dernière opération se fait sans doute en plusieurs fois.

On a ainsi un arbuste récépé, à branches tordues en tous sens, privé de pivot, et ne se nourrissant, dans une terre insuffisante, que par l'extrémité de ses racines. Il n'est pas étonnant que, dans ces conditions, il se rabougrisse et ne végète plus que très lentement. On continue sans cesse le travail de torsion et d'attache sur les jeunes rameaux conservés, ne supprimant les liens que lorsque, le pli étant pris, le rameau ne cherche plus à se redresser.

Malgré ce traitement énergique, il arrive nécessairement un moment où l'arbre devient trop grand au gré des Japonais. On coupe alors la tige au-dessus du premier rameau latéral, et ce rameau sert à former laborieusement une nouvelle tige, ramifiée et contournée par les mêmes procédés. On voit ainsi des troncs de 5 et 6 centimètres de diamètre, coupés brusquement, donner naissance à une tige latérale grosse de un centimètre seulement. Dans les Conifères de cent trente ans, cette opération a été pratiquée plusieurs fois.

La méthode de culture semble donc résider essentiellement dans la suppression du pivot, la rareté de la nourriture produite par la dénudation des racines, la torsion des rameaux et le récépage fréquent. Les végétaux exposés au Trocadéro ont tous subi ces divers traitements, et je crois qu'il est inutile de rechercher d'autres causes de leur rabougrissement. En employant cette méthode, je suis convaincu qu'on obtiendra les mêmes résultats que les horticulteurs japonais. Les formes abâtardies du Pin sylvestre et surtout le Genévrier du Japon se prêteraient fort bien à l'expérience.

Les Genévriers, Thuyas, Cyprès et Pins ne sont pas les seuls genres représentés à l'Exposition. On y trouve aussi d'autres plantes, appartenant aux genres *Podocarpus, Trachelospermum, Osteomeles, Nandina* et *Acer*. Ces derniers ne portent pas, en général, de traces de torsion. Ils sont aussi privés de pivot, et formés d'un moignon monté sur des racines dénudées; mais ce tronc primitif est très gros, atteignant jusqu'à 10 centimètres de diamètre, et récépé à une hauteur variable. Sur ce tronc sont greffés, soit en couronne, soit sur le côté, de jeunes rameaux, formant une végétation dressée ou retombante que l'on paraît conduire par la taille.

Les Japonais étant très jaloux de leurs secrets, on ne peut faire que des suppositions basées sur l'état de leurs plantes. L'expérience seule pourra montrer si ces suppositions sont fondées.

LES KAKIS (1)

par M. CARRIÈRE (E.-A.).

Végétaux ligneux appartenant au genre *Diospyros*, et qui scientifiquement font partie de la famille des Ébénacées.

Kaki est un terme spécifique élevé au rang de groupe générique par les praticiens, pour désigner tout particulièrement,

(1) Note déposée le 25 avril 1889.

dans le genre *Diospyros*, les espèces qui, directement, peuvent être employées dans l'alimentation, et, par extension, dans l'économie domestique et même dans l'industrie.

Ces plantes, qui ont des congénères dans presque toutes les parties du monde, sont surtout abondantes, mais, alors, comme sortes fruitières, en Chine et tout particulièrement au Japon où, très nombreuses, et plantées à peu près partout, elles sont les analogues et même les équivalentes de ce que sont, chez nous, les Pommiers, Cerisiers, etc., etc. Aussi là, c'est-à-dire tout particulièrement au Japon, les variétés de Kakis existent-elles en quantités innombrables (1).

Naguère, peu connus en France, il y a à peine une trentaine d'années que l'on a commencé à en introduire; c'est alors aussi qu'on les a mieux appréciés.

Pendant longtemps, en effet, en les comparant aux fruits de nos vergers : Pêches, Raisins, Prunes, Cerises, Pommes, Poires, etc., on considérait les Kakis comme étant dépourvus de valeur; aujourd'hui, grâce aux nouvelles introductions, il en est autrement; néanmoins on ne pourrait les assimiler à nos fruits dits « européens » sans commettre une hérésie horticole, c'est-à-dire sans s'écarter de la vérité.

Toutefois, pour être bien jugés et judicieusement appréciés, les Kakis doivent être examinés à deux points de vue : *Ornementation*, *utilité*, deux propriétés qui, réunies, constituent le traditionnel *utile dulci*, qui est considéré comme le maximum du bien, c'est-à-dire, du relativement parfait.

Sur le premier point constatons d'abord que toutes les plantes dont nous nous occupons, qui sont relativement rustiques, présentent néanmoins, suivant les espèces, de grandes différences individuelles; les unes, en effet, peuvent former des arbrisseaux et même de grands arbres, tandis que d'autres restent toujours

(1) Dans cet article, tout particulièrement écrit au point de vue horticole, nous ne parlerons guère que des espèces de l'extrême Asie (Chine et Japon) et par exception, de quelques sortes américaines dont les fruits peuvent également entrer dans l'alimentation et l'économie domestique, et dont la rusticité permet la culture sous le climat du bassin parisien.

à l'état d'arbustes. Quant aux feuilles, elles ne présentent guère de dissemblances que par la nature et surtout par les dimensions; toutes, en effet, sont entières, très caduques, ce qui n'empêche pas les plantes d'être fort ornementales; non seulement elles sont épaisses, d'un très beau vert luisant et comme vernies, mais, bien longtemps avant leur chute, elles passent au rouge vineux ou violacé, en présentant alors, suivant le degré de maturation, toutes les nuances intermédiaires de la gamme chromatique, à partir du vert jusqu'au rouge sombre, tirant même sur le noir. Pour les fruits, c'est mieux encore, et rien n'est certainement plus joli que ces beaux coloris francs, qui varient du jaune pâle au rouge diversement nuancé, parfois même violacé. Les formes, aussi, présentent de nombreuses variations; depuis celle à peu près sphérique, jusqu'au cône pointu, soit complètement uni, c'est-à-dire sans aucune sinuosité, jusqu'aux formes angulaires avec des proéminences parfois considérables qui constituent des côtes parfois très prononcées, comme chez le *Diospyros costata*, par exemple.

Après cet examen très sommaire des fruits de Kakis, au point de vue de l'ornementation, il nous reste à les étudier à celui de l'économie domestique, ce qui comprend l'alimentation directe et leurs divers emplois dans l'industrie.

Mais, avant de nous livrer à cette nouvelle étude, rappelons que, comme nature, les Kakis n'ont presque rien de commun avec nos fruits de verger, ni comme consistance et comme nature de chair, ni comme goût, ni comme saveur.

En principe très durs et d'une astringence peu commune, ces fruits se modifient promptement et deviennent sucrés, mous, pulpeux, presque déliquescents, rappelant alors, assez exactement, une marmelade d'abricots, dont ils ont même un peu la saveur.

Faisons toutefois remarquer que, comme qualité, on trouve chez les Kakis de grandes diversités; que, sous ce rapport et d'une manière générale, on peut les diviser en deux groupes : *doux*, *amers*, bien qu'il n'y ait là rien d'absolument tranché, et que chez tous, même chez les plus doux, il y ait toujours une « pointe » d'amertume ou d'astringence. Disons pourtant, quelles

qu'en soient l'astringence et l'amertume, que les fruits de Kakis renferment toujours un principe sucré qui les rend propres à faire de l'alcool et qui, par conséquent, leur assure un emploi dans l'industrie.

Cueillette et conservation des Kakis. — En général, on cueille ces fruits « très tard en saison », lorsqu'ils sont sur le point de se détacher du calice. Il y a à cela deux raisons : la première, que plus les fruits sont mûrs meilleurs ils sont, le principe sucré étant toujours en rapport avec leur degré de maturité; la deuxième, que les fruits des Kakis sont tellement beaux qu'on les laisse sur les arbres le plus longtemps possible. Aussi si les arbres sont en vase, n'en cueille-t-on les fruits que lorsqu'ils commencent à tomber. Mais, toutefois, si on désire les conserver longtemps, il faut les cueillir *avant* leur complète maturité. Dans ce cas, si les arbres sont gros et bien ramifiés, on coupe les branches avec leurs fruits et on les suspend dans un endroit sec, dont la température s'élève à quelques degrés au-dessus de zéro. Mais, lors même que les arbres seraient faibles, il n'en faudrait pas moins, avec le fruit, couper la ramille qui le porte, de manière à éviter la déchirure du fruit par lésion de l'épicarpe.

Bien que les Kakis ne soient pas ce que l'on nomme des « fruits de garde », on doit cependant, suivant l'usage auquel on les destine, prendre certaines précautions. Toutefois, une chose qu'il ne faut jamais oublier, c'est que la qualité de ces fruits est toujours en rapport avec leur degré de maturité; et que, par conséquent, plus celle-ci sera parfaite, plus les fruits seront bons, l'astringence, qui est le mauvais côté des Kakis, étant en raison inverse de leur degré de maturité. D'où il résulte, lorsqu'on sera pour les consommer de suite, que l'on devra, à moins de raisons particulières, telle que la crainte des gelées, par exemple, ne cueillir les Kakis que lorsqu'ils seront bien mûrs, c'est-à-dire qu'ils commenceront à se détacher de la cupule. Si, au contraire, on désire les conserver longtemps, il faudrait les cueillir un peu « sur le vert », c'est-à-dire lorsqu'ils sont encore très fermes.

Du reste, toutes ces choses, étant relatives, sont subordonnées à l'usage que l'on veut faire des fruits.

Usages. — En raison de leur nature si différente de celle de nos fruits, les Kakis se prêtent à différentes préparations spéciales, et ce qui leur donne un intérêt particulier c'est, lors même que ces propriétés sont analogues à celles de nos fruits, qu'elles en diffèrent néanmoins par des saveurs particulières.

Bien que nous n'ayons pas ici à énumérer les divers procédés que peut ou pourra employer l'industrie pour tirer le meilleur parti possible des fruits de Kakis, il s'agit, dans la circonstance, d'une affaire qui peut avoir des conséquences économiques si importantes qu'elle nous fait presque un devoir d'en dire quelques mots et, au moins d'une manière sommaire et générale, d'indiquer quels sont de tous les procédés connus les plus pratiques, et aussi quels pourraient être ceux qui présenteraient le plus d'avantages au point de vue de la spéculation.

Il va de soi que, dans l'art de tirer parti des fruits de Kakis, le procédé le plus simple et pour cette raison le plus usité, est celui qui comprend leur consommation directe *immédiate* ou *médiate.* Dans le premier cas, on les consomme crus, à la cuillère lorsqu'ils sont pulpeux, déliquescents, presque liquides, sans aucune préparation ni addition. Ce procédé est, comme application, l'équivalent des légumes que l'on mange à la *croque au sel*, ou des fruits que l'on consomme directement tels que les Raisins, Groseilles, Cerises, etc., etc., qui se mangent ordinairement soit sous l'arbre ou au pied même des plantes, soit lorsqu'on les sert sur la table.

Tous ces fruits peuvent également se manger crus en y ajoutant soit du rhum, du kirsch et avec ou sans aromates, ce qui est une affaire de goût, sur laquelle par conséquent il n'y a pas lieu de discuter.

Mais, outre ces divers procédés de préparation des Kakis, les plus communément employés parce qu'ils sont à la portée de tout le monde, il y a les procédés industriels rentrant dans la série des préparations *médiates*, mais qui, alors, exigent des connaissances particulières et qui, pour cette raison, rentrent dans les attributions d'hommes spéciaux, et qui comprennent les procédés industriels ou commerciaux tels que confitures, gelées, marmelades, conserves diverses, etc., etc., toutes choses

étrangères aux connaissances horticoles, et dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

Cependant il est un point qui, à cause de son importance, nous paraît faire exception, sur lequel, par conséquent, nous croyons devoir appeler l'attention, parce que, dans les localités où les Kakis mûrissent bien, il peut donner lieu à une spéculation avantageuse ; ce moyen, c'est la production de l'alcool. En effet, dans les climats chauds ou même dans des localités privilégiées du centre de la France, non seulement les Kakis produisent en très grande quantité, mais encore leurs fruits, alors très sucrés et même vineux, peuvent fournir beaucoup d'excellent alcool qui, par sa nature spéciale, peut devenir une source de richesse.

Mais, nous le répétons, toutes ces choses rentrent tout particulièrement dans le domaine de la spéculation proprement dite ; nous laissons donc à d'autres le soin de le traiter, nous bornant ici au rôle d'éclaireur.

Culture et multiplication des Kakis. — Cette culture ne présente aucune difficulté s péciale, les Kakis étant robustes et relativement rustiques. Une bonne terre franche, siliceuse et consistante, au besoin additionnée de terreau gras bien consommé, leur convient, quand les plantes sont fortes et si elles sont en pleine terre ; si, au contraire, elles sont cultivées en pots ou en caisses, on leur donne une nourriture appropriée, surtout si elles sont jeunes ou faibles. Dans ce cas, on doit proportionner les mélanges en y ajoutant de la terre de bruyère, surtout si l'on a affaire à des sortes délicates. Du reste, ces choses étant relatives et subordonnées au climat, c'est à chacun, suivant les conditions où il se trouve, à apporter les modifications qu'il jugera nécessaires afin de tirer des choses le meilleur parti possible.

Quant à la multiplication, on la fait généralement par la greffe, la plupart des Kakis cultivés pour leurs fruits étant des variétés très améliorées qui ne donnent pas de graines. Lorsque par hasard elles en produisent, on traite celles-ci, de même que les plantes qui en sortent, comme on le ferait s'il s'agissait de végétaux de serre froide, et lorsque les plantes sont fortes, on les met en pleine terre afin d'en hâter la fructification, qui permet

de les juger et d'en reconnaître la valeur; alors, si ces variétés sont méritantes on les multiplie; dans le cas contraire, on les emploie comme sujets pour greffer les variétés méritantes connues, mais qui ne donnent pas de graines, ce qui est de beaucoup le cas le plus général.

Les graines de Kakis doivent être semées aussitôt qu'elles sont mûres; dans le cas où l'on n'aurait pu le faire et si l'embryon est bien vivant, on ramollit le périsperme, qui est corné, en mettant les graines pendant quelques jours, dans de l'eau légèrement chlorée.

Des sujets. — A défaut des *Diospyros* américains : *angustifolia, calycina, coronaria glauca* ou *glaucescens, virginiana,* qui à tous les points de vue, sont les plus propres à la greffe, on emploie le *Diospyros Lotus* qui, outre qu'il est moins bon comme sujet que les sortes américaines, a l'inconvénient de geler, surtout lorsqu'il est jeune ou que le thermomètre descend au-dessous de 8-12 degrés.

A propos des *sujets*, faisons remarquer que ce mot ne veut pas dire que les espèces que nous recommandons particulièrement pour ces usages ne comprennent pas de plantes à fruits comestibles. Ce serait une regrettable erreur, car il en est au contraire parmi elles, qui donnent d'excellents fruits; tel est, entre autres, le *D. coronaria*. Ces sujets que nous indiquons ont, pour la plupart, cet autre avantage de former de grands et beaux arbres d'ornement, surtout s'ils sont francs de pied, car greffés ils produisent plus de fruits et ceux-ci sont en général plus beaux, mais alors, les arbres deviennent moins grands.

La greffe qu'on emploie le plus généralement est celle dite *en placage,* bien que, dans les pépinières, on greffe souvent en écusson, et même en fente. L'opération, du reste, ne présente rien de particulier. La première se fait sous cloche, en prenant pour greffons de jeunes rameaux munis de bons yeux. Une fois ligaturés les sujets qui doivent être en pots, et, autant que possible, *vieux repris,* sont placés sous cloche, dans une serre à multiplication, où on les prive d'air jusqu'à la reprise des greffes. L'opération se fait pendant le repos des plantes, vers les mois de janvier et février. Quant aux greffes *en écusson*, on les fait

pendant l'été, en prenant pour greffons des yeux bien nourris, c'est-à-dire bien constitués, sur des bourgeons aoûtés. Quelquefois aussi, surtout lorsqu'on a des sujets vigoureux, on obtient de bons résultats en greffant en fente, et c'est même le seul moyen, paraît-il, employé par certains pépiniéristes qui trouvent que l'écusson a l'inconvénient « de pourrir pendant l'hiver ». On greffe alors le plus près possible du sol et même sur le *collet* du sujet, ce qui a ce double avantage : 1° de pouvoir soustraire le sujet à l'action de la gelée, dans le cas où l'on a greffé sur *Diospyros Lotus* qui gèle fréquemment sous notre climat ; 2° lorsqu'il y a un fort bourrelet au point de jonction de la greffe et du sujet, de pouvoir le cacher en l'enterrant lors de la plantation.

Culture des Kakis comme plantes d'orangerie. — Ce n'est pas seulement dans le Midi ou dans quelques localités du centre de la France que l'on devra cultiver les Kakis, car la beauté de leur feuillage, jointe à celle de leurs fruits, en fait certainement des plantes dignes d'orner les serres froides, et par ce fait de pouvoir être cultivées à peu près partout en leur donnant des soins appropriés, qui, toutefois, seront simples et à la portée de tout le monde, les Kakis étant tellement rustiques qu'il suffira de les abriter des froids temporaires qui pourraient en détruire les fruits. Ce sont ces quelques soins que nous allons essayer de faire connaître.

Faisons d'abord remarquer que, pour la circonstance, le point important consiste dans le choix des variétés qui devront avoir un joli feuillage, fructifier abondamment et facilement, et enfin leurs fruits devront être aussi beaux que possible, et même relativement bons. Outre ce choix, les plantes qui doivent avoir un bon chevelu et être greffées sur sujets américains, devront être jeunes et avoir été pincées et taillées de manière à être ramifiées et présenter une petite tête déjà bien formée. On met en caisse, au printemps, au moment où la végétation se met en mouvement. La terre qui convient, qui devra être consistante et légère, est un mélange de terre franche argilo-calcaire, de terreau bien consommé, et un peu de terre de bruyère que, lors de l'empotage, l'on placera surtout autour des racines,

de manière à faciliter le premier travail de celles-ci, et la formation d'un nouveau chevelu.

Il va de soi que les vases, pots ou caisses, devront être bien drainés, et avec de vieux plâtras, si possible.

Une fois envasées, les plantes devront être soignées comme s'il s'agissait de végétaux exotiques de serre, c'est-à-dire arrosées et bassinées au besoin. Dans le cas où l'on voudrait mettre les plantes dans des vases relativement petits, afin de les faire figurer dans la salle à manger, on pourrait arroser avec de l'eau chargée de substances azotées, de manière à remplacer et leur donner, sous une forme liquide, les éléments qu'elles ne trouveraient pas dans le sol à cause de son insuffisance.

Nous allons terminer cet article par une liste de quelques sortes japonaises de Kakis, que l'on pourra se procurer chez MM. Fabre et fils (1), horticulteurs à Bagnols-sur-Cères (Gard).

Diospyros costata. — Variété ancienne donnant des fruits rouges bien de la grosseur d'un coing ordinaire, légèrement cotelé. — Maturité fin octobre (2).

D. Guibochi. — Fruit allongé, de 18 à 20 centimètres de circonférence sur 9 de longueur. Chair d'un goût exquis, très sucrée, ayant la consistance des Poires fondantes.

D. Hatchiya à fruit rouge. — Fruit très gros, de 23 à 25 centimètres de circonférence sur 8 à 9 de longueur; chair rouge, fondante, se mangeant à la cuillère.

D. Hatchiya, à fruit jaune. — Chair jaune, douce.

D. Kiarakaki. — Fruit sucré, de 18 à 20 centimètres de circonférence, à peu près sphérique ou légèrement aplati.

D. Kourocouma. — Fruit gros, aplati, de 20 à 22 centimètres

(1) Pour tout ce qui concerne le *Diospyros costata*, qui, lors de son introduction, a été l'objet de nombreuses discussions scientifiques et critiques, voir *Revue horticole*, 1869, p. 284; 1871, p. 410 (Description et figure coloriée); 1872, p. 77. (Lettre de M. Eugène Simon à propos de l'expression *Schi-Tse* ou *Chi-Tse*).

(2) Les descriptions qui suivent le nom des variétés dont la liste est ci-contre ont été faites par MM. Fabre ; nous les avons copiées sur leur catalogue.

de circonférence sur 5 à 6 de longueur; chair douce, fondante, extrêmement juteuse.

D. Nachimiotan. — Fort beau fruit de couleur pâle, de 25 centimètres de circonférence sur 6 de longueur; chair tendre et sucrée, quand la maturité est complète, un mois environ après la cueillette.

D. Ochirakaki. — Fruit moyen, de 18 à 20 centimètres de circonférence sur 4 à 5 de longueur; chair amère, devenant sucrée après la cueillette.

D. Sakoumiotan. — Fruit moyen, de 18 à 20 centimètres de circonférence sur 4 ou 5 de longueur. — Même observation que pour le précédent.

D. Sokimarou. Fruit légèrement aplati, de 18 à 20 centimètres de circonférence; chair très sucrée et de grand goût.

D. Tiodemou ou *Tiomatsou.* — Fruit légèrement aplati, de 25 centimètres de circonférence; chair sucrée. On l'améliore en le laissant blettir pendant quelques jours.

D. Torokoukaki. — Fruit petit, allongé, de 10 à 12 centimètres de circonférence sur 6 de longueur.

D. Tsouroukaki ou *Tsourounoko.* — Fruit moyen, allongé, de 15 centimètres de circonférence; chair très rouge, très juteuse, sucrée; propre à manger à la cuillère.

D. Tsouroumarou. — Variété de premier mérite. Son fruit arrondi est d'un rouge très foncé; il mesure de 18 à 20 centimètres de circonférence sur 6 de longueur; chair fondante et des plus sucrées.

D. Toyama ou *Kochioumarou.* — Fruit très long, de 9 à 10 centimètres sur 15 à 18 de circonférence. — Excellent sec.

D. Yacoumi. — Excellent fruit, assez gros, aplati, de 18 à 20 centimètres de circonférence sur 6 de longueur; chair sucrée, mais plus ferme que chez les autres variétés.

D. Zendji. — Fruit moyen, arrondi, de 15 à 16 centimètres de circonférence sur 5 de longueur; plus sucré et plus juteux que la meilleure Poire.

D. Mazeli. — (Voir, pour la description et la figure coloriée, *Rev. hort.*, 1874, p. 70.)

Observation. — Les descriptions des Kakis japonais, que nous

venons de rapporter, ayant été faites par MM. Fabre, nous en déclinons la responsabilité. — Il en est de même pour l'orthographe des noms. — D'après ces mêmes horticulteurs, tous ces fruits mûrissent du 20 octobre à la fin de novembre, dans le département du Gard.

A la liste précédente, nous ajoutons la suivante, propre à quelques espèces américaines qui, par l'ensemble de leurs caractères, peuvent être considérées comme plantes économiques ornementales, et prendre place dans les jardins paysagers. La plupart forment de grands arbres rustiques, très jolis par leur feuillage, et produisent des fruits qui, sans être comparables à ceux que donnent les espèces japonaises et chinoises, peuvent cependant être considérés comme comestibles. Il en est même dont le fruit est très bon ; tel est, par exemple, le *Diospyros coronaria* et même le *D. calycina*. Voici cette liste :

Diospyros angustifolia SPACH.
— *calycina* SPACH.
— *coronaria* HORT.
— *lucida* LODD, *non* WALL.
— *glaucescens* SPACH.
— *virginiana* L.

Ces quelques espèces, que l'on pourra se procurer chez M. Sahut, horticulteur à Montpellier, sont considérées par certains botanistes comme n'étant que des formes du *Diospyros virginiana* L. — Du reste, en la circonstance, ceci est très secondaire ; l'essentiel, c'est que les arbres soient rustiques, et que leurs fruits soient comestibles, ce qui est certain. Ajoutons que, de plus, tous peuvent servir de sujets pour greffer les autres espèces, chinoises, japonaises, etc. Quant aux soins ou précautions pratiques qu'il convient de prendre pour la cueillette, la conservation et l'usage des fruits, ils sont les mêmes que ceux qui sont indiqués plus haut, et qu'il convient de prendre pour les espèces chinoises ou japonaises dont nous avons parlé.

RAPPORTS

Rapport sur un vernis pour étiquettes, présenté par M. Léon Fromont (1).

M. Touéry, Rapporteur,
Secrétaire du Comité des Arts et Industries horticoles.

Au commencement de l'année 1888, M. Léon Fromont présenta à la Société nationale d'Horticulture de France un vernis de sa composition ayant pour objet de rendre inaltérables les étiquettes en bois employées en Horticulture, et de garantir absolument les inscriptions qui y sont faites contre toutes les causes habituelles de détérioration.

Il remit au Comité un certain nombre d'étiquettes et de flacons de ce vernis, qui furent distribués aux membres de la Commission nommée à fin d'expérimentation.

Pour se rendre un compte exact de la valeur de ce vernis, il était nécessaire que les expériences fussent continuées pendant une année entière, c'est-à-dire pendant l'été de 1888 et l'hiver suivant.

Les résultats obtenus n'ont pas été identiques, suivant les circonstances et les conditions où ces étiquettes vernies ont été employées. La plupart de celles qui nous ont été rendues, après cette année d'essai, ont conservé l'écriture absolument intacte; d'autres ont subi, au contraire, une altération plus ou moins grande; mais l'observation unanime de tous les Commissaires expérimentateurs est que l'emploi de ce vernis, pour donner le résultat annoncé par son auteur, demande, dans la pratique, un temps assez long; l'encre d'écriture doit être absolument sèche avant d'être recouverte par le vernis, qui lui-même demande plusieurs jours pour arriver à un état de siccité suffisant pour que l'étiquette puisse être attachée à la plante dont elle doit indiquer le nom.

---

(1) Déposé le 13 juin 1889.

Celles qui nous avaient été soumises par M. Fromont avaient été écrites et vernies avec le plus grand soin; nous ne doutons nullement qu'elles n'aient pu, après trois années d'exposition en plein air, nous être présentées dans un état de conservation parfaite; mais les praticiens auront-ils le temps de prendre les mêmes soins? Il est permis d'en douter, en présence des résultats différents obtenus par les Commissaires.

Nous concluons donc que ce vernis est bon, et qu'il pourra être utilement employé par les amateurs désireux de conserver, dans leurs installations horticoles, un étiquetage minutieux et économique.

Nous proposons d'adresser à M. Léon Fromont des remerciements pour sa présentation.

Compte rendu des travaux du Comité de Floriculture pendant l'année 1888 (1),

par M. Birot (Henri), Secrétaire de ce Comité.

Les présentations faites au Comité pendant l'année 1888 ont été nombreuses et très variées et ont compris la plupart de nos fleurs les plus méritantes. Les plantes de serre ont été spécialement représentées par les Orchidées, dont de nombreux apports intéressants ont été faits, parmi lesquels se trouvaient quelques plantes d'un grand mérite. Les Broméliacées l'ont été par quelques nouveautés d'un grand avenir.

Les Cyclamens n'ont pas été plus brillamment représentés que les années précédentes; les Cinéraires ont été remarquables, ainsi que les Bégonias doubles, tant en plantes entières qu'en fleurs coupées.

Les Cannas à grandes fleurs ont fait l'objet de plusieurs apports d'un grand mérite, ainsi que les Glaïeuls rustiques et *Gandavensis*.

Les Dahlias ont été également présentés en fleurs coupées

(1) Déposé le 13 juin 1889.

dans les variétés de choix. Les Chrysanthèmes l'ont été par des variétés nouvelles, et l'Exposition spéciale qui a eu lieu pour ces plantes a permis de juger les plus méritantes.

Une belle présentation de Pivoines herbacées, en fleurs coupées, nous a permis de juger les plus belles variétés de cette excellente plante vivace.

Les Œillets, Violettes, Pétunias, etc., ont également été très bien présentés, ainsi que les Pentstémons en nombreuses variétés, aux coloris vifs et brillants.

Quelques variétés nouvelles de Lilas à fleur double méritent également une sérieuse attention.

De nombreuses primes de 1re, 2e et 3e classes ont été décernées pour tous ces apports, ainsi qu'une médaille de vermeil petit module attribuée par le Comité de floriculture à M. Truffaut, horticulteur à Versailles, pour ses deux *Vriesea* nouveaux, le *V.* × *Mariæ* et le *V.* × *Alberti*, comme étant les nouveautés les plus méritantes de l'année.

Une médaille d'argent grand module (don de M. Pellier) a été attribuée à M. Pernel, horticulteur à la Varenne-Saint-Hilaire, pour ses nombreuses présentations de *Pentstemon.*

Par ordre alphabétique, voici la liste des présentateurs :

M. Ed. André, un *Æchmea Drakeana,* nouveauté introduite par lui de l'Ecuador.

M. Bleu, horticulteur et Secrétaire-général de la Société, quatre nouvelles variétés de *Bertolonia*, hybrides obtenus dans ses cultures et qu'il nomme Comte de Kerchove, Souvenir de Louis Van Houtte, Souvenir de Gand, Souvenir du comte de Gomer; un *Angrecum sesquipedale,* un *Sophronitis militaris*, un *S. violacea* et un *Odontoglossum gloriosum.*

M. Bréauté, jardinier chez M. Finet, à Argenteuil (S.-et-O.), un *Cœlogyne cristata*, variété de Trentham, plante énorme, et un *Cattleya Trianæi*, portant cinq hampes fleuries, toutes deux remarquables par leur belle culture.

M. Bullier, amateur, à Paris, un *Ortgiesia tillandsioides*, Broméliacée très rustique, pour garnitures d'appartement.

M. Bruant, horticulteur à Poitiers, un lot très important de Pétunias doubles frangés, en fleurs coupées et un autre lot de

Petunia superbissima, à large gorge, également en fleurs coupées.

M. Bühler, architecte-paysagiste, à Paris, une inflorescence de *Rhododendron argenteum*, superbe variété à fleur blanche, un peu pendante, complètement rustique sous le climat de Cherbourg.

M. Georges Boucher, pépiniériste à Paris, une Passiflore de semis, à fleur blanc carné, provenant de la variété *cærulea* et aussi rustique que celle-ci.

M. Jules Barigny, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Melun, cinq variétés de Chrysanthèmes très méritantes, nouveautés de 1887 et 1888, et nommées Baron d'Avène, Monsieur Lévêque, Simon Délaux, Jules Barigny, Madame Hoste.

M. Max. Cornu, professeur de culture au Muséum, un *Eranthis hyemalis*, petite plante tubéreuse à fleur jaune, fleurissant en plein air, en décembre-janvier.

M. Cappe, horticulteur au Vésinet (S.-et-O.), un joli *Cattleya Gigas* et un *Aerides quinquevulnerum*, introduit des Philippines.

MM. Chantrier frères, horticulteurs à Mortefontaine (Oise), un *Anoplophytum strictum*, petite Broméliacée du Mexique, de culture facile.

M. Raphaël Collin, amateur à Paris, un *Cattleya Dowiana*, bien cultivé.

M. Crozy aîné, horticulteur à Lyon, deux séries de Cannas à grande fleur, dont il est l'obtenteur le plus heureux jusqu'à ce jour. La première série comprend les sept variétés suivantes, qui sont au commerce : Geoffroy Saint-Hilaire, Amiral Courbet, Jules Chrétien, La Gaule, Tête d'Or, Antoine Chantin, Chevallier Besson. La deuxième série comprend les nouveautés pour 1889 qui sont : François Corbin, Madame Crozy, Henri de Vilmorin, Laforcade, Madame Oriol, Souvenir d'Aza Gray.

M. Chauvart, horticulteur, rue Haxo, à Paris-Belleville, des Pâquerettes doubles de semis, à floraison hâtive, très belles.

M. Dallé, horticulteur-fleuriste, à Paris, de nombreuses présentations d'Orchidées, dont les plus méritantes étaient : *Oncidium Cavendishianum*, *O. ramosum*, *O. serratum*, *Sophronitis militaris*, *Aerides quinquevulnerum densiflorum*, *Cypripe-*

dium superciliare extra, *C. barbatum nigrum*, *C. Dayanum splendens*, *Cattleya labiata*, *Lælia Dayana*, *Odontoglossum grande*, *Vanda lamellata*.

M. Debrie, horticulteur-fleuriste à Paris, un *Lælia anceps* très beau, ayant passé tout l'été en plein air sous des Palmiers.

MM. Dupanloup et Cie, marchands-grainiers, à Paris, un lot de Reines-Marguerites naines et demi-naines, en fleurs coupées, variétés à fleurs larges et bien pleines, dans les teintes blanc pur, écarlate et cramoisi.

M. Driger, jardinier-chef au Pensionnat des frères de Passy, un *Cattleya Warneri* très beau, un *Miltonia spectabilis* et un *M. Moreliana*, un *Pleione lagenaria* et un *Oncidium Weltoni*, ces deux derniers spécimens très bien cultivés.

M. Dugourd, horticulteur à Fontainebleau, un lot important d'Hellébores en fleurs coupées, comprenant beaucoup de nouveautés, ainsi qu'une petite série de plantes vivaces plus ou moins méritantes.

M. David, jardinier à Savigny-sur-Orge, deux *Pelargonium*, semis de 1886, qu'il nomme Monsieur René Berge et Souvenir de la marquise de Selve; plusieurs semis de Glaïeuls *Gandavensis* assez méritants.

M. Dethou, propriétaire à Bléneau (Yonne), une partie latérale de l'inflorescence d'un *Agave americana*, provenant d'un pied qui est planté en plein air et âgé de douze à quinze ans; la tige florale entière atteignant 8 mètres de hauteur.

M. Eberlé, horticulteur à Paris, un lot important de Cyclamens de Perse à grande fleur, remarquables par leur port trapu et la beauté de leur feuillage maculé. Deux de ces plantes avaient des fleurs largement striées de blanc rosé, anomalie qu'il serait peut-être facile de fixer.

M. Gillard, horticulteur à Boulogne-sur-Seine, un lot de Cyclamens de Perse à grande fleur, très bien cultivés et recommandables pour leur beau feuillage maculé.

M. Garden, horticulteur à Bois-Colombes (Seine), deux *Cypripedium bellatulum* de l'Indo-Chine, et deux *Lycaste candida*, de Costa-Rica; ces quatre plantes ont été introduites par le présentateur; un *Lycaste Skinneri*, d'un blanc virginal et un

Cypripedium Sanderianum, toutes ces plantes méritantes et bien cultivées.

M. Jolibois, jardinier-chef au Luxembourg, un *Cypripedium* nouveau obtenu de semis dans ses cultures et qu'il nomme Joséphine Jolibois, un *Cypripedium euryandrum*, hybride du *C. barbotum* et du *C. Stonei*, un *Cattleya Pineli* assez beau.

M. Jacob (Louis), horticulteur à Rueil (Seine-et-Oise), un lot de Zinnias doubles à grandes fleurs, comprenant des coloris bien nets et bien variés.

M. Laurent Karl, horticulteur à Montplaisir-Lyon, un lot d'Œillets tige de fer par noms, en variétés excellentes.

M. Lemoine, horticulteur à Nancy, deux variétés de Lilas à fleur double dont l'une, Monsieur Max. Cornu, est une nouveauté de l'année et l'autre, Lilas *Lemoinei*, est déjà au commerce ; ces deux jolies variétés viennent s'ajouter à celles déjà nombreuses que cet heureux semeur a obtenues.

M. Launay, horticulteur à Sceaux (Seine), un lot d'Œillets doubles des fleuristes et fantaisie, coupés dans ses porte-graines qui, d'après lui, donnent toujours par le semis une proportion de 50 p. 100 de doubles.

M. Lequin, horticulteur à Clamart (Seine), quatre variétés de Glaïeuls rustiques de ses semis, qu'il nomme : Madame Thibaut, Madame Lemoine, Agnès Sorel, Souvenir de Malet père.

M. Laplace, jardinier chez M. Claudon, à Châtillon (Seine), une tige de *Hoya carnosa* portant un fruit parfaitement constitué.

M. Loreille, fleuriste, rue Lafayette, 3, à Paris, plusieurs bottes de Violettes de Parme de Toulouse, qu'il reçoit du 15 septembre au 15 mars. Les fleurs sont un peu plus fortes que celles de la région parisienne et le pédoncule de la fleur est plus long et plus ferme.

M. Maron, jardinier-chef de Mme Darblay, à Saint-Germain-lès Corbeil, un *Pitcairnia* × *Darblayana*, bel hybride vigoureux et florifère, puisque les jeunes plantes présentées en fleur n'ont que dix-huit mois de semis.

MM. Malet et Delahaye, horticulteurs au Plessis-Piquet, nous ont présenté trois beaux Bégonias doubles non encore nommés

ni mis au commerce ; ces trois plantes étaient très belles comme tenue et largeur de fleur.

M. Moser, horticulteur à Versailles, des fleurs coupées de *Lysimachia clethroides*, arbuste très rustique, pouvant être employé avantageusement dans l'ornementation des jardins paysagers.

M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine, une potée de Cyclamens à fleur double, pour montrer un fait qui arrive assez fréquemment maintenant dans les semis. Deux potées de Violettes de Parme portant des graines.

M. Paillet, horticulteur, vallée de Châtenay, près Sceaux, une magnifique collection de Pivoines herbacées en variétés nombreuses, distinctes et bien choisies.

M. Piret, horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise), un *Cattleya Mossiæ alba* var. *Pireti*, nouveauté importée en 1888, d'une beauté peu commune.

M. Poitevin, amateur à Bonneuil-sur-Marne, des Reines-Marguerites en fleurs coupées très belles et des Œillets de Chine de coloris bien variés.

M[lle] Marie Perrin, amateur à Écouché (Orne), nous a fait plusieurs présentations de Bégonias doubles de semis en fleurs détachées, d'une ampleur peu commune.

M. Pernel, horticulteur à La Varenne-Saint-Hilaire (Seine), plusieurs présentations de *Pentstemon* de semis à fleur érigée, pour lesquels il a reçu, à la fin de l'année, la médaille Pellier; une magnifique collection de Zinnias en fleurs coupées, d'une beauté hors ligne, dans les races à grande fleur plate, striée, panachée et pompon.

M. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois, de nombreuses tiges fleuries de *Phalænopsis amabilis* et *P. Esmeralda*, un *Eucharis grandiflora* et une belle collection d'Œillets remontants en variétés nommées.

M. Robert, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), un Bégonia double de semis, d'une beauté et d'une tenue peu communes dans ce genre et qu'il nomme : Triomphe de Sarcelles.

M. Simon Délaux, horticulteur à Saint-Martin-du-Touch, près Toulouse, une nombreuse présentation de Chrysanthèmes nouveaux, plus ou moins méritants.

Mme Spite, à Nogent-sur-Marne, une tige de Chrysanthème présentant un curieux dimorphisme : la variété étant à fleur rose portait des fleurs blanches sur le même rameau.

M. Tréfoux, horticulteur à Auxerre (Yonne), une centaine de variétés de semis de Glaïeuls rustiques (*Lemoinei*) d'une grande valeur, et une autre variété issue du *Gandavensis*, qu'il nomme Mastodonte, à fleur grande et rameau énorme.

M. Truffaut fils, horticulteur à Versailles, les Orchidées suivantes, remarquables par leur belle culture : *Cattleya Trianæi alba*, à fleur teintée de jaune clair dans la gorge ; *Cœlogyne cristata*, var. de Chatsworth ; *Oncidium Weltoni; Odontoglossum Alexandræ; Trichopilia suavis;* un *Nidularium*, provenant d'une hybridation entre le *N. Meyendorfi* et le *N. splendens;* un *Himantophyllum miniatum*, hybride entre les variétés Mme Van Houtte et *maximum*, beau semis qui a les fleurs très amples et d'une couleur rouge intense ; un *Anthurium* de semis à spathe petite, d'un blanc rosé ou rose très pâle, tachetée et lavée de rouge carmin ; deux magnifiques hybrides de *Vriesea*, le *V.* × *Mariæ*, obtenu par la fécondation du *V. brachystachys* par le *V. Barilletti* et le *V.* × *Alberti*, obtenu par la fécondation du *V. incurvata* par le *V. Psittacino-Morreniana*. Ces deux belles nouveautés ont été récompensées d'une médaille de vermeil petit module accordée par le Comité de Floriculture comme étant les plantes nouvelles les plus méritantes présentées au Comité pendant l'année.

MM. Vilmorin et Cie, à Paris, plusieurs présentations importantes, qui sont, par ordre de date : un lot de fleurs coupées de Cinéraires hybrides à grande fleur, de forme parfaite et de coloris nets et francs, dans une infinité de teintes ; un lot de trente potées des mêmes plantes, remarquables par leur port trapu, leur vigueur et l'ampleur de leurs fleurs, ainsi que par leurs coloris vifs et brillants ; un beau lot de Giroflées Quarantaines en couleurs séparées, dont plusieurs variétés sont spécialement recommandables pour la fleur coupée, en raison de la longueur de leurs tiges florales ; un lot de Pétunias hybrides à très grande fleur, comprenant des teintes bien variées ; quatorze variétés de Glaïeuls *Gandavensis*, présentées comme variétés tardives, et

offrant ainsi un certain avantage ; ce sont : Abricoté, Atlas, Béatrix, Coquette, Docteur Fontan, *Gallia*, Médicis, Mont Etna, Minos, Rossini, Eugène Souchet, Eugène Scribe, Sceptre de Flore, Ambroise Verschaffelt ; une variété semi-double se reproduisant fidèlement depuis trois ans qu'elle est obtenue et qu'ils se proposent de mettre plus tard au commerce ; onze variétés de Cannas en fleurs coupées, choisies parmi les meilleures : Antoine Chantin, *Lutea splendens*, Frédéric Bénary, Enfant du Rhône, Madame Jules, Antonin Crozy, Bertal, Chevalier Besson, Paul Bert, Guillaume Coustou ; une belle collection de Dahlias en fleurs coupées, comprenant les trois séries à grande fleur, Lilliput et simples ou *gracilis*.

Tel est le relevé des principales présentations faites au Comité pendant l'année 1888, sauf quelques-unes de peu de valeur qui, n'ayant pas été primées, ont été omises dans ce Rapport.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu du Concours général du 24 mai, spécialement pour les plantes de serre et les plantes vivaces et annuelles de plein air, a l'Exposition universelle de 1889 ;

M. Birot (Henri), Rapporteur.

(Suite et fin.)

Dans le centre, nous apercevons un énorme massif de Calcéolaires aux coloris frais et variés ; en approchant, nous reconnaissons un lot de 80 plantes appartenant à M. Leurêt, horticulteur, route d'Orléans, 37, à Paris, le spécialiste bien connu. Ces plantes appartiennent toutes au type ordinaire, mais à très grandes fleurs et les coloris en sont variés à l'infini ; les couleurs tendres y sont largement représentées ; les fleurs sont pour la plupart tigrées, quoique les types à fleurs ombrées s'y rencontrent également dans une assez large proportion.

A côté, un massif comprenant les deux concours pour 80 et pour 50 plantes, de la maison E. Forgeot et Cie, de Paris, nous montre également des couleurs bien variées, mais un peu plus foncées; toutefois il est regrettable que la floraison soit un peu trop avancée et que les plantes soient trop tassées, ce qui ne permet pas de voir leur port.

En nous détournant à droite, nous apercevons une véritable constellation d'étoiles blanches formée par une masse de Chrysanthèmes frutescents, disposés de manière à former un mur et un plafond complètement tapissés de fleurs, sous lequel Mme Jeangirard, fleuriste aux Halles centrales, nous montre des bouquets, couronnes et corbeilles faits avec beaucoup de goût.

A côté, nous voici devant l'exposition artistique de M. Lachaume, fleuriste, rue de la Chaussée-d'Antin, à Paris. Impossible de trouver des Roses plus fraiches et plus belles; on dirait presque des Pivoines pour la grosseur. Des écrins et des motifs garnis avec une rare légèreté et un goût parfait, et composés avec des Orchidées, des Roses aux teintes délicates et des frondes de Fougères, sont accrochés négligemment au treillage qui garnit le mur; quelques bouquets et une garniture de table complètent cette charmante exposition.

Plusieurs lots de plantes bulbeuses en fleurs coupées, présentant tous un certain air de famille, complètent la décoration de la tente. Ces lots présentés par les maisons E. Forgeot et Cie, Delahaye, Dupanloup et Cie, Thiébaut aîné, marchands-grainiers à Paris, renferment presque tous les mêmes plantes parmi lesquelles nous remarquons les Renoncules doubles dites de Turquie ou turban : Séraphique jaune orange; Merveilleuse, jaune orange doré; Prince de Galitzin, jaune vif bordé carmin; *Viridiflora*, rouge à centre vert; Rouge romain, rouge foncé; Brun noir, pourpre noirâtre; Hercule blanc pur; Anémones simples de Caen en couleurs bien variées; A. doubles de Caen en mélange et par noms; Ail rose, A. doré, *Allium Hermittii grandiflorum*, à fleur blanche ; *Ornithogalum umbellatum*. Des Iris, Ixias, Narcisses, etc., complétaient ces lots.

Faute de place dans la tente, deux petits lots avaient été relégués au dehors ; d'abord celui de M. Millien, marchand-

grainier, à Paris, comprenant à peu près toutes les plantes citées plus haut, et celui de M. Torcy-Vannier, marchand-grainier, à Melun, qui comprenait une jolie collection d'Iris de Germanie par noms, des Pyrèthres, des Mufliers et des Anémones doubles de Caen.

Un petit lot de Muguet de mai présenté par M. Naudin fils, horticulteur, rue d'Alleray, 64, à Paris, partageait l'infortune de ces deux lots.

La grande tente de droite était presque entièrement occupée par les lots de Rosiers de MM. Lévêque et Verdier, dont nous n'avons pas à nous occuper. Au centre, nous remarquons un joli lot de Calcéolaires herbacées demi-naines, de la maison Dupanloup et Cie, dénotant une très bonne culture. Des mêmes exposants, un beau lot de Bégonias simples, à grande fleur érigée, très bien réussis pour la saison et un lot de Réséda Machet.

M. Fortin (Casimir), jardinier, à Antony, nous avait apporté une énorme corbeille de son Muguet Fortin, splendide variété à feuillage large, d'un vert très foncé, à tiges fortes et bien garnies de fleurs d'une ampleur peu commune.

M. Paillet, pépiniériste, Vallée d'Aunay, près Sceaux, nous présentait la même variété toute aussi belle.

M. Poirier, horticulteur, à Versailles, exposait une collection de *Pelargonium zonale* en plantes un peu faibles; mais cet habile spécialiste nous réserve de plus beaux apports pour les futurs concours.

M. Pageot, chef de culture, à Cannes-Éden (Alpes-Maritimes), nous montre des fleurs coupées de Glaïeuls *Gandavensis* cultivés à contre-saison, pour obtenir des fleurs dès le printemps.

M. Guerrier, horticulteur à Caen, avait un joli lot d'Anémones doubles de Caen, comprenant une dizaine de couleurs bien tranchées.

Après avoir visité les deux grandes tentes, il nous restait à donner un coup d'œil aux Expositions permanentes qui sont installées dans les nombreuses serres disséminées dans le jardin.

Ces serres sont en partie occupées par les Expositions permanentes des horticulteurs français et renferment également quelques lots du Concours temporaire.

En commençant du côté gauche, nous trouvons d'abord la serre Laquas, occupée par M. Duval, horticulteur à Versailles, qui y a installé un lot considérable de son *Anthurium Scherzerianum* de semis ; cette variété a les feuilles larges, bien dressées et les spathes plus larges que dans le type primitif ; une sous-variété nommée A. Sang gaulois, à spathe rouge-pourpre foncé, est surtout remarquable, ainsi qu'une nouveauté nommée *A. cupellatum*, à spathe un peu concave.

M. Duval, qui est l'un de nos meilleurs cultivateurs d'Orchidées, a apporté également de nombreux exemplaires de *Cattleya Mossiæ* et *Odontoglossum Alexandræ* en spécimens moins forts que ceux des exposants belges, mais d'une excellente culture.

A noter un fort exemplaire de *Cattleya imperialis* et de *Dendrobium Jamesianum*.

A côté, dans la serre de M. Régnault, M. Régnier, horticulteur à Fontenay-sous-Bois, nous montre des plantes d'introduction directe de l'Indo-Chine et des Philippines. Nous remarquons *Dendrobium Augustii*, *Geodorum Regnieri*, *Saccolabium miniatum citrinum* et *Phalænopsis amabilis grandiflora*.

Dans la serre Perrier, M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, 92, à Paris, présente une jolie série de plantes de marché, en exemplaires moyens, d'une excellente culture, parmi lesquels nous notons : *Kentia Balmoreana*, *Cocos Datil*, *Rhapis flabelliformis*, *Dracæna cannæfolia*, *D. amabilis*, *D. Neo-Caledonica*, *Aralia*, *Phormium*, *Vriesea*, etc.

La serre Leblond est occupée par trois exposants : M. Dupont, horticulteur, avenue de Suffren, 96, qui présente un *Latania borbonica* énorme et un fort *Kentia Forsteriana*, ainsi que quelques autres plantes.

M. Louis Van Houtte, de Gand, a un lot de plantes de serre variées, en spécimens très forts et très bien cultivés, dont les plus remarquables sont : *Pothos acaule*, *Philodendron Melinoni*, *Dieffenbachia imperialis nobilis*, *Phyllotænium Lindeni*, *Curculigo recurva foliis variegatis*, *Dracæna Massangeana*.

La Société d'Horticulture de Montmorency avait un petit lot de Fougères où nous remarquons : *Adiantum Farleyense*, *Asplenium laxum*, *Nephrolepis neglecta*,

Dans la serre Charpentier, de Doullens, M. Simon, l'habile spécialiste de Saint-Ouen, a installé sa jolie collection de Cactées, où nous notons *Alve spinosa*, *A. spinosissima*, *A. superba* (nouveauté), de jolis *Euphorbia*, *Opuntia*, *Echinocactus*, *Cereus*, *Pilocereus*, etc., en espèces innombrables, et un énorme *Phyllocactus Ackermanni* en pleine fleur.

Sur le côté droit, les serres sont plus vastes, plus nombreuses et sont toutes occupées, à l'exception de celle de M. Grenthe, qui, n'étant pas complètement prête, n'a pu être garnie, au grand déplaisir de M. Lellieux, horticulteur à Batignolles-Paris, qui n'a pu ainsi prendre part à ce Concours.

Dans la serre Bergerat, M. Poignard, horticulteur, route de Châtillon, 150, à Paris, a disposé un groupe de Palmiers d'une rare beauté comme force et culture, spécialement deux *Saribus olivæformis* énormes, *Areca Baueri*, *Kentia Forsteriana*, *Corypha australis*, *Areca sapida*, et *Ceroxylon niveum*.

M. Gentilhomme, horticulteur à Vincennes, avait disposé un joli lot d'*Erica* en variétés de choix, où dominaient des *E. ventricosa* réprésentant de nombreuses variétés, les *E. perspicua erecta* et *nana*, *E. cylindrica rubra superba*, *E. affinis*, *E. Cavendishii*, *E. mammosa intermedia*.

Dans la serre Guillot-Pelletier, M. Chantin n'avait qu'une exposition encore incomplète, dans laquelle nous remarquons quelques beaux exemplaires de *Latania borbonica*, *Kentia Forsteriana*, *Rhapis flabelliformis*, *Cycas revoluta*, *Katakidozamia Mac Leayi*, *Vanda suavis*, *Ataccia cristata* et *Trichopilia suavis*.

La serre Cochu est occupée par trois exposants : M. Alexis Dallière, horticulteur à Gand, occupe le centre avec un joli lot de plantes de serre chaude en forts spécimens, où nous remarquons : *Alocasia Van Houttei*, *Anthurium Varocqueanum*, *A. hybridum* à spathe verte, *Coccolaba pubescens*, *Dracæna Robinsonii*, *Vriesea hieroglyphica*, *Phyllotænium Lindeni*, *Bertolonia Van Houttei*, *Macodes Petola*, *Liparis elegantissima*.

M. Mantin, amateur à Olivet (Loiret), avait une collection nombreuse d'Orchidées en plantes petites ou moyennes, mais variées et bien choisies. Notons en passant *Cypripedium Daya-*

num, *Oncidium crispum*, *Cattleya labiata*, *C. citrina*, *Dendrobium Perardii*, *Lycaste Deppei*. Ce joli lot était probablement le plus complet de toute l'Exposition.

M. Cappe, horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise), complétait l'autre extrémité avec une nombreuse collection de Broméliacées et quelques beaux *Cypripedium*.

En remontant vers la porte d'Iéna, nous trouvons la serre André, où M. Charon, horticulteur, boulevard de l'Hôpital, 132, à Paris, nous montre des plantes de commerce en très beaux exemplaires, où nous notons *Areca sapida*, *A. Baueri*, *Cocos australis*, *C. insignis*, *Jubæa spectabilis*, *Pritchardia macrocarpa*, *Ceroxylon andicola*, *Kentia robusta*, *Livistona Hoogendorpii*.

Dans la serre Izambert, nous admirons d'abord les nombreux semis d'*Anthurium* de M. de la Devansaye, où nous remarquons, parmi les nouveautés inédites, Madame de la Devansaye, blanc crème, Ville d'Angers, rose sablé rouge.

MM. Chantrier frères, de Mortefontaine (Oise), garnissent le reste de la serre avec leurs *Anthurium* à grandes fleurs, *Dracæna* et plantes diverses. Quelques Crotons sont également dans le lot, mais ces habiles horticulteurs nous réservent des surprises pour plus tard. Nous remarquons parmi les *Anthurium*, *A. Lawrenceanum*, à spathe très grande, vermillon carmin, et spadice rouge carminé ; *A. Chantinianum*, à spathe grande, rose groseille, et spadice rose pâle. Parmi les nouveautés, A. Grand-Duc Nicolas, à spathe moyenne, rouge écarlate brillant, et spadice jaune ; A. Marquis de Beauvoir, à spathe énorme, rose corail, et spadice blanc rosé ; *A. Mariæ*, à spathe grande, blanche, légèrement rayée de rose-carmin, et spadice rose violacé ; A. Amédée Combe, à spathe énorme, rouge corail, et spadice rose tendre ; *A. Andreanum salmoneum*, à spathe grande, rose saumoné, et spadice de même couleur un peu plus pâle.

Les Dracænas les plus remarquables étaient les suivants : *D. Verlotii*, *D. Maroni*, *D. Baueri*, *D. Baptisti*, *D. Robinsoniana*, *D. erecta alba*. A signaler une belle nouveauté, D. Comtesse Henriette de Rottermund, et un bel *Alocasia Pucciana*.

Dans la serre Ozanne, M. Jolibois, jardinier-chef du Luxembourg, nous montre une collection considérable de Broméliacées.

A remarquer comme très forts exemplaires : *Vriesea Glaziouana*, *Billbergia zebrina major*, *B. Leopoldi*, *Æchmea densiflora*, *Pitcairnia corallina*. M. Jolibois a également exposé sa nombreuse collection de *Cypripedium*, où les suivants attirent notre attention : *C. villosum* d'une force peu commune, *C. superbiens*, *C. superciliare*, *C. barbatum maximum*, *C. barbatum superbum* ; un lot de semis, parmi lesquels nous devons signaler deux bonnes nouveautés : Clément Loury et Joséphine Jolibois.

Dans la serre Ferry, M. Lange, fleuriste, rue de Bourgogne, 30, à Paris, avait groupé des plantes de garniture d'une très bonne culture, Palmiers, Fougères, Bruyères, etc., et quelques beaux exemplaires de *Rhapis flabelliformis*, *Cocos campestris* et *Zamia Lehmani glauca*.

Le pavillon de la serre Montier était occupé par M. Labrousse, qui l'avait orné avec un goût parfait. L'un des bas côtés était occupé par le même exposant qui l'avait garni d'Orchidées, où dominait en beaux exemplaires le *Cattleya Mossiæ*.

Dans l'autre côté, M. Piret, horticulteur à Argenteuil, avait installé une douzaine de *Cattleya Mossiæ alba*, et un bel exemplaire de *C. Mossiæ variabilis*, à fleur d'un blanc légèrement lilacé, labelle gris perle violacé tendre, le tout rapporté du Vénézuéla par le présentateur.

La serre Charpentier est garnie par M. Truffaut, avec un goût tout particulier. Dans un massif central, garni de Lycopodes, émergent de jolies plantes. *Phyllotænium Lindeni*, *Vriesea hieroglyphica*, *Croton magnoliæfolium*, des troncs d'arbres sur lesquels sont disséminées, comme à l'état naturel, de jolies Orchidées, telles que *Cypripedium superciliare*, *C. hirsutissimum*, *Odontoglossum Sceptrum*, *O. hebraicum*, *O. vexillarium*, divers *Cattleya Mossiæ* et *Lælia purpurata*. Sur les tablettes du tour, se trouvent les *Dracæna Massangeana* et D. Madame Bergman, ainsi que diverses Broméliacées. Nous y voyons à noter encore spécialement, un *Anthurium Veitchii* ayant des feuilles de 1^{m},50 de longueur, et un *Cattleya Trianæi* d'une force peu commune.

La serre ornementale de M. Sohier est garnie par M. Bleu, qui nous présente ses incomparables *Caladium*, parmi lesquels nous

remarquons : Gaston Chandon (1885), Madame Imbert Kœchlin (1885), Gaspard Crayer (1886), Comtesse F. de Lesseps (1887), Louis Van Houtte (1888), Mistress Harry Veitch (1888), Marquis F. d'Albertas (1888), Reine de Danemark (1888). Ses jolis *Bertolonia* de semis, Comte de Kerchove, Souvenir du comte de Gomer, Souvenir de Gand et son nouveau *Miltonia Bleuana* complètent ce joli lot.

A côté, se trouve une petite serre où MM. Vilmorin et Cie avaient placé deux jolis lots de Calcéolaires herbacées, du type demi-nain à grande fleur, en plantes bien cultivées et présentant une grande richesse de coloris. Des mêmes exposants, un beau lot de Cinéraires à fleur double, d'une culture parfaite et d'une grande diversité de coloris complétait la garniture de cette serre.

En sortant, nous sommes devant les massifs de cette importante maison qui sont garnis avec un goût parfait d'une foule de plantes annuelles que nous retrouverons plus loin dans leur lot spécial pour le concours.

Plus loin, des mêmes exposants, un joli lot de Calcéolaires hybrides ligneuses, à fleurs plus grandes que dans le type *C. rugosa* et comprenant déjà une grande diversité de nuances. Ces charmantes plantes supportent parfaitement le plein air et fleurissent tout l'été comme le type primitif à fleur jaune, Triomphe de Versailles.

En revenant sous les petites tentes placées du même côté, nous trouvons d'abord un joli lot de *Paparer Rhæas* (Coquelicot double varié), de M. Maron, horticulteur à Boulogne-sur-Seine.

Plus loin, un magnifique lot de Renoncules en pots, de la maison E. Forgeot et Cie. Ce lot comprend une centaine de variétés par noms, d'une grande diversité de coloris; en voyant ces jolies plantes, on ne peut que regretter que leur culture soit trop négligée maintenant.

M. Yvon, horticulteur à Malakoff, près Paris, cultivateur passionné de plantes vivaces, a installé à ce concours un lot splendide de Primevères du Japon aux coloris frais et variés, ainsi que quelques bonnes plantes vivaces de plein air.

A l'extrémité, nous voici devant le lot de plantes annuelles et bisannuelles de la maison Vilmorin, que M. Michel a disposées avec son goût habituel. Nous remarquons parmi les plantes nouvelles ou méritantes : *Lobelia Erinus compacta oculata*, *Linaria aparinoides splendens*, *L. reticulata aureo-purpurea*, *Æthionema grandiflorum*, *Gilia tricolor* nain compact, Molène de Phénicie hybride variée, *Paparer croceum*, *Schizanthus pinnatus* nain blanc compact, Leptosyne maritime, *Kaulfussia amelloides* rose, *Collinsia* multicolore. Un groupe remarquable d'Ancolies attirait particulièrement l'attention par l'élégance des fleurs et leurs nombreux coloris. Citons au hasard : A. de Sibérie double bleue et double violette rougeâtre, A. des jardins, hybride double variée, aux nuances splendides, A. de Californie, A. de l'Olympe, A. bleue double, etc. Des Pétunias simples et doubles, des Capucines grandes et naines et une foule d'autres plantes complètaient cette belle exposition.

Un peu plus haut, nous trouvons un joli lot de Capucines grandes, hybrides de Lobb et naines, d'une belle culture; nous reconnaissons là un des massifs de la maison Lecaron.

Dans une grande corbeille, M. Fénard, marchand-grainier à Paris, a exposé une collection de Pyrèthres choisis dans les meilleures variétés de cette excellente plante vivace.

De chaque côté du grand bassin de la cascade, se trouvent deux massifs de plantes annuelles et bisannuelles de la maison Lecaron. Nous retrouvons là les plantes trapues, abondamment fleuries, que M. Hérivaux, son habile jardinier, nous habitue à voir tous les ans. Ce lot renferme de jolies potées de Leptosiphons, Linaires, *Centranthus*, Gilias par variétés, le *Saxifraga Huetti*, les Saponaires de Calabre blanche et rose, Silènes diverses, *Calendula Pungei* à fleur double, *Crepis*, *Collinsia*, etc.

Sur la gauche, nous apercevons un énorme massif où les couleurs forment un mélange ravissant de teintes claires; c'est le lot de la maison E. Forgeot et Cie, comprenant une foule de plantes telles que *Limnanthes Douglasii*, Crépis rose et blanc, *Collinsia bicolor* et *candidissima*, Souci pluvial, *Schizanthus pyramidalis atropurpureus*, Némophiles, Silènes, Pétunias, Phlox de Drummond, etc.

Un joli lot de Pois de senteur attirait également l'attention des amateurs, ainsi qu'un massif de Capucines grandes et naines. Nos compliments à notre modeste collaborateur M. Buthaut, jardinier-chef de la maison, pour qui cette culture est encore nouvelle et qui s'est signalé à ce Concours.

A côté et faisant l'admiration de tous les promeneurs, se trouvent les énormes Chrysanthèmes frutescents Comtesse de Chambord, de M. Gillard, horticulteur à Boulogne-sur-Seine, pour qui ce tour de force de culture est un jeu.

M. Theulier, horticulteur à Passy-Paris, avait un massif composé de 50 ou 60 variétés de *Pelargonium zonale* en belles variétés, mais un peu petits pour être jugés, ainsi qu'une douzaine de variétés d'*Ageratum*.

M. Fournier, horticulteur à Neuilly, avait un petit lot de Pensées à grandes macules, bien variées de teintes, et renfermant de bons types.

Tel est dans son ensemble ce magnifique Concours qui sera, nous l'espérons, suivi d'aussi beaux dans le courant de l'Exposition.

Compte rendu des Concours temporaires du mois de juin 1889, a l'Exposition internationale : Plantes potagères (1);

MM. Cottereau et Hébrard (Alexandre), Délégués;

M. Hébrard (Alexandre), Rapporteur.

Au Concours de la troisième époque, celle du 7 juin, nous citerons, en première ligne, les collections nombreuses et admirables de produits maraichers divers, renouvelées et exposées par nos principales maisons de Paris.

La maison Vilmorin-Andrieux et Cie se fait remarquer par la beauté des produits exposés, lesquels sont, pour la plupart, arrivés à leur complet développement. Dans cette collection, nous avons remarqué les produits suivants :

(1) Déposé le 25 juillet 1889.

Parmi les Salades : la Chicorée variété Reine d'Hiver, nouveauté. Elle est d'une race à feuilles larges, légèrement déchiquetées, se rapprochant des Scaroles ; elle est remarquable par sa rusticité, car elle passe très bien l'hiver et a fait ses preuves en 1879 et 1886, d'après son obtenteur, M. E. David, jardinier à Savigny-sur-Orge.

Le Cornichon fin de Meaux est très productif, a le fruit peu épineux, cylindrique, mince ; il est très recherché pour confire.

Le Cornichon amélioré de Bourbonne, d'un vert plus intense que le précédent, long, très productif et remontant avec une étonnante fécondité.

Le Haricot Barbès nain, amélioré, nouveauté, originaire du Midi de la France, très estimé pour la culture de primeur ; les cosses en sont longues de 12 centimètres, en moyenne, et cylindriques ; le grain est long, mince, jaune et unicolore.

Le Haricot nain mange-tout, extra-hâtif, variété excessivement hâtive et productive, ne dépassant pas en hauteur $0^m,25$, à cosses longues et charnues, jaunissant à la maturité ; grains blancs.

Haricot de Fleuriel, très nain, à cosses vertes, puis jaunes ; grains petits, jaunes et presque ronds ; la cosse en est bien tendre et à consommer avant son parfait développement.

Nous avons également remarqué les quatre variétés de Pourpier à cultiver : vert, doré, à larges feuilles, et d'hiver ; des variétés de Pommes de terre les plus à recommander ; des Fèves en plusieurs variétés : Windsor, à courtes cosses et gros grain, la variété de Séville, à longues cosses et très productive, etc.

Les Tomates, plantes entières avec les fruits mûrs, hâtives, de Paris. Les Aubergines garnies de leurs fruits, en plusieurs variétés.

De MM. Dupanloup et Cie, nous avons à signaler plusieurs variétés de Choux-fleurs présentées en bonne culture :

Le Choux-fleur Lenormand, à pied court, variété des plus cultivées en raison de sa rusticité et de sa précocité, ainsi que le Gros Salomon, variété ancienne et qui se recommande pour les cultures d'été et d'automne ;

Des Pois nains et à rames, environ 60 variétés ; des Haricots également en variétés diverses.

La maison Forgeot et Cie nous montre une collection nombreuse de variétés diverses de Laitues, Chicorées, Scaroles, Pommes de terre hâtives et demi-hâtives, ainsi qu'un lot de Choux-fleurs remarquables par leur développement, mais un peu trop avancés.

La Société de Secours mutuels des jardiniers de la Seine présentait en spécimens de la culture maraîchère de Paris, un fort lot de Choux-fleurs, variété demi-dur de Paris, en très bonne culture, remarquable par le développement obtenu, ainsi que 20 Melons, très beaux, de la variété Cantaloup fond blanc, de Paris ; plusieurs bottes de Carottes courtes et grelot, cultivées sous châssis et sur couches, dites à cloches, le tout dénotant une culture irréprochable.

Les Fraises sont en pleine saison ; aussi avons-nous à signaler des collections en variétés nombreuses de ces fruits.

M. Millet, de Bourg-la-Reine, avait, comme au Concours précédent, exposé les nombreuses variétés qu'il cultive. Nous avons déjà signalé les plus méritantes ; cependant nous remarquons encore les nouveautés suivantes : Docteur Viellard, plante vigoureuse, aussi hâtive que May Queen, à fruits gros et moyens, de bonne qualité, recommandable par sa précocité, cultivée au nord ; la variété Noblet et la Généreuse, à fruits moyens, très productive.

M. Lapierre, de Montrouge, présentait, de son côté, 80 sortes de Fraisiers en pots, garnis de leurs fruits, de variétés à gros fruits et Quatre-Saisons, en très beaux échantillons.

M. Ed. Lefort, Secrétaire de la Société d'Horticulture de Meaux, exposait une variété nouvelle de Fraise très méritante, issue des variétés Général Chanzy et Marie Henriette, à fruits gros, allongés, avec col très prononcé, à chair rouge foncé, de bonne qualité ; ces fruits sont très fermes, ce qui est très important au point de vue commercial. Cette nouveauté a été nommée du nom de son obtenteur, Ed. Lefort. Il nous a été dit qu'elle sera mise au commerce l'automne prochain, par la maison Vilmorin et Cie, de Paris.

M. L. Lhérault, d'Argenteuil, avait aussi une très belle collection de Fraises et nous montrait également de superbes bottes

d'Asperges, quoique ce légume soit à la fin de sa saison, Il en était de même pour M. Girardin-Collas, d'Argenteuil, qui nous présentait ce même produit en lots très remarquables.

M. Cousin, de Gennevilliers, avait exposé de superbes Melons Cantaloup fond blanc de Paris et Prescott hâtif.

MM. Pageot et Jourdain ont fait encore une présentation de Fraises Docteur Morère, en fruits très beaux.

La Société des Deux-Sèvres présentait à nouveau un lot d'Artichauts en plein développement et très gros.

En terminant, nous signalerons le mauvais effet produit par les emplacements non occupés. Il serait cependant bien facile aux personnes qui se sont engagées, par leur demande, à exposer, s'il leur survient au dernier moment un empêchement, d'en aviser l'Administration, qui pourrait alors disposer de ces emplacements en faveur des exposants qui se plaignent de ne pas avoir assez de place, et par ce moyen, ces affreux vides n'existeraient pas.

Nous passons maintenant au Concours suivant, celui du 21 juin.

Nous y revoyons les beaux lots renouvelés de beaucoup des exposants du Concours précédent. La maison Vilmorin et Cie, de Paris, continue à se distinguer. Cette maison mérite une mention spéciale pour la façon admirable qu'elle a pour présenter ses produits : la plupart sont cultivés en paniers. Nous avons admiré une collection de Fraisiers, présentée de la sorte et composée des variétés les plus appréciées, Docteur Morère, *Jucunda*, Napoléon III, Vicomtesse Héricart de Thury, etc. Ces Fraisiers, au nombre de trois pieds par panier, garnis de fruits nombreux et très beaux, avaient conservé jusqu'au dernier jour du Concours leur fraîcheur première.

Nous recommandons les variétés suivantes de produits qui nous ont intéressé le plus :

Voici d'abord la Laitue Palatine, à pomme très grosse, très pleine, fortement colorée de rouge brun sur le sommet, à recommander pour sa rusticité ;

La Laitue frisée de Beauregard, à couper, que l'on recommande surtout de consommer avant qu'elle ait entièrement développé sa pomme ;

La Laitue frisée d'Amérique, à feuilles très frisées, fortement teinte de rouge bronzé ;

La Romaine Alphange, variété dont la pomme se forme difficilement, à feuilles extérieures très grandes et surtout très larges, vertes, légèrement teintées de brun, plus claires sur les bords ; la graine en est blanche.

La Romaine panachée sanguine, à feuilles lavées de rouge-brun foncé ; ces deux dernières variétés se recommandent pour la culture d'été.

La Chicorée frisée de Louviers, que nous tenons à signaler de nouveau. Cette variété très intéressante semble sortir de la variété de Rouen, mais elle s'en distingue par sa forme peu large, très compacte, à feuillage plus pâle, et, par ce fait, elle peut être plantée plus serrée. Elle paraît très recommandable pour la culture forcée.

La Scarole grosse de Limay, variété plus forte que la Scarole ronde, à feuilles très amples, d'un vert plus pâle.

Le Chou non pareil, excellente variété à pomme conique, de demi-précocité, pour culture de plein champ.

Le Chou hâtif de Rennes, à pied court, à pomme moyenne et ferme, de bonne conservation.

Le Chou Milan très hâtif de la Saint-Jean, variété de Chou Milan excessivement hâtive, dont la pomme est de la forme de celle du Chou Cœur-de-beuf.

Les Choux-fleurs étaient parfaits par leur bonne culture et leur complet développement. — En première ligne, vient :

Le Chou-fleur Alleaume, variété des plus appréciées, obtenue, il y a quelques années, par l'un de nos plus habiles maraîchers de Paris, dont il porte le nom. En raison de son extrême hâtiveté et surtout de sa qualité supérieure pour la consommation, il est toujours le plus employé pour la culture sur couches ; il est à pied court ; la pomme en est grosse ; le grain très fin, très serré et d'un très beau blanc.

Le Chou-fleur nain hâtif de Châlons, à pied très court, à pomme assez grosse, à grain blanc très serré.

Nous avons remarqué également deux variétés de Choux-Raves :

Le Chou-Rave blanc hâtif de Vienne, qui est, paraît-il, très précoce ; il se distingue des autres variétés par le petit nombre et la petitesse de ses feuilles ; la formation de sa boule est aussi plus rapide que dans les autres variétés.

Le Chou-Rave violet hâtif de Vienne présente les mêmes caractères que le précédent, mais la couleur en est violette.

Voici les Concombres : la variété brodée de Russie très hâtive, à fruits oblongs, courts, avec écorce brune, veinée de lignes blanches, et apparence craquelée; c'est un très bon petit Concombre.

Les variétés Vert long Duc de Bedfort, et Vert long Rollisson's Telegraph, sont connues et depuis longtemps appréciées pour les cultures en primeurs.

La Courge d'Italie ou Coucourzelle est une variété non coureuse; le fruit en est gros, et atteint souvent 0m,50 de longueur; il est d'un vert marbré de blanc. En Italie, cette Courge est très cultivée; les fruits en sont consommés très petits, comme on le fait des cornichons.

Les Pois Léopold II, à très grosses cosses, très productifs, et Téléphone, à belles cosses longues et grains ridés, demi-hâtif et très productif.

La Tomate Mikado, présentée en fruits mûrs, variété nouvelle venant d'Amérique; belle variété à fruits rouge-écarlate, ayant la dimension d'un œuf de poule qui est, paraît-il, très productive et très vigoureuse, de demi-hativeté, intéressante au point de vue de sa rusticité.

Parmi toutes ces variétés si intéressantes de produits maraîchers, toutes seraient à signaler; mais nous aurons sans doute, au prochain Concours, à revenir sur celles que nous n'indiquons pas ici.

MM. Forgeot et Cie présentaient une collection très complète de Pois et Fèves en bottillons; à signaler :

La variété nommée Mange-Tout à cosse d'or;

De plus, un lot de Choux-fleurs, variété nommée Trocadéro, dont la pomme est très grosse et atteint environ 0m,40 de diamètre. Ils étaient un peu trop avancés.

La Société d'Horticulture de la Côte-d'Or présentait un lot

d'ensemble très complet de produits maraîchers divers, lesquels avaient fortement souffert du voyage et étaient sérieusement détériorés; néanmoins, il était facile de reconnaître que ces produits avaient reçu une très bonne culture, et que la bonne renommée acquise depuis longtemps à la culture maraîchère dijonnaise est méritée.

Nous signalerons les Fraises très belles, les Salades, les Melons en plusieurs variétés très intéressantes, les Tomates présentées en plantes garnies de leurs fruits mûrs, etc...

La Société d'Horticulture de Vincennes se signalait par ses Choux-fleurs, Fraises, Melons, Salades, etc., provenant de cultures différentes de maraîchers, de jardiniers en maisons bourgeoises et de cultivateurs de la région.

M. Chaumette présentait une collection de Légumes et de Salades, une nombreuse série de Pommes de terre et plusieurs sortes de Melons, parmi lesquels nous avons reconnu le Melon Gontier, ancienne variété très peu cultivée aujourd'hui et pourtant très recommandable; cette variété est très voisine du Petit Prescott hâtif, et de très bonne qualité.

Nous sommes en pleine saison des Fraises; M. Rousseau, jardinier chez M. Horace de Choiseul, se faisait remarquer par une corbeille garnie de Fraises Général Chanzy, d'un volume extraordinaire. Nous n'avons jamais vu, dans cette variété, des Fraises aussi belles ni aussi grosses; sans doute obtient-il ces produits hors ligne par un procédé de culture qu'il serait intéressant de connaître.

M. Millet présentait, comme au Concours précédent, cent quatre-vingts variétés de Fraisiers, très bien cultivés et garnis de fruits très beaux, parmi lesquels sont indiquées plusieurs nouveautés, sur le mérite desquelles M. Millet, après renseignements fournis, se réserve de se prononcer.

M. Lhérault a renouvelé également sa collection de Fraises, en la présentant cette fois en bouquets et en assiettes.

La variété nommée le Président est recommandable; elle est à gros fruits de très bonne qualité.

M. Lapierre a quatre-vingts variétés de Fraises également très méritantes, parmi lesquelles une Fraise nouvelle, à fruits

moyens, de belle forme et de bonne qualité, a été nommée lors de la présence du Jury, Président Carnot.

On se plaint souvent, et peut-être pas sans raison, de la quantité trop nombreuse de variétés de Fraises; en effet, il en est plusieurs qui ne sont pas très méritantes; aussi M. Croux, dans le lot suivant, n'en présente-t-il que quarante variétés en très beaux fruits; ce sont les plus généralement cultivées, soit pour le marché, soit dans les jardins d'amateurs; par ce fait, ce sont les plus à recommander, et pour ce motif on les voit de préférence indiquées sur les catalogues de nos marchands-grainiers et de nos horticulteurs.

M. Pageot, comme aux trois Concours précédents, présente une corbeille de belles Fraises Docteur Morère.

Le Cercle d'Arboriculture de Montmorency présentait quinze variétés de Fraises, dont une, sans doute locale, portant le nom de Pontict-Sywerm, nous a intéressé : le fruit en est de moyenne grosseur, d'un beau rose pâle; la chair, qui est blanche et de bonne qualité, paraît très ferme et doit supporter facilement le voyage.

M. Torcy-Vannier, de Melun, présentait des Pois et Fèves en cosses, de plus de trente variétés.

Enfin, Messieurs, en terminant ce résumé, nous pouvons assurer que la Culture maraîchère a tenu dignement sa place à ces derniers Concours.

Compte rendu des principaux apports de Fruits faits dans les Concours du mois de juin a l'Exposition internationale de 1889 (1).

Délégués : MM. Bertrand, Charollois, Mauvoisin; Ventteclaye, Rapporteur.

Concours du 7 juin 1889.

Dans notre région, nous sommes à l'époque de l'année la plus pauvre en fruits de pleine terre; aussi n'avions-nous qu'un seul

(1) Déposé le 25 juillet 1889.

exposant présentant des fruits du Midi. Quant aux fruits forcés, on a pu encore admirer à l'Exposition une belle et nombreuse collection d'arbres en pots et plusieurs corbeilles de très beaux Raisins.

Voici, du reste, le détail des apports faits à ce Concours :

M. Salomon, de Thomery, présentait 27 pieds de Vigne en pots, de différentes variétés, 4 Pêchers, 2 Cerisiers, 1 Pommier Grand-Alexandre, 1 Poirier Louise Bonne d'Avranches, 2 Pruniers Mirabelle, 1 Prunier Reine-Claude, 1 Prunier Reine-Claude de Bavay, 1 Groseillier épineux tige, 2 corbeilles de Raisins de 1888 et une de Raisins Gros-Coulard.

M. Arène, de Solliès-Pont (Var), exposait 4 caisses d'autant de variétés de beaux Bigarreaux, une de Pistaches, une de Nèfles, une d'Abricots de Tunis et une d'Amandes de Tunis.

Concours du 21 juin.

M. Salomon, de Thomery, avait un apport de 2 corbeilles de magnifiques Raisins, l'une de Chasselas de Fontainebleau de 1888 et l'autre de Chasselas doré nouveau. Deux ceps d'un semis fait en 1888, et en pots de 18 centimètres, portaient déjà chacun trois et quatre grappes de Raisin.

M. Margottin, horticulteur à Pierrefitte, présentait 12 Pêchers en pots de plusieurs variétés, 2 Cerisiers (Shéri Duke et Bigarreau Espéren), 4 Pruniers (Reine-Claude de Bavay, Golden Drop, Violette), le tout dans de très bonnes conditions de végétation et de fructification.

M. Crémont, de Sarcelle, avait un apport composé de 6 Pêchers en pots, d'une bonne végétation, et 6 Pêches (Grosse Mignonne) d'une beauté exceptionnelle.

La Société de la Côte-d'Or exposait 31 boîtes de Cerises, en autant de variétés formant une très belle collection.

M. Arène, de Solliès-Pont (Var), avait envoyé 5 caisses avec autant de variétés de Bigarreaux et Griottes d'un beau volume.

M. Jourdain, de Maurecourt, présentait une belle corbeille de Cerises anglaises.

Enfin, la Société régionale de Vincennes avait un lot composé de Cerises, Groseilles, Pommes de Calville blanc et Api.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères

The Garden.

Anemone alpina sulphurea. — *The Gard.*, 5 janv. 1889, plan. color. 682, p. 10. — Anémone alpine à fleur jaune-soufre. — (Renonculacées.)

A propos de cette variété d'une espèce alpine bien connue, le *Garden* donne des indications importantes relativement à la culture des plantes alpines en général. Le plus souvent, pour se procurer ces plantes, on va les chercher dans leur station naturelle et l'on plante ensuite dans son jardin les individus qu'on a pu s'en procurer ainsi. C'est à la même source que vont encore se les procurer ceux qui en font commerce et à qui on s'adresse quand on ne peut aller soi-même les chercher. Or, dit l'auteur de l'article du recueil anglais, dans leur localité native, ces végétaux ont de longues et grosses racines qu'on ne peut guère éviter d'endommager plus ou moins en les relevant de terre. La conséquence en est que, quand on les plante ensuite dans son jardin, ou bien ils ne reprennent pas ou, s'ils reprennent, ils n'ont ensuite qu'une végétation languissante qui ne rappelle nullement celle qu'ils avaient auparavant. Pour éviter cet inconvénient sérieux, l'auteur anglais a essayé d'obtenir ces mêmes plantes en en semant les graines récoltées sur place; ses essais lui ont donné d'excellents résultats. Pour les Anémones en particulier, de jeunes pieds d'*Anemone vernalis*, *pratensis*, *Halleri*, etc., pris dans leur localité native, ont besoin, dit-il, de quelques années pour acquérir des dimensions moyennes, tant est lente leur croissance, tandis que les mêmes espèces, venues de graines et tenues dans un coffre froid pendant une ou deux années, puis plantées en plein air une douzaine ensemble, forment bientôt une belle touffe et ont une bonne floraison.

L'*Anemone alpina sulphurea*, ainsi que le type de son espèce,

est de nature à former de belles planches ou bordures près des rocailles. Dans le jardin de l'auteur, planté dans une terre profonde, abondamment mélangée de terreau de feuilles et de débris calcaires, il constitue une plante vigoureuse et d'un bel effet. On le multiplie très aisément de graines qu'on sème aussitôt qu'on les a récoltées. L'auteur de l'article a peine à croire que ce soit une simple variété à fleur jaune de l'Anémone des Alpes; il est très porté à admettre que c'est une espèce distincte et séparée.

Lilium nepalense Don. — *The Gard.*, 19 janv. 1889, pl. 684, p. 54. — Lis du Népaul. — Himalaya, dans le Népaul. — (Liliacées.)

Cette espèce de Lis, qui est des plus rares, a été présentée en fleurs à la Société royale d'Horticulture de Londres, le 11 septembre 1888, et a vivement attiré l'attention. A cela, il y a eu deux raisons : d'un côté, elle n'avait encore jamais fleuri en Angleterre et, d'un autre côté, elle diffère considérablement de toutes ses congénères cultivées aujourd'hui. On a bien annoncé, en 1855, dans le *Gardeners' Chronicle*, une floraison du Lis du Népaul; mais il y avait là une erreur de détermination et la plante qui y avait donné lieu était à peu près certainement un *Lilium polyphyllum*. Ce qui achève de prouver l'extrême rareté du *Lilium nepalense* c'est que, dans sa belle monographie des Lis, M. Elwes a été réduit à le figurer d'après l'échantillon que renferme l'herbier de Wallich. D'un autre côté, M. Baker, dans ses excellents travaux sur les Lis, décrit la fleur du *L. nepalense* comme blanche, plus ou moins lavée de rouge en dehors vers sa base. Or, d'après la planche du *Garden*, à laquelle se borne à renvoyer l'auteur de l'article sur cette plante, cette fleur est d'un rouge pourpre intense dans toute sa portion basilaire et dans les deux tiers environ de sa longueur, tandis que le tiers supérieur des segments de son périanthe est d'un jaune légèrement verdâtre, ces deux couleurs très dissemblables se succédant brusquement. La fleur est pendante et son périanthe est révoluté dans sa portion terminale, comme dans la généralité des Martagons. L'oignon de la plante présentée par M. Low est arrondi, composé d'écailles assez larges et colorées en pourpre intense,

presque noir. Sa tige est uniflore et porte des feuilles oblongues-lancéolées, longuement rétrécies en pointe à leur extrémité. La plante paraît être difficile à cultiver. Chez M. Low, elle était dans un pot rempli d'un compost formé principalement de terre de bruyère fibreuse; elle a été tenue dans une orangerie fraîche.

Scabiosa caucasica Bieb. — *The Gard.*, 9 févr. 1889, pl. 687, p. 120. — Scabieuse du Caucase. — Caucase. — (Dipsacées.)

Le *Garden* publie une bonne figure coloriée de cette plante qui, malgré sa beauté, la longueur de la période pendant laquelle elle développe ses grands et beaux capitules d'un bleu plus ou moins violacé, et sa rusticité, n'est que rarement cultivée dans les jardins. La plante est vivace et se multiplie sans difficulté par le semis de ses graines ou par éclats. Le journal anglais dit avec raison que la Scabieuse du Caucase devrait se trouver dans toutes les collections de plantes rustiques.

Begonia John Heal. — *The Gard.*, 9 mars 1889, pl. 691, p. 218. — (Bégoniacées.)

Le charmant Bégonia de ce nom est un hybride qui a été obtenu par M. John Heal, dans l'établissement de MM. Veitch, en fécondant les fleurs du *Begonia socotrana* avec le pollen d'une variété de Bégonia tubéreux nommé Viscountess Donoraile. De cette hybridation naquit, par semis, un pied qui fleurit pour la première fois en 1885, et duquel sont provenus par boutures tous les pieds qui en ont été mis au commerce, car cet hybride ne produit absolument pas de fleurs femelles et par conséquent pas de graines. Le Bégonia John Heal est intermédiaire entre ses deux parents. Il a 0m,225 environ de hauteur, se ramifie bien, différant en cela du *B. socotrana*, duquel le distinguent encore ses feuilles en cœur oblique, non peltées. Ses inflorescences rameuses se dégagent bien du feuillage, se tiennent bien et, sur les pieds vigoureux, réunissent chacune une douzaine de fleurs colorées en beau rose carmin et larges d'environ 0m,04. Ces fleurs restent fraîches pendant un peu plus de quinze jours et se conservent tout aussi longtemps dans l'eau.

La floraison commence vers la fin de septembre et se prolonge jusqu'à la mi-janvier, ou même, dans certains jardins, jusqu'au milieu de février. Les plantes entrent dans leur période de repos à la fin de leur floraison et y persistent jusqu'au mois de juillet, époque à laquelle elles rentrent en végétation. On débarrasse alors les tubercules de la vieille terre et on les place isolément dans des pots de 12 centimètres, remplis de la terre employée pour les Bégonias ordinaires. On multiplie la plante de boutures prises aussitôt que les branches à bouturer ont la longueur convenable. La reprise a lieu en peu de temps et les pieds ainsi obtenus fleurissent la même année. Il est à peine besoin de dire que la culture et la multiplication se font en serre.

Le même M. John Heal a obtenu encore deux beaux hybrides dus à des fécondations croisées dans lesquelles est intervenu le *Begonia socotrana*. Pour l'un, qui a été nommé *Begonia* × *Adonis*, c'est une variété de Bégonia tubéreux à grande fleur qui a reçu le pollen de cette espèce africaine, tandis que, pour l'obtention de l'autre, à laquelle a été donné le nom de *Begonia* × *Winter Gem*. (B. perle d'hiver), cette même espèce a été fécondée avec le pollen d'un Bégonia tubéreux à fleur cramoisie. Ce dernier hybride, dit le journal anglais, est le plus beau des trois et possède tout le mérite des meilleures espèces andines. Son port est plus compact que celui des autres et ses fleurs, portées sur des pédoncules plus fermes, sont grandes, de bonne texture, colorées en rouge carmin intense presque cramoisi. Il y a presque certainement dans ces hybrides l'origine d'une race de Bégonias du plus grand mérite et précieux par l'abondance ainsi que par la durée de leur floraison hivernale.

Gardeners' Chronicle.

Masdevallia × Parlatoreana Reichb. f. — *Gard. Chron.* du 1er juin 1889, p. 680. — Masdévallie de Parlatore. — (Orchidées)

La plante de ce nom avait été décrite, dès 1879, dans le *Gardeners' Chronicle*, et donnée comme étant probablement un hybride né dans la nature, entre les *Masdevallia Veitchiana* et

Barlæana. Elle avait été envoyée de la Cordillère du Pérou, à MM. Veitch, par M. Pearce, en même temps que les deux espèces qu'on regardait comme en ayant été les parents. Cette supposition vient d'être reconnue parfaitement exacte, car M. Seden, ayant fécondé le *Masdevallia Veitchiana* avec le pollen du *M. Barlæana*, a obtenu de ce croisement une plante qui, sauf une ou deux différences sans importance, ressemble parfaitement à celle que M. Pearce avait trouvée venue spontanément. Les pieds nés des graines obtenues dans le croisement artificiel dû à cet habile hybrideur ont commencé de fleurir l'an dernier. Toutefois parmi les pieds issus de ce semis il s'en est trouvé qui reproduisaient un autre hydride naturel, le *Masdevallia* × *splendida* Reichb. f.

Dendrobium chrysolabrum Rolfe, *Gard. Chron.* du 22 juin 1889, p. 770. — Dendrobe à labelle couleur d'or. — Nouvelle-Guinée. — (Orchidées.)

L'aspect général de cette nouvelle Orchidée rappelle celui du *Dendrobium bicameratum* Lindl. Ses pseudobulbes sont longs de $0^m,15$ à $0^m,20$ et sont couverts, à l'état adulte, de gaînes blanches. Ses feuilles sont linéaires-oblongues, presque coriaces, longues d'environ $0^m,06$ et larges de près de $0^m,02$. Ses grappes latérales sont très courtes et réunissent huit à dix fleurs qu'accompagnent des bractées lancéolées-oblongues, presque aiguës, longues de $0^m,014$; mais ces fleurs ne sont pas grandes et, bien qu'elles soient produites en abondance, puisqu'un seul pseudobulbe en a développé cinq grappes dans sa longueur, elles ne sont pas assez vivement colorées pour produire un bel effet. Leur labelle est coloré en jaune orangé intense, mais il est deux fois plus petit que les sépales et les pétales, qui sont presque couleur de chair et longs d'environ $0^m,012$.

Masdevallia caudata × Estradæ. — *Gard. Chron.*, 8 juin 1889. — (Orchidées.)

Voici encore une Orchidée hybride obtenue, dans l'établissement de MM. Veitch par M. Seden. Pour ce croisement le pollen a été fourni par le *M. Estradæ* Reichb. f. et le porte-graines a

été le *M. caudata* Lindl., ou plutôt la variété de cette espèce qui est connue sous le nom de *M. Shuttleworthii* Reichb. f. Cette nouveauté est précieuse à plusieurs égards : en premier lieu, elle a un développement rapide, car les graines qui l'ont donnée ayant été semées en 1885, l'un des pieds qui en sont venus a eu, au bout de quatre années, par conséquent en 1889, une floraison qui n'a pas compris moins de onze fleurs. Elle est absolument intermédiaire entre ses deux parents dont on retrouve en elle des caractères assez marqués pour faire reconnaître l'un et l'autre. En second lieu, les fleurs en sont assez belles pour lui donner un mérite réel à titre de plante ornementale : le sépale supérieur est rose-pourpre presque uniforme; les sépales latéraux ont leur base colorée en un rose-pourpre qui passe à un brillant lilas-pourpre dans le reste de leur étendue, et leur prolongement en queue est jaune sombre; les pétales sont blancs ainsi que le labelle qui est aussi marqué de nombreux petits points lilas et d'une macule marron-pourpre à son extrémité.

Lælio-Cattleya × Digbyana-Mossiæ. — (Orchidées.)

Sous ce nom qui en indique l'origine fort complexe est désigné un superbe hybride qui a été présenté à la Société royale horticulturale de Londres, le 14 mai dernier. Cet hybride est bigénérique, car il provient de la fécondation du *Lælia Digbyana* opérée avec le pollen du *Cattleya Mossiæ.* Sa fleur a un coloris très analogue à celui de la fleur du *Cattleya Mossiæ*, mais diverses particularités la distinguent de celle-ci, et rappellent bien le *Cattleya Digbyana;* telles sont son ovaire très long, qui mesure un peu plus de 0m,10 ainsi que son labelle à lobes latéraux infléchis et fortement frangé. D'un autre côté, les feuilles de l'hybride ne sont pas glauques comme le sont celles de cette dernière espèce.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,
P. Duchartre.

1195. — Paris. Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m environ)

Dates	Température		Hauteur du baromètre.		Vents dominants.	État du ciel.
	Minim.	Maxim.	Matin.	Soir.		
1	10,8	24,6	770,5	770,5	NE.	Couvert et légèrement brumeux ; éclaircies dans le milieu de la journée.
2	10,9	23,1	770	768	NE.	Nuageux, presque couvert le soir.
3	9,7	24,0	767,5	765	NE.	Nuageux, clair le soir.
4	12,0	29,1	965	963,5	E.	Clair, quelques nuages l'après-midi.
5	13,2	27,7	765	765	NE.	Clair le mat., légt. nuag. l'apr.-midi.
6	12,2	28,0	765	763	NE. NO.	Nuageux.
7	8,9	25,6	762	761	S. SSO.	Nuageux.
8	12,6	24,3	760,5	761,5	O. S.	Couv. et lég. pluv., éclaircies, pluie plus abond. entre 7 et 8 h. du soir.
9	14,3	28,4	762	758	S. E.	Nuageux, orage et pluie assez forte le soir.
10	14,7	30,2	759,5	759,5	SO.	Nuageux.
11	14,8	28,0	764	763	S.	Pluie le matin, nuag., couvert le soir.
12	16,0	28,3	762,5	762,5	SO.	Pluie de grand matin, légèrement pluvieux le matin, nuageux ensuite.
13	14,2	25,1	763	762	SO.	Très petite pluie le matin, nuageux, petite pluie le soir.
14	11,7	19,0	761	762	O. NO.	Pluie dans la nuit, couvert et pluvieux, quelques éclaircies.
15	9,9	23,9	763,5	763,5	NO.	Nuageux.
16	12,6	20,0	763	762	NO.	Couvert, quelques éclaircies, petite pluie l'après-midi.
17	12,5	22,0	756	761,5	NO.	Petite pluie dans la nuit, couvert le matin, nuageux.
18	6,0	24 6	762	762	SE.	Clair de grand matin, nuageux.
19	8,0	27,7	761,5	760	SE. SO.	Nuageux.
20	9,0	27,5	760,5	760	S.	Nuageux.
21	13,1	25,9	759,5	759	S.	Petite pluie dans la nuit, nuageux.
22	11,8	24,1	761,5	761,5	NO.	Nuageux.
23	12,0	22,0	759,5	760	O.	Nuageux, quelques petites averses.
24	12,0	20,7	761	762,5	OSO.	Couvert, quelques éclaircies.
25	13,1	21,2	760	756,5	S. SO.	Nuageux, grand vent le matin, forte averse l'après-midi.
26	12,0	18,2	755,5	756,5	O. NO.	Couvert le matin, quelques éclaircies, couvert et très pluvieux le reste de la journée.
27	11,3	20,2	758,5	762,5	NO.	Couvert, quelques éclaircies et nombreuses averses.
28	11,0	22,9	764	766	NNO.	Nuageux.
29	12,1	24,2	766	767	NO.	Petite pluie le matin, nuageux, clair le soir.
30	11,5	24,7	767,5	766,5	NE. E.	Nuageux, presque clair le soir.
31	9,1	28,0	766,5	769,5	E. NE.	Clair de grand matin, nuageux.

EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE

AVIS

On croit devoir rappeler aux personnes désireuses de participer à l'Exposition internationale de 1889 les dispositions principales des Règlements.

L'Exposition internationale d'Horticulture est permanente; ouverte le 6 mai, elle durera jusqu'au 31 octobre 1889.

Le parc du Trocadéro, compris dans l'enceinte de l'EXPOSITION UNIVERSELLE, est spécialement affecté à cette destination.

Tous les produits admis à figurer à l'Exposition concourent pour les récompenses.

Toutes les personnes qui s'occupent de la culture des Plantes ou des Fruits, soit de table, soit de pressoir, amateurs, horticulteurs, pépiniéristes et jardiniers, quel que soit le pays qu'ils habitent, peuvent prendre part à cette Exposition, qui est complétée par une série de Concours internationaux répartis en onze époques.

Les concours des neuf premières époques ont eu lieu pendant les mois de mai, juin, juillet et août.

Dixième époque, du 4 au 9 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Dessins de forêts et parcs; Graines forestières; Plantes de serre.

Onzième époque, du 18 au 23 octobre 1889. — Fleurs et Plantes d'ornement; Fleurs coupées; Bouquets et Garnitures; Plantes potagères; Fruits frais de toutes sortes; Fruits de la région du Sud; Fruits à cidre; Fruits nouveaux; Plantes de serre.

Dans chaque Concours, les apports collectifs, les apports d'amateurs, ceux des horticulteurs, ceux des établissements publics ou d'enseignement et ceux des marchands, concourent séparément.

Les demandes par des amateurs ou horticulteurs, français ou étrangers, doivent être adressées au Directeur général de l'exploitation, à Paris, SIX SEMAINES *au moins* AVANT *l'époque du Concours auquel ils désirent prendre part.*

Les exposants sont informés de leur admission *trois semaines* au moins avant l'époque du concours indiqué.

Les demandes doivent mentionner le nom et le domicile du demandeur, le nombre, l'espèce ou la variété des produits qu'il désire exposer, le mode d'exposition et l'*espace que ces produits occuperont.*

Les demandes doivent aussi indiquer l'*époque* ou les *époques* pendant lesquelles le demandeur désire exposer, et indiquer l'espace qui lui sera nécessaire *à chaque époque*.

Pour plus amples renseignements et pour prendre connaissance du programme des Concours, s'adresser au bureau du Groupe IX, pavillon de l'Horticulture, au Trocadéro, à Paris.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Prix Joubert de l'Hiberderie de deux mille cinq cents francs (en 1889), pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques,* soit publié depuis le 6 avril 1886, soit manuscrit, et alors, s'il obtient le prix, devant être publié dans l'année. (V. le *Journal*, 1889, p. 5 et 81.)

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

CONCOURS-EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

DANS L'HOTEL DE LA SOCIÉTÉ, RUE DE GRENELLE, 84

Du jeudi 21 au dimanche 24 novembre, inclusivement.

Les demandes pour participer au Concours devront être adressées à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le jeudi 14 novembre 1889.

Bien indiquer si les plantes sont en pots ou en fleurs coupées et la surface nécessaire.

Des carafes seront mises à la disposition de MM. les Exposants pour les fleurs coupées.

§ I. *Plantes en pots.*

1er Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
2e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
3e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
4e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
5e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Belle Culture. Culture spéciale.

6e Concours. — Les plus beaux spécimens de Chrysanthèmes cultivés en vases.

§ II. *Fleurs coupées.*

7e Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
8e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
9e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
10e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
11e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Fleurs coupées. — Culture spéciale. — Les plus beaux spécimens.

12e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
13e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
14e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
15e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.
16e Concours. — La plus belle fleur présentant le plus grand développement.

17° Concours. — La plus belle collection classée par sections.

18° Concours. — Les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.

19° Concours. — Les plus beaux bouquets composés de Chrysanthèmes, présentés le 20 novembre et trouvés en meilleur état à la fin de ladite Exposition.

§ III. *Variétés nouvelles.*

20° Concours. — Les plus belles variétés non encore au commerce, ne dépassant pas 25 plantes (avec noms ou numéros).

Dans les Concours de Collections, il ne sera reçu qu'un spécimen de chaque variété.

La même variété ne pourra figurer dans plusieurs Concours du même Exposant.

Les Concours auront lieu séparément entre MM. les Amateurs et MM. les Horticulteurs.

Toutes les plantes devront être correctement étiquetées.

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 8 AOUT 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et un quart. Quatre-vingt-huit Membres titulaires et treize Membres honoraires ont signé le registre de présence.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de sept nouveaux Membres titulaires dont la présentation, faite à la dernière séance, n'a pas soulevé d'opposition.

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Il informe ensuite ses collègues de deux pertes éminemment regrettables que la Société vient d'éprouver par le décès de M. Daudin (François-Louis-Hyacinthe), qui était Membre titulaire depuis l'année 1859, et de M. Pitat (Eugène), de Saint-Cloud-Montretout, qui était entré dans notre Association en 1883.

M. Daudin est décédé, à l'âge de quatre-vingt-sept ans, dans son château de Boissy-sous-Bois (Oise). C'était à la fois un habile et zélé amateur d'Horticulture et un savant distingué à plusieurs égards. Il avait réuni, sur sa propriété de Boissy, un grand nombre de végétaux rares ou intéressants, surtout d'espèces ligneuses et particulièrement d'arbres verts. Utilisant, en observateur attentif et consciencieux, le champ d'études qu'il avait ainsi créé, il en a tiré la matière de divers mémoires et notes qui ont paru dans différents recueils. D'un autre côté, il a publié, en 1864, un volume inspiré par une profonde érudition et dont le titre est : « *Le nouveau théâtre d'Agriculture*, ou description raisonnée des travaux nécessaires à la culture des terres, accompagné d'une étude comparative des auteurs latins qui ont écrit sur l'Agriculture. » (Paris, 1864, in-8° de XII et 643 pages).

Sur la demande que lui adresse M. le Président, M. Maurice de Vilmorin veut bien se charger d'écrire une notice dans laquelle il fera connaître la vie et les œuvres de cet homme distingué, dont la perte sera vivement sentie dans notre Compagnie.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Gautier (H.), amateur, à Meaux, un lot nombreux qui comprend : trois variétés de *Pommes de terre*, dont deux ont été obtenues par lui de semis; quatre sortes de *Haricots;* des *Patissons* de deux variétés et une *Courge* Coucourzelle de Tripoli. — Il lui est accordé pour cette présentation une prime de 2e classe.

D'après les renseignements fournis par M. Gautier sur ses deux Pommes de terre de semis, l'une est blanche et provient d'un croisement opéré entre les variétés Marjolin et *Magnum bonum;* l'autre est rouge et a été donnée par un semis de l'Early rose. L'une et l'autre avaient produit d'abord de petits

tubercules qui ont été plantés, et desquels sont venus en seconde saison ceux que la Compagnie a sous les yeux. Toutefois, M. le représentant du Comité de Culture potagère fait observer que même ceux-ci n'ont pas un fort volume. Parmi les Haricots de M. Gautier, il y en a un à grain noir qu'il regarde comme pouvant remplacer le Noir de Belgique, mais que M. le représentant du Comité dit avoir beaucoup de ressemblance avec le Haricot d'Espagne.

2° Par M. Poitevin (Ernest), horticulteur-maraîcher à Bonneuil, des *Tomates* de deux variétés, dont l'une est un gain de M. Chemin, dont elle porte le nom, et dont l'autre, qui a été nommée Tomate Mikado, a été mise au commerce par la maison Vilmorin-Andrieux. La première se recommande par sa forme arrondie et lisse, tandis que l'autre a le mérite d'acquérir un fort volume.

3° Par M. Lardin (Arthur), arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), une corbeille de *Pêches* dont les unes sont de la Précoce de Hale et les autres de la Précoce de Rivers. — Ces fruits sont tous beaux et bien colorés; aussi, sur la proposition du Comité d'Arboriculture fruitière, est-il décerné pour cette présentation une prime de 2e classe.

M. le Secrétaire du Comité fait observer que les Pêches Précoce de Rivers présentées par M. Lardin ont un fort beau coloris, fait rare pour cette variété qui se colore difficilement. Au moment présent, cette variété donne ses derniers produits.

4° Par M. Fumard (Adolphe), maraîcher à Brie-sur-Marne (Seine), des *Pêches* de semis au sujet desquelles le jugement du Comité d'Arboriculture fruitière est peu favorable, puisque, dit M. le Secrétaire de ce Comité, la culture n'en est pas recommandée par lui.

M. Fumard a déposé sur le bureau, en même temps que ses Pêches, des branches de Pêcher, de Pommier et de Vigne prises sur des pieds qui ont été traités par l'engrais humain additionné d'eau. Il les a apportées pour faire voir les bons effets de cet engrais.

5° Par M. Michelin (Henri), Secrétaire du Comité d'Arboriculture fruitière, une *Pêche* de semis remarquable par son

volume, son coloris et sa saveur, et pour la présentation de laquelle le Comité lui adresse de vifs remerciements.

6° Par M. Girardin (Eugène), cultivateur à Argenteuil (Seine-et-Oise), une corbeille de *Figues* Dauphine violette, beaux fruits qui lui valent une prime de 2e classe.

7° Par M. Gautier (H.), quatre *Poires* Beurré d'Amanlis et une assiettée de *Prunes* Béjonnière. Les Poires ne sont pas encore parfaitement mûres. Quant aux Prunes, le Comité compétent les a reconnues bonnes.

8° Par M. Vautier, horticulteur à Caen (Calvados), des fleurs coupées de huit variétés de *Glaïeuls* issus du *Gandavensis*, qu'il a obtenues de semis. La Comité de Floriculture ne trouve pas que ces fleurs, qui, du reste, sont arrivées en mauvais état, soient particulièrement remarquables.

9° Par M. Gorion, cultivateur-amateur à Épinay-sur-Seine (Seine), des fleurs de quatre *Glaïeuls* qu'il a aussi obtenus de semis, et au sujet desquels le jugement du Comité de Floriculture est semblable à celui qu'il a porté sur le lot précédent.

10° Par M. Cornu (Maxime), professeur de culture au Muséum d'Histoire naturelle, deux pieds d'une Primevère nouvelle, le *Primula Poissoni* Franchet. — Il lui est décerné, pour cette intéressante présentation, une prime de 2e classe.

Une note qui est jointe à ces plantes apprend que cette Primevère est une espèce vivace, spontanée sur les montagnes de la Chine méridionale, d'où les graines en ont été envoyées, en même temps que celles de plusieurs autres espèces du même genre, par M. l'abbé Delavay, à qui l'on devait déjà l'introduction en France de diverses plantes chinoises. De ces Primevères chinoises dont le Muséum a ainsi reçu des graines, celle-ci est la première qui ait fleuri. Un certain nombre d'entre les pieds qu'en possède le Jardin des Plantes ayant été plantés en pleine terre ont bien passé l'hiver, couverts d'une cloche; ils ont pris un assez fort développement pour que leur hampe ait atteint 0m,80 de hauteur. D'autres ont été tenus sous châssis et plusieurs de ceux-là ont fleuri depuis deux mois. Le *Primula Poissoni* ressemble au *Pr. japonica*. La corolle de sa fleur est ondulée sur les bords et denticulée; elle a la gorge jaune d'or.

11° Par M. Gautier (H.), des fleurs coupées de vingt variétés du *Dahlia gracilis*, qu'il a obtenues de semis faits en 1889.

12° Par M. Birot (Henri), cultivateur-grainier à Aunay-sous-Auneau (Saône-et-Loire), deux variétés de la *Reine-Marguerite* Éclipse, représentées, l'une, à fleurs d'un blanc pur, par un pied entier, une autre, dont les fleurs sont colorées en rose-Hortensia, par des fleurs coupées. Les plantes sur lesquelles ces fleurs ont été prises viennent de graines qui ont été semées dès le mois de mars, contre un mur, et qui, pendant toute la durée de leur végétation, ont été arrosées une seule fois, circonstances qui en prouvent la rusticité. M. Birot dit que ses Reines-Marguerites sont cultivées en plein champ, en vue de la production de semences, et il ajoute que la variété Éclipse, dont il met des spécimens sous les yeux de ses collègues, a des rapports marqués avec la variété Empereur, mais en diffère en ce que sa tige développe quatre ou cinq branches florifères. Les fleurs (capitules) en sont très amples et fort propres à la confection de bouquets.

13° Par M. Baltet (Ch.), horticulteur-pépiniériste à Troyes (Aube), une nombreuse série de branches fleuries ou en fructification d'arbustes ornementaux, pour la présentation desquelles, sur la proposition du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière, il reçoit une prime de 2e classe. Les spécimens compris dans ce lot sont les suivants : 1° des branches fleuries de huit variétés d'*Hibiscus syriacus* L., vulgairement nommé Althéa, dont les fleurs sont simples dans les unes, semi-doubles ou doubles dans les autres. Les variétés représentées par ces spécimens sont les suivantes : *Amplissima*, Duc de Brabant, violet double, à fleur de Pivoine, *Ardens*, *Punicea*, remarquable, bleu céleste; 2° des rameaux chargés de fruits de l'Épine-Vinette à fruits doux (*Berberis dulcis* ou *buxifolia*); 3° des branches fleuries du Troëne de Quihou (*Ligustrum* × *Quihoui*), charmant arbrisseau, qui est abondamment florifère; 4° une branche en fructification d'*Elæagnus longipes*, dont le fruit est bon à manger, ce qui fait donner fréquemment à cette espèce, dans les jardins, le nom d'*Elæagnus edulis* (Hort.).

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Il est procédé au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. Duval (Léon), horticulteur, rue de l'Ermitage, à Versailles (Seine-et-Oise), demande qu'une Commission spéciale soit chargée de se rendre le plus prochainement possible dans son établissement, pour y examiner ses Azalées, *Dracæna*, *Cyclamen*, etc. Satisfait par avance du jugement, quel qu'il soit, que ses honorables collègues pourront porter sur ses cultures, M. L. Duval déclare décliner toute proposition de récompense. La demande de M. L. Duval est renvoyée par M. le Président au Comité de Floriculture.

2° Une lettre dans laquelle notre collègue M. Ducerf transmet les renseignements qui lui ont été fournis par M. Dechilly, jardinier-chef chez Mme Evette, à Compiègne, sur la floraison d'un *Agave americana* L., qui a lieu en ce moment dans le jardin de cette dame. Cette plante est âgée d'une quarantaine d'années. Elle est plantée dans un bac qui mesure $0^m,90$ de diamètre. Sa hampe a commencé à se montrer le 1er juin dernier et, le 5 août courant, elle avait atteint $6^m,80$ de hauteur sur $0^m,40$ de circonférence à la base, bien que tout indiquât qu'elle n'avait pas encore pris son entier développement. Sa croissance a été très rapide (environ $0^m,20$ par jour), jusqu'au moment où s'est montrée sa première ramification ; elle s'est alors ralentie, mais elle a finalement repris son énergie première ($0^m,20$ par jour) depuis le commencement du mois d'août. La formation de l'inflorescence, dans son ensemble, paraît être bien avancée, mais l'épanouissement des fleurs n'est près de commencer qu'à la base des ramifications florifères. Aussi M. Dechilly pense-t-il qu'il faudra un mois environ avant que la floraison soit complète. Quant aux feuilles, elles étaient dressées jusqu'au moment où la hampe a commencé de se ramifier ; à ce moment, elles se sont rabattues en se flétrissant graduellement, et leur dépérissement s'est prononcé de plus en plus, à mesure que l'inflorescence faisait des progrès. Depuis quelques jours, écrit M. Dechilly, elles se rident dans leur partie inférieure, comme si la plante se mourait. On sait, au reste, que l'*Agave americana* est monocarpique, c'est-à-dire qu'il ne fleurit qu'une fois et

meurt après cette unique floraison, mais en laissant généralement des rejetons qui permettent de remplacer le pied mort et même de le multiplier. Le développement de l'Agave de Mme Evette est entretenu et favorisé par des arrosements abondants qui consistent à lui donner chaque jour, et cela depuis le 1er juin, 10 litres d'eau additionnée de purin.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée sont signalées les suivantes : 1° Le programme de la 31e session du Congrès pomologique de France, qui se tiendra à Paris, à partir du 16 septembre 1889, dans l'hôtel de la Société nationale d'Horticulture, rue de Grenelle, 84. D'après ce programme, le Congrès s'occupera : « 1° de l'appréciation des fruits admis à « l'étude ; 2° des fruits spécialement étudiés et présentés, soit « par la Commission permanente des études, soit par les Com- « missions pomologiques locales ; 3° de l'étude et de la dégus- « tation des fruits déposés sur le bureau ; 4° de la situation « financière de la Société pomologique ; 5° des deux médailles « à décerner aux personnes qui ont rendu le plus de services à « la Pomologie française, l'une de ces deux médailles étant « gracieusement offerte par la Société nationale d'Horticulture « de France ; 6° du lieu où se tiendra la session suivante. »

2° L'annonce d'une Exposition qui sera tenue à Haarlem (Hollande), du 21 au 25 mars 1890, par la Société générale pour la culture des oignons à fleurs, qui a son siège dans cette ville. Ce programme annonce qu'il pourra être décerné, en cette circonstance, 253 prix, « pour Jacinthes, Tulipes, Narcisses, « *Crocus*, Amaryllis et toutes autres sortes de plantes à oignon « ou à racine, comme aussi pour bouquets et arrangements de « fleurs choisies dans la même classe de plantes. » Les Expositions de la Société de Haarlem sont quinquennales. La précédente a eu lieu en 1885.

Il est fait dépôt sur le bureau d'un Rapport sur un *Traité élémentaire et pratique de la fabrication du cidre ;* choix des meilleures variétés de Poiriers et Pommiers à cidre, par M. Hauchecorne ; MM. Jamin (Ferd.) et Michelin, Rapporteurs. — Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.

SÉANCE DU 22 AOUT 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et demie. Le registre de présence a reçu les signatures de soixante-huit Membres titulaires et de neuf Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal, M. Chauré dit que l'*Elæagnus longipes,* dont un rameau a été déposé sur le bureau, à la dernière séance, par M. Baltet (Ch.), justifie bien son synonyme d'*El. edulis,* attendu que son fruit est bon à manger ; seulement, comme ce fruit est petit, il n'est guère propre à être servi sur la table ; mais on l'utilise en obtenant de son jus de fort bonne eau-de-vie.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires, dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a pas rencontré d'opposition.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Poitevin (Ernest), maraicher à Bonneuil-sur-Marne (Seine), un petit *Melon* à rame et des *Tomates* des variétés Chemin, Mikado rouge et Mikado jaune. — Il reçoit, pour cette présentation, une prime de 3e classe.

M. le représentant du Comité de Culture potagère dit que le Melon compris dans le lot de M. Poitevin est donné par ce collègue comme ayant la chair blanche, bien qu'il soit venu de graines d'une variété à chair rouge. Il ajoute que la Tomate Mikado jaune est peut-être nouvelle, car aucun des Membres qui assistaient à la séance du Comité de Culture potagère ne la connaissait sous ce nom. Il paraît que c'est simplement la Tomate jaune ordinaire.

2° Par M. Fumard, jardinier à Bry-sur-Marne (Seine), des *Tomates* des deux variétés Perfection et Rouge hâtive, avec des pieds chargés de fruits. Pour cette dernière, M. le représentant du Comité de Culture potagère fait observer qu'elle n'a pas été reconnue par ce Comité comme celle qui est habituellement cultivée sous le nom de Hâtive, laquelle n'a pas de côtes, tandis que la Rouge hâtive de M. Fumard en a. — Il est accordé, pour cette présentation, une prime de 3e classe.

Dans une note jointe à son lot, M. Fumard dit qu'il présente aujourd'hui des spécimens des deux sortes de Tomates, Perfection et Rouge hâtive, pour donner les moyens de les comparer. Les deux sont également hâtives, car, semées l'une et l'autre le 20 avril dernier, elles ont eu toutes les deux des fruits mûrs à la même date. Seulement, ajoute-t-il, pour arriver à ce résultat avec la Tomate Perfection, il faut en diriger les pieds comme on le voit sur celui qu'il a apporté, de manière à ne laisser à chacun qu'une tige, qui arrive alors à un mètre environ de hauteur. On doit, en outre, planter ces pieds à un mètre de distance en tous sens et les soutenir à l'aide d'un tuteur. M. Fumard cultive la Tomate Perfection depuis deux années et, cette année, il a suivi, avec succès, dans cette culture la marche suivante : il a semé la graine sur couche chaude, le 1er février. Il a ensuite repiqué le plant de quinze en quinze jours, sur couche tiède et sous cloches ou sous châssis ; enfin, au mois de mai, il a planté les jeunes pieds à l'air libre, dans une terre bien fumée.

3° Par M. Lepère, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois (Seine), deux variétés de *Pêches* obtenues par lui de semis et dont une est issue de l'Early Rivers ; une *Pêche* Condor ; un *Brugnon* Lord Napier et un lot de *Prunes* Bizet. Ces divers fruits ont été apportés pour être soumis à un examen attentif par le Comité d'Arboriculture fruitière.

M. le Secrétaire de ce Comité dit que la Prune Bizet, dont l'obtention date de l'année 1853, est un fruit de bonne qualité.

4° Par M. Fumard, deux sortes de *Pêches*, qui sont le produit d'un semis fait par lui, et dont l'une manque de coloration, mais a été reconnue bonne, tandis que l'autre est moins recommandable. Celle-ci provient de noyaux de l'Early Rivers.

5° Par M. Baltet (Ch.), horticulteur-pépiniériste à Troyes (Aube), un lot nombreux qui comprend : des *Poires* des variétés Alexandrina, Belle de Strésa, Manning's Elizabeth et Seckel de Kirtland ; des *Pommes* de lait et Douciné ; des *Prunes* Béjonnière ; enfin, un *Raisin* noir hâtif, nommé Gamai de juillet. — Il lui est accordé, pour cette présentation, une prime de 2e classe.

M. Baltet apprend à ses collègues que le Gamai de juillet est une variété de Vigne obtenue récemment dans le département de l'Aube, et qu'il s'efforce de répandre le plus possible en raison du mérite qui la distingue. Elle est très productive et mûrit son fruit dès le mois de juillet ou environ six semaines avant les autres Gamais. Elle refleurit même et, si l'automne est tant soit peu chaud, elle donne une seconde récolte qui arrive à maturité.

6° Par M. Jamin (Ferd.), horticulteur-pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine), une assiettée de *Poires* d'une variété obtenue par M. Treyve, l'arboriculteur bien connu, qui l'a nommée Précoce de Trévoux. C'est un fruit très hâtif, de bonne qualité, que M. Jamin présente pour le faire connaître.

7° Par M. Michelin, Secrétaire du Comité d'Arboriculture fruitière, une Poire de l'Assomption qu'il a apportée pour faire voir à quel volume considérable peut arriver ce fruit, qui d'ailleurs est de bonne qualité.

M. Jamin (Ferd.) fait observer que la Poire de l'Assomption, lorsqu'elle a été obtenue à Nantes, en 1862, était un tout petit fruit, tandis que, comme on le voit, elle acquiert aujourd'hui un très fort volume. Il ajoute que le nom de ce fruit est bien justifié sous le climat de Nantes où il a pris naissance et où il atteint, en effet, sa maturité parfaite dès le 15 du mois d'août ; mais à Paris, il mûrit de huit à quinze jours plus tard, et par conséquent après la fête de l'Assomption.

8° Par M. Baltet (Ch.), des rameaux fructifères d'une nombreuse série de Pommiers dits baccifères ou microcarpes, qui sont ornementaux non seulement par leurs fleurs, mais encore et surtout par les jolis petits fruits, rouge vif ou jaunes, qu'ils produisent en grande abondance. Les espèces et les variétés qui ont fourni les éléments de ce lot sont les suivantes : *Malus*

serotina, *M. turbinata*, *M. translucens*, *M. flava*, *M. pulchella*, *M. pulchella americana*, *M. sphærocarpa*, *M. ornata*. A ces Pommiers a été jointe une branche du *Cratægus pyracantha* var. *Lalandi*, qui est également ornemental par ses jolis et très nombreux fruits d'un rouge vif. — Cette intéressante présentation vaut à M. Baltet (Ch.) une prime de 2e classe.

M. Baltet (Ch.) dit que les Pommiers baccifères pourraient, au besoin, être regardés non seulement comme ornementaux, mais encore comme fruitiers, car les fruits de plusieurs d'entre eux sont bons à manger, comme le prouve, du reste, ce fait que les oiseaux les recherchent. Quant aux noms sous lesquels ils sont désignés, ce sont ceux qui leur ont été donnés au Jardin des Plantes de Paris; mais ils ne sont probablement pas définitifs, ces végétaux n'ayant pas encore été l'objet d'un travail monographique, qui seul pourrait en fixer la nomenclature et le classement en espèces et variétés.

9° Par M. Lajou-Wattigner, au Nouvion-en-Thiérache, un *mastic* à greffer dont l'examen et l'essai sont confiés à une Commission spéciale.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

M. le Président avertit la Compagnie que le Bureau a chargé de représenter la Société nationale d'Horticulture au prochain Congrès de la Société pomologique de France, MM. Jamin (Ferd.), Michelin et Lapierre, qui ont déjà rempli la même mission dans plusieurs des Congrès pomologiques antérieurs. Il rappelle que M. Jamin (Ferd.) a été appelé à la présidence dans ces mêmes Congrès.

M. Jamin (Ferd.) invite les Membres de la Société nationale d'Horticulture à suivre les séances du prochain Congrès qui doit avoir pour siège l'hôtel de la rue de Grenelle, 84. Ils y seront, dit-il, les bienvenus et y trouveront certainement un réel intérêt.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, l'un de MM. les Secrétaires signale les suivantes : 1° une circulaire du Ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies qui rappelle qu'une Exposition temporaire de Raisins aura lieu, à l'Expo-

sition internationale, et sera divisée en deux concours successifs. Le premier de ces concours sera consacré aux Raisins de l'Algérie, de la Tunisie, du midi de la France, de l'Italie, du Portugal, de la Grèce, de la Turquie, etc. Il durera du 28 août au 4 septembre; le second est ouvert pour les Raisins du Bordelais, de la Bourgogne, de la Champagne, du centre de la France, de l'Autriche-Hongrie, de la Suisse, etc. Il s'étendra du 27 septembre au 2 octobre; 2° une brochure intitulée : *De la dénomination des plantes horticoles par les Congrès de Botanique et d'Horticulture*, dont l'auteur est M. Henri MICHEELS, docteur en Sciences naturelles (in-8 de 4 pages; extrait de la *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, XIV, n° 8).

Au nom du Comité scientifique, M. Mussat fait de vive voix une intéressante communication sur une maladie causée à divers arbres de la famille des Rosacées, Pommier, Néflier, Aubépine, Sorbiers *Aria* et *Chamæmespilus*, par un Cryptogame parasite qui a reçu différents noms, non seulement selon les états successifs sous lesquels il se montre, mais encore selon les formes un peu dissemblables qu'il affecte sur différents arbres, et qui ont fait distinguer à tort comme deux espèces celui qui vient sur le Néflier et l'Aubépine (*Roestelia lacerata* Sow.) de celui qui attaque le Pommier et les Sorbiers (*Roestelia penicillata* FR.). M. Mussat expose avec des détails précis l'histoire de ce parasite, auquel peut s'appliquer en réalité comme nom unique celui de *Roestelia penicillata* FR. On le voit se développer sur les branches, sur le pétiole des feuilles et sur les fruits, surtout jeunes. Aux points attaqués par lui, se produisent en grand nombre des sortes de pustules allongées, qui peuvent atteindre jusqu'à 6 millimètres de longueur et qui sont colorées en jaune-rougeâtre. C'est cette couleur qui fait, dans les jardins, qualifier de rouille le mal déterminé alors sur les arbres par ces parasites. Ces pustules finissent par éclater, leurs parois se déchirant en filaments, et elles émettent alors une fine poussière de couleur de rouille, dont chaque granule est un corps reproducteur du Champignon, c'est-à-dire une spore, selon le nom que les botanistes donnent aux semences des végétaux cryptogames. Une particularité des plus importantes à connaître et à mettre en

lumière, c'est que ces spores ont beau tomber en un point quelconque du végétal sur lequel elles ont pris naissance, ou d'un autre individu de la même espèce, elles n'y germent pas et, par suite, n'y donnent pas naissance à de nouveaux individus du parasite. Ce ne sont donc pas elles qui peuvent aggraver le mal. Mais si ces mêmes spores viennent à être transportées par le vent, ou de toute autre manière, sur une branche humide de Genévrier commun, elles y germent et y produisent ainsi de nouveaux parasites qui envahissent cette Conifère. Quand celle-ci a été ainsi envahie, on voit, au bout de quelques semaines, se produire à sa surface et aux points attaqués, des gonflements qui ne tardent pas à se couvrir d'une couche de matière d'aspect gélatineux. C'est là un nouvel état du parasite, qui dès lors ne tardera pas à produire de nouvelles spores, et ce sont ces nouveaux corps reproducteurs qui seuls sont aptes à germer sur le Pommier, l'Aubépine, les Sorbiers, et à leur donner ainsi la maladie de la rouille. Il y a donc, dans l'existence et l'évolution de ce Champignon parasite deux phases distinctes et successives, dont l'une se passe sur le Genévrier commun, tandis que l'autre a lieu sur le Pommier, l'Aubépine et quelques autres arbres de la famille des Rosacées, cette dernière étant la conséquence de la première. Ce Champignon a donc successivement deux sièges différents et, pour ce motif, les botanistes disent qu'il est hétéroïque, mot qui signifie qu'il varie de siège. Dans l'ignorance où ils étaient de ce fait remarquable que le même être se produit, à des moments différents de son existence, sous deux formes dissemblables et fructifie dans les deux cas, les botanistes avaient cru d'abord qu'il y avait là deux espèces et même deux genres distincts et séparés. La forme sous laquelle il se développe et produit une première sorte de spores (téleutospores bi-cellulaires) sur le Genévrier commun avait été, pour A.-P. de Candolle, le *Gymnosporangium clavariæforme*, et plus tard celle qu'il présente, quand ces premières spores lui ont permis de venir sur le Pommier, le Néflier, etc., a été nommée *Roestelia penicillata* Fr. M. Mussat pense que, l'un de ces deux noms étant évidemment inutile, on ne doit pas conserver le dernier et que ce parasite à double habitation et à deux états suc-

cessifs doit conserver le seul nom de *Gymnosporangium clavariæforme* DC. Il ajoute que le mode d'évolution, aujourd'hui bien connu de ce parasite, permet de mettre nos Pommiers, Sorbiers, etc., à l'abri de ses atteintes. Pour obtenir ce résultat, il faut ou ne pas avoir de Genévriers dans le voisinage de ces arbres, ou tout au moins surveiller de près, au printemps, les Genévriers qu'on y conserve et en enlever avec soin les proéminences d'aspect gélatineux qui peuvent apparaître à leur surface, ces proéminences étant le réceptacle dans lequel se produisent les spores, qui seules peuvent donner la rouille aux arbres. — En terminant, M. Mussat rappelle que la rouille du Pommier, du Néflier, des Sorbiers et de l'Aubépine est analogue à celle du Poirier, due également à un Champignon parasite qui, dans son premier état, se développant sur le Genévrier Sabine, constitue le *Gymnosporangium fuscum* DC., et qui, dans son second état, attaquant les feuilles et parfois les jeunes fruits du Poirier, avait été regardé comme un être entièrement différent, qu'on avait nommé *Roestelia cancellata* REBENT. L'une et l'autre de ces deux maladies nuisent fortement aux arbres fruitiers qu'elles attaquent, non seulement parce qu'elles mettent les feuilles de ces arbres hors d'état de remplir leurs importantes fonctions, mais encore parce qu'elles épuisent l'arbre lui-même en lui prenant des matières nutritives qui servent au développement du parasite.

La Compagnie applaudit chaleureusement après avoir entendu cette instructive communication.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Culture spéciale du Pommier ; par M. TANGUY;

2° Compte rendu de l'Exposition universelle ; Concours du mois de juillet ; Plantes potagères ; par M. HÉBRARD (Alexandre) ;

3° Compte rendu de l'Exposition universelle ; Concours du mois d'août ; Arboriculture fruitière ; par M. COUTART.

La séance est levée à trois heures et demie.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 8 AOUT 1889

MM.

1. BAILLY (Jules), Chemin des Terres-Blanches, à Suresnes (Seine), présenté par MM. L. Morin et Bauer.
2. BONNIER (Gaston), professeur de botanique à la Sorbonne, rue Amyot, 7, à Paris, présenté par MM. C. Duval, Ch. Joly et R. Jolibois.
3. GRAVIER (Alfred), pépiniériste, Faubourg l'Amouroux, 4, à Vitry (Seine), présenté par MM. Michel et Carrière.
4. LOUVARD (Théophile), propriétaire, à Rambouillet (Seine-et-Oise), présenté par MM. Dutitre et Hazard.
5. NATUBELLE (Jean), fleuriste, à Cannes (Alpes-Maritimes), présenté par MM. H.-L. de Vilmorin et A. Bleu.
6. NABON, horticulteur Cap d'Antibes (Alpes-Maritimes), présenté par MM. H.-L. de Vilmorin et A. Bleu.
7. VILLENEUVE-BARGEMON (marquis de), rue de Grenelle, 86, à Paris, présenté par MM. Ch. Joly et A. Bleu.

SÉANCE DU 22 AOUT 1889

MM.

1. ALBEAU (Émile), à Torcy-Sedan (Ardennes), présenté par MM. Darbour et Lapierre père.
2. DINGEON (Camille), grainier, rue Tronchet, 23, à Paris, présenté par MM. L. Belaville et J. Hoibian.
3. LIONNET (Zéphir), jardinier au château de Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise), présenté par MM. Cogneau, Férard et Hardy.

NOTES ET MÉMOIRES

NOTES HORTICOLES SUR LA SUÈDE ET LA NORVÈGE,

par M. ERNEST BERGMAN.

Les mots de Suède et de Norvège évoquaient toujours dans mon esprit, quand ils étaient prononcés devant moi, l'idée de pays situés aux antipodes et tellement en dehors de la route

des touristes, que je ne m'imaginais pas avoir un jour du plaisir à les parcourir à mon aise.

Le meilleur mois pour visiter ces pays est certainement le mois de juillet; plus tôt, il ferait trop froid et, plus tard, trop chaud; car, chose remarquable, si les hivers y sont plus rigoureux que chez nous, par contre les étés y sont tout aussi chauds, peut-être même plus.

On peut de France se rendre en Scandinavie par bien des routes différentes, soit de terre, soit de mer; mais, dans tous les cas, il faut traverser la mer pour y arriver. J'adoptai le chemin le plus direct, je crois, c'est-à-dire par Cologne, Hambourg, Kiel, Copenhague et Malmö.

La traversée de Copenhague à Malmö se fait en deux heures, par d'excellents bateaux à vapeur danois. On peut traverser à l'heure que l'on préfère, car le service est fort bien fait par quatre ou cinq vapeurs dans chaque sens, tous les jours. Les dimanches et jours de fête, ces bateaux regorgent de monde; les Danois vont en Suède et les Suédois vont en Danemark.

La presqu'île scandinave, qui comprend la Suède et la Norvège, est un pays des plus accidentés; nous ne saurions mieux comparer l'aspect de ce pays qu'à une immense vague qui aurait été pétrifiée. Les côtes en sont découpées d'une façon très curieuse et forment ces fameux fjords ou baies qui s'avancent très en avant dans les terres et qui, avec les nombreuses forêts, les ruisseaux aux merveilleuses cascades et les immenses lacs du pays, donnent à celui-ci une apparence qui lui est absolument propre et qu'on ne retrouve nulle part ailleurs. Quelques-uns des grands lacs sont reliés entre eux par des canaux navigables; tel est le canal de Trolhaettan, qui, au moyen de nombreuses écluses, fait communiquer l'Atlantique avec le lac Vener, celui-ci avec le Wetter; ce dernier, par le canal de Gotha, débouche dans la Baltique.

Le climat de la Suède est assez froid, surtout sur les bords de la Baltique; il est moins froid sur les bords de l'Atlantique, grâce à l'effet bienfaisant du Gulf-Stream. Il faut dire aussi que, vu l'immense longueur de ces pays, les températures y sont bien différentes. Ainsi, la Scanie, au sud de la Suède, la partie la

plus plate et en même temps la plus fertile du pays, a une température moyenne de 8° C. (celle de Paris est de 10°,34). A Stockholm, sous le cinquante-neuvième parallèle, la température moyenne descend à 5°,56. Dans la Scanie et l'île de Gottland, le Mûrier, le Châtaignier et le Noyer poussent bien ; la Vigne en espalier donne des grappes qui souvent arrivent à maturité. A Stockholm, le Hêtre ne supporte plus l'hiver ; il ne dépasse guère la latitude de Calmar, tandis qu'en Norvège, il va au delà de Bergen ; le Chêne même commence à y souffrir ; il y est peu vigoureux et on le trouve seulement jusqu'au delà de Gêfle.

Le Sud produit plus de céréales qu'il n'en consomme ; par contre, le pays au-dessus du 61° degré fournit à peine la quantité nécessaire à sa propre consommation.

Le Froment et le Houblon ne mûrissent que jusqu'au 62° degré ; le Cerisier fleurit, mais ses fruits ne mûrissent plus au delà du 63° degré ; le Pommier se trouve jusqu'à 63°,10' ; le Prunier jusqu'à 64° ; le Groseiller, le Fraisier, le Framboisier, se rencontrent, dit-on, jusqu'au cap Nord ; la culture de l'Avoine est impossible au delà du 64° degré. Le Seigle et l'Orge seuls mûrissent jusqu'en Laponie.

Il pousse dans le Nord beaucoup d'*Oxyria reniformis*, espèce d'Oseille qu'on fait cuire et qu'on mélange surtout à la farine pour en faire un pain spécial appelé « flad brod » ; cependant, dans le Sud, ce même pain est fait avec de la farine de Blé ou d'Orge mélangée avec des Pommes de terre et de la farine de Pois.

L'une des choses qui nous ont le plus frappé, c'est que les feuilles de la plupart des arbres sont plus vertes et plus grandes dans le Nord que dans le Sud ; on ne peut attribuer cette différence qu'à la longueur considérable des jours pendant la végétation.

A Stockholm, la fonte des neiges commence vers la fin d'avril, et peu de jours après on voit avec surprise la terre se couvrir de verdure. La végétation est d'autant plus rapide en été qu'on s'avance davantage vers le Nord.

Au mois de juin, la nuit est presque nulle. Dans certaines contrées, la terre, toujours échauffée, sans déperdition nocturne de calorique, produit l'Orge en six ou sept semaines.

L'Agriculture est aujourd'hui florissante. Les provinces méridionales, dont le sol est naturellement fertile, ont l'aspect riant et plantureux des plus riches plaines de France. Ceci s'applique surtout à la Scanie. En 1825, la production en céréales ne suffisait pas à la consommation des habitants, tandis qu'aujourd'hui on en exporte de grandes quantités.

Les pâturages couvrent une grande étendue, 180,000 kilomètres carrés. D'après les derniers documents officiels que nous avons entre les mains, on comptait en Suède 1,875,000 bêtes bovines; 1,539,000 moutons; 421,000 chevaux; 339,000 porcs; 122,000 chèvres et 140,000 rennes apprivoisés.

La grande richesse du pays est certainement représentée par les immenses forêts qui, en Suède, couvrent 175,698 kilomètres carrés. Elles appartiennent à l'État, à des particuliers et à des compagnies qui en font l'exploitation. Certaines, placées trop loin des cours d'eau ou des lignes ferrées pour être exploitées, sont louées comme chasses, surtout à des Anglais.

On estime la consommation annuelle de bois, tant pour le pays même que pour l'exportation, à 28,000,000 de stères.

Les bois sont abattus et débarrassés de leur écorce sur place, puis généralement flottés sur de petits cours d'eau jusqu'à un grand lac où une scierie, mûe par l'eau, fait prendre au bois les différentes formes sous lesquelles il est employé.

La principale exploitation est celle du Sapin, nom sous lequel sont vulgairement réunies les deux essences suivantes : Sapin rouge (*Pinus sylvestris*), c'est-à-dire le Pin sylvestre, dont le bois vaut environ 10 p. 100 de plus que celui du Sapin blanc, notre Épicéa ordinaire (*Abies excelsa* DC.; *Pinus Picea* Duroi).

Toutes les forêts sont composées de Pins ou de Sapins; ces deux espèces sont souvent mélangées; mais plus on va au nord, plus on voit le Sapin, car le Pin sylvestre ne résisterait pas à certains froids. Quant au Bouleau, on le voit partout, jusqu'au pied des glaciers; c'est l'arbre que l'on rencontre le plus au nord.

Malmö, la première ville de Suède que je visite, ne présente rien de bien extraordinaire au point de vue horticole. Il y a

quelques belles promenades bien plantées; les fossés de l'ancienne citadelle ont été comblés, et à leur place on a tracé et planté un charmant parc, il y a environ dix-huit ans. Ce parc, propriété de la ville, est très bien entretenu. On ne voit que peu de fleurs et de plantes en général dans la ville de Malmö.

Non loin de Malmö se trouve Alnarp, le Grignon suédois, qui a l'avantage de combiner avec l'enseignement agricole un peu celui de l'Horticulture. Cette dernière branche est certainement moins approfondie que la première; mais enfin on s'en occupe. L'École d'Alnarp est située à environ 2 kilomètres de la station d'Akarp. On s'y rend par de bons chemins qui traversent en partie le territoire de l'École.

Cette dernière, fondée en 1868, comprend 563 hectares, dont 350 affectés aux cultures de l'École, 43 en pâturages pour les animaux du domaine, et le reste loué à de petits fermiers, de façon à bien démontrer aux élèves la différence entre la grande et la petite culture.

Ce même établissement comprend aussi une école de maréchalerie et une de laiterie. Cette dernière est sans doute la plus importante de Suède, car, en plus de la théorie, il y a la pratique, l'école ayant 300 vaches.

Les élèves agriculteurs, au nombre d'une quarantaine, sont divisés en deux classes ou catégories : ceux qui doivent devenir fermiers, propriétaires, et ceux qui se destinent à la culture pratique comme chefs d'exploitation, compagnons, etc. Les uns payent et les autres ne payent pas; l'instruction qu'ils reçoivent diffère quelque peu; plus de pratique pour les uns que pour les autres.

Les élèves sont logés dans un magnifique château (fig. 1), situé au milieu d'un parc dessiné à l'anglaise. Un peu plus loin sont la ferme, puis la laiterie et enfin, dans un carré spécial, l'École d'Horticulture où les élèves viennent suivre les cours. L'École d'Horticulture comprend quelques serres à fruits et à fleurs; un jardin botanique; un jardin d'agrément et un jardin potager. Le tout est en parfait état, bien compris et assez complet pour permettre aux élèves d'acquérir toutes les connaissances horticoles dont ils pourront avoir besoin au sortir de l'École.

Nous y avons trouvé des plantes intéressantes, surtout dans le jardin alpin, qui est très réussi, entre autres l'*Heuchera sanguinea,*

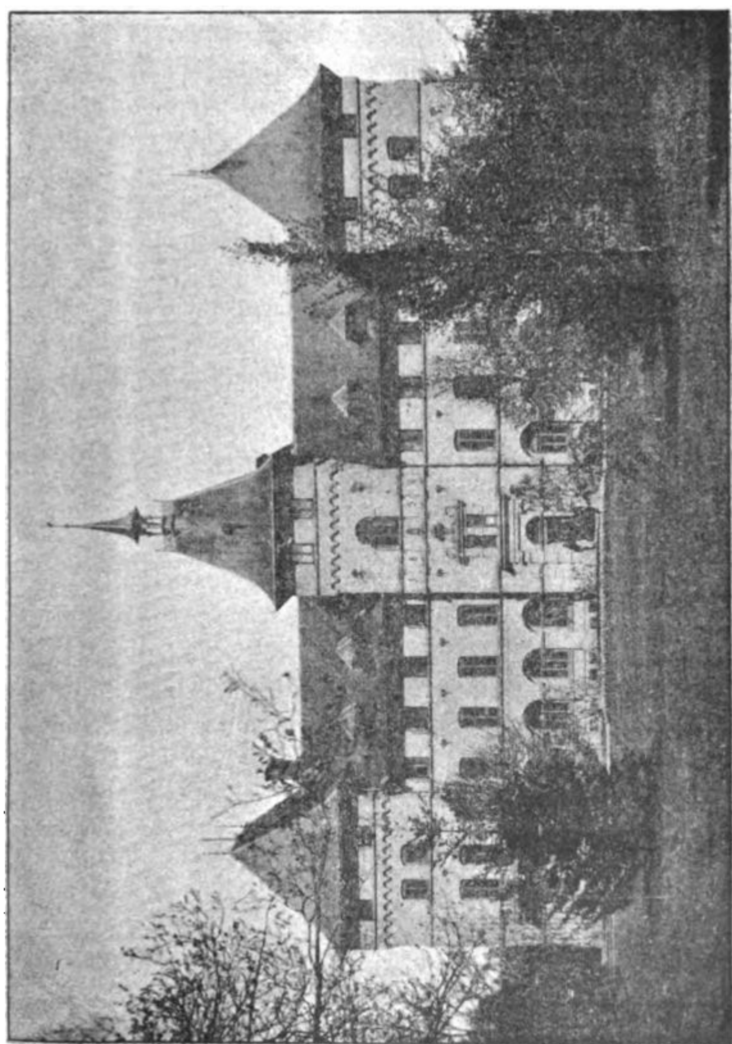


Fig. 1. — École d'Agriculture d'Alnarp.

charmante clochette rouge sur une longue tige florale. Les élèves de l'École d'Horticulture proprement dite sont au nombre de dix-huit. Ils font un stage de deux ans et font en partie le

travail que font chez nous les garçons-jardiniers. Ils travaillent au jardin et dans les serres, et en plus suivent des cours du jardinier-chef; la première année, ils sont payés à raison de 14 francs par mois, et la deuxième, 21 francs. C'est un peu ce que nous retrouverons plus loin, à Stockholm.

Devant la maison du Directeur nous remarquons, au milieu d'une pelouse à l'anglaise, deux splendides Chênes de toute beauté.

Le poste de directeur et de professeur de l'École d'Horticulture est occupé depuis quinze ans par M. Ulriksen, qui remplit ces fonctions à la satisfaction générale.

En plus de l'École d'Agriculture d'Alnarp, il y a celle d'Ultuna, près d'Upsal. Cette dernière a été fondée en 1848; elle a une étendue de 372 hectares et on y a installé deux stations météorologiques. Ces deux Écoles d'Agriculture d'Alnarp et d'Ultuna sont les deux premières de Suède; il en existe encore quelques autres, ainsi que des Écoles de laiterie.

On compte en Suède une vingtaine de Sociétés d'Agriculture, qui sont répandues dans les différentes provinces.

Quand on arrive dans le nord de la Scanie, et avant même de quitter cette province, on laisse derrière soi la partie riante et fertile pour traverser une contrée uniforme avec des bruyères et des marécages. Le Småland est presque partout couvert de rochers et de forêts; c'est un pays singulier, qui contraste étrangement avec celui que l'on vient de quitter; c'est le pays de l'ombre, le pays aux légendes; c'est la forêt qui ne quitte pour ainsi dire plus le voyageur jusqu'en Laponie.

Ce chaos de rochers, d'îles, de lacs, de collines, de forêts et marais a été causé par les glaciers dont était couverte la Suède, il y a des siècles. C'est ce qui explique que non seulement la plupart des roches soient polies et arrondies, mais encore qu'on en rencontre d'isolées au milieu des champs.

On comprend facilement la grande difficulté qu'a présentée la construction de la voie ferrée au milieu d'un tel pays. Il a fallu tailler dans le roc, établir des remblais et traverser les rivières.

De temps en temps, la forêt s'arrête et laisse voir une certaine

étendue de terre, divisée par des clôtures en Sapins fendus et reliés entre eux. Dans les champs paissent des vaches, des chevaux, des moutons ; au loin on aperçoit des maisons en bois, toutes à un étage et peintes en rouge ; elles sont généralement à une certaine distance les unes des autres, par crainte du feu. Vers le centre de cette réunion se trouvent l'église et son clocher, ce dernier construit à distance de l'église et tous les deux peints en blanc. La forêt recommence, pour s'arrêter un peu plus loin et nous laisser voir un lac entouré d'arbres et de rochers ; de nouveau nous rentrons sous bois et ainsi jusqu'en Laponie.

Non loin de la station de Liatorp, on aperçoit le village de Rashult, où naquit Linné en 1707, ainsi que l'obélisque érigé à sa mémoire en 1866.

Avant d'arriver à Stockholm, on traverse la Södermanland, où les lacs et les étangs occupent une si grande partie du territoire, qu'on se croirait vraiment au milieu de l'eau, ce qui donne raison au proverbe du pays qui dit que « Lorsque Dieu sépara la terre et les eaux, il oublia le Södermanland ».

Stockholm, quoique n'ayant que 215,000 habitants, fait de suite au touriste l'impression d'une belle et grande ville. Elle est bien bâtie, à l'embouchure du lac Mœlar et dans une baie profonde, le Saltgön, qui la met en communication avec la Baltique et en fait un excellent port qui n'a que le défaut, très grand malheureusement, d'être fermé par la glace à la navigation pendant quatre ou cinq mois. La position qu'occupe la ville en partie sur des îles, dans une plaine et sur des hauteurs, lui donne un cachet à la fois pittoresque et grandiose avec ses magnifiques ponts et ses énormes quais.

Il y a dans Stockholm un certain nombre de squares et places publiques bien entretenus. La Grande Place royale est fortement ombragée de Tilleuls ; elle a au centre une belle fontaine et des massifs de fleurs, genre dit à la française, avec aussi quelques mosaïques. Nous voyons surtout des Géraniums variés, entre autres beaucoup de Madame Crousse, des Giroflées, des Agaves, des *Dracæna*, des *Alternanthera*, *Sedum*, etc.

Une somme annuelle, variant de 46,000 à 70,000 francs, est destinée à l'entretien et à la garniture des jardins publics de la

ville, sous la direction du jardinier en chef de cette dernière.

Les plantes nécessaires à ce service sont préparées dans plusieurs jardins situés dans les faubourgs de la ville; le personnel répandu dans ces différents établissements est d'environ une centaine. On commence les plantations de printemps vers le 5 juin. Les pieds-mères sont conservés en serres, serres en bois, chauffées à la fumée, et qu'on couvre alors avec des planches et des paillassons.

On ne se sert des coffres à châssis que vers le commencement de mars. On y fait les couches et on bouture autant et aussi vite que possible.

Dans les parties plates de la ville, chez les horticulteurs et les maraîchers, on trouve l'eau à 2 ou 3 mètres du sol.

Il y a dans Stockholm même et aux environs un certain nombre d'horticulteurs faisant aussi les légumes, qui, au printemps, sont fort chers et méritent qu'on s'en occupe. On trouve aussi dans ces mêmes maisons des Pommiers, des Cerisiers, des Pruniers, dont beaucoup ont été gelés en 1888.

Les Fraises y sont aussi en grand honneur; les variétés qu'on y cultive sont surtout la Fraise Quatre-saisons, la Marguerite (Lebreton), Docteur Morère et une variété allemande, König Albert von Sachsen.

Les Palmiers et autres plantes tropicales sont en général mis en plein air au printemps. Les *Dielytra spectabilis* sont nombreux; ils passent l'hiver dehors.

Les horticulteurs suédois font venir leurs Rhododendrons, Azaléas et Camellias de Belgique.

Puisque nous parlons jardins, disons de suite que les jardiniers-chefs des palais royaux gagnent dans les 4,200 francs par an et les sous-chefs 1,400 francs.

Les garçons-jardiniers logés et chauffés gagnent, à Stockholm, 63 francs par mois; à Haga, Parc royal, 28 francs; à Rosendal, 17 francs; les ouvriers-jardiniers sont, eux, payés à raison de 25 à 28 centimes l'heure et les femmes 14 centimes.

Le Parc de Haga, appartenant à la Couronne, est un beau bois avec des allées nombreuses. Il contient quelques serres, dont

tous les produits sont vendus au public au bénéfice de la Couronne.

Djurgarden, le bois de Boulogne de Stockholm, est à quelque distance de la ville. On s'y rend par tramway ou par bateau; il mérite une visite, car, s'il n'est pas aussi bien soigné et peigné que le nôtre, il a des beautés naturelles que nous n'avons pas. Les Chênes qu'on y voit commencent à souffrir, et cela se comprend; car, si en été la température monte à 25° C. au-dessus de 0, en hiver, par contre, elle descend souvent à 30° C. au-dessous. L'hiver commence vers le 15 octobre, pour finir seulement vers le 15 mai. La navigation est arrêtée en partie, car les lacs sont gelés et ont jusqu'à plus d'un mètre d'épaisseur de glace. Les Conifères sont en général mal venants; on en voit peu du reste.

Dans l'une des plus belles parties du Djurgarden, à Rosendal, se trouvent, sous la direction intelligente de notre excellent collègue M. Axel Pihl, les jardins de la Société royale d'Horticulture, dont les réunions ordinaires ont lieu à Stockholm même, dans les salles de la Société royale d'Agriculture.

La Société royale d'Horticulture de Stockholm, fondée en 1832, compte environ 500 Membres, dont la cotisation annuelle est de 8 fr. 50. Elle reçoit de l'État une allocation de 8,400 fr. par an. Depuis vingt-cinq ans, elle publie mensuellement un Journal d'Horticulture, sous la direction de M. Pihl. Ce journal, dont le titre est *Tidning för Tragardsodlare*, est envoyé gratuitement à tous les Membres de la Société. Le jardin que la Société occupe à Rosendal appartient au roi, qui l'a loué à la Société pour cinquante ans moyennant certaines redevances assez insignifiantes, je crois. Son étendue est de 6 hectares et il contient quatorze serres chaudes ou tempérées, les unes très grandes, les autres plus petites, spécialement destinées à la culture, car la Société vend tout ce qu'elle peut produire, fleurs, fruits, plantes, légumes et graines. Toutes les serres, à l'exception de quelques-unes, sont chauffées au thermosiphon; celles qui n'ont pas encore ce système le sont à la fumée. Quoique le jardin soit sur une hauteur, on y a de l'eau facilement au moyen de puits qui descendent à la profondeur des eaux du lac Mœlar. Nous trouvons dans les serres les plantes que nous sommes

habitués à voir chez nous; elles sont en très bon état de santé : nombreux Palmiers, Fougères, Aroïdées, ainsi que des Camellias et des Azalées; ces dernières sont achetées à Hambourg et à Dresde, cultivées ici pour la fleur et vendues si possible. On force beaucoup les Rosiers, dont on vend bien la fleur en novembre, décembre, janvier; les principales variétés sont Gloire de Dijon, Safrano, Madame Falcot, Marie Van Houtte.

Les Raisins Frankenthal, Précoce de Malingre et Chasselas de Fontainebleau y sont en grand honneur. Dans le jardin, dont l'accès est libre au public et que nous trouvâmes fort bien tenu, nous voyons encore les mêmes plantes qu'en France; nous remarquons surtout un charmant *Myosotis* à feuillage panaché.

Cet établissement renferme, depuis vingt-deux ans, une École d'Horticulture qui compte une trentaine d'élèves; ces jeunes gens font dans les jardins de la Société le même travail que, chez nous, les garçons-jardiniers. Le stage est de deux ans; pendant la première année, il leur est payé mensuellement 17 francs et, la deuxième année, de 28 à 35 francs. Ils sont logés, chauffés, éclairés et mangent ensemble. Ils reçoivent, quelques heures par jour, des leçons de Botanique, d'Histoire naturelle, d'Horticulture, d'Architecture de jardin, qui leur sont données par des professeurs venant de la ville. En hiver, ils ne peuvent guère travailler que de 8 h. 1/2 du matin à 3 h. 1/2 du soir, la lumière faisant défaut. Ils peuvent alors faire de la théorie.

Upsala, la grande ville universitaire de Suède, est célèbre, au point de vue horticole, par son Jardin botanique, mais surtout par le renom qu'y a laissé Linné. Charles Linné, l'un des plus célèbres botanistes connus, naquit en 1707, à Rashult, dans la province de Smoland; très jeune déjà, il avait l'amour et le culte des fleurs. Il fut particulièrement protégé par Strobœus, puis par Olaius Celsius; ce dernier l'employa pour la composition de son Hierobotanicon. A peine âgé de vingt-quatre ans, Olaius Rudbeck, professeur de botanique à l'Université d'Upsala, lui confia la direction du Jardin botanique et l'appela à le remplacer dans sa chaire. Il parcourut la Laponie, le Danemark, la Hollande, etc. Vers 1735, parurent ses premiers ouvrages : *Systema naturæ*, *Fundamenta botanica*, etc. Linné mourut à



Fig. 2. — Maison de campagne de Linné à Hammarby.

Upsala, en 1778. Il n'existe plus en Suède de descendants mâles de ce grand homme.

Le Jardin botanique dont Linné avait la direction se trouvait dans le Svartbacœcksgalan; il n'existe plus aujourd'hui. En été, il habitait à Hammarby, petite maison de campagne à quelque distance d'Upsala (fig. 2).

Dans le Jardin botanique actuel existe, dans une grande salle formant mausolée, une belle statue de Linné en marbre blanc, œuvre du sculpteur Boystrom. Le Jardin botanique actuel n'a pas la rigidité de beaucoup de jardins de ce même genre ; c'est un vrai parc, délicieusement ombragé, avec la plus grande partie tracée à l'anglaise ; la partie seule destinée aux plantes botaniques est à la française. Il y a quelques serres peu remarquables, une orangerie et des parterres bien plantés (fig. 3).

Nous voyons et sentons en même temps le *Stapelia marmorata*, dont la fleur si curieuse répand une odeur on ne peut plus fétide. On nous montre en bas un gros pied de *Justicia Adhatoda*, datant de Gustave-Adolphe. Cette plante est originaire de Java (1669). Ce qui nous a surtout intéressé c'est un grand bassin en plein air rempli de *Nymphæa alba* et *rosea* en pleines fleurs. Il y a en Suède un seul endroit où pousse à l'état spontané le *Nymphæa rosea;* c'est dans un lac de la province de Nerike, pas très loin de Stockholm, au 59° degré de latitude nord. Il y a des avenues en Ifs taillés assez vilains, ainsi que de nombreux Peupliers d'Italie en mauvais état.

Le pays, à Upsala, à l'exception de l'éminence où est construit le château, est plat. Il y a de belles promenades plantées de Tilleuls, Érables et Bouleaux. Le cimetière, qui n'est pas entouré, est aussi un lieu de promenade; on y voit peu de monuments, mais beaucoup d'arbres et arbustes. Sur chaque tombe, il y a généralement un banc où la famille vient s'asseoir; le samedi on y apporte quelques fleurs fraîches.

D'Upsala à Trondjhem, le point extrême de mon voyage, à environ 3,000 kilomètres de Paris, le paysage varie quelque peu.

Dans les prairies plus ou moins accidentées, on remarque de grands échafaudages faisant l'effet d'échelles de géants. C'est là-dessus qu'on étend le foin pour le faire sécher. On étale le



Fig. 3. — Jardin botanique d'Upsala.

foin sur une des grandes barres transversales; puis, au moyen de poulies, chaque barre est enlevée et attachée en haut des poteaux droits. Une autre vient plus bas, et ainsi de suite jusqu'à terre. Le foin sèche très vite de la sorte et, en cas de pluie, on peut même étendre une toile pour le protéger. Le long de la voie du chemin de fer, on aperçoit, de loin en loin, quelques constructions, en bois naturellement.

De la station d'Ange à la frontière norvégienne, l'aspect du pays varie peu: d'immenses Pins et Sapins se dressent à droite et à gauche; des carrés entiers qui ont été exploités présentent un aspect des plus désolés. Les arbres ne sont pas coupés, comme chez nous, au ras du sol, mais à 50 ou 60 centimètres de terre; les souches restent et sèchent sur place. De loin, on ne saurait bien se rendre compte de ce qu'on voit; on croirait un cimetière, puis ensuite un grand champ couvert d'ossements. Les arbres qui, par vieillesse ou par accident, viennent à tomber restent et pourrissent sur place; le bon marché du bois fait qu'on ne s'en préoccupe pas autrement.

Quelquefois encore, on aperçoit de grandes places qui ont été incendiées, soit par les étincelles venant des machines, soit par toute autre cause.

On voit de temps en temps de beaux lacs, puis des cours d'eau dont les magnifiques chutes sont visibles du train même; dans le lointain, on entrevoit de temps en temps, par certaines échappées, des montagnes dont le sommet est couvert de neige. Puis la végétation commence à se faire rare; les Pins ont complètement disparu; on ne voit plus que des Sapins et des Bouleaux. Ce changement se continue jusqu'à Storlien, à 592 mètres d'altitude, dernière station suédoise; là, les montagnes se dénudent entièrement; il n'y a plus de végétation, sauf quelques herbes et de pauvres et rachitiques Bouleaux tout tordus, atteignant à peine un mètre de haut. Le terrain paraît tourbeux; la voie traverse des endroits encore couverts de neige; puis nous traversons d'énormes brise-neige de 7 à 8 mètres de haut; quelquefois même, ils se rejoignent et forment ainsi de véritables tunnels qui ont jusqu'à plusieurs centaines de mètres de long.

(*A suivre.*)

RAPPORTS

Rapport sur un Traité élémentaire et pratique de la fabrication du cidre, choix des meilleures variétés de Poiriers et Pommiers a cidre (1);

MM. Jamin et Michelin, Rapporteurs.

Messieurs,

M. Hauchecorne, habitant d'Yvetot, chimiste distingué, aimant son pays, fidèle aux coutumes qui le caractérisent, et très porté à en faire valoir les produits, s'associa, il y a environ trente ans, au savant Dr de Boutteville, qui avait entrepris de faire une étude approfondie du cidre, boisson alimentaire normande, et s'était adonné à la recherche des moyens praticables pour en obtenir l'amélioration au point de vue du goût, de la conservation et de la facilité des transports. De la collaboration de ces deux hommes distingués est sorti un traité très complet sur tout ce qui concerne cette boisson précieuse pour l'alimentation dans une grande partie de la France, particulièrement dans les trois grandes provinces de la Normandie, de la Bretagne et de la Picardie, où elle est presque exclusivement en usage. Ce livre embrasse tout ce qui se rattache à la production du cidre, expliquant son historique, entrant dans des détails sur la culture des fruits qui le produisent, sur leur valeur relative, sur leur choix, enfin sur la manière de fabriquer les boissons et de les conserver.

L'ouvrage de ces deux auteurs a répandu la lumière sur cette question, trop longtemps négligée et abandonnée à la routine; il a été accueilli, recherché par les hommes de progrès; il a produit des résultats sensibles; il est devenu classique; mais il était volumineux, un peu dispendieux, et d'ailleurs, l'édition en étant épuisée, on n'en trouve plus d'exemplaires à acheter.

(1) Déposé le 8 août 1889.

L'Association pomologique de l'Ouest, cherchant à répandre l'instruction parmi les producteurs de cidre, et à les mettre sur la voie du progrès, dans sa session annuelle tenue à Rouen en 1884, avait mis au concours la rédaction d'un mémoire traitant d'une manière élémentaire de la fabrication et de la conservation du cidre, du choix et de la plantation des meilleures variétés de Pommiers et de Poiriers. M. Hauchecorne entreprit le travail et, y ayant réussi complètement, obtint la récompense promise.

C'est ce même ouvrage qu'il vient de faire imprimer et de livrer à la publicité; voici sommairement quel en est le plan, en faisant observer que, bien que tout y soit convenablement développé, l'étendue en est limitée à cent trente-six pages.

Dans le chapitre Ier, l'auteur expose clairement les éléments qu'on doit rechercher dans les Pommes à cidre et il en donne l'analyse. Parlant des Poires, il s'élève contre l'habitude que, selon lui, rien ne justifie, de considérer le poiré comme boisson non salutaire.

Dans le chapitre II, l'auteur traite de la récolte des fruits selon leurs époques de maturité, des soins à leur donner jusqu'à l'époque du brassage, qui doit se faire, pour les fruits de chaque saison, séparément.

Le chapitre III renseigne le lecteur sur ce dernier point, en donnant les dessins des appareils en usage, et le chapitre suivant a trait au concassage.

Le chapitre V est consacré au cuvage des pulpes. Suivent les indications pour le pressurage, la fermentation, le sucrage des moûts.

Dans le chapitre IX, l'auteur indique les moyens à employer pour obtenir une bonne boisson de marc, chose qui n'est pas à dédaigner, la production se trouvant ainsi presque doublée.

L'auteur ne manque pas de s'élever contre l'emploi des eaux impures de mares qui sont trop souvent souillées par les animaux domestiques ou par l'infiltration des jus du fumier. La meilleure eau, dit-il, est celle qui est la plus pure et se rapproche le plus de l'eau distillée, celle du ciel, par exemple, convenablement recueillie.

Dans les chapitres XI, XII et XIII, l'auteur donne la recette

des cidres de ménage, cidres dont la préparation est des plus simples et qui rendent tant de services aux familles peu fortunées. Il insiste sur la méthode par déplacement ou lixiviation.

Le chapitre XV a trait à la fabrication du poiré, et dans le suivant l'auteur indique les soins à donner aux cidres et aux poirés.

Le XVII[e] chapitre nous renseigne sur la tenue, l'aération et la température des caves et celliers. Dans le XVIII[e], l'auteur indique les moyens de parer aux maladies ou altérations du cidre, ces désordres ne laissant pas que d'être nombreux.

Le XIX[e] chapitre traite des falsifications. Nous y apprenons que la litharge et la céruse, autrefois employées, sont remplacées aujourd'hui par des substances moins dangereuses, mais qui sont néanmoins nuisibles et constituent une tromperie exposant leurs auteurs à des poursuites judiciaires.

Le chapitre suivant renseigne sur les précautions à observer pour l'expédition. Le XXI[e] chapitre est l'un des plus intéressants, car il traite de la fabrication du cidre qu'on destine à être mis en bouteilles; ces cidres mousseux sont aujourd'hui fort recherchés et ils donnent lieu à une industrie fort lucrative.

La fabrication des eaux-de-vie de cidre et de poiré se trouve traitée dans le XXII[e] chapitre, et dans le XXIII[e] l'auteur indique le parti à tirer du marc de Pommes, aux points de vue de la distillation, de l'alimentation du bétail ou même de l'engrais.

Les autres chapitres ont trait à l'élevage et à la plantation des Pommiers, au sol qui leur est le plus favorable et à sa préparation, à l'exposition préférable, au choix des sujets, aux soins à donner après la plantation : élagage, tuteurage, armure, façons, engrais, etc.

L'auteur ne pouvait non plus passer sous silence les ennemis du Pommier; il mentionne et décrit les plus redoutables, et il indique les moyens de les détruire ou tout au moins de les combattre efficacement. Enfin, il donne un choix des variétés de fruits à cidre les plus recommandables. Tous les fruits qu'il ndique ont été, comme tant d'autres, analysés par lui avec un soin des plus scrupuleux, et il ne manque pas d'ajouter les

chiffres fournis par ses analyses à la description raisonnée de ces fruits.

Dans un dernier chapitre, le XXXIIe, est indiqué le produit moyen des Pommiers; cette moyenne, qui nous semble des plus modestes, est presque généralement et parfois de beaucoup dépassée. Il est facile de remarquer que la plantation des arbres à cidre n'est pas sans devenir rémunératrice; celui qui s'y livre a toutes les chances non seulement de faire de bonnes affaires, mais encore de contribuer à l'expansion de la richesse nationale.

En résumé, l'auteur a su dire, dans un livre très peu volumineux et d'un prix très modique (1), tout ce qu'il faut connaître sur le cidre : il l'a dit d'une manière succincte, claire et précise. Il a eu le grand mérite de se mettre à la portée de tous et de produire un livre élémentaire, qui aidera à vulgariser dans les campagnes un enseignement des plus utiles.

A ce titre, ce livre doit être recommandé et signalé à la Commission des Récompenses.

Compte rendu de la septième session de l'Association pomologique de l'Ouest (2),

par M. Michelin.

La septième session de l'Association pomologique de l'Ouest devait avoir lieu cette année à Paris, où ont été généralement appelées toutes les Sociétés savantes dont les Membres, attirés par l'Exposition universelle, devaient se trouver en grand nombre.

Accueillie par la Société nationale d'Horticulture de France, l'Association pomologique de l'Ouest a été réunie dans une salle de l'hôtel de la rue de Grenelle, le lundi 1er juillet, à neuf heures

(1) L'ouvrage, vraiment populaire, se vend au prix de 2 francs à la librairie Deshaies, rue des Carmes, n° 58, à Rouen. (*Note des Rapporteurs.*)

(2) Déposé le 11 juillet 1889.

du matin, sous la présidence de M. Lechartier, Correspondant de l'Institut, Professeur de Chimie à la Faculté des Sciences de Rennes. Prennent place au bureau : MM. Michelin et Maxime Cornu, Vice-Présidents ; M. Heuzé, Inspecteur général honoraire de l'Agriculture. M. Loutreuil, l'un des Secrétaires, tient la plume.

La Société nationale d'Horticulture de France a été représentée par MM. Maxime Cornu, Michelin, Oudin, Joret, Caubert.

M. le Président, après avoir ouvert la séance, fait connaître à l'Assemblée le projet de programme arrêté pour les trois réunions qui doivent avoir lieu du 1er au 3 juillet inclusivement, et développe ensuite les observations suivantes :

Le choix des fruits est l'élément principal pour obtenir la qualité des boissons; il importe de rechercher quels sont les fruits les meilleurs, mais de ne pas en faire emploi inconsidérément, sans s'être assuré qu'ils conviennent aux sols et aux climats des pays où l'on veut en planter les arbres. On ne doit pas perdre de vue que certaines variétés, qui se plaisent dans une contrée, dans une localité, peuvent ne pas réussir dans d'autres pays et sous d'autres influences. Il y a intérêt à établir, dans des centres de culture peu éloignés, des collections d'arbres reconnus comme les meilleurs dans les localités environnantes et à en fournir des greffons aux propriétaires qui veulent créer des pépinières et planter. Cette diffusion des bons fruits aidera puissamment à l'amélioration des boissons; elle fournira des types sûrs, dont il sera facile d'étudier et de fixer la synonymie. Ce projet est certainement réalisable; il est déjà mis en œuvre à Rouen, Beauvais, à la Guerche-de-Bretagne, à la ferme-école des Trois-Croix, près de Rennes. Pour éviter toute erreur dans les dénominations, les Sociétés ou même les propriétaires dévoués à l'amélioration du cidre pourraient tenir note sur des registres des variétés d'arbres dont ils auraient répandu les greffons. En résumé, il y a un grand intérêt à généraliser ces essais d'améliorations et à en régulariser l'application.

M. Caubert pense qu'il serait à propos de transmettre au

Ministre de l'Agriculture un vœu qui appelle son attention sur les encouragements que méritent des établissements de ce genre, afin qu'il les aide et qu'il engage les Conseils généraux à les soutenir par des subventions.

M. Lacaille, dans la création de ces vergers-types, verrait un moyen de conserver des variétés anciennes, qui tendent à disparaitre, fatiguées qu'elles sont par les insectes nuisibles et les parasites, et en partie détruites par de grandes gelées; ce serait aussi comme une voie ouverte à l'introduction de nouvelles variétés reconnues méritantes.

M. Lucet, en indiquant que la pépinière-type de Rouen est établie dans un terrain de 12 hectares, exprime le désir qu'en fournissant des greffons aux planteurs, on leur impose l'obligation de rendre compte des résultats qu'ils en ont obtenus. M. Lefloch, du Morbihan, demande que les choix des meilleures variétés à planter dans les pépinières-types soient faits sous le contrôle de Commissions chargées de les étudier.

M. Houzeau est d'avis que les fruits récoltés dans ces plantations-écoles soient analysés dans les stations agronomiques, moyen qui permettrait de les connaître sur tous les points.

M. Hérissant expose qu'à la ferme-école des Trois-Croix il a réalisé la plantation du verger-type avec des fruits normands et bretons, et qu'il a analysé les fruits récoltés. Or, dans ces analyses, faites pendant deux années consécutives, il a constaté que les fruits normands avaient conservé leur caractère et qu'il y avait de bons fruits en Normandie et en Bretagne.

M. Cornu insiste sur l'attention à apporter dans le choix des greffons, qui doivent être bien conformés et pris sur des arbres sains et d'une bonne végétation. Par le choix judicieux des greffons, on aurait évité, selon lui, ces affaiblissements de variétés qu'on est porté à attribuer à une dégénérescence sénile.

M. Cornu voudrait aussi que, dans les jardins des Écoles normales d'instituteurs, il y eût des terrains assez vastes pour qu'on pût y cultiver des arbres à cidre, qu'il serait utile de faire connaitre aux élèves-instituteurs destinés à répandre l'enseignement horticole dans les campagnes. On est d'accord sur les services que rendrait le moulage des fruits admis comme types et on

reconnaît que, malgré les variations que subit la qualité des fruits sous l'influence de causes particulières, il y a toujours avantage à planter de préférence les variétés qui sont généralement réputées bonnes : elles ont un mérite relatif dont elles ne s'éloignent jamais sérieusement.

Il serait également à propos que les professeurs départementaux portassent leur attention sur les vergers-types dont il est question. En conséquence des observations qui précèdent, et sur la proposition de M. Cornu, le Congrès émet le vœu « que l'at-« tention de M. le Ministre de l'Agriculture soit appelée sur l'op-« portunité qu'il y aurait à cultiver, dans les jardins botaniques « des Écoles normales, fondées en vertu de l'arrêté du 10 dé-« cembre 1886 de M. le Ministre de l'Instruction publique, les « meilleures variétés de fruits à cidre, dans les pays cidriers ».

La séance a été levée à onze heures et demie.

La seconde séance du Congrès a eu lieu le lendemain, 2 juillet, à neuf heures, sous la présidence de M. Lechartier. Sont au bureau : MM. Heuzé, de l'Apparent, Inspecteur de l'Agriculture ; Cornu, Michelin, Vice-Présidents. M. Paul Alexandre, Secrétaire-général, remplit les fonctions de Secrétaire.

Le procès-verbal de la séance de la veille est lu et adopté.

M. le Président rend compte d'un travail de M. Linière, dans lequel l'auteur s'attache à démontrer l'insuffisance de certains procédés employés pour détruire dans les jardins certains parasites et insectes nuisibles. Il cite à cet égard le jus de tabac, comme insuffisant dans certains cas ; l'alcool, l'esprit de bois sont efficaces ; les substances minérales, le pétrole, la benzine, le sulfure de carbone avec de l'eau, tuent les insectes, mais ils peuvent être nuisibles aux arbres et même les détruire. En résumé, cette question demande à être étudiée dans ses détails, et le résultat des études auxquelles elle donnera lieu sera imprimé dans le *Bulletin* de la Société.

De nombreuses et intéressantes observations sont échangées par plusieurs Membres sur des ennemis redoutables du Pommier, notamment sur le parasite nommé *Asteroma Mali*, qui se manifeste sur les feuilles, et l'Anthonome des fleurs du Pommier, qui s'attaque aux fleurs et les détruit.

En 1888, au Congrès de Saint-Brieuc, on s'est beaucoup étendu sur ces ennemis des Pommiers. L'Anthonome, petit insecte qui appartient à la famille des Charançons, éclôt à la fin de mai ou au commencement du même mois. La femelle perce les boutons à fleurs des Pommiers et y dépose un œuf, duquel naît ensuite une petite larve qui détruit la fleur et dont les œuvres ont une importance considérable.

M. Hérissant, directeur de la ferme-école des Trois-Croix, à Rennes, lit un mémoire très développé sur ce sujet et indique les moyens de destruction qui lui semblent pouvoir être employés : par exemple, de brûler du soufre sous les arbres ou de secouer les arbres ou les branches le matin, lorsque les insectes sont encore engourdis. Les insectes qui y sont posés en abondance tombent sur des toiles qui sont étendues sous les arbres, et là ils sont facilement détruits. Des hommes montant dans les arbres peuvent aussi en agiter les branches ou les balayer. On peut passer plusieurs fois sous les arbres au moment où l'insecte s'accouple.

La protection des oiseaux doit être un moyen efficace, et on pourrait organiser la chasse contre ces insectes ennemis par les femmes et les enfants, comme on le fait contre les Hannetons ; seulement il faudrait payer plus cher la main-d'œuvre, un kilogramme d'Anthonomes contenant environ 500,000 individus.

On a demandé que l'intéressant travail de M. Hérissant fût imprimé dans le *Bulletin* de l'Association.

M. Lacaille a vu les arbres de ses pépinières, du 15 au 20 avril, couverts de ces insectes ; il les a ramassés avec cinq personnes, les faisant tomber sur des cartons et en renversant le contenu dans un vase rempli de chaux vive.

Les oiseaux doivent être invoqués comme étant d'un puissant secours dans la destruction de ces insectes nuisibles ; on doit solliciter des Conseils généraux des départements des allocations pour en encourager la protection.

Le Frère Henri a employé, en mars, le bassinage des branches avec du lait de chaux. Le Frère Abel, autre arboriculteur distingué, en novembre et décembre, badigeonne les arbres avec

un mélange équivalent à la bouillie bordelaise et composé comme suit : eau, 1 hectolitre; sulfate de cuivre, 3 kilogrammes; chaux, 2 kilogrammes.

Le parasite nommé *Asteroma Mali* demande à être étudié encore, en ce qui concerne sa nature et les moyens de le combattre : il sera, en attendant, toujours utile de brûler les feuilles sèches.

M. Lacaille développe des observations sur plusieurs points qui concernent les arbres et la fabrication du cidre. Les fruits qui ont la même époque de maturité doivent être récoltés ensemble et brassés lorsque la maturité est complète; on doit pratiquer le soutirage et donner des soins à la conservation des fruits. Pour la vente des cidres, on doit retirer de grands avantages de l'intervention des syndicats; mais sous la condition que les Directeurs aient des aptitudes pour leur emploi et qu'ils n'opèrent que sur des boissons de bonne fabrication et de bonne qualité.

M. Delaville aborde la question du sucrage des cidres dans les années de mauvaise production et surtout pour les rendre meilleurs au profit des populations les moins aisées. Or, l'objection qui se rencontre, selon ce Membre, c'est la difficulté d'obtenir des agents de l'Administration les sucres propres à ces opérations et, en outre, il se plaint de l'insuffisance des quantités accordées.

L'assemblée n'est pas favorable au sucrage des cidres; en tout cas, M. Power dit que la quantité accordée est suffisante; qu'on ne peut que demander plus de facilités pour être accueilli par les employés de l'Administration.

La séance est levée à onze heures et demie.

La troisième séance a lieu le 3 juillet, à neuf heures du matin, sous la présidence de M. Lechartier. M. Michelin, Vice-Président, est au bureau; M. Paul (Alexandre), Secrétaire-général, tient la plume.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président annonce que M. Duclos, professeur à l'Institut agronomique, a bien voulu entreprendre dans son laboratoire des analyses de cidre, ainsi qu'une étude des ferments, et désire

qu'on lui envoie des Pommes de différents pays producteurs. Plusieurs Membres se proposent de donner satisfaction à ce savant professeur.

M. Raquet, professeur départemental d'Agriculture à Amiens, lit un travail qu'il a fait sur le choix des intermédiaires employés pour recevoir les greffes des Pommiers à cidre. Ce Membre explique que, dans son opinion, il y a beaucoup moins d'insuccès quand on emploie des intermédiaires que lorsqu'on greffe directement sur des Égrains. Selon lui, on doit éviter comme sujets intermédiaires le Gros Normand et la Généreuse de Vitry, et rechercher la Noire de Vitry, qui est un des meilleurs intermédiaires. Dans son travail, M. Raquet distingue les producteurs directs qu'il est à propos de greffer en pied, notamment le Gros Muscadet, le Blanc Molet, etc. Il désigne pour les intermédiaires la Grise Dieppoise, la Barbarie d'Ille-et-Vilaine, l'Amère de Berthecourt, etc.

La note de M. Raquet sera lue avec intérêt lorsqu'elle aura été insérée au *Bulletin*.

M. Lacaille, parlant dans le même sens, demande qu'il soit composé une liste des porte-greffes préférables pour chacune des trois maturités des Pommes à cidre.

M. Power a fait une remarque qu'il croit utile de communiquer à ses collègues. Il considère que l'arbre pousse mal quand il n'y a pas identité entre les maturités des sujets et des greffes, si l'arbre est greffé en tête; il y a, au contraire, peu de différence dans la mise en végétation lorsque les arbres ont été greffés en pied. Dans ce dernier cas, les végétations marchent généralement ensemble.

M. Lacaille demande une concordance parfaite entre les végétations.

M. Truelle, de Trouville, a fait un travail considérable pour étudier les différences qui peuvent exister entre les mêmes variétés plantées dans des conditions différentes de sol, d'exposition (coteaux, vallées), de pays et de température. Il résulte de l'étude faite par ce savant chimiste que, malgré les influences qui peuvent modifier leur nature, l'avantage reste néanmoins aux bonnes variétés.

La Société a dû s'occuper d'une importante question administrative, le remplacement des Membres du Bureau devant sortir, en conformité des statuts.

Les Membres du Conseil d'Administration sortant ont été réélus. M. Lucet, de Rouen, a été élu comme nouveau Membre; M. Hérissant, de Rennes, a été élu Secrétaire, et M. Power, de Saint-Ouen-de-Thouberville (Eure), a été nommé Vice-Président, en remplacement de M. Courtillier, dont le mandat était expiré. L'assemblée a applaudi à l'élection de ces Membres dont la compétence est éprouvée.

La session a été enfin déclarée close et la séance levée.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu, par la Commission du Comité de Floriculture, du Concours général de la quatrième époque (du 21 au 27 juin), a l'Exposition universelle de 1889 (1);

M. Chouvet fils, Rapporteur.

Messieurs,

Votre Commission s'est réunie au Trocadéro, au pavillon de l'Horticulture, le samedi 22 juin, à trois heures, pour examiner, afin de vous en rendre compte, les objets présentés au Concours général de la quatrième époque de l'Exposition universelle, époque allant du 21 au 27 juin.

Étaient présents :

MM. Cappe, Chantrier, Chatenier, Chenu, Chouvet, à qui s'était joint notre collègue M. Poirel-Delan. Votre Commission s'est constituée en nommant M. Cappe, Président, et M. Chouvet fils, Rapporteur.

---

(1) Déposé le 25 juin 1889.

Les Concours de la quatrième époque, moins nombreux que les précédents, puisqu'ils n'occupaient qu'une seule tente, comprenaient peu de plantes nouvelles, mais une certaine quantité del ots d'une belle culture, très intéressants, dont les plus remarqués se composaient plutôt d'anciennes plantes, peu cultivées et qui paraissaient inconnues à la plupart des visiteurs. Parmi ces anciennes plantes, on peut citer : les Delphiniums vivaces, dont plusieurs exposants nous montraient de nombreuses variétés en magnifiques rameaux; les Glaïeuls *Colvillii* blancs et rouges, d'une floraison abondante, plus précoces que les Glaïeuls hybrides du *Gandavensis* et d'une culture facile; les Alstræmères, etc.

Le Concours de nouveautés, Plantes fleuries ou à feuillage, introduites directement en France par l'exposant, était rempli par trois plantes introduites de la Colombie et de l'Ecuador, par M. Ed. André, un *Croton æquinoctialis*, de la Colombie, un *Caraguata conifera* et un *Tillandsia Lindeni tricolor*, de l'Ecuador.

Le *Tillandsia Lindeni tricolor* en fleurs montrait tout le parti que nos horticulteurs pourront tirer de cette belle Broméliacée.

M. Paillet avait exposé un lot nombreux et bien varié d'*Iris Kæmpferi* de semis, dont les fleurs si finement colorées pouvaient rivaliser avec certaines Orchidées.

Le Concours de fleurs coupées, l'un des mieux représentés à l'Exposition, comprenait les apports suivants :

Par M. Torcy-Vannier, un petit lot de Delphiniums vivaces, Glaïeuls *Colvillii*, Lychnis de Haage, Amaryllis et Œillets de Poète.

Par M. Pageot, au Golfe-Jouan, neuf cents Glaïeuls hybrides du *Gandavensis* en mélange, en beaux rameaux bien fleuris, prouvant la facilité qu'a le Glaïeul à supporter un long voyage. Cette présentation était intéressante, surtout au point de vue de l'introduction des fleurs coupées de Glaïeuls, venus dans des cultures méridionales, chez nos fleuristes, où ils précèdent de plusieurs mois ceux de nos environs.

Par MM. Dupanloup et Cie, un très beau lot de fleurs coupées : Glaïeuls *Colvillii* blanc et rouge; Iris d'Angleterre. Parmi les

variétés de ces Iris les plus remarquables par leurs panachures, nous avons noté Bonté Roos et Clifford.

M[lle] Perrin, d'Écouché (Orne), avait envoyé deux caisses de Bégonias doubles en fleurs coupées.

De MM. Kelway et Sohn, de Longport (Angleterre), l'Exposition avait reçu une certaine quantité de caisses de fleurs coupées : Pivoines herbacées doubles et simples, Pyrèthres doubles et simples, Gaillardes, Delphiniums, etc. Je ne sais si la mode adoptera les fleurs simples de Pivoines et de Pyrèthres ; mais, pour les Pivoines notamment, il faut avouer que, à côté des magnifiques Pivoines herbacées doubles de M. Paillet, les simples paraissaient peu méritantes. Ce lot, ainsi que celui de M. Pageot, prouvait qu'avec un peu de soin mis à l'emballage, les fleurs coupées peuvent supporter un long voyage et arriver en parfait état à une Exposition. A côté, plusieurs lots d'Orchidées et de Plantes bulbeuses, envoyés par la Société régionale d'Horticulture du nord de la France, étaient arrivés en mauvais état et étaient complètement flétris lors de notre passage.

M. Thiébaut-Legendre avait apporté un magnifique lot de Delphiniums vivaces, parmi lesquels nous avons remarqué : Alphonse Clément, Le Titien, Chateaubriant, M. Chalot. Ce lot était accompagné d'une collection de Pieds d'Alouette doubles, également très beaux.

De MM. Forgeot et C[ie] : Glaïeuls *Colvillii* blanc et rouge, Iris d'Angleterre, *Lilium croceum*, Renoncules, etc., lot très beau de fleurs de plantes bulbeuses et tubéreuses de la saison.

De M. Thiébaut aîné, une collection très importante de fleurs coupées : Renoncules, *Ixia longiflora*, Amaryllis, Alstræmères, Glaïeuls *Colvillii*, etc. Ce lot était accompagné d'une collection de plantes vivaces fleuries ainsi que de nombreuses potées de deux bonnes plantes de marché, le *Godetia Whitneyi* à fleur blanche, et le *Godetia* Lady Albermare, cramoisi foncé, plantes naines, bien fleuries, de très bonne culture.

M. Delahaye présentait également une belle collection de fleurs coupées : *Lilium Hansoni*, *Ixia longiflora* et *viridiflora*, quatre-vingt-quinze variétés d'Iris d'Angleterre, *Triteleia laxa*, etc.

M. Yvon avait un beau lot de Delphiniums vivaces; mais, par suite de la disposition des étiquettes, celles des derniers rangs ne pouvaient être aperçues des visiteurs, ce qu'il faudrait éviter dans les Expositions.

Les fleurs coupées étaient présentées par deux exposants: M. Loreille présentait une série de corbeilles garnies de Roses et d'Œillets disposés avec goût;

Et d'un autre côté, un envoi bien arrivé, malgré la distance, composé de bouquets, couronnes, etc., avait été fait par Mme Bouquet-Lavadoux, de Riom (Puy-de-Dôme).

M. Molin, de Lyon, remplissait seul le concours pour les plus belles garnitures ornementales d'appartements, de tables, etc., par son exposition qui était très nombreuse, très bien présentée, et qu'il avait composée avec des Graminées et des fleurs séchées d'Immortelles, *Acroclinium*, Bleuets, etc., soit de couleur naturelle, soit teintes. Nous avons remarqué l'emploi du *Physianthus albens*, dont les boules teintes de différentes couleurs faisaient beaucoup d'effet. Pour nos collègues qui voudraient cultiver cette charmante Asclépiadée, nous dirons qu'elle exige, sous notre climat, une bonne couverture pour passer l'hiver.

Les Concours de plantes fleuries ou à feuillage comprenaient:

De MM. Forgeot et Cie, un lot de Muflier franchement nain et bien varié. A signaler des mêmes exposants un lot d'Immortelles et un lot de Pétunias simples, à grande fleur frangée;

De M. Gentilhomme, onze variétés d'*Erica*, plantes charmantes, que l'on voit trop peu souvent dans nos Expositions;

De M. Gauthier-Hochard, deux boîtes d'Œillets en fleurs coupées et un beau lot bien varié d'Œillets en pots.

Un lot de *Coleus* d'une largeur de feuilles attestant une culture bien entendue avait été envoyé par la Société régionale d'Horticulture de Vincennes.

Un lot de *Pétunias* doubles bien variés et à grandes fleurs venait de M. Gricourt, de Billancourt.

MM. Dupanloup et Cie avaient un lot de Bégonias tubéreux doubles et simples. Comme toujours, les simples, d'une bonne tenue, à larges fleurs d'un beau coloris, dépassaient de beaucoup, comme effet, les doubles, dont la tenue laisse toujours à désirer.

Des mêmes exposants, il y avait de très beaux Pétunias simples à grande fleur et à large gorge.

M. Laison, de Dreux, exposait un lot de Bégonias doubles, dont les fleurs étaient belles, mais pas assez érigées.

M. Poirier avait envoyé un des plus beaux lots du concours. C'était une collection de *Pelargonium* à grande fleur et une collection de *Pelargonium zonale* dans laquelle se trouvaient deux massifs de deux belles variétés, Gloire Lyonnaise et Madame Alfred Mame. Le tout était bordé avec des pieds du bel Héliotrope Madame Bruant.

M. Lemoine, de Nancy, avait envoyé une belle collection de *Pelargonium* Lierre à fleurs doubles, dans laquelle nous avons remarqué Vétéran, rouge vif, et Galilée, très florifère.

Enfin, de M. Gillard était venu un lot bien varié et de très belle culture composé de Pétunias doubles et simples.

En dehors de la tente se trouvaient :

Une collection de Potentilles et une collection de plantes vivaces de M. Yvon. Nous y avons remarqué un exemplaire bien fleuri de *Campanula liliiflora ;*

Un magnifique lot de Cannas nains florifères de M. Crozy fils, dans lequel nous avons remarqué : Horace de Choiseul, Enfant du Rhône, Gloire de Lyon.

MM. Vilmorin-Andrieux et C[ie] avaient exposé une collection de plantes annuelles de semis, comme toujours bien fleuries et de parfaite culture. Dans cette masse de fleurs se détachaient les *Godetia* bijou, Duchesse d'Albany, *Whitneyi maculata* nain.

M. Lecaron, dont les cultures sont toujours en progrès, avait exposé un lot de plantes de semis. On y remarquait principalement le Phlox de Drummond chamois, la Mauve musquée rose et une très belle collection de Pieds d'Alouette.

De M. Gérand, de Malakoff, un lot de Zinnias nains, de fleurs parfaites et variées.

Quant aux serres, dont beaucoup étaient fermées, nous avons remarqué, dans celle de M. Duval : *Odontoglossum Alexandræ*, *Cattleya Sanderiana*, *Cypripedium bellatulum* et *superciliare*.

Dans celle de M. Regnier : *Aerides Houlleti*, et species de Siam ; *Cypripedium concolor* et *Godefroyanum*.

Si d'autres personnes avaient exposé des lots dont nous n'avons pu parler, je les prie de ne pas m'en vouloir de ce que je ne les ai pas mentionnées; dans les Commissions officieuses, comme était la nôtre, il n'y a personne pour indiquer les Exposants des Concours, et c'est seulement en nous promenant dans l'Exposition que nous avons pu découvrir les lots que nous vous avons signalés.

Compte rendu du Concours général de juillet a l'Exposition internationale : Arboriculture fruitière;

M. Caubert, Rapporteur.

Messieurs,

Dans sa séance du jeudi 12 juillet, le Comité d'Arboriculture fruitière a nommé une Commission composée de MM. Cirjean, Bayard, Coutart et Caubert, qu'il a chargée de visiter le cinquième Concours de fruits qui s'est ouvert au Trocadéro le 12 juillet, pour prendre fin le 17 suivant. Les Membres de la Commission se sont transportés sur le lieu du Concours, le samedi 13, à deux heures, et ont procédé à la mission que vous leur avez fait l'honneur de leur confier.

Ils ont commencé par visiter l'ensemble de l'Exposition fruitière, puis ils ont procédé à l'examen des différents lots, se montant à quatorze.

Dans son ensemble, cette Exposition, qui contient plusieurs lots exceptionnels, paraît pourtant à la Commission dévoir être une des moins importantes de la saison, eu égard à l'époque où elle s'est ouverte. Les Cerises, les Groseilles y sont en spécimens très nombreux; il y a un lot de fruits conservés qui présente un certain intérêt; puis quelques lots de Pêches hâtives de la variété Amsden parfaitement colorées; plusieurs lots de Raisins forcés qui font honneur à ceux qui les exposent. Parmi ces derniers,

(1) Déposé le 25 juillet 1889.

la Commission croit devoir appeler l'attention toute spéciale du Comité sur le lot exposé par un amateur de Roubaix, M. Anatole Cordonnier. Ce lot se compose de Vignes, de Brugnoniers, de Pruniers, de Figuiers, formant, comme végétation et fructification un ensemble très remarquable. Dans l'opinion des Commissaires, le voisinage de la Belgique a dû exercer une heureuse influence sur les procédés de culture forcée employés par M. Anatole Cordonnier. Il a voulu prouver qu'en France, même dans le Nord, quand nous voudrons nous assimiler les procédés belges, nous pourrons lutter avantageusement, pour les fruits forcés, et notamment pour les Raisins, avec les très habiles horticulteurs des environs de Bruxelles et d'autres centres horticoles de l'étranger. M. Cordonnier est un pionnier horticole du Nord, dont les efforts ont paru à la Commission devoir être signalés tout particulièrement à la Société nationale d'Horticulture et mériter un encouragement de premier ordre.

Les Raisins exposés comprennent :

Douze variétés blanches et noires. La variété Frankenthal n'est pas détachée des ceps; elle est très vigoureuse et les pieds exposés proviennent, d'après l'exposant, de boutures de dix-sept et de vingt-neuf mois.

Parmi les autres variétés du lot, Almwich Seedling, Court Madresfield, Fontainebleau, Gros blanc des Trois-Fontaines, Foster's Seedling, nous paraissent mériter plus particulièrement de vous être signalés.

Après les Raisins, le lot de Brugnoniers chargés de fruits très gros (variété Lord Napier) est une nouvelle preuve des soins exceptionnels qui sont donnés aux cultures de M. Cordonnier.

Nous croyons devoir aussi appeler votre attention sur une variété de Pruniers chargée de fruits de la grosseur d'une Reine-Claude, variété hâtive qui, mise en végétation le 15 mars, avait des fruits mûrs dans la première quinzaine de juillet et qui n'est pas encore dans le commerce. Ce lot comprend encore quelques Figuiers avec des fruits presque mûrs.

Vient ensuite le lot de M. Salomon, l'un des pionniers les plus méritants de la Viticulture.

Il se compose de Pêches et de Raisins. Les Pêches sont au

nombre de huit, d'une grosseur exceptionnelle pour la saison. Quant à la corbeille de Raisins, elle réunit vingt-deux variétés. Nous citerons, parmi les plus remarquables :

Le Frankenthal,
Le Black Alicante,
Dodrelabi,
Gradiska,
Chasselas blanc royal,
Saint-Antoine,
Perle du Jura,
Bicanne,
Golden Champion,
Ribier du Maroc,
Chasselas doré,
Arène Casimir,
Solliés-Pont (Var).

Vient ensuite M. Croux, qui expose d'abord un lot de 50 variétés de Groseilles rouges, roses, blanches, Groseilles à maquereau, Framboises et 10 variétés de Cerises, puis une variété d'Abricots précoces. M. Croux a un second lot de variétés de Groseilliers tiges, à grappes et à maquereau. Parmi ces dernières, nous citerons la variété anglaise Blanche Conque et le Triomphe de Partington.

Le 6ᵉ lot appartient à M. Valentin, horticulteur à Fresne-en-Voevre (Meuse). Il se compose de 50 variétés de Cerises cultivées spécialement pour la fabrication du kirsch.

Le 7ᵉ lot est celui de M. Arène Casimir, à Solliés-Pont (Var). Il se compose de Pêches et d'Abricots. Cette exposition a fait 800 kilomètres pour figurer au Trocadéro.

Le 8ᵉ lot appartient à M. Jourdain et se compose de 4 corbeilles de Cerises et de Groseilles à maquereau.

Le 9ᵉ lot est celui du Cercle pratique de Seine-et-Oise (Montmorency). Il comprend 15 assiettées de belles Cerises, de Pêches Amsden très belles, de Figues, de Poires Doyenné de juillet.

Le 10ᵉ lot exposé par M. Girardin-Colas, comprend 15 assiettées de Cerises, de belles Figues et des Groseilles, plus des spécimens d'Asperges monstrueuses conservées.

Le 11e lot est celui de la Société régionale de Vincennes. Il se compose de Cerises, Pêches, Groseilles, Poires, Pommes des variétés Passe-Pomme, Rambour d'été, Pomme Madeleine.

Le 12e lot appartient à M. Lecomte, de Louveciennes.

Le 13e lot est celui de la Société de Montreuil-sous-Bois. Il se compose de Pêches Amsden, de Pommes Calville d'été, de Poires, de très belles Cerises et de belles Framboises rouges variété Hornet.

Enfin, le 14e lot est celui de M. Boucher, pépiniériste, barrière d'Italie. Il contient une corbeille de Doyennés d'hiver, de la saison de 1888, récoltés en plein vent et non encore mûrs, d'une grosseur moyenne; plus des Cerises, des Groseilles et des Framboises, en tout 36 assiettées.

Tel est, Messieurs, en résumé, le résultat de l'examen de votre Commission. Nous ne saurions terminer sans vous remercier de la mission que vous avez bien voulu nous confier.

Compte rendu du Concours de juillet a l'Exposition internationale de 1889 : Plantes potagères (1) ;

M. Hébrard (Alex.), Rapporteur.

Pour le mois de juillet, un seul Concours a eu lieu, et par ce fait il a été parfaitement rempli.

Les lots présentés ont été fort nombreux et des plus intéressants ; il nous a été donné d'admirer des produits que nous ne voyons pas figurer d'ordinaire aux Expositions de la Société, ces Expositions ayant toujours lieu à la même époque de l'année.

Nous plaçons en première ligne la maison Vilmorin, sans parti pris, étant en cela d'accord avec MM. les Membres du Jury.

La collection très nombreuse de produits divers, présentée

(1) Déposé le 22 août 1889.

par cette maison, était des plus intéressantes. Elle se composait de salades, légumes, etc., lesquels étaient représentés d'une façon remarquable pour la vérité et la franchise des types, races ou variétés. Nous citerons les collections complètes de Tomates à gros fruits, à petits fruits, Cerise, à grappes, de couleurs variées, jaunes et rouges ; les Aubergines, en grand nombre de variétés, parmi lesquelles nous recommandons : l'Aubergine violette lisse, très grosse ; la Monstrueuse de New-York, à fruit très gros, d'un violet foncé : le pied, qui ne doit porter que deux ou trois fruits, est d'une variété tardive ; l'Aubergine violette naine très hâtive : cette variété, paraît-il, serait la plus hâtive connue, car elle devance les autres de plus d'un mois ; les fruits en sont ovoïdes, longs de $0^m,08$ à $0^m,10$, larges au gros bout, nombreux et d'un violet assez foncé.

Le Piment carré doux d'Amérique, fruit très gros, de forme presque carrée, rouge intense, assez hâtif ; le Piment carré jaune hâtif, à fruit jaune orangé, très productif et très hâtif ; le Piment à bouquets, à fruits rouge-carmin, agglomérés en forme de bouquet à l'extrémité de chaque branche, très hâtif et très productif, d'une saveur très brûlante.

Les Salades sont très belles comme volume ; entre autres : la Chicorée frisée impériale, belle variété formant des rosettes larges et très fournies, à côtes larges, très tendres et très blanches ; la Chicorée Mousse, à rosettes petites, ne dépassant guère $0^m,25$ à $0^m,30$ de diamètre, formée de feuilles d'un vert foncé, découpées très finement, très frisées et crépues ; cette variété, tenant peu de place, doit être recherchée pour la culture sous cloches.

Une belle collection de Carottes de saison, parmi lesquelles les variétés suivantes méritent d'être signalées : Carotte rouge demi-courte, obtuse, de Guérande, à racines énormes, bonne à cultiver en terre franche et meuble ; Carotte rouge demi-longue de Carentan, sans cœur, obtuse, à collet fin, très bonne variété pour forcer.

L'Oignon blanc petit extra-hâtif de Barletta, dont la bulbe est très petite, plate ; à recommander pour la culture de primeur.

Ce qui surtout nous a paru intéressant à signaler, ce sont les nombreux produits de la famille des Cucurbitacées. Il est assez difficile généralement de se débrouiller entre les nombreuses variétés de ces produits, lesquels se reproduisant par le semis sont très sujets à varier. Plus de cent variétés de ces produits étaient exposées : Melons, Concombres, Courges, Potirons, etc., étaient représentés d'une façon parfaite comme vérité de type. Nous signalerons : le Melon boule d'or, nouveauté, variété à petits fruits sphériques, d'un beau jaune d'or : la chair en est d'un vert pâle, épaisse, sucrée et bien parfumée ; le Melon Ananas d'Amérique, à chair verte, très productif : fruits nombreux, de la grosseur d'une Orange, sucrés et très parfumés ; le Melon Prescott à fond blanc, le plus cultivé par les maraîchers parisiens ; le Melon sucrin de Tours, très productif et de bonne qualité ; le Melon de Honfleur, d'un fort volume, long, finement brodé ; la chair en est orange, épaisse et d'assez bonne qualité ; le Melon de Cavaillon, à chair verte ; les Melons Pastèques, etc.

La Courge prolifique, très hâtive, est, paraît-il, la plus hâtive des Courges maraîchères et l'une des plus productives. Le fruit est ovoïde, court, pointu aux deux extrémités, rouge-brique ; la chair jaune, épaisse et sucrée, est d'excellente qualité : cette variété est de longue conservation ; la Courge Olive, plante très vigoureuse ; les fruits, pesant environ 3 kilogr., sont de la forme et de la couleur de l'Olive verte ; la chair jaune, ferme, très abondante, est d'une qualité tout à fait remarquable ; son seul défaut serait d'être très tardive sous le climat de Paris ; la Courge sucrière du Brésil, à fruits moyens, à chair jaune, épaisse, très sucrée, variété demi-hâtive, très productive et à recommander pour la longue conservation de ses fruits ; la Courge de l'Ohio ; Courge cou-tors du Canada ; Courge de Hubbard ; Courge à la Moelle, etc...

Le Fenouil de Florence était présenté à point, les pommes ou renflements du collet étant arrivées au degré suffisant de grosseur. Ce produit est cultivé en grande quantité en Italie, où, paraît-il, il tient une place importante dans la consommation ; il n'est pas suffisamment connu en France ; beaucoup de nos cultivateurs en ont essayé la culture et ne l'ont pas réussie ; il montait à

graine trop facilement. Cela tient à ce que la graine avait été récoltée en France ; il est nécessaire, paraît-il, qu'elle soit de provenance italienne.

Comme aux Concours précédents, MM. Dupanloup et Cie présentaient une collection de salades et légumes; les Pois, en variétés nombreuses, figuraient en pieds nains et à rames. Dans le nombre, nous citerons : Pois amélioré de Turpin, très hâtif, donnant un rendement considérable, de belles cosses accouplées et bien pleines; Pois ridé sucré Abondance, demi-nain; les tiges étant fortes et se tenant bien, il peut se cultiver sans rames. La Laitue Reine des Laitues, excellente variété donnant une pomme très serrée, très volumineuse, vert foncé, tachetée légèrement de brun; plusieurs variétés de Choux-fleurs déjà cités : Chou Milan amélioré, des Vertus, Chou nain, Cœur de Bœuf, Très hâtif de Paris, etc.; Radis demi-long, écarlate, à bout blanc, etc.; Concombres, Melons, etc.

MM. Forgeot et Cie avaient exposé une collection nombreuse de salades; à citer : les Laitues Batavia, Bossin, Chou de Naples, Merveille des Quatre-Saisons, Romaine, Ballon, Blonde, Maraîchère, Alphange ; les Chicorées Frisée de Meaux, Fine d'été; la Scarole maraîchère; les Céleris en différentes variétés ; les Radis divers; les Concombres et Melons; tous ces produits présentés en très beaux exemplaires.

La Société de Secours mutuels des Jardiniers de la Seine exposait un lot en très belle culture de produits provenant des maraîchers parisiens, composé de : Laitues d'été, Romaines blondes, Chicorée rouennaise, Scarole parisienne, environ vingt Melons Cantaloup fond gris, très beaux, plusieurs Concombres blancs et verts. Tous ces produits ont fait l'admiration des visiteurs.

M. G. Chemin, maraîcher à Issy, exposait un très beau lot de Céleri doré portant son nom, variété qu'il a obtenue par sélection, ces années dernières ; pour arriver à présenter à cette époque ce Céleri venu presque à maturité, il a employé une culture spéciale. Il a semé ses graines fin de février, sur couche chaude; le mois suivant, il a repiqué le jeune plant sur une autre couche chaude, et plus tard il a planté en place sous châssis,

également sur une couche chaude; les châssis ont été enlevés environ quinze jours après la plantation, lorsque les plantes étaient déjà avancées. Cette culture est coûteuse et peu employée; le produit de la vente n'est pas assez rémunérateur; néanmoins, elle n'est pas à dédaigner; par cette culture activée, l'on obtient des produits qui sont bien plus tendres et excellents en consommation.

Nous ne sommes plus en présence de collections de Fraises à gros fruits: la saison est finie. Aussi M. Millet, de Bourg-la-Reine, présente-t-il plusieurs corbeilles composées avec goût de Fraises à petits fruits, en plusieurs variétés, telles que Quatre-Saisons améliorée à fruits rouge et blanc, Améliorée Duru, de Gaillon, Sans filets, etc., etc.

M. Lapierre, de Montrouge, présente également, en bouquets garnis de nombreux fruits, les Fraises des variétés citées plus haut.

M. Pageot, de Cannes, exposait, comme aux Concours précédents, des Fraises à gros fruits, variété Docteur Morère. N'étant plus dans la saison des grosses Fraises, cet apport nous intéressait. D'après l'indication fournie, M. Pageot promet d'envoyer pendant tout le cours de l'Exposition, à chaque Concours, une corbeille de ces grosses Fraises. Il prétend, par une culture spéciale, obtenir ce résultat. Le moyen qu'il emploie serait de multiplier les Fraisiers par boutures, en échelonnant les époques du bouturage. Nous ne comprenons pas bien comment on peut multiplier les Fraisiers par boutures; nous attendrons les Concours suivants pour être renseigné à ce sujet.

M. Joseph Rigault, de Groslay, continue à présenter son admirable collection de Pommes de terre, en cent cinquante variétés environ, bien classées et correctement étiquetées.

La Société de Montmorency exposait une collection de Choux pommés en très bonne culture; des Choux-fleurs très beaux, variété Lemaître; une collection de Pommes de terre très intéressante, en variétés nombreuses et des plus recommandables.

M. Crémont jeune, de Sarcelles, exposait plusieurs pieds d'Ananas de Cayenne garnis de fruits très beaux et cultivés en pots.

M. Crémont aîné, de Sarcelles, présentait également des Ananas très beaux, mais cultivés en pleine terre. Nous avons remarqué que ces fruits avaient acquis plus de volume, et les plantes étaient plus vigoureuses que dans la culture en pots.

M. Verrier, amateur, présentait quatre têtes d'Artichaut d'un fort volume ; l'une d'elles mesurait 1m,05 de circonférence ; mais il faut dire qu'elles étaient en fleurs.

Enfin, nous avons vu un lot dont nous avons cherché vainement à reconnaître l'intérêt ; c'étaient cinq corbeilles garnies chacune d'une vingtaine de cosses de Pois paraissant appartenir à des variétés connues, sans étiquetage, accompagnées simplement d'une étiquette sur laquelle on lisait, écrit au crayon : Récolte de 1889??...

Nota. — Faisant droit à une réclamation, je tiens à réparer une omission involontaire commise dans mon Compte rendu des Concours du mois de mai.

Au deuxième Concours de mai, M. Girardin-Colas, d'Argenteuil, exposait plusieurs bottes d'Asperges très belles et d'un gros volume, dénotant une très bonne culture, en variétés hâtives et tardives, violettes d'Argenteuil.

Compte rendu des Concours du mois d'août à l'Exposition internationale de 1889 : Arboriculture fruitière (1);

M. Coutart, Rapporteur.

I. Concours particulier de la sixième époque (2-7 août 1889).

Dans sa séance du 8 août 1889, le Comité d'Arboriculture fruitière nous a fait l'honneur de nous nommer Membre d'une Commission qui comprenait MM. Cirjean, Bayard, Coutart, et qui devait fonctionner pendant les première et deuxième quinzaines du mois d'août. Par suite d'une indisposition survenue à M. Bayard, la Commission s'est trouvée réduite à deux Membres.

(1) Déposé le 22 août 1889.

MM. Cirjean et Coutard. Devant rendre compte des fruits envoyés à l'Exposition pour la première quinzaine d'août, nous nous sommes donné rendez-vous au pavillon de l'Horticulture. Nous y étant trouvés à l'heure convenue, nous avons commencé immédiatement notre examen. Voici le relevé des lots exposés :

Le premier lot qui s'offre à nos yeux est celui de M. Girardin, gendre, rue de Gaillon, 3, à Argenteuil :

1 corbeille Figues Dauphine, très belles et fraîches;

1 corbeille Barbillonne, petites, mais bien fraîches;

1 corbeille Figues Blanche d'Argenteuil, pas très fraîches.

M. Girardin-Colas :

3 corbeilles de Figues Dauphine, très belles;

Les Blanches petites;

Les Barbillonne belles et fraîches;

12 Abricots-Pêches, très gros et très frais;

12 Abricots-Pêches de Nancy, petits, mais bien frais;

1 assiettée de Raisin Madeleine noir, pas très mûr;

1 assiettée de Prunes de Monsieur, grosses et bien fraîches.

Société d'Arboriculture pratique de Montreuil :

1 grande corbeille de Pêches Amsden, fraîches, d'un beau coloris;

1 grande corbeille de Pêches Early Louise, très fraîches, mais petites;

1 grande corbeille de Poires Citron, moyennes ordinaires;

1 grande corbeille de Prunes de Monsieur hâtives, pas très grosses, mais bien fleuries;

12 Pêches Rouge de mai, Early Beatrix, Hâtive de Savoie et Waterloo, moyennes, d'un beau coloris, très fraîches;

1 branche fruitière portant douze Pêches Grosse Mignonne hâtive, pas très grosses, d'un beau coloris;

1 grande corbeille de Prunes-Abricots, très belles comme grosseur, mais commençant à se gâter;

1 grande corbeille Jefferson, très belles, pas assez mûres;

1 assiettée d'Abricots communs, frais, mais petits;

1 corbeille de Pommes de Rambour, pas très mûres.

M. Gaillien, à Vigny :

1 lot de Pêches et Abricots, beaux et très frais;

1 corbeille de Figues Dauphine, très belles;

1 corbeille Figues Blanche, laissant à désirer comme grosseur et fraîcheur.

Mme Vest :

1 corbeille de Pêches Early Rivers, très belles, bien fraîches ;

1 corbeille de Pêches Amsden, fraîches, pas très grosses;

1 corbeille de Cerises Morellon des Charmeux, belles et fraîches.

M. Boucher, avenue d'Italie :

4 corbeilles de Pêches Amsden, Early Beatrix, d'Astrakan et Précoce de Hale, très belles et bien fraîches;

1 corbeille d'Abricots Précoce Esperen, assez beaux;

1 corbeille de Prunes de Monsieur hâtif, bien fraîches;

1 corbeille de Cerises du Nord, belles et bien fraîches;

1 assiettée de Prunes de Reine-Claude hâtive, belles;

1 assiettée de Cassis blanc et noir, laissant à désirer;

3 Poires Beurré Giffard, de moyenne grosseur, fraîches;

3 Poires d'Épargne, belles;

1 assiettée de Pommes Borowitzky, assez belles;

1 assiettée de Groseilles blanches, bien fraîches et très belles. (Lot digne d'intérêt.)

M. Adolphe Rothberg, à Gennevilliers :

6 assiettées de Pommes assez belles;

4 assiettées de Pêches, laissant à désirer comme fraîcheur;

8 Poires Beurré Giffard, de moyenne grosseur.

Cercle pratique de Seine-et-Oise :

1 lot de Figues Dauphine, Barbillonne, Servantine et Blanche d'Argenteuil, belles et très fraîches;

1 corbeille de Pommes Borowitzky, belles et fraîches;

1 assiettée de Cerises (semis) Belle de Magnifique, très fraîches ;

1 corbeille de Prunes de Monsieur, très belles et très fraîches ;

6 Poires Conéty, belles;

4 Pêches Alexander belles; Amsden petites; Rouge de mai, très belles et très fraîches;

1 assiettée de Raisin Madeleine noir, beau et bien mûr;

Raisin Multon, ciselé, placé au-dessus d'une incision annulaire, très gros;

Le même, au-dessous de l'incision, à l'état de verjus.

(Au total, lot digne d'intérêt.)

MM. Croux et fils :

1 lot de fruits composé de 57 assiettées extra :

Prunes, Abricots et Poires, le tout excessivement frais et d'une belle grosseur.

De là nous sommes allés visiter la belle serre de M. Salomon, qui renfermait 250 pieds de Vigne, en tout autant de variétés différentes, que nous n'essayerons pas de décrire ; cela nous demanderait trop de temps.

Depuis notre dernière visite, nous avons trouvé un grand progrès dans la maturité de tous les beaux Raisins de cet habile horticulteur et viticulteur.

Honneur et encouragement à M. Salomon.

II. Concours général de la septième époque (16-21 juin 1889).

Le Comité nous ayant de nouveau accordé sa confiance pour la seconde quinzaine d'août, nous nous sommes empressés de répondre à son appel.

Notre honorable collègue et ami, M. Bayard, étant remis de son indisposition, a bien voulu nous faire l'honneur de s'adjoindre à nous, pour nous aider de ses bons conseils. Et chacun s'étant trouvé, à l'heure convenue, au rendez-vous, nous nous sommes mis immédiatement à la besogne, le Concours de la seconde quinzaine se trouvant plus riche en apports que n'avait été celui de la première. Voici l'énumération des lots exposés :

Le premier lot qui se trouve devant nous est celui de MM. Croux et fils. Il comprend :

17 variétés de Prunes assorties, dont plusieurs sont belles et bien fleuries ; mais quelques variétés manquent de maturité ;

1 corbeille de Prunes Kelsey, très grosses (A revoir comme qualité) ;

16 variétés de Poires assez belles, quelques-unes manquant de maturité ;

10 variétés de Pommes assez belles ; mais, comme les Poires, quelques-unes manquent de maturité ;

1 assiettée de Raisins Morillon hâtif, pas très gros et pas très mûrs;

1 assiettée de Raisins Précoce de Malingre manquant de maturité ;

3 assiettées de Pêches Précoce de Hale, Grosse Mignonne hâtive, Condor, assez fraiches, pas très grosses;

1 assiettée de Brugnons Lord Napier, bien frais;

8 assiettées de Groseilles assorties, belles et bien fraiches;

(Ce lot est digne d'intérêt.)

Société de l'Aube :

27 variétés de Poires laissant à désirer comme grosseur et maturité ;

21 assiettées de Prunes de diverses variétés, quelques-unes assez belles, mais les autres laissant à désirer ;

9 variétés de Pommes, ordinaires.

Société d'Horticulture de Montreuil :

8 corbeilles de Pêches, belles et bien fraiches;

1 corbeille de Pêches Précoce de Hale, Galande, Condor et Madeleine de Courson, belles et fraiches;

10 variétés de Poires, manquant de maturité ;

Doyenné de Mérode, belles; Belle de Bruxelles, assez belles et fraiches;

Prunes Noble, Américaines, très belles;

Prunes de Washington, belles ;

4 corbeilles de Prunes, très belles et bien fraiches.

M. Gaillardon :

7 assiettées de Raisins noirs et blancs, très ordinaires.

M. Lecointre :

8 Pêches Madeleine de Courson, Grosse Mignonne hâtive et Villermoz, très belles et bien fraiches;

3 variétés de Prunes Reine-Claude, Washington et Altesse, belles et bien fraiches;

8 assiettées de Poires et Prunes, ordinaires;

1 assiettée de Figues Dauphine, assez belles;

1 assiettée de Figues Blanche d'Argenteuil, très petites.

M. Louis Rousseau :

Diverses espèces de Raisins, venus après incision annulaire faite le 25 juin :

Les grappes incisées sont grosses et à maturité avancée;

La non incisée est un Raisin petit, à l'état de verjus.

M. Girardin, gendre, rue de Gaillon, 3, à Argenteuil :

1 corbeille de Figues Dauphine, assez belles;

1 Figuier de deux ans en pot, Figues regain.

Cercle pratique d'Horticulture et Viticulture de Montmorency (Seine-et-Oise) :

12 variétés de Poires très belles et bien fraîches;

3 corbeilles de Figues Dauphine, une très belle, deux ordinaires;

7 assiettées de Prunes Reine-Claude diaphane et Mirabelle, assez belles;

3 assiettées de Pêches Mignonne hâtive et ordinaire, belles et bien fraîches.

M. Rothberg (Adolphe) :

18 variétés de Poires assez belles et fraîches;

27 variétés de Prunes, dont quelques-unes sont assez belles, mais non fleuries;

4 assiettées de Pêches, ordinaires, non mûres;

1 assiettée de Pêches Précoce de Hale, très belles et fraîches.

M. Arène (Casimir) (Var) :

12 assiettées de fruits assortis. (Lot peu important.)

M. Chevalier :

12 assiettées de Pêches;

1 grande corbeille de Pêches Grosse Mignonne, très belles et très fraîches;

8 Brugnons, ordinaires;

1 corbeille de Prunes connues sous le nom de Bizet, qui sont très belles et bien fraîches.

M. Jourdain, de Maurecourt :

7 corbeilles de Prunes, dont deux belles et cinq ordinaires;

1 corbeille de Raisins Morillon hâtif, assez mûrs, mais petits;

1 corbeille de Chasselas, assez avancé;

5 variétés de Poires et Pommes, très ordinaires.

MM. Bruneau et Jost :

14 assiettées de Poires assez belles, dont quelques-unes manquent de maturité;

12 assiettées de Pommes Borowitzky, assez belles;

9 assiettées de Raisins noirs et blancs, pas très beaux;

3 Pêches Early York, Précoce de Hale, Grosse Mignonne, laissant à désirer comme fraîcheur; Raisins blancs et noirs, très ordinaires;

12 variétés de Prunes, n'ayant rien de remarquable.

MM. Verrier et Vilpreux :

1 corbeille de Pommes Borowitzky, très belles;

1 corbeille de Poires Louise Bonne, non mûres;

1 corbeille de Pommes Lineous Pippin, belles, non mûres.

Société régionale d'Horticulture de Vincennes :

1 grande corbeille de Pêches Grosse Mignonne hâtive, dont la moitié extra-belles, l'autre ordinaire, bien fraîches;

12 variétés de Prunes. (Lot assez beau.)

7 assiettées de Poires, assez belles.

M. Boucher, barrière d'Italie :

8 variétés de Pêches, dont deux très belles et fraîches, les six autres ordinaires, mais bien fraîches;

7 assiettées de Poires, belles et bien fraîches;

11 variétés de Prunes, belles et fraîches;

2 assiettées de Pommes Borowitzky, belles.

M. Salomon :

34 variétés de Raisins extra-beaux et d'une fraîcheur remarquable, comme cet habile viticulteur a l'habitude d'en exposer.

M. Jacquart :

1 lot de fruits assortis, n'ayant aucun mérite.

M. Gaillien, de Vigny (Seine-et-Oise) :

1 corbeille de Pêches Grosse Mignonne hâtive, belles, fraîches et d'un beau coloris;

1 corbeille de Poires Beurré d'Amanlis, belles;

1 corbeille de Poires Doyenné de Mérode, belles;

4 assiettées de Prunes, assez belles;

1 corbeille de Pommes Grand Alexandre, très belles;

3 Pommes Valersin, belles;

1 corbeille de Figues Dauphine, de moyenne grosseur, bien fraîches. (Lot digne d'intérêt.)

M. Honoré Defresne :

1 corbeille de Pommes Grand Alexandre, très belles;

1 corbeille de Figues Barbillonne, assez belles, bien fraîches;

18 variétés de Pommes, plus qu'ordinaires;

Variétés de Raisins laissant à désirer comme maturité;

1 douzaine d'Abricots-Pêches, assez beaux.

Mme Vest :

1 corbeille de Pêches Princesse Marie, Early Rivers, Grosse Mignonne, fraîches, mais petites;

1 corbeille de Raisin Madeleine, précoce, beau;

2 assiettées de Prunes Reine-Claude, assez belles.

M. Vitry, fils :

1 corbeille de Pêches Grosse Mignonne, extra. (Hors concours.)

M. Léon Simon, de Nancy :

28 variétés de Pêches, toutes avariées;

6 variétés de Brugnons, assez beaux;

6 assiettées d'Abricots, petits;

12 variétés de Prunes, ordinaires;

12 variétés de Poires Souvenir du Congrès, belles; les autres laissent à désirer.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. DUCHARTRE.

1195. — Paris. Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.

AOUT 1889

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m)

Dates	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre. Matin.	Hauteur du baromètre. Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	11,1	30,5	764,5	762,5	OSO.	Nuageux.
2	14,0	26,5	764	766	O.	Nuageux.
3	12,0	26,7	766	765	OSO.	Nuageux.
4	14,1	29,0	764,5	762	SO.	Nuageux.
5	13,3	25,5	759,5	761	SO.	Eclairs et toute petite pl. dans la nuit et entre 11 h. et midi ; nuageux.
6	9,7	24,1	762	762,5	SO.	Nuageux, clair le soir.
7	9,0	24,2	765	766	O.E.	Nuageux, clair le soir.
8	5,8	25,2	767,5	765	E.	Nuageux, clair le soir.
9	9,7	27,9	764	761	O. S.	Nuageux.
10	10,1	26,0	762	757	O.	Nuag., assez forte pl. de 6 à 8 h. du soir.
11	12,2	21,3	755	756,5	O. NO.	Pluie dans la nuit, nuageux et pluvieux, clair le soir.
12	8,3	20,9	757	760	O.	Nuageux, plusieurs petites averses.
13	11,3	21,0	763	765,5	NO.	Couvert, quelques éclaircies l'après-midi, clair le soir.
14	9,0	21,6	766	762	S.	Clair de grand matin, nuageux, couvert et petite pluie le soir.
15	11,7	23,1	761	763,5	SO.	Petite pl. dans la nuit, nuag., couvert le soir.
16	15,1	26,0	763,5	765	O.	Nuageux.
17	11,3	28,2	763	763,5	SO.	Couvert et brum. de gr. mat., nuageux.
18	9,7	26 0	765	762	SO.	Nuageux.
19	9,0	20,6	758,5	752	S.	Pluvieux, éclaircies l'apr.-midi, orage et pluie abondante le soir.
20	13,5	20,7	751,5	759,5	O. NO.	Pluie dans la nuit et dans la matinée, grand vent, nuageux.
21	9,7	22,0	757	753	O.	Pluie presq. toute la nuit et à diverses reprises dans la journ. avec grand vent; belle éclaircie le soir.
22	11,5	20,2	755,5	760	SO.	Nuag., assez gr. vent, quelq. av. l'apr.-midi et quelq. coups de tonnerre.
23	8,1	20,8	762,5	764	NO.	Couvert, éclairc. dans le mil. de la journ.
24	6,3	17,9	763	762	S.	Couvert, légères averses l'après-midi, éclaircies le soir.
25	9,0	20,3	761,5	762,5	NO. O.	Nuageux, fortes averses l'après-midi.
26	5,0	19,0	764	766,5	NO.	Couvert, légère averse l'après-midi, clair le soir.
27	5,9	21,0	769	770	NNO.	Clair de grand matin, nuageux.
28	4,7	24,0	770	768,5	SSE.	Légèrement nuageux, clair le soir.
29	5,2	26,9	769	768	ESE.	Clair.
30	6,5	29,8	767,5	766,5	SE. SO.	Clair.
31	8,8	29,8	766,5	765	SE. NE. E..	Brumeux de grand matin, clair le matin et le soir, nuag. l'apr.-midi.

VRIESEA × MARIÆ.

SUR LE VRIESEA × MARIÆ ANDRÉ (ED.)

(Planche ci-contre),

par M. P. Duchartre.

La charmante Broméliacée, dont le *Journal* publie aujourd'hui une bonne figure, exécutée d'après une belle aquarelle de Mlle Jeanne Koch, est issue d'une fécondation opérée par M. Truffaut (Albert), l'habile horticulteur versaillais, entre les *Vriesea brachystachys* et *Barilleti*. Le nom qu'elle a reçu de M. André (Éd.) est un hommage à la mémoire de feu Mme Albert Truffaut.

Comme nous l'a appris M. Truffaut (Alb.), lorsque cette plante, fleurissant alors pour la première fois, a été présentée par lui à la Société, le 8 novembre 1888, c'est le *Vriesea brachystachys*, ou, pour parler plus exactement, le *Vr. psittacina* Lindl., var. *brachystachys* Regel, qui a été la mère ou le porte-graines, tandis que la variété nommée *Vr. Barilleti* a été le père ou a fourni le pollen. Le choix de ces deux parents avait été déterminé par le désir de réunir dans un seul type l'élégante inflorescence de la mère, qui malheureusement a une végétation lente, et la rapidité de croissance qui est le principal mérite du père. Ce désir a été pleinement satisfait; le *Vriesea* × *Mariæ* a eu sa première floraison deux années seulement après le semis des graines qui lui ont donné naissance, et tous les pieds qui en ont été obtenus plus tard ont montré la même rapidité de développement. D'un autre côté, il a conservé, en l'améliorant encore notablement, la brillante inflorescence du *Vr. brachystachys*, et, en somme, il a réalisé un progrès marqué sur les deux plantes qui lui ont donné naissance. Voici comment se présente cette remarquable nouveauté.

L'aspect général en est donné par la figure 1 qui en représente un pied fleuri réduit au sixième environ de ses dimensions normales. Ses feuilles, qui sont généralement au nombre d'une vingtaine, forment une touffe bien fournie et régulière, dans laquelle les plus extérieures s'étalent horizontalement, tandis que les autres sont d'autant plus relevées qu'elles sont plus

internes. Il arrive même, quand la plante est en fleurs, que les quatre ou cinq qui occupent le centre de la touffe, et qui dès lors sont à la fois les plus jeunes et les plus courtes, se redressent presque verticalement autour de la tige florifère et laissent ainsi un assez grand intervalle entre elles et leurs voisines immédiates qui sont déjà étalées à près de 45 degrés. Ces feuilles internes dressées ne sont pas visibles sur la figure 1. La teinte générale du feuillage est un vert clair et jaunâtre; il est finement strié à sa surface et entièrement lisse, sensiblement lustré; la substance en est mince et flexible, sans nervures saillantes. Chaque feuille, considérée en particulier, a sa base fortement élargie et embrassante; elle se prolonge plus haut en courroie large de 3 à 4 centimètres et ployée en dessus, de manière à former une large gouttière jusque près du sommet, qui est brusquement acuminé en une pointe grêle, longue d'environ $0^m,003$. L'extrémité de la feuille offre une manière d'être assez curieuse : sur environ $0^m,01$ de longueur, elle se déjette brusquement en bas presque à angle droit avec la direction générale du limbe et, dans cette portion déjetée, elle rabat fortement ses deux côtés, sa ligne médiane restant ainsi saillante et rectiligne. La longueur moyenne des feuilles est de $0^m,30$-$0^m,35$.

Du milieu de cette touffe de feuilles, s'élève une tige florifère ou hampe dressée, cylindrique, haute, en général, de $0^m,60$, assez raide pour rester droite, terminée par l'inflorescence, et colorée en rouge d'autant plus vif qu'on la considère à un niveau plus élevé. Cette tige est entièrement enveloppée dans sa moitié inférieure par des bractées oblongues, acuminées, qui l'embrassent entièrement à leur base et forment ensuite autour d'elle une gaine appliquée. Ces bractées modifient graduellement leur forme et leur coloration du bas vers le haut de la hampe : les inférieures sont longues d'environ $0^m,04$, exactement appliquées et tubuleuses, vertes, légèrement teintées d'un rouge brunâtre qui devient de plus en plus accusé à mesure que le niveau s'élève; celles qui s'attachent plus haut sont d'abord assez courtes pour laisser apparaître entre elles la hampe colorée en rouge vif; puis, plus près du sommet de la hampe, elles s'appliquent de moins en moins et finalement les supérieures

s'étalent, tout en augmentant d'ampleur, de manière à passer rapidement à celles qui appartiennent à l'inflorescence. En même temps, leur coloration rouge-brunâtre s'épure, gagne en vivacité et se concentre dans leur moitié inférieure, tandis que leur moitié supérieure jaunit en se marquant de points rouges très nombreux.

L'inflorescence (fig. 2) est terminale, ovale-lancéolée et presque triangulaire dans son contour général, obtuse au sommet. Les grandes bractées carénées, qui en sont la partie dominante et la plus décorative, étant serrées et rigoureusement distiques, ainsi que les fleurs qui viennent solitaires à leur aisselle, la masse commune est continue, plane sur ses deux grandes faces, mince dans un sens, tandis que, dans le sens perpendiculaire, sa largeur maximum atteint ou dépasse même quelque peu $0^{m},10$. La coloration de ces bractées florales est très élégante : leur tiers inférieur participe à la couleur rouge vif qui distingue l'axe d'inflorescence ou rachis; leurs autres deux tiers sont d'un jaune vif, qui reste pur le long des deux bords, mais qui partout ailleurs doit une teinte brunâtre à la présence d'un grand nombre de ponctuations dont la teinte est rouge plus ou moins brune. L'étendue de la coloration en rouge vif diminue d'étendue, et quelque peu aussi de vivacité, de la base au sommet de l'inflorescence, à ce point que les bractées supérieures, sur une plante qui plus bas a déjà des fleurs ouvertes, sont entièrement jaunes, mais ponctuées. On remarque même que là les points rouges sont rangés en files linéaires, tandis que, sur les bractées situées plus bas, ils sont en majeure partie épars. Il est bon d'ajouter que la même coloration gagne graduellement de bas en haut avec l'âge, de sorte qu'elle s'élève dans l'inflorescence jusqu'à un niveau d'autant plus haut que la floraison est plus avancée.

Les fleurs du *Vriesea* × *Mariæ* sont uniformément jaunes, de forme générale tubuleuse et, à l'état d'épanouissement, elles dépassent l'extrémité des bractées du tiers environ de leur longueur. Dans chacune, considérée en particulier, les trois pièces calicinales ou sépales (*s*, fig. 3) sont ovales-oblongues, distinctes, entières, en gouttière, droites, égales en longueur aux deux

tiers environ de la longueur des pétales. Quant à ceux-ci (*p*, fig. 3 et 4), ils sont tous les trois égaux entre eux, nullement contournés en spirale, oblongs, obtus, rapprochés en tube et ne s'étalent au sommet que sur une faible étendue. Ils offrent ce caractère important que chacun d'eux donne naissance, à sa face interne et un peu au-dessus de sa base, à deux écailles pétaloïdes (*éc*, fig. 3 et 4), égales entre elles, ovales et légèrement rétrécies à leur base.

Les six étamines dépassent faiblement les pétales; elles sont formées chacune d'un long filet grêle, que termine une anthère linéaire, introrse et biloculaire. Les trois d'entre elles (*ét*, fig. 3 et 4) qui sont situées chacune devant la ligne médiane d'un pétale, ou qui, comme on le dit, sont oppositipétales, naissent du bas de ce pétale auquel elles adhèrent sur une faible longueur, et s'élèvent ensuite en ligne droite en passant pour cela entre les deux écailles pétalines adjacentes. Les trois autres, dont chacune (*ét'*, fig. 3 et 4) est située devant les bords juxtaposés de deux pétales, qui dès lors alternent avec ces pétales et, pour ce motif, sont qualifiées d'alternipétales, naissent à un niveau notablement plus haut que les premières.

Le pistil, placé au centre de la fleur, dépasse quelque peu les étamines. Il est formé d'un ovaire conique (*ov*, fig. 3), surmonté d'un long style grêle (*st'*, fig. 3), qui se divise au sommet en trois lobes stigmatifères (*st*, fig. 3), courts, étalés, fortement épaissis pour porter les papilles stigmatiques. Comme le montre sa coupe transversale (fig. 6), l'ovaire est creusé de trois loges dans chacune desquelles un placenta très saillant et bilobé sur cette section porte un nombre considérable de fort petits ovules oblongs. Enfin, sa coupe longitudinale (fig. 5) apprend que cet ovaire est presque entièrement libre ou, comme on le dit, supère, c'est-à-dire que ses loges, qui sont entièrement remplies d'ovules, ne descendent que fort peu dans l'épaisseur de la substance qui forme la base commune des organes floraux.

Il est naturel que, dans un article consacré à une plante rangée par son obtenteur et, à son exemple, par l'auteur de ces lignes dans le genre *Vriesea*, il soit quelque peu question de l'histoire assez mouvementée de ce groupe générique.

Et d'abord comment faut-il écrire le nom de ce genre? Quand Lindley l'a créé en 1843 pour le *Tillandsia psittacina* Hook., il l'a nommé *Vriesia*, bien qu'il le dédiât au botaniste hollandais de Vriese (et non Vriesi). Il a ainsi altéré sans la moindre utilité le nom du savant à qui il le dédiait. Beaucoup de botanistes et la généralité des horticulteurs ont suivi et suivent encore son exemple; mais, d'un autre côté, d'autres personnes, et je suis du nombre, étant d'avis qu'un nom propre est chose sacrée et ne peut être défiguré sans motif très sérieux; trouvant, en outre, que *Vriesea* a une physionomie tout aussi latine, est de plus aussi euphonique que *Vriesia*, rejettent aujourd'hui cette dernière orthographe et lui substituent la première, qui laisse intacte la racine du mot. Il n'est même pas hors de propos de rappeler que Hasskarl, ayant tiré également avant Lindley du nom du botaniste de Vriese celui d'un genre qui n'a pas été conservé par les auteurs postérieurs, avait correctement écrit *Vriesea* la dénomination formée par lui pour ce groupe générique.

Une autre question plus importante, au point de vue botanique, consiste à savoir si les *Vriesea* doivent ou non former un genre distinct et séparé dans la famille des Broméliacées. Depuis la création de ce genre par Lindley jusqu'en 1883, c'est-à-dire pendant quarante années, je ne sache pas que personne ait songé à effacer la distinction établie par le célèbre botaniste anglais dans son *Botanical Register* (XXIX, pl. 10); mais à cette dernière date parut la seconde partie du troisième volume du *Genera plantarum* de MM. G. Bentham et J.-D. Hooker, dans laquelle fut effectuée (p. 670) la réunion aux *Tillandsia* des *Vriesea* et de plusieurs autres genres de Broméliacées proposés par divers botanistes. Les deux savants auteurs expliquaient cette réunion parce que, disaient-ils, le genre *Tillandsia*, « bien qu'il soit assez polymorphe, est naturel et bien limité si on le conserve dans son entier; » en même temps, ils le subdivisaient en six sections ou sous-genres, dont l'un était formé des *Vriesea*. Peu après, M. Baker, dans son Synopsis des Tillandsiées, non seulement adoptait leurs idées, mais encore portait à onze le nombre de sections sous-génériques entre lesquelles il partageait les

nombreuses espèces groupées par lui sous le nom de *Tillandsia;* finalement, dans l'important ouvrage qu'il vient de publier sous le titre de *Bromeliaceæ Andreanæ*, M. André (Ed.) élève à treize le nombre de ces subdivisions. On peut, ce semble, se demander ce qu'a de « naturel et bien limité » un groupe générique assez « polymorphe » pour donner lieu à tant de subdivisions, et ce que la science peut gagner en précision à l'agglomération en un seul faisceau d'éléments si hétérogènes. Au reste, on peut opposer à cette manière de voir celle qu'ont adoptée divers autres botanistes, notamment Édouard Morren, qu'on sait avoir été la plus grande autorité de notre époque en matière de Broméliacées. Dans l'*Index bibliographique de l'Hortus belgicus*, qui a paru en 1887, sous les noms de Édouard Morren et André de Vos, mais qui a été certainement l'œuvre du premier de ces savants pour la famille dont il s'agit ici, on trouve (p. 109 et 110) la série des *Vriesea* inscrite sous ce nom générique et bien distinguée des *Tillandsia*. J'ai pensé être suffisamment autorisé par cet exemple à conserver ici à la belle plante de M. Albert Truffaut le nom générique de *Vriesea*, qui me semble légitimé par les caractères de ses fleurs, de son inflorescence et de son feuillage.

Explication des figures :

1. Pied fleuri du *Vriesea* × *Mariæ* André (Ed.) à 1/6 de sa grandeur naturelle.
2. Son inflorescence entière, de grandeur naturelle.
3. Portion d'une fleur, en grandeur naturelle, montrant : un sépale, *s ;* un pétale, *p*, vu par sa face interne, avec les deux écailles, *éc*, *éc*, qu'il porte vers sa base ; une portion, *ét*, du filet d'une étamine oppositipétale ; le pistil entier composé de l'ovaire, *ov*, du style, *st'*, et du stigmate, *st*.
4. Un pétale vu par sa face interne avec une étamine oppositipétale, *ét*, le bas du filet, *ét'*, *ét'*, de deux étamines alternipétales, les deux écailles, *éc*, *éc*, portées sur ce pétale.
5. Coupe longitudinale de l'ovaire grossie environ trois fois.
6. Coupe transversale de l'ovaire au même grossissement.

CONCOURS-EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES

HOTEL DE LA SOCIÉTÉ, RUE DE GRENELLE, 84

Du jeudi 21 au dimanche 24 novembre inclusivement.

Les demandes pour participer au Concours devront être adressées à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, avant le jeudi 14 novembre 1889.

Bien indiquer si les plantes sont en pots ou en fleurs coupées et la surface nécessaire.

Des carafes seront mises à la disposition de MM. les Exposants pour les fleurs coupées.

§ I. *Plantes en pots.*

1er Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
2e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
3e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
4e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
5e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Belle Culture. Culture spéciale.

6e Concours. — Les plus beaux spécimens de Chrysanthèmes cultivés en vases.

§ II. *Fleurs coupées.*

7e Concours. — La plus belle collection de 300 variétés.
8e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
9e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
10e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
11e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.

Fleurs coupées. — Culture spéciale. — Les plus beaux spécimens.

12e Concours. — La plus belle collection de 200 variétés.
13e Concours. — La plus belle collection de 100 variétés.
14e Concours. — La plus belle collection de 50 variétés.
15e Concours. — La plus belle collection de 25 variétés.
16e Concours. — La plus belle fleur présentant le plus grand développement.

17e Concours. — La plus belle collection classée par sections.

18e Concours. — Les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faites avec des Chrysanthèmes.

19e Concours. — Les plus beaux bouquets composés de Chrysanthèmes, présentés le 20 novembre et trouvés en meilleur état à la fin de ladite Exposition.

§ III. *Variétés nouvelles.*

20e Concours. — Les plus belles variétés non encore au commerce, ne dépassant pas 25 plantes (avec noms ou numéros).

Dans les Concours de Collections, il ne sera reçu qu'un spécimen de chaque variété.

La même variété ne pourra figurer dans plusieurs Concours du même Exposant.

Les Concours auront lieu séparément entre MM. les Amateurs et MM. les Horticulteurs.

Toutes les plantes devront être correctement étiquetées.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Prix Joubert de l'Hiberderie de deux mille cinq cents francs (en 1889), pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques*, soit publié depuis le 6 avril 1886, soit manuscrit, et alors, s'il obtient le prix, devant être publié dans l'année. (V. le *Journal*, 1889, p. 5 et 81.)

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 12 SEPTEMBRE 1889

Présidence de M. **Ch. Joly**, Vice-Président.

La séance est ouverte à trois heures moins un quart. D'après les signatures qu'a reçues le registre de présence, on y compte quatre-vingt-sept Membres titulaires et treize Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président apprend à ses collègues qu'une dépêche télégraphique vient d'apporter la triste nouvelle du décès de M. Choumery, Membre titulaire, dont les obsèques ont eu lieu aujourd'hui même.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Gautier (H.), amateur à Meaux, onze variétés de *Tomates*, une *Courge* d'une nouvelle variété, qu'il donne comme très recommandable, et une variété de *Haricot* de Chine à petits grains jaunes. — Cette présentation lui vaut une prime de 3e classe ; mais M. le représentant du Comité de Culture potagère exprime le regret qu'elle n'ait été accompagnée d'aucun renseignement sur les produits variés dont elle est composée.

2° Par M. Poitevin (Ernest), de Bonneuil-sur-Marne (Seine), un *Melon* d'une variété nouvelle qui a été obtenue par M. Vallerand, à la suite d'un croisement du Melon vert à rames avec le Melon Prescott à fond blanc. Ce Melon est à rames.

3° Par M. de Bez (Charles), propriétaire, au château de Chalandray, commune de Montgeron (Seine-et-Oise), un nouveau

---

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

Haricot qui a été obtenu par lui du Haricot de Chartres, à rames, et du Haricot Flageolet Vavin. Cette nouvelle variété est à rames et le grain en est bleu-indigo, presque noir. — Le Comité de Culture potagère déclare n'être pas assez renseigné sur le mérite de cette nouveauté pour en faire dès aujourd'hui l'objet d'un jugement catégorique.

4° Par M. Gorion, propriétaire à Épinay-sur-Seine, quatre pieds de *Haricot* riz nain, portant des gousses avec leurs grains. Cette variété est donnée comme très productive.

5° Par M. Bertaut, arboriculteur à Rosny, une corbeille de *Pêches*, dont cinq sont de la Belle Beausse, et dont toutes les autres appartiennent à la variété Blondeau. — Ces fruits ont été reconnus magnifiques par le Comité d'Arboriculture fruitière, sur la proposition duquel une prime de 1re classe est accordée pour la présentation qui en a été faite.

M. le Secrétaire du Comité d'Arboriculture fruitière fait observer que M. Bertaut donne, dans ses cultures, une large place à la Pêche Blondeau à cause du mérite qu'il lui reconnaît et de la fécondité de l'arbre qui la produit.

6° Par M. Fumard, jardinier à Bry-sur-Marne, une corbeille de *Pêches* d'une variété qu'il a obtenue de semis.

M. le Secrétaire du Comité compétent dit que ces fruits ont la chair adhérente au noyau et constituent dès lors des Pavies. Or, à Paris, on n'estime guère cette catégorie de Pêches; aussi le Comité ne recommande-t-il pas la culture de la variété obtenue et présentée par M. Fumard.

7° Par M. Baltet (Ernest), horticulteur-pépiniériste à Troyes (Aube), des *Poires* de dix-sept variétés, qui ont été obtenues de semis dans son établissement, et pour la présentation desquelles il lui est accordé une prime de 1re classe, sur la proposition du Comité d'Arboriculture fruitière.

M. le Secrétaire de ce Comité apprend à la Compagnie que, parmi les variétés de Poires présentées aujourd'hui par M. Baltet (Ernest), il en est certaines qui ont déjà été admises dans les jardins, mais que d'autres sont encore inédites, n'ont même pas été nommées et sont simplement désignées par des numéros. Un jugement définitif ne pourra être porté sur celles-ci qu'après

qu'elles auront été examinées attentivement, à leur complète maturité.

8° Par M. Cappe, horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise), un pied fleuri d'un *Cypripedium* hybride, obtenu par lui et pour lequel il lui est accordé une prime de 2e classe. Cette plante provient d'un croisement qui a été opéré entre le *Cypripedium Spicerianum*, pris comme porte-graines, et le *C. Dauthieri*, qui a fourni le pollen. Le semis des graines qui se sont produites à la suite de cette fécondation croisée a été fait au mois de mai 1886. La plante qui en est venue s'est développée avec une telle vigueur que le pied qui est mis en ce moment sous les yeux de la Compagnie, et dont elle voit la première floraison, ne porte pas moins de quatre fleurs sur trois pousses.

9° Par M. Vacherot (Henri), horticulteur à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise), une boîte de fleurs de *Bégonias* tubéreux simples, qui ont été prises sur des pieds dus à un semis de l'année et qui ont été cultivés en plein soleil.

10° Par M. Délaux (Simon), horticulteur à Saint-Martin-du-Touch, près Toulouse (Haute-Garonne), deux boîtes de fleurs coupées de *Chrysanthèmes*, pour la présentation desquelles il obtient une prime de 2e classe. Cet envoi comprend aussi des fleurs coupées d'un *Pelargonium zonale,* inédit, à corolle d'un rouge vif, que M. Délaux, son obtenteur, nomme *Beauté toulousaine.* Ces diverses fleurs sont arrivées en mauvais état.

Dans une note dont il a accompagné son envoi, M. Délaux (Simon) dit que les variétés nouvelles qui le composent sont au nombre de trente-deux, toutes estivales. Elles ont été prises parmi plus de 100,000 pieds de semis de cette année, issus de sélections, à la suite de fécondations combinées avec soin. Les plantes qui les ont fournies étaient placées en plein soleil. Certaines d'entre elles sont fleuries depuis le commencement du mois de juillet, et la floraison des autres s'est faite en août-septembre. Aussi M. Délaux dit-il que, dès aujourd'hui, on peut voir la floraison des Chrysanthèmes, qui a été longtemps exclusivement automnale, commencer dès le mois de juin, pour se continuer jusqu'à l'époque des gelées; car, au moment présent,

il a plus de 2,000 de ces plantes qui ne sont encore qu'en boutons et qui, par conséquent, pourront fleurir jusque bien avant dans la saison.

11° Par M. Poitevin (Ernest), un bouquet de fleurs de *Reine-Marguerite* appartenant à la variété Empereur améliorée.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Il engage les Membres du Comité de Floriculture à prolonger moins qu'ils ne l'ont fait aujourd'hui l'examen des objets de leur compétence qui sont présentés à la Société, car leur réunion de ce jour a traîné tellement en longueur que, par ce fait, la séance de la Société a dû être ouverte une demi-heure plus tard que de coutume.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend les pièces suivantes :

1° Des demandes de Commissions adressées, l'une par M. Cirjean, de Conflans-Sainte-Honorine ; l'autre par M. Robert, horticulteur au Vésinet, qui désire voir examinés par des personnes compétentes ses Bégonias tubéreux issus des semis faits par lui cette année. La désignation des Commissaires chargés de se rendre dans les établissements de MM. Cirjean et Robert est confiée par M. le Président aux Comités compétents.

2° Une lettre dans laquelle M. Hufdermant (Joseph), jardinier, rue de Meudon, à Billancourt (Seine), signale ce fait qu'un Lilas blanc est actuellement en pleine fleur dans le jardin de Mme Hamet, rue de la Plaine, 173, à Billancourt.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée sont signalées les suivantes : 1° *Montreuil-aux-Pêches*, historique et pratique, et quelques communes de sa banlieue, Bagnolet, Rosny-sous-Bois, Fontenay-sous-Bois, Vincennes, Romainville, etc., par M. E.-A. Carrière (gr. in-8, de 334 pages, avec 25 figures intercalées dans le texte ; Paris, sans date) ; — 2° *La vinification* ou l'art de faire le vin, de l'améliorer et de le conserver, par M. P.-N. Josserand (broch. gr. in-18 de 36 pages ; Lyon, 1889) ; — 3° *Report on the progress and condition of the Botanic Garden during the year* 1888 (Rapport sur le progrès et l'état du Jardin botanique pendant l'année 1888), par le directeur R.

SCHOMBURGK, (broch. gr. in-4 de 26 pages et 8 planch.; Adélaïde, 1889).

Il est donné lecture d'une lettre adressée à M. le Président de la Société nationale d'Horticulture de France par MM. le Président et le Secrétaire-général du Congrès d'Horticulture qui a été tenu à Paris, les 19, 20 et 21 août dernier; elle a pour objet d'appeler l'attention de la Société nationale d'Horticulture sur deux vœux émis par ce Congrès et qui sont formulés dans les termes suivants : « 1° Le Congrès demande à la Société nationale « d'Horticulture de France de vouloir bien continuer ses dé- « marches auprès de l'Administration supérieure et auprès des « Compagnies des chemins de fer pour obtenir certaines réduc- « tions de prix sur leurs tarifs pour le transport des végétaux. « 2° Le Congrès prie la Société nationale d'Horticulture de « France de demander l'abolition de la Convention de Berne « dans toutes ses parties, à l'exception de celles ayant trait à la « Vigne et à son transport. » La lettre ajoute : « Le Congrès « désirerait aussi que la question relative aux maladies des « végétaux figurât au programme du Congrès de l'année pro- « chaine. »

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Rapport sur un ouvrage de M. Ludovic Pelletier, intitulé : *Les premiers pas dans l'Arboriculture fruitière et forestière;* M. CHEVALLIER (Ch.), Rapporteur.

2° Rapport sur les cultures fruitières de M. Tétard-Bance, à Groslay (Seine-et-Oise); M. CHEVALLIER (Ch.), Rapporteur. — Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

3° Compte rendu des Concours temporaires du mois d'août 1889, à l'Exposition internationale : Plantes potagères, par M. HEBRARD (Laurent).

4° Compte rendu du Concours général du 12 juillet, à l'Exposition universelle de 1889 : Plantes ornementales de serre et de plein air, par M. GILLARD (Auguste).

5° Compte rendu du Concours particulier du 2 au 7 août, à l'Exposition internationale de 1889 : Plantes ornementales de pleine terre et de serre, par M. L. LANDRY.

6° Les Rosiers au Trocadéro, Compte rendu par M. Maurice DE VILMORIN, Président du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière.

L'un de MM. les Secrétaires annonce une nouvelle présentation ;

Et la séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 26 SEPTEMBRE 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte vers deux heures et demie. D'après le registre de présence, le nombre des Membres qui y assistent est de quatre-vingt-neuf titulaires et huit honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A propos du procès-verbal et à l'occasion des magnifiques Pêches Blondeau qui ont été présentées, à la dernière séance, par M. Bertaut, de Rosny-sous-Bois, M. Vitry dit qu'il croit devoir rappeler que l'excellente variété de fruits dont il s'agit a été obtenue, à la date d'une vingtaine d'années, par l'arboriculteur dont elle porte le nom ; mais qu'elle est restée peu connue et, par suite, peu répandue jusqu'en 1878, époque à laquelle M. Vitry l'a fait figurer à la grande Exposition et a ainsi attiré l'attention sur elle. Dès lors, ayant été appréciée à sa juste valeur, elle a obtenu, dans de nombreux jardins, la place à laquelle elle avait droit.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un membre titulaire dont la présentation a été faite dans la dernière séance et n'a rencontré aucune opposition.

Il annonce ensuite que la Société vient d'avoir connaissance de deux pertes cruelles causées par le décès de deux Membres titulaires, M. Royer Duval fils, horticulteur à Versailles, qui était entré dans notre Compagnie en 1881 et dont le décès remonte à 1886, et M. Albert (E.-L.), du Pré-Saint-Gervais, qui était notre collègue depuis l'année 1876.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Robert, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise), un *Phlox* obtenu par lui, qu'il nomme Rouget de l'Isle et auquel a donné naissance une fécondation croisée qu'il a opérée entre la variété Louis de Smett, prise comme porte-graines, et la variété Éclair, qui a fourni le pollen. — Il lui est accordé pour cette présentation une prime de 2e classe.

M. le Président du Comité de Floriculture dit que ce Phlox est une nouveauté d'un réel intérêt. La plante est naine, bien garnie de feuilles et produit normalement, dès le mois de juillet, ses fleurs d'une jolie couleur rouge et odorantes. Avec la variété Louis de Smett, qui est également naine, et dont la fleur est blanche, il pourra fournir de charmants éléments pour des bordures de grands massifs.

2° Par M. Hoibian, marchand-grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, des fleurs coupées de 25 espèces ou variétés d'*Aster*, qui lui valent une prime de 2e classe.

M. le Président remet les deux primes qui viennent d'être décernées.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, l'un de MM. les Secrétaires signale : 1° le *Procès-verbal du Jury de la grande Exposition internationale des produits de l'Horticulture* qui a eu lieu à Tournai (Belgique), du 15 au 19 septembre courant, à l'occasion du 70e anniversaire de la fondation de la Société royale d'Horticulture et d'Agriculture qui a son siège dans cette ville ; 2° un ouvrage intitulé : *L'Institut de France*. Lois, statuts et règlements concernant les anciennes Académies et l'Institut, de 1635 à 1889, par M. Aucoc (Léon), membre de l'Institut (in-8 de CCVIII et 451 pages ; Paris, Imprimerie nationale, 1889).

M. Jamin (Ferd.) rend de vive voix un compte sommaire de la marche et des travaux du Congrès qui vient d'être tenu à Paris, par la Société pomologique de France, dans l'une des salles de l'hôtel de la rue de Grenelle, 84, mise à la disposition de cette importante association par la Société nationale d'Horticulture.

L'ouverture du Congrès a eu lieu le 16 septembre, à deux

heures. Cette première séance a été d'abord consacrée à la constitution du Bureau ; après quoi, l'assemblée a immédiatement abordé l'examen des diverses questions qui avaient été posées d'avance. Sans doute, dit M. Jamin, toutes ces questions n'ont pas été également élucidées, ni complètement résolues ; mais toutes ont fourni matière à des discussions aussi intéressantes qu'instructives. Cette première séance a été suivie de quatre autres, dont deux ont été tenues le 17 et les deux autres le 18 septembre. En outre, trois de ces réunions ont été précédées chacune d'une séance de dégustation consacrée à l'appréciation directe de la qualité des fruits sur lesquels le Congrès avait à se prononcer. Les Membres qui étaient chargés de cette appréciation s'étaient divisés en deux groupes, dont l'un s'occupait spécialement des Raisins, tandis que l'autre soumettait à son examen toutes les autres sortes de fruits. On conçoit sans peine que des réunions si essentiellement pratiques aient fourni de nombreux et importants éléments de discussion pour les séances plénières qui les suivaient.

La Société pomologique de France, dans chacun de ses Congrès annuels, décerne une médaille d'or à la personne qu'elle reconnaît et proclame ainsi comme ayant le mieux mérité de la Pomologie. Cette année, outre la médaille qu'elle devait décerner conformément à sa longue habitude, elle disposait d'une seconde qui lui avait été offerte par la Société nationale d'Horticulture. A une imposante majorité, ces deux hautes attestations de mérite et de services ont été attribuées, l'une à M. Hardy, le digne et sympathique premier Vice-Président de notre Société, l'autre à M. Delaville aîné, le professeur bien connu d'Arboriculture de Beauvais.

Reprenant, continue M. Jamin, ses anciennes études sur les fruits de pressoir, qui avaient été temporairement abandonnées par la Société pomologique, le Congrès a réintégré sans discussion les cépages qui donnent les grands vins de France et qui sont : 1° dans le Bordelais, le Cabernet, le Malbeck, le Cabernet-Sauvignon et le Merlot, comme Raisins noirs ; le Sauvignon blanc et le Sémillon, en fait de Raisins blancs ; 2° en Bourgogne : le Pinot noir, le Pinot blanc et le Pinot Chardonnet.

Passant ensuite à l'étude approfondie des produits de l'Arboriculture fruitière, objet principal de ses travaux, le Congrès a admis quelques fruits et en a rayé de ses listes un certain nombre d'autres dont il a reconnu que la qualité est insuffisante.

Les fruits admis par lui sont les suivants :

Cerise Guigne noire hâtive de Werder, variété qui paraît ne pas différer de la Guigne hâtive de Pontarnaud, fréquemment cultivée dans l'Ardèche ;

Pêche Downing, variété américaine précoce, de qualité exceptionnelle et qui présente ce caractère que les feuilles de l'arbre qui la produit sont dépourvues de glandes ;

Brugnon ou Nectarine incomparable, variété répandue en Belgique, et aussi bonne que belle ;

Poire Vice-Président Decaye (Sannier).

Quant aux fruits qu'il a rayés du tableau des sujets proposés pour ses études, ce sont :

Le Coing Bourgeaut ;

Les Noix Glady et Lanfrey ;

Les Poires Beurré de Jonghe, Beurré de Naghin, Bon Vicaire, Madame Chervet, René Dunan ;

Les Pommes Fenouillet long et William Penn ;

Les Raisins Diana Hambourg et Emily.

Il est à remarquer que, cette année, le Congrès pomologique n'a admis ni Pommes, ni Prunes, ni Raisins.

Toutes les autres variétés de fruits qui étaient portées sur le tableau y ont été maintenues. Elles seront l'objet de discussions spéciales dans le cours de la prochaine session du Congrès pomologique ; or, il est probable que cette prochaine session aura lieu, en 1890, à Limoges, conformément aux vœux qui ont été émis à cet égard. D'un autre côté, le même tableau a été accru, cette année, de plusieurs sortes de fruits qui n'y étaient pas encore inscrits.

M. Jamin termine son instructive communication en disant que le Congrès pomologique, avant de se séparer, a porté son attention sur diverses questions administratives, particulièrement sur la situation financière de la Société pomologique qu'il a

reconnue comme satisfaisante, d'après les chiffres qui lui ont été fournis, et cela malgré la modicité de la cotisation annuelle (10 francs par an) que payent les Membres de cette importante association. C'est là la meilleure preuve qu'il fût possible de donner du soin et de l'exactitude qui président à l'administration sociale.

Les applaudissements de la Compagnie témoignent du vif intérêt avec lequel elle a entendu la communication de M. Jamin.

M. le Président dit que la Société nationale d'Horticulture doit se féliciter de voir une autorité aussi compétente que le Congrès pomologique reconnaître hautement, par l'attribution de sa médaille, l'importance des services rendus à la Pomologie et, pourrait-on ajouter, à toutes les branches de l'Horticulture, par M. Hardy, notre distingué premier Vice-Président et le savant directeur de l'École d'Horticulture de Versailles.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations ;

Et la séance est levée à trois heures.

NOMINATION

SÉANCE DU 26 SEPTEMBRE 1889

M. MAINGUET (Henri), propriétaire, rue de la Planche, 14, à Fontenay-sous-Bois (Seine), présenté par MM. Mainguet, père, et A. Hébrard.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MOIS DE JUILLET, AOUT ET SEPTEMBRE 1889.

Acta horti petropolitani (Actes du jardin de Saint-Pétersbourg). Saint-Pétersbourg, tome X, fasc. 2, p. 398-711 ; in-8. Saint-Pétersbourg, 1889.

Algérie agricole (*L'*), Bulletin de la colonisation; nos 13 à 17. Alger; in-4.

Annales de la Société botanique de Lyon; notes et mémoires, 5 vol., 11e à 15e année, 1884 à 1888. Lyon; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde, 2e trimestre de 1889. Bordeaux; in-8.

Annales de la Société d'Agriculture, Histoire naturelle et Arts utiles de Lyon, 5e série, X, 1887; 6e série, I, 1888. Lyon; in-8.

Annales de la Société d'Émulation de l'Ain, avril et septembre 1889. Bourg; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, avril et mai 1889. Toulouse; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, no 45. Chaumont; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, nos 3 à 7. Troyes; in-8.

Annales du Commerce extérieur, 7e, 8e et 9e fascicules, année 1889. Paris; in-8.

Annales et résumé des travaux de la Société nantaise d'Horticulture, année 1889, 2e trimestre. Nantes; in-8.

Annales (*Nouvelles*) *de la Société d'Horticulture de la Gironde*, avril, mai et juin 1889, no 46. Bordeaux; in-8.

Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution (Rapport annuel du Conseil des régents de l'Institut Smithsonien). Washington, 1889; in-8.

Apiculteur (*L'*), journal des cultivateurs d'abeilles, marchands de miel et de cire, nos 8 et 9, août et septembre 1889. Paris; in-8.

Arbres à cidre (*Les*), conseils aux cultivateurs, par M. Eugène Noel. Troyes; in-8.

Boletim da Sociedade Broteriana (Bulletin de la Société Brotérienne, rédigé par M. J.-A. Henriques; VI, fasc. 3 et 4, 1888; VII, fasc. 1, 1889). Coïmbre; in-8.

Bon Cultivateur (*Le*), organe de la Société centrale d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle, nos 27 à 39, 1889. Nancy; in-4.

Bulletin-Annuaire de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux, nos 1, 2, 3 et 4, 1889. Meaux; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France, comptes rendus des séances, t. XXXVI, nos 3 et 4. Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Agriculture du département de l'Hérault, janvier à juin 1889. Montpellier; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, no 4, juillet et août 1889. Nancy; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture des Ardennes, n° 37. Charleville; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, nos 7, 8 et 9, 1889. Boulogne-sur-Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise, tome VI, 1881 à 1888. Pontoise; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny, nos 4, 5 et 6, 1889. Poligny; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, nos 43, 44 et 45. Paris; in-4.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France, nos 13 à 18, 1889, et 1 à 5, 1889. Paris; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du Doubs, 1er trimestre de 1889. Besançon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais, juin et juillet 1889. Beauvais; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cherbourg, 20e année. Cherbourg; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Cholet et de l'arrondissement (Maine-et-Loire), année 1888. Cholet; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne, nos 16 et 17. Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers, n° 80. Coulommiers; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte, nos 9 et 10. Fontenay-le-Comte; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, 4e livraison, 1889. Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont (Oise), nos 40 et 41. Clermont (Oise); in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis, nos 7 et 8, 1889. Senlis; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne, 1er semestre de 1889. Alençon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, janvier à juin 1889. Saint-Germain-en-Laye; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Viticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims, nos 7 et 8, 1889. Reims; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Agriculture d'Hyères, nos 3 et 4, 1889. Hyères; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Agriculture du centre de la Normandie, n° 4, 1889. Lisieux; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Côte-d'Or, nos 2, 3 et 4, 1889. Dijon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay, mois de juillet, août et septembre 1889. Épernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges, nos 71 et 74. Épinal; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir, nos 7 et 8, 1889. Chartres; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture du Cher, n° 15. Bourges; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois, n° 1, 1889. Arbois; in-8.

Bulletin de la Société horticole du Loiret, n° 12. Orléans; in-8.

Bulletin de la Société philomatique de Paris, n° 2, 1889. Paris; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Chantilly, t. VI. Senlis; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, n° 21. Vincennes; in-8.

Bulletin de l'Association professionnelle de Saint-Fiacre, nos 19 à 22. Paris; in-8.

Bulletin de l'Insectologie agricole, journal mensuel de la Société centrale d'Apiculture et d'Insectologie, juillet et août 1889. Paris; in-8.

Bulletin des séances de la Société centrale d'Agriculture de l'Hérault, avril et mai 1889. Montpellier; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France, nos 6, 7 et 11, 1889. Paris; in-8.

Bulletin des travaux de la Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique de Montmorency, 1er et 2e trimestres de 1889. Montmorency; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord, nos 3 à 8, 1889. Lille; in-8.

Bulletin du Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, nos 8 et 9, 1889. Meaux; in-8.

Bulletin du Syndicat des Viticulteurs de France, n° 1, 1889. Paris; in-8.

Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie, année 1889. Cracovie; in-8.

Bulletin-Journal de la Société centrale d'Horticulture et d'Acclimatation des Alpes-Maritimes, nos 7 et 8, 1889. Nice; in-8.

Bulletin-Journal de la Société d'Agriculture de l'Allier, nos 6, 7 et 8, 1889. Moulins; in-8.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes, nos 118, 119 et 120. Mantes; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var, nos 18, 19 et 20. Toulon; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Chalon-sur-Saône, juillet et août 1889. Chalon-sur-Saône; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Botanique de l'arrondissement du Havre, 1er et 2e trimestres de 1889. Le Havre; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons, juin et juillet 1889. Soissons; in-8.

Bulletin mensuel de la Société pratique du Rhône, nos 5 et 6, 1889. Lyon; in-8.

Bulletin mensuel du Cercle horticole de Roubaix, no 6, 1889. Roubaix; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture, cahiers de juillet, août et septembre 1889). Florence; in-8.

Bulletin officiel du Conseil départemental d'Agriculture de l'Isère, nos 118, 119 et 120. Grenoble; in-8.

Bulletin officiel du Syndicat de défense contre le Phylloxéra, nos 25 et 26. Alger; in-8.

Bulletin of miscellaneous Information (Bulletin d'informations diverses; Jardins royaux de Kew, cahiers de juillet, août et septembre 1889). Londres; in-8.

Bulletins, documents officiels, statistique, rapports, comptes rendus de missions en France et à l'étranger, nos 2 et 3. Paris; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de Cannes, nos 9 et 10, 1889. Cannes; in-8.

Catalogue de l'établissement d'Horticulture de E.-H. Krelage et fils, années 1889 et 1890. Haarlem (Pays-Bas); in-8.

Catalogue des articles d'automne de M. Bruant, no 201. Poitiers; in-8.

Chronique horticole, journal de la Société d'Horticulture de l'Ain, nos 43 et 45. Bourg; in-2.

Compte rendu sommaire des séances de la Société philomatique de Paris, nos 11, 12 et 13. Paris; in-8.

Comptes rendus des séances de l'Académie des Sciences, nos 1 à 13, 1er semestre de 1889. Paris; in-4.

Cultivo de los Rosales en macetas (Culture des Rosiers en pots, suivie d'une Anthologie de la Rose, par D. Mariano Vergara). Madrid, 1889, in-8 de 210 pages.

Descriptiones et emendationes plantarum in Horto imperiali botanico petropolitano cultarum (Descriptions et rectifications de plantes cultivées dans le Jardin botanique impérial de Saint-Pétersbourg, par M. E. Regel). Saint-Pétersbourg, 1889; brochure in-8 de 14 pages.

Experiments in the treatment of Pear leaf-blight (Expériences pour le traitement de la maladie des feuilles du Poirier et du Pommier). Brochure in-8 de 11 pages, circulaire du département de l'Agriculture des États-Unis.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure, 220ᵉ cahier, 128ᵉ année, 1ᵉʳ trimestre de 1889. Rouen; in-8.

France agricole (La), journal des Syndicats agricoles, nᵒˢ 27 à 32 de 1889. Paris; in-4.

Garden and Forest (Jardin et Forêt; journal d'Horticulture, Paysage, Art et Sylviculture, nᵒˢ du 26 juin, des 3, 10, 17, 24 et 31 juillet, 7, 15, 21, 28 août, 4, 11 et 18 septembre 1889). New-York; in-4.

Gartenflora (Flore des jardins, journal d'Horticulture et de Botanique, édité par le Dʳ L. Wittmack, cahiers des 1ᵉʳ et 15 juillet, 1ᵉʳ et 15 août, 1ᵉʳ et 15 septembre 1889). Berlin; in-8.

Giornale di Agricoltura del Regno d'Italia (Journal d'Agriculture du royaume d'Italie, cahier du 11 août 1889). Bologne; in-8.

Het Nederlandsche Tuinbouwblad (Journal d'Horticulture néerlandais, organe de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, nᵒˢ 27 à 38 de 1889). Arnhem; in-4.

Illustrierte Monatshefte für die Gesammt-Interessen des Gartenbaues (Bulletin mensuel illustré pour tous les intérêts de l'Horticulture, cahiers de juin, juillet et août 1889). Munich et Leipzig; in-8.

Informe sobre la cuestion de Validez del tratado (Rapport sur la question de la validité du traité touchant les limites de Costa Rica et du Nicaragua, par M. Pedro Perez Zeledon). Washington; 1887; in-8 de xi et 291 pages.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le midi de la France, juin et juillet 1889. Toulouse; in-8.

Journal de l'Agriculture, de la ferme et des maisons de campagne, de la Zootechnie, de la Viticulture, de l'Horticulture, de l'Économie rurale, nᵒˢ 1056 à 1058. Paris; in-8.

Journal de la Société de Statistique de Paris, nᵒˢ 7, 8 et 9. Paris; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise, nᵒˢ 1 à 6, 1889. Versailles; in-8.

Journal de la Société d'Horticulture du Japon (en japonais), cahier de mai 1889. Tokio; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France, nᵒˢ 7, 8 et 9, 1889. Lille; in-8.

Journal des Campagnes, d'Agriculture progressive et d'Industrie agricole, nᵒˢ 27 à 39, 1889. Paris; in-4.

Journal des Gartenbau-Vereins von Unter-Elsass (Journal de la Société d'Horticulture de la Basse-Alsace, tome XI, nº 8, 1889). Strasbourg; in-8.

Journal des Roses, nᵒˢ 7, 8 et 9, 1889. Paris; in-8.

Journal de vulgarisation de l'Horticulture, juin et juillet 1889. Paris; in-8.

Lyon horticole, revue bi-mensuelle d'Horticulture, nos 13 à 16. Lyon; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle pour le progrès de l'Horticulture et de l'Agriculture, nos de juin, juillet, août et septembre 1889). Maestricht; in-8.

Maison de campagne (La), journal horticole et agricole des châteaux et villas, nos 14 à 15, 1889. Paris; in-4.

Maître Jacques, journal de la Société d'Agriculture du département des Deux-Sèvres, n° 8. Niort; in-8.

Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Lyon, classe des sciences, XXXIX, 1888. Lyon; in-8.

Monatschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt, nos de juillet, août et septembre 1889). Darmstadt; in-8.

Moniteur d'Horticulture (Le), organe des amateurs de jardins et d'Orchidées, nos 13 à 18. Paris; in-8.

Musée (Le), bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Clermont (Oise), n° 39. Clermont (Oise); in-8.

Nouvelles de Paris (Les), financières, politiques, commerciales, industrielles, nos 27 à 31. Paris; in-2.

Orchidophile (L'), journal des amateurs d'Orchidées, nos 98, 99 et 100. Paris; in-8.

Peach Yellows, a preliminary Report (Yellows [maladie] du Poirier, Rapport préliminaire par M. ERWIN SMITH). Washington, 1888; in-8 de 254 pages.

Pomologie française (La), Bulletin de la Société pomologique de France, n° 5. Lyon; in-8.

Replica al Alegato de Nicaragua (Réponse au délégué du Nicaragua, par M. P. PEREZ ZELEDON). Washington, 1887; in-8 de 207 pages.

Revue des Sciences naturelles appliquées, nos 12 à 18. Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône, nos 419, 420 et 421. Marseille; in-8.

Revue horticole, journal d'Horticulture pratique, nos 14 à 18. Paris; in-8.

Revue Sud-Américaine, nos 208 à 215, 217 à 220. Paris; in-8.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication mensuelle du Comice agricole de Rome, organe de la Société horticole de Rome, dirigée par M. Aug. POGGI, cahiers de juillet 1889). Rome; in-8.

Schriften der physikalisch-œkonomischen Gesellschaft zu Kœnigsberg in Pr. (Écrits de la Société physico-économique de Kœnigsberg, en Prusse, 29e année, 1888). Kœnigsberg, 1889; in-4 de VI, 135, 48 pages et 2 planches.

Sempervirens, Geillustreerd Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sempervirens, feuille hebdomadaire illustrée pour l'Horticulture dans les Pays-Bas, n°s 27 à 39 de 1889). Amsterdam; gr. in-8.

Société de Géographie, n° 12. Paris ; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, n°s 12, 13 et 14. Paris; in-8.

Société horticole dauphinoise, août et septembre 1889. Grenoble; in-8.

Statistique générale de la France, tome XV. Nancy; in-8.

Sud-Est (Le), journal agricole et horticole, juin, juillet et août 1889. Grenoble; in-8.

The american Florist (Le Fleuriste américain, journal semi-mensuel pour le commerce, n^{os} des 1er et 15 juillet, 1er et 15 août, 1er et 15 septembre 1889). New-York et Chicago; in-4.

The Garden (Le Jardin), journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et d'Arboriculture, n^{os} des 6, 13, 20 et 27 juillet, 3, 10, 17, 24, 31 août, 7, 14, 21 et 28 septembre 1889. Londres; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, fondée en 1841, n^{os} des 6, 13, 20, 27 juillet, 3, 10, 17, 24, 31 août, 7, 14, 21 et 28 septembre 1889). Londres; in-4.

The Journal of the Royal Horticultural Society (Le Journal de la Société royale horticole, X, 1888 [conférence sur les Pommes et Poires], XI, cahier de juillet 1889). Londres; in-8.

Transactions of the New-York Academy of Sciences (Mémoires de l'Académie des Sciences de New-York, VIII, cahier d'octobre-novembre 1887). New-York; in-8.

Vie champêtre (La), Journal hebdomadaire, Agriculture, élevage, etc., n°s 24, 27 et 28. Abbeville; in-4.

Vigneron champenois (Le), Viticulture, Agriculture, Horticulture, Commerce et Industrie, n°s 27 à 39, 1889. Reims; feuille in-2.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, cahiers de juillet, août, septembre 1889). Vienne; in-8.

Wochenblatt der Landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Feuille hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, n°s 25 à 37 de 1889). Carlsruhe; in-4.

Zeitschrift der Landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Journal de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de juin, juillet et août 1889). Munich; in-8.

NOTES ET MÉMOIRES

NOTES HORTICOLES SUR LA SUÈDE ET LA NORVÈGE (*suite et fin*), par M. ERNEST BERGMAN.

Dès qu'on entre en Norwège, le paysage est tout autre : terrain très accidenté, très rocailleux ; petits ruisseaux ayant des chutes de 25 à 30 mètres. C'est un aspect absolument curieux ; puis, du côté de Mesaker, on a une vue charmante sur une vallée toute gaie et fraîche, au fond de laquelle coule une rivière que nous cotoierons jusqu'à Trondjhem.

Trondjhem est d'un aspect triste, quoique la végétation y soit très riche, car on y voit même certains arbres qu'on ne trouve pas à Stockholm.

Au moment de mon passage, en juillet, il n'y avait pas de nuit ; on pouvait lire en plein air, à onze heures du soir aussi facilement qu'à huit heures.

Les environs de Trondjhem sont fort accidentés. Il ne faut pas manquer surtout de faire l'excursion aux deux chutes du Nid, qui tombent l'une et l'autre de 20 à 25 mètres de haut sur 30 de large ; c'est grandiose.

On voit comme arbres des Bouleaux, des Peupliers, des Chênes, etc., des quantités de *Rosa canina*, puis aussi, comme chez nous, des Orties, du Plantain, des Pissenlits, des Boutons d'or, de la Ciguë, de l'Aconit. Il y a peu d'horticulteurs, très primitifs, et encore moins de jardins privés dignes de ce nom, quoique cependant le peuple soit très amateur de plantes. Dans les maisons les plus pauvres il y en a, mais des espèces les plus communes, du Lierre par exemple.

Ce qui m'a beaucoup charmé, ce sont les stations de chemin de fer ; je ne veux pas dire dans les grandes villes naturellement, mais dans la campagne. Si on ne voyait la voie ferrée, on se croirait dans une maison de campagne. Les bâtiments sont tous en bois naturellement, et d'une forme élégante, genre chalet, avec

des jardins, des pelouses, des plantes grimpantes, des jets d'eau. Nos stations françaises paraîtraient bien misérables (au point de vue horticole) à côté des stations suédoises et norvégiennes; aucune barrière, rien enfin n'indique que c'est un établissement public.

Les intervalles entre la voie, qui est unique, et les clôtures de chaque côté sont remplis de plantes d'*Epilobium angustifolium*, dont les nombreuses fleurs roses disposées en épis font l'effet le plus charmant; les graines, qui sont très légères, volent au loin et reproduisent la plante avec la plus grande facilité. On ne saurait se faire une idée de l'effet produit par cette fleur, pendant non pas des kilomètres, mais des centaines de kilomètres.

Christiania est vraiment intéressante au point de vue horticole. Bâtie au fond du fjord de son nom, elle a une situation ravissante au pied de collines couvertes d'arbres verts. La rue principale de Christiania est le Karls Johans Gade, qui a environ un kilomètre de long, et conduit du Parlement au Palais-Royal, construit sur une partie élevée, à l'une de ses extrémités. Cette rue, qui en comporte vraiment deux, dont le milieu a au moins 30 mètres de large, est plantée d'arbres et de massifs, et représente, pour les habitants de la ville, notre avenue des Champs-Élysées: massifs, cafés en plein air, etc.

Le jardin ou parc qui entoure le château est assez grand, très ombragé de beaux Tilleuls, d'Érables et de Marronniers. Il y a fort peu de massifs, composés de fleurs, surtout de Giroflées, de Dahlias, de *Cuphea*, Verveines, *Pyrethrum aureum;* le gazon est en assez mauvais état; il y a quelques serres sans grand intérêt et quelques châssis.

La première visite à faire, pour un amateur d'Horticulture, est celle du jardin botanique, jardin très intéressant, situé malheureusement dans un des quartiers de la ville dont l'accès est quelque peu difficile. On doit y remédier, m'a-t-on dit, et ce sera une bonne chose. Le Jardin botanique, qui est bien complet, n'a malheureusement pas assez de serres; le peu qu'il y en a contiennent de grands Palmiers variés, *Phœnix, Chamærops*, etc., des *Dracæna Draco, Lapageria rosea*, etc. Les serres sont chauffées au thermosiphon, et à la fumée dans certains cas. Nous trouvons

aussi une serre à *Victoria regia*, avec une magnifique plante ayant des feuilles de 2 mètres de diamètre. Elle fleurit fin août, donne et mûrit ses graines tous les ans.

Nous remarquons dans les jardins de très beaux et très gros Marronniers, un bel exemplaire de Frêne pleureur et un autre de Saule pleureur, des *Acer platanoides ;* deux énormes Tilleuls d'Europe ; des Vernis du Japon ; puis des *Cydonia japonica*, des *Morus alba* et *nigra*, des *Sophora pendula*, des *Weigela*, des *Ginkgo biloba*, des Lilas, etc. ; des *Lilium Martagon*, puis des *Vaccinium* variés, comme on en trouve dans les bois en Norvège ; le petit *Rhododendron laponicum*, qui pousse jusqu'en Laponie et en Norvège, sur les plus hautes montagnes ; puis n'oublions pas un bassin contenant de très beaux pieds de *Nymphæa alba* et *rosea*. M. Schulz, le chef des serres, qui a bien voulu nous servir de guide, est un excellent cultivateur, dont la direction a le droit d'être très fière.

Nous visitons un des établissements d'Horticulture de Christiania ; nous y trouvons un certain nombre de châssis et quelques serres, contenant des Camellias, des Azalées, qu'ils tirent de l'étranger, puis des *Ficus elastica* et nombre d'autres plantes qu'ils font eux-mêmes. On y cultive aussi les Melons et les Tomates. Les prix des plantes nous paraissent être les mêmes que chez nous. On est très amateur ici, peut-être plus qu'à Stockholm, me dit-on. Il y fait très chaud en été, jusqu'à 35°, mais avec une moyenne de 25° C. En hiver, — 20° semble être le maximum de froid ; on y atteint même rarement ; il pleut peu, mais la neige y tombe du commencement de décembre à la fin d'avril.

Il y a trois excursions à faire étant à Christiania : d'abord celle du mont Saint-Jean ou saint Hanshaugen. C'est une colline sur le sommet de laquelle est installé le grand réservoir qui alimente d'eau toute la ville. C'est un vrai parc bien planté et très accidenté, ayant, comme grands arbres, des Bouleaux et des Mélèzes ; le tout, quoique encore assez nouvellement planté, donne déjà beaucoup d'ombre. De nombreux massifs de fleurs y sont disséminés et un jardin à la française entoure le réservoir, qui est à fleur de terre et, ainsi placé, a plutôt l'air d'une pièce d'eau d'agrément que d'un réservoir d'une aussi grande utilité.

Vient ensuite l'excursion au Oscarshall, petit château gothique appartenant au roi. Il est au sommet d'une petite colline formant le centre d'une presqu'île qui s'avance au milieu du fjord, en face de la ville. On s'y rend en vingt minutes par un petit bateau-mouche. Les jardins qui entourent ce château sont peu larges ; ils s'étendent du bord de l'eau au bâtiment par des terrasses superposées et peu garnies de fleurs.

La dernière excursion, mais la plus intéressante pour l'horticulteur et surtout pour le botaniste, est celle du Frognersœter, propriété particulière d'un habitant de Christiania, qui en permet l'entrée au public. Elle est située à 9 kilomètres de la ville ; on traverse tous les faubourgs et les champs maraîchers ; puis il faut traverser de grands bois de Sapins dont le dessous est couvert de Bruyères du pays. A 427 mètres d'altitude, on arrive à la maison bourgeoise ; puis, en gravissant encore un bon kilomètre, on arrive à un mamelon dont l'altitude est de 542 mètres, sur le sommet duquel est construite une tour à claire-voie et en bois, d'où on a une vue splendide sur toute la ville, le fjord et les environs. Tout le long du chemin, de la maison à la tour, on trouve, entre autres plantes intéressantes, le *Vaccinium Vitis idæa* ou cranberry des Anglais, à feuilles de Buis. Les fruits, rouges ou noirs sont employés ici en compotes et en confitures.

Les environs de Christiania, au contraire de la plupart de ceux des grandes villes, fournissent peu de légumes à la capitale ; la plus grande partie de ceux qu'on peut trouver à se procurer viennent du Danemark, d'Allemagne et, deux fois par mois, de France. Ce sont principalement les Choux-fleurs, les Carottes, les Salades. L'Algérie même y expédie de ses produits, entre autres des Artichauts.

Il y aurait beaucoup à faire avec ce pays, car je suis persuadé qu'on pourrait y créer un grand débouché pour nos produits, surtout pour les produits maraîchers et fruitiers, si nos cultivateurs voulaient s'en donner la peine ; mais il en sera sans doute de ceux-ci comme des autres de nos produits : nous nous laisserons encore une fois supplanter par d'autres peuples plus remuants que nous.

Avant d'arriver à Gothembourg, il faut visiter les fameuses

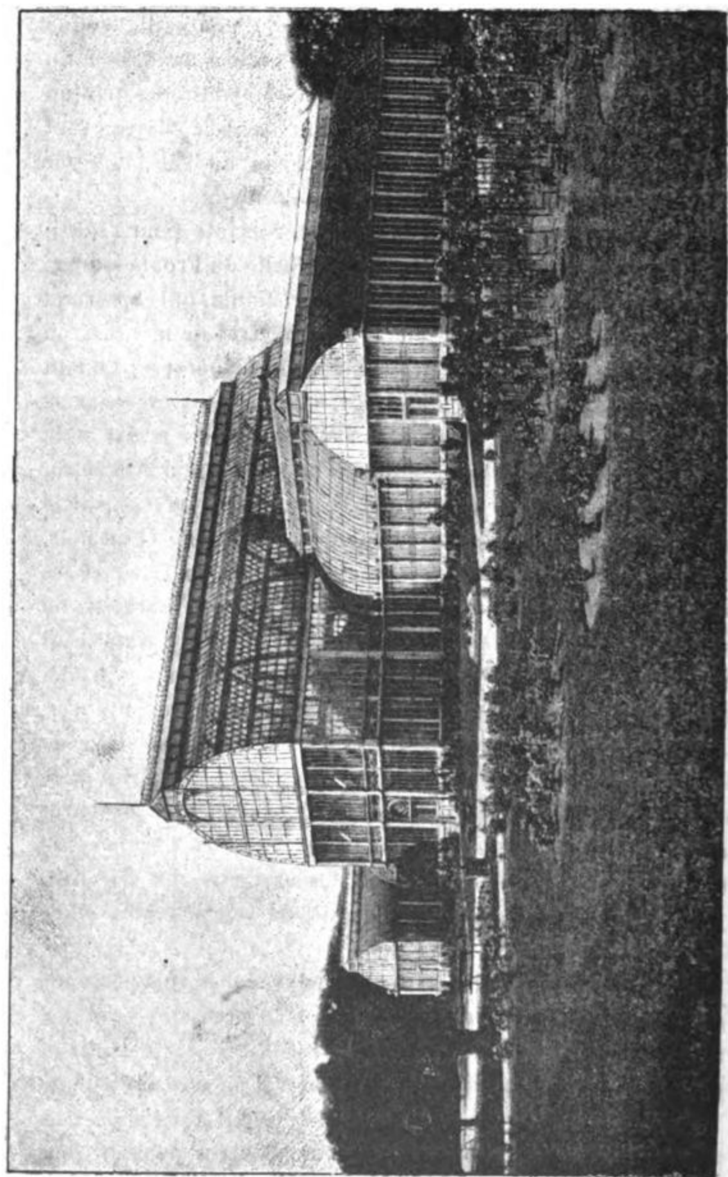


Fig. 4. Grande serre de Gothembourg.

chutes de Trollhœtan. Elles perdent beaucoup de leur beauté, car elles sont divisées en plusieurs cascades dont la plus haute n'a que 13 mètres.

Gothembourg ressemble énormément à Hambourg sous bien des rapports ; même au point de vue horticole, elle nous paraît plutôt une ville allemande que suédoise. C'est une ville très commerçante, fort riche et ayant un grand nombre de riches amateurs d'Horticulture, ce qui lui permet de faire ce que nulle autre ville suédoise ou norvégienne ne pourrait faire.

Les anciens fossés ont été, ainsi que dans beaucoup de grandes villes, comblés et remplacés par de belles promenades qui font à la ville une ceinture de verdure.

Dans un des plus grands espaces ainsi créés en parc, la Société d'Horticulture de Gothembourg a organisé un magnifique jardin. C'est, on peut le dire, un petit Parc-Monceau, ayant en plus de très belles serres, monumentales même, je dois dire ; un très beau bâtiment restaurant où, tous les soirs, un concert a lieu en plein air l'été, à l'intérieur l'hiver. C'est le lieu de rendez-vous du monde élégant de la ville. L'entrée du jardin est libre pour les sociétaires ; le public entre moyennant une légère redevance. La gravure ci-contre (fig. 4) donnera une bonne idée de la forme de la grande serre. Le pavillon central a 13 mètres de large, 27 de long et 15 de haut; il est relié à droite et à gauche à deux autres pavillons de dimensions moindres, car ils n'ont que 8 mètres de large sur $18^m,50$ de long et 6 de haut. Les serres-corridors reliant ces deux pavillons à celui du centre ont chacune 11 mètres de large, $15^m,50$ de long et 7 mètres de haut.

La longueur totale de la serre est de 60 mètres ; la surface couverte de 913 mètres carrés, et la surface vitrée de 3,526 mètres carrés.

Ces serres sont chauffées au moyen de deux grandes chaudières en forme de selle, de fabrication anglaise. Les tuyaux en fonte ont une longueur de 2,156 mètres. C'est une maison d'Aberdeen, en Écosse, qui en a fait la construction.

Cette serre, qui a coûté bon marché, est remarquable sous tous les rapports et de beaucoup supérieure à l'affreuse serre neuve du Muséum de Paris.

Le jardinier en chef de la Société est M. Carl Granquist, qui, malheureusement, ne parle pas français ; nous avons pu heureusement nous entretenir en anglais.

Le premier pavillon où l'on entre est consacré aux Camellias; les plantes y sont belles et de bonne venue. La deuxième serre est pour les plantes de la Nouvelle-Hollande; puis vient le pavillon central, consacré aux Palmiers surtout.

Toutes les parties droites ont un double vitrage, et là où commence le dôme règne à l'intérieur une galerie faisant tout le tour du pavillon central. La serre entre ce grand pavillon et l'autre petit est encore consacrée aux Palmiers. Le dernier comprend, au centre, un grand bassin avec une belle collection de plantes aquatiques, et dans cette même serre sont les Orchidées.

Nous notons au hasard dans toutes ces serres les plantes suivantes : un très beau *Balantium antarcticum*, *Cyathea Burkei*, *C. medullaris*, *Seaforthia elegans*, *Latania borbonica* Hort., *Caryota urens*, *Kentia australis*, *Areca Baueri*, *Araucaria Bidwillii*, *Strelitzia augusta*, *Corypha australis* très beau, *Latania Commersoni*, un *Cereus hexagonus* du temps de Linné offert par le Jardin botanique d'Upsala, *Dammara australis*, *Vitis gongloides*, puis des *Nymphæa alba*, *rosea*, *lutea* et *violacea*, *Lysimachia*, des *Cattleya*, des *Stanhopea*, des *Gloxinia*, *Tydæa*, *Achimenes*, etc.

Dans une autre partie du jardin se trouvent les serres de travail et les châssis.

Ce jardin et les serres font le plus grand honneur à la Société d'Horticulture de Gothembourg ; c'est ce qu'il y a de mieux en Suède, et de beaucoup.

En sortant de ce jardin nous allons visiter une propriété particulière appartenant à un riche négociant de Gothembourg, un Anglais qui a l'amour de l'Horticulture. Cette propriété, située à peu de distance de la ville, est dans une très jolie position. Pour y arriver, on laisse à droite et à gauche de charmantes maisons de campagne, très joliment tenues au point de vue horticole.

Il y a dans cette propriété une certaine quantité de serres à fleurs,

mais surtout des serres à forcer les fruits. Nous remarquons une serre contenant d'énormes Rosiers Maréchal Niel, un *Mimosa dealbata* ayant 40 centimètres de diamètre, de beaux Fuchsias, des Abutilons et entre autres un semis du plus beau rouge brillant. Les variétés de Raisin cultivées sont les suivantes : Lady Downe's Seedling, Gros Colmar, Royal Ascot, White Frontignan, Foster's Seedling ; comme Ananas, le Cayenne à feuilles lisses et la variété Queen. Dans une serre se trouvent des Pommiers et des Poiriers de variétés françaises ; les Pêches hâtives et tardives sont des variétés anglaises. Comme Fraises, le Keen Seedling a la préférence. Nous voyons dans le potager beaucoup de légumes ; les petits Pois, par exemple, ont été semés le 16 mai, et la première récolte a été faite le 20 juillet.

Autour de la maison bourgeoise est un assez grand jardin tracé à l'anglaise, avec de beaux arbres et quelques Conifères, sans oublier de riants massifs de fleurs.

Il y a aux environs de Gothembourg de très jolies habitations avec jardins, serres, etc.; les horticulteurs sont assez bien installés et les boutiques de fleuristes, dans la ville, sont approvisionnées de belles et bonnes fleurs. Elles sont plus jolies et mieux montées que celles de Stockholm ou de Christiania, et ressemblent beaucoup à celles de Hambourg.

Les légumes pour l'approvisionnement de la ville viennent en grande partie de Hissingen, de l'autre côté de la Gotha.

Voilà notre rapide promenade en Suède et Norvège terminée; nous allons reprendre le vapeur qui nous conduira en Danemark ; puis de là, par les voies ferrées, nous regagnerons notre bonne ville de Paris.

Je ne puis terminer cette notice sans exprimer le plaisir que j'ai eu à visiter des pays aussi nouveaux, et je suis persuadé que si quelques-uns de nos collègues faisaient le même voyage, ils n'auraient pas lieu de s'en repentir.

RAPPORTS

Rapport sur l'examen des élèves horticulteurs a l'École des Pupilles de la Seine, a Villepreux (Seine-et-Oise) (1) :

M. Michelin, Rapporteur.

Messieurs,

Le 3 juin 1889, a été réunie à Villepreux (Seine-et-Oise) la Commission chargée par la Société nationale d'Horticulture de procéder à l'examen annuel des élèves de l'École d'Horticulture des pupilles de la Seine aptes à concourir pour l'obtention des prix fondés par l'honorable M. Laisné, propriétaire à Boulogne (Seine).

Étaient présents les Membres de la Société nationale d'Horticulture dont les noms suivent : M. Hardy, Directeur de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, premier Vice-Président de la Société; Bonnel; Michelin, Secrétaire; Vitry, cultivateur ; ces trois derniers, membres du Comité d'Arboriculture fruitière ; Curé, cultivateur ; enfin, M. Laisné, membre de la Société susvisée, le généreux fondateur des prix qui devaient être décernés.

Les élèves ont été interrogés, au nombre de sept, sur des sujets répondant à l'instruction horticole qui leur est donnée et se rapportant aux notions élémentaires de la Botanique, aux cultures maraichères, florales et fruitières.

M. Hardy a été nommé Président de la Commission ; M. Michelin a été élu Secrétaire.

En raison de leur manière de répondre, ces élèves ont été classés dans l'ordre suivant :

1° Petit (Jean), né le 19 mars 1870, à Paris, orphelin de père et de mère, élève à l'École depuis un an ;

2° Roussel (Étienne-Gaston), né le 16 mai 1870, à Paris, orphelin de père, entré à l'École le 1er mai 1886 ;

(1) Déposé le 27 juin 1889.

3° Vimont (Nicolas-Léopold), né le 21 septembre 1870, à Rosny-sur-Seine, orphelin de père, entré à l'École le 27 octobre 1887;

4° Schmidt (Eugène-Émile), né le 8 avril 1872, entré à l'École le 11 décembre 1884;

5° Monger (Henri-Louis), né le 21 mai 1872, entré à l'École le 18 septembre 1886;

6° Zinck (Charles), né le 28 mars 1871, élève depuis le 21 septembre 1883;

7° Lorence (Antoine-Léon), né le 13 mars 1871, entré à l'École le 6 août 1884.

L'élève Petit étant celui qui a donné le plus de satisfaction par ses réponses, c'est à lui qu'a été décerné le premier prix, qui consistera en un livret de 100 francs qui sera établi en son nom à la caisse d'épargne.

Sont venus ensuite les deux élèves Roussel (Étienne-Gaston) et Vimont (Nicolas-Léopold); chacun d'eux recevra du généreux donateur un livret de 50 francs.

Les quatre autres candidats ont été invités à travailler encore pour atteindre, au prochain examen, un rang plus élevé, ce qu'ils pourront obtenir, étant en bonne voie.

Leur mission officielle ayant été ainsi remplie, les membres de la Commission, tous horticulteurs soit par profession, soit comme amateurs, ont donné satisfaction à l'intérêt qu'ils portent de longue date à l'établissement en visitant toutes ses parties; ils ont constaté des changements et des améliorations notables.

En première ligne, on doit citer l'acquisition de la mitoyenneté des murs de jardins sur lesquels on pourra désormais appliquer et dresser, dans des conditions normales, les arbres fruitiers, et notamment les Pêchers, qui exigent l'espalier.

On pourra trouver une indemnité des dépenses faites à cette occasion dans les produits des Pêchers, lorsque ces arbres auront atteint la croissance voulue. Un puits creusé dans le jardin d'en haut répond à un besoin urgent et rendra des services incontestables; on en obtiendra aussi d'une petite serre à multiplication spéciale et d'une serre en appliques formées avec

des châssis mobiles et destinées à avancer la récolte des Pêchers; le tout selon le système dont il a été fait emploi l'année dernière pour les Raisins.

Une nouvelle plantation de Cerisiers à haute tige apportera utilement son contingent dans l'ensemble des récoltes, sans augmentation sensible des frais de culture.

La Commission, sortant quelque peu du domaine exclusif de l'Horticulture, croit devoir manifester le vif intérêt qu'elle porte à la prospérité de l'établissement en signalant l'éducation professionnelle dont profitent les apprentis-jardiniers. Cette éducation, très étendue, a pour objet de les exercer aux travaux accessoires de menuiserie, de serrurerie, de peinture, qui trouvent, avec tant d'apropos et d'utilité, leur emploi dans les jardins; enfin, à la fabrication toute spéciale des paniers propres à l'Horticulture et dont la vente est un produit pour l'École.

Aujourd'hui, la Commission doit mentionner, comme un point important dans les tentatives de progrès faites par le Directeur, la fabrication du pain, accomplie dans l'intérieur de la maison.

Au point de vue administratif et économique, quel sera l'avantage ?

Il n'est pas dans les attributions de la Commission de le chercher; mais ce qu'elle peut avec conviction témoigner, c'est que l'alimentation des pupilles n'aura pas à y perdre, car le pain sorti le jour même du four a paru excellent et composé pour être bien nourrissant.

L'établissement de Villepreux est monté pour recevoir cinquante enfants; il en contient trente-cinq en ce moment. Le recrutement qui s'y fera aura de l'influence sur sa nature. Il est fondé avec de grands avantages naturels, et ingénieusement organisé pour faire une École; la Commission se plaît à le dire. Elle sait aussi que les écoles d'Horticulture manquent.

Pour que les sujets destinés à y être formés en sortent en bon nombre aptes à devenir de vrais jardiniers, il n'y aurait qu'à en faire le recrutement avec des enfants d'une bonne tenue, désireux d'apprendre, et annonçant du goût pour la culture des jardins.

Si la maison y est peuplée d'enfants pris indistinctement dans la masse, les sujets dignes de l'enseignement seront rares,

et ils seront peu nombreux ceux qui atteindront le niveau que la Commission désire pour eux.

Mais le Rapporteur de cette Commission s'arrête; il sent qu'il s'éloigne de son sujet; il craint d'en dépasser les limites. Comme ses collègues, il se laisse dominer par la question purement horticole, tandis qu'il y en a dans l'espèce d'autres d'un ordre supérieur.

RAPPORT SUR LA TAILLE TRIGEMME DE M. JULES COURTOIS (1);
M. ABEL CHATENAY, Rapporteur.

M. Jules Courtois, Vice-Président de la Société d'Horticulture d'Eure-et-Loir, ancien professeur d'Arboriculture pratique, recommande depuis déjà longtemps un système de taille pour le Poirier et le Pommier qu'il a nommé « taille trigemme » et dont il poursuit la vulgarisation à l'aide de nombreux écrits, conférences, visites, etc.

M. Courtois ayant fait à la Société nationale d'Horticulture la demande d'une Commission chargée de constater sur place les bons résultats de la méthode qu'il préconise, nous avons été désignés, M. Templier et moi, pour aller à Chartres, et, en conséquence, le 2 mai dernier, nous nous présentions chez notre honorable collègue afin de remplir notre mission.

Nous avons été mis en présence de jeunes arbres malheureusement peu nombreux, traités d'après la taille trigemme, et nous avons pu constater la vigueur et la mise à fruits parfaite de ces jeunes arbres, très bien dirigés, du reste, sous la forme de vases.

Nous aurions peut-être désiré examiner un plus grand nombre d'arbres, et surtout de variétés, afin de bien nous rendre compte de l'efficacité de cette méthode dans son entier, et surtout dans son absolutisme. M. Courtois a bien voulu nous donner toutes les explications que nous sollicitions, et nous avons pu de la

(1) Déposé le 25 juillet 1889.

sorte assister à une conférence excessivement intéressante pour nous.

L'honorable Vice-Président de la Société d'Horticulture de Chartres est un homme très érudit. Tout ce qui touche à l'Arboriculture, tout ce qui a été publié sur la matière, même par les auteurs les plus anciens, lui est familier.

Dans ses nombreux écrits, M. Courtois s'efforce toujours d'être clair, et je dois ajouter qu'il y réussit constamment. On voit sans peine que nous avons affaire à un praticien connaissant bien et le coup de serpette et la physiologie végétale, la pratique comme la théorie.

Il n'est pas toujours aussi facile qu'on le croit, dans un enseignement technique, de trouver des formules simples, pouvant être de suite comprises par tous. M. Courtois arrive aisément à se faire comprendre très vite par les nombreux jardiniers qui écoutent ses explications ou lisent ses ouvrages.

Dans une nouvelle brochure dont il a bien voulu nous communiquer les épreuves, brochure qui résume parfaitement sa méthode et qui est intitulée : *De l'ordre à suivre dans l'enseignement de l'Arboriculture fruitière des jardins, par rapport aux espèces*, nous trouvons quantité de formules heureuses, de déductions pratiques, qui aideront beaucoup, dans les campagnes, les instituteurs chargés de cet enseignement.

Dans cette étude, M. Courtois procédant, d'après son expression, du simple au composé, de ce qui est facile à ce qui l'est moins, fait commencer les débutants par la taille de la Vigne, qu'il désigne sous le nom de « taille unigemme », en raison de son organe unique de végétation ; ensuite il continue par celle du Pêcher, qu'il nomme « taille bigemme ».

Tous les principes développés dans ces premiers chapitres sont on ne peut plus logiques. Il est certain que celui qui comprendra bien le principe de la taille de la Vigne comprendra très rapidement les principes fondamentaux de la taille du Pêcher, en mettant toutefois hors de cause les difficultés inhérentes à la conduite de ce dernier pendant l'été.

Nous arrivons ensuite à la « taille trigemme » du Poirier et du Pommier.

M. Courtois désigne les organes de la végétation, dans ces deux espèces, sous les noms d'œil, bouton à fleur et bouton à fruit, et recommande de tailler sur trois de ces productions bien caractérisées, d'où le mot de taille trigemme.

Nous ne chicanerons pas notre savant collègue sur ces appellations, auxquelles il paraît tenir beaucoup. Seulement, nous lui ferons observer que, dans la taille du Poirier, l'expression de trigemme est relative au nombre d'yeux ou de boutons sur lesquels il faut tailler, tandis que, dans le Pêcher, le nom de bigemme s'applique aux deux sortes de productions émises par cet arbre et non à la taille elle-même. Pour la taille en crochet, il est vrai, l'assimilation serait plus complète; mais il n'est pas question ici de cette taille, abandonnée aujourd'hui à peu près partout. Il en est de même pour la Vigne, dont M. Courtois nomme la taille « unigemme », tout en recommandant de tailler à deux yeux.

Pour ce qui concerne la taille trigemme, nous devons reconnaître que, en thèse générale, elle est d'une application facile et d'une réussite à peu près certaine, mais à la condition de ne pas la pratiquer d'une façon absolue.

Il faut, à notre avis, tenir quelque peu compte des variétés et de la position des coursonnes sur les branches charpentières. Il nous paraît difficile, par exemple, de tailler un Poirier de Beurré-Clairgeau ou de Louise-Bonne, de la même façon qu'un Général-Totleben ou bien un Bon-Chrétien d'hiver. Évidemment, dans les variétés à fructification facile, il est suffisant, dans beaucoup de cas, de tailler sur deux yeux ou boutons, alors qu'il ne serait guère possible de le faire avantageusement sur beaucoup d'autres variétés.

Il y a là une question d'opportunité que l'on ne peut mettre de côté, et, du reste, si nous avons bien examiné les Poiriers qui nous ont été montrés à Chartres, il nous semble bien avoir remarqué des coursonnes taillées sur deux boutons ou dards, tandis que certaines autres étaient allongées sur quatre ou cinq yeux. Je me hâte d'ajouter que, sur ce dernier point, M. Courtois admet le maintien de la « brindille », quitte à la ramener trigemme après la production de la première année.

La taille trigemme ne tient donc pas compte du plus ou moins de vigueur de l'arbre, mais, en revanche, il est recommandé de proportionner la longueur des pincements, pour les bourgeons appels-sève, à leur puissance végétative.

En somme, pour le Poirier principalement, la taille dont il est question ici donne de bons résultats. Il est certain, d'autre part, qu'elle est pratiquée un peu partout par nombre de jardiniers se basant uniquement sur leur expérience, et qui ignorent absolument qu'en taillant ainsi ils font de la taille trigemme.

Néanmoins, nous savons de longue date combien la méthode de M. Courtois et sa persévérance à la vulgariser ont rendu de services à l'Arboriculture fruitière dans le département d'Eure-et-Loir et dans les départements voisins. Nous reconnaissons que sa simplicité est d'un grand secours pour l'enseignement dans les campagnes, et nous souhaitons qu'elle se répande de plus en plus.

Nous demandons, en conséquence, que les plus vifs remerciements soient adressés à M. Courtois pour son dévouement à l'Arboriculture, et que le présent Rapport soit inséré dans le *Journal* de la Société.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Les Rosiers au Trocadéro (1),

par M. Maurice de Vilmorin,
Président du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière.

Une Exposition permanente d'Horticulture offre à l'amateur de Roses des facilités d'étude exceptionnelles, et d'ailleurs trop évidentes pour qu'il y ait lieu de s'y arrêter. Les notes successivement prises sur l'état de la végétation, la date de l'épanouissement parfait, sur le coloris, la forme des fleurs, la persistance de la floraison ou son renouvellement, tout cela forme un dos-

(1) Compte rendu déposé le 12 septembre 1889.

sier du mérite de chaque variété, et tout cela aurait échappé en grande partie au visiteur d'un lot de Roses forcées pour une date précise ou d'un lot de Roses coupées. Le Comité d'Arboriculture d'ornement n'a pas voulu laisser échapper une occasion si favorable de prendre des notes utiles ; plusieurs de ses Membres se sont partagé le soin de relever à intervalles rapprochés la liste des Roses offrant, à la date de la visite, une floraison parfaite. Ce travail ne pourra cependant être instructif et complet qu'à la fin de la saison des Roses ; celles qui auront été souvent trouvées en pleine floraison auront naturellement un mérite de plus que les variétés moins généreuses. Arrêtée à la fin d'octobre, cette note sera remise en temps opportun.

Nous venons aujourd'hui donner, au nom du Comité d'Arboriculture d'ornement, quelques renseignements descriptifs sur les plantations permanentes de Rosiers faites dans le parc du Trocadéro. Bien que la floraison de septembre ne soit encore préparée que par des bourgeons nouveaux ou des boutons à demi gonflés, on peut se rendre compte de l'importance, de la disposition et, dans une grande mesure, de la réussite de ces plantations.

Quatre bandes étroites de gazon, qui forment un des attraits de l'Exposition d'Horticulture, bordées d'un sentier étroit et d'une large plate-bande de près de 4 mètres, flanquent, au centre du parc du Trocadéro, la série des cascades et la large avenue qui les prolonge après que leurs eaux se sont déversées dans le bassin central. Ces plates-bandes forment la masse, le corps d'armée principal de sa majesté épineuse. Dix-sept à dix-huit mille pieds y sont groupés ; et les meilleures tribunes, pour une inspection d'ensemble, sont les passerelles du pont d'Iéna ou les galeries de la portion centrale du Palais du Trocadéro. Le premier point de vue est le meilleur, en raison de la disposition du terrain et de l'éclairage.

Les deux pelouses inférieures sont arrondies à leur extrémité et la plate-bande affecte la forme d'un long chalnon ; les pelouses supérieures sont angulaires et coupées en biseau. La plate-bande de bordure en épouse la forme.

Dans les unes comme dans les autres, des Lilas en boule, espacés, ont été laissés sur place par le service des Promenades.

de la Ville. En haut, sont intercalés des Houx; en bas, il a fallu laisser en douze endroits de chaque plate-bande une très petite réserve de terrain pour la plantation de forts *Magnolia* apportés par des exposants. Un peu tardivement ces petits vides ont pu être comblés par les rosiéristes, sans dommage appréciable, d'ailleurs, pour la reprise des Rosiers. Certes, le Rosier ne craint point la pleine lumière; mais le vent, la poussière, le soleil frappant trop longuement un terrain naturellement sec, ce ne sont pas là des conditions bien favorables. Bien que l'orientation générale du parc soit bonne, car il est exposé au Sud-Est, plusieurs plates-bandes sont exposées plus qu'il ne conviendrait à ces fâcheuses influences.

Les trottoirs, les larges allées sablées et macadamisées sont encore un mauvais voisinage; l'air s'y échauffe et s'y dessèche. Enfin, le promeneur peut s'y tenir trop loin du massif pour que les fleurs qui le revêtent fixent et retiennent son attention. La part faite à ces inévitables défauts d'installation, il faut reconnaître qu'un bon effet d'ensemble a été obtenu par la symétrie et l'importance de cette plantation principale.

Les divers lots de Rosiers, disséminés dans d'autres parties du parc, y jouissent en général de conditions plus favorables. Des arbres y font office de brise-vent; les fonds où se porte la vue sont plus sombres, plus frais, les gazons plus proches; l'effet produit ici par une même variété est souvent plus flatteur.

Huit exposants occupent les plates-bandes de la partie centrale. Ce sont : MM. Verdier, Lévêque, Margottin fils, Jamin, Bruneau et Jost; De la Bergerie, Lecointe, tous Français, et MM. Soupert et Notting, Luxembourgeois.

Onze autres lots plus ou moins importants sont répartis dans les portions non symétriques du parc et appartiennent à la maison veuve Jamain, à MM. Christen, Lebossé, Paillet, Rozay, Rothberg, à la Société d'Horticulture de Montmorency, pour la France; à M. Galoppin, de Shaerbeck, pour la Belgique; à M. P. Ottolander et à la Nursery Association de Boskoop, pour la Hollande.

Les lots de MM. Ch. Verdier et Lévêque occupent chacun le pourtour entier d'une des petites pelouses oblongues de la partie

basse du Trocadéro; c'est dire leur importance exceptionnelle. Chacun d'eux comprend de 4,200 à 4,600 pieds de Rosiers. Dans l'un comme dans l'autre, le nombre des variétés est considérable, leur choix judicieux, leur groupement habilement entendu. La disposition des variétés s'inspire, de part et d'autre, des mêmes principes : les hybrides remontants sont mélangés avec les Rosiers-Thé et les Noisette, et les coloris font contraste. Cependant M. Verdier a réuni, à l'extrémité de sa plantation, un groupe de Rosiers grimpants dont la tige encore souple s'appuie sur un léger tuteur, et M. Lévêque a groupé d'une façon analogue une collection de Rosiers-Thé et Noisette. Il va sans dire que la partie médiane des plates-bandes a reçu des Rosiers greffés à haute tige, et le pourtour extérieur et intérieur, des Rosiers nains. Les Rosiers tige sont à distance telle qu'il n'y a point de vide trop sensible entre leurs têtes; les nains occupent non seulement le pourtour, mais encore garnissent le sol entre les rangs extérieurs des Rosiers à haute tige.

Le lot de M. Ch. Verdier est composé de 1,400 variétés en sujets nains ou francs de pied et de 850 variétés en haute et demi-tige, en tout 2,250 variétés comprenant les plus nouvelles et le choix des anciennes. Les nains sont écussonnés, pour la plupart, sur semis d'Églantier, dans les conditions reconnues les plus propres à réduire au minimum les chances de drageonnement. La plantation a été faite dans le sol même du jardin, après les fumures nécessaires et à racines nues. Conduite avec le soin qu'apporte en toutes choses cet horticulteur émérite, l'opération faite par M. Verdier a pleinement réussi, malgré ses difficultés. Dès le début de la végétation, la reprise s'est manifestée comme parfaite. Le feuillage était abondant et coloré; les fleurs qui l'ont suivi étaient grandes, bien développées, nourries. L'étiquetage, très soigné, donne le nom de la section à laquelle appartiennent les variétés. Les juges les plus compétents ont admiré l'exactitude des dénominations.

Le lot exposé par M. Lévêque n'est pas moins nombreux, au contraire; les variétés y atteignent le chiffre de 2,410. Les variétés toutes nouvelles, celles de 1888-89, y sont au nombre de 75; les Rosiers-Thé, au nombre de 850 environ. Cette

plantation de plus de 4,000 pieds de Rosiers a été faite avec des sujets en pots. La reprise des sujets était donc assurée, mais aussi l'espace accordé à leurs racines bien restreint; jusqu'au moment où de nouvelles se seraient développées au dehors, dans une terre préparée et engraissée savamment, la prise de possession des terrains ne pouvait être immédiate. Malgré cela, M. Lévêque ne craignit point de tailler ses Rosiers assez long. Il en devait résulter le développement de nombreux et faibles bourgeons, et la floraison printanière fut en effet surabondante, mais de dimensions médiocres.

La suite de la saison a montré pourtant que M. Lévêque n'avait point fait un faux calcul. Des racines nombreuses et actives sont maintenant installées dans un terrain d'une grande richesse; la végétation a pris une apparence luxuriante, et, grâce au nombre des rameaux existants, la sève s'y est répartie sans provoquer des émissions nouvelles et désordonnées. Les Roses qui ont paru depuis quelques semaines sont belles et bien nourries, substantielles, comme disent les Anglais. — Les étiquettes de M. Lévêque portent toutes les indications instructives qu'on est en droit de leur demander : section à laquelle appartiennent les Roses, nom de leur obtenteur et date de leur mise au commerce.

L'effet d'émission surabondante des rameaux s'est produit aussi dans certains des lots garnissant les plates-bandes de la partie haute. Ces plates-bandes n'ont pas reçu exclusivement des Rosiers à haute tige ayant une bordure de nains, sans que leur effet général en soit affecté ; elles comprennent des parties plantées seulement en nains et des Rosiers grimpants dirigés sur des fils ou lattes horizontales, ou formés sur des supports légers leur imposant la forme de boules ou de piliers.

Les Rosiers ainsi conduits font partie du lot de M. Jamin (Ferd.). Leur tige, façonnée d'avance aux contours du support, devait demeurer entière et la partie aérienne devenait forcément trop prépondérante. Les racines conservées ou émises à la plantation n'ont pu leur fournir au printemps les éléments d'une végétation rigoureuse ; mais les pincements, la bonne culture et les beaux jours d'un été sans pareil ont renouvelé la végétation

de ces plantes, bien dignes maintenant de fixer l'attention des amateurs. Deschamps, Rêve d'or, Reine Marie-Henriette, William Allen Richardon, les Sarmenteux, les Thé, les Noisette font, ainsi traités, un effet surprenant.

Les Rosiers à haute tige de tous les Exposants placés dans le voisinage ont tous, d'une façon générale, beaucoup gagné en vigueur depuis la date de la première floraison. La seconde partie des lots de M. Jamin est dans ce cas; elle offre une collection assez nombreuse, soit en nains, soit en haute tige, de variétés bien choisies parmi les diverses sections et très bien nommées.

MM. Bruneau et Jost ont apporté une collection assez nombreuse, bien choisie. Les Thé, Noisette et autres sections y sont en proportion élevée par rapport aux hybrides. Dans les tiges, il y a 350 variétés de ces sections en présence de 300 variétés d'hybrides. Cette haute proportion de variétés très remontantes et à feuillage plus ornemental contribue au bel aspect du lot de ces Exposants. Dans les nains, la proportion est renversée et les hybrides dominent. Au total, ce lot réunit un millier de variétés, dont 80 nouveautés. La végétation en a été brillante dès le début et ne s'est pas démentie.

M. Delabergerie a planté, au-dessus de MM. Bruneau et Jost, un lot moins important de Rosiers haute tige, composé principalement de Rosiers-Thé, d'une belle végétation, mais comprenant un nombre bien moindre de variétés. Les Rosiers nains, plantés en bordure ou sous les précédents, servent uniquement à la décoration. Ce sont des Souvenir de la Malmaison exclusivement; mais l'effet est fort réussi.

M. Lecointe expose un lot de Rosiers très vigoureux, à haute tige, et qui se sont améliorés depuis la première floraison. Cet Exposant a établi, dans la petite plate-bande inférieure bordant la pelouse de gauche, une plantation faite exclusivement de nains, de sorte que la vue s'étend sur la pelouse étroite de l'intérieur. Ces Rosiers, parmi lesquels les Thé dominent, n'ont point la rigueur de la partie adjacente.

En se transportant de l'autre côté des cascades, autour de la petite pelouse du Nord-Est, on rencontre, avec le complément de l'apport de M. Jamin, deux lots importants plantés par

M. Margottin fils et MM. Soupert et Notting. Le lot de M. Margottin est considérable et comprend surtout des hybrides parmi les Rosiers haute tige, et des Rosiers-Thé et Noisette parmi les nains. Une proportion assez élevée de nouveautés se rencontre parmi ceux-là. Le choix des variétés est bon, mais quelques soins de culture seraient nécessaires dans la partie exposée au midi, pour tenir la végétation au niveau général.

Le lot de MM. Soupert et Notting est remarquable par le nombre des variétés, le soin apporté à l'étiquetage et le bon entretien général. Les Rosiers à haute tige sont portés sur des Églantiers très minces, comme il convient de les avoir dans les pays où les rigueurs de l'hiver imposent le couchage sous terre. Ces tiges vont en augmentant de hauteur, de la bordure, où elles ont trois ou quatre pieds, jusqu'au centre de la plate-bande. Là, certaines tiges ont six pieds, d'autres cinq seulement, et la végétation en est certainement inférieure à celle des tiges moins hautes, qui portent des têtes fort vigoureuses. Élever autant la tête du Rosier est rarement utile.

La partie Nord-Ouest du Trocadéro ne comprend qu'un massif de Rosiers, celui de M. Paillet. Ce massif est situé dans une partie exposée plus qu'aucune autre à la pleine ardeur du soleil. Il est cependant en bon état de végétation, et l'on est même surpris, en l'abordant, du vert intense du feuillage dans plusieurs de ses parties. C'est que deux plates-bandes courbes, dessinées au pourtour de ce massif, comprennent uniquement les variétés du *Rosa rugosa* les plus répandues dans la culture. Ces quatre-vingts à cent pieds nains ou à tige du *R. rugosa* ancien, à fleurs rouge pourpré du *rugosa* blanc, du *R. himalaiensis*, montrent tout le parti que l'on peut tirer de cette belle espèce, si rustique et si décorative par son feuillage et ses fruits, en l'absence même de ses fleurs, très remontante, d'ailleurs, chez l'*himalaiensis*. Le reste du massif comprend des Rosiers vigoureux, mais formant une collection restreinte.

En passant à la partie Nord-Est du jardin, on rencontre, près du restaurant de France, un massif d'une étendue restreinte, mais bien intéressant. C'est la partie principale du lot de la maison veuve Jamain-Darautière. Il se compose de Rosiers-tige plantés

sur une grande profondeur, avec une simple bordure de Rosiers nains. Les têtes bien garnies, égales, serrées, forment une tapisserie surélevée, mais bien présentée à la vue, avec des couleurs foncées ou éclatantes. Dans ce lot sont réunies 250 variétés de choix d'hybrides remontants et 150 variétés de Thé, Noisette, Ile Bourbon, comprenant les meilleures variétés mises au commerce jusqu'en 1886 et 1887. Le pourtour, composé, comme nous l'avons dit, de Rosiers nains, comprend uniquement des nouveautés encore plus récemment émises. On sait d'ailleurs que la multiplication rapide des nouveautés est une spécialité de la maison. Un massif décoratif, situé de l'autre côté de l'allée, est également bordé de Rosiers nains, ces plates-bandes complétant la plantation. Si la position de cette bordure est abritée, elle est, par contre, un peu trop ombragée, et la floraison s'en ressent.

Un autre massif aussi étendu est, par contre, en plein soleil, dans la partie des pelouses située sous le perron de l'aile gauche du palais. Ce lot appartient à M. Robert Rozay, de Lens. Il comprend deux ou trois cents variétés de Rosiers, exclusivement nains. C'est donc un massif d'ornement plus qu'une collection. Des bordures en Cramoisi supérieur, *polyantha* nains, tels que Pâquerette, Mignonnette, etc., font un bon effet. Une touffe d'un Rosier à tige et feuilles brunes s'y fait remarquer; cette variété pourrait entrer comme arbuste coloré dans l'établissement des massifs bas.

Au bord de l'allée centrale du Trocadéro, une petite corbeille de Rosiers-tige a été plantée par la Société d'Horticulture de Montmorency. C'est un simple massif de décoration peu important.

Un lot fort intéressant de Rosiers est exposé par M. Christen, de Versailles. Il se compose de Rosiers grimpants soutenus par des tiges ou des arcatures légères. Une allée formant tonnelle traverse le massif. Rien n'est plus réussi, comme plantation, reprise et vigueur, que ce massif d'une étendue assez restreinte. Presque tous les Rosiers atteignent ou dépassent leurs supports, hauts de 2m,50 à 3 mètres. Presque tous sont francs de pied; quelques-uns sont greffés sur racine. Parmi ceux-ci, Maréchal Niel, Claire Carnot, Bouquet d'or, Belle Lyonnaise, Madame

Eugène Verdier, Gloire de Dijon, Annette Murat, Beauté de l'Europe, etc.; dans les francs de pied, Reine Marie-Henriette, Zéphyrine Drouet, Jean Rosenkrantz, Eugène Furet, Madame Chauvry, William Allen Richardson, Madame Alfred Carrière, etc., se font remarquer par leur belle floraison. Le choix n'est point très étendu dans cette catégorie de Rosiers. Cent variétés, des meilleures, composent le massif.

Ces variétés forment aussi le fond d'un massif analogue, planté par M. Lebossé dans la partie Sud-Est du jardin, en face de l'entrée de l'Exposition japonaise. Ce lot comprend aussi bon nombre d'Ayrshire, de Rosiers microphylles et d'autres de diverses sections. Soit que la taille ait été plus longue que chez M. Christen ou pour toute autre cause, les fleurs s'y montrent très abondantes, mais de dimensions et perfection bien moindres. Des Rosiers à haute tige et des nains complètent le massif.

Dans cette même partie du parc se trouve celle des plantations de Rosiers dont l'effet décoratif est le plus complètement réussi. C'est celle de M. Rothberg, de Gennevilliers. Elle est plantée, il faut le reconnaître, dans des conditions particulièrement favorables. Sur la pelouse en pente douce exposée au levant, et qui du boulevard Delessert descend vers l'encoignure du quai de Billy, un vaste massif ovale, touchant une allée par la pointe, a été installé en pleine lumière, mais à l'abri des rayons trop ardents du soleil. Une plate-bande de Rosiers nains lui sert de bordure; des allées droites, parallèles au grand axe, divisent la partie centrale en plates-bandes. Celles du côté sont plantées de tiges très basses; la hauteur de ces Rosiers fait suite aux touffes des Rosiers nains. La hauteur va croissant jusqu'au centre du massif, dont la surface forme une corbeille régulièrement bombée. La superficie de ce massif est assez grande, la collection nombreuse et assez bien nommée; elle comprend environ 1,900 variétés, prises dans toutes les sections; la vigueur ne laisse rien à désirer. Quelques tiges de six à huit pieds portent des variétés dont les rameaux forment parasol; ce sont des Noisette et des Thé, d'une bonne végétation; un lot restreint, mais choisi et vigoureux, de Rosiers grimpants, se trouve de l'autre côté de l'allée.

Deux lots fort réduits, comprenant uniquement des Rosiers nains, sont exposés, à petite distance du précédent, par des Hollandais, MM. P.-A. Ottolander et la Nursery Association de Boskoop. Cinquante variétés dans le premier lot, cent dans le second, en autant de pieds d'une végétation ordinaire, forment la totalité de ces petits lots.

M. Galoppin possède, dans la même partie du jardin, un lot un peu plus nombreux, composé de même de Rosiers nains, et privé de même des soins de taille et pincement. Les Rosiers-Thé forment un groupe à part. Le choix et la vigueur des Rosiers sont bons; l'étiquetage est fait avec soin, mais avec un système défectueux.

Pour être complet, il me faut citer encore des plantations permanentes : une petite corbeille de M. Defresne, composée uniquement de la variété Madame Defresne. La corbeille est un peu trop ombragée, mais on ne reconnait pas moins le mérite de ce beau Rosier-Thé. Enfin, mentionnons les Rosiers grimpants de M. Croux, faisant corps avec la collection de plantes grimpantes. Ces Rosiers garnissent, jusqu'en haut, des supports fort élevés, ce qui témoigne de leur extrême vigueur.

Presque tous ces lots reçoivent des soins de culture fréquents; le paillis est entretenu; les arrosages sont donnés à propos. La matière et la manière de l'étiquetage varient beaucoup. Le celluloïde, le bois peint, la tôle laquée et même le simple bristol sont employés parallèlement, et, le beau temps aidant, tous font un bon service.

En résumé, les plantations du Trocadéro sont en général dans un état de végétation très satisfaisant, en progrès manifeste sur ce qu'il était en juin, et tout fait espérer une remarquable floraison d'automne.

Compte rendu des Concours temporaires du mois d'aout 1889 a l'Exposition internationale ; Plantes potagères (1).

Délégués : MM. Cottereau, Hébrard (Alexandre), et Hébrard (Laurent), *Rapporteur.*

Le septième Concours avait lieu du 4 au 9 août. La Commission vient, par l'organe de son Rapporteur, rendre compte de l'examen qu'elle a fait de tous les lots exposés qui étaient dans ses attributions.

La maison Vilmorin-Andrieux, de Paris, se fait toujours remarquer par ses nombreuses collections de Légumes variés, aussi beaux et aussi frais que ceux des Concours précédents. Nombreuses et belles collections de : Aubergines, Tomates, Concombres, Melons, Haricots, Carottes, etc., etc.

Parmi les Aubergines, nous signalerons : l'Aubergine violette ronde, très grosse, ou monstrueuse, de New-York, à fruit très gros ;

La Violette ronde de la Chine, de forme parfaite, en boule bien ronde et très grosse.

Comme Tomate, citons : la Tomate Perfection, à fruit gros, bien rond, rouge très vif, lisse, à chair très pleine, qui est demi-hâtive et productive.

Parmi les Concombres, comme variétés nouvelles, nous signalons : Concombre vert de Cardiff, fruit vert, lisse, de 30 à 40 centimètres de longueur, qui convient bien à la culture de pleine terre ;

Le Concombre vert long Duc de Bedfort, très long, lisse, tardif ;

Le Concombre vert long Rollisson's Telegraph, très beau fruit à écorce lisse, luisante, bonne variété à forcer, qui est acceptée par les maraîchers approvisionnant les Halles ;

Le Concombre vert très long de Chine, fruit cylindrique, bien lisse, vert et pâlissant à la maturité ; variété très productive ;

Le Concombre Cornichon amélioré de Bourbonne, variété

(1) Déposé le 12 septembre 1889.

très productive, à fruit long et fin, à chair bien ferme, excellent pour confire.

Les Melons étaient également bien représentés ; comme variétés intéressantes, nous signalons :

Melon Boule d'or, fruit sphérique, d'un beau jaune d'or, à chair verte pâle, sucrée ;

Melon Victoire de Bristol, fruit bien rond, finement brodé, à chair rouge, parfumée.

Ces variétés sont encore peu connues, mais mériteraient de l'être ; sur le même pied, on peut obtenir six à huit fruits très recommandables pour les maisons bourgeoises.

Melon d'Antibes, blanc, fruit courtement ovale, pouvant être conservé jusqu'en février s'il est tenu à l'abri du froid et de l'humidité ;

Melon Olive d'hiver, le meilleur des Melons d'hiver comme conservation.

La série des Cucurbitacées comprenait encore de nombreuses Courges, appartenant à des variétés très remarquables.

Nous avons remarqué aussi une très belle collection de Piments de plusieurs variétés et plusieurs sortes de Tomates, parmi lesquelles nous citerons la Tomate très hâtive de pleine terre, variété plus précoce et plus productive que la Rouge grosse hâtive, rustique, et résistant bien à la maladie ;

La Tomate Roi Humbert, belle variété à fruit rouge écarlate, ayant la forme et presque la dimension d'un œuf de poule, très productive, demi-hâtive.

Dans une très belle collection de Haricots verts et en cosse, nous mentionnerons comme bonnes variétés :

Le Haricot Reine de France, dont le grain est chamois, zébré de noir, plat, et dont les cosses sont blanches ;

Le Haricot Bagnolet vert, à cosses longues, fines, très productif, excellent en vert ou écossé frais ;

Le Haricot Bonnemain, à grain blanc, variété de petite taille, très productive et très propre à la culture forcée ;

Le Haricot Flageolet Roi des Verts, plante très trapue et très productive ;

Le Haricot suisse nain blanc, hâtif, excellente variété

franchement naine et ne filant pas, à cosses longues et bien droites.

Une collection nombreuse et très intéressante de Salades, telles que Laitues, Romaines, Chicorées, Scaroles et autres.

Une belle collection de Choux : Chou hâtif de Rennes, Chou Express, Chou Cœur de Bœuf moyen de la Halle, Chou rouge conique, Chou Rave, Chou violet, etc., etc. Une belle collection de Carottes en plusieurs variétés.

Plusieurs variétés de Navets, entre lesquelles nous citerons le Navet Marteau à collet Rouge, le Navet dit des Vertus, etc., etc.

Une collection d'Oignons en plusieurs variétés : Oignons blanc, jaune, rouge violet, et autres.

Plusieurs variétés de Betteraves comestibles ; quatre variétés de Cresson alénois cultivées en pots ; plusieurs variétés de Basilic, comme le Basilic violet frisé à feuilles de Laitue et le Nain compact ; une meule de Champignons en plein rapport, avec une corbeille de Blanc de Champignon.

La Société de Secours mutuels des Jardiniers de la Seine nous présentait un très beau lot de Légumes, tels que : Chou-fleur d'été, semé en mars, et un lot de Chou-fleur demi-dur, semé en février. Ces deux lots faisaient l'admiration du public ;

Plusieurs variétés de Choux : Chou des Vertus, Chou plat, Chou hâtif des Vertus.

Une très belle collection de Melons Cantaloup Prescott à fond blanc de Paris, très remarquables par leur beauté ;

Un beau lot du Melon maraîcher, qui a été cultivé sur une grande échelle par les maraîchers de Paris, mais que, depuis une vingtaine d'années, ils ont été obligés d'abandonner, parce qu'ils ne trouvaient plus assez d'acheteurs pour écouler leurs produits. Ce Melon est plus fondant et moins sucré que le Cantaloup Prescott ; il a environ de $0^m,20$ à $0^m,25$ de diamètre, et pèse en moyenne de 2 à 3 kilogrammes.

Plusieurs variétés de Tomates, telles que Tomate Chemin, la Mikado et la Perfection ; une très belle collection de Salades : Laitues, Romaines, Chicorées, Scaroles, etc. Nous avons remarqué la Chicorée Louviers, variété qui provient de la Chicorée de Rouen, qui a une forme bien distincte et qui est

moins large, mais plus pleine, plus serrée et plus bombée que la Chicorée de Rouen, de sorte que, tout en occupant moins de place que la Chicorée de Rouen, elle peut donner un produit tout aussi considérable.

Un très beau lot de Céleri blanc doré Chemin. Ce Céleri a l'avantage d'être blanc et tendre à manger, sans que l'on ait besoin d'en couvrir les pieds ou de les soumettre à l'étiolement; c'est pourquoi tous les maraîchers de Paris le cultivent aujourd'hui.

Plusieurs lots de Cerfeuil, Persil, Estragon, Thym, Sarriette et autres condiments.

En un mot, ce lot était remarquable, non pas par la quantité, mais par la beauté, la qualité et la fraîcheur des produits qu'il comprenait.

M. Chemin (Georges), maraîcher à Issy (Seine), présentait un très beau lot de pieds de Tomates de la variété dite Tomate hâtive Chemin. Chaque pied avait près de 1^{m},50 de hauteur et portait cinq ou six bouquets composés chacun, en moyenne, de 12 à 15 fruits. Cette variété est bien franche; le fruit en est arrondi, bien uni et d'un rouge vif. Il avait également plusieurs corbeilles de cette Tomate.

M. Millet, de Bourg-la-Reine, nous montrait une belle collection de Fraisiers en pots, et plusieurs corbeilles de Fraises. Nous avons remarqué celles de la variété Marguerite remontante, vulgairement appelée Remontage, récoltées sur des pieds ayant déjà donné une récolte en avril. Cette variété est très productive et extrêmement précoce. Citons encore : la variété Gaillon, à fruit blanc, qui est très rustique, fertile et remontante. Elle se reproduit par le semis et peut se multiplier par la division des touffes; la Belle de Meaux et plusieurs autres variétés.

MM. Dupanloup et Cie, à Paris, présentaient une collection de Légumes variés, tels que Choux-fleurs, Choux frisés, Chou plat; Carottes; Radis noir et variés; Salades diverses; plusieurs variétés de Haricots, entre autres le Haricot à feuilles gaufrées; un beau lot de Choux-fleurs Lemaître; une collection de Courges et plusieurs variétés de Melons.

M. Cauchin, de Gennevilliers, avait une collection de Légumes

tels que Choux, Carottes, Artichauts, Salades, Pommes de terre. Nous avons remarqué: le Chou pointu de Wimogstadt, variété d'une précocité moyenne et d'un rendement considérable, qui s'accommode bien de la culture en plein champ; le Chou Joannet gros, le Chou d'York, le Chou Pain de Sucre, le Chou rouge, le Chou à grosse côte, le Chou Rave. Signalons encore : une nombreuse collection de Pommes de terre ; un pied de Tagetès lucide, plante de la famille de l'Estragon, qui peut servir, comme celle-ci, de condiment, le goût en étant un peu aigrelet. La plante se multiplie généralement par division, au printemps ou à l'automne.

La maison Forgeot et Cie nous montrait une collection très nombreuse de Légumes, Salades et autres produits potagers ;

Une belle collection de Salades, telles que Laitues, Romaines, Chicorées, Scaroles, etc.; de très beaux Cardons de Tours, très hâtifs et très volumineux pour la saison ;

Une collection de Carottes variées ; une belle collection de Betteraves potagères et fourragères ;

Une belle collection d'Oignons en nombreuses variétés ;

Une collection de Radis noirs, blancs, roses, à bout blanc, etc.;

Une variété du Scolyme d'Espagne, à racine blanche, assez charnue, pivotante, à feuilles radicales oblongues, marbrées de vert pâle sur fond vert foncé, plante très épineuse, dont la tige très rameuse atteint $0^m,60$ à $0^m,80$ de hauteur. On sème le Scolyme d'Espagne au mois de mars ou d'avril, en terre bien défoncée, de la même manière que le Salsifis. Les soins de culture sont exactement les mêmes que pour cette dernière plante. On ne mange que les racines qui, souvent, atteignent de $0^m,25$ à $0^m,30$ de longueur, sur $0^m,02$ environ de diamètre.

Une collection de Salsifis noirs et blancs, ainsi que de Scorsonères. Enfin, une nombreuse et belle série de Haricots nains et à rames. Nous avons remarqué les Haricots nains, dépourvus de feuilles, pour l'abondance de leurs gousses.

M. Rigault (Joseph), de Groslay (Seine-et-Oise), exposait une belle et très nombreuse collection de Pommes de terre en plus de cent variétés. M. Rigault est un habile cultivateur, qui a fait ses preuves depuis bien des années, dans diverses Expositions.

M. Lapierre, de Montrouge (Seine), présentait un très beau lot de Fraisiers en plusieurs variétés. Nous avons remarqué la Fraise des Quatre-Saisons améliorée Duru. Elle se distingue des autres par la forme particulière de son fruit, qui est très long et très mince, de couleur plus claire que celle de la Fraise Janus.

La Fraise Janus, sortie de la Fraise des Alpes, est caractérisée par un gros fruit conique, bien fait, qui prend, à la maturité complète, une teinte presque noirâtre. La plante est très fertile, très remontante et, sous tous les rapports, très recommandable.

Nous avons vu également dans ce lot la Fraise Belle de Montrouge, la Fraise de Meaux, la Généreuse sans filets, dite Gaillon.

Dans le pavillon réservé à l'Horticulture, M. Crémont, aîné, de Sarcelles (Seine-et-Oise), avait exposé un beau lot d'Ananas remarquables par leur beauté (culture de pleine terre).

M. Hédiard, de Paris, présentait un beau lot de produits exotiques, tels que *Curcuma*, Ignames de la Martinique, Gingembre, Gombo, Courges vertes, Piments doux, Chou caraïbe.

M. Grandet nous présentait un lot de Fenouil d'Italie qui paraissait très beau, mais qui avait le grand défaut d'être monté; on sait, au reste, qu'il est bien rare de voir un pied de Fenouil non monté, à moins qu'il ne soit pris avant sa maturité.

(La suite au prochain cahier.)

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE FRANÇAISE

Sur le parfum et son mode de production chez les Roses, par M. Blondel (R.). (*Bull. de la Soc. botan. de France*, XXXVI, 1889, p. 107-115.)

La communication que M. Blondel a faite à la Société botanique de France, le 22 février dernier, nous semble de nature à intéresser tous ceux qui aiment les fleurs ou qui en cultivent; aussi croyons-nous devoir leur en présenter, dans ce *Journal*,

une analyse assez étendue pour leur en faire connaître les points les plus importants.

Il est peu de genres de plantes, écrit M. Raoul Blondel, chez lesquels on observe une aussi grande variété de parfums que chez les Roses. Beaucoup sont inodores ; un grand nombre possèdent, à divers degrés, le parfum caractéristique bien connu et habituellement appelé l'*odeur de Rose;* certaines exhalent l'odeur de la Violette, quelques-unes celle du musc, d'autres celle de fruits mûrs, tels que la Pomme de Reinette, la Pêche, l'Ananas ; il en est enfin des espèces dont la fleur a une odeur désagréable. D'un autre côté, les feuilles des Rosiers elles-mêmes possèdent, grâce aux glandes dont elles sont pourvues, une gamme de parfums presque aussi riche que celle des fleurs. Beaucoup, lorsqu'on les froisse entre les doigts, exhalent une odeur poivrée et un peu camphrée, comparable à celle de l'Œillet et que, pour ce motif, Rimmel a appelée *odeur caryophyllée;* quelques-unes (*Rosa rubiginosa*) sentent fortement la Pomme de Reinette ; d'autres (*R. mollis*, *R. terebinthinacea*, etc.) dégagent, sous le frottement, une odeur très marquée de térébenthine ; il en est, enfin, comme quelques types de la série du *Rosa lutea*, dont le parfum est celui de la Jacinthe, les fleurs de la même plante étant inodores ou même fétides.

L'odeur des Roses n'est pas simple. Il est facile, dit M. Blondel, de constater, en respirant lentement le parfum d'une Rose très odorante, comme le *Général Jacqueminot* ou *La France*, qu'on sent d'abord une odeur douce, qui est la véritable odeur de Rose, puis une odeur poivrée ou caryophyllée et, finalement, une odeur de camphre. Il y a donc là coexistence de divers principes odorants, sans doute inégalement volatils et résidant en divers points de la fleur. Ainsi, pour la Rose mousseuse, par exemple, on constate sans peine que l'odeur douce est due aux pétales, et l'odeur caryophyllée en grande partie au calice.

L'auteur donne le tableau suivant des sept types auxquels il admet qu'on peut rattacher les diverses variétés de parfums dans les Roses :

1. Odeur de Rose
   - franche ...... Rose de Puteaux, *Rosa damascena*, *R. centifolia*.
   - nuancée.
     - a. Roses mousseuses.
     - b. Roses-Thé odorantes du type *Maréchal Niel*.
     - c. Hybrides remontants du type *Général Jacqueminot*.
2. Odeur de musc. — *Rose Salet* (hybride remontant de Mousseuses).
3. Odeur de Violette. — *Banksia alba* (*Rosa Banksia*), *Isabelle Nabonnand* (Thé).
4. Odeur de fruits (Ananas, Reinette, Pêche). — *Socrate*, *Jaune Desprez*, *Aline Sisley*.
5. Odeur de Jacinthe. — *Rose unique jaune* (Rose Noisette).
6. Odeur de punaise. — *Rosa lutea* (Rose capucine).
7. Odeur nulle. — *Lamarque* (Rose Noisette), *Victor Verdier* (hybride remontant).

Considérant ensuite les divers groupes de Rosiers au point de vue de l'odeur des fleurs, M. Blondel communique les observations suivantes :

L'odeur de Rose se trouve développée principalement dans le groupe des *Centifoliæ*, surtout chez le *R. centifolia* Mill. Le *R. gallica* L. a cette odeur, mais moins fine, de même que sa variété *R. provincialis* : elle existe aussi avec de légères nuances dans les variétés de la Rose Cent-feuilles et dans ses hybrides (*R. damascena* Mill., *R. portlandica* Hort.).

L'odeur est analogue, mais en général beaucoup plus faible, dans le groupe des *Caninæ*, comme dans le *R. canina* L., à peine odorant, et le *R. alba* L., qui est cependant plus parfumé. Là se range la longue série des *R. indica* L., avec ses deux branches *Roses-Thé* (*R. fragrans* Red.) et *Roses Bengale* (*R. semperflorens* Curt.). En général, les Thé sont peu odorantes et souvent inodores (*Mélanie Soupert*, *Triomphe de Milan*, etc.). Quelques-unes ont, par contre, un parfum exquis, plus doux même que celui des Cent-feuilles (*Goubault*, *Devoniensis*, *Maréchal Niel*) ; la plupart ont une odeur faible, qui peut même

devenir peu agréable. La Rose *Socrate* a l'odeur de la Pêche. Les Roses Bengale sont à peu près inodores.

La riche série des hybrides remontants, due à des croisements de la Rose Cent-feuilles avec les Thé et les Bengale, offre une grande variété sous le rapport de l'odeur. Beaucoup, surtout des plus foncées, ont un fort parfum, analogue à celui des Thé odorantes (*Pierre Notting*, *Charles Lefebvre*, *Maurice Bernardin*, *Général Jacqueminot*, etc.) ; un grand nombre sont inodores (*Victor Verdier*, *Baronne de Rothschild*) ; la plupart cependant possèdent une légère odeur. D'une façon générale, dans cette série, les Roses pourpres sont les plus odorantes ; les violettes ou foncées le sont peu, et les blanches à peu près pas.

Les *Hybrides de Thé*, venues de croisements des hybrides remontants avec des Thé, sont en général plus odorantes que leurs deux parents ; telle est surtout *La France*. Il en est de même pour les Portland (*Madame Knorr*, *Rose du Roi*).

Les *Roses Bourbon*, hybrides de *Cent-feuilles* et de *Bengale*, sont, pour la plupart, inodores. Il en est de même des *Roses Noisette*, hybrides de *R. moschata* et de Bengale, à l'exception de *Desprez*, *Unique jaune*, *Céline Forestier*. Les *Roses Boursault*, hybrides de *R. alpina* et de *Thé*, sont encore peu odorantes.

L'odeur de Rose est répandue très irrégulièrement dans plusieurs autres groupes, mais elle y est beaucoup plus faible, notamment dans ceux des *Systylæ*, des *Pimpinellifoliæ*, des *Villosæ*.

La section des *Rubiginosæ* est remarquable par l'odeur des feuilles chez plusieurs espèces, notamment *R. rubiginosa* à odeur de Pomme de Reinette, *R. micrantha*, *R. sepium*, dont les feuilles froissées sentent la térébenthine, *R. lutea* chez laquelle elles sentent le Muguet ; quant aux fleurs des mêmes espèces, elles sont inodores (*Persian Yellow*) ou sentent la punaise (*Roses capucines*).

Il est à remarquer que, sous le rapport de l'odeur de leurs fleurs, les descendants s'écartent souvent de leurs parents. Ainsi, du *Général Jacqueminot*, qui est très parfumé, sont sortis, d'un côté, des Rosiers très odorants (*Alfred Colomb*, *Horace*

Vernet); d'un autre côté, des sortes à fleurs à peu près inodores (*Rosalie de Wincop*); au contraire, des variétés inodores, comme *Victor Verdier*, en ont produit plusieurs à odeur très agréable (*Eugénie Verdier*, *Marie Finger*, etc.)

Au moyen d'un réactif très sensible (solution aqueuse d'acide osmique à 1/200e au plus), M. Blondel a constaté que, dans les pétales des Roses, ce sont les deux épidermes qui produisent et contiennent l'huile essentielle odorante, c'est-à-dire l'essence de Rose. Cette huile essentielle y est associée à une huile fixe et souvent aussi à une petite quantité de tannin. L'huile fixe existe toujours dans les cellules de l'épiderme des pétales, même en l'absence de l'huile essentielle. Quant au calice et aux parties vertes des Rosiers, ils portent, dans beaucoup d'espèces, des glandes capitées, à plusieurs cellules, qui sont bien visibles à l'extérieur et qui sécrètent une certaine quantité d'essence. Là, celle-ci est associée, non à une huile fixe, mais à une résine.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

BOTANICAL MAGAZINE

Rosa incarnata MILL. — *Bot. Magaz.*, pl. 7035. — Rosier à fleur incarnat. — France. — (Rosacées.)

Il semble incroyable, dit avec raison sir Joseph Dalton Hooker, qu'une plante qui croît sauvage dans plusieurs parties de la France, qui a figuré dans des jardins, en Angleterre, il y a près de trois siècles, et qui a été nommée et décrite, à la date de cent soixante-dix ans, dans un ouvrage de premier ordre (le *Dictionnaire du jardinier*, de Miller), ait passé inaperçue des horticulteurs et des botanistes, jusqu'à la dernière moitié du siècle actuel. Telle est cependant l'histoire du *Rosa incarnata*.

En effet, c'est seulement en 1857 que Boreau, dans la seconde édition de sa *Flore du centre de la France*, l'a, peut-on dire, ressuscité, et c'est seulement depuis cette époque qu'il en a été question dans les ouvrages modernes. M. Crépin, botaniste belge, qui connaît à fond le genre *Rosa*, caractérise le Rosier incarnat par les pétioles de ses feuilles sans piquants, par ses folioles elliptiques-ovales, pâles et duvetées à leur face inférieure, à bords doublement dentés en scie et munis de glandes, enfin par le tube calicinal de sa fleur (cupule) ovoïde et glanduleux. Le Rosier Baroness Rothschild est un hybride remontant qui paraît avoir de grands rapports avec le *Rosa incarnata*.

Macodes javanica D. Hook. — *Bot. Magaz.*, pl. 7037. — Macodes de Java. — Java. — (Orchidées.)

Il est peu de feuillages aussi élégants que celui de cette Orchidée, qui a, du reste, à cet égard, de grands rapports avec le *Macodes Petola* Lindl. En effet, ses feuilles, plus épaisses que celles de sa congénère, sont d'un vert foncé et velouté sur lequel se détachent des nervures longitudinales d'un vert clair, que rattachent entre elles de nombreuses lignes transversales d'un blanc de neige, rapprochées en groupes espacés qui en comprennent chacun de quatre à six. La plante atteint de $0^m,30$ à $0^m,45$ de hauteur et sa tige, qui ne porte les feuilles normales qu'à $0^m,10$ du sol, est colorée en rose jusqu'à la base de l'inflorescence. Ses racines sont fibreuses, charnues. Ses fleurs, qui n'ont pas tout à fait $0^m,02$ de largeur, sont de couleur orangé-rouge et forment un épi terminal lâche, long d'environ $0^m,10$. L'origine de cette Orchidée dit assez qu'elle exige la serre chaude.

Strelitzia Nicolai Regel et Körner. — *Bot. Magaz.*, pl. 7038. — Strelitzia de Nicolas. — Afrique australe. — (Scitaminées.)

La patrie exacte de cette grande et belle espèce, qui est cultivée depuis un certain nombre d'années dans divers jardins botaniques, est entièrement inconnue; on sait seulement qu'elle est venue de l'Afrique australe. Elle ressemble beaucoup, pour le port et le feuillage, au *Strelitzia augusta*, qui est beaucoup

plus répandu dans les jardins, avec lequel on la confond fréquemment, et dont l'introduction en Europe remonte plus haut. Elle diffère de cette dernière espèce par les dimensions plus fortes de ses bractées et de ses fleurs, ainsi que par ses pétales, qui sont en forme de fer de flèche et colorés en bleu pâle, tandis qu'ils sont blancs et arrondis à la base chez le *Str. augusta*. L'individu d'après lequel a été faite la planche du *Botanical Magazine* a une tige haute de 25 pieds anglais (7^{m},625); il a fleuri en hiver.

Styrax Obassia Sieb. et Zucc. — *Bot. Magaz.*, pl. 7039. — Japon et Corée. — (Styracées.)

Cet arbuste ou petit arbre rustique, dont les fleurs ont une agréable odeur de Jacinthe, est l'un des plus charmants qui, dans ces dernières années, aient été importés du Japon. Dans ce pays, il croît naturellement sur les montagnes de Kiusiu et Kikok. Il existe aussi en Corée. Il est remarquable par la dissemblance des feuilles qu'il porte. Les unes sont orbiculaires ou orbiculaires-oblongues, et mesurent jusqu'à 0^{m},25 de diamètre, bordées dans leur moitié supérieure de grandes dents que séparent de larges sinus arrondis, et deviennent simplement denticulées dans leur moitié inférieure; les autres ne dépassent pas 0^{m},05 à 0,^{m}10 de longueur, sont ovales, simplement dentelées aux bords, plus courtement pétiolées, et leur face inférieure est presque blanche, souvent avec des poils brun-rouge sur les nervures. Parfois, les deux sortes alternent l'une avec l'autre, mais ailleurs les grandes occupent seulement l'extrémité des branches. Les fleurs, d'un blanc pur, larges d'environ 0^{m},03, forment des grappes terminales, longues de 0^{m},10 à 0^{m},15, dans lesquelles elles se dirigent toutes d'un côté; elles ont les pétales oblongs, obtus, concaves, et les étamines soudées en tube à leur base avec la corolle.

Iris Meda Stapf. — *Bot. Magaz.*, pl. 7040. — Iris Meda. — Perse. — (Iridées.)

Ce nouvel Iris a été découvert en Perse, en 1882, par le voyageur autrichien Polak, qui l'a introduit peu après à Vienne. C'est une espèce à rhizome rampant, mais peu développé en longueur, dont les feuilles inférieures, au nombre seulement de

quatre, linéaires et glaucescentes, ont au plus 0m,10 de longueur au moment de la floraison. Ses fleurs, de grandeur moyenne pour le genre, sont d'un jaune verdâtre, abondamment veinées de brun dans toute leur étendue; en outre, leurs sépales ont une abondante barbe jaune, encadrée de brun.

Stuartia pseudo-Camellia Maximov. — *Bot. Magaz.*, pl. 7045. — Stuartie faux-Camellia. — Japon. — (Ternstroemiacées.)

Arbuste rustique, qui paraît avoir été cultivé en France, mais qui, dans tous les cas, est bien moins répandu dans les jardins qu'il ne mérite de l'être en raison de sa beauté. Son port est touffu; ses feuilles, longues de 0m,05 à 0m,08, sont elliptiques-lancéolées, acuminées, finement dentées en scie, d'un vert jaunâtre; ses fleurs blanches sont larges de 0m,05 et, grâce à la forte concavité de leurs grands pétales orbiculaires, elles ont la forme d'une coupe à ouverture sensiblement resserrée; elles viennent solitaires à l'aisselle de toutes les feuilles et sont, par suite, en fort grand nombre sur chaque pied; leur calice est de consistance coriace, denté en scie au bord de ses sépales obovales et obtus, que recouvre un duvet soyeux.

Delphinium Zalil Aitchison et Hemsley. — *Bot. Magaz.*, pl. 7049. — Dauphinelle Zalil. — Khorasan. — (Renonculacées.)

Cette plante, qui a un intérêt réel comme espèce ornementale, est, en outre, remarquable pour sa valeur économique. Elle a été découverte par la Commission anglaise chargée de déterminer les frontières de l'Afghanistan, à laquelle était adjoint un botaniste, le docteur Aitchison. Elle est très abondante sur les montagnes du Khorasan, sur lesquelles elle arrive jusqu'à 1,000 mètres d'altitude. On en ramasse les fleurs qu'on exporte en quantité, principalement en Perse, où elles servent à teindre la soie et aussi en médecine. Cette Dauphinelle est vivace, dressée, légèrement duvetée; sa tige, presque simple, porte des feuilles partagées en trois, trois fois successivement, à segments linéaires, et elle se termine par une grappe simple de fleurs jaunes, qui mesure jusqu'à 0m,60 de longueur. Dans ces fleurs, l'éperon est de même longueur que le calice, qui, de son côté, est plus long que les pétales bifides.

Iris Barnumæ Foster et Baker. — *Bot. Magaz.*, pl. 7050. — Iris de Madame Barnum. — Arménie. — (Iridées.)

Voici encore un Iris à joindre à ceux en grand nombre qui nous sont venus de différentes parties de l'Asie, dans le cours des dix dernières années. Celui-ci a été envoyé des hauteurs situées non loin de Van, en Arménie, par Mme Barnum, dame américaine, à M. Foster, qui le lui a dédié. Il est remarquable par la couleur de ses fleurs pourpre foncé uniforme et sans veines d'une autre nuance. Ces fleurs sont grandes, solitaires au sommet d'une tige qui, atteignant tout au plus 0m,16 de hauteur, porte une seule feuille linéaire qui n'en dépasse presque pas le sommet. Cette tige part d'un rhizome court, duquel naissent cinq ou six feuilles linéaires, d'un vert glauque, longues seulement de 0m,16 environ. Dans la fleur, les trois segments extérieurs ou calicinaux ont le limbe ovale presque aigu et rabattu, tandis que les trois pétales, qui sont beaucoup plus grands, arrondis et resserrés inférieurement en onglet, sont redressés, connivents, de couleur plus claire et plus brillante que celle des premiers.

RECTIFICATIONS

Dans le cahier du *Journal* pour août 1889, p. 562 :

1° Les 15e et 16e lignes n'ont pas de raison d'être ;

2° Le nom de Arène Casimir est celui d'un exposant et celui de Solliès-Pont (Var), celui de la localité qu'il habite.

Ces noms n'appartiennent donc pas à des Raisins.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. Duchartre.

1443. — Paris. Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m)

DATES	TEMPÉRATURE Minim.	Maxim.	HAUTEUR du baromètre. Matin.	Soir.	VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
1	14,2	29,1	766	766	NE.	Légèrement brumeux et très petite pluie de grand matin, nuageux.
2	11,8	31,1	763,5	763	E. O.	Brumeux le matin, nuageux, coups de tonnerre et toute petite pluie vers six heures du soir.
3	15,0	24,7	764,5	763,5	O. SO.	Couvert le matin, nuageux dans la journée, pluvieux le soir.
4	13,7	24,4	765,5	767	NO.	Couvert, petite pluie le matin, éclaircies, pluie assez forte entre 4 et 5 heures, et moindre ensuite.
5	13,5	20,2	768	768	NNO.	Brumeux le matin et le soir, couvert dans la journée.
6	11,3	23,5	767,5	766	NE. E.	Légèrement brumeux le matin, clair, un peu nuageux le soir.
7	11,2	23,0	764	764	SE.	Légèrement nuageux le matin, nuageux, petite pluie l'après-midi.
8	11,0	25,3	764	766	N.	Nuageux, clair le soir.
9	6,8	25,4	767,5	768	N.	Clair le matin, légèrement nuageux.
10	6,5	25,7	769	769	NNE.	Clair le matin et le soir, quelques nuages dans la journée.
11	6,6	28,3	769	768	E. SE.	Clair.
12	7,8	29,4	767,5	768,5	E. NNO.	Nuageux.
13	12,5	24,3	769,5	768	SE. S.	Brumeux le m., légèrem. nuag. ensuite.
14	12,7	18,0	768,5	769	NE.	Couvert, clair le soir.
15	8,4	17,9	769,5	770	NNE.	Couvert le matin, nuageux.
16	2,7	14,7	771	770,5	E. NE.	Clair.
17	—2,1	15,8	770	766,5	E.	Clair.
18	0,6	16,8	766,5	765,5	E.	Clair.
19	—1,9	18,9	764	759	E. SO.	Clair de grand matin, nuageux, couvert à partir de 4 heures de l'après-midi.
20	8,9	15,8	756	756	O.	Pluie dans la nuit, nuageux, quelques averses l'après-midi.
21	6,5	19,4	756,5	756,5	O.	Nuageux, petite pluie l'après-midi.
22	6,2	16,3	754	757	O.	Pluie fine le m., éclairc. dans le milieu de la journée, pluvieux ensuite.
23	3,2	16,0	760,5	759	N.	Clair de grand matin, nuageux.
24	2,1	16,8	756	753,5	S.	Nuageux.
25	2,1	13,0	755,5	764,5	NO.	Nuageux, clair le soir.
26	—2,3	16,1	767,5	770	O. N.	Nuageux.
27	2,0	16,5	770	765,5	SO.	Nuageux.
28	8,2	16,0	761,5	757,5	NE.	Nuageux le matin, couvert et légèrement pluvieux ensuite.
29	5,2	12,1	756,5	757	N. NO.	Petite pl. dans la n., nuageux, couvert et pluv. à partir de 3 h. de l'apr.-m.
30	6,3	10,2	754,5	753,5	NO.	Couvert.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE
DE FRANCE

EXPOSITION GÉNÉRALE DE 1890

ouverte dans la deuxième quinzaine de Mai

DANS LE PAVILLON DE LA VILLE
AUX CHAMPS-ÉLYSÉES

RÈGLEMENT ET PROGRAMME

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

La Société nationale d'Horticulture de France invite MM. les horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs de jardins publics et scientifiques de tous les pays, et les Sociétés d'Horticulture en nom collectif, à prendre part à l'Exposition générale des produits de l'Horticulture qu'elle tiendra en 1890, à Paris, vers la fin de Mai.

Les artistes et les industriels seront admis à exposer les produits se rapportant à l'Horticulture.

Les récompenses consisteront en prix d'honneur (**objets d'art et médailles d'honneur**), médailles d'or, grandes médailles de vermeil, médailles de vermeil, grandes médailles d'argent, médailles d'argent, médailles de bronze et mentions honorables.

Il sera donné un diplôme avec les médailles aux Exposants qui en auront fait la demande à la Société, au plus tard quinze jours après la fermeture de l'Exposition.

Les médailles et prix que la Société pourrait obtenir exceptionnellement de la munificence du Gouvernement et de la Ville de Paris seront considérés comme médailles et prix d'honneur.

Des prix consistant en médailles pourront être prélevés

sur la subvention accordée, à titre d'encouragement, par M. le Ministre de l'Agriculture et décernés au nom du Gouvernement de la République.

Des médailles seront mises à la disposition du Jury pour récompenser, s'il y a lieu, les apports non prévus au programme et ceux qui auront le plus contribué à l'ornementation de l'Exposition (1).

Enfin, à l'occasion de cette Exposition, la Société décernera les récompenses qu'elle est dans l'habitude d'attribuer, chaque année, aux personnes qui s'en sont rendues dignes et qui ont obtenu des Rapports favorables émanant d'une Commission spéciale; aux jardiniers, pour leurs longs services dans la même maison; aux auteurs d'ouvrages spéciaux sur l'Horticulture; aux inventeurs d'instruments et d'appareils nouveaux; aux propagateurs de nouvelles méthodes; enfin, à toutes les personnes qui ont contribué au perfectionnement de l'art des jardins.

Avant l'ouverture de l'Exposition, la Société fixera le nombre des médailles d'honneur et des médailles d'or qu'elle mettra à la disposition du Jury.

Toutes les récompenses seront laissées à la libre appréciation du Jury.

Les médailles d'honneur remplaceront toutes les récompenses obtenues par le même Exposant.

Dans les genres de plantes où il y a plusieurs Concours, le même Exposant ne pourra recevoir plusieurs médailles pour ce même genre de Plantes.

Dans les Concours de collections, il ne sera accepté qu'un spécimen de chaque variété.

La même espèce ou variété de Plante ne pourra figurer dans plusieurs Concours du même Exposant.

Chaque présentation formant un Concours devra être nettement séparée.

Les Concours existeront entre horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs ou jardiniers-chefs des

(1) Ne pourront être admis comme Concours imprévus que les végétaux et produits horticoles non prévus dans le présent programme.

établissements subventionnés et Sociétés d'Horticulture en nom collectif.

Les lots collectifs seront acceptés et ne pourront concourir avec les lots individuels.

Ne seront admis avec la mention *hors concours* que les produits des jardins publics ou scientifiques.

Les autres présentations non soumises aux délibérations du Jury ne porteront aucune inscription autre que le nom et l'adresse de l'Exposant, et ne pourront recevoir aucune récompense (1).

DISPOSITIONS SPÉCIALES

§ 1er. — *Réception, installation et enlèvement des plantes, produits et instruments horticoles.*

Art. 1er. — Les horticulteurs, amateurs, jardiniers, instituteurs, directeurs de jardins publics scientifiques et les industriels qui voudront prendre part à cette Exposition devront adresser, avant le jeudi 15 Mai 1890, — *terme de rigueur*, — à M. le Président de la Société, rue de Grenelle, 84, une demande écrite d'admission, accompagnée : 1° *de la liste nominative et complète des genres de plantes et des objets qu'ils désirent présenter;* 2° *de l'indication des Concours auxquels ils désirent prendre part;* et 3° *de l'indication exacte, pour chaque Concours, de l'espace superficiel qu'ils peuvent occuper.* Ces formalités sont obligatoires.

Art. 2. — Les plantes, arbres, fruits et légumes qui doivent figurer à cette Exposition seront reçus à partir du cinquième jusqu'au deuxième jour avant l'ouverture, de 6 heures du matin à 6 heures de l'après-midi, et le groupement des présentations devra être terminé la veille de l'ouverture, avant 5 heures du soir, *terme de rigueur.*

Seules les fleurs coupées seront reçues le jour de l'ouverture, et leur placement devra être terminé ce même jour, à 7 heures du matin, *terme de rigueur.*

---

(1) D'après une décision du Conseil d'Administration en date du 25 janvier 1883, tout membre qui a été rayé des contrôles de la Société ne peut prendre part aux Expositions.

Art. 3. — Chaque plante exposée doit être munie d'une étiquette portant son nom scientifique (espèce ou variété) écrit d'une façon lisible et correcte.

Les plantes de collection dont l'étiquette ne porterait qu'un numéro et non le nom de la plante seront exclues des Concours par le Jury d'admission.

Les plantes qui ne sembleraient pas pouvoir rentrer dans l'un des Concours de ce programme devront être l'objet d'une demande particulière, sur laquelle il sera statué spécialement.

Les plantes présentées comme nouvellement introduites devront être munies d'une étiquette indiquant leur nom et, autant que possible, le lieu de leur origine et la date de leur introduction.

S'il s'agit d'une variété nouvelle obtenue de semis, l'Exposant devra renfermer dans un billet cacheté, joint à la plante, le nom qu'il propose de lui donner. Ce billet ne sera ouvert que si la plante est jugée digne de récompense.

Art. 4. — Des produits de l'industrie spécialement appliqués à l'Horticulture et admis par la Commission seront reçus tous les jours, à partir du septième jusqu'au deuxième jour avant l'ouverture, de 6 heures du matin à 6 heures du soir.

Les frais d'installation de ces produits sur l'emplacement qui leur sera affecté, de quelque nature qu'ils soient, seront entièrement à la charge des Exposants qui devront procéder eux-mêmes à cette installation, sous la direction de la Commission d'organisation.

Art. 5. — Les envois devront être adressés *franco* à M. le Président de la Commission des Expositions, au local de l'*Exposition d'Horticulture des Champs-Élysées*.

Art. 6. — Chaque Exposant devra se trouver à l'Exposition pour contribuer au placement de ses produits dans les emplacements qui lui seront assignés ; il pourra se faire représenter par un mandataire. En cas d'absence de l'un et de l'autre, la Commission fera déposer les plantes à l'endroit désigné par elle, aux frais de l'Exposant.

Art. 7. — L'enlèvement des produits exposés se fera sous la surveillance de la Commission des Expositions, le lendemain de la clôture et les deux jours suivants; passé ce délai, la Société se trouvera dans la nécessité de les faire enlever aux frais des Exposants.

Art. 8. — Les médailles non réclamées une année après le jour de la distribution des récompenses ne seront plus délivrées et appartiendront de droit à la Société.

§ 2. — *Jury.*

Art. 1er. — Les membres du Jury seront nommés par le Bureau de la Société.

Le Jury commencera ses opérations le jour de l'ouverture, à 8 heures du matin.

Art. 2. — Le Jury sera dirigé dans son ensemble par le Président de la Société (Art. 58 du *Règlement de la Société*).

Le Secrétaire-général remplira près du Jury, dans son ensemble, les fonctions de Secrétaire; il sera assisté des Secrétaires de la Société qui le représenteront près de chaque section, et des membres de la Commission d'organisation, qui seront seuls chargés de recueillir les observations que les Exposants auraient à présenter et de donner les renseignements dont le Jury pourrait avoir besoin.

Art. 4. — Aucune personne étrangère à la Commission des Expositions ne pourra pénétrer dans l'enceinte de l'Exposition avant les heures où elle sera ouverte au public.

Art. 5. — Après le jugement rendu par le Jury, les Exposants devront placer leur nom et leur adresse sur leurs lots, ainsi qu'une pancarte indiquant la nature de la récompense accordée. Cette pancarte devra rester sur le lot pendant toute la durée de l'Exposition, ainsi que le nom et l'adresse de l'Exposant (1).

Art. 6. — Tout Exposant qui refuserait la récompense que le Jury lui aurait accordée serait privé du droit de participer à l'Exposition suivante.

(1) Les pancartes indiquant la nature des récompenses accordées seront à la disposition de MM. les Exposants, qui pourront les réclamer au bureau du Secrétariat (au siège de l'Exposition).

§ 3. — *Commission d'organisation et de surveillance de l'Exposition.*

ART. 1er. — La Commission des Expositions, constituée en Jury d'admission, sera chargée de la réception de tous les produits présentés. Elle aura sur eux un droit absolu de contrôle et de placement. Elle fixera, en les modifiant, si cela est nécessaire, les dimensions de l'espace demandé.

Elle devra, en outre, refuser l'admission de tout ce qui ne lui paraîtra pas digne de figurer à l'Exposition.

Les Exposants seront tenus de se conformer à toutes les mesures d'ordre et d'installation qui leur seront indiquées par la Commission, qui aura le droit de décision dans tous les cas non prévus au présent Règlement.

Les soins d'entretien et de nettoyage à donner aux végétaux et objets exposés devront être terminés tous les jours, avant *dix heures du matin.*

ART. 2. — Le Secrétariat de la Société, assisté d'un nombre suffisant de Commissaires nommés par le Conseil, sera chargé de la surveillance de l'Exposition.

ART. 3. — La Société donnera tous ses soins aux objets exposés, mais elle ne répond d'aucune perte ni d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

Aucune autorisation de livraison de plantes ou de produits exposés ne sera accordée aux Exposants pendant la durée de l'Exposition.

Les Exposants seront personnellement responsables des accidents qui pourraient arriver, par leur faute, dans l'enceinte de l'Exposition.

Tout Exposant reconnaît de fait avoir pris connaissance des présents règlement et programme, et y adhérer.

Approuvé en séance du Conseil, le 14 Novembre 1889.

Le Secrétaire-général,
A. BLEU.

Le Président,
LÉON SAY.

La Société ouvre les Concours suivants :

§ 1er. PLANTES DE SERRES

A. — PLANTES NOUVELLES

Premier Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage introduites le plus récemment en Europe.

2e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage introduites directement en France.

3e Concours. — Lot de plantes hybrides dont les parents seront indiqués.

4e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'Exposant et non encore dans le commerce.

B. — BELLE CULTURE

5e Concours. — Une plante fleurie ou à feuillage que la bonne culture aura fait arriver le plus près de son maximum de développement.

6e Concours. — De quatre à dix plantes fleuries ou à feuillage les plus remarquables par leur forme et leur développement.

7e Concours. — Le plus beau lot de vingt plantes à feuillage ornemental remarquables par leur développement.

8e Concours. — Le plus beau lot composé de vingt plantes diverses fleuries.

C. — CULTURE SPÉCIALE

9e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes fleuries ou à feuillage, cultivées en vue de l'approvisionnement des marchés.

D. — PLANTES EN COLLECTIONS

10e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes de serre chaude.

11e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq plantes de serre chaude.

12e Concours. — La plus belle collection de quarante plantes de serre tempérée.

13e Concours. — La plus belle collection de trente plantes de serre, à feuillage coloré, panaché, maculé, etc., autres que *Begonia*, *Caladium*, Crotons, *Dracæna* et *Maranta*.

14e Concours. — La plus belle collection d'Orchidées exotiques en fleurs.

15e Concours. — La plus belle collection de trente Orchidées exotiques en fleurs.

16e Concours. — La plus belle collection de douze Orchidées exotiques en fleurs.

17e Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées exotiques en fleurs.

18e Concours. — La plus belle collection de *Cypripedium* en fleurs.

19e Concours. — La plus belle collection de soixante Gloxinias (*Ligeria*).

20e Concours. — Le plus beau lot de cent Gloxinias (*Ligeria*) variés.

21e Concours. — La plus belle collection de *Tydæa*, *Nægelia*, *Achimenes* et autres Gesnéracées, à l'exception des Gloxinias (*Ligeria*).

22e Concours. — Le plus beau lot d'Ixoras.

23e Concours. — Le plus beau lot de Bouvardias.

24e Concours. — La plus belle collection de Broméliacées fleuries ou non fleuries.

25e Concours. — Le plus beau lot de Broméliacées fleuries.

26e Concours. — La plus belle collection de *Begonia* tubéreux, à fleurs simples.

27e Concours. — Le plus beau lot de *Begonia* tubéreux de semis, à fleurs simples.

28e Concours. — La plus belle collection de *Begonia* tubéreux, à fleurs doubles.

29e Concours. — Le plus beau lot de *Begonia* tubéreux de semis, à fleurs doubles.

30e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Begonia* rhizomateux à feuilles ornementales.

31e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq *Begonia* rhizomateux, à feuilles ornementales (*Rex*, etc.).

32e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq plantes grimpantes de serre, en fleurs ou non.

33e Concours. — La plus belle collection de quarante Aroïdées, à l'exception des *Caladium*.

34e Concours. — La plus belle collection de vingt Aroïdées, à l'exception des *Caladium*.

35e Concours. — La plus belle collection de *Caladium*.

36e Concours. — La plus belle collection de quarante *Caladium*.

37e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq *Caladium*.

38e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Marantées.

39e Concours. — La plus belle collection de Crotons (*Codiæum*).

40e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Crotons (*Codiæum*).

41e Concours. — La plus belle collection de *Dracæna*.

42e Concours. — La plus belle collection de *Dracæna* à feuillage coloré.

43e Concours. — La plus belle collection de vingt *Dracæna*.

44e Concours. — La plus belle collection de Fougères arborescentes, en forts exemplaires.

45e Concours. — La plus belle collection de Fougères translucides, telles que *Todea*, *Trichomanes*, etc.

46e Concours. — La plus belle collection de Fougères herbacées de serre.

47e Concours. — Le plus beau lot de Fougères herbacées de serre.

48e Concours. — La plus belle collection de Sélaginelles.

49e Concours. — La plus belle collection de trente Palmiers.

50e Concours. — La plus belle collection de quinze Palmiers.

51e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq Palmiers cultivés en plein air dans le midi de la France.

52e Concours. — La plus belle collection de Cycadées.

53e Concours. — La plus belle collection de Pandanées.

54e Concours. — La plus belle collection de *Nepenthes*.

55e Concours. — Le plus beau lot de *Nepenthes*.

56e Concours. — La plus belle collection de plantes dites carnivores : *Sarracenia, Cephalotus, Dionæa, Darlingtonia, Drosera, Drosophyllum*.

57e Concours. — La plus belle collection de cinquante *Coleus*.

58e Concours. — Le plus beau lot de cinquante *Coleus*.

59e Concours. — La plus belle collection d'*Euphorbia* cactiformes.

60e Concours. — La plus belle collection de soixante Cactées fleuries ou non fleuries.

61e Concours. — Le plus beau lot de Cactées fleuries.

62e Concours. — Le plus beau lot de cent Calcéolaires herbacées.

63e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Calcéolaires herbacées.

64e Concours. — Le plus beau lot de *Calceolaria rugosa* hybrides.

65e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires simples variées.

66e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq Cinéraires doubles variées.

67e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Cinéraires hybrides naines.

68e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium* à grandes fleurs, simples, doubles ou de fantaisie.

69e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs simples.

70e Concours. — La plus belle collection de trente *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs simples.

71e Concours. — La plus belle collection de soixante *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs doubles.

72e Concours. — La plus belle collection de trente *Pelargonium zonale* et *inquinans* à fleurs doubles.

73e Concours. — Le plus beau lot de cinquante *Pelargonium zonale* et *inquinans* à feuilles panachées.

74e Concours. — Le plus beau lot des meilleurs *Pelargonium* pour massifs.

75e Concours. — La plus belle collection de trente *Pelargonium* à feuilles de Lierre, vertes ou panachées, à fleurs simples ou doubles.

76e Concours. — Le plus beau lot de *Pelargonium* à feuilles de Lierre.

77e Concours. — La plus belle collection de *Lantana* fleuris.

78e Concours. — La plus belle collection de Verveines fleuries.

79e Concours. — Le plus beau lot de Verveines fleuries.

80e Concours. — La plus belle collection d'Héliotropes.

81e Concours. — Le plus beau lot d'Héliotropes.

82e Concours. — La plus belle collection de soixante *Petunia* en variétés nommées, fleuries, simples ou doubles.

83e Concours. — Le plus beau lot de *Petunia* pour massifs.

84e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq *Fuchsia*.

85e Concours. — La plus belle collection de trente Amaryllidées.

86e Concours. — Le plus beau lot d'*Himantophyllum* ou *Clivia* variés, en fleurs.

87e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Bruyères : *Erica* ou *Epacris*.

88e Concours. — Le plus beau lot de Bruyères : *Erica* ou *Epacris*.

89e Concours. — La plus belle collection de soixante Azalées de l'Inde.

90e Concours. — La plus belle collection de trente Azalées de l'Inde.

91e Concours. — Le plus beau lot de cinquante Azalées de l'Inde.

92e Concours. — La plus belle collection de Rhododendrons de l'Himalaya.

93e Concours. — La plus belle collection de plantes de la Nouvelle-Hollande.

94e Concours. — La plus belle collection d'Orangers, Citronniers. Cédratiers et Myrtes en fleurs.

95e Concours. — La plus belle collection d'Araliacées.

96e Concours. — La plus belle collection d'*Echeveria*.

97e Concours. — La plus belle collection d'Agaves.

98e Concours. — La plus belle collection d'*Aloe*.

99e Concours. — Le plus beau lot d'*Aloe* en fleurs.

100e Concours. — La plus belle collection de *Yucca*.

101e Concours. — La plus belle collection de *Phormium*.

102e Concours. — Le plus beau lot de *Phormium* variés.

103e Concours. — Le plus beau lot d'*Araucaria* variés.

104e Concours. — La plus belle collection de plantes industrielles de serre.

105e Concours. — La plus belle collection de plantes officinales de serre.

E. — CONCOURS ENTRE AMATEURS

106e Concours. — La plus belle collection de plantes de serre, fleuries ou non, à quelque genre qu'elles appartiennent, présentée par des amateurs.

§ 2. PLANTES DE PLEINE TERRE

F. — PLANTES NOUVELLES

107e Concours. — Le plus beau lot de plantes de serre, présenté par des amateurs.

108e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites le plus récemment en Europe.

109e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, introduites directement en France.

110e Concours. — Lot de plantes hybrides dont les parents seront indiqués.

111e Concours. — Une ou plusieurs plantes fleuries ou à feuillage, ligneuses ou herbacées, obtenues de semis par l'Exposant et non encore dans le commerce.

G. — BELLE CULTURE

112e Concours. — Une plante fleurie ou à feuillage que la bonne culture aura fait arriver le plus près de son maximum de développement.

113e Concours. — De quatre à dix plantes les plus remarquables par leur forme et leur développement.

114e Concours. — Le plus beau lot de vingt plantes à feuillage ornemental, remarquables par leur développement.

115e Concours. — Le plus beau lot composé de vingt plantes diverses fleuries, à quelque catégorie qu'elles appartiennent.

H. — CULTURE SPÉCIALE

116e Concours. — La plus belle collection de plantes marchandes fleuries.

117e Concours. — La plus belle collection de cinquante plantes fleuries ou à feuillage, spécialement cultivées pour l'approvisionnement des marchés.

I. — PLANTES EN COLLECTIONS

118e Concours. — La plus belle collection de cinquante Conifères.

119e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Conifères.

120e Concours. — La plus belle collection de douze Conifères à feuillage panaché.

121e Concours. — La plus belle collection de Bambous.

122e Concours. — La plus belle collection de cinquante arbres ou arbustes, à feuillage persistant, vert ou panaché.

123e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq arbres ou arbustes à feuillage persistant, vert ou panaché.

124e Concours. — Le plus beau lot de vingt-cinq arbres ou arbustes à feuillage décoratif, non persistant.

125e Concours. — La plus belle collection d'arbres pleureurs.

126e Concours. — Le plus beau lot de douze *Magnolia* à feuilles persistantes.

127e Concours. — Le plus bel apport de six Lauriers d'Apollon, remarquables par leur forme et leur développement.

128e Concours. — La plus belle collection d'Érables japonais.

129e Concours. — La plus belle collection d'*Aucuba.*

130e Concours. — La plus belle collection de soixante Rhododendrons.

131e Concours. — La plus belle collection de trente Rhododendrons

132e Concours. — La plus belle collection d'Azalées pontiques et *mollis* fleuries.

133e Concours. — Le plus beau lot de *Kalmia* fleuris, formé de quinze plantes.

134e Concours. — La plus belle collection d'arbres ou arbustes d'ornement fleuris.

135e Concours. — Le plus beau lot d'arbres ou arbustes d'ornement fleuris.

136e Concours. — La plus belle collection de cinquante Clématites fleuries.

137e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq Clématites fleuries.

138e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante Rosiers haute tige, en fleurs.

139e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze Rosiers haute tige, en fleurs.

140e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rosiers thé haute tige, en fleurs.

141e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

142e Concours. — La plus belle collection de soixante-quinze Rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

143e Concours. — La plus belle collection de cinquante Rosiers thé, basse tige, en fleurs.

144e Concours. — La plus belle collection de Rosiers grimpants.

145e Concours. — La plus belle collection de vingt Pivoines ligneuses.

146e Concours. — La plus belle collection de cinquante Pivoines herbacées, officinales ou paradoxales.

147e Concours. — La plus belle collection de Liliacées fleuries.

148e Concours. — La plus belle collection de *Gladiolus cardinalis, ramosus*, etc.

149e Concours. — La plus belle collection d'*Iris germanica* et variétés.

150e Concours. — La plus belle collection d'*Iris Xiphium* et autres, à bulbes.

151e Concours. — La plus belle collection de cent Œillets.

152e Concours. — La plus belle collection de Giroflées Quarantaines (*Matthiola annua, incana, græca*).

153e Concours. — Le plus beau lot de Giroflées Quarantaines.

154e Concours. — La plus belle collection de Giroflées (*Cheiranthus Cheiri*).

155e Concours. — Le plus beau lot d'Auricules variées (*Primula Auricula*).

156e Concours. — Le plus beau lot de Primevères du Japon (*Primula japonica*).

157e Concours. — Le plus beau lot de *Primula cortusoides* en variétés.

158e Concours. — Le plus beau lot de *Reseda* (cinquante pots).

159e Concours. — Le plus beau lot de *Reseda* (vingt-cinq pots).

160e Concours. — Le plus beau lot de Pensées, en cent plantes variées.

161e Concours. — Le plus beau lot de Pensées réunies par couleurs.

162e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces fleuries ou à feuillage.

163e Concours. — Le plus beau lot de plantes vivaces fleuries ou à feuillage.

164e Concours. — La plus belle collection de plantes annuelles et bisannuelles fleuries.

165e Concours. — La plus belle disposition d'un massif ou d'une corbeille de plantes fleuries, annuelles et vivaces.

166e Concours. — La plus belle collection de Fougères de plein air.

167e Concours. — Le plus beau lot de Fougères de plein air.

168e Concours. — La plus belle collection de plantes aquatiques.

169e Concours. — La plus belle collection de plantes vivaces pour rocailles, à l'exception des Fougères.

170e Concours. — Le plus beau lot d'Orchidées de pleine terre.

171e Concours. — La plus belle collection de plantes alpines.

172e Concours. — Le plus beau lot de Muguet.

173e Concours. — Le plus beau lot de Capucines.

174e Concours. — La plus belle collection de plantes ligneuses pour rocailles.

175e Concours. — Les plus beaux motifs de mosaïculture.

176e Concours. — La plus belle collection de plantes spécialement employées dans la mosaïculture.

177e Concours. — La plus belle collection de plantes industrielles : textiles, tinctoriales, oléagineuses, etc.

178e Concours. — La plus belle collection de plantes officinales.

J. — CONCOURS ENTRE AMATEURS

179e Concours. — La plus belle collection de plantes fleuries ou non, à quelque genre qu'elles appartiennent, présentée par des amateurs.

180e Concours. — Le plus beau lot de plantes de pleine terre plantées par des amateurs.

K. — FLEURS COUPÉES

181e Concours. — La plus belle collection de cent Roses.

182e Concours. — La plus belle collection de cinquante Pivoines.

183e Concours. — La plus belle collection de cinquante Iris.

184e Concours. — La plus belle collection d'Anémones et Renoncules.

185e Concours. — La plus belle collection de plantes bulbeuses diverses.

186e Concours. — La plus belle collection de plantes non bulbeuses diverses.

187e Concours. — La plus belle collection de fleurs coupées provenant des cultures du midi de la France.

L. — BOUQUETS ET GARNITURES D'APPARTEMENT (1)

188e Concours. — La plus belle garniture de fleurs d'un salon.

189e Concours. — La plus belle garniture d'un surtout de table (milieu et deux bouts).

190e Concours. — La plus belle ornementation en fleurs de motifs ou sujets divers.

191e Concours. — Le plus beau lot de bouquets variés.

192e Concours. — Les plus belles garnitures de jardinières et de suspensions d'appartement, bûches rustiques ornées de plantes à feuillage, etc.

193e Concours. — Le plus beau lot de plantes pour suspensions.

194e Concours. — Le plus beau groupement de fleurs dans des vases ou objets d'art.

195e Concours. — La plus belle collection de petites plantes vertes, décoratives, ne dépassant pas 50 centimètres de hauteur, employées pour les garnitures de jardinières, corbeilles, suspensions, etc.

§ 3. ARBORICULTURE ET FRUITS

196e Concours. — Le plus beau lot d'arbres et arbustes fruitiers forcés, en pots, portant leurs fruits.

197e Concours. — Le plus beau lot de Vignes en pots, avec Raisins à maturité.

198e Concours. — Le plus beau lot de Raisins forcés.

199e Concours. — La plus belle collection de fruits mûrs forcés.

200e Concours. — Le plus beau lot de fruits comestibles conservés frais, à l'exception des Raisins.

201e Concours. — Le plus beau lot de Raisins conservés frais.

---

(1) NOTA. — MM. les Exposants de fleurs coupées sont tenus de remplacer leurs apports aussi souvent que cela sera nécessaire.

202e Concours. — La plus belle collection de fruits exotiques, comprenant au moins vingt variétés.

203e Concours. — La plus belle collection d'arbres fruitiers élevés en pots, de force à fructifier.

§ 4. CULTURE MARAICHÈRE

204e Concours. — La plante légumière la plus récemment introduite en France.

205e Concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues de semis par l'exposant, non encore dans le commerce.

206e Concours. — Une ou plusieurs plantes légumières obtenues par l'Exposant, pendant les cinq dernières années, qui seront reconnues très recommandables et qui, bien que dans le commerce, n'auraient encore obtenu aucune récompense dans les Expositions.

207e Concours. — Le plus beau lot d'ensemble de légumes et Salades forcés de la saison.

208e Concours. — La plus belle collection de Salades.

209e Concours. — Les plus beaux Melons Cantaloups, arrivés à maturité.

210e Concours. — Le plus beau lot de Melons variés autres que les Cantaloups.

211e Concours. — Les quatre plus belles bottes d'Asperges.

212e Concours. — La plus belle collection de Pommes de terre à châssis, plantes entières, tiges et tubercules adhérents.

213e Concours. — Le plus beau lot de Pois à châssis.

214e Concours. — Le plus beau lot de Haricots à châssis.

215e Concours. — Le plus beau lot de Carottes et Navets à châssis.

216e Concours. — Le plus beau lot de Navets à châssis.

217e Concours, — Le plus beau lot de Choux-fleurs (au moins quatre spécimens de chaque variété).

218e Concours. — La plus belle collection de Choux pommés.

219e Concours. — La plus belle collection de Solanées comestibles : Tomates, Aubergines, Piments, etc.

220e Concours. — La plus belle collection de Fraisiers en pots, avec fruits à maturité.

221e Concours. — Les plus belles corbeilles de Fraises, en variétés distinctes.

222e Concours. — Le plus beau lot d'Ananas, à l'état de maturité (six plantes au moins).

223e Concours. — Le plus beau lot de Champignons, avec mode de culture.

224e Concours. — La plus belle collection de légumes exotiques.

§ 5. INSTRUCTION HORTICOLE

225e Concours. — Herbiers.

226e Concours. — Collection d'histoire naturelle pouvant servir à l'enseignement horticole.

227e Concours. — Collection de planches ou dessins pouvant servir à l'enseignement horticole.

228e Concours. — Collection de plantes artificielles pouvant servir à l'enseignement.

229e Concours. — Collection de fruits et de légumes imités.

Les ouvrages concernant l'Horticulture, les publications horticoles, ainsi que les plans de Jardins, pourront figurer à l'Exposition.

§ 6. ARTS ET INDUSTRIES HORTICOLES

Seront admis à l'Exposition tous les objets et produits des Arts et Industries se rapportant **directement** à l'Horticulture et classés dans les quatre sections ci-dessous :

1re Section. — Serres, Châssis, Appareils de chauffage pour serres, Vitrerie, Claies à ombrer, Paillassons, Paniers à Orchidées, Vitrerie, Grilles, Ponts en fer, Kiosques en fer, Grillages et Treillages en fer.

2e Section. — Pompes et Appareils d'arrosage, Vaporisateurs. Pulvérisateurs, Tondeuses, Colliers pour arbres, Meubles de jardin et d'ornementation.

3e Section. — Constructions rustiques, Rochers, Grottes, Ouvrages en ciment, Kiosques et Ponts en bois, Treillages et Grillages en bois, Tuteurs, Raidisseurs, Caisses et Bacs, Contre-espaliers.

4e Section. — Coutellerie et Quincaillerie horticoles, Outils de jardin, Optique, Poteries usuelles, Poteries et Faïences d'art, Jardinières, Cache-pots, Porte-fruits, Insecticides, Mastics à greffer, Étiquettes pour plantes, Terre de Bruyère, Engrais.

Les autres produits non désignés ci-dessus, mais pouvant se rapporter à l'Horticulture, seront soumis à l'appréciation de la Commission, qui se réserve le droit absolu de les admettre ou de les refuser.

RÉCOMPENSES

Les produits et objets exposés pourront motiver une récompense toutes les fois qu'une expérimentation ne sera pas nécessaire pour en apprécier la valeur.

N. B. — MM. les Exposants sont prévenus à nouveau que leurs demandes d'admission devront indiquer :

1° L'emplacement qui leur est nécessaire (longueur et largeur) ;

2° La section dans laquelle ils peuvent concourir ;

3° La liste exacte des objets qu'ils désirent exposer, en les classant dans leur section respective.

Les demandes qui ne rempliront pas ces conditions ne seront *pas acceptées.*

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 10 OCTOBRE 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et demie. Cent cinq Membres titulaires et sept Membres honoraires ont signé le registre de présence.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission de trois nouveaux Membres titulaires, qui ont été présentés dans la dernière séance et dont la présentation n'a pas rencontré d'opposition. Il annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a admis une Dame patronnesse.

Il exprime de vifs regrets sur trois pertes que la Société vient d'éprouver par le décès de MM. Daniel (Albert) et Hommey (Achille), Président de la Société d'Horticulture de l'Orne, l'un et l'autre Membres titulaires, ainsi que de M. Drouart, Vice-Président honoraire. M. Drouart, dit-il, était l'un des Membres les plus anciens, non seulement de notre Société, à laquelle il appartenait depuis son origine, mais encore des Sociétés horticoles de Paris, puisque c'est en 1844 qu'il était entré dans l'une des deux dont la fusion a formé notre Association actuelle. Amateur passionné et instruit d'Horticulture, il a été d'abord Vice-Président de la Société fusionnée et, plus tard, il en a été nommé Vice-Président honoraire. Pendant sa Vice-Présidence, soit active, soit honoraire, il a eu maintes fois occasion de rendre service à notre Société, et cette occasion il ne l'a jamais négligée. Parvenu à un âge avancé, il assistait encore assidûment à nos réunions. Les rapports qu'on avait avec lui étaient à la fois

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

cordiaux et agréables ; aussi son souvenir restera-t-il longtemps vivant parmi nous. Le décès de M. Drouart remonte déjà à quatre mois ; mais sa famille avait négligé de le faire connaître.

M. le Président annonce la mort d'une personne bien connue, qui toutefois ne faisait point partie de notre Association : c'est M. Hamet (Henri-Louis), à qui est due la fondation de la Société d'Apiculture et d'Insectologie, qui faisait un cours d'Apiculture au Luxembourg et qui, pendant plusieurs années, a dirigé une publication mensuelle intitulée : *L'Apiculteur,* journal des cultivateurs d'abeilles, marchands de miel et de cire.

Enfin, M. le Président prévient ses collègues que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration a décidé qu'une Exposition générale d'Horticulture sera tenue par la Société, dans le courant du mois de mai 1890, dans le Pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées. En ce moment, la Commission des Expositions en a déjà préparé le programme, qui est publié dans le présent cahier du *Journal* (voyez p. 641-656).

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Azeronde, d'Amiens, et par l'intermédiaire de M. Joly (Ch.), une boîte de conserve de Crosnes ou tubercules du *Stachys tuberifera* NAUD. (*St. affinis* BUNGE, selon divers botanistes).

M. le Président du Comité de Culture potagère dit que M. Azeronde trouve aujourd'hui dans ces nouveaux tubercules alimentaires la matière d'un commerce d'une certaine importance, en les vendant soit frais, soit conservés. Il est à peu près certain que d'autres personnes ne tarderont pas à suivre son exemple, et que, dès lors, ce nouveau produit, à la fois nutritif et agréable, prendra un bon rang parmi les matières alimentaires que fournissent nos jardins. On voit donc que l'introduction récente de la plante chinoise qui fournit ce produit a plus d'importance qu'on ne paraissait lui en attribuer d'abord.

2° Par M. Bruant, horticulteur à Poitiers, un lot d'*Héliotropes* en fleurs coupées, lesquels proviennent de ses semis. Bien que, d'après la lettre qui l'accompagne, cette présentation soit faite hors concours, le Comité de Floriculture propose d'accorder à l'habile horticulteur à qui elle est due une prime de 3e classe,

afin de l'encourager à poursuivre l'amélioration de ces plantes, pour lesquelles il a déjà obtenu des résultats remarquables.

Les spécimens d'Héliotropes envoyés aujourd'hui par M. Bruant sont destinés à montrer que cet horticulteur vise maintenant et parvient à développer dans les fleurs de ces plantes la tendance vers le coloris rouge. Ce coloris est déjà bien marqué sur la corolle de la variété qu'il désigne par le n° 578. Il l'est moins dans quelques autres et, en outre, l'envoi contient deux variétés, à fleurs lilas dans l'une et bleues dans l'autre, représentant, par conséquent, les nuances normales chez cette espèce.

4° Par M. Délaux (Simon), horticulteur à Saint-Martin-du-Touch, près Toulouse, des fleurs coupées de dix-neuf variétés estivales de *Chrysanthèmes* qui ont été obtenues par lui dans un semis de cette année, et qui lui valent une prime de 3e classe, en raison surtout de leur ampleur.

Dans sa lettre d'envoi, M. Délaux dit qu'il regarde la plupart de ces variétés comme surpassant en beauté les plus recherchées d'entre celles d'automne. Dans le nombre, il en signale particulièrement trois, désignées par les numéros 5, 10 et 11, comme présentant des formes entièrement nouvelles. M. le Président du Comité de Floriculture déclare que les Membres de ce Comité ne partagent pas l'avis de l'obtenteur touchant la nouveauté de forme de ces fleurs.

5° Par M. Cornu (Maxime), professeur au Muséum d'Histoire naturelle, un *Chrysanthème* estival de couleur jaune, très analogue, sinon même identique, à la variété nommée M. G. Wermig, et qui provient d'une variation spontanée d'un Chrysanthème bien connu, à fleurs finalement blanches, nommé Madame Castex Desgranges. M. Cornu (Max.) reçoit, au sujet de cette présentation, de vifs remerciements du Comité de Floriculture. Il fait de vive voix, touchant sa plante, la communication suivante:

Cette variation à fleurs jaunes a pris naissance, par dimorphisme, au Muséum, en 1888, sur un rameau isolé, au milieu d'un massif entièrement formé de la variété Madame Castex Desgranges, variété dont les fleurs sont d'abord jaunâtres et deviennent ensuite d'un blanc pur. Ce rameau, ayant été bouturé, est devenu une jolie plante naine, trapue, très florifère, qu'on peut

voir dans les parterres du Muséum d'Histoire naturelle. Cette plante a été jugée par M. Cornu (Max.) identique à une variété nommée M. G. Wermig, qui figurait à l'Exposition privée que M. Forgeot a tenue, l'année dernière, dans son établissement, au quai de Billy. Cette dernière variété est provenue aussi d'un dimorphisme analogue à celui qu'on a observé au Jardin des Plantes. Le même fait s'est reproduit cette année dans les cultures de ce grand établissement national, de sorte qu'aujourd'hui on y possède cinq pieds qui ont cette origine. Au reste, une variation semblable a eu lieu également en Angleterre et dans des conditions telles qu'il en est résulté un procès aujourd'hui pendant entre deux horticulteurs. L'un d'eux, M. Thomas Ware, possédait cette variation, qui était venue chez lui spontanément. Il en vendit des pieds à l'autre, M. Hawkins, qui, dans ses cultures, la vit accentuer son coloris et devenir encore plus jaune. Par l'effet du hasard, ce fut le même jour que tous les deux présentèrent leur plante à la Société horticulturale de Londres qui, les ayant comparées, les déclara identiques, mais donna la préférence à celle de M. Hawkins. Ce fut dès lors sous le nom que celui-ci avait donné à la sienne que M. Ware mit en vente celle qui avait pris naissance chez lui. Le procès qui lui a été intenté a pour but d'empêcher cette usurpation de nom, si toutefois on peut qualifier ainsi l'emploi d'un même nom pour deux plantes qu'une autorité des plus compétentes a déclarées identiques. Les Chrysanthèmes, dit M. Cornu, ne sont certainement pas les seules plantes qui, par dimorphisme, puissent donner naissance à des variations susceptibles d'être conservées par les voies du bouturage et de la greffe. On sait bien que diverses variétés de l'Azalée de l'Inde n'ont pas d'autre origine ; parmi les Rosiers, on peut citer notamment Baronne de Rothschild, qui a produit de même Mabel Morisson, White Baroness, Merveille de Lyon. Une autre particularité remarquable, c'est que, dans les variations qui se produisent ainsi, le feuillage, la forme générale, diffèrent, ainsi que le coloris des corolles. M. Cornu pense que lorsque deux variations du même type apparaissent chez deux horticulteurs différents, on ne doit pas les identifier, car ce type peut en donner successivement plusieurs qui offrent, en réalité,

des différences appréciables par un examen attentif; c'est ainsi que le Chrysanthème Mont d'Or a produit trois variations, qui se distinguent entre elles par la végétation, le plus ou moins d'abondance de floraison, etc.

A l'occasion du Chrysanthème né au Muséum, M. Cornu rappelle que ce grand établissement a été l'un des premiers dans lesquels soient arrivés des Chrysanthèmes de Chine, très peu de temps après leur première importation en France par Blanchard, négociant de Marseille. On sait que ces belles plantes y ont été cultivées dès l'année 1791, tandis que les premières, dues à l'importateur marseillais avaient été introduites dans sa ville natale en 1789. Aujourd'hui, la collection qu'en possède ce grand établissement est fort riche et méthodiquement rangée d'après la forme et la couleur des fleurs (capitules). M. Cornu engage ses collègues de la Société à aller la voir. Il ajoute que, récemment, cette collection s'est encore accrue, grâce à un agent consulaire français à qui le Muséum a dû l'envoi de dix-sept paquets de graines prises au Japon, dans la collection impériale, et desquelles sont venus 230 pieds. Chacun de ces paquets contenait aussi un spécimen de la fleur. Le résultat qu'a donné le semis a été la preuve que les Japonais sont moins riches qu'on ne le pense généralement en belles variétés de Chrysanthèmes. En effet, ces graines avaient été puisées à la meilleure des sources et cependant les variétés qui en sont venues sont, en grande majorité, au-dessous du médiocre, et le nombre de celles qu'on peut regarder comme réellement recommandables est fort circonscrit. Certaines rappellent bien le type primitif qu'on a possédé à la fin du siècle dernier.

M. Verdier (Ch.) ajoute quelques nouveaux exemples à ceux que vient de citer M. Cornu, de Rosiers qui ont produit par dimorphisme des variations conservées dès lors dans les collections. L'un des plus remarquables entre ces exemples est celui de la variété Baronne Prévost, qui a donné deux Roses panachées : Panachée d'Orléans et Madame Désirée Giraud. Beaucoup de Rosiers, dit-il, qui ont été vendus comme obtenus de semis ne sont, en réalité, que des produits du dimorphisme. Un fait important à noter c'est que, lorsqu'un Rosier donne un rameau

dimorphisé, il modifie d'abord ses aiguillons, ses feuilles, son facies général, avant qu'apparaisse sa fleur; d'un autre côté, si le Rosier qui s'est produit ainsi rentre plus tard dans son type originaire, toutes ses parties se modifient en sens inverse de ce qui a eu lieu précédemment.

La correspondance, dépouillée par l'un de MM. les Secrétaires, comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre par laquelle M. André (Ed.), Membre de la Société, Rédacteur en chef de la *Revue horticole*, fait hommage d'un exemplaire de l'ouvrage qu'il vient de publier sous le titre suivant : *Bromeliaceæ Andreanæ*, Description et histoire des Broméliacées récoltées dans la Colombie, l'Ecuador et le Venezuela, par Ed. André, ancien voyageur-botaniste du Gouvernement français dans l'Amérique du Sud, etc. (gr. in-4° de xi et 118 pages, avec 39 planches lithographiées et une carte partielle de l'Amérique du Sud). M. André (Ed.) exprimant, dans sa lettre, le désir que son ouvrage soit l'objet d'un Rapport, M. le Président désigne comme Rapporteur M. P. Duchartre.

2° Une lettre par laquelle MM. le Président et le Secrétaire de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, qui a son siège à Amsterdam (Hollande), donnent avis que cette importante Association « a résolu de décerner des certificats aux pro- « duits du règne végétal, fleurs, plantes, légumes et fruits, qui « lui seront présentés à des époques fixées d'avance et qui se « distingueront soit par la nouveauté, soit par des conditions « exceptionnelles de culture ». Elle a nommé dans son sein des Comités qui ont mission d'examiner les objets présentés et d'en apprécier le mérite. La première réunion tenue dans ce but a eu lieu le 27 juin dernier; d'autres auront encore lieu, cette année, le 10 septembre, le 23 octobre et le 3 décembre. « Le Conseil « d'Administration, écrivent encore les signataires de la lettre, « a l'intention de vous envoyer, après chaque réunion, un « abrégé des différents Rapports que les Comités auront émis, « et il vous serait fort obligé de l'insérer dans votre *Journal*. » Conformément à cette décision, ils ont joint à leur lettre le relevé des certificats délivrés par la Société néerlandaise pour les objets présentés à la réunion du 27 juin dernier.

Comme pièces de la correspondance imprimée, l'un de MM. les Secrétaires signale les suivantes : 1° *Programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne, en* 1890, publié par le Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts ; 2° *Discours* prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes, le samedi 15 juin 1889, par M. RENAN, Membre de l'Institut, et M. FALLIÈRES, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (broch. gr. in-8 de 27 pages) ; 3° *Liste des plantes de montagnes et des plantes vivaces élevées au Jardin alpin d'Acclimatation de Genève*, 1889-1890 (broch. in-8° de 28 pages; Genève, 1889) ; 4° *Catalogue des Orchidées cultivées dans les collections européennes*, suivi d'une liste de leurs principaux synonymes, publié par le Club orchidophile néerlandais (broch. in-8 de 98 pages. La Haye ; non datée).

Les documents suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Rapport sur les Bégonias tubéreux de semis de M. Robert (Alexandre), horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise); M. DELAMARRE, Rapporteur.

2° Rapport sur la propriété de M. Houdart, à Saint-Maur-les-Fossés, dont le jardinier est M. Lessueur; M. PERNEL, Rapporteur.

Les conclusions de ces deux Rapports, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

3° Compte rendu des Concours d'Arboriculture fruitière, pendant le mois de septembre 1889, à l'Exposition internationale, par MM. CHAROLLOIS et BOUZIGUES.

La séance est levée à trois heures et demie.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Ch. Joly**, VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte vers deux heures et demie. D'après le registre de présence, on y compte cent Membres titulaires et sept Membres honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie,

l'admission de deux nouveaux Membres titulaires, qui ont été présentés à la dernière séance et relativement auxquels il n'a pas été formulé d'opposition.

Il annonce la perte douloureuse que la Société vient d'éprouver par le décès de M. Pull (Georges), qui était Membre titulaire depuis l'année 1859. Ce regretté collègue, dit-il ensuite, était un artiste distingué, céramiste, à qui ses beaux ouvrages avaient valu une grande et légitime renommée. Il y a lieu de se féliciter, tout en déplorant sa mort, survenue quand il était déjà parvenu à un âge avancé, de ce que ses ateliers ne disparaissent pas avec lui, le fils y continuant l'œuvre de son père.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau:

1° Par M. Tabernat, jardinier, route de Châtillon, 1, à Clamart (Seine), un fort lot de *Patates* blanches, assez belles pour que, sur la proposition du Comité de Culture potagère, la présentation qu'il en fait lui vaille une prime de 2e classe.

M. le représentant de ce Comité apprend à ses collègues que ces tubercules ont été obtenus grâce à un mode de culture tout spécial. Les pieds de Patates qui les ont donnés étaient plantés dans une couche suffisamment épaisse de terreau, qui était posée sur un sol assez fortement battu pour que les tubercules en voie de développement ne pussent y pénétrer. Rencontrant ainsi un obstacle insurmontable à leur accroissement en longueur, ceux-ci se sont plus ou moins contournés, mais en même temps ils ont notablement augmenté de volume.

2° Par M. Poitevin, amateur, à Bonneuil-sur-Marne, une *Tomate* Mikado jaune à laquelle est joint le feuillage de la plante. Le but de cette présentation est de démontrer que les Tomates pareilles qu'il avait présentées, à la précédente séance, sous le nom de Mikado jaune, étaient correctement nommées; or, c'est, en effet, ce que reconnaît aujourd'hui le Comité de Culture potagère.

3° Par M. Cirjean, viticulteur à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise), une corbeille de *Raisins* Chasselas, si beaux, si remarquablement dorés et transparents, que le Comité d'Arboriculture fruitière demande qu'il soit décerné une prime de 1re classe pour la présentation qui en est faite. La Compagnie fait droit par un vote à cette demande; mais M. Cirjean renonce à recevoir la récompense qui vient de lui être accordée.

M. le représentant du Comité d'Arboriculture fruitière communique, relativement à ces beaux fruits, une observation intéressante. Il fait remarquer que la coloration intense prise par la peau des grains sous l'action du soleil en couvre exactement tout un côté, tandis que le côté opposé a simplement une teinte ambrée uniforme. Grâce à cette intensité de coloration, ces Raisins paraissent à peu près également dorés à la lumière des lampes, tandis que les grappes simplement ambrées paraissent plus ou moins vertes au même éclairage. Aussi les fruits ainsi fortement dorés sont-ils plus recherchés que les autres pour les tables luxueuses et sont-ils toujours vendus fort cher. Mais cet avantage est en partie balancé par cet inconvénient que ces mêmes fruits ne sont pas susceptibles d'une longue conservation et doivent dès lors être consommés sans retard, tandis qu'on sait que ceux auxquels la marche de la culture n'a pas permis de dépasser la teinte ambrée peuvent, dans des fruitiers convenablement disposés, rester en fort bon état pendant tout l'hiver et viennent même souvent provoquer l'admiration des visiteurs à nos Expositions du mois de mai.

4° Par M. Delaville, professeur d'Horticulture à Beauvais, une grappe de *Raisin* Chasselas Charlery, provenant des cultures de M. Marc, à Notre-Dame-du-Vaudreuil (Eure). L'avis du Comité d'Arboriculture fruitière est que ce Raisin, fort beau, formé de très gros grains arrondis, n'est que moyennement sucré et assez bon.

5° Par M. de Vilmorin (Maurice), propriétaire aux Barres (Loiret), des fleurs de cinq variétés à fleurs simples de *Dahlias* obtenues de semis, pour l'envoi desquelles le Comité de Floriculture lui adresse ses remerciements.

A la suite des présentations, M. Delaville (Ch.) met sous les yeux de la Compagnie des Grenades qu'il a récoltées à Charenton, sur un pied de Grenadier qui a été planté là en pleine terre, en 1874, et qui, depuis cette époque, a bien supporté les froids de nos hivers sans autre protection qu'un peu de litière posée sur la terre où s'étendent ses racines. Le Grenadier est, dit-il, un arbre essentiellement ornemental, qui pourrait occuper dans nos jardins une place beaucoup plus large que celle qui lui est habituellement accordée. Il est très florifère et devient très

beau quand il est chargé de ses nombreuses fleurs d'un rouge vif. Après la floraison, il change d'aspect tout en produisant encore un bel effet, grâce au développement de ses fruits, qui sont souvent fort nombreux et qui forment alors de charmants bouquets. M. Delaville (Ch.) en a vu jusqu'à soixante se développer sur un seul arbre. A ces mérites, cet arbre joint celui de n'être nullement exigeant; ainsi le jardin où sont venues les Grenades déposées en ce moment sur le bureau a été formé sur un très mauvais sol, composé surtout de décombres, et cependant le Grenadier y vient fort bien, sans même recevoir le moindre arrosement. M. Delaville pense donc qu'on devrait planter fréquemment cet arbre, au moins comme étant fort ornemental. D'un autre côté, même sous le climat de Paris, on peut le considérer encore comme fruitier, car il se prête facilement à la disposition en espalier et, ainsi dirigé, il peut amener ses fruits à leur maturité, au moins pendant les années hâtives. Le sien est à l'exposition du Sud-Est, et on voit que, cette année, il a bien développé ses fruits.

M. Chevallier (Ch.) rappelle, à l'appui de ce qui vient d'être dit, que, dans les jardins de Trianon, il existe depuis longtemps un espalier de Grenadiers.

M. Cornu (Max.) rappelle, de son côté, qu'il a eu occasion d'entretenir la Société d'un Grenadier qui existe au Jardin des Plantes et qui s'y maintient fort bien, moyennant une certaine protection pendant l'hiver. L'arbre a dépassé le sommet du mur devant lequel il est planté, et néanmoins il continue à être en très bon état. Le Grenadier, dit encore M. Cornu, est relativement rustique; il supporte parfaitement la taille et, comme il entre tard en végétation, il souffre moins que d'autres espèces de nos gelées printanières.

M. Chargueraud fait observer que le Grenadier (*Punica Granatum* L.) a plusieurs variétés, parmi lesquelles il en est une dont la rusticité est beaucoup plus prononcée que celle des autres. C'est cette variété qui est cultivée au Jardin des Plantes. Il faudrait savoir si c'est également celle que possède M. Delaville (Ch.).

MM. Delaville (Ch.) dit qu'il lui serait difficile de répondre

catégoriquement à ce sujet; mais il sait que son Grenadier est venu d'un pied qui existait en pleine terre dans le pays depuis au moins quarante années.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

L'un de MM. les Secrétaires, parmi les pièces de la correspondance imprimée, signale les suivantes : 1° un supplément au programme de l'Exposition qui sera tenue à Lille, au Palais Rameau, du 7 au 10 novembre prochain, par la Société régionale d'Horticulture du nord de la France. Dans ce supplément, sont annoncés cinq nouveaux Concours, qui sont ouverts : les quatre premiers, pour les fruits; le cinquième, pour le « plus bel apport de plantes variées, fleuries ou à beau feuillage, de bonne culture »; 2° le programme des Concours, au nombre de dix-neuf, qui sont ouverts à l'Exposition de Chrysanthèmes annoncée comme devant avoir lieu à Tournai (Belgique), du 24 au 26 novembre prochain; 3° le programme et le règlement de l'Exposition de Chrysanthèmes qui sera tenue à Florence (Italie), dans la seconde moitié du mois de novembre 1889.

M. Chevallier (Ch.) dépose sur le bureau un travail manuscrit de M. Collardé (P.), de Darney (Vosges), intitulé : *Considérations générales sur les avantages de l'Arboriculture,* qui, ayant été présenté à la Société par son auteur, lui avait été renvoyé pour qu'il en fît l'objet d'un Rapport spécial. M. Chevallier (Ch.) dit que, conformément à ce qu'a écrit l'auteur lui-même dans l'Avant-propos de son mémoire, ce travail ne renfermant rien de nouveau et ne donnant que la reproduction de données et de préceptes déjà publiés dans les ouvrages de MM. A. Dubreuil, Hardy, E.-A. Carrière, Naudin, Decaisne, etc., il ne pense pas qu'il y ait là matière à un Rapport.

M. le Président annonce que notre collègue, M. O. Laisné, vient de remettre au Secrétariat les trois livrets de la Caisse d'épargne, l'un de 100 francs, les deux autres de 50 francs, qui sont donnés par lui aux trois élèves de l'établissement municipal des Pupilles de la Seine, à Villepreux (Seine-et-Oise), jugés par la Commission d'examen, l'un comme digne du prix institué par lui, les deux autres comme méritant un encouragement. Il

ajoute que le généreux donateur a écrit de sa main sur ces livrets des conseils inspirés par son amour du bien et qui, s'ils sont suivis par les jeunes gens à qui ils sont donnés, seront pour eux le meilleur des guides dans tout le cours de leur existence. M. le Président remercie vivement M. O. Laisné et exprime le vœu que cet honorable collègue ait de nombreux imitateurs.

M. P. Duchartre a la parole pour signaler à la Compagnie un fait qu'il vient de voir rapporté dans le dernier numéro du *Gardeners' Chronicle* (numéro du 19 octobre 1889, p. 443), et qui lui semble avoir un réel intérêt. Un horticulteur anglais, nommé M. Briscoe Ironside, de Foots Cray, dans le comté de Kent, a présenté au Comité floral de la Société nationale pour les Chrysanthèmes, le 9 de ce mois, un pied d'une variété japonaise de Chrysanthème, haut de deux pieds ($0^{m},610$), très vigoureux et portant une grande fleur (capitule), qu'il a obtenu par le bouturage d'une feuille. Il avait enfoncé en terre, dans un petit godet, le pétiole de cette feuille, le 20 janvier dernier. Dans la première semaine d'avril, la reprise avait eu lieu si parfaitement que le godet était rempli de racines et qu'il a fallu rempoter dans un vase beaucoup plus grand. Le 20 avril, ont commencé à se montrer des drageons; enfin, le 16 mai, la plante a été mise dans le pot dans lequel elle a fleuri. Tous les rejets ont été soigneusement supprimés, et la terre dans laquelle on a opéré était mélangée de plus de sable qu'on n'en fait entrer d'ordinaire dans les composts destinés à recevoir des boutures. M. Duchartre (P.) fait observer que le succès habituel du bouturage de feuilles plus ou moins charnues, ou bien formées d'un tissu ferme et assez épais, est fort connu et fréquemment utilisé dans la pratique. On sait notamment que ce mode de multiplication a fourni, dès 1714, le principal sujet du livre allemand d'Agricola (Georges-André), qui a été traduit en français, peu d'années après, sous le titre de *L'Agriculture parfaite*, ou nouvelle découverte touchant la culture et la multiplication des arbres, des arbustes et des fleurs (Amsterdam, 1720-1732, 2 vol. in-8 avec 35 pl.); mais il ne croit pas qu'il y ait beaucoup d'exemples de feuilles minces et complètement herbacées, comme le sont celles des Chrysanthèmes d'automne, qu'on ait encore réussi à bouturer.

M. Savoye dit que l'enracinement des feuilles de Chrysanthèmes ne le surprend nullement. En 1858, ayant épluché plusieurs tiges de ces plantes au bout d'une serre à boutures, il a laissé, sans s'en occuper, sur la terre de la bâche, les feuilles qui avaient été détachées dans cette opération. Au bout d'un mois, ayant eu occasion de revoir ces feuilles, il a remarqué qu'elles étaient généralement enracinées et même que plusieurs d'entre elles avaient déjà des pousses.

En réponse à une question qui lui est adressée, M. Savoye dit qu'il n'a pas publié cette observation, pensant qu'on possédait assez de moyens de multiplication pour les Chrysanthèmes.

M. P. Duchartre ayant rappelé que les expériences d'Agricola ont eu surtout pour objet le bouturage des feuilles de l'Oranger, M. Tavernier rapporte qu'ayant bouturé de ces feuilles, il les a vues s'enraciner sans développer la moindre pousse aérienne. A quoi il est répondu en rappelant que, à la date de quelques années, il a été présenté à la Société un joli pied d'Oranger bien feuillé et fleuri qui provenait d'une feuille bouturée.

M. Chargueraud dit que les *Ageratum* se multiplient bien par boutures de feuilles.

Les documents suivants sont déposés sur le bureau :

1° Note sur la Société royale d'Horticulture de Londres; par M. Joly (Ch.).

2° Rapport sur les cultures de Raisins de table de M. Marc, horticulteur à Notre-Dame-du-Vaudreuil (Eure); M. Chevallier (Ch.), Rapporteur.

3° Rapport sur les cultures de Chasselas doré de M. Cirjean, à Conflans-Sainte-Honorine; M. Chevallier (Ch.), Rapporteur.

4° Rapport sur l'ouvrage de M. André (Ed.), qui a pour titre : *Bromeliaceæ Andreanæ;* M. Duchartre (P.), Rapporteur.

Les trois Rapports dont les objets viennent d'être indiqués, concluant également au renvoi à la Commission des Récompenses, leurs conclusions sont successivement mises aux voix et adoptées.

5° Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de Versailles, du 24 au 27 août 1889, par M. Delaville (L.).

6° Compte rendu de l'Exposition internationale : Plantes potagères exposées en septembre 1889; M. HÉBRARD (Laurent), Rapporteur.

7° Compte rendu de l'Exposition internationale : Plantes ornementales présentées au Concours général de la septième époque, du 16 au 21 août 1889; M. MALET (Gustave), Rapporteur.

8° Compte rendu de l'Exposition internationale : Plantes ornementales présentées au Concours de la neuvième époque, du 20 au 25 septembre 1889; M. TAVERNIER, Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce une nouvelle présentation;

Et la séance est levée après trois heures et un quart.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 10 OCTOBRE 1889

MM.

1. ACHARD (Louis), fleuriste, à Hyères (Var), présenté par MM. Forgeot et Hardy.
2. BALME (J.), horticulteur, Calle de la Profesa, 5, à Mexico (Mexique), présenté par MM. Forgeot et Cayeux.
3. PRINCE (Diogène), jardinier, chez M. Simois, à la Maison-Rouge, à Pontoise (Seine-et-Oise), présenté par MM. Bleu et Verlot.

DAME PATRONNESSE

Mme ADAM (Hippolyte), à Boulogne-sur-Seine (Seine), présentée par MM. Th. Villard et Chargueraud.

SÉANCE DU 24 OCTOBRE 1884

MM.

1. GARRIGUES, rue Nouvelle-Halle, à Pau (Basses-Pyrénées), présenté par MM. Hardy et Jolibois.
2. MARIN (Charles), graveur horticole, boulevard Voltaire, 109, à Paris, présenté par MM. Thiébaut aîné, G. Chauvet et L. Delaville.

NOTES ET MÉMOIRES

CULTURE SPÉCIALE DES POMMIERS A CIDRE (1),

par M. TANGUY (de Portrieux-Saint-Quay, Côtes-du-Nord).

Je soumets à l'appréciation du public, au sujet de la culture des Pommiers, les résultats de trente-deux années de pratique expérimentale. Pendant ce long espace de temps, j'ai sérieusement expérimenté, et c'est aujourd'hui seulement que je crois devoir faire connaître ce que m'ont appris mes expériences. J'ai suivi l'arbre sous toutes les formes, et j'ai aujourd'hui la pleine certitude qu'on n'obtiendra jamais de bons résultats dans les plantations de Pommiers, jusqu'à ce que la culture en soit faite d'après les lois de la nature. Le jour où une culture, que j'appellerais volontiers naturelle, sera adoptée, on verra nos coteaux, presque stériles, se couvrir de Pommiers plus beaux que ne les obtient, dans les meilleures terres, la culture actuelle, qui, en définitive, n'a pour effet que d'annihiler les forces physiques de l'arbre. Or, il n'est que temps d'agir, car l'étranger commence à nous faire, à cet égard, une concurrence sérieuse, et sous peu, si on n'y prend garde, il surviendra un vrai désastre. Il n'y a qu'un moyen d'échapper à ce désastre, c'est d'adopter la culture qui seule assure à l'arbre sa prospérité maximum.

Culture nouvelle des Pommiers.

La culture nouvelle des Pommiers a pour but de doter l'arbre de tout ce qui peut augmenter sa force et de lui éviter tout ce qui peut l'affaiblir. Pour obtenir des Pommiers qui soient sûrs de prospérer, il faut, autant que possible, imiter la nature et ne jamais enfreindre ses lois. Or, d'après mon expérience, ces lois sont enfreintes dans deux cas : 1° la transplantation; 2° la greffe.

La transplantation n'est pas dans les lois naturelles; dans la

(1) Note déposée le 22 août 1889.

nature, l'arbre doit mourir où il est né. Cette transplantation étant l'œuvre de l'homme, il faut tâcher d'atténuer le plus possible le mal qu'elle cause à l'arbre ; pour cela, il faut que les semis soient faits dans des conditions qui forcent les jeunes pieds à se munir d'un riche chevelu et qui les empêchent d'avoir de grosses racines arrivant à une grande profondeur ; dans ces conditions, le mal sera beaucoup atténué. Les moyens d'arriver à ce résultat seront indiqués plus loin.

La graine est l'arbre à l'état embryonnaire ; dès lors, on ne saurait apporter trop de soin au choix des graines ; c'est comme si on choisissait l'arbre.

Choix des graines. — Les Pommes pour graines devront être prises sur des arbres sains et vigoureux ; il faut qu'elles aient leur volume naturel et que leur maturité soit parfaite ; ces conditions sont indispensables.

Dans l'embryon du Pommier, les cotylédons ou feuilles séminales sont des organes primaires qui ont une influence sur la force vitale de l'arbre. Plus la graine sera riche en substances nutritives, moins de temps elle restera sous terre ; plus les cotylédons seront forts, mieux ils nourriront la plumule et la radicule, à condition toutefois que cette dernière soit, de son côté, assez forte pour puiser dans le sol des principes alimentaires. Il y a donc tout avantage à mettre le plus grand soin au choix des graines. Les Pommes récoltées pour graines devront être conservées dans un endroit sain et aéré jusqu'au moment du semis.

Du semis. — Le sol doit, autant que possible, se rapprocher de celui où les arbres seront mis à demeure ; c'est là une question très importante. L'air et la lumière ne devront pas faire défaut.

Pour la préparation de ce sol, en octobre, par un temps sec, on donnera un bon labour, après quoi on attendra jusqu'au moment de faire le semis ; en février, toujours par un temps sec, on donnera un second labour, en ayant soin de bien briser les mottes. On tracera au cordeau des rayons de $0^m,15$ de profondeur et à $0^m,30$ de distance ; on mettra dans ces rayons une couche de feuilles pourries aux trois quarts, épaisse de $0^m,05$; on nivellera et on retracera sur les mêmes lignes des rayons de $0^m,04$

de profondeur; on sèmera dans ces rayons les graines deux à deux, à 0m,25 de distance. On couvrira les graines et on nivellera. On fera bien de hacher de la paille et de la faire tremper dans une forte dissolution de sulfate de cuivre, pour éloigner les insectes et les Cryptogames; on répandra la paille ainsi sulfatée sur le semis.

Le semis fait dans ces conditions atténue le mal occasionné par la transplantation. L'emploi des feuilles mises dans les rayons agit très avantageusement : 1° il empêche l'arbre d'avoir une grande profondeur de racines, inconvénient qui serait très grave si l'arbre était mis à demeure dans un sol peu profond; 2° il force la radicule à se diviser, car, arrivée à la couche des feuilles qui sont presque à l'état fluide, elle trouve là un obstacle à son allongement, mais qui, en même temps, favorisant sa végétation, l'amène à développer des racines latérales. Il se produit ainsi des racines horizontales, qui se mettent tout de suite à puiser dans le sol des matières qu'elles transmettent à la plumule. Cette nutrition abondante aide l'arbre à se former une bonne structure, ce qui ne se serait jamais produit sans la couche de feuilles. La radicule aurait continué à s'allonger verticalement; ainsi aurait été perdu un temps précieux et, en outre, la transplantation en serait devenue plus dangereuse. Ces graves inconvénients sont évités par mon procédé de semis, qui influe puissamment sur l'avenir de l'arbre.

Les inconvénients auxquels aurait été exposée la partie souterraine étant ainsi atténués, voici comment je procède pour la partie aérienne. La distance pour les semis de 0m,30 entre les rangs et de 0m,25 dans les rangs est suffisante : 1° pour permettre de faire les arrachages dans de bonnes conditions; 2° pour donner aux jeunes individus suffisamment d'air et de lumière, et, par là, assurer leur vigueur. Les binages devront être répétés toutes les fois que le sol aura été battu par la pluie. On aura soin de ne jamais circuler entre les arbres par un temps humide. Quand les jeunes pieds auront six feuilles bien formées, on choisira le mieux constitué dans chaque paire et on supprimera l'autre. A mesure que les jeunes individus atteindront 0m,30 de hauteur, on pincera leurs feuilles extrêmes. Ce pincement a pour

but de faire grandir les organes aériens et d'arrêter la croissance en hauteur pour la faire tourner au profit de la grosseur (point trop négligé). Après le pincement des feuilles supérieures, on surveillera le mouvement des yeux : on éloignera tous ceux qui seront de force à se développer, excepté les deux qui correspondent le mieux avec la hauteur de 0m,30. Quand les yeux indiqués plus haut seront développés, on les fera croître uniformément. Si les rameaux ne croissaient pas uniformément, on retiendrait ceux qui s'emporteraient, et cela en leur suprimant quelques feuilles. Il ne faudra laisser se développer que deux rameaux horizontaux, et tous les yeux qui seraient sur le point de se développer devront être annulés par éborgnage. L'individu, à la fin de la végétation, ne devra être composé que de trois rameaux, l'un vertical et les deux autres horizontaux, tous d'une croissance uniforme.

De la mise en pépinière. — 2e année : soins et opérations. — Le sol devra être le même que celui où a été fait le semis ; les labours seront aussi semblables. Le premier labour se fera en septembre et, au commencement de novembre, par un temps sec, on arrachera les arbres avec grand soin, en conservant le plus de longueur possible aux racines et surtout en évitant les déchirures. Pour bien arracher les arbres, on soulèvera l'arbre avec une bonne bêche et, avec l'autre main, on le prendra au ras de terre et on le déposera derrière, et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Opérations à faire aux arbres avant la plantation. — Avant la plantation, il faut régulariser la touffe de racines, lui donner une forme circulaire autant que possible et bien parer, avec la serpette, les racines déchirées. La distance à mettre entre les rangs sera de 0m,85 et, dans les rangs, 0m,75. On posera un cordeau sur le terrain à planter ; on fera, le long de ce cordeau, à 0m,75 de distance les uns des autres, des trous suffisants pour y laisser passer librement l'arbre ; la profondeur de l'arbre en terre ne devra pas changer. On aura soin de faire pénétrer la terre entre les racines, et on fera attention que ces dernières soient bien égalisées. L'arbre devra être vertical. Le sol sera bien nivelé, entretenu meuble à la surface et maintenu très propre.

La tige ne subira aucune opération. On surveillera le départ de la végétation et on ne laissera se développer que trois rameaux sur chaque branche horizontale; il serait nuisible d'en laisser davantage, attendu qu'ils seraient alors trop serrés et ne recevraient ni assez d'air ni assez de lumière, et que l'arbre croîtrait en hauteur au détriment de sa grosseur, ce qui est toujours désavantageux.

La greffe à œil dormant doit être préférée, et le meilleur moment pour greffer à œil dormant les Pommiers de deux ans est la fin de juillet; cependant, il faut tenir compte des circonstances atmosphériques.

Dans les premiers jours de février, on rabattra le sujet à $0^m,104$ au-dessus de la greffe; on surveillera le départ de la végétation et on aura grand soin de supprimer tout organe qui se développerait sur les sujets. A mesure que les greffes atteindront $0^m,05$ de hauteur, il faudra les lier contre le chicot resté au-dessus de la greffe. Dès que les rameaux des greffes auront une hauteur de $0^m,30$, on pincera leur extrémité; ce pincement fera sortir deux rameaux qui devront être de face et correspondre autant que possible avec la hauteur de $0^m,30$; ils devront avoir une inclinaison de 75 degrés et croître uniformément. Tous les yeux seront annulés à mesure qu'ils seront assez forts pour se développer, excepté ceux qui seront situés à la hauteur de $0^m,30$. Ces deux yeux développés formeront le premier verticille; c'est là le moment le plus important de la vie de l'arbre. C'est de cette phase de sa vie que dépend sa prospérité future. C'est le moment pour lui donner la bonne disposition qui assure son avenir. Pour que la charpente de l'arbre réalise tous les avantages possibles, il est indispensable, la première année de la greffe, de donner de bonnes proportions à ses parties, car, l'année suivante, il serait trop tard. Pour cela, il faut que la grosseur prime toujours en lui la hauteur et que sa structure soit régulière. Dans ces conditions, les fonctions de l'arbre s'accomplissent régulièrement; les organes souterrains transmettent sans difficulté aux organes aériens les principes puisés par eux dans le sol.

Quatrième année. — En février, comme les années précédentes,

on donnera le premier binage au départ de la sève. On surveillera avec attention le mouvement des yeux, aussi bien sur les branches horizontales que sur la branche verticale. Les branches horizontales devront être composées des deux rameaux latéraux et du rameau de prolongement. Ces trois rameaux devront croître uniformément et autant que possible à la même distance de la tige. Pour obtenir ces deux conditions, il faut annuler les yeux à mesure qu'ils sont sur le point de se développer, à l'exception des deux qui sont bien placés pour devenir les rameaux latéraux ; mais il ne faut jamais détruire aucun organe avant qu'il ne soit sur le point de se développer. La branche verticale devra porter deux rameaux horizontaux toutes les fois qu'elle atteindra $0^m,30$ de longueur ; ces rameaux, nés sur la branche verticale, devront être alternes et avoir la même inclinaison ; on annulera sur la branche verticale tous les yeux qui voudront se développer ; par ce moyen, les rameaux bien placés pour former les verticilles seront sûrs de bien se développer.

L'enfance du Pommier doit être dirigée avec un soin particulier, car de son enfance dépend sa prospérité future, et ce ne sera que le jour où le cultivateur dirigera convenablement cet arbre dans sa jeunesse qu'il en tirera profit. Dans tout arbre, le point capital c'est l'harmonie dans la structure. L'absence de cette harmonie est la principale cause des mauvais résultats des plantations de Pommiers ; or, pour remédier à ce grand mal, il n'y a qu'à faire comprendre aux cultivateurs comment on doit traiter ces arbres dans leur première jeunesse, période qui décide de leur avenir. L'uniformité dans la croissance de ces arbres est indispensable, et, pour l'obtenir, deux choses sont nécessaires : 1° air et lumière ; 2° conservation des branches primaires horizontales. De tous les agents vitaux, l'air et la lumière sont les plus essentiels ; aussi l'arbre ne doit-il jamais en manquer, sinon sa croissance n'est plus uniforme et juste dans la proportion selon laquelle ils lui font défaut. 2° La conservation des branches primaires horizontales est également nécessaire pour la structure harmonieuse de l'arbre ; la suppression de ces branches lui est aussi nuisible que celle de l'air et de la

lumière. Les branches primaires horizontales jouent deux rôles importants dans la formation de l'arbre : d'abord, elles lui conservent une forme conique importante pour la transmission régulière des principes nutritifs des racines à la tige. Leur force devra être graduée selon l'ordre naturel, c'est-à-dire les inférieures étant les plus fortes et les supérieures les plus faibles. En second lieu, ces branches préservent la tige de l'action des rayons solaires, rôle qui leur a été assigné par la nature. Il y a donc tout avantage à conserver et accroître autant que possible ces organes si utiles.

En résumé, un Pommier adulte doit : 1° avoir la tige conique ; 2° son verticille inférieur le plus fort, le plus jeune étant le plus faible ; 3° les verticilles, dans leur ordre natal, devront être composés dans la même proportion et avoir la même inclinaison ; 4° les verticilles doivent être réguliers et à distance égale ; 5° il faut supprimer les branches de dessus à mesure qu'elles naissent, car elles empêcheraient la libre circulation de l'air et de la lumière, agents nécessaires autant pour la santé de l'arbre que pour la perfection et la parfaite maturation de ses fruits. Quand les cultivateurs comprendront et appliqueront ces principes, on verra le pays se couvrir de beaux Pommiers.

RAPPORTS

RAPPORT SUR UN OUVRAGE DE M. LUDOVIC PELLETIER (1);

M. Charles CHEVALLIER, Rapporteur.

MESSIEURS,

M. Ludovic Pelletier, professeur d'Arboriculture et de Viticulture de la Société d'Horticulture d'Angers, a fait hommage à notre Compagnie d'un ouvrage dont il est l'auteur et qui est intitulé : *Les premiers pas dans l'Arboriculture fruitière et fores-*

(1) Déposé le 12 septembre 1889.

tière. Il a exprimé le désir qu'il fût rendu compte de son ouvrage, et vous avez bien voulu me charger de cette mission, dont je vais m'acquitter le plus succinctement possible.

Après avoir lu attentivement le volume de M. Ludovic Pelletier, j'ai constaté un fait, qui est assez connu dans les ouvrages de quelques professeurs d'Arboriculture, c'est que, malgré son titre, il n'est pas assez élémentaire. Ce livre me paraît être le résumé des leçons du professeur, et il faut avoir déjà suivi une partie de ces leçons pour bien comprendre les instructions et les indications qui y sont données. Pour un novice, pour un commençant, cet ouvrage serait peu intelligible; d'autant plus qu'il n'est pas accompagné de figures dans le texte et qu'ainsi certaines démonstrations de taille, de pincements, de greffes, seront très obscures pour le lecteur.

La première partie du livre en question est très courte et contient seulement des notions d'anatomie et de physiologie végétales. La seconde partie, de beaucoup la plus importante, traite du jardin fruitier, de son installation, de la greffe, de la plantation des arbres fruitiers, de la taille, des diverses formes, etc., etc.

M. Pelletier prescrit avec raison de séparer le jardin fruitier du jardin potager, toutes les fois que cela est possible. Il donne ensuite la description des principales greffes employées pour les arbres et indique la manière de les faire. C'est ici surtout que des figures seraient indispensables; la description la plus claire et la mieux faite ne peut les remplacer.

L'auteur donne ensuite de bons préceptes pour l'éducation des arbres fruitiers, le choix à faire, les précautions à prendre pour la plantation. Il recommande, pour les fruits à noyau, des greffes d'un an et, pour le Pommier et le Poirier, des greffes d'un an et de deux ans au plus; nous sommes absolument de son avis. Il indique les distances à observer pour la plantation, selon les formes qui sont données aux arbres. Puis, viennent les principes généraux de la taille.

M. Pelletier, tranchant une question quelque peu controversée, recommande de ne jamais tailler les arbres à pépins l'année de la plantation. Il indique ensuite la manière de former

la pyramide, les différentes sortes de palmettes, les cordons obliques, les Poiriers en colonne, en fuseau ou en vase.

Toutes les descriptions et instructions sont bien claires assurément ; mais, nous le répétons encore une fois, en l'absence de figures démonstratives dans le texte, il faut déjà être au courant de l'Arboriculture pour bien saisir les indications qui sont données et surtout pour en faire l'application.

Ainsi, au chapitre suivant, à propos de la taille des productions fruitières du Poirier, il nous a été assez difficile de bien saisir le système du professeur.

M. Pelletier fait un cassement à la serpette, et non une taille, sur 3 ou 4 boutons bien formés, et un double cassement sur les rameaux vigoureux. Pendant la végétation, il fait un pincement à 3 ou 4 feuilles ou de 5 à 7 feuilles, selon la force du bourgeon et selon la variété ; puis il pince à 3 feuilles le bourgeon anticipé.

Dans ce mode de traitement de la branche à fruits, nous reconnaissons la plupart des principes que professait M. Dubreuil, mélangés de quelque peu du système Grossent.

Après avoir indiqué le traitement des autres arbres fruitiers et de la Vigne, l'auteur indique les meilleures variétés à cultiver et quelques variétés locales qui nous sont inconnues. A propos du tableau des Poires, nous devons faire une observation : on recommande l'espalier au levant pour le Doyenné d'Alençon et non pour le Doyenné d'hiver; c'est sans doute une erreur, car c'est le contraire qu'il eût fallu indiquer.

Enfin, nous trouvons de bonnes instructions pour la création d'un verger, des notions sur les maladies des arbres et sur la culture des arbres forestiers et d'ornement.

En résumé, il n'y a rien de nouveau dans le livre de M. Ludovic Pelletier; il est écrit simplement, et, en faisant des réserves sur le mode de traitement de la branche à fruits du Poirier, nous dirons qu'il contient généralement de bons préceptes pour la culture des arbres fruitiers; il sera un excellent guide et un mémento pour les personnes qui suivent les cours du professeur.

Sous le mérite de ces observations, nous vous proposons d'adresser des remerciements à l'auteur et d'autoriser l'insertion du présent Rapport dans le *Journal* de la Société.

Rapport sur les cultures fruitières de M. Tétard-Bance, a Groslay (Seine-et-Oise) (1);

M. Charles Chevallier, Rapporteur.

Le village de Groslay, situé à quelques lieues de Paris, entre Montmagny, Montmorency et Sarcelles, est assez peu connu, et cependant il possède des cultures fruitières fort importantes. La plus grande partie du territoire de cette commune est plantée d'arbres fruitiers et de Vignes, et le surplus de Cassissiers et de légumes pour l'approvisionnement de Paris. Les vignes, en petit nombre maintenant, produisent un vin léger, analogue à celui d'Argenteuil; elles sont bien soignées, de belle apparence et la plupart sont traitées au sulfate de cuivre depuis l'invasion du Mildiou.

Les arbres fruitiers se composent de Poiriers de quatre variétés seulement : Williams, Beurré d'Amanlis, Louise Bonne et Duchesse. Ils sont plantés en plein champ, parfois au milieu des vignes et dressés selon la forme pyramidale. Ces arbres sont généralement bien soignés et bien traités, et l'on trouve parmi les habitants de ce petit village de véritables arboriculteurs. Quoique l'année ne soit pas favorable aux Poiriers, néanmoins la plupart de ceux de Groslay sont bien garnis de fruits, et notamment de Poires Williams, qui est la variété la plus répandue.

Indépendamment de ces cultures en plein champ, le village est entouré de jardins clos de murs, et, dans ces jardins, on cultive encore le Poirier en espalier et contre-espalier, d'une manière intensive, et nous retrouvons en grande majorité les mêmes variétés. Sur les murs, c'est la Duchesse qui y est presque uniquement appliquée.

Depuis longtemps on a abandonné la culture du Doyenné d'hiver, qui ne réussit pas dans cette localité, ainsi que du Beurré Diel, qui y est toujours tavelé et crevassé ; nous avons vu quelques anciens arbres de cette variété, et, en effet, tous les fruits en sont petits, noirs et bons à jeter au fumier.

(1) Déposé le 12 octobre 1889.

A côté de Montreuil pour les Pêches, de Thomery et de Conflans pour les Raisins, de Triel pour les Abricots, il serait juste de nommer Groslay pour les Poires. Nous possédons certainement de belles cultures de Poiriers aux environs de Paris, notamment celles de M. Jamet, à Chambourcy, et de M. Jourdain, à Maurecourt ; mais ces cultures sont localisées et ne sont pas générales comme sur le territoire de Groslay.

Un de nos collègues, M. Tétard-Bance, qui habite cette commune, a demandé la nomination d'une Commission pour visiter ses cultures de Poiriers, et aussi de Pêchers, car cet arboriculteur possède un magnifique espalier de ces derniers arbres.

Cette Commission, nommée à la séance du 25 juillet, était composée de MM. Bagnaud, Mauvoisin et du Rapporteur à qui se sont joints deux Membres de la Société, MM. Bourdin et Gaurion ; elle s'est transportée à Groslay, le lundi 12 août dernier, et c'est en visitant avec nos collègues les jardins de M. Tétard que deux d'entre nous, qui sont éloignés de cette localité, ont constaté avec surprise la multiplicité des cultures de Poiriers sur tout le territoire par eux parcouru et se sont renseignés sur leur importance.

Ces observations faites, nous revenons au but de notre mission.

M. Tétard possède deux jardins entourés de murs, en partie, et donnant l'un dans l'autre ; ils sont d'une contenance totale de 2,600 mètres environ. Dans le premier jardin il n'y a que des Poiriers en espalier ; au levant, la Williams et la Duchesse ; au midi, encore la Duchesse, le tout en cordons obliques, plantés à 50 centimètres. Devant les espaliers est un contre-espalier des mêmes variétés, en cordons obliques également. Au milieu du jardin, huit contre-espaliers garnis de Poiriers en palmettes à branches verticales, des variétés Duchesse, Williams, Louise Bonne, Doyenné du Comice, Beurré Hardy, etc. Tout autour du jardin et au milieu, d'anciens cordons de Pommiers Reinette du Canada ; à droite, quelques vieilles pyramides recépées après la gelée de 1880.

Dans ce jardin, les arbres poussent peu et leur végétation est modérée, quoique généralement bonne, ce qui explique que l'on

ait pu y mettre beaucoup d'arbres en cordons obliques ; ceux-ci sont bien conduits et bien garnis de fruits. Les arbres en contre-espalier laissent beaucoup à désirer sous le rapport du dressage. Comme à Conflans, comme à Montreuil, on s'occupe peu de la forme ; on prend les branches un peu où elles se trouvent ; mais la branche à fruits est convenablement traitée ; les pincements sont régulièrement faits, parfois un peu longs ; la taille en sec se fait à trois yeux. Les lignes de contre-espaliers sont trop rapprochées ; si la végétation était forte, les arbres seraient trop ombragés.

Le second jardin possède un mur exposé au levant, d'une longueur de 80 mètres ; ce mur est garni de Pêchers en cordons obliques, plantés à $0^m,80$ les uns des autres. Ces arbres, dont la végétation est bonne, mais modérée, sont bien conduits et bien traités ; ils sont parfaitement palissés à la loque et couverts de nombreux fruits, trop nombreux même, car ils n'acquerront qu'une grosseur moyenne. Cet espalier présentait, au moment de notre visite, un très bel aspect. Les variétés cultivées sont : Mignonne hâtive, Grosse Mignonne, Admirable jaune, Bonouvrier et un peu d'Amsden surgreffées sur la Mignonne ; ces Pêches hâtives sont cueillies, bien entendu.

Devant cet espalier, un contre-espalier de Poiriers Duchesse en cordon oblique ; sur le mur au couchant, encore la Duchesse en espalier. Au milieu du jardin, d'anciens arbres recépés, de forme très irrégulière, et des cordons de Pommiers Reinette du Canada tout autour du jardin. Ces cordons laissent également à désirer, comme forme, mais ils sont garnis de beaux fruits.

M. Tétard nous a ensuite conduits sur une pièce de terre de 8 ares ou 800 mètres carrés, qu'il possède au milieu des champs de la commune ; cette pièce de terre est plantée en Vignes et Poiriers, Duchesse, Williams et Louise Bonne ; elle contient cent arbres dressés en pyramide. Ces pyramides, âgées de sept ans, sont d'une fort belle végétation, surtout les Williams ; les branches ne sont pas très régulières, mais les arbres sont bien soignés, en bon état et bien à fruits. L'année dernière, M. Tétard a récolté 3,000 kilogrammes de Poires, ce qui indique l'importance de ses cultures, quoiqu'elles aient une moyenne étendue.

En résumé, M. Tétard est un bon arboriculteur. Ses cultures sont soignées et bien conduites, au point de vue de la production, et il mérite d'être encouragé; c'est pourquoi nous vous demandons, Messieurs, l'insertion du présent Rapport au *Journal* de la Société et son renvoi à la Commission des Récompenses.

Rapport sur les cultures de Raisins de table de M. François Marc, horticulteur a Notre-Dame-du-Vaudreuil (Eure) (1);

M. Charles Chevallier, Rapporteur,

Messieurs,

Il y a un mois à peine, nous visitions, avec quelques-uns de nos collègues, les cultures de Chasselas de M. Cirjean, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise); nous avions toujours pensé que cette localité était à peu près la limite de la culture des beaux Raisins de table. Il n'en est rien; nous venons de voir de superbes Raisins, au centre de la Normandie, près de Louviers, à 110 kilomètres au nord-ouest de Paris. Nous avons constaté avec le plus grand étonnement que des variétés que l'on ne parvient pas souvent à faire mûrir aux environs de Paris étalaient là leurs plus belles grappes le long des espaliers et étaient toutes arrivées à une maturité complète.

M. François Marc, viticulteur à Notre-Dame-du-Vaudreuil (Eure), avait l'intention d'exposer au Trocadéro cent variétés de Raisins de table cultivés à l'air libre. Craignant, avec raison peut-être, tant cela paraissait extraordinaire, que l'on n'eût des doutes sur la véritable provenance de ces Raisins, il a demandé à notre Compagnie la nomination d'une Commission qui fût chargée de visiter ses cultures avant le détachement des grappes destinées à l'Exposition universelle de Paris.

Désigné, avec MM. Templier, Varenne et Mauvoisin, pour visiter les cultures de M. Marc, nous nous sommes tous transportés au Vaudreuil, le lundi 14 octobre dernier. Guidés par le producteur et accompagnés de notre honorable collègue,

---

(1) Déposé le 12 septembre 1889.

M. Caubert, nous avons examiné avec la plus grande attention et le plus grand intérêt les espaliers qui, de loin, attiraient déjà nos regards. Mes collègues m'ayant chargé de vous rendre compte de cette visite, je vais essayer de le faire aussi clairement que possible.

M. François Marc possède, à Notre-Dame-du-Vaudreuil, une propriété peu étendue, mais qui est bien garnie de murs et distribuée en plusieurs petits jardins également entourés de murs. Sur la maison, sur les bâtiments accessoires, granges, celliers, etc., sont appliquées des Vignes, du haut en bas, sur toutes les parties exposées à l'Est ou au Sud. Il en est de même sur tous les murs de clôture; et ces Vignes ne sont pas des variétés hâtives, ce qui eût été moins surprenant; ce sont des variétés du Midi que l'on est habitué à cultiver en serre sous le climat de Paris.

Nous avons vu là les superbes grappes et les gros grains des espèces suivantes, toutes parvenues à leur complète maturité, ainsi du reste que nous nous en sommes assurés par la dégustation, notamment : Golden Champion, Foster Seedling, Sullivan, Chasselas Cioutat, Damas blanc, La Quintinye, Gradiska, Chasselas Boisselot, Sicilien, Schyradzouli, Chaouch, Diamant Traube, Clairette Mazel, Frankenthal ou Black Hamburg, Minestra, Grosse Perle de Malaga, Black Prince, Shiraz, Blauer Portugieser, Alicante, Gros Colman, Muscat Talabot, Muscat de Malaga, Lady Downes, Royal Ascot, Boudalès; toutes les variétés de Chasselas blanc, doré et rose et cent autres encore, M. Marc possédant en tout deux cents variétés environ.

Nous avons cherché à nous rendre compte des causes qui produisent d'aussi beaux résultats. Nous avons constaté d'abord que la propriété de M. Marc est située au milieu d'une plaine absolument plate, et que le sol dans lequel sont plantées les Vignes est une terre forte, argilo-siliceuse; par conséquent, ni l'exposition, ni le terrain ne peuvent contribuer à faciliter la maturation des Raisins. Il y avait donc là un système de culture que nous avons étudié avec soin.

Disons de suite que les Vignes de M. Marc sont toutes extrêmement vigoureuses; les ceps cultivés le long des bâtiments et des murs ont une étendue tout à fait exceptionnelle; les

unes sont dirigées en palmettes verticales, hautes de 2, 3 et 4 mètres, d'un seul jet et garnies de coursons depuis la base jusqu'au sommet; d'autres sont dirigées en cordons obliques, qui ont jusqu'à 5 et 6 mètres de longueur avec coursons en dessus seulement, mais régulièrement répartis aussi sur tout le parcours du cep.

Le système de culture de M. Marc est absolument le contraire des errements suivis à Thomery et à Conflans; ainsi, toutes ses Vignes proviennent de boutures, jamais de couchages. Il plante une bouture de deux ans directement au pied du mur, comme un arbre fruitier et il ne l'enterre que jusqu'au collet des racines, jamais plus; cette bouture produit, à la deuxième année, des sarments de 3 à 4 mètres. M. Marc les laisse pousser en longueur tant qu'ils veulent; qu'il s'agisse d'une Vigne nouvelle ou d'une Vigne ancienne, il ne pince jamais le sarment de prolongement. Au printemps, il taille sur un très long bois, 1 mètre, 1^{m},50 quelquefois, ainsi que nous l'avons constaté, et, à notre grand étonnement, nous avons constaté aussi que tous les yeux étaient sortis et avaient fourni autant de coursons.

Notre habile viticulteur surveille avec attention le départ de la végétation et *dès que la première grappe se montre sur le bourgeon nouveau, il le pince immédiatement à l'état herbacé, juste au-dessus de cette grappe, la seule qu'il conserve.* Il supprime radicalement aussi à l'état herbacé le faux-bourgeon qui repousse ensuite, et de même pendant toute la saison, de sorte que tous les sarments à fruits n'ont qu'une très faible longueur, se tiennent sans palissage, et ne portent invariablement qu'une seule grappe et trois feuilles au plus, l'une à l'opposé de la grappe et les deux autres *au-dessous;* les faux-bourgeons qui poussent à l'aisselle de ces deux dernières feuilles sont eux-mêmes pincés d'abord à une seule feuille et plus tard entièrement supprimés.

M. Marc déclare qu'en agissant ainsi il refoule toute la sève sur la grappe et obtient une maturité beaucoup plus avancée qu'avec le système de Thomery et de Conflans, qui est absolument le contraire du sien, puisque l'on supprime les feuilles du bas en conservant les supérieures. C'est donc, selon lui, grâce à

son mode de pincement continu du sarment fruitier qu'il obtient, sous un climat défavorable, la maturité de Raisins qui demandent ordinairement une grande somme de chaleur; et cela nous a paru du reste évident, car nous ne pouvons expliquer autrement les excellents résultats qui ont été obtenus.

Les Vignes de M. Marc ne sont jamais fumées; il ne les laboure pas, mais il tient très propre la plate-bande, large de 2 mètres, qui longe les espaliers. Il répand de la sciure de bois sur la surface, afin que la terre ne colle pas aux pieds.

Les coursons ne portent qu'un seul sarment, jamais de remplacement; il taille ce sarment à un œil, quelquefois à deux yeux, selon la variété; et, par suite du pincement rigoureux, les yeux de la base sont toujours gros et bien constitués et le débourrage se fait de bonne heure. Le ciselage est pratiqué sur toutes les grappes; celles-ci, quoique uniques sur chaque sarment, ne sont pas très volumineuses; mais les grains sont généralement gros, presque aussi gros que ceux des variétés semblables obtenus à l'air libre, à Thomery. Enfin, l'incision annulaire a été pratiquée sur quelques variétés, mais très peu, car, avec le système indiqué ci-dessus, elle n'est ni nécessaire ni utile.

De tout ceci, il résulte, Messieurs, que la Vigne est vraiment peu exigeante; qu'elle se prête à tous les modes de culture, et donne toujours de bons et beaux produits à celui qui sait la conduire avec intelligence.

M. Marc tire non seulement un large profit de la vente de ses Raisins, mais encore il propage la Vigne par boutures, dont il fait chaque année une grande quantité, et, comme il possède un très grand nombre de variétés, il vend beaucoup de ces boutures pour la culture en serre.

Les treilles que nous avons visitées sont très intéressantes et très remarquables pour le climat; nous croyons, Messieurs, que le viticulteur courageux et intelligent qui a su découvrir un mode de culture particulier pour obtenir d'aussi beaux résultats mérite d'être largement récompensé par vous; nous ne disons pas que ce procédé soit entièrement nouveau ni qu'il puisse être appliqué partout; mais il peut être recommandé lors-

qu'on se trouve dans les mêmes conditions, et il peut être expérimenté contradictoirement avec le système de Thomery et de Conflans.

Nous demandons unanimement le renvoi du présent Rapport à la Commission des Récompenses et son insertion au *Journal* de la Société.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

COMPTE RENDU DU CONCOURS GÉNÉRAL DU 12-17 JUILLET A L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1889 : PLANTES ORNEMENTALES DE SERRE ET DE PLEIN AIR (1);

par M. GILLARD (AUGUSTE).

MESSIEURS,

Parmi les nombreux Concours qui se sont déjà succédé depuis l'ouverture de l'Exposition universelle, celui du 12 juillet comptera, sans contredit, comme l'un des plus brillants.

La Commission désignée par le Comité de Floriculture de la Société nationale d'Horticulture de France, à l'effet d'examiner les apports des Exposants, tant français qu'étrangers, s'est réunie le 13 juillet 1889, à trois heures de l'après-midi. Elle était ainsi composée :

MM. Delahogue, Delamarre, Delaunay, Delavallée, Delaville (Léon), Delepine, Drevaux, Dupanloup, Dupuy, Duval, Florentin, Fontaine, Foucard, Francin, Gillard, Guinle, Hariot (Paul), Liger et Savoye.

M. Savoye fut nommé Président, et M. Gillard, Rapporteur.

En entrant dans la tente de gauche, nous remarquons, de chaque côté, deux lots de plantes de serre chaude, en beaux spécimens, appartenant à M. Chantin.

En commençant vers la droite, nous trouvons tout d'abord un lot de Bégonias à M. Auguste Breichet, jardinier chez M. Groult, à Vitry-sur-Seine; ce lot se compose de soixante variétés en

(1) Déposé le 12 septembre 1889.

très belles plantes bien cultivées. L'Exposant avait également un lot de *Caladium* bien variés.

M. Lecaron, grainier à Paris, présentait un lot composé de Roses trémières et *Salpiglossis*, en fleurs coupées; en outre, il avait une très belle collection de Zinnias striés.

M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, à Paris, avait un *Dracæna gloriosa* d'une très belle culture.

M. Lange expose l'*Eucharis amazonica*, avec quinze tiges à fleurs, chose très rare.

M. Pageot, au golfe Juan, nous montre un lot de fleurs coupées de Glaïeuls et *Montbretia*, plantes fleuries à contre-saison.

M. Crozy aîné, à Lyon, avait présenté un lot de Cannas florifères nouveaux, dont certaines variétés ne sont pas encore au commerce. Parmi ces variétés, nous remarquons : Madame Crozy, la plus belle plante de la collection; Président Carnot, Président Hardy, Henri L. de Vilmorin, Comte Horace de Choiseul, Ingénieur Alphand, Doyen J. Sisley, M. Laforcade, etc., etc. Cet apport a été trouvé magnifique par la Commission.

M. Forgeot expose un lot composé de *Lilium auratum*, d'Œillets de la Malmaison rouges et de *Coleus* de semis variés.

M. Thiébault nous montre un très beau lot de plantes diverses, parmi lesquelles nous remarquons un *Allium Descandense*, plante un peu délaissée.

M. Mollen, à Lyon, a un lot de plantes variées.

M. Alfred Hélie présente un beau lot de variétés d'*Adiantum* en très belle culture.

M. Dagneau a un lot de Broméliacées variées.

Sur le côté gauche de la tente, se trouvent trois lots de Gloxinias *erecta crassifolia* d'une très belle culture, bien variés, à coloris très franc, appartenant à M. Dupanloup, marchand-grainier à Paris. Ce sont des plantes à recommander.

M. Torcy-Vannier nous présente un lot de *Caladium* bien cultivés.

Vers le milieu de la tente, nous trouvons Mme Block, place Masui, 9, à Bruxelles, qui nous montre un lot d'Orchidées composé de très belles espèces et variétés. Nous remarquons sur-

tout quelques *Cattleya Gigas* et autres, l'*Anguloa Ruckeri aurea*, un *Odontoglossum Arsianum*, ayant douze grappes de fleurs, *Vanda suavis Veitchi*, *Saccolabium guttatum*, *Cypripedium Veitchi*, *Stanhopea tigrina superba grandiflora*.

M. Garden, horticulteur à Bois-Colombes, nous montre également un fort joli lot d'Orchidées; principalement un *Oncidium superbiens* de toute beauté, dont l'inflorescence n'a pas moins de 5 mètres de long. Les autres Orchidées sont représentées par de petits exemplaires dénotant une bonne culture; mentionnons de beaux pieds de *Cypripedium superbiens*. Comme nouveauté, le lot renferme le *Phalænopsis gloriosa*, introduit cette année des Philippines.

M[lle] Perrin, à Écouché (Orne), a un lot de fleurs doubles de Bégonias tubéreux de semis, très belles et bien variées; ces fleurs étaient grosses comme celles des Camellias.

M. Kasavara avait importé du Japon une belle collection de *Lilium;* le plus bel ornement de ce groupe était le *Lilium Leichtlini*.

Un peu plus bas, M. Thiébaut expose un lot de Célosies à panache, en trois variétés bien cultivées.

Ensuite, M. Forgeot a un lot de *Caladium* variés.

M. Pacotto, de Vincennes, a un très beau lot de *Coleus* de semis, où nous remarquons la variété Président Carnot.

M. Dagneau nous montre un lot de *Pelargonium zonale* doubles, variés.

M. Poirier, de Versailles, a un très beau lot de *Pelargonium zonale* doubles et simples, bien variés et en grande quantité.

M. Vallerand jeune, de Bois-Colombes, expose un lot splendide de Bégonias tubéreux, simples et doubles.

M. Vuylstèke, horticulteur à Loochristi-lez-Gand (Belgique), a un lot de très belles Orchidées, parmi lesquelles nous notons l'*Aerides Lobbii*, l'*Anguloa Clowesii*. Il y a joint un *Utricularia montana*.

M. Eugène Danzanvilliers nous présente un lot de *Tydæa* en bonne culture et en plantes florifères. Nous remarquons dans ce lot l'*Isoloma hybrida*.

M. Peeters, de Belgique, a le plus beau lot d'Orchidées, parm

lesquelles nous avons noté : les *Cattleya Dowiana* et *Gigas*, *Aerides cornutum*, plante extra, *Epidendrum vitellinum majus*.

M. Dallières, de Gand, nous montre un très beau lot de plantes rares et peu connues.

M. Binot, du Brésil, présente trois Fougères variées, très hautes de tronc, ainsi que de forts *Cocos Weddelliana* et *insignis*.

Dans la serre de M. Duval, horticulteur à Versailles, se trouvent un beau lot de Bégonias Louise Closon, très bien cultivés; des *Cissus discolor;* un lot d'Orchidées variées; un lot de Broméliacées et des Bégonias tubéreux, le tout très beau.

A côté, la Société de Montmorency présentait un lot de *Caladium* et des Gloxinias tigrés bien variés; ce sont des plantes bien cultivées.

Passons maintenant à la tente de droite.

En entrant, à droite, nous trouvons M. Theulier, avec une collection de Lierres bien variés.

Ensuite, M. Moron, horticulteur à Boulogne-sur-Seine, nous montre un lot de *Begonia metallica* et de *Pelargonium zonale* Miss Parker, plante recommandable.

M. Dupanloup expose un lot de Pétunias à large gorge, bien variés.

Au milieu de la tente, M. Hochard nous présente un lot d'Œillets flamands, remontants et fantaisie. Il y a dix variétés nouvelles; c'est un très beau lot.

M. Lévêque a un lot d'Œillets de la Malmaison, en trois variétés; ce sont de très bonnes plantes.

M. Machet, horticulteur à Châlons, a un lot de Fuchsias et de *Pelargonium zonale* simples et doubles.

M. Picoré, de Nancy, nous montre un lot d'Œillets flamands par sections, en fleurs coupées; c'est une très belle collection.

M. Vilmorin expose un lot de Glaïeuls bien variés, à grandes fleurs, avec noms, et des Œillets de Chine en fleurs coupées.

M. Foucard, de Chatou, a un très beau lot de *Pelargonium zonale* variés; nous avons noté comme nouveauté : Charles Foucard, plante d'un beau rouge et d'un beau port, très utile pour la pleine terre.

M. Gérand, de Malakoff, nous montre une belle collection de plantes vivaces en deux cents variétés.

M. Thiébaut-Legendre, grainier à Paris, expose un beau lot de *Phlox decussata* et *cuspidata,* en plantes variées; ensuite une collection de Dahlias en fleurs coupées.

M. Vilmorin nous présente un très beau lot de plantes annuelles. Parmi les nouveautés, nous citerons : l'*Ageratum* nain, à grande fleur bleu d'azur, l'Amarante éclatante, trois variétés de Célosie, la Gaillarde peinte à fleur double variée, l'Œillet de Chine Reine de l'Orient, le Phlox de Drummond, à grande fleur, Brillant.

Dans la tente en plein air, à droite, nous remarquons un lot appartenant à M. Forgeot. Ce lot se compose de Pétunias bien variés, frisés, et d'une collection de plantes annuelles et de Zinnias.

M. Yvon, de Malakoff, nous montre un lot de plantes vivaces et de plantes à rocailles, très peu connues et bien variées.

M. Jamain, de la Glacière, expose une collection de Myrtes en très belles plantes.

Derrière la tente de droite, M. Vilmorin nous montre un lot de plantes grimpantes, quelque peu délaissées. Nous remarquons les Maurandias variés, le *Lophospermum scandens* et le *Thunbergia*, plante peu connue.

Dans les massifs de plein air se trouvent des Célosies panachées, appartenant à M. Lecaron, et un magnifique lot de Crêtes de Coq se distinguant par des inflorescences énormes et par une culture irréprochable.

Dans la serre de M. Driger, rue Rainouard, 68, à Passy, nous remarquons une collection d'Orchidées très bien cultivées, parmi lesquelles nous avons noté les suivantes : *Cattleya Sanderiana*, plante fleurissant très peu; *Oncidium divaricatum*, *Maxillaria tenuifolia*, *Odontoglossum vexillarium*, *Warscewiczella marginata*.

Passons maintenant à la serre de M. Lellieux; nous y trouvons un lot de plantes vertes en beaux spécimens, principalement un *Chamærops excelsa* et un *Phœnix canariensis*.

M. Georges Mantin, propriétaire au château du Bel-Air,

expose un beau lot d'Orchidées en cent cinquante-quatre espèces ou variétés très bien présentées.

M. Cappe, du Vésinet, nous présente un beau lot de Broméliacées et d'Orchidées, parmi lesquelles un *Oncidium Papilio* très beau.

En plein air, M. Chevallier, de Boulogne-sur-Seine, nous présente un très beau lot d'Œillets de Chine très variés et d'une culture irréprochable.

Dans la serre de M. Lange se trouve un lot d'Orchidées, comprenant un superbe *Vanda suavis* et, en même temps, une nouveauté d'*Anthurium Ferrierense*. Il a également un lot de plantes de marché, telles qu'*Hydrangea paniculata*, *Gardenia florida* et Orangers.

La serre de M. Jolibois, jardinier-chef du Luxembourg, est complètement garnie de Broméliacées et d'Orchidées, remarquables par leur bonne culture et la force des exemplaires.

Compte rendu des Concours temporaires du mois d'aout 1889 a l'Exposition internationale : Plantes potagères (*suite et fin*) ;

M. Hébrard (Laurent), Rapporteur.

Au concours du 16 août, les plantes potagères étaient aussi remarquables et plus nombreuses encore qu'au précédent.

MM. Vilmorin-Andrieux nous montraient une très belle collection de Légumes variés.

Nous y avons remarqué une très belle série de Cucurbitacées, entre autres la Courge prolifique hâtive, à fruit ovale, rouge-brique, à chair jaune, sucrée, d'excellente conservation ; c'est la plus hâtive des Courges potagères ; les Concombres Vert long de Cardiff et Duc de Bedfort ; le Cornichon amélioré de Bourbonne, variété très productive, dont le fruit long et fin, très épineux, a la chair bien ferme et est excellent pour confire ; plusieurs variétés de Melons : Prescott à fond blanc, Antibes blanc, Boule d'or, Olive d'hiver ; la Pastèque à chair rouge,

variété très productive, dont la chair est fondante, juteuse et de goût exquis.

Les Piments : Carré doux d'Amérique, à fruit très gros, presque carré, d'un beau rouge intense, très bonne race hâtive; Jaune hâtif, variété très productive, hâtive, à fruit jaune orange; le Piment à bouquets, dont les fruits rouge foncé très vif, sont agglomérés en bouquets à l'extrémité de chaque branche et ont une saveur très brûlante; le Piment Tomate nain hâtif, variété naine, à fruit plus gros et de saveur moins forte que l'ancienne race; sa forme est celle d'une Tomate; le Piment chinois, à fruit en forme de toupie, jaune-citron, bariolé de noir.

Il s'y trouvait également plusieurs variétés de Tomates : Tomate très hâtive de pleine terre, la Tomate Chemin, la Tomate Perfection et la Tomate Mikado, variété bien distincte, douée d'une fertilité et d'une rusticité remarquables, et dont le fruit très gros, bien lisse, est d'un rouge violacé.

Parmi plusieurs variétés de Betteraves potagères, nous avons remarqué la Betterave Éclipse, hâtive, unie, ronde, bien régulière, à chair et peau rouge foncé.

Dans un lot nombreux de Carottes, nous signalerons comme nouveauté la Carotte rouge, demi-longue, pointue, de Janus, très vigoureuse et productive.

Une belle collection de Choux réunissait plusieurs variétés, notamment le Chou Cœur de bœuf moyen de la Halle, très belle variété plus précoce que le Cœur de bœuf petit et à pomme plus forte, très recommandable pour le printemps, et le Chou hâtif de Rennes, à pied court, à pomme moyenne et ferme, se conservant très longtemps.

Une très belle collection de Salades comprenait des Laitues, Romaines, Chicorées et Scaroles. Nous citerons : la Laitue Pomme d'or, Laitue d'été à petite pomme très ferme, d'un beau jaune luisant; la Laitue de l'Ohio, variété bonne pour l'été, frisée, à grosse pomme ferme, lente à monter; la Romaine plate hâtive maraîchère, bonne pour la culture sous cloches, dont la pomme est serrée et aplatie au sommet, très recommandable.

Plusieurs variétés d'Oignons : blanc, jaune, rouge, violet, rose, piriforme et autres. Nous avons remarqué l'Oignon jaune brun

de Saint-Laurent, qui est gros, enterré, plat au sommet et de bonne conservation.

Nombreuse collection de Radis de toutes sortes et de toutes couleurs.

Nombreuse et belle collection de Haricots : Haricot Reine de France, Haricot Bonnemain, Haricot Roi des verts, Haricot Beurre panaché à rames sans parchemin, Haricot Dolic de Cuba, plante grimpante, vigoureuse, pouvant s'élever à 3 et 4 mètres, à feuillage très ample, ayant les folioles allongées en fer de lance, à fleurs moyennes, verdâtres, généralement solitaires, faisant place à des cosses d'une longueur remarquable. Ces cosses sont consommées en vert avant d'avoir atteint tout leur développement.

Une belle collection de Pommes de terre.

Plusieurs variétés de Céleris : Céleri plein d'Amérique, Céleri blanc doré Chemin, Turc, à couteau, etc.

Une variété de Gombo.

Une collection de *Momordica* à feuilles de Vigne.

Un magnifique *Helianthus* ou Soleil simple de plus de 1 mètre de diamètre.

Une meule à Champignons.

Le lot de la maison Vilmorin comprenait à peu près toutes les sortes de plantes potagères qui se cultivent sur tous les points de la France et de l'étranger; aussi cette collection a-t-elle attiré l'attention des visiteurs venus de toutes les parties du monde; chacun y retrouvait un produit cultivé dans son pays.

M. Cremont, jeune, de Sarcelles (Seine-et-Oise), avait exposé trente pieds d'Ananas en pots, dont les fruits étaient d'une beauté remarquable.

La maison Tollard-Lecaron, de Paris, nous montrait une collection nombreuse de Choux, Légumes et Cucurbitacées, tous très beaux et bien frais.

M. Cauchin, de Gennevilliers (Seine), nous présentait une collection de légumes divers, tels que Choux, Artichauts gros vert de Laon, Poireaux, Carottes et autres, avec une série de Patissons en plusieurs variétés.

La maison Dupanloup et Cie, grainiers à Paris, nous présentai

un lot varié, dans lequel nous avons remarqué une belle collection de Haricots de quatorze variétés nouvelles, toutes recommandables. Nous citerons les suivantes, obtenues par croisement du Flageolet à feuilles gaufrées avec d'autres variétés :

Bagnolet gris à feuilles gaufrées;

Chocolat Vavin à feuilles gaufrées;

Flageolet noir à feuilles gaufrées;

Rognon de coq à feuilles gaufrées;

Chalandray à feuilles gaufrées.

Ces variétés sont précieuses pour la culture forcée, étant naines et hâtives.

Ajoutons le Haricot Flageolet Beurre à grain blanc et à cosse jaune; le Haricot Beurre d'Alger, blanc, nain, à feuilles gaufrées; et le Nec plus ultra à grain jaune, très hâtif, variété fort estimée pour être cueillie en vert.

Une nombreuse collection de Pommes de terre, une belle collection de Cucurbitacées, notamment le Concombre Duc of Edinburg et le Melon de Dijon.

Une belle collection d'Aubergines, la Violette et l'Écarlate.

Une collection de Tomates : la Tomate Ledran, nouveauté provenant d'un croisement de la Grosse lisse avec la Naine à feuilles crispées; le fruit en est gros, très plein, d'un goût exquis et la plante le donne abondamment.

Une collection nombreuse de Radis de toutes espèces : rouge, rose, blanc, noir, jaune, parmi lesquels se distingue le Noir long d'hiver.

Une collection de Chicorées, Scaroles et Laitues. Nous y avons remarqué la Laitue Citron à pomme d'or.

Plusieurs variétés de Choux-fleurs durs et demi-durs, entre autres le Chou-fleur Ledran, variété très dure et très belle.

Des collections de Choux Milan, d'Oignons, de Cerfeuil, Persil, Oseille, etc.; enfin, une meule à Champignons en plein rapport.

M. Rigault (Hyacinthe), de Groslay, présentait une nombreuse collection de Pommes de terre en variétés hâtives et demi-hâtives, dont les spécimens étaient d'une beauté remarquable.

La maison Forgeot et Cie, de Paris, exposait de nombreuses collections de Salades (Chicorées, Scaroles, Laitues, etc.); de Céleris (notamment Céleri blanc doré Chemin, Céleri plein d'Amérique, etc.); de Tomates, les unes en pieds garnis de leurs fruits, les autres coupées;

De Melons (Prescott à fond blanc, Cantaloup noir des Carmes, Sucrin à chair verte, Sucrin de Tours); de Courges; etc.

Elle avait encore un lot de Cardons de Tours, très beaux pour la saison;

Un lot varié de Carottes;

Une collection de Betteraves potagères et fourragères;

Une collection de Choux-raves et autres;

Un très beau lot d'Oignons : blanc, rouge, violet, rose, etc.; de nombreuses variétés de Pommes de terre;

De Haricots à rames et autres, etc.

M. Bonnet père, de Rouen, avait exposé une belle collection de Pommes de terre de semis, malheureusement non étiquetées, ce qui ne nous a pas permis de prendre des notes.

M. Oger présentait une belle collection de Tomates. Nous avons remarqué la Tomate à tige raide de Laye, variété obtenue au château de Laye, près de Villefranche (Rhône), qui se distingue de toutes les autres par ses tiges très courtes, très raides, se soutenant parfaitement d'elles-mêmes et garnies d'un feuillage très frisé, réticulé et d'un vert presque noir. Les fruits de cette variété ressemblent à ceux de la Tomate rouge, grosse, et ils mûrissent à peu près aussi tardivement. Il avait encore une très belle série d'Oignons, tels que blanc, rouge, jaune des Vertus et plusieurs sortes d'Aulx et d'autres Légumes.

M. Rigault (Joseph) nous montrait une très belle collection de Choux-fleurs et une très belle collection de Pommes de terre en plusieurs variétés.

Nous avons remarqué le Chou-fleur Lemaître. C'est une bonne race de demi-dur de Paris; il a le pied court; la pomme en est belle, grosse, très serrée et bien blanche.

La Société d'Horticulture de Vincennes avait exposé un très beau lot de Légumes divers, tels que Choux-fleurs, Tomates, Céleris, Salades et autres.

Nous avons remarqué le Chou-fleur demi-dur de Paris, plante moyenne, à feuillage assez ample, d'un vert foncé, entourant bien la pomme et se renversant vers la terre. Le pied est assez court et assez fort, la pomme très blanche, grosse et se conservant longtemps. C'était autrefois celui que cultivaient le plus les maraîchers de Paris;

Parmi les Tomates :

La Tomate très hâtive, de pleine terre, variété très précoce et très productive; la Tomate Chemin, etc.;

Le Céleri blanc doré Chemin;

Le Céleri blanc d'Amérique;

La Romaine blonde maraîchère, jeune plant d'un vert pâle, à feuilles assez dressées, spatulées, dentées et légèrement cloquées vers la base, larges et arrondies vers l'extrémité, à pomme haute et allongée, mais très grosse ou arrondie au sommet. Cette variété est certainement la plus cultivée de toutes; elle paraît convenir fort bien à tous les climats tempérés ou même chauds, car elle est recherchée partout.

Mentionnons encore :

Plusieurs variétés de Laitues et de Chicorées;

Une belle collection de Piments doux d'Espagne;

Plusieurs variétés de Melons et Courges;

Plusieurs sortes d'Aubergines (Aubergine grosse violette, Aubergine longue violette et autres); et un lot important de Persil, Cerfeuil, Oseille, Thym, Estragon et autres condiments.

M. Millet, de Bourg-la-Reine, avait exposé une très belle collection de Fraisiers en pots, de plusieurs variétés, et plusieurs corbeilles de Fraises. Ce lot était remarquable par sa beauté et sa fraîcheur.

M. Lapierre, de Montrouge, présentait également une belle collection de Fraisiers en pots et plusieurs corbeilles de Fraises. Nous avons remarqué la Fraise des Quatre-Saisons sans filets, a Fraise Quatre-Saisons à fruit blanc, la Fraise belle de Meaux, a Fraise généreuse sans filets, dite Gaillon, la Fraise Quatre-Saisons dite Janus, la Fraise généreuse améliorée, etc.

Cultures d'amateurs :

M. Élie Jacquard, à Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine), exposait

une nombreuse collection de Salades et de Légumes variés, tels que Cucurbitacées, en plusieurs variétés, Choux pommés (Cœur de bœuf, Chou des vertus, Chou-rave, etc.);

Une belle collection de Pommes de terre;

Plusieurs variétés de Haricots.

Cultures permanentes près de la porte du pont d'Iéna:

Le Société de Secours mutuels des Jardiniers de la Seine occupe là un emplacement depuis le commencement de l'Exposition. Elle y a établi un jardin maraîcher dans lequel elle a planté divers légumes de la saison.

Nous avons remarqué une belle planche de Scaroles plantées en motte.

Plusieurs cultures avaient été renouvelées. Nous y avons vu une planche de Céleris Chemin plantés en ligne, une planche de Céleri Turc, des Choux-fleurs tendres d'été, des Choux de Milan, des Cardons de Tours, des Radis noirs, des Concombres, des Cornichons, du Céleri-rave, du petit Céleri ou Céleri à couteau; plusieurs pieds de la Tomate Chemin, en plein rapport, et plusieurs pieds de la Tomate Mikado, variété tardive, mise au commerce cette année; une plate-bande de Persil, Cerfeuil, Civette, Oseille, Estragon, Pimprenelle, etc.

M. Jamin, de Bourg-la-Reine, avait établi des plates-bandes de Fraisiers en plusieurs variétés; mais il n'y avait aucun fruit sur les pieds.

L'Établissement de la Ville de Paris pour l'emploi des eaux d'égout de Gennevilliers y a aussi établi un jardin. Tous les produits y sont d'une belle venue. Nous n'avons pas remarqué que l'on ait renouvelé la culture, par conséquent nous affirmons que toutes les plantes s'accommodent très bien de ce mode d'irrigation.

M. L. Lhérault, d'Argenteuil, ayant établi un jardin planté d'Asperges de différents âges, n'a pas été heureux dans cet essai, car un grand nombre de pieds d'Asperges n'ont pas poussé et d'autres se sont étiolés. C'est bien regrettable, parce que M. L. Lhérault a fait tout ce qu'il était possible de faire pour mener à bien cette culture.

En terminant, nous pouvons assurer que les produits maraî-

chers ont figuré dignement à l'Exposition par leur nombre et surtout par leur beauté; aussi ont-ils fait l'admiration des visiteurs.

Compte rendu du Concours particulier du 2 au 7 aout, a l'Exposition internationale de 1889 : Plantes ornementales de pleine terre et de serre (1);

par M. L. Landry.

Messieurs,

Votre Commission s'est réunie le 3 août, à deux heures, au Trocadéro, Pavillon de l'Horticulture. Étaient présents : MM. Houlet, Humbert, Jameron, Jacob, Lange, Laplace, Larigaldi, Launay, Lebon, Lellieux et votre serviteur; MM. Jolibois, Latour et Houllet s'étaient fait excuser. M. Savoye, Président du Comité, qui assiste chaque Commission et facilite sa tâche, voulut bien nous présider. Les plantes que nous avions à examiner étaient en grande partie des Glaïeuls, Reines-Marguerites, Zinnias, Dahlias, Bégonias tubéreux et autres plantes vivaces présentées en fleurs coupées ou relevées de pleine terre, peu de plantes de serre et quelques plantes aquatiques. Nous commençâmes notre examen sous la tente dite de gauche, en pénétrant par son extrémité nord.

Le premier lot qui frappe nos regards appartient à M. Émile Tréfoux, Horticulteur à Auxerre. Il est composé de Glaïeuls hybrides du *Gandavensis*, bien variés. Nous avons remarqué ceux dont les noms suivent : la France, Soleil Couchant, Toison d'or, Le Destin et Madame Gnès.

A la suite, MM. Dupanloup et Cie avaient exposé un lot remarquable, composé de Verveines, Pétunias doubles, Œillets de Chine, *Phlox Drummondi* et *decussata*, Zinnias et Glaïeuls *Gandavensis*, dont les variétés les plus remarquables étaient Michel-

---

(1) Déposé le 12 septembre 1889.

Ange, Néréïde, Rayon d'or, Victor Jacquemont, l'Africain, Madame Peltier et Madame Dupanloup.

A côté, la maison Forgeot et Cie présentait un lot magnifique, composé de *Hyacinthus candicans*, *Montbretia crocosmiæflora*, *Agapanthus umbellatus* bleu et blanc, *Tritoma uvaria*, *Lilium tigrinum*, *Asclepias tuberosa*, *Gladiolus Colvillii albus* et *G. Gandavensis* variés. Du même présentateur, trois boîtes de Dahlias à grandes fleurs, simples et striés. Nous avons remarqué, dans les premiers, Madame Jules Grévy, Richard Wallace, Gloire de Lyon, *Reduplicata*, la République et Modesty.

Nous arrivons ensuite au lot de M. Kasavara, de Tokio (Japon), composé de quelques *Lilium* de toute beauté, dont les oignons, de récente introduction, fleurissaient pour la première fois en France. Nous avons remarqué deux pieds de *L. auratum*, portant chacun plus de vingt fleurs, et un à double corolle, *Lilium Parkmanni*, *L. Batemani* et *L. Wittei*. Votre Commission a été unanime à regretter que ces belles plantes ne conservent pas leur ampleur dans nos cultures.

En continuant, nous trouvons une boîte de fleurs de Zinnias remarquables, exposée par M. Jacob, de Rueil (Seine-et-Oise).

M. Torcy-Vannier, horticulteur à Melun, vient ensuite, avec un joli groupe de Glaïeuls *Gandavensis* du commerce et quelques semis de ses cultures. Votre Commission a remarqué les suivants : Deuil de la Lorraine, *Lactea*, Marceau, Grand rouge, Docteur Bailly, Marie Mies; dans les semis, les nos 9, 32, 33, 52 et 163. Trois boîtes de Dahlias à grandes fleurs étaient présentées par le même exposant; les variétés suivantes ont été remarquées : Noémi, Mademoiselle Yvonne, James O. Brienn, Reine des Nains, La France, Madame Royer, Prince of Danemark.

A côté, nous trouvons MM. Souillard et Brunelet, de Fontainebleau, qui nous montrent de très jolis Glaïeuls hybrides du *Gandavensis*, cultivés spécialement pour la maison Vilmorin. Toutes ces plantes seraient à noter, mais le manque de place nous oblige à ne mentionner que quelques noms : Comte Horace de Choiseul, Fille de France, Glaive de feu, Grandeur à Merveille, Enchanteresse, Gloire de Fontainebleau, Baroness Burdett Coutts, Fra Diavolo, Pasteur.

Nous arrivons au bas de la tente. Nous y retrouvons la maison Forgeot, qui avait rempli les deux angles. Dans l'un étaient exposés quelques Zinnias levé de pleine terre, à fleurs striées, et quelques *Lilium auratum* formant fond; dans l'autre, une collection de *Phlox decussata*, bordés de jolis Œillets de Chine.

En remontant, nous trouvons M. Mollin, marchand-grainier, place Bellecour, 8, à Lyon, qui avait exposé un lot bien varié, composé de *Phlox decussata*, *Phlox Drummondi* étoilé, Œillets de Chine, *Anchusa angustifolia, Gaillardia Lorenziana* et *Loiseli*, *Penstemon*, Soleil Miniature, le tout bordé de fleurs de Reine-Marguerite Comète et de Zinnias.

A la suite, M. Thiébaut aîné, marchand-grainier, place de la Madeleine, à Paris, exposait une collection de deux cents plantes fleuries, telles que *Lilium* variés, Campanules, *Montbretia*, Glaïeuls, Zinnias, Immortelles, Œillets de Chine, Verveines, Bégonias tubéreux, *Hyperium Moserianum*, *Schizanthus Grahami;* en un mot, un lot digne de l'attention des connaisseurs.

En continuant, nous trouvons un nom bien connu des amateurs de Géraniums ou *Pelargonium zonale*, M. Foucard, de Chatou, qui nous présente une jolie série de ces plantes pour pleine terre. Il recommande tout spécialement les variétés suivantes : Madame Hoddas, plante naine à fleur couleur saumon, Spectre rose très florifère, Ingénieur Clavenand, Vermillon, Charles Foucard, plante naine très florifère, à fleurs rouge vif. Toutes ces plantes ont été obtenues par l'exposant en 1888.

A côté, M. Thiébaut-Legendre, marchand-grainier, avenue Victoria, 8, à Paris, avait exposé un lot de 150 Balsamines à fleurs de Camellia, en 20 variétés, très belles plantes, d'une forme pyramidale.

A la suite, M. Férard, marchand-grainier, rue de l'Arcade, 15, à Paris, présentait cinq genres de belles plantes fleuries, bien cultivées : *Lobelia cardinalis*, Glaïeuls, Véronique vivace nommée *cœrulea grandiflora*, *Phlox decussata* et *Asclepias tuberosa.*

Nous terminons la plate-bande de côté avec M. Régnier, qui présente quatre boites d'Œillets. Votre Commission a remarqué ceux qui portent les noms suivants : Président Hardy, M. Georges

Martin, M. Laforcade, M. Godefroy-Lebœuf, Léonce, Madame Marguerite et Madame Gaspard.

Il nous reste à examiner la plate-bande centrale. Nous y trouvons MM. Lemoine père et fils, de Nancy, qui nous ont habitués à voir depuis longtemps de jolies plantes. Ils nous séduisent de nouveau par leur belle présentation de Glaïeuls à grandes macules et d'un nouveau type créé et nommé par eux *Nanceanus;* dans les premiers, nous notons : Vénus de Milo, Louis Thibaut, Lamartine, et les n[os] 1, 5 et 237; dans les *Nanceanus :* Président Carnot, Comte de Choiseul, Maurice de Vilmorin, M. Duchartre; en un mot, toutes plantes remarquables.

A côté, M. Crousse, de Nancy, bien connu des amateurs de Bégonias tubéreux, avait exposé une série de fleurs détachées de ces belles plantes. Votre Commission a regretté de n'y voir que des numéros. Nous avons noté les suivants : 1174, 1236, 1322, 1292, 1111, 1429.

A la suite, M. Delahaye, marchand-grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, avait exposé trois boîtes de Dahlias à petites fleurs. Nous y avons remarqué les suivants : Charles Hubert, Madame Pacotto, Hulda, Madame Lacoste et Mademoiselle Lucie.

Auprès de ces fleurs coupées, nous trouvons un petit massif de Pétunias doubles, exposé par M. Moron, horticulteur, rue de Sèvres, à Boulogne.

En face de ce dernier, M. Patin, horticulteur à Nogent-Perreux (Seine), avait présenté un massif de Bégonias tubéreux.

A côté, nous retrouvons la maison Dupanloup et C[ie], qui expose trois jolis groupes de *Zinnia elegans* relevés de pleine terre. Ces plantes sont bien trapues, bien fleuries; elles peuvent être cultivées pour les marchés de Paris. Le premier groupe est strié et est étiqueté de ce nom; le deuxième est nommé *coccinea;* le troisième, rouge vif de Lyon. En bordure de ces plantes, sont exposées quelques Reines-Marguerites demi-naines, nommées Comète, la Reine et Reine blanche, toutes bonnes plantes pour le commerce. Adossé à ce lot et de la même maison, se trouve un beau groupe de *Lilium auratum*, *L. speciosum rubrum*, *roseum* et

album et *L. tigrinum*, ainsi qu'une série d'Amarantes, dites Crête de coq, bien variées.

Tout à côté, la maison Forgeot, déjà nommée, expose un beau lot de Célosies ou Amarantes à panache; ces plantes sont d'un bon effet.

Nous trouvons aussi M. Hochard, de Pierrefitte, qui présente 150 variétés d'Œillets remontants dits Tige de fer. Votre Commission a regretté que ces charmantes plantes ne fussent pas plus fleuries.

Nous arrivons à l'exposition de la maison Vilmorin, qui continue de nous faire admirer ses plantes annuelles variées. Un grand nombre de celles qui sont sous nos yeux ont déjà été présentées aux divers Concours de cette année. Nous citerons, parmi les plus remarquables, les différentes variétés d'*Ageratum* nains à fleurs blanches et bleues; les *Phlox Drummondi* nain, rose cuivré, rouge vif, strié et blanc à fleurs oculées; de magnifiques Célosies à panache; Amarantes à feuillage *bicolor*, *tricolor* et rouge écarlate, plantes d'un bon effet ornemental; *Coreopsis elegans* à fleur presque double; Rose d'Inde naine hâtive citron; Matricaire naine compacte. Dans les Zinnias exposés par la même maison, nous remarquons trois séries bien distinctes : Zinnia nain Lilliput, plantes trapues, à fleurs nombreuses et bien doubles; Zinnia pourpre double, série peu élevée, à fleurs moyennes, imbriquées; Zinnia à très grande fleur, série qui produit des fleurs de grandes dimensions et de coloris très foncés.

Pour terminer avec les fleurs de plein air, nous sommes obligés de sortir de la tente par l'entrée principale.

Immédiatement à notre gauche, nous trouvons un massif de plantes vivaces bien variées, planté par M. Thiébaut-Legendre. Nous y remarquons différentes variétés d'*Aquilegia*, *Eupatorium ageratoides*, *Monarda didyma*, *fistulosa*, *violacea*, *purpurea* et *alba*, *Leucanthemum lacustre*, *Coreopsis auriculata*, *Galtonia candicans*.

Nous passons au côté droit de la cascade, et nous y trouvons M. Lecaron, qui expose plusieurs massifs de plantes annuelles. Nous remarquons : *Ageratum* bleu foncé et *Ageratum* très nain, bleu (plantes nouvelles); Reine-Marguerite naine et très naine;

Amarante Crête de coq, Amarante à feuillage varié, Amarante à queue de renard; Célosie pyramidale; Gaillarde, en plusieurs variétés; *Tagetes* (ou Œillet d'Inde et Rose d'Inde); Œillet de Chine; Phlox de Drummond; Pétunia simple et double; Rose trémière; Zinnias, etc.; en résumé, plantation très bien composée.

Nous passons ensuite au petit jardin de la maison Vilmorin. Nous y retrouvons en partie les jolis Glaïeuls que nous avons admirés sous la tente, dans le lot de MM. Souillard et Brunelet; à côté, nous admirons un beau groupe de Lis du Japon, une belle corbeille de plantes fleuries bien variées; dans la petite serre attenant au jardin, nous remarquons des Bégonias tubéreux simples et doubles, des Gloxinias et des Achiménés bien cultivés. En quittant ce petit jardin, nous apercevons un petit lot de *Montbretia*, composé de quatre variétés, les plus belles du genre.

Notre examen des plantes fleuries de plein air étant terminé, nous retournons sous la tente, où nous retrouvons Mme Block, de Bruxelles, qui nous présente deux beaux groupes de plantes: l'un est composé d'Orchidées, et l'autre de *Dracæna* à feuillage coloré. Dans le premier, nous notons les *Cattleya Leopoldi*, *Gigas*, *Gaskeliano* et *Mossiæ alba; Lælia cinnabarina*, *elegans*, *alba* et *Xantini; Oncidium Papilio* var. *Krameri*, *macronix* et *Jeneirense; Odontoglossum Alexandræ* et *Schlipperianum; Cypripedium Elliotianum*, et quelques autres bonnes variétés. Dans les *Dracæna, D. Lindeni*, *Goldieana*, *amabilis*, *Baptisti*, *stricta*, *Reginæ*, *Anesleyensis*, *Leopoldi* et *Cassanavæ*.

Adossé au lot de Mme Block, M. Lagoutte, horticulteur à Nogent-Perreux, présentait un lot de plantes à feuillage pour appartements. Votre Commission a remarqué des *Areca sapida* et *Baueri*, *Corypha australis*, *Kentia Balmoreana* et *Fosteriana*, *Ficus elastica* et quelques Fougères.

Rappelons que M. Crousse avait joint à ses Bégonias un *Phajus* nouveau (introduction de M. Humblot) et six plantes fleuries variées du *Cattleya Leopoldi*, belle Orchidée brésilienne.

M. Régnier, de Fontenay-sous-Bois, nous fait remarquer qu'il a aussi avec ses boîtes d'Œillets une Orchidée nouvelle, dont l'étiquette porte le nom d'*Aerides species*.

De la tente, nous nous transportons à la serre de M. Grenthe, où M. Driger, jardinier, rue Renouard, 68, à Passy, exposait un petit lot d'Orchidées et quelques plantes à feuillage. Nous remarquons les beaux *Cypripedium Lawrenceanum* et *Veitchi*, *Trichopilia crispa*, *Brassavola fragrans*, *Miltonia Moreliana*, *Cattleya Gaskeliana* et *Harrissoniana*, *Odontoglossum Alexandræ* et *Oncidium prætextum;* parmi les plantes à feuillage, quelques bonnes variétés de Crotons, *Pandanus Veitchi*, *Dracæna Rotheana;* deux Broméliacées non nommées, l'une se rapprochant du genre *Caraguata* et l'autre du genre *Nidularium;* quatre paniers de *Nepenthes* étaient suspendus au-dessus des autres plantes. Votre Commission a été unanime pour reconnaître la bonne culture de ces plantes.

Nous allons ensuite à la serre de M. Ozanne, où M. Jolibois avait de nouveau exposé quelques belles plantes de serre chaude : *Ataccia cristata*, *Sanseviera maculata*, *Alocasia zebrina*, *Pandanus amaryllidifolius*, *Dracæna Goldieana*, *Tradescantia tricolor*, *Cyclanthus bipartitus*, le rare *Cypripedium Binoti* et un *Dendrobium Dalhousianum*.

En passant à la serre de M. Truffaut, nous remarquons qu'elle est toujours bien entretenue. Nous y notons : *Aerides cornutum*, *Odontoglossum hastilabium*, *O. Pescatorei*, *Cattleya Gigas* et *Gaskeliana*, *Oncidium Lanceanum*.

Il nous reste à examiner les beaux Grenadiers (*Punica Granatum*) exposés par la maison H. Jamin, horticulteur, rue de la Glacière, 217, à Paris. Ces plantes garnissaient l'allée qui conduit au Pavillon du Ministère des Travaux publics; ce lot était représenté par 24 sujets en 8 variétés, qui sont les suivantes : Comte de Taverny, Nain des Antilles, *Le Grellei*, Balustre, *alba plena*, *lutea*, *rubra grandiflora* et *alba*. Vos délégués ont été unanimes à admirer les bons soins que M. Cordeau, jardinier-chef, apporte aux cultures de cet important établissement depuis plus de trente années.

Pour terminer notre tâche, nous nous rendons dans la partie haute du jardin, côté gauche, pour examiner les plantes aquatiques qui garnissent la petite rivière; nous trouvons d'abord M. Croux, qui a exposé quelques bonnes plantes pouvant vivre

sous le climat de Paris : *Nymphæa flava flore pleno, Sagittaria japonica flore pleno, Pontederia cordata, Thalia dealbata, Butomus umbellatus, Acorus japonicus foliis variegatis* et *Sagittaria lancifolia major.*

M. Lagrange, d'Oullins (Rhône), a planté aussi des *Nelumbium speciosum, Sagittaria japonica, Nymphæa Marliacea* à fleur jaune, *N. odorata rubra, N. alba* et *N. odorata sulfurea, Pontederia azurea* et *cordata, Thalia dealbata, Villarsia reniformis, Nuphar advena, Typha latifolia, Juncus zebrinus* et *spiralis, Lythrum Salicaria, Saururus cernuus,* et *Cyperus edulis.*

Tel est, en résumé, le travail de votre Commission.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE; PLANTES ORNEMENTALES PRÉSENTÉES AU CONCOURS GÉNÉRAL DE LA SEPTIÈME ÉPOQUE, DU 16 AU 21 AOUT 1889 (1);

M. MALET (Gustave), Rapporteur.

La Commission nommée par le Comité de Floriculture, pour examiner les plantes ornementales, était composée de MM. Michel, Lequin, Mézard, Levaux-Paulin, Tavernier, Masson, Lesueur, Mathieu, Margottin et Malet (Gustave).

Elle a été dirigée par le digne Président de notre Comité, M. Savoye, dont le concours toujours dévoué, si précieux grâce à sa grande compétence, ne fait jamais défaut.

Elle s'empressera de constater d'abord, avec un sentiment de patriotique et vive satisfaction, que la série des Expositions horticoles continue brillamment, au double point de vue du nombre des Exposants et de l'intérêt que présentent les lots envoyés; que la plus grande partie des genres du règne végétal qui contribuent à l'ornementation des serres, des appartements et des jardins, se trouvaient encore magnifiquement représentés à la septième époque, par des échantillons remarquables, soit pour la beauté des spécimens à feuillage ornemental, soit par le choix des plantes dont les fleurs élégantes sont l'attrait principal;

(1) Déposé le 24 novembre 1889.

parmi celles-ci, les apports en fleurs coupées surtout étaient abondants et choisis.

Les plantes nouvelles ne faisaient pas non plus défaut, bien qu'en nombre relativement restreint, ce qui s'explique d'ailleurs aisément par la multiplicité de Concours se succédant à intervalles rapprochés.

Dans ce Compte rendu que nous voudrions limiter, nous tâcherons de signaler pourtant tous les lots remarquables à divers titres, en appelant l'attention sur celles des plantes de chacun d'eux qui se distinguaient plus particulièrement à un titre quelconque.

Les Orchidées, en raison de la vogue méritée dont elles jouissent et des lots importants qui figuraient au septième Concours, doivent, nous a-t-il paru, être placées en tête des groupes à signaler. Les exposants des collections principales de ces délicieuses plantes étaient M. Peeters, de Saint-Gilles-lez-Bruxelles; Mme Block, de Schaerbeck-lez-Bruxelles; MM. Vuylstecke, de Gand; Massange de Louvrex; Lange, de Paris; Régnier, de Fontenay-sous-Bois. Nos excellents collègues, MM. Bleu, Truffaut (Alb.), Duval, entretiennent, en outre, dans les serres qu'ils se sont chargés de garnir pendant toute la durée de l'Exposition universelle, un choix hors ligne d'exemplaires de ces charmantes épiphytes, qu'ils renouvellent à chaque époque.

Dans l'apport de M. Peeters, composé de nombreuses plantes bien choisies en espèces et variétés remarquables, il convient de citer : les *Cattleya Leopoldi odoratissima*, *Doweana*, *Gigas superba*, *Gaskeliana guttata;* les *Cypripedium superciliare*, *selligeram*, *calurum;* un *Vanda cœrulea*, d'une bonne force, l'*Odontoglossum vexillarium superbum*, qui est une excellente plante, etc.

Dans le lot de M. Vuylstecke, extrêmement intéressant aussi et par le choix des espèces et par leur bonne venue, on distinguait spécialement : les *Odontoglossum vexillarium giganteum*, *Alexandræ*, *Trianæi*, *Schlieperianum*, *pictum;* le *Cattleya Gigas imperialis;* les *Oncidium Kramerianum*, *Weltonii* (rose vineux), *Harryanum superbum*, nouveauté remarquable et jolie.

La collection exposée par Mme Block se composait en partie des mêmes espèces et variétés bien cultivées. Elle se partageait,

avec les lots précédents, l'admiration des amateurs nombreux de cette famille de plantes aux fleurs si délicates, qui sont pourtant de longue durée pour la plupart, aux formes si différentes et de colorations si diverses; nous notons dans ce lot deux *Vanda* non dénommés, jolis et intéressants.

Très remarquable aussi l'apport de M. Massange. Notons un *Cattleya crispa* très beau, le *C. Gigas*, un *Anguloa Ruckeri*, de jolis *Cypripedium*, parmi lesquels les *C. superciliare* et *calurum* doivent être encore cités. Mentionnons aussi le très intéressant lot de douze espèces ou variétés de M. Lange, de Paris; la jolie série du *Phalænopsis Esmeralda*, qui rappelle nos Orchis indigènes, ainsi que les *Cypripedium callosum*, *Elliotianum*, *Rothschildianum* (?) et l'*Aerides* bien fleuri de M. Régnier. Les *Anæctochilus* de culture soignée de M. Mantin, amateur distingué, méritent encore une mention particulière.

Nous terminerons l'examen des Orchidées par l'indication de plantes nouvelles d'un sérieux intérêt. Tel était le *Cattleya* × *Parthenia*, gain de notre habile et expérimenté Secrétaire-général, M. Bleu, obtenu d'un semis de graines provenant de la fécondation d'un hybride des *Cattleya Acklandiæ* × *amethystina*, par le *C. Mossiæ;* du même présentateur nous citerons le *Cypripedium Rothschildianum* vrai. Impossible encore de passer sous silence le *Cattleya crispa Buchananiana*, exposé par M. Albert Truffaut, de Versailles.

Si des Orchidées nous passons aux plantes décoratives à feuillage ornemental, de si grande importance, à cause du rôle considérable qu'elles jouent dans le commerce parisien et international, nous devrons signaler : 1° les Crotons de M. Peeters, de M. Chantrier, dont les collections renferment les variétés les meilleures et les plus méritantes, toutes en pied, d'une culture irréprochable; 2° les *Dracæna* (en 25 variétés) de M. Charon, de Paris, parmi lesquels nous remarquons les variétés suivantes: Distinction, Comtesse de Kerchove, *Macrophylla alba*, *Nordwoodiensis*, Roi de Portugal, *Albertia*, Baronne de Rothschild; la belle collection, de même importance à peu près, de Mme Block ; les très remarquables plantes du même genre de MM. Chantrier frères, de Mortefontaine; Duval, de Versailles; et Draps-Dom,

de Bruxelles, en collections composées des espèces et variétés les meilleures, telles que : *Dracæna Baptisti*, *amabilis*, *stricta*, *Goldieana*, *lineata*, *Massangeana*, *Lindeni*, la France; 3° les *Maranta* de M. Dallière, de Gand, très remarqués pour la culture soignée à laquelle ils ont été soumis et pour la bonne composition des lots; il faut citer spécialement les *Maranta fasciata*, *Van den Heckii*, *Kegeljani*, *Makoyana*, *Massangeana*, *illustris* et *Bachminea*.

Le même exposant avait encore présenté une série nombreuse de plantes grimpantes de serre, qu'il est d'autant plus intéressant de signaler que ces végétaux, très décoratifs en général, sont rarement présentés en collection dans les Concours horticoles. Nous avons noté, entre autres, un joli exemplaire de *Lapageria alba*, les *Aristolochia elegans*, *ridicula*, le *Paullinia thalictrifolia* et sa forme *argentea*, le *Passiflora Princeps*, un pied de *Vanilla aromatica*, Orchidée industrielle, à grande végétation. Ne quittons pas M. Dallière sans parler de ses *Nepenthes* (25), parmi lesquels les *N. Curtisii*, *sanguinea*, *Harryana*, *intermedia*, *Hookeri*, *Veitchii*, attiraient plus spécialement l'attention.

La collection des espèces du même genre appartenant à MM. Chantrier frères, supérieure à divers titres, et dans laquelle toutes les belles formes cultivées pour leur étrangeté, qui ne les empêche pas d'être très ornementales pour nos serres, étaient représentées par des échantillons très bien cultivés; elle mérite d'être ici tout particulièrement mentionnée.

Les Aroïdées, ces plantes renommées, soit pour leur feuillage d'une rare beauté, soit pour leurs magnifiques fleurs d'une longue durée dans quelques très belles espèces, figuraient au Concours de la septième époque par un apport de M. Delavier, rue Saussure, 6, à Paris, qui ne redoutait aucune comparaison et démontrait la compétence du présentateur pour la culture de ces beaux végétaux. Parmi les plus remarquables sujets du lot, nous citerons : le *Dieffenbachia Baumanni*, les *Philodendron Mamei*, *Walesi*, ainsi que les *Anthurium magnificum*, *crystallinum*, *macropodum*, etc.

Du même horticulteur, les collections de Palmiers, Cycadées,

Pandanées, doivent être notées aussi, en indiquant comme échantillons principaux : divers *Phœnix* très beaux ; l'*Astrocaryum Mexicanum*, le *Livistona Hoogendorpi*, un *Sabal Adansoni*, le *Kentia Balmoreana*, le *Pritchardia cochinchinensis*, le *Chamærops stauracantha*, les *Pandanus utilis*, *Veitchi*, divers *Cycas* et *Zamia* très forts. Les plantes ci-dessus et tout l'ensemble du lot d'ailleurs, composé de plantes saines, fortes, bien cultivées, constituaient une des principales présentations.

Les horticulteurs qui, en outre de M. Delavier, présentaient des collections remarquables des mêmes végétaux, sont MM. Chantin, l'un de nos doyens et de nos meilleurs maîtres ; Poignard, de Malakoff (Seine) ; Dallé (Louis), rue Pierre-Charron ; Lange, rue de Bourgogne ; et enfin M. Halkin, de Bruxelles.

On retrouve dans chacun de leurs lots à peu près les mêmes espèces, en exemplaires très bien cultivés, mais variant de force. Ce sont toujours de belles et bonnes plantes représentant bien des végétaux des pays ensoleillés que l'Horticulture du Nord et surtout parisienne, sait très bien utiliser pour orner les serres, les habitations et même les jardins, à l'air libre pendant la belle saison. Faire un choix dans chacun des apports dont il s'agit est difficile ; cependant, nous tâcherons d'indiquer quelques plantes véritablement hors ligne qui, pour une raison quelconque, fixaient davantage l'attention.

M. Chantin présentait un très beau *Ceroxylon niveum*, célèbre pour avoir passé le siège de Paris dans une serre où presque toutes les autres plantes avaient péri, faute de chaleur suffisante ; un *Thrinax argentea*, qui a également résisté ; le *Chamærops Hystrix* à épines troncales noires et très longues ; les *Areca Baueri*, *sapida* ; le *Chamærops stauracantha* très fort ; le *Cocos Mikaniana*, dont les feuilles se développent beaucoup dans le jeune âge et persistent longtemps ; le *Corypha australis* ; les *Kentia australis*, *Balmoreana*, *Canterburyana*, *Forsteriana*, spécimens de dimensions considérables, pour la culture en caisse ou bac ; un *Latania borbonica* dont le tronc a 2 mètres de hauteur ; un *Phœnix dactylifera* ayant 6 mètres de hauteur et 30 feuilles, deux *Phœnix species* nos 1 et 2, à feuillage fin, à pétiole de couleur orangée ; un *Pritchardia pacifica* dont les

feuilles ont 2 mètres de long; un *Sabal Blackburniana* d'une force extraordinaire; un pied de *Wallichia caryotoides*, en très fort exemplaire, montrant à sa base de nombreux rejetons; un *Rhapis flabelliformis* ayant 50 tiges, qui forment un ensemble d'une grosseur peu commune.

Citons encore dans le lot de M. Chantin, en dehors des Palmiers, son *Cycas revoluta*, très fort, portant une inflorescence femelle d'un roux clair; de très gros exemplaires de *Zamia Lehmanni* et de son élégante variété *glauca;* et aussi des *Zamia horrida* et *villosa*. Nous ne pouvons manquer de parler de ses Fougères arborescentes très grosses, ni d'une collection de Fougères herbacées, parmi lesquelles se remarquent d'élégants *Gymnogramma*.

Signalons encore une des plantes les plus intéressantes de l'exposition considérable de M. Chantin, en inscrivant ici un *Anthurium* nouveau, à feuilles relativement courtes et larges, que le Jury a dédié à son Président, notre Secrétaire-rédacteur, M. Duchartre (P.).

(*A suivre.*)

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

Les Lis de la Californie (*The Garden and Forest*), par M. Purdy (Ch.).

Les Lis exotiques sont toujours plus ou moins délicats en culture. Abstraction faite des maladies qui peuvent les atteindre sans cause connue et souvent les faire périr, il est trop fréquent de les voir fondre et disparaître d'une année à l'autre, bien qu'on n'ait rien négligé pour les maintenir en bon état. Cela peut tenir à ce qu'on n'est pas bien fixé sur les conditions dans lesquelles ils croissent naturellement et que, par suite, on ne peut leur donner un traitement qui soit en harmonie avec ces conditions naturelles. Il importe donc de recueillir tous les renseignements qui sont donnés sur ces mêmes conditions, et, pour

ce motif, nous croyons devoir analyser avec assez de développement un article relatif aux beaux Lis californiens, dû à M. Purdy, qui les a étudiés sur place et qui en a même récolté les oignons en immense quantité, pour les livrer au commerce. Cet article a paru dans le *Californy Florist* et a été reproduit dans le *Garden and Forest*, de New-York, journal dirigé par le professeur C.-S. Sargent.

La Californie est la patrie, dit M. Purdy, de huit espèces distinctes de Lis, ainsi que de plusieurs variétés de ces espèces. Ce sont les *Lilium columbianum*, *L. Humboldtii*, *L. pardalinum*, *L. parvum*, *L. Parryi*, *L. maritimum*, *L. Washingtonianum* et *L. rubescens*. A part le Japon, aucune autre contrée du globe n'est aussi riche en plantes de ce genre. On en trouve depuis le littoral du Pacifique, dans le comté de Mendocino, jusqu'au voisinage des neiges perpétuelles, sur les Sierras ou chaînes de montagnes.

Ces Lis diffèrent beaucoup entre eux quant à la nature du sol qui leur convient et quant au mode de végétation de leurs parties souterraines. En résumé, on peut dire que les *L. maritimum*, *L. pardalinum*, *L. parvum*, *L. Parryi*, sont des plantes de terrains marécageux et possèdent un oignon rhizomateux; que le *L. Humboldtii* et le *L. columbianum* viennent dans des sols riches, argileux, et que le *L. Washingtonianum*, ainsi que le *L. rubescens*, aiment les terres froides ou humides, ont de véritables oignons et prospèrent dans un sol bien drainé, composé de terreau de feuilles mélangé de grès désagrégé ou de gravier.

Le *L. pardalinum* est le plus facile à cultiver. Sa tige dressée est chargée de longues feuilles lancéolées, verticillées, d'un vert pâle. Ses fleurs sont grandes et fort belles; les pièces de leur périanthe, recourbées en dehors, sont d'un beau cramoisi au sommet, tachetées d'orangé avec du brun noir au centre. Ses parties souterraines sont rustiques et peu sujettes à pourrir. Il aime surtout une terre riche sableuse, mais il s'accommode encore de sols différents. L'auteur l'a vu venant admirablement dans des alluvions le long de petits cours d'eau; mais il l'a rencontré aussi se comportant bien dans un sol sableux qui, au cœur de l'été, devient aussi dur qu'une brique. En culture, il en

a obtenu les meilleurs résultats quand il l'a planté dans du sable fortement mêlé de terreau de feuilles ou de terre de marais, l'oignon enterré de $0^m,10$. Ce compost doit être maintenu frais, mais non trop mouillé. La plante se plaît à l'ombre. Ainsi traité, le *L. pardalinum* atteint jusqu'à 2 mètres de hauteur et fleurit abondamment. Une fois planté, il ne doit plus être dérangé. L'année de la plantation, son oignon rhizomateux en produit deux autres latéraux, qui ensuite en donnent à leur tour chacun deux, et la multiplication se fait dès lors en progression géométrique. A l'état sauvage, M. Purdy en a vu des touffes de quatre ou cinq cents venus d'un seul. En culture, quand la touffe est devenue trop forte, on en retire les plus petits oignons, sans déranger les plus beaux. Tant les feuilles que les fleurs de ce Lis sont fort sujets à varier; aussi en a-t-on distingué trois ou quatre variétés, mais qui passent l'une à l'autre. Le *L. pardalinum californicum* a les feuilles étroites et une fleur brillante, à sommets d'un beau cramoisi et à macules petites. Le *L. pard. puberulum* a les feuilles larges et les fleurs plus pâles que dans le type. Les horticulteurs anglais nomment *L. pard. Warei* une variété que l'auteur n'a pas pu se procurer.

Le *Lilium maritimum* est l'un des plus rares dans les jardins, et cela pour deux raisons : d'abord, son oignon est difficile à traiter convenablement et se montre fort sujet à périr quand on le dérange; ensuite, son aire de croissance spontanée est étroite. Il vient seulement sur le littoral du comté de Mendocino, rarement plus au nord ou plus au sud, dans des marais tourbeux ou sur leurs bords. Il ne s'éloigne que rarement de plus de 3 kilomètres de la mer. Ces marais sont parsemés de touffes de Fougères et d'Azalées; tout autour s'étendent des sables gris, ressemblant à de la cendre, où croissent abondamment des Bruyères, des Cyprès et des Pins. Sur les bords du marais, le Lis est une plante naine, qui souvent fleurit à 8 ou 10 centimètres de hauteur, tandis que, dans le marais lui-même, ses racines se mêlant aux touffes d'autres plantes, il atteint jusqu'à $1^m,50$ de hauteur et porte de dix à quinze belles fleurs rouge cramoisi. M. Purdy a bien réussi la culture de cette espèce dans un marais desséché, dont le sol est un terreau végétal toujours

humide et qui est ombragé. Là aussi viennent fort bien les *L. parvum*, *L. pardalinum*, *L. columbianum* et *L. Humboldtii*, même le *L. auratum*, du Japon, qui s'y montre vigoureux.

Le *Lilium Parryi* ressemble au *L. pardalinum* pour les feuilles et l'oignon; mais sa fleur est jaune-citron et très odorante. M. Purdy ne l'a pas cultivé, mais il pense qu'il doit prospérer si on le traite comme ce dernier.

Le *Lilium columbianum* est le *L. Humboldtii* en miniature. Son oignon est petit et compact. Il s'élève à $0^m,60$ et ses fleurs, à périanthe révoluté, sont jaune orangé clair, marquées de macules foncées. Il croît naturellement dans les plaines de la rivière Columbia. La culture en est facile dans une terre franche bien drainée, qu'on arrose modérément.

Le *Lilium Humboldtii* a un oignon très gros et très compact. Sa tige est forte et raide, chargée de feuilles arrangées en verticilles et terminée souvent par huit ou dix fleurs de couleur orangé rougeâtre avec des macules foncées et arrondies. Sa hauteur ordinaire est de 1 mètre, en moyenne. Le plus beau pied que M. Purdy en ait rencontré se trouvait au milieu de débris de roches, le long d'un ruisseau de la Sierra; il avait au moins $2^m,45$ de hauteur et son oignon était énorme. Ce Lis ne se multiplie que de graines, à l'état spontané, et il abonde dans les localités qui lui sont favorables. L'auteur en a récolté une fois plus de huit mille bons oignons dans un seul endroit, dans un sol volcanique, sur la pente d'un coteau, tandis qu'il avait couru péniblement le pays pendant toute la semaine précédente pour en trouver cinq cents pieds. Le Lis de Humboldt demande une terre franche, argileuse ou sableuse, et l'oignon doit en être profondément enterré.

Le *Lilium Washingtonianum* vient haut sur les montagnes, dans un sol meuble. Là, il tombe en hiver une grande quantité de neige, qui ne fond ensuite que tard et qui ainsi tient les oignons humides à l'époque où ils entrent en végétation; aussi poussent-ils ensuite si rapidement que la floraison a lieu souvent six à huit semaines après que la neige a fondu. L'oignon de cette espèce est gros et la tige qui en provient s'élève à $1^m,50$; elle porte une grande quantité de feuilles verticillées et de cinq

à vingt-cinq fleurs d'un blanc pur, délicieusement odorantes.

Le *Lilium rubescens* ressemble au *L. Washingtonianum* sous tous les rapports, si ce n'est que sa fleur, d'un blanc pur, est maculée de pourpre et se colore ensuite graduellement, jusqu'à être finalement d'un beau rouge-rubis qui lui a valu son nom. En outre, il vient le long de la côte de la mer, sur les flancs de coteaux ombragés, dans du gravier, tandis que le *L. Washingtonianum* ne se trouve qu'à une grande altitude sur les montagnes. Son oignon est très enfoncé dans un sol fort humide en hiver et au printemps, mais très sec en été. On en obtient aisément la floraison en le plantant dans un mélange de sable et de terreau, et en le tenant à l'ombre. L'essentiel, dans la culture, est de lui donner un drainage parfait avec un sol meuble et poreux. C'est, dit M. Purdy, le plus beau des Lis californiens et le plus délicieusement parfumé du genre entier.

Plantes nouvelles ou rares décrites dans des publications étrangères.

Gartenflora.

Rhipsalis pulvinigera G.-A. Lindberg, *Gartenf.*, 1er avril 1889, p. 182, fig. noires 33 et 34. — Rhipsalide à coussinets. — Brésil ? — (Cactées.)

La tige de cette plante est d'abord dressée, mais devient ensuite pendante; elle est cylindrique, épaisse de 4-5 millimètres et se divise en branches cylindriques et lisses comme elle, à peine plus grêles, verticillées, qui le plus souvent se divisent de même à leur tour. Pour feuilles, cette plante n'a que des écailles demi-circulaires, dentées, appliquées, larges seulement d'un millimètre, qui néanmoins sont beaucoup plus grandes que chez ses congénères et dont chacune s'attache sur un renflement en coussinet de la branche. Ses fleurs, très ouvertes, sont larges de 0m022, blanches en dedans, jaunes en dehors, à folioles ovales, dont les internes sont plus grandes que les externes. A ces fleurs succèdent des baies globuleuses et rouges. M. Lindberg, dans son article sur cette plante, la recommande

comme très bonne pour suspensions, et dit qu'elle se maintient très bien dans un appartement. A ce propos, il fait observer qu'on cultive fort à tort les *Rhipsalis* en pots comme la généralité des végétaux. Or, dans leur pays natal, ils viennent sur les arbres, dans les forêts vierges, en épiphytes, avec des Orchidées, des Aroïdées, des Broméliacées, etc. Il en a reçu du Brésil des pieds encore enracinés dans le sol qui les avait nourris jusqu'alors, et ce sol consistait simplement en débris décomposés de feuilles, de rameaux et d'écorce. Il faut donc les planter dans du terreau de feuilles pur. Lui les cultive avec succès dans des paniers garnis intérieurement de mousse et dont le vide est rempli de terreau de feuilles, ou, comme pour les Orchidées, d'un mélange de terreau de feuilles, de racines fines, de sphagnum, de charbon et de gravier. Ils viennent bien aussi dans de la mousse pure. On mouille en trempant le panier dans l'eau. On doit changer la terre tous les deux ans.

Simaruba Tulæ Urban, *Gartenf.*, 15 mai 1889, p. 257, pl. 1298. — Simaroube de Tula. — Antilles, à Porto-Rico. — (Simaroubacées.)

Cette espèce, la plus belle du genre auquel elle appartient, n'est pas rare dans les forêts vierges de Porto-Rico. En 1885, il en a été envoyé au Jardin botanique de Berlin des fruits dont les graines ont donné quelques pieds qui étaient déjà fleuris à l'automne de 1888. Dans son pays natal c'est un arbre de 8 à 15 mètres, dont les feuilles pennées, à folioles ovales, entières, acuminées, avec la côte rouge, ont le pétiole commun également rouge. Rouges sont aussi les rameaux, l'ensemble de l'inflorescence et la corolle. Les inflorescences diffèrent selon qu'elles sont mâles ou femelles; celles-ci réunissent peu de fleurs et constituent une panicule, tandis que les premières sont très ramifiées, portent beaucoup de fleurs et ont l'aspect général d'une ombelle. Cette espèce est de serre chaude.

Eucharis Lehmanni Regel, *Gartenf.*, 15 juin 1889, p. 313, pl. 1300, fig. 1. — Eucharide de Lehmann. — Nouvelle-Grenade. — (Amaryllidées.)

Charmante plante bulbeuse qui a été découverte par le consul allemand Lehmann, sur le versant occidental de la Cordillère,

dans l'État de Cauca. Elle est voisine de l'*Eucharis candida* PLANCH. De son oignon, arrondi à la base et rétréci dans le haut, partent deux feuilles ovales, aiguës au sommet, rétrécies inférieurement en pétiole. Sa hampe, un peu comprimée, dépasse les feuilles et se termine par une ombelle de quatre fleurs blanches, bien ouvertes, larges de 5 centimètres ou un peu plus, et dans lesquelles une coupe pétaloïde, jaune, se prolonge en six paires de grandes dents, et du milieu de chaque paire de dents part un filet d'étamine.

Tulipa Dammanni REGEL, *Gartenf.*, 15 juin 1889, p. 314, pl. 1300, fig. 2. — Tulipe de Dammann. — Mont Liban. — (Liliacées.)

Jolie espèce nouvelle qui a été introduite dans l'établissement de M. Dammann, près de Naples. Elle est peu élevée et fleurit de bonne heure. Elle est voisine des *Tulipa linifolia* et *Maximowiczii;* mais elle s'en distingue aisément parce que la tunique externe de son oignon est toute chargée de poils à sa face intérieure, tandis que les deux autres espèces ne sont velues qu'au haut de cette face et glabres dans tout le reste. De son oignon ovoïde, qui est profondément enterré, part une tige qui, à fleur de terre, émet quatre feuilles linéaires-lancéolées, à moitié redressées, dépassant la fleur. Celle-ci est longue d'environ $0^{m},06$, d'un rouge-pourpre uniforme, marquée d'une grande macule pourpre-noir et ovale-lancéolée au bas de chacune des pièces de son périanthe, qui sont oblongues-lancéolées, aiguës au sommet.

Vriesea × Magnisiana KITTEL et WITTM., *Gartenf.*, 1er juill. 1889, p. 343. — Vriésée de Magnis. — (Broméliacées.)

Hybride obtenu par M. Kittel, jardinier-chef chez M. le comte Magnis, à Eckersdorf, près Glatz, en Silésie, grâce à la fécondation du *Vriesea Barilletii* ED. MORR. avec le pollen du *Vr. fenestralis* ED. MORR. Cette plante réunit des caractères de ses deux parents; ainsi, ses feuilles ont les lignes sombres qui forment une sorte de treillis sur les feuilles du père, toutefois moins fortement marquées, et son inflorescence ressemble à celle de la mère, tout en étant moins dense. Elle a de 30 à 40 feuilles en touffe, étalées et recourbées en dehors, élargies et fortement embrassantes

à la base, obtuses au sommet, avec une petite pointe terminale, en large courroie faiblement canaliculée; sa hampe est forte, droite, embrassée par de nombreuses gaines bractéales d'un vert foncé avec la base colorée en rouge vineux et ponctuées du même rouge dans le reste de leur étendue. L'inflorescence terminale est oblongue, égale en longueur au tiers environ de la hauteur totale de la plante, formée de grandes bractées distiques, fortement concaves, larges et presque obtuses au sommet, vertes, veinées de rouge vineux et maculées de la même couleur, de l'aisselle desquelles partent les fleurs qui les dépassent et dont le calice est jaunâtre, plus court d'un tiers que les pétales colorés en jaune d'or.

Latace Volkmanni Philippi, *Gartenf.*, 15 juill. 1889, p. 369, pl. 1302, fig. 1. — Latace de Volkmann. — Andes. — (Liliacées.)

M. Philippi crée le genre *Latace* pour une plante bulbeuse que feu Hermann Volkmann a découverte sur les Andes de Santa Rosa, près de la source du Rio Hurtado. Il lui assigne comme caractères des fleurs disposées en une ombelle, qui, elle, est d'abord enfermée dans une spathe de deux pièces; ces fleurs ont : un périanthe campanulé, divisé, jusqu'au-dessous de leur moitié, en six lobes réfléchis; six étamines insérées à la gorge du périanthe, dont trois stériles et courtes, réduites à l'état d'un petit corps cylindrique, alternant avec trois fertiles qui sont deux fois plus longues; un ovaire à peu près globuleux, surmonté d'un style allongé, que termine un stigmate simple. — L'espèce unique de ce nouveau genre n'a que deux feuilles linéaires et une ombelle terminale de petites fleurs peu ornementales.

Tillandsia Geissei Philippi., *Gartenf.*, 15 juill. 1889, p. 369, pl. 1302, fig. 2. — Tillandsie de Geisse. — Amérique du Sud. — (Broméliacées.)

Jolie Broméliacée qui a été découverte par M. Wilhelm Geisse, vivant en épiphyte sur une Cactée, dans une petite vallée près de Caldera. Elle n'a que $0^m,22$ de haut, ses feuilles, formant une touffe basilaire, sont linéaires-subulées, canaliculées, longues de $0^m,10$. Sa tige dressée est entièrement revêtue de feuilles bractéales engainantes dans leur moitié inférieure, lancéolées dans

leur moitié supérieure, rouges avec les bords clairs, qui passent graduellement aux bractées de l'épi. Celles-ci sont plus ventrues et moins prolongées en pointe, vertes à leur base, rouges dans le reste de leur étendue; leur sommet est dépassé par les trois petits pétales des fleurs axillaires et brièvement pédiculées, qui sont roses.

Stemmatium narcissoides PHILIPPI, *Gartenf.*, 15 juill. 1889, p. 370, pl. 1302, fig. 3. — Stemmatie Narcisse. — Amérique du Sud, entre Copiapo et Huasso. — (Liliacées.)

Cette plante bulbeuse a reçu le nom spécifique de *narcissoides* parce que le périanthe de sa fleur porte une couronne qui ressemble à celle du Narcisse des poètes. Son oignon est petit, revêtu de tuniques rougeâtres; il en part deux ou trois feuilles dressées, linéaires, ployées en gouttière, qui en longueur égalent presque la hampe. Celle-ci est haute de $0^m,30$-$0^m,40$ et se termine par une ombelle d'une huitaine de fleurs blanches, à base verte, ayant à la gorge une couronne jaune-orangé, qui mesurent environ $0^m,02$ de largeur et dans lesquelles le tube cylindrique, long de $0^m,01$, porte un limbe à six segments égaux entre eux, lancéolés, aigus et étalés horizontalement. — M. Philippi, dans son article sur cette plante, dit que, lorsque MM. Bentham et Hooker, dans leur *Genera plantarum*, ont réuni le genre *Stemmatium* au genre *Tristagma* POEPP., ils se sont basés sur une erreur commise sur la planche du *Tr. dimorphopetalum* CL. GAY et rectifiée dans le texte descriptif auquel se rapporte cette même planche.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. DUCHARTRE.

1594. — Paris. Typographie GASTON NÉE, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m)

Dates	Température Minim.	Température Maxim.	Hauteur du baromètre. Matin.	Hauteur du baromètre. Soir.	Vents dominants.	État du ciel.
1	6,2	10,9	757	759,5	NO.	Couvert et brum., belle éclairc. le soir.
2	3,0	13,5	758,5	761,5	NNE.	Couvert le matin, nuageux, pluie vers 4 heures du soir, clair ensuite.
3	1,6	13,2	761,5	759	SO.	Couv., pluv. de 5 à 8 h. du s. éclaircies.
4	4,7	11,2	756	757,5	SO.	Nuageux et légèrement pluvieux.
5	7,0	12,3	758,5	760	S.	Couvert et brumeux le matin, couvert l'après-midi, clair le soir.
6	0,9	16,3	761,5	761,5	SSO.	Légèrement brumeux, nuageux.
7	4,3	15,2	756	757	O.	Couvert et légèrement pluvieux le matin, nuageux, clair le soir.
8	6,5	12,9	757,5	748	S.	Couv., pluv. à partir de 4 h. de l'ap-m.
9	6,4	12,0	749,5	748	SO.	Nuageux, orage avec petite pluie dans l'ap.-midi., pluie très abond. le soir.
10	7,1	13,2	748	751	S.	Pluie dans la nuit, nuageux, forte averse dans l'après-midi.
11	6,0	12,9	750	753,5	S. SE.	Pluie dans la nuit et presque toute la matinée, nuageux.
12	3,0	14,5	754,5	757	S.	Pluie presque toute la nuit et une partie de la matinée, nuageux.
13	0,9	11,3	757,7	759	SE.	Nuageux et brumeux le matin, couvert, légèrement pluvieux l'ap.-m.
14	—1,0	13,7	761	763	S.	Clair de gr. m. et le s., nuag. dans la journ.
15	—2,2	14,9	763	762,5	E.	Clair le matin, nuageux.
16	5,7	16,1	760	757	E. O.	Brumeux le matin, couvert et légèrement pluvieux, quelques éclaircies.
17	8,2	14,7	758,5	760,5	O.	Forte averse de grand matin, couvert et pluvieux, quelques éclaircies.
18	6,3	13,0	757,5	749	SO.	Couvert, quelques éclaircies.
19	3,2	11,2	749	750	SO.	Pluie dans la nuit, plusieurs averses dans la journée, nuageux.
20	6,0	13,6	747	746	S.	Pluie assez abondante dans la m., nuageux avec av. le reste de la journ.
21	8,7	12,0	745	746,5	S.	Pluie abond. dans la nuit, nuageux.
22	6,0	12,5	748	750,5	S.	Pluie dans la n. et dans la m., nuag., or. et pl. abond. entre 5 et 6 h. du s. clair le s.
23	5,3	13,7	754	759	S.	Nuageux.
24	3,0	10,7	763	764,5	SO. S. SE.	Brum. de gr. matin, nuag., clair le s.
25	2,9	6,8	765,5	766	E.	Brumeux, clair le soir.
26	2,1	7,5	762	758,5	N	Brumeux et lég. pluvieux, pluie assez abond. à partir de 4 h. 1/2 du soir.
27	6,1	15,6	754	755,5	SSE.	Nuageux.
28	9,9	15,0	756,5	761	S.	Pluie presque toute la nuit, nuageux, averse dans l'ap.-m., presque cl. le s.
29	0,2	15,2	762	763,5	S.	Clair de grand matin, nuageux.
30	3,6	12,5	764	762	S.	Nuageux, clair le soir.
31	3,9	12,0	762,5	766	O. N.	Nuageux, clair le soir.

AVIS IMPORTANT

relatif à l'Exposition générale de 1890.

Le dernier cahier du *Journal* renferme (p. 641-656) le *Règlement et Programme* de l'Exposition générale horticole que la Société nationale d'Horticulture de France doit tenir en 1890. Quand ce document a été remis à l'imprimerie, la date à laquelle doit avoir lieu l'ouverture de cette Exposition n'avait pas été fixée; elle l'a été, par le Conseil d'Administration, dans sa séance du 12 décembre courant. *L'Exposition s'ouvrira le 21 mai 1890 et durera jusqu'au 26 mai inclusivement.*

Le Congrès d'Horticulture pour 1890 aura lieu pendant que sera tenue l'Exposition.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Prix Joubert de l'Hiberderie de deux mille cinq cents francs (en 1889), pour un ouvrage sur l'Horticulture maraichère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques,* soit publié depuis le 6 avril 1886, soit manuscrit, et alors, s'il obtient le prix, devant être publié dans l'année. (V. le *Journal*, 1889, p. 5 et 81.)

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte vers deux heures et demie. D'après les signatures qu'a reçues le registre de présence, les Membres qui y assistent sont au nombre de cent vingt-sept titulaires et quatorze honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président dit qu'il s'estime heureux de commencer cette séance en portant à la connaissance de la Société les hautes distinctions que viennent d'obtenir plusieurs de nos collègues, en récompense des services qu'ils ont rendus à l'Horticulture française et de l'éclat avec lequel ils ont pris part à l'Exposition internationale de cette année. Là, sous les yeux des visiteurs en nombre immense qui étaient accourus de toutes les parties du monde, peut-on dire, ils ont prouvé par des faits que notre Horticulture n'est inférieure à aucune de celles qu'on regarde comme les plus avancées et les plus florissantes. Ils en ont ainsi maintenu le drapeau haut et ferme, et il espère bien que les succès éclatants qu'ils ont su obtenir par leur rare habileté culturale et par leurs énergiques efforts ne sont que le prélude de ceux que l'avenir réserve tant à eux qu'à la généralité des horticulteurs français. Parmi ces honorables collègues, auxquels il adresse à ce sujet les plus cordiales félicitations, les uns ont été promus au grade d'officiers de la Légion d'honneur, les autres ont été nommés chevaliers du même ordre. Les premiers sont MM. Lévêque et H. de Vilmorin; les seconds sont MM. André (Ed.), Croux, Jolibois (Roch), Moser, Sohier, Tinarran, qui est dès ce jour notre collègue, et Truffault

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsablité des opinions qu'ils y expriment.

(Albert). A la liste de ces honorables Membres décorés comme horticulteurs, il faut joindre notre collègue, M. Ramé, qui a reçu la même distinction en raison de la beauté des collections d'insectes dont il avait enrichi l'Exposition.

La décoration de la Légion d'honneur, dit encore M. le Président, n'est pas la seule distinction qui ait été la juste récompense du mérite de plusieurs d'entre les Membres de la Société nationale d'Horticulture; celle du Mérite agricole a été aussi accordée à un certain nombre d'autres, à qui M. le Président adresse, pour ce motif, de vives félicitations. Deux d'entre eux, M. Laforcade, l'habile jardinier en chef de la ville de Paris, au Fleuriste de la Muette, et M. Varenne, le directeur bien connu des promenades et jardins de la ville de Rouen, ont été nommés officiers de cet ordre, et dix-neuf autres de nos collègues en sont devenus chevaliers ; ce sont : MM. Alphand, Berger, Boucher, Bruneau, Cappe, Chemin, Crémont aîné, Curé, Delaville aîné (de Beauvais), Deseine, Duval (Léon), docteur Henneguy, Lebœuf (Paul), Lefèvre, Paillet, Sannier (Arsène), Souillard, Torcy-Vannier et Vitry (Désiré).

La Compagnie témoigne, par ses chaleureux applaudissements, la vive satisfaction qu'elle éprouve en apprenant les distinctions honorifiques obtenues par des collègues dont elle connaît et apprécie le mérite.

M. le Président proclame, après un vote de la Compagnie, l'admission d'un Membre titulaire dont la présentation, faite dans la dernière séance, n'a pas rencontré d'opposition.

Il annonce ensuite deux pertes cruelles que vient d'éprouver la Société par le décès de deux de ses Membres honoraires, M. Barbeau (Louis-Adrien), qui lui appartenait depuis l'année 1851, et M. Corbay (Anne-Léon), dont l'admission remontait à une date encore plus éloignée, puisqu'elle avait eu lieu en 1846. Le dernier de ces regrettés collègues a rendu de grands services à la Société comme Trésorier pendant les années qui ont suivi la fusion de laquelle elle est issue. Un grave dérangement qui se produisit ensuite dans sa santé l'ayant forcé de renoncer à ces fonctions, qu'il avait remplies avec autant de zèle que d'exactitude, il fut nommé Trésorier honoraire ; mais, quoique

toujours dévoué à notre Association, il cessa dès lors, forcément, par suite de l'état dans lequel il était resté, de prendre part à ses travaux. Quant à M. Barbeau, il a été longtemps Membre zélé du Comité des Industries horticoles, dont il a même été Président.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, place de la Madeleine, à Paris, des *Patates* qu'il a reçues de la Martinique le 6 de ce mois, et auxquelles on a reconnu le double mérite d'être à la fois très farineuses et très sucrées. Elles ont, en outre, un fort volume.

2° Par M. Poitevin, amateur, à Bonneuil-sur-Marne (Seine), un pot de *confiture de Tomates* au sucre, que le Comité de Culture potagère a trouvée fort bonne.

3° Par M. Dallé, horticulteur, rue Pierre-Charron, 29, à Paris, un lot composé de neuf Orchidées fleuries, savoir : l'*Odontoglossum crispum Andersoni*, l'*O. grande* et l'*O. Bictoniense superbiens*, les *Oncidium crispum* et *Rogersi verrucosum*, les *Dendrobium bigibbum* et *nobile*, le *Vanda Sanderiana*, d'une variété remarquable par sa maculature plus vive que dans le type de l'espèce ; enfin, le *Cypripedium Curtisii*. — Cette belle présentation lui vaut une prime de 2e classe.

M. Dallé fait connaître à la Compagnie la marche qu'il a suivie pour obtenir une bonne floraison du *Dendrobium bigibbum*, qu'il est très difficile de faire fleurir quand on le traite comme la généralité des Orchidées épiphytes. Il l'a soumis à une sécheresse complète, prolongée pendant neuf ou dix mois. Après cela, il l'a maintenu, au contraire, extrêmement humide, en le bassinant trois ou quatre fois par jour. Sous l'influence de cette extrême humidité, la plante s'est développée très rapidement et n'a pas tardé à fleurir. C'est à un procédé analogue, mais moins rigoureux, qu'a été soumis son *Odontoglossum Bictoniense superbiens*, dont on voit que la tige florifère a pris des dimensions considérables. Pour celui-ci, le régime de sécheresse complète n'a duré que trois mois, et ensuite on l'a mouillé abondamment. C'est encore sous l'influence de l'abondante humidité qu'il a pris le grand développement qu'on lui voit maintenant.

4° Par M. Jolibois (Roch), jardinier-chef au palais du Luxembourg, cinq pieds fleuris de *Cypripedium*, qu'il a obtenus à la suite d'hybridations, et pour la présentation desquels il lui est accordé une prime de 1re classe, qu'il renonce à recevoir. Celle de ces plantes que le Comité de Floriculture regarde comme la plus belle, et à laquelle se rapporte particulièrement la récompense accordée sur sa demande, est issue d'une fécondation du *Cypripedium Harrisianum* par le *C. insigne Chantini*. Les graines venues à la suite de ce croisement ont été semées le 22 janvier 1883. Un autre, désigné par le n° 167, provient du *C. superciliare*, fécondé par le *C. Dayanum* ; le semis des graines avait été fait le 16 avril 1885. Un troisième, qui porte le n° 169, vient de graines semées aussi en 1885, et qu'avait données un croisement opéré entre les *C. insigne Maulei* et *barbatum superbum*. Un quatrième a levé seul dans un pot déjà occupé, et dès lors l'origine n'a pu en être connue. A ces hybrides, dont on lui doit la création, M. Jolibois en a joint un cinquième, qui est d'origine anglaise, et dont les parents sont les *Cypripedium insigne* et *barbatum*.

M. Jolibois fait observer que, lorsqu'on cultive des *Cypripedium* obtenus de semis, on doit veiller attentivement à ce que le sphagnum dans lequel ils végètent ne se décompose pas ; sans cela, des Conferves se développent bientôt dans le terreau formé par sa décomposition, et la mort des jeunes plantes ne tarde pas à en être la conséquence. D'un autre côté, il signale une pratique dont il a tout lieu d'être satisfait. Lorsqu'il voit que des pieds des mêmes Orchidées souffrent et commencent à être envahis par la pourriture, il incise les places malades, sur lesquelles il répand ensuite de la poussière de charbon. Il arrête ainsi la pourriture.

5° Par M. Sallier fils, horticulteur à Sceaux, un pied remarquablement fleuri du *Begonia Adonis*, hybride obtenu dans l'établissement de MM. Veitch, à Londres. — Il obtient, pour cette présentation, une prime de 1re classe.

Dans une note dont il a accompagné sa plante, M. Sallier fils dit que ce nouveau Bégonia, qui inaugure une race nouvelle, à floraison hivernale, provient d'un Bégonia tubéreux très

florifère et du Bégonia John Heal, qui lui-même est un hybride ayant pour mère le *Begonia socotrana*. Le Bégonia Adonis a conservé la vigueur et la floribondité de ses parents, et a de plus qu'eux l'avantage de fleurir tard, pendant les derniers mois de l'année, en novembre et décembre. Même si on le laisse à l'air libre pendant l'automne, on peut en retarder la floraison jusqu'au mois de janvier. Il constitue donc une bonne acquisition en raison de sa belle floraison hivernale.

M. Thibaut exprime son étonnement de ce que la plante dont il s'agit, bien qu'elle provienne de deux plantes à tubercule, n'est nullement tubéreuse.

M. P. Duchartre répond que, d'après le pied de cette plante qui se trouve en ce moment sur le bureau, la dissemblance entre elle et ses parents n'est pas aussi grande que parait le croire M. Thibaut. Le *Begonia socotrana* a été décrit comme tubéreux; or, comme M. P. Duchartre l'a montré (1), cette qualification ne lui appartient pas; au lieu du tubercule plus ou moins volumineux que présentent en terre les Bégonias justement désignés comme tubéreux, le *Begonia socotrana* possède, à la même place, un groupe de simples bulbilles. Il est donc bulbillifère et non tubéreux. C'est précisément ce qu'est également le Bégonia Adonis. Il faudrait en examiner la partie souterraine pour savoir si, là aussi, il présente un groupe de bulbilles; mais toujours est-il que le pied déposé sur le bureau en porte quelques-unes, même d'un assez fort volume, sur la partie inférieure de sa tige située hors de terre. Il est donc bulbillifère, comme l'est l'un de ses ancêtres.

6° Par M. Lefort (Édouard), amateur, à Meaux (Seine-et-Marne), une série en fleurs coupées de vingt variétés de *Chrysanthèmes* à fleurs simples, qu'il a obtenues de semis faits cette année même. — Il reçoit, pour cette présentation, des remerciements de la part du Comité de Floriculture.

M. le Président remet les primes décernées.

A la suite des présentations, M. Michelin montre à la Compagnie une branche de Kaki chargée d'une quantité considérable

(1) Voyez le *Journal*, 3e série, VII, 1885, p. 98-102.

de fruits globuleux, qui n'ont que le volume d'une cerise, mais qui offrent cette particularité avantageuse que leur peau est dépourvue de l'amertume qui réside dans celle des autres Kakis. Ces fruits sont très bons à manger en nature et tout entiers. La branche que la Compagnie a sous les yeux a été apportée par M. Bonnel, qui l'a prise dans sa propriété de Palaiseau, sur un arbre en espalier. Cet arbre pousse avec vigueur et il mûrit bien son fruit, grâce à l'abri du mur devant lequel il est placé.

Également à la suite des présentations, M. Drevault dépose sur le bureau une série de photographies représentant des végétaux ligneux, qui ont été envoyées par M. Maurice de Vilmorin, Président du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière. Il n'est pas douteux, dit-il, que, à la prochaine séance, ces photographies, sur lesquelles on n'a reçu aucun renseignement, ne viennent à l'appui d'une communication que se propose sans doute de faire notre honorable collègue (1).

Il est procédé au dépouillement de la correspondance, qui comprend les pièces suivantes :

1° Une lettre du savant directeur du Jardin botanique de Varsovie, le professeur A. Fischer de Waldheim, qui adresse à la Société nationale d'Horticulture, pour sa bibliothèque, plusieurs de ses importants mémoires imprimés, notamment deux de ceux qu'il a écrits sur les Ustilaginées, qui ont été rédigés en français, et dont l'un, intitulé : *Les Ustilaginées et leurs plantes nourricières*, a été inséré dans les *Annales des Sciences naturelles* (6e série, IV, 1876, p. 190-276), par conséquent publié à Paris, tandis que l'autre, qui a pour titre : *Revue des plantes nourricières des Ustilaginées* (in-8 de 20 pages), a paru à Moscou, en 1877. Parmi les autres brochures, deux sont écrites en russe. Dans sa lettre adressée à M. le Premier Vice-Président Hardy, le savant botaniste russe s'exprime ainsi : « Je me permets de vous « adresser quelques-unes de mes publications, en vous priant de « les présenter, en mon nom, à la Société nationale d'Horticul-

(1) On a su depuis que M. Maurice de Vilmorin fait don à la Société de ces photographies, qui entreront dans les collections du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière dont il est Président.

« ture de France, comme faible expression de mes sentiments « de gratitude les plus sincères envers les Membres de la Société « qui ont bien voulu me faire, au Congrès international d'Hor- « ticulture, un accueil si fraternel et si bienveillant. Je m'en « souviendrai toujours et je m'estimerai heureux si je puis « jamais être agréable, en quoi que ce soit, à la Société. »

M. le Président rappelle que M. Fischer de Waldheim avait été élu, cette année, Président du Congrès international botanique.

2° Une lettre par laquelle M. O. Pavette fait hommage à la Société d'un livre qu'il vient de publier sous le titre suivant : *Notions élémentaires et méthodiques d'Agriculture, d'Horticulture et d'Arboriculture* (in-8 de 150 p., avec 76 fig. dans le texte; Paris, 1889). — Des remerciements seront adressés à M. Pavette.

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, se trouvent les suivantes : 1° Un volume intitulé : *Les Fougères rustiques*, par M. H. Correvon (in-8 de 240 p., avec 46 fig. dans le texte ; Genève, 1890). L'auteur de cet ouvrage désirant qu'il soit examiné par une personne compétente, M. le Président charge M. Verlot d'en faire l'objet d'un Rapport spécial. 2° Un volume intitulé : *Traité de la culture fruitière commerciale et bourgeoise*, par M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes (2° édition, gr. in-18 de xiv et 640 p., avec 450 fig. dans le texte ; Paris, 1889). 3° *Le Centenaire de la découverte des Eucalyptus*, par M. Sahut (Félix) (broch. in-8 de 35 p., avec 4 fig.; Montpellier, 1889).

M. le Président annonce que le Conseil d'Administration, dans sa séance de ce jour, a décidé que la Société nationale d'Horticulture tiendra une Exposition générale des produits horticoles en 1890, dans la seconde quinzaine du mois de mai. Le programme en sera publié prochainement. Tout porte à croire qu'elle aura lieu dans le pavillon de la Ville de Paris, aux Champs-Élysées. En même temps, un Congrès d'Horticulture se réunira dans l'hôtel de la Société, rue de Grenelle, 84. La Commission qui est chargée de l'organiser est composée de : MM. Hardy, Président ; Bergman (Ernest), Secrétaire ; Bleu (A.), Duchartre (P.), Dybowski, Forgeot, Huard, Leroy (L.-A.), d'Angers ; Truffaut (Albert), Verdier (Ch.), Vilmorin (H. de).

M. Michelin a la parole et présente le manuscrit d'une préface qui devra être ajoutée au Catalogue des fruits moulés composant la collection que possède la Société. La réflexion lui a fait sentir l'utilité de cette addition destinée à apprendre d'où est venue et comment s'est développée cette collection, aujourd'hui la plus riche, sans contredit, qui existe en France. Le noyau en a été formé d'une douzaine de fruits moulés que possédait notre collègue M. Chevet, et qu'il donna à la Société lorsqu'il cessa d'habiter Paris. Un peu plus tard, le célèbre pomologue Jules de Liron d'Airoles y ajouta un certain nombre de spécimens; mais la grande majorité des fruits qui la composent actuellement sont dus au regretté Buchetet, qui avait su porter à la perfection l'art de la reproduction des fruits par le modelage, grâce à un procédé dont il était l'inventeur. Aujourd'hui, la collection est très riche et elle est disposée commodément, pour l'étude, dans des meubles construits spécialement pour la recevoir et dont la construction a été dirigée par notre zélé collègue, M. Ch. Joly. Là, les fruits sont parfaitement en vue, classés, et on y retrouve sans la moindre difficulté ceux qu'on désire examiner en s'aidant des chiffres et lettres de renvoi qui les indiquent dans le Catalogue imprimé. Quant à celui-ci, M. Michelin s'en est occupé dès l'origine, et, pour lui donner sa forme définitive, il a eu la collaboration active de M. Ch. Chevalier, qui en a écrit le manuscrit final. Dans ce catalogue, non seulement le nom de chaque fruit est suivi de sa description succincte et de l'indication du plus ou moins de vigueur et de fécondité de l'arbre qui le produit, mais encore toutes les sortes qui y figurent sont rangées dans une liste spéciale, selon l'époque moyenne de leur maturité. M. Michelin invite ses collègues à lui communiquer tout ce qui pourra aider à étendre cette précieuse collection.

Les documents suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Le Cabrillet ou Ehrétia serreté, arbre à multiplier dans nos cultures, par M. le Dr D. Clos, professeur de Botanique à la Faculté des Sciences et directeur du Jardin des plantes, à Toulouse, correspondant de la Société ;

2° Compte rendu de l'Exposition d'Horticulture tenue à Rennes, le 10 octobre 1889, par M. Michelin ;

3° Compte rendu de l'Exposition internationale; Arboriculture fruitière au Concours de la 11e époque, par MM. AIGUESPARSES et MAUVOISIN;

4° Compte rendu de l'Exposition internationale; Floriculture au Concours de la 11e époque, du 18 au 23 octobre 1889, par M. DELAHOGUE-MOREAU.

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et trois quarts.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 28 NOVEMBRE 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Léon Say**, PRÉSIDENT,

PUIS DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

Le 28 novembre 1889, la Société nationale d'Horticulture de France se réunit en assemblée générale, en premier lieu pour procéder à la distribution des récompenses décernées à la suite du Concours-Exposition de Chrysanthèmes et de fruits qui a eu lieu du 22 au 25 novembre 1888, ainsi que de celui qui vient d'être tenu du 21 au 24 novembre courant et qui a eu spécialement pour objet les Chrysanthèmes d'automne, en second lieu pour vaquer à ses travaux habituels. La grande salle de l'hôtel, dans laquelle a lieu la séance, est occupée par une nombreuse réunion; on y compte cent quatre-vingt-quatre Membres titulaires et vingt et un Membres honoraires, outre beaucoup de personnes invitées, parmi lesquelles se trouvent nombre de dames. Fraichement repeinte dans toutes ses parties, elle a été encore parée de grands et beaux végétaux de haut ornement que, avec son obligeance connue, a bien voulu fournir M. Jolibois, jardinier-chef au palais du Luxembourg. Enfin, pour donner plus d'éclat en même temps que de charme à la cérémonie, un bon orchestre, dirigé par M. Deransart, doit faire entendre plusieurs morceaux de musique indiqués d'avance sur un programme imprimé qui est remis à toutes les personnes présentes.

Le procès-verbal de la dernière séance est d'abord lu et adopté.

M. le Président Léon Say prononce ensuite une allocution qui provoque les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Le programme de la réunion de ce jour, dit M. le Président, paraîtra peut-être un peu restreint, car, à part quelques-uns des travaux qui occupent habituellement nos séances, il comprend seulement la remise des médailles décernées dans deux Expositions spéciales, l'une remontant à une année, pour les Chysanthèmes d'automne et les fruits, l'autre, qui date de trois jours, restreinte aux seuls Chrysanthèmes. C'est, en effet, que, cette année, la Société nationale d'Horticulture a dû interrompre la brillante série de ses grandes Expositions annuelles, appelée qu'elle était à prendre la plus large part possible à l'Exposition internationale du Champ-de-Mars. Et cette part nous pouvons dire bien haut qu'elle l'a prise avec un louable et fructueux empressement, beaucoup de ses Membres ayant su, par leurs importantes plantations dans le parc du Trocadéro comme par leurs nombreux et magnifiques apports aux Expositions temporaires, se placer au rang le plus élevé dans l'ensemble des horticulteurs français. En somme, et grâce aux efforts qui ont été faits dans tout le pays, notre Horticulture a obtenu un succès dont nous avons le droit de nous enorgueillir et qu'ont reconnu hautement tous les étrangers. Dans le sein, dit M. le Président, du Jury supérieur dont je faisais partie, plusieurs étrangers de distinction, parfaitement compétents, ont exprimé sans réserve la haute opinion qu'ils avaient conçue de l'Horticulture française en examinant la brillante Exposition du Trocadéro; en particulier, l'honorable Président du groupe IX, sir Colville Barclay, n'a pas hésité à déclarer que cette Exposition effaçait toutes celles qu'il avait vues jusqu'à ce jour. Ce sont là des hommages dont nos horticulteurs ont le droit d'être fiers et qui certainement les soutiendront dans les nouveaux efforts qu'ils ne manqueront pas de faire en vue de s'élever encore au-dessus du niveau qu'ils ont su atteindre cette année. Ils n'oublieront pas d'ailleurs qu'ils ont à lutter sous plusieurs rapports avec de redoutables concurrents, et cette certitude est de nature

à les faire marcher de plus en plus résolument dans la voie du progrès. Ainsi, par exemple, la Belgique a développé considérablement, depuis quelques années, ses cultures de végétaux fruitiers, surtout de Vignes, sous verre. On a senti en France qu'il était étrange de se laisser devancer, sous ce rapport, par un pays qui est moins favorisé que le nôtre sous le rapport du climat, et aussitôt on s'est mis à l'œuvre pour effacer cette inégalité peu flatteuse pour nous; entre autres, notre collègue de Roubaix, l'honorable M. Cordonnier, n'a pas hésité à abandonner sa première industrie pour se livrer à l'Horticulture, et déjà ses serres à Vignes ont pris un développement considérable. Ici, aujourd'hui, il n'est question que des Chrysanthèmes dont les types primitifs sont originaires de l'Inde et de la Chine, très probablement même de l'Inde seule; mais dans les améliorations de tout genre que ces types ont éprouvées, dans la création des nombreuses et brillantes variétés qu'on en a obtenues, l'Horticulture française est entrée et, nous pouvons dire, entre encore tous les jours pour une part considérable; aussi le Concours-Exposition qui vient d'avoir lieu a-t-il été aussi beau qu'on pût l'espérer. Sans doute on peut regretter, au point de vue des intérêts positifs de notre Société, qu'il n'ait pu être précédé, dans l'année, par une grande Exposition générale; mais, à cet égard, il y aura compensation l'année prochaine, car il y a tout lieu de penser que l'Exposition qui sera tenue alors, vers la fin du mois de mai, sera fort riche et reflétera en grande partie celle de 1889. Au total, l'année a été encourageante et honorable, tant pour l'Horticulture de la France que pour ses diverses industries; les étrangers qui sont accourus en foule pour en voir la brillante manifestation en ont emporté une impression favorable, et il y a lieu d'espérer que cette impression se traduira par des avantages notables au point de vue des intérêts matériels.

Après avoir prononcé cette allocution, à laquelle l'assemblée applaudit chaleureusement, M. le Président avertit que la marche de la séance va être d'abord telle que l'indique le programme imprimé ; après quoi la Société procédera aux travaux qui sont l'objet de ses séances ordinaires.

Conformément à cet avis, il est donné lecture du Rapport de la Commission des Récompenses et, à l'appel de son nom, chacun des Lauréats vient recevoir, des mains de M. le Président, la récompense dont il a été reconnu digne.

M. P. Duchartre lit ensuite son Compte rendu du Concours-Exposition pour les Chrysanthèmes qui vient d'avoir lieu du 21 au 24 de ce mois.

L'un de MM. les Secrétaires fait l'appel des exposants qui ont obtenu des récompenses tant au Concours-Exposition de 1888, pour les Chrysanthèmes et les fruits, qu'à celui de 1889, pour les seuls Chrysanthèmes, et chacun des Lauréats reçoit de M. le Président ou de l'un des Membres du Bureau la médaille qui lui a été accordée par le Jury.

M. Hardy remplace M. Léon Say au fauteuil de la présidence.

M. le Président ayant appelé les trois élèves de l'orphelinat des Pupilles de la Seine, à Villepreux, dont l'un, Petit (Jean), a obtenu le prix Laisné pour 1889, tandis que les deux autres, Roussel (Étienne) et Vimont (Nicolas), reçoivent du généreux donateur chacun 50 francs en un livret de la caisse d'épargne, à titre d'encouragement, et aucun d'eux n'ayant répondu à cet appel, M. O. Laisné explque leur absence en disant qu'il a reçu de notre collègue, M. Guillaume, directeur de l'établissement de Villepreux, une lettre qui lui apprend que ces trois jeunes geus ont dû quitter cet établissement pour aller occuper des places de jardiniers qui leur avaient été proposées aussitôt que l'examen subi par eux dans le concours pour le prix Laisné a prouvé qu'ils avaient fait de bonnes études d'Horticulture.

M. le Président remercie M. Laisné de ce renseignement et le félicite des bons résultats qu'il amène annuellement depuis qu'il a institué le prix qui porte son nom.

M. le Président apprend à l'Assemblée que notre collègue, M. Caubert, avait versé entre les mains de M. le Trésorier une somme de 500 francs pour fournir aux frais de cinq médailles d'or à décerner aux cinq personnes qu'une Commission, composée des Présidents des Comités de Culture potagère,

d'Arboriculture fruitière, de Floriculture, des Arts et Industries horticoles, ainsi que des Membres de ces Comités à qui sont dus les rapports sur l'Horticulture à l'Exposition internationale, désignerait comme ayant le plus contribué au succès de la partie horticole de cette Exposition. L'une de ces personnes devait être un étranger. Cette Commission s'étant réunie, le 23 de ce mois, sous la présidence de M. Caubert, a décerné les cinq médailles à M. Niolet, pour la Culture maraîchère; à M. Salomon, pour l'Arboriculture fruitière; à M. Hérivaut, jardinier de M. Lecaron, pour la Floriculture; à M. Quénat, pour les Arts et Industries horticoles; à M. Kasawara, de Tokio-Fu, au Japon, comme étranger. En conséquence, ces honorables lauréats, sur l'invitation de M. le Président, viennent recevoir de ses mains les médailles d'or qu'ils doivent à la générosité éclairée de M. Caubert.

M. le Président appelle l'attention de l'Assemblée sur un beau cartouche peint à l'huile par un jeune peintre de talent, M. Bellan, qui, frappé de la beauté des fleurs de Chrysanthèmes qu'il avait vues au récent Concours-Exposition, et en ayant obtenu des exposants quelques spécimens, en a reproduit un groupe d'un fort bel effet. Le tableau qui en est résulté est généreusement donné par lui à la Société nationale d'Horticulture, qui lui adresse ses remerciements par l'organe de son Président.

La distribution des récompenses étant ainsi terminée, la fin de la séance est consacrée à quelques-uns des travaux dont s'occupe habituellement la Société dans ses réunions ordinaires.

Deux nouveaux Membres titulaires avaient été présentés à la dernière séance. Aucune opposition ne s'étant élevée au sujet de leur présentation, ils sont admis aujourd'hui.

Il est donné connaissance d'une perte cruelle que vient d'éprouver la Société par le décès de M. Lardy (Jean), qui était Membre titulaire depuis l'année 1854.

Quelques objets en petit nombre ont été soumis à l'examen des Comités dans les attributions desquels ils rentrent. Ce sont les suivants :

1° Présentés par M. Gautier (H.), de Meaux, deux *Patissons* panachés et un lot d'un *Haricot* qu'il dit être fort recomman-

dable pour sa précocité, pour l'abondance de son rendement et pour sa bonne qualité; il le nomme Haricot à pied Flageolet jaune d'or *nec plus ultra*, mais le Comité de Culture potagère déclare y reconnaître le Haricot Chalendrey.

2° Présentés par M. Jolibois (Roch), jardinier-chef au palais du Luxembourg, deux *Cypripedium* hybrides obtenus par lui. L'un, désigné sous le n° 169 et auquel il donne le nom de Edgard Jolibois, est issu du *Cypripedium insigne Maulei* fécondé avec le pollen du *C. barbatum superbum;* il est venu d'un semis fait le 8 décembre 1885. L'autre, qui porte le n° 180, est dû à une fécondation du *C. Dayanum* par le *C. insigne Chantini;* le semis qui l'a donné date du 14 décembre 1885.

La correspondance se compose d'une lettre par laquelle M. Kermowan, de Malakoff (Seine), demande des renseignements sur la manière dont il conviendrait de traiter une maladie qui s'est déclarée chez l'un de ses amis, propriétaire d'un vignoble dans le midi de la France, et au sujet de laquelle il se borne à dire qu'elle prélude par le dessèchement de la racine de la Vigne.

Quant aux pièces de la correspondance imprimée, ce sont, entre autres, les suivantes : 1° Le programme de la 154° Exposition horticole, qui aura lieu à Gand, les 11, 12 et 13 mai 1890; 2° un mémoire de M. D. Clos, professeur à la Faculté des sciences de Toulouse, correspondant de la Société, qui a pour titre : *Du nanisme dans le règne végétal* (broch. in-8 de 36 pag.; extr. des *Mémoires de l'Acad. des Sc., Inscr. et Belles-Let. de Toulouse*, XI, 1889); 3° un mémoire de M. Dybowski, intitulé : *Les Oasis du sud de la province de Constantine et la culture du Dattier* (broch. in-8 ; extr. des *Annales agronomiques*, XV, p. 433-466).

Les documents suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Procès-verbal de la séance tenue par la Commission qui a été chargée de décerner les médailles données par M. Caubert, rédigé par M. E. Chouvet, Secrétaire.

2° Rapport sur la 31° session de la Société pomologique de France qui a été ouverte à Paris, le 16 septembre 1889; MM. Michelin et Jamin (Ferd.), Rapporteurs.

3° Compte rendu de l'Exposition de Chrysanthèmes, à Lille; par M. Dybowski.

4° Compte rendu de l'Exposition internationale; Plantes potagères aux Concours du mois d'octobre 1889; par M. Hébrard (Laurent).

La séance est levée à trois heures trois quarts.

NOMINATIONS

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 1889

Mme M. Cannoy, avenue Henri-Martin, 4, à Paris, présentée par M. A. Bleu.

SÉANCE DU 28 NOVEMBRE 1889

1. Cosson (Mme Fanny), rue de Châteaudun, 33, à Paris, présentée par MM. de Vilmorin (H.) et A. Bleu.
2. M. Tinarran (Anatole), rue de Maubeuge, 9 *bis*, à Paris, présenté par MM. Hardy et Mussat.

DOCUMENTS RELATIFS A LA DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES

COMMISSION DES RÉCOMPENSES

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 5 OCTOBRE 1889

Présidence de M. **Ch. Joly.**

La Commission des Récompenses s'est réunie, le 5 octobre 1889, sous la présidence de M. Joly (Ch.), Vice-Président de la Société, pour statuer sur les demandes de récompenses qui lui avaient été renvoyées. Étaient présents : MM. Joly (Ch.), Président; Duchartre (P.), Secrétaire-rédacteur, faisant fonction de Secrétaire de la Commission conformément au Règlement; Bleu (Alf.), Secrétaire-général de la Société; Chargueraud, Hardy, Truffaut père, Membres désignés par le Conseil d'Administration. MM. Berg-

man (Ern.) et Verdier (Ch.) s'étaient excusés par lettre. Étaient absents : MM. de Vilmorin (Henri) et tous les Présidents des Comités.

Aucune demande de médaille n'avait été formulée, cette année, pour des jardiniers en maisons bourgeoises, en raison de la longue durée de leur service ; dès lors, la Commission n'a eu à statuer que sur les Rapports qui lui avaient été renvoyés par un vote de la Société. Voici l'indication de ces documents et des décisions qu'ils ont motivées :

1° Dans la séance du 8 novembre 1888, M. Péan a fait connaître à la Société les cultures fruitières que dirige lui-même M. Monain, sur sa propriété située à Arpajon (Seine-et-Oise) (*Journ.*, janvier 1889, p. 40). Cet habile amateur, ayant cessé d'exercer une profession « tout à fait en dehors de la culture », selon l'expression de M. le Rapporteur, a cherché et trouvé dans la direction des arbres fruitiers une nouvelle occupation pour laquelle il a su acquérir une complète compétence. Il sait même, écrit M. Péan, joindre l'agréable à l'utile, car non seulement il obtient aujourd'hui de ses arbres une abondante production fruitière, mais encore il a élevé, dans son jardin, de véritables pavillons dont les éléments sont des Poiriers. — La Commission des Récompenses croit devoir reconnaître l'intérêt qu'ont les travaux arboricoles de M. Monain en lui accordant une médaille d'argent.

2° Le 13 juin dernier, la Société a adopté les conclusions d'un Rapport qui lui était présenté par notre collègue, M. Riocreux, dont tout le monde connaît le talent hors ligne comme peintre de fleurs. Dans ce document, ce juge si parfaitement compétent porte un jugement des plus favorables sur les belles aquarelles de Mlle Jeanne Koch, qui ont été bien reproduites en chromolithographie pour devenir les planches remarquables de l'ouvrage sur les Cypripédiées que publient MM. A. Godefroy-Lebœuf et N.-E. Brown. Ce jugement est résumé dans la phrase suivante du Rapport : « La Commission est unanime pour demander l'in-« sertion de ce Rapport dans le *Journal* de la Société et pour « exprimer le désir qu'il soit accordé à Mlle Jeanne Koch une « récompense qui sera bien méritée, qui ne sera d'ailleurs qu'un

« acte de justice. » Il a été déjà satisfait au premier de ces vœux (voy. le *Journal*, juin 1889, p. 446), et, quant au second, la Commission des Récompenses croit devoir y donner satisfaction en accordant à Mlle Jeanne Koch une grande médaille de vermeil.

3° MM. Jamin (Ferd.) et Michelin ont fait, le 8 août dernier (voy. le *Journal*, août 1889, p. 545), un Rapport très laudatif sur un petit livre de M. Hauchecorne, pharmacien à Yvetot, dont le titre est : *Traité élémentaire et pratique de la fabrication du cidre*. Ce travail essentiellement utile est le résumé mis à la portée des cultivateurs d'un ouvrage plus étendu sur le même sujet, que M. Hauchecorne avait écrit en collaboration avec M. de Boutteville, et dont l'édition est épuisée. Le mérite en est attesté par ce fait qu'il a valu à son auteur le prix d'un concours ouvert par l'Association pomologique de l'Ouest. En outre, les deux Rapporteurs en font un éloge sans réserve; aussi la Commission des Récompenses croit-elle n'être que juste en décernant à M. Hauchecorne une médaille de vermeil.

4° Le 12 septembre dernier, un Rapport favorable a été fait à la Société par M. Chevallier (Ch.) sur les cultures fruitières, composées principalement de Poiriers, que possède et dirige avec beaucoup d'art M. Tétard-Bance, propriétaire à Groslay (Seine-et-Oise). Parlant au nom d'une Commission qui a examiné avec soin ces cultures, au mois d'août dernier, M. le Rapporteur fait ressortir l'habileté peu commune avec laquelle M. Tétard-Bance dirige ses arbres au point de vue de la production, qu'il sait rendre annuellement belle et abondante, sacrifiant même quelque peu la régularité de leur charpente à la richesse de leur fructification. Il a conclu en déclarant que ces cultures sont soignées et bien conduites, au point de vue de la production, et que notre collègue qui les dirige est un bon arboriculteur digne d'encouragement. Cet avis favorable a déterminé l'attribution à M. Tétard-Bance d'une grande médaille d'argent.

Les diverses propositions de récompenses que ce procès-verbal a pour objet d'énumérer et de motiver, ayant été soumises au Conseil d'Administration le 10 octobre 1889, ont obtenu son approbation et sont ainsi devenues définitives.

PROCÈS-VERBAL DE LA COMMISSION CHARGÉE D'ATTRIBUER LES MÉDAILLES DONNÉES PAR M. CAUBERT, A L'OCCASION DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889;

M. CAUBERT, *Président;* M. E. CHOUVET, *Secrétaire.*

Suivant la décision adoptée par le Conseil d'Administration de la Société nationale d'Horticulture, la Commission chargée d'attribuer les médailles données par M. Caubert, à l'occasion de l'Exposition universelle, s'est réunie, sous la présidence de M. Caubert, le 23 novembre.

Étaient convoqués : MM. les Présidents des Comités d'Arboriculture fruitière, de Culture maraichère, de Floriculture, et des Arts et Industries, ainsi que MM. les Rapporteurs de ces divers Comités aux onze Concours de l'Exposition universelle.

Suivant le désir du donateur, la somme de 500 francs, mise à la disposition de la Société, devait être convertie en cinq médailles d'or. Chacun des quatre Comités ci-dessus cités devait attribuer une médaille d'or à celui des exposants de sa spécialité qui avait le plus contribué à la réussite du groupe IX à l'Exposition universelle. La cinquième médaille devait être attribuée à l'Exposant étranger remplissant les mêmes conditions.

Comité d'Arboriculture fruitière.

Étaient présents : MM. Caubert, Ventteclaye, Bouzigues, Aiguesparses.

A l'unanimité, la médaille d'or a été attribuée à M. E. Salomon, pour l'ensemble de ses expositions.

Comité de Culture maraichère.

Présents : MM. Laizier, Hébrard (Laurent), Hébrard (Alexandre), Cottereau.

M. Laizier, au nom de ces Messieurs, déclare attribuer la médaille d'or à M. Niolet, Président de la Commission chargée de recueillir et présenter les lots exposés aux onze Concours par la Société de Secours mutuels des Jardiniers de la Seine, pour le remercier du concours si dévoué qu'il a apporté dans cette mission, concours auquel on doit attribuer en partie la haute

récompense obtenue par cette Société : un grand Prix à la classe 80.

Comité de Floriculture.

Présents : MM. Savoye, Birot, Gillard, Tavernier, Parisot, Malet, Delahogue-Moreau, Chouvet.

M. Savoye, au nom de ces Messieurs, accorde la médaille d'or mise à la disposition du Comité à M. Hérivaut, jardinier chez M. Lecaron, pour la parfaite culture, de toutes les plantes qu'il a exposées aux Concours de l'Exposition, et parmi lesquelles on peut citer, comme modèles de culture, les diverses corbeilles d'Amarantes Crête de Coq, devant lesquelles s'arrêtaient de nombreux visiteurs.

Comité des Arts et Industries.

La médaille dont il lui est donné de disposer est accordée par lui à M. Quénat, architecte-paysagiste.

La cinquième médaille devant être donnée à un exposant étranger a été, à l'unanimité des Membres présents, attribuée à M. Kasawara, de Tokio-Fu (Japon), pour l'ensemble et l'intérêt de son exposition.

M. Laizier, en notre nom à tous, remercie M. Caubert de sa générosité envers notre Société.

A ces remerciements, M. Caubert répond par son vif désir de voir l'Horticulture française de plus en plus prospère, et par l'espoir qu'elle remportera dans les Expositions futures des succès encore plus grands que par le passé.

COMPTE RENDU DU CONCOURS-EXPOSITION DE CHRYSANTHÈMES D'AUTOMNE, TENU A PARIS DU 21 AU 24 NOVEMBRE 1889,

par M. P. DUCHARTRE.

MESDAMES ET MESSIEURS,

Parmi les plantes qui, dans ces derniers temps, sont entrées en grande faveur auprès du public amateur, les Chrysanthèmes de l'Inde et de la Chine, souvent désignés sous la dénomination commune de Chrysanthèmes d'automne, occupent un rang très

élevé. Cette haute faveur dont ils jouissent n'est pas l'effet d'un pur caprice de la mode, la conséquence d'un engouement non justifié et par cela même passager; elle est née et s'est développée de jour en jour à mesure que l'expérience faisait reconnaître les nombreux mérites par lesquels se recommandent ces végétaux essentiellement ornementaux. En effet, on ne citerait guère d'hôtes de nos jardins qui, les égalant en beauté, les surpassent pour la facilité avec laquelle ils se prêtent à la culture : leur rusticité est remarquable et on les voit réussir dans des sols de natures diverses, jusque dans le sable pur : ils s'accommodent de toutes les expositions, de toutes les situations et supportent même sans en souffrir sensiblement le voisinage de la mer, qui influence défavorablement presque toutes les cultures; grâce à l'abondance des racines qu'ils développent, ils subissent la transplantation sans qu'il en résulte pour eux un arrêt tant soit peu notable dans leur développement; ils peuvent prendre toutes les formes qu'on juge à propos de leur donner, tant sont légères pour eux les épreuves du pincement et de la taille auxquelles on peut, sans le moindre inconvénient, les soumettre à volonté; leur multiplication est des plus faciles; enfin, et c'est là une de leurs qualités le plus justement appréciées, ils fleurissent assez tard pour embellir encore les jardins à l'époque à laquelle, sous notre climat, les limites de la belle saison sont déjà dépassées et où nous ressentons les pénibles atteintes des avant-coureurs de l'hiver. Ajoutons que, une fois cueillies, leurs fleurs, dont les teintes sont aujourd'hui presque indéfiniment variées, se prêtent à tous les arrangements et deviennent pour nos habitations un ornement à la fois gracieux et remarquablement durable.

Déjà distinguées par leur élégance dans leur état primitif et naturel, les fleurs des Chrysanthèmes ont subi les modifications les plus profondes, les perfectionnements les plus brillants et les plus variés par l'effet d'une culture qui s'est prolongée pendant plusieurs siècles en Chine et qui, en Europe, se poursuit depuis un siècle entier, sur une échelle de plus en plus large, avec des résultats de plus en plus heureux. Sous cette puissante influence, ce qu'on peut appeler le tempérament originaire de

la plante a été fortement altéré ; la tendance naturelle à la fixité de forme qui est innée à toutes les espèces végétales a fait place chez eux à une variabilité telle que, souvent, sur des pieds appartenant à une variété bien caractérisée, on voit des branches revêtir tout à coup des caractères différents. Conservés d'abord et multipliés ensuite par le bouturage, dont le succès est toujours assuré pour ces commodes végétaux, ces jeux naturels, comme on les nomme d'ordinaire, deviennent la souche de variétés nouvelles qui viennent s'ajouter à celles qu'obtiennent journellement des semeurs intelligents. Ainsi s'est élevé dans ces derniers temps, selon une progression rapidement ascendante, le nombre des variétés cultivées dans les jardins ; et cet accroissement a porté non seulement sur le coloris des fleurs dans lesquelles on voit aujourd'hui toutes les teintes et nuances, à part le bleu et ses dérivés immédiats, non seulement sur la forme et la grandeur des corolles, mais encore sur l'époque de la floraison qui, grâce à la création de la race précoce, s'étend aujourd'hui depuis le commencement du mois de juillet jusqu'à la fin d'automne. Enfin, pour que pas un des mérites pour lesquels on recherche les espèces ornementales de tout ordre ne fît défaut à ces charmants végétaux, il s'est produit parmi eux des variétés à feuilles panachées qui servent à faire de jolies bordures, et d'autres qui se distinguent par un parfum agréable (Progné, Faust, Docteur Sharp, etc.) au milieu de la masse des inodores.

On a beaucoup écrit sur l'histoire de l'importation en Europe des Chrysanthèmes indiens et chinois. Moi-même, dans le Compte rendu de la belle Exposition de ces plantes qui a eu lieu dans l'hôtel de la Société, du 22 au 25 novembre 1888 (voyez le *Journal*, 1888, p. 685-697), j'ai résumé succinctement les principales indications fournies sur ce sujet par les auteurs qui s'en sont occupés. Mais tout récemment un botaniste anglais bien connu, M. Hemsley, a fait de cette histoire l'objet de recherches approfondies et en a consigné les résultats dans un mémoire d'un haut intérêt, dont la publication n'est pas entièrement terminée au moment présent (voyez *Garden. Chron.* des 9, 16 et 23 novembre 1889). En remontant aux sources et en s'aidant même

de documents conservés au British Museum, il a pu rectifier à certains égards et compléter à d'autres l'historique généralement admis ; aussi me semble-t-il opportun de consigner ici un rapide exposé des plus saillantes d'entre les données nouvelles que nous lui devons.

Une particularité bien digne de remarque c'est que, dans un ouvrage publié à Danzig, en 1689, et consacré à la description ainsi qu'à la reproduction par la gravure de cent espèces de plantes qu'il avait vues, l'année précédente, dans des jardins de Hollande, Jacob Breyn, négociant allemand, qui était en même temps un botaniste instruit, a bien décrit les Chrysanthèmes, qu'il a nettement distingués en deux espèces. L'une est appelée par lui Matricaire japonaise à plus petite fleur (*Matricaria japonica flore minore*) ; c'est le vrai Chrysanthème de l'Inde ou le Chrysanthème pompon des horticulteurs (*Chrysanthemum indicum* L. ; *Pyrethrum indicum* Cass.) ; l'autre reçoit de lui le nom de Matricaire japonaise très grande (*Matricaria japonica maxima*) ; elle répond au Chrysanthème de Chine, c'est-à-dire à nos Chrysanthèmes chinois ou grandiflores en général (*Chrysanthemum sinense* Sab. ; *Pyrethrum sinense* des botanistes modernes). Il mentionne, de la première espèce, deux variétés à fleurs (capitules) blanches dans les deux, mais simples dans l'une et doubles dans l'autre, tandis que, pour la deuxième, il signale des variétés à fleurs rouges, blanches, pourpres, jaune pâle, carnées et cramoisies. Les Hollandais cultivaient donc, à la date de deux cents ans, au moins huit variétés de Chrysanthèmes. Malheureusement elles furent bientôt négligées, puis perdues, car, après la publication du libre de Breyn, il n'en est absolument plus question nulle part.

On a souvent écrit que Miller cultivait des Chrysanthèmes indiens, au milieu du siècle dernier, en Angleterre, dans le jardin botanique de Chelsea. J'ai reproduit, l'an dernier (*loc. cit.*), une note dans laquelle cela était dit formellement par M. J. Douglas ; mais, comme l'avait soupçonné Sabine et comme le confirme M. Hemsley, la description donnée par le célèbre jardinier anglais, dans la huitième édition de son grand Dictionnaire des jardiniers, de la plante qu'il cultivait, montre qu'il ne

s'agissait pas là de vrais Chrysanthèmes indiens ou chinois; car on ne peut guère reconnaître ceux-ci dans une plante à feuilles ovales, anguleuses, bordées de dents de scie aiguës, qui fleurissait au mois de juillet. Dans tous les cas, si, ce qui n'est même pas prouvé, de rares pieds de Chrysanthèmes indiens ou chinois ont paru au siècle dernier çà et là dans quelques jardins de la Grande-Bretagne, ils y ont été perdus en peu de temps et n'ont nullement contribué à enrichir le jardinage d'agrément. On est donc pleinement autorisé à dire que la véritable introduction de ces charmantes plantes, dans l'Horticulture européenne, n'a eu lieu qu'à la date à partir de laquelle elles nous ont été définitivement acquises et ont commencé à se répandre dans les jardins de plus en plus largement, jusqu'à y acquérir finalement le degré de fréquence auquel nous les voyons arrivées aujourd'hui.

C'est le négociant marseillais, Ch. Blanchard qui, en ayant importé quelques pieds de la Chine, dans sa ville natale, d'où elles n'ont pas tardé à se répandre en Provence et dans d'autres parties de la France, les a réellement et pour toujours introduites dans l'Horticulture européenne. C'est donc avec raison que le centenaire de cette introduction définitive a été célébré cette année par un grand nombre d'Expositions spéciales, toutes plus ou moins brillantes, et parmi lesquelles celle qui vient d'avoir lieu ici même a été l'une des plus remarquables.

Blanchard avait pris en Chine trois variétés de Chrysanthèmes : une blanche, une violette et une purpurine; celle-ci résista seule à un voyage qui, à cette époque et en raison de l'immense trajet à parcourir, ne durait guère moins d'une année entière, même quand il s'effectuait sans encombre. Ce fut donc celle qui fut propagée dans tous les jardins de Marseille, d'Aix et de Toulon, et dont il arriva d'abord quelques pieds, dès l'année suivante, dans le Dauphiné, à Valence et à Montélimar; puis, une année plus tard, en 1791, un envoi plus important au Jardin des Plantes de Paris. C'est aussi celle qui fournit, en 1792, à Ramatuelle, botaniste français, la matière d'un écrit spécial, qui fut inséré dans le *Journal d'Histoire naturelle* (II, p. 240), et dans lequel, on ne sait pourquoi, les bota-

nistes postérieurs n'ont pas vu ou voulu voir tout ce qui s'y trouvait.

En effet, après avoir séparé comme deux espèces botaniques distinctes les Chrysanthèmes à petites fleurs ou de l'Inde (*Chrysanthemum indicum* L.) de ceux à grande fleur ou de Chine, il a surgi dans son esprit un grand embarras quand il s'est agi pour lui de donner un nom scientifique à l'espèce que formaient, à ses yeux, ces derniers. Le célèbre botaniste Lamarck venait d'exprimer l'opinion que le genre *Chrysanthemum* ne devait pas être maintenu et devait être réuni aux *Matricaria*. Ramatuelle, au contraire, pensait qu'il existait des motifs suffisants pour conserver le premier de ces deux genres; dès lors, avec une prudence quelque peu exagérée, il a cru ne devoir pas trancher la question et, dans le corps de son mémoire, il appelle la plante de Blanchard *Anthemis grandiflora*, tandis que, dans une note spéciale, mise par lui au bas d'une page, il lui donne le nom de *Chrysanthemum morifolium*, pour le cas où, n'adoptant pas l'idée de Lamarck, on maintiendrait le genre Chrysanthème, et dit que, dans le cas contraire, le nom à employer serait *Matricaria morifolia*. Par une particularité qu'il est difficile de s'expliquer, la dénomination de *Chrysanthemum morifolium*, qui était la seule à conserver, a été entièrement laissée de côté, tandis que celle d'*Anthemis grandiflora* Ramat., qui n'avait été proposée que conditionnellement, est toujours citée en synonyme comme la seule dont se soit servi le botaniste provençal. M. Hemsley reprend avec raison le nom de *Chrysanthemum morifolium* Ramat. qui a une longue antériorité sur celui de *Chrysanthemum sinense* Sabine.

Jusqu'à une date peu éloignée, les Chrysanthèmes indiens et chinois, auxquels étaient venus se joindre les japonais, ne figuraient que bien peu, si même on les y voyait, dans les Expositions générales horticoles, au moins françaises. La raison en est que la saison avancée, qui est l'époque essentielle de leur floraison, est trop tardive pour la généralité des fleurs; mais, depuis quelques années, en considération du développement considérable qu'a pris la culture de ces plantes, de la multiplicité et de la beauté des variétés qu'on a su en obtenir, on a senti

qu'il y avait là une voie nouvelle dans laquelle il importait de marcher. En Angleterre surtout, les progrès accomplis dans cette direction ont été considérables et extrêmement rapides. Non seulement la plupart des Sociétés déjà existantes ont organisé des Expositions consacrées uniquement aux Chrysanthèmes d'automne, mais encore il s'est créé des Associations horticoles, dont une appelée nationale, qui n'ont pas d'autre objet pour leurs travaux. En France, la marche dans cette voie a été moins rapide; néanmoins quelques villes, notamment Toulouse et Roubaix, étant devenues des centres importants pour la culture et la production de ces plantes, ont donné à cet égard un exemple qui n'a pas tardé à être suivi. En particulier, la Société nationale d'Horticulture a été amenée par un don généreux de l'une de ses Dames patronnesses à ouvrir, pour la première fois, en 1883, un Concours spécial pour les Chrysanthèmes d'automne. Le cadre tracé pour cet essai était assez étroit; mais comme il fut très convenablement rempli, le succès de cette première expérience fit naître et bientôt arrêter l'idée d'en tenter une nouvelle chaque année, idée heureuse à tous égards, dont la réalisation nous a valu finalement les beaux résultats obtenus en 1888, ainsi que ceux encore plus brillants qui viennent d'être acquis cette année, et qu'il me reste maintenant à examiner.

En 1888, le Concours-Exposition qui avait été ouvert, le 22 novembre, dans l'hôtel de la Société, avait un double objet : consacré uniquement aux Chrysanthèmes le jour de son ouverture, il avait été étendu, dès le lendemain 23 novembre, par l'adjonction d'un Concours de fruits qui, sans doute, en avait augmenté l'intérêt, mais en le divisant quelque peu. L'entrée en ayant été absolument gratuite, la foule des visiteurs, qui ne cessa pas de s'y presser pendant quatre jours, était telle que la circulation dans l'Exposition devenait souvent pour eux impossible et toujours difficile, qu'il en résultait même des dangers pour la conservation en bon état des objets exposés. Afin d'échapper à ce grave inconvénient, le Conseil d'Administration a décidé, cette année, qu'une modique rétribution serait exigée à l'entrée, et il n'a eu qu'à s'applaudir à tous égards d'avoir pris cette détermi-

nation. Quoique plus grande qu'on n'avait osé l'espérer, l'affluence des amateurs a laissé la circulation et, par suite, l'examen des objets toujours finalement possibles; seulement cette mesure entraînait comme conséquence inévitable le rétrécissement de l'espace que pouvait occuper l'Exposition. Il était, en effet, impossible, dans une habitation aussi fréquentée que l'est l'hôtel de la Société, d'exiger une rétribution des personnes en grand nombre qui, à toute heure, y sont appelées par de tout autres motifs que le désir de voir des fleurs. Par suite, on a forcément renoncé à étendre l'Exposition jusqu'à l'allée d'entrée, ainsi qu'on avait pu le faire en 1888, et elle a été disposée tout entière dans la grande salle des séances. Heureusement, celle-ci, grâce à sa surface de 500 mètres carrés, est certainement assez vaste pour recevoir, quelque riche qu'elle soit, une exhibition formée d'une seule sorte de plantes, surtout quand ces plantes sont, comme les Chrysanthèmes, peu encombrantes de leur nature, et que le plus grand nombre d'entre elles ne doit y être représenté que par des fleurs coupées. D'ailleurs, une disposition ingénieuse avait permis, tout en rehaussant l'effet général, d'utiliser parfaitement l'espace disponible. Un gradin à cinq étages, consacré tout entier aux plantes en pots, en occupait le pourtour et atteignait une longueur totale de 61 mètres; en outre, trois gradins de la même hauteur, mais à deux versants, avaient été placés dans l'espace intermédiaire et mesuraient de leur côté 52 mètres de longueur; ils étaient entièrement consacrés aux fleurs coupées que supportaient des vases étroits remplis d'eau. On peut juger du nombre considérable des fleurs ainsi exposées par ce fait que les tablettes des gradins qu'elles garnissaient sur un ou plusieurs rangs représentaient une longueur totale d'au moins 230 mètres. Enfin, un espace central d'environ 15 mètres carrés de surface, était encore occupé par des fleurs coupées, qui formaient un grand et beau massif autour de quatre énormes bouquets et d'une sorte d'édicule ou de vase construit en fleurs de Chrysanthèmes.

L'effet de l'ensemble, que l'œil embrassait sans peine, était vraiment saisissant, et je ne crains pas d'être démenti si je dis qu'il a provoqué l'admiration générale; aussi les visiteurs ont-

ils été assez nombreux à l'Exposition pour qu'on y ait compté environ 6,800 entrées payantes, auxquelles il faut ajouter les entrées gratuites des Membres de la Société, dont chacun, conformément à l'usage établi de longue date, avait la faculté d'introduire avec lui une dame. Je ne crois donc pas exagérer en disant que dix mille personnes se sont succédé, dans l'espace de quatre jours, dans l'hôtel de la Société.

Le programme, qui avait été publié dans le *Journal* à partir du cahier d'avril, ouvrait 20 Concours, dont 17 ont donné lieu chacun à une ou plusieurs présentations et ont motivé des attributions de récompenses. Celles-ci consistent en vingt-six médailles de tous les degrés et en quatre mentions honorables. Ce chiffre de médailles, qui paraîtra certainement élevé si l'on considère que le concours n'appelait que deux espèces de plantes qui, même aux yeux de plusieurs botanistes, devraient être réunies en une seule, se décompose en trois médailles d'or, une grande médaille de vermeil, quatre médailles de vermeil, deux grandes médailles d'argent, dix médailles d'argent et six médailles de bronze. Elles auraient même pu être encore plus nombreuses si deux exposants, avec une généreuse abnégation, ne s'étaient mis hors concours : M. Hoibian, qui avait fait un très bel apport, comprenant 200 variétés représentées par des fleurs coupées, en acceptant de faire partie du Jury; la maison Vilmorin-Andrieux, en renonçant d'avance à toute récompense pour un joli lot de fleurs coupées sur des plantes obtenues de semis. Les plus hautes de ces récompenses, médailles d'or et de vermeil, ont toutes été obtenues par cinq horticulteurs qui déjà s'étaient également placés au premier rang dans le Concours-Exposition de 1888. Ce sont : MM. Lévêque, Boutreux, Phatzer, Forgeot et Yvon. Je me borne en ce moment à mentionner les noms de ces lauréats, réservant les détails sur leurs apports pour la suite de ce Compte rendu.

Les vingt Concours ouverts par le Programme de l'Exposition se rapportaient à trois catégories, déterminées par l'état dans lequel les objets devaient y être présentés : Plantes en pots, Fleurs coupées, Variétés nouvelles. Une subdivision avait été, en outre, établie dans les deux premières de ces catégories,

selon que les apports devaient être caractérisés par le nombre des variétés réunies en collection ou par la beauté et la bonne culture des spécimens qu'ils comprenaient.

I. — *Plantes en pots formant collection.*

Cette catégorie réunissait 6 Concours, dont les 5 premiers appelaient des collections formées de 300, 200, 100, 50 ou 25 variétés, tandis que le 6e était réservé pour les plus beaux spécimens de plantes cultivées en pots, sans désignation de nombre. Tous ont été remplis et ont valu à l'Exposition ses éléments les plus nombreux et les plus remarquables. Aussi, sur les huit médailles dont ils ont déterminé l'attribution, compte-t-on deux médailles d'or, une grande médaille de vermeil et deux médailles de vermeil, et ces hautes récompenses ont toutes été obtenues par trois exposants : MM. Lévêque, Forgeot et Boutreux.

M. Lévêque, horticulteur à Ivry (Seine), exposait un lot considérable de pieds en pots, également remarquables pour leur culture et leur choix, qui occupaient sur les gradins du pourtour une longueur de 27 mètres. Ces plantes se rattachaient aux deux premiers Concours; elles devaient dès lors comprendre 300 variétés pour le 1er Concours et 200 pour le 2e. Elles ont valu à cet horticulteur une médaille d'or dans le premier cas, une médaille de bronze dans le second. Elles appartenaient en grand nombre et à peu près également aux Chrysanthèmes japonais avec leurs hybrides, et aux grandiflores des sections pæoniformes, incurves et récurves, en bien moindre quantité nécessairement aux alvéoliformes et aux pompons. Les deux nombres réglementaires avaient même été dépassés en réalité, des plantes assez nombreuses ayant été employées, en outre, à l'ornementation.

En raison du nombre considérable des variétés exposées par M. Lévêque, il ne serait pas possible de citer les plus remarquables d'entre elles sans en faire une énumération trop étendue pour trouver place dans un Compte rendu forcément restreint; mais ce que je n'hésite pas à dire, c'est qu'on trouvait, dans cet

important apport, toutes les variétés recommandables que l'on possède aujourd'hui, y compris même plusieurs nouveautés de l'année.

L'habile horticulteur d'Ivry ne s'était pas borné à exposer sa riche série de Chrysanthèmes en pieds ; il avait encore pris part au 14e Concours, qui avait pour objet les fleurs coupées de ces plantes, dont les variétés devaient être au nombre de 50, et ici également son apport a été assez apprécié du Jury pour qu'il lui ait accordé une médaille de vermeil. Les fleurs présentées par lui à ce Concours étaient toutes extrêmement amples, grâce à la culture spéciale, dite anglaise, à l'aide de laquelle elles avaient été obtenues. Elles garnissaient trois grandes boîtes carrées que séparaient des groupes de charmants Chrysanthèmes pompons abondamment fleuris.

M. Forgeot, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, a été le principal lauréat du 2e Concours qui appelait une collection de 200 pieds en pots, et dans lequel il a obtenu une grande médaille de vermeil. En outre, il lui a été décerné une médaille de vermeil dans le 6e Concours, formé pour des plantes en nombre indéterminé, mais remarquables par la bonne culture qu'elles avaient reçue, et une grande médaille d'argent dans le 7e Concours auquel il avait présenté un lot de 300 variétés représentées par des fleurs coupées.

On voit que l'apport de M. Forgeot était considérable. Ses Chrysanthèmes en pieds garnissaient non seulement la plus grande partie du gradin placé au fond de la salle, mais encore deux gradins latéraux formant équerre, à gauche, en continuité avec ce fond, le tout sur une longueur d'environ 25 mètres. Quant aux fleurs coupées, elles occupaient l'un des deux grands versants d'un gradin médian qui avait été placé parallèlement au mur du fond. Toutes ces plantes avaient été évidemment l'objet d'une bonne culture, mais les plus remarquables sous ce rapport étaient encore celles qui avaient été présentées au Concours institué en vue de cette nature de mérite. La plupart de celles-ci avaient un développement peu commun et formaient de beaux pieds, bien fleuris, dont certains mesuraient jusqu'à 1 mètre de diamètre sur autant ou même plus de hau-

teur. Quant à son exposition de fleurs coupées, elle a été classée première dans un Concours dans lequel il y a eu encore deux autres lauréats. Elle se distinguait de la plupart des autres lots de fleurs coupées parce que chaque variété y était représentée, non par une seule tête de fleurs, mais par un vrai bouquet. Inutile de dire que, dans ce grand ensemble, se trouvaient les variétés les plus recommandables, dont plusieurs, formant un groupe à part, étaient des nouveautés de 1888 et 1889, rentrant particulièrement dans la catégorie des japonais et des grandiflores.

M. Boutreux, horticulteur, rue de Paris, à Montreuil (Seine), se distinguait des deux lauréats précédents parce qu'il n'avait mis à l'Exposition que des Chrysanthèmes en pieds, sans fleurs coupées. Son lot principal était celui qui, dans le 6e Concours, pour « Belle culture », lui a valu une médaille d'or. Le degré supérieur de cette récompense indique suffisamment quelle était la beauté de ce lot, dont les plantes, toutes d'une excellente tenue et remarquablement fleuries, rentraient en grande majorité dans la catégorie des variétés grandiflores; on n'y comptait qu'un nombre peu considérable de Chrysanthèmes japonais, par ce motif que ceux-ci forment pour la plupart des plantes trop élancées et, en somme, d'aspect général moins élégant. M. Boutreux avait encore pris part au 3e Concours pour 100 variétés, et au 5e pour 50 variétés. Il lui a été accordé une médaille de vermeil pour le 3e Concours et une grande médaille d'argent pour le 5e. La composition de ces deux lots différait de celle du premier en ce que c'étaient les variétés japonaises qui y dominaient, en formant environ les deux tiers, tandis que les grandiflores n'y entraient que pour environ un tiers, dans lequel étaient compris encore trois ou quatre pieds de pompons. L'ensemble des trois lots occupait deux gradins à droite et à gauche de l'entrée de la salle, ainsi qu'une forte portion du gradin latéral gauche, le tout ayant une longueur d'une quinzaine de mètres.

La nombreuse série des Chrysanthèmes en pots que réunissait l'Exposition était complétée par un joli lot de 50 variétés, que M. Mézard, horticulteur, rue du Four, 30, à Paris, avait

présenté au 4e Concours et pour lequel il lui a été décerné une médaille d'argent. Le même nombre de variétés présentées en fleurs coupées, au 10e Concours, a valu encore à cet exposant une autre médaille d'argent. Ces variétés étaient toutes grandiflores, d'un bon développement, sans mélange ni de japonais, ni de pompons.

II. — *Fleurs coupées.*

Les Chrysanthèmes à présenter en fleurs coupées avaient déterminé l'établissement de treize Concours (7e au 19e inclusivement), sur lesquels dix ont été remplis de manière à déterminer l'attribution de récompenses de divers degrés. En outre, ces Concours se rangeaient dans trois subdivisions : 1° les collections (7e, 8e, 9e, 10e et 11e Concours) qui, selon celui pour lequel elles étaient présentées, pouvaient comprendre 300, 200, 100, 50, 25 variétés; 2° les séries des plus beaux spécimens, qualifiées dans le Programme de « Culture spéciale », et comprenant essentiellement les fleurs obtenues grâce à la culture dite anglaise, c'est-à-dire rendues artificiellement solitaires ou presque solitaires au sommet d'une tige simple; 3° les bouquets et objets d'ornementation confectionnés avec des fleurs coupées. Pour ces derniers, le Programme avait institué un Concours spécial (19e Concours) en vue des bouquets qui, apportés le 20 novembre, c'est-à-dire la veille de l'ouverture de l'Exposition, se seraient maintenus en bon état jusqu'à la clôture, ou pendant cinq jours. Serait-ce commettre une erreur que de dire que les fleurs de Chrysanthèmes se conservent bien en général pendant cet espace de temps? S'il en est ainsi, comment s'expliquer qu'aucun exposant n'ait ambitionné le prix de ce Concours ?

Sur les cinq Concours établis pour les Chrysanthèmes en fleurs coupées, les quatre premiers ont amené d'assez nombreuses présentations pour que, dans chacun d'eux, le Jury ait décerné trois ou même (pour le 10e) quatre récompenses de degrés différents. Seul le dernier des cinq (11e Concours), pour lequel suffisait un apport de 25 variétés, a donné un résultat moins satisfaisant et a déterminé seulement l'attribution d'une mention à M. Gautier (Hippolyte), amateur, à Meaux.

Le 7e Concours exigeait l'apport d'une collection de 300 variétés. Au premier rang a été classée par le Jury celle de M. Forgeot, qui, comme on l'a vu plus haut, a obtenu une grande médaille d'argent. Au second rang a été placée celle qu'exposait l'établissement de Saint-Nicolas d'Igny, auquel elle a valu une médaille d'argent; elle ne comprenait à peu près que des variétés grandiflores d'un bon développement. Enfin, le troisième rang a été occupé par l'apport de MM. Mercier père et fils, horticulteurs à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire), dans lequel dominaient les variétés grandiflores jaunes et passant au fauve.

Le principal lauréat du 8e Concours a été M. Yvon, horticulteur, route de Châtillon, à Malakoff (Seine), qui, pour son apport de 200 variétés, nombre exigé par le Programme, reçoit une médaille de vermeil. Les fleurs exposées par cet horticulteur étaient remarquables par leur ampleur; la plupart appartenaient à des variétés japonaises, auxquelles s'ajoutaient un certain nombre de grandiflores, notamment quelques incurves, sans le moindre mélange de pompons. Au contraire, c'étaient essentiellement des variétés grandiflores, accompagnées de quelques Chrysanthèmes japonais et d'un très petit nombre de pompons qui composaient le grand lot pour lequel une médaille d'argent a été accordée à M. Marc (François), horticulteur au Vaudreuil (Eure). Enfin, une médaille de bronze a été décernée à M. Toussaint, horticulteur à Bar-sur-Aube (Aube). C'est au même Concours qu'aurait été rattaché le lot de 200 variétés, en grande majorité grandiflores, dont M. Hoibian, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, à Paris, avait enrichi l'Exposition, si, avec un complet désintéressement, cet honorable collègue ne s'était mis hors concours en acceptant les fonctions de Juré.

Les plus hautes récompenses accordées dans les 9e et 10e Concours ont été des médailles d'argent qui ont été obtenues : dans le 9e, par M. Launay, horticulteur à Sceaux, dont le lot, formé de 100 variétés grandiflores, se distinguait par sa belle floraison; dans le 10e, par M. Mézard, ainsi qu'on l'a déjà vu plus haut, et par M. Poitevin, de Bonneuil-sur-Marne (Seine), dont les 50 plantes, pour la plupart grandiflores, étaient bien fleuries. Dans l'un et l'autre Concours, le Jury a ensuite décerné une

médaille de bronze et une mention, selon le mérite relatif des lots présentés : d'un côté, à M. David, de Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise) et à M. Benoît (Constant), de Fontenay-sous-Bois; de l'autre à M. de Reydellet, amateur et semeur bien connu, de Valence (Drôme), et à M. Sautel, horticulteur à Salon (Bouches-du-Rhône).

Bien que les fleurs de Chrysanthèmes, obtenues à l'aide du procédé que le Programme qualifie de « Culture spéciale », ne dussent pas dépasser le maximum de 200, ce nombre n'a été atteint dans aucun apport, et le 13e Concours, pour lequel il était exigé, est resté sans résultat; mais, par compensation, le 14e Concours, pour lequel le nombre de ces fleurs ne devait être que de 100, a donné lieu à une présentation très remarquable, due à M. Phatzer, de Roubaix, à qui il a valu une médaille d'or. Le lot de cet habile horticulteur a été, sans contredit, l'un des plus admirés à l'Exposition, dans laquelle, du reste, il occupait la place d'honneur, puisqu'il en formait en presque totalité le groupe central. Il est certain que ces fleurs étaient des plus remarquables par leur beauté et par leurs énormes proportions, puisque plusieurs d'entre elles mesuraient jusqu'à 20 centimètres de largeur, et que l'enthousiasme à peu près général qu'elles ont excité était ainsi pleinement justifié; mais commettrait-on une grave erreur en disant que celles-là, et toutes celles que donne le même procédé cultural, quand il est habilement mis en pratique, doivent être regardées avant tout, peut-être même uniquement, comme des fleurs d'Exposition?

Le même développement exceptionnel se retrouvait, quoique à un degré un peu moindre, dans deux autres lots, dont l'un, composé de 50 fleurs, et présenté au 14e Concours par M. Lévêque, a été déjà mentionné plus haut, ainsi que la médaille de vermeil qui en a été le prix, tandis que l'autre entrait dans le cadre du 15e Concours par les 25 fleurs dont il était formé. Celui-ci était exposé par M. Devred, de Fresnes (Nord). La médaille d'argent dont il a déterminé l'attribution en dit assez le mérite. Le même exposant a obtenu, en outre, une mention pour la part qu'il avait prise au 16e Concours dont l'objet était, d'après les termes du Programme, « la

plus belle fleur, présentant le plus grand développement. »

Un Concours particulier (17e) avait été ouvert pour « la plus belle collection classée par sections ». Il n'a déterminé aucune présentation et peut-être n'est-il pas difficile de s'expliquer la nullité de ce résultat. Pour classer par sections les nombreuses variétés de Chrysanthèmes qui existent aujourd'hui dans les cultures, il faudrait que ces sections fussent établies avec une précision au moins approximative; or, les essais assez disparates qui ont été faits à cet égard et que la variabilité des formes ainsi que les transitions par lesquelles elles se relient entre elles ont fait juger à peu près également inacceptables, semblent prouver que le moment n'est pas encore venu de tenter un pareil classement avec quelque chance de succès. Il n'est donc pas étonnant que personne n'ait fait à cet égard une tentative qui aurait été certainement prématurée.

Comme j'ai déjà eu occasion de le dire, un seul des deux Concours proposés en vue des « Bouquets ou ornementations diverses faits avec des Chrysanthèmes », le 18e, a déterminé des présentations pour lesquelles le Jury a décerné des récompenses. M. Loreille, horticulteur-fleuriste, rue Lafayette, 3, à Paris, avait exposé une grande et fort belle couronne ainsi qu'un coussin, couvert des fleurs d'une variété rouge-brunâtre que bordait une ligne de fleurs d'un pompon jaune; il a obtenu, pour la présentation de ces deux gracieux objets, une médaille d'argent. M. Nillson, horticulteur, rue Auber, 2, à Paris, avait apporté un magnifique bouquet qui a été jugé assez beau et monté avec assez de goût pour être offert à Mme Carnot, lorsqu'elle a honoré de sa visite l'Exposition qui venait d'être ouverte au public. Il reçoit, pour cet apport, une médaille d'argent. Enfin, M. Pérot, jardinier au château de Massy (Seine-et-Oise), avait confectionné en fleurs de Chrysanthèmes de plusieurs variétés une sorte de monument qui avait été placé au milieu du groupe central que formaient les apports de MM. Platzer et Devred. Il lui a été accordé une médaille de bronze.

III. — *Variétés nouvelles.*

Le 20e et dernier Concours avait pour objet « les plus belles

variétés non encore au commerce, ne dépassant pas 25 plantes (avec noms ou numéros) ». M. de Reydellet y a présenté un lot qui remplissait les conditions du Programme et dans lequel les nouveautés obtenues par lui de semis étaient désignées par des numéros. Dans le nombre, le Jury a distingué particulièrement celles qui portaient les nos 905, 920, 958 et 963, et, en raison de leur mérite, il a décerné à l'habile et zélé semeur une médaille d'argent. Celle de ces quatre variétés qui a le plus attiré l'attention est celle qui portait le n° 920, et dans laquelle la corolle des fleurons prolongée en long tube grêle, terminé par un limbe oblique, est colorée en un joli brun grisâtre qui paraît n'avoir pas été encore obtenu, malgré l'extrême diversité des coloris qu'offrent aujourd'hui les Chrysanthèmes de nos jardins.

Le Jury n'a pas eu à se prononcer sur un joli petit lot de Chrysanthèmes de semis que MM. Vilmorin-Andrieux avaient présenté hors concours.

On voit, par le rapide exposé qui précède, que le Concours-Exposition de Chrysanthèmes d'automne tenu, cette année, par la Société nationale d'Horticulture de France a pleinement justifié le succès qu'il a obtenu auprès du public amateur. Par lui-même comme par l'affluence considérable dont il a été le but, il a fourni une nouvelle manifestation des progrès incessants que font parmi nous la culture et l'amour des belles plantes ornementales; c'est là un résultat dont on ne saurait trop se féliciter.

Liste des récompenses décernées a la suite du Concours-Exposition de Chrysanthèmes de 1889.

§ I. *Plantes en pots.*

1er Concours. — Pour la plus belle collection de 300 variétés.

Médaille d'Or, à MM. Lévêque et fils, rue du Liégat, 69, à Ivry (Seine).

2e Concours. — Pour la plus belle collection de 200 variétés.

Grande Médaille de Vermeil, à M. Forgeot, horticulteur-grainier, quai de la Mégisserie, 8, à Paris.

Médaille de Bronze, à MM. Lévêque. (Déjà nommés.)

3e Concours. — Pour la plus belle collection de 100 variétés.

Médaille de Vermeil, à M. Boutreux, horticulteur, rue de Paris, 89, à Montreuil (Seine).

4e Concours. — Pour la plus belle collection de 50 variétés.

Médaille d'Argent, à M. Mézard, horticulteur-fleuriste, rue du Four, 50, à Paris.

5e Concours. — Pour la plus belle collection de 25 variétés.

Grande Médaille d'Argent, à M. Boutreux. (Déjà nommé.)

Belle culture. Culture spéciale.

6e Concours. — Pour les plus beaux spécimens de Chrysanthèmes cultivés en vases.

Médaille d'Or, à M. Boutreux. (Déjà nommé.)

Médaille de Vermeil, à M. Forgeot. (Déjà nommé.)

§ II. *Fleurs coupées.*

7e Concours. — Pour la plus belle collection de 300 variétés.

Grande Médaille d'Argent, à M. Forgeot. (Déjà nommé.)

Médaille d'Argent, à l'établissement de Saint-Nicolas, à Igny (Seine).

Médaille de Bronze, à MM. Mercier et fils, horticulteurs, route d'Autun, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

8e Concours. — Pour la plus belle collection de 200 variétés.

Médaille de Vermeil, à M. Yvon, horticulteur, route de Châtillon, 44, à Malakoff (Seine).

Médaille d'Argent, à M. Marc (François), horticulteur au Vaudreuil (Eure).

Médaille de Bronze, à M. Toussaint, horticulteur, boulevard Victor-Hugo, 32, à Bar-sur-Aube (Aube).

9e Concours. — Pour la plus belle collection de 100 variétés.

Médaille d'Argent, à M. Launay, horticulteur, chemin des Chêneaux, à Sceaux (Seine).

Médaille de Bronze, à M. David, horticulteur, Grande-Rue, 55, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

Mention honorable, à M. Benoit (Constant), horticulteur, rue Mauconseil, 14, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

10e Concours. — Pour la plus belle collection de 50 variétés.

Médaille d'Argent, à M. Mézard. (Déjà nommé.)

Médaille d'Argent, à M. Poitevin, amateur, à Bonneuil-sur-Marne (Seine).

Médaille de Bronze, à M. de Reydellet, amateur, à Valence (Drôme).

Mention honorable, à M. Sautel, horticulteur à Salon (Bouches-du-Rhône).

11e Concours. — Pour la plus belle collection de 25 variétés.

Mention honorable, à M. Gautier, amateur, rue Bossuet, 11, à Meaux (Seine-et-Marne).

Culture spéciale.

13e Concours. — Pour la plus belle collection de 100 variétés.

Médaille d'Or, à M. Phatzer, horticulteur à Roubaix (Nord).

14e Concours. — Pour la plus belle collection de 50 variétés.

Médaille de Vermeil, à MM. Lévêque. (Déjà nommés.)

15e Concours. — Pour la plus belle collection de 25 variétés.

Médaille d'Argent, à M. Devred, à Fresnes (Nord).

16e Concours. — Pour la plus belle fleur présentant le plus grand développement.

Mention honorable, à M. Devred. (Déjà nommé.)

Bouquets ou ornementations.

18e Concours. — Pour les plus beaux bouquets ou ornementations diverses faits avec des Chrysanthèmes.

Médaille d'Argent, à M. Loreille, fleuriste, rue Lafayette, 3, à Paris.

Médaille d'Argent, à M. Nilsson, horticulteur, rue Auber, 12, à Paris.

Médaille de Bronze, à M. Pérot, jardinier au château de Massy (Seine-et-Oise).

§ III. *Variétés nouvelles.*

20e Concours. — Pour les plus belles variétés non encore au commerce, ne dépassant pas 25 plantes (avec noms ou numéros).

Médaille d'Argent, à M. de Reydellet. (Déjà nommé.)

Médailles d'Or, offertes par M. Caubert, au nom de la Société nationale d'Horticulture de France, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1889 :

Culture fruitière. — M. Salomon, viticulteur, à Thomery (Seine-et-Marne).

Culture maraîchère. — M. Niolet, rue d'Alleray, 50, à Paris.

Culture florale. — M. Hérivaut, jardinier chez M. Lecaron, à Arpajon (Seine-et-Oise).

Plantes japonaises. — M. Kasawara, à Tokio-Fu (Japon).

Arts et Industries. — M. Quénat, rue de Passy, 23, à Paris.

Récompenses accordées aux élèves de l'École de Villepreux (Seine-et-Oise) :

M. Petit (Jean), chez M. le comte de Riga, au château de Flines, par Rumes (Belgique).

M. Roussel (E.), chez M. le comte de la Panouse, au château de Thoiry (Seine-et-Oise).

M. Vimont, chez M. Michaux, à Saint-Nom-la-Bretèche (Seine-et-Oise).

Médailles accordées par le Conseil d'Administration sur la proposition du Comité de Floriculture :

Grande médaille d'Argent du prix Pellier, à M. Pernel (Auguste), horticulteur, rue du Bac, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

Médaille de Vermeil, pour obtention des *Vriesea* × *Mariæ* et *Alberti*, à M. Truffaut (Albert), horticulteur, rue des Chantiers, 40, à Versailles (Seine-et-Oise).

Médailles décernées par la Commission des Récompenses de 1889 :

Grande médaille de Vermeil, pour dessins de plantes, à Mlle Koch (Jeanne), artiste peintre, avenue des Gobelins, 28, à Paris.

Médaille de Vermeil, pour un Traité du cidre, à M. Hauchecorne, pharmacien, à Yvetot (Seine-Inférieure).

Grande médaille d'Argent, pour Cultures fruitières, à M. Tétard-Bauce, propriétaire, rue de Paris, 15, à Groslay (Seine-et-Oise).

Médaille d'Argent, pour Cultures fruitières, à M. Monain, propriétaire, à Arpajon (Seine-et-Oise).

NOTES ET MÉMOIRES

NOTE SUR LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE LONDRES (1),

par M. CH. JOLY.

La Société royale d'Horticulture a repris, depuis quelque temps, ses publications, qu'il est intéressant de signaler en félicitant nos collègues de Londres d'être enfin sortis des difficultés financières qui ont pendant longtemps paralysé les efforts de leur Association.

On sait que la Société anglaise date de 1804, et qu'elle a aujourd'hui, pour Président, sir Trévor Lawrence, et, pour Secrétaire, le révérend W. Wilks. Elle a compté parmi ses Membres des hommes comme Andrew Knigth, Joseph Banks et John Wedgwood, qui furent ses fondateurs; puis, à leur suite, des collecteurs, comme John Reeves, John Forbes, David Douglas et Robert Fortune.

Malheureusement, en 1858, la Société fit, avec les commissaires du Gouvernement, une convention pour transformer les terrains de South-Kensington en jardins ornés d'arcades, de serres monumentales et d'objets d'art. On fit là des dépenses (plus de 80,000 livres sterling) qui endettèrent la Société pour de longues années et qui se liquidèrent par l'abandon complet des jardins de South-Kensington et par l'installation de la Société dans Victoria Street, Westminster, tout en gardant les jardins de Chiswick, à la tête desquels se trouve l'un des hommes les plus compétents et les plus dévoués que je connaisse, M. A.-F. Barron.

Parmi les publications récentes de la Société royale d'Horticulture, je signalerai, dans le volume IX, le Rapport, fait en 1887, sur la culture et la production des Poires en Angleterre, puis le volume X, de 376 pages, renfermant les actes du Congrès de 1888, relatif à la production des Pommes.

(1) Déposée le 24 octobre 1889.

Les nos 1 et 2 du volume XI, publiés en 1889, contiennent, le premier des documents intéressants sur les Raisins de Hongrie et sur les diverses expériences faites à Chiswick, puis le Rapport du Conseil d'Administration constatant que la Société compte, au 1er janvier 1889, 556 Membres à vie et 1,080 Membres annuels.

Le n° 2, volume XI du Journal, renferme des notes sur la culture des Saxifrages et des plantes bulbeuses, puis un Rapport des plus intéressants, de M. H.-J. Veitch, sur la culture des Orchidées : c'est un document écrit de main de maître et qui mérite d'être traduit et publié dans tous les recueils horticoles.

Depuis longtemps, nos voisins, dans leurs serres et leurs Expositions, nous montrent des fruits magnifiques; mais, pour la grande consommation, ils sont tributaires du Canada, des États-Unis et de divers pays du continent pour des sommes considérables. Ils ont fondé la « British fruit growers Association », Société destinée à encourager la culture des fruits dans la Grande-Bretagne et à offrir des prix annuels aux fermes, aux vergers et aux meilleures plantations fruitières. Le lord-maire de Londres, sir James Whitehead, s'est mis à la tête du mouvement pour solliciter des souscriptions qui permettent de distribuer des prix et des encouragements à l'Arboriculture fruitière. L'excellent livre de notre collègue, M. Ch. Baltet, sur « la culture fruitière commerciale et bourgeoise », a eu, de l'autre côté du détroit, un grand retentissement. On a cru voir dans l'exploitation industrielle du fruit un grand soulagement à la crise agricole, surtout quand on songe qu'aux États-Unis, par exemple, le produit des récoltes fruitières seules s'élève à 12 ou 15 millions de francs.

Une des plus grandes erreurs des temps modernes a été de trop favoriser l'industrie, les usines et les manufactures de tout genre; de là, excès de la production industrielle, insuffisance de la production agricole, élévation du prix de la vie matérielle, hausse des salaires, grèves, etc. Il était temps que l'Agriculture et l'Horticulture, qui occupent les deux tiers de notre population, prissent leurs places dans les préoccupations des gouvernants. Aujourd'hui, tout est bien changé : écoles d'Agriculture, concours régionaux, enseignement horticole sous toutes les

formes, encouragements dans les Expositions, tout marche à la fois pour appeler l'attention sur la première de toutes les richesses, celle qui vient du sol.

Parmi ces richesses, la production légumière et fruitière a une importance considérable, puisque les statistiques officielles évaluent la production maraîchère à plus d'un milliard, celle des Pommes de terre à 700 millions et celle des cultures fruitières à 150 millions ; ce dernier chiffre, à mon avis, est bien au-dessous de la vérité.

Comme je l'ai dit précédemment, la Société royale d'Horticulture de Londres, dans le but d'étendre et de perfectionner la culture fruitière, a organisé divers Congrès avec Exposition spéciale. Le premier a eu lieu, pour les Pommes, en octobre 1883, à Chiswick; puis, le second, pour les Poires, en 1885 ; un troisième Congrès a eu lieu en 1888. En premier lieu, on se proposait de montrer des échantillons de tous les fruits cultivés, bons ou mauvais, pour les comparer entre eux et en déterminer la nomenclature. — Dans le deuxième Congrès, on ne demandait aux exposants que les fruits en faveur dans leurs comtés; chacun devait donner, avec son nom et son adresse, un choix des variétés les plus recommandables pour la culture, en désignant le sol, l'exposition, le mode de taille employé. En 1883, il y eut 236 exposants et 10,150 assiettes de fruits, dont 913 provenaient du comté de Kent et 908 de Midlesex. En 1888, le Congrès, qui se tint dans la grande serre à Vignes de Chiswick, reçut des Rapports importants sur les cultures fruitières; ces Rapports sont publiés dans la première partie du livre imprimé par les soins de la Société. La deuxième partie renferme la statistique complète des Pommiers cultivés dans les différents comtés de la Grande-Bretagne. La troisième partie, due aux soins de M. Barron, renferme la classification, la description et la synonymie des fruits recommandés par le Congrès.

Il est intéressant pour nos pomologues et pour nos arboriculteurs de suivre les efforts de nos voisins dans les cultures qui sont, chez nous, favorisées par le climat et qui sont, pour nous, l'objet d'une exportation considérable. L'ouvrage publié par la Société royale peut se comparer à celui qu'a publié notre Société

pomologique, en n'oubliant jamais, dans les choix qu'on fait, que le sol, l'exposition, la taille, etc., modifient beaucoup le même fruit dans ses qualités et sa valeur.

Un travail semblable aux deux précédents est publié, tous les deux ans, par la Société pomologique américaine, dont j'ai eu souvent occasion de mentionner les travaux. Partout on ressent le besoin d'éliminer les innombrables variétés de fruits médiocres et de désigner d'une manière claire, courte et uniforme ceux dont la culture doit être préférée.

Pendant que nous sommes à l'étranger, mentionnons quelques extraits des notes qu'a publiées la Commission américaine, à l'occasion de l'Exposition de 1889 sur « l'Industrie des fruits et des légumes aux États-Unis ».

De même qu'en Europe, les États méridionaux, y compris les Bermudes, approvisionnent largement aujourd'hui les États du Nord de toutes les primeurs dont la culture, favorisée par le climat et par de nombreux bateaux à vapeur, donne des bénéfices considérables. Les produits les plus précoces viennent des îles Bermudes; les importations de la Floride et de la Louisiane viennent ensuite. Le commerce se porte surtout sur les légumes de nature ferme, qui peuvent supporter le transport, comme les Pommes de terre, les Choux, les Tomates, les Haricots et les Pois. La culture est faite, en grande partie, par des étrangers, sans l'aide de moyens artificiels. Le même fait se produit en France, et je ne citerai qu'un exemple, celui de l'approvisionnement de Paris en Raisins du Midi, longtemps avant la maturité des cultures de Thomery, Conflans et autres environs de la capitale.

Aux États-Unis, l'industrie des conserves a pris, comme chez nous, une extension considérable. Le centre de cette industrie est à Baltimore, Rochester et Saint-Louis, sur l'Atlantique, à San José, Riverside, Los Angeles et San Joaquin, sur le Pacifique. On évalue à 1,800 le nombre des fabriques de conserves qui emploient 1,500,000 ouvriers et plus de 4 millions de personnes occupées à recueillir les récoltes nécessaires. En Californie, où la sécheresse est extrême pendant la fin de l'été et l'automne, la dessiccation s'obtient, tantôt au soleil, comme en

Espagne, tantôt dans des fours spéciaux, aujourd'hui très perfectionnés. — En 1888, d'après les statistiques de MM. G.-W. Meade et C[ie], la production des Raisins secs s'est élevée à 1,800,000 livres et celle des autres fruits secs à 17,000,000 de livres. On ne saurait trop encourager cette industrie des conserves, qui nous approvisionne de produits végétaux dans les mois d'hiver et qui offre de si grandes ressources aux navigateurs et aux armées en campagne. Aux États-Unis, dans beaucoup de fermes, on pratique la dessiccation des fruits et des légumes, et l'on y a « des evaporators », comme chaque fermier, chez nous, a sa charrue ou son pressoir. Si les procédés de conserve étaient mieux connus des agriculteurs, si ceux-ci avaient plus d'initiative industrielle, le producteur et le consommateur seraient moins à la merci des intermédiaires qui les exploitent et l'on éviterait, lorsque les récoltes sont très abondantes, l'avilissement du prix des objets de consommation.

Sur la Collection de fruits moulés (1);

par M. Michelin, Conservateur de cette collection.

Messieurs,

Il y a plus de trente ans, M. Lédion avait imaginé de mouler les fruits et de les imiter par la forme ainsi que par la couleur et de mettre son art au service de l'Horticulture; puis, voulant quitter la France, pour aller faire de la photographie en Amérique, il avait cédé son atelier à notre collègue et ami, M. Buchetet. Ce dernier fut chargé de nombreux travaux de reproduction; il devint fort habile et suffisamment occupé pour employer plusieurs personnes. Entré en 1859 dans notre Société et dans notre Comité d'Arboriculture, bientôt chargé de son secrétariat, je trouvai dans une armoire quelques fruits moulés qui avaient été donnés par M. Chevet père. Plus tard, M. de Liron d'Airoles, l'érudit pomologiste nantais, quittant Paris pour retourner dans

(1) Note déposée le 14 novembre 1889.

son département, fit don à notre Comité d'un commencement de collection qu'il avait formée pour appuyer ses études.

Ce lot, mis en ordre par moi, devint le point de départ d'une collection qui, un peu augmentée par moi chaque année, fut classée, tenue en ordre et disposée dans deux meubles qui se trouvaient garnir notre salle de réunion. La tâche m'était facile; j'avais à côté de moi, au sein même du Comité, l'artiste habile qui s'était lui-même attaché à cette utile réunion de ses œuvres, dans laquelle, d'accord, nous visions à reproduire tous les types qui pouvaient intéresser l'étude de la Pomologie contemporaine et en fournir l'historique. Nous pûmes marcher ainsi utilement pendant plusieurs années, et notre collection, déjà sans pareille, aurait pu devenir plus remarquable encore si des événements regrettables n'étaient pas venus s'y opposer. La guerre de 1870 vint arrêter M. Buchetet dans l'exercice de son art; il ne put reconstituer son atelier; il fit seul ses travaux; en fut peut-être fatigué; il perdit en tout cas sa santé et bientôt se résolut à abandonner ses travaux à un successeur qui, lui-même, renonça promptement à en poursuivre l'exécution. Notre sympahique collègue avait encore rendu des services bien appréciés, en 1878, à l'Exposition universelle, comme membre du Jury des récompenses pour la section des fruits. Peu d'années après, nous avions le regret de le perdre ; il s'en est suivi une longue interruption dans les moulages; d'autre part, il y avait manque de meubles.

Aujourd'hui, notre collection a obtenu, dans notre bibliothèque, un logement qui répond à sa valeur; elle a une installation parfaite dans des meubles admirablement combinés pour en faciliter l'examen par les visiteurs et le fonctionnement par les conservateurs; l'arriéré qu'a éprouvé sa mise au courant sera réparé et on y trouvera l'ordre dans les classements, condition qui était indispensable pour la rendre utile. Le moment était arrivé, pour atteindre ce résultat, d'en rédiger le Catalogue, ce à quoi, depuis environ trois ans, je me suis attaché. Le livre est imprimé, je viens vous en présenter la préface.

Une condition à remplir avant tout, c'était d'indiquer aux visiteurs l'époque normale de la maturité; il faut désigner l'époque la plus habituelle, car il y a sous ce rapport bien des variantes.

J'ai ajouté à ce renseignement une description sommaire rappelant les principaux caractères du fruit, surtout de sa chair; car, le spécimen étant sous les yeux, on est dispensé d'en décrire l'extérieur. Les dispositions sont prises pour que, le Catalogue en main, on puisse trouver immédiatement les fruits qu'on recherche. Ce Catalogue est un premier jet; il est inévitable qu'il s'y soit glissé quelques imperfections, quelques désaccords dans les appréciations. Je demande instamment, dans ce cas, aux personnes compétentes, de me signaler tous les articles qui peuvent donner lieu à des observations; je m'empresserai d'indiquer les rectifications qu'ils comportent. Il est d'un puissant intérêt que cette importante collection reçoive tous les perfectionnements possibles. Il doit être dans l'esprit de la Société nationale d'Horticulture de France qu'elle devienne un *document d'utilité publique*. Tous les pomologistes ont donc intérêt à concourir à son amélioration, au point de vue scientifique comme sous le rapport de son développement, par des observations aussi bien que par des envois de fruits à reproduire. Une première opération qui va se faire, c'est le moulage de tous les fruits qui ont été admis par la Société pomologique de France, dont le siège est à Lyon. Il n'y aura pas possibilité d'imprimer de longtemps une nouvelle édition d'un Catalogue aussi volumineux; mais, pour y obvier, on publiera chaque année, dans le *Journal*, la note des modifications que la collection aura subies.

C'est un devoir pour moi de rendre hommage au concours dévoué de collègues particulièrement compétents qui ont bien voulu m'aider dans l'accomplissement de ma tâche : M. Charollois, comme Conservateur-adjoint, s'associe à mes travaux, depuis nombre d'années, avec un zèle qui a été très efficace, et M. Charles Chevallier, membre de la Commission spéciale de la collection, a eu l'obligeance, sur les fiches et sur le registre préparés à l'avance, de rédiger le manuscrit qui devait être livré à l'impression. Je propose qu'il lui soit voté des remerciements; son concours éclairé donne aux travaux accomplis une sérieuse garantie d'exactitude.

Une Commission permanente, composée de MM. Jamin (Ferd.),

Charles Chevallier et Vitry, assurera la régularité dans la composition de la collection.

Après avoir parlé du contenu, je dois donner une mention au contenant, à ces meubles si bien combinés pour faire valoir la collection et faciliter le service de ceux qui ont mission de l'organiser. M. Charles Joly, l'un des Vice-Présidents de la Société, à combiné les meubles et en a dirigé l'installation avec un succès qui, à juste titre, appelle l'attention des visiteurs et motive leurs éloges.

RAPPORTS

Rapport sur les cultures de Chasselas doré de M. Cirjean, a Conflans-Sainte-Honorine (1);

M. Charles Chevallier, Rapporteur.

Les cultures de Chasselas de Conflans ont, depuis une vingtaine d'années, acquis une réputation qui égale presque celle de Thomery; elles sont bien moins importantes que celles-ci, mais les produits en sont aussi beaux et aussi goûtés des amateurs. Le Chasselas de Conflans est peut-être moins gros que celui de Thomery, mais il est plus transparent, plus fin, plus ambré et se vend aussi cher que ce dernier.

Dans la localité que nous venons de visiter, la culture du Chasselas doré est concentrée entre les mains de deux personnes principalement, MM. Crapotte et Cirjean. Les grands clos de ces habiles viticulteurs sont attenants l'un à l'autre; ils ont le même sol, la même situation et les produits qu'on y obtient sont à peu près égaux, comme beauté et comme qualité.

L'année dernière, une Commission, dont j'avais déjà l'honneur d'être Rapporteur, a été chargée de visiter les cultures de M. Crapotte; cette année, c'est M. Cirjean qui a désiré faire visiter les siennes, et la Commission nommée à cet effet m'a encore chargé de vous rendre compte de sa mission.

(1) Déposé le 24 octobre 1889.

Ainsi que je viens de le dire, les clos de ces deux collègues sont attenants; ils ont tous deux le même terrain calcaire, la même exposition sur la pente des collines de Conflans et à peu près le même mode général de culture. Cependant M. Cirjean, ayant apporté quelques modifications et améliorations dans la pratique, a voulu les faire connaître, les soumettre à notre appréciation et en faire profiter les amateurs de beaux Raisins.

Le clos de M. Cirjean est d'une contenance de 36 ares ou 3,600 mètres. Il est entièrement clos de murs et occupe un terrain en pente rapide, exposé au sud-est, parallèlement aux rives de la Seine; en outre, treize murs de refend, espacés de 5 en 5 mètres, et étagés les uns au-dessus des autres, partagent le terrain en bandes régulières. Ces murs, de 44 mètres de longueur, ont, les uns $2^m,60$ de hauteur et les autres $1^m,20$ à $1^m,50$ seulement; il y a un mur bas entre deux plus élevés, et ainsi de suite depuis l'entrée du clos jusqu'en haut. Entre les murs règnent deux et quelquefois trois rangées de Vignes en contre-espaliers de 1 mètre de hauteur.

Ce grand clos est presque entièrement cultivé en Chasselas doré; il y a aussi un peu de Frankenthal, mais très peu relativement. Seuls les murs exposés au nord, au nord-ouest et à l'ouest, sont garnis de Cerisiers, Pommiers, Poiriers et Pêchers. Sur le côté exposé au sud-est, la Vigne est cultivée en palmettes verticales, simples sur les murs peu élevés, doubles sur ceux dont la hauteur dépasse 2 mètres. Dans ce cas, les palmettes sont alternées; l'une commence au bas du mur ses rangées de coursonnes; celles d'à côté ne commencent qu'à $1^m,30$ ou $1^m,50$ au-dessus du sol.

Les contre-espaliers sont formés par des cordons horizontaux de peu d'étendue.

Le clos de M. Cirjean est parfaitement tenu, avec beaucoup de soin; il n'y a pas de terrain perdu; tout y est utilisé. Les palmettes sont bien régulières; lorsque la production de l'une d'elles faiblit, notre collègue plante un nouveau cep à 1 mètre du mur et le recouche deux ans après, pour remplacer celui qu'il arrache à ce moment seulement.

Ce qui a le plus frappé votre Commission, c'est la beauté des

contre-espaliers, chargés de Raisins sur toutes les coursonnes sans exception, et portant des grappes aussi dorées et presque aussi belles que celles de l'espalier. Pour arriver à ce résultat, M. Cirjean a un procédé qu'il nous a révélé : la Vigne est *entièrement* dégarnie de feuilles depuis la base jusqu'au-dessus de la grappe, et cela des *deux côtés* du contre-espalier; le sarment est pincé à 2, 3, 4 ou 5 feuilles, selon sa position, et toutes les feuilles supérieures sont laissées, de manière à former un abri au-dessus des Raisins; de cette façon, ceux-ci sont aérés de tous côtés et cependant protégés contre la pluie et les rayons trop ardents du soleil.

En général, les Vignes ne sont pas très vigoureuses, mais elles sont parfaitement saines; nous n'avons vu que quelques traces d'Oïdium sur un contre-espalier et pas de Mildiou. Elles sont fumées avec de la gadoue étendue sur le sol et formant paillis.

Comme nous remarquions que tous les coursons ne portaient qu'un sarment, M. Cirjean nous a expliqué qu'il taillait à un œil seulement au-dessus de l'œil de bourre et quelquefois sur l'œil de bourre lui-même, lorsque celui de dessus se trouve de face; il ne taille jamais que sur un œil situé de côté ou derrière, de manière que la grappe soit constamment rapprochée du mur; il ne laisse que le sarment portant fruit, *aucun autre:* et cependant les coursonnes sont très courtes et sans nodosités.

La Vigne n'étant pas très vigoureuse, les grappes ne sont généralement pas très fortes, ni les grains très serrés. Notre collègue ne ciselle pas ces grains; il se contente d'enlever un, deux et quelquefois trois ailerons à chaque grappe pour la diminuer; mais ce qu'il fait avec beaucoup de prudence et avec beaucoup de soin, c'est l'effeuillement : les feuilles sont enlevées successivement, petit à petit, et celles qui restent, par devant seulement, sont disposées de manière que le soleil ne frappe pas la grappe entièrement, mais alternativement, afin de lui donner ces petites taches dorées qui la rendent si appétissante.

En somme, culture parfaite, dirigée d'une manière très intelligente; Raisins admirables, nombreux et d'excellente qualité.

Ce clos de Vigne est entièrement soigné par M. Cirjean et sa femme, qui ne prennent un homme de journée que de temps en temps, pour les gros travaux. Il produit, en moyenne, 2,000 kilogrammes de Chasselas.

La Commission qui s'est rendue chez M. Cirjean était composée de MM. Bonnel, Michelin, Templier, Vitry et Chevallier (Ch.), Rapporteur. M. Coutard s'était joint à elle.

Elle demande le renvoi du présent Rapport à la Commission des Récompenses, qui, elle l'espère, accordera à M. Cirjean l'une des médailles dont elle peut disposer et qu'il a bien méritée; elle demande, en outre, l'insertion du présent Rapport dans le *Journal* de la Société.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition tenue par la Société d'Horticulture de Versailles, du 24 au 27 aout 1889 (1),

par M. L. Delaville.

Messieurs,

Je viens vous rendre compte du mandat que vous m'avez confié en me déléguant à l'Exposition de Versailles, le 24 août dernier. Rien n'avait été épargné pour faire de cette exhibition une des plus réussies de celles qui ont eu lieu depuis tantôt quinze années. C'est toujours sous la tente que connaissent tous les visiteurs qui se pressent chaque année à l'Exposition de Versailles qu'avaient été disposés les deux cents lots (sans compter les lots imprévus) que le Jury devait juger. Deux cents lots! Aussi la tâche des dévoués organisateurs n'était-elle pas une sinécure. Il est de mon devoir de remercier, au nom de la Société nationale d'Horticulture, M. Bertin, le doyen vénéré des horticulteurs versaillais, MM. Truffaut père et Houlet, qui, suivant leur habitude, se sont supérieurement acquittés de leur tâche.

(1) Déposé le 24 octobre 1889.

Le Jury était divisé en deux parties : la première était présidée par M. de Sacy, la seconde par M. Welker. M. Bart était chargé des fonctions de Rapporteur général, fonctions dont il s'est d'ailleurs acquitté à la satisfaction de tous.

A Versailles, les lots sont nombreux, les récompenses sont nombreuses aussi. Il n'est pas de personnalité marquante à un titre quelconque qui ne tienne à manifester d'une manière évidente son goût pour l'Horticulture. Aussi n'étions-nous embarrassés d'aucune façon, et, tout en jugeant avec justice et sans parti pris, avons-nous pu nous montrer généreux.

Malgré toutes les facilités qui nous ont été prodiguées, ce n'est qu'à la nuit que les opérations du Jury ont pu être terminées.

A tout seigneur tout honneur. Le grand prix d'honneur (un vase de Sèvres, donné par M. le Ministre de l'Instruction publique, et une prime de 500 fr.) a été attribué à M. Albert Truffaut, pour remplacer les 14 prix que le Jury lui avait décernés. On trouvait dans l'Exposition de M. Truffaut des *Vriesea* de semis, une collection de plantes à feuillage ornemental, de belles plantes de serre chaude, des Orchidées, des Aroïdées, des Broméliacées, etc.

Deux autres objets d'art sont venus récompenser les efforts accomplis par M. Moser, horticulteur à Versailles, qui reçoit en outre une prime de 450 francs, en remplacement de 18 prix ; et par M. Deseine, pépiniériste à Bougival, qui reçoit une prime de 400 francs. — Dans le lot de M. Moser, on remarquait un beau lot de plantes à feuillage ornemental, des Palmiers, des Conifères, une collection de Houx et des Conifères panachés, des *Ceanothus* de semis, des Bambous, des Érables du Japon, des Roses en fleurs coupées, etc. — M. Deseine avait obtenu 4 premiers prix pour ses lots de Poires et de Pommes, pour ses arbres fruitiers dressés, sa collection de Pêches et de Brugnons, ses plantes grimpantes, ses arbres et arbustes à feuilles annuelles.

Les amateurs non plus n'avaient pas été oubliés et deux objets d'art leur avaient été réservés avec des primes de 350 et de 300 francs. Le premier revient à M. Lionnet, jardinier che

M. Mallet, au château de Jouy-en-Josas. 4 premiers prix lui avaient été accordés pour ses *Caladium*, ses Broméliacées et ses *Pelargonium;* 3 seconds, pour ses plantes de semis et de serre chaude. Le deuxième échoit à M. Weyler, jardinier chez Mme Georges Halphen, à Ville-d'Avray, en échange de 4 premiers prix, 1 second et 4 troisièmes, pour des Palmiers, *Pelargonium*, *Lilium*, Bégonias, Gloxinias, *Caladium* et Roses en fleurs coupées.

Le prix d'honneur des Dames patronnesses est attribué, avec une prime de 250 francs, à M. Léon Duval, contre 4 premiers, 4 seconds et 1 troisième prix. Tout le monde connaît le mérite des cultures de M. Duval; aussi ses Cyclamens, ses Dracænas variés, ses Broméliacées et ses Bégonias ont-ils été appréciés à leur juste valeur. Il est regrettable que le Jury n'ait pu juger un lot de Bégonias de semis qui avait été tardivement inscrit.

C'est maintenant le tour des 13 médailles d'or données par la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest, les Dames patronnesses, la ville de Versailles, Mme Heine, Présidente du Comité des Dames patronnesses, le Ministre de l'Agriculture, le Conseil général de Seine-et-Oise, MM. Vilmorin-Andrieux. Ces 13 récompenses, agrémentées de primes variant de 200 à 25 francs, ont été accordées : à M. Lemaître, horticulteur à Versailles, qui exposait des Broméliacées, des *Pelargonium zonale* simples et doubles, des Palmiers et des plantes de serre chaude; à M. Poirier, horticulteur à Versailles, pour ses *Pelargonium*, ses Rosiers à basse tige et ses Bégonias; à M. Cogneau, jardinier chez M. Cavaroc, à Bièvres, pour ses *Begonia Rex* de semis, ses *Pelargonium* Marie-Nicole, un *Isoloma* hybride et un *Curculigo* de belle culture; à M. Perrette, jardinier chez Mme la baronne de Bussière, à Bellevue, en récompense de ses collections de *Caladium* et de Crotons; à MM. Lévêque et fils, les rosiéristes bien connus, d'Ivry, pour leur belle collection de Roses présentées en fleurs coupées.

Une médaille d'or est également attribuée à l'établissement de Saint-Nicolas, à Igny, qui exposait des Reines-Marguerites, des *Coleus*, des Zinnias, des collections de fruits et de légumes;

à M. Pigier, horticulteur à Versailles, pour ses *Coleus*, ses Gloxinias et ses *Begonia Rex;* à M. Thomas, de Versailles, pour ses beaux Gloxinias de semis, des *Pelargonium* et des plantes de marché; à MM. Chantrier frères, de Mortefontaine, les maitres de la culture des Crotons, pour leur *Dracæna* de semis, des *Sarracenia* variés et un nouvel *Alocasia;* à M. Crozy, de Lyon, dont les Cannas ont été justement admirés à Versailles aussi bien qu'au Trocadéro; à M. Christen, qui connaît à fond tous les mystères des Clématites; à M. Robert, du Vésinet, pour son exposition de Bégonias en fleurs et de semis; à M. Jacquard, amateur à Rennes, qui avait envoyé son contingent sous forme de légumes de saison d'une belle culture.

Outre 3 médailles d'or, les Dames patronnesses font encore don de 2 médailles de vermeil qui ont été partagées entre M. Puteaux-Chaimbault, de Versailles, pour ses semis de *Pelargonium* et ses plantes marchandes en collection, et M. Falaise aîné, maraîcher à Billancourt, qui présentait un joli lot de Zinnias à fleurs doubles.

Puis viennent 22 médailles d'argent, dont 4 données par le Conseil général de Seine-et-Oise, la Société des Agriculteurs de France et Mme Bellot de Busy, Dame patronnesse; les autres le sont par la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise. Nous n'indiquerons particulièrement que les *Isoloma* hybrides de M. Danzanvilliers, de Rennes; la Reine-Marguerite Deuil, de M. Gravereau, de Neauphle-le-Château, excellente acquisition qui deviendra rapidement une plante de marché; les Œillets remontants de M. Hochard, de Pierrefitte; les Bégonias de M. Couturier, de Chatou; la collection de Haricots de M. Chauvin, amateur à Versailles, etc.

Si la Société a été si prodigue de primes et d'objets d'art, il n'est pas inutile de faire remarquer qu'elle le doit à la subvention extraordinaire de 4,000 francs qui lui a été allouée par l'administration et le Conseil municipal de Versailles, en souvenir du centenaire de la Révolution à laquelle « *reste attachée la gloire d'avoir triomphalement marqué le point de départ de l'ère nouvelle* ».

Le soir de cette laborieuse journée, un banquet réunissait

Jurés et Lauréats, et chacun s'est retiré satisfait, emportant le souvenir de ce beau jour dont rien n'est venu troubler la sérénité.

En terminant, votre Rapporteur est heureux d'exprimer sa gratitude envers Messieurs les Membres du Bureau, et en particulier son Secrétaire-général, M. Hardy, qui n'a cessé de prodiguer aux membres du Jury les ressources inépuisables de sa bienveillance et d'une expérience longuement acquise.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE : PLANTES ORNEMENTALES PRÉSENTÉES AU CONCOURS GÉNÉRAL DE LA SEPTIÈME ÉPOQUE, DU 16 AU 21 AOUT 1889 (*Suite et fin*);

M. MALET (GUSTAVE), Rapporteur.

Dans l'apport de M. Poignard, très beau et très méritant, se trouvaient également des plantes de force peu commune. On y remarquait principalement : les *Areca Baueri*, *sapida ;* le *Saribus olivæformis* et aussi des *Kentia Balmoreana*, *Forsteriana ;* des *Phœnix* de semis, forts, ayant une valeur ornementale très appréciable; enfin, comme accompagnement, des *Dracæna* bien cultivés et des *Zamia villosa* et *Van Gheertei*.

L'exposition de M. Dallé ne comprenait pas moins de 58 espèces ou variétés de Palmiers, 75 plantes à feuillage ornemental, et, en sus, des *Nepenthes* et des Orchidées dispersés dans le groupe d'ensemble.

Nous signalerons dans ce lot très intéressant les plantes suivantes : le *Corypha* × *robusta*, provenant d'un croisement du *Gebanga* et de l'*australis ;* le *Phœnix* × *Hammaniensis*, issu des *Phœnix Leonensis* et *tenuis*, paraît-il. Ces deux hybrides ont été obtenus par M. Charles Rivière, directeur du Jardin du Hamma, à Alger; l'exposant considère le dernier comme un des plus rustiques pour l'appartement; un *Phœnix senegalensis* de 5 mètres; un très beau *Wallichia caryotoides*, les *Ceroxylon andicola*, *Washingtonia robusta*, *Attalea spectabilis*, deux *Kentia*

très forts, *australis* et *Canterburyana*, un très beau *Phœnicophorium Sechellarum;* les *Sabal Princeps, havanensis;* le *Licuala grandis* et enfin l'*Areca sapida*, en forts exemplaires.

Dans les beaux Palmiers de M. Lange, nous retrouverons en partie les espèces les plus ornementales de ces Monocotylédones à grand développement mentionnées déjà dans les lots qui précèdent; mais nous croyons devoir signaler parmi les plantes qu'il avait exposées, en outre des Palmiers qui précèdent, ses *Pandanus Linisianus, Veitchi, comorensis;* les *Dracæna neocaledonica, Massangeana;* un *Dieffenbachia Bausei* et de très belles Fougères.

Des exemplaires bien cultivés de *Phœnix senegalensis, Andersoni*, d'*Areca Baueri* et *sapida* très forts, un beau *Livistona oliv*æ*formis*, ainsi qu'un spécimen de *Corypha ferruginea*, constituaient, avec d'autres très remarquables échantillons de diverses espèces, le lot superbe exposé par M. Halkin, de Bruxelles.

Deux autres maisons belges contribuaient à l'éclat du Concours qui nous occupe, par des apports dans lesquels différents genres avaient des représentants de toute première valeur. Nous voulons parler des établissements Van Houtte, de Gand, Jacob Makoy, de Liège, dont l'ancienne et excellente renommée est solidement établie dans tous les pays où l'Horticulture est en honneur.

Du premier, nous signalerons dans ses lots différents : un *Anthurium Veitchi* hors ligne, portant 35 feuilles de 1m,50 de long; un très grand *Artocarpus incisa* magnifiquement cultivé; un *Anthurium Gustavi* superbe; trois très beaux exemplaires des Palmiers : *Areca sapida, Phœnicophorium Sechellarum* et *Licuala grandis*. Nommons encore, pour terminer, un *Coccoloba pubescens* d'un grand développement, et ses charmants *Bertolonia* et *Sonerila*.

De M. Jacob Makoy, il faut retenir les noms de deux Broméliacées nouvelles du Brésil qu'il exposait, les *Vriesea Warmingii gigantea* et le *V. multicaulis;* de l'*Alocasia Leopoldii*, de l'*Hoplophytum longifolium foliis striatis*, de l'*Asplenium armillatum*, du *Pandanus Glaziouanus*, et enfin du *Nidularium Makoyanum*.

Notre collègue, M. Landry, horticulteur, rue de la Glacière, a

exposé dans la serre de M. Perrier, sous la dénomination : Palmiers de semis, un lot de plantes décoratives qui a pour but de montrer que la culture parisienne de ces plantes, dont le commerce horticole de la capitale fait une si grande consommation, pourrait en grande partie suffire à cette consommation, et qu'il serait aussi possible de diminuer, dans une notable proportion, les approvisionnements en ce genre pour lesquels nous avons recours à l'étranger; c'est du moins l'avis de l'exposant. Il est certain que le lot de M. Landry est composé de bonnes plantes marchandes aussi belles, aussi robustes, sinon davantage, que celles qui nous viennent du dehors. Nous citerons notamment pour preuve, en outre des Palmiers et autres végétaux, les pieds vigoureux, solides et bien faits des Fougères qu'il nous présente et qui sont cultivées dans ce but spécial, et, parmi elles, les *Lomaria platyptera*, *Adiantum cardiochlæna*, *Nephrolepis tuberosa* et *exultata;* les *Pteris serrulata*, *Ouvrardi*, etc.

Au nombre des plus remarquables lots de plantes à feuillage coloré, il faut placer aussi avec éloges, à cause de leur beauté hors ligne, des Bégonias exposés par M. Cogneau, jardinier chez M. Cavaroc, à Bièvres (Seine-et-Oise), dont l'apport est l'un des plus considérables et des plus intéressants du Concours. Il se compose d'une centaine de variétés choisies, en pieds superbes, d'une culture en tous points irréprochable.

M. Martichon et M. Besson, le premier de Cannes, le second de Nice, présentaient des Palmiers du commerce courant, d'une belle vigueur, bien verts, solides, montrant une fois de plus tout le parti que notre Horticulture nationale peut tirer de notre France du Sud-Est; les jeunes et belles plantes dont il s'agit étaient des *Chamærops humilis* et *excelsa*, des *Cocos Yatai*, des *Phœnix* divers.

Une exposition de proportions plus modestes que les précédentes, qu'il faut cependant mentionner avec éloges, est celle de de M. Gillard (Auguste), de Boulogne (Seine). Les *Bouvardia* dont elle se composait dénotent une grande habileté dans la culture de ces plantes, quelquefois un peu rebelles, mais bien intéressantes, depuis que le genre s'est enrichi d'espèces et variétés constituant de jolies plantes de marché d'un très grand mérite;

le lot de M. Gillard renfermait certainement les meilleures comme plantes bien florifères et d'une robusticité relative. Voici les noms des plus remarquables sous ce rapport : Président Cleveland, nouveauté à fleurs très grandes, écarlate vif; Bride of Brocklay, dont les fleurs peuvent, pour les bouquets, remplacer le Lilas; Priory Beauty, à grandes fleurs roses, se conservant longtemps; Alfred Nenner, mêmes qualités que le précédent, à fleurs blanches; Dazzler, à fleurs rouge vif, très abondantes; *Humboldtii corymbiflora* (?) l'un des plus anciens, bien connu pour ses fleurs blanches, délicieusement odorantes.

Citons encore : l'*Euphorbia* cactiforme, de M. Simon; l'*Anthurium Andreanum superbum* de M. Boëlens; les Palmiers et les superbes Fougères arborescentes de M. Binot, et enfin le *Philodendron Andreanum* de M. Lellieux.

L'excursion dans la classe 79 a procuré à la Commission l'occasion d'admirer les plantes fleuries et les fleurs coupées des végétaux qui sont utilisés pour l'ornementation en plein air. Nous le disions en commençant : ici encore les apports sont nombreux et de qualité; quelques-uns sont des lots renouvelés, comme ceux de MM. Crousse et Lemoine et fils, de Nancy.

Le premier avait envoyé en fleurs coupées la belle collection de Bégonias tubéreux qui avait déjà été si admirée au précédent Concours. Rappelons que toutes les variétés qui composaient ce deuxième apport étaient à peu près les mêmes; elles sont de premier mérite comme grandeur de fleurs, perfection de forme et coloris délicieux très variés. Nous remarquons spécialement les fleurs qui portent les numéros suivants : 1174, crème; 1137, saumon clair; 1180, cerise à centre rose d'abord, puis blanc; 1336, rose; 1111, blanc-crème; 1309 et 1204.

De MM. Lemoine et fils, les Glaïeuls rustiques arrêtaient à juste titre les amateurs de ce genre si riche en fleurs élégantes, comme celui de la précédente Exposition partielle. Ce lot, qui se composait d'ailleurs à peu près des mêmes gains bien variés, était tout particulièrement remarqué. En comparant toutefois ces nouvelles variétés à celles si nombreuses du Glaïeul de Gand, on peut trouver peut-être que les nouveaux venus n'ont pas tout à fait la forme bien ouverte, la disposition régu-

lière et plus compacte des fleurs sur les rameaux qui les portent; mais ils ont des qualités bien particulières et des coloris nouveaux vifs et frais, et il n'est pas douteux d'ailleurs qu'entre les mains de leur habile obtenteur, ils n'arrivent encore à une plus grande beauté. Citons, à cause de leurs couleurs nouvelles, les n°s 105 et 228, rouge éclatant, à larges macules; *Émile Gallé*, violet qui fait penser au bleu; et aussi les variétés étiquetées : *Président Carnot*, *Laforcade*, *M. Lévêque*, de la race dite nancéenne, toute nouvelle et pleine de promesses pour l'avenir.

M. Tréfoux, horticulteur à Auxerre, avait également exposé des Glaïeuls rustiques (collection renouvelée aussi). Les fleurs coupées dont elle se composait provenaient de variétés assez remarquables pour occuper une place très honorable dans le voisinage du lot de M. Lemoine, créateur de cette race encore nouvelle, et elles méritent une citation particulière. Nous rappellerons les noms des suivantes : *La France*, *Adrien Tréfoux*, *Madame Pigé*, *Kroumir*, *Gloire céleste*, *Roi des pourpres*, *Souvenir de Belon* et *Toison d'or*, comme plus spécialement intéressantes à ce qu'il nous a paru.

Le groupe plus anciennement perfectionné des Glaïeuls de Gand était représenté d'abord par les apports continués de MM. Souillard et Brunelet, de la maison Vilmorin et Cie; il est difficile de dépasser les résultats qu'obtiennent dans cette culture ces très habiles présentateurs. Développement maximum des hampes florales, fleurs parfaites de forme et de disposition le long des rameaux, coloration riche et extrêmement variée, tout indique, non seulement une culture très soignée, mais encore la longue succession de choix sévères et judicieux qui a présidé à la formation de ces collections composées de variétés toutes de premier mérite. Citons comme nouveautés : *Comte Horace de Choiseul*, *Docteur Masters*, *Perfection*, *Protée*, *Roi des roses*. *Amiral Courbet*, *Drap d'or*, etc.

MM. Kelway et Son, de Langport (Angleterre), avaient apporté un lot de rameaux coupés de Glaïeuls de semis qui méritent une citation laudative. Les inflorescences qui composaient ce lot provenaient de très bonnes plantes, dont les fleurs, offrant des

coloris brillants, ont bien la forme et la disposition exigées par les connaisseurs en ce beau genre.

Pour terminer les Glaïeuls, citons encore les lots : de MM. Dupanloup et Cie, dans lequel on remarque notamment les variétés : *Abricoté*, *Madame Noble*, *M. Dupanloup*, *Madame Auber*, *Néréide*, etc.; de M. Forgeot, bien composé de belles et bonnes variétés du commerce ; et enfin de M. Vautier, qui était aussi fort remarquable.

De toutes les plantes annuelles qui servent à orner les parterres pendant la belle saison, la Reine-Marguerite est l'une des plus employées, non seulement dans les jardins des habitations riches, mais encore et surtout peut-être dans les cultures de modeste importance. Peu délicate sur la nature du terrain, elle donne abondamment des fleurs très variées comme formes et nuances; c'est une bonne plante sous tous les rapports, ce qui explique les modifications survenues tant sous le rapport de la plante elle-même que sous celui de la beauté de sa floraison, qui ont été obtenues du type. C'est ce qui fait comprendre l'abondance et la richesse en variétés nettement tranchées des lots que MM. Delahaye, Forgeot et Cie, Vilmorin et Cie, Thiébaut-Legendre, Dupanloup et Cie, Lecaron, nous ont fait admirer. Toutes les races fixées depuis plusieurs années y étaient représentées par des spécimens bien cultivés, abondamment fleuris. C'est ainsi que les races Pivoine et Fleur d'Anémone, Pyramidale, Perfection, Imbriquée Pompon et autres, à fleur de Chrysanthème, Couronnée, Lilliput, Arlequin, etc., s'y faisaient remarquer par leurs qualités spéciales de formes différentes et de couleurs brillantes et très variées. Nous avons noté *Mignon*, blanc pur et naine ; *Comète*, superbe variété à fleurs de Chrysanthème, rose ligné blanc, dans le lot de MM. Dupanloup et Cie ; *Perfection*, rouge-sang, coloris nouveau très brillant ; *Perfection*, jaune pâle, belle couleur crème ; *Demi-naine multiflore*, blanc carné, mauve, violette ; *Arlequin*, rouge, violet ; plantes très curieuses, à coloris multiples, rose, lilas, lie-de-vin mêlé de blanc, le tout très irrégulièrement mélangé; celles-ci dans le lot de la maison Vilmorin.

Toutes les collections, du reste, contenaient des variétés

nouvelles, à fleurs parfaites de forme, de nuances nettement tranchées et très vives.

Un apport considérable de fleurs coupées, qu'il faut citer avec éloges, est celui de M. Thiébaut aîné. Il se composait, en effet, des collections suivantes : 150 variétés de Reine-Marguerite, 12 d'Immortelle à bractée, de Zinnias, d'Œillets de la Chine, laciniés, simples et doubles; de fleurs de *Lilium auratum, speciosum rubrum, tigrinum;* de 30 variétés de Bégonias tubéreux doubles; de Bégonias tubéreux simples, en mélange; de Gloxinias hybrides *erecta*. Citons encore, comme nouveautés, l'*Iberis Empress*, un Œillet d'Inde nain strié, et les *Chrysanthemum carinatum* Eclips, Golden Feather, *Dunetti aureum flore pleno, carinatum* brun flore pleno.

Les exposants de Dahlias en fleurs coupées étaient MM. Dupanloup et Cie, Forgeot et Cie, Kelway et Son, Torcy-Vannier, la Société horticole de Montmorency, MM. Paillet, Ferard, Thiébaut-Legendre et Delahaye. Tous les lots étaient intéressants; les fleurs présentées provenaient de bonnes collections. Celles de MM. Kelway et Son méritent une mention particulière. Nous distinguons, dans le lot de MM. Dupanloup et Cie, les Dahlias à grandes fleurs : *Général Grant*, orange strié brun; *Mistress Alexandre Campbell*, jaune-soufre, fleur énorme; *Baron de Mohrenheim*, etc. Dans les Dahlias à fleurs de Cactus : *Charming Bride*, fond blanc-perle bordé or; *Lady Marsham*, rouge saumoné à grosse fleur; *Marocco*, cramoisi très foncé, pointé blanc, etc.

Citons encore les apports suivants en fleurs coupées : de MM. Levêque et fils, Roses-Thé, dont ils avaient aussi une collection en pots, et Rothberg; de M. Bruant, de Poitiers, Pétunias simples, à très grandes fleurs, provenant de bonnes plantes; les jolies Mignardises et *Phlox Drummondi* de M. Thiébaut-Legendre; les *Montbretia* de semis de MM. Lemoine et fils, etc. Notons encore : les *Crocosmia* variés, de semis, et la collection de *Lilium* de M. Krelage; les *Celosia cristata* bien connus, mais toujours remarquables, de M. Lecaron, ainsi que ses *Coleus* et ses *Zinnia*. Signalons aussi les collections d'Œillets dits tige de fer de M. Hochard et de M. Régnier.

Nous remarquons que les Bégonias tubéreux simples et doubles de M. Robert (Alexandre), du Vésinet, n'ont pas encore été mentionnés ; ils le méritent d'autant mieux que, présentés en pots, ils peuvent être appréciés plus sûrement. Ce sont de bonnes plantes, les simples à larges fleurs érigées, les doubles variés, à jolies fleurs de grandes dimensions, se tenant droites généralement ; parmi ces derniers, nous remarquons *Zélie Robert*, *Ami Sellier*, *Jeanne Chauré*, *Bouton d'or*. Ce lot est entièrement composé de plantes nouvelles.

A propos de Bégonias tubéreux, il faut bien encore noter la collection remarquable que la maison Vilmorin expose d'une façon permanente dans la serre qu'elle garnit depuis l'ouverture de l'Exposition, et signaler aussi ceux qu'elle cultive à l'air libre dans le parterre qu'elle entretient aux alentours, et où l'on pouvait admirer une belle corbeille de Célosies à panache, l'*Amarantus tricolor* en sujets variés, une collection de Dahlias accompagnés de Glaïeuls groupés par six à huit, etc.

La corbeille de plantes fleuries, annuelles ou vivaces, exposées à nouveau par cette importante maison, fournit l'occasion de signaler quelques espèces ou variétés très intéressantes ; ce sont : deux variétés d'Amarante crête de coq naine, l'une rose doré, l'autre rose vif ; une très bonne variété encore est l'A. crête de coq panachée du Japon, à fleur originale, panachée rouge et jaune ; les *Clarkia pulchella* nains, *integripetala*, *limbata ;* un *Coreopsis* hybride semi-double, nain, bien varié, ne dépassant pas 0m,30 ; une Immortelle à bractées, double, naine, rose ; le *Lobelia erinus* Magenta oculé blanc ; un Œillet de Chine Reine de l'Orient ; l'Œillet d'Inde rayé, grand double, et enfin des *Phlox Drummondi :* frangé varié, cuspidé varié, à fleur d'Hortensia varié, et enfin nain violet.

Dans un lot de Zinnias, où tous les coloris du genre se trouvent, où toutes les plantes sont vigoureuses et les fleurs grandes et bien pleines, nous remarquons une variété nouvelle bien remarquable, désignée sous le nom de *Z. Lilliput varié*, plante plus naine que le Zinnia pompon et aussi florifère.

Les autres exposants de Zinnias, dont les lots avaient à peu près la même importance que le précédent, soit comme variétés

à fleurs grandes et bien faites, soit comme race à fleur pompon, étaient MM. Lecaron, Dupanloup et Pernel.

Le *Dimorphanthus mandschuricus*, variété *argentea marginata*, nouveauté exposée par M. Gouchault, d'Orléans, doit être mentionné ici comme arbuste très ornemental, à feuilles marginées de blanc pur.

D'Orléans encore, il a été envoyé une Clématite nouvelle, très jolie, à fleurs rouge lilacé, abondantes, et qui, paraît-il, durent jusqu'aux gelées. Ce sera, croyons-nous, à cause de sa tardiveté, une bonne acquisition. L'obtenteur exposant est M. Baron-Veillard.

Nous terminons en signalant le Phlox nain blanc, Souvenir de M. Louis de Smet, issu de la variété Louise Gaulin, que les exposants, MM. Dupanloup et Cie, ont mis au commerce en 1885. Ce Phlox, qui s'élève peu, en effet, était présenté en fortes touffes très fleuries. C'est une variété dont on peut tirer un excellent parti en la cultivant pour le marché.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. DUCHARTRE.

1828. — Paris. Typographie Gaston NÉE, rue Cassette, 1.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m)

Dates	Température		Hauteur du baromètre.		Vents dominants.	État du ciel.
	Minim.	Maxim.	Matin.	Soir.		
1	—1,8	11,2	762,5	760,5	O.	Nuageux, pluie abondante le soir.
2	1,0	11,3	763	765	O.	Nuageux, pluie abondante le soir.
3	4,0	11,5	764	757,5	O.	Nuageux le matin, pluie fine et presque continue à partir de 2 heures.
4	8,4	14,0	760	760,5	O.	Nuageux.
5	6,4	8,3	760,5	763	N.	Brumeux le matin, pluie continue l'après-midi.
6	0,8	10,4	767	773,5	N.	Légèrement brumeux.
7	—1,8	11,9	776	777	O.	Brumeux le matin, clair, nuageux l'après-midi, couvert le soir.
8	3.2	11,3	775	775	NO.	Couvert et légèrement brumeux, pluie fine le soir.
9	8,0	11,3	774	773	N.	Couvert et légèrement brumeux.
10	8,6	10,4	772	772	N.	Couvert et brumeux.
11	7,7	9,0	771,5	771,5	E.	Couvert et légèrement brumeux, clair le soir.
12	—0,7	10,2	771	771	E.	Clair.
13	—3,9	10,5	771	771	SO. E.	Clair.
14	—1,9	12,5	772	772	S.	Clair, nuageux le soir.
15	—1,9	12,5	773	774	S.	Nuageux le matin, clair.
16	0	10,5	776	777,5	SSE.	Nuageux, clair le soir.
17	2,2	8,3	778	778	E.	Brouillard intense le matin, moindre le reste de la journée.
18	0,1	5 2	778	778,5	E.	Légèrement brumeux.
19	(2) 1,5	(1) 3,4	778,5	779	NE.	Légèrement brumeux.
20	0	1,0	779	777	E.	Légèrement brumeux.
21	—2,6	4.0	776,5	775,5	SE.	Nuageux, clair le soir.
22	—4,8	7,0	775,5	774,5	SSE. S.	Brouillard intense le matin, clair.
23	—4,3	9,1	772,5	770	S.	Légèrement brumeux le matin, clair.
24	—2,1	9,0	767,5	761,5	S.	Légèrement brumeux le matin, couv. et légt pluv., quelques éclaircies.
25	4,5	7,3	753,5	759	O. NNO.	Pluie abondante et grand vent dans la nuit, plusieurs averses avec éclaircies le matin, pluie et grêle dans l'après-midi.
26	0,8	7,4	758	754,5	O.	Plusieurs averses, éclaircies.
27	—1,0	2,4	752,5	758	NNO. N.	Grésil et neige dans la nuit, neige à plusieurs reprises, éclaircies dans la journée.
28	—1,0	3,5	762	766	N.	Pluie et grand vent dans la nuit, nuageux.
29	—0,7	4,8	767	765	NNO.	Nuageux.
30	(2) 0,7	(1) 2,1	764	768	NO.	Pluie et vent dans la nuit, nuageux le matin, couvert.

(1) Température observée le matin.
(2) Température observée l'après-midi.

AVIS IMPORTANT

relatif à l'Exposition générale de 1890.

L'avant-dernier cahier du *Journal* renferme (p. 641-656) le *Règlement et Programme* de l'Exposition générale horticole que la Société nationale d'Horticulture de France doit tenir en 1890. Quand ce document a été remis à l'imprimerie, la date à laquelle doit avoir lieu l'ouverture de cette Exposition n'avait pas été fixée; elle l'a été, par le Conseil d'Administration, dans sa séance du 12 décembre courant. *L'Exposition s'ouvrira le 21 mai 1890 et durera jusqu'au 26 mai inclusivement.*

Le Congrès d'Horticulture pour 1890 aura lieu pendant que sera tenue l'Exposition.

CONCOURS OUVERTS DEVANT LA SOCIÉTÉ, EN 1889

Concours permanent.

Prix Laisné. Pour l'élève le plus méritant de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine. (V. le *Journal*, 3e série, IV, 1882, p. 631 et 753.)

Concours annuels.

Prix Joubert de l'Hiberderie, de deux mille cinq cents francs, pour un ouvrage sur l'Horticulture maraîchère, l'Arboriculture et la Floriculture réunies et *considérées dans leurs usages journaliers et les plus pratiques,* soit publié depuis le 6 avril 1886, soit manuscrit, et alors, s'il obtient le prix, devant être publié dans l'année. (V. le *Journal*, 1889, p. 5 et 81.)

Médaille du Conseil d'Administration. Pour l'introduction ou l'obtention de Plantes ornementales méritantes. (V. le *Journal*, 2e série, XI, 1877, p. 445.)

Médaille Pellier. Pour le plus beau lot de *Pentstemon.*

PROCÈS-VERBAUX

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy**, PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures et demie. Les Membres qui ont signé le registre de présence sont au nombre de cent vingt et un titulaires et dix-neuf honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

A l'occasion du procès-verbal, M. P. Duchartre dit qu'il croit devoir signaler à la Compagnie le succès que vient d'obtenir l'un de nos collègues dans une Exposition à l'étranger. La Société R. toscane d'Horticulture de Florence ayant tenu, au mois de novembre dernier, une Exposition spéciale pour les Chrysanthèmes et les plantes de la Chine et du Japon, M. Simon Délaux, horticulteur à Saint-Martin-du-Touch, près Toulouse (Haute-Garonne), l'un de nos principaux semeurs et cultivateurs de Chrysanthèmes, y a pris part et a obtenu l'un des deux seuls diplômes d'honneur qui aient été accordés par le Jury. Cette récompense lui a été décernée pour une collection de 300 variétés qu'il avait présentée au 19e Concours.

M. le Président informe la Compagnie de deux pertes douloureuses que la Société vient d'éprouver par le décès de M. Detouche (Louis-Constantin), Membre titulaire depuis 1855, et de M. Pitrais (Pierre-André), de Deauville, qui était également Membre titulaire et était entré dans la Société en 1853.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Grivau, jardinier à Tours, quatre *Choux* pommés, qu'il dit provenir d'un croisement opéré par lui entre le Chou Milan doré et le Chou Milan de Pontoise. Ils ont été transmis par la Société tourangelle d'Horticulture, à laquelle ils avaient été d'abord présentés par l'obtenteur, et qui désire connaître à leur

---

N. B. — La Commission de Rédaction déclare laisser aux auteurs des articles admis par elle à l'insertion dans le *Journal* la responsabilité des opinions qu'ils y expriment.

sujet l'avis de notre Comité de Culture potagère. Or, ce Comité, les ayant examinés attentivement, déclare n'y voir rien ni de nouveau, ni de remarquable.

2° Par M. Gautier, amateur, rue Bossuet, à Meaux (Seine-et-Marne), un lot de *Poires* comprenant 6 Saint-Germain, 4 Beurré de Luçon et 5 Beurré d'Hardenpont. Le Comité d'Arboriculture fruitière, ayant reconnu que ces fruits, qui avaient été envoyés pour la séance du 28 novembre dernier, sont les produits d'une bonne culture, propose d'accorder, pour la présentation qui en a été faite, une prime de 3e classe. — Cette proposition est adoptée par la Compagnie.

3° Par M. Troussel, jardinier chez M. Arrault, propriétaire à Coubert (Seine-et-Marne), deux corbeilles de *Pommes* qui sont, dans l'une, de la Reinette du Canada et, dans l'autre, du Calville blanc. Ces fruits qui, comme les précédents, avaient été présentés pour la séance générale consacrée à la distribution des récompenses, le 28 novembre dernier, ont été reconnus assez beaux par le Comité compétent pour que, sur sa demande, il soit accordé à M. Troussel une prime de 2e classe.

4° Par M. Jolibois (R.), jardinier-chef au palais du Luxembourg, deux *Cypripedium* hybrides obtenus par lui, qu'il avait apportés à la séance du 28 novembre et dont il est question dans le procès-verbal de cette séance (voir le *Journal*, p. 735). Aujourd'hui, le Comité de Floriculture demande qu'il soit décerné pour cette présentation une prime de 2e classe. — Cette demande est favorablement accueillie par la Compagnie; mais, selon son habitude, M. Jolibois (R.) renonce à recevoir cette récompense.

5° Par M. Sallier fils, horticulteur à Sceaux (Seine), des pieds fleuris des *Cypripedium* × *chloroneurum* et *C.* × *œnanthum*, pour lesquels il lui est accordé une prime de 3e classe, et un pied portant une belle inflorescence du *Luculia gratissima* Sweet, très belle Rubiacée ligneuse, spontanée dans l'Inde, sur les montagnes du Népaul et du Silhet, qui lui vaut une prime de 2e classe (1).

(1) Don fait observer que, dans les fleurs de cette plante, quand les étamines sont assez longues pour que les anthères soient saillantes, le pistil est assez raccourci pour que les deux stigmates soient

Le *Cypripedium* × *chloroneurum* est un hybride obtenu par M. Robert Warner, de Broomfield (Grande-Bretagne), entre les *C. barbatum* et *venustum*, et le *C. œnanthum* est également un hybride dont les parents sont les *C. Harrisianum* et *insigne Maulei*. Celui-ci est né dans l'établissement de MM. Veitch, par les soins de M. Seden.

M. le Président du Comité de Floriculture dit qu'il est étrange qu'une espèce aussi belle que le *Luculia gratissima*, bien qu'elle soit connue depuis longtemps, soit toujours fort peu répandue dans les collections. Il pense que cela tient à ce que, ne lui donnant pas la culture qui lui convient, on en est venu à la regarder comme difficile à cultiver, tandis que c'est le contraire qui est vrai. Ne tenant pas compte de ce fait qu'elle croît naturellement à une assez grande altitude, on l'a traitée comme la généralité des plantes originaires des parties chaudes de l'Inde, et, par suite de cette erreur, on lui a donné trop de chaleur. D'un autre côté, on a trop oublié que c'est une plante à végétation printanière et qu'il faut dès lors la tenir à peu près à sec vers la fin de l'été. Il suffit de régler la culture conformément à ces deux données pour en obtenir sans peine un succès complet.

6° Par M. Driger, jardinier-chef au pensionnat des Frères, rue Raynouard, à Passy-Paris, un pied d'un *Cœlogyne* dont l'espèce lui était inconnue, mais dans lequel un membre du Comité de Floriculture a cru reconnaître le *C. speciosa* Lindl. Cette Orchidée lui est venue des environs de Rangoon, en Birmanie. Il l'a reçue au mois de juillet 1888. Il la regarde comme étant très florifère et il a reconnu qu'elle a une végétation vigoureuse. — Il reçoit, pour la présentation qu'il en a faite, une prime de 3e classe.

7° Par M. Chantrier, jardinier à Bayonne (Basses-Pyrénées), des fleurs de six variétés de *Chrysanthèmes* obtenues par lui. Ces variétés sont toutes à floraison tardive et, dans sa lettre d'envoi, M. Chantrier dit que, depuis plusieurs années, il pour-

---

inclus, tandis que, lorsque les anthères sont incluses, les stigmates sont, au contraire, saillants (DC., *Prodr.*, IV, p. 358). Il y a donc, dans cette plante, des fleurs brachysstyles et d'autres macrostyles.

suit la création de Chrysanthèmes aussi tardifs que possible. Il ne désespère pas, écrit-il, de posséder dans quelques années une collection de ces plantes se distinguant par la faculté de fleurir jusqu'en janvier ou même de dépasser cette époque, dans le nord de la France. — Le Comité de Floriculture, par l'organe de son Président, déclare apprécier médiocrement la beauté de ces plantes; néanmoins il signale, dans le nombre, la variété qui porte le n° 112, à cause de la forme de ses fleurs.

8° Par MM. Vilmorin-Andrieux, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, à Paris, une *Calcéolaire* hybride obtenue dans leur établissement, qui a le mérite d'être remontante. — Une prime de 2e classe leur étant accordée pour ce gain intéressant, ils renoncent, comme d'habitude, à la recevoir.

M. Michel, chef de culture de la maison Vilmorin-Andrieux, donne de vive voix des renseignements sur cette Calcéolaire.

« Cette plante, dit-il, a figuré à l'Exposition internationale de cette année, en un massif formé dans le parc du Trocadéro. Elle y était fleurie vers la fin du mois de mai. Après sa floraison, elle a été rapportée dans les jardins de Verrières ; là, elle a été rabattue, et on lui a laissé une période de repos. A l'automne, on l'a enfermée en serre et on l'a remise en végétation. Elle n'a pas tardé à refleurir et à se charger même d'une grande quantité de fleurs. On voit que c'est une plante trapue, très florifère, assez rustique pour pouvoir sans difficulté passer toute la belle saison en pleine terre, sauf à être relevée en automne. Mise alors en serre, elle y refleurira comme l'a fait le pied que la Compagnie a maintenant sous les yeux. L'obtention de cette Calcéolaire est due à un chef de culture de Verrières qui, à la date de quelques années, avait fécondé la variété Triomphe de Versailles avec le pollen d'une variété herbacée. Une sélection attentive opérée sur les produits de cette fécondation croisée a conduit à la fixation du type dont il s'agit en ce moment. »

9° Par M. de Vilmorin (Maurice), des rameaux portant des gousses mûres du *Wistaria frutescens* DC., arbrisseau de l'Amérique du Nord, à tige volubile, que, dit M. le représentant du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière, il ne faut pas confondre avec la Glycine de la Chine ou *Wistaria sinensis* DC.,

qui est la plus répandue des deux espèces. Ces rameaux ont été pris dans le domaine des Barres (Loiret).

10° Par MM. Baltet, frères, horticulteurs-pépiniéristes à Troyes (Aube), des rameaux avec fruits de 14 espèces ou variétés d'arbrisseaux d'ornement, savoir : 4 *Cotoneaster*, 3 *Cratægus*, 1 *Berberis* ou Épine-vinette, le *Lycium barbarum*, le *Rhodotypus Kerrioides*, 2 Troènes ou *Ligustrum*, le *Phytolacca dioica* et le Plaqueminier d'Italie ou Lotus d'Italie (*Diospyros Lotus* L.). — Sur la proposition du Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière, il est accordé à MM. Baltet, pour cette présentation, une prime de 2e classe.

M. le Président remet les primes aux personnes qui les ont obtenues.

Remplaçant M. le Secrétaire-général, qui s'est excusé pour cause d'indisposition, l'un de MM. les Secrétaires signale, comme pièces de la correspondance écrite :

1° Une lettre de M. le Secrétaire-général de la Société nationale d'Acclimatation de France qui adresse, pour être distribuées, des cartes donnant entrée à une conférence qui doit être faite, le 21 de ce mois, par M. Dybowski, sur la colonisation du Sahara.

2° Une lettre de M. Th. Denis, ex-chef de culture du Parc de la Tête d'or, à Lyon, aujourd'hui en retraite, annonçant l'envoi d'une Note de lui, qui a pour titre : *Horloge de Flore, des jardins et des champs*, et dans laquelle il a résumé ses observations de plusieurs années, sur l'heure à laquelle s'épanouissent les fleurs de diverses plantes soit sauvages, soit cultivées. A cette note est joint un tableau formé d'un cercle duquel partent 24 lignes rayonnantes, qui correspondent aux 24 heures de la journée, et le long de chacune de ces lignes est écrit le nom d'une ou plusieurs plantes qui ouvrent leurs fleurs à l'heure correspondante à cette ligne.

Comme pièce de la correspondance imprimée, M. le Secrétaire signale le programme de l'Exposition horticole que la Société royale d'Agriculture et de Botanique de Gand tiendra dans cette ville, les 11, 12 et 13 mai 1890.

Il est fait dépôt sur le bureau des documents suivants :

1° Notes horticoles sur l'orient de l'Europe; par M. AUFDERMAUER.

2° Rapport sur la 2e édition du Traité de la culture fruitière, par M. Baltet (Ch.); M. CHEVALLIER (Ch.), Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

3° Rapport sur les Chrysanthèmes cultivés au Muséum d'Histoire naturelle de Paris; M. CHARGUERAUD, Rapporteur.

L'un de MM. les Secrétaires annonce que, dans sa séance de ce jour, le Conseil d'Administration a décidé que l'Exposition générale, dont le programme a été publié dans le dernier cahier du *Journal*, s'ouvrira le 21 mai 1890 et durera jusqu'au 26 mai.

Il fait ensuite connaître deux nouvelles présentations;

Et la séance est levée à trois heures et un quart.

SÉANCE GÉNÉRALE DU 26 DÉCEMBRE 1889

PRÉSIDENCE DE M. **Hardy,** PREMIER VICE-PRÉSIDENT.

Le 26 décembre 1889, à deux heures et demie de relevée, la Société nationale d'Horticulture se réunit en assemblée générale, dans la grande salle de son hôtel, en vue, non seulement de vaquer à ses travaux habituels, mais encore et principalement de procéder aux élections qu'exige le renouvellement partiel de ses fonctionnaires, qui, d'après le règlement, doit avoir lieu chaque année. Le nombre des Membres qui assistent à la séance est de cent quatre-vingt-neuf titulaires et dix-neuf honoraires.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président avertit la Compagnie que tous les scrutins pour les élections vont être ouverts simultanément. Quand tous les bulletins de vote auront été déposés dans les urnes qui se trouvent sur le bureau en nombre égal à celui des fonctions auxquelles il s'agit de pourvoir, ces urnes seront transportées dans les différentes pièces de l'hôtel, chacune par l'un des scrutateurs qu'a désignés le Conseil d'Administration, et là le

dépouillement des votes sera fait par des Bureaux spéciaux composés chacun de l'un des scrutateurs et de deux assesseurs. Or, il y a lieu d'élire aujourd'hui : le premier Vice-Président, qui est rééligible ; deux Vice-Présidents ; le Secrétaire-général-adjoint, rééligible ; deux Secrétaires ; le Trésorier-adjoint, rééligible ; le Bibliothécaire-adjoint, rééligible ; quatre Conseillers et la Commission de contrôle composée de cinq Membres. Pour ces huit élections, tout autant d'urnes ont été placées sur le bureau, chacune pourvue d'un écriteau qui indique l'élection à laquelle elle est consacrée et gardée par l'un des scrutateurs, qui recevra les bulletins et les introduira dans l'urne confiée à sa garde. En outre, avant de remettre leurs bulletins, les Membres donneront leur nom à l'un de MM. les Secrétaires de la Société, qui en prendra note. Enfin, l'opération du dépouillement des scrutins devant être longue en raison du nombre des bulletins à relever, pendant qu'il aura lieu, il sera procédé aux travaux habituels de la Société.

Conformément aux indications qui viennent d'être données par M. le Président, les huit scrutins étant déclarés ouverts, tous les Membres présents viennent, successivement et dans le plus grand ordre, remettre leurs bulletins de vote aux scrutateurs qui les introduisent dans les urnes. Puis, les scrutins ayant été clos et les urnes emportées, la séance commence à suivre la marche habituelle.

M. le Président annonce deux pertes douloureuses que vient d'éprouver la Société par le décès de M. Droussant (Nicolas), Membre honoraire, et de M. Le Breton (François), Membre titulaire depuis l'année 1867.

Les objets suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Par M. Weyler (V.), jardinier au château du Monastère, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), une botte d'*Asperges* de la variété violette d'Argenteuil, et une corbeille de *Haricots* verts, de la variété Chalendray. — Ces produits ont été jugés assez beaux pour que, sur la demande du Comité de Culture potagère, il soit accordé une prime de 2e classe pour la présentation qui en a été faite.

M. le représentant de ce Comité dit que, d'après les rensei-

gnements fournis par M. Weyler, les pieds d'Asperges dont on voit le produit ont été plantés dans un sol argileux, de mauvaise qualité, en planches comprenant chacune quatre rangées. Les griffes ont été recouvertes seulement avec de la terre de route. Quant au Haricot Chalendray, après avoir cultivé un grand nombre de variétés différentes, M. Weyler a acquis la certitude que c'est le plus avantageux pour la culture forcée.

2° Par M. Hédiard, négociant en comestibles exotiques, place de la Madeleine, à Paris, deux *Chayottes*, ou fruits du *Sechium edule*, de la famille des Cucurbitacées, qu'il a reçues d'Algérie, et qui sont très remarquables pour leur grosseur. La présentation en est faite par lui hors concours.

M. Hédiard rappelle qu'il a déjà eu occasion d'entretenir la Société de la Chayotte, qui constitue un aliment recommandable à tous les points de vue et qui, en cette qualité, est très appréciée dans les pays chauds où la plante qui la produit végète avec vigueur et fructifie abondamment. On en obtient même la fructification dans nos départements méditerranéens; mais c'est surtout en Algérie que, comme on le voit, les produits qu'elle donne sont d'une grande beauté. Considérée comme légume, la Chayotte se prépare pour la table comme le Chou-fleur; mais ce n'est pas là tout le parti qu'on peut tirer de la plante qui la produit; en effet, celle-ci développe en terre un rhizome tubéreux qui acquiert un fort volume et qui, au Mexique, est utilisé comme un aliment dont on fait même beaucoup de cas.

3° Par le même M. Hédiard, un *Cédrat*, deux *Pamplemousses* et deux *Oranges* du Brésil, beaux fruits qu'il présente hors concours et pour l'apport desquels le Comité d'Arboriculture fruitière lui adresse ses remerciements.

4° Par M. Fontaine, propriétaire à Blidah (Algérie), un lot de *fruits* divers, provenant de ses cultures, qui, sur la proposition du Comité d'Arboriculture fruitière, lui valent une prime de 2e classe.

D'après la lettre d'envoi, les fruits envoyés par M. Fontaine sont les suivants : 1° deux Oranges produites par un arbre âgé de quinze ans, venu de semis et non greffé qui, cette année, en porte deux cents. Elles sont d'un fort volume et présentent cette

particularité que l'une étant globuleuse, comme le sont généralement les Oranges, l'autre est sensiblement ovoïde; or, écrit M. Fontaine, pareille dissemblance de forme existe généralement entre les fruits d'Orangers venus de semis et non greffés; 2° six *Citrons* Galet récoltés sur des arbres venus de semis et dont la semence a été prise dans des fruits importés directement du Brésil, par M. Hédiard, en 1879. Ces arbres fructifient depuis quatre années; 3° deux *Citrons*, fruits du *Citrus triptera*. Ils sont arrondis, d'un jaune foncé sale, veloutés, et sont venus, en première saison, sur des branches bien formées, tandis que, dit M. Fontaine, ceux qui viennent en deuxième saison, sur les jeunes branches supérieures, sont plus petits et cannelés; 4° une douzaine de *Mandarines* de deux sortes différentes : les unes ont la forme habituelle et proviennent de greffes qui ont été posées sur l'Oranger franc; dans ce cas, dit la lettre, le fruit est mieux fait et plus fin que lorsque le sujet greffé est un Bigaradier ou un Citronnier; les autres ont la forme d'une olive; elles sont fort jolies et l'arbre qui les produit est, par lui-même comme par ses fruits, d'un charmant effet, à ce point que M. Fontaine le qualifie de « bijou de la famille des Aurantiacées »; 5° des fruits du *Cookia punctata* Retz, qui est le Wampy des Chinois, Aurantiacée propre à la Chine et aux Moluques, petit arbre dont le fruit est comestible; 6° une Anone, fruit de l'*Anona Cherimolia* Mill., désigné, dans les Antilles, sous le nom de Cœur de bœuf. M. Fontaine dit, dans sa lettre, que le même arbre produit des fruits de plusieurs formes différentes qui, dans la plupart des catalogues, sont donnés comme appartenant à tout autant de variétés distinctes; 7° des *Goyaves* ou fruits du *Psidium pyriferum* L., de la famille des Myrtacées. Celles que la Compagnie a sous les yeux sont plus petites que ce fruit n'est habituellement; ce sont les seules qui, étant cachées par le feuillage, aient échappé à une forte gelée survenue dans la nuit du 28 au 29 novembre dernier, et qui a détruit toutes les autres; enfin, M. Fontaine a joint à son envoi de fruits des tubercules de la Capucine à cinq folioles (*Tropæolum pentaphyllum* Lamk.; *Chymocarpus pentaphyllus* Don).

5° Par M. Jamin (Ferd.), pépiniériste à Bourg-la-Reine (Seine),

deux spécimens de la nouvelle *Poire* Bési de Saint-Agyl, que la dégustation a fait reconnaître au Comité d'Arboriculture fruitière comme un fruit excellent, bien sucré et très fin.

M. le Secrétaire de ce Comité apprend à la Compagnie que le pied-mère du Bési de Saint-Agyl a été trouvé dans les bois de Mme la comtesse de Saint-Maixent, qui dépendent du château de Saint-Agyl, canton de Montdoubleau (Loir-et-Cher). Ce fruit promet beaucoup, dit-il; il se recommande à la fois par sa bonne qualité, son fort volume et sa maturité tardive, qui lui fait atteindre la fin du mois de décembre.

M. le Président remet les primes accordées pour des présentations.

M. le Secrétaire-général procède au dépouillement de la correspondance qui comprend seulement une lettre par laquelle M. Tréfoux (Émile), horticulteur-pépiniériste, à Auxerre, relève une inexactitude qui a été commise, relativement au lot de Glaïeuls présenté par lui au Concours du 2-7 août dernier, à l'Exposition internationale. Dans le Compte rendu de ce Concours (voyez le *Journal*, 1889, p. 699), il est dit que ces plantes étaient des hybrides du Glaïeul *Gandavensis;* or, M. Tréfoux écrit que ce sont « des hybrides du Glaïeul rustique à grandes macules, « provenant des variétés Marie Lemoine et *Lemoinei* ».

Parmi les pièces de la correspondance imprimée, l'un de MM. les Secrétaires signale les suivantes : 1° *Comparaison des climats du midi et du sud-ouest de la France*, suivie de *L'hiver à Montpellier*, par M. SAHUT (Félix), (broch. in-8 de 20 p. ; Montpellier, 1889); 2° *L'Horticulture du temps des Romains*, par M. CHEVALLIER (Ch.), (broch. in-8 de 23 p. ; Versailles, 1884).

Les documents suivants ont été déposés sur le bureau :

1° Rapport sur les cultures d'Orchidées de M. Maron, jardinier-chef chez M. Darblay, à Saint-Germain-lès-Corbeil; M. MARTIN, Rapporteur.

Les conclusions de ce Rapport, tendant au renvoi à la Commission des Récompenses, sont mises aux voix et adoptées.

2° Compte rendu de l'Exposition internationale; Plantes ornementales au Concours de la huitième époque (6-11 septembre 1889); par M. F. PARISOT.

M. P. Duchartre demande et obtient la parole. « Ce n'est pas, dit-il, sans quelque hésitation que je prends la parole pour relever devant la Société une assertion qui me semble complètement inexacte, et qui vient d'être émise par l'un de nos savants, physicien et météorologiste des plus distingués. Si je me décide à le faire, c'est que l'assertion dont il s'agit pourrait devenir très préjudiciable à des cultures de la plus haute importance, si elle était admise comme fondée, sur la foi de l'autorité scientifique de laquelle elle émane. Dans le cahier des *Comptes rendus* de l'Académie des Sciences pour la séance du 9 décembre courant, on lit le passage suivant (p. 898) : « Les intempéries de la « période de 1838-47 ont amené la maladie de la Pomme de « terre et de la Vigne. Celles de la période de 1879 à 1888 ont « amené des résultats pareils, surtout pour la Vigne, aujourd'hui « épuisée par trois ou quatre maladies différentes. Toutes « ces maladies sont dues à l'abus de la culture ; mais les résultats « désastreux ont été déterminés par l'abaissement de la « température moyenne, abaissement qui sera prochainement « compensé par des séries d'années chaudes. » Ainsi, d'après ce passage très explicite, les maladies qui ont envahi la Pomme de terre et la Vigne, pendant la période de 1838-47, ainsi que celles qui ont ravagé les vignobles de 1879 à 1888, étaient dues à un abaissement de la température. Or, quelles sont ces maladies et quelle en est la nature? Ce sont des maladies parasitaires, et, par conséquent, elles ont été causées par des êtres vivants, végétaux ou animaux, qui, en se développant sur ou dans la Pomme de terre et la Vigne, et en vivant et se multipliant à leurs dépens, ont déterminé en elles des altérations assez graves pour amener finalement la mort, soit des organes envahis, soit même des plantes tout entières. Ces parasites sont bien connus ; pour presque toutes ces maladies, ce sont des Champignons, rarement vivant à l'extérieur du végétal qu'ils attaquent, comme l'Oïdium de la Vigne, le plus souvent s'étendant dans l'intérieur de leur victime, et ne montrant à sa surface que leurs corps reproducteurs, ainsi que le font celui de la Pomme de terre et le Mildiou, le Black Rot, etc., de la Vigne ; plus rarement ce sont des animaux, comme le Phylloxéra, qui, s'attachant aux racines de

la Vigne, en détermine l'altération de plus en plus profonde et finalement la destruction. Mais tous les êtres vivants, tant végétaux qu'animaux, naissent de corps ou appareils reproducteurs, spores ou graines pour les premiers, œufs pour les derniers, qui sont produits par des êtres semblables à celui auquel ils doivent donner naissance. Peut-on supposer qu'un abaissement de température, ou une influence atmosphérique, donne naissance à l'un quelconque de ces êtres ou à ses corps reproducteurs? Une pareille supposition serait tellement absurde qu'on ne conçoit pas qu'elle puisse venir à l'esprit de qui que ce soit; et cependant c'est cette même supposition qu'on admet comme fondée lorsqu'on dit que les maladies parasitaires de la Pomme de terre et de la Vigne ont été causées par un abaissement de la température ou par toute autre influence météorique. Si l'on se bornait à dire que ces mêmes influences météoriques aggravent dans certaines circonstances, atténuent dans d'autres les maladies parasitaires, en favorisant dans le premier cas le développement des parasites, en l'entravant ou même l'arrêtant dans le second cas, on exprimerait une vérité évidente; mais on tombe dans une erreur tout aussi évidente quand on dit que ces influences causent la maladie ou, en d'autres termes, qu'elles créent le parasite qui en est l'unique cause. Malheureusement, ce n'est pas aujourd'hui seulement que cette funeste erreur a été professée, même par des hommes éclairés à d'autres égards, et la conséquence en a toujours été de décourager à chercher des traitements pour des maux qu'on a laissés ainsi se répandre et devenir d'épouvantables fléaux, tandis que lorsque, renonçant à ces idées funestes et sans fondement, on s'est mis résolument à la recherche de procédés ou de substances capables de détruire les parasites, on est arrivé à se rendre finalement maître de ces mêmes maladies contre lesquelles on s'était longtemps cru désarmé. C'est là, dit en terminant M. P. Duchartre, la considération qui m'a déterminé à prendre la parole sur ce sujet. »

Le dépouillement des scrutins qui ont eu lieu au commencement de la séance étant maintenant terminé, M. le Président fait connaître les résultats que ces scrutins ont donnés.

Pour l'élection du Premier Vice-Président, le nombre des votants est de 186. M. Hardy obtient 139 voix, M. de Vilmorin (H.) en a 40, 5 membres en ont chacun une, et il y a 2 bulletins blancs. M. Hardy ayant obtenu la majorité absolue, qui était de 94, est élu et proclamé Premier Vice-Président de la Société nationale d'Horticulture pour quatre années.

189 membres ont pris part au scrutin pour l'élection de deux Vice-Présidents. Les voix se sont portées, au nombre de 173, sur M. Jolibois (R.), de 166 sur M. H. de Vilmorin, de 9 sur M. Thibaut. MM. Jolibois (R.) et de Vilmorin (H.), ayant obtenu la majorité absolue, qui était de 95, sont proclamés élus pour deux années Vice-Présidents de la Société nationale d'Horticulture.

Pour l'élection du Secrétaire-général-adjoint, on compte 197 votants, ce qui donne 99 pour la majorité absolue. 148 voix sont données à M. Verlot (B.), 27 à M. Bergman (Ern.), 19 à M. Delamarre, 1 à M. Chargueraud et il y a eu dans l'urne 2 bulletins blancs. M. Verlot (B.), ayant eu la majorité absolue, est proclamé élu pour quatre années Secrétaire-général-adjoint de la Société nationale d'Horticulture.

On compte 192 votants pour l'élection de deux Secrétaires. La majorité absolue, qui est de 97, est acquise à M. Delamarre avec 188 voix, à M. Lebœuf (Paul) avec 182 voix. MM. Delamarre et Lebœuf (Paul) sont dès lors élus, et M. le Président les proclame Secrétaires de la Société nationale d'Horticulture pour deux années. 7 autres Membres obtiennent ensuite chacun 1 voix et il y a 2 bulletins blancs.

Les bulletins déposés dans l'urne pour l'élection du Trésorier-adjoint sont au nombre de 191, et la majorité absolue est dès lors de 96. Les voix acquises à M. Duchartre (Henri) sont au nombre de 190, et il y a eu dans l'urne 1 bulletin blanc. M. Duchartre (Henri), ayant obtenu la majorité absolue, est proclamé élu Trésorier-adjoint de la Société nationale d'Horticulture pour quatre années.

189 membres ayant voté, dans le scrutin pour l'élection du Bibliothécaire-adjoint, la majorité absolue est de 95; elle est obtenue par M. Hariot sur qui se sont portées 171 voix, et que

M. le Président proclame élu pour quatre années. Il y a, en outre, 8 voix données à M. Ponce, 2 à M. Vauvel ; 2 autres Membres en ont chacun une et on compte 6 bulletins blancs.

Le scrutin pour la nomination de quatre Conseillers a réuni 194 votants, d'où la majorité absolue est de 94. Cette majorité est acquise à MM. Joly (Ch.) et Chargueraud, qui ont chacun 175 voix; à M. Jamin (Ferd.), qui en a 174, et à M. Bergman (Ern.), qui en obtient 172. On compte ensuite 6 voix données à M. Dormois et tout autant à M. Ramé ; MM. Truffaut, de Vilmorin (Maur.), Chatenay (Abel), Thibaut, Mussat et Sohier obtiennent chacun 3 voix ; 12 autres Membres en ont chacun 1 et il y a 4 bulletins blancs. En conséquence, MM. Joly (Ch.), Chargueraud, Jamin (Ferd.) et Bergman (Ern.) sont proclamés élus membres du Conseil d'Administration pour quatre années.

L'élection des cinq membres de la Commission de contrôle est faite par 186 votants. La majorité absolue, qui est de 94, est obtenue par MM. Barre avec 182 voix, par M. le général Brisac et M. Delahogue-Moreau par 180 voix pour chacun, par M. Chauveau avec 179 voix, et par M. Delessart avec 178 voix. 5 autres Membres obtiennent chacun 1 ou 2 voix et on trouve dans l'urne 2 bulletins blancs. En raison de ce vote, M. le Président déclare que la Commission de contrôle pour l'année 1890 sera composée de MM. Barre, général Brisac, Delahogue-Moreau, Chauveau et Delessart.

Les élections qui viennent d'être faites ont déterminé, dans le sein du Conseil d'Administration, quatre places vacantes par suite de la nomination à diverses fonctions de MM. Jolibois (R.), de Vilmorin (H.), Delamarre et Lebœuf (Paul), qui devaient faire encore partie de ce Conseil pendant trois années. Il y a donc lieu de procéder à un nouveau scrutin pour l'élection de quatre Conseillers.

112 Membres prennent part à ce scrutin dans lequel la majorité absolue, qui est de 57, n'est obtenue que par M. Thibaut avec 82 voix, M. Chemin avec 76 voix et M. Mussat avec 64 voix. Ces trois Membres sont donc élus Membres du Conseil d'Administration pour trois années, et il y a lieu de procéder à l'élection d'un quatrième pour remplir la place qui reste encore vacante.

Outre les trois élus, un grand nombre de Membres ont obtenu des suffrages en nombres fort divers. Ceux qui viennent en tête de cette longue liste sont M. Chatenay (Abel), qui a eu 47 voix, et M. Sohier, qui en a obtenu 39. Ces deux nombres étant très supérieurs à tous les autres, c'est entre MM. Chatenay (Abel) et Sohier que doit se faire maintenant un scrutin de ballottage.

Dans ce scrutin, le nombre des votants n'est plus que de 82, ce qui réduit à 42 le chiffre de la majorité absolue. Cette majorité est obtenue par M. Chatenay (Abel) sur qui se portent 65 voix, tandis que les bulletins portant le nom de M. Sohier sont seulement au nombre de 8. M. Chatenay (Abel) est proclamé élu membre du Conseil d'Administration.

Par suite d'élections antérieures et de celles qui ont eu lieu dans la séance de ce jour, le Bureau et le Conseil d'Administration de la Société nationale d'Horticulture seront composés, en 1890, de la manière suivante :

1° BUREAU.

Président	MM. LÉON SAY.
Premier Vice-Président . .	HARDY.
Vice-Présidents.	VERDIER (Ch.), VITRY (Désiré), JOLIBOIS (R.), DE VILMORIN (Henri).
Secrétaire-général	BLEU (Alfred).
Secrétaire-général-adjoint .	VERLOT (B.).
Secrétaires	DYBOWSKI, CHOUVET (Émile), DELAMARRE, LEBŒUF (Paul).
Trésorier.	HUARD.
Trésorier-adjoint	DUCHARTRE (Henri).
Bibliothécaire	GLATIGNY.
Bibliothécaire-adjoint . . .	HARIOT (Paul).

2° CONSEIL D'ADMINISTRATION :

Pour une année	MM. TRUFFAUT, COULOMBIER, MICHEL, HÉBRARD (Alexandre).
Pour deux années.	MM. DELAVILLE (Léon), QUÉNAT, VERDIER (Eug.), LEPÈRE.

Pour trois années. . . . MM. THIBAUT, CHEMIN, MUSSAT, CHATENAY (Abel).

Pour quatre années. . . MM. JOLY (Ch.), CHARGUERAUD, JAMIN (Ferd.), BERGMAN (Ern.).

L'un de MM. les Secrétaires annonce de nouvelles présentations;

Et la séance est levée à quatre heures et demie.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

MOIS D'OCTOBRE, NOVEMBRE ET DÉCEMBRE 1889.

BROCHURES ENVOYÉES PAR LE GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

Agriculture (L') en Algérie, Alger; in-8.

Algérie. Catalogue des collections de bois exhibées à l'Exposition universelle de Paris, en 1889. Alger; in-8.

Algérie. L'Alfa. Alger; in-8.

Algérie. Horticulture générale, Végétation, Culture spéciale, Acclimatation. Alger; in-8.

Algérie. Notice minéralogique, par le service des Mines. Alger; in-8.

Algérie. Plantes médicinales, essences et parfums. Alger; in-8.

Algérie. Région du Chêne-liège, en Europe et dans l'Afrique septentrionale. Alger; in-8.

Colonisation en Algérie (De la). Alger; in-8.

Espèce chevaline et asine, le mulet en Algérie. Alger; in-8.

Forêts de l'Algérie (Les). Alger; in-8.

Laines (Les) et l'industrie lainière de l'Algérie, à l'Exposition de 1889. Alger; in-8.

Navigation maritime (La) de la Pêche côtière, en Algérie. Alger; in-8.

Notices sur les sources thermales et minérales de l'Algérie, par le service des Mines. Alger; in-8.

Travaux publics en Algérie (Les). Alger; in-8.

Viticulture algérienne (La). Alger; in-8.

Algérie agricole (L'), Bulletin de la Colonisation, Agriculture, Viticulture, Horticulture, Économie rurale; nos 18 à 24. Paris; in-4.

Almanach de l'Ain, pour 1890, indiquant les foires du département, Annuaire de la Société d'Horticulture. Bourg; in-12.

Annales de la Société d'Agriculture du département de la Gironde, 3e trimestre de 1889. Bordeaux ; in-8.

Annales de la Société d'Émulation du département des Vosges, 1889. Paris ; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne, mai, juin, juillet et août 1889. Toulouse; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, no 46, septembre et octobre 1889. Chaumont; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture de Maine-et-Loire, 1er et 2e trimestres de 1889. Angers; in-8.

Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, no 2, mars et avril 1889. Montpellier; in-8.

Annales de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, nos 8, 9, août, septembre et octobre 1889. Troyes; in-8.

Annales du Commerce extérieur, ministère du Commerce, de l'Industrie et des Colonies, année 1889, 10e, 11e et 12e fascicules. Paris ; in-8.

Apiculteur (L'), journal des cultivateurs d'abeilles, marchands de miel et de cire, par M. Hamet, nos 11 et 12, novembre et décembre 1889. Paris; in-8.

Bon Cultivateur (Le), organe de la Société centrale d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle, nos 40 à 52 de 1889. Nancy ; feuille in-4.

Bulletin de la Société académique d'Agriculture, Belles-lettres, Sciences et Arts de Poitiers, no 300, mai, juin et juillet 1889. Poitiers; in-8.

Bulletin de la Société botanique de France, nos 5 et 6 de 1889. Paris; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Nancy, no 5. Nancy; in-8.

Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du département de la Seine-Inférieure, tome XXXI, 2e cahier de 1889. Rouen ; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer, tome XXV, nos 10, 11 et 12. Boulogne-sur-Mer; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture et d'Horticulture de l'arrondissement de Pontoise, nos 113 et 114. Pontoise; in-8.

Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de Poligny, nos 7, 8 et 9, 1889. Poligny; in-8.

Bulletin de la Société d'Économie politique, année 1889. Paris; in-8.

Bulletin de la Société de Géographie, 1er et 2e trimestres 1889. Paris ; in-8.

Bulletin de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, no 46. Paris ; in-4.

Bulletin de la Société des Agriculteurs de France, nos 19, 20, 21 et 22, 1889. Paris; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture et d'Horticulture d'Arbois, n° 2, avril, mai et juin 1889. Arbois; in-8.

Bulletin de la Société de Viticulture, Horticulture et Sylviculture de l'arrondissement de Reims, n°s 9 et 10, 1889. Reims; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture du Doubs, 3e trimestre, 1889. Besançon; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture, de Botanique et d'Apiculture de Beauvais, année 1889, septembre et octobre 1889. Beauvais, in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne, n°s 18 et 19, t. VIII. Compiègne; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève, 5e et 6e livraisons, octobre et décembre 1889. Genève; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Clermont, n° 42, novembre et décembre 1889. Clermont; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers, n° 81, juillet 1889. Coulommiers; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux, n° 5. Meaux; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis, n°s 9, 10 et 11, 1889. Senlis; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, n°s 1 et 2. Orléans; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay, octobre, novembre et décembre 1889. Épernay; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture des Vosges, n° 74. Épinal; in-8.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir, n°s 9, 10, 11 et 12, 1889. Chartres; in-8.

Bulletin de la Société horticole du Loiret, tome III, n° 13. Orléans; in-8.

Bulletin de la Société libre d'Émulation, du Commerce et de l'Industrie de la Seine-Inférieure, 1888-1889, deuxième partie. Rouen; in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Chantilly, 1re série, tome VII. Senlis, in-8.

Bulletin de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, n° 22. Vincennes; in-8.

Bulletin de l'Association professionnelle de Saint-Fiacre, syndicat d'Horticulteurs et Jardiniers, n°s 23, 24 et 25. Paris; in-8.

Bulletin des séances de la Société nationale d'Agriculture de France, n° 8, 1889. Paris; in-8.

Bulletin d'Insectologie agricole, journal mensuel de la Société centrale d'Apiculture et d'Insectologie, septembre, octobre et novembre 1889. Paris; in-8.

Bulletin. Documents officiels, Statistiques, Rapports, Comptes rendus de Missions en France et à l'étranger, nos 4, 5, 6. Paris; in-8.

Bulletin du Cercle horticole du Nord, nos 9 et 10, 1889. Lille; in-8.

Bulletin du Syndicat agricole de l'arrondissement de Meaux, nos 10 et 11, 1889. Meaux; in-8.

Bulletin international de l'Académie des Sciences de Cracovie, octobre et novembre 1889. Cracovie; in-8.

Bulletin-Journal, organe mensuel de la Société et des Comices du département, nos 9, 10 et 11, 1889. Nice; in-8.

Bulletin mensuel de la Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes, nos 121, 122 et 123. Mantes; in-8.

Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de petite Culture de Soissons, août, septembre, et octobre 1889. Soissons; in-8.

Bulletin mensuel du Cercle horticole de Roubaix, nos 9, 10 et 11 de 1889. Roubaix; in-8.

Bulletin officiel du Conseil départemental d'Agriculture et de toutes les Associations agricoles de l'Isère, nos 121, 122, 123. Grenoble; in-8.

Bulletin officiel du Syndicat de défense contre le Phylloxéra, nos 27, 28 et 29. Alger; in-8.

Bulletin of miscellaneous Information. Royal Gardens; Kew (Bulletin d'informations diverses; Jardins royaux de Kew; nos d'octobre, novembre et décembre 1889). Londres; in-8.

Bulletin semestriel de la Société d'Agriculture de Joigny, n° 133, janvier, février, mars, avril, mai et juin 1889. Joigny; in-8.

Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de Limoges, n° 2, avril, mai et juin 1889. Limoges; in-8.

Bullettino della R. Società toscana di Orticultura (Bulletin de la Société R. toscane d'Horticulture, nos d'octobre et novembre 1889). Florence; grand in-8.

Chronique horticole, Journal de la Société d'Horticulture de l'Ain, nos 46, 47 et 48. Bourg; feuille in-2.

Compte rendu sommaire des séances de la Société Philomatique de Paris, nos 1, 2, 3 et 4. Paris; feuillet in-8.

Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des Sciences, nos 14 à 26 du 2e semestre de 1889, et table du 1er semestre de 1889. Paris; in-4.

Congrès international d'Agriculture, tenu à Paris du 4 au 11 juillet 1889. Paris, in-8.

Extrait des travaux de la Société centrale d'Agriculture du département de la Seine-Inférieure, 221e cahier. Rouen; in-8.

France agricole (La), journal des syndicats agricoles, nos 40 à 52 de 1889. Paris; feuille in-4.

Garden and Forest (Jardin et Forêt, journal d'Horticulture, paysage,

art et Sylviculture, nos du 25 septembre, des 2, 9, 16, 23 et 30 octobre; 6, 13, 20, 27 novembre; 4, 11 et 18 décembre 1889). New-York; in-4.

Gartenflora (Flore des jardins, journal d'Horticulture et de Botanique, fondé par M. Ed. REGEL, édité par le professeur-docteur L. WITTMACK, nos des 1er et 15 octobre, 1er et 15 novembre, 1er et 15 décembre 1889). Berlin; grand in-8.

Het nederlandsche Tuinbouwblad (La Gazette horticole néerlandaise, organe de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, rédacteur en chef M. J.-Th. CATTIE, nos des 5, 12, 19, 26 octobre, 2, 9, 16, 23, 30 novembre, 7, 14, 21 et 28 décembre 1889). Arnheim; in-4.

Horticulteur Chalonnais, bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Chalon-sur-Saône, octobre, novembre et décembre 1889. Chalon-sur-Saône; in-8.

Illustrierte Monatshefte für die Gesamt-Interessen des Gartenbaues (Bulletin mensuel illustré pour l'ensemble des intérêts de l'Horticulture, nos de septembre et octobre 1889). Munich et Leipzig; grand in-8.

Journal d'Agriculture pratique et d'Économie rurale pour le midi de la France, août, septembre, octobre et novembre 1889. Toulouse; in-8.

Journal de l'Agriculture, de la ferme et des maisons de campagne, de la Zootechnie, de la Viticulture, de l'Horticulture, de l'Économie rurale et des intérêts de la propriété, nos 1069 à 1081. Paris; in-8.

Journal de la Société de Statistique de Paris, nos 10, 11, 12, et supplément aux nos 11 et 12. Nancy; in-8.

Journal de la Société régionale d'Horticulture du nord de la France, nos 10, 11 et 12. Lille; in-8.

Journal de Vulgarisation de l'Horticulture, nos 8 à 13, 1889. Orléans; in-8.

Journal des Campagnes, journal d'Agriculture progressive et industrie agricole, nos 40 à 52. Paris; feuille in-4.

Journal des Roses, nos 10, 11, 12, 1889. Paris; in-8.

Journal of the Royal Horticultural Society (Journal de la Société royale d'Horticulture, X, 1888; XI, octobre 1889). Londres; in-8.

Lyon-Horticole, revue bi-mensuelle d'Horticulture, nos 18 à 24, 1889. Lyon; in-8.

Maandblad van de Vereeniging ter bevordering van Tuin- en Landbouw (Feuille mensuelle de la Société pour le progrès de l'Horticulture et de l'Agriculture, nos d'octobre et novembre 1889). Maestricht; in-8.

Maison de campagne (La), journal horticole et agricole illustré, nos 19 à 24, 1889. Paris; in-4.

Maître Jacques, journal de la Société d'Agriculture des Deux-Sèvres, no 9. Niort; in-8.

Monatschrift des Gartenbauvereins zu Darmstadt (Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Darmstadt, nos d'octobre et novembre 1889). Darmstadt; in-8.

Moniteur des Comices agricoles (Le), décembre 1889. Paris; in-4.

Moniteur d'Horticulture (Le), organe des amateurs de jardins, nos 19 à 24, 1889. Paris; in-8.

Nouvelles Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde, juillet, août, septembre 1889. Bordeaux; in-8.

Orchidophile (L'), journal des amateurs d'Orchidées, nos 101, 103, 103 *bis*. Paris; in-8.

Pomologie française (La), bulletin de la Société pomologique de France, no 1. Lyon; in-8.

Provence agricole et horticole (La), bulletin mensuel, nos 21, 22, 23, 1889. Toulon; in-8.

Revue des Sciences naturelles appliquées, nos 19 à 24, 1889. Paris; in-8.

Revue horticole des Bouches-du-Rhône, nos 422, 423, 424. Marseille, in-8.

Revue horticole, journal d'Horticulture pratique, nos 19 à 24, 1889. Paris; in-8.

Revue Sud-Américaine, nos 221 à 233. Sceaux; in-4.

Rivista agricola romana (Revue agricole romaine, publication mensuelle dirigée par M. Aug. Poggi, no de septembre 1889). Rome; in-8.

Sempervirens, geillustreerd Weekblad voor den Tuinbouw in Nederland (Sempervirens, journal hebdomadaire illustré pour l'Horticulture des Pays-Bas, nos 40 à 52 de 1889). Amsterdam; gr. in-8.

Société d'Agriculture de l'Allier: Bulletin-Journal de la Société, nos 9, 10 et 11, 1889. Moulins; in-8.

Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, nos 15, 16, 17, 18. Paris; in-8.

Société de Géographie, Compte rendu des séances, nos 13, 14, 1889. Paris; in-8.

Société des Sciences et Arts, 41e Bulletin. Le Havre; in-8.

Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency, 3e trimestre de 1889. Montmorency; in-8.

Société d'Horticulture de Nogent-sur-Seine, no 21. Nogent-sur-Seine; in-8.

Société d'Horticulture des Basses-Pyrénées, no 5, 1889. Pau; in-8.

Société d'Horticulture de Villemomble, 1er semestre de 1889. Le Raincy; in-8.

Société horticole Dauphinoise, octobre, novembre, décembre 1889. Grenoble; in-8.

Société horticole et botanique de l'arrondissement de Melun, 1er et 2e trimestres de 1889. Melun; in-8.

Sud-Est (Le), septembre, octobre et novembre 1889. Grenoble; in-8.

The american Florist (Le fleuriste américain, journal semi-mensuel pour le commerce, nos des 1er et 15 octobre, 1er et 15 novembre, 1er et 15 décembre 1889). Chicago et New-York; in-4.

The Garden (Le Jardin, journal hebdomadaire illustré d'Horticulture et d'Arboriculture, nos des 5, 12, 19, 26 octobre, 2, 9, 16, 23, 30 novembre, 7, 14, 21, 28 décembre 1889). Londres; in-4.

The Gardeners' Chronicle (La Chronique des Jardiniers, fondée en 1841, nos des 5, 12, 19, 26 octobre, 2, 9, 16, 23, 30 novembre, 7, 14, 21, 28 décembre 1889). Londres; in-4.

Vigneron champenois (Le), nos 41 à 52, 1889. Épernay; feuille in-2.

Wiener illustrirte Garten-Zeitung (Gazette horticole illustrée de Vienne, organe de la Société d'Horticulture de Vienne, nos d'octobre, novembre et décembre 1889). Vienne; in-8.

Wochenblatt der landwirthschaftlichen Vereins im Grossherzogthum Baden (Journal hebdomadaire de la Société d'Agriculture du Grand-Duché de Bade, nos 38 à 50 de 1889). Carlsruhe; in-4.

Zeitschrift der landwirthschaftlichen Vereins in Bayern (Bulletin de la Société d'Agriculture de Bavière, cahiers de septembre et octobre 1889). Munich; in-8.

NOTES ET MÉMOIRES

LE CABRILLET OU EHRÉTIE SERRETÉ, ARBRE A MULTIPLIER DANS NOS CULTURES (1),

par M. le Dr D. CLOS, correspondant de la Société.

L'auteur de l'*Arboretum Segrezianum*, le regretté Alphonse Lavallée, déplorait, en 1877, dans la préface de ce catalogue (p. XIII), « l'étrange confusion qui règne dans la nomenclature horticole des arbres et arbustes », ajoutant : « les plus fausses déterminations y ont été introduites et s'y perpétuent; leur synonymie grossit et se complique sans cesse. »

(1) Note déposée le 14 novembre 1889.

Je faisais remarquer, deux ans après, que l'arbuste désigné dans certains établissements horticoles sous le nom d'*Elæagnus crispa*, loin d'être un *Elæagnus* ou Chalef, est une Composée, l'*Eurybia Forsteri* Hook. fil. (*Nouv.-Zél.*, 119), figurée par Raoul sous le nom de *Shawia paniculata* (*Choix des plantes de la Nouvelle-Zélande*; n° 13) (Voir *Annal. Soc. d'Hort. de la Haute-Garonne*, t. XXVI, p. 151). Il convient de rectifier également la dénomination d'un petit arbre, encore rare dans les cultures, et que cette Note a pour but de faire mieux connaître et d'engager à cultiver.

Siebold et Zuccarini ont décrit et figuré dans leur *Flore du Japon* (p. 119, t. 65-66), sous le nom de *Cardiandra alternifolia*, un arbuste du groupe des Hydrangées, dont les fleurs extérieures ont trois sépales rayonnants, et les intérieures de nombreuses étamines aux anthères singulières, élargies, les deux loges subparallèles étant séparées par un large connectif.

Le Jardin des Plantes de Toulouse avait reçu sous ce nom, il y a une dizaine d'années, un petit arbre vigoureux, aux feuilles caduques, mais dont les fleurs ne se sont montrées pour la première fois qu'au mois de juillet dernier. Son tronc, de $0^m,80$ de pourtour, se divise, à un mètre au-dessus du sol, en trois fortes branches dressées qui, en se ramifiant, forment une tête assez élégante. Les feuilles alternes, membraneuses et d'un vert gai, sont pétiolées, obovales-oblongues, parfois elliptiques, acuminées, glabres, serretées, longues de 10 à 20 centimètres sur 6 à 9 de largeur, atténuées à la base et penninerves, sans stipules.

Les rameaux se terminent chacun par une grande panicule ovale, lâche et nue, de petites fleurs blanches, légèrement odorantes, aux pédicules très courts, aux corolles monopétales, campanulées, à cinq dents, accompagnées d'un petit calice à cinq lobes profonds; elles portent cinq étamines alternes à leurs dents et saillantes ; l'ovaire, à quatre loges uni-ovulées, est surmonté d'un style court, bilobé au sommet, et devient une petite drupe globuleuse, indéhiscente et dont les parois se dessèchent.

Tous ces caractères éloignent l'arbre des Hydrangées, et il

figure, en effet, dans l'École de botanique du Muséum, à Paris, sous son vrai nom d'*Ehretia serrata* Roxb.; seulement notre pied appartient à la variété *obovata* Lindl., originaire de Chine. Il est étrange de n'en trouver nulle mention ni dans le *Bon Jardinier*, ni dans le *Jardinier illustré*, ni dans l'*Arboretum* de Lavallée, ni dans le *Manuel de l'amateur des jardins*, bien que Roxburgh l'ait signalé en 1814, dans son *Hortus bengalensis*, et décrit en 1832 dans son *Flora indica*, I, 597.

Si l'individu de l'École de Paris est malingre, rabougri et comme étouffé par les arbres d'alentour, on ne saurait mettre en doute le bel effet de ce petit arbre; car, indépendamment de celui qui vient d'être décrit, il en existe, dans un établissement horticole voisin, un second de même force, unicaule et dont les branches forment une magnifique boule terminale; il y a fleuri également cette année.

Des cinquante espèces que Bentham et M. D. Hooker attribuent au genre *Ehretia*, espèces dites originaires des régions chaudes des deux hémisphères (*Genera Plant.*, II, 841), l'*E. serrata* est peut-être la seule pouvant s'accommoder à merveille du climat de la France, puisqu'elle vit en plein air à Paris, et montre à Toulouse une végétation des plus vigoureuses, traversant les hivers sans réclamer le moindre abri. Ce serait aussi le seul ARBRE rustique de la famille des Borraginées, si, avec la plupart des taxinomistes modernes, on rattache à ce groupe les Ehrétiées à titre de tribu. Le *Manuel général des Plantes* cite comme espèces de serre tempérée les *Ehretia serrata* et *acuminata*, de serre chaude l'*E. tinifolia* (III, 238).

L'*E. serrata* se reproduira-t-il de graines? L'avenir le montrera. Ce qui est acquis, c'est que nous avons pu obtenir des multiplications du pied de notre École de Toulouse par boutures de racines.

RAPPORTS

Rapport sur l'ouvrage de M. André (Édouard), qui a pour titre : *Bromeliaceæ Andreanæ* (1);

M. P. Duchartre, Rapporteur.

Notre savant collègue, M. Éd. André, qui, pendant son fructueux voyage botanique dans les parties les plus chaudes de l'Amérique du Sud, avait mis un soin particulier à la recherche des Broméliacées, vient de couronner la série des écrits qu'on lui devait touchant cette famille par la publication d'un bel et bon ouvrage qui les complète et les résume tous. Cet ouvrage est intitulé : *Bromeliaceæ Andreanæ* (2) (Broméliacées d'André). Chargé par M. le Président d'en rendre compte à la Société, je vais tâcher de l'analyser aussi exactement qu'il me sera possible, et, par cela même, d'en faire ressortir l'intérêt majeur pour la Botanique et l'Horticulture.

Qu'il me soit permis de consacrer d'abord quelques lignes à l'histoire de la famille des Broméliacées, en vue de montrer l'étroitesse des limites entre lesquelles elle était circonscrite à une époque encore peu éloignée, et de signaler l'extrême rapidité avec laquelle elle s'est accrue, ainsi que l'extension qu'elle a prise dans le cours de ce siècle, surtout depuis vingt-cinq ou trente années. Je crois qu'il n'est guère d'autre groupe naturel, à part la famille des Orchidées, qui offre l'exemple d'un aussi rapide accroissement.

(1) Déposé le 24 octobre 1889.

(2) *Bromeliaceæ Andreanæ*. Description et histoire des Broméliacées récoltées dans la Colombie, l'Ecuador et le Venezuela, par Éd. André, ouvrage illustré de 39 planches lithographiées et d'une carte partielle de l'Amérique du Sud (in-4 de xi et 118 pag. Paris; librairie de la Maison rustique, rue Jacob, 26, et G. Masson, boulevard Saint-Germain, 120. Sans date, mais préface datée du 24 août 1889).

Linné, dans la troisième édition de son *Species plantarum*, qui a paru en 1764, a décrit, comme seuls connus à cette époque, 2 genres et 14 espèces de Broméliacées : 5 *Bromelia* et 9 *Tillandsia*. Ce cercle étroit de connaissances ne s'est d'abord guère élargi, car, dans son ordre V qu'il appelait *Bromeliæ*, les Ananas, ordre du reste hétérogène, A.-L. de Jussieu, dans son *Genera plantarum*, qui porte la date de 1789, ne caractérisait encore que les deux mêmes genres *Tillandsia* L. et *Bromelia* Pt. L. Toutefois, l'impulsion qui avait été donnée par Linné pour les voyages consacrés à la recherche de plantes nouvelles commençait à produire des effets notables à la fin du XVIIIe siècle; l'influence en fut bientôt facilement appréciable, et les acquisitions obtenues dans la famille des Broméliacées en devinrent assez nombreuses, dès cette époque, pour que Persoon, dans le premier volume de son *Synopsis plantarum*, publié en 1805, pût caractériser 10 *Bromelia*, 10 *Pitcairnia*, 1 *Guzmania*, 1 *Æchmea* et 26 *Tillandsia*, c'est-à-dire 5 genres et 48 espèces. Mais c'est dans le cours du XIXe siècle, et surtout dans l'espace des vingt-cinq ou trente dernières années, que l'accroissement de cette famille est devenu aussi rapide que considérable. En 1883, dans la deuxième partie du troisième tome de leur *Genera plantarum* (p. 658), MM. Bentham et J.-D. Hooker évaluaient à 350 environ le nombre des espèces plus ou moins connues que renfermait ce groupe naturel, et aujourd'hui, M. André (Éd.), dans la préface de son livre (p. x), n'hésite pas à affirmer que « plus de sept cents espèces sont déjà décrites ».

Ce que la modestie de notre savant collègue l'a empêché de dire, c'est que, entre tous les voyageurs botanistes ou collecteurs de notre époque, c'est lui qui a le plus contribué à accroître le nombre des Broméliacées, soit connues seulement au point de vue botanique, soit déjà importées vivantes en Europe et cultivées dans les serres.

Le voyage de M. André (Éd.) a eu lieu en 1875 et 1876, en vertu d'une mission scientifique donnée par le gouvernement français. Il a eu pour but l'exploration des vastes régions de l'Amérique du Sud que limitent au nord la mer des Antilles et l'isthme de Panama; au sud, le haut Pérou; à l'est, la branche

orientale des Andes; à l'ouest, l'Océan pacifique, et qui forment, du nord au sud, le Venezuela, la Colombie et l'Ecuador ou République de l'Équateur. C'est là, dit notre voyageur, l'un des centres végétaux les plus riches du globe. Il est certain que les collections qu'il y a formées et dont quelques parties seulement, jusqu'à ce jour, ont fourni matière à des publications spéciales, sont d'une surprenante richesse. Pour ne parler ici que des Broméliacées, si l'on en juge par l'ouvrage qui fait l'objet de ce Rapport, et on ne saurait trouver à cet égard une meilleure autorité, les espèces déjà décrites qui provenaient de ces contrées avant les découvertes de M. André (Éd.) s'élevaient au nombre de 25, tandis que, aujourd'hui, les *Bromeliaceæ Andreanæ* ajoutent la description, l'histoire, et, à peu d'exceptions près, la figure de 91 espèces nouvelles, auxquelles il faut encore joindre plusieurs variétés d'un réel intérêt. Les plantes dont on doit la connaissance à M. Éd. André sont dès lors quatre fois plus nombreuses que celles dont la science était redevable aux recherches des explorateurs antérieurs.

Au mois de décembre 1888, notre collègue avait publié, dans la *Revue horticole*, une *Énumération des Broméliacées*, récoltées par lui en 1875-1876. Il y caractérisait 72 espèces nouvelles, c'est-à-dire un nombre notablement inférieur à celui des nouveautés que fait connaître son ouvrage définitif. La différence entre ces deux nombres s'explique sans peine : « Je dois, écrit-il, « considérer ici comme nouveautés celles (de ces plantes) qui « étaient dans mon herbier, inconnues jusqu'alors, et que j'ai « publiées au fur et à mesure qu'elles fleurissaient dans mes « serres. » En somme, les Broméliacées, soit déjà décrites par des auteurs antérieurs, soit découvertes par lui, que lui ont fournies la Colombie, l'Ecuador et le Venezuela forment un total de 129 espèces et 14 variétés.

L'ouvrage de M. André (Éd.) renferme d'abord une préface consacrée surtout au tableau de la distribution géographique des Broméliacées dans les vastes contrées qu'il a si fructueusement explorées. Ce tableau est d'autant plus intéressant que tous les traits en sont nouveaux et que tous aussi sont tracés avec une incontestable sûreté, puisqu'ils résultent d'observa-

tions personnelles. Il nous apprend d'abord que, sur les trois tribus admises généralement aujourd'hui dans cette famille, celle des Tillandsiées l'emporte de beaucoup en importance sur les deux autres, Broméliées et Pitcairniées. Les *Tillandsia,* qui en forment le genre principal, comptent, dans ces régions, 66 espèces et variétés; et les *Caraguata* y sont au nombre de 14 espèces et 2 variétés. Au second rang, se place la tribu des Pitcairniées, dans laquelle rentrent 24 *Pitcairnia* et 12 *Puya*, tandis que, parmi les Broméliées, le genre le plus nombreux est celui des *Æchmea,* représenté par 8 espèces. Une particularité bien digne de remarque, c'est que les *Billbergia* et les *Nidularium*, qui abondent dans le Brésil, manquent complètement dans l'étendue des pays explorés par M. Éd. André; il en est de même des *Dyckia*, qui sont fréquents dans l'Amérique australe.

Les rapports de l'organisation des Broméliacées avec les stations où elles croissent ou avec leur manière de vivre méritaient d'être relevés, et notre collègue n'a pas manqué de le faire. Ainsi un assez grand nombre de ces plantes ont les feuilles revêtues d'une couche de petites écailles peltées qui leur donnent une verdure grisâtre, blanchâtre même, ce qu'on exprime en disant qu'elles sont lépidotes; or, ce revêtement particulier remplit deux rôles différents : tantôt il a pour effet d'amoindrir fortement la perte d'eau à l'air ou la transpiration et permet à certaines espèces qui en sont pourvues (*Tillandsia recurvata* et autres) de vivre dans des localités sèches et très chaudes, sans y souffrir notablement de sécheresses prolongées; tantôt aussi il forme à d'autres espèces une sorte de manteau destiné à atténuer pour elles l'action du froid; aussi celles-là se trouvent-elles à de grandes altitudes, d'où sont absolument exclues celles à feuillage léger et lisse.

Quant à la répartition des Broméliacées selon l'altitude, le fait dominant signalé par M. André (Éd.), c'est que, si l'on en trouve depuis les terres basses et brûlantes jusqu'à 2,500 mètres de hauteur et même plus haut, la plupart néanmoins viennent dans la zone moyenne ou tempérée des montagnes. « Là, écrit-il, « sous l'influence d'une température moyenne annuelle qui « varie entre + 15° et + 20°, dont les maxima ne dépassent

« jamais + 30° et les minima + 8°, les Broméliacées se déve-
« loppent dans toute leur beauté, leur variété et leur élégance
« natives... Ce sont les reines des épiphytes. Si la région est
« boisée et humide, elles remplissent le paysage... Les arbres
« vivants ou morts en sont couverts. Leurs touffes de feuilles
« se pressent, s'appliquent étroitement par leurs racines aux
« troncs, aux branches, les escaladent et vont se poser fière-
« ment sur les plus hauts rameaux que leurs rosettes pleines
« d'eau font courber sous leur poids. »

La plupart des Broméliacées sont épiphytes, c'est-à-dire viennent sur des arbres auxquels elles demandent simplement un support sans rien puiser en eux ; toutefois, M. André (Éd.) a constaté que certaines de ces espèces simplement épiphytes n'en jouent pas moins un rôle destructeur, probablement en se multipliant et se pressant au point de gêner la végétation de leur hôte. Ainsi, le *Tillandsia recurvata* envahit souvent les arbres au point de les faire périr, comme le ferait un vrai parasite. Néanmoins, un assez grand nombre de plantes de cette famille sont terrestres ; ainsi, divers *Tillandsia* (*T. incarnata, T. Tequendamæ, T. denudata*, etc.) croissent sur les rochers, entre les Mousses et les Lichens ; la plupart des *Pitcairnia* viennent dans les fissures verticales des roches ; les *Karatas* occupent le sol dans les grandes plaines des hauts bassins de l'Orénoque et de l'Amazone ; on les cultive même en en faisant des haies que leurs feuilles épineuses rendent très défensives ; enfin, on sait que quelques espèces, plus méridionales, il est vrai, n'ont même pas de racines et dès lors ne peuvent se fixer, à ce point que le vent les emporte sans qu'elles cessent pour cela de végéter et de fleurir.

D'après la manière d'être qu'affectent habituellement les Broméliacées, on ne se serait guère attendu à trouver parmi elles des plantes grimpantes. C'est cependant ce que sont deux singulières espèces pour lesquelles M. André (Éd.), a fondé, en 1877, le genre *Sodiroa* (1), qu'il a nommées l'une *S. graminifolia*, l'autre *S. caricifolia*, et qu'il décrit aujourd'hui comme

(1) *Bulletin de la Soc. bot. de France*, XXIV, 1877, p. 164-167.

ayant une tige grêle, sarmenteuse, qui grimpe sur les arbres en s'enracinant à ses nœuds et qui atteint jusqu'à 3 mètres de longueur.

Une autre découverte remarquable de M. André (Éd.) est celle d'espèces dont les dimensions dépassent fortement celles de la grande majorité des plantes de la même famille. Abstraction faite d'un fort petit nombre de *Billbergia* brésiliens, les Broméliacées en général sont de proportions ou faibles ou au plus moyennes. Or, notre voyageur-botaniste a découvert et décrit aujourd'hui un *Tillandsia Devansayana* et un *T. orgyalis* dont la hampe s'élève à 2 mètres, surtout un *Puya* nommé par lui avec raison *P. Gigas*, dont les feuilles sont longues de 1 mètre à 1 m,50 et dont la hampe atteint ou dépasse même parfois jusqu'à 10 mètres de hauteur. « Cette espèce géante, écrit-il, n'a d'ana-« logue qu'une plante vue par M. Raimondi, à Cashapampa, au « Pérou, mais qui n'existe pas encore dans les herbiers, » ni, à plus forte raison, dans les serres.

Non moins préoccupé des intérêts de l'Horticulture que de ceux de la Botanique, M. André (Éd.) a fait tous ses efforts, soit pendant son voyage, soit depuis son retour, pour doter nos collections des Broméliacées les plus remarquables surtout par leur beauté. Par lui ou par ses soins, plusieurs ont été introduites dans les serres, les unes en pieds vivants, d'autres au moyen de graines récoltées sur place ou même retirées de son herbier. Parmi les premières se trouvent l'*Æchmea Drakeana*, les *Caraguata sanguinea* et *Van Volxemi*, les *Tillandsia umbellata*, *Armadæ*, etc. ; au nombre des secondes sont le *Caraguata conifera*, surtout le *Puya Gigas*, etc. Mais sont-ce là toutes les plantes de la même famille que lui doit l'Horticulture? Il semble permis d'en douter d'après sa phrase qui explique la publication successive de plusieurs nouveautés comme ayant été faite à mesure que fleurissaient des pieds cultivés dans ses propres serres; seulement, les indications consignées à ce sujet dans les *Bromeliaceæ Andreanæ* semblent n'être pas absolument complètes, et elles faisaient entièrement défaut dans l'*Énumération* publiée à la date du 15 décembre 1888.

La partie descriptive qui forme le corps de l'ouvrage dont il

s'agit ici a été rédigée de manière à satisfaire à toutes les exigences de la science. L'ordre d'après lequel les plantes y sont rangées est celui que MM. G. Bentham et J.-D. Hooker ont adopté dans leur *Genera plantarum;* par suite, les Broméliacées qui y sont décrites sont réparties dans les trois tribus admises par ces deux célèbres botanistes pour la famille des Broméliacées, et cela de la manière suivante : la tribu des Broméliées comprend les genres *Karatas*, *Greigia*, *Ananas*, *Chevalliera*, *Æchmea* et *Quesnelia;* dans celle des Pitcairniées rentrent les *Pitcairnia* et *Puya;* enfin, celle des Tillandsiées, la plus nombreuse des trois, réunit les genres *Sodiroa*, *Caraguata*, *Guzmania*, *Catopsis*, *Tillandsia* considéré dans sa plus large circonscription, et *Thelophyllum*, genre nouveau, indiqué avec doute et sans nom par l'auteur à la fin de l'*Énumération*, nommé ici et caractérisé, malgré l'état imparfait des échantillons, d'après deux espèces nouvelles, *Th. Wittmackii* et *Th. Poortmani*. Pour chaque espèce, notre savant collègue donne la synonymie; quand il y a lieu, deux descriptions, dont l'une, en latin, est une diagnose développée, tandis que l'autre, en français, dépeint la plante dans tous ses détails; puis, l'habitat et la station, souvent des observations historiques ou autres; enfin, l'explication des figures. Quant aux planches qui, avec la carte des contrées explorées, sont au nombre de quarante, elles ont été lithographiées avec soin d'après les beaux dessins de M. Ern. Bruno. Elles représentent tantôt la plante entière, de grandeur naturelle ou réduite, avec une analyse qui montre les détails caractéristiques de l'inflorescence et de la fleur; tantôt, et plus rarement, ces derniers détails seulement, sans figure d'ensemble. C'est faire assez l'éloge de cette partie de l'ouvrage que de dire qu'elle est au niveau du texte, auquel elle ajoute un complément aussi utile que brillant.

Je suis convaincu que la Société nationale d'Horticulture applaudira chaleureusement à la publication, par l'un de ses Membres, du bel et excellent ouvrage dont j'ai essayé de lui donner une idée, et, par suite, j'espère qu'elle accueillera favorablement la proposition que j'ai l'honneur de lui soumettre de renvoyer ce Rapport à la Commission des Récompenses.

RAPPORT SUR LES BÉGONIAS TUBÉREUX DE SEMIS DE M. ROBERT (ALEXANDRE), AVENUE DES PAGES, 52, AU VÉSINET (Seine-et-Oise) (1);

M. E. DELAMARRE, Rapporteur.

MESSIEURS,

Sur la demande de M. Robert (Alexandre), horticulteur spécialiste au Vésinet, M. le Président a nommé une Commission composée de : MM. Delaville (Charles), Président; Boizard, Chouvet (Émile), Férard, Lequin, Poiret-Delan, Michel (Édouard), Delaville (Léon), Duval (Léon), Malet (Gustave) et Delamarre (Eugène), Rapporteur, pour examiner les nouveautés provenant de ses semis de Bégonias tubéreux.

MM. Poiret-Delan et Lequin se sont excusés par lettres; MM. Michel, Duval et Malet étaient absents.

La Commission s'est rendue au Vésinet le mardi 17 septembre dernier, à neuf heures du matin.

Elle a été peinée de voir les ravages que la gelée de la nuit précédente avait faits sur les belles cultures de plein air de M. Robert; le thermomètre était descendu à 4°,5 au-dessous de 0.

Toutes les plantes à l'air, et même celles qui se trouvaient sous châssis, étaient complètement gelées; il n'était plus possible d'en distinguer les coloris.

M. Robert avait heureusement dans ses serres plusieurs exemplaires des nouveautés que nous avions à examiner.

Nous avons principalement remarqué :

Mademoiselle Jeanne Chauré, variété *erecta*, de bonne tenue, demi-naine, à forts pédoncules, à feuillage vert foncé, très florifère, à fleur rose tendre bien double.

Ami Sallier, de moyenne grandeur, très vigoureuse, à beau feuillage ample et abondant, pouvant être considérée comme une très bonne plante de pleine terre, à fleurs grandes, semi-doubles, rouge magenta vif.

(1) Déposé le 10 octobre 1889.

Mademoiselle Renée Debout, variété provenant de Clémence Denizart, plante grande, vigoureuse, à fleurs doubles, roses.

E. Forgeot, plante de moyenne grandeur, à fleurs doubles, en grand nombre, assez grosses, rose vif; plante de très bonne tenue, propre à la pleine terre, et qui devra être très bonne pour les marchés.

Louise Robert, plante très vigoureuse, de bonne tenue, à fleurs semi-doubles, rose inconstant, à centre jaune.

Docteur Debout, bonne plante, vigoureuse, à fleurs chiffonnées, doubles, d'un beau rouge.

Madame Thibaut, forte plante, de bonne tenue, très floribonde, à fleurs simples avec tendance à la duplicature, rose tendre.

Jules Sacy, plante de moyenne grandeur, à bonne tenue, à fleurs doubles, d'un beau rouge.

Mademoiselle Marie Jacotot, plante de moyenne grandeur, très compacte, à feuilles petites, à fleurs abondantes, petites, d'un blanc pur, devant être très bonne pour la pleine terre et les marchés.

Madame Gaillard, plante naine, très érigée, à fleurs très grandes, très doubles, d'un rouge vif; plante extra.

Bouton d'or (Robert), plante assez compacte, vigoureuse, très florifère; toute la partie intérieure de la fleur est transformée en sorte de bouton.

Madame Meuret, très bonne plante, de moyenne grandeur, à fleurs doubles, d'un rouge très vif.

En dehors de ces nouveautés, auxquelles M. Robert a donné des noms, nous avons remarqué des séries de très bonnes plantes de semis :

1° A fleurs blanches, d'une grandeur extraordinaire, de très bonne tenue ;

2° A grandes fleurs, jaune vif;

3° A fleurs grandes, de coloris nouveaux, jaune foncé et cuivré; cette série donnait de très grandes espérances au semeur;

4° Une suite innombrable de coloris roses et rouges de toutes nuances.

Nous ne devons pas oublier de signaler une très bonne petite

plante naine, pour bordures : la variété nouvelle *nana compacta floribunda*, à fleurs nombreuses, doubles, d'un beau rouge vif.

La Commission n'avait pour mission que l'examen des nouveautés; mais elle croit devoir signaler la bonne tenue de l'établissement, qui ne renferme pas moins de 100,000 Bégonias en culture très soignée et en fortes plantes, sans compter les plantes en multiplication.

M. Robert obtient dans ses plantes et la duplicature et la forme *erecta* en pratiquant des pincements réitérés sur les bourgeons terminaux, et il n'a pas craint de nous le dire.

Malgré la multiplicité des Commissions demandées par M. Robert depuis plusieurs années, les membres de la Commission ont été unanimes à demander l'insertion de ce Rapport au *Journal* de la Société et son renvoi à la Commission des Récompenses, avec note spéciale.

COMPTES RENDUS D'EXPOSITIONS

Compte rendu de l'Exposition horticole qui a eu lieu a Rennes le 10 octobre 1889 (1),

par M. Michelin.

Messieurs,

Le 11 juillet dernier, j'ai été délégué par M. le Président pour me rendre à Rennes, le 10 octobre, à l'effet de représenter notre Société et de faire partie d'un Jury qui devait apprécier les lots d'une Exposition horticole. J'ai rempli la mission qui m'avait été confiée et je viens vous rendre compte des résultats qu'elle a produits.

Le Jury, aux termes du règlement, devait être composé de sept membres, autant que possible délégués par des Sociétés étrangères. Il a réuni, en effet, MM. de France (Henri),

(1) Déposé le 14 novembre 1889.

d'Alençon ; Bahuaut, délégué de la Société nantaise; le docteur Rupin, de Vitré ; Foquereau jeune, de la Société d'Horticulture d'Angers; Hamel, de la Société d'Horticulture d'Avranches; Morin, membre de la Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine, qui fut élu Secrétaire, et Michelin, de la Société nationale d'Horticulture de France, nommé Président.

Une Exposition horticole, à cette époque avancée de l'année, devait regagner un peu par les fruits ce qu'elle devait inévitablement perdre sur les fleurs. En résumé, le programme des Concours tracé à l'avance a été rempli sur tous les points ; il embrassait les sujets suivants :

1° Floriculture ;

2° Arbres et arbustes d'ornement ;

3° Arboriculture fruitière ;

4° Culture maraîchère ;

5° Bouquets et garnitures ;

6° Arts et industries horticoles ;

7° Ouvrages, traités et herbiers horticoles.

L'Exposition avait lieu dans un quartier assez central, au pavillon Est des Lices, marché couvert, de construction moderne, en fer, au toit élevé, et présentant une vaste surface carrée, dans laquelle ont été tracées de larges allées droites, décomposant l'espace, de manière à fournir des surfaces gazonnées, verdoyantes, et des divisions propres à l'exposition des plantes vertes et des fleurs. De longues tables couvertes de fruits bordaient les allées ; l'ensemble était agréable à l'œil et bien combiné en raison du service qu'on devait en attendre.

L'Exposition florale offrait ce que permettait d'exhiber la saison avancée; en revanche, la part était faite assez largement aux plantes vertes, et surtout aux fruits à pépins, qui s'accommodent bien du climat de Rennes, et beaucoup moins aux Raisins, qui, on le sait, mûrissent difficilement en Bretagne.

On sait bien cultiver les légumes à Rennes; on en voyait la preuve dans quelques lots d'un mérite incontestable.

Le Prix d'honneur a été obtenu par M. Danzanvilliers, qui avait apporté un lot considérable de plantes exotiques et, en outre, une splendide collection de fruits, Poires et Pommes. Dans

ce dernier genre, se sont distingués MM. Paves, Laperche et Rouault.

Voici la liste des récompenses qui ont été attribuées par le Jury :

Prix d'honneur, grande médaille d'or, décernée à M. Danzanvilliers, pour l'ensemble de ses expositions dans les différents Concours, en plantes de serre et en fruits.

Médaille d'or, Mlle Lemarchand, pour ses produits maraîchers, ses fruits et ses fleurs de pleine terre.

Médaille d'or, M. Jeuneu, pour ses produits maraîchers et ses fruits.

Médaille d'or, M. Paves, pour ses produits maraichers et ses fruits.

Un lot fort intéressant répondait au titre du concours n° 7, *ouvrages*, traités et herbiers horticoles.

Le frère Abel, directeur du pensionnat Saint-Joseph, à la Guerche, pour ses collections de plantes en herbier, insectes nuisibles ou utiles à l'Horticulture, ses analyses de fruits à cidre et tous les documents disposés en vue de l'enseignement horticole à donner à ses élèves, a été jugé digne de la médaille d'or grand module. On ne saurait, en effet, trop encourager un enseignement qui prodigue les connaissances horticoles au milieu de la jeunesse d'une contrée.

Une médaille de vermeil a été décernée à M. Desmars aîné, pour ses fleurs montées, et une semblable a été offerte à M. Rouault, pour le tracé du jardin de l'Exposition et son exécution très réussie.

Les médailles d'argent grand module ont été décernées :

A M. Gorieux, pour ses Bégonias, Dahlias, Glaïeuls en fleurs et autres ; à M. Laperche, pour ses fruits ; à M. Bessaiche-Bertin, pour ses appareils de chauffage.

Des médailles d'argent ont été encore accordées à M. Desmars aîné, pour ses plantes fleuries ; à M. Gorieux, pour ses Bégonias à feuillage ; à M. Rouault, pour ses plantes vertes et arbustes ; à M. Laperche, pour ses plantes à feuillage ; à M. Leforestier, pour ses fruits ; à Mme Girandière, pour ses poteries de jardin.

Si le nombre des exposants n'est pas considérable, l'ensemble

que présentaient leurs lots était très satisfaisant. Parmi eux, les amateurs étaient relativement en bon nombre; l'un d'eux, M. Jacquart, se distinguait particulièrement par ses apports.

L'Horticulture est en honneur dans cette grande ville de Rennes, peuplée de près de 61,000 habitants, ancienne capitale de la Bretagne, ville divisée, par la rivière la Vilaine, en deux parties, dont l'une a été reconstruite sur un large plan, après un incendie qui eut lieu en 1720 et dura sept jours. Les principaux édifices y sont remarquables, et, avec l'Hôtel de ville, la Préfecture, la Cathédrale, l'Archevêché, je dois citer le Palais de justice, qui n'est autre que l'ancien Palais des parlements, où l'on visite avec un grand intérêt d'anciennes salles qui ont conservé leur ancien caractère et sont absolument remarquables. La part de l'Horticulture est faite avec une grande générosité dans cette importante cité, dont on vante avec raison la promenade du Thabor, formée d'une partie des jardins des Bénédictins, et le Jardin des Plantes contigu, où M. Coleu, jardinier en chef, membre de notre Société parisienne, dirige des serres magnifiques, garnies des plus belles plantes, et déploie, dans les plates-bandes de plein air, tout ce que les cultures florales peuvent déployer de richesses ornementales. — Les cultures fruitières ont aussi leur place dans le Jardin des Plantes, et M. Coleu y trouve des types pour y faire des cours d'Arboriculture fruitière. J'ai regretté de ne pas voir les cultures du Jardin des Plantes représentées à l'Exposition universelle; elles y auraient fait honneur dans plusieurs genres à la ville qui les encourage. On y aurait vu des plantes fort intéressantes, et entre autres de belles Orchidées. Les jardins du Thabor ont le privilège d'attirer un grand nombre de visiteurs, les jours de dimanches et de fêtes; les fleurs ont un attrait puissant sur les habitants de Rennes.

Après ces citations, qui portent sur les institutions horticoles de la ville, je dois une mention à l'enseignement privé d'un praticien dont l'exemple et les leçons ont eu, depuis de longues années, une utile influence sur les cultures maraîchères et fruitières de la région : le frère Henri, jardinier-chef de l'Institution de Saint-Vincent, qui exerce son art dans les vastes jardins de

l'établissement, gracieusement ouverts au public qui vient y chercher les leçons de l'habile arboriculteur qui les prodigue avec une rare obligeance et un louable dévouement à la cause de l'Horticulture. Nous connaissons, dans le monde horticole, le frère Henri comme un maître en Arboriculture; il faut encore lui attribuer, à sa louange, le mérite d'avoir formé une phalange de jeunes jardiniers, aujourd'hui répandus dans la région. En résumé, après s'être à peu près formé par lui-même, l'habile professeur a su se rendre utile à son pays.

Dans les jardins de Saint-Vincent, on remarque des pyramides de Poiriers qu'on peut appeler gigantesques, qui sont parfaitement conduites et se couvrent de fruits; une serre à Raisins très habilement exploitée par le jardinier-chef et enfin deux grands murs d'espaliers couverts de Pêchers. Les arbres de l'un sont conduits au palissage, système de Montreuil, et ceux de l'autre sont traités à un pincement mixte, système propre au cultivateur qui sait tirer un aussi bon parti de l'un de ces modes que de l'autre. A mon avis, les deux murs ont une apparence également belle.

En quittant Rennes, le sympathique Président de la Société et les honorables Membres qui l'entouraient, je suis resté pénétré de reconnaissance pour le cordial accueil avec lequel ces honorables confrères reçoivent les délégués qui viennent leur prêter leur concours.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE;

PLANTES POTAGÈRES EXPOSÉES EN SEPTEMBRE 1889 (1).

MM. COTTERAU père, HÉBRARD (Alexandre), et HÉBRARD (Laurent), délégués;

M. HÉBRARD (Laurent), Rapporteur.

Le 4 septembre avait lieu le huitième Concours pour les produits potagers.

(1) Déposé le 24 octobre 1889.

Depuis le commencement de l'Exposition, la maison Vilmorin a puissamment contribué au succès de chaque Concours; par le bon choix des sujets et des races, elle s'est placée constamment au premier rang des exposants.

A la huitième époque, elle s'est encore surpassée; son lot garnissait une superficie de plus de 100 mètres; toute la série des plantes potagères y figurait; chaque visiteur, soit français, soit étranger, pouvait y retrouver les produits de son pays.

Dans cette nombreuse collection, nous ne mentionnerons que ceux des objets qui nous ont le plus frappés; ainsi nous citerons : des Melons de plusieurs variétés, parmi lesquels un Melon Pastèque, à graine noire, pesant 21 kilogrammes;

Des Aubergines, au nombre desquelles était l'Aubergine monstrueuse violette ronde, pesant 3 kilogrammes;

Plusieurs sortes de Piments, et entre autres le Piment chinois, plante à la fois ornementale et alimentaire, dont le fruit dressé passe du blanc jaunâtre au violet et au rouge-corail;

Un Concombre serpent mesurant près de 2 mètres de longueur, et une nombreuse collection de fruits d'autres Cucurbitacées;

Une collection de Tomates, soit en pied, soit en fruits mûrs, de variétés tant nouvelles qu'anciennes, notamment la Tomate Chemin et la Tomate hâtive de pleine terre, variété à fruit lisse, petit, mais très hâtif, qui est produit en abondance; c'est une excellente race pour le plein champ;

Une très belle collection de salades, parmi lesquelles nous recommandons la grosse Scarole de Limay, à feuilles très amples, d'un vert un peu pâle, gaufrées, entières, formant une sorte de cœur ou pomme assez forte; plusieurs variétés de Laitues;

Une belle collection de Céleris et de Céleris-raves, tels, entre autres, que le Céleri plein blanc d'Amérique, variété nouvelle, rustique, blanchissant spontanément, et le Céleri-rave géant de Prague, excellente variété, très volumineuse et à pomme lisse;

Plusieurs sortes de Haricots, les uns plantés en pots, les autres en graines sèches;

32 variétés d'Oignons;

De nombreuses sortes de Radis, de Carottes potagères, de

Navets, de Betteraves potagères, au nombre desquelles nous avons remarqué la Betterave rouge naine, très jolie race, petite, fine, effilée, très enterrée et de forme bien régulière, qui peut être cultivée très serrée, et qui est de précocité moyenne.

Nous avons encore remarqué, dans cet immense apport, 2 pieds de Cardon de Tours, très beaux pour la saison;

Une belle série de Poirées à carde dont deux, la Poirée à carde rouge du Chili, à pétioles rouge vif, et la Poirée à carde jaune foncé, sont beaucoup moins employées comme légumes que comme plantes ornementales.

Les Choux pommés s'y trouvaient au nombre de 45 variétés et tous étaient plus beaux les uns que les autres.

Enfin, on y voyait encore une belle collection de Pommes de terre, plusieurs variétés de Poireaux, un beau lot de Panais, du Fenouil d'Italie, du Persil à grosse racine, du Dolic de Cuba, du Cerfeuil bulbeux, de l'Estragon, de la Civette, etc., etc.

Tous ces produits étaient représentés par des spécimens hors ligne, comme force et végétation. Toute une série de meules et baquets de Champignons, avec plusieurs caisses de Blanc de Champignon complétaient cette intéressante exposition.

La Société de secours mutuels des Jardiniers-Horticulteurs du département de la Seine nous montrait une belle collection de légumes, tels que Melons variés; un très beau spécimen du *Lycoperdon giganteum*, Champignon qui pesait, a-t-on assuré, 6 kilogrammes et qui provenait d'un jardin de Boulogne (Seine). On sait que ce Champignon spontané n'est comestible qu'à l'état jeune et tant que la chair en est blanche; une corbeille de Blanc de champignon; un beau lot d'Aubergine violette; une Courge massue; de belles collections de Tomates, de Radis, de Romaines, de Laitues, entre autres, la Merveille des quatre saisons, plante vigoureuse, assez trapue, à développement rapide, à pomme arrondie, légèrement aplatie sur le sommet, où elle est fortement colorée en rouge vif. Cette variété peut se cultiver dans presque toutes les saisons, comme son nom l'indique; un très beau lot de Chicorées et de Scaroles maraîchères; plusieurs variétés de Céleris, de Choux-fleurs, de Cerfeuils, etc.

L'École pratique d'Horticulture de Beaune (Côte-d'Or) nous montrait une nombreuse collection de fruits de Cucurbitacées;

Plusieurs variétés de Piments et une belle collection de Tomates en plusieurs variétés.

M. Joseph Rigault, cultivateur à Groslay (Seine-et-Oise), exposait une très nombreuse collection de Pommes de terre, parmi lesquelles se trouvaient 11 variétés obtenues de semis sous châssis par l'exposant.

M. Rigault (Hyacinthe), à Groslay (Seine-et-Oise), nous montrait une nombreuse collection de Pommes de terre en 106 variétés, toutes plus belles les unes que les autres, toutes bien arrangées, et deux belles corbeilles de la Pomme de terre de semis appelée Victor, ainsi qu'une de Pommes de terre Marjolin venues de semences préparées.

M. Millet, horticulteur à Bourg-la-Reine, présentait 6 corbeilles de Fraises très belles, entre autres la Fraise Janus améliorée, très belle variété caractérisée par son fruit conique, gros, bien fait et prenant, à la maturité complète, une teinte presque noirâtre. Cette race est très fertile, très remontante; elle est fort recommandable et se reproduit assez fidèlement par le semis.

M. Lapierre, pépiniériste à Montrouge, avait une très belle collection de Fraisiers en 9 variétés.

M. Crémont aîné, à Sarcelles (Seine-et-Oise), présentait six pieds d'Ananas de Cayenne à feuilles lisses, à fruit pyramidal, très gros.

M. Crémont jeune, de Sarcelles (Seine-et-Oise), avait exposé douze pieds d'Ananas de Cayenne à feuilles lisses et dix pieds d'Ananas Charlotte de Rothschild, dont le fruit est cylindrique ou un peu ovoïde, jaune d'or, à chair jaune, très juteuse, bonne variété d'hiver, vigoureuse et prompte à se mettre à fruit.

M. Cauchoix, cultivateur à Gennevilliers, présentait une nombreuse collection de Légumes en plusieurs variétés :

Plusieurs Melons Cantaloup fond blanc; une belle collection de Potirons, entre autres le Potiron rouge d'Étampes, dont la culture a fait beaucoup de progrès depuis quelques années; le Giraumon petit de Chine, tout récemment introduit de Chine au

Muséum d'Histoire naturelle, dont le poids ne dépasse pas ordinairement 800 à 1,200 grammes. La chair en est jaune, ferme, farineuse et assez sucrée; chaque pied peut porter dix fruits ou même davantage; la maturité en est assez hâtive et la conservation parfaite;

Un beau lot de Palissons;

Plusieurs variétés de Radis;

Plusieurs pieds d'Artichaut vert de Laon; de belles collections de Pommes de terre, de Betteraves potagères, de Poireaux, de Carottes;

Un beau lot de Choux pommés, de Choux-fleurs Lemaître; des Cerfeuils bulbeux et ordinaires, du Persil, etc., etc.

La Maison Forgeot, de Paris, présentait une nombreuse collection de Légumes variés:

Haricots en cosse de 57 variétés;

Pommes de terre de 118 variétés;

Plusieurs variétés de Radis;

Un très beau lot de Betteraves potagères en 15 variétés;

Un lot de Salsifis blanc et de Scorsonère ou Salsifis noir;

Une collection de Carottes en plusieurs variétés;

Une nombreuse collection d'Oignons;

Plusieurs variétés de Navets;

Un beau lot de Poireaux;

Une nombreuse collection de Choux;

Plusieurs variétés de salades, Chicorées, Scaroles, Mâches, Laitues;

Quatre variétés de Cardons; plusieurs variétés de Céleris;

Plusieurs variétés de Basilic; une assiettée de *Momordica Charantia*, et une assiettée de *Momordica Balsamina;*

Une collection de Piments, plantés en pots et à fruit;

Plusieurs variétés de Melons;

Une collection de fruits d'autres Cucurbitacées, Potirons, Courges, Concombres;

Plusieurs variétés d'Aubergines;

Enfin, des Tomates plantées en pots et à fruit, en plusieurs variétés toutes remarquables par leur beauté.

M. Devers, à Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône), présentait

une nombreuse série de Pommes de terre, semis de 1888 et 1889, très ordinaires.

M. Humbert, à Crose, canton de Fribourg, avait plusieurs variétés de Carottes suisses.

Concours du 21 septembre 1889.

La maison Vilmorin-Andrieux, que nous plaçons la première sans parti pris, avait exposé un lot de Légumes tout aussi beaux, sinon plus beaux que ceux des Concours précédents. C'étaient :

Une nombreuse collection de Tomates, dans laquelle nous distinguons, entre autres, la Tomate Mikado, nouvellement mise au commerce ; une Tomate naine, issue de la Tomate à tige ronde, mais hâtive, très chargée de fruits ronds, moyens et colorés en rose, nommée Tomate naine de Champion, qui est une bonne acquisition pour la culture bourgeoise ; la Tomate jaune ronde qui ressemble à la Tomate Pomme, mais qui est d'un beau jaune d'or ; la Tomate Pêche, variété nouvelle ; la Tomate jaune grosse, variété nouvelle, etc. ;

Un très beau lot de Melons ;

Une collection de Courges et Potirons complète et formée de variétés bien choisies ;

Un lot de Coloquintes et Patissons en plusieurs variétés ;

Une très nombreuse collection de Piments en pots et à fruit, de plusieurs variétés ;

Une collection d'Oignons ;

Plusieurs variétés de Concombres ;

Un très beau lot de salades ;

Plusieurs variétés de Céleris ;

Des Radis variés ;

Un très beau lot de Carottes, en nombreuses variétés ;

Une nombreuse collection de Pommes de terre ;

Plusieurs variétés de Choux pommés ;

Une très nombreuse collection de Haricots plantés en pots et à fruit ;

Plusieurs pieds de Cardons de Tours ;

Un lot de *Stachys tuberifera* ou Crosne du Japon, de *Tagetes lucida*, de *Luffa acutangula*, de Dolic de Cuba, de *Momordica* à

feuilles de Vigne, de Persil frisé à grosse racine, de Cerfeuil bulbeux, etc.

On y voyait aussi deux belles meules à Champignons, ainsi que des corbeilles de Blanc de Champignon, et plusieurs variétés de Betteraves. Nous avons remarqué que chaque variété avait une racine découpée, afin que le public pût juger de la finesse de la chair et de sa couleur.

La Société de Secours mutuels des Jardiniers-Horticulteurs du département de la Seine nous montrait un beau lot de légumes : des Melons Cantaloups, fond vert et fond blanc ; des Concombres de plusieurs sortes ; des Courges ; des Patissons divers ; un lot d'Aubergines violettes, longues et rondes ; un lot de Poireaux ; plusieurs variétés de Navets, de Panais ;

Une belle collection de salades ; un très beau lot de Céleris ; plusieurs variétés de Radis ; un beau lot de Choux-fleurs Lenormand, à pied court, et de Choux-fleurs tendres de Paris, variété qui convient particulièrement pour les semis d'été, car, semé aux mois d'avril ou de mai, il pomme en août ou septembre ; du Cerfeuil commun et bulbeux ; du Persil commun et frisé ; de l'Oseille ; des pieds de Piment et de très beaux pieds de Cardon de Tours.

La Société d'Horticulture et Viticulture de la Côte-d'Or présentait de beaux Melons de plusieurs variétés ; un beau lot d'Aubergines ; un lot de Courges pleines de Naples ; plusieurs variétés de Choux-fleurs, notamment le Chou-fleur Alleaume, qui a la pomme en pain de sucre, serrée et bien blanche ; un lot de Betteraves potagères en plusieurs variétés ; une collection de Choux pommés et Choux-raves ; plusieurs variétés de Carottes, Navets, Panais, Poireaux ; une collection de Radis ; un beau lot de salades : Chicorées, Scaroles et Laitues ; du Céleri blanc, vert, et du Céleri-rave ; des Capucines en pots ; plusieurs pieds de Cardon ; des pieds de Raifort ou Moutarde d'Allemagne ; plusieurs variétés de Pommes de terre ; enfin, une belle corbeille de Fraises Merveille des quatre saisons.

M. Dupanloup, de Paris, présentait une nombreuse collection de Pommes de terre en 200 variétés, toutes plus belles les unes que les autres ;

Une collection de Betteraves ;

Un lot de Poirée à carde blonde ;

Plusieurs variétés de salades ;

Un lot de Céleris de diverses sortes ;

Plusieurs pieds de Cardon plein inerme sans épines ; plusieurs variétés de Carottes ;

Un très beau lot de Chou frisé, à pied court, race naine, qui, outre son mérite culinaire, en a un très grand comme plante d'ornement ;

Des Choux pommés, des Choux cabus de Saint-Flour et des Choux-raves ;

Des Radis divers, des Raves ;

Plusieurs variétés de Basilic, notamment le Basilic fin violet, plante d'un violet foncé dans toutes ses parties ;

Plusieurs variétés d'Aubergines ; une nombreuse collection de fruits de Cucurbitacées, tels que Courges, Melons divers et Concombres ;

Des Tomates en plusieurs variétés ; des Piments ;

Une belle collection de Haricots et un très beau lot de Choux-fleurs de la variété Lemaître.

M. Scholler, horticulteur à Saint-Brice, par Reims, présentait la Betterave rouge-noire d'Égypte ;

Un beau lot de Radis et Raves ; des Navets variés, entre autres celui de Saint-Brice, demi-long, blanc, hâtif, extra de qualité, se conservant bien en pleine terre et ne sortant pas de terre ;

Un lot de Choux pommés, des Poireaux, des Carottes, des Oignons divers ;

Un beau lot de Choux-fleurs Lenormand ;

Une collection de salades ;

Plusieurs sortes de Radis ;

Un lot de Salsifis blanc et Scorsonère ;

Une nombreuse collection de Pommes de terre et des Melons.

M. Lecaron, grainier à Paris, exposait des Pommes de terre, des Choux et Choux-raves, des Oignons, Poireaux, Carottes, Panais, du Cerfeuil bulbeux ; un très beau lot de Pissenlit amélioré à cœur plein, variété qui donne un très grand produit sans occuper beaucoup de place, et qui nous paraît la plus re-

commandable de toutes celles qui ont été obtenues jusqu'à présent; une belle collection de Tomates, etc.

MM. Forgeot et Cie, grainiers à Paris, présentaient :

Un beau lot de Cardons ;

Une collection de Chicorées, de Scaroles, Laitues, Romaines ; des Céleris ; des Mâches ; des Radis, entre autres le Radis blanc de Russie, qui est extrêmement productif ;

Une nombreuse collection de Haricots, plantés en pots et en plein rapport ;

Une belle collection de Pommes de terre ;

Plusieurs variétés de Tomates, soit en pieds plantés en pots et chargés de fruits, soit en fruits cueillis ;

Un lot de Salsifis et Scorsonère ou Salsifis noir, de Scolyme d'Espagne, de Persil à grosse racine, de Cerfeuil bulbeux, d'Ognons, etc. ;

Une belle série de Carottes, de Navets, de Panais, de Choux pommés ;

Une nombreuse collection de fruits de Cucurbitacées, tels que Potirons, Concombres et Giraumons ;

Un beau lot de Piments, tant en pieds que cueillis, parmi lesquels nous signalerons le Piment du Chili, variété assez intéressante comme plante d'ornement, ses nombreux fruits d'un rouge éclatant se détachant bien sur le feuillage ;

Des Betteraves potagères en plusieurs variétés ;

Enfin, un très beau lot de Melons variés.

REVUE BIBLIOGRAPHIQUE ÉTRANGÈRE

PLANTES NOUVELLES OU RARES DÉCRITES DANS DES PUBLICATIONS ÉTRANGÈRES

GARDENERS' CHRONICLE

Zygopetalum (Huntleya) lucidum ROLFE, *Gard. Chron.*, 29 juin 1889, p. 799. — Zygopétale lustré. — Guyane anglaise. — (Orchidées.)

L'introduction de cette Orchidée en Angleterre est due à M. Sander, de Saint-Albans. C'est une charmante petite espèce voisine du *Zygopetalum Meleagris* BENTH. (l'ancien *Huntleya Meleagris* LINDL.). M. Rolfe n'en a vu qu'une feuille qui était oblancéolée-linéaire, presque obtuse, longue de 0m,150, large de 0m,025. La fleur est large de 0m,050, remarquable parce que, sa coloration générale étant d'un brun clair, qui tend vers le brun pourpre sur les pétales et vers l'extrémité des sépales, chacune des pièces du périanthe a, vers son milieu, une bande transversale verte, en croissant; toute la fleur est lustrée; les sépales et pétales sont lancéolés larges, un peu acuminés, le sépale dorsal un peu plus large que les deux latéraux; le labelle a trois lobes, dont le médian est largement lancéolé, aigu, notablement plus long que les deux latéraux, qui sont petits et arrondis.

Ornithogalum apertiflorum BAKER, *Gard. Chron.*, 13 juillet 1889, p. 38. — Ornithogale à fleur ouverte. — Orient. — (Liliacées.)

Ce nouvel Ornithogale, dont la localité originaire n'est pas connue, paraît avoir été introduit par M. Max Leichtlin. Il est voisin des *Ornithogalum narbonense* et *pyrenaicum*. Son oignon ovoïde est de grosseur moyenne; il en part cinq feuilles charnues, linéaires, un peu glauques, à bord cartilagineux et blanc, qui ont environ 0m,15 au moment de la floraison. La hampe cylindrique et grêle, haute de 0m,20 à 0m,22, porte une grappe de fleurs nombreuses, aussi longue qu'elle et mesurant à peu

près 0m,10 de diamètre; ces fleurs sont d'un blanc verdâtre, avec une large bande médiane verte, larges de 0m,020, longuement pédiculées, particulièrement celles du bas de l'inflorescence; elles s'ouvrent largement en étalant les segments de leur périanthe, qui sont oblongs, deux fois plus longs que les étamines. Cette plante a fleuri à Kew, pour la première fois, au mois de mai dernier.

Anubias heterophylla Engler. — *Gard. Chron.*, 20 juillet 1889, p. 67. — Anubie hétérophylle. — Congo, à Borna. — (Aroïdées.)

L'introduction de cette Aroïdée de serre chaude a eu lieu dans l'établissement de M. W. Bull. La plante se recommande par ses feuilles qui, colorées en beau vert, sont parsemées irrégulièrement de macules d'un vert jaunâtre. Ces feuilles sont longuement pétiolées, et leur limbe oblong-lancéolé ou ovale-lancéolé, acuminé au sommet, arrondi ou un peu en cœur à la base, est long de 0m,15 à 0m,20, large de 0m,055 à 0m,090, glabre aux deux faces, avec la côte médiane très proéminente à la face inférieure. Son inflorescence n'est nullement ornementale et consiste en une spathe ovale ou elliptique, obtuse avec une petite pointe, d'un vert terne et pâle, accompagnant un spadice un peu plus court qu'elle, le tout porté par un pédoncule long seulement de 0m,10 à 0m,125.

RECTIFICATION

Dans le cahier du *Journal* pour 1889, p. 736, dans la liste des nominations du 14 novembre 1880, au lieu de: Mme M. Cannoy, il faut lire; Mme M. Canoby.

Observations météorologiques faites par M. F. Jamin, a Bourg-la-Reine, près Paris (altitude : 63m).

DATES	TEMPÉRATURE Minim.	Maxim.	HAUTEUR du baromètre. Matin.	Soir.	VENTS dominants.	ÉTAT DU CIEL.
1	—4,7	—0,4	770	773,5	E. ENE.	Légèrement brumeux de grand matin, nuageux dans la journée; clair le soir.
2	—6,9	—0,8	774,5	773,5	ENE.	Clair de grand matin, nuageux le matin et le soir, couvert dans la journée.
3	—7,6	—0,3	772,5	771,5	ENE.	Clair.
4	—6,5	0,8	771,5	772,5	ENE. NE.	Clair, presque couvert le soir.
5	—3,6	—0,9	774	774,5	NE.	Couvert.
6	—1,5	1,5	774,5	772,5	E.	Nuageux le matin et le soir, clair l'après-midi.
7	—2,5	0,2	768,6	766,5	S.	Couvert, neige peu abondante le soir.
8	—4,8	0,8	770	770,5	S. NO.	Nuageux le matin, couvert.
9	—1,7	—0,2	768	760,5	NO. S.	Couvert, neige peu abondante le matin, neige fondue et grésil dans l'après-midi.
10	—1,4	5,9	755	743,5	S.	Pluie dans la nuit, couvert, pluie l'après-midi et le soir.
11	2,2	5,5	748,5	756,5	NNO.	Pluie toute la nuit, nuageux, clair le soir.
12	—3,2	3,1	762,5	768	NNO.	Couvert, brouillard le soir.
13	—2,8	0,3	766,5	762	SE.	Couvert et brumeux, un peu de neige l'après-midi, neige plus abondante mêlée de pluie le soir.
14	—0,1	—0,7	765,5	770	N.	Couvert et légèrement brumeux.
15	—3,3	3,0	773,5	775,5	NE.	Nuageux, clair le soir.
16	—5,0	1,3	776	775,5	FSE.	Couvert et légèrement brumeux.
17	0,8	2,0	778	778,5	SE.	Couvert et légèrement brumeux.
18	—2,6	—2,5	776	774	SE.	Couvert et légèrement brumeux.
19	—2,7	0,7	774	770,5	SO.	Couvert et légèrement brumeux, éclaircies le soir.
20	—0,8	1,0	764	762,5	SSO.	Couvert et légèrement brumeux, éclaircies le soir.
21	—1,3	3,1	763,5	763	SO.	Nuageux.
22	3,0	11,0	760	758	SO.	Pluie dans la nuit et dans la matinée, couvert.
23	7,5	10,1	764	767	SO.	Nuageux.
24	6,7	11,5	763	768,5	SO. ONO.	Couvert et pluvieux le matin, grand vent, nuageux.
25	2,3	10,0	773,5	774	N.	Clair le matin et le soir, nuageux dans la journée.
26	—2,0	1,9	776	774	N.	Brouillard intense, surtout le soir.
27	1,3	3,4	772,5	768	NE.	Nuageux le matin, couvert, un peu de neige le soir.
28	—4,2	0,4	768	768	NE.	Clair le matin, nuageux.
29	—5,7	—0,8	768	771,5	NE.	Nuageux.
30	—2,7	1,8	772	772,5	NE.	Couvert.
31	—2,2	—0,9	772	772	NE.	Couvert.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE TOME XI (1889) DE LA 3e SÉRIE

DU JOURNAL

DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

N. B. — Dans cette table, les titres d'articles, noms de plantes et d'auteurs qui appartiennent à la section du *Journal* intitulée Revue bibliographique, sont précédés d'un astérisque (*) ; les noms d'auteurs sont en PETITES CAPITALES, tandis que les noms latins de plantes et les titres d'ouvrages sont en *italiques*. Les chiffres romains indiquent les pages de la publication relative au Congrès horticole de 1889.

Le Secrétaire-rédacteur-gérant,

P. DUCHARTRE.

1937. — Paris. Typographie Gaston NÉE, rue Cassette, 1.

SOCIÉTÉ NATIONALE
D'HORTICULTURE
DE FRANCE

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Arrêtée au 1er Février 1889

SOCIÉTÉ NATIONALE

D'HORTICULTURE

DE FRANCE

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Arrêtée au 1er Février 1889

PARIS

AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

84, RUE DE GRENELLE, 84

ANNUAIRE
DE LA SOCIÉTÉ

Publié en 1889

COUP D'ŒIL SUR L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ
ET DES EXPOSITIONS HORTICOLES.

La Société d'Horticulture de Paris a été fondée en 1826, dans le but de perfectionner l'art des jardins, d'en améliorer les méthodes, d'en faciliter l'étude et l'application.

La première réunion de ses fondateurs eut lieu le 11 juin 1827; on y décida la publication d'un recueil mensuel destiné à faire connaître les travaux de la Société, et auquel on donna le titre: *Annales de la Société d'Horticulture de Paris et Journal spécial de l'état et du progrès du jardinage.* Les premiers fondateurs de la Société s'imposèrent l'obligation de verser une modique contribution annuelle: la réunion de ces cotisations dut servir aux moyens d'action de la Compagnie, soit pour solder les dépenses de publicité indispensables, soit pour attribuer des récompenses aux personnes qui en étaient jugées dignes.

Ils élurent un Conseil d'Administration chargé des intérêts de la Société et décidèrent qu'ils s'adjoindraient toutes les personnes qui, après avoir été présentées par l'un des Membres de la Compagnie, consentiraient à participer à ses travaux et à payer la cotisation fixée.

Enfin la création d'Expositions où devaient figurer les plus remarquables produits de l'Horticulture fut décidée comme l'un des meilleurs moyens de faire connaître et d'encourager les progrès du jardinage.

Telles furent les bases de l'organisation de la Société d'Horticulture de Paris; telles sont encore celles de la composition de la Société actuelle.

La Société d'Horticulture de Paris tint sa première assemblée générale annuelle le 29 août 1828, veille de la fête de saint Fiacre, patron des jardiniers, dans la salle Saint-Jean, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. le vicomte de Martignac, ministre de l'Intérieur, qu'accompagnait M. le comte de Chabrol, préfet du département de la Seine. Le Ministre y annonça qu'il prenait à la charge du gouvernement trois prix fondés par la Société, et déclara que, si la main du Ministre pouvait ajouter quelque valeur à ces récompenses, il était prêt à venir les distribuer au nom de la Société. Le souverain qui occupait alors le trône de France autorisait l'inscription de son nom, comme protecteur et fondateur, sur la liste des Membres de la Société (12 sept. 1827).

Les trois premières Expositions annuelles, organisées par la Société, eurent lieu en juin 1831, mai 1832 et juin 1833, dans l'orangerie du Louvre. En 1834, une Exposition fut tenue dans la salle Saint-Jean, à l'Hôtel de Ville, et M. de Rambuteau, préfet de la Seine, y distribua des médailles d'encouragement.

En 1835, la Compagnie reçut le titre de Société royale d'Horticulture de Paris, que le roi lui accorda à la suite de son Exposition tenue dans l'orangerie du Louvre, ainsi que le furent celles de 1837, 1838 et 1839.

La nouvelle galerie du Luxembourg fut mise ensuite à la disposition de la Société, qui y tint trois Expositions, en mars 1841, en octobre 1841 et en avril 1842; ce local étant devenu insuffisant, l'orangerie du Petit-Luxembourg abrita les Expositions de mai 1843 et juin 1844.

Cette même année 1844, des dames de haute distinction se

réunissent au nombre de vingt, par les soins de M. le duc Decazes et de M. Héricart de Thury; elles s'associent et se constituent en Dames patronnesses de l'Horticulture; elles se proposent non seulement de donner des encouragements aux jardiniers, mais encore de venir au secours de ceux d'entre eux qui seraient frappés de quelque adversité grave. Ces dames sont proclamées Membres honoraires de la Société royale d'Horticulture; leur nombre s'accroît bientôt, et aujourd'hui la Société compte 99 Dames patronnesses, dont les cotisations servent de base aux secours que la Société distribue chaque année.

La Société continue ses Expositions, de 1845 à 1848, dans la vaste orangerie du Petit-Luxembourg. Cette dernière année, elle prend le titre de Société nationale d'Horticulture de France et reçoit du gouvernement la concession d'un terrain dans l'ancien clos des Chartreux joint au palais du Luxembourg, jardin qu'elle a conservé jusqu'en 1860.

La Société est chargée par le Ministre de l'Agriculture de la direction de la partie horticole de la grande Exposition nationale des produits de l'industrie qui eut lieu en 1849. Elle continue ensuite ses Expositions annuelles, en 1850 (mai) à l'orangerie du Luxembourg, en 1851 (septembre) à l'orangerie des Tuileries, en 1852 (mars) dans la galerie méridionale du Luxembourg.

En 1852 (20 nov.), un décret reconnaît la Société d'Horticulture de Paris et centrale de France, comme établissement d'utilité publique; des statuts nouveaux sont votés.

L'année suivante, elle reçoit le titre de Société impériale de Paris et centrale de France, sous le protectorat de l'Empereur. Elle tient ses Expositions de 1853 (septembre) et 1854 (avril) aux Champs-Élysées, dans le carré qui avoisine l'Elysée.

Pendant ces vingt-sept années, quarante-cinq volumes in-8°, d'environ 500 pages chacun, avec beaucoup de planches, ont reçu les communications des Membres de la Compagnie, et ont répandu dans le public les enseignements provenant de leurs connaissances sur les diverses branches de l'art des jardins.

Dès l'origine de la Société, une dissidence regrettable donna naissance à la Société d'Agronomie pratique, dont l'existence cessa en février 1831.

En 1841, une seconde Société d'Horticulture fut formée à Paris. Elle « profita des enseignements que pouvait lui offrir la Société, son aînée de quatorze ans, qui avait subi, pendant cette longue période, les vicissitudes et les difficultés inhérentes à toute innovation et qui avait aplani les obstacles de la route nouvelle sur laquelle elle s'était aventurée la première ». (*Annales*, t. XLIV, p. 27, janvier 1853.)

Le Cercle des conférences horticoles du département de la Seine, appelé plus tard Cercle général d'Horticulture, tint d'abord ses Expositions, comme son aînée, en 1842 et 1843 dans l'orangerie des Tuileries, puis en 1844 et en 1845 dans la galerie méridionale du palais du Luxembourg; en 1846 (deux Expositions) dans l'orangerie du Louvre et dans le palais du Luxembourg, et en 1847 dans ce dernier local.

En 1848, le Cercle d'Horticulture prit le titre de Société nationale d'Horticulture de la Seine. Ses Expositions furent tenues, en 1848, 1849 et 1850, dans le Jardin d'hiver qui avait été créé par l'industrie particulière aux Champs-Élysées; une seconde Exposition, en 1850, eut lieu, sous une tente, dans l'allée de Fleurus, au Luxembourg. Enfin, les années suivantes, de 1850 à 1854, cette Société tint des Concours spéciaux dans le local de ses séances, et des Expositions générales, sous une tente, dans le carré Ledoyen, aux Champs-Élysées.

De 1844 à 1854, douze volumes de *Bulletin*, publiés par le Cercle ou Société nationale d'Horticulture, ont rendu compte de ses travaux et mis au jour les notes et mémoires dus à ses Membres les plus zélés.

Le 1er janvier 1855, la Société impériale d'Horticulture de Paris et la Société nationale d'Horticulture de la Seine se réunirent. La Société ainsi formée reçut le nom de Société impériale et centrale d'Horticulture; M. le duc de Morny en devint le

Président; de nouveaux statuts furent votés. Un décret, en date du 11 août 1855, les approuva et reconnut la Société nouvelle comme établissement d'utilité publique.

C'est cette même année 1855 que la Société nouvelle organisa une magnifique Exposition d'Horticulture, à côté de l'Exposition des produits de l'industrie française qui occupait le palais bâti pour cette destination, dans les Champs-Élysées. Pendant cinq mois, la Société entretint un véritable jardin où se trouvaient des serres, des pavillons, des galeries, etc. Un volume spécial a été publié pour rendre compte de cette remarquable Exposition horticole. Plus de 250,000 personnes la visitèrent, et le chiffre des récompenses attribuées par la Société s'éleva, partagé entre 555 concurrents, à la somme de 18,000 francs.

Depuis cette époque, la Société tint ses Expositions annuelles (de 1856 à 1860) dans le Palais de l'Industrie. En l'année 1860, l'Exposition eut lieu en même temps que le Concours général et national d'Agriculture, et le Ministre de l'Agriculture se chargea de tous les frais incombant à la Société, ainsi que de ceux des récompenses qu'elle distribua.

Cette même année, la Société s'installa dans un hôtel qu'elle avait acquis de ses deniers, et où se trouvent des salles pour ses séances ordinaires, des locaux pour ses Commissions, et une belle et vaste salle disposée à la fois pour ses grandes réunions et pour des Expositions spéciales de plantes ou de produits horticoles.

En 1861, la Société tint deux Expositions partielles dans son hôtel de la rue de Grenelle. En 1862, elle revint au Palais de l'Industrie, et en 1863 elle installa les plantes exposées sur un terrain disponible près de l'emplacement du nouvel Opéra. En 1864, quatre Concours particuliers furent ouverts dans l'hôtel de la Société; en 1865 (juillet), une Exposition générale eut lieu au Palais de l'Industrie, après l'Exposition des Beaux-Arts; et en 1866, une seule Exposition trouva sa place dans l'hôtel de la Société.

En 1867, année où la Compagnie de l'Exposition universelle des produits de l'Industrie de toutes les nations fit tracer, au Champ-de-Mars, un jardin destiné aux produits horticoles, la Société ne tint pas d'Exposition générale ; mais elle ouvrit, au mois de septembre, son local aux producteurs de fruits, à l'occasion de la réunion de la 12e session du Congrès pomologique de France : une immense collection de fruits de toute nature vint s'y entasser et offrit de nombreux sujets d'études aux horticulteurs de tous les pays.

Une Commission consultative appelée à diriger l'organisation du jardin qui accompagnait l'Exposition des produits de l'Industrie au Champ-de-Mars, et le Jury français chargé d'attribuer les récompenses avaient été composés entièrement de membres de la Société ; son Secrétaire-général fut chargé du travail récapitulatif des récompenses décernées aux horticulteurs.

En 1868, le Ministre de la Maison de l'Empereur et des Beaux-Arts, M. le Maréchal Vaillant, que la Société était heureuse d'avoir pour son Président depuis mai 1865, chargea la Compagnie d'entretenir un jardin dans le Palais de l'Industrie pendant l'Exposition des Beaux-Arts qui dura six semaines (du 1er mai au 20 juin) ; les trois premiers jours furent consacrés à une Exposition générale horticole.

En 1869, les mêmes arrangements furent conclus ; mais les Concours horticoles durèrent cinq jours et eurent lieu trois semaines après l'ouverture du jardin.

Il en a été de même en 1870. Malgré l'extrême sécheresse du premier printemps et l'orage affreux accompagné de grêlons qui a détruit, au moment de l'Exposition, une grande partie des collections préparées à cet effet, par les horticulteurs de la région parisienne, la vaste nef du Palais de l'Industrie n'a jamais offert une aussi brillante décoration.

Le total des plantes exposées s'est élevé au chiffre considérable de 7,548, non compris les lots d'Asperges et de légumes ; et un vaste emplacement était occupé par les objets des diverses

industries horticoles. Ce succès a été attribué à la suppression du programme traditionnel des Concours désignant à l'avance les genres de plantes seuls admis à concourir, et déterminant le nombre d'individus à exposer.

Ce résultat, qui a été constaté par toute la presse parisienne, avait fait naître de bien légitimes espérances pour l'Exposition de 1871; mais l'invasion de la France, et les tristes événements qui ont succédé à la guerre, ont mis à néant les espérances prématurément conçues; toutefois, pendant les journées du siège, la Société n'est pas restée inactive.

Les membres parisiens continuèrent leurs travaux, et au moment des jours les plus critiques de l'investissement, ils prêtèrent un concours dévoué au gouvernement de la Défense nationale, en aidant à l'organisation de cultures maraîchères sur les terrains vagues de l'intérieur de Paris.

Ainsi, durant les jours de malheur, comme pendant les jours de prospérité, la Société n'a pas cessé de veiller sans relâche aux intérêts de l'Horticulture.

En parcourant, après la guerre, les établissements horticoles de Paris et de ses environs, établissements saccagés ou détruits par les légions allemandes, on pouvait croire à une ruine complète de l'Horticulture parisienne. Il n'en a rien été, tant est vivace l'énergie de la population horticole.

A peine délivrés de la présence des soldats qui avaient brisé leurs serres, incendié leurs maisons, les horticulteurs se mirent à l'œuvre ; grâce à l'intervention de la Société centrale et aux secours offerts par les horticulteurs anglais et français, les ravages de la guerre furent rapidement réparés.

Pendant l'année 1871, les pertes et les défections furent grandes pour la Société; elle n'en continua pas moins à être ce centre d'action et d'impulsion, ce foyer de lumière et de force qui éclairent et dirigent le progrès horticole. La publication de son Journal, suspendue par la force des choses, pendant les dix mois de siége et de guerre civile, avait repris sa régularité dès

le mois de juillet 1871, et au mois de mai 1872, la Société conviait les horticulteurs à prendre part à une Exposition au Palais de l'Industrie. Toutes traces des désastres avaient alors disparu, et, si l'étranger, qui avait fait de la région parisienne des ruines fumantes, avait vu cette Exposition, il aurait bien été obligé de reconnaître cette vérité acquise à l'histoire : qu'on peut abattre momentanément la France mais non l'anéantir.

Enfin la Société tint en 1873, 1874, 1875, 1876, 1877, 1879, 1880, 1881, 1882, 1883, 1884, 1885, 1886, 1887 et 1888, soit dans la nef du Palais de l'Industrie, soit dans son voisinage, soit dans le pavillon de la Ville de Paris, gracieusement mis à sa disposition par le Conseil municipal, soit dans une construction provisoire qui occupe une partie de l'emplacement du palais des Tuileries, soit même dans son Hôtel, des Expositions partielles ou générales dans lesquelles on n'a cessé de remarquer les plantes le plus généralement cultivées par l'homme, tant pour ses besoins que pour son agrément.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PRÉFECTURE

DU

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

Sur le rapport du Ministre de l'Agriculture,

Vu le décret du 11 août 1855, qui a reconnu la Société nationale et centrale d'Horticulture de France comme établissement d'utilité publique ;

Vu le décret du 21 novembre 1866, et les statuts qui y sont annexés ;

Vu le décret du 5 juin 1880 ;

Vu l'extrait du procès-verbal de la séance du 14 juin 1883, dans laquelle la Société réunie en assemblée générale a adopté le projet de statuts nouveaux ;

Vu la demande présentée en son nom par les membres délégués à cet effet ;

Vu l'avis du Préfet de la Seine en date du 16 octobre 1883 ;

Vu l'ordonnance du mois d'août 1749, l'avis du Conseil d'État du 1er juin 1806, et l'article 484 du Code pénal :

Le Conseil d'État entendu ;

DÉCRÈTE :

ARTICLE PREMIER

La Société nationale et centrale d'Horticulture de France prendra à l'avenir le titre de Société nationale d'Horticulture de France.

Sont approuvés les nouveaux statuts tels qu'ils sont annexés au présent décret.

ART. 2

Le Ministre de l'Agriculture est chargé de l'exécution du présent décret.

Fait à Paris, au Palais de l'Élysée, le 27 juin 1885.

Signé : JULES GRÉVY.

Par le Président de la République,

Le Ministre de l'Agriculture,

Signé : HERVÉ-MANGON.

Pour ampliation,

Le chef de la division du Secrétariat et de la Comptabilité,

Signé : PAUL CHALLOT.

Pour copie conforme,

Pour le Secrétaire-général,

Le Conseiller de Préfecture délégué,

Signé : F. LEROY.

STATUTS

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE

DE FRANCE

Annexés au décret en date du 27 juin 1885.

TITRE PREMIER. — CONSTITUTION DE LA SOCIÉTÉ.

ARTICLE PREMIER. — La Société nationale et centrale d'Horticulture de France, reconnue comme établissement d'utilité publique par le décret du 11 août 1855, prend, à compter de ce jour, la dénomination de Société nationale d'Horticulture de France.

Elle étend son action sur toute la France, l'Algérie et les Colonies.

Elle a son siège à Paris.

ART. 2. — La Société nationale d'Horticulture de France a pour but de perfectionner et d'encourager toutes les branches de la science et de la pratique horticoles.

Elle aide à la propagation des connaissances horticoles par ses recherches, ses enquêtes, ses publications périodiques, ainsi que par les expériences pratiques ou d'ordre scientifique qu'elle exécute ou qu'elle provoque.

Dans le même but, elle ouvre des Concours et Expositions annuels, dans lesquels elle décerne des récompenses.

Elle encourage les ouvriers de l'Horticulture et accorde des secours aux jardiniers nécessiteux ou infirmes, ainsi qu'aux familles de ceux qui ont rendu des services à l'Horticulture.

Elle encourage les Sociétés de secours mutuels formées entre les ouvriers de l'Horticulture et reconnues par le gouvernement.

ART. 3. — La Société fait annuellement une ou plusieurs Expositions. Les Français et les étrangers sont admis à y prendre part.

Elle décerne des prix à des auteurs d'ouvrages relatifs à l'Horticulture.

ART. 4. — La Société correspond avec les Sociétés françaises d'Horticulture et peut même, avec l'autorisation du Ministre de l'Agriculture, les réunir en Congrès pour discuter des questions intéressant la science ou la pratique horticole.

Sous la même condition d'autorisation, les étrangers ou les représentants de Sociétés étrangères d'Horticulture peuvent être admis dans ces Congrès.

Dans ces cas, l'arrêté d'autorisation détermine la ville où le Congrès doit être ouvert, ainsi que la durée de la session.

TITRE II. — ORGANISATION.

Art. 5. — La Société se compose de membres titulaires, de membres perpétuels, de membres honoraires et de correspondants français et étrangers.

Les dames sont admises comme dames patronnesses ou aux divers titres ci-dessus énoncés.

Le nombre des membres est illimité.

Art. 6. — Toute personne qui désire être reçue membre titulaire de la Société doit se faire présenter par un membre sociétaire qui signe la présentation, ou en faire la demande par écrit au Secrétaire-général.

Le nom du postulant reste inscrit pendant quinze jours au siège de la Société, sur un tableau à ce destiné. S'il n'y a pas d'opposition, l'admission est prononcée à la séance suivante.

Elle doit être votée à la majorité absolue des membres présents.

Art. 7. — Les dames patronnesses sont élues par le Conseil d'Administration sur la présentation de deux dames patronnesses ou de deux membres de la Société, ou d'une dame patronnesse et d'un membre de la Société.

L'élection a lieu dans la séance du Conseil qui suit celle pendant laquelle la présentation a été faite.

Art. 8. — Les membres honoraires du Bureau et les membres honoraires sont élus par l'Assemblée générale sur la présentation du Conseil d'Administration.

Les Correspondants sont nommés par le Conseil d'Administration.

Art. 9. — A la majorité de la moitié plus un des membres qui le composent, le Conseil d'Administration peut prononcer l'exclusion d'un membre de la Société pour cause d'indignité, mais seulement ce membre entendu ou dûment appelé.

Art. 10. — Tous les membres, sauf les membres honoraires ou les membres correspondants, payent une cotisation annuelle. Cette cotisation ne peut être moindre de vingt-cinq francs pour les dames patronnesses et de vingt francs pour les membres titulaires.

La cotisation annuelle peut être rachetée par un versement unique de deux cent cinquante francs ou remplacée par la constitution d'une rente de vingt francs.

Dans le cas de remplacement de la cotisation, comme il vient d'être dit, le membre titulaire reçoit le titre de membre perpétuel.

Le remplacement de la cotisation de dame patronnesse par une rente de vingt-cinq francs confère le titre de dame patronnesse perpétuelle.

Les sommes versées en rachat de cotisations doivent être placées en rentes nominatives sur l'Etat français, ou en obligations de chemins de fer, ou de la Société générale du Crédit foncier de France, et les revenus seuls sont employés par la Société.

TITRE III. — DE L'ADMINISTRATION.

ART. 11. — Le Président de la République est protecteur-né de la Société; le Ministre de l'Agriculture en est le Président d'honneur et préside les séances solennelles de distribution des récompenses, d'ouverture et de clôture des Congrès.

Le Ministre peut se faire suppléer par un délégué.

ART. 12. — La Société est régie par un Conseil d'Administration élu par l'Assemblée générale et composé comme suit :

1° Un Président,
Un premier Vice-Président,
Quatre Vice-Présidents,
Un Secrétaire-général,
Un Secrétaire-général adjoint,
Quatre Secrétaires,
Un Trésorier,
Un Trésorier adjoint,
Un Bibliothécaire,
Un Bibliothécaire adjoint.
Ces seize membres forment le Bureau de la Société.

2° Seize Conseillers.

3° Un délégué de chacun des Comités et des Commissions administratives formés dans le sein de la Société, sauf celui de la Commission de Contrôle.

4° Les membres du Bureau honoraire.

5° Le Secrétaire-rédacteur.

Toutes les fonctions des membres du Conseil d'Administration sont gratuites, sauf celles du Secrétaire-rédacteur.

ART. 13. — Le Président et le premier Vice-Président, le Secrétaire-général et le Secrétaire-général adjoint, le Trésorier et le Trésorier adjoint, le Bibliothécaire et le Bibliothécaire-adjoint sont élus pour quatre années, renouvelés alternativement tous les deux ans, et toujours rééligibles.

Les quatre Vice-Présidents et les quatre Secrétaires, nommés pour deux ans, sont renouvelés par moitié chaque année, et non rééligibles avant une année d'intervalle.

Les seize Conseillers sont élus pour quatre ans, renouvelés par quart chaque année et non rééligibles avant une année d'intervalle.

Les délégués des Comités et Commissions administratives sont élus pour une année et toujours rééligibles.

Le Secrétaire-rédacteur est élu par le Conseil d'Administration, qui, seul, peut le révoquer.

ART. 14. — L'élection des membres du Conseil d'Administration a lieu dans la dernière séance de l'année, par une assemblée composée des membres titulaires, des membres perpétuels, des membres honoraires et des dames patronnesses.

Les Sociétaires ayant droit de vote assistent seuls à cette séance et

sont prévenus par lettre individuelle avec indication de l'ordre du jour.

Le vote a lieu en séance, et par bulletin individuel, pour l'élection du Président, du premier Vice-Président, du Secrétaire-général, du Secrétaire-général adjoint, du Trésorier, du Trésorier adjoint, du Bibliothécaire, du Bibliothécaire adjoint, et, par bulletin de liste, pour celle des autres membres du Bureau, des seize Conseillers et de la Commission de Contrôle dont il va être parlé à l'article 17.

Au premier tour de scrutin, l'élection a lieu à la majorité absolue des suffrages exprimés, et, au second tour de scrutin, à la majorité relative.

Dans le cas où deux ou plusieurs candidats auraient obtenu le même nombre de voix, le plus ancien comme sociétaire est nommé.

Art. 15. — Si, dans le cours d'une année, une vacance survient parmi ses membres, le Conseil d'Administration peut décider qu'il sera pourvu au remplacement avant la séance de la fin de l'année.

Si le nombre des vacances excédait le chiffre de quinze, il serait procédé au remplacement dans la seconde séance qui suivrait la dernière vacance produite et selon les formes déterminées à l'article 13.

Dans tous les cas, le membre élu en remplacement d'un membre manquant ne reste en fonctions que pendant le temps restant à courir pour l'exercice de ce dernier.

Art. 16. — La Société est représentée en justice et dans les actes de la vie civile par son Secrétaire-général.

Le Conseil d'Administration est investi des pouvoirs les plus étendus pour gérer et administrer, tant activement que passivement, les affaires de la Société.

Art. 17. — L'Assemblée générale nomme annuellement, dans la dernière séance de l'année, une Commission de Contrôle, composée de cinq membres pris hors du Conseil d'Administration et qui ne peut participer à ses délibérations. Les membres de la Commission de Contrôle ne sont rééligibles qu'après une année d'intervalle.

Cette Commission est chargée de contrôler et vérifier les livres et les comptes du Trésorier, ainsi que le bilan de la situation financière qui doit être dressé annuellement par ce dernier; de vérifier les états de la bibliothèque, des archives et des collections, et de présenter, sur le tout, un rapport écrit et détaillé à l'Assemblée générale.

Art. 18. — La deuxième séance ordinaire de Février est consacrée à l'audition du rapport du Conseil d'Administration sur les travaux et la situation morale de la Société, des comptes du Trésorier, du rapport de la Commission de Contrôle, et à la discussion des comptes.

A cet effet, les membres titulaires, les membres perpétuels, les membres honoraires et les dames patronnesses sont seuls appelés à cette séance, et la convocation est faite par lettre individuelle, avec indication de l'ordre du jour.

L'Assemblée, constituée en comité secret, discute les comptes du Trésorier, et, s'il y a lieu, les approuve; dans ce cas, son vote établit le quitus du Trésorier.

Si, au contraire, l'Assemblée rejette les comptes, la Commission de Contrôle est chargée d'en poursuivre le redressement et de faire rentrer les fonds par toutes les voies de droit.

TITRE IV. — DES RÉUNIONS.

Art. 19. — La Société tient deux séances par mois.

Elle peut être réunie en Assemblée extraordinaire, sur la convocation du Bureau.

Art. 20. — Dans les séances ordinaires et extraordinaires, ont seuls voix délibérative :

Les Membres titulaires,
Les Membres perpétuels,
Les Membres honoraires,
Les Dames patronnesses.

Les Correspondants n'ont que voix consultative.

Dans les Congrès, ont voix délibérative tous les membres de la Société indiqués plus haut, les Correspondants, les étrangers admis, ainsi que les délégués de Sociétés françaises et étrangères appelés à y prendre part.

Dans toutes les délibérations, les votes ont lieu à la majorité des membres présents; en cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Art. 21. — L'ordre du jour des séances des Assemblées ordinaires, extraordinaires et des Congrès est fixé par le Bureau de la Société; nulles autres questions que celles indiquées à l'ordre du jour ne peuvent être mises en délibération.

Néanmoins, sur la demande de quatre membres du Conseil d'Administration autres que ceux composant le Bureau, ou sur celle de vingt membres titulaires, des questions sont ajoutées à celles qui sont indiquées par le Bureau. Si ces questions ne peuvent arriver en discussion dans la première séance qui suit leur présentation, elles sont placées en tête de l'ordre du jour de la séance suivante.

TITRE V. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

Art. 22. — Tout discours, lecture ou discussion étranger à l'Horticulture et au but de la Société est interdit dans ses réunions.

Art. 23. — La Société ne peut acquérir des immeubles, les échanger, aliéner ou hypothéquer, emprunter, transiger, compromettre, ni accepter aucuns dons ou legs qu'en vertu d'une délibération spéciale de l'Assemblée générale soumise à l'approbation du gouvernement.

Art. 24. — Les votes régulièrement émis par l'Assemblée générale lient tous les membres présents, absents ou dissidents.

Art. 25. — Les règlements d'ordre intérieur pour l'exécution des présents statuts sont rédigés par le Conseil d'Administration, mais ne sont exécutoires qu'après l'approbation du Ministre de l'Agriculture.

Art. 26. — Le Conseil d'Administration peut seul provoquer des modifications aux présents statuts.

Dans ce cas, le texte de ces modifications est imprimé et distribué aux membres appelés à en délibérer, un mois avant la séance dans laquelle les nouvelles dispositions doivent être discutées.

La discussion a lieu en Assemblée générale et réunie en Comité suivant les formes indiquées à l'article 18.

Les modifications aux statuts doivent être approuvées par les deux tiers au moins des membres présents.

Elles sont soumises à l'approbation du gouvernement.

Art. 27. — Les dispositions des quatre premiers paragraphes de l'article 26 sont applicables au cas de dissolution.

Dans le cas où la Société viendrait à être dissoute, l'actif disponible recevrait, par décision du Conseil d'Administration et sauf approbation du gouvernement, un emploi conforme à l'objet de la Société.

Si le Conseil d'Administration avait négligé ou refusé de délibérer sur cet emploi, ou s'il persistait à n'admettre qu'un emploi qui ne serait pas approuvé par le Gouvernement, il y serait pourvu par le Conseil d'Etat, sur la proposition du Ministre de l'Agriculture.

Certifiés véritables les présents statuts pour être annexés au décret en date du vingt-sept juin mil huit cent quatre-vingt-cinq.

Le Ministre de l'Agriculture,

Hervé-Mangon.

Pour copie conforme,

Le chef de la division du Secrétariat et de la Comptabilité,

Paul Challot.

RÈGLEMENT

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE

DE FRANCE

CHAPITRE PREMIER. — COMPOSITION DE LA SOCIÉTÉ.

ARTICLE PREMIER. — Le siège de la Société est fixé à Paris, en son hôtel, rue de Grenelle, n° 84.

Le but et les travaux de la Société sont déterminés par les articles 2, 3 et 4 des Statuts.

Elle fait, si elle le juge utile, visiter sur place, par des Commissions spéciales, les cultures et les travaux d'industrie horticole des personnes qui lui en adressent la demande. Elle accorde ensuite des récompenses à ce sujet, s'il y a lieu. Elle met au concours des sujets déterminés.

Elle est en relation permanente avec les Sociétés correspondantes. Celles-ci ne payent aucune cotisation; elles reçoivent toutes les publications de la Société et ont le droit de se faire représenter, chacune, dans la Société, par un ou deux délégués : ces délégués, nommés par un vote spécial et justifiant de leur mandat, sont reçus au sein du Conseil d'Administration pour expliquer l'objet de leur mission.

Ces délégués sont également admis à assister aux séances de la Société et à visiter ses Expositions; il leur est remis, à cet effet, une carte d'entrée qu'ils doivent réclamer au Secrétariat.

La qualité de Société correspondante est prononcée par le Conseil d'Administration.

ART. 2. — La Société se compose de dames patronnesses, de membres titulaires, de membres perpétuels, de membres honoraires, et de correspondants français et étrangers.

Les dames sont admises comme dames patronnesses ou comme membres de toutes les catégories.

ART. 3. — Toute personne qui désire être reçue membre titulaire doit se faire présenter, en séance, par un membre de la Société, ou s'adresser directement par écrit au Secrétaire-général. Son nom reste inscrit pendant quinze jours au siège de la Société, sur un tableau à ce destiné.

S'il n'y a pas d'opposition, l'admission est prononcée à la séance suivante. Elle doit être votée à la majorité des voix.

Toute opposition à une admission doit être formulée par écrit et

motivée. Elle est adressée, sous pli, au Président de la Société; le Conseil en apprécie les motifs et fait connaître sa décision à l'Assemblée.

Art. 4. — Les membres honoraires sont choisis parmi les Français et les étrangers qui ont rendu des services éminents à l'Horticulture; la présentation doit en être faite au Conseil d'Administration par deux membres et accompagnée d'une note ayant pour objet essentiel de faire connaître les titres invoqués. Le Conseil d'Administration prend une délibération à ce sujet et, s'il y a lieu, propose l'admission à la Société.

Celle-ci statue conformément au § 2 de l'article 3.

Tout membre titulaire qui a fait partie de la Société pendant *trente années consécutives* devient de droit membre honoraire, sur sa demande écrite et adressée au Président avant le 1er janvier de l'année suivante. Cette disposition, toutefois, ne peut être applicable qu'aux membres dont l'admission sera postérieure à la promulgation du présent Règlement.

Les membres honoraires jouissent des mêmes droits que les membres titulaires.

Peut être nommé fonctionnaire honoraire, après un vote du Conseil, approuvé par l'Assemblée, tout membre du Bureau qui a rempli ses fonctions pendant douze années consécutives ou à divers intervalles.

Les membres du Bureau honoraire ont le droit d'assister aux séances du Conseil d'Administration avec voix délibérative.

Art. 5. — Pour être reçu Correspondant, il faut être proposé au Conseil d'Administration par deux de ses membres, qui font connaître, par écrit, les titres du candidat. L'admission a lieu, comme il est dit à l'article 8 des Statuts, dans la séance qui suit celle de la présentation.

Les Correspondants présents aux séances n'ont que voix consultative.

Art. 6. — Un diplôme constatant la qualité de dame patronnesse et de membre à quelque titre que ce soit est délivré gratuitement. Les dames patronnesses et les membres pourront le faire retirer au siège de la Société, sur la présentation de leur quittance de cotisation ou de leur lettre de nomination.

Art. 7. — Après l'admission, qui implique adhésion aux Statuts et aux Règlements de la Société, le Secrétaire-général adresse au nouveau membre une lettre qui constate sa nomination, ainsi qu'un exemplaire des Statuts et du Règlement.

Cet envoi est accompagné, pour les membres titulaires, d'une lettre d'adhésion, que chacun d'eux est tenu de signer et de renvoyer sans frais au Secrétaire-général.

Art. 8. — Le nombre des dames patronnesses est illimité.

Elles reçoivent toutes les publications de la Société.

Une place leur est réservée dans la salle des séances, à chaque assemblée de la Société.

Une carte d'entrée aux Expositions faites par la Société leur est délivrée chaque année.

Elles sont élues par le Conseil d'Administration, sur la présentation de deux dames patronnesses ou de deux membres de la Société, ou d'une dame patronnesse et d'un membre de la Société. L'élection a lieu dans la séance du Conseil qui suit celle de la présentation.

Des médailles d'honneur, prélevées sur le produit de la cotisation des dames patronnesses, sont décernées en leur nom. Des secours sont également accordés, sur les fonds de cette cotisation, aux ouvriers de l'Horticulture qui sont dans le besoin.

CHAPITRE II. — DE LA COTISATION.

Art. 9. — La cotisation annuelle, que doivent acquitter les membres de la Société, aux termes de l'article 10 des Statuts, est fixée à 20 francs pour les membres titulaires, et à 25 francs pour les dames patronnesses. Elle est exigible, quelle que soit l'époque de l'admission, à partir du 1er janvier de l'année courante.

Elle doit être payée d'avance sur la présentation de la quittance du Trésorier ou, au siège de la Société, entre les mains de l'Agent.

Le payement est dû jusques et y compris l'année où la démission est donnée par écrit, ou la radiation prononcée.

Tout membre en retard de payement est informé, dans les trois mois qui suivent l'année échue, par une lettre signée du Trésorier, que sa radiation sera demandée s'il ne s'acquitte dans le délai d'un mois après cet avertissement. La demande de radiation est présentée par le Trésorier au Conseil d'Administration, qui peut prononcer la radiation sans préjudice du recours à exercer pour le recouvrement de la somme due.

Cette radiation est inscrite au procès-verbal de la séance de la Société.

Il ne peut, sous aucun prétexte, être fait d'appel de fonds autre que la cotisation sociale.

Le montant des cotisations acquittées, en un seul versement, par des membres perpétuels ou par des dames patronnesses, formera un fonds de réserve indisponible, et il en sera fait emploi comme il est dit au dernier paragraphe de l'article 10 des Statuts.

Art. 10. — Une carte nominative donnant le droit d'entrée personnel aux Expositions de la Société est remise, chaque année, à tous les membres titulaires, au moment du payement de la cotisation.

Elle doit être revêtue de la signature du titulaire, afin de donner, au besoin, le moyen de constater son identité.

Les membres honoraires et les membres perpétuels reçoivent, sur leur demande, une carte semblable.

CHAPITRE III. — ORGANISATION DE LA SOCIÉTÉ.

Art. 11. — La Société, qui a pour protecteur-né le Président de la République, est régie par un Conseil d'Administration, dont la composition est déterminée par l'article 12 des Statuts.

Elle a pour Président d'honneur le Ministre de l'Agriculture et peut avoir d'autres fonctionnaires honoraires.

Ces titres honorifiques sont conférés par l'Assemblée, sur la proposition du Conseil d'Administration.

§ 1. *De la Présidence.*

ART. 12. — Le Président a la direction des travaux de la Société: il ouvre et lève les séances, dont il a la police; il conduit les délibérations, accorde ou refuse la parole, et rappelle à l'ordre quiconque s'en écarte, même avec mention au procès-verbal.

Il représente la Société dans toutes les circonstances officielles.

Il peut réunir extraordinairement le Bureau ou le Conseil d'Administration pour les consulter sur les affaires de la Société.

Il nomme les Commissions ou en confère la nomination aux Comités.

Il préside le Conseil d'Administration et le Bureau; il fait partie de toutes les Commissions, et il en a, de droit, la présidence lorsqu'il y assiste.

ART. 13. — Le premier Vice-Président et, dans leur ordre de nomination, les autres Vice-Présidents, le remplacent, en cas d'absence, avec les mêmes pouvoirs et attributions.

§ 2. *Du Secrétariat et de l'Agence.*

ART. 14. — Le Secrétariat est composé, selon l'article 12 des Statuts, d'un Secrétaire-général, d'un Secrétaire-général-adjoint, de quatre Secrétaires et du Secrétaire-rédacteur.

Les attributions du Secrétariat comportent:

La tenue du contrôle social contenant les nom, prénoms et domicile de chacun des membres de la Société;

La rédaction des procès-verbaux des séances du Conseil d'Administration et des séances de la Société, ainsi que leur transcription sur les registres des délibérations;

La correspondance de la Société; la rédaction des lettres de convocation, circulaires, diplômes et autres écritures courantes;

La lecture, en séance, des procès-verbaux, pièces de correspondance, notes, mémoires, présentés à la Société;

La conservation des archives.

ART. 15. — Le Secrétaire-général assiste aux séances de la Société. Il fait partie, de droit, de toutes les Commissions, sauf de celle de Contrôle.

Le Secrétaire-général-adjoint et les quatre Secrétaires le secondent dans l'accomplissement de ses fonctions et le suppléent, en cas d'absence.

ART. 16. — Le Secrétaire-général peut, avec l'assentiment préalable du Président, attribuer telle ou telle partie des travaux énumérés à l'article 14 ci-dessus à chacun des Secrétaires et au Secrétaire-rédacteur.

Il représente la Société en justice et dans les actes de la vie civile; toutefois, il ne peut intenter aucune action sans y être préalablement autorisé par un vote spécial du Conseil d'Administration.

ART. 17. — L'Agent de la Société est placé sous les ordres immédiats du Secrétaire-général. Il est chargé, en outre, du service de la Trésorerie, sous la direction exclusive du Trésorier.

§ 3. *Du Trésorier et du Trésorier-adjoint.*

ART. 18. — La comptabilité et la caisse de la Société sont tenues par un Trésorier responsable et par un Trésorier-adjoint, suivant l'article 12 des statuts.

ART. 19. — Le Trésorier perçoit, sur sa signature et au moyen de quittances tirées d'un livre à souche, les cotisations annuelles des membres, et il encaisse toutes les sommes qui appartiennent à la Société, à quelque titre que ce soit; il paye toutes les dépenses ordonnancées exclusivement sur le visa du Président ou du Secrétaire-général. Dans la première séance de chaque trimestre, il présente au Conseil d'Administration un état de situation de la caisse. Cet état reste déposé aux archives.

Le Trésorier est chargé de la conservation du matériel et de tous les objets mobiliers appartenant à la Société, dont il tient un état.

Il organise et surveille la perception des entrées aux Expositions.

Il propose au Bureau le placement temporaire ou définitif des fonds disponibles, et retire, sur sa signature, les fonds déposés en compte courant.

ART. 20. — Il se fait assister par le Trésorier-adjoint, auquel il délègue la partie de ses fonctions qu'il juge convenable de lui attribuer et dont ce dernier devient alors responsable.

ART. 21. — Le Trésorier-adjoint doit assister aux séances du Conseil d'Administration.

ART. 22. — En cas d'absence du Trésorier, le Trésorier-adjoint le remplace, sous sa responsabilité personnelle.

§ 4. *Du Bibliothécaire et du Bibliothécaire-adjoint.*

ART. 23. — Le Bibliothécaire est chargé : 1° du classement et de la conservation de la bibliothèque; 2° de l'emploi du crédit voté, sur la proposition du Bureau, par le Conseil d'Administration, pour abonnements, souscriptions, achats de livres, reliures, etc.

Il doit communiquer, mais sans déplacement et seulement les jours où la bibliothèque est ouverte, les ouvrages que veulent consulter les membres de la Société. Il en est responsable.

Il tient un registre d'entrée des livres et dresse un catalogue général de la bibliothèque, dont un double est joint à l'état du matériel de la Société.

En cas d'absence du Bibliothécaire, le Bibliothécaire-adjoint le remplace, sous sa responsabilité personnelle.

§ 5. *Du Conseil d'Administration et du Bureau.*

Art. 24. — Le Conseil d'Administration représente la Société; il a tous les pouvoirs déterminés par les articles 7, 8, 9, 13, 15, 16, 25, 26 et 27 des Statuts, ainsi que par les articles 1, 3, 4, 5, 8, 9, 11, 19, 23, 25, 26, 27, 28, 31, 34, 36, 37, 38, 43, 52, 54, 56, 57 et 64 du présent Règlement; il surveille l'exécution des décisions de l'Assemblée générale.

Le Bureau est spécialement chargé de l'exécution des décisions prises par l'Assemblée des Sociétaires et par le Conseil d'Administration. Il dirige tous les détails administratifs, ainsi que tous les travaux; nomme et révoque les agents et employés, et délègue, au besoin, un ou plusieurs de ses membres pour suivre les affaires pendantes dans l'intervalle de ses réunions, en leur conférant des pouvoirs spéciaux à cet effet.

Art. 25. — Le Conseil d'Administration se réunit, sans convocation, le second jeudi de chaque mois, avant l'ouverture de la séance de la Société. Il s'assemble aussi, sur convocation spéciale, toutes les fois que le Président le juge nécessaire.

Le Bureau se réunit, sans convocation, le quatrième jeudi de chaque mois, et sur convocation spéciale, toutes les fois que le Président le juge nécessaire.

La présence aux réunions du Conseil d'Administration et du Bureau est obligatoire pour les membres qui les composent, à moins qu'ils n'aient obtenu un congé ou qu'ils ne se soient excusés par une lettre adressée au Président, en motivant leur absence. Le procès-verbal des séances constate les noms des membres présents, ainsi que ceux des absents, avec indication des motifs de l'absence.

Tout membre du Conseil d'Administration et du Bureau qui a manqué quatre séances dans l'année, ou trois séances consécutives sans s'être excusé par écrit ou sans avoir obtenu un congé, est, par cela même, démissionnaire; son remplacement a lieu aux élections suivantes.

Art. 26. — Toute délibération prise par le Conseil d'Administration et par le Bureau est valable, pourvu que le nombre des membres présents représente au moins le tiers de ceux qui le composent.

En cas de partage, la voix du Président est prépondérante.

Art. 27. — Le Conseil nomme et révoque, à la majorité des voix, le Secrétaire-rédacteur, dont il fixe les honoraires.

Art. 28. — Il statue sur toutes les propositions de récompenses qui ne peuvent être faites que par la Commission des Récompenses, sauf les cas prévus par les articles 46 et 58.

Il prononce seul sur les démissions.

CHAPITRE IV. — DES COMITÉS.

Art. 29. — Des Comités sont formés dans le sein de la Société sous les dénominations suivantes :

1° *Comité scientifique*, s'occupant de l'application à l'Horticulture des sciences physiques et naturelles;
2° *Comité d'Arboriculture fruitière et de Pomologie*, s'occupant des arbres et arbrisseaux fruitiers, en culture ordinaire ou forcée;
3° *Comité de Culture potagère*, s'occupant de toutes les plantes potagères, en culture ordinaire ou forcée;
4° *Comité de Floriculture*, ayant dans ses attributions la culture des végétaux d'agrément, de plein air ou de serre;
5° *Comité d'Arboriculture d'ornement et forestière*, s'occupant des végétaux ligneux de plein air;
6° *Comité de l'Art des jardins*, s'occupant de tout ce qui se rapporte à la création des parcs et des jardins;
7° *Comité des Industries horticoles*, s'occupant spécialement de toutes les industries ayant un rapport direct avec l'Horticulture.

Art. 30. — Chaque Comité élit, parmi ses membres, un Président, un Secrétaire, un délégué au Conseil d'Administration, et un délégué à la Commission de Rédaction et de Publication, qui sont tous rééligibles.

Chacun des Comités peut élire, en outre, un Vice-Président et un Vice-Secrétaire.

Art. 31. — Tous les membres de la Société peuvent se faire inscrire dans l'un des Comités.

La liste générale des membres de ces Comités est close au 31 décembre de chaque année, sauf pour les membres reçus dans l'année; elle est communiquée au Conseil d'Administration dans sa première séance de janvier, et affichée sur un tableau placé dans la salle des séances.

La liste de chaque Comité est, en outre, affichée sur un tableau placé dans la salle où ce Comité se réunit.

Tout membre de la Société peut assister aux séances de chacun des Comités; mais il n'a voix délibérative que dans celui où il est régulièrement inscrit.

Chaque Comité prépare son règlement, qui ne devient exécutoire qu'après avoir reçu la sanction du Conseil d'Administration.

Chaque Comité doit tenir au moins une séance par mois.

Les objets soumis à l'examen des Comités doivent être apportés une heure au moins avant l'ouverture de la séance de la Société.

Chaque Comité est expressément tenu de présenter à l'Assemblée des sociétaires, dans l'une des séances du premier trimestre, un compte rendu de ses travaux pendant l'année.

Dans chaque Comité, un Conservateur responsable, nommé par le Conseil d'Administration, est chargé de dresser et de tenir au courant un état des objets qui sont à la disposition du Comité. Un double de cet état est joint à celui du matériel aux mains du Trésorier.

Les Conservateurs sont tenus de justifier au Trésorier, chaque fois que ce dernier le requiert, de l'état des collections qui leur sont confiées et dont ils sont toujours responsables.

ART. 32. — Lorsque le Président de la Société renvoie à l'un des Comités des demandes de visite, des propositions ou des communications qui rentrent dans ses attributions spéciales, ce Comité nomme, dans son sein, une Commission, ou un délégué, qu'il charge de remplir le mandat indiqué. Cette Commission ou ce délégué fait, dans le plus bref délai, un rapport écrit, qui, après avoir été communiqué au Comité, est déposé sur le Bureau et lu en séance, s'il y a lieu.

Le Secrétaire de chaque Comité tient note des Commissions nommées par le Comité auquel il appartient, et, dans la huitaine, il en donne avis au Secrétaire-général.

Hors les cas prévus au paragraphe premier du présent article ainsi qu'à l'article 30, les Comités ne peuvent élire de Commissions ni nommer des délégués, de leur propre autorité.

Aucun Comité ne pourra excéder le crédit qui lui est alloué, sans un vote exprès du Conseil d'Administration.

ART. 33. — Chacun des Comités est tenu de fournir, à tour de rôle, les éléments de l'ordre du jour d'une séance de l'Assemblée générale, sur une question rentrant dans sa spécialité.

CHAPITRE V. — 1° COMMISSIONS ADMINISTRATIVES.

§ 1er. *Commission de Contrôle.*

ART. 34. — La *Commission de Contrôle*, instituée comme il est dit à l'article 17 des Statuts, nomme, dans sa première séance, son Président, son Secrétaire et son Rapporteur. Le Trésorier, le Bibliothécaire et le Conservateur de chacun des Comités mettent à la disposition de la Commission de Contrôle leurs livres et leurs états, et fournissent tous les renseignements qui sont demandés par elle.

La Commission de Contrôle a, en outre, le droit d'appeler dans son sein les autres membres du Conseil d'Administration, sauf le Président, afin d'obtenir d'eux les renseignements qu'elle jugerait nécessaires pour l'accomplissement de sa mission. Elle tient procès-verbal de ses réunions, et ce document est déposé aux archives avec son rapport à l'Assemblée générale.

§ 2. *Commission du Logement.*

ART. 35. — Une *Commisson du Logement* est spécialement chargée de la gestion et de l'administration de l'Hôtel de la Société.

Elle est composée :

1° Du Président et du premier Vice-Président ;

2° Du Secrétaire-général et du Secrétaire-général-adjoint ;

3° Du Trésorier et du Trésorier-adjoint ;

4° De deux membres de la Commission du Contentieux nommés annuellement par elle ;

5° Et de deux membres du Conseil d'Administration délégués par lui annuellement à cet effet.

§ 3. *Commission des Récompenses.*

ART. 36. — Le Conseil d'Administration délègue également, chaque année, six membres qui, sous la présidence de l'un des Vice-Présidents de la Société désigné par le Bureau, composent, avec les Présidents des Comités, la *Commission des Récompenses*. Le Secrétaire-rédacteur est le Secrétaire de cette Commission.

La *Commission des Récompenses* est spécialement chargée d'examiner :

1° Les certificats et autres pièces constatant les longs et loyaux services des jardiniers;

2° Les Rapports de Commissions concluant à des récompenses, les Rapporteurs convoqués, s'il y a lieu, et de provoquer l'attribution des récompenses qui pourraient être accordées.

Elle propose, en outre, les récompenses que lui paraissent mériter les auteurs d'articles insérés dans le Journal de la Société.

Toutes les propositions de récompenses, sauf celles prévues par les articles 46 et 58 du présent Règlement, doivent être soumises à son contrôle, avant d'être adoptées par le Conseil d'Administration.

§ 4. *Commission du Contentieux.*

ART. 37. — Le Conseil d'Administration désigne annuellement quatre membres, toujours rééligibles, qui, sous la présidence du Secrétaire-général, composent une *Commission* dite *du Contentieux*. Les actes de procédure, quels qu'ils soient, doivent être renvoyés, dans les trois jours après leur réception, à cette Commission, qui est alors convoquée d'urgence.

Tous les actes de la vie civile intéressant la Société sont également soumis, avant toute suite, à l'examen de cette Commission, qui en fait rapport, avec avis motivé, au Conseil d'Administration.

§ 5. *Commission de Rédaction et de Publication.*

ART. 38. — La *Commission de Rédaction et de Publication* est composée : 1° de douze membres élus pour trois années par le Conseil d'Administration, renouvelables par tiers chaque année, et rééligibles ; 2° du Secrétaire-général ; 3° des délégués des Comités ; 4° du Secrétaire-rédacteur.

Elle nomme son Président, son Secrétaire, et elle désigne un délégué au Conseil d'Administration.

ART. 39. — Cette Commission détermine, sur la communication du Secrétaire-rédacteur, à qui sont renvoyées toutes les pièces, les matériaux qui doivent composer chaque numéro du Journal, en donnant, en l'absence des auteurs, son avis motivé sur les manuscrits eux-mêmes par les mots : *à insérer*, pour ceux qui sont admis à la publication, et : *aux archives*, pour ceux dont elle n'autorise pas l'insertion. Ces deux formules sont écrites par le Président, qui les fait suivre de son paraphe. La Commission a tout pouvoir pour admettre,

modifier ou rejeter toutes les pièces qui lui sont envoyées. Le procès-verbal des séances de la Commission et l'autorisation d'insertion ou le renvoi aux archives inscrit sur les pièces couvrent la responsabilité du Secrétaire-rédacteur, qui est chargé de surveiller l'exécution matérielle des publications.

Art. 40. — Le recueil de la Société porte le titre de *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France.* Il paraît au commencement de chaque mois.

Il contient, d'abord, les procès-verbaux des séances de la Société; puis, par extrait ou en entier, les notes, mémoires, rapports, comptes rendus d'Expositions et autres documents concernant l'Horticulture ou les sciences et les arts qui s'y rattachent, admis à l'insertion par la Commission de Rédaction.

Il comprend, en outre, sous le titre de *Revue bibliographique*, des extraits et analyses d'articles insérés dans des publications françaises et étrangères, et relatifs à l'Horticulture.

La *Revue bibliographique* est faite avec la collaboration de tous les membres de la Société.

Art. 41. — Le Journal est envoyé à toutes les personnes faisant partie de la Société à quelque titre que ce soit, aux Sociétés horticoles correspondantes, ainsi qu'aux Sociétés savantes avec lesquelles des relations sont établies. Il peut être donné en échange d'autres publications, après avis du Bibliothécaire.

Art. 42. — Le Secrétaire-rédacteur est tenu d'assister à toutes les séances de la Société et du Conseil d'Administration dont il fait partie de droit.

Il a la gérance du Journal.

§ 6. *Commission des Secours.*

Art. 43. — Une *Commission des Secours*, composée de neuf membres dont trois dames patronnesses, nommés pour trois ans, est spécialement chargée d'apprécier toutes les demandes de secours qui lui sont renvoyées.

Elle fait visiter, par ses membres, les nécessiteux, auxquels un premier secours peut être remis d'urgence, s'il y a lieu.

Cette Commission présente au Conseil d'Administration un rapport sur tous les dons qu'elle propose, et rend compte des sommes payées pour des besoins urgents.

Elle est nommée par le Conseil d'Administration; les membres en sont renouvelés par tiers, chaque année. Ils sont rééligibles.

2° COMMISSIONS SPÉCIALES.

Art. 44. — Toute demande de Commission doit, pour être admise, être faite par écrit, motivée et accompagnée d'une note détaillée faisant connaître la nature des objets à examiner.

Si cette demande est adressée par un jardinier en place ou par un ouvrier attaché à une industrie, elle doit porter, de plus, le consentement du propriétaire ou du patron.

Les Commissions font leur rapport à la Société et peuvent conclure à ce qu'elle accorde, soit des encouragements, soit le renvoi à la Commission des Récompenses.

La Société renvoie à une Commission ou à un délégué les ouvrages ou les manuscrits qui lui ont été présentés par leurs auteurs.

Art. 45. — Dans toutes les Commissions dont le nombre est fixé, les délibérations sont valables lorsque le nombre des membres présents représente le tiers de celui dont la Commission se compose.

CHAPITRE VI. — DES RÉCOMPENSES.

Art. 46. — La Société décerne des encouragements, des primes et des récompenses. Les encouragements sont : 1° l'insertion du rapport dans le Journal de la Société; 2° une lettre de remerciement ou de félicitation écrite par le Secrétaire-général, au nom de la Société.

Des primes composées de 1 à 3 jetons d'argent ou des rappels de ces primes peuvent être accordés, à chaque séance, pour les objets les plus méritants parmi ceux qui ont été présentés en séance.

Ces primes sont accordées par la Société, sur le rapport du Comité spécial, auquel les apports ont été soumis avant la séance. Les propositions de ces Comités peuvent être modifiées par la Société; toutefois, le vote les concernant a toujours la priorité.

Des récompenses plus importantes peuvent être données, à la fin de l'année, aux membres qui auront fait, en séance, les présentations les plus remarquables.

La Société peut encore accorder des récompenses aux auteurs des meilleures notices sur l'Horticulture, insérées dans son Journal.

Les récompenses consistent en médailles de bronze, d'argent, de vermeil et d'or, en rappels de ces médailles, ainsi qu'en objets d'art.

Les primes, les médailles et les objets d'art non réclamés font retour à la Société au bout d'un an.

CHAPITRE VII. — DES SÉANCES.

Art. 47. — Les séances ordinaires de la Société ont lieu les deuxième et quatrième jeudis non fériés de chaque mois, à deux heures. L'ordre du jour est fixé par le Bureau. Un registre de présence est ouvert à chaque séance; les membres sont tenus, en entrant, d'y apposer leur signature; les membres titulaires seuls reçoivent un jeton de présence. Ce registre est clos par la signature du Président, une heure après l'ouverture de la séance.

Art. 48. — Quatre jetons de présence peuvent être convertis en un jeton d'argent d'une valeur de trois francs. Les jetons d'argent sont reçus pour leur valeur en payement de la cotisation.

Dans toutes les séances où la Société est convoquée en Assemblée générale extraordinaire ou réglementaire, il n'est pas délivré de jetons de présence.

ART. 49. — Excepté dans le cas où le scrutin secret est demandé par vingt membres au moins, toute décision est prise par mains levées.

ART. 50. — Toute proposition, avant d'être présentée à la Société, doit être préalablement soumise au Bureau.

Dans les cas prévus au deuxième paragraphe de l'article 21 des Statuts, les questions que les membres du Conseil d'Administration ou les membres titulaires désirent faire joindre à l'ordre du jour d'une séance doivent être adressées, par écrit, au Secrétaire-général, huit jours au moins avant celui de cette séance et signées par les auteurs de la proposition.

Elles ne peuvent être rejetées par le Bureau que dans le cas où elles seraient contraires aux dispositions de l'article 22 des Statuts, où à celles du paragraphe qui suit.

Toute proposition rejetée par l'Assemblée générale ne peut être reproduite qu'un an après l'époque où le vote de rejet a eu lieu.

ART. 51. — Les articles communiqués à la Société et les rapports émanant de Commissions sont lus dans la séance sur l'ordre du jour de laquelle ils sont inscrits. Le Président les renvoie, s'il y a lieu, à la Commission de Rédaction et de Publication, ou à la Commission des Récompenses.

ART. 52. — Indépendamment des séances ordinaires et des assemblées extraordinaires que le Président a le droit de provoquer pour des cas urgents, la Société se réunit en assemblée générale, le quatrième jeudi de décembre.

L'objet de cette réunion est, en outre des travaux ordinaires de la Société, de procéder aux élections des membres du Bureau, du Conseil d'Administration et de la Commission de Contrôle.

Une seconde assemblée générale a lieu, dans la deuxième quinzaine de février, pour la lecture du rapport de la Commission de Contrôle sur la gestion du Trésorier, celle du Bibliothécaire et celle des Conservateurs des collections des Comités pendant l'année qui vient de finir, ainsi que pour arrêter le budget de l'année courante. Le Conseil d'Administration se réunit spécialement avant cette séance, pour entendre le rapport de la Commission de Contrôle et discuter le projet de budget qui est dressé par le Bureau.

Les membres ayant voix délibérative ont seuls entrée dans ces deux assemblées générales.

Un compte rendu des travaux de la Société pendant l'année qui vient de finir est présenté par le Secrétaire-rédacteur dans l'une des premières séances de l'année.

CHAPITRE VIII. — DES ÉLECTIONS.

ART. 53. — Les élections des membres du Bureau et des membres du Conseil d'Administration de la Société ont lieu suivant les formes indiquées à l'article 14 des Statuts et au scrutin secret.

Tous les scrutins ont lieu simultanément.

Nul n'est admis à voter s'il n'est porteur de sa carte de sociétaire, qui sera soumise à un contrôle, à moins que le Président ne prenne,

avec l'approbation du Bureau, des dispositions spéciales assurant l'identité des électeurs.

Les bulletins de vote ne doivent porter que le nombre exact des candidats à nommer. Les noms excédents sont considérés comme non avenus.

Le rang entre deux candidats qui ont obtenu le même nombre de suffrages est déterminé d'après l'ancienneté dans la Société.

Le dépouillement des scrutins est confié à des scrutateurs désignés par le Président.

Art. 54. — Les élections qui se font dans le sein du Conseil d'Administration, dans les Comités et dans la Commission de Contrôle ont lieu dans la première séance de janvier, et celles des Commissions administratives permanentes dans la deuxième séance de janvier. Ces diverses élections se font par bulletins de liste, et à la majorité relative. En cas d'égalité de suffrages, le plus ancien comme membre est élu.

L'article 15 des Statuts fixe les mesures à prendre en cas de vacances survenant dans l'année parmi les membres du Conseil d'Administration.

CHAPITRE IX. — DES EXPOSITIONS.

Art. 55. — Des Expositions d'Horticulture ont lieu à des époques de l'année qui sont déterminées par le Conseil d'Administration, et sous la direction supérieure du Bureau.

Art. 56. — Chaque Exposition est l'objet d'un programme spécial dont la rédaction est soumise au Conseil d'Administration et adoptée par lui : ce programme est ensuite communiqué à la Société. Il est publié au moins trois mois à l'avance. Il indique les dispositions de l'Exposition, et désigne les objets qui y sont admis, les Concours ouverts, et les récompenses offertes.

Les membres de la Société, ainsi que les horticulteurs et amateurs français et étrangers qui n'en font pas partie, peuvent prendre part aux Expositions.

Néanmoins tout membre rayé des contrôles de la Société ne peut y être admis.

Art. 57. — Dans l'une des séances du mois de janvier de chaque année, le Conseil d'Administration nomme une Commission organisatrice des Expositions. Cette Commission est composée d'un Président, d'un Secrétaire et de quinze membres. Elle est élue pour trois ans et renouvelable par tiers, chaque année; les membres sortants sont rééligibles.

En outre des membres désignés par le Conseil d'Administration, les Secrétaires-généraux et les Trésoriers font partie de droit de cette Commission.

La Commission peut nommer un Vice-Président et un Vice-Secrétaire pris parmi ses membres.

Elle a pour fonctions et attributions :

1° La rédaction du projet de programme;

2° Tous les préparatifs et travaux matériels des Expositions;

3° Les dispositions pour l'ordre à observer en vue de la conservation des plantes et du jardin temporaire dans lequel celles-ci sont placées.

Les projets relatifs aux travaux matériels des Expositions doivent être soumis au Conseil d'Administration, qui vote les fonds nécessaires pour cet objet.

Aucun membre de la Commission d'organisation ne peut être chargé, pour son propre compte, de travaux d'exécution relatifs aux Expositions, ni faire partie du Jury.

Un mois, au plus tard, après la clôture de chaque Exposition, le compte des recettes et dépenses est soumis au Conseil d'Administration.

Le Secrétaire-rédacteur, chargé de la rédaction du compte rendu des Expositions, assiste aux séances de la Commission d'organisation et à celles du Jury.

ART. 58. — Il est nommé un Jury spécial pour chaque Exposition. Le Jury, quelle qu'en soit la composition, est présidé par le Président de la Société, qui veille à la stricte exécution du programme. Le Président peut se faire suppléer par le premier Vice-Président.

Le Jury décerne les récompenses indiquées par le programme. Ses décisions sont souveraines.

ART. 59. — Le Secrétaire-général, le Secrétaire-général-adjoint et les Secrétaires assistent aux délibérations du Jury, sans pouvoir, toutefois, y prendre part. Le procès-verbal est rédigé par l'un d'eux, et, séance tenante, signé par le Président et le Secrétaire.

ART. 60. — Le Jury est nommé par le Bureau, un mois avant le jour fixé pour l'ouverture de chaque Exposition.

Il peut être divisé en sections, présidées alors, chacune, par un Vice-Président de la Société.

Les membres du Jury sont admis à exposer, mais ne peuvent prendre part aux concours.

CHAPITRE X. — DISPOSITIONS GÉNÉRALES.

ART. 61. — Tous les membres titulaires et honoraires, ainsi que les dames patronnesses, ont le droit de consulter, mais sur place seulement, les procès-verbaux des séances tenues par l'Assemblée générale réglementaire et par la Commission de Contrôle, ainsi que le rapport de celle-ci.

ART. 62. — Toutes les fonctions, excepté celles de Secrétaire-rédacteur, sont gratuites; elles ne peuvent être remplies que par des membres de la Société, à l'exclusion, toutefois, des Correspondants.

ART. 63. — Une indemnité, pour frais de déplacement, est allouée à tout membre qui a été désigné par le Président, ou délégué, sur l'invitation du Président, par l'un des Comités, pour faire partie d'un Jury ou d'une Commission appelée à fonctionner au delà des limites du département de la Seine, et qui a pris part aux opérations de ce Jury ou de cette Commission.

Cette indemnité est fixée à quinze centimes par kilomètre parcouru. Le payement ne peut en être réclamé qu'après le dépôt du rapport et n'est plus exigible au bout de trois mois à dater du jour où la mission a été remplie.

Les Commissions donnant lieu à une indemnité ne peuvent avoir plus de trois membres, à quelque titre qu'ils appartiennent à la Société.

Art. 64. — Dans le cas où un membre de la Société se rendrait coupable de faits pouvant porter atteinte à la considération de la Société, ou à la sienne propre, le Conseil d'Administration peut, après enquête, user de la faculté de radiation qui lui est accordée par le paragraphe 1er de l'article 9 des statuts.

Dans ce cas, le membre rayé ne pourra plus, à aucun titre, faire partie de la Société.

Paris, le 16 novembre 1885.

Approuvé le présent Règlement.

Le Ministre de l'Agriculture,

Signé : Gomot.

Pour copie conforme :

Le Chef de la Division du Secrétariat et de la Comptabilité,

Signé : Paul Chaillot.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

TABLEAU INDICATIF DES RÉUNIONS POUR 1889

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ.

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société, le second et le quatrième jeudi de chaque mois (rue de Grenelle, 84, à Paris).

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
10	14	14	11	9	13	11	8	12	10	14	12
24	28	28	25	23	27	25	22	26	24	28	26

RÉUNIONS DU BUREAU ET DU CONSEIL D'ADMINISTRATION.

Art. 25 du Règlement. — Le Bureau se réunit seul le 4e jeudi de chaque mois, le Conseil d'Administration le 2e jeudi. Ces réunions ont lieu au siège de la Société, avant l'ouverture de la séance générale.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
10	14	14	11	9	13	11	8	12	10	14	12
24	28	28	25	23	27	25	22	26	24	28	26

RÉUNIONS DE LA COMMISSION DE RÉDACTION ET DE PUBLICATION.

Elles se tiennent à 2 heures, au siège de la Société.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre.	Octobre.	Novembre.	Décembre.
16	20	20	17	15	19	17	14	18	16	20	18

RÉUNIONS DES COMITÉS.

Elles se tiennent à midi, au siège de la Société, le 2e et le 4e jeudi de chaque mois, excepté pour le Comité scientifique et le Comité des Industries horticoles, qui ne se réunissent que le 4e jeudi.

Janvier.	Février.	Mars.	Avril.	Mai.	Juin.	Juillet.	Août.	Septembre	Octobre.	Novembre.	Décembre.
10	14	14	11	9	13	11	8	12	10	14	12
24	28	28	25	23	27	25	22	26	24	28	26

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

M. SADI CARNOT, Président de la République, *Protecteur.*
M. VIETTE, Ministre de l'Agriculture, *Président d'honneur.*

BUREAU POUR 1889

Président. . . . . MM.	LÉON SAY.
Premier Vice-Président. .	HARDY.
Vice-Présidents	JOLY (CH.), JAMIN (FERD.), VERDIER (CH.), VITRY (D.).
Secrétaire-général	BLEU (A.).
Secrétaire-général-adjoint.	VERLOT (B.).
Secrétaires	BERGMAN (E.), CHARGUERAUD, DYBOWSKI, CHOUVET (ÉMILE).
Trésorier.	HUARD.
Trésorier-adjoint	DUCHARTRE (HENRI).
Bibliothécaire.	GLATIGNY.
Bibliothécaire-adjoint. . .	HARIOT.

Conseillers d'administration.

MM. TAVERNIER.
VILLARD.
HÉBRARD (LAURENT).
CURÉ (CH.).
TRUFFAUT père.
COULOMBIER.
MICHEL.
HÉBRARD (ALEX.).

MM. DELAVILLE (LÉON).
QUÉRAT.
VERDIER (EUG.).
LEPÈRE (ALEX.).
JOLIBOIS.
LEBŒUF (PAUL).
VILMORIN (HENRY DE).
DELAMARRE (E.).

P. DUCHARTRE, membre de l'Institut, Secrétaire-rédacteur, rue de Grenelle, 84, à Paris.
Le délégué de chacun des sept Comités et des Commissions de Rédaction, de Secours, du Contentieux et des Expositions. (Voir ci-après.)

BUREAU HONORAIRE

Vice-Présidents : MM. DROUART, — LEFEBVRE DE SAINTE-MARIE, — TISSERAND.
Trésorier : M. CORBAY.
Trésorier-adjoint : M. LECOCQ-DUMESNIL.
Bibliothécaire : M. WAUTHIER.

LAFFONT, agent général de la Société, rue de Grenelle, 84, à Paris.

TABLEAU DES MEMBRES DES COMMISSIONS ADMINISTRATIVES POUR 1889

	EXPOSITION	RÉDACTION ET PUBLICATIONS	CONTROLE	LOGEMENT	RÉCOMPENSES	CONTENTIEUX	SECOURS
	MM.	MM.	MM.	MM.	MM.	MM.	MM.
Président........		Arnould-Baltard.		Say (Léon).	Joly (Ch.).	*Le Secrétaire-général.*	Lecocq-Dumesnil.
Vice-Président...		Chouvet père.		Hardy.	Duchartre (P.).	Oudiné.	Vilmorin (M. de).
Secrétaire........		Bergman (Ernest).		Bleu.			
Vice-Secrétaire...		Hébrard (Alex.).					
Délégué au Conseil d'Administration		Arnould-Baltard.	(*rapporteur*).		Bleu (*assistant*).		Vilmorin (M. de).
Délégué à la Commission de Rédaction..........							
Membres.........	Boizard. Chatenay (A.). Coulombier. Curé (Ch.). Delamarre (E.). Delaville (L.). Hébrard (A.). Leboeuf (Paul). Quénat. Savoye. Tavernier. Vitry (Désiré). Hébrard (Laurent). Dybowski. Chouvet (E.). *Le Secrétaire-gén.* *Le Secrétaire-gén. adjoint.* *Le Trésorier.* *Le Trésorier-adj.*	Wauthier. Vitry (Désiré). Margottin père. Tavernier. Hébrard (Alex.). Coulombier. Lefevre. Chappellier (Paul). *Le Secrétaire-gén.* *Le Secrétaire-réd.* P. Duchartre. *Les Délégués des Comités :* Scientifique, Mouillefert. Arboriculture fruitière, Chouveroux. Culture potagère, Hébrard (L.). Floriculture, Malet (G.). Arboriculture d'ornement et forestière, Vilmorin (M.) Art des jardins, Thays. Industrie horticole, Appert.	Lalané (Omer). Meignen. Pallain. Hattet. Silvestre de Sacy.	Hardy. Verlot. Barre. Oudiné. Joly (Charles). Verdier (Charles). Barre. *Le Trésorier.* *Le Trésorier-adj.*	Hardy. Verdier (Charles). Truffaut père. Bergman (Ernest). Chargueraud. Vilmorin (Henry de). *Les Présidents des Comités :* Scientifique, Peligot. Arboriculture fruitière, Templier. Culture potagère, Laizier. Floriculture, Savoye père. Arboriculture d'ornement et forestière, Vilmorin (Maurice de). Art des jardins, André. Industrie horticole, Hanoteau.	Chouveroux. Barre. Oudiné. Delessard.	Mme Bassot. Mme Villard. Mme Vilmorin (Maurice de). Lecocq-Dumesnil. Vilmorin (M. de). Lepère. Lefèvre (E.) Laizier. Hébrard (L.). *Le Secrétaire-gén.*

BUREAUX DES COMITÉS POUR 1889

	ARBORICULTURE fruitière	CULTURE POTAGÈRE	FLORICULTURE	INDUSTRIES Horticoles
	MM.	MM.	MM.	MM.
Président............	Templier.	Laizier.	Savoye.	Hanoteau.
Vice-Président........	Bonnel.	Niolet.	Pernel.	Quénat.
Secrétaire............	Michelin.	Hébrard (A.).	Mauguin.	Touéry.
Vice-Secrétaire........	Duval.	Beudin.	Delaville (Ch.).	Ozanne.
Délégué au Conseil....	Templier.	Chemin (Georges).	Thibaut.	Dormois.
Délégué à la Commission de Rédaction........	Chouveroux.	Hébrard (Laurent).	Malet (G.).	Appert.
Conservateur des collections...............	Michelin.	Beurdeley.	Verlot.	Aubry.
Conservateur-adjoint..	Charollois.			

BUREAUX DES COMITÉS POUR 1889

	SCIENTIFIQUE	ARBORICULTURE d'Ornement et forestière	ART DES JARDINS
	MM.	MM.	MM.
Président	Péligot.	Vilmorin (Maurice Lévêque de)	André.
Vice-Président	Mussat.	Drevault.	Deny.
Secrétaire	Hariot.	Luquet.	Thays.
Vice-Secrétaire		Petit.	Marcel.
Délégué au Conseil	Mussat.	Bouré.	André.
Délégué à la Commission de Rédaction	Mouillefert	Vilmorin (Maurice de).	Thays.
Conservateur des collections		Drevault.	
Conservateur-adjoint			

DAMES PATRONNESSES

MESDAMES

Amodru, avenue des Champs-Élysées, 66, à Paris, et au château de Chamarande (Seine-et-Oise).
Appert (Eugène), née André Leroy, à Angers (Maine-et-Loire).
Bachelier (Madame veuve), rue d'Amsterdam, 12, à Paris, et à Magny-en-Vexin, rue de Paris, 50 (Seine-et-Oise).
Baillon, rue de Rennes, 89, à Paris.
Barbier (Madame veuve), propriétaire, à Meudon (Seine-et-Oise).
Bassot (Madame veuve), avenue Beaucour, 19, à Paris, et faubourg Saint-Honoré, 248.
Bazin (Mademoiselle), à la Flourie, par Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).
Belleyme (Ch. de), rue Royale-Saint-Honoré, 6, à Paris.
Berckheim (Baronne de), rue de Berri, 2, à Paris.
Bergman (E.), à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).
Bergman (F.), à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).
Berteaux, avenue du Roule, 45, à Neuilly (Seine).
Berthonié (Marie), boulevard Diderot, 1, à Paris.
Bertin (A.), boulevard Pereire, 123, à Paris, et à Moulins (Allier).
Bixio, quai Voltaire, 17, à Paris.
Bizon (Madame veuve), entrepreneur de peinture, rue du Cherche-Midi, 98, à Paris.
Branicka (la Comtesse Alexandre), rue de la Boëtie, 51, à Paris.
Brault, propriétaire, à Yerres (Seine-et-Oise).
Breton (Madame veuve), rue Labélonye, 23, à Chatou (Seine-et-Oise).
Buignet, rue Saint-Lazare, 103, à Paris.
Castex (la Vicomtesse de), rue de Penthièvre, 6, à Paris.
Chabrol-Chaméane (la Comtesse), rue de Bellechasse, 6, à Paris.
Claudon, rue Gaillon, 6, à Paris.
Colbert Chabanais (la Marquise de), rue des Saints-Pères, 60, à Paris.
Cornudet (la Comtesse de), rue de Grenelle-Saint-Germain, 88, à Paris, et à Crocq (Creuse).
Daigremont (Georges), à Soisy-sous-Montmorency (Seine-et-Oise).
Darlu (Édouard), rue Delaborde, 30, à Paris.
Decazes (la Duchesse), avenue d'Iéna, 36, à Paris.
Depred, rue Jacob, 26, à Paris.
Determes (Mademoiselle Laure), rue de la Victoire, 12, à Paris, et à Bagneux (Seine).
Dufay (Auguste), avenue Hoche, 54, à Paris.
Duplessy (Emilie), propriétaire, boulevard Montmorency, 7 *bis*, à Auteuil-Paris.
Finet, rue Miromesnil, 161, à Paris.
Foix, rue de la Mairie, 9, à Nanterre (Seine).
Fortier (Mademoiselle), fabricante de fleurs, boulevard Poissonnière, 20, à Paris
Fould (Benoit), rue Bergère, 22, à Paris.

MESDAMES

François, propriétaire à Sceaux (Seine), et rue de l'Odéon, 8, à Paris.
Gibez, à Sens (Yonne).
Giroux, propriétaire, au Vésinet (Seine-et-Oise).
Gobert-Clorinthe, boulevard Saint-Michel, 7, à Paris.
Greffulhe (la Comtesse de), rue d'Astorg, 10, à Paris.
Guichard (Jules), quai de Billy, 32, à Paris.
Halphen (Georges), rue Chaptal, 24, à Paris.
Hébert, quai du Louvre, 30, à Paris.
Heine, rue de Monceau, 27, à Paris.
Hervé-Mangon, rue Saint-Dominique, 3, à Paris
Hottinguer, rue Laffitte, 14, à Paris.
Hubner, rue de Téhéran, 9, à Paris.
Jagerschmidt, rue de Prony, 59, à Paris.
Jourda, rue de l'Entrepôt, 28, à Paris.
Jourdain (Frédéric), boulevard Malesherbes, 50, à Paris.
Lacoin (Paul), boulevard Saint-Germain, 153, à Paris.
L'Aigle (la Marquise Arthur de), rue d'Aguesseau, 20, à Paris, et au château de Francport, par Compiègne (Oise).
Lasson (Madame veuve), née Davoust, rue Richepanse, 5, à Paris.
Lavallée (veuve), rue de la Bienfaisance, 47, à Paris.
Lebœuf (Paul), rue Vésale, 7, à Paris.
Lemaire (Madeleine), rue de Montceau, 31, à Paris.
Le Molt, rue Jacob, 33, à Paris, et à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).
Le Roy, place Malesherbes, 11, à Paris.
Leroy (Renée), quai de la Tournelle, 37, à Paris.
Lesseps (la Comtesse Ferdinand de), avenue Montaigne, 11, à Paris.
Lesseps (Charles de), avenue Montaigne, 83, à Paris.
Maillé (la Duchesse de), rue de Lille, 119, à Paris, et à Châteauneuf-sur-Cher (Cher).
Marchais (Madame veuve), rue du Chemin-de-Fer, 30, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
Masson (G.), boulevard Saint-Germain, 120, à Paris.
Mettez (O.), avenue Victoria, 1, à Paris.
Meuret (J.), au Clos, par Proisy (Aisne).
Moitessier, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 42, à Paris.
Morice (Albert), rue de Londres, 50, à Paris, et chemin de Romilly, par Romilly-la-Puthenay (Eure).
Neuflize (la Baronne de), rue de Phalsbourg, 15, à Paris.
Pavie (Charles), rue de Presbourg, 15, à Paris.
Pereire (Isaac), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 35, à Paris.
Pérouse, quai de Billy, 36, à Paris.
Petit-Bergonz Fany (Mademoiselle), rentière, rue Saint-Honoré, 346, à Paris.
Petrus (Martin), propriétaire, rue de la Ferme-Saint-James, 2, à Neuilly (Seine), et boulevard Haussmann, 79, à Paris.

Mesdames

Poupon, rue de Sèvres, 23, à Paris.
Prillieux, rue Cambacérès, 14, à Paris.
Pulleu (Amélie), rue des Vignes, 75, à Paris.
Raoul-Duval, *membre à vie*, au château de Marolle-Genillé (Indre-et-Loire), et rue François Ier, 53, à Paris.
Rattier (Léon), au château de Jean d'Heurs, près Bar-le-Duc, par Sandrupt (Meuse).
Renaudière (la Baronne de), rue de Vernet, 35, à Paris.
Romain-Vallet (Stéphanie), rue de Cluny, 11, à Paris.
Roquette-Buisson (la Comtesse de), à Perpignan (Pyrénées-Orientales).
Rothschild (la Baronne Adolphe de), membre à vie, rue de Monceau, 43, à Paris.
Rothschild (la Baronne James-Édouard de), avenue Friedland, 38, à Paris.
Rothschild (la Baronne Nathaniel de), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 33, à Paris.
Roussel, boulevard Haussmann, 135, à Paris.
Saint-Agnan-Boucher, rue de Châteaudun, 34, à Paris.
Saint-Didier (la Baronne de), rue de la Ville-l'Évêque, 19, à Paris.
Sichel-Dulong, rue d'Amsterdam, 69, à Paris.
Spite (Madame veuve), rue de Lyon, 22, à Paris.
Sueur (Madame veuve Théophile) mère, au château de Montereau, par Montreuil-sous-Bois (Seine).
Sueur (Théophile), fils, rue de Londres, 54, à Paris, et au château de Montereau, par Montreuil-sous-Bois (Seine).
Teston (Eugène), rue Las-Cases, 18, à Paris.
Turenne (la Comtesse de), rue d'Astorg, 9, à Paris, et au château de Clemtigny, près les Berceaut (Doubs).
Verdière (la Baronne de), rue Champagarreau, 14, au Mans (Sarthe).
Villard, boulevard Malesherbes, 138, à Paris.
Vilmorin (Maurice de), *membre à vie*, rue Solférino, 4, à Paris.
Willemain, boulevard Montparnasse, 47, à Paris.

MEMBRES HONORAIRES

Dom Pedro II d'Alcantara (Sa Majesté), empereur du Brésil.
M. le Préfet de la Seine, à Paris.

MM.

1856—**Alphand**, boulevard Beauséjour, 1, à Paris.
1860—**André** (Édouard), architecte-paysagiste, rédacteur en chef de l'*Illustration horticole*, rue Chaptal, 30, à Paris.
1860—**Appert** (A.), rue de Maubeuge, 15 *bis*, à Paris.

MM.

1859—**Arbeaumont** (Gabriel), paysagiste-pépiniériste, près la gare, à Vitry-le-Français (Marne).

1862—**Aubert** (Henry), fabricant d'étiquettes en zinc, boulevard Beaumarchais, 85, à Paris.

1863—**Aubert**, rue de Bretagne, 93, à Alençon (Orne).

1855—**Audiffred**, boulevard des Capucines, 8, à Paris.

1860—**Aumont** (Georges), architecte-paysagiste, avenue Victor-Hugo, 166, à Paris.

1853—**Avène** (le baron d'), rue de l'Arcade, 14, à Paris.

1858—**Bachelier** (René), chez M. Oppenheim, rue Laborde, 18, à Saint-James, Neuilly (Seine).

1862—**Bailly** (Alfred), rue St-Hilaire, à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).

1858—**Baltet** (Charles), pépiniériste, pépinière de Croncels, 41, à Troyes (Aube).

1851—**Barbeau**, avenue de Wagram, 145, à Paris.

1851—**Bardet** (Frédéric), rue des Sénateurs, 472, à Varsovie (Pologne).

1851—**Bardet** (Philippe), horticulteur, faubourg du Château, à Neufchâtel (Suisse).

1861—**Bazin** (Charles), professeur d'arboriculture, rue d'Amiens, à Clermont (Oise).

1859— **Beaucantin**, ancien directeur du service municipal des plantations et jardins publics, professeur d'agriculture à Rouen (Seine-Inférieure).

1862—**Beauger** (Claude), greffier de la justice de paix, à Gannat (Allier).

1859—**Béchu** (Louis), route des Princes, 2, à Chatenay (Seine).

1839—**Bellanger**, entrepreneur de jardins, rue de Charonne, 175, à Paris.

1853—**Berger** (Auguste), horticulteur, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).

1862—**Bernard** (Charles), au Pommeret, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).

1863—**Berthoule**, ancien notaire, à Besse (Puy-de-Dôme).

1862—**Bertin** (Émile), rue Godot-de-Mauroy, 10, à Paris.

1863—**Bescher**, graveur, quai Conti, 15, à Paris,

1859—**Beurdeley**, propriétaire, rue des Plantes, 68, à Montrouge-Paris.

1853—**Bigot** (J.-M.-F.), officier de l'Instruction publique, rue Cambon, 27, à Paris.

1854—**Binder** (Ch.), à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1862—**Blandin** (Jean), maraîcher, rue du Rendez-vous, 70, à Paris.

1853—**Bonnemain**, grainier fleuriste, place Notre-Dame, 13, à Étampes (Seine-et-Oise).

1851—**Borel** père, rue Monge, 17, à Paris.

1861—**Bougon-Ducastel**, à Noyon (Oise).

1851—**Bourette**, opticien, à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise).

1850—**Boutard** (Auguste), rue de la Pompe, à Vitry (Seine).

1860—**Boutard-Ruel**, jardinier à Mer (Loir-et-Cher).

1851—**Boutreux** (René), horticulteur, rue de Fontenay, 70, à Montrouge (Seine).

Bowring (sir John), ex-gouverneur de Hong-Kong.

1860—**Boyer** (François-Gabriel), horticulteur, à Gambais, par Oudan (Seine-et-Oise).

MM.

1861—**Briolay-Goiffon**, horticulteur, rue Saint-Cyr, à Saint-Jean-Leblanc, près Orléans (Loiret).

1860—**Brot-Delahaie** (Louis), horticulteur, rue du Moulin-des-Prés, 33, à Paris.

1860—**Bruant**, horticulteur, à Poitiers (Vienne).

1855—**Brun**, docteur, rue d'Aumale, 23, à Paris.

1855—**Brunette** père, rue Saint-Rémy, 7, à Epernay (Marne).

1853—**Buanton** (Joseph), horticulteur, faub. Saint-Cyrice, à Rodez (Aveyron).

1854—**Caban** (Léon), boulevard Haussmann, 41, à Paris.

1860—**Caget** (Louis), jardinier, chez Mme la comtesse de Champagny, au château des Trois-Moulins, par Melun (Seine-et-Marne).

1853—**Cappe** (Emile), dessinateur de jardins, au Vésinet (Seine-et-Oise).

1860—**Carrelet**, horticulteur, rue de Vincennes, 51, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1854—**Cassier** (Pierre), horticulteur, rue Ste-Apolline, 16, à Suresnes (Seine).

1860—**Cauchois** (Prosper), horticulteur, rue de la Madeleine, 67, aux Andelys (Eure).

Challot (Paul), chef de division à la direction de l'Agriculture au ministère de l'Agriculture et du Commerce, à Sannois (Seine-et-Oise), et rue des Ecoles, 40, à Paris.

1861—**Chappellier** (Paul), boulevard Magenta, 8, à Paris.

1851—**Chardine** (François-Désiré), jardinier chez M. le baron de Caix, commune de Neuvy (Orne).

1860—**Chareau**, rue de Tournon, 29, à Paris, et à Cravant, par Vermenton (Yonne).

1852—**Charmeux** (Rose), à Thomery (Seine-et-Marne).

1859—**Charmeux** (Constant), horticulteur, à Thomery (Seine-et-Marne).

1842—**Chatenay** (Jean-Rémy), pépiniériste, à Beauvais (Oise).

1852—**Chauvart** fils, jardinier, rue Haxo, 93, à Paris.

1864—**Chenu** (Jules), rue de la Tour, 17, à Paris.

1855—**Chevalier** (Benjamin), jardinier au château de la Vallée-au-Loup, à Aulnay, par Sceaux (Seine).

1860—**Chivot** (A.), aux Agouris, à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).

1858—**Clavier**, horticulteur, rue de la Chevallerie, à Tours (Indre-et-Loire).

1858—**Clément** (Ch.), rue de Berlin, 20, à Paris.

1857—**Clouet**, horticulteur, rue de Lagny, 68, à Montreuil-s.-Bois (Seine).

1853—**Cochet** (Scipion), horticulteur-pépiniériste, à Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

1846—**Corbay** (Léon), Trésorier honoraire de la Société rue de Chezy, 31, parc de Neuilly (Seine).

1861—**Corbonnois** (Pierre), jardinier, villa Scoramanga, à Bonneveine, banlieue de Marseille (Bouches-du-Rhône).

1853—**Coulombier** père, rue Audigeois, 14, à Vitry-sur-Seine (Seine).

1855—**Courcier**, rue Taitbout, 80, Paris.

1853—**Couturier** (Victor-Henri), pépiniériste, à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1857—**Crépeaux** (A.), horticulteur, rue Lacordaire, 31, à Grenelle-Paris.

MM.

1863—**Dagneau** (Ch.), jardinier chez M. Smith, rue Charles VII, 14, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1858—**Debille**, horticulteur, rue Pelleport, 126, à Paris.

1863—**Debray**, rue des Trois-Bornes, 15, à Paris.

1855—**Deffaut** (Charles), faubourg Saint-Antoine, 19, à Châlons-sur-Marne (Marne).

1854—**Defresne** (Germain), faubourg Bacchus, 49, à Vitry (Seine).

1858—**Defresne** (Honoré) père, rue du Marché, à Deauville-sur-Mer (Calvados).

1854—**Defresne** (Jacques) fils aîné, pépiniériste, rue Audigeois et place de la Heunière, 34, à Vitry (Seine).

1853—**Delaville** aîné, professeur d'Horticulture, rue Sainte-Marguerite, à Beauvais (Oise).

1857—**Deligne** (Alexandre), horticulteur, avenue de Thiais, 3, à Thiais (Seine).

1852—**Demay** (Henry), horticulteur, à Arras (Pas-de-Calais).

1854—**Denis** (Thomas), au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon (Rhône).

1858—**Deschamps** (Joseph-Victor), jardinier, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

1861—**Deshayes** (Auguste), horticulteur, faubourg Saint-Christophe, 8, à Soissons (Aisne),

1863—**Desquilbé** (Benjamin), jardinier, à Binson, par Châtillon-sur-Marne (Marne).

1862—**Devers** (Benoît), à Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône).

1861—**Donard**, à Sartrouville (Seine-et-Oise).

1861—**Dorléans** (Ernest), architecte, rue de Landry, 13, à Clichy (Seine).

1861—**Dormois**, rue de Larochejaquelein, 8, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1860—**Douy** (Victor-Lucien), jardinier chez M. le comte de La Panouse, à Thoisy (Seine-et-Oise).

1862—**Dréau**, jardinier-entrepreneur, rue Soyer, 20, à Neuilly (Seine).

1861—**Drevault**, avenue de l'Observatoire, 4, à Paris.

1844—**Drouart**, Vice-Président honoraire de la Société, faubourg Saint-Honoré, 218, et rue Bouland, à Albert (Somme).

1858—**Droussant**, boulevard du Temple, 34, à Paris.

1853—**Dubreuil**, professeur d'Arboriculture, route de Caen, maison Leribours, à Lisieux (Calvados).

1852—**Dubuc** (Jean-François), fabricant de petites pompes de jardins, rue des Amandiers, 14, à Paris.

1841—**Dufoy** (Alphonse), rue des Vignes, 12, plateau d'Avron, par Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).

1844—**Durand**, propriétaire, rue de Buffon, 71, à Paris.

1861—**Durantin**, avocat, boulevard de Strasbourg, 60, à Paris, et à Boursonne, par Villers-Cotterets (Aisne).

1857—**Fauquet** (Charles), horticulteur, rue de Boulogne, au Havre (Seine-Inférieure).

1864—**Fayet** (Emile), à Bourg-la-Reine (Seine).

MM.

1853—**Flandre**, horticulteur, rue Vivier, 54, à Amiens (Somme).

1851—**Fontaine** (Adolphe), jardinier, rue Voltaire, 50, à Levallois-Perret (Seine).

1848—**Fontaine** (François), horticulteur, rue de la Fontaine, à Clamart (Seine).

1858—**Forney** (E.), rue Washington, 26, à Paris.

1852—**Fouillot** (Alfred), rue de la Chapelle, à Torcy par Lagny (Seine-et-Marne).

1850—**Fournier** (Claude), horticulteur, rue Boulard, 38, à Paris.

1852—**Frélin**, pépiniériste, à Arpajon (Seine-et-Oise).

1855—**Gaillard** (Alexandre), Faubourg-St-Honoré, 223, Square du Roule, 2, à Paris.

1859—**Gajot de Montfleury**, rue Sainte-Sophie, 2, à Versailles (Seine-et-Oise).

1863—**Gatellier** (Auguste-Victor), pavillon de la Porte-des-Princes, à Boulogne (Seine).

1853—**Gatelot** (Augustin), à Carlepont, par Noyon (Oise).

1861—**Gathelot**, jardinier chez MM. de Montgolfier, à Fontenay, près Montbard (Côte-d'Or).

1861—**Gatineau** (François), jardinier, à Bucy-Sainte-Marguerite, par Soissons (Aisne).

1863—**Gautherot** (François), jardinier, Grande-Rue de Gravelle, 61, à Saint-Maurice (Seine).

1854—**Gauthier** fils (Louis-Prosper), propriétaire, aux Brosses, commune de Saintry, par Corbeil (Seine-et-Oise).

1864—**Gérard** (Etienne), jardinier, avenue d'Argenteuil, 33, à Asnières (Seine).

1858—**Glady** (Eugène), à Pinou Glady, commune du Pont du Casse, près Agen (Lot-et-Garonne).

1863—**Gougibus** (Barnabé), à Vrilly, près Reims (Marne).

1858—**Grange** (Ch.), horticulteur, rue Dauphine, à Orléans (Loiret).

1856—**Gras** fils, rue de l'Abbé-de-l'Epée, 159, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

1859—**Guéniard**, à Nanterre (Seine).

1847—**Guenoux** (Eugène), au château de Voisenon par Melun (Seine-et-Marne).

1851—**Guerin**, rue de Clichy, 61, à Paris.

1862—**Guinle** (Jean-Jules), horticulteur, rue Saint-Didier, 16, à Paris.

1855—**Guizelin** (de), rue de Valenciennes, 7, à Paris.

1858—**Hauffroy**, avenue de Clichy, 49, à Paris.

1855—**Havard** (Eugène), grainier-horticulteur, rue St-Denis, 32, à Asnières (Seine).

1859—**Heim** (Joseph), horticulteur, faubourg St-Didier, 12, à Sens (Yonne).

1853—**Hérincq**, conservateur des galeries de botanique du Muséum d'Histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris.

1853—**Jacob-Makoy**, horticulteur, à Liége (Belgique).

1852—**Jarlot** (Victor), à Prouilly par Jonchery-sur-Vesle (Marne).

1852—**Jolly** (Louis-Gabriel), horticulteur, boulevard de l'Hôpital, 130, à Paris.

1852—**Jupinet** aîné, professeur d'arboriculture, à Palaiseau (Seine-et-Oise).

1853—**Labarre**, horticulteur, rue Poncelet, 10, à Paris.

MM.

1856—**Laizier** (Napoléon), maraîcher, rue des Bateliers, 12, à Clichy-la-Garenne (Seine).

1857—**Laloy** (Henry), horticulteur, rue de Versailles, 9, à Rueil (Seine-et-Oise).

1861—**Lambert**, horticulteur, route impériale, 56, à St-Cloud (Seine-et-Oise).

1854—**Langlois** (Alphonse), rue de Trévise, 13, à Paris.

1860—**Lapie** (H.), rue de Vaugirard, 16, à Paris.

1860—**Lapierre** (François), pépiniériste, rue de Fontenay, 11, à Montrouge (Seine).

1854—**Lardy**, jardinier, rue de Charonne, 176, à Paris.

1855—**Laurent**, horticulteur-pépiniériste, faub. de Flandre, 40, à Charleville (Ardennes).

1862—**Lavertu** (F.), jardinier, au château de Lonray, par Alençon (Orne).

1853—**Lebatteux**, horticulteur, rue Germain-Pilon, 24, au Mans (Sarthe).

1862—**Leborgne**, horticulteur, rue de la Mairie, 23 *bis*, à Brest (Finistère).

1855—**Le Camus**, rue de Lille, 19, Paris.

1854—**Lecocq-Dumesnil**, avocat, rue de Clichy, 39, à Paris.

1853—**Ledoit**, Grande rue, 47, à Chambourcy, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Lefebvre de Sainte-Marie, Vice-Président honoraire de la Société, rue Saint-Georges, 34, à Paris.

1853—**Legendre-Garriau**, route de la Pie, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine)

1849—**Le Guay** (le baron Léon), sénateur, au château de la Goujonnaye, par Membrolle (Maine-et-Loire) et rue de Châteaudun, 23, à Paris.

1860—**Lemaître** (Octave), jardinier principal à l'École nationale d'Horticulture de Versailles (Seine-et-Oise).

1855—**Lemoine**, horticulteur, rue du Montet, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1856—**Lenoir** (Ambroise), jardinier au château de Champignolles, par Champigny-sur-Marne (Seine).

1843—**Lepagney**, pépiniériste, à la Butte, près Besançon (Doubs).

1852—**Lepère** (Alexis), fils, rue Alexis-Lepère, 25, à Montreuil (Seine).

1860—**Lerasle** (C.), horticulteur, place du Marché, 15, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1862—**Lesouds** (Julien), jardinier chez M. le comte Duchatel, à Mirambeau (Charente-Inférieure).

1858—**Lesueur** (Jean), propriétaire, rue Fessard, 29, à Boulogne (Seine).

1861—**Lesueur** (Constant-Alphonse), pépiniériste, à Rouen (Seine-Inférieure).

1858—**Leroux** (G.), rue des Morts, 26, à Tours (Indre-et-Loire).

1856—**Lhérault** (Louis), cultivateur d'Asperges, rue des Ouches, 29, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1860—**Lhuillier** (Victor), horticulteur, à Chantilly (Oise).

Lichtenstein (S. A. le Prince de), à Vienne (Autriche).

1853—**Linden**, directeur des Jardins de Zoologie et d'Horticulture, à Bruxelles (Belgique).

1857—**Lohse**, rue des Martyrs, 34, à Paris.

1858—**Machet**, aîné, horticulteur, faubourg Sainte-Croix, 7, à Châlons-sur-Marne (Marne).

MM.

1858—**Malet** (G.), Grande-Rue, 90, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
1852—**Malherbes** (F.), horticulteur, route du Port, à Bayeux (Calvados).
1833—**Mallet** (Alexandre), quai de Gesvres, 12, à Paris.
1861—**Marchal**, fabricant de claies, rue de Bagnolet, 89, à Paris.
1841—**Margottin** (Jacques-Julien), Grande-Rue, 21, à Bourg-la-Reine (Seine).
1853—**Martre**, père, constructeur d'appareils de chauffage, rue du Jura, 15, à Paris.
1858—**Masson** (Joseph), pépiniériste, rue de la Petite-Faucille, à Vitry (Seine).
1863—**Maugé** (Adolphe), jardinier chez M. Vaillant, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).
1856—**Mercier** (J.-N.), horticulteur, à Ballon (Sarthe).
1860—**Métivier** (Louis-Henri), horticulteur, rue de la Fontaine-à-Mulard, 12, à Paris.
1852—**Meuret** (Arsène), au château du Clos, près Proisy (Aisne).
1859—**Meurice-Lefébure** (Louis-Auguste), horticulteur et professeur d'Arboriculture, rue Lecat, à Saint-Quentin (Aisne).
1859—**Michelin** (Henri), rue de Clichy, 21, à Paris et à Montgeron (Seine-et-Oise).
1859—**Miot-Cholot** (Étienne), horticulteur, faubourg des Anges, à Langres (Haute-Marne).
1858—**Moisy** (Jules), fabricant de tuyaux en cuir et en toile, boulevard Richard-Lenoir, 104, à Paris.
1855—**Monain**, propriétaire, à Arpajon (Seine-et-Oise).
1853—**Moreau** (Louis), pépiniériste, avenue de Sceaux, 3, à Fontenay-aux-Roses (Seine).
1854—**Moreau** (Louis-François), jardinier, à Cirès-lès-Mello (Oise).
1851—**Morlet** (Gustave), fils, horticulteur, à Avon, près Fontainebleau (Seine-et-Marne).
1860—**Motte**, à Orbec-en-Auge (Calvados).
1852—**Muller** (Martin), professeur d'Arboriculture, Strasbourg-Neudorf (Alsace).
1861—**Opoix** (Alphonse), horticulteur, rue de Bellechasse, 33, à Paris.
1856—**Oudin** (Alexandre), boulevard Richard-Lenoir, 29, à Paris.
1862—**Oudiné** (Anatole), jardinier-chef, rue de l'Aude, 11, à Montrouge, Paris.
1857—**Ounous** (Léo d'), agronome, à Saverdun (Ariège).
1860—**Ozanne** (Gustave), fabricant de serres, rue Marqfoy, 11, à Paris.
1853—**Paillart** (Stanislas), place de la Madeleine, 3, à Paris.
1838—**Perrot** (Adrien), jardinier chez M. Perrin, à Epinay (Seine).
1847—**Petit** (Alphonse), rue de Beauvais, 11, à Meulan (Seine-et-Oise).
1856—**Piéton**, directeur du Jardin des Plantes, à Evreux (Eure).
1853—**Pillon** (L.), treillageur, rue Naud, 6, à Issy (Seine).
1853—**Pitraye** (Pierre-André), jardinier, à Deauville-sur-Mer (Calvados).
1859—**Ponce** (Isidore), expert au tribunal de la Seine, 90, boulevard Victor-Hugo, à Clichy-la-Garenne (Seine).
1858—**Poulain** (Louis-Alphonse), au château d'Emerainville, par Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).
1859—**Pull** (G.), émailleur, céramique d'art, rue Blomet, 122, à Paris.

MM.

1860—**Quéhen-Mallet**, jardinier, chez Mme la princesse de Sagan, rue de Constantine, 23, à Paris.

1853—**Quihou** (Antoine), à Ris (Seine-et-Oise).

1852—**Reine** (Victor), jardinier-chef, rue des Buissons, 5, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1851—**Rémy** (Pierre-Narcisse), père, horticulteur, professeur d'arboriculture, quartier Notre-Dame, à Pontoise (Seine-et-Oise).

1864—**Renard** (Anatole), jardinier, au château de Grand-Vaux, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1864—**Renault** (Lucien), rue Legendre, 105, à Paris.

1856—**Riocreux** (Alfred), quai Henri IV, 46, à Paris.

1857—**Robert** (Antonin), à Buy, par Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

1859—**Robinet** (Hortensia), professeur d'arboriculture et d'horticulture de la ville de Toulouse, allée Saint-Ange, à Toulouse (Haute-Garonne).

1863—**Roche** (Hippolyte), rue Claude-Bernard, 88, à Paris.

1855—**Rousseau** (Louis-Charles), rue de Longchamps, 47, à Neuilly (Seine).

1862—**Sébastien** (L.-Jules), jardinier chez M. Auban, à Pierry (Marne).

1854—**Sinet** (Eugène), arboriculteur, rue des Prés-Hauts, 30, à Chatenay (Seine).

1855—**Tabar** (François), grainier-fleuriste, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1853—**Tarroux**, à Juziers, par Gargeville (Seine-et-Oise).

1860—**Taveau**, rue de la Victoire, 71, à Paris.

1852—**Tesnier**, père, propriétaire-horticulteur, rue Lacordaire, 37, à Grenelle-Paris.

1854—**Testard** (Auguste), horticulteur, rue de la Fontaine-des-Arènes, à Senlis (Oise).

1853—**Thibaut** (Louis), à Brévannes, par Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

1856—**Thirion** (L.), propriétaire, à Senlis (Oise).

1857—**Thirion** (Joseph), pépiniériste, rue Audigeois, 44, à Vitry (Seine).

1843—**Thomas** (Pierre), horticulteur, au Moulin-Basset, à Saint-Denis (Seine).

Tisserand, Conseiller d'Etat, directeur de l'Agriculture au Ministère de l'Agriculture, Vice-président honoraire d la Société, rue du Cirque, 17, à Paris.

1856—**Urbain** (Louis), horticulteur, rue de Sèvres, 42, à Clamart (Seine).

1850—**Verdier** (Eugène), fils aîné, horticulteur, rue de Clisson, 37, à Paris.

1852—**Verdier** (Charles), horticulteur, villa des Roses, rue Barbier, 32, à à Ivry-sur-Seine (Seine).

1857—**Verdier** (Pierre), horticulteur, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1862—**Voité** (Ernest), pépiniériste, à Tinqueux, près Reims (Marne).

1860—**Welker** (Jacques), jardinier-chef, au château de la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).

1857—**Willemot**, Maison de retraite des Petits-Ménages, à Issy (Seine).

MEMBRES CORRESPONDANTS

MM.

Annencoff, conseiller d'État actuel et chevalier, rue Pouchkine, 4, à Saint-Pétersbourg (Russie).

Armange (aîné), rue Sainte-Marie, 16, à Nantes (Loire-Inférieure).

Block (Maurice), rue de l'Assomption, 63, à Auteuil-Paris.

Bravy (Gilbert), horticulteur, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

Cavelier, agriculteur à Austin, Texas (Etats-Unis de l'Amérique du Nord).

Chapuis, directeur du service sanitaire, à Toulon (Var).

Clos, correspondant de l'Académie des Sciences, directeur du Jardin des Plantes, à Toulouse (Haute-Garonne).

Connoly (Andrew), Esquire, Glunag House, Sullamore, King's County (Irlande).

Delalonde (Alphonse-Jean), horticulteur à Lessay (Manche).

Dochnahl, professeur d'Arboriculture, à Cadolzbourg (Bavière).

Fillastre frère, fossé du Chapeau-Rouge, 3, à Bordeaux (Gironde).

Klopoff, ex-directeur de la Société des amateurs d'Horticulture, à Moscou (Russie).

Lestapie, pavé des Chartons, 45, à Bordeaux (Gironde).

Low (Sir Hugh), à l'île de Labuan (côte de Bornéo).

Menault (Ernest), inspecteur de l'Agriculture, Maire d'Angerville (Seine-et-Oise).

Muratoff, Secrétaire de la Société impériale d'Horticulture, rue des Vieilles-Ecuries, église Sainte-Blaise, à Moscou (Russie).

Regel (Edouard), directeur du Jardin impérial de botanique, à Saint-Pétersbourg (Russie).

Reichenbach fils, docteur, directeur du Jardin botanique, à Hambourg.

Rivière (Louis), horticulteur chez MM. Caillat et Albert, négociants, rue des Ourives, 133, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Robillard aîné, el grao de Valencia (Espagne).

Strauss (Emile), Verlags-Buchhandlung, à Bonn (Allemagne).

Ymmer (Ernest), intendant du dépôt de la Société russe des amateurs d'Horticulture, à Moscou (Russie).

Zadock (Thompson), Président de la Société d'Agriculture, à Burlington-Vermont (États Unis d'Amérique).

BIENFAITEURS DE LA SOCIÉTÉ

MM.

Saillet père, premier bienfaiteur, ancien Bibliothécaire.
Vaillant (le maréchal), ancien Président.
Andry (Victor), docteur, ancien Secrétaire-général.
Bouchard-Huzard, ancien Secrétaire-général.
Joubert de l'Hiberderie (Docteur).
Pigeaux (le docteur), ancien Bibliothécaire.
Pellier (Alfred).

MEMBRES TITULAIRES PERPÉTUELS

MM.

ANDRY (Victor), docteur, rue de Longchamps, 70, à Paris.
ANDRY (Edouard), rue de Longchamps, 80, à Paris.
CHAUVIÈRE, à Pantin (Seine).
DUCHARTRE (P.), membre de l'Institut, professeur honoraire à la Faculté des sciences, rue de Grenelle, 84, à Paris.
GUÉNOT (Auguste), à Paris.
JOLY (Charles), rue Boissy-d'Anglas, 11, à Paris.
LAURENT aîné, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

MEMBRES TITULAIRES A VIE

Mme AMODRU, dame patronnesse, au château de Chamarande (S.-et-O.).
AUBERT (Alfred), avenue Marigny, 21, à Vincennes (Seine).
BIOLLAY (Paul), boulevard Malesherbes, 74, à Paris.
CAHAGNE (René), boulevard de Sébastopol, 47, à Paris.
CHARDON (Ernest), propr., av. de St-Cloud, 79, à Versailles (S.-et-O.).
COTTIN (Ernest), propriétaire, rue de Clignancourt, 13, à Paris.
COTTIN (Jules), rue Notre-Dame-de-Lorette, 15, à Paris.
DAVEAU (Jules), jardinier en chef à l'Ecole polytechnique de Lisbonne, à Lisbonne (Portugal).
DUCHARTRE (Henri), rue de Grenelle, 84, à Paris.
Mme DUPLESSY (Emilie), boul. Montmorency, 7 *bis*, à Auteuil-Paris.
GLATIGNY (Edouard), rue Sainte-Anne, 14, à Paris.
Mme JOUBERT (Edmond), rue de Balzac, 23, à Paris.
KŒCHLIN (Léon), à Mulhouse, Alsace.
MANTIN (Georges), quai de Billy, 54, à Paris.
MARTICHON (Léopold), horticulteur-paysagiste, route de Fréjus, à Cannes (Alpes-Maritimes).
PANHARD, rue Royale, 5, à Paris.
PANHARD (René), à Grignan, par Thiais (Seine).
PECTOR (Sosthène), rue Lincoln, 9, à Paris.
SOUPERT (Jean), à Luxembourg (Grand-Duché).
Mme RAOUL-DUVAL, dame patronnesse, au château de Marolles-Genillé (Indre-et-Loire), et rue François Ier, 53, à Paris.
ROTHSCHILD (le baron Edmond de), rue Laffitte, 23, à Paris.
Mme ROTHSCHILD (la baronne Adolphe de), rue de Monceau, 43, à Paris.
TERRILLON (Edmond), quai de la Mégisserie, 12, à Paris,
VALLOT (Joseph), avenue d'Antin, 61, à Paris.
VEITCH, The Exotic Nursery, King's Road, Chelsea, London (Angleterre).
VILMORIN (Maurice Lévêque de), rue de Solférino, 4, à Paris.
Mme VILMORIN (Maurice Lévêque de), dame patronnesse, rue de Solférino, 4.

MEMBRES FONDATEURS DES DEUX SOCIÉTÉS

1° *Devenus honoraires :*

1841 MARGOTTIN (J.-L.). 1841 DUFOY (A.).

2° *Restés titulaires :*

1841 BERTIN. 1841 THIBAUT.

LISTE GÉNÉRALE

DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Arrêtée au 12 février 1889.

A

Année de l'admission.

MM.

1888—**Abondance** (Etienne), fabricant de treillages, à Taverny (Seine-et-Oise).

1868—**Abot** (Jean-Baptiste), fleuriste, boulevard Haussmann, 188, à Paris.

1873—**Adam**, ancien avoué, rue de Rivoli, 110, à Paris.

1880—**Aiguesparses** (L.), rue de la Paix, 3, aux Lilas, à Romainville (Seine).

1876—**Albert** (E.-L.), rue Plâtrière, 5, au Pré-Saint-Gervais, par Pantin (Seine).

1884—**Alexandre** (Louis), jardinier chez M. Cuvelier, à Bourg-la-Reine (Seine).

1887—**Alibert** (François), banquier, Trésorier du syndicat agricole du Médoc, à Pauillac (Gironde).

1855—**Aligre** (le marquis d'), rue du Faubourg-Saint-Honoré, 89, à Paris.

1877—**Alix**, arboriculteur, rue de Toul, 63, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1864—**Allary** (Pierre), fils aîné, horticulteur, à Jarnac (Charente).

1881—**Alleaume** (Constant), ancien maraîcher, rue Michel-Bizot, 109, à Paris.

1867—**Allez** (Adrien), industriel, avenue Victoria, 13, à Paris.

1856—**Alphand**, boulevard Beauséjour, à Paris.

1888—**Alny** fils, marchand de terre de bruyère, à Ermenonville (Oise).

1878—**Amodru** (Mme), *dame patronnesse*, avenue des Champs-Elysées, 66, à Paris, et au château de Chamarande (Seine-et-Oise).

1860—**André** (Edouard), *membre honoraire*, architecte-paysagiste, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, rue Chaptal, 30, à Paris.

1888—**André** (Ernest), maître de forges, à Cousances-aux-Forges (Marne).

1884—**André** (Oscar-Nicolas), ingénieur-constructeur, directeur de la Société des ateliers de Neuilly, avenue de Neuilly, 54, à Neuilly (Seine).

1888—**Andrieux** (François), jardinier chez Mme veuve Abel Laurent, au château de Brolles, par Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).

1846—**Andry** (Victor), *membre titulaire perpétuel*.

1858—**Andry** (Edouard), *membre titulaire perpétuel*, rue de Longchamps 80, à Paris.

1880—**Anfroy** (Louis-Auguste), fabricant de claies, à Andilly (Seine-et-Oise).

Annenkoff, *membre correspondant*, conseiller d'État actuel et chevalier, rue Pouchkine, à Saint-Pétersbourg (Russie)

1886—**Anroux**, propriétaire, rue Saint-Fargeau, 20, à Paris.

1860—**Appert**, *membre honoraire*, rue de Maubeuge, 15 *bis*, à Paris.

MM.

1876—**Appert** (Mme Eugène), *dame patronnesse*, née André Leroy, à Angers (Maine-et-Loire).

1859—**Arbeaumont** (Gabriel), *membre honoraire*, paysagiste-pépiniériste, près de la gare, à Vitry-le-Français (Marne).

1881—**Arbeaumont** (Louis), jardinier chez Mme la baronne N. de Rothschild, à Arnouville-les-Gonesse (Seine-et-Oise).

1876—**Argence** (Louis), propriétaire, boul. de Strasbourg, 47, à Béziers (Hérault).

1885—**Arlet** (Oscar), Secrétaire-général de la Société d'Horticulture d'Épernay, jardinier-chef de M. Paul Chandon de Briailles, à Épernay (Marne).

Armange, *membre correspondant*, rue Sainte-Marie, 16, à Nantes (Loire-Inférieure).

1887—**Arnaudy** (dr), à Ouveillan (Aude).

1872—**Arnould-Baltard** (Edmond), rue de Rennes, 104, à Paris.

1877—**Arnoult** (Basile), jardinier chez M. Truelle, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1875—**Arrault**, propriétaire, rue du Temple, 174, à Paris.

1879—**Arthus**, négociant, rue Richer, 23, à Paris.

1881—**Asset** (Eugène), horticulteur, rue des Ecoles, 2, à Sèvres (Seine-et-Oise).

1862—**Attias**, rue de l'Entrepôt, 13, à Paris.

1868—**Auber** (Alfred), *membre titulaire à vie*, ancien négociant, avenue Marigny, 21, à Vincennes (Seine).

1862—**Aubert** (Henri), *membre honoraire*, fabricant d'étiquettes en zinc, boulevard Beaumarchais, 85, à Paris.

1863—**Aubert**, *membre honoraire*, rue de Bretagne, 93, à Alençon (Orne).

1865—**Aubrée**, rue des Lyonnais, 26, à Paris et à Châtenay (Seine).

1880—**Aubry** (Joseph-Emile), fabricant d'instruments de jardins, successeur de Mme Stoockel, rue Vieille-du-Temple, 131, à Paris.

1864—**Aubry** (Jean-Joseph-Baptiste), fabricant de pompes, rue du Château-Landon, 8, à Paris.

1886—**Audibert** (Jacques), horticulteur, à la Crau (Var).

1855—**Audiffred**, *membre honoraire*, boulevard des Capucines, 8, à Paris.

1887—**Audugé** (Jean), horticulteur, rue de Romainville, 49, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1889—**Auldermaur** (Joseph), rue de Meudon, 11, à Billancourt (Seine).

1863—**Auger** (Théophile), jardinier chez M. Houette, à Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise).

1887—**Augis** (Auguste), horticulteur, rue de Fontenay, 59, à Montrouge (Seine).

1888—**Augustins**, entrepreneur de peinture, rue de Téhéran, 17, à Paris.

1860—**Aumont**, *membre honoraire*, architecte de jardins, avenue Victor-Hugo, 166, à Passy-Paris.

1880—**Aupé** (Paul), jardinier chez M. de Rosetti, Rozonovand, à Jassy (Roumanie).

1860—**Ausseur-Sertier**, pépiniériste, à Lieusaint (Seine-et-Marne).

1886—**Autremont** (François d'), rue du Regard, 14, à Paris.

1877—**Auxence** (Jules), horticulteur-fleuriste, rue de Versailles, 23, à Bougival (Seine-et-Oise).

MM.

1853—**Avène** (le baron), *membre honoraire*, rue de l'Arcade, 16, à Paris.

1887—**Aymard**, horticulteur, ancien chemin de Castelnau, à Montpellier (Hérault).

B

1880—**Bach** (Paul), architecte-paysagiste, à Chantilly (Oise).

1887—**Baché** (Gabriel-Auguste), horticulteur, rue des Fleurs, 47, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1870—**Bachelier** (Mme veuve), *dame patronnesse*, rue d'Amsterdam, 12, à Paris, et à Magny-en-Vexin, rue de Paris, 50 (Seine-et-Oise).

1858—**Bachelier** (René), *membre honoraire*, chez M. Oppenheim, rue Laborde, 18, et à Saint-James, Neuilly (Seine).

1872—**Bachoux** (Denis), pépiniériste, rue de la Petite-Fontaine, impasse du Lavoir, à Vitry (Seine).

1889—**Bacquet** (Louis), horticulteur, à Provins (Seine-et-Marne).

1889—**Bagnard** (H.), propriétaire, rue Damiette, 64, à Sannois (Seine-et-Oise).

1874—**Baillon** (le docteur), professeur de botanique à la Faculté de médecine de Paris, rue Cuvier, 12, à Paris.

1888—**Baillon** (Mme), *dame patronnesse*, rue de Rennes, 80, à Paris.

1862—**Bailly** (Alfred), *membre honoraire*, rue Saint-Hilaire, à Nogent-le-Rotrou (Eure-et-Loir).

1883—**Bailly**, membre de l'Institut, à Mignaux, près et par Poissy (Seine-et-Oise), et boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris.

1882—**Ballée** (J.-J.-B.), instruments horticoles, rue Vauvilliers, 10, à Paris.

1885—**Ballée** (Henri), coutelier, rue Vauvilliers, 10, à Paris.

1880—**Balochard** (Jules), à Farcy-les-Lys, par Melun (Seine-et-Marne).

1858—**Baltet** (Charles), *membre honoraire*, pépiniériste, aux Pépinières de Croncels, 41, à Troyes (Aube).

1878—**Balu** (Nicolas), jardinier chez M. Lebaudy, au château de Rosny (Seine-et-Oise).

1888—**Bara** (Jules), jardinier chez M. Herlem, à Epoge, canton de Beine (Marne).

1851—**Barbeau**, *membre honoraire*, avenue de Wagram, 143, à Paris.

1889—**Barbereau**, jardinier en chef du palais de Fontainebleau, boulevard Magenta, 2, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1883—**Barbet** (Ferdinand), fabricant de serres et châssis en fer et bois, rue du Chemin-de-Fer, 2, à Bourg-la-Reine (Seine).

1885—**Barbier** (Auguste), horticulteur, rue Lourmel, 198, à Paris.

1889—**Barbier** (C.), directeur de la Société de construction de turbines atmosphériques, rue de la Folie-Méricourt, 101, à Paris.

1888—**Barbier** (Mme veuve), *dame patronnesse*, propriétaire, à Meudon (Seine-et-Oise).

1886—**Barbot** (Jules), horticulteur, rue Adèle, 6, à Villemonble (Seine).

1885—**Barbou** (Victor), rue Montmartre, 52, à Paris.

1882—**Barclay** (Edmond), au château de Montgardé, par Epône (Seine-et-Oise), et à Paris, avenue Percier, 8.

MM.

1851—**Bardet** (Frédéric), *membre honoraire*, rue des Sénateurs, 472, à Varsovie (Pologne).

1851—**Bardet** (Philippe), *membre honoraire*, horticulteur, faubourg du Château, à Neufchâtel (Suisse).

1884—**Bardet-Adam**, horticulteur, rue des Sénateurs, 472, à Varsovie, (Pologne).

1886—**Barigny** (Jules), Vice-Président de la Société d'Horticulture de Meaux, à Meaux (Seine-et-Marne).

1884—**Barillon**, horticulteur, rue de Vincennes, 148, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1887—**Baron** (Jules), horticulteur, rue des Pyrénées, 276, à Paris.

1887—**Baroux** (Emile), rue de Vaugirard, 22, à Paris.

1878—**Barré** (Alexandre), pépiniériste, rue Audigeois, 9, place Carnot, à Vitry (Seine).

1879—**Barre**, notaire honoraire, boulevard Haussmann, 32 *bis*, à Paris.

1883—**Barre** (Victor), fils, pépiniériste, rue de la Barre, 42, à Vitry-sur-Seine (Seine).

1887—**Barreau** (Hippolyte), constructeur de chemins de fer, boulevard Saint-Germain, 84, à Paris.

1877—**Basset** (C.), pépiniériste-horticulteur, rue Saint-Jean, à Dreux (Eure-et-Loir).

1887—**Bassière**, négociant en grains, à Lisieux (Calvados).

1882—**Bassot** (Mme veuve), *dame patronnesse*, avenue Beaucour, 19, faubourg Saint-Honoré, 248, à Paris.

1869—**Bastier de Bez** (Charles-Eugène), à Montgeron (Seine-et-Oise).

1869—**Batillard** (Victor), horticulteur-fleuriste, rue de Silly, 82, à Boulogne (Seine).

1884—**Battut** (François), rue Saint-Honoré, 43, à Paris.

1883—**Baubigny** (Jules), commissaire-priseur honoraire, rue de Castiglione, 14, à Paris.

1881—**Baucheron** (Louis), rue des Carrières, 23, à Chatou (Seine-et-Oise).

1882—**Baudrier** (Léon), boulevard Malesherbes, 64, à Paris.

1887—**Baudry** (Léon), maraîcher, rue Notre-Dame, 5, à Issy (Seine).

1877—**Bauer** (Frédéric), chef-multiplicateur au Fleuriste de la Ville de Paris, rue de la Tour, 131, à Passy-Paris.

1878—**Bazelle**, fleuriste-entrepreneur, boulevard Magenta, 95, à Paris.

1861—**Bazin** (Charles), *membre honoraire*, professeur d'arboriculture, rue d'Amiens, à Clermont (Oise).

1885—**Bazin** (Mlle), *dame patronnesse*, à la Flourie, par Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).

1859—**Beaucantin**, *membre honoraire*, ancien directeur du service municipal des plantations et jardins publics, professeur d'Agriculture, à Rouen (Seine-Inférieure), 24 *bis*, rue du Lieu-de-Santé.

1879—**Beaufour** (Charles), rue de la Boétie, 8, à Paris.

1862—**Beauger** (Claude), *membre honoraire*, greffier de la justice de paix, à Gannat (Allier).

MM.

1886—**Beaujouan** (Joseph), jardinier-chef au château de Conbertin, par Saint-Remy-les-Chevreuse (Seine-et-Oise).

1875—**Beaulieu** (Albert), chef de bataillon, rue Madame, 70, à Paris.

1874—**Beaume**, plombier-hydraulicien, route de la Reine, 66, à Boulogne (Seine).

1882—**Beauval** (Isidore), jardinier à Bléancourt, par Fresneaux-Montchevreuil (Oise).

1859—**Béchu** (Louis), *membre honoraire*, route des Princes, à Chatenay (Seine).

1887—**Beer** (Guillaume), rue des Mathurins, 34, à Paris.

1884—**Bellair** (Georges), professeur de la Société d'Horticulture de Compiègne, place de l'Hôtel-de-Ville, à Compiègne (Oise).

1887—**Bellan**, fabricant de stores, rue Saint-Antoine, 196, à Paris.

1850—**Bellanger**, *membre honoraire*, entrepreneur de jardins, rue de Charonne, 175, à Paris.

1855—**Belleyme** (Mme Ch. de), *dame patronnesse*, rue Royale-St-Honoré, 6, à Paris.

1882—**Bellot** (Arsène-Henri), propriétaire, rue Fontane, 4, à Courbevoie (Seine).

1887—**Bénard** (G.), route de Cherbourg, à Triel (Seine-et-Oise).

1869—**Beney** (N.-S.), horticulteur-grainier, quai Saint-Antoine, 36, à Lyon (Rhône).

1886—**Benoist** (le baron Albert de), à Thonne-les-Prés, par Montmédy (Meuse).

1885—**Benoist** (le baron Constant de), à Ferrières, par Ailly-sur-Somme (Somme).

1884—**Benoist** (Constant), entrepreneur de jardins, rue Mauconseil, 14, à Fontenay-sous Bois (Seine).

1887—**Benoist** (Olivier), propriétaire-agriculteur, à Senlis (Oise).

1881—**Benoit** (Ernest), rue Oberkampf, 84, à Paris.

1885—**Béquet** (Léon), conseiller d'État, rue Jacob, 33, à Paris.

1854—**Bercioux**, propriétaire, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

1888—**Berckheim** (baronne de), *dame patronnesse*, rue de Berri, 22, à Paris.

1886—**Berendorf** (Joseph), propriétaire, boulevard de Strasbourg, 66, à Paris.

1888—**Bergeotte**, de la maison Bergeotte de Dauvilliers, fabricant de grilles, avenue de la Grande-Armée, 44, à Paris.

1853—**Berger** (Auguste), *membre honoraire*, horticulteur, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).

1887—**Berger** (Sylvain), jardinier-chef chez Mme la baronne de Saint-Didier, à Chantilly (Oise).

1881—**Bergerot** (Gustave), fabricant de serres, 76, boulevard de la Villette, à Paris.

1888—**Bergman** (Mme F.), *dame patronnesse*, à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

1889—**Bergman** (Mme Ernest), *dame patronnesse*, à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

1851—**Bergman** (Ferdinand), chef des cultures chez M. le baron de Rothschild, au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

1878—**Bergman** (Ernest), à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

MM.

1887—**Berloquin** (G.), propriétaire, à Lepoupleureuse, par Preuilly (Indre-et-Loire).

1885—**Bernard**, marchand de comestibles, rue de la Réale, 6, à Paris.

1862—**Bernard** (Charles), *membre honoraire*, au Pommeret, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).

1874—**Bernardet** (Philippe), rue Beudant, 9, à Paris.

1886—**Berne**, jardinier-chef à l'École nationale d'Agriculture de Montpellier (Hérault).

1888—**Berneront** (Ch.-J.), propriétaire, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

1888—**Bernier**, conducteur de travaux, paysagiste, rue des Acacias, 17, à Paris.

1879—**Bertaut** (Alphonse), cultivateur-horticulteur, rue de Noisy, 3, à Rosny-sous-Bois (Seine).

1887—**Berteau** (Désiré), jardinier-chef chez M. Dormeuil, rue Saint-Germain, 3, à Croissy (Seine-et-Oise).

1875—**Berteaux** (Mme), *dame patronnesse*, avenue du Roule, 45, à Neuilly (Seine).

1885—**Berthaud**, spécialité de photographies de plantes, etc., rue Cadet, 9, à Paris.

1887—**Berthault**, professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

1883—**Berthault** (Jean), jardinier chez M. Vallée, à Wissous, par Antony (Seine-et-Oise).

1882—**Berthault** (Vincent), jardinier-chef chez M. Forgeot et Cie, rue de la Maladrerie, 140, à Vincennes (Seine).

1883—**Berthier**, horticulteur, à Andelot (Haute-Marne).

1883—**Berthier** (A.), propriétaire, à Beaumont-sur-Oise (Oise).

1884—**Berthier** (Étienne), horticulteur et entrepreneur de jardins, à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

1888—**Berthonié** (Mme Marie), *dame patronnesse*, boulevard Diderot, 1, à Paris.

1863—**Berthoule**, *membre honoraire*, ancien notaire, à Besse (Puy-de-Dôme).

1841—**Bertin**, *membre fondateur*, boulevard de la Reine, 82, à Versailles (Seine-et-Oise).

1883—**Bertin** (Mme A.), *dame patronnesse*, boulevard Pereire, 128, et à Moulins (Allier).

1862—**Bertin** (Émile), *membre honoraire*, rue Godot-de-Mauroy, 10, à Versailles (Seine-et-Oise).

1881—**Bertin** (Jules), entrepreneur de jardins, 54, rue de l'Église, à Grenelle-Paris.

1884—**Bertrand**, rue Houdan, 88, à Sceaux (Seine).

1888—**Bertrand** (Nicolas-Georges), constructeur de la nouvelle brouette dite *Marceau-Bertrand*, avenue de la Défense-de-Paris, 2, à Courbevoie (Seine).

1874—**Bertrandus** (le Frère), directeur du pensionnat horticole d'Igny, par Bièvres (Seine-et-Oise).

1886—**Besana** (Louis-Prosper), appareils de chauffage, rue de Provence, 91, à Paris, et à Poissy (Seine-et-Oise).

MM.

1863—**Bescher** fils, *membre honoraire*, graveur, quai de Conti, 15, à Paris.

1875—**Bessand** (Charles), négociant, rue du Pont-Neuf, 2 *bis*, à Paris.

1887—**Besson**, horticulteur, route du Ray, à Nice (Alpes-Maritimes).

1866—**Besson** (Antoine), horticulteur-pépiniériste, aux pépinières du Pont-de-Vivaux, entre la Capelette et Saint-Loup, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

1882—**Besson** (Auguste), constructeur de chauffages, boulevard des Capucines, 38, à Paris.

1886—**Bethell** (Georges), jardinier-chef du duc de Malborough, Blenheim Palace, Gardens Woodsloch (Angleterre).

1884—**Bethmont** (Daniel), rue Blanche, 43, à Paris.

1885—**Beudin** (Denis-François), propriétaire, rue de Bellevue, 43, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

1889—**Beurdeley**, *membre honoraire*, propriétaire, rue des Plantes, 66, à Montrouge-Paris.

1887—**Beuzelin** (E.), constructeur, rue de Châteaudun, 17, à Paris.

1882—**Bidard** (Albert), rue de Maubeuge, 69, à Paris.

1888—**Bidault** (Émile), cultivateur, rue des Jardins, 18, à Bagnolet (Seine).

1884—**Biémont** (Émile-Louis), rue du Colisée, 29, à Paris.

1870—**Bienfait**, entrepreneur de jardins, au Raincy (Seine-et-Oise).

1886—**Biessy** (Joseph), horticulteur, rue Saint-Gervais, 19, à Monplaisir, Lyon (Rhône).

1884—**Bignon** (Louis), propriétaire, à Theneuille (Allier), et avenue du Bois-de-Boulogne, 12, à Paris.

1853—**Bigot** (J.-M.-F.), *membre honoraire*, officier de l'instruction publique, rue Cambon, 27, à Paris.

1866—**Billarand** (Victor-Adolphe), horticulteur-pépiniériste, rue de l'Est, à Ablon-sur-Seine (Seine-et-Oise).

1881—**Billet** (Alexandre), rue Bergère, 21, à Paris.

1887—**Billiard** (Alexandre), horticulteur, rue de Chatenay, 20, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1854—**Binder** (Ch.), *membre honoraire*, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1876—**Bioflay** (Paul), *membre titulaire à vie*, avocat général près la Cour des Comptes, 46, rue de Naples, à Paris.

1888—**Birmelé** (G.-Frédéric), jardinier-chef chez M. le comte de Pourtalès, au château de la Robertsau, à Strasbourg (Alsace).

1879—**Birot** (Henri), chef de culture chez MM. Forgeot et Cie, quai de la Mégisserie, 8, à Paris.

1884—**Bisch** (Charles), rue des Petites-Écuries, 10, à Paris, et à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).

1888—**Bixio** (Mme), *dame patronnesse*, quai Voltaire, 17, à Paris.

1886—**Bizon** (Mme), *dame patronnesse*, entrepreneur de peinture, rue du Cherche-Midi, 98, à Paris.

1889—**Bizon** (Jules), rue du Cherche-Midi, 98, à Paris.

1885—**Blacas** (le comte Bertrand de), rue de Varenne, 52, à Paris.

1884—**Blanchet** (Jules), place Voltaire, 6, à Asnières (Seine).

1862—**Blaudin** (Jean), *membre honoraire*, maraîcher, rue du Rendez-vous, 70, à Paris.

MM.

1880—**Blanquier**, fabricant de chauffages, rue de l'Évangile, 20, à Paris.

1882—**Blenkner** (Antoine), avenue de Paris, 206 *bis*, à Rueil (Seine-et-Oise).

1874—**Bleu** (Alfred), Secrétaire-général de la Société, avenue d'Italie, 48, à Paris.

1887—**Block** (Mme Octavie), horticulteur, rue Bastia, 10, à Paris, et rue Masui, 9, à Bruxelles (Belgique).

Block (Maurice), *membre correspondant*, rue de l'Assomption, 63, à Paris.

1881—**Blondeau** (Adolphe), intendant général, inspecteur, président de section au conseil d'État, rue de Hambourg, 3, à Paris.

1887—**Bloudeau** (Henri), chimiste agronome, rue de Maubeuge, 51, à Paris.

1887—**Bocquet**, propriétaire, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

1886—**Boëlle** (Pierre), propriétaire, rue du Château, 3, à Brest (Finistère).

1886—**Bohn** (Bernard), conducteur de travaux, à Pierrefitte (Seine).

1885—**Bohnhof** (Ernest), place de Londres, 13, à Bruxelles (Belgique).

1870—**Boinet**, horticulteur, à Abbeville (Somme).

1888—**Boissard** (Georges), négociant, rue Bergère, 9, à Paris.

1866—**Boissin** (Paul), fabricant de serres, maison Herbeaumont, rue de Bagnolet, 115, à Charonne-Paris.

1863—**Boizard**, jardinier chez M. le baron Edmond de Rothschild, rue de Londres, 3, à Paris.

1878—**Bolut** (Charles), horticulteur-grainier, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, boulevard de l'Est, 17, à Chaumont (Haute-Marne).

1864—**Bonassieux**, statuaire, membre de l'Institut, rue de Saint-Simon, 3, à Paris.

1885—**Bonâtre** (Prosper), jardinier, chez M. le comte Tyszkiewicz, rue Borghèse, 1, à Neuilly (Seine).

1888—**Bondonneau** (Emile), négociant en charbons, quai Jemmapes, 138, à Paris.

1881—**Bonfils** (Pierre), horticulteur, rue de la Glacière, 175, à Paris.

1878—**Bonnard** (Louis-Ernest), pépiniériste, rue des Etroits, 31, à Vitry (Seine).

1862—**Bonnel**, à Palaiseau (Seine-et-Oise), rue Grange-Batelière, 8, à Paris.

1853—**Bonnemain**, *membre honoraire*, grainier-fleuriste, place Notre-Dame, 13, à Étampes (Seine-et-Oise).

1884—**Bonnet-Bourniche**, pépiniériste, à Montlignon (Seine-et-Oise).

1888—**Bonzon** (Pierre), jardinier chez M. Vachette, à Montfermeil (Seine).

1887—**Bordier** (Armand-Charles), rue Claude-Vellefaux, 2, à Paris.

1851—**Borel** père, *membre honoraire*, rue Monge, 17, à Paris.

1878—**Borel** (Edouard), quincaillerie horticole, quai du Louvre, 10, à Paris.

1885—**Bories**, fleuriste, boulevard St-Germain, 177, à Paris.

1886—**Bornet**, docteur, membre de l'Institut, quai des Tournelles, 27, à Paris.

1866—**Bosq**, rue de la Fontaine, 7, à Chatillon-sous-Bagneux (Seine).

1881—**Boucher** (Georges), horticulteur, avenue d'Italie, 164, à Paris.

1876—**Boucherie** (M.), au château de Cuzieu, par Saint-Galmier (Loire).

1885—**Bouchez-Gaétan**, serrurier, rue Saint-Honoré, 95, à Paris.

1866—**Bouchot**, rue Maubeuge, 49, à Paris.

MM.

1884—**Boucley** (Paul), fabricant de caoutchouc, rue des Entrepreneurs, 43, à Grenelle-Paris.

1874—**Boudin** (Pierre), arboriculteur, Grande-Rue, 55, à Bagnolet (Seine).

1877—**Boudin** (Paul), horticulteur, rue St-Fargeau, 30, à Paris.

1888—**Bouet** (Georges), quincaillier, quai du Louvre, 30, à Paris.

1861—**Bougon-Ducastel**, *membre honoraire*, à Noyon (Oise).

1889—**Bouillot** (Jules-Ernest), sculpteur, rue des Fourneaux, 74, à Paris.

1874—**Boulat** (Louis), fabricant de châssis, rue de la Mission, 11, à Troyes (Aube).

1888—**Boulé** (Anatole), jardinier chez M. Gaulon, rue de Sèvres, 9, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

1880—**Bounioeau-Gesmon**, juge d'instruction, boulevard Saint-Germain, 144, à Paris.

1885—**Bouquet de la Grye**, conservateur en retraite des Forêts, rue Faraday, 11, à Paris.

1882—**Bourderioux**, chef de culture chez M. Vilmorin, à Verrières (Seine-et-Oise).

1887—**Bourdier** jeune, rocailleur, à Ablon (Seine-et-Oise).

1883—**Bourdier** (Pierre), rocailleur, travaux en ciments, rue des Écoles, à Chatou (Seine-et-Oise).

1884—**Bourdin** (Louis-François), propriétaire à Saint-Ouen, rue de Seine, 8, à Saint-Ouen (Seine)

1885—**Bourdon** (Madame veuve), faubourg du Temple, 74, à Paris.

1872—**Bourdot** (Jules), ingénieur civil, rue Château-Landon, 44, à Paris.

1876—**Bouré** (Edmond), rue Jouffroy, 18, à Paris.

1851—**Bourette**, *membre honoraire*, opticien, à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise).

1853—**Bourgaut** (Henri-Philippe), jardinier chez M. de Rothschild, à Puteaux (Seine).

1874—**Bourgaut** (Jean-Baptiste), marchand de comestibles, rue Poussin, 2, à Auteuil (Seine).

1872—**Bourgeois** (Louis), jardinier, avenue des Ternes, 32, à Paris.

1885—**Bourgeois** (Aimable), horticulteur, rue Chaude, 19, à Chambourcy (Seine-et-Oise).

1886—**Bourgeois** (Jules), arboriculteur, rue Chaude, 4, à Chambourcy (Seine-et-Oise).

1888—**Bourguignon**, directeur de la Librairie agricole, rue Jacob, 26, à Paris.

1884—**Bourin** (Médéric), horticulteur, rue de Fontenay, 30, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine).

1886—**Bourreau** (Alfred), Secrétaire de la Société d'Horticulture de Cannes, rue d'Antibes, 83, à Cannes (Alpes-Maritimes).

1881—**Bournizet**, rue des Écoles, 46, à Paris.

1850—**Boutard** (Auguste), *membre honoraire*, rue de la Pompe, à Vitry (Seine).

1860—**Boutard-Ruel**, *membre honoraire*, jardinier, à Mer (Loir-et-Cher).

1888—**Boutefoy** (Victor-Eugène), rue Borromée, 19, à Paris.

MM.

1875—**Boutreux** fils (Pierre-Eugène), horticulteur, route de Paris, 88, à Montreuil (Seine).

1851—**Boutreux** (René), *membre honoraire*, horticulteur, rue Bérenger, 18, à Malakoff (Seine).

1883—**Bouzigues** (Joseph), rue Sainte-Anne, 34, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).

1878—**Boyer** (Louis), horticulteur, rue de Marseille, 24, à Bordeaux (Gironde).

1885—**Boyer** (J.-B.), horticulteur, rue Lepic, 19, à Paris.

1860—**Boyer** (François-Gabriel), *membre honoraire*, horticulteur, à Gambais, par Houdan (Seine-et-Oise).

1887—**Boyriven**, rue Le Pelletier, 37, à Paris.

Bowring (sir John), *membre honoraire*, ex-gouverneur de Hong Kong.

1875—**Branicka** (la comtesse Alexandre de), *dame patronnesse*, rue de la Boëtie, 51, à Paris.

1875—**Brault** (Émile), rue Saint-Lazare, 105, à Paris.

1888—**Brault** (Mme), *dame patronnesse*, propriétaire, à Yerres (Seine-et-Oise).

Bravy (Gilbert), *membre correspondant*, horticulteur, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1875—**Bréauté** (Nestor), jardinier chez M. Finet, rue Saint-Germain, 23, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1886—**Bréchet**, jardinier chez M. Groult, place du Petit-Vitry, à Vitry (Seine).

1876—**Brechin** (L.). à Cheffes-sur-Sarthe, par Tiercé (Maine-et-Loire).

1880—**Brécy** (Henri), ancien architecte, rue Dutot, 73, à Paris.

1869—**Brémant** (Léon), rue Denis-Gogue, 2, à Clamart (Seine).

1885—**Bresson** (Ch.-Antoine-Marie), propriétaire, rue de l'Abbé-Groult, 42, à Paris.

1884—**Breton** (Madame veuve), *dame patronnesse*, rue Labélonye, 25, à Chatou (Seine-et-Oise).

1887—**Breton** père, quai de l'Abattoir, à Amiens (Somme).

1881—**Breton** (Léon), jardinier entrepreneur, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1876—**Bricka** (Albert), avenue du Marché, 14, à Charenton (Seine).

1888—**Briffault** (Auguste), cultivateur, rue des Petits-Pères, à Gennevilliers (Seine).

1884—**Brimont** (le Baron de), avenue d'Iéna, 74, à Paris.

1882—**Brindeau** (Auguste), rue du Commerce, 72, à Paris.

1861—**Briollay-Goiffon**, *membre honoraire*, horticulteur, rue Saint-Cyr, à Saint-Jean-Leblanc, près Orléans (Loiret).

1860—**Briqué** (Prosper-Edmond), rue des Ecoles, 22, à Paris.

1880—**Brisac** (le général), rue de Rougemont, à Paris.

1876—**Brisson** (Théophile), rosiériste, à Grisy-sur-Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

1887—**Brochard** (François-Alphonse), serrurerie horticole, rue Sauval, 5 et 7, à Paris.

1884—**Brochet** (Léon-Octave), rue des Carrières, 33, à Vincennes (Seine).

1882—**Broquet**, fabricant de pompes, rue Oberkampf, 121, à Paris.

MM.

1886—**Brossier** (Henri), spécialité d'écorce de liège pour l'Horticulture, boulevard de Strasbourg, 34, à Paris.

1887—**Brot** (Louis-Charles), cultivateur, à Montmagny (Seine-et-Oise).

1860—**Brot-Delahaie** (Louis), *membre honoraire*, horticulteur, rue du Moulin-des-Prés, 33, à Paris.

1887—**Brout** (Ed.), herboriste de 1re classe, rue de l'Orangerie, 49, à Versailles (Seine-et-Oise).

1883—**Bruant** (Georges), horticulteur, à Poitiers (Vienne).

1860—**Bruant**, *membre honoraire*, horticulteur, à Poitiers (Vienne).

1853—**Bruanton** (Joseph), *membre honoraire*, horticulteur, faubourg Saint-Cyrice, à Rodez (Aveyron).

1878—**Brunau** (Désiré), arboriculteur, Grande-Rue, 106, à Bourg-la-Reine (Seine).

1855—**Brun** (docteur), *membre honoraire*, rue d'Aumale, 23, à Paris.

1863—**Bruneau** (Madame), *dame patronnesse*, rue Baudin, 6, à Paris.

1882—**Brunelet** (Adrien), horticulteur, boulevard Gambetta, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1855—**Brunette** père, *membre honoraire*, rue St-Remy, 7, à Épernay (Marne).

1879—**Buchner** (Michel), horticulteur, Theresenstrasse, 54, à Munich (Bavière).

1882—**Buddenborg** frères, fleuristes, à Hillegom, par Harlem (Hollande).

1863—**Bugeard**, rue Meslay, 59, à Paris.

1838—**Buhler** (Denis), dessinateur de jardins et pépiniériste, rue de Grenelle-Saint-Germain, 147, à Paris.

1884—**Buignet** (Madame), *dame patronnesse*, rue Saint-Lazare, 103, à Paris.

1888—**Buisson** (Claude), jardinier-chef du Parc de la Tête-d'Or, à Lyon (Rhône).

1886—**Buisson** (Jean), horticulteur, rue Lambrechts, à Courbevoie (Seine).

1861—**Bull** (William), horticulteur, King's Road, Chelsea, à Londres, S.-W. (Angleterre).

1869—**Bullier** (Théodore), avenue de l'Observatoire, 29, à Paris.

1864—**Bureau**, professeur de botanique au Muséum d'Histoire naturelle, quai de Béthune, 24, à Paris.

1867—**Busigny** (E.), architecte-paysagiste, rue Lesueur, 16, à Paris.

1888—**Buteau** (François), cantonnier-chef des plantations, cité Guénot, 8, à Paris.

1887—**Butté-Sire** (Marie), cultivateur de graines et plants, au Perreux, par Nogent-sur-Marne (Seine).

C

1854—**Caban** (Léon), *membre honoraire*, boulevard Haussmann, 41, à Paris.

1860—**Caget** (Louis), *membre honoraire*, jardinier chez Mme la comtesse de Champigny, au château des Trois-Moulins, commune de Maincy, par Melun (Seine-et-Marne).

1884—**Cahagne** (René), *membre titulaire à vie*, négociant, boulevard de Sébastopol, 47, à Paris.

MM.

1887—**Caillaud** (René), horticulteur, route de Brie, à Mandres (Seine-et-Oise).

1887—**Caille**, avocat à la Cour d'appel, boulevard Saint-Germain, 176, à Paris, et à Aigre (Charente).

1885—**Cailletet** (Louis), membre de l'Institut, boulevard Saint-Michel, 75, à Paris.

1877—**Calame** (Georges), horticulteur, au Chaprais, Besançon (Doubs).

1887—**Callé** (Alexandre) père, jardinier-chef chez M. Boivin, à Clairefontaine, près Rambouillet (Seine-et-Oise).

1887—**Callé** (Alexandre) fils, jardinier chez M. le comte d'Aux, avenue Ducis, 9, à Maisons-Laffitte (Seine-et-Oise).

1887—**Camus** (Charles), rentier, à Marly-le-Roi, et rue Marignan, 6, à Paris.

1889—**Canu** (Jean), avenue des Moulineaux, 40, à Boulogne (Seine).

1885—**Capendu** (A.), rue de l'Assomption, 53, à Paris.

1872—**Capet** (Alfred), rue de la Boétie, 59, à Paris.

1853—**Cappe** (Émile), *membre honoraire*, dessinateur de jardins, au Vésinet (Seine-et-Oise).

1889—**Cappe** (Louis-Paul-Emile), horticulteur, au Vésinet (Seine-et-Oise).

1867—**Capron** (Achille), à Souzy-la-Briche, par Étrechy (Seine-et-Oise).

1873—**Caraby** (Louis-Antoine), rue de la Procession, 42, à Vaugirard-Paris.

1887—**Carle** (Laurent), horticulteur, route d'Heyrieux, 128, à Montplaisir-Lyon (Rhône).

1886—**Carlier**, propriétaire, à Conflans-Saint-Honorine (Seine-et-Oise).

1887—**Carnelle** (Auguste), horticulteur, à Jouy-le-Comte, par l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1885—**Carnet** (Léon-Désiré), horticulteur-pépiniériste, au Mesnil-Amelot, canton de Dammartin (Seine-et-Marne).

1883—**Caron** (Ernest), place Boïeldieu, 1, à Paris.

1866—**Caron** (Henri), propriétaire, à Bulles (Oise).

1880—**Carpentier**, fabricant de châssis-cloches, à Doullens (Somme).

1882—**Carpentier** (Eugène), rue Turbigo, 16, à Paris.

1877—**Carré** (Charles), négociant, boulevard Voltaire, 58, à Paris.

1886—**Carré** (Georges), ingénieur-constructeur, quai d'Orsay, 127, à Paris.

1886—**Carré** (Jules), ingénieur-constructeur, quai d'Orsay, 127, à Paris.

1860—**Carrelet**, *membre honoraire*, horticulteur, rue de Vincennes, 51, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1866—**Carrière** (Abel), ancien chef des pépinières au Muséum d'Histoire naturelle, rédacteur en chef de la *Revue horticole*, rue de Vincennes, 140, à Montreuil (Seine).

1882—**Carrière**, propriétaire industriel, rue Ravon, à Bourg-la-Reine (Seine).

1886—**Carton** (Émile), rue de Turenne, 114, à Paris.

1885—**Casanave** (Édouard de), ancien inspecteur général des Établissements de Bienfaisance, rue de la Planche, 9, à Paris.

1863—**Casaux** (le marquis Julien de), au château d'Ulay, par Nemours (Seine-et-Marne).

1881—**Cassard**, avenue Malakof, 141, à Paris.

1854—**Cassier** (Pierre), *membre honoraire*, horticulteur, rue Sainte-Apolline, 16, à Suresnes (Seine).

MM.

1885—**Cassigneul** (Désiré), administrateur de la Société anonyme du *Petit Journal*, rue Lafayette, 61, à Paris.

1877—**Castaignet** (G.), avoué de 1re instance, rue Neuve-des-Petits-Champs, 87, à Paris.

1868—**Castalot** (Charles), jardinier chez M. Mary-Raynaud, au château de Bièvres (Seine-et-Oise).

1881—**Castex** (vicomtesse de), *dame patronnesse*, rue de Penthièvre, 6, à Paris.

1877—**Caubert** (Auguste), rue de Grenelle, 9, à Paris.

1887—**Cauchin** (Achille), à Gennevilliers (Seine).

1875—**Cauchin** (Vincent), cultivateur, à Montmagny (Seine-et-Oise).

1860—**Cauchois** (Prosper), *membre honoraire*, horticulteur, rue de la Madeleine, 67, aux Andelys (Eure).

1881—**Cauchois** (J.-B.), jardinier chez M. Carion, avenue du Mesnil, 82, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1885—**Caucurte** (Pierre-Prosper), négociant en vins, rue Gallois, 2, à Bercy-Paris.

1875—**Cauvin** (Ernest), manufacturier, rue de Lyon, 55, à Paris.

Cavelier, *membre correspondant*, agriculteur, à Austin, Texas (États-Unis de l'Amérique du Nord).

1889—**Cayeux** (Ferdinand), chef de culture de la maison Furgeot et Cie, quai de la Mégisserie, 8, à Paris.

1887—**Cayeux** (Georges), marchand quincailler, place aux Herbes, à Compiègne (Oise).

1886—**Cazenave** (Albert), avocat, ancien conseiller de préfecture, à Persan, par Auch (Gers).

1881—**Cazanove** (de), Président honoraire de la Société d'Horticulture d'Epernay, à Avize (Marne).

1883—**Chaber** (André), de la Société d'Horticulture de l'Hérault, rue Salle-l'Évêque, à Montpellier (Hérault).

1888—**Chabrillat-Durier**, avenue Croix-Morel, 15, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1855—**Chabrol-Chaméane** (Comtesse de), *dame patronnesse*, rue de Bellechasse, 6, à Paris.

1885—**Chalet** (Paul), entrepreneur de charpente, rue Dombasle, 60, à Paris.

Challot (Paul), *membre honoraire*, chef de division à la direction de l'Agriculture, au Ministère de l'Agriculture, à Sannoy (Seine-et-Oise), et rue des Ecoles, 40, à Paris.

1883—**Chamouillet** (Léon), boulevard de la Madeleine, 47, à Paris.

1886—**Chamrion**, marchand d'articles de jardins, rue Saint-Denis, 2, à Paris.

1874—**Chana** (Hippollyte) fils, horticulteur, à Bard-les-Epoisses, par Epoisse (Côte-d'Or).

1875—**Chandèze** (Gabriel), chef de bureau au Ministère du Commerce, rue Nouvelle-de-Béthune, à Versailles (Seine-et-Oise).

1884—**Chandon de Briailles** (Gaston), Président de la Société d'Horticulture d'Epernay, à Epernay (Marne).

1844—**Chantin** (Antoine), horticulteur, route de Châtillon, 32, à Paris.

MM.

1886—**Chantin** (Auguste), horticulteur, avenue de Châtillon, 32, à Montrouge-Paris.

1877—**Chantrier** (Ernest) fils, horticulteur, à Morfontaine, par la Chapelle-en-Serval (Oise).

1877—**Chantrier** (Adolphe), horticulteur, à Morfontaine, par la Chapelle-en-Serval (Oise).

1878—**Chantrier** (Alfred), jardinier-chef chez M. Bocher, à Bayonne (Basses-Pyrénées).

1874—**Chapellier** (Firmin), fabrique spéciale de tuteurs-spiraux, à Pithiviers (Loiret).

1861—**Chappellier** (Paul), *membre honoraire*, faubourg Poissonnière, 46, à Paris.

1854—**Chapron**, marchand-grainier, quai aux Fleurs, 21, à Paris.

Chapuis, *membre correspondant*, directeur du service sanitaire, à Toulon (Var).

1885—**Chaput**, professeur d'Horticulture, villa Julia, cap Martin, à Menton (Alpes-Maritimes).

1856—**Chardin** (Eugène), rue de Clichy, 25, à Paris.

1851—**Chardine** (François-Désiré), *membre honoraire*, jardinier chez M. le baron de Caix, commune de Neuvy (Orne).

1884—**Chardon** (Ernest), *membre titulaire à vie*, propriétaire, avenue de Saint-Cloud, 79, à Versailles (Seine-et-Oise).

1860—**Chareau**, *membre honoraire*, rue de Tournon, 29, à Paris, et à Cravant, par Vermenton (Yonne).

1889—**Charaire** (Émile) fils, imprimeur, rue Houdan, 70, à Sceaux (Seine).

1874—**Chargueraud**, professeur d'arboriculture de la ville de Paris, boulevard Morland, 2 *bis*, à Paris.

1859—**Charmeux** (Constant), *membre honoraire*, horticulteur, à Thomery (Seine-et-Marne).

1883—**Charmeux** (François), propriétaire-cultivateur, à Thomery (Seine-et-Marne).

1852—**Charmeux** (Rose), *membre honoraire*, à Thomery (Seine-et-Marne).

1887—**Charnay** (Armand), artiste peintre, à Marlotte, près Bourron (Seine-et-Marne).

1879—**Charollois** (Claude), pépiniériste, à la Montée-Noire, par le Creuzot (Saône-et-Loire).

1866—**Charollois** (Guill.), horticulteur, r. de Javel, 196, à Vaugirard-Paris.

1876—**Charon** (Victor), horticulteur, boulevard de l'Hôpital, 136, à Paris.

1886—**Charpentier**, ingénieur-constructeur de la maison Charpentier et Brousse, spécialité d'installation de potagers et fruitiers, avenue de la Défense, 9, à Puteaux (Seine).

1886—**Charpillon** (Louis), propriétaire-agriculteur, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 55, à Paris.

1876—**Charron**, officier de marine en retraite, rue Chanzy, 90, à Rochefort (Charente-Inférieure).

1878—**Chartier** (Jules), jardinier, rue Camille-Perrier, à Chatou (Seine-et-Oise).

MM.

1880—**Chartier** (Émile), jardinier chez M. le duc de Dino, au château de Montmorency (Seine-et-Oise).

1886—**Charton** (Désiré), cultivateur, rue de Romainville, 57, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1887—**Charvin**, glacier, passage Choiseul, 22, à Paris.

1866—**Chasseriaud** (Henri), place Saint-Vivien, 3, à Saintes (Charente-Inférieure).

1872—**Chassin** (H.), entrepreneur de travaux en ciment, rue de Bagnolet, 151, à Paris.

1874—**Chateau**, jardinier du potager, au château de Segrez, par Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise).

1880—**Chatel** (Désiré-Auguste), propriétaire, boulevard Saint-Germain, 132, à Paris.

1887—**Chatelain** (Georges), jardinier chez M. Prudhomme, à Chevreuse (Seine-et-Oise).

1880—**Chatenay** (Henri), pépiniériste, à Doué-la-Fontaine (Maine-et-Loire).

1842—**Chatenay** (Jean-Remy), *membre honoraire*, pépiniériste, à Beauvais (Oise).

1875—**Chatenay** (Louis-Abel), pépiniériste, rue Aubin, 1, à Vitry (Seine).

1885—**Chatenier**, pharmacien, boulevard du Port-Royal, 82, à Paris.

1877—**Chatin** (le docteur), membre de l'Institut, ex-directeur de l'École de Pharmacie, rue de Rennes, 149, à Paris.

1877—**Chauré** (Lucien), rédacteur-propriétaire du *Moniteur de l'Horticulture*, rue de Sèvres, 14, à Paris.

1852—**Chauvart** fils, *membre honoraire*, jardinier, rue Haxo, 93, à Paris.

1888—**Chauveau** (Pierre), propriétaire, avenue de Friedland, 36, à Paris.

1811—**Chauvière**, *fondateur, membre titulaire perpétuel*, Grande-Rue, 98, à Pantin (Seine).

1884—**Chauvin** (Victor), jardinier, Grande-Rue, 89, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

1886—**Chauvin** père, rue des Gravilliers, 10, à Paris.

1883—**Chazelles** (E.), rue de la Folie-Méricourt, 108, à Paris.

1882—**Chemin** (Georges), propriétaire, boulevard de la Gare-de-Grenelle, 2, à Issy (Seine).

1864—**Chenu** (Jules), *membre honoraire*, rue de la Tour, 17, à Passy-Paris.

1835—**Chevalier** (Benjamin), membre honoraire, jardinier au château de la Vallée-aux-Loups, à Aulnay, par Sceaux (Seine).

1879—**Chevalier** (J.), architecte-paysagiste, rue Troyon, 2, Ternes, à Paris.

1883—**Chevalier** fils (Gustave), arboriculteur, rue Pépin, 16, à Montreuil (Seine).

1886—**Chevalier** (Lucien-Augustin), arboriculteur, rue de Vincennes, 11, à Bagnolet (Seine).

1866—**Chevallier** (Charles), chaussée du Pont, 5, à Boulogne (Seine).

1888—**Chevallier** (Albert-Louis), jardinier à l'École d'Arboriculture de la Ville de Paris, avenue de Saint-Mandé, 69, à Saint-Mandé (Seine).

1883—**Chevet** (Charles), maraîcher, route des Petits-Ponts, 15, à Bobigny (Seine).

MM.

1876—**Chevet** (Charles-Joseph), rue de Rennes, 66, à Paris.

1876—**Chevet** (François-Joseph), marchand de comestibles, galerie de Chartres, 12, Palais-Royal, à Paris.

1888—**Chevillion** (Edouard), horticulteur, rue des Ecoles, 13, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1887—**Chevreau** (Louis-Émile), arboriculteur, rue Pépin, 23, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1862—**Chevrier** (Charles), au Rosey, par Saint-Disert (Saône-et-Loire).

1887—**Chineau** (Louis), propriétaire, avenue du Chemin-de-Fer, 16, à Chatou (Seine-et-Oise).

1860—**Chivot** (A.), *membre honoraire*, aux Agouris, à La Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).

1878—**Choiseul** (le comte Horace de), rue de Rivoli, 232, à Paris.

1883—**Chommet** (Adolphe), jardinier chez M. le baron de Limnander, au château de Moignanville, par Gironville (Seine-et-Oise).

1888—**Chonet de Bollemont** (Ernest), à Rethel (Ardennes).

1868—**Choumery**, fleuriste, entrepreneur de jardins, rue Escudier, 56, à Boulogne (Seine).

1885—**Chouquet** (Edmond), jardinier chez M. le baron Hottinguer, au château du Piple, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

1862—**Chouveroux**, rue du Cherche-Midi, 76, à Paris.

1856—**Chouvet**, jardinier en chef honoraire des palais nationaux, rue de l'Université, 191, à Paris.

1876—**Chouvet** (Émile), marchand grainier, rue Étienne-Marcel, 16, à Paris.

1884—**Choux** (Ferdinand), à Villeneuve-Saint-Georges (Seine et-Oise).

1881—**Chrétien** (Mlle Edmée), rue de la Michodière, 20, à Paris.

1881—**Chrétien** (Mlle Thérèse), rue de la Michodière, 20, à Paris.

1887—**Chrétien**, instituteur, à Saint-Cyr-sous-Dourdan, par Dourdan (Seine-et-Oise).

1888—**Chrétien** (Jules), jardinier-chef des cultures florales du Parc de la Tête-d'Or, à Lyon (Rhône).

1879—**Christen** (Louis), horticulteur, rue Saint-Jules, 6, à Versailles (Seine-et-Oise).

1875—**Cirjean** (Louis), propriétaire, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

1882—**Claret-Llobet**, place des Pèlerins, à Narbonne (Aude).

1870—**Clary** (Claude), pharmacien, rue d'Armaillé, 7, aux Ternes-Paris.

1879—**Clasquin** (Georges), jardinier, à Dun-sur-Meuse (Meuse).

1882—**Claudon** (Mme), *dame patronnesse*, rue Gaillon, 6, à Paris.

1874—**Claudon** (Mme), propriétaire, boulevard d'Enfer, 6, à Paris.

1882—**Claudon** (Lucien), rue Gaillon, 6, à Paris, et au château de Médan (Seine-et-Oise).

1858—**Clavier**, *membre honoraire*, horticulteur, rue de la Chevallerie, à Tours (Indre-et-Loire).

1858—**Clément** (Ch.), *membre honoraire*, rue de Berlin, 29, à Paris.

1881—**Clerc** (Léopold), jardinier principal, chef des cultures à l'établissement horticole municipal de la Muette, rue de la Tour, 131, à Paris.

MM.

1885—**Clercq** (de), ancien député, conseiller général, villa de Clercq, à Cannes, et rue Masseran, 5, à Paris.

1888—**Clinard** (Théophile), directeur-constructeur de chauffages de serre, rue de la Légion-d'Honneur, 43 et 45, à Saint-Denis (Seine).

Clos, *membre correspondant*, directeur du Jardin des plantes, à Toulouse (Haute-Garonne).

1857—**Clouet**, *membre honoraire*, horticulteur, rue de Lagny, 68, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1883—**Cochery** (Jules-Amédée), cultivateur, rue du Moutier, 35, à Suresnes (Seine).

1884—**Cochet** (Aubin), rosiériste, à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

1880—**Cochet** (Pierre), pépiniériste, à Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

1853—**Cochet** (Scipion), *membre honoraire*, horticulteur-pépiniériste, à Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

1875—**Cochu** (Eugène), fabricant de serres et de châssis de couches, rue d'Aubervilliers, 19, à Saint-Denis (Seine).

1886—**Cocu** (Hédiard), quincaillier, à Mello (Oise).

1882—**Cognau** (Charles), jardinier chez M. Cavaroc, à l'Abbaye-sous-Bois, par Bièvres (Seine-et-Oise).

1888—**Cogneau**, jardinier en chef à la Quinta normale di Agricultura, à Santiago, Chili (Amérique).

1883—**Colaux** (Auguste), jardinier en chef au château Allard, à Uccle-lès-Bruxelles (Belgique).

1855—**Colbert-Chabanais** (marquise de), *dame patronnesse*, rue des Saints-Pères, 60, à Paris.

1886—**Colin**, entrepreneur de menuiserie, faubourg Montmartre, 10, à Paris.

1882—**Collas** (Guérin), propriétaire, rue Centrale, 19, à Argenteuil (S.-et-O.).

1876—**Colleau** (Ernest), rue de la Tour, 74, à Passy-Paris.

1889—**Collet** (Dominique), paysagiste, rue de Lille, 10, à Paris.

1879—**Colleu** (P.), jardinier-chef au Jardin des plantes de Rennes, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

1888—**Collin** (Raphaël), artiste peintre, rue de Vaugirard, 152, à Paris.

1889—**Collot** (François), maire de Châtillon, rue du Plateau, 5, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine).

1888—**Colmet** (Jacques-Alfred), propriétaire, boulevard Malesherbes, 52, à Paris, et à Pontault (Seine-et-Marne).

1876—**Combaz** (Paul), propriétaire, à Barberie (Oise).

1882—**Combaz** (T.), rue Denfert-Rochereau, 9, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

1886—**Combet-Cordier**, horticulteur, rue Saint-Gervais, 19, à Montplaisir-Lyon (Rhône).

1886—**Conard** (Auguste), maraîcher, rue Saint-Lambert, 14, à Paris.

1888—**Conard** (Pierre-Jean), propriétaire, rue Blomet, 157, à Paris.

1882—**Congnard** (Léon), jardinier au domaine de Widiville, chez M. le marquis de Gallard (Seine-et-Oise).

Connoly (Andrew), *membre correspondant*, Esquire, Glunag House, Sullamore, King's County (Irlande).

MM.

1888—**Contal**, architecte-paysagiste, rue des Pyramides, 23, à Lille (Nord).

1888—**Contour**, propriétaire, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1888—**Contour** (Charles), avenue des Champs-Élysées, 55, à Paris.

1883—**Coraux** (Gustave), entrepreneur de jardins, rue Le Laboureur, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1846—**Corbay** (Léon), *membre honoraire*, Trésorier honoraire de la Société, rue de Chezy, 31, parc de Neuilly (Seine).

1861—**Corbonnois** (Pierre), *membre honoraire*, jardinier, villa Scoramanga, à Bonneveine, banlieue de Marseille (Bouches-du-Rhône).

1887—**Cordonnier** (Anatole), manufacturier, à Roubaix (Nord).

1888—**Cornely** (Max), propriétaire, rond-point des Champs-Élysées, 6, à Paris.

1887—**Cornet** (Alfred), horticulteur-fleuriste, rue de Clichy, 12, à Paris.

1869—**Cornil** (Omer), horticulteur-pépiniériste, boulevard de Versailles, 48, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1880—**Cornu** (Maxime), professeur au Muséum, ex-inspecteur général de l'Agriculture, rue Cuvier, 27, à Paris.

1855—**Cornudet** (comtesse de), *dame patronnesse*, rue de Grenelle, 88, à Paris, et à Crocq (Creuse).

1886—**Corpet** (Lucien), ingénieur civil, avenue Philippe-Auguste, 117, à Paris.

1887—**Corroyer** (Xavier), jardinier-chef chez MM. Poiret, à Saint-Épin, par Mouy-de-l'Oise (Oise).

1887—**Cosne** (Édouard), avocat, rue de Rome, 63, à Paris.

1881—**Cottant** (Pierre), paysagiste, rue d'Ulm, 38, à Paris.

1867—**Cottereau** (François-Marie), horticulteur-maraîcher, rue de Javel, 189, à Paris.

1886—**Cottereau** (François) fils, maraîcher, rue Desnouettes, 30, à Paris.

1887—**Cottez** (Gabriel), jardinier, rue de Paris, 101, à la Garenne-de-Colombes (Seine).

1876—**Cottin** (Ernest), *membre titulaire à vie*, propriétaire, rue de Clignancourt, 13, à Paris.

1882—**Cottin** (Auguste), propriétaire, rue Tronchet, 15, à Paris.

1884—**Cottin** (Madame veuve), horticulteur, à Sannois (Seine-et-Oise).

1884—**Cottin** (Jules), *membre titulaire à vie*, propriétaire, rue Notre-Dame-de-Lorette, 15, à Paris.

1875—**Couette** (A.), fabr. de tentes et meubles de jardins, rue de Montreuil, 119, à Paris.

1853—**Coulombier** père, *membre honoraire*, rue Audigeois, 14, à Vitry-sur-Seine (Seine).

1881—**Coulombier** fils (Gustave), pépiniériste, rue Audigeois, 14, à Vitry (Seine).

1852—**Courant**, maire à Poissy (Seine-et-Oise).

1885—**Courcier**, *membre honoraire*, rue Taitbout, 80, à Paris.

1885—**Courcy** (Louis), jardinier chez M. Hulot, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1888—**Courniaud**, à Nice (Alpes-Maritimes).

1884—**Courson** (Jules), entrepreneur de jardins, rue de Passy, 13, à Paris.

MM.

1887—**Court** (William B.), aux soins de Mess. Macintosh et Hyde, rue Saint-Jacques, 15, à Montréal, Canada (Amérique).

1875—**Courteau** (A.), propriétaire et négociant, à Libourne (Gironde).

1855—**Courtois**, juge honoraire, boulevard de la Courtille, à Chartres (Eure-et-Loir).

1875—**Courtois**, pépiniériste, à Clamart (Seine).

1885—**Cousin** (Auguste), établissement horticole du Gros-Orme, route d'Asnières, à Gennevilliers (Seine),

1883—**Cousin** (Louis-Edouard-Jules), propriétaire à Louveciennes, boul. Poissonnière, 10, à Paris.

1883—**Coutant** (Ernest), avocat, rue Dulong, 26, à Paris, et rue de Canteleux, 29, à Douai (Nord).

1866—**Coutart**, rue Aline, 2, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

1883—**Couturier** aîné, pépiniériste, à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1886—**Couturier** (Alfred), horticulteur-fleuriste, rue de Rome, 56, à Paris.

1884—**Couturier** (Emile), horticulteur, rue des Calèches, 22, et rue des Ecoles, 29, à Chatou (Seine-et-Oise).

1886—**Couturier** (Léon), horticulteur-pépiniériste, à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1853—**Couturier** (Victor-Henri), *membre honoraire*, pépiniériste, à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1873—**Couturier-Mention**, pépiniériste, à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1886—**Couvreux** (E.), fabricant d'étiquettes, rue Quincampoix, 37, à Paris.

1888—**Cowan** (John), directeur de la Compagnie d'Horticulture de Liverpool, à Liverpool (Angleterre).

1876—**Crapotte** (Arnoult), viticulteur, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

1885—**Creiche** (Marie-Louis), horticulteur, entrepreneur de jardins, boulevard Montparnasse, 52, à Paris.

1863—**Crémont** (Émile aîné), horticulteur, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1881—**Crémont** (Augustin-Edmond), jeune, horticulteur, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1882—**Crépeau** (Mme veuve), rue Saint-Martin, 233, à Paris et à Parmain l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1857—**Crépeaux** (A.), *membre honoraire*, horticulteur, rue Lacordaire, 31, à Grenelle-Paris.

1888—**Crison** (Louis), négociant, rue Croix-des-Vignes, à Gennevilliers (Seine).

1856—**Crosse**, notaire, rue de Douai, 46, à Paris.

1854—**Crousse**, horticulteur, faubourg Saint-Stanislas, 14, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1868—**Croux** fils, horticulteur, Vallée-d'Aulnay, à Chatenay (Seine).

1880—**Crouzet** (Joseph-Augustin), jardinier, à Mouy de l'Oise (Oise).

1888—**Crozy** aîné, horticulteur, rue de la Guillotière, 206, à Lyon (Rhône).

1862—**Cunts**, rentier, rue Miromesnil, 19, à Paris.

1876—**Curé** (Charles), horticulteur, rue Lecourbe, 315, à Paris.

1881—**Curé** (Jean-Baptiste), horticulteur-primeuriste, impasse Lourmel, à Paris.

MM.

1888—**Contal**, architecte-paysagiste, rue des Pyramides, 23, à Lille (Nord).

1888—**Contour**, propriétaire, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1888—**Contour** (Charles), avenue des Champs-Élysées, 55, à Paris.

1883—**Coraux** (Gustave), entrepreneur de jardins, rue Le Laboureur, 10, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1846—**Corbay** (Léon), *membre honoraire*, Trésorier honoraire de la Société, rue de Chezy, 31, parc de Neuilly (Seine).

1861—**Corbonnois** (Pierre), *membre honoraire*, jardinier, villa Scoramanga, à Bonneveine, banlieue de Marseille (Bouches-du-Rhône).

1887—**Cordonnier** (Anatole), manufacturier, à Roubaix (Nord).

1888—**Cornely** (Max), propriétaire, rond-point des Champs-Élysées, 6, à Paris.

1887—**Cornet** (Alfred), horticulteur-fleuriste, rue de Clichy, 12, à Paris.

1869—**Cornil** (Omer), horticulteur-pépiniériste, boulevard de Versailles, 48, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1880—**Cornu** (Maxime), professeur au Muséum, ex-inspecteur général de l'Agriculture, rue Cuvier, 27, à Paris.

1855—**Cornudet** (comtesse de), *dame patronnesse*, rue de Grenelle, 88, à Paris, et à Crocq (Creuse).

1886—**Corpet** (Lucien), ingénieur civil, avenue Philippe-Auguste, 117, à Paris.

1887—**Corroyer** (Xavier), jardinier-chef chez MM. Poirel, à Saint-Épin, par Mouy-de-l'Oise (Oise).

1887—**Cosne** (Édouard), avocat, rue de Rome, 63, à Paris.

1881—**Cottant** (Pierre), paysagiste, rue d'Ulm, 38, à Paris.

1867—**Cottereau** (François-Marie), horticulteur-maraîcher, rue de Javel, 189, à Paris.

1886—**Cottereau** (François) fils, maraîcher, rue Desnouettes, 30, à Paris.

1887—**Cottez** (Gabriel), jardinier, rue de Paris, 101, à la Garenne-de-Colombes (Seine).

1876—**Cottin** (Ernest), *membre titulaire à vie*, propriétaire, rue de Clignancourt, 13, à Paris.

1882—**Cottin** (Auguste), propriétaire, rue Tronchet, 15, à Paris.

1884—**Cottin** (Madame veuve), horticulteur, à Sannois (Seine-et-Oise).

1884—**Cottin** (Jules), *membre titulaire à vie*, propriétaire, rue Notre-Dame-de-Lorette, 15, à Paris.

1875—**Couette** (A.), fabr. de tentes et meubles de jardins, rue de Montreuil, 119, à Paris.

1853—**Coulombier** père, *membre honoraire*, rue Audigeois, 14, à Vitry-sur-Seine (Seine).

1881—**Coulombier** fils (Gustave), pépiniériste, rue Audigeois, 14, à Vitry (Seine).

1852—**Courant**, maire à Poissy (Seine-et-Oise).

1885—**Courcier**, *membre honoraire*, rue Taitbout, 80, à Paris.

1885—**Courcy** (Louis), jardinier chez M. Hulot, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1888—**Courniaud**, à Nice (Alpes-Maritimes).

1884—**Courson** (Jules), entrepreneur de jardins, rue de Passy, 13, à Paris.

MM.

1887—**Court** (William B.), aux soins de Mess. Macintosh et Hyde, rue Saint-Jacques, 15, à Montréal, Canada (Amérique).

1875—**Courteau** (A.), propriétaire et négociant, à Libourne (Gironde).

1855—**Courtois**, juge honoraire, boulevard de la Courtille, à Chartres (Eure-et-Loir).

1875—**Courtois**, pépiniériste, à Clamart (Seine).

1885—**Cousin** (Auguste), établissement horticole du Gros-Orme, route d'Asnières, à Gennevilliers (Seine),

1883—**Cousin** (Louis-Edouard-Jules), propriétaire à Louveciennes, boul. Poissonnière, 10, à Paris.

1883—**Coutant** (Ernest), avocat, rue Dulong, 26, à Paris, et rue de Canteleux, 29, à Douai (Nord).

1866—**Coutart**, rue Aline, 2, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

1883—**Couturier** aîné, pépiniériste, à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1886—**Couturier** (Alfred), horticulteur-fleuriste, rue de Rome, 58, à Paris.

1884—**Couturier** (Emile), horticulteur, rue des Calèches, 22, et rue des Ecoles, 29, à Chatou (Seine-et-Oise).

1886—**Couturier** (Léon), horticulteur-pépiniériste, à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1853—**Couturier** (Victor-Henri), *membre honoraire*, pépiniériste, à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1873—**Couturier-Mention**, pépiniériste, à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise).

1886—**Couvreux** (E.), fabricant d'étiquettes, rue Quincampoix, 37, à Paris.

1888—**Cowan** (John), directeur de la Compagnie d'Horticulture de Liverpool, à Liverpool (Angleterre).

1876—**Crapotte** (Arnoult), viticulteur, à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

1885—**Creiche** (Marie-Louis), horticulteur, entrepreneur de jardins, boulevard Montparnasse, 52, à Paris.

1863—**Crémont** (Émile aîné), horticulteur, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1881—**Crémont** (Augustin-Edmond), jeune, horticulteur, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1882—**Crépeau** (Mme veuve), rue Saint-Martin, 233, à Paris et à Parmain l'Isle Adam (Seine-et-Oise).

1857—**Crépeaux** (A.), *membre honoraire*, horticulteur, rue Lacordaire, 31, à Grenelle-Paris.

1888—**Crison** (Louis), négociant, rue Croix-des-Vignes, à Gennevilliers (Seine).

1856—**Crosse**, notaire, rue de Douai, 46, à Paris.

1854—**Crousse**, horticulteur, faubourg Saint-Stanislas, 14, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1868—**Croux** fils, horticulteur, Vallée-d'Aulnay, à Chatenay (Seine).

1880—**Crouzet** (Joseph-Augustin), jardinier, à Mouy de l'Oise (Oise).

1888—**Crozy** aîné, horticulteur, rue de la Guillotière, 206, à Lyon (Rhône).

1862—**Cunts**, rentier, rue Miromesnil, 19, à Paris.

1876—**Curé** (Charles), horticulteur, rue Lecourbe, 315, à Paris.

1881—**Curé** (Jean-Baptiste), horticulteur-primeuriste, impasse Lourmel, à Paris.

MM.

1888—**Curé** (Célestin), chef des cultures à l'Établissement des Pupilles de la Seine, à Yzeure (Allier).

1889—**Czullich** (Auguste), directeur des jardins du prince de Lichtenstein, à Vienne (Autriche).

D

1886—**Dablin** (Albert), distillateur, rue du Temple, 187, à Paris.

1879—**Dafy**, constructeur d'appareils de chauffage pour serres, rue de Bagnolet, 110, à Paris.

1863—**Dagneau** (Charles), *membre honoraire*, jardinier chez M. E. Smitz, rue Charles VII, 14, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1888—**Daigremont** (Georges), propriétaire, à Soisy-sous-Montmorency (Seine-et-Oise).

1888—**Daigremont** (Mme Georges), *dame patronnesse*, à Soisy-sous-Montmorency (Seine-et-Oise).

1868—**Dallé** (Louis), horticulteur-fleuriste, rue Pierre-Charron, 29, à Paris établissement d'Horticulture, route de Clamart, 9, à Vanves (Seine).

1885—**Dallé** (Mlle Berthe), fleuriste, avenue des Champs-Elysées, 32, à Paris.

1884—**Dallière** (Alexis), faubourg de Bruxelles, à Gand (Belgique).

1877—**Damour** (Amédée), rue des Mathurins, 58, à Paris.

1855—**Dampierre** (le marquis de), Président de la Société des agriculteurs, rue de Grenelle, 43, à Paris, et au château de Plassac par Saint-Genis de Saintonge (Charente-Inférieure).

1876—**Dangueuger** (Louis), rue de Paris, 89, à Enghien-les-Bains (S.-et-O.).

1879—**Dangueuger** (Désiré), jardinier chez M. Pouget, rue du Château, à Asnières (Seine).

1883—**Daniel** (Albert), rue de l'Avenue, 2, à Boulogne (Seine).

1885—**Daniel** (Gustave), jardinier-chef chez Mme la baronne Nathaniel de Rothschild, à l'Abbaye-de-Vaux, par Cernay-la-Ville (Seine-et-Oise).

1881—**Dannet** (Charles), propriétaire, boulevard de l'Ouest, à Louviers (Eure).

1875—**Danzanvilliers** (Eugène), horticulteur, au Petit-Marteau, route de Redon, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

1887—**Darantière** (E.), propriétaire, rue de la Glacière, 219, à Paris.

1886—**Darbour** (Paul-Édouard), pépiniériste, à Torcy-Sedan (Ardennes).

1867—**Darcel**, ingénieur en chef au corps national des ponts et chaussées, rue Bayard, 2, à Paris.

1866—**Dard**, propriétaire, rue des Cèdres, 16, à la Varenne-St-Hilaire (Seine).

1878—**Darlu** (Mme Edouard), *dame patronnesse*, rue Delaborde, 50, à Paris.

1867—**Darde** (François), rue Voltaire, 23, à la Garenne-de-Colombes (Seine).

1859—**Daudin**, à Boissy, par Chaumont-en-Vexin (Oise).

1886—**Daugy** (Frédéric), jardinier, au château de Cassant, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1887—**Daupeley** (Georges-Charles-Eugène), rue Notre-Dame-des-Victoires, 32, à Paris.

MM.

1876—**Dauphin** (J.-P.), à Montlhéry (Seine-et-Oise).

1888—**Daurel** (Joseph), Président de la Société d'Horticulture de la Gironde, Allées de Tourny, 25, à Bordeaux (Gironde).

1882—**Dauthier** (Eug.), jardinier, rue Decamps, 2, à Passy-Paris.

1887—**Dautier** (Joseph), horticulteur, rue de Maillé, 11, à Montlhéry (Seine-et-Oise).

1885—**Dautresme** (Henri), rue des Petits-Champs, 74, à Paris.

1881—**Dauvesse** (Paul D.), horticulteur, rue Dauphine, 18, à Orléans (Loiret).

1878—**Dauvissat** (Isidore), horticulteur, entrepreneur de jardins, rue des Gouttes d'Or, à Epernay (Marne).

1888—**Daveau** (Jules), jardinier en chef à l'École polytechnique de Lisbonne (Portugal).

1875—**David**, horticulteur, rue Remilly, à Versailles (Seine-et-Oise).

1887—**David** (Émile), Grande-Rue, 53, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1888—**David** (Émile), rue Lafayette, 43, à Paris.

1877—**Davrillon** (Emile), chef de culture au Jardin d'Acclimatation, à Hyères (Var).

1887—**Debac** (Jean), horticulteur-fleuriste, boulevard Malesherbes, 63, à Paris.

1858—**Debille**, *membre honoraire*, horticulteur, rue Pelleport, 120, à Paris.

1882—**Debille** (A.), horticulteur, rue de Montreuil, 74, à Versailles (Seine-et-Oise).

1863—**Debray**, *membre honoraire*, constructeur de pompes de jardins, rue des Trois-Bornes, 15, à Paris.

1876—**Debrie** (M.-L.), fleuriste, rue des Capucines, 12, à Paris.

1884—**Debrie** (Gabriel), fleuriste, Chaussée-d'Antin, 52, à Paris.

1873—**Debry-Brunot**, marchand de terre de bruyère, route de la Reine, 50, à Boulogne (Seine).

1882—**Decauville** (Paul), avenue des Champs-Élysées, 138, à Paris, et au château des Tourelles, à Petit-Bourg (Seine-et-Oise).

1876—**Decazes** (duchesse), *dame patronnesse*, avenue d'Iéna, 36, à Paris.

1879—**Dedouvre** (Pierre-Louis), négociant, rue Clausel, 23, à Paris.

1855—**Deffaut** (Ch.), *membre honoraire*, faubourg Saint-Antoine, 19, à Châlons-sur-Marne (Marne).

1864—**Deforges** (Etienne), maire de Châtillon, route de Paris, 30, à Chatillon (Seine).

1884—**Defresne** (Armand), pépiniériste, à Vitry-sur-Seine (Seine).

1854—**Defresne** (Germain), *membre honoraire*, faubourg Bacchus, 49, à Vitry (Seine).

1858—**Defresne** (Honoré) père, *membre honoraire*, rue du Marché, à Deauville-sur-Mer (Calvados).

1868—**Defresne** (Honoré), en face de la Mairie, à Vitry (Seine).

1854—**Defresne** (Jacques) fils aîné, *membre honoraire*, pépiniériste, rue Audigeois et place de la Heunière, 34, à Vitry (Seine).

1886—**Defresne** (Joseph), pépiniériste, rue Audigeois, 34, à Vitry (Seine).

1885—**Dejongh** (Joseph), fabricant de poterie horticole, avenue d'Italie, 81, à Paris.

MM.

1877—**Delaage** (A.-F.-G.), architecte, boulevard Magenta, 80, à Paris.

1881—**Delabarrière**, à Aincourt, par Fontenay-Saint-Père (Seine-et-Oise).

1878—**Delabergerie**, horticulteur, Grande-Rue, 72, à Bourg-la-Reine (Seine).

1867—**Delacour**, quai de la Mégisserie, 4, à Paris.

1875—**Delafosse d'Auxais**, membre du Conseil général de Seine-et-Oise, rue Sainte-Anne, 65, à Paris, et maire de Houdan (Seine-et-Oise).

1867—**Delahaye**, commissaire-priseur honoraire, rue Mademoiselle, à Versailles (Seine-et-Oise).

1872—**Delahaye**, grainier, quai de la Mégisserie, 18, à Paris.

1877—**Delahogue-Moreau**, propriétaire, boulevard Flandrin, 5, à Passy-Paris.

1860—**Delalain**, rue du Cirque, 5 *bis*, à Paris, et à Boissy-Saint-Yon (Seine-et-Oise).

1856—**Delamarre** (Eug.), Secrétaire de la Société d'Horticulture de Coulommiers, cité Trévise, 7, à Paris, et rue de Paris, à Coulommiers (Seine-et-Marne).

1883—**Delamarre** fils, horticulteur, à Noailles (Oise).

1887—**Delaroche**, constructeur d'appareils de chauffage, rue Bertrand, 22, à Paris.

1873—**Delarue** (Léon), jardinier, au château de Craon, à Craon (Mayenne).

1889—**Delaruelle** (Modeste), entrepreneur de jardins, à Courcelles-Presles (Seine-et-Oise).

1875—**Delaunay** (H.), fabricant de coutellerie horticole, rue Thiers, 60, à Bernay (Eure).

1882—**Delaunay**, horticulteur, avenue de Saint-Mandé, 102 *bis*, à Paris.

1879—**Delavallée** (Ernest), rue de Lisbonne, 47, à Paris, et au château de la Puisaye, à Verneuil-sur-Aure (Eure).

1886—**Delavau**, industriel, à Châtellerault (Vienne).

1882—**Delavier** (Eugène), horticulteur, rue Saussure, 2, Batignolles-Paris.

1857—**Delavier**, horticulteur-pépiniériste, place du Cours-Scellier, à Beauvais (Oise).

1853—**Delaville** aîné, *membre honoraire*, professeur d'Horticulture, rue Sainte-Marguerite, à Beauvais (Oise).

1884—**Delaville** (Charles), jardinier principal de la ville de Paris, rue de Sully, 15, à Charenton (Seine).

1874—**Delaville** (Léon), marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 2, à Paris.

1866—**Delchevalerie** (Gustave), à Chaumes (Seine-et-Marne).

1888—**Déleaux** (Simon), horticulteur, spécialité de Chrysanthèmes, à Saint-Martin-du-Touch, par Toulouse (Haute-Garonne).

1889—**Delépine** (Henri), rue Edgard-Quinet, 11, au Grand-Montrouge (Seine).

1881—**Delessart**, rue de l'Université, 34, à Paris.

1875—**Delhomme** (A.), boulevard des Italiens, 15, à Paris, et à Crézency, par Château-Thierry (Aisne).

1857—**Deligne** (Alexandre), *membre honoraire*, horticulteur, avenue de Thiais, 3, à Thiais (Seine).

1888—**Delille** (Emile), propriétaire, boulevard Bineau, 63, à Neuilly (Seine).

MM.

1885—**Délivré** (Léon), fabricant de fleurs artificielles, rue Parmentier, 20, à Bois-Colombes (Seine-et-Oise).

1852—**Demay** (Henry), *membre honoraire*, horticulteur, à Arras (Pas-de-Calais).

1883—**Demiautte**, sénateur, rue des Ecoles, 23 *bis*, à Paris.

1888—**Demonferrand**, au Mée, par Neuvy-Pailloux (Indre).

1886—**Demonts** (Mme veuve), rue de Courcelles, 65, à Paris.

1889—**Denaiffe** (C.), graineterie des syndicats agricoles, à Carignan (Ardennes).

1884—**Denian** (Eugène), entrepreneur-propriétaire, rue Thiers, 59, à Billancourt (Seine).

1879—**Denis** (Charles), pépiniériste, à Angers (Maine-et-Loire).

1854—**Denis** (Thomas), *membre honoraire*, au Parc de la Tête d'or, à Lyon (Rhône).

1882—**Denise** (Alphonse), propriétaire-cultivateur, boulevard du Chemin de fer, 12, à Puteaux (Seine).

1878—**Deny** (Eugène), architecte-paysagiste, rue Spontini, 30, à Passy-Paris.

1879—**Dépinay** (L.), rue du Colisée, 19, à Paris.

1888—**Depred** (Mme), *dame patronnesse*, rue Jacob, 26, à Paris.

1885—**Deransart** (Edouard), chef de musique, rue Manuel, 2, à Paris.

1887—**Derouen** (Eugène), horticulteur, à Chatenay (Seine).

1855—**Des Cars** (le comte A.), rue de Grenelle St-Germain, 91, à Paris.

1889—**Deschamps** (Antoine), cultivateur-maraicher, à Épinay (Seine).

1860—**Deschamps** (Eugène), rue de Clichy, 2, à Paris.

1858—**Deschamps** (Joseph-Victor), *membre honoraire*, jardinier, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

1883—**Descus** (Philibert), jardinier chez Mme Foix, rue de la Mairie, 9, à Nanterre (Seine).

1886—**Desenne**, quincaillier-armurier, spécialité d'outillage pour l'Horticulture, rue de Paris, 49, à Courbevoie (Seine).

1864—**Deseine** fils aîné, pépiniériste, rue de Versailles, 101, à Bougival (Seine-et-Oise).

1881—**Desfossé** (Henri), horticulteur, route d'Olivet, 23, à Orléans (Loiret).

1861—**Deshayes** (Auguste), *membre honoraire*, horticulteur, faubourg Saint-Christophe, 8, à Soissons (Aisne).

1880—**Desjardins** (Louis), entrepreneur de jardins, à Saint-Prix (Seine-et-Oise).

1867—**Desmoulin**, chef de culture chez M. Binder, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1889—**Desouches** (Oscar), cultivateur-arboriculteur, rue de Paris, 98, à Groslay (Seine-et-Oise).

1884—**Despierres** (Louis), avenue de Paris, 238, à Saint-Denis (Seine).

1884—**Desportes** (Baptiste), de la Maison André Leroy, à Angers (Maine-et-Loire).

1863—**Desquilbé** (Benjamin), *membre honoraire*, jardinier, à Binson, par Châtillon-sur-Marne (Marne).

1889—**Dessambert** (Louis-Magloire), jardinier-chef chez Mme Becker, château le Missionnaire, à Fontenay-le-Fleuri (S.-et-O.).

1888—**Destombes** (Pierre), Président de la section florale de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing, boulevard de Paris, 47, à Roubaix (Nord).

MM.

1879—**Destouches** (Adrien), rue Cambon, 51, à Paris.

1876—**Determes** (Mlle Laure), *dame patronnesse*, rue de la Victoire, 12, à Paris, et à Bagneux (Seine).

1886—**Dethou**, député de l'Yonne, avenue des Gobelins, 30, à Paris.

1855—**Detouche**, négociant, rue St-Martin, 228, à Paris.

1888—**Deulin**, cultivateur-maraîcher, rue des Petites-Murailles, 2, à Gennevilliers (Seine).

1856—**Devailly**, docteur en médecine, rue Rochambeau, 14, à Paris.

1873—**Devansaye** (Alphonse de la), Président de la Société d'Horticulture d'Angers, au château de Fresne, Noyant (Maine-et-Loire).

1880—**Devernois** (Charles), entrepreneur de jardins, r. Lauriston, 127, à Paris.

1862—**Devers** (Benoît), *membre honoraire*, à St-Symphorien-sur-Coise (Rhône).

1881—**Devilaine** L.), ingénieur-civil, boulevard de Charonne, 77, à Paris.

1877—**Dié-Defrance**, fabricant de chauffages, à Vitry-le-François (Marne).

1887—**Diot** (Henri), jardinier-horticulteur, avenue Thiers, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

1888—**Divary**, jardinier-chef des jardins nationaux de Saint-Cloud, avenue du Palais, 3, à Saint-Cloud (Seine-e,-Oise).

1888—**Dives-Legris**, pépiniériste, à Eppeville, près Ham (Somme).

Dochnahl, *membre correspondant*, professeur d'Arboriculture, à Cadolzbourg (Bavière).

1879—**Dolley** (Henri), propriétaire, rue de Calais, 10, à Paris.

1886—**Domage** (Eugène), horticulteur, rue du Moulin, au Pecq (Seine-et-Oise.

1885—**Domange** (Albert), boulevard Voltaire, 74, à Paris.

1885—**Domingos de Lima Ferriera de Brito** (le docteur), à Pétropolis, (Brésil).

1861—**Donard**, *membre honoraire*, à Sartrouville (Seine-et-Oise).

1886—**Doré** (Joseph), jardinier au château des Essarts, près Noyon (Oise).

1861—**Dorléans** (Ernest), *membre honoraire*, architecte, rue du Landy, 13, à Clichy-la-Garenne (Seine).

1861—**Dormois**, *membre honoraire*, rue de Larochejaquelein, 7, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1883—**Doubledent** (Albert), droguiste, rue Pavée, 24, à Paris.

1886—**Doucet** (Charles), arboriculteur, rue Franklin, 29, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1889—**Doucet** (Pierre-Edmond) fils, propriétaire, rue Victor-Hugo, 75, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1860—**Douy** (Victor-Lucien), *membre honoraire*, jardinier chez M. le comte de la Panouze, à Thoisy (Seine-et-Oise).

1862—**Dréau**, *membre honoraire*, jardinier-entrepreneur, rue Soyer, 20, à Neuilly (Seine).

1861—**Drevault**, *membre honoraire*, jardinier-chef à l'École de Pharmacie, avenue de l'Observatoire, 4, à Paris.

1887—**Driger** (Victor), rue de l'Annonciation, 17, à Paris.

1888—**Drouard** (J.), fabricant, rue Oberkampf, 125, cité Griset, 12, à Paris.

1844—**Drouart**, *membre honoraire*, Vice-Président honoraire de la Société, faubourg Saint-Honoré, 218, à Paris, et rue Boulant, à Albert (Somme).

MM.

1884—**Drouet** (Julien), propriétaire, à Maisons-sur-Seine (Seine).

1860—**Drouin,** avenue de l'Opéra, 13, à Paris.

1858—**Droussant,** *membre honoraire*, boulevard du Temple, 34, à Paris.

1878—**Druelle** (Edouard), boulevard Diderot, 146, à Paris.

1882—**Dubel** (Pierre-Joseph), architecte, boulevard Beaumarchais, 69, à Paris.

1886—**Dubief,** rue Montmorency, 11, à Boulogne (Seine).

1887—**Dubois,** jardinier-chef des Palais nationaux de Paris, quai d'Orsay, 99, à Paris.

1881—**Dubois** (Arthur), huissier-priseur, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1885—**Dubois** (Adrien), fabricant d'instruments, boulevard de Strasbourg, 7, à Paris.

1877—**Dubois** (Henri), caissier principal du Comptoir d'escompte, rue Bergère, à Paris.

1875—**Dubos,** entrepreneur, rue Miromesnil, 92, à Paris.

1885—**Dubosc** (Charles), propriétaire, à Valenton (Seine-et-Oise), et rue Saint-Martin, 227, à Paris.

1853—**Dubreuil,** *membre honoraire*, professeur d'arboriculture, route de Caen, maison Leribours, à Lisieux (Calvados).

1852—**Dubuc** (J.-F.), *membre honoraire*, fabricant de petites pompes de jardins, rue des Amandiers, 14, à Paris.

1886—**Ducarre** (Pierre), restaurant des Ambassadeurs, aux Champs-Elysées, à Paris.

1877—**Ducerf,** jardinier-chef au château des Bons-Hommes, au Francport, par Compiègne (Oise).

1866—**Duchamp** (Claude), Montée-de-Vauzelles, 17, à Lyon, Croix-Rousse (Rhône).

1853—**Duchartre** (Pierre), *membre perpétuel*, de l'Institut, Secrétaire-rédacteur de la Société, rue de Grenelle, 84, à Paris.

1878—**Duchartre** (Henri), *membre titulaire à vie*, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

1853—**Duchatel** (le comte), rue de Varenne, 69, à Paris.

1886—**Duchefdelaville** aîné, voie du Chevaleret, à Vitry (Seine).

1886—**Duchefdelaville** (Charles), rue Raspail, à Ivry (Seine).

1886—**Duchefdelaville** (Olivier-Léon), chemin de la Justice, à Saint-Denis (Seine).

1886—**Duchefdelaville** (Pierre), rue de la Voyette, à Ivry (Seine).

1888—**Duchefdelaville** (Auguste), jardinier chez M. Carel, rue de Tourville 6 *bis*, à Saint-Germain (Seine-et-Oise).

1887—**Duchêne,** quincaillier, quai de la Mégisserie, 18, à Paris.

1888—**Duchesne** (Victor), trésorier de la section florale de Roubaix-Tourcoing, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix (Nord).

1885—**Duchesne-Thoureau,** propriétaire, aux Riceys (Aube).

1874—**Duchet,** au château de Bellevue, par Meaulne (Allier).

1870—**Dudouy** (Alfred), rue Notre-Dame des Victoires, 38, à Paris.

1865—**Dufaÿ** (Mme Auguste), *dame patronnesse*, avenue Hoche, 54, à Paris.

1879—**Dufour** (Louis), rue du Sentier, 15, à Paris, et à Andresy (Seine-et-Oise).

MM.

1885—**Dufour**, fabricant de vaporisateurs pour l'Horticulture, rue du Faubourg-Saint-Denis, 48, à Paris.

1841—**Dufoy** (Alphonse), *membre honoraire*, rue des Vignes, 12, plateau d'Avron, par Neuilly-sur-Marne (Seine-et-Oise).

1887—**Dufy**, marchand de terre de bruyère, rue Clairvaux, 14, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1884—**Dugourd** (Jean-Pierre), horticulteur, rue Auguste-Barbier, 16, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1874—**Dugué** (Henri), pépiniériste-horticulteur, à Dourdan (Seine-et-Oise).

1884—**Dulac** (Pierre-Marie), boul. National, 136, à Clichy-la-Garenne (Seine).

1888—**Dulong** (Gustave-Ferdinand-Pierre), commissaire-priseur, rue Richer, 4, à Paris.

1881—**Dumand** (Gustave), treillageur, quai du Hallage, 14, à Billancourt (Seine).

1877—**Dumas** (Auguste), jardinier chez Mme Martin, rue de la Ferme, à Neuilly (Seine).

1880—**Dumesnil** (Alfred), propriétaire, à Croisy-sur-Andelle (Seine-Inférieure).

1882—**Dumilieu**, fabricant de rochers et bassins, avenue Victor-Hugo, 127, à Paris.

1864—**Dumont** (Auguste), horticulteur, à Aumale (Seine-Inférieure).

1873—**Dumont** (Jules), pépiniériste, à Louvres (Seine-et-Oise).

1864—**Dumont** (Henry-René), rue de Médicis, 9, à Paris.

1877—**Dumont** (Victor), rentier, rue de Dunkerque, 27, à Paris, et à Villers-Adam, par Méry-sur-Oise (Seine-et-Oise).

1881—**Dumont** (Charles), jardinier chez M. Prosper-Martin, au château de Saint-Illiers-le-Bois, par Bréval (Seine-et-Oise).

1879—**Dumoutier** (Jean-Michel-Édouard), propriétaire, boulevard Victor-Hugo, 64 *bis*, à Neuilly (Seine).

1884—**Duneufour** (Antoine-Alph.), boulevard Voltaire, 30, à Paris.

1882—**Dupanloup**, marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 14, à Paris, et rue de la Sablière, 27, à Montrouge-Paris.

1883—**Duplat**, marchand-grainier, rue Tronchet, 23, à Paris.

1888—**Duplessy** (Mme Emilie), *dame patronnesse*, propriétaire, boulevard Montmorency, 7 *bis*, Auteuil-Paris.

1889—**Duployer** (Baptiste), rue Vauvilliers, 13, à Paris.

1882—**Dupont** (Auguste), rue François Ier, 54, à Paris.

1886—**Dupont** (Louis), négociant, rue des Trois-Bornes, 17, à Paris.

1885—**Duprat**, horticulteur, rue Benatte, Croix-Blanche, à Bordeaux (Gironde).

1863—**Dupré** (Jean-Marie), avenue Victor-Hugo, 180, à Paris, et à Villemomble (Seine).

1859—**Dupuis** (Alphonse), jardinier chez M. Ménier, à Noisiel, par Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).

1881—**Dupuis** (Jacques), jardinier-chef, au château de Stors, par L'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1866—**Dupuy** (Célestin), propriétaire, Président honoraire de la Société d'Horticulture de Montmorency, boulevard de Strasbourg, 75, à Paris.

MM.

1844—**Dupuy-Jamain**, *membre honoraire*, à Loches (Indre-et-Loire).

1844—**Durand**, propriétaire, *membre honoraire*, rue de Buffon, 71, à Paris.

1888—**Durand** (Alfred), horticulteur, rue de Ménilmontant, 5, à Bagnolet (Seine).

1877—**Durand** (Joseph), fabricant, cité des Fleurs, 16, à Batignolles-Paris.

1887—**Durand-Vaillant** (Barthélemy), fabricant d'appareils de chauffage pour serres, boulevard de Charonne, 120, à Paris.

1861—**Durantin**, *membre honoraire*, avocat, boulevard de Strasbourg, 60, à Paris, et à Boursonne, par Villiers-Cotterets (Aisne).

1887—**Duranton** (Prosper), propriétaire, rue Michel-Ange, 65, à Paris.

1889—**Durchon** (Désiré), horticulteur, rue Sibuet, 19, à Paris.

1889—**Durchon** (Pierre), rentier, avenue d'Argenteuil, 88, à Asnières (Seine).

1860—**Durenne**, faubourg Poissonnière, 26, à Paris.

1882—**Durmar** (Jean-Baptiste), jardinier, rue Pelleport, 21, à Paris.

1887—**Durozoi** (Marcel), constructeur d'appareils hydrauliques et pompes, rue Ribelette, 13, à Paris.

1879—**Dusert** (Gabriel), associé de la maison Jacquemet-Bonnefont, à Annonay (Ardèche).

1886—**Dusseris** (Henri), rue de Rennes, 97, à Paris.

1876—**Dutailly**, député, boulevard Saint-Germain, 181, à Paris.

1876—**Duteil** (Louis), horticulteur à Orgeval (Seine-et-Oise).

1864—**Dutitre**, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

1872—**Dutreux-Pescatore**, ancien receveur général du Grand-Duché de Luxembourg, au château de la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).

1885—**Dutriaux** (Nicolas), horticulteur, rue de Paris, à St-Leu (Seine-et-Oise).

1881—**Duval**, chef de l'École de Botanique au Muséum, rue Poliveau, 2, à Paris.

1885—**Duval** (Célestin), sente des Guérets, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

1886—**Duval** fils, rue Paradis-Poissonnière, 43, à Paris.

1867—**Duval** (Léon), horticulteur-grainier, rue de l'Ermitage, 8, à Versailles (Seine-et-Oise).

1880—**Duvillard** (Alfred), horticulteur, rue Bertholet, à Arcueil (Seine).

1888—**Duydt**, treillageur, rue de Longchamps, 128, à Paris.

1881—**Dybowski**, maître de conférences, à l'École Nationale d'Agriculture, de Grignon, à Grignon (Seine-et-Oise), et rue Rottembourg, 16, à Saint-Mandé, Paris.

E

1889—**Ealz-Eein** (Alexandre), rue de la Boétie, 118, à Paris.

1879—**Eberlé** (Antoine), horticulteur, avenue Saint-Ouen, 146, à Paris.

1879—**Elie** (Alfred), horticulteur, rue Pelleport, 93, à Paris.

1881—**Elin** (Eugène), à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

1885—**Emonin** (H.), pompes et tuyaux d'arrosage, rue de Bondy, 72, à Paris.

MM.

1888—**Enfer** (Victor), jardinier, à Wissous (Seine-et-Oise), par Antony (Seine).

1886—**Engammarre** (Raoul), négociant, boul. Bonne-Nouvelle, 28, à Paris.

1880—**Eon** (L.-J.-H.), constructeur d'instruments de météorologie, rue des Boulangers, 13, à Paris.

1854—**Epremesnil** (le comte d'), rue Marignan, 15, à Paris.

1884—**Ernult**, propriétaire, rue des Canus, à Maisons-sur-Seine (Seine).

1885—**Errard**, fabricant de chaises pour jardins, quai de la Râpée, 16, à Paris.

1888—**Eschrich** (Laurent), horticulteur, entrepreneur de jardins, rue des Fontis, 41 et 43, à Auteuil-Paris.

1864—**Espée** (baron de l'), rue Casimir-Perier, 11 *bis*, à Paris.

1875—**Esnault-Pelterie** (E.), fondateur de l'orphelinat de Crosnes, à Crosnes (Seine-et-Oise).

1883—**Esquirol**, conseiller à la Cour des comptes, avenue Percier, 1, à Paris et à Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise).

1862—**Estampes** (le comte d'), à la Rochette, par Melun (Seine-et-Marne).

1886—**Etienne** (A.), horticulteur, rue Derrière la Faïencerie, à Epinal (Vosges).

1886—**Eudox** (Eugène), jardinier chez M. Larsenaut, avenue de Ceinture, 40, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).

1888—**Eustache** (Emile-Franç.-Robert), artiste peintre, rue Chaptal, 9, à Paris.

1883—**Evans W.** (Thomas), docteur, rue de la Paix, 15, à Paris.

1878—**Evrard**, horticulteur, rue Basse, 62, à Caen (Calvados).

F

1872—**Fabre**, colonel d'artillerie, rue de Lille, 47, à Paris.

1870—**Falaise** aîné, horticulteur, route du Vieux-Pont-de-Sèvres, 129, à Billancourt (Seine).

1882—**Falaise** (Alfred), jardinier, boulevard Saint-Germain, 55, à Nanterre (Seine).

1870—**Fargeton** (Louis), horticulteur, rue Quinconce, à Angers (Maine-et-Loire).

1879—**Faroult** aîné, jardinier chez Mme Carminata, rue de la Procession, 11, à Croissy (Seine-et-Oise).

1880—**Fastré**, propriétaire, rue des Martyrs, 57, à Paris.

1857—**Fauquet** (Charles), *membre honoraire*, rue de Boulogne, au Havre (Seine-Inférieure).

1887—**Fauquet** (Eugène), professeur d'arboriculture, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Corbeil, rue du 14 Juillet, 28, à Corbeil (Seine-et-Oise).

1882—**Fautier**, membre du Conseil général de Seine-et-Oise, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1886—**Fauvel** (Z.), fleuriste et entrepreneur de jardins, rue Pigalle, 59, à Paris.

1887—**Favier** (Adolphe), rue Princesse, 12, à Paris.

1882—**Favret** (Ernest), chef-jardinier chez M. d'Aragon, à Pierry, par Epernay (Marne).

MM.

1864—**Fayet** (Emile), *membre honoraire*, à Bourg-la-Reine (Seine).

1886—**Fédit**, propriétaire, quai de la Mégisserie, 6, à Paris.

1887—**Férard**, marchand-grainier, fleuriste, pépiniériste-horticulteur, rue de l'Arcade, 15, à Paris.

1883—**Feray** (Léon), conseiller général de Seine-et-Oise, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Corbeil, à Essonnes (Seine-et-Oise).

1884—**Feray**, sénateur, Président de la Société d'Horticulture de Corbeil, à Essones (Seine-et-Oise).

1876—**Ferry** (Paul), serrurier-constructeur, rue de Pontoise, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

1889—**Feuilleret** (Paul), propriétaire, ancien professeur au lycée de Caen, au Logis de Virey, par Saint-Hilaire-du-Harcouët (Manche).

1881—**Feyeux** (Alexis), propriétaire, rue d'Assas, 84, à Paris.

1874—**Fezale**, horticulteur, rue de Bulot, à Fougères (Ille-et-Vilaine).

1872—**Fichet** (J.), fabricant de produits chimiques, rue de Lagny, 51, à Vincennes (Seine).

1884—**Fichot** fils, jardinier, au château de Breteuil, par Chevreuse (Seine-et-Oise).

1884—**Figus** (Ulysse), fabricant de bacs et caisses à fleurs, rue de Charonne, 121, à Paris.

Fillastre frère, *membre correspondant*, fossé du Chapeau-Rouge, 3, à Bordeaux (Gironde).

1884—**Filleul-Brohy**, ingénieur, rue Andrieux, 3, à Paris.

1888—**Fillin** (Mme veuve Arthur), horticulteur, rue de Clamart, 20, à Compiègne (Oise).

1883—**Fillon** (Théophile), chef de culture chez Mme Lavallée, au château de Segrez, par Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise).

1877—**Finck** (Jean), jardinier fleuriste horticulteur, avenue de Paris, 300, à Rueil (Seine-et-Oise).

1883—**Finet** (Auguste-Alexandre-Frédéric), rue des Écoles, 28, à Paris.

1881—**Finet** (Frédéric), boulevard Saint-Germain, 23, à Argenteuil (Seine-et-Oise) et rue de Miromesnil, 101, à Paris.

1886—**Finet** (Mme), *dame patronnesse*, rue de Miromesnil, 101, à Paris.

1883—**Firnhaber** (Charles-William), commissionnaire en marchandises, rue de Paradis, 21, à Paris.

1885—**Flamard** (Eugène), jardinier chez M. Dreux, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

1875—**Flament** (A.-M.-C.-H.), jardinier, avenue Saint-Denis, 47, à Pierrefitte (Seine).

1853—**Flandre**, *membre honoraire*, horticulteur, rue Vivier, 54, à Amiens (Somme).

1887—**Flicoteaux** (Achille-Alexandre), ingénieur civil, plomberie, couverture, gaz, rue du Bac, 83, à Paris.

1870—**Florentin** (Félix), au château de Courances, par Milly (Seine-et-Oise).

1888—**Flouet** (Marie-Maurice), opticien, boulevard Diderot, 1, à Paris.

1883—**Foix** (Mlle), *dame patronnesse*, rue de la Mairie, 9, à Nanterre (Seine).

MM.

1888—**Fombelle** (René de), à Echerat, par Blond (Haute-Vienne), et rue Raynouard, 92, à Passy-Paris.

1866—**Fonné** (François-Joseph), architecte-paysagiste, rue Saint-Charles, à Reims (Marne).

1851—**Fontaine** (Adolphe), *membre honoraire*, jardinier, rue Voltaire, 50, à Levallois-Perret (Seine).

1848—**Fontaine** (François), *membre honoraire*, horticulteur, rue de la Fontaine, à Clamart (Seine).

1867—**Fontaine** (Gustave), jardinier, place d'Alfort, 10, à Alfort (Seine).

1889—**Fontaine** (Lucien), marchand de comestibles, rue du Marché-Saint-Honoré, 14 et 16, à Paris.

1887—**Forêt**, jardinier chez M. Krafft, à Jouy-en-Josas (Seine-et-Oise).

1878—**Forgeot**, marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 8, à Paris.

1885—**Formigny de la Londe** (A. de), Président de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados, rue des Carmes, 33, à Caen (Calvados).

1858—**Forney** (E.), *membre honoraire*, rue Washington, 26, à Paris.

1883—**Fortier** (Mlle), *dame patronnesse*, fabricante de fleurs, boulevard Poissonnière, 20, à Paris.

1882—**Fortin** (Casimir), jardinier chez Mme d'Etchevery, à Antony (Seine).

1880—**Foucard** (Adolphe), horticulteur, avenue de Brimont, 6, à Chatou (Seine-et-Oise).

1888—**Fougeu** (Emile), directeur de la maison Clinard, rue de la Légion-d'Honneur, 43 et 45, à Saint-Denis (Seine).

1888—**Foukouba-Hayato**, rue de la Quintinye, 4, à Versailles (Seine-et-Oise).

1852—**Fouillot** (Alfred), *membre honoraire*, rue de la Chapelle, 38, à Torcy, par Lagny (Seine-et-Marne).

1855—**Fould** (Mme Benoît), *dame patronnesse*, rue Bergère, 22, à Paris.

1887—**Fouquet** (Charles), pépiniériste, ancien député, à Sainceny (Aisne).

1888—**Fouquet**, maire de Neuilly-Plaisance, à Neuilly-Plaisance (Seine).

1885—**Fourcade**, propriétaire, à Orsay (Seine-et-Oise), et rue d'Amsterdam, 67, à Paris.

1850—**Fournier** (Claude), *membre honoraire*, horticulteur, rue Boulard, 38, à Paris.

1884—**Fournier** (Edmond), rue St-James, 28, à Neuilly (Seine).

1884—**Fournier** (Jean-Baptiste), fabricant de paillassons, à Taverny (Seine-et-Oise).

1888—**Fournier** (Jules), horticulteur, rue Boulard, 38, à Paris.

1863—**Fournier** (Narcisse-Barthélemy), jardinier au château de Fontaine par Senlis (Oise).

1888—**Fournier** (Olivier), horticulteur, rue de la Glacière, 200, à Paris.

1856—**Foye** (Mme), boulevard Malesherbes, 75, à Paris, et au château de Cheptainville (Seine-et-Oise).

1873—**Francin** (Nicolas), jardinier au château d'Epinay-sur-Seine (Seine).

1869—**François** (A.), propriétaire de l'Orangerie de Blidah (Algérie).

1857—**François** (Henri), jardinier au château d'Embourg, par Souvigny (Allier).

MM.

1885—**François** (Mme), *dame patronnesse*, à Sceaux (Seine), et rue de l'Odéon, 8, à Paris.

1875—**Franken** (Pierre), entrepreneur de serrurerie, rue de Grenelle, 90, à Paris.

1888—**Franquet**, rue Fromentin, 14, à Paris.

1852—**Frélin**, *membre honoraire*, pépiniériste, à Arpajon (Seine-et-Oise).

1886—**Frémont**, banquier, quai de la Mégisserie, 14, à Paris.

1855—**Fréville**, conseiller général de Seine-et-Oise, boulevard Haussmann, 151, à Paris.

1887—**Fromentin** (Ludovic-Eugène), fabricant de mastic Lhomme-Lefort, rue des Solitaires, 40, à Paris.

1880—**Fromont** (Léon), employé au chemin de fer P.-L.-M., boulevard Diderot, 20, à Paris.

1887—**Fulconis** (P.), horticulteur, au Cannet, par Cannes (Alpes-Maritimes).

G

1887—**Gabut** (F.), location de service de table, rue Thérèse, 6, à Paris.

1889—**Gabut** (Ferdinand), horticulteur, à Sezanne (Marne).

1875—**Gage** (le docteur Léon-Paul), rue de Grenelle, 9, à Paris.

1888—**Gagey** (Baptiste), horticulteur, rue Croix-Nivert, 225, à Paris.

1855—**Gaillard** (Alexandre), *membre honoraire*, faubourg Saint-Honoré, 223 (square du Roule, 2), à Paris.

1888—**Gaillard** (A.), jardinier, rue Lafontaine, 96, à Paris.

1873—**Gaillard** (Paul), rue Laferrière, 10, à Paris et à Menucourt (Seine-et-Oise).

1875—**Gaillard** (Pierre-Stéphane-Charles), propriétaire, rue d'Alembert, 1, à Montrouge (Paris).

1884—**Gaillardon** (Baptiste), Grande-Rue, 140, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1859—**Gajot de Montfleury**, *membre honoraire*, rue Sainte-Sophie, 2, à Versailles (Seine-et-Oise).

1886—**Galesloot** (Jac.-P.-R.), horticulteur, à Amsterdam (Hollande).

1878—**Gallé** (Emile), Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Nancy, avenue de la Garenne, 2, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1877—**Gallet** (Théodore), constructeur de thermosiphons, place des Victoires, 1, à Tours (Indre-et-Loire).

1883—**Galoyer**, boulevard des Capucines, 21, à Paris.

1881—**Gandillot** (Charles), ingénieur-constructeur, rue Antoinette, 16, à Paris.

1882—**Garaudé** (Narcisse), à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).

1884—**Garden** (J.), horticulteur, importateur d'Orchidées et de végétaux exotiques, avenue de Bellevue, 4, à Bois-Colombes (Seine).

1886—**Gardier** (Léon), fleuriste, rue Elzévir, 16, à Paris.

1886—**Garlin** (Cyrille-François), horticulteur, boulevard de la Gare-de-Grenelle, 22, à Issy (Seine).

1867—**Garnier** (Joseph), entrepreneur de jardins, rue des Carrières, 57, à Vincennes (Seine).

MM.

1881—**Garnier** (Ferdinand), quai Saint-Michel, 19, à Paris.

1884—**Garnier** (Louis-Remy), propriétaire, rue de Sèvres, 20, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

1878—**Garnon** (Jean-Baptiste), fleuriste, rue Catulienne, 16, à Saint-Denis (Seine).

1882—**Garry**, jardinier, chez Mme Fauconnier, à Groslay (Seine-et-Oise).

1887—**Gateleau** (Louis-Joseph), propriétaire, rue de la République, 1, à Béziers (Hérault).

1863—**Gatellier** (Auguste), *membre honoraire*, pavillon de la Porte des Princes, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

1853—**Gatelot** (Augustin), *membre honoraire*, jardinier au château de Carlepont, par Noyon (Oise).

1861—**Gathelot** (Étienne), *membre honoraire*, jardinier chez MM. de Montgolfier, à Fontenay, par Montbart (Côte-d'Or).

1861—**Gatineau** (François), *membre honoraire*, à Bucy-Sainte-Marguerite, par Soissons (Aisne).

1868—**Gaucher** (Nicolas), pépiniériste et professeur d'arboriculture, Ludwigsburgerstrasse, à Stuttgart, Wurtemberg (Allemagne).

1877—**Gauchet** (Jules), fabricant de paillassons, rue de la Véga, 9, à Paris.

1863—**Gautherot** (François), *membre honoraire*, jardinier, Grande-Rue-de-Gravelle, 64, à Saint-Maurice (Seine).

1854—**Gauthier** fils (Louis-Prosper), *membre honoraire*, propriétaire, aux Brosses, commune de Saintry, par Corbeil (Seine-et-Oise).

1888—**Gautier** (Hippolyte), propriétaire, rue Bossuet, à Meaux (Seine-et-Marne).

1887—**Gautreau** (Victor-Henri) fils aîné, horticulteur, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

1887—**Gautrin** (Charles), boulanger, rue de Reuilly, 61, à Paris.

1877—**Gentilhomme** (J.-B.), horticulteur, rue de Fontenay, 10, à Vincennes (Seine).

1888—**Gentilhomme** (P.), propriétaire, pharmacien, à Plombières (Vosges).

1887—**Gény** (François), surveillant au Parc de Montsouris, rue Beaunier, 14, à Montrouge-Paris.

1861—**Geoffroy Saint-Hilaire**, directeur du Jardin zoologique d'Acclimatation, à Neuilly (Seine).

1888—**Géraud**, horticulteur, route de Montrouge, à Malakoff (Seine).

1888—**Gérard**, professeur à la Faculté des sciences de Lyon, à Lyon (Rhône).

1886—**Gérard** (Albert), à Nanteuil-le-Haudouin (Oise), et rue Drouot, 8, à Paris.

1864—**Gérard** (Étienne), *membre honoraire*, jardinier, avenue d'Argenteuil, 33, à Asnières (Seine).

1888—**Gérardin** (Léon), officier de l'instruction publique, professeur d'histoire naturelle à l'École Turgot, rue Bréa, 21, à Paris.

1881—**Germiny** (le comte Adrien de), au château de Gouville, par Cailly (Seine-Inférieure).

1882—**Germiny** (le comte Georges de), au domaine de Gouville, par Fontenay-le-Bourg (Seine-Inférieure).

1884—**Gévelot**, député, rue de Clichy, 10, à Paris.

MM.

1874—**Ghersi** (François), horticulteur, directeur du Jardin botanique, calle Hercules, à Cadix (Espagne).

1887—**Gibez** (Mme), *dame patronnesse*, à Sens (Yonne).

1887—**Gicquelais**, horticulteur, rue Chateaubriand, à Dinan (Côtes-du-Nord).

1885—**Gignez** (Henri), propriétaire, place de l'Eglise, à Rueil (Seine-et-Oise).

1866—**Gilbert** (Charles), Président de la Société de Pomologie d'Anvers, rue du Nord, 29, à Anvers (Belgique).

1872—**Gillard** (Auguste), horticulteur, rue Maître-Jacques, 4, à Boulogne (Seine).

1885—**Gimier** (Émile), propriétaire, à Triel (Seine-et-Oise).

1851—**Ginoux-Defermon** (le comte), député de la Loire-Inférieure et membre du Conseil général, rue du Général-Foy, 30 *bis*, et au château de Gatines, par Issé (Loire-Inférieure).

1888—**Ginouze** (Hte) fils aîné, commissionnaire en fruits, place Dauphine, 11, à Paris.

1883—**Giot** jeune, fabricant de couleurs et vernis, rue Sedaine, 50, à Paris.

1866—**Girard** (Alphonse), jardinier au château de Séchelles, par Ressons (Oise).

1869—**Girard Col** (J.-B.), fab. d'étiquettes de botanique, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1870—**Girardin** (Eugène), cultiv. d'Asperges, rue Gaillon, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1879—**Girardin** (Jean-Jacques), cultivateur, rue des Gobelins, 6, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1885—**Girault** (Édouard), entrepreneur de travaux publics, rue Denfert-Rochereau, 9, à Boulogne (Seine).

1888—**Giroux** (Mme), *dame patronnesse*, propriétaire, au Vésinet (Seine-et-Oise).

1887—**Givois** (Hugues), propriétaire, à Saint-Rémy-en-Rollat (Allier).

1858—**Glady** (Eugène), *membre honoraire*, à Pinou-Glady, commune de Pont-du-Casse, près Agen (Lot-et-Garonne).

1882—**Glady** (Herman), rue des Menuets, 14, à Bordeaux (Gironde).

1872—**Glatigny** (Edouard), *membre titulaire à vie*, rue Sainte-Anne, 14, à Paris.

1887—**Gobert-Clorinthe** (Mme), *dame patronnesse*, boulevard Saint-Michel, 7, à Paris.

1876—**Godefroy-Lebeuf** (Alexandre), botaniste-horticulteur, route de Sannois, 26, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1885—**Gomot** fils, horticulteur, à Corbeil (Seine-et-Oise).

1887—**Gomont** (Maurice), rue du Cherche-Midi, 16, à Paris.

1885—**Gonet**, rue du Cherche-Midi, 16 et 98, à Paris.

1869—**Gontier** (Paul-Armand), jeune, grainier, quai de Gèvres, 6, à Paris.

1882—**Gorgeret** (Hippolyte), cultivateur, à Groslay (Seine-et-Oise).

1885—**Gorion** (Toussaint), propriétaire, à Epinay (Seine).

1867—**Got** (Alphonse), jardinier-grainier, à Vimoutiers (Orne).

1863—**Gougibus** (Barnabé), *membre honoraire*, passage Saint-Dominique, 5, à Paris.

MM.

1888—**Goulet** (Gustave), jardinier, rue de l'Est, à la Malmaison, Rueil (Seine-et-Oise).

1888—**Goussard**, fabricant de couleurs et vernis, rue de la République, 58, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1846—**Graaff** (de) fils, cultivateur d'oignons à fleurs, à Lisse, près Haarlem (Hollande).

1880—**Grandveau** (Émile), jardinier au Sacré-Cœur, à Conflans (Seine).

1883—**Grange** (le docteur), rue de Lancry, 17, à Paris.

1858—**Grange** (Ch.), *membre honoraire*, horticulteur, rue Dauphine, à Orléans (Loiret).

1886—**Granger** (Albert), boulevard Magenta, 8, à Paris.

1856—**Gras** fils, *membre honoraire*, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 159, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

1885—**Gravereau**, horticulteur, à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

1888—**Gréban** (de) **de Pontourny**, propriétaire, au château de Pontourny, par Avoine (Indre-et-Loire), et rue du Vieux-Colombier, 8, à Paris.

1854—**Greffulhe** (comtesse de), *dame patronnesse*, rue d'Astorg, 10, à Paris.

1875—**Grenthe** (Louis), fabricant de serres, rue du Vert-Buisson, à Pontoise (Seine-et-Oise).

1887—**Grimaldi** (le docteur Clément), à Modica, Sicile (Italie).

1887—**Grosdidier** (François-Étienne), imprimeur-lithographe, rue du Fouarre, 10, à Paris.

1885—**Groseil** (René-François), père, treillage artistique et constructions rustiques, avenue d'Orléans, 97, à Paris.

1885—**Groseil** (Victor), fils, treillage artistique et constructions rustiques, avenue d'Orléans, 97, à Paris.

1883—**Groulon**, jardinier-chef chez M. Brault, à Yerres (Seine-et-Oise).

1872—**Guénault** (Ernest), entrepreneur de jardins, rue de Montreuil, 104, à Vincennes (Seine).

1852—**Guénot** (Auguste-Benjamin), *membre titulaire perpétuel*, à Paris.

1847—**Guenoux** (Eugène), *membre honoraire*, au château de Voisenon, par Melun (Seine-et-Marne).

1859—**Guéniard**, *membre honoraire*, à Nanterre (Seine).

1851—**Guérin**, *membre honoraire*, rue de Clichy, 61, à Paris.

1881—**Guérin** (Joseph), jardinier chez M. Waddington, au château de Saint-Rémy, près Dreux (Eure-et-Loire).

1885—**Guerreau** (Alfred), rentier, rue de la Pièce-d'Eau, à Chatou (Seine-et-Oise), et rue de Grammont, 4, à Paris.

1882—**Guibert** (Prosper), rue de la Tour, 83, à Paris.

1880—**Guiborel** (Victor), horticulteur, à Saint-Aubin-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure).

1887—**Guichard** (Mme Jules), *dame patronnesse*, quai de Billy, 32, à Paris.

1888—**Guignard**, professeur à l'École supérieure de pharmacie, rue des Feuillantines, 1, à Paris.

1881—**Guilbert** (Mme Émilie), fondatrice et directrice de l'Orphelinat horticole de Mézières, par Epône (Seine-et-Oise), et rue de Compiègne, 4, à Paris.

MM.

1882—**Guillaume**, directeur de l'École d'Horticulture des Pupilles de la Seine, à Villepreux (Seine-et-Oise).

1887—**Guillon** (Adolphe), cultivateur, rue Danton, 18, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1887—**Guillon** (Maurice), marchand de fruits, à Sartrouville (Seine-et-Oise).

1886—**Guillot** (Pierre) fils, rosiériste, chemin des Pins, 27, à La Guillotière, Lyon (Rhône).

1867—**Guillot-Pelletier** fils, constructeur de serres, rue de la Gare, 33, à Orléans (Loiret).

1886—**Guilloux** (Edmond), manufacture de tentes, toiles et bâches, rue Montmartre, 131, à Paris.

1862—**Guinle** (Jean-Jules), *membre honoraire*, horticulteur, rue Saint-Didier, 16, à Passy-Paris.

1885—**Guinoiseau**, fils, horticulteur, rue Lareveillère, 10, à Angers (Maine-et-Loire).

1855—**Guizelin** (de), *membre honoraire*, rue de Valenciennes, 7, à Paris.

1887—**Guy** (Gaston), pharmacien, à Bergerac (Dordogne).

1886—**Guyennet** (François), horticulteur, route stratégique, 41, Petit-Ivry (Seine).

H

1878—**Hachette** (Georges), libraire-éditeur, boulev. Saint-Germain, 79, à Paris.

1866—**Hadin** (R.), fabricant de médailles, rue Saint-Claude, 5, à Paris.

1887—**Haillecourt** (Dominique-Étienne), jardinier-fleuriste, rue des Grilles, 2, à Pantin (Seine).

1868—**Halphen** (Constant), rue de Tilsitt, 11, à Paris, et au château de Batalley, près de Pauillac (Gironde).

1889—**Halphen** (Mme Georges), *dame patronnesse*, rue Chaptal, 24, à Paris.

1884—**Hamel** (Léon), fils, établissement horticole de Baudry et Hamel, à Avranches (Manche).

1884—**Hamelin** (Auguste), rue Linné, 27, à Paris.

1874—**Hanoteau** (Charles), ingénieur civil, boulevard Voltaire, 60, à Paris

1865—**Hans**, horticulteur, à Mulhouse (Alsace).

1885—**Hansen** (Carl), professeur à l'Académie royale d'Agriculture et d'Horticulture de Copenhague, 6, Svanholmsvy, à Copenhague (Danemark).

1885—**Harcourt** (le comte Eugène d'), rue Franklin, 27, à Paris.

1882—**Hardouin** (Joseph), jardinier chez M. le baron Gustave de Rothschild, à la Versine, par Saint-Leu-d'Esserent (Oise).

1848—**Hardy** (Auguste-François), membre de la Société nationale d'Agriculture, directeur de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, rue du Potager, 4, à Versailles (Seine-et-Oise).

1884—**Hariot** (Paul), préparateur au Muséum, rue de Buffon, 63, à Paris.

1885—**Harmand L.** (l'abbé), instituteur, directeur de l'Orphelinat agricole, à Haroué (Meurthe-et-Moselle).

1879—**Harraca** (F.), pépiniériste, villa Tourasse, à Pau (Basses-Pyrénées).

MM.

1884—**Hatret** (E.), horticulteur, avenue de la République, 51, au Grand-Montrouge (Seine).

1878—**Hauchecorne**, serrurier, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

1858—**Hauffroy**, *membre honoraire*, avenue de Clichy, 49, à Paris.

1870—**Haute** (Séverin), jardinier-chef au château de Ternay, par Ermont (Seine et-Oise).

1867—**Hautefeuille**, arboriculteur-paysagiste, à Athis-Mons (Seine-et-Oise).

1882—**Hautreux**, grainier, rue Montorgueil, 9, à Paris.

1855—**Havard** (Eugène), *membre honoraire*, grainier-horticulteur, rue Saint-Denis, 102, à Asnières (Seine).

1884—**Hazard**, propriétaire, à Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

1865—**Hébert** (Philippe), à la Goule-aux-Fées, Saint-Enogat (Ille-et-Vilaine).

1888—**Hébert** (Mme), *dame patronnesse*, quai du Louvre, 30, à Paris.

1880—**Hébrard** (Alexandre), avenue Marigny, 25, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

1888—**Hébrard** (François), jardinier-chef chez M. le duc de Chartres, au château de Saint-Firmin (Oise).

1878—**Hébrard** (Laurent), rue de Wattignies, 73, à Paris.

1885—**Hecht** (Madame), boulevard Haussmann, 140, à Paris,

1869—**Hédiard** (Ferdinand), négociant en produits de l'Algérie et des colonies, place de la Madeleine, 21, à Paris.

1859—**Heim** (Joseph), *membre honoraire*, horticulteur, faubourg Saint-Didier, 12, à Sens (Yonne).

1854—**Heine** (Mme), *dame patronnesse*, rue de Monceaux, 28, à Paris.

1886—**Heinemann** (F.-C.), horticulteur, à Erfurt (Allemagne).

1881—**Heiser** (Constant), directeur du Gymnase médical, rue des Martyrs, 34, à Paris.

1888—**Hélie** (Guillaume), architecte-paysagiste, boul. Pereire, 275, à Paris.

1878—**Hémar** (Honoré-Marie), avenue de Paris, 76, plaine Saint-Denis (Seine).

1879—**Hémar** (Honoré-Jean), rue de la Chapelle, 80, à Paris.

1888—**Hélie** (Guillaume), architecte-paysagiste, boulevard Pereire, 275, à Paris.

1879—**Hémon** (Henry), propriétaire, à Villiers-sur-Marne (Seine).

1886—**Hendrikx**, propriétaire, avenue du Perreux, 138, au Perreux, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1887—**Henneguy** (le docteur), rue du Sommerard, 17, à Paris.

1881—**Hénot**, treillageur, rue de la Tour, 12, à Paris.

1889—**Henno** (Louis), de la maison Henno-Delbosse, grains et graines, rue du Bourdon-Saint-Jacques, 11 et 13, à Tournay (Belgique).

1875—**Henri** (le frère), jardinier de l'Institution de Saint-Vincent-de-Paul, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

1886—**Henrionnet** (L.), régisseur au château d'Eurville, à Eurville (Haute-Marne).

1887—**Henriot** (Jean-Charles), commandant, rue des Batignolles, 27, à Paris.

1864—**Henrotte**, rue de Clichy, 12, à Paris, et à Colombes (Seine).

1855—**Henry-Jacotot**, horticulteur, avenue du Parc, à Dijon (Côte-d'Or).

1869—**Henry** (Charles), jardinier au château de Jallanges par Vernon-sur-Brennes (Indre-et-Loire).

1884—**Henry**, surveillant des cultures de pleine terre, au Muséum, rue Cuvier, 57, à Paris.

MM.

1882—**Henry-Coüannier** (Maurice), à Bourg-des-Comptes (Ille-et-Vilaine).

1886—**Hérault**, propriétaire, rue de Paris, 14, à Angers (Maine-et-Loire).

1885—**Herbelot** (Edmond), jardinier chez M. Aylé, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1876—**Héricourt** (Léon), cultivateur, rue de Rosny, 26, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

1853—**Hérincq**, *membre honoraire*, conservateur des galeries de botanique du Muséum d'histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris.

1884—**Hermenot** (Edouard), horticulteur, route de Paris, à Angers (Maine-et-Loire).

1867—**Hermes** (Gustave) fils, à Charleville (Ardennes).

1886—**Hermitte** (César), horticulteur, à Ollioules (Var).

1886—**Herscher** (Ernest), ingénieur-constructeur de chauffages, rue du Chemin-Vert, 42, à Paris.

1873—**Hervé-Mangon** (Mme), *dame patronnesse*, rue Saint-Dominique, 3, à Paris.

1865—**Heurtemotte**, jardinier au château de Bonaban, par Saint-Meloir-des-Ondes (Ille-et-Vilaine).

1883—**Hibert** (Charles), rue Saint-Lazare, 62, à Paris.

1887—**Hibon** (Emile), rue Royale, 52, à Saint-Quentin (Aisne).

1887—**Hilaret** (A.), à Château-Lafite, Pauillac (Gironde).

1888—**Himbeaux** (Hippolyte), rue des Petites-Murailles, 10, à Gennevilliers (Seine).

1873—**Hirsch** (le baron Maurice de), consul général de Belgique, au château de Beauregard, commune de la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise), et rue de l'Élysée, 2, à Paris.

1886—**His** (Édouard), adjudicataire des fumiers de l'armée, des omnibus, etc., rue Croix-des-Petits-Champs, 11, à Paris,

1857—**Hivert**, papetier, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 62, à Paris.

1878—**Hochard** (Louis-Honoré), cultivateur d'Œillets, successeur de Gauthier-Dubos, à Pierrefitte (Seine).

1877—**Hoibian**, marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 16, à Paris.

1885—**Hommey** (Achille), Président de la Société d'Horticulture de l'Orne, à Alençon Orne.

1874—**Honfroy** (Henry), Grande-Rue, 153, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1886—**Horat** (Charles), jardinier, chez M. Laveissière, au château de la Folie, à Draveil (Seine-et-Oise).

1861—**Hortolès**, horticulteur-pépiniériste, à Montpellier (Hérault).

1884—**Hottinguer** (Mme), *dame patronnesse*, rue Laffitte, 14, à Paris.

1886—**Hottinguer** (Joseph), rue de Provence, 38, à Paris.

1887—**Houbé** (Eugène), agriculteur, à Mortcerf (Seine-et-Marne).

1887—**Houdart**, propriétaire, rue du Pont-de-Créteil, 65, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

1885—**Houlet** (Emile), jardinier chez M. le baron Gustave de Rothschild, à Chantilly (Oise).

1867—**Houllet**, boulevard de Nogent, 35, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

1869—**Houllier** (Pierre-Adolphe), rue de Douai, 14, à Paris.

1886—**Housseaux** (J.-B.), horticulteur, rue de Paris, 88, à Vanves (Seine).

MM.

1889—**Huan** (Jean-Baptiste-Hippolyte), rue du Cherche-Midi, 72, à Paris.

1879—**Huard**, propriétaire, rue Chauveau-Lagarde, 6, à Paris, et à Ailly, par Gaillon (Eure).

1852—**Huart** (Joseph) fils, pépiniériste, à Vitry (Seine).

1855—**Hubert-Brierre**, rue Moncey, 14, à Paris.

1883—**Hubert** (Alexandre), constructeur de serres en bois, rue Hoche, 15, à Versailles (Seine-et-Oise).

1883—**Hubner** (Mme), *dame patronnesse*, rue de Téhéran, 9, à Paris.

1882—**Huchez** (A.), rue de Maubeuge, 17, à Paris, et à Bezons (Seine-et-Oise.)

1882—**Huet**, ingénieur en chef, sous-directeur des promenades et des plantations de la Ville de Paris, boulevard d'Enfer, 12, à Paris.

1882—**Huet du Rotois**, rue Léon-Cognet, 7, à Paris.

1862—**Hulot**, propriétaire, place Vendôme, 26, à Paris.

1889—**Humbert** (Ernest), propriétaire, rue de Commines, 10, à Paris.

1886—**Hummel** (Jean-Jacques-Alfred), propriétaire, rue du Plessis-Piquet, 8, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1855—**Hunebelle** (Jules), rue de Solférino, 3, à Paris.

1883—**Hyvelin** (le prince Jean-Amable), rue Turbigo, 53, à Paris.

I

1886—**Ibos**, fleuriste, rue de Grenelle, 69, à Paris.

1861—**Imbault** (Jean-Auguste), boulevard St-Germain, 16, à Paris.

1886—**Isabeth** (V.), jardinier chez Mme Frottin, au château de Courcelles, par Presles (Seine-et-Oise).

1885—**Isoré** (Victor), jardinier-chef au château de Beauregard, chez M. le baron Hirsch, près Versailles (Seine-et-Oise).

1877—**Izambert** (Alexandre), fabricant de serres, boulevard Diderot, 89 et 91, à Paris.

1883—**Izambert** (Adolphe), constructeur de serres, boulevard Diderot, 89-91, à Paris.

1888—**Izoard** (Jules), avenue de Neuilly, 30, à Neuilly (Seine).

J

1888—**Jacob** (B.), jardinier au domaine d'Armainvilliers, à Armainvilliers, par Tournan (Seine-et-Marne).

1853—**Jacob-Makoy**, *membre honoraire*, horticulteur, à Liège (Belgique).

1886—**Jacqmarcq** (Octave), propriétaire, avenue du Chemin-de-Fer, 21 ter, à Rueil (Seine-et-Oise).

1886—**Jacquart** (Élie), horticulteur, à Bain-de-Bretagne (Ille-et-Vilaine).

1877—**Jacqueau** (Edmond), marchand-grainier, rue St-Martin, 2, à Paris.

1884—**Jacquemart** (Mme), rue du Ratray, 1, à Suresnes (Seine).

1887—**Jacques** (François), horticulteur, rue des Chamaillards, 4, à Paris.

MM.

1873—**Jadoul**, professeur d'arboriculture, jardinier en chef de la ville de Lille (Nord).

1888—**Jagersmidt** (Mme), *dame patronnesse*, rue de Prony, 59, à Paris.

1887—**Jallier** (Jacques-Marie), jardinier-chef chez M. le duc de Noailles, à Champlatreux, par Luzarches (Seine-et-Oise).

1889—**Jamain** (Paul), fabricant de capsules insecticides pour la grande et la petite culture, rue des Roses, 19, à Dijon (Côte-d'Or).

1887—**Jameron** (Eugène), jardinier, Grande-Rue, 29, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

1882—**Jamet** (Hippolyte) fils, propriétaire-cultivateur, Grande-Rue, à Chambourcy (Seine-et-Oise).

1855—**Jamin** (Ferdinand), pépiniériste, Grande-Rue, 1, à Bourg-la-Reine (Seine).

1888—**Jandriot** (Armand), propriétaire, jardinier, rue du Moulin-de-la-Ville, à Chagny (Saône-et-Loire).

1874—**Janets** (Léon), rue de Paris, 16, à Vincennes (Seine).

1883—**Janin**, conseiller général de Seine-et-Oise, rue Lamennais, 17, à Paris.

1885—**Janssen** (Édouard), rue Gaston-de-Saint-Paul, 2, à Paris.

1887—**Japy** (Jules), gérant de la maison Japy (P.-F.) et Cie, à Beaucourt (Alsace).

1852—**Jarlot** (Victor), *membre honoraire*, à Prouilly, par Jonchery-sur-Vesle (Marne).

1879—**Jary**, propriétaire, à la Butte, commune de St-Hilaire-St-Florent (Maine-et-Loire).

1881—**Jary** fils (Louis-Clément), architecte-paysagiste, horticulteur, place de la Cité, 6, à Limoges (Haute-Vienne).

1885—**Jaucourt** (le marquis de), au château de Presles, par Tournan (Seine-et-Marne), et rue de Varenne, 62, à Paris.

1878—**Jaux**, architecte de parcs et jardins, route de Paris, à Avallon (Yonne).

1883—**Javelier Laurin**, à Gevrey-Chambertin (Côte-d'Or).

1888—**Javenet** (Henri), à Suresnes (Seine).

1887—**Jeandin** (Pierre-Auguste), jardinier chez M. Marchand, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1888—**Jeangirard** (Mme), fleuriste, rue de Rambuteau, 72, à Paris.

1880—**Jeanninel**, horticulteur, à Langres (Haute-Marne).

1886—**Jedlicka**, jardinier-chef du baron Albert de Rothschild, Heugasse-Vieden, 24, à Vienne (Autriche).

1887—**Jessin** (Camille), horticulteur, rue de Tours, 122, à Passy-Paris.

1878—**Jobert** (Armand), jardinier-chef au château de Vaux-le-Vicomte, près Melun (Seine-et-Marne).

1866—**Jolibois** (Roch), jardinier en chef du Luxembourg, boulevard Saint-Michel, 64, à Paris.

1881—**Jollivet** (Etienne-Ferdinand), fabricant de porte-fruits mobiles, à Saint-Prix (Seine-et-Oise).

1852—**Jolly** (Louis-Gabriel), *membre honoraire*, horticulteur, boulevard de l'Hôpital, 130, à Paris.

1867—**Joly** (Charles), propriétaire, *membre titulaire perpétuel* rue Boissy-d'Anglas, 11, à Paris.

MM.

1853—**Joret**, rue de la Michodière, 18, à Paris.

1887—**Josem** (E.), horticulteur, allées Sainte-Croix, 7, à Châlons-sur-Marne (Marne).

1878—**Joset** (Albert), capitaine au 16e régiment territorial d'infanterie, au château de la Vieille-Ferté-Loupière (Yonne).

1885—**Joslé de Lamazière** (Philibert), avocat, rédacteur au Journal *l'Événement*, rue Marbeuf, 18, à Paris.

1882—**Josseaume** (Pierre-Louis), rue de Reuilly, 102, à Paris.

1880—**Jost** (Georges), pépiniériste, Grande-Rue, 106, à Bourg-la-Reine (Seine).

1888—**Joubert** (Mme Edmond), rue de Balzac, 23, à Paris.

1876—**Joulie** (H.), pharmacien en chef de la Maison municipale de Santé, faubourg Saint-Denis, à Paris.

1887—**Jounot**, propriétaire, rue du Ponceau, 71, à Châtillon-sur-Seine.

1887—**Jourda** (Mme), *dame patronnesse*, rue de l'Entrepôt, 28, à Paris.

1878—**Jourdain** (Mme Frédéric), *dame patronnesse*, boulevard Malesherbes, 50, à Paris.

1875—**Jourdain** père (Jean-Baptiste), cultivateur, à Maurecourt, par Andresy (Seine-et-Oise).

1863—**Journaux**, avenue de la Gare, 31, à Soissons (Aisne).

1888—**Jubelin** (J.), fabricant de grillages métalliques, boulevard Poissonnière, 12, à Paris.

1886—**Julien** (Narcisse), rue de la Bourse, 3, à Paris.

1884—**Jullien** (Henri), arboriculteur, Route stratégique, jardin Lepère, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1852—**Jupinet** aîné, *membre honoraire*, professeur d'arboriculture, à Palaiseau (Seine-et-Oise).

1865—**Jusseaume** (Louis), entrepreneur, boulevard Voltaire, 23, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1884—**Juste** (Léon), propriétaire, à Boissy-sous-Saint-Yon (Seine-et-Oise).

1881—**Jutand**, horticulteur, à Châtellerault (Vienne).

K

1886—**Kaczka** (Henri), commissionnaire en fleurs, place Dauphine, 13, à Paris.

1880—**Kaltenbach**, négociant, boulevard Haussmann, 156, à Paris.

1887—**Kaltwasser**, entrepreneur de serrurerie, à Croissy (Seine-et-Oise).

1887—**Kay** (Peter-E.), Claigmar Finckley, N. London (Angleterre).

1886—**Kegeljan** (Ferdinand), Secrétaire de la Société d'Horticulture de Namur, à Namur (Belgique).

1882—**Kergariou** (le comte de), conseiller général du Finistère, au château de Kermorvan par le Conquet (Finistère), et rue de Lübeck, 23, à Paris.

1886—**Kessler**, ingénieur-chimiste, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

1842—**Keteleêr**, horticulteur, rue Houdan, 107, à Sceaux (Seine).

MM.

1889—**Ketten-Evrard**, de la maison Ketten frères, rosiéristes, à Luxembourg (Grand-Duché).

—**Klopoff**, *membre correspondant*, à Moscou (Russie).

1885—**Kœchlin** (Léon), Vice-Président de la Société d'Horticulture de Mulhouse, à Mulhouse (Alsace).

1887—**Krasensky**, pépiniériste, à Montlignon (Seine-et-Oise).

1888—**Kritter** (Georges), jardinier au potager du château du Val, près Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

L

1884—**Labarre** (Antoine), fabricant de produits chimiques, route de Fontenay, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1853—**Labarre**, *membre honoraire*, horticulteur, rue Poncelet, 10, à Paris.

1888—**Labrousse**, fleuriste, boulevard des Capucines, 12, à Paris.

1888—**Lacial** (Alexandre), boulevard Malesherbes, 153, à Paris.

1882—**Lacoin** (Mme Paul), *dame patronnesse*, boulevard Saint-Germain, 153, à Paris.

1885—**Lacombe** (Hippolyte), rue Montyon, 19, à Paris.

1876—**Lafarge** (Emmanuel), à Issoire (Puy-de-Dôme).

1882—**Laffont**, agent général de la Société, rue de Grenelle, 84, à Paris.

1884—**Laforcade**, jardinier en chef de la ville de Paris, au fleuriste de la Muette, avenue Henri-Martin, 116, à Paris.

1873—**Lagarde** (Jean), entrepreneur de maçonnerie, rue Gay-Lussac, 30, à Paris.

1887—**Lagneau** (Eugène-Charles), jardinier, avenue de Paris, 11, à Épinay-sur-Seine (Seine).

1881—**Lahaye** (Eugène), cultivateur-herboriste, rue Haute-Sainte-Père, 48, à Montreuil (Seine).

1855—**L'Aigle** (marquise Arthur de), *dame patronnesse*, rue d'Aguesseau, 20, à Paris, et au château de Francport, par Compiègne (Oise).

1884—**Lainé**, architecte-paysagiste, avenue de Châtillon, 36, à Paris.

1879—**Laisné** (Omer), boulevard du 4 Septembre, 5, à Boulogne (Seine).

1856—**Laizier** (Napoléon), *membre honoraire*, Président de la Société de secours mutuels des jardiniers-maraîchers, maraîcher, rue des Bateliers, 12, à Clichy-la-Garenne.

1878—**Lajoye**, propriétaire, rue de l'Arquette, 56, à Caen (Calvados).

1885—**Lajourdie**, fabricant d'articles de jardin et de chauffage, boulevard Richard-Lenoir, 89, à Paris.

1853—**Lallemand**, boulevard Haussmann, 110, à Paris.

1879—**Laluisant** (de) aîné, tonnellerie d'art, bacs, caisses et rustiques, boulevard de Courcelles, 76, à Paris.

1883—**Laly** (Emile), marchand fleuriste, boulevard Brune, 53, à Paris.

1885—**Lamare**, horticulteur, à Bayeux (Calvados).

1876—**Lamattina** (le chevalier), via del Corso, 107, à Rome (Italie).

MM.

1879—**Lambert** (Mme), rue de la Tour-des-Dames, 4, à Paris et au domaine de Ferney-Voltaire (Ain).

1861—**Lambert**, *membre honoraire*, horticulteur, route nationale, 56, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1888—**Lambert** (Émile), jardinier-chef du marquis de Beauvoir, au château de Sandricourt, par Méru (Oise).

1888—**Lambert** (J.-Allier Mme veuve), constructeur d'appareils d'arrosage, rue du Chemin-Vert, 6, à Paris.

1866—**Lambin** (Émile), professeur d'Horticulture, directeur du Jardin-Ecole de Soissons, à Soissons (Aisne).

1873—**Lamotte** (Étienne), fabricant de serres, rue Lecourbe, 148, à Paris.

1875—**Lamoureux** (Louis), jardinier chez M. Henrotte, à Colombes (Seine).

1889—**Lamy**, à Palaiseau (Seine-et-Oise), et boulevard Saint-Germain, 146, à Paris.

1868—**Lamy** (Isidore), propriétaire, à Limours-en-Hurepoix (Seine-et-Oise).

1877—**Landry** (Louis), horticulteur, rue de la Glacière, 92, à Paris.

1875—**Lange** (Alexandre), fleuriste et entrepreneur de jardins, rue de Bourgogne, 30, à Paris.

1879—**Langlade** (E.), rue Monsieur-le-Prince, 8, à Paris.

1866—**Langlassé** (Alexandre), quai Impérial, 42, à Puteaux (Seine).

1854—**Langlois** (Alph.), *membre honoraire*, rue de Trévise, 13, à Paris.

1872—**Langlois** (Henry), boulevard Saint-Germain, 3, à Paris.

1887—**Lapeltey**, horticulteur, à Evreux (Eure).

1860—**Lapie** (H.), *membre honoraire*, rue de Vaugirard, 16, à Paris.

1887—**Lapierre** (Eugène), pépiniériste, rue de Fontenay, 11, à Montrouge (Seine).

1860—**Lapierre** (François), *membre honoraire*, pépiniériste, rue de Fontenay, 11, à Montrouge (Seine).

1884—**Laplace** (Charles), jardinier chez M. Claudon, rue de Fontenay, 29, à Châtillon-sous-Bagneux (Seine).

1888—**Laporte** (Jules-Hippolyte), propriétaire, rue du Plessis-Piquet, 4, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1876—**Larcher** (le docteur Oscar), Grande-Rue, 97, à Passy-Paris.

1875—**Lardin** (Arthur), arboriculteur, rue de Villiers, 8, à Montreuil (Seine).

1854—**Lardy**, *membre honoraire*, jardinier, rue de Charonne, 176, à Paris.

1883—**Larigaldie-Géraud**, marchand-grainier, rue Bertin-Poirée, 4, à Paris.

1876—**Larivière** (J.-B.), coutellerie horticole, rue des Canettes, 7, à Paris.

1866—**Larmanou** (Joseph), architecte-paysagiste, à Pau (Basses-Pyrénées).

1886—**Laroche** (Emile), docteur, rue des Ursules, 8, à Angers (Maine-et-Loire).

1884—**Larocque**, grainier, quai de la Mégisserie, 2, à Paris.

1876—**Lasnet** (A.), marchand-grainier, rue de Bondy, 38, à Paris.

1884—**Lassale** (Jean), membre de la Société d'Horticulture de Vincennes, boulevard Voltaire, 49, à Paris.

1862—**Lasson** (Mme), *dame patronnesse*, rue Richepanse, 5, à Paris.

1888—**Latapie de Gerval**, notaire, rue Beuret, 30, à Paris.

1885—**Latinois** (Ferdinand), pépiniériste, à Fourqueux, près Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

MM.

1870—**Latouche** (Emile), arboriculteur, professeur des Sociétés d'Horticulture de Pontoise, de Marines et de l'Isle-Adam, rue de Gisors, 18, à Pontoise (Seine-et-Oise).

1888—**Latour**, propriétaire, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).

1886—**Latour** (Edmond), rue du Château, 20, à Neuilly-sur-Seine (Seine).

1887—**Laumaille** (J.), horticulteur-fleuriste, rue Saint-Honoré, 171, à Paris.

1880—**Launay** fils (Charles), entrepreneur de jardins, chemin des Chêneaux, 6, à Sceaux (Seine).

1855—**Laurent**, *membre honoraire*, horticulteur-pépiniériste, faubourg de Flandre, 40, à Charleville (Ardennes).

1852—**Laurent** (Sébastien) aîné, *membre perpétuel*, rue des Jardins, 3, aux Sables-d'Olonne (Vendée).

1880—**Laurent** (Narcisse), horticulteur, rue Lourmel, 202, à Paris.

1886—**Lauriau** (Eug.), arboriculteur, place de l'Hôtel-de-Ville, 3, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1884—**Lauriau** (Victor), cultivateur, rue Franklin, 58, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1887—**Lauriau** (Joseph), arboriculteur, rue Alexis-Pesnon, 38, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1887—**Laussédat** (le colonel), directeur du Conservatoire des Arts et Métiers, rue Saint-Martin, 292, à Paris.

1874—**Lavallée** (Mme), *dame patronnesse*, rue de la Bienfaisance, 17, à Paris.

1884—**Lavallée** (Robert), au château de Segrez, commune de Saint-Sulpice de Favières (Seine-et-Oise), et rue de Penthièvre, 6, à Paris.

1889—**Lavanchy**, jardinier à l'École de Médecine, rue Cuvier, 12, à Paris.

1883—**Laveau** (Pierre), jardinier au château de Crosnes, par Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

1862—**Lavertu** (F.), *membre honoraire*, jardinier au château de Lonray, par Alençon (Orne).

1866—**Lavialle** (Adolphe), architecte-paysagiste, avenue Kléber, 12, à Paris.

1882—**Lavoivre**, porcelaines, rue du Bac, 71, à Paris.

1887—**Lebaigue** (Eugène), rue de Lancry, 8, à Paris.

1887—**Le Bailly**, directeur du *Journal des Campagnes*, rue de Tournon, 15, à Paris.

1853—**Lebatteux**, *membre honoraire*, horticulteur, rue Germain-Pilon, 24, au Mans (Sarthe).

1879—**Leblanc** (Salvador-Adrien), jardinier au jardin de la Muette, à Passy-Paris.

1886—**Leblois**, propriétaire au château de Vaires, par Chelles (Seine-et-Marne), et boulevard Poissonnière, 24, à Paris.

1879—**Leblond** fils, fabricant de serres, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1883—**Leblond** (A.), propriétaire, rue Lafontaine, 30, à Auteuil-Paris.

1881—**Lebœuf** (Achille-Camille), fabricant de claies à ombrer les serres, rue Vésale, 7, à Paris.

1881—**Lebœuf** (Antoine-Paul-Henry), fabricant de claies à ombrer les serres, rue Vésale, 7, à Paris.

1870—**Lebœuf** (Paul), fabricant d'appareils de chauffage, rue Vésale, 7, à Paris.

1889—**Lebœuf** (Mme Paul), *dame patronnesse*, rue Vésale, 7, à Paris.

MM.

1877—**Lebon** (Alfred), jardinier chez Mme Erard, au château de la Muette, à Passy-Paris.

1862—**Leborgne**, *membre honoraire*, horticulteur, rue de la Mairie, 23 *bis*, à Brest (Finistère).

1886—**Lebossé** (Victor), horticulteur, rue Mignard, 7, à Paris.

1875—**Leboucher** (Constant), négociant, rue des Epinettes, 10, à Saint-Mandé (Seine).

1864—**Leboucq**, avoué, rue des Pyramides, 29, à Paris.

1882—**Lebouteux**, ancien maraîcher, rue Lecourbe, 214, à Paris.

1867—**Lebreton** (François), rue Brézin, 26, à Paris.

1875—**Lebreton** (Auguste-Victor), horticulteur, à Saint-Lô (Manche).

1884—**Le Breton** (François-Joseph), propriétaire, rue Daguerre, 83, à Paris.

1859—**Lebreton** (Louis), architecte-paysagiste, quai Neuf, 27, à Orléans (Loiret).

1888—**Lebroc**, libraire-éditeur, rue Garancière, 8, à Paris.

1881—**Lebrun** (Louis-Auguste), propriétaire, quai de Gesvres, 6, à Paris.

1885—**Lebrun**, rue Allard, à Amiens (Somme).

1855—**Le Camus**, *membre honoraire*, rue de Lille, 19, à Paris.

1884—**Lecaplain** (Jean-Charles), maraîcher, rue de l'Abbé-Groult, 130, à Paris.

1883—**Lecardeur** (Gabriel), entrepreneur de rochers et travaux rustiques en ciment, boulevard Saint-Germain, 218, à Paris.

1870—**Lecaron** (Adrien), marchand-grainier, successeur de Paul Tollard, quai de la Mégisserie, 20, à Paris.

1888—**Lechevalier** (Edmond), avenue Victor-Hugo, 61, à Paris.

1886—**Leclerc** (Paul), jardinier-chef fleuriste, au château d'Ermenonville (Oise).

1884—**Leclère** (Anatole), jardinier-chef, au château de Vauréal, par Pontoise (Seine-et-Oise).

1854—**Lecocq-Dumesnil**, *membre honoraire*, avocat, rue de Clichy, 39, à Paris.

1878—**Lecœur** (Benoît-Félix), rue de Reuilly, 99, à Paris.

1884—**Lecœur**, constructeur d'appareils de chauffage, rue de Mareil, 2, à St-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1884—**Lecointe** (Amédée), pépiniériste, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

1885—**Lecomte** fils, jardinier chez M. Houzé, boulevard de Merlan, à Noisy-le-Sec (Seine).

1887—**Leconte**, propriétaire, rue Vieille-d'Argenteuil, 61, à Asnières (Seine).

1887—**Leconte** (Henri-Joseph), avenue du Maine, 32, à Paris.

1883—**Leconte** (Louis-Rosa), entrepreneur de jardins, allée de la Tour, à Villemonble (Seine).

1883—**Lecreux**, rue Vintimille, 19, à Paris.

1888—**Leday** (André), horticulteur, rue de la Chevretterie, 46, à Châtellerault (Vienne).

1853—**Ledoit**, *membre honoraire*, Grande-Rue, 47, à Chambourcy, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1875—**Ledon** (Alphonse), horticulteur, rue du Bac, 3, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

MM.

1875—**Ledoux** (Alexandre-Eugène), horticulteur, rue des Jardins, 39, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1880—**Ledoux** (Gustave), jardinier-chef chez M. le baron Adolphe de Rothschild, rue de Sèvres, 30, à Boulogne (Seine).

1867—**Lefebvre** (Isidore), horticulteur-pépiniériste, rue du Centre des Terres, 13, à Sablé (Sarthe).

1872—**Lefebvre** (Auguste-Joseph), jardinier-chef au château de la Tuyolle, à Taverny (Seine-et-Oise).

1864—**Lefèvre** (Eugène), rue de Longchamps, 87, à Passy-Paris.

Lefebvre de Sainte-Marie, *membre honoraire*, Vice-Président honoraire de la Société, rue Saint-Georges, 34, à Paris.

1887—**Leflèvre** (Jules), jardinier-chef chez M. Denière, à Taverny (Seine-et-Oise).

1886—**Lefort** (Edouard), Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Meaux, à Meaux (Seine-et-Marne).

1885—**Lefort** (Ernest), propriétaire, avenue de la Bourdonnais, 5, à Paris.

1886—**Legendre** (E.), fabricant de poterie de fantaisie, rue Titon, 19, à Paris.

1887—**Legendre** (P.), horticulteur-fleuriste, maratcher, rue de Vouillé, 28, à Paris.

1880—**Legendre** (Richard-Jules), grainier-pépiniériste, rue de l'Hôpital, 20, à Neufchâteau (Vosges).

1853—**Legendre-Garriau**, *membre honoraire*, route de la Pie, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

1889—**Legrand** (Gaston), rue Blanche, 42, à Paris.

1887—**Legros** (B.), négociant, faubourg Saint-Antoine, 78, à Paris.

1874—**Legros** (Ernest), jardinier, rue Saint-Mery, 171, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1888—**Legros** (Ernest) neveu, jardinier chez M. Foucault, côte d'Argent, 6, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

1887—**Leguay** (Ernest), directeur de l'Hôtel Continental, rue de Castiglione, 3, à Paris.

1849—**Le Guay** (le baron Léon), *membre honoraire*, sénateur, au château de la Goujonnaye, par Membrolles (Maine-et-Loire), et rue de Châteaudun, 23, à Paris.

1880—**Leguay** (Paul), cultivateur, rue des Ouches, 36, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1878—**Léguillier-Minel** père, cultivateur, rue de la Mairie, 32, à Deuil (Seine-et-Oise).

1889—**Lejour** (Anatole), jardinier, propriétaire, avenue de Paris, 28, à Épinay (Seine).

1886—**Lellieux** (Félix), horticulteur, rue Navier, 23, à Batignolles-Paris.

1886—**Leloir** (Jules-Victor), rue Jacob, 1, à Paris.

1882—**Lelong** (Eugène), jardinier-chef chez M. le baron Haber, au château de Courance par Milly (Seine-et-Oise).

1870—**Lemaire**, horticulteur, avenue de Châtillon, 35, à Paris.

MM.

1888—**Lemaire** (Mme Madeleine), *dame patronnesse*, rue de Monceau, 31, à Paris.

1885—**Lemaître**, fleuriste, boulevard Haussmann, 128, à Paris.

1860—**Lemaître** (Octave), *membre honoraire*, jardinier principal à l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles (Seine-et-Oise).

1868—**Lemée** (Ernest), horticulteur, à Alençon (Orne).

1886—**Lemeray**, horticulteur, rue Lechevallier, 116, à Levallois-Perret (Seine).

1885—**Lemière** (Madame veuve), fabricant de fleurs artificielles, passage Choiseul, 89, à Paris.

1855—**Lemoine** (Victor), *membre honoraire*, horticulteur, rue du Montet, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1867—**Lemoine** (C.), professeur d'Arboriculture, place des Halles, à Angers (Maine-et-Loire).

1887—**Lemoine** (Emile), horticulteur, licencié ès sciences naturelles, rue du Montet, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1883—**Lemoine** (Nicolas), rue de Naples, 33, à Paris, et à Maffliers, par Montsoult (Seine-et-Oise).

1888—**Le Malt**, *dame patronnesse*, rue Jacob, 33, à Paris, et à Bourbonne-les-Bains (Haute-Marne).

1842—**Lemon**, rue des Noyers, 16, à Belleville-Paris.

1884—**Lemoinier** (Auguste), à Saint-Maurice, Lille (Nord).

1856—**Lenoir** (Ambroise), *membre honoraire*, jardinier au château de Champignolles, par Champigny-sur-Marne (Seine).

1883—**Lenormand** (A.), horticulteur-grainier, rue Saint-Sauveur, 41, à Caen (Calvados).

1878—**Léon de Saint-Jean**, propriétaire, Président honoraire de l'Association horticole lyonnaise, à Collonges-sur-Saône (Rhône).

1843—**Lepagney**, *membre honoraire*, pépiniériste, à la Butte, par Besançon (Doubs).

1852—**Lepère** (Alexis) fils, *membre honoraire*, rue Alexis-Lepère, 25, à Montreuil (Seine).

1878—**Lequet** (Fernand), horticulteur, rue Saint-Fuscien, 9, à Amiens (Somme).

1876—**Lequin** (Alfred-Eugène), horticulteur, rue des Hauts-Jardins, 3, à Clamart (Seine).

1860—**Lerasle** (C.), *membre honoraire*, horticulteur, place du Marché, 15, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1878—**Lerosier** (Jean), jardinier chez M. Villard, propriété des Kermès, à Hyères (Var).

1883—**Leroux** (Charles), rue Montmartre, 7, à Paris.

1858—**Leroux** (G.), *membre honoraire*, rue des Morts, 26, à Tours (Indre-et-Loire).

1887—**Leroux** (Henry), marchand de fruits, à Bezons (Seine-et-Oise).

1885—**Le Roy** (Mme), *dame patronnesse*, place Malesherbes, 11, à Paris.

1885—**Leroy** (Mme), rue des Carrières, 15, à Suresnes (Seine).

1887—**Leroy** (Alcide), fabricant de serres et chassis, rue Claude-Decaen, 84, à Paris.

MM.

1889—**Leroy** (Auguste), commissionnaire en fleurs, rue de la Monnaie, 16, à Paris.

1883—**Leroy** (Ferdinand), jardinier chez M. Dammann, rue La-Folie, à Montgeron (Seine-et-Oise).

1852—**Leroy** (Isidore), au château d'Armanvilliers, par Tournan (Seine-et-Marne).

1887—**Leroy** (Louis-Anatole), pépiniériste, au Grand-Jardin, à Angers (Maine-et-Loire).

1880—**Leroy** (Pierre-Honoré), propriétaire, rue de Paris, 78, à Charenton (Seine).

1887—**Leroy** (Mme René), *dame patronnesse*, quai de la Tournelle, 37, à Paris.

1883—**Leroy-Dupré**, constructeur, anciens établissements Salarnier, rue Sedaine, 37, à Paris.

1879—**Lescot** (André), horticulteur, rue de la Liberté, 23, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1881—**Lesluin**, cultivateur d'Asperges, à Montmacq, par Machemont (Oise).

1862—**Lesouds** (Julien), *membre honoraire*, jardinier chez M. le comte Duchatel, à Mirambeau (Charente-Inférieure).

1887—**Lesseps** (Mme Charles de), *dame patronnesse*, avenue Montaigne, 83, à Paris.

1887—**Lesseps** (comtesse Ferdinand de), *dame patronnesse*, avenue Montaigne, 11, à Paris.

Lestapie, *membre correspondant*, pavé des Chartrons, 45, à Bordeaux (Gironde).

1883—**Lesueur** (Charles), horticulteur, rue du Jeu-de-l'Arc, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1861—**Lesueur** (Constant-Alphonse), *membre honoraire*, horticulteur, rue Verte, 53, à Rouen (Seine-Inférieure).

1858—**Lesueur** (Jean), *membre honoraire*, propriétaire, rue Fessard, 29, à Boulogne (Seine).

1887—**Lesueur** (Jules), jardinier chez M. Houdard, rue du Pont-de-Créteil, 65, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

1868—**Lesueur** (Victor), architecte-paysagiste, 61, quai de Saint-Cloud, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1884—**Le Tellier**, rue du Débarcadère, Porte-Maillot, 8, à Paris.

1883—**Letestu** (Maurice), fabricant de pompes, rue du Temple, 118, à Paris.

1884—**Leuret** (Louis), horticulteur, route d'Orléans, 37, à Arcueil (Seine).

1877—**Levallois** (Ernest), négociant, rue du Sentier, 24, à Paris.

1878—**Levavasseur**, pépiniériste, à Ussy, par Falaise (Calvados).

1887—**Levazeux** fils, horticulteur-pépiniériste, à Mayenne (Mayenne).

1864—**Leveaux** (Auguste-Paulin), boulevard Circulaire, 29, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1861—**Lévêque** (Louis) fils, horticulteur, rue de Liégat, 69, à Ivry (Seine).

1866—**Lévêque** (Henri), à Le Liège par Genillé (Indre-et-Loire).

MM.

1856—**Lhérault** (Louis), *membre honoraire*, cultivateur d'Asperges, rue des Ouches, 29, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1882—**Lhérault** (Louis) fils, horticulteur, rue des Ouches, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1882—**Lhomer** (Jean), à Rosny-sur-Seine (Seine).

1888—**Lhomme** (Emile), ingénieur de la Caisse des Mines, rue Cambon, 26, à Paris.

1860—**Lhuillier** (Victor), *membre honoraire*, horticulteur, à Chantilly (Oise).

1881—**Liasse** (Jules), rue de l'Échiquier, 45, à Paris.

1883—**Libaude** (Ch.), rue François-Gérard, 21, à Auteuil-Paris.

1885—**Liberati-Scriniari** (le marquis Félix de), Cheval. de Saint-Grégoire-le-Grand, camérier d'honneur de Cape et d'Epée de S. S., rue de Rennes, 93, à Paris.

1879—**Lichtenfelder**, serrurerie artistique, avenue de la Grande-Armée, 45, à Paris.

Lichtenstein (S. A. le prince de), *membre honoraire*, à Vienne (Autriche).

1889—**Liger** (Hippolyte), propriétaire, à Beaune (Côte-d'Or).

1887—**Lille** (Léonard), horticulteur-grainier, quai Saint-Antoine, 22, à Lyon (Rhône).

1882— **Limnander de Nieuwenhove** (le baron de), boulevard des Capucines, 6, à Paris.

1853—**Linden**, *membre honoraire*, directeur des jardins de Zoologie et d'Horticulture, à Bruxelles (Belgique).

1882—**Linden** (Lucien), directeur de l'Horticulture internationale, Parc Léopold, à Bruxelles (Belgique).

1886—**Lionet**, propriétaire, rue Thérèse, 9, à Paris.

1866—**Livonnière Sévole** (comte de), au château de Charigne, par Beaufort-en-Vallée (Maine-et-Loire).

1887—**Lix** (Jules), boulevard Richard-Lenoir, 28, à Paris.

1880—**Lockroy** (Joseph), rue Washington, 32, à Paris.

1885—**Logeard**, propriétaire, rue Euler, 20, à Paris.

1857—**Lohse**, *membre honoraire*, rue des Martyrs, 34, à Paris.

1886—**Loiseau** (Léon), arboriculteur, rue de Villiers, 40, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1884—**Loison-Galimard**, horticulteur, entrepreneur de jardins, rue du Midi, 2, à Vincennes (Seine).

1874—**Loizeau** (Pierre-Urbain), jardinier chez Mme Bailly, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1885—**Longuemare** (de), avocat, place Saint-Sauveur, 19, à Caen (Calvados).

1888—**Loreille** (Frédéric), horticulteur-fleuriste, rue Lafayette, 3, à Paris.

1880—**Lorenza** (Édouard), propriétaire, villa Molitor, à Auteuil-Paris.

1864—**Lorette**, fabricant d'appareils de chauffage, à Taverny (Seine-et-Oise).

1884—**Loriot** (Léon), rue du Faubourg-Saint-Denis, 50, à Paris.

1886—**Loroue** (Abel), avenue de l'Opéra, 49, à Paris.

1869—**Louet** aîné, serrurerie de jardins, à Issoudun (Indre).

MM.

1887—**Louis** (Nicolas), pépiniériste, à Stenay (Meuse).

1889—**Lours** (Eugène-François), jardinier au Pavillon de Vaucluse, à Villemoisson-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1889—**Louvet** (Édouard), jardinier chez M. Provost, à Domont (Seine-et-Oise).

1858—**Louvot** (Joseph), horticulteur-pépiniériste, à Chauny (Aisne).

1853—**Low** (Hugh) père, horticulteur, Clapton Nursery, Upper Clapton, à Londres (Angleterre).

1886—**Low** (Hugh) fils, horticulteur, Upper-Clapton, à Londres (Angleterre).

Low (Sir Hugh), membre correspondant, à l'île de Labuan (Côte de Bornéo).

1880—**Loya** (Pascal), jardinier chez M. Louveau, à Châtillon (Seine).

1883—**Lozet** (Hector), jardinier-chef chez Mme la comtesse de Pourtalès, au château de Bandeville, par Dourdan (Seine-et-Oise).

1885—**Luquet** (Jacques), chef de bureau du 1er arrondissement des promenades de la ville de Paris, rue de la Pompe, 43, à Paris.

1877—**Lusseau** (H.-Louis), architecte-paysagiste, Grande-Rue, 57, à Bourg-la-Reine (Seine).

1885—**Lusseau** (Pascal), constructeur de serres, rue de Rennes, 99, à Paris.

M

1875—**Mabille** (François-Théophile), propriétaire, rue des Carrières, à Montreuil (Seine).

1876—**Machard-Grammont**, horticulteur, rue Guignegault, 86, à Orléans (Loiret).

1858—**Machet** aîné, *membre honoraire*, horticulteur, faubourg Sainte-Croix, 7, à Châlons-sur-Marne (Marne).

1882—**Madelain** (Ernest), jardinier-chef du jardin public de Tours (Indre-et-Loire).

1888—**Magnen**, jardinier, rue de la République, 2, à Mazamet (Tarn).

1885—**Magnien**, jardinier en chef à l'Ecole nationale d'Agriculture de Grignon, par Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

1884—**Magniez** (Louis), propriétaire, rue Monge, 6, à Paris.

1886—**Magron**, rue de Buci, 14, à Paris.

1853—**Maillé** (Mme la duchesse de), *dame patronnesse*, rue de Lille, 119, à Paris, et à Châteauneuf-sur-Cher (Cher).

1858—**Maingot** (Alexandre), Grande-Rue, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1876—**Maingot** (Jean-Jacques), à Thiais, près Choisy-le-Roi (Seine).

1884—**Mainguet**, Président de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes, rue Mot, 11, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

1888—**Maire** (F.), propriétaire, avenue Victoria, 5, à Paris.

1864—**Maisan** (Charles), jardinier chez M. Goupillat, rue de Vaugirard, 41, au Bas-Meudon (Seine-et-Oise).

1888—**Maitre** (Ernest), à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise).

1858—**Malet** (G.), *membre honoraire*, Grande-Rue, 90, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

MM.

1852—**Malherbes** (F.), *membre honoraire*, horticulteur, route du Port, à Bayeux (Calvados).

1884—**Malinvaud** (Ernest), Secrétaire-général de la Société botanique de France, rue Linné, 8, à Paris.

1853—**Mallet** (Alexandre), *membre honoraire*, quai de Gesvres, 12, à Paris.

1858—**Manceau**, rue Bonaparte, 29, à Paris.

1886—**Manceau** (Théodore), propriétaire, rue Meslay, 24, à Paris.

1885—**Maney** (A.), jardinier-chef de la ville de Narbonne, à Narbonne (Aude).

1887—**Mantin** (Georges), *membre titulaire à vie*, au château de Bel-Air, à Olivet (Loiret), et quai de Billy, 54, à Paris.

1886—**Mansion-Tessier**, rue de Versailles, 19, à Bougival (Seine-et-Oise).

1888—**Marc** (François) fils, viticulteur, au Vaudreuil (Eure).

1888—**Marceau** (Jacques), constructeur de la nouvelle brouette brevetée dite Marceau-Bertrand, rue Yvon-Villarceau, 9, à Paris.

1882—**Marcel** (Cyprien), paysagiste, rue Spontini, 30, à Paris.

1867—**Marchais** (Madame veuve), *dame patronnesse*, rue du Chemin-de-Fer, 30, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

1861—**Marchal**, membre honoraire, fabricant de claies, rue Massue, 21, à Vincennes (Seine).

1886—**Marchand** (A.) fils, serres et pépinières, rue du Calvaire, à Poitiers (Vienne).

1862—**Maret**, Vice-Président du Conseil général de Seine-et-Oise, avenue du Bois-de-Boulogne, 8, à Paris, et à Limay, près Mantes (Seine-et-Oise).

1886—**Margottin** (Charles), horticulteur, Grande-Rue, 22, à Bourg-la-Reine (Seine).

1841—**Margottin** (Jacques-Julien), *membre honoraire*, Grande-Rue, 21, à Bourg-la-Reine (Seine).

1869—**Margottin** fils (Jules), horticulteur, rue Guéroux, 32, à Pierrefitte (Seine).

1887—**Marguerie**, rue Blanche, 19, à Paris.

1881—**Margueritte** (Emile), rue Nicolas-Flamel, 3, à Paris.

1881—**Margueritte** (Lucy), rue des Jeûneurs, 35, à Paris.

1889—**Mari** (Antoine), horticulteur, propriétaire, villa Joséphine, à Carras-Nice (Alpes-Maritimes).

1886—**Marie** (Ferdinand), jardinier au château de la Ronce, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

1887—**Marie** (Jean), propriétaire, rue Saint-Denis, à Courbevoie (Seine).

1868—**Marinier** (Louis-Charles), propriétaire, avenue Aubert, à Vincennes (Seine).

1887—**Mariotte** (Claude), jardinier-chef de la ville de Paris, rue de Passy, 43, à Paris.

1855—**Marjolin**, docteur en chirurgie, rue Chaptal, 16, à Paris.

1888—**Maron** (Narcisse), rue de Sèvres, à Boulogne (Seine).

1889—**Maron**, jardinier-chef chez M[me] Darblay, au château de Saint-Germain-lès-Corbeil (Seine-et-Oise).

MM.

1867—**Marquette** (Ernest), jardinier-chef chez M. Moisset, au château d'Ablon, à Ablon (Seine-et-Oise).

1887—**Marsais** (G.), rédacteur au ministère de l'Agriculture, avenue de Villars, 5, à Paris.

1886—**Martichon** (Léopold) fils, *membre titulaire à vie*, horticulteur, route de Fréjus, à Cannes (Alpes-Maritimes).

1886—**Martin** (G.), horticulteur, marchand-grainier, à la Broche, par Digoin (Saône-et-Loire).

1887—**Martin** (Henri), chef de l'inspection des cultures de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, rue Saint-Quentin, 23, à Paris.

1885—**Martin** (Léon), rue de Paris, 41, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1873—**Martin** (Lucien), marchand de terre de bruyère, boulevard d'Inkermann, 9, à Neuilly (Seine).

1888—**Martin-Cahuzac** (R.), propriétaire, avenue de Friedland, 30, à Paris.

1874—**Martincourt**, fabricant de bijoux, rue du Louvre, 23, à Paris.

1888—**Martinet** (Henri), rue Frochot, 3, à Paris.

1853—**Martre** père, *membre honoraire*, constructeur d'appareils de chauffage, rue du Jura, 15, à Paris.

1883—**Martre** (Hippolyte), constructeur d'appareils de chauffages, rue du Jura, 15, à Paris.

1884—**Martre** (Louis), constructeur d'appareils de chauffage, rue du Jura, 15, à Paris.

1886—**Massange de Louvrex** (Dieudonné), au château de Baillonville par Marche (Belgique).

1887—**Massé** (Alexandre), négociant, avenue Henri-Martin, 59, à Paris.

1885—**Massicard** (Jean-Baptiste-Pascal), Secrétaire particulier de M. Lockroy, rue de Buffault, 23, à Paris.

1883—**Masson** (Edouard), chez M. Léon Caban, chalet de Bizy, à Vernon (Eure).

1871—**Masson** (Emile), commandant, rue Poisson, 8, à Paris.

1887—**Masson** (Madame Ernest), à la Bobinière, commune de Mouchamps (Vendée).

1888—**Masson** (G.), *dame patronnesse*, boulevard Saint-Germain, 120, à Paris.

1858—**Masson** (Joseph), *membre honoraire*, pépiniériste, rue de la Petite-Faucille, à Vitry (Seine).

1886—**Mathian**, avenue de Saint-Ouen, 123, et impasse Châtelet, 18, à Paris.

1881—**Mathias** (Georges), propriétaire, avenue d'Orsay, à Bourg-la-Reine (Seine).

1887—**Mathias** (J.) jeune, rue Saint-Lazare, 56, à Paris.

1881—**Mathieu** fils, rue Spontini, 34, à Paris.

1880—**Mauduyt**, rue Saint-Pierre-le-Puelier, à Poitiers (Vienne).

1863—**Maugé** (Adolphe), *membre honoraire*, chez M. Vaillant, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).

1889—**Mauguin**, propriétaire, rue Vieille-d'Argenteuil, 23, à Asnières (Seine).

MM.

1883—**Mauguin** (Mme), propriétaire, rue d'Argenteuil, 23, à Asnières (Seine).

1886—**Maunoury** (Jacques-Hippolyte), député, à Luisant, près Chartres (Eure-et-Loir).

1878—**Maupeou** (le marquis René-Eugène de), à Parisis-Fontaine, par Noailles (Oise).

1888—**Maurice** (Alfred), fabricant de caisses à fleurs, au château du Loir. (Sarthe).

1887—**Maurice** (Émilien), propriétaire, au Château-du-Loir (Sarthe).

1888—**Mauvoisin** (Louis), propriétaire, chaussée du Pont, 11, à Boulogne (Seine).

1885—**Max-Singer**, à Tournay (Belgique).

1875—**Meignen** (Isidore), notaire honoraire, boulevard Malesherbes, 20, à Paris, et à Garges, par Gonesse (Seine-et-Oise).

1880—**Mélage** (Adrien), pépiniériste-horticulteur, à Louvres (Seine-et-Oise).

1886—**Ménard**, greffier en chef à la Cour de cassation, boulevard Raspail, 12, à Paris.

Menault (Ernest), *membre correspondant*, inspecteur de l'Agriculture, maire d'Angerville (Seine-et-Oise).

1889—**Méon** (Ludovic-Auguste), Secrétaire de la Société agricole et industrielle de Batna et du Sud-Algérien, rue Saint-Lazare, 7, à Paris.

1885—**Mercier**, horticulteur, pépiniériste, route d'Autun, à Chalon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

1856—**Mercier** (J.-N.), *membre honoraire*, horticulteur, à Ballon (Sarthe).

1888—**Merle**, fabricant de vannerie de luxe, rue Charlot, 7, à Paris.

1877—**Méry** (C.), fabricant de bacs coniques, à Noailles (Oise).

1878—**Meslier** (Prosper), propriétaire, rue de Saint-Pétersbourg, 14, à Paris.

1888—**Meslier** (Amand), à Sarcelles (Seine-et-Oise),

1887—**Mesnier**, avenue de Pompadour, 5, à Choisy-le-Roi (Seine).

1885—**Mesnil** (du) **de Montchauveau**, rue de Bretagne, 3, à Alençon (Orne).

1888—**Méténier** (Jules), quincaillier horticole, rue Tronchet, 15, à Paris.

1860—**Métivier** (Louis-Henri), *membre honoraire*, horticulteur, rue de la Fontaine-à-Mulard, 12, à Paris.

1888—**Mettez** (O.), *dame patronnesse*, avenue Victoria, 1, à Paris.

1884—**Métra** (C.) père, rentier, boulevard d'Inkermann, 22, à Neuilly (Seine).

1889—**Meunier**, jardinier en chef à l'orphelinat Galliera, à Fleury-Meudon (Seine-et-Oise).

1873—**Meunier** (Louis-Théodore), horticulteur, avenue Saint-Remy, 5, à Saint-Denis (Seine).

1885—**Meunier** (Mme Narcisse), manufacturière, rue du Bac, 5, à Suresnes (Seine).

1852—**Meuret** (Arsène), *membre honoraire*, au château du Clos, près Proisy (Aisne).

1888—**Meuret** (J.), *dame patronnesse*, au Clos, par Proisy (Aisne).

MM.

1859—**Meurice-Leféburo** (Louis-Auguste), *membre honoraire*, horticulteur et professeur d'Arboriculture, rue Lecat, à Saint-Quentin (Aisne).

1885—**Mézard** (Eugène) fils, fleuriste, rue du Four-Saint-Germain, 50, à Paris.

1885—**Michaud** (Louis), propriétaire, rue de Clichy, 9, à Paris, et à Provins, (Seine-et-Marne).

1865—**Michaux** (Albert), constructeur de serres et châssis en fer, avenue de Courbevoie, 81, à Asnières (Seine).

1884—**Michel** (A.), négociant en denrées coloniales, rue Godot de Mauroy, 6, à Paris.

1886—**Michel** (Alfred), rue de Paris, 24, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1869—**Michel** (Edouard), chef de culture de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, rue de Reuilly, 115, à Paris.

1883—**Michelin** (André), rue de la Roquette, 159, à Paris.

1859—**Michelin** (Henri), *membre honoraire*, rue de Clichy, 21, à Paris, et à Montgeron (Seine-et-Oise).

1885—**Michot**, horticulteur, boulevard Eugène, 58, à Neuilly (Seine).

1879—**Milinaire** (Auguste), serrurerie, rue de la Goutte-d'Or, 37, à Paris.

1874—**Millet** (Armand), horticulteur à Bourg-la-Reine (Seine).

1887—**Milleville** (vicomte de), rue de Grenelle, 89, à Paris.

1887—**Millien** (Félix), grainier, rue de la Cossonnerie, à Paris.

1887—**Millon** (A.), pavillon Ledoyen, aux Champs-Elysées, à Paris.

1885—**Millot** (E.), rochers et travaux divers en ciment, rue Pierre-Charron, 15, à Paris.

1884—**Minard** (Claude), jardinier, à Dracy-le-Fort, canton de Givry (Saône-et-Loire).

1859—**Miot-Cholot** (Etienne), *membre honoraire*, horticulteur, faubourg des Anges, à Langres (Haute-Marne).

1887—**Mitaine** (Victor-Léon), jardinier chez M. Pédaillès, à Bagneux (Seine).

1882—**Moisset**, au château d'Ablon-sur-Seine, et avenue de l'Opéra, 26, à Paris.

1858—**Moisy**, *membre honoraire*, fabricant de tuyaux en cuir et en toile, boulevard Richard-Lenoir, 104, à Paris.

1855—**Moitessier** (Mme), *dame patronnesse*, rue d'Anjou-Saint-Honoré, 42, à Paris.

1855—**Monain**, *membre honoraire*, propriétaire, à Arpajon (Seine-et-Oise).

1866—**Monier** (Joseph), horticulteur-rocailleur, rue de la Pompe, 191, à Passy-Paris.

1888—**Monier** (Joseph) fils, cimentier-rocailleur, avenue de Paris, 151, Plaine-Saint-Denis (Seine).

1885—**Montagnac** (H.), propriétaire, faubourg Celleneuve-Saint-Georges, 41, à Montpellier (Hérault).

1885—**Montebello** (Adrien de), membre du Conseil général du Gers, avenue de l'Alma, 1, à Paris.

1886—**Monvoisin**, entrepreneur de couverture et plomberie, rue Lafayette, 147, à Paris.

1884—**Moracin** (le baron Fernand de), rue des Pyramides, 9, à Paris.

MM.

1878—**Moreau** (Léon), jardinier, Grande-Rue, 22, à Boulogne (Seine).

1881—**Moreau** (Félix), pépiniériste, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1853—**Moreau** (Louis), *membre honoraire*, pépiniériste, avenue de Sceaux, 3, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1854—**Moreau** (Louis-François), *membre honoraire*, jardinier à Cires-lès-Mello (Oise).

1886—**Moreau-Guillet** (Alphonse), rue du Faub.-St-Jacques, 21, à Paris.

1886—**Morel** (Ernest), rue Notre-Dame-des-Victoires, 7, à Paris.

1882—**Morice** (Mme Albert), *dame patronnesse*, rue de Londres, 50, à Paris, et chemin de Romilly, par Romilly-la-Puthenay (Eure).

1877—**Morin** (Alexandre), chef de culture chez M. Labrousse, rue Borghèse, 11, à Neuilly-sur-Seine (Seine).

1881—**Morin** (Louis), jardinier chez M. Worth, à Suresnes (Seine).

1874—**Morlaine** (de), rue de Babylone, 8, à Paris.

1884—**Morlet** (Armand-Charles), architecte-paysagiste, à Lille (Nord).

1851—**Morlet** (Gustave) fils, *membre honoraire*, horticulteur, à Avon, près Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1884—**Moron** (Émile), rue de la Chaussée-d'Antin, 6, à Paris.

1887—**Morot** (Louis), docteur ès sciences, directeur du *Journal de Botanique*, rue Tournefort, 28, à Paris.

1874—**Moser** (J.), horticulteur-pépiniériste, rue Saint-Symphorien, 1, à Versailles (Seine-et-Oise).

1865—**Motel**, rue du Foin, 6, à Paris.

1860—**Motte**, *membre honoraire*, à Orbec-en-Auge (Calvados).

1881—**Mouchot** (Justin), docteur-médecin, rue de Milan, 24, à Paris.

1886—**Mouillefert**, professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon, rue de Rennes, 149, à Paris.

1876—**Mouillet** (R.), chauffage de serres, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

1885—**Moullé** (Casimir), négociant, rue Scribe, 9, à Paris.

1885—**Mouré** (Louis), fleurs naturelles, rue Lafayette, 85, à Paris.

1885—**Mourmant**, rentier, boulevard Saint-Germain, 167, à Paris.

1878—**Mousel** fils (Mathias), horticulteur, à Sandweiler-lès-Luxembourg (Grand duché de Luxembourg).

1888—**Moussart** (Hippolyte), dessinateur, rue Spontini, 28, à Paris.

1885—**Mousseau** (Eugène), jardinier chez M. Koller, boulevard d'Enghien, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).

1881—**Moussouard** (Étienne-Ferdinand), route Nationale, 43, à Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1872—**Moutard-Martin** (E.-D.), rue Pigale, 2, à Paris, et au Chêne-Rond, à Marcoussis (Seine-et-Oise).

1884—**Moutier** (Paul), serrurier, rue des Coches, 13, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1852—**Muller** (Martin), *membre honoraire*, professeur d'Arboriculture, à Strasbourg-Neudorf (Alsace).

1873—**Mulon** (P.-P.-F.), commissaire-priseur, avenue du Trocadéro, 17, à Paris.

1885—**Mun** (le marquis de), au château de Lumigny, par Rozoy-en-Brie (Seine-et-Marne), et rue François Ier, 44, à Paris.

MM.

1885—**Murat**, boulevard Malesherbes, 66, à Paris.

Muratoff, *membre correspondant*, Secrétaire de la Société impériale d'Horticulture, rue des Vieilles-Écuries, église Sainte-Blaise, à Moscou (Russie).

1885—**Mussat**, professeur de Botanique à l'Ecole nationale d'Agriculture de Grignon, boulevard Saint-Germain, 11, à Paris.

1875—**Myrthill-Marix**, rue de Provence, 34, à Paris.

N

1887—**Nabonnand** (Philippe), horticulteur-rosiériste, à Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).

1882—**Nanot** (Jules), ingénieur agronome, maître de conférences à l'Institut agronomique, chef de service des plantations d'alignement de la ville de Paris, chaussée de l'Étang, à Saint-Mandé (Seine).

1881—**Naudin** fils (Louis), rue d'Alleray, 64, à Paris.

1889—**Née** (Gustave-Louis-Auguste), imprimeur de la Société nationale d'Horticulture de France, rue de Médicis, 5, à Paris.

1888—**Nègre** (Henri), industriel, avenue du Maine, 57, à Paris.

1855—**Neuflize** (Mme la baronne de), *dame patronnesse*, rue de Phalsbourg, 15, à Paris.

1863—**Neumann** (Louis), jardinier en chef, château de Compiègne, à Compiègne (Oise).

1886—**Neveu** (Paul), fabricant de poterie pour le jardinage, rue Voie-Petite, 11, à Vanves (Seine).

1884—**Nicolas**, jardinier chez M. le prince de Joinville, au Domaine d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne).

1875—**Nicolas** (Charles), inspecteur-général-adjoint de l'Agriculture, chef de service en Algérie à Bou Zitoun, par Boudaroua Constantine (Algérie).

1887—**Nicolas** (J.), horticulteur-grainier,, rue Bourbon, 12, à Lyon (Rhône).

1876—**Niepraschk** (J.), directeur de la Flora, à Cologne (Allemagne).

1879—**Nilsson** (Olof), rue Auber, 12, à Paris.

1879—**Niobey**, Président de la corporation des jardiniers et maire, à Bayeux (Calvados).

1886—**Niolet** (Jean-François), propriétaire, rue d'Alleray, 50, à Paris.

1860—**Nitzschner** (Guillaume), horticulteur, route de Lyon, à Genève (Suisse).

1881—**Nivert** (Victor-Octave), à Cloyes (Eure-et-Loir).

1884—**Nivet** (Henri) jeune, horticulteur-paysagiste, rue des Sœurs-de-la-Rivière, 10, à Limoges (Haute-Vienne).

1876—**Nivoix** (François), rue du Mesnil, à Asnières (Seine).

1885—**Noailles** (le comte de), rue Chauveau-Lagarde, 16, à Paris.

1883—**Nodot** (Emile), rue de Reuilly, 114, à Paris.

1855—**Noël** (Charles), banquier, Faubourg-Poissonnière, 9, à Paris.

MM.

1872—**Noël** (Nicolas), constructeur-mécanicien, rue d'Angoulême-du-Temple, 60, à Paris.

1875—**Normand**, horticulteur, à Péronne (Somme).

O

1888—**Oberthur**, faubourg de Paris, 42, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

1883—**Oehm** (Henri), avenue de la Reine, 223, à Lacken, près Bruxelles (Belgique).

1887—**Olivet** (A.), boulevard Richard-Lenoir, 113, à Paris.

1861—**Opoix** (Alphonse), *membre honoraire*, horticulteur-fleuriste, rue de Bellechasse, 33, à Paris.

1884—**Opoix** (Octave), premier garçon au jardin du Luxembourg, boulevard Saint-Michel, 64, à Paris.

1856—**Oreve**, horticulteur, rue Decamps, 51, à Passy-Paris.

1863—**Orsanne de Montlevic** (le vicomte d'), au château de Chaillou, à Châtillon (Indre).

1888—**Ostermeyer** (X.), au château d'Issembourg, à Rouffach (Alsace).

1882—**Oudard** (Mme), rue Sainte-Anne, 57, à Paris.

1856—**Oudin** (Alexandre), *membre honoraire*, boulevard Richard-Lenoir, 29, à Paris.

1887—**Oudin** fils jeune, pépiniériste, à Lisieux (Calvados).

1862—**Oudiné** (Anatole), *membre honoraire*, jardinier-chef, rue de l'Aude, 11, à Montrouge-Paris.

1884—**Oudiné** (Ernest), rue d'Amsterdam, 59, à Paris.

1888—**Oudot** (Edmond), jardinier-chef chez Mme Dufour, aux Colonnes, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1888—**Oudot** (Paul), jardinier-chef chez M. Victorien Sardou, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

1857—**Ounous** (Léo d'), *membre honoraire*, agronome, à Saverdun (Ariège).

1881—**Oyley** (le marquis d'), route des Gardes, 61, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1860—**Ozanne** (Gustave), *membre honoraire*, fabricant de serres, rue Marqfoy, 11, à Paris.

1884—**Ozouf** (Denis-Achille), jardinier, rue Lecourbe, 329, à Paris.

P

1876—**Pacini** (E.), fabricant de stores, boulevard Malesherbes, 63, à Paris.

1887—**Pageot** (J.), chef de cultures chez Mme Pelouze, à Cannes-Eden, Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).

1882—**Paignard**, au Rocher, par Savigné-l'Evêque (Sarthe)

MM.

1888—**Paillard** (C.), Grande-Rue, 57, à Enghien-les-Bains (Seine-et-Oise).

1853—**Paillart** (Stanislas), *membre honoraire*, place de la Madeleine, 3, à Paris.

1864—**Paillet** (Louis), horticulteur-pépiniériste, à Chatenay, par Sceaux (Seine).

1888—**Paillet** (L. fils), vallée de Chatenay, près Sceaux (Seine).

1875—**Paillieux**, faubourg Poissonnière, 21, à Paris, et à Crosnes, par Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise).

1876—**Painteche** (Albert), horticulteur, rue de l'Est, 42, à Boulogne-sur-Seine (Seine).

1885—**Paintendre** (Auguste), rue des Pyramides, 12, à Paris.

1886—**Palau**, ingénieur-constructeur, avenue du Maine, 57, à Paris.

1887—**Paleville** (G. de), rue de Provence, 5, à Paris.

1883—**Pallain** (G.), directeur au cabinet du Ministre des finances, quai de Billy, 12, à Paris.

1861—**Palmer**, avenue de Paris, 47, à Versailles (Seine-et-Oise).

1885—**Panas** (le docteur), au château de Roissy, par Ozouer-la-Ferrière (Seine-et-Marne), et rue du général Foy, 17, à Paris.

1886—**Panckoucke**, rue François Ier, 48, à Paris.

1883—**Panhard** (Félix), *membre titulaire à vie*, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Corbeil, rue Royale, 5, à Paris, et au château de Monceau, par le Plessy-Chenêts (Seine-et-Oise).

1887—**Panhard** (René), *membre titulaire à vie*, à Grignon, par Thiais (Seine).

1882—**Parandier**, inspecteur général des ponts et chaussées, rue des Écuries-d'Artois, 38, à Paris, et aux Tourillons, par Arbois (Jura).

1887—**Pareillet** (François), horticulteur, rue de Paris, 10, à Bagneux (Seine).

1865—**Parent** (Jules-Gabriel), rue Maurepas, 22, à Rueil (Seine-et-Oise).

1888—**Paris** (marquis de), rue de Marignan, 16, à Paris.

1869—**Paris** (Emile), cristallerie et émaillerie, au Bourget (Seine).

1866—**Parisot** (Eléonore), jardinier chez Mme la duchesse de Galliera, rue de Babylone, 36, à Paris.

1883—**Parisot** (F.), capitaine, rue du Chemin-de-Fer, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

1885—**Parrain** (Charles), horticulteur, à Saint-Amand-en-Puisaye (Nièvre).

1887—**Parrain** (Louis), jardinier chez Mme Gripon, à Limours (Seine-et-Oise).

1885—**Pascaud** (Edgard), rue Porte-Jaune, 5, à Bourges (Cher).

1886—**Passy** (Louis), Secrétaire perpétuel de la Société nationale d'Agriculture, rue de Clichy, 45, à Paris.

1885—**Pateux** (Mlle Léonie), marchande d'articles de bureau, 9, Galerie Vivienne, à Paris.

1880—**Patry**, jardinier-chef au Jardin zoologique d'Acclimatation, à Neuilly (Seine).

1884—**Pavard** (Paul), jardinier-chef des Pépinières et Parcs de Trianon, à Versailles (Seine-et-Oise).

1883—**Pavie** (Mme Charles), *dame patronnesse*, rue de Presbourg, 15, à Paris.

1875—**Péan** (Eugène-Alexandre), à Longpont, par Montlhéry (Seine-et-Oise).

1885—**Pech** (Jules), Faubourg Poissonnière, 96, à Paris.

1888—**Peeters**, horticulteur, chaussée de Forest-Saint-Gilles, à Bruxelles (Belgique

MM.

1887—**Pector** (Sosthènes), *membre titulaire à vie*, propriétaire, rue Lincoln, 9, à Paris.

1887—**Pelas**, directeur du gaz, à Magny-en-Vexin (Oise).

1862—**Peligot**, membre de l'Institut, quai Conti, 11, à Paris.

1888—**Pellot-Hagrand**, jardinier, rue Chanzy, 49, à Reims (Marne).

1882—**Penelle** (Hubert), boulevard de Strasbourg, 47, à Paris.

1885—**Péniceaud** (Georges), rue Lafontaine, 33, à Paris.

1854—**Pereire** (Mme Isaac), *dame patronnesse*, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 35, à Paris.

1875—**Pernel** (Auguste), horticulteur, rue du Bac, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

1888—**Pernet** (Joseph), **Fils-Ducher**, rosiériste, route d'Heyrieux, 114, à Montplaisir-Lyon (Rhône).

1888—**Pérot** (Adolphe), jardinier-chef chez M. de Vauxmoret, propriétaire à Massy (Seine-et-Oise).

1887—**Pérouse** (Mme), *dame patronnesse*, quai de Billy, 36, à Paris.

1877—**Perraudière** (Joseph de la), au château de la Devansaye, par Segré (Maine-et-Loire).

1886—**Perrault-Busigny** (Emmanuel), architecte-paysagiste, rue Chèvre, 59, à Angers (Maine-et-Loire).

1866—**Perrenoud** (Louis-Jules), avenue de Choisy, 107, à Paris.

1885—**Perret** (Alfred), rue du 4 Septembre, 33, à Paris.

1875—**Perrette** (Antoine), jardinier chez M. le baron de Bussière, rue du Bassin, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1886—**Perrier** fils, constructeur d'appareils de chauffage de serres, rue Michel-Bizot, 164, et rue des Marguettes, 25, à Paris.

1887—**Perrier** (Jean), rosiériste, chemin des Culattes, à Lyon (Rhône).

1838—**Perrot** (Adrien), *membre honoraire*, jardinier chez M. Perrin, à Epinay (Seine).

1874—**Perrot** (Richard), horticulteur, rue de la Manivelle, 2, à Etampes (Seine-et-Oise).

1875—**Personne** (Edouard), négociant, rue Royale-Saint-Honoré, 8, à Paris.

1886—**Pertuis**, jardinier, rue du Parc, 14, à Vernon (Eure).

1870—**Pescheux** (Auguste), serrurerie et ustensiles de jardins, rue Blomet, 11, à Paris.

1847—**Petit** (Alphonse), *membre honoraire*, rue de Beauvais, 11, à Meulan (Seine-et-Oise).

1882—**Petit** (Auguste), rue de Rivoli, 194, à Paris.

1885—**Petit** (Edouard), fabricant de meules, à la Ferté-sous-Jouarre (Seine-et-Marne).

1886—**Petit** (Georges), jardinier au château de Nogent-les-Vierges, près Creil (Oise).

1884—**Petit** (Paul), pharmacien, boulevard Saint-Germain, 17, à Paris.

1885—**Petit-Bergonz**, propriétaire, rue Saint-Honoré, 346, à Paris.

1885—**Petit-Bergonz Fany** (Mme), *dame patronnesse*, rentière, rue Saint-Honoré, 346, à Paris.

1882—**Petiville** (S. de), membre du Conseil général du Calvados, à Saint-Sever (Calvados).

MM.

1888—**Pétrus-Martin** (Mme), *dame patronnesse*, propriétaire, rue de la Ferme-Saint-James, 2, à Neuilly-sur-Seine (Seine), et boulevard Haussmann, 79, à Paris.

1879—**Peujade** (le docteur Ulysse), à Caylus (Tarn-et-Garonne).

1889—**Phatzer**, horticulteur, à Roubaix (Nord).

1870—**Picard** (Louis), jardinier chez M. Bac, rue Raspail, 37, à Ivry-sur-Seine (Seine).

1883—**Picard** (Lucien), jardinier chez M. Oegerli, rue des Ecoles, 7, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1879—**Pichon**, jardinier, à Villiers-Saint-Paul, par Creil (Oise).

1878—**Picoré** (Jean-Joseph), arboriculteur, rue du Montet, 57, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1878—**Picot** (Alexandre), jardinier-chef chez M. Rodocanachi, au château d'Andilly-sous-Montmorency (Seine-et-Oise).

1873—**Piel**, propriétaire, boulevard Saint-Michel, 73, à Paris.

1883—**Piennes** (Jules), marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 14, à Paris.

1856—**Piéton**, *membre honoraire*, directeur du Jardin des plantes, à Evreux (Eure).

1876—**Pillet-Parod**, mécanicien, rue des Carrières, 15, à Vincennes (Seine).

1853—**Pillon** (L.), *membre honoraire*, treillageur, rue Naud, 6, à Issy (Seine).

1884—**Pilter**, rue Alibert, 24, à Paris.

1886—**Piollet** (Ernest), entrepreneur de plomberie et couverture, rue de l'Aqueduc, 7, à Paris.

1888—**Piret**, horticulteur, boulevard de Sannois, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1881—**Piron**, rosiériste, à Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

1885—**Pitat** (Eugène-Ernest), treillages artistiques et constructions rustiques, à Montretout-Saint-Cloud (Seine-et-Oise).

1853—**Pitraye** (Pierre-André), *membre honoraire*, jardinier, à Deauville-sur-Mer (Calvados).

1888—**Piver** (Pierre), propriétaire, rond-point Victor-Hugo, 142 *bis*, à Issy (Seine).

1883—**Place** (Louis), fruits exotiques, rue Saint-Antoine, 145, à Paris.

1878—**Plasse** (Ernest-Louis), hydraulicien, quai de Valmy, 35, à Paris.

1885—**Plaut** (Paul), jardinier-chef chez M. de Saint-Senoch, rue Demours, 19, à Paris.

1873—**Plomb** (Philippe), jardinier, rue Duguay-Trouin, 17, à Paris.

1888—**Podevin**, constructeur de chauffages, à Meudon (Seine-et-Oise).

1875—**Poignard** (Fr.), horticulteur, route de Châtillon, 160, à Malakoff (Seine).

1886—**Poiré** (Gabriel), fabricant de jardinières et cache-pots, rue Pierre-Levée, 13, à Paris.

1888—**Poiret** (Edmond), jardinier chez Mme Démon, rue de Courcelles, 63, à Paris.

1884—**Poiret** (Mme Frédéric), boulevard Sébastopol, 27, à Paris.

1875—**Poiret-Delan**, jardinier chez M. Leduc, quai National, 49, à Puteaux (Seine).

1876—**Poirier** (Auguste), horticulteur, rue de la Bonne-Aventure, 8, à Versailles (Seine-et-Oise).

MM.

1876—**Poirier** (Gustave), jardinier chez M. Noël, à Villeneuve-le-Roi, par Ablon (Seine-et-Oise).

1872—**Poisson** (Jules), aide-naturaliste au Muséum d'Histoire naturelle, rue de Buffon, 63, à Paris.

1873—**Poisson** (Alexis), avenue de Boufflers, 6, villa Montmorency, à Auteuil (Paris).

1889—**Poissonnet** (Gilbert), jardinier-chef chez M. Chauchard, route nationale, 92 *bis*, à Viroflay (Seine-et-Oise).

1881—**Poitevin** (Ernest), à Bonneuil, par Créteil (Seine).

1888—**Pol-Fondeur**, propriétaire, à Viry, par Chauny (Aisne).

1882—**Poli** (Mme la vicomtesse de), rue de Bugeaud, 12, à Paris.

1841—**Pommereu** (marquis Armand de), rue de Lille, 67, à Paris.

1866—**Pommier** (Sébastien), jardinier marbrier, rue de la Roquette, 190, à Paris.

1859—**Ponce** (Isidore), *membre honoraire*, expert au tribunal de la Seine, 90, boulevard Victor-Hugo, à Clichy-la-Garenne (Seine).

1878—**Ponchon**, fabricant de paillassons et stores en bois, rue Demours, 41, aux Ternes-Paris.

1888—**Ponthus** (F.), entrepreneur de serrurerie, rue du Faubourg-Saint-Denis, 74, à Paris.

1875—**Poorter** (J. de), propriétaire, à Everghem-les-Gand (Belgique).

1887—**Popelin** (Edouard), propriétaire, avenue de la Grande-Armée, 35, à Paris, et au château de Lamotte-Bastille, près Beaune-la-Rolande (Loiret).

1889—**Porcherot** (Jean-Baptiste), rentier, rue de la Pelouse, 14, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).

1875—**Pothier** (Francis), ingénieur, rue de Penthièvre, 6, à Paris, et au domaine du Buc, par Versailles (Seine-et-Oise).

1889—**Potier** (Pierre), ancien jardinier, rue de Charonne, 99, maison-mère des jardiniers, à Paris.

1875—**Potier de la Berthellière**, notaire, faubourg Saint-Honoré, 5, à Paris.

1874—**Pottier** (Emile), propriétaire, Président de la Société agricole et horticole de Mantes, à Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise).

1858—**Poulain** (Louis-Alphonse), *membre honoraire*, au château d'Emerainville, par Champs-sur-Marne (Seine-et-Marne).

1886—**Poulenc** (Gaston), fabricant de produits chimiques, rue Vieille-du-Temple, 92, à Paris.

1881—**Poullain** (Mme veuve), boulevard Magenta, 111, à Paris, et à Chelles (Seine-et-Marne).

1878—**Poupat** (Pierre), jardinier chez Mme veuve Com, à Rully (Saône-et-Loire).

1882—**Poupinel**, conseiller général de Seine-et-Oise, rue Murillo, 8, à Paris, et à Saint-Arnoult (Seine-et-Oise).

1880—**Poupon** (Mme), *dame patronnesse*, rue de Sèvres, 23, à Paris.

1885—**Pouydebat** (Léonard), propriétaire à Suresnes (Seine).

1887—**Pozzo** (Joseph), jardinier-chef chez Mme Heine, rue Monceaux, 28, à Paris.

MM.

1885—**Pradines** (Léon), fabricant d'instruments horticoles, rue de Courcelles, 27, à Levallois-Perret (Seine).

1882—**Pré** (Louis), horticulteur, rue Allain-Gervais, à Versailles (Seine-et-Oise).

1886—**Préoastel** (Armand), jardinier-chef au château de Bagatelle, Bois de Boulogne, près Neuilly (Seine).

1881—**Preisch** (Pierre), fabricant de tendeurs en fil de fer, rue Popincourt, 51, à Paris.

1888—**Prévost** (Frédéric), rue de la Pelouse, 6, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).

1859—**Prillieux** (Edouard), Inspecteur général de l'Agriculture, professeur à l'Institut agronomique, rue Cambacérès, 14, à Paris.

1875—**Prillieux** (Mme), *dame patronnesse*, rue de Cambacérès, 14, à Paris.

1884—**Pringault** (A.), rue des Bourdonnais, 36, à Paris.

1887—**Proust** (Eugène), jardinier chez M. Secrétan, avenue de Brimont, 36, à Chatou (Seine-et-Oise).

1872—**Proux**, jardinier, boulevard Bineau, 16, à Levallois-Perret (Seine).

1854—**Provigny** (Mme de), boulevard Poissonnière, 19, à Paris.

1887—**Prud'homme**, propriétaire, à Chevreuse (Seine-et-Oise).

1868—**Prudhomme** (Gustave), rue David, 20, à Passy-Paris.

1887—**Prud'homme** (Henri), rue de Vincennes, 59, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1876—**Pucey** (Paul), rue Nollet, 17, à Paris.

1859—**Pull** (G.), *membre honoraire*, émailleur, céramique d'art, rue Blomet, 122, à Paris.

1885—**Pulleu-Ameli** (Mme), *dame patronnesse*, rue des Vignes, 75, à Paris.

1882—**Puvilland** (J.), commerce de graines et plantes, cours Vitton, 25, et rue Tête-d'Or, 44, à Lyon (Rhône).

Q

1867—**Quénat** (Pierre), architecte de jardins, rue de Passy, 23, à Paris.

1860—**Quéhen-Mallet**, *membre honoraire*, jardinier chez Mme la princesse de Sagan, rue de Constantine, 23, à Paris.

1872—**Quennessen**, boulevard Eugène, 44, au parc de Neuilly (Seine).

1885—**Quignon** (Alfred), paysagiste, rue de Lonchamps, 52, à Passy-Paris.

1853—**Quihou** (Antoine), *membre honoraire*, à Ris (Seine-et-Oise).

R

1880—**Rabier** (Emile), chez Mme Vve Perrin, rue du Val, à L'Hay, par Bourg-la-Reine (Seine).

1884—**Rabourdin** (Louis), propriétaire, Grande-Rue, à Bourg-la-Reine (Seine).

MM.

1889—**Rabourdin**, rue Boissy-d'Anglas, 28, à Paris.

1888—**Radais** (Louis), sous-chef jardinier au palais de Compiègne (Oise).

1888—**Radot**, poterie spéciale pour l'Horticulture, à Essonnes (Seine-et-Oise).

1868—**Radout** (Victor), à Marolles, par Villecresnes (Seine-et-Oise).

1888—**Raffenau** (François), chef jardinier au château Pereire, par Ouet-la-Ferrière (Seine-et-Marne).

1887—**Ragoneaux** (Olivier), horticulteur, rue Victor-Hugo, 70, à Montreuil sous-Bois (Seine).

1888—**Ramé** (A.), rue Berlioz, 19, à Paris.

1885—**Ramousse** (Edmond), jardinier chez M. Chardin, au château de Fontenay-les-Briis (Seine-et-Oise).

1885—**Raoul-Duval** (Mme), *dame patronnesse*, au château de Marolles-Genillé (Indre-et-Loire), et rue François Ier, 53, à Paris.

1874—**Rattet** (Frédéric), caissier de la Banque de France en retraite, rue Condorcet, 59, à Paris, et à Créteil (Seine).

1868—**Rattier** (Mme Léon), *dame patronnesse*, au château de Jean d'Heurs, près Bar-le-Duc, par Saudrupt (Meuse).

1889—**Rattier** (Paul), au château de Bertel, par Bourg-la-Reine, et rue Bayen, 56, à Paris.

1885—**Raulet** (Lucien), rue Nollet, 93, à Paris.

1870—**Ravenel** (Jules), horticulteur, à Falaise (Calvados).

1889—**Rebondy**, jardinier chez M. Guillaumet, rue de la Justice, 4, à Sèvres (Seine-et-Oise).

1887—**Redon** (Jean), fabricant d'appareils de chauffage, rue de Douai, 65, à Paris.

Regel (Edouard), *membre correspondant*, directeur du jardin impérial botanique, à Saint-Pétersbourg (Russie).

1865—**Regnier** (Alexandre), horticulteur, avenue Marigny, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

. **Reichenbach** fils, *membre correspondant*, docteur, directeur du jardin botanique, à Hambourg.

1887—**Reignier** (le docteur Alexandre), place Rosalie, à Vichy (Allier).

1852—**Reine** (Victor), *membre honoraire*, jardinier-chef, rue des Buissons, 5, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1877—**Reinié** (E.), chimiste, rue d'Enghien, 36, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1888—**Remilly** (Eugène), fabricant de capsules au sulfure de carbone, rue des Chantiers, 75, à Versailles (Seine-et-Oise).

1851—**Rémy** (Pierre-Narcisse) père, *membre honoraire*, horticulteur, professeur d'Arboriculture, quartier Notre-Dame, à Pontoise (Seine-et-Oise).

1864—**Renard** (Anatole), *membre honoraire*, jardinier au château de Grand-Vaux, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1875—**Renard** (Henri), propriétaire, à Roy (Somme).

1881—**Renard** (Marie-Auguste), rue du Four, 7, à Suresnes (Seine).

1886—**Renard** (Eugène), jardinier-chef chez M. le prince de Joinville, à Chantilly (Oise).

1870—**Renaudière** (Mme la baronne de la), *dame patronnesse*, rue de Vernet, 35, à Paris.

MM.

1876—**Renault** (A.), place de Laborde, 14, à Paris.

1864—**Renault** (Lucien), *membre honoraire*, grainier-fleuriste-horticulteur, rue Legendre, 105, à Paris.

1881—**Renier** (A.), jardinier-chef chez MM. les comtes de Camondo, rue Monceau, 61, à Paris.

1883—**Renneson** (Henry), rue Jouffroy, 84, à Paris.

1881—**Renoux** (Eugène), jardinier, chez M. Lozouet, rue de Belleville, 188, à Paris.

1886—**Ressia** (Barthélemy), jardinier-chef au château de Fromont, à Ris-Orangis (Seine-et-Oise).

1878—**Reveillac** (A.), négociant, avenue des Amandiers, 3, à Paris.

1886—**Reydellet** (de), à Valence (Drôme).

1883—**Reynal**, à Plancheix, près Périgueux (Dordogne).

1887—**Reynal** (Mme Léonce), à Plancheix, près Périgueux (Dordogne).

1888—**Reynier** (Auguste), fabricant de pompes de jardins, rue de Crussol, 24, et boulevard Voltaire, 39, à Paris.

1889—**Riaux** (Ernest), entrepreneur, rue Roussel, 1, à Paris.

1881—**Ribbentrop** (Adolphe de), négociant en charbon de terre, quai de Seine, 53, à Paris.

1885—**Ricada**, fabricant de chauffages, rue du Vieux-Versailles, 26, à Versailles (Seine-et-Oise).

1889—**Richer**, architecte-paysagiste, rue des Pyramides, 23, à Lille (Nord).

1864—**Ricord** (le docteur), rue de Tournon, 6, à Paris, et au château de Morsang, par Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

1889—**Ridard** (Pierre), fabricant de quincaillerie et coutellerie horticoles, rue Bailleul, 9, à Paris.

1886— **Riffaut** (P.), chef de culture chez M. Camille Dognin, chalet Mauvarre, à Cannes (Alpes-Maritimes).

1878—**Rigault** (Hyacinthe), cultivateur, à Groslay (Seine-et-Oise).

1879—**Rigault** (Ludovic), jardinier chez Mme Bertrand, à la Queue-en-Brie (Seine-et-Oise).

1880—**Rigault** (Jules-Charles-Emile), horticulteur-viticulteur, place de l'Église, à Thomery (Seine-et-Marne).

1884—**Rigault** (Joseph), cultivateur, à Groslay (Seine-et-Oise).

1856—**Riocreux** (Alfred), *membre honoraire*, quai Henri IV, 46, à Paris.

1857—**Riquier**, rue d'Argenson, 3, à Paris, et à Gazeran, par Rambouillet (Seine-et-Oise).

1877—**Risselin-Géraudel**, pépiniériste, à Saint-Martin d'Ablois (Marne).

1887—**Ritter** (Mme veuve), boulevard de la Contrescarpe, 10, à Paris.

1882—**Rivals de Boussac**, au château de Tyr-Lavaur (Tarn).

1886—**Rivière**, fabricant de poterie pour l'Horticulture, rue de la Roquette, 36, à Paris.

Rivière (Louis), *membre correspondant*, horticulteur, chez MM. Caillat et Albert, négociants, rue des Ourives, 133, à Rio-Janeiro (Brésil).

1875—**Rivière** (Paul), jardinier en chef de l'Institution des sourds-muets, rue Saint-Jacques, 254, à Paris.

1884—**Rivière**, horticulteur-pépiniériste, à Amiens (Somme).

MM.

1885—**Robert**, horticulteur, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1879—**Robert** (Alexandre), horticulteur, avenue des Pages, 52, au Vésinet (Seine-et-Oise).

1877—**Robert** (Alfred), jardinier au château du Petit-Val, à Sucy-en-Brie, (Seine-et-Oise).

1857—**Robert** (Antonin), *membre honoraire*, à Buy, par Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

1875—**Robert** (Cyrille), horticulteur, boulevard d'Inkermann, 11, à Neuilly (Seine).

1888—**Robert** (Éloi), ancien notaire, à Paris, avenue d'Antin, 61, à Paris.

1885—**Robert-Rozay**, pépiniériste, faubourg Saint-Antoine, 49, à Sens (Yonne).

1882—**Robine-Chevalier** (Théophile), paysagiste, à Pont-Achard, Poitiers (Vienne).

1859—**Robinet** (Hortensia), *membre honoraire*, professeur d'Arboriculture de la ville de Toulouse, allée Saint-Ange, 35, à Toulouse (Haute-Garonne).

1863—**Roche** (Hippolyte), *membre honoraire*, rue Claude-Bernard, 88, à Paris.

1884—**Roche** (Pierre), propriétaire, Grande-Rue, 99, à Bourg-la-Reine (Seine).

1882—**Rochecouste** (Louis de), à Cure-Pipe, île Maurice (Guadeloupe).

1886—**Roda** (Giuseppe), horticulteur, architecte de jardins, via Thesauro, à Turin (Italie).

1884—**Rodocanachi**, avenue Gabriel, 42, à Paris.

1889—**Roger**, horticulteur, boulevard Fontaine, à Amiens (Somme).

1864—**Rohard**, horticulteur-pépiniériste, rue du Faubourg-Basset, 14, à Beauvais (Oise).

1889—**Roland** (Auguste), entrepreneur de jardins, route de Montesson, 1, au Vésinet (Seine-et-Oise).

1887—**Rolland** (A.), régisseur du domaine du Piple, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

1869—**Rolland** (Charles), boulevard Richard-Lenoir, 84, à Paris, et rue Pinchâteau, 19, villa Sainte-Anne, au Poulinguen (Seine-Inférieure).

1885—**Rolland** (Pierre), entrepreneur de couverture, plomberie et gaz, rue Debelleyme, 5, à Paris.

1883—**Romain-Vallet** (Mme Stéphanie), *dame patronnesse*, rue de Cluny, 11, à Paris.

1884—**Rondeau** (Auguste), boulevard de Strasbourg, 35, à Paris, et à Palaiseau (Seine-et-Oise).

1870—**Roquelaine** (Jean), pépiniériste, avenue de Lyon, 26, à Toulouse, (Haute-Garonne).

1885—**Roquette-Buisson** (le comte de), trésorier-payeur général des finances, à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

1885—**Roquette-Buisson** (Mme la comtesse de), *dame patronnesse*, à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

1864—**Rosciaud** (François), chef des cultures chez Mme Baroche, à Juziers par Meulan (Seine-et-Oise).

1887—**Rossignol** (Michel), jardinier-chef au château de Bâville, par Saint-Chéron (Seine-et-Oise).

MM.

1874—**Rothberg** (Adolphe), horticulteur-maraîcher, rue de Saint-Denis, 2, à Gennevilliers (Seine).

1884—**Rothberg** (Gustave), chef des cultures de l'Institution d'Istrantelek, à Palota, près Budapest (Autriche-Hongrie).

1855—**Rothschild** (le baron Alphonse de), rue Saint-Florentin, 2, à Paris.

1881—**Rothschild** (le baron Edmond de), *membre titulaire à vie*, faubourg Saint-Honoré, 41, à Paris.

1855—**Rothschild** (le baron Gustave de), avenue de Marigny, 23, à Paris.

1888—**Rothschild** (Mme la baronne Adolphe de), *dame patronnesse*, rue de Monceau, 43, à Paris.

1885—**Rothschild** (Mme la baronne James-Édouard de), *dame patronnesse*, avenue Friedland, 38, à Paris.

1853—**Rothschild** (Mme la baronne Nathaniel de), *dame patronnesse*, rue du Faubourg Saint-Honoré, 33, à Paris.

1888—**Rouault**, rue de Malakoff, à Asnières (Seine).

1868—**Rouchonnat** jeune, boulevard Beaumarchais, 96, à Paris.

1886—**Roudillon**, propriétaire, rue de Berlin, 47, à Paris.

1888—**Rougé** (Mlle de), au château de Dinteville, par Châteauvillain (Haute-Marne).

1850—**Rougier-Chauvière**, horticulteur, rue de la Roquette, 152, à Paris.

1884—**Rougier** (Georges), rue du Regard, 11, à Paris.

1888—**Rousseau** (Edme-Victor), employé à la Préfecture de la Seine, Villa de la Station, avenue de la Villa, 18, à Vitry (Seine).

1856—**Rousseau** (Joseph-Ferdinand), horticulteur, à Font-des-Horts, à Yerres (Var).

1875—**Rousseau-Debon** (Louis), propriétaire, rue de Marinville, 8, à Saint-Maur-les-Fossés (Seine).

1884—**Rousseau** (Louis), jardinier chez M. le comte de Choiseul, à Viry-Châtillon (Seine-et-Oise).

1884—**Rousseau** (Elie), jardinier-chef au château Saint-Martin, à Pontoise (Seine-et-Oise).

1885—**Rousseau** (le docteur Henri), professeur à l'institution du Parangon, à Joinville-le-Pont (Seine).

1855—**Rousseau** (Louis-Charles), *membre honoraire*, rue de Longchamps, 47, à Neuilly (Seine).

1888—**Roussel** (Mme), *dame patronnesse*, boulevard Haussmann, 135, à Paris.

1860—**Rousselle** (Ulysse), horticulteur, à Châlons-sur-Vesle, par Jonchery (Marne).

1889—**Roussin** (Pierre), horticulteur, rue de Chevreuse, 6, à Issy (Seine).

1879—**Roux** (Paul), jardinier, au château d'Elbeuf, par Gournay-en-Bray (Seine-Inférieure).

1879—**Rouxel** (Julien), champignonniste, route de Sannois, à Argenteuil, (Seine-et-Oise).

1886—**Rouyer-Turlat**, horticulteur, à Neufchâteau (Vosges).

1880—**Roy** (François-Vincent), entrepreneur de menuiserie, rue de Grenelle, 37, à Paris.

1867—**Royer** (Pierre-Henry), à Valenton (Seine-et-Oise).

MM.

1881—**Royer-Duval** fils, horticulteur, avenue de Picardie, 28, à Versailles, (Seine-et-Oise).

1866—**Roze** (Ernest), chef de bureau au ministère des Finances, rue Claude-Bernard, 72, à Paris.

1870—**Rozée** (Antoine), propriétaire, rue de Paris, à Sannois (Seine-et-Oise).

1884—**Ruelle-Hallu**, pépiniériste, à Carlepont (Oise).

S

1884—**Sagnier**, rédacteur en chef du journal *l'Agriculture*, carrefour de la Croix-Rouge, 2, Paris.

1876—**Saint-Agnan-Boucher** (Mme), *dame patronnesse*, rue de Châteaudun, 34, à Paris.

1855—**Saint-Didier** (Mme la baronne de), *dame patronnesse*, rue de la Ville-l'Evêque, 19, à Paris.

1887—**Sainte-Croix-Hamelin** (Alfred), propriétaire, au domaine de Faydeaux, commune d'Artigues, près Bordeaux (Gironde).

1886—**Saintier** (Clément), jardinier-chef chez M. Poupinet, à Saint-Arnould (Seine-et-Oise).

1875—**Saint-Innocent** (le comte G. de), à Reclesne, par Lucenay-l'Évêque (Saône-et-Loire).

1875—**Saint-Léger** (de), à Vernouillet par Triel (Seine-et-Oise).

1888—**Saint-Victor** (de), au château de Ronno, par Amplepuis (Rhône), et rue du Bac, 108, à Paris.

1877—**Saison-Lierval**, horticulteur, rue de Rouvray, 8, à Neuilly (Seine).

1867—**Sallier**, chef de culture au château du Val, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1888—**Sallier-Joanni**, au château du Val, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1877—**Salomon** (Etienne), viticulteur, à Thomery (Seine-et-Marne).

1886—**Sander** (F.), importateur d'Orchidées, à St-Albans, Herts (Angleterre).

1882—**Sandoz** (Gustave), Président du syndicat, Palais-Royal, 147, à Paris.

1882—**Sannier** (Arsène), horticulteur, rue Morris, 4 *bis*, à Saint-Sever, à Rouen (Seine-Inférieure).

1874—**Saporta** (le comte de), boulevard Haussmann, 126, à Paris.

1859—**Sargenton**, rue de Miroménil, 66, à Paris.

1876—**Sartore**, fabricant de serres et de verres à vitres, rue Boinod, 17, à Paris.

1888—**Sauguet** (Fernand), élève à l'Ecole vétérinaire d'Alfort (Seine).

1877—**Saujot** (Jean), horticulteur-fleuriste, boulevard des Capucines, 41, à Paris.

1868—**Saulnier** (Alphonse), châlet de Guyancourt, par St-Cyr (Seine-et-Oise).

1864—**Saury** (Alphonse), fleuriste, rue Bonaparte, 42, à Paris.

1888—**Sautel**, horticulteur-grainier, à Salien (Bouches-du-Rhône).

MM.

1888—**Sauvestre** (Ludovic), rue Jacques-Dulud, 45 *bis*, à Neuilly (Seine).
1875—**Savart** (Ernest), boulevard Saint-Germain, 200, à Paris.
1884—**Savart** (Léon), horticulteur, rue Alexis-Pesnon, 37, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
1887—**Savart** (Léon), notaire, à Fontenay-sous-Bois (Seine).
1886—**Savart** (Léopold), propriétaire, rue Victor-Hugo, 26, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
1887—**Savart** (Victor), horticulteur, rue Alexis-Pesnon, 52, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
1866—**Savoye**, horticulteur, chemin d'Asnières, 44, à Bois-Colombes (Seine).
1885—**Savoye** (François), fils, chemin d'Asnières, 44, à Bois-Colombes (Seine).
1884—**Say** (Léon), sénateur, Président de la Société nationale d'Horticulture de France, rue Fresnel, 21, Trocadéro, à Paris.
1854—**Schlumberger**, aux Authieux, sur le pont Saint-Ouen, par Bosc (Seine-Inférieure).
1888—**Schneider** (Numa), jardinier-chef du comte de Kergorlay, au château de Fosseuse, par Bornel (Oise).
1883—**Schryver** (Auguste), marchand de terre de bruyère, rue de la Station, 29, à Eecloo (Belgique).
1880—**Schwartz** (André), jardinier chez M. Lemercier, place de la Croix, à Bagneux (Seine).
1888—**Schwartz** (Charles), jardinier-chef, villa Rothschild, à Cannes (Alpes-Maritimes).
1876—**Scocard** (Mme Vve), fleuriste, faubourg St-Honoré, 58, à Paris.
1876—**Scocard** (Auguste), horticulteur, rue de Romainville, 91, à Montreuil-sous-Bois (Seine).
1883—**Scribe** (Jules), avocat à la Cour d'appel, rue de Rome, 47, à Paris.
1862—**Sébastien** (L.-Jules), *membre honoraire*, jardinier chez M. Auban, à Pierry (Marne).
1881—**Sédillon** (Gustave-Edouard), docteur en droit, propriétaire, boulevard St-Michel, 89, à Paris.
1886—**Seeger** (J.) Nurseryman, 112, Lorship Lane, E. Dulwich, London S. E. (Angleterre).
1876—**Ségogne** (de), rue Madame, 62, à Paris.
1886—**Sellier** (Eugène), jardinier-chef chez M. Munster, au château de Chevincourt, par Saint-Remy-lès-Chevreuse (Seine-et-Oise).
1881—**Sellier** (Louis), Mail des Charmilles, 8, à Troyes (Aube).
1883—**Semichon** (Jules), papeterie et imprimerie de l'*Estafette*, rue Taitbout, 23, à Paris.
1884—**Senéze** (Jean), négociant en terre de bruyère, rue Riquet, 88, à La Chapelle-Paris.
1872—**Sergent** (Thomas-Victor), fabricant de faïences artistiques, avenu. d'Orléans, 106, à Paris.
1873—**Serond** (Charlemagne), jardinier au château de Beaucaillou par Saint-Julien-Médoc (Gironde).
1881—**Servy** (François), jardinier au château de Corcelles, commune de Chatenaye-le-Royal, près Châlon-sur-Saône (Saône-et-Loire).

MM.

1887—**Seurrat de la Boulaye** (J.), propriétaire, rue du Montparnasse, 41, à Paris.

1884—**Sevalle** (Édouard), rue Lecourbe, 167, à Paris.

1871—**Shepherd** (Georges-Henry), de la maison Williams et Cie, inventeurs, fabricants de tondeuses archimédiennes pour pelouses, rue Caumartin, 1, à Paris.

1888—**Sichel** (Mme), aux Mureaux (Seine-et-Oise), et rue Blanche, 12, à Paris.

1888—**Sichel-Dulong** (Mme), *dame patronnesse*, rue d'Amsterdam, 69, à Paris.

1885—**Siore**, propriétaire, à Gretz, par Tournan (Seine-et-Marne), et quai de Gèvres, 8, à Paris.

1870—**Silly** (Joseph), jardinier chez M. le comte de Turenne, au château d'Aynac, par La Chapelle-Marival (Lot).

1864—**Silvestre de Sacy**, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue de Lille, 4, à Paris.

1884—**Simart**, treillageur, 4 *bis*, avenue Mélanie, à Bellevue (Seine-et-Oise).

1884—**Simon** (Adolphe), avenue de Saint-Mandé, 109, à Paris.

1877—**Simon** (Ch.-Émile), horticulteur, rue Lafontaine, 42, à Saint-Ouen (Seine).

1886—**Simon** (Jules), jardinier chez M. le comte de Reydeville, au château de Choisy-au-Bac, par Compiègne (Oise).

1841—**Simon** (Louis-Léon), pépiniériste, rue de la Ravinelle, 29, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

1886—**Simon** (Louis-René), horticulteur, à Plantières-lès-Metz (Lorraine).

1867—**Simon** (Paul), propriétaire, à Saint-Germain-lès-Arpajon (Seine-et-Oise).

1888—**Simon** (Pierre), horticulteur, route de Montrouge, 99, à Malakoff (Seine).

1885—**Simon-Mégret**, négociant en grains, rue Amiral-Courbet, 6, à Paris.

1888—**Simona** (Séraphin), rue de Verneuil, 50, à Paris.

1854—**Sinet** (Eugène), *membre honoraire*, arboriculteur, rue des Prés-Hauts, 30, à Châtenay (Seine).

1886—**Siroteau**, rue de Tournon, 33, à Paris.

1875—**Sisay de Andrade** (Jean), calle Fuencarral, 131, principal-derecha, à Madrid (Espagne).

1885—Société d'Horticulture de la Dordogne, à Périgueux (Dordogne).

1884—Société d'Horticulture, à Épinal (Vosges).

1887—Société d'Horticulture de la Sarthe, au Mans (Sarthe).

1874—**Sohier** (Georges-Edmond), treillageur en fer, rue Lafayette, 121, à Paris.

1885—**Sohy**, rue Lebrun, 17, à Paris.

1885—**Solignac**, horticulteur-fleuriste, à Cannes (Alpes-Maritimes).

1888—**Soudieux** (Charles), chez M. Harchédéacon, rue Charles VII, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1873—**Souilliard** (Jules), horticulteur, boulevard de Melun, 2, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

1885—**Soulé** (Lucien), entrepreneur de couverture, plomberie et gaz, rue Debelleyme, 5, à Paris.

MM.

1886—**Soupert** (Jean), *membre à vie*, de la maison Soupert et Notting, rosiéristes, à Luxembourg (grand-duché de Luxembourg).

1888—**Spalla** (Louis), jardinier de M. le comte Burnay, au jardin de la Jonqueira, à Lisbonne (Portugal).

1884—**Spite** (Madame veuve), *dame patronnesse*, rue de Lyon, 22, à Paris.

1884—**Stalder** (Frédéric), jardinier chez M. Selleron, boulevard d'Enghien, 26, à Enghien (Seine-et-Oise).

1885—**Steff** (Elie), propriétaire, rue de Siam, 19, à Brest (Finistère).

1882—**Stepman**, Parc Royal, à Laeken (Belgique).

1872—**Stinville** aîné, avenue de Stinville, 7, à Charenton (Seine).

1874—**Stoekel** (Charles), fabricant de serres, rue du Buisson St-Louis, 17, à Paris.

—**Strauss** (Émile), *membre correspondant*, Verlags-Buchhandlung à Bonn (Allemagne).

1876—**Sueur** (Madame veuve Théophile) mère, *dame patronnesse*, au château de Montereau, par Montreuil-sous-Bois (Seine).

1884—**Sueur** (Madame Théophile) fils, rue de Londres, 54, à Paris, et au château de Montereau, par Montreuil-sous-Bois (Seine).

1879—**Sûireau**, fabricant de pompes, rue Neuve-Popincourt, 11, à Paris.

T

1855—**Tabar** (François), *membre honoraire*, grainier-fleuriste, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

1875—**Tabar** fils, horticulteur, à Montmorency (Seine-et-Oise).

1876—**Tabernat** (Désiré), jardinier chez Mme la duchesse de Galliéra, route de Châtillon, 1, à Clamart (Seine).

1885—**Tabernat** (Louis), treillageur, rue de Paris, 139, à Saint-Mandé (Seine).

1883—**Tainturier** (Henry), rue Saint-Georges, 27, à Paris, et boulevard Victor-Hugo, à Bar-sur-Aube (Aube).

1879—**Tallué** (J.-B.), jardinier-chef au château de Franconville, par Luzarches (Seine-et-Oise).

1883—**Talot**, Vice-Président de la Société d'Horticulture des Ardennes, à Sedan (Ardennes).

1853—**Tarroux**, *membre honoraire*, à Juziers, par Gargeville (Seine-et-Oise).

1860—**Taveau**, *membre honoraire*, rue de la Victoire, 71, à Paris.

1883—**Tavernier** (François-Jules), horticulteur, avenue d'Italie, 156, à Paris.

1866—**Templier** (Pierre-Louis), rue des Ursulines, 8, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1884—**Terrier** (Alphonse), jardinier-chef chez M. le docteur Fournier, rue Saint-James, à Neuilly (Seine).

1876—**Terrillon** (Edmond), *membre titulaire à vie*, quai de la Mégisserie, 12, à Paris.

1852—**Tesnier** père, *membre honoraire*, propriétaire-horticulteur, rue Lacordaire, 37, à Grenelle-Paris.

MM.

1880—**Tesnier** (François), horticulteur, rue des Cévennes, 74, à Paris.

1867—**Tessier**, horticulteur, porte d'Angers, à Saumur (Maine-et-Loire).

1854—**Testard** (Auguste), *membre honoraire*, horticulteur, rue de la Fontaine-des-Arènes, à Senlis (Oise).

1886—**Testevuide**, à Montgeron (Seine-et-Oise), et boulevard Poissonnière, 21, à Paris.

1882—**Teston** (Mme Eugène), *dame patronnesse*, rue Las-Cases, 18, à Paris.

1888—**Tétard-Bance**, horticulteur, rue de Paris, 15, à Groslay (Seine-et-Oise).

1883—**Tétart** (Jules-Lambert), cultivateur, à Groslay (Seine-et-Oise).

1875—**Teyssier** (H.), boulevard Saint-Germain, 203, à Paris, et à Aulnay, par Sceaux (Seine).

1882—**Thays** (Charles), architecte-paysagiste, rue Blanche, 64, à Paris.

1884—**Thénot** (Paul), rue Pixerécourt, 67, à Belleville, Paris.

1885—**Théry** (Adolphe), Secrétaire du Cercle des Chemins de fer, rue de la Michodière, 22, à Paris.

1888—**Theulier** (Henri), horticulteur, rue Pétrarque, 22, à Passy-Paris.

1881—**Thévaut** (Pierre), rue Desnouettes, 76, à Paris.

1866—**Thévenot** (Joseph), pépiniériste, rue de la Barre, 17, à Vitry (Seine).

1888—**Thévenot** (Charles), pépiniériste, rue de la Barre, 45, à Vitry-sur-Seine (Seine).

1841—**Thibaut** (Louis), *membre fondateur*, horticulteur, rue Houdan, 107, à Sceaux (Seine).

1853—**Thibaut** (Louis), *membre honoraire*, à Brévannes, par Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

1871—**Thiébaut** (Pierre), marchand-grainier, place de la Madeleine, 30, à Paris.

1877—**Thiébaut-Legendre**, grainier-horticulteur, avenue Victoria, 8, à Paris.

1888—**Thierry**, directeur du Crédit foncier, place de La Tour-d'Auvergne, 8, à Brest (Finistère).

1874—**Thioust** (Emile-Joseph), propriétaire-cultivateur, rue Basse-St-Père, à Montreuil (Seine).

1857—**Thirion** (Joseph), *membre honoraire*, pépiniériste, rue Audigeois, 44, à Vitry (Seine).

1888—**Thirion** (Jouanne), propriétaire, à Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

1856—**Thirion** (L.), *membre honoraire*, propriétaire, à Senlis (Oise).

1886—**Thiriot**, rue Amelot, 92, à Paris.

1881—**Thollon** (F.-R.), agent du Congo français, à Brazzaville (Afrique).

1880—**Thomas** (Albert), architecte de la Société, Palais de l'Industrie, porte n° 4, à Paris.

1887—**Thomas** (Auguste), boulevard Saint-Michel, 35, à Paris.

1877—**Thomas** (Germain), juge au tribunal de commerce de la Seine, rue Henri-Martin, 66, à Paris, et à Montgeron (Seine-et-Oise).

1843—**Thomas** (Pierre), *membre honoraire*, horticulteur, au Moulin-Basset, à Saint-Denis (Seine).

MM.

1870—**Thomas-Darras**, boulevard de Sébastopol, 4, à Paris, et à Villeneuve-le-Roi (Seine-et-Oise).

1886—**Thomassin** (Jules), industriel, boulevard Poissonnière, 27, à Paris.

1886—**Thomereau**, architecte-paysagiste, rue de Vesle, 221, à Reims (Marne).

1887—**Thomson** (W.), horticulteur, engrais pour vignes et plantes, Tweed Vineyard-Clovenfords-Galashiels N. B. (Angleterre).

1887—**Thory** (S.), rue des Vignes, 65, à Passy-Paris.

1887—**Thouvenin** (François-Nicolas), horticulteur, rue de l'Église, 45, à Montreuil-sous-Bois (Seine).

1858—**Thuilleau**, pépiniériste, à la Celle-St-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).

1885—**Thoureau** (Félix), propriétaire, à l'Isle-Adam, rue de Chatraudun, 2, à Paris.

Tisserand, conseiller d'Etat, Directeur de l'Agriculture au Ministère de l'Agriculture, Vice-Président honoraire de la Société, rue du Cirque, 17, à Paris.

1865—**Tivollier**, Grande-Rue, 8, aux Prés-St-Gervais (Seine).

1884—**Torcy-Vannier**, grainier-horticulteur, rue de la Juiverie, 12, à Melun (Seine-et-Marne).

1878—**Touchais** jeune, horticulteur, à Bagneux (Seine).

1887—**Touchard**, jardinier chez Mme Lambert, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

1883—**Touchet** (Auguste), quai Boissy-d'Anglas, 8, à Bougival (Seine-et-Oise).

1881—**Touéry** (Gustave), boulevard Voltaire, 60, à Paris.

1874—**Touret** (Pierre), jardinier-grillageur, boulevard de la Marne, à la Varenne St-Hilaire (Seine).

1888—**Tournant** (Joseph), tapissier-décorateur, rue de la Pompe, 138, à Paris.

1880—**Transon** (Eugène), de la maison Transon frères, pépiniériste, à Orléans (Loiret).

1883—**Tranchant** (Léon), propriétaire, à la Ferté-s.-Jouarre (Seine-et-Marne).

1888—**Traynel (de)**, à Fontaine, près Sens (Yonne).

1870—**Trébuchet** (G.-R.), place Dauphine, 12, à Paris, et à la Tour, par Bourron (Seine-et-Marne).

1881—**Tréfoux** (Emile), horticulteur, rue de Coulanges, 12, à Auxerre (Yonne).

1874—**Trèves** (Edmond), boulevard Poissonnière, 21, à Paris.

1888—**Treyeran** (Daniel), quai des Chartrons, 130, à Bordeaux (Gironde).

1884—**Treyve**, père, horticulteur, à Trévoux (Ain).

1885—**Treyve** (Marie), horticulteur, à Moulins (Allier).

1872—**Tripet** (Auguste), jardinier chez Mme Vallon, rue de Montmorency, 7, à Boulogne (Seine).

1887—**Trippier** (Philéas), receveur des postes, rue d'Amsterdam, 19, à Paris.

1877—**Trouillard-Marguery** (Louis), rue des Martyrs, 93, à Paris.

1876—**Troupeau** (René), rue des Ursulines, 15, à Paris.

1879—**Troussé** (Baptiste), jardinier chez M. le duc d'Aumale, au château de Chantilly (Oise).

MM.

1889—**Troussel** (Arsène), jardinier à Caubert (Seine-et-Marne).

1867—**Truffaut** (Albert), horticulteur, rue des Chantiers, 40, à Versailles, (Seine-et-Oise).

1852—**Truffaut** (Charles) père, avenue de Paris, 13, à Versailles (Seine-et-Oise).

1882—**Truillot** (Gabriel), propriétaire, rue Allard, 3, à Saint-Mandé (Seine), et boulevard Voltaire, 86, à Paris.

1888—**Tuleu** (A.), bibliothécaire-archiviste de la Société d'Horticulture de Montmorency, rue de Deuil, 4, à Montmagny (Seine-et-Oise).

1887—**Tupinier** (Henri), au château de Lamotte, par Cuisery (Saône-et-Loire).

1863—**Turenne** (le marquis de), rue Vézelay, 9, à Paris.

1854—**Turenne** (Mme la comtesse de), *dame patronnesse*, rue d'Astorg, 9, à Paris et au château de Clemtiguy, près les Berceaut (Doubs).

U.

1875—**Ullmann** (Philippe-Auguste), Secrétaire de la Société Dodonée, à Uccle-les-Bruxelles (Belgique).

1886—**Urbain** (Henri), horticulteur, rue de Sèvres, 42, à Clamart (Seine).

1856—**Urbain** (Louis), *membre honoraire*, horticulteur, rue de Sèvres, 42, à Clamart (Seine).

V

1887—**Vaché** (Michel), fabricant de robinets en tous genres, rue de la Roquette, 9, à Paris.

1888—**Vacherot** (Henri), horticulteur, rue de Paris, 53, à Boissy-Saint-Léger (Seine-et-Oise).

1887—**Vack**, jardinier-chef chez Mme Desforges, place de la Mairie, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

1886—**Valdin** (Robert-Félix), propriétaire, à Nanterre (Seine-et-Oise).

1885—**Vaillant** (Albert), jardinier-chef, à Bois-St-Martin, par Villiers-sur Marne (Seine-et-Oise).

1887—**Vallerand** (Jules) fils, rue de la Procession, 29, à Bois-Colombes (Seine).

1886—**Vallerand**, jeune, horticulteur, rue du Chemin-Royal, 28, à Bois-Colombes (Seine)

1887—**Vallet**, horticulteur, rue Picpus, 42, à Paris.

1877—**Vallois** (Emile), propriétaire, avenue Marceau, 55, à Paris, et à Cheverchemont par Triel (Seine-et-Oise).

1883—**Vallois** (Félix), rue de la Savonnerie, à Rouen (Seine-Inférieure).

1887—**Vallot** (Joseph), *membre titulaire à vie*, Secrétaire de la Société botanique de France, à Lodève (Hérault), et avenue d'Antin, 61, à Paris.

1886—**Vandelle** (Joseph-Auguste), propriétaire, au château de l'Étoile, par Lons-le-Saulnier (Jura).

MM.

1888—**Van den Abeele**, horticulteur, chaussée de Courtray, à Gand (Belgique).

1888—**Van den Heede** (Adolphe), horticulteur, Vice-Président de la Société régionale d'Horticulture du Nord de la France, rue du Faubourg-de-Roubaix, Saint-Maurice, à Lille (Nord).

1887—**Van Geert**, Président de la Chambre syndicale des Horticulteurs belges, horticulteur, à Gand (Belgique).

1878—**Van Gorp** (A.), avenue des Marronniers, 14, à Fontenay-s.-Bois (Seine).

1878—**Van Lennep** (A.), à Manpad, station Vogelenzang (Hollande).

1882—**Varenne** (Emile), directeur des promenades et jardins de la ville de Rouen, rue d'Elbeuf, 114, à Rouen (Seine-Inférieure).

1887—**Varrone** (J.-B.), place Saint-Charles, 1, à Turin (Italie).

1887—**Vasse** (Léon-Julien), propriétaire, rue de Javel, 117, à Paris.

1883—**Vassort** (Constant), horticulteur-pépiniériste, rue Croix-Thibault, à Chartres (Eure-et-Loir).

1882—**Vaternelle** (Auguste), jardinier chez M. Salanson, à Villers-Cotterets (Aisne).

1888—**Vaughan** (J.-C.-W.), Washington Street, 146, à Chicago (États-Unis d'Amérique).

1879—**Vauvel** (Léopold), directeur du *Journal de Vulgarisation de l'Horticulture*, rue de Saint-Cloud, 25, à Clamart (Seine).

1888—**Vayriot**, fabricant de châssis, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

1882—**Veitch**, *membre titulaire à vie*, The Exotic Nursery, King's Road, Chelsea, à Londres (Angleterre).

1867—**Vélard**, menuisier, fabricant de serres et châssis, rue des Pyrénées, 75, à Charonne-Paris.

1873—**Vendeuvre** (Charles de), ingénieur, constructeur d'appareils de chauffage, rue du Chalet, 6, à Asnières (Seine).

1878—**Ventteclaye** (Bernard), boulevard Héloïse, 7, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

1876—**Véraux** (Charles-Henri-Emile), horticulteur, rue d'Hennemont, 6, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1852—**Verdier** (Charles), *membre honoraire*, horticulteur, villa des Roses, rue Barbès, 32, à Ivry-sur-Seine (Seine).

1850—**Verdier** (Eugène) fils aîné, *membre honoraire*, horticulteur, rue de Clisson, 37, à Paris.

1857—**Verdier** (Pierre), *membre honoraire*, horticulteur, à Nogent-sur-Marne (Seine).

1885—**Verdière** (le général baron de), au Mans (Sarthe).

1865—**Verdière** (Mme la baronne de), *dame patronnesse*, rue Champagarreau, 14, au Mans (Sarthe).

1863—**Verlot** (B.), rue de Paris, 5, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).

1875—**Véron** (Elie), jardinier en chef chez M. le comte de Paris, au château d'Eu (Seine-Inférieure).

1887—**Verrier** (Laurent-Jules), entrepreneur, à Epinay-sur-Seine (Seine).

1876—**Verrière** (Henri), jardinier, avenue de Ceinture, 50, à Saint-Gratien (Seine-et-Oise).

MM.

1872—**Verwaest**, boulevard Saint-Michel, 121, à Paris.

1883—**Veyrac** (Charles), agent de change, rue de Choiseul, 3, à Paris.

1884—**Vial** (Jean), chef de culture, Villa Frémy, à Nice (Alpes-Maritimes).

1888—**Vialard** (L.), employé à la Banque de France, avenue Calmel, 5, à Colombes (Seine).

1886—**Viard** (Théophile), Secrétaire de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, faubourg Saint-Dizier, à Langres (Haute-Marne).

1887—**Vicaire** (Alfred), cimentier-rocailleur pour parcs et jardins, rue de Bagnolet, 60, à Paris.

1885—**Vidal** (Charles), avocat, boulevard Haussmann, 132, à Paris.

1883—**Vielle** (Gabriel), propriétaire, à Montigny-les-Cormeilles (Seine-et-Oise).

1881—**Viennot** (Gustave), jardinier chez Mme ve Gondolo, rue de la Garenne, 22, à Courbevoie (Seine).

1862—**Vigier** (le comte Joseph), avenue des Champs-Elysées, 118, à Paris, et au château de Champigny-sur-Yonne, par Villeneuve-la-Guyard (Yonne).

1859—**Vigouroux**, fabricant de meubles de jardins, boulevard Ménilmontant, 101, à Paris.

1882—**Vilin** (Rose), rosiériste, à Grisy (Seine-et-Marne).

1886—**Villain** (Henri), fabricant, rue d'Hauteville, 64, à Paris.

1886—**Villain** (Modeste), marchand de couleurs, rue Vitruve, 17, à Charonne-Paris.

1885—**Villard** (Th.), boulevard Malesherbes, 138, à Paris.

1887—**Villard** (Mme Th.), *dame patronnesse*, boulevard Malesherbes, 138, à Paris.

1878—**Villette** (Arsène), jardinier-chef, château de Groussay, par Montfort-l'Amaury (Seine-et-Oise).

1887—**Villette**, boulevard Saint-Marcel, 58, à Paris.

1860—**Vilmorin** (Henry de), boulevard St-Germain, 149, à Paris.

1875—**Vilmorin** (Maurice de), *membre titulaire à vie*, rue de Solférino, 4, à Paris.

1881—**Vilmorin** (Mme Maurice Lévêque de), *dame patronnesse*, rue de Solférino, 4, à Paris.

1886—**Vincent** (Pierre), chef de culture chez M. le comte Ad. de Germiny, château de Gouville, par Monville (Seine-Inférieure).

1883—**Vincke-Dujardin** (Gustave), horticulteur, à Scheepsdaele-les-Bruges, (Belgique).

1888—**Viollat** (P.), rue de Lille, 23, à Paris.

1876—**Violot**, Vice-Président de la Société d'Horticulture de Châlon-sur-Saône, et membre du Conseil général de Saône-et-Loire, place de Beaune, à Chalon-sur-Saône, au château de Glairans, par Merrans (Saône-et-Loire).

1886—**Visseaux** (Jules-Edouard), statuaire, statues, vases et ornements en terre cuite, décoration de parcs, jardins, etc., rue de la Roquette, 43, à Paris.

MM.

1864—**Vitry** (Etienne), horticulteur, rue Alexis-Lepère, 8, à Montreuil (Seine).

1882—**Vitry** (Victor-Désiré) fils, cultivateur-propriétaire, rue Alexis-Lepère, 8, à Montreuil (Seine).

1862—**Voité** (Ernest), *membre honoraire*, pépiniériste, à Tinqueux, près Reims (Marne).

1869—**Vol** (Auguste), jardinier au château de Belon, par Meaux (Seine-et-Marne).

W

1872—**Waddington** (Evelin), rue des Saussaies, 8, à Paris.

1886—**Waharte** (Léon), jardinier au château de Beauregard, commune de Nogent, près Creil (Oise).

1864—**Wallet**, boulevard de Clichy, 11, à Paris, et à Marly-le-Roy (Seine-et-Oise).

1885—**Walter** (Henri), administrateur de la Société anonyme du *Petit Journal*, rue du Marché St-Honoré, 29, à Paris.

1887—**Waroquier** (E. de), fleuriste, rue Laffitte, 7, à Paris.

1886—**Waterer** (John), pépiniériste, à Bagshot Surrey (Angleterre).

1862—**Wauthier** (Frédéric-Eugène), Bibliothécaire honoraire, rue Hauteville, 30, à Paris

1880—**Weber** (E.), pépiniériste, à Bouxières-aux-Dames, par Champigneulles (Meurthe-et-Moselle).

1888—**Weber** (J.-B.), quai Saint-Michel, 29, à Paris.

1860—**Welker** (Jacques), *membre honoraire*, jardinier-chef au château de la Celle-Saint-Cloud, par Bougival (Seine-et-Oise).

1888—**Werner** (Joseph), rue Borghèse, 10, à Neuilly (Seine).

1885—**West** (Mme Gratien), propriétaire, rue Bonaparte, 13, à Paris, et à Palaiseau (Seine-et-Oise).

1888—**Weyler**, jardinier-chef chez Mme Georges Halphen, château du Monastère, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

1882—**Willemain** (Mme), *dame patronnesse*, boulevard Montparnasse, 74, à Paris.

1886—**Willemain** (Paul), fabricant, boulevard Montparnasse, 47, à Paris.

1857—**Willemot**, *membre honoraire*, maison de retraite des Petits-Ménages, à Issy (Seine).

1886—**Williams** (B.-S.), horticulteur, à Victoria and Paradise Nurseries, Upper-Holloway, à Londres (Angleterre).

1874—**Wiriot** (Emile), fils, fabricant de poterie, boulevard Saint-Jacques, 29, à Paris.

1883—**Wood** (Charles), horticulteur, rue Sablée, 6, à Rouen (Seine-Inférieure).

1888—**Wood** (William), engrais et spécialités horticoles, à Wood Gren, Londres (Angleterre).

Y

MM.

Ymmer (Ernest), *membre correspondant*, intendant du dépôt de la Société russe des Amateurs d'Horticulture, à Moscou (Russie).

1884—**Yvert** (Alfred), viticulteur, mécanicien, à Mareil-Marly (Seine-et-Oise).

1864—**Yvon** (Jean-Baptiste), horticulteur, route de Châtillon, 44, à Malakoff (Seine).

Z

Zadock (Thompson), membre correspondant, Président de la Société d'Agriculture, à Burlington-Vermont (États-Unis d'Amérique).

1874—**Zani** aîné, père, fabricant d'appareils de chauffage, rue de la Grande-Fontaine, 32, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

1884—**Zani** (Joseph), ingénieur civil des arts et manufactures, rue de l'Aqueduc, 3, à Paris.

1888—**Zehren**, fabricant de robinets, rue du Faubourg-Saint-Martin, 235, à Paris.

LISTE DES MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ

PAR DÉPARTEMENTS

Aisne.

MM.
Delhomme (A.), Deshayes (Auguste), Durantin.
Fouquet.
Gatineau (François).
Hibon (Emile).
Journaux aîné.
Lambin (Emile), Louvot (Joseph).
Meuret (Arsène), Meuret (Mme), Meurice-Lefébure (L.-A.).
Pol Fondeur.
Vaternelle (Auguste).

Ain.

Lambert (Mme).
Treyve père.

Algérie.

François (A.).
Nicolas (Charles).

Allier.

Beauger (Claude), Bertin (Mme A.).
Curé (Célestin).
Duchet.
François (Henri).
MM.
Givois (Hugues).
Reignier (le Dr Alexandre).
Treyve (M.).

Alpes-Maritimes.

Aupé (Paul).
Besson, Bourreau (Alfred).
Chaput, Courniaud.
Fulconis.
Mari (Antoine), Martichon.
Nabonnand (Ph.).
Pageot (J.).
Riffaut (P).
Schwartz (L.), Solignac.
Vial (Jean).

Ardèche.

Dusert (Gabriel).

Ardennes.

Chonet de Bellemont (Ernest).
Darbour.
Hermes (Gustave) fils.
Laurent.
Talot.

Ariège.

Ounous (Léo d').

Aube.

MM.
Ballet (Charles), Boulat (Louis).
Duchesne-Thoureau.
Sellier (Louis).
Tainturier (H.).

Aude.

Arnaudy (d').
Claret-Llobet.
Maney (A.).

Aveyron.

Buanton (Joseph).

Bouches-du-Rhône.

Besson (Antoine).
Corbonois (Pierre).
Gras (fils).
Sautel.

Calvados.

Bassière.
Defresne (Honoré), Dubreuil.
Evrard.
Formigny de la Londe.
Lajoye, Lamare, Lenormand (A.), Levavasseur, Longuemare (de).
Malherbes (F.), Motte.
Niobey.
Oudin.
Petiville, Pitraye (P.-A.).
Ravenel (Jules).

Charente.

Allary (Pierre), fils aîné.

Charente-Inférieure.

Charron, Chasseriaud (Henri).
Dampierre (Marquis de).
Lesouds (Julien).

Cher.

Maillé (Mme la Duchesse de).
Pascaud (E.).

Côte-d'Or.

MM.
Chana (Hippolyte) fils,
Gathelot (Étienne).
Henry-Jacotot.
Javelier-Laurin.
Liger (Hippolyte).

Creuse.

Cornudet (Mme la Comtesse de).

Dordogne.

Guy (Gaston).
Reynal, Raynal (Mme).
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE PÉRIGUEUX.

Doubs.

Lepagney.
Turenne (Mme la Marquise de).

Drôme.

Reydellet (de).

Eure.

Cauchois (Prosper).
Dannet (Charles), Delaunay (H.), Huard (Joseph).
Lapeltey.
Masson (Marc-Edouard), Morice (Mme).
Piéton.

Eure-et-Loir.

Bailly (Alfred), Basset (C.)
Courlois.
Gougibus (Barnabé).
Maunoury (Jacques-Hippolyte).
Vassort (Constant).

Finistère.

Boëlle (Pierre).
Kergariou (Vicomte Ch. de).

MM.
Leborgne.
Steff (Élie).
Thierry.

Garonne (Haute-).

Clos.
Déleaux (Simon).
Robinet (Hortensia), Roquelaine (Jean).

Gers.

Cazenave (Albert).

Gironde.

Alibert (François).
Boyer (Louis).
Courteau (A.).
Daurel (Joseph).
Duprat.
Fillastre frère.
Glady (Eugène), Glady (Herman).
Halphen (Constant), Hilaret (A.).
Lestapie.
Sainte-Croix-Hamelin (Alfred), Serond (Charlemagne).
Treyeran (Daniel).

Hérault.

Argence (Louis), Aymard.
Berni.
Chalier (André).
Gateleau (Louis-Joseph).
Hortolès.
Montagnac (H.).

Ille-et-Vilaine.

Bazin (Mlle).
Coleu (P.).
Danzanvilliers (Eug.).
Fezaye.

MM.
Hébert, Henri (frère), Henry-Coüannier (Maurice), Heurtemotte.
Jacquart (Élie).
Oberthur.

Indre.

Demonferrand.
Louet aîné.
Orsanne de Montlevié (Vicomte d').

Indre-et-Loire.

Berloquin (G.).
Clavier.
Dupuy-Jamain.
Gallet (Théodore).
Gréban (de) Pontouray (de).
Henry (Charles).
Leroux (G.), Levêque (Henri).
Madelain (Ernest).
Raoul-Duval (Mme).

Jura.

Parandier.
Vandelle (Joseph-Auguste).

Loir-et-Cher.

Boutard-Ruel.

Loire.

Boucherie (M.).

Loire-Inférieure.

Armange aîné.
Ginoux-Defermon (Comte).

Loiret.

Briollay-Goiffon.
Chappellier (Firmin).
Dauvesse (Paul-D.), Desfossé (Henri).
Guillot-Pelletier fils, Grange (Ch.).

MM.
Lebreton (Louis).
Machard - Grammont, Mantin (Georges).
Transon (Eugène).

Lot.

Silly (Joseph).

Maine-et-Loire.

Appert (Mme).
Bréchin (L.).
Chatenay (Henri).
Denis (Charles), Desportes (Baptiste), Devansay (Alph. de la).
Fargeton (Louis).
Guinoiseau fils.
Hermenot (Edouard).
Jarry.
Laroche (Em.), Lemoine (C.), Leroy (Louis), Livonnière-Sévole (Comte de).
Perraudière (Joseph de la), Perrault-Busigny (Em.).
Tessier.

Manche.

Feuilleret (Paul).
Hamel (Léon) fils.
Lebreton (A.-V.).

Marne.

Arbeaumont (Gabriel), Arlet (Oscar).
Bara (Jules), Brunette.
Cazanove (de), Chandon de Briailles (Gaston).
Dauvissat (Isidore), Deffaut, Desquilbée (Benjamin), Dié-Defrance.
Favret (Ernest). Fonné (F.-J.).
Gabut (Ferdinand).
Jarlot (Victor), Josem (E.).

MM.
Machet aîné.
Pellot-Hagrand.
Risselin - Géraudel, Rousselle (Ulysse).
Sébastien (L.-J.).
Thomereau.
Voité.

Marne (Haute-).

Berthier, Bolut (Charles).
Henrionnet (L.).
Jeanninel.
Miot-Cholot (Etienne).
Nicolas.
Rougé (Mlle).
Viard (Théophile).

Mayenne.

Delarue (Léon).
Levazeux fils.

Meurthe-et-Moselle.

Alix.
Blaise.
Crousse.
Gallé (Emile).
Harmand (l'abbé).
Lemoine père, Lemoine (Emile).
Picoré (J.-J.).
Simon (Louis-Léon).
Vayriot.
Weber (E.).

Meuse.

André (Ernest).
Benoist (Baron Albert de).
Clasquin (Georges).
Louis (Nicolas).
Rattier (Mme Léon).

Nièvre.

Parrain (Ch.).
Robert (Antonin).

Nord.

MM.
Cordonnier, Contal.
De Leau (Albert), Destombes, Duchesne (Victor).
Gicquelais.
Jadoul.
Lemoinier (Auguste).
Morlet (A.-Ch.).
Phatzer.
Richer.
Van den Heede (Adolphe).

Oise.

Alny (Alfred).
Bach (Paul), Bazin (Charles), Beauval (Isidore), Bellaire (Georges), Benoist (Olivier), Berger (Sylvain), Berthier (A.), Bougon-Ducastel, Bourderioux.
Caron (Henri), Cayeux (Georges), Chantrier (Adolphe), Chantrier (Ernest), Chatenay (J.-B.), Cocu-Hédiart, Combaz (Paul), Crouzet (J.-A.).
Daudin, Delamarre fils, Delavier, Delaville aîné, Doré (Joseph), Ducerf.
Fillin (Mme veuve Arthur), Flamard (Eugène), Fournier (N.-B.).
Gatelot (Augustin), Girard (Alphonse).
Hardouin (Joseph), Hébrard (François), Houlet (Emile).
L'Aigle (Mme la Marquise Arthur de), Lambert (Emile), Leclerc (Paul), Lestuin, Lhuillier (Victor).
Maître (Ernest), Maupeou (R.-E. Marquis de), Méry (C.), Moreau (L.-F.).
Neumann (Louis).
Pelas, Pichon, Petit (G.).
Radais (Louis), Renard (E.), Rohard, Ruelle-Haltu.

MM.
Schneider (Numa), Simon (Jules).
Thirion (L.), Testard (Auguste), Troussé (B.).

Orne.

Chardine.
Got (Alphonse).
Hommey (A.).
Lavertu (F.), Lemée (Ernest).
Mesnil (du), Montchauvau (de).
Waharte (Léon).

Paris.

Abot, Adam, Aligre, Alleaume, Allez, Alphand, Amodru (Mme), André (Edouard), Andry, Anroux, Appert, Arnould-Baltard (Edm.), Arrault, Arthus, Attias, Aubert (Henri), Aubrée, Aubry (J.-E.), Aubry (J.-J.-B.), Audiffred, Augustins, Aumont, Autremont (François d'), Avène (baron d').
Bachelier (Mme), Baillon (le docteur), Baillon (Mme), Bailly, Ballée (J.-J.-B.), Ballée (Henri), Barbier (C.), Barbier (A.), Barbeau, Barbou (Victor), Baron (Jules), Baroux (Emile), Barre, Barreau (H.), Bassot (Mme), Battut (F.), Baubigny (Jules), Baudrier (Léon), Bauer (Frédéric), Bazelle, Beaufour, Beaulieu (Alfred), Beer (Guillaume), Bellan, Bellanger, Belleyme (Mme Ch. de), Benoît (Ernest), Béquet, Berckheim (Mme la Baronne de), Bérendorf, Bergerot (Gustave), Bergeotte, Bernard (Ferdinand), Bernardet (Philippe), Bernier, Berthaud, Berthonié (Mme

MM.

Marie), Bertin (Emile), Bertin (Mme A.), Bertin (Jules), Bessana (Louis), Bescher, Bessand (Charles), Besson, Bethmont, Beurdeley, Beuzelin, Bidard (Alfred), Biémont (E.-L.), Bignon (Louis), Bigot (J.-V.), Billet (Alexandre), Biollay (Paul), Birot (Henri), Bisch (Charles), Bixio (Mme), Bizon (Mme), Bizon (Jules), Blacas (le Comte Bertrand de), Blandin (Jean), Blanquier, Bleu (Alfred), Bloch (Maurice), Bloch (Mme Octavie), Blondeau (Adolphe), Blondeau (Henri), Boissard (Georges), Boissin (Paul), Boizard, Bonassieux, Bondonneau (Emile), Bonfils (Pierre), Bonnel, Bordier, Borel (Edouard), Borel père, Bories, Bornet (Dr), Boucher (Georges), Bouchez (Gaëtan), Bouchot, Boucley (Paul), Boudin (Paul), Bouet (Georges), Bouillot (J.-E.), Bouniceau-Gesmon, Bouquet de la Grye, Bourdot (Jules), Bourgault fils, Bourgeois (Louis), Bourguignon, Bournizet, Bouré (Edmond), Boutefoy (V.-E.), Boyer (J.-B.), Boyriven, Branicka (Mme), Brault (Emile), Brécy (Henri), Bresson (Ch.-A.-M.), Brimont (le Baron de), Brindeau (Auguste), Briqué fils, Brisac (général), Brochard (F.-A.), Broquet, Brossier, Brot-Delahaye (Louis), Brun (Dr), Bugeard, Buhler (Denis), Buignet (Mme), Bullier (Théodore), Bureau, Busigny (E.), Buteau (François).

Caban, Cahagne, Caille, Cannes, Capendu, Capet (Alfred),

MM.

Caraby (L.-A.), Caron (Ernest), Carpentier (Eugène), Carré (Charles), Carré (Georges), Carré (Jules), Carton (Emile), Casanave (Edouard de), Cassard, Cassigneul (Désiré), Castaignet (G.), Castex (Mme la Vicomtesse de), Caubert (Aug.), Caucurte (Pierre-Prosper), Cauvin (Ernest), Cayeux (Ferdinand), Chabrol-Chaméane (Mme la Comtesse de), Chalet (Paul), Challot (Paul), Chamouillet (Léon), Chamrion, Chantin (Antoine), Chantin (Auguste), Chappellier (Paul), Chapron, Chardin (Eugène), Charollois (Guillaume), Charon (Victor), Charpillon (L.), Charvin, Chassin, Chatel (D.-A.), Chatenier, Chatin (le Dr), Chauré (Lucien), Chauvart fils, Chauveau (Pierre), Chauvin (P.), Chazelles (E.), Chenu (Jules), Chevalier (J.), Chevet (Charles-Joseph), Chevet (François-Joseph), Choiseul (Comte Horace de), Chouvet, Chouvet (Emile), Chouveroux, Chrétien (Mlle Edmée), Chrétien (Mlle Thérèse), Clary (Claude), Claudon (Mme), Claudon, Claudon (Lucien), Clément, Clerc (Léopold), Clerq (de), Colbert-Chabannais (Mme la Marquise de), Colin, Colleau (Ernest), Collet (D.), Collin (Raphaël), Colmet (Jacques-Alfred), Conard, Conard (Pierre-Jean), Contour (Ch.), Cornely (Max), Cornet, Cornu (Maxime), Cornudet (Mme la Comtesse), Corpet (Lucien), Cosne (Edouard), Cottant (Pierre), Cottereau

MM.
(F.-M.), Cottereau (François), Cottin (Ernest), Cottin (Auguste), Cottin (Jules), Couette (A.), Courcier, Courson (Jules), Cousin (L.-E.-J.), Coutant (Ernest), Couturier (Alfred), Couvreux (E.), Creiche (Marie-Louis), Crépeaux (A.), Crépeau (veuve), Crosse, Cuntz, Curé (Charles), Curé (J.-B.).

Dablin, Dafy, Dallé (Louis), Dallé (Mlle Berthe), Damour (Amédée), Dampierre (Marquis de), Darantière, Darcel, Darlu (Mme Edouard), Daupeley, Dauthier (Eug.), Dautresme (Henri), David (Emile), Debac, Debille, Debray, Debrie (Gabriel), Debrie (M.-L.), Decazes (Mme la Duchesse), Dedouvre (P.-L.), Dejongh (Joseph), Delaage (A.-F.-G.), Delacour, Delafosse d'Auxais, Delahaye, Delahaye, Delahogue-Moreau, Delalain, Delamarre (Eugène), Delaroche, Delaunay, Delavallée (Ernest), Delavier (Eugène), Delaville (Léon), Delessart, Delhomme (A.), Demiautte, Demonts (Mme veuve), Deny (Eugène), Dépinay (L.), Depred (Mme), Deransart (Edouard), Descars (Comte A.), Deschamps (Eugène), Destouches (Adrien), Determes (Mlle Laure), Dethou, Detouche, Devailly, Devernois (Ch.), Devilaine (L.), Dolley (Henri), Domange (Albert), Doubledent (Albert), Drevault, Driger (Victor), Drouart, Drouart (J.), Drouin, Droussant, Druelle (Edouard), Dubel (P.-J.), Dubois (A.), Dubois (Henri),

MM.
Dubois, Dubos, Dubosc, Dubuc, Ducarre, Duchartre (Pierre), Duchartre (Henri), Duchatel (Comte), Duchêne, Dudouy ((Alfred), Dufaÿ (Mme), Dufour, Dulong (G.-F.-P.), Dumilieu, Dumont (Victor), Dumont (H.-R.), Dupanloup, Duplat, Duplessy (Mme Emilie), Duployer (Baptiste), Dupont (Auguste), Dupont (Louis), Dupré (J.-M.), Durand, Durand (Joseph), Durantin, Duranton (P.), Durant-Vaillant, Durchon (Désiré), Durenne, Durmar, Durozoi (M.), Dusseris (Henri), Dutailly, Duval, Duval fils, Duydt.

Ealz-Eein (Alexandre), Eberlé (Antoine), Elie (Alfred), Emonin (H.), Engammare, Eon (J.-B.-H.), Epremesnil (Comte d'), Errard, Eschrich (Laurent), Espée (Baron de l'), Esquirol, Eustache (Robert), Evans.

Fabre, Fastré, Fauvel (G.), Fédit, Férard, Feyeux (Alexis), Figus (Ulysse), Filleul-Brohy, Finet (Frédéric), Finet (Mme), Finet (A.-A.-F.), Firnhaber (E.-W.), Flicoteaux (A.-A.), Flouet (Marie-Maurice), Fonbelle (René de), Fontaine (Lucien), Forney, Forgeot, Fortier (Mlle), Fould (Mme), Fournier, Fournier (Jules), Fournier (Olivier), Foye (Mme), François (Mme), Franken (Pierre), Franquet, Frémont, Fréville, Fromentin, Fromont (Léon).

Gabut (F.), Gage (L.-P. Dr), Gagey (Baptiste), Gaillard (Alexandre), Gaillard (Paul), Gaillard (P.-S.-C.), Gaillard

MM.

(A.), Galoyer, Gandilot (Ch.), Garden, Gardier (Léon), Gareau, Garnier (Ferdinand), Gaucher (Jules), Gautrin (Charles), Gény (François), Gérard (Albert), Gérardin (Léon), Gévelot, Ginoux-Defermon (Comte), Ginouze (fils aîné), Giot (James), Glatigny (Edouard), Gobert (Mme), Gomont (Maurice), Gonet, Gontier (Paul-Armand) jeune, Gougibus, Grange (le Dr), Granger (Albert), Gréban de Pontourny (de), Greffulhe (Mme la Comtesse de), Groseil (René-François), Groseil (Victor), Grosdidier (François), Guénot, Guérin, Guerreau (Alfred), Guibert (Prosper), Guichard (Mme Jules), Guignard, Guilbert (Mme Émilie), Guillout (Edmond), Guinle (J.-J.), Guizelin (de).

Hachette, Hadin, Halphen (Constant), Halphen (Mme Georges), Hamelin (Auguste), Hanoteau (Charles), Harcourt (le Comte Eugène d'), Hariot (Paul), Hauffroy, Hautreux, Hébert (Mme), Hébrard (Laurent), Hecht (Mme), Hédiard (Ferdinand), Heine (Mme), Heiser (Constant), Hélie (Guillaume), Hémar (H.-J.), Henneguy (le Dr), Hénot, Henriot, Henrotte, Henry, Hérault, Hérincq, Hervé-Mangon (Mme), Hibert (Charles), His (Edouard), Hirsch (Baron Maurice de), Herscher (Ernest), Hivert, Hoibian, Hottinguer (Mme), Hottinguer (J.), Houllier (P.-A.), Huan (J.-B.-H.), Huard, Hubert-Brierre, Hubner (Mme), Huchez, Huet, Huet du Rotois,

MM.

Hulot, Humbert (Ernest), Hunnebelle, Hyvelain (le Prince).

Ibos, Imbault (J.-A.), Izambert (Alexandre), Izambert (Adolphe).

Jacqueau, Jacques (François), Jacquot (Ed.), Jagerschmidt (Mme), Jamin (F.), Janin, Janssen (Edouard), Jeangirard (Mme), Jeaucourt (le Marquis de), Jessin (Camille), Jolibois (Roch), Joly (L.-G.), Joly (Charles), Joret, Josté de Lamazière, Josseaune (P.-L.), Joubé, Joubert (Mme Edmond), Jourda (Mme), Jourdain (Mme), Jubelin (J.), Julien (Narcisse).

Kaczka (Henri), Kaltemback, Kergariou (Vicomte Ch. de).

Labarre, Lacoin (Mme Paul), Labrousse, Lacial (Alexandre), Lacombe (Hippolyte), Ladois, Laffont, Lafforcade, Lagarde, L'Aigle (Mme la Marquise Arthur de), Lainée, Lajourdie, Lallemand, Laluisant (de), Lambert (Mme), Lambert-Allier (Mme veuve J.), Lamotte, Lamy, Landry, Lange, Langlade (E.), Langlois (Henri), Langlois (Alphonse), Lapie, Larcher (Dr Oscar), Lardy, Larigaldie-Géraud, Larivière (G.-B.), Larocque, Lasnet, Lassale (Jean), Lasson (Mme Auguste), Latapie de Gerval, Laumaille (J.), Laurent (Narcisse), Laussédat (le colonel), Lavallée (Robert), Lavallée (Mme), Lavanchy, Lavialle, Lavoivre, Lebaigue (Eugène), Le Bailly, Leblanc (S.-A.), Leblond (A.), Lebœuf (Paul), Lebœuf (Mme Paul), Lebœuf

MM.
(A.-C.), Lebœuf (A.-P.-H.), Lebon, Lebossé (Victor), Leboucher (Constant), Lebouсq, Lebouteux, Lebreton, Le Breton (F.-J.), Lebroc, Lebrun, Lecaplain, Lecamus, Lecardeur, Lecaron, Lechevalier (Edmond), Lecocq-Dumesnil, Lecœur (B.-F.), Leconte (H.-J.), Lecreux, Lefebvre de Sainte-Marie, Lefèvre (Eugène), Lefort (Ernest), Legendre (E.), Legendre (P.), Legrand (Gaston), Le Guay (Baron Léon), Legros (B.), Leguay (Ernest), Lellieux (Félix), Leloir (Jules-Victor), Lemaire, Lemaire (Mme Madeleine), Lemaître, Lemière, Lemoine (Nicolas), Le Molt (Mme), Lemon, Leroux (Charles), Leroy (Auguste), Leroy-Dupré, Le Roy (Mme), Leroy (René) (Mme), Leroy (Alcide), Lesseps (Mme la Comtesse Ferdinand de), Lesseps (Mme la Comtesse Charles de), Letellier, Letestu (Maurice), Levallois (Ernest), Lhomme (Emile), Lhose, Liasse, Libaude, Libérati-Scriniari (le Marquis Félix de), Lichtenfelder, Limmander (Baron de Nieussenhove), Lionet, Lise (Jules), Lockroy, Logeard, Lorenza (Edouard), Loreille (Frédéric), Loriot (Léon), Loroue (Abel), Luquet (Jacques), Lusseau (Pascal).

Magniez (Louis), Magron, Maillé (Mme la Duchesse de), Malinvaud, Mallet (Alexandre), Manceau, Manceau (Théodore), Mantin (Georges), Marceau (Jacques),

MM.
Marcel (Cyprien), Maret, Marguerie, Margueritte (Emile), Margueritte (Lucie), Mariotte (Claude), Marjolin (Mme), Maire (F.), Marsais (G.), Martin (Henri), Martin-Cahuzac (R.), Martincourt, Martinet (Henri), Martre père, Martre (Hippolyte), Martre (Louis), Massé (Alexandre), Massicard (Jean-Baptiste-Pascal), Masson, Masson (Mme G.), Mathian, Mathias (J.), Mathieu fils, Meignen, Méon (L.-A.), Merle, Méry, Meslier, Méténier (Jules), Métivier, Mettez (Mme O.), Mézard (Eugène) fils, Michel, Michel (Edouard), Michelin (André), Michelin, Milinaire (Auguste), Milleville (Vicomte de), Millot (E.), Millien (Félix), Millon (A.), Minard, Moisset (Mme), Moisy, Moitessier (Mme), Monier, Montebello (Adrien de), Monvoisin, Moracin (baron de), Moreau-Guillet, Morel (Ernest), Morice (Mme Albert), Mortaine (de), Mornay (Marquis de), Moron, Marot (Louis), Motel, Mouchot, Mouillefert, Moulé (Casimir), Mouré (Louis), Mourmant, Moussart, Moussard (Hippolyte), Moutard (Martin), Mulon, Mun (le Marquis de), Murat, Mussat, Myrthill-Marix.

Naudin, Née (G.-L.-A.), Nègre (H.), Neuflize, (Mme la Baronne de), Niolet (J.-A.) Nivert, Noailles (le comte de), Nodot, Noël (Charles), Noël (Nicolas).

Ollivet, Olof-Nilsson, Olry, Opoix, Opoix (Octave),

MM.

Orève, Oudard (Mme), Oudin (Alexandre), Oudiné, Oudiné (Ernest), Ozanne, Ozouf.

Pacini, Paillart, Paillieux, Paintendre, Pallain, Palau, Panas (Docteur), Panckoucke, Panhard, Parandier, Paleville (E. de), Paris (marquis de), Parisot (Eléonore), Passy (Henri), Pateux, Pavie (Ch.), Pech (Jules), Pector (Sosthène), Péligot, Penelle, Pénicaud (C.), Péreire (Mme), Pérouse (Mme), Perret (A.), Perrenoud, Perrier, Personne, Pescheux, Petit (Auguste), Petit-Bergonz (Mme Fany), Petit (Paul), Petit (Bergonz), Pétrus-Martin, Piel, Piennes, Pilter, Piollet (Ernest), Place (Louis), Plasse, Plaut (Paul), Plomb, Poiré (Gabriel), Poiret (Mme Frédéric), Poiret (Edmond), Poisson (Jules), Poisson (Alexis), Poli (Mme la Vicomtesse de), Pomereu (Marquis Armand), Pommier, Ponchon, Ponthus (Frédéric), Popelin (E.), Pothier (Francis), Potier (Pierre), Potier de la Berthellière, Poullain (Mme), Poulenc (G.), Poupinel, Poupon (Mme), Pozzo (Joseph), Preisch, Prillieux, Prillieux (Mme), Pringault, Provigny (Mme de), Prud'homme, Pucey, Pull, Pulleu (Mme).

Quéhen-Mallet, Quénat, Quignon.

Rabourdin, Raffenau (F.), Raoul-Duval (Mme), Rattet, Rattier (Paul), Raulet (L.), Redon (J.), Renault (Lucien), Renault (A.), Renoux (Eugène), Renaudière (Mme la Baronne de la), Renier (A.), Renneson, Reveillac, Reynier (Auguste), Riaux (Ernest), Ribbentrop (Adolphe de), Ricord, Ridard (Pierre), Riocreux, Riquier, Ritter (Mme veuve), Rivière (Paul), Rivière, Robert (Emile), Robert (Eloi), Roche (Hippolyte), Roche (Pierre), Rodocanachi, Rolland (Charles), Rolland (Pierre), Ramé (A.), Romain-Vallet (Mme), Rondeau (Auguste), Rothschild (Mme la Baronne Adolphe de), Rothschild (le Baron Alphonse de), Rothschild (Baron Edmond de), Rothschild (Baron Gustave de), Rothschild (Mme la Baronne James-Edouard de), Rothschild (Mme la Baronne Nathaniel de), Rouchonnat, Roudillon, Rougier-Chauvière, Rougier (Georges), Roussel (Mme), Roy, Roze.

Sagnier, Saint-Agnan Boucher (Mme), Saint-Didier (Mme), Saint-Victor (de), Sandoz, Saporta (le Comte de), Sargenton, Sartore, Saujot, Saury, Savart (Ernest), Say (Léon), Scocard (Mme veuve), Scribe, Sédillon, Ségogne (de), Semichon, Senèze, Sergent, Seurrat de la Boulay (J.), Sevalle (Edouard), Shepherd (G.-H.), Sichel (Mme), Sichel-Dulong (Mme), Sicre, Silvestre de Sacy, Simon (Adolphe), Simon-Mégret, Simona (Séraphin), Siroteau, Sohier, Soby, Soulé (Lucien), Spite (Mme), Stoekel, Sueur (Th.) fils (Mme), Suireau.

Tainturier, Taveau, Tavernier,

MM.
Terrillon, Tesnier (François), Testevuide, Teston (Mme), Teyssier, Thays, Thénot, Théry (Adolphe), Theulier (Henri), Thévaut, Thiébaut, Thiébaut-Legendre, Thiriot, Thomas-Darras, Thomas (Albert), Thomas (Auguste), Thomas (Germain), Thomassin (Jules), Thory (S.), Thoureau (F.), Tisserand, Touéry, Tournant (Joseph), Trébuchet, Trèves, Trippier (Ph.), Trouillard-Marguery (L.), Troupeau, Turenne (Mme la Marquise de), Turenne (Marquis de).
Vacher (M.), Vallet, Vallois, Vallot (Joseph), Vasse (Léon), Vélard, Verdier (Eugène), Verlot, Verwaest, Veyrac, Vicaire (Alfred), Vidal (Charles), Vigier (Comte Joseph de), Vigoureux, Villain (Henri), Villain (Modeste), Villard (Th.), Villard (Mme), Villette, Vilmorin (Henry de), Vilmorin (M. Lévêque de), Vilmorin (Mme M. de), Viollat (P.), Visseaux (J.-E.).
Waddington, Wallet, Walter (H.), Waroquier, Wauthier, Wéber (J.-B.), West, Willemain (Mme), Willemain, Wiriot.
Zani, Zehren.

Pas-de-Calais.

Demay (Henri).

Puy-de-Dôme.

Berthoule, Bravy (Gilbert).
Chabrillat.
Durier.
Girard-Col (J.-B.).
Lafarge (Emmanuel).

Pyrénées (Basses-).

MM.
Chantrier (Alfred).
Harraca (F.).
Larmanou (Joseph).

Pyrénées-Orientales.

Roquette-Buisson (Mme la Comtesse de), Roquette-Buisson (le Comte de).

Rhône.

Beney (N.-S.), Biessy (Joseph), Buisson (Claude).
Carle-Laurent, Chrétien (Jules), Combet, Cordier, Crozy (aîné).
Devers (Benoît), Duchamps (Claude), Dutailly.
Gérard, Guillot (Pierre).
Léon de Saint-Jean, Lille (Léonard).
Nicolas (J.).
Pernet (Joseph), Perrier (Jean), Puvilland (J.).

Saône-et-Loire.

Berthier.
Charollois (Claude), Chevrier (Charles).
Jandriot (Armand).
Martin (G.), Mercier, Minard (Claude).
Poupat (Pierre).
Saint-Innocent (le Comte G. de), Servy (François).
Tupinier (H.).
Violot.

Sarthe.

Lebatteux, Lefebvre (Isidore).
Maurice (Alfred), Maurice (Emilien), Mercier (J.-N.),
Paignard.
SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA SARTHE.

MM.
Verdière (Mme la Baronne de), Verdière (Baron de).

Seine.

Aiguesparses (L.), Albert (E.-L.), Alexandre (Louis), André, Aubert (Alfred), Aubrée, Audugé, Augis.

Baché, Bachelier (René), Bachoux (Denis), Barbet (A.), Barbot, Barillon, Barre (Alexandre), Barre (Victor) fils, Bâtillard, Baudry (Léon), Beaume, Béchu, Bellot (Em.), Benoît (Constant), Bertaut (Alphonse), Berteaux (Mme), Berthault (Vincent), Bertrand, Bertrand (N.-G.), Beudin (Denis-François), Billiard, Blanchet, Bidault, Bohnhof (Ernest), Bonâtre (Prosper), Bonnard (Louis-Ernest), Bosq, Boudin (P.), Boulé (Anatole), Bourgaut (Henri-Philippe), Bourdin (L.-F.), Bourin (Médéric), Boutreux fils, Boutard (Auguste), Boutreux (René), Bréchet, Brémant (Léon), Breton (Léon), Breton (Mme), Bricka (Albert), Briffault (Auguste), Brochet (L.-O.), Bruneau (Désiré), Buisson, Butté.

Canu (Jean) Carrelet, Carrière (Abel), Carrière, Cassier père, Cauchin (Ach.), Cauchois (J.-B.), Charaire (Emile), Chargueraud, Charpentier, Charton (Désiré), Chatenay (Louis-Abel), Chauvière, Chauvin (Victor), Chemin (Georges), Chevalier (Gustave) fils, Chevalier (Benjamin), Chevalier (Charles), Chevalier (Lucien-Augustin), Chevallier (Albert-Louis), Chevet (Charles),

MM.
Chevillion (Edouard), Chevreau (L.-E.), Choumery, Clinard (Théophile), Clouet, Cochery (J.-A.), Cochu (Eugène), Collot (François), Combaz (T.), Corbay (Léon), Cottez, Coulombier père, Coulombier (Gustave) fils, Courtois, Cousin (Auguste), Coutart, Croux fils.

Dagneau (Ch.), Dard, Darde (François), Debille Debry-Brunot, Deforges (Etienne), Defresne (Honoré) fils, Defresne (Armand), Defresne (Germain), Defresne (Jacques), Defresne (Joseph), Delabergerie (Désiré), Delaville, Delépine (Henri), Deligne (Alexandre), Deniau (Eugène), Denise (Alphonse), Derouen, Descus (Philibert), Desenne, Despierres (Louis), Determes (Mlle Laure), Divary, Deulin, Dorléans, Doucet (Ch.), Doucet (P.-Ed.) fils, Dréau, Drouet (Julien), Dubief, Duchefdelaville (Ch.), Duchefdelaville aîné, Duchefdelaville (Pierre), Duchefdelaville (Olivier-H.), Duffaugt, Dulac (G.-M.), Dumand (Gustave), Dumas (Auguste), Dumoutiers (J.-M.), Duneuffour (A.-M.), Dupré, Durand (Alfred), Duval (C.), Duvillard (Alfred).

Ernult.

Falaise aîné, Falaise (Alfred), Fayet (Emile), Fichet (J.), Flament (A.-M.-C.-H.), Foix (Mme), Fontaine (Adolphe), Fontaine (François), Fontaine (Gustave), Fortin (Casimir), Fougeu (Emile), Fouquet, Fournier (le docteur), Fournier (Edmond), Frau-

MM.

cin (Nicolas), François (Mme).

Gaillardon (Baptiste), Garlin, Garnier (Joseph), Garnier (Louis-Remy), Garnon (J.-B.), Gatellier (Auguste), Gautherot (François), Gentilhomme (J.-B.), Geoffroy-St-Hilaire, Gérand, Gérard (Etienne), Gillard (Auguste), Girault, Gorion, Goussard, Grandveau (Emile), Guénault (Ernest), Guéniard, Guillont (Adolphe), Guyenne (François).

Haillecourt (Dominique), Hatret (E.), Hébrard (Alexandre), Hémar (A.-M.), Hémon (Henry), Hendrickx, Héricourt. Himbeaux (Hippolyte), Hochard (L.-O.), Honfroy (Henry), Houdar, Houllet, Housseaux (J.-B.), Huard (Joseph) fils, Hummel (J.-J.-A.).

Izoard (Jules).

Jacquemart (Mme), Jameron (Eug.), Jamin (Ferdinand), Janets (Léon), Jeandin (P.-A.), Jost (Georges), Jounot, Jovenet (Henri), Jullien (Henri), Jusseaume (Louis).

Keteleer.

Labarre (Antoine), Lagneau (E.-C.), Lahaye (Eugène), Laisné (Omer), Laizier (Napoléon), Lamoureux (Louis), Langlassé (Alexandre), Lapierre (François), Lapierre (Eug.), Laplace (Charles), Laporte (Jules-Hippolyte), Lardin (Arthur), Latour (Ed.), Launay (Charles) fils, Lauriau (Eugène), Lauriau (Joseph), Lauriau (Victor), Leconte (L.-R.), Leconte, Ledon (Alphonse), Ledoux (A.-E.), Lemerey, Legendre-

MM.

Garriau, Lejour (Anatole), Lenoir, Lepère, Lequin, Leroy (P.-H.), Leroy (Mme), Leroy-Dupré) Lesueur (Jean), Lesueur (Victor), Leuret (Louis), Levêque (Louis) fils, Lhomer (Jean), Loiseau (Léon), Loison-Galimard, Loiseau (P.-U.), Loya (Pascal), Lusseau (M.-Louis).

Mabille (F.-T.), Maingot (J.-J.), Malet (G.), Mainguet, Marchais (Mme), Marchal, Margottin (Jules), Margottin (J.-J.), Margottin (Ch.), Marié (Jean), Martin (Lucien), Masson, Mathias (Georges), Marinier (L.-Ch.), Mauguin, Mauguin (Mme), Mauvoisin (Louis), Métra père, Mesnier, Meunier (L.-T.), Meunier (Mme), Michaux (Albert), Michel (Alfred), Michot, Millet (Armand), Mitaine (Victor), Monier (Joseph), Moreau (Félix), Moreau (Léon), Moreau (Louis), Morin (A.), Morin (Louis), Moron (Narcisse).

Nanot (J.), Neveu (P.), Nivoix (François).

Paillet (Louis), Paillet (L.) fils, Paintèche (Albert), Panhard, Pareillet (F.), Paris (Emile), Parisot (F.), Patry, Pernel (Auguste), Perrot, Pertuis, Picard (Louis), Picard (Lucien), Pillet-Parot, Pillon (L.), Piver (Pierre), Poignard (Fr.), Poiret-Delan, Poitevin, Ponce (Isidore), Pouydebat, Pradines (L.), Précastel (A.), Proux, Prud'homme (Henri).

Quennessen.

Rabier (Emile), Rabourdin (Louis), Ragoneau (O.),

MM.

Rattel (Frédéric), Régnier (Alexandre), Reine, Renard (M.-A.), Robert (Cyrille), Rothberg (Adolp.), Rouault, Rousseau (E.-V.), Rousseau-Debon (Louis), Rousseau (L.-C.), Rousseau (le docteur Henry), Roussin (Pierre).

Saison-Lierval, Sauguet (Fernand), Sauvestre (Ludovic), Savart (Léon), notaire, Savart (Léopold), Savart (Victor), Savoye (père), Savoye (François), Scocard (Auguste), Simon (Ch.-Emile), Simon (Pierre), Sinet (Eugène), Soudieux (Ch.), Schwartz (André), Stinville aîné, Sueur (Mme Théophile mère, Sueur (Mme Th.) fils.

Taberna (Désiré), Terrier (Alphonse), Teyssier (H.), Thévenot (Charles), Thévenot (Joseph), Thibaut (Louis), Thioust (E.-J.), Thirion (Joseph), Thomas (Pierre), Thouvenin (F.-N.), Tivollier, Touchais jeune, Touret (Pierre), Tripet (Auguste), Trouillot (Gabriel).

Urbain (Louis), Urbain (Jules), Urbain (H.).

Vack, Valerand, Valerand jeune, Van-Gorp (A.), Vendeuvre (Ch. de), Verdier (Charles), Verdier (Pierre), Verrier (L.-J.), Vialard (L.), Viennot (G.), Vitry (Etienne), Vitry (V.-D.).

Werner (Joseph), Willemot.

Yvon (J.-B.).

Seine-Inférieure.

Beaucantin.

Dumesnil (Alfred), Dumont (Auguste).

MM.

Fauquet (Charles).

Germiny (le Comte Adrien de), Germiny (le Comte Georges de), Guiborel (Victor).

Lesueur (C.-A.).

Roux (Paul).

Sannier (Arsène), Schlumberger.

Vallois (Félix), Varenne (Emile), Vauvel (L.), Véron (Elie), Vincent (P.-R.).

Wood (Charles).

Seine-et-Marne.

Andrieux (François), Aubert, Ausseur-Sertier.

Bacquet (Louis), Balochard (Jules), Barbereau, Barigny, Bergman (Ferdinand), Bergman (Mme F.), Bergman (Ernest), Bergman (Mme Ernest), Berné, Brissón (Théophile), Brunelet (Adrien).

Carnet, Casaux (Marquis Julien de), Charmeux (Constant), Charmeux (François), Charmeux (Rose), Charnay, Chatelain (Georges), Chivot, Cholet, Cochet (Pierre), Cochet (Aubin), Cochet (Scipion).

Delamarre (Eugène), Delchevalerie (Gustave), Diot (Henri), Dugourd (J.-P.), Dupuis (Alphonse).

Estampes (comte d').

Fouillot (Alfred).

Gautier (Hippolyte), Gautreau (Victor-Henri), Guénoux (Eugène).

Houbé (Eug.).

Jacob (B.), Jaucourt (le Marquis de), Jobert (Armand).

Leblois, Lefort (Ed.), Legros (E.), Leroy (Isidore), Leveaux (Auguste-Paulin).

MM.
Michaud (Louis), Morlet (Gustave).
Petit (Edouard), Piron, Poulain (L.-A.), Poullain (Mme).
Rigault (J.-C.-E.), Troussel (Arsène).
Salomon (Etienne), Souilliard (Jules).
Thirion-Jouanne, Torcy-Vannier, Tranchant (Léon), Trébuchet (G.-R.).
Vilin (Rose), Vol (Auguste).

Seine-et-Oise.

Abondance (Etienne), Amodru (Mme), Anfroy (L.-A.), Arbeaumont (Louis), Arnoult (Basile), Asset (Eugène), Auger (Théophile), Auxence (Jules).
Bagnard (H.), Bailly, Balu (Nicolas), Barbier (Mme veuve), Barclay (Edmond), Bastier de Bez (C.-E.), Baucheron (Ls), Beaujouan, Bercioux, Berger (Auguste), Bénard (G.), Bernard (Ch.), Berneront (Charles-Jean), Bertaut (Alphonse), Berteau (Désiré), Berthault (Jean), Berthault, professeur, Bertin, Bertrandus (le frère), Bienfait, Billarand (V.-A.), Binder, Bisch (Charles), Blenkner (Antoine), Bocquet, Bohn, Bonnet-Bourniche, Bonnemain, Bongon (Pierre), Bourdier jeune, Bourdier (Pierre), Bourette, Bourgeois (Aimable), Bourgeois (Jules), Bouzigues, Boyer (François-Gabriel), Brault (Mme), Bréauté, Breton (Mme), Brot, Brout (Ed.).
Caget (Louis), Caillant (René), Callé père, Callé fils, Cappe (Emile), Cappe (L.-P.-E.),

MM.
Capron (Achille), Carlier, Carnelle, Castalot (Ch.), Cauchin (Vincent), Challot (Paul), Chandèze (Gabriel), Chardon (Ernest), Chartier (Jules), Chartier (Emile), Chateau, Chineau (L.), Chommet (Adolphe), Chouquet (Edmond), Choux (Ferdinand), Christen (Louis), Chrétien, Cirjean (Louis), Cogneau (Charles), Collas (Guerin), Congnard (Léon), Contour, Coraux (Gustave), Cornil (Omer), Cottin (Mme veuve), Courant, Courcy, Couturier (Emile), Couturier (V.-H.), Couturier-Mention, Couturier aîné, Couturier (Léon), Crapotte (Arnault), Crémont aîné (Emile), Crémont (Aug.-Edm.), Crépeau (Mme veuve).
Daigremont (Georges), Dangueuger (Désiré), Dangueuger (Louis), Daniel (Albert), Daniel (Gustave), Daugy, Dauphin (J.-P.), Dautier (J.), David, David (Emile), Debille (A.), Decauville (Paul), Delabarrière, Delafosse d'Auxais, Delalain, Délivré (Léon), Deschamps, Deseine fils aîné, Desjardins (L.), Desmoulin, Desouches (Oscar), Dessambert (L.-M.), Domage, Donard, Dormois, Douy (V.-L.), Dubois (Arthur), Duchefdelaville (Auguste), Dufour (Louis), Dufoy (Alphonse), Dugué (Henri), Dumont (Jules), Dumont (Victor), Dumont (Charles), Duporge, Dupuis (Jacques), Dupuy (Célestin), Duteil (Louis), Dutitre, Dutreux-Pescatore, Dutriaux, Duval (Léon), Dybowski.

MM.

Elin (Eugène), Enfer (Victor), Esnault-Peltier (L.), Esquirol, Eudox.

Faroult aîné, Fauquet (Eugène), Fautier, Feray (Léon), Feray (sénateur), Ferry (Paul), Fichot fils, Fillon (Théophile), Finck (Jean), Florentin (Félix), Foukouba (H.), Forêt, Fourcade, Fourcade (Adolphe), Fournier (J.-B.), Foye (Mme), Frélin.

Gaillard (Paul), Gajot de Montfleury, Garaud (Narcisse), Garry, Gascard, Gauthier fils (L.-P.), Gignez (Henri), Gimiez (Emile), Girardin (Eugène), Girardin (Jean-Jacques), Giroux (Mme), Godefroy-Lebœuf (Alexandre), Gomot, Gorgeret (Hippolyte), Goulet (Gustave) Graverau, Grenthe, Groulon, Guérin (Joseph), Guerreau (Alfred), Guillaume, Guillon (Maurice).

Hardy (A.-F.), Hauchecorne, Haute (Séverin), Hautefeuille, Hazard, Herbelot (E.), Hirsch (Baron Maurice de), Horat (Ch.), Hubert (Alexandre), Huchez (A.).

Isoré, Isabeth (V.).

Jallier (J.-M.), Jamet (Hippolyte), Jollivet (E.-F.), Jourdain père (J.-B.), Jupinet aîné, Juste.

Kaltwaser, Krasenski, Kritter (Georges).

Lambert, Lamy (Isidore), Latouche (Emile), Latour (Robert), Latinois, Lavallée, Laveau (Pierre), Leblond fils, Leclère (A.), Lecœur, Lecointe (Amédée), Ledoit, Lefebvre (A.-J.), Lefièvre (Jules), Legros (Ernest), Leguay (Paul), Leguillier-Minel père, Lelong (Eugène), Lemaître (Octave), Leroux (H.), Lerasle, Leroy (Ferdinand), Lescot (André), Lesueur (Charles), Lhérault (Louis), Lhérault (Louis) fils, Lorette, Louvet (Edouard), Lozet (Hector)

Magnien, Maillard, Maingot (Alexandre), Maisan (Charles), Mansion-Tessier, Maret, Marié (F.), Maron, Marquette (Ernest), Martin (Léon), Maugé (Adolphe), Meignen (Isidore), Mélage (Adrien), Menault (Ernest), Meslier (Armand), Meunier, Michelin (Henri), Monain, Moser, Mouillet (R.), Moussouard (E.-F.), Mousseau (Eug.), Moutard-Martin (E.-D.), Moutier (Paul).

Oudot (Edmond), Oudot (Paul), Oyley (Marquis d').

Paillard (C.), Paillieux, Palmer, Parrain (Louis), Parent (J.-G.), Pavard (Paul), Péan (E.-A.), Pérot (Adolphe), Perrette (Antoine), Perrot (Richard), Petit (Alphonse), Picot (Alexandre), Piret, Pitat, Poirier (Auguste), Poirier (Gustave), Poissonnet (Gilbert), Porcherot (Jean-Baptiste), Pothier (Francis), Pottier (Emile), Poupinel, Pré (Louis), Prévost (Frédéric), Proust (E.), Prud'homme.

Quihou (Antoine).

Radot, Radout (Victor), Ramousse (E.), Rebondy, Reinié (E.), Remilly (Eugène), Remy (P.-N.), Renard (Anatole), Ressia (B.), Ricada, Ricord (Dr), Rigault (Hya-

MM.
cinthe), Rigault (Joseph), Rigault (Ludovic), Riquier, Robert (Alfred), Robert (Alexandre), Robert, Roland (Auguste), Rolland (A.), Rondeau (Auguste), Rosciaud (François), Rossignol (M.), Rousseau (Elie), Rousseau (Louis), Rouxel (Julien), Royer-Duval (fils), Rozée (Antoine).
Saintier (Cl.), Saint-Léger (de), Sallier, Sallier (Joanni), Saulnier (Alphonse), Sellier (Eugène), Simart, Simon (Paul), Stalder (Frédéric).
Tabar (fils), Tabar (François), Tallué (J.-B.), Tarroux, Templier (P.-L.), Tétard-Bance, Tétart (J.-L.), Thibault (Louis), Thomas-Darras, Thomas (Germain), Thuilleau (Mme), Touchard, Touchet (Auguste), Truffaut (Charles) père, Truffaut (Albert), Tuleu (A.).
Vacherot (Henri), Valdin, Vaillant (A.), Ventteclaye (Bernard), Véraux (C.-H.), Verrière (Henri), Vielle, Villette (Arsène).
Wallet, Welker (Jacques), West (Gratien), Weyler.
Yvert (Alfred).
Zani (aîné) père.

Somme.

Benoist (Baron Constant de), Boinet, Breton père.
Carpentier.
Dives-Legris.
Flandre.
Lebrun, Lequet (Fernand).
Normand.
Renard (Henri), Rivière, Roger.

Tarn.

MM.
Magnen.
Rivals de Boussac.

Tarn-et-Garonne.

Peujade (Dr Ulysse).

Var.

Audibert.
Chapuis.
Davrillon (Emile).
Hermitte (César).
Lerosier (Jean).
Rousseau (J.-F.).

Vendée.

Laurent aîné (Sébastien).
Masson (Mme Ernest).

Vienne.

Bruant (Georges), Bruant.
Delavau.
Juand.
Ledav (André).
Marchand (A.), Mauduyt.
Robine-Chevalier (Théophile).

Vienne (Haute-).

Jarry fils (L.-C.).
Nivet (H.).

Vosges.

Etienne.
Gentilhomme.
Legendre (R.-J.).
Rouyer-Turlat.
Société d'horticulture d'Épinal.

Yonne.

Gibez (Mme).
Heim (Joseph).
Jaux, Joset (Albert).
Robert-Rozay.
Traynel (de), Tréfoux (Emile).
Vigier (le comte Joseph).

ÉTRANGER

Afrique.

MM.
Thollon (F.-R.).

Allemagne.

Gaucher (Nicolas).
Heineman (F.-C.).
Niepraschk (J.).
Reichenbach fils.
Strauss (Emile).

Alsace.

Birmelé (Frédéric).
Hans.
Japy (Jules).
Kœchlin (L.).
Müller (Martin).
Ostermeyer (X.).
Simon (Louis-René).

Amérique.

Cavelier, Cogneau, Court (Williams B.).
Rochecouste (de).
Vaughan (J.-C.).

Angleterre.

Bethell (Georges), Bull (William).
Cowan (John).
Kay (Peter-E.).
Low (Sir Hugh) père, Low (Hugh) fils.
Sander (F.), Seeger (J.).
Thomson (W.).
Veitch.
Waterer (John), Williams (B.-S.), Wood (William).

Autriche.

Czullich (Auguste).
Jedlicka.

MM.
Lichtenstein (Prince de).
Rothberg (Gustave).

Bavière.

Buchner (Michel).
Dochnhal.

Belgique.

Bloch (Mme Octavie).
Colaux (Auguste).
Dallière (Alexis).
Gilbert (Ch.).
Henno (Louis).
Jacob-Makoy.
Kegeljan (F.).
Linden, Linden (Lucien).
Massange-de-Louvrex (Dieudonné), Max-Singer.
Oelm (Henri).
Peeters, Poorter (J. de).
Schryver (Auguste), Stepman.
Ulmann (P.-A.).
Van Celst, Van den Abeele, Van Geert, Vinckle-Dujardin (Gustave).

Brésil.

Domingos de Lima Feriera de Britto (Dr).
Dom Pedro II d'Alcantara (Sa Majesté), empereur du Brésil.
Rivière (Louis).

Chine.

Bowring (Sir John).

Danemark.

Hansen (Carl).

Égypte.

Thierrard (Pierre).

Espagne.

MM.
Ghersi (François).
Sisay (de Andrade-Jean).

États-Unis.

Zadock (Thompson).

Hollande.

Buddenborg (frères).
Galesloot, Graff (de) fils.
Van Lennep (A).

Indes (Mer des).

Low (Hugh).

Irlande.

Connoly (Andrew).

Italie.

Grimaldi (le Dr Clément).
Lamattina (le chevalier).
Roda (Giuseppe).
Varonne (J.-B.).

Luxembourg (Grand-duché de).

MM.
Ketten (Evrard).
Mousel fils (Mathias).
Soupert (Jean).

Portugal.

Daveau (Jules).
Spalla (Louis).

Russie.

Annencoff.
Bardet (Adam), Bardet (Frédéric).
Klopoff.
Muller (Martin), Muratoff.
Régel (Edouard).
Ynmer (Ernest).

Suisse.

Bardet (Philippe).
Nitzschner (Guillaume).

SOCIÉTÉS FRANÇAISES CORRESPONDANTES

Ain.

Société d'Emulation de l'Ain, à Bourg.
Société d'Horticulture pratique de l'Ain, à Bourg.

Aisne.

Société académique, Lettres, Sciences, Arts, Agriculture, à Saint-Quentin.
Société d'Horticulture, à Soissons.

Allier.

Société d'Horticulture, à Moulins.

Alpes-Maritimes.

Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation, à Nice.
Société agricole et horticole, villa Picola, à Cannes.

Ardennes.

Société centrale d'Horticulture, à Charleville.

Aube.

Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres, à Troyes.
Société d'Horticulture, à Nogent-sur-Seine.
Société horticole, vigneronne et forestière, à Troyes.

Bouches-du-Rhône.

Société d'Horticulture, à Marseille.

Calvados.

Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados, à Caen.
Société d'Agriculture et du Commerce, à Caen.
M. Loutreul, Président de la Société d'Horticulture et de Botanique du centre de la Normandie, à Bayeux (Calvados).

Cantal.

Société centrale d'Horticulture du Cantal, à Aurillac.
Société d'Horticulture (Le Propagateur du Cantal), à Aurillac.

Charente.

Société d'Agriculture, Arts et Commerce, à Angoulême.

Cher.

Société d'Agriculture, à Bourges.

Côte-d'Or.

Société d'Horticulture, à Dijon.
Société d'Horticulture, à Beaune.
Société vigneronne de l'arrondissement de Beaune, à Beaune (Côte-d'Or).

Doubs.

Société pratique d'Horticulture et d'Arboriculture, à Besançon.

Eure.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Evreux.

Eure-et-Loir.

Société d'Horticulture et de Viticulture d'Eure-et-Loir, à Chartres.

Garonne (Haute-).

Société d'Agriculture, à Toulouse.
Société d'Horticulture, rue Saint-Antoine du T, 2 *bis*, à Toulouse.

Gironde.

Société d'Agriculture, à Bordeaux.
Société d'Horticulture, à Bordeaux.
Société Linnéenne, à Bordeaux.

Hérault.

Société d'Horticulture et de Botanique, à Montpellier.
Société centrale d'Agriculture de l'Hérault, rue Maguelonne, 17, à Montpellier

Ille-et-Vilaine.

Société centrale d'Horticulture, à Rennes.

Indre-et-Loire.

Société centrale d'Horticulture, Sciences et Belles-Lettres, à Tours.
Société d'Horticulture, à Tours.

Isère.

Société d'Agriculture, à Grenoble.

Jura.

Société d'Agriculture, à Dôle.
Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Poligny.

Loire (Haute-).

Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Commerce, au Puy.
Comice agricole, à Brioude.

Loire-Inférieure.

Société Nantaise d'Horticulture, à Nantes.

Loiret.

Société d'Horticulture, à Orléans.
Société horticole du Loiret, à Orléans.

Maine-et-Loire.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Angers.
Société d'Horticulture, à Angers.
Société d'Horticulture, à Cholet.
Société industrielle, à Angers.

Manche.

Société nationale des Sciences naturelles, à Cherbourg.
Société d'Horticulture, à Cherbourg.
Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coutances.

Marne.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Châlons.
Société d'Horticulture, à Épernay.
Société de Viticulture, d'Horticulture et de Sylviculture de l'arrondissemen de Reims, à Reims.

Marne (Haute-).

Société d'Horticulture, à Chaumont.

Meurthe-et-Moselle.

Société centrale d'Horticulture, à Nancy.
Société centrale d'Agriculture, à Nancy.

Nord.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Douai.
Société centrale d'Agriculture, Sciences et Arts, à Lille.
Société d'Horticulture, à Lille.

Oise.

Société d'Horticulture et de Botanique, à Beauvais.
Société d'Agriculture, à Clermont.
Société d'Horticulture, à Clermont.
Société d'Horticulture, à Compiègne.
Société d'Horticulture, à Senlis.

Orne.

Société d'Horticulture, à Alençon

Paris.

Académie des Sciences, Institut de France.
Journal d'Agriculture, carrefour de la Croix-Rouge, 2.
Société botanique de France, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.
Société centrale d'Agriculture de France, rue Bellechasse, 18.
Société d'Apiculture, rue Monge, 67.
Société d'Economie politique, rue de Richelieu, 14.
Société de Géographie, boulevard Saint-Germain, 184.
Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale, boulevard Saint-Germain.
Société des Agriculteurs de France, avenue de l'Opéra, 21.
Société d'Insectologie agricole, rue Dauphine, 18.
Société Philomatique, rue des Grands-Augustins, 7.
Société Zoologique d'Acclimatation, rue de Lille, 41.
Société de Statistique, 84, rue de Grenelle.

Pas-de-Calais.

Société d'Agriculture, de Commerce, des Sciences et des Arts, à Boulogne.

Puy-de-Dôme.

Société centrale d'Agriculture, à Clermont-Ferrand.
Société d'Horticulture de l'Auvergne, à Clermont-Ferrand.

Pyrénées (Basses-).

Société d'Horticulture des Basses-Pyrénées, à Pau.

Rhône.

Annales de l'Institut agricole du Rhône, à Ecully-lès-Lyon.
Société d'Horticulture pratique, à Lyon.
Société d'Agriculture, d'Histoire naturelle et Arts utiles, à Lyon.
Société botanique de Lyon, palais Saint-Pierre, à Lyon.
Académie des Sciences, Lettres et Arts, à Lyon.
Association horticole Lyonnaise, M. Vivian-Morel, Secrétaire-général, rue Viabert, cité Lafayette, à Lyon.

Saône-et-Loire.

Société d'Horticulture de Chalon-sur-Saône, à Chalon-sur-Saône.
Société d'Horticulture et d'Arboriculture, à Autun.
Société d'Agriculture, à Chalon-sur-Saône.
Société d'Horticulture, à Mâcon.

Sarthe.

Société d'Horticulture, au Mans.

Seine.

Société d'Horticulture à Neuilly (Seine).
Société d'Horticulture de Villemomble, à la Mairie de Villemomble (Seine).

Société Régionale d'Horticulture de Vincennes, Hôtel de la Mairie, à Vincennes.
Société Régionale d'Horticulture de Vitry-sur-Seine.

Seine-Inférieure.

Cercle pratique d'Horticulture et de Botanique, au Havre.
Société centrale d'Agriculture, à Rouen.
Société centrale d'Horticulture, à Rouen.
Société libre d'Emulation, à Rouen.
Société pratique d'Horticulture, à Yvetot.
Société régionale d'Horticulture, à Elbeuf.

Seine-et-Marne.

Société d'Agriculture, Sciences et Arts, à Meaux.
Société d'Horticulture, à Meaux.
Société d'Horticulture de Coulommiers.
Société d'Horticulture du canton de Dammartin, à Dammartin.
Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, à Melun.
Société horticole et botanique de l'arrondissement de Melun, rue des Marais, 2, à Melun.
Société horticole rosiériste, à Brie-Comte-Robert.

Seine-et-Oise.

Ecole d'Horticulture à Versailles, rue du Potager, 4.
Société d'Agriculture et d'Horticulture, à Pontoise.
Société d'Horticulture, à Etampes.
Société d'Horticulture, à Montmorency.
Société d'Horticulture, à Saint-Germain-en-Laye.
Société d'Horticulture, au Raincy.
Société d'Horticulture et des Arts, à Versailles.

Sèvres (Deux-).

Société d'Horticulture et d'Arboriculture, à Niort.

Somme.

Comices agricoles d'Amiens, Montdidier et Doullens, à Amiens.
Société d'Horticulture de l'arrondissement de Montdidier, à Montdidier.
Société d'Horticulture de Picardie, à Amiens.

Var.

Société d'Agriculture, d'Horticulture et d'Acclimatation du Var, à Toulon.

Vaucluse.

Société d'Agriculture et d'Horticulture de Vaucluse, à Avignon.

Vendée.

Société d'Horticulture, à Fontenay-le-Comte.

Vienne.

Société d'Agriculture, Belles-Lettres, Sciences et Arts, à Poitiers.

Vosges.

Société d'Emulation, à Epinal.
Société d'Horticulture, à Epinal.

Yonne.

Société d'Agriculture, à Joigny.

SOCIÉTÉS ÉTRANGÈRES CORRESPONDANTES

Allemagne.

Société d'Economie, à Munich (Bavière).
Société d'Horticulture, à Darmstadt.

Alsace.

Société d'Horticulture, à Strasbourg.

Amérique.

Académie américaine des Sciences, à Boston.
Institut américain de la ville de New-York.
Museu national de Rio-Janeiro, par l'ambassade, rue Téhéran, 17, à Paris.
Smithsonian Institution, à Washington.
Société d'Horticulture de l'Etat de Californie, à Sacramento.
Society Massachusets horticultural, Robert Manning Secretary.
Society of natural History, à Boston.

Angleterre.

Société royale d'Horticulture, South Kensington, W., à Londres.
Thiselton Dyer Royal Gardens New-Londres.

Autriche.

Société impériale d'Agriculture, Stadt Herrengasse, à Vienne.
Société impériale et centrale d'Horticulture, au Parkring, 12, à Vienne.

Belgique.

Cercle professoral pour le progrès de l'Arboriculture en Belgique, Gendbrugge-lès-Gand.
Revue de l'Horticulture belge et étrangère, rue de Bruxelles, 142, à Gand.
Section Verviétoise de la Société agricole de l'Est, à Verviers.
Société agricole et horticole, à Verviers.
Société d'Agriculture et d'Horticulture, à Binche.
Société d'Horticulture, à Gand.

Société d'Horticulture, à Malines.
Société royale d'Agriculture et de Botanique, à Gand.
Société royale d'Agriculture et d'Horticulture, à Tournay.
Société royale de Flore, place de la Chapelle, 60, à Bruxelles.
Société royale d'Horticulture, à Liége.
Société royale d'Horticulture, à Mons.
Société royale d'Horticulture, à Namur.
Société royale d'Horticulture et d'Agriculture, à Anvers.

Italie.

Académie d'Agriculture, à Pesaro.
Conseil de perfectionnement annexé à l'Institut technique, à Palerme.
École royale supérieure d'Agriculture de Portici, à Portici.
Société d'Horticulture, à Florence.
Société romaine d'Horticulture, à Rome.

Pays-Bas.

Société agricole et horticole, à Maestricht, duché de Luxembourg.
Société d'Agriculture et d'Horticulture de Marne, province de Groningue-Weh (Hollande).
Société de Pomologie, à Boskoop.
Société royale d'Horticulture, à Amsterdam.
Société royale d'Agriculture, à Amsterdam.

Prusse.

Société d'Horticulture, Blücherplatz, 16, à Breslau.
Société pour l'amélioration de l'Horticulture, à Berlin.
Société Royale physico-économique, à Kœnigsberg.

Russie.

Comité botanique d'Acclimatation, à Moscou.
Société impériale d'Économie rurale, à Moscou.
Société impériale d'Économie rurale, à Saint-Pétersbourg.
Société russe d'Agriculture, à Moscou.
Société russe des amateurs d'Horticulture, à Moscou.
Société russe d'Horticulture, à Saint-Pétersbourg.

Suisse.

Société d'Horticulture, au jardin Botanique, à Genève.

AVIS

Les Membres de la Société sont invités à acquitter leur cotisation dès le commencement de l'année. Les personnes qui habitent les départements sont priées d'en faire l'envoi le *plus tôt possible* en un mandat sur la poste ou par toute autre voie, au Trésorier, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84, à Paris.

MM. les Membres de la Société qui changeraient de domicile sont instamment priés d'en informer le Secrétaire-général. Les numéros du *Journal* perdus par suite de l'oubli qu'ils mettraient à faire connaître leur nouvelle adresse ne pourraient pas être remplacés.

Toutes les lettres, communications, demandes, etc., destinées à la Société, et relatives aux Expositions, doivent être adressées, sous le couvert du Président, au siège de la Société, rue de Grenelle-Saint-Germain, 84.

La bibliothèque est ouverte aux Membres de la Société, de midi à trois heures, tous les jeudis.

Une Commission permanente de Pomologie se réunit, tous les jeudis, particulièrement pour examiner les fruits qui pourraient être présentés dans l'intervalle de deux séances de la Société. En outre, un concours permanent pour les fruits de semis est ouvert devant le Comité d'Arboriculture.

Le *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France* paraît du 5 au 15 de chaque mois, par cahiers de 32 à 64 pages.

Les auteurs de travaux *originaux* insérés au *Journal* reçoivent de la Société, *gratuitement*, et sur leur demande écrite, un tirage à part, à cent exemplaires, de leurs notes ou mémoires.

La Commission de Rédaction n'autorise la reproduction des articles publiés dans le *Journal de la Société nationale* qu'à la condition d'indiquer cette origine pour tous les articles reproduits, *sans exception.*

Les *Instructions sur les travaux mensuels* qui ont paru dans le *Journal*, en 12 articles successifs, ont été réunies en un petit volume qui est mis en vente au prix de 1 franc.

La Société possède un petit nombre de séries des *Annales* de l'ancienne Société d'Horticulture de Paris, qu'elle serait disposée à céder au prix de 100 francs la collection complète (46 volumes).

TABLE DE L'ANNUAIRE DE 1889

255. — Paris. Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.

MINISTÈRE DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DES COLONIES

EXPOSITION INTERNATIONALE DE 1889
DIRECTION GÉNÉRALE DE L'EXPLOITATION

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE

RÈGLEMENT

ARTICLE PREMIER.

Un Congrès international d'Horticulture se réunira à Paris pendant la durée de l'Exposition générale horticole qui aura lieu du 16 au 21 août 1889.

ART. 2.

La séance d'ouverture se fera dans l'enceinte de l'Exposition le lundi 19 août, à 2 heures de l'après-midi; deux autres séances auront lieu à la même heure, à l'hôtel de la Société nationale d'Horticulture de France, rue de Grenelle, 84, à Paris, l'une le mardi 20, et la troisième et dernière le mercredi 21.

ART. 3.

Toute personne qui désirera faire partie du Congrès devra en informer le plus tôt possible le Président du Comité d'organisation, rue de Grenelle, 84, à Paris.

ART. 4.

Les membres du Congrès n'auront *aucune cotisation à payer*.

ART. 5.

Une carte personnelle, marquée à l'estampille du Commis-

sariat général, sera remise à chaque adhérent; cette carte ne dispensera pas d'acquitter le prix d'entrée de l'Exposition.

ART. 6.

Les travaux du Congrès sont préparés par le Comité d'organisation nommé par un arrêté du Ministre du Commerce et de l'Industrie, en date du 16 juillet 1888.

ART. 7.

Le Bureau du Comité d'organisation restera le Bureau du Congrès; à la première séance, le Bureau s'adjoindra de nouveaux membres.

ART. 8.

Chaque orateur ne pourra parler plus d'un quart d'heure.

ART. 9.

Les dames sont admises aux séances et pourront prendre part à la discussion.

ART. 10.

Les travaux présentés au Congrès pourront être imprimés soit en résumé, soit *in-extenso*.

ART. 11.

Les travaux préliminaires qui seraient présentés sur les questions proposées au programme pourront être imprimés d'avance. Les manuscrits devront être envoyés au Président, au plus tard le 1er juin 1889.

ART. 12.

Il peut être présenté au Congrès des questions autres que celles qui sont portées au programme; les personnes qui désireraient en proposer et les traiter devront par avance en prévenir le Président.

ART. 13.

Des excursions horticoles pourront être organisées.

ART. 14.

Tout cas non prévu au présent règlement sera soumis au Bureau du Congrès, qui statuera.

Pour le Comité d'organisation :

Le Président,
A. HARDY.

Le Secrétaire,
ERNEST BERGMAN.

COMITÉ D'ORGANISATION

PRÉSIDENT :

M. HARDY (A.), directeur de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, Vice-Président de la Société nationale d'Horticulture de France, Président du groupe IX à l'Exposition universelle de 1889, Président des Congrès horticoles de Paris en 1886, 1887 et 1888, membre de la Société nationale d'Agriculture de France, à Versailles.

SECRÉTAIRE :

M. BERGMAN (Ernest), Secrétaire de la Société nationale d'Horticulture de France, Secrétaire des Congrès horticoles de 1885, 1886, 1887 et 1888 à Paris, au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

MEMBRES DU COMITÉ :

MM.

BLEU (A.), horticulteur, Secrétaire-général de la Société nationale d'Horticulture de France, à Paris.

DUCHARTRE (P.), membre de l'Institut, Président de la Société nationale d'Agriculture de France, à Paris.

DYBOWSKI (J.), maître de conférences à l'École nationale d'Agriculture de Grignon, à Paris.

FORGEOT, horticulteur-marchand grainier, Secrétaire de la classe 82 à l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

MM.

HUARD, Trésorier de la Société nationale d'Horticulture de France, à Paris.

LEROY (Anatole), horticulteur-pépiniériste, conseiller général de Maine-et-Loire, conseiller municipal d'Angers, au grand jardin, à Angers.

TRUFFAUT (Albert), horticulteur, conseiller municipal, à Versailles.

VERDIER (Charles), horticulteur-rosiériste, Président de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands grainiers de France, à Ivry (Seine).

VILMORIN (Henri DE), marchand grainier, Vice-Président de la Société nationale d'Horticulture de France, Président de la Société botanique de France, membre de la Société nationale d'Agriculture de France, à Paris.

PROGRAMME

Questions à traiter.

1re question. — Est-il possible d'obtenir, par la fécondation artificielle pratiquée entre espèces ou genres de plantes qui se prêtent à cette opération, des caractères ou qualités prévus, quelle que soit d'ailleurs la section culturale à laquelle ces végétaux appartiennent (Culture maraîchère, Arboriculture fruitière et d'ornement, ou Floriculture)?

2e question. — Est-il nécessaire, pour obtenir des fleurs à corolles panachées, d'obtenir d'abord des fleurs à corolles blanches?

3e question. — Examen des tarifs des compagnies de chemins de fer appliqués aux transports des végétaux.

4e question. — Revision de la Convention phylloxérique de Berne.

5e question. — Des engrais chimiques en Horticulture. Leur mode d'emploi.

6e question. — Moyens de détruire les ennemis des plantes cultivées.

CONGRÈS INTERNATIONAL D'HORTICULTURE

TENU A PARIS, EN 1889

Séance du 19 aout 1889.

Présidence de **M. Léon Say**,

Président de la Société nationale d'Horticulture de France.

La séance est ouverte, au Trocadéro, à deux heures cinq minutes, en présence de deux cent soixante-quinze personnes.

Siègent au bureau les membres de la Commission d'organisation : MM. Bleu, Duchartre, Dybowski, Truffaut, Verdier, Henri de Vilmorin ; Ernest Bergman, Secrétaire.

M. Hardy, Président de la Commission, s'excuse par dépêche de ne pouvoir assister à la séance.

M. le Président. — Messieurs, vous savez que ce Congrès a été organisé par le Gouvernement, sous les auspices de la Société nationale d'Horticulture ; c'est dans le sein de cette Société qu'a été constitué le Comité qui a rédigé le règlement, en se conformant aux instructions générales de l'organisation des Congrès de l'Exposition et qui a posé un certain nombre de questions sur lesquelles le Comité a appelé l'attention des adhérents que nous espérions avoir.

Vous pouvez vous rendre compte par vous-mêmes de la réponse qui a été faite à notre appel, et ceux d'entre vous qui ont suivi les Congrès, peut-être un peu trop fréquents, qui se sont réunis ces jours-ci, peuvent constater que nous sommes très nombreux, ce qui est une très grande satisfaction pour les organisateurs du Congrès.

Le Comité d'organisation avait bien voulu, par bienveillance

pour moi, me demander d'accepter la présidence de ce Comité d'organisation, qui, d'après le règlement, forme le fond, si vous voulez, du Bureau du Congrès, avec la possibilité de s'adjoindre, pour former le Bureau définitif, un certain nombre de nos collègues. C'est ce que nous allons faire, si vous n'y voyez pas d'inconvénients. (*Applaudissements.*)

Sur la proposition de M. le Président, MM. de Kerchove, Regel, Pynaert (de Gand), Fischer de Waldheim, Joly, Sahut (de Montpellier), Baltet (Ch.), H. de Vilmorin, Duchartre, prennent place au bureau en qualité de Vice-Présidents, et MM. Linden, Bolut (de Chaumont), Bruneel, Czullick, de Bosschere, Carl Hansen, Mantin, Bruant, en qualité de Secrétaires.

M. LE PRÉSIDENT. — J'ai bien peu de choses à vous dire, Messieurs; vous savez que le Comité d'organisation a posé un certain nombre de questions de physiologie végétale sur lesquelles je n'ai pas à exprimer d'opinion ni à vous apporter des faits personnels; ce que je regrette, c'est que nous n'ayons pas reçu, comme nous l'espérions, de communications préalables sur les deux premières questions; nous n'en avons reçu que sur les cinquième et sixième.

Avant d'aborder la discussion de la première question du programme, je donne la parole à M. de Bosschere pour nous fournir quelques indications sur l'Exposition de Géographie botanique d'Anvers, en 1890. (*Applaudissements.*)

M. DE BOSSCHERE. — Il y a trois ans, j'ai eu l'honneur d'annoncer au Congrès d'Horticulture de Paris qu'il était possible d'organiser nos Expositions d'Horticulture sur d'autres bases que celles qui ont été adoptées jusqu'à ce jour.

L'année dernière, l'honorable Président du Congrès, M. Léon Say, a constaté que le projet était en voie d'exécution, et je suis heureux de pouvoir dire aujourd'hui que les bases de ce projet sont arrêtées :

Le Cercle floral d'Anvers s'inspire de l'idée réalisée à Nancy et à Copenhague, et compte non seulement donner une très large extension à cette idée, mais la compléter à tel point

que son projet puisse, à juste titre, être considéré comme une innovation.

Il ne se contentera pas de réunir les plantes de plusieurs contrées ou régions déterminées, mais il désire donner de ces contrées ou de ces régions, au point de vue de leurs richesses végétales, l'idée la plus complète possible.

A cette fin, il convient de réunir les produits végétaux qui font l'objet d'un commerce ou d'une industrie quelconque ou qui peuvent offrir de l'intérêt à un point de vue purement scientifique. Ainsi, pour une zone, une région ou une contrée déterminée, les produits alimentaires, textiles, tinctoriaux, oléagineux, pharmaceutiques, les bois d'ébénisterie, les bois usités dans un grand nombre d'industries et les produits offrant un intérêt scientifique seront groupés de telle façon qu'il sera possible à toute personne que la chose intéresse de les étudier à loisir.

Là cependant ne se bornera pas l'intervention de la Commission organisatrice de l'Exposition; elle désire que le public puisse du produit remonter à la plante qui l'a fourni; si le produit lui procure l'occasion d'opérer des gains, soit au point de vue du commerce, soit à celui de l'industrie, il faut qu'il puisse reconnaître le végétal qui lui permet de réaliser ces bénéfices. Les matières pharmaceutiques, pour citer un autre exemple, devront être accompagnées, autant que faire se pourra, des plantes dont elles proviennent. En réunissant, par exemple, tous les Quinquinas existants, groupés par pays, et en les accompagnant des plantes dont ils dérivent, la Commission permettra aux droguistes et aux pharmaciens de se renseigner sur les lieux de provenance directe des meilleures espèces. Il en sera de même d'une autre substance dont les applications sont aussi variées que nombreuses, le caoutchouc. Il sera certes intéressant au plus haut degré de voir réunies toutes les plantes — et elles sont plus de cent espèces — qui, dans un certain nombre de ces contrées, fournissent le latex dont l'industrie tire le précieux produit.

Tandis qu'il sera possible de se renseigner sur le lieu de provenance des principales substances végétales, il sera aussi,

pensons-nous, bien intéressant de faire la connaissance de la plante à laquelle nous devons tant de bienfaits.

Il en sera de même des plantes de certaines contrées tempérées du globe qui pourront être groupées dans le local ou dans le parc qui entoure celui-ci. Les flores de la Californie, de la Chine et du Japon, de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande et du Cap pourront faire l'objet des soins de la Commission qui recherchera, chez les amateurs et les horticulteurs, dans les jardins botaniques et les jardins publics du pays et de l'étranger, les spécimens qui devront lui permettre de donner l'idée la plus favorable de ces flores.

Une contrée déterminée, représentée par sa flore actuelle, n'a pas, de tout temps, offert la même physionomie végétale. Il a paru utile aux organisateurs de provoquer l'envoi de quelques collections de plantes fossiles qui devront permettre aux visiteurs de se rendre compte de l'aspect du pays aux temps les plus reculés. On pourra, tout en disposant les matériaux d'une certaine façon, les accompagner de tableaux pittoresques représentant les temps reculés auxquels appartiennent les fossiles, voire même de plantes analogues à celles dont on exhibe les échantillons d'un autre âge, afin de faire un tableau fidèle de la paléontologie actuelle. Il y a là matière pour plus d'un amateur de la science des plantes fossiles.

Les flores des régions tropicales, si riches en plantes d'une rare beauté, ne nous permettent point la culture en plein air. Leurs représentants sont des hôtes des serres chaudes; ils demandent des soins spéciaux si nous voulons les exhiber. C'est pourquoi, à côté de l'Exposition permanente, il y aura des Expositions temporaires.

Entrant dans un autre ordre d'idées, on peut se demander si cette Exposition ne serait pas l'occasion la plus propice pour rendre un juste hommage aux courageux explorateurs qui ont été souvent victimes de leur zèle en fouillant des régions inconnues pour y découvrir de nouvelles plantes, sources de plaisirs ou de richesses pour l'humanité. Un vaste champ est ouvert ici à l'activité et à l'initiative de nos amateurs et de nos horticulteurs, voire même de certaines Sociétés horticoles. On pourrait,

en effet, réunir les plantes introduites par quelques explorateurs célèbres et leur élever ainsi le plus beau des monuments.

Enfin, l'on instituerait une série de conférences populaires; et, pour les rendre plus claires, on les compléterait par des projections à la lumière oxhydrique aussi nombreuses que possible.

A côté de cette Exposition, nous voulons rendre un hommage aux hommes de science qui, par leurs travaux, ont rendu des services signalés à l'Horticulture et à la Botanique;

C'est pourquoi nous avons décidé de fêter le troisième centenaire de l'invention du microscope.

A cet effet, le Comité exécutif se propose d'organiser :

1° *Une Exposition rétrospective du microscope;*

2° *Une Exposition d'instruments de tous les constructeurs actuels, d'appareils accessoires et de photomicrographies.*

Une série de conférences, accompagnées de projections au microscope photo-électrique, seront données pendant la durée de l'Exposition. Elles auront pour objet :

1° L'histoire du microscope;

2° L'emploi du microscope;

3° Le microscope à projection et la photomicrographie;

4° La structure microscopique des végétaux;

5° La structure microscopique de l'homme et des animaux;

6° Les microbes;

7° Les falsifications des substances alimentaires, etc., etc.

Le programme définitif de ces fêtes jubilaires paraîtra prochainement et en même temps que celui de l'Exposition internationale de Botanique géographique, commerciale et industrielle.

Il est presque inutile de faire ressortir l'importance du microscope. Sans lui aucune des sciences naturelles et médicales ne serait parvenue au point où elle est aujourd'hui. Nous ne connaîtrions ni la structure des plantes ni celle de l'homme et des animaux. Les modifications intimes qui surviennent dans nos tissus sous l'influence de certaines maladies nous seraient inconnues. Plusieurs maladies, que la présence des microbes permet de

reconnaître nettement à une période peu avancée, pourraient être confondues avec des affections peu graves. Des êtres en nombre innombrable : les Infusoires, les Diatomées, les Desmidiées, les Bactéries, nous seraient absolument inconnus. Des falsifications multiples que nous découvrons maintenant sans peine ne pourraient être prouvées ; mais à quoi bon continuer cette longue énumération ; il suffit de dire que, sans le microscope, nous ne serions pas beaucoup plus instruits dans les sciences naturelles et médicales que ne l'étaient nos pères, il y a cent ou deux cents ans !

Le microscope composé fut inventé par Hans et Zacharias Janssen, de Middelbourg. Les recherches, faites surtout par feu le professeur Harting, permettent d'assigner la date de 1590 à cette invention. Cette date est actuellement admise par les autorités compétentes.

Toutefois, les défauts inhérents au microscope composé ont porté les observateurs à se servir généralement du microscope simple, et cela jusqu'en 1824, où Charles Chevalier (qui, en 1823, avait déjà eu l'heureuse idée de superposer les lentilles achromatiques dans le microscope de Selligue), où Charles Chevalier, disons-nous, établit définitivement le microscope composé par la réunion de deux idées géniales : la combinaison des lentilles achromatiques isolées en objectif composé et le retournement des lentilles dont la face plane fut dirigée vers l'objet.

Le projet de célébrer, en 1890, le troisième centenaire d'une invention qui a produit une véritable révolution dans le domaine scientifique rencontrera, sans doute, la sympathique approbation de tous les hommes de science, aussi bien que des nombreux amateurs qui s'occupent aujourd'hui, avec passion, de recherches à l'aide de cet admirable instrument.

Je serai très heureux de fournir à ceux qui le désireraient tous les renseignements possibles, et nous serions fiers si la France, qui a remporté une si grande victoire avec son Exposition, voulait bien nous tendre une main amicale et se joindre à nous en 1890 (*Très bien ! très bien !*)

M. LE PRÉSIDENT. — Nous remercions M. de Bosschere de son intéressante communication.

L'ordre du jour appelle la discussion de la première question :

Est-il possible d'obtenir, par la fécondation artificielle pratiquée entre espèces ou genres de plantes qui se prêtent à cette opération, des caractères ou qualités prévus, quelle que soit d'ailleurs la section culturale à laquelle ces végétaux appartiennent (Culture maraîchère, Arboriculture fruitière et d'ornement, ou Floriculture) ?

La parole est à M. Bleu.

M. BLEU. — Je n'ai posé la question que pour amener les membres du Congrès à l'étudier; je ne l'ai pas posée pour moi seul.

M. LE PRÉSIDENT. — Nous n'avons pas reçu de communications sur ce point; si quelqu'un demandait la parole, il est probable que M. Bleu serait amené à répondre.

M. H. DE VILMORIN. — Messieurs, il faut que quelqu'un se jette à l'eau; si vous le voulez bien, je vais vous donner l'exemple de cet exercice. (*Rires.*)

J'ai la faiblesse, qui s'explique par un âge qui commence à n'être plus tout à fait tendre, de tenir beaucoup à quelques idées anciennes et qui, pour beaucoup de personnes, sont arriérées et démodées. Une de ces idées, c'est que l'espèce implique une difficulté extrême, sinon une impossibilité absolue de croisement avec une autre espèce, l'espèce étant la réunion des individus qui présentent entre eux des ressemblances plus grandes qu'ils n'en présentent avec des individus d'autres espèces et qui ont en outre la propriété d'être tous féconds entre eux. Je crois donc, dans ces conditions, que, lorsqu'on parle de croisements entre espèces différentes, cela veut dire simplement que les deux plantes qu'on a croisées ensemble n'étaient pas réellement d'espèces différentes. Mais s l'on restreint la question aux croisements entre variétés différentes d'une même espèce, je suis prêt

à soutenir, non seulement qu'il est possible, mais même qu'il est facile d'obtenir des variétés se dirigeant et se maintenant, et susceptibles de se fixer dans un sens donné. Je ne dirai pas qu'il faut pour cela choisir des plantes présentant les caractères qu'on cherche; c'est par un certain circuit qu'on peut arriver au résultat désiré; mais ce résultat, on l'obtient, et je pourrais vous citer plusieurs cas, pour le Blé par exemple, où j'ai réussi à obtenir une forme que j'avais déterminée d'avance. Une des choses remarquables dans la reproduction des plantes qui grainent après fécondation, c'est que le produit n'est pas du tout, d'une façon régulière, intermédiaire entre ses parents; il excède quelquefois de beaucoup par ses caractères ceux de l'un des parents. Je crois donc que l'on peut arriver à obtenir des plantes d'un caractère déterminé d'avance, non pas du premier coup, mais avec certains tâtonnements, avec de la patience, de la persévérance, et vous savez que ce sont choses dont il faut faire provision dans notre métier quand on ne veut pas se décourager avant d'arriver au résultat cherché. (*Très bien ! très bien !*)

M. Moyret. — Messieurs, nous trouverons toujours les résultats qu'a indiqués M. H. de Vilmorin charmants au point de vue des nuances et des formes, mais je crains que nous n'ayons la douleur de penser que nous, qui ne pouvons renouveler ces expériences, nous ne puissions pas profiter autant que nous le désirerions de la fécondation artificielle, et que nous ne soyons obligés de recourir aux autres producteurs. Je demande donc s'il résulte des expériences de M. de Vilmorin que l'on puisse obtenir de la fécondation artificielle des changements entre variétés tels qu'ils soient un peu durables, et pour que nous, producteurs de fleurs ou de fruits, nous puissions espérer en obtenir quelque chose. (*Applaudissements.*)

M. H. de Vilmorin répond que quand, dans ses expériences, une variété ne lui paraît pas suffisamment fixée, il la rejette; mais que toutes celles qu'il présente sont absolument fixées.

M. le comte de Kerchove estime que l'on est sorti de la ques-

tion; il ne partage pas, du reste, par suite de ses expériences personnelles, l'optimisme de M. H. de Vilmorin. Il rappelle qu'il est bon de définir les mots sur lesquels on discute, et que, pour lui, il n'entend parler que des espèces botaniques. Il croit impossible d'admettre l'opinion de M. Bleu, qui semble déclarer que l'on peut obtenir des caractères ou des qualités prévus d'avance.

M. Bleu déclare qu'il a simplement posé la question sans entendre la résoudre.

M. Duchartre partage l'opinion de M. de Kerchove sur les termes à employer; il considère que le mot *espèce* s'applique, selon la définition bien connue de A.-P. de Candolle, à tous les individus qui se ressemblent plus entre eux qu'ils ne ressemblent à d'autres et qui produisent par fécondation d'autres individus semblables à eux.

Ceci posé, on peut se demander si des espèces ainsi caractérisées peuvent se féconder entre elles et donner un être intermédiaire.

Or, deux espèces parfaitement caractérisées peuvent, en se fécondant l'une l'autre, donner des individus qui tiennent de l'une et de l'autre.

Si l'on sème les graines des hybrides obtenus, les individus qui en résultent se rapprochent, comme l'a prouvé M. Naudin, les uns du père, les autres de la mère; ils modifient ainsi plus ou moins rapidement leur première manière d'être et il faudra choisir les individus qui se rapprocheront le plus du père, si c'est ce type que l'on veut conserver avec quelques modifications, ou de la mère. On arrivera par cette sélection à fixer des types plus ou moins différents, en réalité, de ceux qui ont été leur souche primitive; mais cette production de formes nouvelles s'obtient bien plus facilement si l'on opère, comme l'indiquait M. de Vilmorin, entre variétés. On aura alors ce que M. Vilmorin père distinguait avec raison comme métis et non hybrides.

Il faudrait avoir à ce sujet une nomenclature fixe; malheureusement, on se sert beaucoup trop souvent à tort du mot « hybride », qui n'appartient qu'aux produits obtenus entre deux

espèces tranchées, le donnant alors, dans la plupart des cas, à de simples métis, c'est-à-dire aux plantes qui proviennent de croisements entre des variétés.

M. LAMARE, *de Bayeux*, parlant d'après ses expériences personnelles, pense qu'on peut prévoir les résultats de la fécondation artificielle, les obtenir et les perfectionner.

— Personne ne demandant plus la parole, M. le Président met aux voix la clôture de la question n° 1, qui est prononcée.

Sur la deuxième question, ainsi conçue : « Est-il nécessaire, pour obtenir des fleurs à corolles panachées, d'obtenir d'abord des fleurs à corolles blanches, » personne ne demandant la parole, on passe à l'ordre du jour.

Le renvoi de la discussion à une prochaine séance est demandé.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, le but de notre réunion d'aujourd'hui était de nous constituer et d'entamer les discussions.

Elles l'ont été d'une manière fort intéressante; mais, pour que le Congrès produise tous ses fruits, il faudrait que ses Membres voulussent bien se préparer un peu sur les questions qui sont à traiter, afin d'apporter au Congrès le résultat de leurs réflexions et de leur pratique.

Demain, à deux heures, séance rue de Grenelle, 84, car cette salle est trop mauvaise comme acoustique; et, de plus, si la chaleur survenait, elle serait intenable, ce qu'on a malheureusement éprouvé dans d'autres Congrès.

— La séance est levée à trois heures et demie.

DEUXIÈME SÉANCE. — MARDI, 20 AOUT 1889.

PRÉSIDENCE DE M. Hardy.

La séance est ouverte à deux heures dix minutes, en présence de cent quatorze Membres.

Siègent au bureau : MM. Hardy, Fischer de Waldheim, Duchartre, Sahut, Joly, Czullick, Bolut et E. Bergman.

M. E. Bergman, *Secrétaire du Congrès*, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance, qui est adopté.

M. le Dr Ch. Ohlsen propose que la question relative aux maladies des végétaux soit introduite dans le prochain Congrès. (*Approbation.*)

M. E. Baltet, revenant sur la première question, déclare que les expériences tentées par lui sur les arbres fruitiers n'ont jamais donné de résultats appréciables, et que l'on n'a jamais pu dire à l'avance quels seraient les caractères que l'on obtiendrait. Il estime que les établissements d'enseignement seraient surtout aptes à s'occuper de ces questions, car la durée des observations qu'elles exigent est extrêmement longue. (*Très bien! très bien!*)

Sur une question de M. Bleu, M. Baltet répond qu'il n'a jamais constaté l'influence prédominante du père dans les sujets qu'il a pu obtenir.

MM. Louis Leroy, horticulteur à Angers; E. Vaucher, directeur de l'École d'Horticulture, à Genève; E. Laurent, de Vilvorde; Ferdinand Kegeljan, Président de la Société d'Horticulture, à Namur; E. Delamarre, Secrétaire de la Société d'Horticulture, à Coulommiers; Dr Robert Hogg, Pomologue, directeur du journal anglais, *Journal of Horticulture;* Max Kolb, Directeur du Jardin botanique de Munich; H. Witte, directeur du Jardin botanique de l'Université, à Leyde; Niepraschk, directeur de La Flora, à Cologne; Gillekens, directeur de l'École d'Horticulture de Vilvorde; A.-F. Barron, Directeur des Jardins de la Société royale d'Horticulture d'Angleterre, à Londres; Mariano Vergara, amateur, à Madrid, s'excusent par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

M. Fischer de Waldheim. — Messieurs, je me permettrai de fixer votre attention pour quelques instants sur de nouveaux faits importants concernant la culture électrique des plantes.

Je ne vous parlerai pas, Messieurs, de l'influence de la lumière électrique sur les plantes, — influence plus ou moins bien

étudiée et qui nous donne la possibilité de renforcer celle de la lumière solaire.

En touchant la question de l'électroculture, j'ai en vue deux modes de cette culture : l'un est l'électrisation du sol ou l'influence sur les plantes de l'électricité dynamique; l'autre consiste dans l'accumulation de l'électricité dans l'atmosphère, c'est-à-dire l'influence de l'électricité statique. Dans l'un et l'autre cas, l'influence de l'électricité sur le développement des plantes est très accentuée et très favorable. Pour le démontrer, je rapporterai deux séries d'expériences qui ont été faites, il n'y a pas longtemps, en Russie, par M. Spéchnieff, et qui sont probablement à peu près inconnues encore hors de notre pays. L'une de ces séries concerne l'électrisation du sol; l'autre, l'accumulation plus intense de l'électricité atmosphérique.

Pour électriser le sol, M. Spéchnieff employa (au Jardin botanique de Kiew) des lames métalliques d'une longueur de $0^{m},65$ sur $0^{m},40$ de largeur. L'une des lames de chaque paire était en zinc, l'autre en cuivre; les deux étaient reliées à leur sommet par un fil métallique. Ces lames étaient éloignées l'une de l'autre de 40 mètres et enfouies presque complètement dans le sol. Entre les lames reliées par paires se produisait un courant électrique très favorable au développement des plantes, car il contribuait à une dissolution plus complète des substances du sol, de même qu'à une absorption plus facile et plus abondante de ces substances par les plantes. En somme, la récolte des plantes maraîchères, telles que Pommes de terre, Carottes, Betteraves, etc., fut jusqu'à quatre fois plus grande que celle qu'on obtenait dans les conditions ordinaires. Pour d'autres plantes maraîchères, la culture électrique a donné un surplus de 50 p. 100.

L'autre série d'expériences a été faite dans des proportions bien plus grandes et dans une localité moins favorable au point de vue du climat, c'est-à-dire au gouvernement de Pskow. Pour accumuler l'électricité au-dessus des plantes, le même expérimentateur plaçait, à une certaine distance l'un de l'autre, des supports en forme de bâtons métalliques, couverts, pour les isoler, de laque en écailles. Les supports, au nombre de soixante

par hectare, étaient unis par un fil métallique et portaient à leur sommet un collecteur en forme de couronne à dents en cuivre doré. Cette construction avait pour effet l'accumulation de l'électricité atmosphérique au-dessus du sol, à l'entour des plantes. Cette tension électrique plus intense est favorable à la formation de l'azote libre, ainsi qu'à son absorption par les plantes (comme on le présume), ce qui a pour résultat une plus grande production de substances organiques dans ces plantes. Dans de pareilles conditions, les plantes électrisées, telles que les céréales et autres, ont donné une récolte d'une à deux fois plus grande que dans les cultures ordinaires.

Outre les faits mentionnés, on a pu observer que les plantes soumises à l'électroculture résistent bien mieux à l'infection par les insectes ou les Champignons. Je rappellerai seulement les expériences qui ont démontré que le Phylloxéra n'attaque pas les Vignes électrisées; et aussi que les Pommes de terre électrisées, d'après les observations de M. Spechnieff, ont montré une grande résistance au *Phytophthora* (*Peronospora*) *infestans*.

Pour ces Pommes de terre, l'infection a été nulle ou seulement jusqu'à 5 p. 100, tandis que celles de la même variété qui ont été soumises aux conditions de la culture ordinaire ont été infectées dans la proportion de 10-40 p. 100. L'infection artificielle des Pommes de terre électrisées a toujours donné des résultats négatifs.

Pour terminer, j'ajouterai que les plantes traitées par l'électroculture se sont développées plus rapidement ; ainsi, l'Orge a mûri jusqu'à douze jours plus tôt.

Voilà donc, Messieurs, des faits qui démontrent que l'électroculture peut avoir un avenir, et qu'elle sera, entre les mains d'horticulteurs et producteurs habiles et intelligents, une nouvelle source pour l'obtention de récoltes plus brillantes.

M. le Président remercie M. Fischer de Waldheim de sa très intéressante communication et lui annonce que le Congrès international de Botanique l'a nommé son Président. (*Vifs applaudissements.*)

L'ordre du jour appelle l'examen des tarifs des Compagnies de chemins de fer appliqués aux transports des végétaux.

M. BAPTISTE DESPORTES. — Messieurs, il y a quatre ans que nous traitons ici cette question des chemins de fer; elle n'est pas nouvelle, et je crois qu'il sera bon d'en rappeler l'origine.

Il y a quelques années, le vent soufflait à la taxe kilométrique décroissante. Le Gouvernement, les Chambres, le public, demandaient la taxe décroissante et à telles enseignes qu'un candidat à la députation disait à ses électeurs: « Si vous me faites l'honneur de me nommer député, je vous ferai obtenir, entre autres choses, les tarifs à base kilométrique décroissante. » Les tarifs à base décroissante, bravo! dirent les électeurs de la circonscription, qui tous sont industriels, et le candidat fut nommé député à l'unanimité, puis Ministre et Président du Conseil.

Les grandes Compagnies, sous cet atmosphère qui régnait alors et d'accord avec le Gouvernement, préparèrent des tarifs basés sur ce principe de taxe décroissante. Ces tarifs furent soumis aux Chambres de commerce, auxquelles on demanda leur avis.

Je fus assez heureux pour me procurer le recueil de la Compagnie d'Orléans et celui de l'Ouest, les deux qui m'intéressaient le plus. J'examinai les prix anciens; je fis les calculs des nouveaux et j'acquis bientôt la certitude que l'application de ces derniers serait pour notre industrie une aggravation énorme des frais de transport. C'est alors que j'eus l'idée de faire des tableaux comparatifs des anciens et des nouveaux prix, et de vous les soumettre, ce que je fis à la session de votre Congrès en 1885. J'ajouterai que vous me fites l'honneur de les insérer dans votre Bulletin des travaux du Congrès. Je dois le dire, je choisis pour terme de comparaison les villes sur lesquelles la différence était la plus grande. Si l'on veut bien jeter un coup d'œil sur ce tableau, celui d'Orléans notamment, on verra que la taxe a augmenté jusqu'à 100 p. 100 pour certaines villes; pour d'autres, de 8, 12, 47, 83, 93, etc., soit, sur quinze villes choisies, une moyenne de 43,78 p. 100. Je sais bien que cette moyenne n'est pas celle du réseau entier, mais elle n'en existe pas moins. J'es-

time que celle du réseau entier est d'environ 20 p. 100. La moyenne est un peu moins élevée sur la Compagnie de l'Ouest; mais elle n'en est pas moins sensible pour cela, et les conséquences n'en sont pas moins désastreuses pour notre industrie.

C'est pour atténuer ces conséquences désastreuses que, lors de votre session de 1885, je vous ai proposé de demander :

1° Que, sur toute l'étendue du réseau français, les arbres et arbustes vivants fussent classés à la première série, sans majoration;

2° Que les expéditions de 1,000 à 4,000 kilogrammes le fussent à la seconde, c'est-à-dire avec un rabais de 12,50 p. 100 environ;

3° Que les expéditions par wagon complet de 4,000 kilogrammes ou payant pour ce poids le fussent à la troisième, soit 25 p. 100 environ de rabais;

4° Que les délais ne fussent pas allongés, nos produits ayant trop à souffrir d'un séjour prolongé dans les gares.

Si vous le permettez, je vais maintenant vous faire connaître l'état des tarifs à cette date :

Commençons par l'*Orléans*, qui nous touche de plus près.

Tous ces renseignements sont extraits du *Chaix*, n° 186, juillet 1887.

L'*Orléans* a un tarif spécial 23, page 815 au barême I, sans majoration pour les arbres, etc.

Il y a des prix spéciaux par wagon complet de 4,000 kilogrammes ou payant pour ce poids, pour :

Paris, Tours, Vierzon-Ville, Bourges, Saincaize, Saint-Amand-Montrond, Moulins, Gannat.

Pour la Compagnie d'*Orléans*, nous n'avons pas obtenu grand'-chose en dehors de la suppression de la majoration.

Nord.

1° Tarif spécial n° 23, les arbres et arbustes vivants, de tous les points du réseau à tous les points du réseau, sans majoration à la 1re série du tarif général, à la condition que les arbres soient couchés, superposés et emballés, sans condition de

tonnage. Les frais de chargement et déchargement en plus, au compte de l'expéditeur et du destinataire.

2° Par wagon complet de 4,000 kilogrammes, les arbres sont à la 1re série des tarifs spéciaux. Or, cette première série est moins élevée que la quatrième du tarif général. Barême, page 32.

Les arbres ont aussi un tarif spécial très réduit pour les ports de mer (p. 33), à condition qu'ils soient destinés à l'exportation.

Pour la Compagnie du *Nord*, vous le voyez, nous sommes assez favorisés.

Paris-Lyon-Méditerranée.

1° Tarif spécial n° 23, page 484.

Les arbres et arbustes vivants sont exonérés de la majoration.

2° Par wagon complet de 4,000 kilogrammes, les arbres et arbustes vivants sont à la 3e série du tarif général, et, s'il y a plus de 4,000 kilogrammes, ce surplus de 4,000 kilogrammes est à la série E, — page 471, barême des tarifs spéciaux, — c'est-à-dire à 8 centimes par tonne et par kilomètre, avec la taxe décroissante; mais cette dernière clause est spéciale aux arbres en motte.

Tarifs communs 216, avec l'*Orléans*, E, 19, à la 4e série, soit un prix ferme par wagon complet de 4,000 kilogrammes pour :

Dijon	65	francs	les 1,000	kilogrammes.
Mâcon . . .	67	—	—	—
Lyon	60	—	—	—
Avignon . .	59	—	—	—
Marseille . .	60	—	—	—
Nemours . .	43	—	—	—
Lunel. . . .	50	—	—	—
Aix	60	—	—	—
Toulon . . .	65	—	—	—

Les stations intermédiaires aux mêmes prix.

Tarif commun Orléans, E, 41, et Midi, 14, par wagon complet de 4,000 kilogrammes, 4e série; pour Cette, 57 francs les 1,000 kilogrammes; pour Montpellier, 58 francs.

Voilà des prix qui permettent d'expédier dans ces diverses régions.

État.

Page 973, P. V., n° 2, T. S. :

1° La majoration est supprimée et le délai peut être allongé de deux jours, et les arbres et arbustes vivants à la 2ᵉ série au barème.

2° Par wagon complet de 4,000 kilogrammes à la 4ᵉ série au barème.

Ouest.

1° Nomenclature générale : arbres et arbustes vivants *emballés*, à la 1ʳᵉ série, avec majoration de 50 p. 100 lorsqu'ils ne pèsent pas 200 kilogrammes au mètre cube.

2° Les mêmes en vrac également 1ʳᵉ série, mais ne supportent pas la majoration.

Les plantes encaissées subissent la majoration si elles ne pèsent pas 200 kilogrammes au mètre cube.

3° Par wagon complet de 4,000 kilogrammes, arbres en vrac à la 3ᵉ série, P. V. 23, soit 25 p. 100 de rabais.

4° Arbres et arbustes vivants emballés, prix fermes d'Angers aux ports de mer, par 1,000 kilogrammes au moins ou payant par 1,000 kilogrammes.

Il y a aussi un prix spécial de Paris, aux ports de mer de la Manche :

Rouen R. G.	33	francs.
Havre	35	—
Caen	26	—
Cherbourg	35	—
Honfleur	30	—
Saint-Malo	21	—
Saint-Servan	21	—
Granville	27	—
Dieppe	35	—
Fécamp	35	—
Saint-Valéry-en-Caux	35	—
Trouville-Deauville	30	—

5° Les plantes par wagon complet de 4,000 kilogrammes, à la 2e série, soit 12,50 p. 100 de rabais.

Est.

Prix du tarif général, avec majoration de 50 p. 100.

Il y a un prix spécial à la 3e série, mais par wagon complet de 5,000 kilogrammes.

Midi.

Pas de tarifs spéciaux pour les arbres, et la majoration existe lorsqu'ils ne pèsent pas 200 kilogrammes au mètre cube; mais il a des tarifs communs, pour le nord de l'Espagne et le Portugal, avec l'*Orléans* et l'*État*.

Jusqu'ici, je n'ai parlé que de la petite vitesse.

Les envois en grande vitesse de nos produits sont presque impossibles, car ils n'ont pas une valeur assez élevée relativement aux frais qu'on nous fait supporter.

Je demande que l'on continue les démarches auprès des Compagnies, pour obtenir qu'elles fassent droit à nos justes réclamations. (*Applaudissements.*)

M. le Président. — M. Bergman va vous donner lecture d'une lettre de M. Léon Simon, Président de la Société d'Horticulture de Nancy, sur la même question.

M. Simon nous a adressé une carte géographique de la question, que vous pouvez voir dans cette salle.

M. Bergman donne lecture de cette lettre, qui est ainsi conçue :

Paris, 20 août 1889.

Monsieur le Secrétaire,

Les réclamations contre les tarifs de chemins de fer, votées l'an dernier, sont restées sans effet.

Nous n'en devons pas moins les continuer. Ce n'est que par la persévérance que nous arriverons à obtenir quelque chose.

Je vous remets ci-joint une copie, légèrement modifiée, de la

carte de France, que j'avais présentée au dernier Congrès (1888), indiquant les points jusqu'auxquels les produits horticoles étrangers peuvent parvenir à meilleur marché que ceux de Paris.

J'ajouterai que la position est encore plus mauvaise pour la province. Par exemple, tout l'ouest de la France est fermé à l'Horticulture de Nancy par la concurrence belge (et réciproquement).

Agréez l'assurance de ma parfaite considération.

Signé : LÉON SIMON.

L'assemblée prie la Société nationale d'Horticulture de France de vouloir bien continuer ses démarches pour obtenir des Compagnies de chemins de fer une amélioration sur leurs tarifs.

Personne ne demandant plus la parole, M. le Président déclare ouverte la discussion sur la quatrième question : « Revision de la convention phylloxérique de Berne. »

M. LAMARE, *de Bayeux*, déclare que cette question apporte la plus déplorable entrave au commerce de l'Horticulture, sans aucun résultat pratique, et en demande l'abolition. (*Applaudissements.*)

M. LE Dr OHLSEN ajoute qu'elle n'a pas empêché le Phylloxéra de pénétrer en Italie et de s'y répandre d'une manière véritablement effrayante.

Il partage la manière de voir de M. Lamàre, mais il ne réclame l'abolition de la convention de Berne que dans les parties ayant trait aux plantes non susceptibles de transporter le Phylloxéra.

M. DAUVESSE, *d'Orléans*, estime que la convention de Berne, étant inutile et même nuisible, doit être supprimée. (*Très bien ! très bien !*)

M. GUERREIRO, *de Lisbonne*, pense que, si la convention de Berne avait été strictement observée, le Phylloxéra n'aurait pas pu se propager comme il l'a fait.

Il faudrait, selon lui, avant de mettre aux voix la suppression de la convention, se livrer à une étude plus approfondie de la question.

M. JAMIN, *de Bourg-la-Reine*, estime que la convention de Berne doit se borner à interdire ou réglementer le transport de la Vigne. (*Applaudissements.*)

Le maintien de la convention de Berne, mis aux voix, est rejeté.

MM. Lamare et Dauvesse se rallient à la proposition de M. Jamin, qui est adoptée.

M. LE PRÉSIDENT propose de charger la Société nationale d'Horticulture de poursuivre l'exécution de ce vœu. (*Approbation.*)

Il informe l'assemblée que Mme la baronne de Pages a demandé à présenter une communication sur la Société hollandaise populaire, *la Floralia*, qui a pour but de répandre dans les classes pauvres le goût de l'Horticulture et l'instruction nécessaire pour l'élevage des plantes et fleurs de fenêtres et d'appartements. (*Applaudissements.*)

La discussion des cinquième et sixième questions, ainsi que la communication de Mme de Pages, sont ajournées à demain.

— La séance est levée à trois heures cinquante-cinq minutes.

TROISIÈME SÉANCE. — MERCREDI, 21 AOUT 1889.

PRÉSIDENCE DE M. Joly (Ch.).

La séance est ouverte à deux heures dix minutes, en présence de quatre-vingt-quinze Membres.

Siègent au bureau : MM. Bolut, Bleu, Fischer de Waldheim, José Segura, Ch. de Bosschere, E. Bergman, Duchartre.

M. E. BERGMAN, Secrétaire du Congrès, donne lecture du procès-verbal de la précédente séance.

Sa rédaction est adoptée.

MM. Léon Say et le comte de Kerchove s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

L'ordre du jour appelle la discussion de la cinquième question : « Les engrais chimiques en Horticulture. Leur mode d'emploi. »

M. Bergman donne connaissance au Congrès de la note suivante de M. Laisné, de Boulogne-sur-Seine.

Du sulfate de fer dans l'Horticulture.

Depuis quelques années, l'attention des horticulteurs est appelée sur l'emploi du sulfate de fer (couperose verte) dans les cultures diverses.

Depuis 1883, en Angleterre, des essais ont été faits par le docteur Griffith, et ont donné, en Agriculture, des résultats que l'on peut dire considérables.

En France, M. P. Marguerite-Delacharlonny a publié des articles instructifs, des dosages même sur l'emploi du sulfate de fer en Horticulture, soit fruitière, soit maratchère ou florale.

M. le marquis de Pâris, Président des Sociétés d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, a signalé des résultats de l'emploi du sulfate de fer en toutes cultures. Il a publié des dosages fort utiles à tous, résultant de ses essais.

On a, jusqu'ici, signalé des résultats, mais on n'a pas indiqué, dans notre branche spéciale d'Horticulture, *la raison*, *la cause chimique* de ces résultats.

C'est à quoi je veux tendre.

Nos arboriculteurs, nos horticulteurs, maraîchers et fleuristes, entreront davantage et avec plus de confiance dans la voie scientifique de la culture, si, après leur avoir signalé des faits acquis, il leur est donné la théorie de ces faits.

Je me bornerai à reproduire la démonstration de mon ami, M. Joulie (1), dont le nom est une autorité dans la science pratique des produits chimiques et engrais agricoles.

« Ainsi, l'évidence a été démontrée par les analyses de M. Mar-
« guerite-Delacharlonny, dit M. Joulie, que le sulfate de fer
« agit dans le sol :

« 1° En fournissant à la végétation du fer assimilable;

(1) M. H. Joulie, administrateur de la Société anonyme des produits chimiques agricoles. Bordeaux et Paris, faubourg Saint-Denis, 191.

« 2° En aidant l'acide phosphorique contenu dans le sol ou « apporté par les engrais à s'assimiler.

« La chlorophylle (matière verte des plantes) est organisée « en granules qui doivent leur formation en fixant une certaine « quantité de fer.

« On peut déduire que la chlorose de certains arbres provient « du manque de fer assimilable dans la terre de plantation. »

A mon sens, le sulfate de fer se pourrait dénommer *engrais par réaction.*

Le fer se combine avec l'acide phosphorique du sol et forme du phosphate de fer, qui contribue à produire la chlorophylle.

L'acide sulfurique, rendu libre, agit dans le sol de différentes façons :

« Il forme, dit encore M. Joulie, sur le peroxyde de fer, du « sulfate de fer, et agit sur les phosphates, les sels de chaux, « sans valeur dans le sol, qu'il transforme en éléments utiles. »

On sait l'importance de la chlorophylle dans les végétaux divers; sa fonction dans la végétation est la décomposition de l'acide carbonique de l'air sous l'influence des rayons solaires.

C'est elle qui fixe dans le végétal le carbone qui concourt à la formation de la cellulose formant leur charpente et à la production de tous les principes végétaux dont cette charpente devient le réceptacle.

« On peut comprendre, ajoute M. Joulie, que le sulfate de fer « ajouté au sol, en favorisant la formation de la chlorophylle, « amène un surcroît général de développement, et, conséquem- « ment, une augmentation de récolte.

« Mais une augmentation de récolte exige une absorption « plus considérable de tous les éléments qui doivent concourir « à sa formation.

« Si donc l'azote, la potasse, l'acide phosphorique, la « chaux, la magnésie, qui sont ces éléments, venaient à faire « défaut, l'action du sulfate de fer serait nuisible, car elle « déterminerait une rupture d'équilibre qui ferait péricliter la « récolte. »

Ainsi, *le sulfate de fer ne peut donner pratiquement de bons*

résultats que sur les sols riches ou convenablement servis d'engrais.

Bref, le sulfate de fer est un utile adjuvant qui détermine une utilisation plus rapide et plus complète des engrais contenus dans le sol. Cette faculté supérieure d'absorption se produit ainsi, comme l'écrit M. Joulie dans le *Bulletin des Agriculteurs de France :*

« Le carbone, fixé en plus grande abondance par la chloro-
« phylle, ne profite pas seulement au développement aérien de
« la plante, mais aussi à la production de radicelles plus nom-
« breuses, et par conséquent à une plus large absorption des
« éléments contenus dans le sol. »

M. Bergman indique ensuite au Congrès qu'il a reçu sur la même question un travail très considérable de M. Fischer, conseiller général de l'Aisne, à Chailvet. Il n'en expose, sur la demande de l'Assemblée, que les points principaux.

L'année dernière à la suite de diverses études sur les effets de la chaux, du plâtre, de l'humus et du sulfate de fer sur la végétation, nous présentions au Congrès horticole, dans sa séance du 29 mai, un travail sur les réactions probables (et qu'alors nous n'avions fait qu'entrevoir) de ces diverses matières lorsqu'elles sont combinées avec les engrais classiques, c'est-à-dire azotés, potassiques et phosphatés.

Dans ce travail nous donnions les raisons qui nous avaient décidé à en faire l'essai sur diverses plantes faisant partie du domaine de l'Horticulture, et devant faire suite à ceux que nous avions faits en 1887 sur Blés, Betteraves, Avoines, et qui, quant aux rendements et dosages analytiques comparés des produits récoltés, nous avaient donné les résultats les plus significatifs.

Cette étude, d'ailleurs, n'était présentée que d'une manière dubitative, sur des effets probables et restant encore à déterminer.

Permettez-moi de vous la présenter de nouveau et de vous faire remarquer que tout ce qui avait été exposé à cette époque comme probabilité se trouve aujourd'hui pleinement confirmé

par les expériences comparatives, avec analyses à l'appui, dont nous avons publié le compte rendu dans le *Journal de l'Aisne* du 14 décembre sur divers produits de l'Horticulture.

L'examen des tableaux annexés à ce travail donne, sur les poids comparés des récoltes, suivant qu'elles ont été traitées en présence ou en l'absence de tel ou tel élément de fertilisation, des renseignements sur lesquels on ne saurait trop insister.

Lorsqu'on mélange à la couche arable du plâtre (sulfate de chaux), du sulfate de fer, de l'humus et des matières organiques (cendres pyriteuses), en ayant soin, bien entendu, de laisser à côté un terrain cultivé dans les mêmes conditions, *mais privé de ces mêmes matières*, on constate, à la récolte de la première parcelle, un poids récolté de 10 à 50 p. 100 plus élevé, et, dans l'organisme de la plante, une assimilation plus importante d'acide phosphorique, d'azote, de chaux, d'oxyde de fer, en même temps qu'une diminution de potasse et d'eau de composition pouvant varier entre 1 à 3 p. 100 en moins.

Les plantes contenant moins d'eau et plus de matières solides par conséquent, nous devions en tirer cette conclusion que l'addition dans la couche arable de ces trois substances donne aux récoltes des qualités qu'elles n'auraient pas eues sans celles-ci, et, de plus, que les plantes, suivant qu'elles ont été cultivées en présence de tel ou tel élément de fertilisation, ont une composition organique différente.

Ces faits, tous d'une réelle importance, ont été confirmés par des analyses successives, consignées dans nos tableaux. Jusqu'à présent, aucune expérience, à notre connaissance, n'a démontré que les réactions, constatées par nous, étaient inexactes ou erronées.

Il eût été à désirer que, suivant le vœu émis par nous l'année dernière, des expériences contradictoires eussent pu être aujourd'hui mises en parallèle avec les nôtres, et ce d'une manière authentique et publique, sous le contrôle des directeurs de stations agronomiques ou des professeurs d'Agriculture et d'Horticulture.

En l'absence de celles-ci, nous devons signaler les suivantes :

Un observateur distingué, M. le marquis de Pâris, Président

de la Société d'Horticulture de Seine-et-Marne, signale, dans une brochure sur l'emploi des engrais chimiques en Horticulture, des faits des plus significatifs et confirmant absolument nos observations. Ses légumes, dit-il, étant moins aqueux, sont plus savoureux, plus nutritifs et rapportent davantage. Toutes les plantes ainsi traitées, outre qu'elles ont une avance de végétation bien manifeste au printemps, ont une durée végétative plus prolongée, perdent leurs feuilles plus tard, sont plus résistantes aux premières gelées de l'automne et sont, pendant l'hiver, d'une meilleure conservation. Ces données sont absolument d'accord avec les nôtres.

Nous avons exposé, à la classe 73 *bis* (champs d'expériences), au quai d'Orsay, un tableau contenant l'indication de diverses sortes de récoltes cultivées de deux manières différentes, recueillies et pesées séparément avec estimation de la différence, puis analysées comparativement. Nous insistons pour qu'il soit examiné attentivement; il révèle des faits d'une importance extrême au sujet du poids des récoltes, de leur composition chimique et de l'eau renfermée dans chaque plante, différant d'une manière très sensible suivant les matières fertilisantes mises en œuvre.

Une certaine quantité de plantes (Violettes, Fraisiers, Pommes de terre, Betteraves, Oignons, Céleris, Artichauts) récoltées, pesées, étudiées et analysées, faisant partie du domaine de l'Horticulture, nous croyons devoir vous les signaler.

Ce tableau, qui vient à l'appui des observations faites progressivement par nous et reproduites dans diverses notices déjà publiées, nous permet de formuler les conclusions suivantes :

1° Un choix judicieux de matières fertilisantes accroît et améliore les récoltes.

2° Cette opération, convenablement pratiquée, peut donner des bénéfices sérieux.

3° La proportion d'eau, étant réduite dans l'organisme des plantes, explique pourquoi elles résistent aux gelées d'automne. (Le fait a été vérifié dans des cas déjà nombreux et peut être admis comme certain.)

4° L'impulsion et l'avance données à une végétation aqueuse

doivent garantir les jeunes bourgeons des gelées printanières. (Le fait vient d'être observé sur deux carrés de Pommes de terre hâtives.)

5° De nouvelles expériences comparatives, poursuivies dans le même ordre d'idées, doivent faciliter la détermination de la *composition-type* des plantes correspondant au maximum de rendement et indiquant la nature et la proportion des matières fertilisantes à mettre en œuvre.

6° Après les engrais azotés, potassiques et phosphatés, la chaux, le plâtre (sulfate de chaux), le sulfate de fer, les cendres pyriteuses par les matières organiques et l'humus qu'elles contiennent, jouent un rôle qu'il serait utile de préciser au moyen d'essais nouveaux.

7° La chaux et le plâtre, dans les terrains non calcaires, agissent d'une manière différente, qu'il est important de déterminer.

8° De même, dans les terrains calcaires à l'excès ou semi-calcaires, les sels de fer, d'alumine, de magnésie, de soude et même l'alun (sulfate double d'alumine et de potasse ou d'ammoniaque) opèrent des réactions qu'il est nécessaire d'examiner en présence de la végétation.

9° En rendant les plantes moins aqueuses, on assure la conservation des légumes, on donne plus de valeur aux céréales et on enrichit les uns et les autres en matières nutritives.

10° Depuis plusieurs années, aux environs de Laon, l'emploi de la cendre pyriteuse sur les jeunes Betteraves (1,500 à 2,000 kilogr. à l'hectare) éloigne les dégâts du Sylphe opaque.

11° L'accroissement et l'enrichissement des récoltes correspondent à une assimilation plus élevée d'azote phosphorique, de chaux, d'oxyde de fer, en même temps qu'à une diminution d'eau et de potasse absorbés en moins par les plantes.

12° Le sulfate de fer agissant comme insecticide, lorsqu'il est semé sur le sol, détruit les limaces et autres insectes des potagers; il fait mourir la Mousse et la Cuscute des prairies.

13° Les Hannetons périssent en quelques heures lorsqu'ils sont plongés dans une solution concentrée de sulfate de fer, qui a, de plus, la propriété d'en supprimer la putréfaction.

14° Un mélange judicieux de matières fertilisantes avec addi-

tion de plâtre, sulfate de fer, cendre pyriteuse, phosphate, accroît la richesse des Betteraves, avance leur maturité et leur donne dix à vingt jours plus tôt le maximum de densité.

Nous désirons ardemment, dans l'intérêt de tous, des consommateurs comme des producteurs, que nos conclusions paraissent suffisamment importantes pour motiver de la part des praticiens amis du progrès de nouveaux essais sur des sols de différentes natures.

Il devra en résulter des conséquences d'une importance considérable, que, jusqu'à présent, nous ne pouvons qu'entrevoir et qui restent encore à l'état de question paraissant désormais possible à résoudre.

Nous ne citerons qu'un fait : cette considération, que les plantes peuvent, sous l'influence de certains agents chimiques, contenir moins d'eau, nous a fait penser qu'elles doivent être moins sensibles aux gelées du printemps; et, en effet, deux carrés de Pommes de terre hâtives (Marjolin) cultivées sur couche, de la même manière, mais avec addition de plâtre, sulfate de fer, cendre pyriteuse et phosphate pour le deuxième, donnent, après deux mois de plantation, deux végétations essentiellement différentes, bien plus vigoureuse et plus verte dans celui-ci que dans le premier. Les gelées de fin d'avril et commencement de mai ont laissé absolument indemnes les feuilles du deuxième, tandis qu'elles ont très sensiblement attaqué et grillé celles du premier.

En présence de cette constatation d'un fait dont la cause s'explique d'elle-même, ne sommes-nous pas fondés à poser cette conclusion nouvelle et supplémentaire, venant à la suite de celles qui ont été déjà présentées par nous, à savoir qu'il devient possible, grâce à un emploi d'agents chimiques bien choisis et spécialement adaptés aux besoins des plantes à cultiver, en les rendant moins aqueuses, de les mettre en quelque sorte à l'abri, sinon de les préserver complètement, des gelées, souvent si néfastes, qui se produisent en avril et en mai, et qui, détruisant les plus belles apparences, font perdre à tous les travailleurs de la terre, agriculteurs comme viticulteurs, maraîchers comme fleuristes et pépiniéristes, les sommes les plus considérables?

N'est-ce pas un moyen de parer à cette grave situation, impossible à éviter et empirant chaque année, que l'été commence plus tard et l'automne finit plus tôt.

Il est encore un point sur lequel nous devons insister : dans l'exposé fait par nous l'année dernière, nous faisions ressortir, dans le double intérêt de l'hygiène et de la culture, la nécessité d'ajouter, aux eaux d'irrigation, des sels désinfectants, apportant en même temps des matières fertilisantes qui ne s'y trouvaient pas et produisant, comme conséquence, des récoltes encore plus abondantes; nous ne visions alors qu'un accroissement de production, dans le but de démontrer tous les avantages que procurent les irrigations méthodiquement pratiquées.

Nous avions omis le côté le plus intéressant de la question.

Et, en effet, l'objection, certainement la plus sérieuse, formulée contre les irrigations, consiste dans ce fait qu'elles produisent des récoltes, des légumes, des fruits renfermant trop d'eau, et, par suite, moins nourrissants, moins savoureux, malsains peut-être et, en tous cas, d'une conservation plus difficile.

Cette seule considération devait suffire pour faire accueillir avec défiance, sinon à rejeter cette organisation, si indispensable au point de vue de l'hygiène et si profitable aux intérêts agricoles.

En employant le moyen que nous indiquons, l'état de choses actuel sera sérieusement amélioré sous le rapport sanitaire comme pour la qualité des produits récoltés, et, en donnant satisfaction à tout le monde, il pourra être étendu de telle sorte que les irrigations seront acceptées avec empressement pour la totalité des eaux qui sortent chaque jour par les collecteurs et dont, jusqu'à présent, les cinq sixièmes sont encore projetés en pure perte dans la Seine, au grand détriment de la santé publique.

Cette note, qui n'est qu'un résumé de la question (voir le tableau qui la concerne, classe 73 *bis*, champs d'expériences, au quai d'Orsay, et le dossier complet confié au Secrétaire de cette classe), a pour but de faire entrevoir les espérances qu'il paraît possible de faire réaliser par toutes les branches de la culture au moyen d'agents chimiques bien choisis.

L'année dernière, le Congrès ayant bien voulu nous écouter avec bienveillance, nous nous sommes cru autorisé à revenir sur le même sujet afin de marquer le pas considérable fait en avant, par l'application des engrais chimiques les plus économiques, en vue de mieux utiliser les fertilisants azotés et potassiques, c'est-à-dire les plus coûteux, et de n'employer de ceux-ci que la quantité indispensable.

Nous nous estimerons heureux si nous avons suffisamment intéressé les praticiens et si nous sommes parvenu à démontrer l'utilité de faire des essais comparatifs ne pouvant manquer de leur fournir les indications les plus profitables.

M. le Président rappelle que la question n'est pas nouvelle et il cite des ouvrages anciens qui l'ont traitée.

M. Bellair (de Compiègne) constate que la sélection et l'emploi des engrais sont les deux facteurs qui permettent de modifier les plantes. Il indique les principaux avantages des engrais dits chimiques, leur degré de concentration, leur prompte solubilité et, par suite, leur absorption facile.

M. Bellair, rappelant des expériences qu'il a faites au jardin d'Horticulture de Compiègne, cite les lignes suivantes du *Bulletin de la Société horticole de cette ville :*

Emploi des engrais chimiques dans la culture des plantes en pot.

Expérience. — Cinq pots du *Pelargonium Destiné* furent choisis de même force, de même aspect, pas plus fleuris les uns que les autres et placés dans des conditions extérieures semblables.

Pendant toute la durée de l'expérience (de mai à septembre), soit quatre mois, ces plantes ont été arrosées avec des solutions d'engrais chimiques aux deux millièmes (2 grammes par litre d'eau).

Voici comment furent distribués ces engrais.

On donna :

A la plante n° 1. — De l'azote et de l'acide phosphorique sans potasse.

A la plante n° 2. — De la potasse et de l'acide phosphorique sans azote.

A la plante n° 3. — De l'azote et de la potasse sans acide phosphorique.

A la plante n° 4. — Un engrais chimique complet, contenant, par conséquent, azote, potasse et acide phosphorique.

A la plante n° 5. — De l'eau pure.

Ce n° 5 et dernier devait nous servir de témoin.

Au bout de quatre mois, voici les résultats que nous avons relevés :

Pelargonium traité à l'engrais complet. — Feuilles assez nombreuses, peu larges, d'un vert intense. Corolle des fleurs de dimensions moyennes, mais d'un coloris très vif.

Quantité totale des fleurs produites : 81.

Pelargonium traité à l'engrais sans azote. — Feuilles abondantes, vert clair. Corolles très larges.

Quantité totale des fleurs produites : 63.

Pelargonium traité à l'engrais sans potasse. — Feuilles abondantes, vert foncé. Corolles plus grandes, d'un rouge plus pâle que celles du *Pelargonium* traité à l'engrais complet.

Quantité totale des fleurs produites : 54.

Pelargonium traité à l'engrais sans acide phosphorique. — Feuillage assez abondant, assez vert. Coaolles excessivement petites, assez vivement colorées.

Quantité des fleurs produites : 36.

Pelargonium n'ayant reçu aucun engrais. — Ce dernier s'est comporté, à une ou deux fleurs près en moins, exactement comme son congénère, qui ne reçut pas d'acide phosphorique.

Nombre des fleurs produites par des **Pelargonium « Destiné »**, *arrosés avec des engrais différents.*

Qualité de l'engrais	Nombres des fleurs produites.	
Sans acide phosphorique	36	
Sans potasse.	54	*Pelargonium* qui ont reçu de l'acide phosphorique.
Sans azote.	63	
Complet.	**81**	
Sans engrais.	36	

Cette expérience nous enseigne, une fois de plus, combien il est important de faire entrer dans l'alimentation des plantes les trois principes : *azote*, *acide phosphorique* et *potasse ;* elle nous montre aussi que l'acide phosphorique exerce une action prépondérante sur la floraison des plantes. En effet, dans nos recherches, les *Pelargonium* en expérience recevant de l'acide phosphorique produisent 81, 63 et 54 fleurs. Chez ceux qui ne reçoivent pas cet engrais, la production s'abaisse à 36 fleurs seulement.

La production des fruits augmente dans la même proportion que celle des fleurs ; la question est extrêmement importante, et M. Bellair demande qu'elle demeure inscrite au programme des futurs Congrès d'Horticulture. (*Applaudissements et approbation.*)

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Bellair de sa très intéressante communication.

M. BLOUDEAU, chimiste agronome (à Paris), rappelle qu'il y a deux grandes lois à observer en cette matière : celle des forces collectives et celle des dominantes.

Or, on ne connaît pour ainsi dire pas les dominantes des plantes horticoles ; il faut faire des expériences dans des jardins, de manière à savoir si telle fleur a besoin d'azote, d'acide phosphorique, de chaux, ou de potasse, et, la dominante d'une plante une fois connue, l'indiquer à tous les horticulteurs.

Les engrais chimiques constituent, selon lui, une arme à double tranchant ; il faut d'abord apprendre aux gens à s'en servir, et la préconiser ensuite. (*Très bien ! Très bien !*)

M. LE Dr OHLSEN appuie cette proposition et demande que des cours sur le mode d'emploi des engrais chimiques soient faits dans les écoles, dans les fermes-modèles, etc.

Il réclame, pour le consommateur, la protection de la loi contre les fraudes sur la qualité de la marchandise vendue.

M. LE PRÉSIDENT répond que cela existe déjà en France et qu'il suffit de faire analyser les produits achetés par des laboratoires institués pour cet usage.

Personne ne demandant plus la parole, la question est close.

L'ordre du jour appelle la discussion de la sixième question : « Moyens de détruire les ennemis des plantes cultivées ».

M. LE PRÉSIDENT signale l'importance de cette question et l'intérêt tout particulier qu'y a attaché le Gouvernement des États-Unis.

M. BERGMAN indique au Congrès qu'il a reçu trois mémoires sur cette question : un de M. Rémilly, fabricant de capsules insecticides, à Versailles; un de M. d'Arbaumont, sur les parasites cryptogames, et un de M. Jobert, sur les animaux nuisibles.

M. RÉMILLY, chimiste à Versailles, donne lecture de son mémoire, qui est ainsi conçu :

Je viens aujourd'hui, comme en 1887, demander à votre haute compétence des conseils sur les meilleurs moyens de détruire les animaux qui vivent en terre et qui causent tant de ravages dans les jardins, les pépinières et les marais. Je veux parler du Ver blanc, de la Courtilière, de la Fourmi et de la Taupe.

Nous écouterons vos conseils, car ainsi que les pharmaciens présentent aux médecins leurs spécialités, je viens vous proposer d'essayer un produit qui me paraît appelé à rendre de véritables services, surtout à l'Horticulture.

Le Ver blanc, qui cause tant de ravages en terre, devient le Hanneton, qui, à son tour, abime les arbres en dévorant leurs feuilles.

Pour combattre le Ver blanc, il importe de bien connaître sa vie pour savoir les moments les plus propices pour l'atteindre. La femelle du Hanneton cherche, pour déposer ses œufs, plutôt un terrain récemment ameubli et léger qu'un terrain compact et battu.

On voit souvent deux pièces de terre contiguës dont l'une n'a pas de Vers blancs et dont l'autre en est infestée. Ce fait tient à ce que le premier n'a pas été labouré avant le mois de mai et

que l'autre l'a été avant. C'est donc déjà un moyen de protection que de ne pas labourer son terrain avant le mois de mai, les années de la ponte du Hanneton.

La femelle, ayant déposé ses œufs à 10 ou 20 centimètres en terre, meurt.

Les œufs donnent naissance à de petites larves ou Vers blancs qui ont, vers le mois de juillet, 20 millimètres de long. Ils vivent de terreau le premier mois et ils ne commencent que vers la fin de septembre à s'attaquer aux jeunes racines.

A la fin d'octobre, quand ils ont de 25 à 30 millimètres de long, ils s'enfoncent en terre à 40 ou 50 centimètres, pour échapper aux gelées, et restent engourdis tout l'hiver, dans une sorte de loge en terre gâchée, agglutinée avec leur salive.

Au printemps de la seconde année, ils remontent, et alors dévorent toutes les racines qu'ils trouvent jusqu'au mois d'octobre, où ils s'enfoncent de nouveau en terre souvent jusqu'à 1 mètre.

Au printemps de la troisième année, ils remontent et recommencent leurs ravages jusqu'à fin juillet, époque où ils s'enfoncent profondément. Ils font alors leur mue pour sortir insecte parfait au printemps prochain.

Le tableau suivant résume les différentes phases du Ver blanc :

	Mai et Avril.	Juin et Juillet.	Août, Septembre, Octobre.	Novembre à Mars.
1re année	Ponte.	Petite larve.	Jeune larve.	Engourdissement.
—	Éclosion.	Peu de dégâts.	Peu de dégâts.	
2e année	Vie active.	Vie active.	Vie active.	Engourdissement.
3e année	Vie active.	Transformation.	Transformation.	Transformation.

Ainsi donc le Ver blanc, la première année, est peu nuisible, tandis que c'est pendant la seconde et une partie de la troisième qu'il est d'une voracité effrayante, du commencement du printemps jusqu'à peu près à la fin de l'été.

Plusieurs moyens ont été conseillés pour le détruire. En 1863, M. Marseaux, garde général des forêts à Versailles, essaya la naphtaline réduite en poudre et intimement liée au sol par des

labours ; il réussit dans la plaine, mais non dans les terrains plantés, la naphtaline « n'ayant pas assez de puissance pour traverser ces couches et y détruire les larves ».

Depuis on a bien souvent cherché à les détruire, en remuant les terrains ou en y introduisant un liquide insecticide. Le Ver blanc est en effet un insecte bien difficile à tuer, parce que, grâce à son épiderme, il peut vivre un certain temps privé d'air et laisser aux vapeurs toxiques le temps de s'échapper.

Depuis que l'on a conseillé de protéger la Vigne contre le Phylloxéra au moyen des vapeurs du sulfure de carbone, on a cherché à se débarrasser du Ver blanc avec ce liquide.

Plusieurs procédés ont été employés pour répandre le sulfure de carbone en terre, mais je ne vous parlerai que d'un, celui qui, s'il n'est pas le moins coûteux, est le plus sûr et donne des résultats précis ; je veux parler du sulfure de carbone en capsule.

Ce procédé, trouvé par M. Etienblet, ancien répétiteur de l'École nationale de Grignon, a permis de doser la quantité de sulfure à employer. M. Dauvesse, horticulteur à Orléans, a fait, de 1881 à 1885, des expériences avec des capsules de 10 grammes, et a conclu qu'avec douze capsules, placées à 0^m, 30 de profondeur, on détruisait le Ver blanc. Cette quantité considérable rendait le procédé peu pratique.

Reprenant, en 1884, de M. Etienblet son idée de capsulation, j'avais toujours été frappé de ce dernier fait et de plusieurs autres expériences qui avaient plus ou moins réussi.

Après de nouvelles recherches, j'ai été amené à penser que cela pouvait tenir à deux causes : la trop grande volatilité du sulfure de carbone et le trop de profondeur de l'enfouissement de la capsule.

Après plusieurs tâtonnements avec le sulfure de carbone mélangé de pétrole, ou avec le sulfure de carbone mélangé avec la benzine, j'ai fait des essais avec le *sulfure de carbone mélangé avec de la créosote de houille*, c'est-à-dire que j'ai *créosoté le sulfure de carbone.*

J'obtins alors des résultats vraiment satisfaisants, avec une quantité moindre de capsules de 10 grammes (cinq au lieu de douze), à la profondeur dans le sol de 0^m,15 à 0^m,20. Le sulfure

de carbone ainsi *créosoté* est moins volatil, son action insectifuge et insecticide dure plus longtemps; et je pense que ce mélange est appelé à rendre de vrais services et à être employé de préférence au sulfure de carbone pur.

En parcourant les comptes rendus des différents Congrès où on a traité de la destruction des insectes nuisibles en terre, on voit qu'on a peu parlé d'un insecte qui pourtant cause beaucoup de ravages chez les Horticulteurs; je veux dire la *Courtilière*.

Sachant déjà de M. Dauvesse que, par l'emploi des capsules au sulfure de carbone, on obtenait contre elle de bons résultats, j'ai lu avec plaisir dans la *Revue horticole* de 1887 des expériences faites par un propriétaire, M. de Barrau de Muratel, expériences qu'il résume ainsi : « Au moment où j'ai fait garnir mes corbeilles, les Courtilières avaient déjà manifesté leur présence par les nombreuses galeries qui soulevaient la terre. Mais dès que les capsules Rémilly ont été enfouies autour des jeunes plants, pas une Courtilière n'a reparu, toutes mes plantes ont été respectées. Je me trompe, une seule Courtilière a résisté au sulfure de carbone, dans une corbeille de Zinnias, où j'avais employé des capsules contenant 5 grammes de sulfure au lieu de 10. Cette Courtilière m'a coupé, trois fois, à la même place, le jeune Zinnia, mais je l'ai fait disparaître en entourant le nouveau plant de trois capsules de 10 grammes. Toutes les plantes traitées au sulfure de carbone au moment de la plantation ont eu une magnifique végétation.

« A la suite de mes expériences, je me crois autorisé à conclure : 1° Que la destruction des Courtilières est assurée par l'emploi des capsules au sulfure de carbone de 10 grammes chacune, placées à une distance de $0^m,50$ et à $0^m,30$ de profondeur. Si l'on veut employer des capsules de 5 grammes, il faudra les mettre un peu plus serrées, par exemple à $0^m,30$ ou $0^m,40$ l'une de l'autre; — 2° Qu'il n'y a aucun danger à employer les capsules de sulfure au moment de la plantation, et même si les Courtilières reparaissent pendant la végétation, qui du reste n'en souffre nullement, bien au contraire, puisque toutes les corbeilles sulfurées ont montré une végétation exceptionnelle. »

On voit, d'après cette note, qu'on peut aisément se débarrasser

des Courtilières. Désirant faire des essais avec les nouvelles capsules au sulfure de carbone créosoté, j'ai été amené à n'employer que quatre capsules par mètre carré (le sulfure de carbone mélangé avec la créosote répandant beaucoup plus lentement ses vapeurs nuisibles).

Je dirai peu de mots sur les Fourmilières, mais je suis en mesure d'affirmer qu'elles sont faciles à détruire par l'emploi des capsules insecticides, parce qu'une capsule au centre et trois sur la circonférence d'une fourmilière moyenne m'ont toujours permis de les faire disparaître sans que des colonies aient pu s'établir dans le voisinage.

La Taupe n'est pas un animal nuisible, puisqu'elle est insectivore, mais trop souvent elle devient importune par ses coulées qui bouleversent le sol.

Voici l'expérience que m'a fait connaître un propriétaire, qui vous montrera qu'on peut la détruire au moyen des capsules au sulfure de carbone créosoté : (7 avril 1889) « ... Jusqu'à présent, mon expérience a réussi. J'ai commencé par jalonner avec des baguettes portant dans une fente un petit carré de papier tous les soulèvements faits par les Taupes. Ce système a l'avantage d'indiquer nettement le tracé de leurs coulées. Cela fait, j'ai placé une capsule dans chaque soulèvement, et, en outre de 2 mètres en 2 mètres dans les coulées. Depuis, j'ai été relativement tranquille, quelques soulèvements ont été encore faits çà et là qui ont nécessité l'emploi d'une vingtaine de capsules. Depuis huit jours, je ne vois plus aucun travail. Seulement, je dois dire que le domestique que j'employais à ce travail a eu l'adresse de tuer deux Taupes d'un coup de bêche, ce qui a pu faciliter beaucoup le résultat ; en outre, il en a trouvé une morte. »

En parcourant les différentes notes qui m'ont été transmises à titre de renseignement, j'ai trouvé un fait sur lequel je désire appeler encore votre attention. Il s'agit du *Blanc des racines*. En 1885, M. de Barrau de Muratel écrivait : « Tous les ans, au mois de septembre, mes Zinnias en pleine floraison se flétrissaient successivement, et, en les arrachant, je pouvais constater que les racines étaient envahies par une espèce de Cham-

pignon blanc, qui amenait rapidement la mort des plantes. Cette année, rien de semblable ne s'est produit. Les Zinnias, quoique ayant été fortement grêlés, en août, sont très vigoureux, couverts de fleurs énormes, et aucun signe de dépérissement ne se manifeste. Le sulfure de carbone a-t-il sur les spores du Champignon la même action que sur les insectes? Cela me paraît probable, mais je ne puis cependant rien affirmer d'après une seule expérience, et je me propose de renouveler celle-ci l'année prochaine. — 1886 — J'ai renouvelé mes expériences sur l'action du sulfure de carbone sur les spores des Champignons, et le succès a été le même à tous les points de vue. Pas un seul pied de Zinnia n'a été attaqué par le Blanc des racines ; ils ont eu une splendide floraison, et aujourd'hui même, bien que les fleurs aient été flétries par les pluies de l'automne, les plantes sont encore vertes. Je viens d'en faire arracher quelques-uns pour examiner les racines ; sur aucune d'elles je n'ai trouvé la moindre trace de Blanc. Je suis donc amené à conclure qu'il est permis d'affirmer l'influence du sulfure de carbone contre le Blanc des racines. »

Tels sont les faits sur lesquels je désirais appeler l'attention des membres du Congrès, et j'insiste pour leur signaler spécialement l'avantage du sulfure de carbone créosoté en capsule. Je les prie de m'éclairer de leurs conseils pour m'aider à poursuivre des travaux que je serai heureux de voir apprécier par l'horticulteur.

M. Régnier fait observer que les mémoires de MM. d'Arbaumont et Jobert ont été publiés dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture et Viticulture de la Côte-d'Or* (3e série, XV) et qu'ils ne traitent que de la destruction d'ennemis de la grande culture. Pour ceux qui attaquent les plantes des jardins, M. d'Arbaumont se borne à dire : « C'est aux horticulteurs à chercher « les remèdes les plus efficaces en s'aidant de l'expérience et des « conseils de la science. » (*Loc. cit.*, p. 90.)

M. le Dr Ohlsen demande que tous les pays d'Europe mettent en harmonie leurs lois sur la préservation des oiseaux, qui sont

les plus redoutables adversaires des insectes; que chaque pays fasse exécuter strictement la loi sur son territoire, et que des cours soient faits dans les écoles publiques ou autres pour démontrer aux enfants l'utilité de l'oiseau et l'intérêt qu'il y a à sa conservation. (*Très bien! Très bien.*)

M. JACQUART indique, à titre de renseignement, le traitement des Vignes phylloxérées par la plantation de la Fritillaire Couronne impériale, faite à 15 centimètres des ceps.

M. COULOMBIER combat les conclusions du mémoire de M. Rémilly, qui répond que sa méthode, comme toutes les autres d'ailleurs, ne réussit qu'à une condition : c'est qu'on ne l'applique pas sur des plantes mortes ou à peu près perdues.

M. RÉGNIER demande que le Rapport qui sera fait par M. le Rapporteur de la classe 76, à l'Exposition universelle, soit mis par la Société nationale d'Horticulture, dans ses parties essentielles tout au moins, sous les yeux de ses membres.

L'ordre du jour appelle la communication de Mme la baronne de Pages sur la Floralia.

Mme LA BARONNE DE PAGES expose que la Floralia est une Société hollandaise, qui a pour but de répandre dans les classes pauvres le goût de l'Horticulture et l'instruction nécessaire pour l'élevage des plantes et fleurs de fenêtre et d'appartement.

Chaque année, deux fois l'an, on remet à certains enfants des écoles, à des personnes pauvres ou malades, des plantes, ou des graines qui doivent être soignées par elles.

Deux fois par an, il y a de grandes réunions avec Exposition, et les résultats auxquels on est arrivé sont merveilleux. On distribue alors, sous la présidence de la reine elle-même, aux lauréats de ces sortes de concours, des prix consistant en objets utiles.

C'est là un moyen délicat de faire l'aumône, mais ce n'est pas le seul, car cette œuvre permet aux jeunes femmes bienfaisantes qui en font partie de pénétrer dans les intérieurs pauvres et d'y faire la charité sous une forme détournée.

On distribue également des livres pour apprendre à soigner les plantes et pour en enseigner les diverses propriétés.

Quant à l'effet moralisateur de l'œuvre, il est énorme, et la femme trouve dans la fleur et dans l'embellissement de sa maison par les plantes un moyen de plus de retenir son mari pendant les longues soirées d'hiver et de l'arracher au cabaret.

La culture des abeilles relève aussi de la Floralia; l'abeille n'aide-t-elle pas, en effet, à la fécondation des fruits et des fleurs? (*Très bien! très bien!*)

M. LE PRÉSIDENT dit qu'il y a en Angleterre une Société analogue, et espère que l'on verra bientôt des œuvres similaires se créer en France.

M. RÉMILLY met, à titre gratuit, cinq mille capsules insecticides à la disposition du Congrès. (*Très bien!*)

M. DE BOSSCHÈRE remercie, au nom des délégués étrangers, la Société nationale d'Horticulture de France et les dames qui ont bien voulu prendre part au Congrès. (*Applaudissements.*)

Il rappelle qu'il a organisé le Congrès de 1885 à Anvers, il sait donc bien quelles sont les difficultés à vaincre pour arriver au résultat qu'on se propose. Une chose l'étonne, c'est qu'un seul homme ait pu, chaque année, organiser un Congrès depuis 1885; c'est là cependant ce qu'a fait M. Bergman, et l'on ne saurait trop le féliciter et le remercier de son dévouement. (*Vifs applaudissements.*)

M. LE PRÉSIDENT remercie les délégués étrangers de leur sympathie et de leur présence. Il espère les revoir l'année prochaine; mais, en tout cas, il en gardera un éternel souvenir. (*Nouveaux applaudissements.*)

La séance est levée à 3 heures 55 minutes.

LISTE DES ADHÉRENTS

AU

CONGRÈS HORTICOLE

de 1889

MM.

Aiguesparses, rue de la Paix, 3, aux Lilas (Seine).

Alibert (F.), banquier à Pauillac (Gironde).

Alix, pépiniériste, rue de Toul, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Allary, à Jarnac (Charente).

Alliaume (Constant), rue Michel-Bizot, 109, à Paris.

Allaume, horticulteur, délégué de la Société d'Horticulture de Vincennes, rue de Montreuil, 11, à Vincennes (Seine).

Alphand, directeur général des travaux de l'Exposition universelle de 1889 et de la Ville de Paris.

Ancona (César d'), professeur de Paléontologie, à Florence, délégué du Comité italien.

André (Ed.), rue Chaptal, 30, à Paris.

Andrieux, au château de Brolles, près Bois-le-Roi (Seine-et-Marne).

Arevalo y Baca, professeur à la Faculté des sciences, directeur du Jardin botanique de l'Université de Valence (Espagne).

Arbeaumont, pépiniériste, architecte de jardins, près de la gare de Vitry-le-Français (Marne).

Arnould-Baltard, rue de Rennes, 104, à Paris.

Appert, rue de Maubeuge, 15 *bis*, à Paris.

Aubry, rue Vieille-du-Temple, 131, à Paris.

Audibert, horticulteur à la Crau (Var).

Aufroy, fabricant à Andilly, près Montmorency (Seine-et-Oise).

Auriol (Abel), boulevard Rochechouart, 84, à Paris.

MM.

Bablot, membre du Conseil supérieur de l'Instruction publique du Mexique, rue Miromesnil, 11, à Paris.

Bach, à Chantilly (Oise).

Bagnard, à Sannois (Seine-et-Oise).

Bailly (Le), éditeur, rue de Tournon, 15, à Paris.

Ballu (R.), Président et délégué de la Société d'Horticulture du Raincy, rue Ballu, 10 *bis*, à Paris.

Baltet (Ernest), horticulteur, à Troyes (Aube).

Baltet (Charles), horticulteur, Président de la classe 81 à l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

Banimer, horticulteur à Purmereud (Pays-Bas).

Barcena (Mariano), délégué officiel mexicain.

Bardet (A.), horticulteur à Varsovie (Pologne).

Barigny (J.), Vice-Président de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Meaux, à Meaux (Seine-et-Marne).

Barnaart, horticulteur à Vogelenzang, près Haarlem (Hollande).

Baron, à Aubéguimont, par Aumale (Seine-Inférieure).

Barre, notaire honoraire, boulevard Haussmann, 32 *bis*, à Paris.

Barron (A.-F.), jardinier-chef de la Société royale d'Horticulture d'Angleterre, à Chiswick-Londres.

Barron, The *Gardeners' Chronicle*, Wellington Street, 41, Strand, à Londres.

Bassière, grainier, rue des Ponts-Mortains, à Lisieux (Calvados).

Bazin, professeur de la Société d'Horticulture de Clermont, à Clermont (Oise).

Beaucantin, membre correspondant de la Société nationale d'Agriculture de France, rue du Lieu-de-Santé, 24, à Rouen (Seine-Inférieure).

Beaufour, à Cazeron, par Rambouillet (Seine-et-Oise).

Beauval, à Blécancourt (Seine-et-Oise).

Bédé (l'abbé), délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, curé de Mouroux (Seine-et-Marne).

Beer (Guillaume), rue des Mathurins, 34, à Paris.

Bellair, délégué, professeur de la Société d'Horticulture de Compiègne, place de l'Hôtel-de-Ville, à Compiègne (Oise).

MM.

Belot (J.), directeur du *Bulletin horticole et agricole*, à Liège (Belgique).

Beney, horticulteur, quai Saint-Antoine, 36, à Lyon (Rhône).

Bento de Sousa Carqueja, rédacteur au *Journal d'Horticulture pratique*, à Porto (Portugal).

Berger (Georges), directeur général de l'exploitation de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

Bergman (Ferdinand), chef des cultures au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

Bergman (Mme Ferdinand), à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

Bergman (Mme Ernest), à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

Bergman (Ernest), Secrétaire de la Société nationale d'Horticulture de France, à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

Berloquin, propriétaire à Lepoupleureuse, par Preuilly (Indre-et-Loire).

Bernardin, délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, conseiller général, à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

Birot, chef de culture chez MM. Forgeot et Cie, quai de l'Hôtel-de-Ville, 70, à Paris.

Berthe, jardinier, rue de Fontenay, 182, à Vincennes (Seine).

Berthier, horticulteur à Andelot (Haute-Marne).

Berthier, horticulteur à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

Berthoule, ancien notaire, à Besse (Puy-de-Dôme).

Bertrand, rue Houdan, 88, à Sceaux (Seine).

Beudin, rue de Bellevue, 43, à Boulogne (Seine).

Beurdeley, rue des Plantes, 68, à Montrouge (Seine).

Biessy, rue Saint-Gervais, 19, à Montplaisir-Lyon (Rhône).

Billet, rue Bergère, 21, à Paris.

Billiard, horticulteur, rue de Châtenay, 20, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

Binot, de Pétropolis (Brésil), rue Gilfon, 12, à Bruxelles (Belgique).

Bleu (Alfred), Secrétaire-général de la Société nationale d'Horticulture de France, avenue d'Italie, 48, à Paris.

Bloudeau, chimiste-agronome, rue de Maubeuge, 51, à Paris.

Boinet père, à Abbeville (Somme).

MM.

Boinet fils, à Abbeville (Somme).

Boissard, rue Bergère, 9, à Paris.

Boizard, rue de Londres, 3, à Paris.

Bolut, horticulteur-grainier, délégué, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, boulevard de l'Est, à Chaumont (Haute-Marne).

Bonnel, Vice-Président du Comité d'Arboriculture de la Société d'Horticulture de France, rue Grange-Batelière, 8, à Paris.

Bosschère (Ch. de), professeur, ancien Secrétaire du Congrès international d'Horticulture d'Anvers, en 1885, à Lierre (Belgique).

Bothof, horticulteur à Dordrecht (Hollande).

Boucher (G.), horticulteur-pépiniériste, avenue d'Italie, 164, à Paris.

Bouillot, rue des Fourneaux, 74, à Paris.

Boutreux, horticulteur, délégué de la Société d'Horticulture de Vincennes, rue de Paris, 89, à Montreuil (Seine).

Bouré, rue Jouffroy, 18, à Paris.

Boyer, horticulteur à Gambais (Seine-et-Oise).

Brassac, horticulteur-pépiniériste, faubourg Bonnefoy, 15 et 27, à Toulouse (Haute-Garonne).

Bréchin, horticulteur à Cheffes, par Tiercé (Maine-et-Loire).

Breton père, quai de l'Abattoir, 21, à Amiens (Somme)

Brochet, rue des Carrières, 33, à Vincennes (Seine).

Bruant (G.), horticulteur, boulevard Saint-Cyprien, à Poitiers (Vienne).

Bruant père, à Poitiers (Vienne).

Bruneel, Secrétaire de la Chambre syndicale des horticulteurs belges, à Gand (Belgique).

Buchner, horticulteur, Theresienstrasse, 92, à Munich (Allemagne).

Budde, fleuriste, à Édimbourg (Grande-Bretagne).

Buisson (J.), horticulteur, rue Lambrecht, à Courbevoie (Seine).

Burvenich père, horticulteur à Gentbruges-les-Gand (Belgique).

Cabibel, ancien maire de Rabat, à Rabat, par Tarascon (Ariège).

Cadiou, chef de culture au château de Fresne-Noyant (Maine-et-Loire).

MM.

Caillet père, délégué de la Société d'Horticulture de Vincennes, avenue Victor-Hugo, 12, à Vincennes (Seine).

Caillot (F.), délégué de la Société d'Horticulture de Marseille, rue Thabaneau, 52, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Calame, rue des Chaprais, 18, à Besançon (Doubs).

Cappe, horticulteur, dessinateur de jardins, au Vésinet (Seine-et-Oise).

Cappe (Louis) fils, horticulteur au Vésinet (Seine-et-Oise).

Cauchin, délégué de la Société d'Horticulture de Montmorency, cultivateur à Montmagny (Seine-et-Oise).

Chandon de Briailles, Président de la Société d'Horticulture d'Épernay (Marne).

Chantin, horticulteur, Président du Comité d'admission de la classe 83 à l'Exposition universelle de 1889, route de Châtillon, 32, à Montrouge-Paris.

Chantrier (A.), horticulteur à Mortefontaine, par Plailly (Oise).

Chantrier (Ernest), horticulteur à Mortefontaine, par Plailly (Oise).

Chapuis, horticulteur, rue de Fontenay, 101, à Vincennes (Seine).

Chappellier (P.), boulevard Poissonnière, 46, à Paris.

Chargueraud, Secrétaire de la Société nationale d'Horticulture de France, avenue Daumesnil, 195 *bis*, à Paris.

Charmeux, propriétaire-viticulteur, à Thomery (Seine-et-Marne).

Charollois (G.), rue de Javel, 196, à Paris.

Charton, délégué de la Société agricole de Mantes, propriétaire, à Rosny (Seine-et-Oise).

Chatenay, jardinier-chef chez M. Beer, au château du Noitins, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

Chatenay (Abel), rue Aubin, 1, à Vitry (Seine).

Chatenier, pharmacien, boulevard du Port-Royal, 82, à Paris.

Chauré (Lucien), directeur du *Moniteur d'Horticulture*, rue de Sèvres, 14, à Paris.

Chemin, délégué de la Société d'Horticulture de Vincennes, boulevard de la Gare de Grenelle, 2, à Issy (Seine).

Chevallier, à Choisy-le-Roi (Seine-et-Oise).

Chevallier (Ch.), chaussée du Pont, 5, à Boulogne (Seine).

MM.

Chouveroux, rue du Cherche-Midi, 76, à Paris.

Chouvet (E.), Secrétaire de la Société nationale d'Horticulture, rue Étienne-Marcel, 16, à Paris.

Choiseul (comte H. de), Président de la classe 79 à l'Exposition universelle de 1889, rue de Rivoli, 232, à Paris.

Chommet, au château de Moignanville, par Gironville (Seine-et-Oise).

Chrétien (Mlle Thérèse), rue de la Michodière, 20, à Paris.

Chrétien (Mlle Edmée), rue de la Michodière, 20, à Paris.

Chrétien (J.), instituteur, à Saint-Cyr-sur-Dourdan, par Dourdan (Seine-et-Oise).

Chrétien (J.), jardinier-chef des cultures au Parc de la Tête-d'Or, à Lyon (Rhône).

Clavier, pépiniériste, rue de la Chevallerie, 14, à Tours (Indre-et-Loire).

Closon (J.), horticulteur de la maison Jacob Makoy et Cie, à Liège (Belgique).

Cochet (P.), rédacteur en chef du *Journal des Roses*, à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Cochet (S.), directeur du *Journal des Roses*, à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Cochois, délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, jardinier au château de Beaumarchais, par la Houssaye (Seine-et-Marne).

Cocu (Hédiard), quincaillier, à Mello (Oise).

Cogneau, à l'Abbaye-sous-Bois, par Bièvres (Seine-et-Oise).

Colin (E.), délégué de la Société agricole de Mantes, propriétaire, rue du Fort, à Mantes-sur-Seine (Seine-et-Oise).

Colleu, jardinier, directeur du Jardin des Plantes de Rennes, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Colmeiro (Dr Miquel), directeur du Jardin botanique, calle de Barquillo, 8 *ter*, à Madrid (Espagne).

Combet, rue Saint-Gervais, 19, à Montplaisir-Lyon (Rhône).

Comme, délégué de la Société d'Horticulture de la Gironde, rue de Belleville, 15, à Bordeaux (Gironde).

Congy (F.), jardinier, à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

MM.

Constant de Benoist (baron), à Ferrières, par Ailly-sur-Somme.

Coraux, délégué de la Société d'Horticulture de Montmorency, entrepreneur de jardins, à Montmorency (Seine-et-Oise).

Cornu (Maxime), professeur-administrateur au Muséum, rue Cuvier, 27, à Paris.

Corroyer, jardinier à Saint-Épin, canton de Mouy (Oise).

Coste (Fr.), délégué de la Société d'Horticulture de Marseille, rue Thabaneau, 52, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Coulombier, pépiniériste, rue Audigeois, 14, à Vitry (Seine).

Courtois, juge honoraire, boulevard de la Courtille, à Chartres (Eure-et-Loir).

Couvreux (Eug.), industriel, rue Quincampoix, 27, à Paris.

Craybeck (Aug.), horticulteur à Marcinelle-lez-Charleroi (Belgique).

Creiche, boulevard du Montparnasse, 52, à Paris.

Crémont (aîné), horticulteur, rue des Noyers, à Sarcelles (Seine-et-Oise).

Crépin, directeur du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles (Belgique).

Crousse, horticulteur, faubourg Stanislas, 49, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Croux, pépiniériste, vallée d'Aulnay, près Sceaux (Seine).

Crouzet, jardinier à Mouy (Oise).

Crozy, Grande Rue Guillotière, à Lyon (Rhône).

Curé (Ch.), rue Lecourbe, 315, à Paris.

Czullick, directeur des jardins du prince Lichtenstein, à Vienne (Autriche).

Dannet (Ch.), propriétaire, boulevard de l'Ouest, à Louviers (Eure).

Danzanvilliers, horticulteur à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Dallière, horticulteur à Gand (Belgique).

Darbour, pépiniériste à Torcy-Sedan (Ardennes).

Dauvesse, rue Dauphine, à Orléans (Loiret).

Daveau, à l'École polytechnique de Lisbonne (Portugal).

David (Émile), Grande-Rue, 53, à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise).

MM.

DAVIN, délégué de la Société d'Horticulture de Marseille, rue Thabaneau, 52, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

DEALE (Georges), constructeur horticole, King's Road, Chelsea S. W., à Londres.

DEFRESNE (Honoré), délégué de la Société d'Horticulture de Vitry-sur-Seine, en face de la Mairie, à Vitry (Seine).

DELABARRIÈRE, horticulteur-paysagiste, délégué de la Société d'Horticulture de Pontoise, à Aincourt, par Fontenay-Saint-Père (Seine-et-Oise).

DELAHOGUE-MOREAU, rentier, boulevard Flandrin, 5, à Paris.

DELAIRE, délégué de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, à Orléans.

DELAMARRE (E.), Secrétaire de la Société nationale d'Horticulture, rue de Trévise, 16, à Paris.

DELARUE (L.), horticulteur, rue de la Chaloupe, 80, à Angers (Maine-et-Loire).

DELAVALLÉE, au château de la Puisaye, à Verneuil-sur-Avre (Eure).

DELAVILLE (aîné), professeur d'Horticulture, rue Sainte-Marguerite, 7, à Beauvais (Oise).

DELAVILLE (Léon), marchand-grainier, quai de la Mégisserie, 2, à Paris.

DELAVILLE (Ch.), jardinier principal de la Ville de Paris, rue de Reuilly, 15, à Charenton (Seine).

DÉLEAUX, à Saint-Martin-du-Touch, près Toulouse (Haute-Garonne).

DELESSARD, rue de l'Université, 34, à Paris.

DELVERT, Secrétaire de la Société d'Horticulture de Dammartin, à Dammartin (Seine-et-Marne).

DEMANDRE, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de l'Aube, à Troyes.

DENNERY, Secrétaire de la Société d'Horticulture de la Dordogne, à Périgueux (Dordogne).

DENY, rue Spontini, 30, à Paris.

DESBORDES (M.), aide-jardinier au domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

MM.

DESFOSSÉ-THUILLIER, horticulteur, route d'Olivet, 23, à Orléans (Loiret).

DESMOULINS, professeur d'Arboriculture, rue des Bonshommes, 13, à l'Isle-Adam (Seine-et-Oise).

DESOUCHES, à Groslay (Seine-et-Oise).

DESPORTES, maison André Leroy, à Angers (Maine-et-Loire).

DEVANSAYE (DE LA), Président de la Société d'Horticulture d'Angers, au château de Fresnes-Noyant (Maine-et-Loire).

DEVELLE, ancien Ministre de l'Agriculture, député, faubourg Saint-Honoré, 131, à Paris.

DEVERS, à Saint-Symphorien-sur-Coise (Rhône).

DIOT, jardinier à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne).

DIVES-LEGRIS, horticulteur à Eppeville, près Ham (Somme).

DORMOIS, rue Larochejaquelein, 7, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

DOUMET-ADANSON, Président de la Société d'Horticulture de l'Hérault, au château de Baleine, à Villiers (Allier).

DORÉ, au château des Essarts, par Noyon (Somme).

DRÈGE, rue de la Collégiale, 25, à Paris.

DREVAULT, jardinier-chef de l'École de Pharmacie, avenue de l'Observatoire, 4, à Paris.

DUARTE DE OLIVEIRA, rue des Carmes, à Porto (Portugal).

DUCERF, jardinier-chef, au château des Bonshommes, au Francport, par Compiègne (Oise).

DUCHAMP, montée de Vauzelles, 17, Croix-Rousse, à Lyon (Rhône).

DUCHARTRE (Pierre), membre de l'Institut, Président de la Société nationale d'Agriculture de France, rue de Grenelle, 84, à Paris.

DUCHARTRE (Henri), Trésorier-adjoint de la Société nationale d'Horticulture de France, rue de Grenelle, 84, à Paris.

DUCHESNE, Trésorier de la Section florale de Roubaix, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix (Nord).

DUGOURD, rue Auguste Barbier, à Fontainebleau (Seine-et-Marne).

DUMONT-FOURNIER, horticulteur, à Aumale (Seine-Inférieure).

DUMONT (Victor), à Villiers-Adam (Seine-et-Oise).

MM.

DURAND, chef des serres, au château de Fresnes-Noyant (Maine-et-Loire).

DUVAL, sente des Guérets, à Boulogne (Seine).

DUVILLARD, rue Berthollet, 25, à Arcueil (Seine).

DYBOWSKI, maître de conférences à l'École nationale d'Agriculture de Grignon, rue Rottembourg, 16, à Paris.

ENFANTIN, professeur d'Agriculture, à Roanne (Loire).

ENFER (V.), jardinier, à Vissous, par Antony (Seine).

FARGETON, rue de Bellay, à Angers (Maine-et-Loire).

FARNY, à Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

FAVRED, à Pierry (Marne).

FAYET (Émile), à Bourg-la-Reine (Seine).

FEUILLERET, propriétaire, aux Loges-de-Virey, par Saint-Hilaire-de-Harcouët (Manche).

FICALHO (comte DE), professeur de botanique, directeur de l'École polytechnique de Lisbonne (Portugal).

FIET, jardinier-chef au Jardin botanique de l'Université de Groningen (Hollande).

FILLIN (Vᵉ), rue de Clamart, 18, à Compiègne (Oise).

FINOT (l'abbé), curé de Magny-les-Hameaux, par Chevreuse (Seine-et-Oise).

FISCHER (E.), conseiller général de l'Aisne, à Charly (Aisne).

FISCHER DE WALDHEIM, directeur du Jardin botanique de Varsovie, à Varsovie (Pologne).

FLOT, délégué de la Société d'Horticulture de Montmorency (Seine-et-Oise).

FONNÉ, à Saint-Charles-Reims (Marne).

FONTAINE, professeur diplômé de l'École d'Horticulture de l'État, à Charleroi (Belgique).

FORGEOT, horticulteur, marchand-grainier, Secrétaire de la classe 82 à l'Exposition universelle, quai de la Mégisserie, 8, à Paris.

FORTET, à Anduze (Gard).

FOUCHÉ, rue Lepech-de-la-Clôture, à Rouen (Seine-Inférieure).

FOUCHER DE CAREIL, ancien ambassadeur, sénateur, rue François Iᵉʳ, 9, à Paris.

MM.

Fouillot, rue de la Chapelle, 38, à Torcy, par Lagny (Seine-et-Marne).

Fournier, à Taverny (Seine-et-Oise).

Frogier (Paul), route Nationale, 5, au Pecq (Seine-et-Oise).

Frœbel (Otto), horticulteur à Zurich (Suisse).

Fulconis, horticulteur, au Cannet (Alpes-Maritimes).

Gazier (J.-Louis), Grande-Rue, 13, à Taverny (Seine-et-Oise).

Gazier (Augustin), rue Claude-Bernard, 61, à Paris.

Gazier (Alfred), rue des Feuillantines, 9, à Paris.

Gaillardon, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

Gallé (Émile), Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Gautier (H.), propriétaire, rue Bossuet, à Meaux (Seine-et-Marne).

Gautriand, horticulteur - pépiniériste, à Marmande (Lot-et-Garonne).

Gentilhomme, délégué de la Société d'Horticulture de Vincennes, rue de la Maladrerie, 146, à Vincennes (Seine).

Geoffroy-Saint-Hilaire, Président de la Société nationale d'acclimatation, directeur du Jardin zoologique du Bois-de-Boulogne, à Neuilly (Seine).

Gérard (Albert), rue Drouot, 8, à Paris.

Gérard (Mlle), à Baume-les-Dames (Doubs).

Gérard, conservateur des hypothèques, à Baume-les-Dames (Doubs).

Germiny (de), au château de Gouville, près Rouen (Seine-Inférieure).

Ghersi, directeur du Jardin botanique, à Cadix (Espagne),

Gicle, chef de culture du Jardin botanique de Louvain, à Louvain (Belgique).

Gicquelais, horticulteur, rue de Châteaubriant, à Dinan (Côtes-du-Nord).

Gillicaux, à la Villette-Marinville, près Charleroi (Belgique).

Gillekens, directeur de l'École d'Horticulture de Vilvorde, près Bruxelles (Belgique).

Givois, propriétaire, à Saint-Rémy-en-Rollat (Allier).

MM.

Glady, rue des Menuets, à Bordeaux (Gironde).,

Glatigny, Bibliothécaire de la Société nationale d'Horticulture, rue Sainte-Anne, 14, à Paris.

Glaziou, délégué du Gouvernement brésilien, directeur du Jardin public de Rio-de-Janeiro, rue Linné, 33, à Paris.

Gobert, horticulteur à Sézanne (Marne).

Gomot, député, ancien Ministre de l'Agriculture, rue Greffulhe, 12, à Paris.

Graebener, Hofgaertner au Jardin botanique de Karlsruhe (Allemagne).

Grandjean (H.), délégué de la Société agricole de Mantes, propriétaire, à Mantes (Seine-et-Oise).

Gravereau, horticulteur à Neauphle-le-Château (Seine-et-Oise).

Gronnevegen, horticulteur à Amsterdam (Hollande).

Guénault, horticulteur, rue de Montreuil, 104, à Vincennes (Seine).

Guerreiro (J.-V. Mendes), calcada do Sacramento, 14, à Lisbonne (Portugal).

Guzman, délégué officiel de la République de Salvador, rue Lord-Byron, 11 *bis*, à Paris.

Hage (Victor), Vice-Président de la Commission belge pour l'Exposition universelle de Paris, classe 81, à Courtrai (Belgique).

Hanoteau, Président du Comité de l'Industrie horticole, boulevard Voltaire, 60, à Paris.

Hansen (Carl), professeur de l'Académie royale supérieure d'Agriculture de Copenhague, à Copenhague (Danemark).

Hansy (de), rue Madame, 75, à Paris.

Hardy, directeur de l'École nationale d'Horticulture de Versailles, Président du groupe 9 à l'Exposition universelle de 1889, rue du Potager, 4, à Versailles (Seine-et-Oise).

Hariot, rue de Buffon, 63, à Paris.

Harraca, pépiniériste à Pau (Basses-Pyrénées).

Haveselskabet, délégué du commissariat du Danemark, à Copenhague (Danemark).

Hébrard (L.), rue de Wattignies, 73, à Paris.

MM.

Hébrard (A.), Trésorier de la Société des jardiniers-horticulteurs, 25, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

Heiser (E.), directeur du Gymnase médical, rue des Martyrs, 34, à Paris.

Hémery, horticulteur à Clermont (Oise).

Henno (L.), rue de Bourdon-Saint-Jacques, à Tournay (Belgique).

Henrionnet, au château d'Eurville, à Eurville (Haute-Marne).

Henriques, directeur du Jardin botanique de Coïmbra (Portugal).

Henry (Louis), chef de culture de pleine terre au Muséum d'Histoire naturelle, rue Cuvier, 57, à Paris.

Henry (Ch.), régisseur au château de Jallonges, par Vernon-Brennes (Indre-et-Loire).

Henry-Couannier, à Bourg-des-Comptes (Ille-et-Vilaine).

Henry, chez M. le curé d'Andilly, par Montmorency (Seine-et-Oise).

Hermès, à Charleville (Ardennes).

Hermenot, horticulteur, rue Volnay, 78, à Angers (Maine-et-Loire).

Hilaret fils, au château Lafite, près Pauillac (Gironde).

Hogg (Rob.), pomologue, Vice-Président de la Société royale d'Horticulture de Londres, directeur du *Journal d'Horticulture*, à Londres (Angleterre).

Hortensia (Robinet), professeur d'Horticulture de la ville de Toulouse, à Toulouse (Haute-Garonne).

Hottinguer, rue de Provence, 38, à Paris.

Houllier, rue de Douai, 14, à Paris.

Huan, rue du Cherche-Midi, 72, à Paris.

Huard, Trésorier de la Société nationale d'Horticulture de France, rue Chauveau-Lagarde, 6, à Paris.

Hubert, rue Hoche, à Versailles (Seine-et-Oise).

Huet (G.), jardinier-chef de M. Hennegrave, à Boult-sur-Suippe.

Huillier, horticulteur à Chantilly (Oise).

Hummel, rue du Plessis, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

Jacob-Makoy, horticulteur à Liège (Belgique).

MM.

JACQUART, halles du Bon-Marché, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

JALLIER, jardinier en chef chez M. le duc de Noailles, à Champlâtreux, par Luzarches (Seine-et-Oise).

JAMIN, Vice-Président de la Société nationale d'Horticulture, Grande-Rue, 1, à Bourg-la-Reine (Seine).

JARRY, propriétaire à la Butte, commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent (Maine-et-Loire).

JARRY, place de la Cité, 6, à Limoges (Haute-Vienne).

JOBERT (Dr), délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, rue François Ier, 39, à Paris.

JOBERT (A.), au château de Vaux-le-Vicomte, près Melun (Seine-et-Marne).

JOIGNEAUX, ancien député, Président de la classe 80 à l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

JOIRIS (Eugène), horticulteur, quai Orban, 30, à Liège (Belgique).

JOIRIS (Pierre), horticulteur, quai Orban, 29, à Liège (Belgique).

JOLIBOIS (R.), jardinier-chef du Luxembourg, boulevard Saint-Michel, 64, à Paris.

JOLY (Charles), Vice-Président de la Société nationale d'Horticulture, rue Boissy-d'Anglas, 11, à Paris.

JORET, rue de la Michodière, 18, à Paris.

JOSÉ (M.), rua do Joquoteiros, à Porto (Portugal).

JOSEM (E.), allées Sainte-Croix, à Châlons-sur-Marne (Marne).

JOSSEAU, délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Coulommiers (Seine-et-Marne).

JOURDAIN, délégué de la Société d'Horticulture de Pontoise, horticulteur, à Maurecourt (Seine-et-Oise).

JOURDAIN (J.), à Maurecourt, par Andresy (Seine-et-Oise).

KEGELJAN, Président de la Société d'Horticulture de Namur, à Namur (Belgique).

KÉTELEÈR, horticulteur, rue Houdan, 107, à Sceaux (Seine).

KERCHOVE (comte DE), délégué du Gouvernement belge, Président de la Société royale d'Horticulture et de Botanique de Gand (Belgique).

MM.

KESSLER, ingénieur, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

KOLB (Max), directeur du Jardin botanique de Munich (Bavière).

KRAIJENBRINK, jardinier-chef du roi de Hollande, au château de Loo (Hollande).

KRELAGE, Président de la Société des horticulteurs et maraîchers, à Haarlem (Hollande).

KRITTER, délégué de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, au château du Val, près Saint-Germain (Seine-et-Oise).

LAFARGE (E.), à Issoire (Puy-de-Dôme).

LAFFONT-BERTRAND, rue Agathoise, 2, à Toulouse (Haute-Garonne).

LAFFONT (Ulysse), rue de Grenelle, 84, à Paris.

LAGUERRE (Émile), rue de la Clef, 39, à Paris.

LAISNÉ (Omer), boulevard du 4 Septembre, 5, à Boulogne (Seine).

LAIZIER, Président du Comité de Culture potagère de la Société nationale d'Horticulture, rue des Bateliers, 12, à Clichy-la-Garenne (Seine).

LAJOYE, propriétaire, rue de la Roquette, 56, à Caen (Calvados).

LAMARRE, horticulteur-grainier, rue Saint-Laurent, 29, à Bayeux (Calvados).

LAMAUD, marchand-grainier, quai Saint-Antoine, 36, à Lyon (Rhône).

LAMBERT (E.), jardinier, château de Sandricourt, par Méru (Oise).

LAMBIN (E.), professeur d'Horticulture, directeur du Jardin-École de Soissons, à Soissons (Aisne).

LANDRY, horticulteur, rue de la Glacière, 92, à Paris.

LANGE, horticulteur, rue de Bourgogne, 30, à Paris.

LANNES (Louis), négociant, rue Saint-Rome, 31, à Toulouse (Haute-Garonne).

LANNES (Paul), négociant, rue Saint-Rome, 5, à Toulouse (Haute-Garonne).

LANNES (Auguste), négociant, rue Saint-Rome, 31, à Toulouse (Haute-Garonne).

LAPELTEY, horticulteur à Évreux (Eure).

MM.

Lapierre, pépiniériste, à Montrouge (Seine).

Lardin (Arthur), rue de Villiers, 8, à Montreuil (Seine).

Latinois, délégué de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, pépiniériste, à Fourqueux, près Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Launay, chemin des Chesneaux, 6, à Sceaux (Seine).

Laurent (D.), directeur de la Société d'Horticulture de Mons, à Mons (Belgique).

Laussédat, directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers, rue Saint-Martin, à Paris.

Lawrence (Sir Trevor), Président de la Société royale d'Horticulture d'Angleterre, à Dorking près Londres (Angleterre).

Leblanc (A.), délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, propriétaire à Coulommiers(Seine-et-Marne).

Leblond, constructeur de serres, à Montmorency (Seine-et-Oise).

Lebœuf (Paul), industriel, rue Vésale, 7, à Paris.

Lebœuf (Henri), industriel, rue Vésale, 7, à Paris.

Lebœuf (Camille), industriel, rue Vésale, 7, à Paris.

Lebreton, horticulteur, route de Charento, à Saint-Lô (Manche).

Lecardeur (G.), entrepreneur, boulevard Saint-Germain, 218, à Paris.

Lecocq-Dumesnil, Trésorier honoraire de la Société nationale d'Horticulture, rue de Clichy, 39, à Paris.

Lecointe (Amédée), établissement d'Horticulture, rue des Creux, à Louveciennes (Seine-et-Oise).

Leconte (L.-R.), entrepreneur de jardins, allée de la Tour, à Villemomble (Seine).

Lécuyer, délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, au château d'Aulnoy (Seine-et-Marne).

Leday-Boutin, rue de la Chevretterie, 46, à Châtellerault (Vienne).

Lefèvre (Isidore), à Sablé (Sarthe).

Lefèvre (Eugène), propriétaire, rue de Lonchamps, 87, à Passy-Paris.

Lefort, rue des Cordeliers, à Meaux (Seine-et-Marne).

MM.

LEGENDRE (Richard), horticulteur à Neufchâteau (Vosges).

LE JOLIS (Aug.), directeur de la Société nationale d'Horticulture de Cherbourg, à Cherbourg (Manche).

LELIÈVRE, horticulteur délégué de la Société d'Horticulture de Vincennes, cours Marigny, 65, à Vincennes (Seine).

LEMOINE (V^or), horticulteur à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

LEMOINE (C.), horticulteur à Angers (Maine-et-Loire).

LEMONNIER, rue de Saint-Pétersbourg, 45, à Paris.

LE PAUTE, conservateur des forêts, Président de la classe 82 à l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

LEPÈRE (Alexis), professeur d'Arboriculture, rue Alexis-Lepère, à Montreuil (Seine).

LEROY (A.), horticulteur-pépiniériste, conseiller général de Maine-et-Loire, au Grand Jardin, à Angers (Maine-et-Loire).

LEROY (Auguste), rue de la Monnaie, 16, à Paris.

LEVAVASSEUR, à Falaise (Calvados).

LEVAZEUX, horticulteur à Mayenne (Mayenne).

LÉVÊQUE, délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, rue François Ier, 39, à Paris.

LHÉRAULT (Louis), horticulteur, rue des Ouches, 29, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

LHEUREUX, délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, jardinier chez M. Desclerc, à Courtalin, commune de Pommeux (Seine-et-Marne).

LINDEN, horticulteur, délégué du Gouvernement belge, à Bruxelles (Belgique).

LOISIER (Paul), délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, au Jardin botanique de Dijon (Côte-d'Or).

LOISON, délégué de la Société d'Horticulture de Vincennes, horticulteur, rue de Montreuil, 104, à Vincennes (Seine).

LOUET (Casimir), fabricant, à Issoudun (Indre).

LOUVET, délégué de la Société d'Horticulture de Montmorency, propriétaire, à Montmorency (Seine-et-Oise).

LOZET, au château de Bandeville, par Dourdan (Seine-et-Oise).

LUQUET, rue Decamps, 41, à Paris.

LUQUET (J.), jardinier, rue de la Pompe, 43, à Paris.

MM.

LYVEN, Président de la Société vigneronne de Beaune (Côte-d'Or).

MACHET aîné, rue Sainte-Croix, 2, à Châlons-sur-Marne (Marne).

MAGNEN (D.), rue de la République, 2, à Mazamet (Tarn).

MAGNIEN, jardinier-chef de l'École d'Agriculture de Grignon (Seine-et-Oise).

MAITRE, à Auvers-sur-Oise (Seine-et-Oise).

MALET (G.), horticulteur, à Plessis-Piquet (Seine).

MALET, Grande-Rue, 90, à Fontenay-aux-Roses (Seine).

MANCEAU, à Damery (Marne).

MANTIN, délégué de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret, propriétaire, à Ollivet (Loiret).

MARCEL, rue Spontini, 30, à Paris.

MARCHAND, horticulteur, rue du Calvaire, à Poitiers (Vienne).

MARGOTTIN, horticulteur, Grande-Rue, 22, à Bourg-la-Reine (Seine).

MARIANO BARONA, délégué du Gouvernement mexicain.

MARIO DI CASTEL, Président de la Société horticole Romaine, à Rome (Italie).

MARON, à Saint-Germain-lès-Corbeil (Seine-et-Oise).

MARTICHON (L.), horticulteur-paysagiste, route de Fréjus, à Cannes (Alpes-Maritimes).

MARTIN, inspecteur en chef des cultures de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, rue Saint-Quentin, 23, à Paris.

MARTIN, à la Broche, près Digouin (Saône-et-Loire).

MARTIN, horticulteur-fleuriste, calle d'Alcala, 58, à Madrid (Espagne).

MASSANGE DE LOUVREX, Vice-Président de la Société royale d'Horticulture de Liège, au château de Saint-Gilles-les-Liège (Belgique).

MASSÉ, au château Kerbernès, près Quimper (Finistère).

MASTERS, correspondant de l'Académie des Sciences de Paris, directeur du *Gardeners' Chronicle*, à Londres (Angleterre).

MAUFROY, jardinier à Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

MAUGUIN, rue Vieille-d'Argenteuil, 23, à Asnières (Seine).

MAUGUIN (Mme), rue Vieille-d'Argenteuil, 23, à Asnières (Seine).

MAURICE (Alfred), industriel, au Château-du-Loir (Sarthe).

MAUVOISIN, Chaussée-du-Pont, 14, à Boulogne (Seine).

MM.

MEIGNEN, notaire honoraire, boulevard Malesherbes, 20, à Paris.

MÉLINE, Président de la Chambre des Députés, à Paris.

MERCIER, horticulteur à Ballon (Sarthe).

MÉRY, industriel, à Noailles (Oise).

MÉTRAL (Joseph), entrepreneur-paysagiste, rue Neuve-des-Charpennes, 35, à Lyon (Rhône).

MEUNIER, entrepreneur, horticulteur-paysagiste, près de la Gare du Chemin de fer, à Meaux (Seine-et-Marne).

MEURET, au château du Clos, par Croissy (Aisne).

MICHEELS (H.), docteur ès-sciences naturelles, à Ypres (Belgique).

MICHEL, chef des cultures de la maison Vilmorin-Andrieux et Cie, rue de Reuilly, 115, à Paris.

MICHELIN, Secrétaire du Comité d'Arboriculture, rue de Clichy, 21, à Paris.

MIE, maire de la ville de Coulommiers, délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, à Coulommiers (Seine-et-Marne).

M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE, à Paris.

M. LE MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE, commissaire général de l'Exposition universelle de 1889, à Paris.

MODIGLIANI, délégué du Comité italien.

MOLARD, délégué de la Société agricole de Mantes, à Mantes (Seine-et-Oise).

MONTEL (C.), horticulteur, délégué de la Société d'Horticulture de Marseille, rue Thabaneau, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

MOQUER, délégué par la préfecture du département de l'Ain, Président de la Société d'Horticulture de l'Ain, à Bourg (Ain).

MOREAU, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 21, à Paris.

MORLET, place aux Bluets, 2, à Lille (Nord).

MORLET, horticulteur à Avon (Seine-et-Marne).

MOTTE, propriétaire, rue Pont-Guernet, à Orbec (Calvados).

MOUCHOT, rue de Milan, 24, à Paris.

MOUILLEFERT, professeur à l'École d'Agriculture de Grignon, rue d'Assas, 112, à Paris.

MOUSEL, à Sandweiller, près Luxembourg (Grand-Duché).

MOUTIER, entrepreneur de serrurerie, rue des Coches, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

MM.

Moyret, Président de la Société d'Horticulture de l'Ain, à Bourg (Ain).

Muller-Martin, à Strasbourg (Bas-Rhin).

Mussat, professeur de Botanique à l'École nationale de Grignon, boulevard Saint-Germain, 11, à Paris.

Musset, marchand-grainier, quai Saint-Antoine, 36, à Lyon (Rhône).

Nadal, boulevard d'Enfer, 142, à Paris.

Nalin (J.-B.), délégué de la Société d'Horticulture de Marseille, rue Thabaneau, 52, à Marseille (Bouches-du-Rhône).

Nanot, maître de conférences à l'Institut agronomique, Chaussée-de-l'Étang, 10, à Saint-Mandé (Seine).

Naudin, membre de l'Institut, directeur du Laboratoire et du Jardin d'expériences botaniques de la villa Thuret, à Antibes (Alpes-Maritimes).

Neumann, jardinier en chef du palais de Compiègne (Oise).

Nicolas (C.), jardinier-chef du prince de Joinville, domaine d'Arc-en-Barrois (Haute-Marne).

Niepraschk, directeur de la Flora, à Cologne (Allemagne).

Nigoul, curé de Rabat, par Tarascon (Ariège).

Niolet, rue d'Alleray, 50, à Paris.

Nivert, rentier, à Cloyes (Eure-et-Loir).

Noiret (A.), rue Notre-Dame, 80, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Normand, horticulteur, rue du Collège, 21, à Péronne (Somme).

Ohlsen, membre correspondant de la Société nationale d'Agriculture de France, palais Farnèse, à Caprarola, près Rome (Italie).

Olivier (P.), horticulteur, délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, rue d'Auxonne, à Dijon (Côte-d'Or).

Olymard, horticulteur, chemin de Castelnau, à Montpellier (Hérault).

Oolie, pépiniériste à Boskoop (Hollande).

Ottavie (Dr), à Casalmonferido, Piémont (Italie).

Oudin, boulevard Richard-Lenoir, 29, à Paris.

Oudot, jardinier-chef chez M. Lardou, à Marly-le-Roi (Seine-et-Oise).

MM.

OZANNE, rue Marqfoy, 11, à Paris.

OZOUF, maratcher, rue Lecourbe, 329, à Paris.

PAGEOT (Julien), à Cannes-Eden, Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).

PAGES (baronne DE), rue de la Madeleine, à Paris.

PAGÈS (Pierre), ingénieur agronome, pavillon de la République Argentine, au Champ-de-Mars, à Paris.

PAILLART, place de la Madeleine, 3, à Paris.

PALLAIN, quai de Billy, 12, à Paris.

PALMER, avenue de Paris, 17, à Versailles (Seine-et-Oise).

PAQUE, professeur de sciences au collège du Sacré-Cœur, à Charleroi (Belgique).

PARISOT, capitaine, rue du Chemin-de-Fer, 29, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

PARISOT, à Grandvilliers (Oise).

PASSERINI, délégué du Gouvernement italien, rue Taitbout, 27, à Paris.

PAVORD-SMITS, Secrétaire de la Société néerlandaise d'Horticulture et de Botanique, à Leyde (Hollande).

PECTOR, Président de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, rue Lincoln, 9, à Paris.

PELIGOT, membre de l'Institut, quai Conti, 11, à Paris.

PELLETIER, horticulteur, délégué de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, à Poissy (Seine-et-Oise).

PENICAUD, rue Taitbout, 27, à Paris.

PERNEL, rue du Bac, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

PERRAUDIÈRE, au château de la Devansaye, par Segré (Maine-et-Loire).

PERTUIS, jardinier, rue du Parc, 14, à Vernon (Eure).

PETIT, boulevard Saint-Germain, 17, à Paris.

PEYRON (Prosper), rue Saint-Rome, 5, à Toulouse (Haute-Garonne).

PIEPER, jardinier-chef, à Arnheim (Hollande).

PINGEON (Albert), délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, rue Jamin, 93, à Dijon (Côte-d'Or).

PISSART, jardinier-chef du jardin d'Estrella, à Lisbonne (Portugal).

MM.

Plaisant, délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, arboriculteur, à Voisin, commune de Mouroux (Seine-et-Marne).

Poiret-Delan, quai National, 49, à Puteaux (Seine).

Poiret (Edmond), quai National, 49, à Puteaux (Seine).

Ponce (Isidore), boulevard Victor-Hugo, 90, à Clichy (Seine).

Ponchon, à Villeneuve-sur-Yonne (Yonne).

Pottier (Émile), délégué de la Société agricole et horticole de Mantes, propriétaire, à Mantes-la-Ville (Seine-et-Oise).

Poupat (Pierre), jardinier chez Mme Coin, à Rully (Saône-et-Loire).

Poussin, jardinier-maraîcher au château de Fresnes-Noyant (Maine-et-Loire).

M. le Préfet de la Seine, à Paris.

Précastel, à Bagatelle (bois de Boulogne).

Prévet, député, commissaire général de la France à l'Exposition de Barcelone, rue Lafayette, 33, à Paris.

Prévost, rue de la Pelouse, 6, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise).

Prillieux, inspecteur général de l'Enseignement agricole, professeur à l'Institut agronomique, rue Cambacérès, 14, à Paris.

Prud'homme, à Chevreuse (Seine-et-Oise).

Pynaert, horticulteur, professeur à l'École d'Horticulture de l'État, à Gand (Belgique).

Pynaert van Geert (Mme), à Gand (Belgique).

Quéhen-Mallet, jardinier chez Mme la princesse de Sagan, rue de Constantine, 23, à Paris.

Quénat, rue de Passy, 23, à Paris.

Rabutot, délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, Secrétaire-général de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Côte-d'Or, rue Piron, 1, à Dijon (Côte-d'Or).

Ragon, arboriculteur, à Ronières, par Troyes (Aube).

Ragot (E.), délégué de la Société d'Horticulture de Coulommiers, à Coulommiers (Seine-et-Marne).

Ramé, rue Berlioz, 19, à Paris.

MM.

RATTET, rue Condorcet, 59, à Paris.

REGEL (Dr Ed. DE), conseiller privé, à Saint-Pétersbourg (Russie).

RÉGNIER, délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, rue Chabot-Charny, 71, à Dijon (Côte-d'Or).

REICHENBACH, directeur et professeur du Jardin botanique de Hambourg (Allemagne).

REINIÉ, fabricant de produits chimiques, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

REMILLY, chimiste-fabricant, rue des Chantiers, 71, à Versailles (Seine-et-Oise).

RÉMY (père), horticulteur, professeur d'Arboriculture, quartier Notre-Dame, à Pontoise (Seine-et-Oise).

RENTZ DE SONZA, Carqueja, à Hendaye.

RIGAULT, rue de l'Asile, 16, à Groslay (Seine-et-Oise).

RILEY, commissaire expert des États-Unis à l'Exposition universelle de 1889, délégué des États-Unis, avenue de la Bourdonnais, 27, à Paris.

RIVIÈRE, horticulteur, rue Jules-Bagniens, à Amiens (Somme).

ROBERT, avenue d'Antin, 61, à Paris.

ROBERT-ROZAY, pépiniériste à Sens (Yonne).

ROBERTUS, horticulteur à Winckten (Hollande).

RODAGIUSEPPE, horticulteur à Turin (Italie).

ROGUET, rue Claude-Bernard, 61, à Paris.

ROLAND (C.), à Champs (Yonne).

ROSSIGNOL (M.), jardinier au château de Baville, par Saint-Chéron (Seine-et-Oise).

ROTHSCHILD (baron A. DE), membre de l'Institut, au château de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

ROUAULT, rue Malakoff, 4, à Asnières (Seine).

ROUÉ, délégué de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, jardinier-chef chez Mme Brun, à Bois-Préau, Rueil (Seine-et-Oise).

ROUSSEAU, instituteur public et Secrétaire-général de la Société d'Horticulture de Fontenay-le-Comte (Vendée).

ROUSSEAU, villa de la Station, avenue de la Villa, 18, à Vitry (Seine).

MM.

Rousseau (Dr), à Joinville-le-Pont (Seine).

Rousselle (Ulysse), horticulteur à Châlons-sur-Velle, par Jonchéry (Marne).

Rouyer-Turlat, horticulteur-pépiniériste à Neufchâteau (Vosges).

Rovelli (Carlo), Firma Rovelli, à Palanza (Italie).

Ruelle (E.), à Carlepont (Oise).

Sagnier, rédacteur en chef du *Journal de l'Agriculture*, carrefour de la Croix-Rouge, 2, à Paris.

Sahut (F.), Président de la Société d'Horticulture de l'Hérault, délégué de la Société d'Horticulture de Montpellier (Hérault).

Sallier-Joanny (fils), délégué de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye, au château du Val, par Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Saurens (Émile), professeur à l'École d'Horticulture de Vilvorde (Belgique).

Sauvestre, rue Jacques-Dulud, 45 *bis*, à Neuilly (Seine).

Savoye (père), Président du Comité de Floriculture, chemin d'Asnières, à Bois-Colombes (Seine).

Say (Léon), Président de la Société nationale d'Horticulture de France, membre de l'Institut, rue Fresnel, 21, Trocadéro, à Paris.

Schmitt, horticulteur à Lyon (Rhône).

Schneider, jardinier au château de Fosseuse, par Bornel (Oise).

Ségogne (de), rue Madame, 62, à Paris.

Ségura (José), délégué du Gouvernement mexicain, rue Galilée, 38, à Paris.

Sellier, horticulteur, mail des Charmilles, 8, à Troyes (Aube).

Senties (Pedro G.), délégué du Gouvernement mexicain, ingénieur, directeur de l'École d'Agriculture de Mexico, Chaussée-d'Antin, 33, à Paris.

Seurat de la Boulaye, rue Montparnasse, 41, à Paris.

Sichman, chef des parcs publics, à Arnheim (Hollande).

Simon (A.), avenue de Saint-Mandé, 109, à Paris.

Simon (Ch.), horticulteur, rue Lafontaine, 42, à Saint-Ouen (Seine).

Simon (R.), rue de la Ravinelle, 29, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

MM.

SIMON (Léon), rue de la Ravinelle, 29, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

SMELT, à Enschedé (Hollande).

SPALLA, jardinier-chef du comte de Burnay, à Vernet-les-Bains (Pyrénées-Orientales).

SYLVESTRE DE SACY, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, rue de Lille, 4, à Paris.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE LA HAUTE-MARNE, à Chaumont (Haute-Marne).

STEFFEN, délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, horticulteur, rue des Roses, à Dijon (Côte-d'Or).

TABAR, horticulteur à Sarcelles (Seine-et-Oise).

TALOT, Vice-Président de la Société d'Horticulture des Ardennes, à Sedan (Ardennes).

TAVERNIER, avenue d'Italie, 156, à Paris.

TEISSERENC DE BORT, sénateur, ancien ministre, avenue Marceau, 82, à Paris.

TEMPLIER, Président du Comité d'Arboriculture de la Société nationale d'Horticulture de France, rue Voltaire, 18, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

TENERARI, Vice-Président de la Société horticole romaine, à Rome (Italie).

TÉTARD-BANCE, horticulteur, rue de Paris, 15, à Groslay (Seine-et-Oise).

TÉTART (Jules), cultivateur à Groslay (Seine-et-Oise).

TESTARD, horticulteur à Senlis (Oise).

THAYS, rue Blanche, 64, à Paris.

THEULIER, horticulteur, rue Pétrarque, 22, à Passy-Paris.

THIBAUT, rue Houdan, 107, à Sceaux (Seine).

THIÉBAUT, grainetier, place de la Madeleine, 30, à Paris.

THIOUST, rue de Romainville, à Montreuil (Seine).

THIRION, à Moret-sur-Loing (Seine-et-Marne).

THIRION, Président de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Senlis (Oise).

MM.

THISELTON-DYER, directeur des Jardins royaux de Kew, près Londres (Angleterre).

THOMAYER, Rapha Zahrada (Bohême).

TIRARD, sénateur, président du Conseil des Ministres, à Paris.

TISSANDIER (G.), directeur du journal *la Nature*, rue de Châteaudun, 50, à Paris.

TISSERAN, aux Vignes-Sedan (Ardennes).

TISSERAND, conseiller d'État, directeur de l'Agriculture, rue du Cirque, 17, à Paris.

TORCY-VANNIER, grainier-horticulteur, rue de la Juiverie, 12, à Melun (Seine-et-Marne).

TOUÉRY, Secrétaire du Comité des Industries horticoles, boulevard Voltaire, 60, à Paris.

TOURET, jardinier-grillageur, à la Varenne-Saint-Hilaire (Seine).

TRÉFOUX, rue de Coulanges, 16, à Auxerre (Yonne).

TRÈVE (Marie), horticulteur à Moulins (Allier).

TRIVES, boulevard Poissonnière, 21, à Paris.

TROSSET, rue de Scheffer, 53, à Passy-Paris.

TROUILLARD-MARGUERY, rue des Martyrs, 93, à Paris.

TRUFFAUT père, avenue de Paris, 13, à Versailles.

TRUFFAUT (Albert), rue des Chantiers, 40, à Versailles (Seine-et-Oise).

TUPINIER, propriétaire, au château de la Motte, par Cuisery (Saône-et-Loire).

VALLOIS, avenue Marceau, 55, à Paris.

VALLOT (J.), avenue d'Antin, 61, à Paris.

VAN DEN HEEDE, place du Théâtre, 55, à Lille (Nord).

VAN GEERT (Auguste), horticulteur à Gand (Belgique).

VAN GEERT, horticulteur à Anvers (Belgique).

VAN GEERT (P.), horticulteur, Vice-Président de la Fédération des Sociétés d'Horticulture de Belgique, à Anvers (Belgique).

VAN GORP, avenue des Marronniers, 14, à Fontenay-sous-Bois (Seine).

VAN HOUTTE, à Gand (Belgique).

VAN HULLE, professeur honoraire d'Horticulture, à Gand (Belgique).

VAN HULLE (Mme), chaussée de Courtrai, à Gand (Belgique).

MM.

VARENNE, directeur des jardins publics de la ville de Rouen, rue d'Elbeuf, 114, à Rouen (Seine-Inférieure).

VARIGNY (DE), délégué du royaume d'Hawaï, rue de Sfax, 7, à Paris.

VAUCHER, directeur de l'École d'Horticulture, à Genève (Suisse).

VAUTIER, propriétaire, rue du Tour-de-Terre, 11, à Caen (Calvados).

VEITCH (Harry), horticulteur, à Chelsea, Londres.

VENTTECLAYE, boulevard Héloïse, 7, à Argenteuil (Seine-et-Oise).

VÉRAUX, horticulteur, rue Hennemont, 6, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

VERDIER (Ch.), horticulteur-rosiériste, Président de l'Union commerciale des horticulteurs et marchands-grainiers de France, à Ivry (Seine).

VERDIER (Eugène), horticulteur-rosiériste, rue de Clisson, 37, à Paris.

VERGARA, plaza Santa Barbara, 5, à Madrid (Espagne).

VERLOT (B.), Secrétaire-général-adjoint de la Société nationale d'Horticulture de France, rue de Paris, 5, à Verrières-le-Buisson (Seine-et-Oise).

VERRIER, ingénieur des arts et manufactures, boulevard Saint-Germain, 13, à Paris.

VIARD, horticulteur, Secrétaire de la Société d'Horticulture de la Haute-Marne, à Langres (Haute-Marne).

VIENNOT, délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, rue des Moulins, à Dijon (Côte-d'Or).

VIGAROSY, rue de Tournon, 33, à Paris.

VILLAIN, industriel, rue d'Hauteville, 64, à Paris.

VILLARD (Th.), Président de la Commission des Expositions de la Société nationale d'Horticulture de France, boulevard Malesherbes, 138, à Paris.

VILLETTE, boulevard Saint-Marcel, 58, à Paris.

VILMORIN (Maurice DE), Président du Comité d'Arboriculture d'ornement, rue de Solférino, 4, à Paris.

VILMORIN (Henry DE), marchand-grainier, Vice-Président de la Société nationale d'Horticulture de France, boulevard Saint-Germain, 149, à Paris.

MM.

VITRY (Désiré), Vice-Président de la Société nationale d'Horticulture, rue Alexis-Lepère, 8, à Montreuil (Seine).

VITRY (Étienne), rue Alexis-Lepère, 8, à Montreuil (Seine).

VITTE, jardinier-chef du Jardin botanique de Leiden (Hollande).

VOITÉ, pépiniériste à Tinqueux, près Reims (Marne).

VUILLEMIN, chef des travaux d'Histoire naturelle, rue des Ponts, 9, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

WAROCQUÉ, membre de la Chambre des Représentants, délégué du Gouvernement belge, à Bruxelles (Belgique).

WAUTHIER, Bibliothécaire honoraire de la Société nationale d'Horticulture, rue d'Hauteville, 30, à Paris.

WEBER, délégué de la Société d'Horticulture de la Côte-d'Or, jardinier en chef de la ville, Secrétaire de la Société d'Horticulture et de Viticulture de la Côte-d'Or, au Jardin botanique de Dijon (Côte-d'Or).

WIOT, horticulteur de la maison Jacob Makoy et Cie, à Liège (Belgique).

ZAURENDOUK, horticulteur à Haarlem (Hollande).

TABLE

DES ACTES DU CONGRÈS HORTICOLE DE 1889

CATALOGUE GÉNÉRAL

DES

FRUITS IMITÉS

FAISANT PARTIE DES COLLECTIONS

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

CATALOGUE GÉNÉRAL

DES

FRUITS IMITÉS

FAISANT PARTIE DES COLLECTIONS

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

PREMIÈRE PARTIE :

Fruits classés par ordre alphabétique.

DEUXIÈME PARTIE :

Fruits classés par ordre de maturité.

PARIS
TYPOGRAPHIE GASTON NÉE
1, RUE CASSETTE, 1

1889

PREMIÈRE PARTIE

FRUITS CLASSÉS PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	ABRICOTS			
10	**Abricotin hâtif musqué** (syn. *Abricot précoce*). — Fruit petit, sphérique, recherché autrefois pour sa précocité; de 2e qualité; maturité : juillet. — Arbre peu fertile....................	G	46	
6	**Angoumois violet.** — Fruit moyen, fortement coloré, de 2e qualité; maturité : juillet. — Arbre peu fertile.....	G	52	
9	**Coulange (de).** — Fruit gros, à chair jaune foncé, de 1re qualité; maturité : seconde quinzaine de juillet. — Arbre fertile.............................	G	49	
8	**Gros blanc** (Syn. *Gros blanc hâtif d'Auvergne*). — Fruit moyen, de 1re qualité, à chair blanche, serrée, d'un goût délicat; maturité : fin de juillet. — Arbre rustique et fertile....................	G	51	
5	**Gros commun.** — Fruit moyen, de 2e qualité pour la table, mais bon pour confitures; maturité : août. — Arbre rustique et fertile	G	53	Admis.
2	**Jacques.** — Fruit petit ou assez gros, à chair jaune, très fine, fondante, sucrée, parfumée; maturité : mi-août. — Arbre rustique et fertile.............	G	48	
1	**Pêche** (Syn. *Abricot de Nancy*). — Fruit gros, à chair très fondante, très juteuse, sucrée, relevée, très bonne; maturité : août. — Arbre vigoureux et fertile....	G	55	Admis.
7	**Rouge hâtif** (Syn. *Gros hâtif de St-Jean*). — Gros fruit assez bon; maturité : juillet. — Arbre vigoureux et fertile.	G	47	
3	**Royal.** — Fruit gros ou assez gros, très bon; maturité : juillet-août. — Arbre vigoureux et fertile.....................	G	54	Admis.
11	**Saunier.** — Peu connu, peu cultivé...	G	45	
4	**Viard.** — Sous-variété de l'Abricot-Pêche, excellente, mais mûrissant imparfaitement ses fruits vers la fin de juillet................................	G	50	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	CERISES			
2	**Anglaise hâtive** (Syn. *May Duke*). — Fruit gros, rouge foncé, à chair transparente, sucrée, très bonne; maturité : juin. — Arbre assez vigoureux, très fertile	B	1	Admis.
4	**Belle audigeoise.** — Gros fruit rouge-groseille, à chair tendre, de 1re qualité; maturité : commencement de juillet	B	3	
15	**Belle de Choisy.** — Fruit assez gros, à chair transparente, tendre, très sucrée; maturité : fin juin et commencement de juillet. — Arbre de vigueur normale, peu fertile	B	5	Admis.
16	**Belle de Sceaux** (Syn. *Belle de Chatenay*, *Belle de Magnifique*). — Fruit gros, à chair fondante, douce, acidulée, de 1re qualité; maturité : juillet. — Arbre de bonne vigueur et fertilité....	B	4	Admis.
8	**Bigarreau blanc (d'Espagne)** (Syn. *Gros Bigarreau blanc*). — Fruit assez gros, ambré, bon; maturité : mi-juin. — Arbre assez fertile	B	6	
10	**Bigarreau Jaboulay.** — Fruit de choix, peu ferme, de 1re qualité; maturité : juin. — Arbre très vigoureux et fertile	B	12, 13	Admis.
7	**Bigarreau Napoléon.** — Fruit gros ou très gros, rouge ambré, à chair ferme, croquante, sucrée, relevée; maturité : commencement de juillet. — Arbre de bonne vigueur et très grande fertilité........................	B	10, 11	Admis.
17	**Guigne noire ancienne** (Syn. *Grosse Guigne noire*). — Fruit assez gros, très foncé, à chair pourpre et jus coloré, sucrée, relevée; maturité : juin. — Arbre assez vigoureux et fertile.............	B	24	Admis.
13	**Impératrice Eugénie.** — Fruit assez gros, rouge foncé, à chair tendre, sucrée, acidulée, très bonne; maturité : commencement de juin. — Arbre peu vigoureux, fertile....................	B	19, 21	Admis.
12	**Montmorency à longue queue.** — Fruit moyen, de 1re qualité lorsqu'il			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	est bien mûr, à chair un peu ferme, juteuse, acidulée; maturité : fin juin. — Arbre assez vigoureux, bien fertile.	B	17	Admis.
1	**Reine Hortense.** — Fruit gros ou très gros, à chair tendre, fine, très juteuse, sucrée, acidulée; maturité : fin juin et commencement de juillet. — Arbre de bonne vigueur, de fertilité variable...	B	21, 22	Admis.
6	**Royale d'Angleterre** (Syn. *Royal Duke; Royale tardive*). — Fruit gros, sphérique, très bon; maturité : juillet. — Arbre assez fertile................	B	23	Admis.
5	**Royale hâtive** (Syn. de *Anglaise hâtive*)................................	B	1	
28	**Trochets (Cerise à)** (Syn. *Amarelle à Bouquets*). — Fruit petit, à chair fine, acidulée, assez bonne; maturité : fin juin et commencement de juillet. — Petit arbre très fertile...............	B	15	
	FIGUES			
5	**Blanquette** (Syn. *Blanche d'Argenteuil*). — Fruit gros, arrondi, à peau jaune verdâtre, à chair blanche, sirupeuse, très sucrée; maturité : août, septembre. — Arbre vigoureux, très fertile.......	B	51	Admis.
3	**Longue violette** (Syn. *Violette de la Frette*). — Fruit moyen, très allongé, de bonne qualité; maturité : septembre.	B	55	
1	**Rouge dauphine** (Syn. *Dauphine*). — Fruit gros, large, aplati au sommet, à chair rose, juteuse, sucrée; maturité : de juillet à octobre. — Arbre de bonne vigueur et fertilité..................	B	52	Admis.
2	**Rose violette**.........................	B	54	
4	**Superfine de la Saussaie**.........	B	53	
	PÊCHES			
1	**Admirable jaune.** — Gros fruit à chair jaune, bon; maturité : fin septembre. — Arbre très vigoureux et fertile..................................	A	47	Admis.
26	**Alberge jaune.** — Fruit moyen, à chair jaune foncé, fine, fondante, juteuse, parfumée; maturité : mi-août.	A	11	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
34	**Alexis-Lepère.** — Gros et beau fruit, très coloré, à chair blanc verdâtre, fine, très juteuse, très fondante, sucrée, très bonne; maturité : mi-septembre. — Arbre vigoureux, fertile...............	A	41	Admis.
16	**Avant-pêche jaune.** — Fruit petit, à chair jaune, sucrée, parfumée; maturité : fin juillet. — Arbre délicat......	A	9	
15	**Avant-pêche rouge** (Syn. *Double de Troyes*). — Fruit petit, à chair fine, sucrée, vineuse; maturité : première quinzaine d'août. — Arbre faible, fertile..................................	A	8	
35	**Baltet.** — Fruit gros, bien fait, d'une bonne saveur; maturité : fin septembre et commencement d'octobre. — Arbre très vigoureux et très fertile..........	A	23	
7	**Belle Bausse** (syn. *Mignonne tardive*). — Gros fruit à chair blanche, fine, fondante, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : septembre. — Arbre vigoureux, fertile..........................	A	18	Admis.
21	**Belle de Doué.** — Fruit assez gros, à chair fine, sucrée, parfumée; maturité : septembre. — Arbre peu vigoureux, très fertile	A	38	Admis.
20	**Belle de Vitry.** — Gros fruit à chair blanchâtre teintée de rouge, fine, fondante, très juteuse, sucrée, relevée; maturité : commencement de septembre. — Arbre très vigoureux et fertile.	A	45	Admis.
19	**Belle impériale.** — Fruit assez gros, à chair blanc jaunâtre, fine, fondante, sucrée, vineuse; maturité : mi-septembre. — Arbre vigoureux et fertile.	A	50	Admis.
14	**Bonlez (de).** — Beau fruit provenant de la Belgique, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : septembre. — Arbre fertile...........	A	21	
6	**Bonouvrier.** — Gros et beau fruit bien coloré, à chair blanche, fine, fondante, très juteuse, sucrée, acidulée; maturité : fin septembre. — Arbre de moyenne vigueur, très fertile.........	A	35	Admis.
2	**Bourdine.** — Très gros fruit tardif, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, vineuse; maturité : fin septembre. —			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	Arbre très vigoureux, fertile..........	A	30	Admis.
32	**Chancelière**. — Gros fruit, assez coloré, à chair très juteuse et très sucrée, de toute 1re qualité; maturité : courant de septembre. — Arbre vigoureux, peu fertile..........................	A	44	
36	**Comtesse de Montijo**. — Fruit moyen, fin et parfumé, de toute 1re qualité; maturité : mi-septembre. — Arbre vigoureux, très fertile..............	A	24	Admis.
33	**Dath**................................	A	20	
25	**Desse tardive**. — Fruit moyen, de 1re qualité; maturité : commencement d'octobre..........................	A	22	
39	**Early Beatrix** (syn. *Précoce Béatrice*). — Fruit moyen, assez coloré, à chair blanche, fine, fondante, juteuse; maturité : juillet. — Arbre vigoureux, très fertile..........................	A	10	
40	**Early Rivers**. — (syn. *Précoce de Rivers*). — Fruit assez gros, à chair fondante, sucrée, acidulée; maturité : fin juillet. — Arbre vigoureux, très fertile.	A	17	Admis.
5	**Galande** (syn. *Noire de Montreuil*). — Fruit assez gros, très coloré, à chair blanche, fine, vineuse, relevée; maturité : commencement de septembre. — Arbre assez vigoureux, fertile........	A	31	Admis.
4	**Grosse mignonne hâtive**. — Fruit gros, à chair blanche, fine, fondante, sucrée, parfumée; maturité : première quinzaine d'août. — Arbre de vigueur moyenne, très fertile................	A	15	Admis.
3	**Grosse mignonne ordinaire**. — Fruit gros, à chair fine, bien fondante, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : fin août. — Arbre vigoureux et fertile.	A	36, 48	Admis.
37	**Lady Palmerston**. — Gros fruit à chair jaune pâle, fondante, de 1re qualité; maturité : fin septembre. — Arbre très fertile..........................	A	27	
38	**Lord Palmerston**. — Très gros fruit assez bon, à chair jaune, juteuse; maturité : fin septembre. — Arbre très fertile............................	A	28	
18	**Madeleine à moyennes fleurs**. — Fruit moyen, à chair pourpre autour			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	du noyau, fine, fondante, juteuse; maturité : fin août. — **Arbre** très vigoureux, très fertile....................	A	13	
17	**Madeleine blanche.** — Fruit moyen, à chair fine, sucrée, parfumée; maturité : fin août. — Arbre de vigueur et fertilité moyennes....................	A	39	
8	**Madeleine de Courson** (syn. *Madeleine rouge* ou *grosse Madeleine*). — Fruit assez gros, à chair fine, fondante, sucrée, vineuse, parfumée; maturité : fin août. — Arbre vigoureux, très fertile.	A	34	Admis.
11	**Malte** (syn. *Belle de Paris*). — Fruit moyen, à chair blanc jaunâtre, fine, fondante, sucrée; maturité : fin août et commencement de septembre. — Arbre de vigueur moyenne, très fertile.	A	14	Admis.
43	**Marie Talabot.** — Gros fruit de 1re qualité; maturité : fin septembre...	A	29	
10	**Mignonne de la Civelière.** — Petit fruit peu connu, provenant de la propriété de feu M. de Liron d'Airolles...	A	12	
27	**Pavie jaune.** — Gros fruit à chair jaune, adhérente, de 2e qualité.......	A	42	
41	**Princess of Wales** (Rivers) (syn. *Princesse de Galles*). — Fruit assez gros, à chair fine, fondante, sucrée : maturité : commencement d'octobre. — Arbre très vigoureux et très fertile....	A	19	
24	**Pourprée tardive.** — Fruit assez gros, à chair fine, très fondante, sucrée, vineuse; maturité : fin septembre. — Arbre de bonne vigueur et fertilité....	A	37	Admis.
9	**Reine des vergers.** — Gros fruit à chair blanc verdâtre, peu fine, assez juteuse, peu sucrée, acidulée; maturité : commencement de septembre. — Arbre vigoureux et très fertile......	A	40	Admis.
42	**Salway.** — Gros fruit à chair jaune, de bonne qualité pour la saison; maturité : mi-octobre. — Arbre de bonne vigueur, fertile..............................	A	26	Admis.
23	**Sanguine.** — Fruit moyen, à chair rouge, de 2e qualité; maturité : fin septembre. — Arbre peu vigoureux, très fertile..............................	A	46	
13	**Sieulle.** — Très beau fruit de 1re qualité;			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	maturité : mi-septembre. — Arbre vigoureux, peu fertile..................	A	16	
30	**Syrie (Pêche de).** — Fruit moyen, à chair pourpre autour du noyau, fondante, juteuse; maturité : fin septembre. — Arbre peu vigoureux, fertile...	A	25	
29	**Tardive d'Auvergne.** — Fruit gros, de 1re qualité ; maturité : fin septembre et commencement d'octobre......	A	33	
31	**Tardive Lepère** (Syn. *Mignonne tardive*). — Gros fruit de la forme et qualité de la Grosse Mignonne ; maturité : fin septembre. — Arbre vigoureux et productif............................	A	43	
12	**Téton de Vénus.** — Fruit gros, à chair assez fine, fondante, ne mûrissant bien que dans le Midi; maturité : fin septembre. — Arbre vigoureux, peu fertile..............................	A	32	Admis.
22	**Vineuse de Fromentin.** — Gros fruit de 1re qualité; maturité fin août.		49	

PÊCHES LISSES

Brugnons, Nectarines.

10	**Brugnon blanc** (Syn. *Nectarine blanche*). — Fruit assez gros, à chair blanche fondante, très sucrée, se détachant bien ; maturité : fin août et commencement de septembre. — Arbre délicat.	B	6	
9	**Bowden.** — Fruit moyen, à chair blanche verdâtre, se détachant bien, sucrée, relevée ; maturité : mi-septembre. — Arbre peu vigoureux.........	B	41	Admis.
8	**Chauvière.**—Sous-variété du Violet hâtif. — Fruit assez gros, mûrissant dans la seconde quinzaine de septembre...	B	39	
6	**Downton.** — Fruit moyen, à chair rouge foncé près du noyau, fine, fondante, juteuse, sucrée; maturité : première quinzaine de septembre. — Arbre de bonne vigueur.............	B	45	
5	**Elruge (Nectarine).** — Fruit gros, à chair verdâtre, fine, fondante, très juteuse, sucrée, parfumée ; maturité : première quinzaine de septembre. —			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	Arbre de bonne vigueur.............	B	46	
12	**Féligny (de)**. — Gros fruit à chair fondante, juteuse, parfumée; maturité : deuxième quinzaine d'août. — Arbre très vigoureux......................	B	42	Admis.
7	**Newington**. — Vrai Brugnon à chair adhérente, propre seulement au climat du Midi..........................	B	37	
13	**Orange de Rivers**. — Fruit moyen, à chair jaune, fine, fondante, sucrée, parfumée; maturité : fin août. — Arbre vigoureux..................	B	34	
2	**Pitmaston orange**. — Gros fruit à chair jaune orange, fondante, juteuse, parfumée; maturité : première quinzaine de septembre. — Arbre vigoureux et fertile............................	B	38	
1	**Stanwick**. — Fruit moyen, à chair fine, juteuse, sucrée, parfumée, se crevassant parfois; maturité : mi-septembre. — Arbre délicat............	B	40	
3	**Tawny**. — Fruit moyen, à chair jaune, fine, tendre, sucrée, parumée; matuturité : fin août. — Arbre peu vigoureux, très fertile..................	B	35	
11	**Violette hâtive**. — Nectarine se détachant bien du noyau; fruit moyen, à chair jaunâtre, fine; maturité : fin août. — Arbre de moyenne vigueur, très fertile.........................	B	43	Admis.
4	**Violette musquée**. — Fruit moyen, à chair jaunâtre, ferme, juteuse, sucrée, vineuse; maturité : fin août et commencement de septembre. — Arbre très fertile........................	B	44	Admis.
	POIRES			
295	**Adèle Lancelot**. — Gros fruit d'origine belge, parfois de 1re qualité; maturité : fin d'octobre. — Arbre de vigueur et fertilité ordinaires.........	I	32	
117	**Aglaé Grégoire**. — Fruit assez gros, à chair blanche, demi-fine, fondante, sucrée, vineuse; maturité : courant de l'hiver. — Arbre vigoureux et fertile...	E	11	
144	**Alexandre Bivort**. — Fruit moyen,			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	à chair fine, fondante, d'un parfum particulier, de qualité variable ; maturité : décembre. — Arbre de bonne vigueur..............................	G	2	
379	**Alexandre Lambré.** — Fruit moyen, de bonne qualité; maturité : octobre, novembre. — Arbre très fertile........	H	26	
337	**Alexandrine Bivort.** — Fruit moyen ou gros, à chair blanche, fondante, sucrée ; maturité : fin août. — Arbre de bonne vigueur, fertile.............	F	21	
101	**Alexandrine Douillard.** — Fruit assez gros, à chair cassante, parfumée, de 1re qualité; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, très fertile...	G	32	Admis.
175	**Amadote.** — Fruit ancien, de 3e qualité, bon à cuire ; maturité : octobre, novembre. — Arbre assez vigoureux, très fertile............................	D	27	
281	**Amélie Leclerc.** — Fruit moyen, à chair fine, serrée, juteuse, de 1re qualité; maturité : octobre. — Arbre de vigueur moyenne, assez fertile........	G	8	
268	**Amiral Cécile.** — Fruit moyen, à chair fondante, beurrée, juteuse, parfumée ; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre vigoureux et fertile..	L	11	
418	**Amiré Johannet.** — Très ancien fruit, de 2e qualité ; maturité : juillet. — Arbre de verger, vigoureux et fertile sur franc............................	H	10	
170	**Ananas** (syn. *Colmar musqué*). — Fruit petit ou moyen, à chair très fine, serrée, fondante, très sucrée et musquée; maturité : septembre et octobre. — Arbre de moyenne vigueur, très fertile................................	D	12	
355	**Ananas de Courtray.** — Fruit assez gros, à chair beurrée, fondante, très sucrée; maturité : août et septembre. — Arbre vigoureux et fertile.........	H	6	
95	**André Desportes.** — Fruit moyen, à chair très fine, juteuse, très agréable, très bonne; maturité : fin de juillet. — Arbre très vigoureux et très fertile.	J	5	Admis.
478	**André Desportes.** — Même fruit que le précédent; double échantillon......	I	4	Admis.

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
63	**Angélique de Bordeaux.** — Fruit moyen, mûrissant en hiver, bon à cuire. — Arbre très fertile...........	D	18	
301	**Anna Audusson.** — Fruit assez gros, à chair beurrée, sucrée, bonne ; maturité : novembre-décembre. — Arbre de bonne vigueur, très fertile............	D	39	Admis.
125	**Anna Nélis.** — Fruit de qualité très douteuse ; maturité : avril à mai. — Arbre assez vigoureux, fertile	H	13	
180	**Arbre courbé** (syn. *Beurré amiral*). — Fruit assez gros, à chair fine, beurrée, juteuse ; maturité : octobre. — Arbre faible, très fertile sur franc..	T	30	
378	**Arlequin musqué.** — Fruit à chair beurrée, sucrée, parfumée et musquée ; maturité : commencement d'octobre. — Arbre de vigueur modérée, rustique et fertile............................	L	33	
371	**Assomption (de l')** (syn. *Beurré de l'Assomption*). — Fruit gros, à chair mi-fine, très juteuse, sucrée, bonne ; maturité : courant d'août. — Arbre vigoureux, très fertile................	I L U	53, 40, 13	
174	**Augoucha.** — Petit fruit à cuire, mûrissant dans le courant de l'hiver. — Arbre de verger, robuste et fertile	F	10	
421	**Auguste Mignard.** — Fruit gros ou assez gros, à chair fondante, juteuse, bonne ; maturité : octobre à décembre. — Arbre très fertile..................	H	46	
118	**Avocat Nélis.** — Fruit moyen, de 2e qualité, à chair mi-fondante ; maturité : hiver. — Arbre de fertilité ordinaire...............................	H	21	
184	**Barbe Nélis.** — Fruit à chair beurrée, fondante, sucrée, relevée ; maturité : 2e quinzaine d'août. — Arbre vigoureux et fertile......................	F L	11, 22	
412	**Barillet Deschamps.** — Fruit moyen, de bonne qualité ; maturité : en hiver. — Arbre très fertile.................	G	18	
136	**Baronne de Mello.** — Fruit moyen, fondant, très juteux, parfumé ; maturité : octobre. — Arbre vigoureux et très fertile.........................	G	15	Admis.
149	**Baronsbirne** (syn. *Baron d'hiver*). —			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	Fruit à chair cassante, juteuse; à cuire; maturité : janvier à avril. — Arbre très fertile	J	43	
468	**Bavay (de)** (syn. *Colmar d'automne*). — Fruit moyen, à chair mi-fine, mi-fondante, juteuse, assez sucrée; maturité : octobre. — Arbre vigoureux et fertile.	F	27	
407	**Beau présent d'Artois.** — Gros fruit assez bon, à chair mi-fondante, agréable; maturité : septembre. — Arbre vigoureux et fertile	K	33	
349	**Beauvalot.** — Fruit à chair ferme, fondante, juteuse, sucrée, acidulée; maturité : novembre. — Arbre de bonne vigueur	I	2	
1	**Belle Angevine.** — Un des plus gros fruits connus; qualité très médiocre; assez bon cuit; maturité : hiver. — Arbre fertile	I U	9,14,19	Admis.
443	**Belle de la Croix-Morel.** — Fruit à chair mi-fondante, juteuse; maturité : octobre. — Arbre vigoureux, très fertile	J	18	
472	**Belle des Abrès.** — Fruit gros, de qualité variable. Bon cru ou cuit; maturité : hiver	J	41	
451	**Belle Moulinoise.** — Fruit assez gros, à chair cassante, très juteuse, de 1re qualité; maturité : fin d'hiver. — Arbre faible sur Cognassier	J	13	
356	**Belle Rouennaise.** — Fruit à chair beurrée, fondante, juteuse, sucrée, acidulée; maturité : septembre à octobre. — Arbre de bonne vigueur	I	33	
15	**Belle sans pépins** (syn. *Belle de Bruxelles*). — Gros fruit, de 2e qualité; maturité : septembre. — Arbre vigoureux et fertile	L	44	
227	**Bellissime d'hiver.** — Fruit gros, à chair mi-cassante; à cuire; maturité : février à avril	H	30	
179	**Bergamotte d'Automne.** — Fruit moyen, à chair sucrée, douce; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux, fertile	G	6	
137	**Bergamotte Bouquet**	F	18	
373	**Bergamotte Bufo.** — Fruit moyen,			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	de bonne qualité ; maturité : septembre et octobre. — Arbre vigoureux, fertile.	L	4	
139	**Bergamotte cadette** (syn. *Beurré Beauchamp*). — Fruit à chair blanche, bien fondante, parfumée; maturité : octobre. — Arbre vigoureux	K	10	
11	**Bergamotte Crassane.** — Fruit assez gros, de 1re qualité; maturité : fin d'automne. — Arbre vigoureux et fertile, mais délicat..................	H	39	Admis.
276	**Bergamotte Crassane d'hiver** (synonyme du précédent). — Maturité : fin d'automne et commencement d'hiver	E	36	Admis.
200	**Bergamotte Crassane panachée.** — Même qualité que les précédentes. Le fruit est panaché	K	27	
176	**Bergamotte de Hollande.** — Fruit moyen, à chair mi-cassante, très bon pour cuire; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre vigoureux.......	G	33	
91	**Bergamotte de Jodoigne.** — Fruit petit, à chair mi-fondante, parfumée; maturité : fin d'hiver et printemps....	E	3	
260	**Bergamotte de Pâques.** — Fruit très ancien, de 3e qualité, à chair demi-fine, cassante; à cuire; maturité : de mars à mai.........................	L	30	
305	**Bergamotte de Parthenay.** — Fruit assez gros, à chair grossière, mi-cassante; à cuire; maturité : hiver. — Arbre de bonne vigueur...........	G	21	
473	**Bergamotte de Rouen.** — Fruit de bonne qualité, dit-on; maturité : avril à juin. — Arbre vigoureux et fertile...	L	9	
328	**Bergamotte de Strycker.** — Fruit petit, à chair fine, fondante, sucrée, vineuse; maturité : septembre. — Arbre rustique, très fertile, propre au verger..............................	L	3	
36	**Bergamotte d'Eté** (syn. *Milan blanc*). — Fruit moyen, assez bon; maturité : août et septembre. — Arbre peu vigoureux..............................	D	14	Admis.
162	**Bergamotte double fleur.** — Fruit de 2e qualité; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre très fertile	G	25	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
157	**Bergamotte Dussart.** — Fruit petit, à chair beurrée, sucrée, acidulée; maturité : décembre, janvier. — Arbre peu vigoureux......................	K	3	
42	**Bergamotte Espéren.** — Fruit assez gros, de bonne qualité et de longue garde; maturité : fin d'hiver. — Arbre très vigoureux, très fertile...........	G	26	Admis.
140	**Bergamotte fortunée.** — Fruit moyen, à chair jaunâtre, mi-fondante, sucrée, relevée; maturité : fin d'hiver. — Arbre fertile.....................	D	40	Admis.
327	**Bergamotte Gaudry.** — Fruit à chair mi-fondante, de qualité variable; maturité : décembre et janvier. — Arbre de vigueur moyenne....................	G	4	
132	**Bergamotte Sageret.**— Fruit moyen, à chair blanche, fondante, parfumée, de qualité variable; maturité : novembre à janvier. — Arbre vigoureux, très fertile..............................	H	28	
183	**Bési de Chaumontel.**— Fruit moyen ou gros, à chair jaunâtre, mi-fondante, juteuse, sucrée, de qualité variable; maturité : commencement d'hiver. — Arbre vigoureux et fertile............	K	32	Admis.
266	**Bési d'Echassery.** — Fruit petit, à chair fondante, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : hiver. — Arbre très fertile.	D	22	
146	**Bési de la Motte.** — Fruit à chair très fine, beurrée, fondante, sucrée; maturité : septembre et octobre. — Arbre de vigueur ordinaire, peu fertile.	L	48	
311	**Bési de Mai.** — Fruit moyen, à chair mi-fondante, assez bonne; maturité : printemps. — Arbre de vigueur modérée, très fertile....................	G	22	
251	**Bési de Saint-Waast.** — Fruit assez gros, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, relevée; maturité : hiver. — Arbre peu fertile.....................	I	22	
159	**Bési des Vétérans.** — Fruit moyen, à cuire, à chair cassante; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre rustique et fertile....	H	40	
209	**Bési d'Héry.** — Fruit moyen, à chair			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS.	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	mi-fondante, musquée; à cuire; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre très fertile....................	J	6	
147	**Bési Goubault.** — Gros fruit, à chair blanche, fine, juteuse, de 1[re] qualité; maturité : octobre. — Arbre très fertile.	H	43	
89	**Bési quessoy d'été.** — Fruit moyen, à chair fondante, très sucrée, parfumée; maturité : septembre. — Arbre fertile, propre au verger.............	G	7	
267	**Bési quessoy d'hiver.** — Petit fruit à chair cassante, musquée, de 2[e] qualité; maturité : hiver. — Arbre peu vigoureux.........................	I	3	
325	**Bési sans pareil.** — Fruit à chair fondante, sucrée, acidulée; maturité : courant de l'hiver. — Arbre peu vigoureux sur Cognassier.................	E I	45, 47	
151	**Bési très tardif.** — Fruit moyen, de 2[e] qualité; maturité : hiver. — Arbre fertile.............................	E	44	
73	**Beurré Antoine.** — Fruit moyen, bon, mûrissant au commencement de septembre. — Arbre très fertile, propre aux vergers.........................	F	42	
97	**Beurré Bachelier.** — Gros fruit, à chair fine, fondante, juteuse, acidulée, parfumée; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre de vigueur modérée, fertile..........................	H	41	Admis.
430	**Beurré Baltet père.** — Gros fruit de qualité variable, ordinairement bon; maturité : octobre à décembre. — Arbre robuste et fertile...................	E	49	
193	**Beurré Benoist.** — Fruit moyen, à chair blanche, fondante, sucrée, de 1[re] qualité; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, fertile........	D	36	Admis.
348	**Beurré Berckmans.** — Gros fruit, à chair très fine, très fondante, sucrée, parfumée; maturité : décembre et janvier. — Arbre de bonne vigueur et de bonne fertilité..................	K	5	
138	**Beurré Boisbunel.** — Fruit moyen, à chair fine, fondante, sucrée, bonne dans les terrains secs ; maturité : seconde quinzaine de septembre. — Ar-	...		

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	bre vigoureux et fertile..............	I	6	
17	**Beurré Bosc** (syn. *Beurré d'Apremont*). — Beau fruit allongé, à chair fine, d'un goût délicat, de toute 1re qualité; maturité : octobre-novembre. — Arbre faible sur Cognassier, fertile..........	I	52	Admis.
88	**Beurré Bretonneau.** — Gros fruit, à chair grenue, mi-fondante, assez agréable; sol léger et chaud; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre peu vigoureux, assez fertile..........	K	45	
207	**Beurré bronzé.** — Fruit moyen, à chair ferme; juteuse, sucrée, bonne; maturité : seconde quinzaine d'octobre. — Arbre de vigueur modérée, fertile..	D	38	
329	**Beurré Burnicq.** — Fruit moyen, à chair verdâtre, fine, bien fondante, parfumée; maturité : octobre. — Arbre rustique et fertile.................	F	4	
41	**Beurré Capiaumont.** — Fruit petit ou moyen, à chair fine, serrée, sucrée, bonne crue, très bonne cuite : maturité : octobre. — Arbre assez vigoureux, propre au verger, très fertile..........	K	20	Admis.
2	**Beurré Clairgeau.** — Gros fruit, à chair fine, fondante, sucrée, plus ou moins parfumée selon les terrains; maturité : novembre et décembre. — Arbre faible sur Cognassier..........	F K D	47, 39, 45	Admis.
78	**Beurré Colmar.** — Fruit moyen, de bonne qualité, à chair fondante, juteuse, relevée; maturité : novembre-décembre. — Arbre vigoureux, très fertile................................	H	37	
330	**Beurré Curtet.** — Fruit moyen, très bon, à chair jaunâtre, fine, très juteuse, parfumée; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, très fertile........	I	9	
248	**Beurré Dalbret.** — Fruit moyen, à chair très fine, bien fondante, de 1re qualité; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, très fertile............	K	12	Admis.
34	**Beurré d'Amanlis.** — Fruit assez gros, à chair fine ou mi-fine, juteuse, sucrée, bonne; maturité : septembre. — Arbre vigoureux, très fertile.......	U	21	Admis.
99	**Beurré d'Amanlis panaché.** — En			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	tout semblable au précédent, sauf la panachure..........................	L	35	
40	**Beurré d'Angleterre.** — Fruit petit, très estimé, juteux, fondant, sucré, mais passant vite ; maturité : septembre et octobre. — Arbre vigoureux, très fertile, propre au verger.........	L I	6, 23	Admis.
312	**Beurré Defays.** — Gros fruit, à chair mi-fondante, très juteuse, de 1re qualité; maturité : décembre-janvier. — Arbre vigoureux, assez fertile.........	D	23	
76	**Beurré de février.** — Fruit moyen, à chair fine, juteuse, bonne dans certains sols ; maturité : fin d'hiver. — Arbre peu vigoureux.................	G	34	
90	**Beurré Delfosse.** — Fruit moyen, à chair fine, fondante, sucrée, parfumée; maturité : novembre. — Arbre de bonne vigueur, fertile................	F	6	
6	**Beurré Diel** (syn. *Beurré magnifique*). — Gros fruit, à chair mi-fine, juteuse, bon ou très bon ; maturité : novembre-décembre. — Arbre très vigoureux, très fertile..........................	G	45	Admis.
368	**Beurré Dilly** (syn. *Beurré Delaunay*). — Gros fruit, à chair verdâtre, très fine, fondante, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : octobre. — Arbre vigoureux.	I	38	Admis.
237	**Beurré Dumont.** — Fruit assez gros, à chair très fine, beurrée, juteuse, sucrée, exquise ; maturité : novembre. — Arbre de bonne vigueur, assez fertile..	K	44	Admis.
264	**Beurré Dumortier.** — Bon fruit, passant vite, à chair fine, juteuse, sucrée; maturité : octobre. — Arbre fertile................................	F	35	Admis.
192	**Beurré Duval.** — Fruit moyen, à chair très fine, serrée, sucrée; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre de bonne vigueur....................	K	36	
55	**Beurré Giffart.** — Fruit petit ou moyen, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, relevée; maturité : fin juillet. — Arbre de vigueur modérée, assez fertile................................	L	14	Admis.
187	**Beurré Goubault.** — Fruit moyen à chair fondante, très juteuse, de 1re qua-			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	lité; maturité : première quinzaine de septembre. — Arbre de bonne vigueur, très fertile..........................	L	13	
26	**Beurré gris.** — Fruit assez gros, délicieux, à chair fine, fondante, très juteuse; maturité : octobre. — Arbre délicat, fertile........................	I U	49, 16	Admis.
199	**Beurré gris d'hiver nouveau** (Syn. *Beurré de Luçon*). — Gros fruit à chair fondante, sucrée, parfumée, très bonne; maturité : hiver. — Arbre peu vigoureux, fertile.........................	H H	24, 48	Admis.
346	**Beurré Haffner.** — Fruit à chair sucrée et parfumée; maturité : octobre. Arbre très fertile....................	I	3	
7	**Beurré d'Hardenpont** (Syn. *Beurré d'Arenberg*). — Gros fruit, à chair fine; fondante, sucrée, de toute 1re qualité, maturité : décembre et janvier. — Arbre vigoureux et fertile...............	H D	45, 30	Admis.
197	**Beurré Hardy.** — Gros fruit, à chair très fine, fondante, juteuse, sucrée, excellente; maturité : septembre et octobre. — Arbre vigoureux et fertile..	L	32	Admis.
464	**Beurré Henri Courcelle.** — Fruit moyen, bon ou très bon; maturité : février, mars. — Arbre fertile.........	J	9	
203	**Beurré Jalais.** — Gros fruit d'assez bonne qualité; maturité : fin septembre. — Arbre peu vigoureux.........	K	28	
441	**Beurré Ladé.** — Fruit assez gros, à chair juteuse, aromatisée; maturité : novembre-décembre. — Arbre vigoureux et fertile.........................	T	22	
363	**Beurré Langelier.** — Fruit moyen, à chair juteuse, savoureuse; maturité : novembre. — Arbre fertile...........	E	27	
403	**Beurré Lebrun.** — Gros fruit allongé, de bonne qualité; maturité : septembre et octobre. — Arbre très vigoureux et fertile..............................	G	42	Admis.
365	**Beurré Lesbre.** — Fruit à chair verdâtre, fondante, juteuse; maturité : septembre-octobre. — Arbre de bonne vigueur, très fertile.................	K	25	
33	**Beurré Luizet.** — Gros fruit, assez bon; maturité : commencement de			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	l'hiver. — Arbre vigoureux, fertile....	K	19	
275	**Beurré Mauxion.** — Fruit de saveur très agréable; maturité : septembre. — Arbre de bonne vigueur, fertile...	K	11	
263	**Beurré Millet.** — Fruit moyen ou petit, à chair fine, fondante, sucrée; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre de bonne vigueur, fertile.......	J	35	**Admis.**
259	**Beurré moiré.** — Fruit moyen, à chair beurrée, relevée; maturité : septembre-octobre. — Arbre assez fertile.	H	22	
45	**Beurré de Montgeron.** — Fruit moyen, juteux, d'un coloris vif; maturité : commencement de septembre. — Arbre fertile......................	G	13	
475	**Beurré de Naghin.** — Fruit assez gros, à chair fondante, beurrée, très juteuse, sucrée; maturité : mars et avril. — Arbre très vigoureux, fertile..	J	44	
75	**Beurré de Nantes.** — Fruit moyen, à chair demi-fine, juteuse, assez sucrée; maturité : septembre. — Arbre rustique et fertile......................	J	38	
326	**Beurré de Nivelles.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair mi-fondante, parfumée, bonne; maturité : décembre à février. — Arbre peu vigoureux.....	L	5	**Admis.**
190	**Beurré de Rance** (syn. *Bon Chrétien de Rance*). — Fruit moyen ou gros, à chair mi-fine, juteuse, souvent astringente; maturité : hiver. — Arbre vigoureux et fertile......................	C	6, 7	**Admis.**
324	**Beurré des Mouchouses.** — Fruit moyen, de 2e qualité, à chair assez fondante, juteuse; maturité : première quinzaine d'août. — Arbre de vigueur modérée.	D	9	
364	**Beurré de Wetteren.** — Fruit moyen, à chair jaunâtre, beurrée, sucrée, parfumée; maturité : décembre-janvier. — Arbre très vigoureux..	K	9	
134	**Beurré du Cercle.** — Fruit moyen, turbiné, d'un goût relevé; maturité : fin septembre. — Arbre vigoureux et fertile............................	L	26	
345	**Beurré Oswego.** — Petit fruit, à chair un peu grenue, sucrée et parfumée;			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	maturité : octobre-novembre. — Arbre rustique et fertile, propre au verger...	D	3	
415	**Beurré Oudinot.** — Fruit moyen, à chair fine et juteuse; maturité : septembre et octobre. — Arbre vigoureux, de fertilité moyenne	D	6	
474	**Beurré Père.** — Gros fruit à chair mi-fondante, juteuse, assez bonne; maturité : printemps................	J	3	
307	**Beurré Perrault** (syn. *Duchesse de Bordeaux*). — Fruit moyen, à chair fine, juteuse, sucrée, parfumée, bonne; maturité : hiver. — Arbre de vigueur moyenne..........................	H	23	
185	**Beurré précoce de Goubault** (syn. *Beurré Goubault*). — Fruit moyen, à chair fondante, acidulée, bonne; maturité : commencement d'août. — Arbre très fertile.........................	L	13	
110	**Beurré Saint-Nicolas.** — Fruit moyen, à chair jaunâtre, très fine, parfumée, de 1re qualité; maturité : septembre et octobre. — Arbre fertile....	U	30	Admis.
24	**Beurré Six.** — Gros fruit, à chair très fine, juteuse, de bonne qualité; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre de vigueur modérée, très fertile.	I	51	
129	**Beurré Sterckmans.** — Fruit moyen, à chair mi-cassante, juteuse, sucrée, variable; maturité : décembre-janvier. — Arbre vigoureux et fertile.........	U	11	Admis.
204	**Beurré superfin.** — Fruit gros ou assez gros, à chair fine, bien fondante, juteuse, sucrée, de toute 1re qualité; maturité : septembre et octobre. — Arbre de bonnes vigueur et fertilité...	D	24	
469	**Beurré Van Driessche.** — Fruit moyen, à chair mi-fondante, sucrée; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre de fertilité moyenne	J	26	
142	**Blanquet (le Gros)** (syn. *Gros Blanquet*). — Fruit à chair blanche, cassante; maturité : mi-août. — Arbre de verger, rustique et très fertile......	E	2	
343	**Blecker's Meadow.** — Fruit de 1re qualité pour confitures, à chair beurrée, très sucrée, parfumée; matu-			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS.	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	rité : octobre. — Arbre très fertile....	H	2	
32	**Bon Chrétien d'Auch.** — Fruit à cuire; maturité : décembre à fevrier. — Arbre de vigueur modérée........	K U	43, 4	
195	**Bon Chrétien de Bruxelles** (syn. *Beurré de Bruxelles*). — Gros fruit, à chair fine, mi-cassante, bon à cuire; maturité : septembre. — Arbre très vigoureux...........................	K	37	
182	**Bon Chrétien d'Espagne.** — Assez gros fruit, meilleur cuit que cru, à chair cassante, sucrée; maturité : hiver. — Arbre de moyennes vigueur et fertilité...........................	T	21	
14	**Bon Chrétien d'été** (syn. *Gracioli*). — Assez bon fruit, mi-cassant, juteux, parfumé; maturité : septembre. — Arbre assez vigoureux...............	K	41	
46	**Bon Chrétien d'hiver.** — Gros fruit de très longue garde, à chair cassante, juteuse, bonne, très bon cuit; maturité : fin de l'hiver et printemps. — Arbre assez fertile........................	L U	45, 5	Admis.
59	**Bon Chrétien musqué.** — Fruit de 2e et même de 3e qualité, qui blétit et se crevasse; maturité : septembre. — Arbre de fertilité moyenne...........	K	38	
39	**Bon Chrétien Napoléon** (syn. *Beurré Napoléon*). — Fruit moyen, à chair fondante, juteuse, sucrée, très bonne; maturité : novembre. — Arbre vigoureux sur franc, très fertile	I	46	Admis.
383	**Bon Chrétien Prevost.** — Fruit à chair mi-cassante, juteuse, d'un parfum agréable; maturité : décembre à février. — Arbre vigoureux, peu fertile.	K	30	
63	**Bon Chrétien William.** — Gros fruit, à chair fine, fondante, juteuse, musquée, très bonne; maturité : août-septembre. — Arbre peu vigoureux, très fertile.........................	T	19	Admis.
177	**Bon Gustave.** — Gros fruit, à chair fondante, juteuse, assez bonne; maturité : novembre. — Arbre de vigueur et fertilité satisfaisantes.............	U	22	
58	**Bonne de la Chapelle.** — Poire fondante, mûrissant en septembre. —			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	Arbre peu vigoureux, très fertile.....	F	20	
98	**Bonne de Malines** (syn. *Colmar Nélis*). — Fruit moyen, à chair fine, fondante, acidulée, de toute 1re qualité; maturité : hiver....................	F	41	Admis.
109	**Bonne d'Ezée.** — Gros fruit, à chair fine, fondante, très juteuse, bien sucrée, de 1re qualité; maturité : commencement de septembre. — Arbre peu vigoureux, mais très fertile...........	I T	36, 2	Admis.
124	**Bourdon musqué.** — Fruit mûrissant en juillet..	D	1	
93	**Boutoc.** — Fruit moyen, à chair fondante, musquée, de 1re qualité; maturité : août-septembre. — Arbre de verger, vigoureux et très fertile.......	L	18	Admis.
244	**Bouvier Bourgmestre.** — Gros fruit, à chair mi-fondante, sucrée, parfumée ; maturité : octobre et novembre. — Arbre de vigueur et fertilité moyennes..............	L	27	
297	**Braconot.** — Gros fruit, à chair fine, mi-fondante, sucrée, acidulée; maturité : octobre et novembre. — Arbre vigoureux et fertile..................	L	43	
344	**Brandywine.** — Fruit moyen, à chair beurrée, fondante, sucrée, relevée ; maturité : commencement d'août. — Arbre vigoureux et fertile............	E	42	Admis.
43	**Briffaut.** — Gros et beau fruit précoce, de qualité médiocre; maturité : juillet.	E	22	
429	**Bronzée d'Enghien.** — Fruit mûrissant en novembre, assez gros, bon. — Arbre fertile........................	E	17	
222	**Broom Park.** — Fruit assez gros, à chair mi-fondante, juteuse, sucrée, très bonne; maturité : hiver. — Arbre de bonne vigueur, très fertile.........	F	14	Admis.
413	**Brune Gasselin.** — Fruit moyen, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, acidulée, parfumée, très bonne; maturité : octobre-novembre. — Arbre de bonne vigueur, fertile................	L	21	Admis.
261	**Calebasse Bosc.** — Fruit moyen, de 2e qualité; maturité : octobre et novembre. — Arbre peu vigoureux, fertile	I	34	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
367	**Calebasse de Bavay.** — Fruit moyen, à chair blanche, très fine, fondante, très juteuse; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre de bonnes vigueur et fertilité...........	I	45	
77	**Calebasse Tougard.** — Fruit moyen ou assez gros, de 2e qualité, à chair fondante, juteuse, sans parfum; maturité : octobre.— Arbre vigoureux fertile................................	G	41	
453	**Cambacérès.** — Fruit moyen, à chair juteuse, bien sucrée, d'un arome délicat; maturité : octobre-novembre. — Arbre peu vigoureux, fertile.........	J	2	
338	**Castelline.** — Fruit moyen, très bon, à chair fine, juteuse, parfumée; maturité : novembre. — Arbre rustique, peu vigoureux, fertile................	F	7	
3	**Catillac.** — Gros fruit à cuire, à chair cassante, sucrée; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre de verger, très vigoureux et très fertile.............	K	42	Admis.
254	**Certeau d'hiver.** — Fruit moyen, à cuire, à chair mi-cassante, parfumée; maturité : décembre à mai. — Arbre très fertile..........................	H	9	
79	**Chaigneau.** — Fruit moyen, à chair fondante; maturité : octobre. — Arbre très fertile..........................	F	23	
201	**Chamoisine.**—Fruit à chair grossière, de 3e qualité; maturité : septembre. — Arbre très fertile...................	T	6	
70	**Chaptal.** — Gros fruit, de 1re qualité pour cuire; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre de fertilité moyenne..........................	J	32	
410	**Charles-Ernest.** — Beau et gros fruit, à chair blanche, fine, juteuse, sucrée; maturité : novembre et décembre. — Arbre vigoureux et fertile...........	D	47	Admis.
29	**Charlotte de Brower.** — Fruit moyen, à chair jaunâtre, mi-fondante; maturité : octobre. — Arbre de verger, rustique et fertile..................	D	7	
172	**Chasseurs (Poire des).** — Fruit à chair grenue, juteuse, parfumée; maturité : septembre-octobre. — Arbre de			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	verger, vigoureux et très fertile.......	I	18	
225	**Chat brûlé.** — Petit fruit ancien, cassant, à cuire; maturité : novembre et décembre. — Arbre peu vigoureux, très fertile........................	I E	15, 33	
476	**Choisnard.** — Gros fruit, à chair mi-cassante, musquée, bon ou assez bon; maturité : janvier à avril. — Arbre de moyenne vigueur, très fertile.........	J	24	
253	**Citron des Carmes à longue queue.**— Fruit petit, à chair cassante, juteuse, parfumée; maturité : septembre. — Arbre vigoureux et fertile.	H	12	
390	**Clapp's Favourite** (syn. *Favorite de Clapp*). — Fruit gros, à chair fine, fondante, bien juteuse, sucrée, acidulée, parfumée; maturité : août. — Arbre de vigueur moyenne, fertile..........	L U	36, 31	Admis.
455	**Clémence de Lavours.** — Fruit à chair fondante, parfumée, de 1re qualité; maturité : hiver...............	I	17	
384	**Collette.** — Fruit mûrissant de janvier à mars. — Arbre de moyenne vigueur.	D	34	
8	**Colmar d'Arenberg.** — Gros fruit de qualité variable; maturité : octobre et novembre. — Arbre peu vigoureux, très productif......................	C	3	
106	**Colmar Delahaut.** — Fruit moyen, de 2e qualité; maturité : janvier. — Arbre vigoureux, de fertilité moyenne.	L	20	
448	**Colmar de Silly**....................	J	14	
145	**Colmar des Invalides** (syn. *Colmar van Mons*). — Fruit assez gros, à chair mi-cassante, à cuire; maturité : fin d'hiver et printemps.—Arbre rustique.	T	4	
51	**Colmar d'été.** — Fruit moyen, savoureusement aromatique; maturité : septembre. — Arbre vigoureux, très fertile............................	H	14	
130	**Colmar d'hiver.** — Fruit moyen, à chair mi-fondante, beurrée, sucrée, de 1re qualité dans les sols chauds; maturité : hiver. — Arbre vigoureux, peu fertile............................	T	31	
342	**Colorée d'Août.** — Fruit à chair fondante, finement parfumée; maturité : fin août..........................	F	34	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
351	**Colorée de Juillet.** — Fruit moyen, à chair fine, sucrée, agréable; maturité : juillet. — Arbre de vigueur modérée, fertile	E	6	
96	**Columbia.** — Gros fruit à chair mi-fondante, douce, sucrée, agréable; maturité : hiver. — Arbre de bonne vigueur, fertile	K	35	
315	**Commissaire Delmotte.** — Fruit moyen, à chair ferme, grenue, mi-fondante, juteuse; maturité : hiver. — Arbre de bonne vigueur, fertile	E	38	
411	**Comte de Chambord.** — Fruit moyen, à chair blanche, très fine, fondante, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : septembre à octobre. — Arbre de moyenne vigueur, fertile	E I	16, 20	Admis.
308	**Comte de Flandre.** — Fruit assez gros, à chair fine, serrée, sucrée, relevée; maturité : novembre et décembre. — Arbre faible sur Cognassier	I	50	
226	**Comte Lamy** (syn. *Beurré Curtet*). — Fruit à chair ferme, fine, très juteuse, parfumée; maturité : octobre. — Arbre assez vigoureux	J	12	
435	**Comte Lelieur.** — Fruit assez gros, à chair mi-fine, mi-fondante, juteuse, sucrée, acidulée, parfumée; maturité : octobre. — Arbre vigoureux et fertile.	F	49	
69	**Conseiller de la Cour.** — Gros fruit de qualité variable, bon ou assez bon; maturité : octobre. — Arbre vigoureux et fertile	L	39	Admis.
205	**Conseiller Ranwez.** — Gros fruit, à chair compacte, juteuse, parfumée; maturité : novembre. — Arbre vigoureux, de fertilité moyenne	L	15	
19	**Curé.** — Fruit gros ou assez gros, à chair fine, musquée, assez bonne, souvent bonne dans les terrains secs, très bonne pour cuire; maturité : novembre et décembre. — Arbre vigoureux et très fertile	G	43	Admis.
446	**Daimyot** ou **Daïmio.** — Poire japonaise	J	7	
354	**Dearborn's Seedling.** — Fruit à chair fine, fondante, juteuse, sucrée; matu-			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	rité : août. — Arbre vigoureux.......	H	3	
377	**De la Quintynie.** — Fruit à chair mi-fondante; maturité : fin d'hiver et printemps...........................	T	5	
331	**Délices de Charles** (syn. *Wredow*). — Fruit à chair fondante, fine, beurrée, d'une saveur agréable; maturité : octobre. — Arbre à greffer sur franc..	G	9	
357	**Délices d'Hardenpont** (syn. *Archiduc Charles*). — Fruit moyen ou assez gros, à chair très fine, fondante, juteuse, sucrée; maturité : octobre-novembre.— Arbre peu vigoureux................	H	44	Admis.
173	**Délices de Jodoigne.** — Fruit moyen, à chair cassante, sucrée, bonne; maturité : septembre et octobre. — Arbre de bonnes vigueur et fertilité...	F	12	
271	**Délices de Louvenjoul.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair juteuse, parfumée; maturité : octobre. — Arbre de moyenne vigueur, très fertile......	E	28	Admis.
103	**Demaraise.** — Fruit mûrissant de décembre à janvier. — Arbre rustique et très fertile...........................	E	5	
417	**Des Canourgues.** — Fruit petit, à chair blanche, fine, très fondante, sucrée, parfumée; maturité : commencement d'août. — Arbre de bonne vigueur et de grande fertilité.........	F I	9, 25	Admis.
120	**Désirée Van Mons** (syn. *Fondante de Charneu*). — Fruit moyen, à chair très fine, très fondante, bien juteuse; maturité : octobre — Arbre de moyenne vigueur, très fertile................ ..	G	3	
116	**Devergnies.** — Fruit moyen, fondant, de 1re ou 2e qualité, selon le terrain; maturité : décembre. — Arbre vigoureux, assez fertile..................	H	8	
458	**Directeur Alphand.** — Très gros fruit à chair ferme, cassante, assez bon; maturité : hiver. — Arbre fertile......	J	43	
300	**Docteur Bénit.** — Fruit moyen, de 3e qualité, à chair cassante; maturité : décembre et janvier. — Arbre assez vigoureux	G	37	
156	**Docteur Bouvier.** — Fruit petit, assez bon; maturité : novembre et			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	décembre. — Arbre vigoureux et fertile..............................	E	24	
123	**Docteur Capron.** — Fruit à chair fondante, beurrée, bien sucrée; maturité : fin d'automne. — Arbre rustique.	K	7	
434	**Docteur Jules Guyot.** — Fruit gros, ou très gros, à chair bien juteuse, fine, fondante, sucrée, aromatisée; maturité : fin août. — Arbre assez vigoureux, très fertile..............................	F	48	
471	**Docteur Koch.** — Fruit moyen, à chair beurrée, très juteuse; maturité : septembre. — Arbre d'une fertilité remarquable..............................	J	40	Admis.
318	**Docteur Lentier.** — Fruit moyen, à chair fine, très juteuse, parfumée; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, de fertilité moyenne.........	L	24	
287	**Docteur Pigeaux.** — Fruit assez gros, à chair mi-fondante, juteuse, sucrée; maturité : novembre. — Arbre vigoureux et fertile..............................	T	11	
111	**Docteur Trousseau.** — Gros fruit, à chair mi-fine, sucrée, aromatique; maturité : novembre. — Arbre vigoureux, peu fertile..............................	K	8	
149	**Donville.** — Fruit moyen à cuire, à chair cassante; maturité : fin d'hiver. — Arbre vigoureux..............................	H	35	
470	**Dorothée Couvreur**..............................	J	1	
84	**Doyen Dillen.** — Fruit assez gros, à chair mi-fondante, parfumée; maturité : novembre. — Arbre de bonne vigueur, très fertile..............................	E	23	
167	**Doyenné blanc** (syn. *Doyenné Saint-Michel*). — Fruit moyen ou assez gros, a chair blanche, fine, fondante, sucrée, parfumée; maturité : octobre. — Arbre délicat, mais fertile..............................	D	37	
158	**Doyenné d'Alençon.** — Assez gros fruit à chair jaunâtre, beurrée, juteuse, relevée; maturité : hiver. — Arbre de bonne vigueur, très fertile............	H	27	Admis.
94	**Doyenné de Bordeaux.** — Fruit assez gros, à chair grenue, de 2e ou 3e qualité; maturité : hiver. — Arbre rustique et fertile..............................	E	51	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
189	**Doyenné Defays.** — Fruit moyen, à chair fine, juteuse, bonne; maturité : octobre et novembre. — Arbre peu vigoureux, fertile....................	E	40	
171	**Doyenné de juillet.** — Petit fruit à chair blanche, juteuse; maturité : commencement de juillet. — Arbre peu vigoureux, très fertile................	E	9	Admis.
459	**Doyenné de Monjean** (syn. *Doyenné Perrault*). — Fruit assez gros, à chair fine, ferme, fondante, relevée; maturité : février-mars. — Arbre fertile...	I	28	Admis.
71	**Doyenné de Saumur.** — Fruit moyen, à chair fine, musquée, de 1re qualité ; maturité : septembre. — Arbre excessivement fertile......................	F	16	
143	**Doyenné des haies.** — Fruit moyen, de 2e qualité ; maturité : octobre. — Arbre fertile........................	G	10	
16	**Doyenné d'hiver** (syn. *Bergamotte de la Pentecôte*). — Gros ou très gros fruit de toute 1re qualité, à chair fine, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : hiver. — Arbre peu vigoureux, très fertile..................................	T	15	Admis.
394	**Doyenné Downing.** — Fruit moyen, de bonne qualité; maturité : courant de septembre. — Arbre de vigueur modérée et de fertilité moyenne........	F	19	
74	**Doyenné du Cercle.** — Fruit assez bon ; maturité : novembre-décembre..	D	29	
230	**Doyenné du Comice.** — Fruit moyen ou gros, à chair très fine, très fondante, sucrée, parfumée, excellente; maturité : octobre et novembre. — Arbre vigoureux, assez fertile.........	H	42	Admis.
148	**Doyenné Goubault.** — Assez gros fruit, à chair mi-cassante, juteuse, parfumée ; maturité : hiver. — Arbre peu vigoureux, fertile.....................	L	47	Admis.
217	**Doyenné gris ou roux.** — Fruit moyen, très bon, à chair très fine, fondante, sucrée, parfumée ; maturité : octobre et novembre. — Arbre peu vigoureux, très fertile...............	F	37	Admis.
381	**Doyenné Jamin.** — Fruit assez gros, à chair mi-fine, mi-fondante, de 2e qua-			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	lité; maturité : janvier et février. — Arbre vigoureux	G	33	
112	**Doyenné musqué** (syn. *Besi de Montigny*). — Fruit moyen, de 1re qualité; maturité : octobre-novembre. — Arbre fertile..............................	D	10	
249	**Doyenné Robin.** — Gros fruit à chair assez fine, juteuse, vineuse; maturité : septembre et octobre. — Arbre vigoureux, fertile..........................	H	17	
235	**Doyenné Sentelet.** — Fruit petit, très savoureux; maturité : octobre. — Arbre de vigueur moyenne, excessivement fertile..........................	K	4	
37	**Doyenné Siculle.** — Fruit moyen, assez bon; maturité : novembre. — Arbre de vigueur modérée, assez fertile..................................	G	47	
201	**Duc de Morny.** — Gros fruit à chair granuleuse, fondante, juteuse, peu sucrée, de qualité moyenne; maturité : janvier. — Arbre de verger, vigoureux et fertile..........................	F	46	
359	**Duc de Nemours.** — Fruit moyen, à chair fine, fondante, juteuse, parfumée; maturité : octobre. — Arbre vigoureux et très fertile......................	G	39	
431	**Duchesse bronzée.** — Ce fruit est une variation de la Duchesse d'Angoulême, à laquelle il ressemble sous tous les rapports..........................	E	50	
5	**Duchesse d'Angoulême.** — Fruit gros ou très gros, généralement bon; maturité : automne. — Arbre de moyenne vigueur, très fertile.........	E	25	Admis.
467	**Duchesse d'Angoulême.** — Même description que la précédente........	J U	46, 15	Admis.
339	**Duchesse de Mars.** — Fruit moyen, à chair compacte, fondante, juteuse, parfumée; maturité : novembre à mars. — Arbre faible......................	I	7	
211	**Dumon-Dumortier.** — Fruit moyen, à chair très fine, très juteuse, parfumée; maturité : novembre-décembre. — Arbre de fertilité moyenne...........	D	17	Admis.
341	**Élisa d'Heyst.** — Petit fruit à chair fondante, très sucrée; maturité : hiver.			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	— Arbre de moyennes vigueur et fertilité	F	2	
262	**Émile d'Heyst.** — Fruit assez gros, à chair fine, compacte, très juteuse, parfumée ; maturité : novembre. — Arbre vigoureux et fertile	E	26	
404	**Enfant nantais.** — Fruit assez gros, bon ; maturité : octobre et novembre. — Arbre fertile	H	34	
31	**Épine Dumas.** — Fruit moyen, à chair mi-fondante, bonne ; maturité : novembre-décembre. — Arbre très fertile	U	18	Admis.
27	**Épargne.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair juteuse, fondante, un peu âpre ; maturité : juillet et août. — Arbre de verger, vigoureux et fertile	I	44	Admis.
370	**Espérine.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair mi-fondante, juteuse, parfumée ; maturité : octobre. — Arbre rustique, très fertile	K	16	
122	**Eugène Gérard.** — Fruit moyen ; maturité : novembre à janvier. — Arbre très fertile	E	4	
322	**Eye wood.** — Fruit moyen, à chair jaunâtre, bien fondante ; maturité : octobre-novembre. — Arbre peu vigoureux	E	19	
35	**Figue d'Alençon.** — Fruit moyen, à chair fine, juteuse, sucrée, bonne ; maturité : novembre à décembre. — Arbre fertile	F	32	Admis.
243	**Fleur de neige.** — Fruit à chair fondante, relevée ; maturité : septembre. — Arbre vigoureux et fertile	K	17	
452	**Folie (Poire de la)**	J	11	
239	**Fondante de Charneu.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair fine, très fondante, juteuse, de bonne qualité ; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur et fertile	T	20	Admis.
215	**Fondante de Malines.** — Fruit moyen, à chair blanche, beurrée, très sucrée, bonne ; maturité : octobre-novembre. — Arbre de bonne vigueur, assez fertile	G	17	
245	**Fondante de Noël** (syn. *Belle de Noel*). — Fruit moyen, à chair très fine, très			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	fondante, juteuse, bonne; maturité : décembre. — Arbre peu vigoureux, fertile.	G	24	
66	**Fondante des Bois** (syn. *Beurré Spence*). — Fruit gros ou très gros, bon ou très bon; maturité : septembre et octobre. — Arbre fertile.	T	12, 13	Admis.
216	**Fondante du Comice.** — Fruit moyen, à chair blanche, fine, fondante, très juteuse, sucrée; maturité : novembre, — Arbre vigoureux et fertile.	L	38	
62	**Fondante du Panisel** (syn. *Délices d'Hardenpont*). — Fruit moyen ou assez gros, à chair fondante, parfumée, très bonne; maturité : novembre et décembre.— Arbre de vigueur moyenne, fertile.	F U	44, 28	Admis.
408	**Fondante Thirriot.** — Fruit assez gros, à chair blanche, assez fine, fondante, très juteuse, sucrée, acidulée, parfumée; maturité : novembre-décembre. — Arbre de vigueur modérée, très fertile.	F	33, 34	Admis.
279	**Forest.** — Fruit moyen, assez bon; maturité : automne.	E	31	
460	**Fortunée Boisselot.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair blanche, un peu acidulée, bonne; maturité : fin d'hiver. — Arbre vigoureux.	J	30, 42	Admis.
21	**Franc réal d'hiver.** — Fruit assez gros, à cuire, à chair cassante; maturité : hiver. — Arbre rustique et fertile, propre au verger.	J	37	
352	**Frangipane.** — Fruit moyen, à chair mi-cassante, très sucrée, bon pour compotes; maturité : novembre. — Arbre très fertile, propre au verger.	H	7	
126	**Frédérica Bremer.** — Fruit moyen, de 2e qualité, à chair demi-fondante; maturité : septembre et octobre. — Arbre très fertile.	E	39	
240	**Frédéric de Wurtemberg.** — Gros fruit à chair fondante, sucrée, parfumée, bonne; maturité : septembre-octobre. — Arbre peu vigoureux, fertile.	U	30	
366	**Frédéric Lelieur.** — Fruit à chair			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	fine, mi-fondante, richement sucrée; maturité : septembre.................	H	31	
107	**Fulton** (*petit spécimen*). — Fruit ordinairement moyen, à chair blanche, très fine, mi-fondante, sucrée; maturité : octobre-novembre. — Arbre rustique et très fertile...........................	D	11	
236	**Gendron.** — Fruit gros ou très gros, assez bon, à chair cassante; maturité : hiver. — Arbre peu vigoureux et peu fertile............................	U	12	
269	**Général Duvivier.** — Fruit moyen, bon; maturité : fin d'hiver. — Arbre vigoureux et fertile.................	E	18	
280	**Général Tottleben.** — Fruit gros ou assez gros, à chair fine, fondante, très juteuse, sucrée, assez bonne; maturité : octobre-novembre. — Arbre très vigoureux, fertile........................	U	29	
44	**Gilles-ô-Gilles.** — Gros fruit à cuire; maturité : novembre-décembre. — Arbre vigoureux et fertile, propre au verger............................	U	2	
108	**Grain de Corail** (syn. *Forelle*). — Fruit petit ou moyen, à chair beurrée, sucrée, parfumée; maturité : hiver. — Arbre assez vigoureux, fertile	H	19	
246	**Grand Soleil.** — Assez gros fruit, à chair mi-fondante, juteuse, de bonne qualité; maturité : décembre. — Arbre faible sur Cognassier, assez fertile....	J	33	
49	**Graslin.** — Fruit assez gros ou gros, à chair ferme, juteuse, parfumée; maturité : octobre-novembre. — Arbre de bonne vigueur, assez fertile..........	L	16	Admis.
285	**Grosse Angleterre.** — Fruit moyen, à chair juteuse, très sucrée; maturité : octobre. — Arbre assez vigoureux, fertile............................	I	28	
72	**Hamon** (syn. *Besi Hamon*). — Fruit moyen, de 2e qualité; maturité : septembre. — Arbre de vigueur ordinaire, fertile............................	F	13	Admis.
181	**Hardenpont (d')** (syn. *Cassante d'Hardenpont*). — Fruit à cuire; maturité : décembre. — Arbre vigoureux et fertile	D	48	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique
372	**Hazel** (syn. *Hessel*). — Fruit moyen, à chair cassante, de 3e qualité....	F	5	
310	**Hélène Grégoire.** — Fruit assez gros, très bon, à chair blanche, très fine, fondante, parfumée; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, fertile..............................	I	40	Admis.
316	**Héliote Dundas** (syn. *Rousselet Jamain*). — Fruit moyen, à chair mi-fondante, de 3e qualité; maturité : octobre. — Arbre assez vigoureux, assez fertile	I	27	
202	**Henkaël** ou **Henkel.** — Petit fruit de 2e qualité; maturité: octobre. — Arbre fertile..............................	E	37	
419	**Henri Desportes.** — Gros fruit à chair fine et juteuse, de 1re qualité; maturité : septembre. — Arbre fertile.	E	1	
332	**Henri Michelin.** — Fruit à chair fine, serrée, bonne; maturité : octobre-novembre. — Arbre de vigueur ordinaire.	G	11	
360	**Héricart de Thury.** — Fruit moyen, de 2e qualité; maturité : décembre. — Arbre assez fertile..................	F	39	
425	**Hippolyte Collette.** — Bon fruit mûrissant en janvier. — Arbre assez vigoureux............................	D	31	
423	**Hospice d'Angers**..................	H	38	
115	**Howell.** — Fruit moyen, à chair fine, fondante, sucrée, acidulée, bonne ; maturité : octobre. — Arbre faible, assez fertile.........................	L	42	
323	**Impériale à feuilles de Chêne.** — Fruit gros, à chair cassante, sucrée, à cuire; maturité : fin d'hiver. — Arbre très vigoureux, propre au verger......	F	1	
299	**Incomparable de Mâcon.** — Fruit moyen, à chair très fondante, parfumée, de 1re qualité; maturité : novembre. — Arbre de bonne vigueur, peu fertile..............................	U	1	
188	**Jacqmain.** — Fruit moyen, de 2e ou 3e qualité; maturité : septembre et octobre. — Arbre faible, mais fertile..	K	24	
284	**Jacques Chamaret.** — Gros fruit à chair fine, fondante, très juteuse, sucrée, parfumée; maturité : octobre. —			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	Arbre vigoureux, fertile.............	K	21	
57	**Jalousie de Fontenay.** — Fruit moyen ou assez gros, excellent; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, fertile......................	I	21	Admis.
194	**Jaminette** (Syn. *Bergamotte d'Austrasie*). — Fruit moyen, à chair sucrée, assez bonne; maturité : décembre à février. — Arbre très vigoureux, fertile..............................	U	26	
102	**Janssens** (Syn. de *Gilles ô Gilles*).....	U	23	
265	**Jargonelle.** — Fruit moyen, de 2e qualité, à chair cassante, peu sucrée, peu juteuse; maturité : août et septembre. — Arbre vigoureux, fertile..........	I	16	
445	**Joséphine de Binche.** — Fruit moyen, très bon, à chair mi-fondante, sucrée, exquise; maturité : novembre-décembre..........................	J	21	
50	**Joséphine de Malines.** — Fruit petit ou moyen, à chair rosée, parfumée, de très bonne qualité; maturité : hiver. — Arbre assez vigoureux, fertile...........................	D J	13, 34	Admis.
286	**Jules d'Airoles.** — Fruit moyen, à chair mi-fondante, fine, très juteuse, parfumée; maturité : novembre-décembre. — Arbre assez vigoureux, fertile	K	23	Admis.
169	**Lahérard.** — Fruit moyen, bon ou très bon, à chair très fine, très fondante. bien sucrée; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, très fertile...	F	36	
131	**Lamartine (de).** — Fruit moyen, à chair fondante, sucrée; maturité : octobre............................	F	29	
321	**Laure de Glymes.** — Fruit moyen, à chair ferme, beurrée, juteuse, parfumée; maturité : octobre. — Arbre peu vigoureux......................	F	40	
256	**Lawrence.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair ferme, fondante, juteuse, sucrée; maturité : décembre. — Arbre de bonne vigueur fertile...............	U	24	
85	**Léon Grégoire.** — Fruit assez gros de qualité variable; maturité : hiver. — Arbre de vigueur modérée, fertile.....	E	30	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
9	**Léon Leclerc.** — Gros fruit assez bon cru et cuit, à chair mi-cassante, assez juteuse ; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre de vigueur médiocre, fertile..........................	T	32	
258	**Léopold premier.** — Fruit assez gros, à chair fondante, juteuse, parfumée; maturité : hiver. — Arbre fertile......		23	
298	**Lewis.** — Gros fruit à chair demi-fine, peu juteuse, de 3e qualité; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux, fertile..............................	T	1, 3	
238	**Lieutenant Poitevin.** — Gros fruit à cuire, à chair demi-fine, cassante; maturité : mars-avril. — Arbre assez vigoureux, assez fertile..............	L	41	
462	**Louis Cappe.** — Fruit assez gros, à chair analogue à celle du Doyenné d'hiver; maturité : novembre et décembre. — Arbre vigoureux et très fertile....	L	7	
82	**Louis Grégoire.** — Fruit moyen, à chair ferme, juteuse, sucrée, parfumée ; maturité : novembre...............	E	21	
466	**Louise Bonne (ancienne).** — Fruit moyen, de 2e qualité, à chair mi-fondante; maturité : hiver. — Arbre fertile, propre au verger................	J	39	
28	**Louise Bonne d'Avranches.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair fine, fondante, sucrée, très bonne; maturité : septembre-octobre. — Arbre vigoureux, très fertile...............	I	43	Admis.
163	**Louise Bonne de Printemps.** — Fruit moyen, à chair fine, beurrée, sucrée; maturité : mars-avril. — Arbre vigoureux, fertile...................	E	29	
150	**Louise de Prusse.** — Fruit moyen, de 2e qualité; maturité : septembre-octobre. — Arbre assez fertile........	F	24	
426	**Madame Bonnefond.** — Gros fruit calebassiforme, à chair blanche, fine, fondante, sucrée, parfumée; maturité : décembre. — Arbre vigoureux, très fertile..............................	D	21	Admis.
83	**Madame Dix** (syn. *Poire Dix*). — Fruit à chair fine, beurrée, juteuse, de			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	1re qualité; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux et rustique...	J	20	
128	**Madame Elisa.** — Fruit assez gros, à chair très fine, fondante, relevée; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux, très fertile................	K	18	
304	**Madame Loriol de Barny.** — Fruit assez gros, à chair fine, très fondante, sucrée, parfumée; maturité : novembre-décembre. — Arbre vigoureux et fertile..............................	U	20	
250	**Madame Millet.** — Fruit moyen, à cuire, à chair cassante; maturité : printemps. — Arbre très fertile.......	F	22	
319	**Madame Treyve.** — Fruit assez gros ou gros, à chair fine, fondante, très juteuse, sucrée; maturité : fin août et septembre. — Arbre assez vigoureux, très fertile.........................	I	31	Admis.
444	**Madame Verté.** — Fruit moyen, à chair mi-fondante, juteuse, sucrée; maturité : décembre-janvier. Arbre vigoureux, fertile...................	J	8	
313	**Mansuette double.** — Gros fruit à cuire, à chair cassante; maturité : octobre-novembre. — Arbre assez vigoureux, peu fertile.....................	G	14	
54	**Maréchal Vaillant.** — Gros fruit à chair fondante; maturité : hiver......	K	40	
293	**Maréchal Vaillant** (Boisbunel). — Gros fruit à chair fondante, bonne; maturité : hiver. — Arbre vigoureux et fertile..........................	I	41	
398	**Marie Benoit.** — Gros fruit à chair fine, fondante, très juteuse, sucrée, relevée, parfumée; maturité : décembre et février. — Arbre de vigueur modérée, très fertile.................	T	7	Admis.
386	**Marie Jalais.** — Fruit à chair fondante, juteuse, de 1re qualité; maturité : octobre à décembre...........	G	28	
144	**Marie-Louise d'Elcourt.** — Fruit moyen, à chair très fine, bien fondante, sucrée, parfumée; maturité : octobre. — Arbre peu vigoureux, très fertile...	K	15	Admis.
127	**Marie Parent.** — Gros fruit à chair fine, fondante, juteuse; maturité : oc-			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	tobre-novembre. — Arbre de vigueur et fertilité ordinaires................	I	29	Admis.
218	**Martin sec.** — Petit fruit à chair cassante, sucrée, parfumée; maturité : hiver; 1re qualité pour compotes. — Arbre rustique et fertile, propre au verger.............................	F	3	Admis.
60	**Messire Jean.** — Fruit moyen, à chair jaunâtre, cassante, juteuse, très sucrée; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux et rustique.......	E	20	Admis.
362	**Millot de Nancy.** — Fruit moyen, de 2e et parfois de 1re qualité; maturité : octobre.— Arbre assez vigoureux, très fertile..............................	U	10	
23	**Monchallard.** — Fruit moyen ou assez gros, très bon; maturité : août. — Arbre vigoureux, fertile.............	I	39	Admis.
273	**Monseigneur Affre.** — Fruit à chair beurrée, fondante; maturité : octobre et novembre. — Arbre vigoureux, très fertile..............................	H	25	
113	**Mouillebouche de Bordeaux.** — Fruit petit, à chair beurrée; maturité : juillet. — Arbre vigoureux et fertile, propre au verger....................	I	1	
61	**Nec plus Meuris** (syn. *Beurré d'Anjou*). — Fruit assez gros, à chair fine, fondante, sucrée, juteuse, excellente ; maturité : novembre-décembre. — Arbre assez vigoureux, fertile..............	K	26	Admis.
353	**Nectarine.** — Fruit moyen, de 1re et souvent de 2e qualité; maturité : octobre	F	8	
48	**Nouveau Poiteau.** — Gros fruit assez bon ; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux, très fertile.........	H K	32, 46	
86	**Nouvelle Fulvie.** — Fruit moyen, à chair très fine, bien fondante, très juteuse, très sucrée, de toute 1re qualité; maturité : novembre-décembre. — Arbre de bonne vigueur et fertilité....	L	17	Admis.
228	**Oignonet (Le Gros).** — Fruit à chair très juteuse, parfumée; maturité : août. — Arbre rustique, très fertile, propre au verger.....................	I	11	
229	**Oignonet (Le Petit)** (syn. *Ognonet de*			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	Provence). — Fruit petit, de 3e qualité; maturité : fin juillet. — Arbre peu vigoureux, très fertile	H	11	
303	**Oken d'hiver.** — Fruit à chair très blanche, fondante; maturité : décembre. — Arbre peu vigoureux	I	42	
235	**Olivier de serres.** — Fruit gros ou assez gros, à chair fine, fondante, juteuse, très bonne; maturité : hiver. — Arbre vigoureux et fertile.........	L U	1, 25	Admis.
121	**Onondaga.** — Fruit assez gros, à chair fondante, juteuse; maturité : octobre. — Arbre faible, mais fertile	H	36	
52	**Orange d'été.** — Fruit moyen, de 2e ou 3e qualité; maturité : août et septembre. — Arbre vigoureux, très fertile	L	28	
30	**Orpheline d'Enghien.** — Fruit moyen, à chair fine, fondante, très bonne; maturité : hiver. — Arbre de moyenne vigueur, fertile............	G	12	Admis.
438	**Orpha**...............................	I	13	
23	**Passe Colmar.** — Fruit moyen, d'excellente qualité; maturité : décembre-janvier. — Arbre vigoureux et fertile..	D L	10, 34	Admis.
277	**Passe Colmar François.** — Fruit à chair très fine, sucrée, parfumée; maturité : hiver. — Arbre de bonne vigueur............................	F	28	
333	**Passe Colmar musqué.** — Fruit moyen, à chair très fine, fondante, sucrée, musquée; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, fertile....	E	10	
100	**Passe Crassane.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair fine, très fondante, sucrée, de toute 1re qualité; maturité : hiver. — Arbre peu vigoureux, mais très fertile........................	F T	38, 14	Admis.
306	**Passe tardive.** — Assez gros fruit de 2e qualité; maturité : fin d'hiver......	D	35	
114	**Pastorale** (syn. *Muzette d'automne*). — Fruit à chair mi-beurrée, d'une saveur fraîche; maturité: novembre-décembre. — Arbre vigoureux, très fertile, propre aux vergers.......................	J	31	
87	**Paul Thiélens.** — Fruit moyen, de 2e qualité ; maturité : septembre-oc-			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	tobre	D	28	
437	**Piton.** — Gros fruit à chair cassante, de 2e qualité; maturité : octobre-novembre. — Arbre fertile...........	S	47	
161	**Poire Cire.** — Fruit à chair demi-fine, demi-fondante; maturité : hiver. — Arbre de vigueur ordinaire, fertile....	L	8	
224	**Poire Pêche.** — Assez gros fruit, à chair fondante, juteuse, acidulée, bonne dans les terrains secs; maturité : août. — Arbre vigoureux, fertile............	D	20	
355	**Poire Pomme.** — Fruit moyen, de 2e qualité; maturité : novembre et décembre. — Arbre vigoureux et fertile	E	12	
397	**Portets (de)**........................	H	5	
309	**Prémices d'Ecully.** — Fruit moyen, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée; maturité : octobre. — Arbre vigoureux, très fertile...........................	D	26	Admis.
477	**Présent de Van Mons.** — Gros fruit à chair blanche, fine ou mi-fine, fondante, juteuse, sucrée; maturité : février à avril. — Arbre de vigueur et fertilité ordinaires....................	J	4	
416	**Président Boncenne.** — Fruit de bonne qualité, mûrissant en automne.	D G	8, 5	
375	**Président Couprie.** — Bon fruit sucré et parfumé; maturité : septembre-octobre	U	17	
389	**Président d'Osmonville.** — Fruit assez gros, fondant, mais trop musqué, assez bon; maturité : octobre-novembre. — Arbre de bonne vigueur, fertile	K	34	
166	**Président Drouard.** — Fruit gros ou assez gros, à chair juteuse, fondante, très bonne; maturité : hiver. — Arbre vigoureux, fertile	G	30	Admis.
334	**Président Lesant.** — Fruit à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, relevée; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux et fertile..................	K	1	
382	**Président Mas.** — Gros fruit à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : novembre à janvier. — Arbre vigoureux et fertile..........	H J	33, 36	Admis.
234	**Président Payen.** — Fruit moyen,			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	à chair fine, fondante, juteuse, sucrée; maturité : hiver. — Arbre de végétation moyenne......................	K	14	
447	**Président Pouyer-Quertier.**—Fruit moyen ou assez gros, de 1re qualité; maturité : novembre à janvier........	J	16	
465	**Prévost.** — Fruit moyen, à chair mi-cassante, sucrée, parfumée, assez bon; maturité : fin d'hiver. — Arbre faible, très fertile..........................	E	13	
282	**Prince Albert.** — Gros fruit à chair beurrée, sucrée, parfumée, de qualité variable; maturité : fin d'hiver. — Arbre vigoureux....................	I	48	
81	**Prince Impérial.** — Gros fruit, bon, à chair saumonée, beurrée, parfumée; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux et fertile..................	G	31	
38	**Prince Jérôme**....................	G	20	
292	**Prince Napoléon.** — Fruit moyen, à chair très fine, très sucrée, parfumée, de 1re qualité; maturité : fin d'hiver. — Arbre vigoureux, fertile..............	H	20	
468	**Prince Napoléon.** — Même fruit que le précédent........................	J	29	
314	**Princesse Charlotte.** — Fruit moyen, à chair fondante, juteuse, parfumée, bonne; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur	G	29	
450	**Princesse d'Orange.**—Fruit moyen, à chair mi-fondante, assez bonne; maturité : octobre. — Arbre assez vigoureux, très fertile	J	10	
400	**Princesse Royale.** — Fruit moyen, mûrissant en janvier à février........	D	33	
393	**Professeur Barral.** — Fruit assez gros, à chair fondante, juteuse, bonne; maturité : octobre à décembre. — Arbre vigoureux et fertile..............	Égaré.		
388	**Professeur Hortolès.** — Fruit assez gros, à chair blanche, fine, fondante, très juteuse, à saveur sucrée, vineuse; maturité : septembre-octobre. — Arbre très vigoureux et très fertile..........	F	23	Admis.
4	**Rateau gris.** — Gros fruit à cuire; maturité : hiver. — Arbre vigoureux, propre aux vergers	D	42	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
208	**Ravut.** — Fruit moyen, à chair fine, fondante; maturité : août-septembre. — Arbre très fertile................	K	29	
428	**Raymond de Montlaur.** — Fruit mûrissant en octobre...............	E	32	
463	**Reynaert Bernaert.** — Fruit moyen, à chair fondante, de 1re qualité; maturité : novembre-décembre.—Arbre fertile................................	J	19	
350	**Rousselet d'Août** (syn. *Gros Rousselet*). — Fruit moyen, à chair fine, fondante, parfumée, excellente; maturité : août-septembre. — Arbre vigoureux, très fertile..............................	I	14	Admis.
320	**Rousselet Decoster.** — Fruit à chair jaunâtre, beurrée, très sucrée; maturité : octobre-novembre. — Arbre peu vigoureux, fertile....................	H	20	
53	**Rousselet de Reims** (syn. *Petit Rousselet*). — Fruit petit, à chair mi-cassante, musquée, recherché pour conserves; maturité : septembre. — Arbre vigoureux : fertile..................	H	4	Admis.
432	**Rousselet Espéren** (syn. *Double Rousselet*). — Fruit de 1re qualité; maturité : octobre. — Arbre rustique et très fertile..................................	F	30	
68	**Rousselet hâtif.** — Petit fruit à chair beurrée, sucrée, musquée; maturité : juillet. — Arbre rustique, fertile, propre aux vergers.........................	D	5	
64	**Rousselon.** — Fruit assez gros, à chair fine, fondante, parfumée; maturité : mars à mai. — Arbre de bonne vigueur, fertile.............................	D	25	
334	**Roux Carcas.** — Fruit moyen, à chair blanche, demi-fine, demi-ferme; maturité août. — Arbre très fertile........	D	4	
232	**Royale d'Eté.** — Petit fruit de 3e qualité, à chair cassante, musquée; maturité : septembre. — Arbre vigoureux, propre aux vergers..................	F	17	
154	**Royale d'Hiver.** — Fruit moyen ou assez gros, bon dans le Midi; maturité : fin d'hiver. — Arbre vigoureux assez fertile.............................	G	36	Admis.
454	**Sabine Van Mons.** — Fruit moyen,			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	à chair blanche, fine, très fondante, juteuse, sucrée, très savoureuse; maturité : décembre-janvier. — Arbre de grande fertilité.	K	6	
20	**Saint-Germain d'hiver.** — Beau fruit assez gros, à chair mi-fine, souvent graveleuse, juteuse, agréable; maturité : hiver. — Arbre assez vigoureux, délicat, fertile........................	D E	49, 43	Admis.
212	**Saint-Germain (gris).** — Sous-variété du Saint-Germain d'hiver; même qualité............................	D	49	Admis.
80	**Saint-Germain Puvis.** — Fruit moyen, de 2e qualité; maturité : octobre. — Arbre de vigueur moyenne..	L	12	
155	**Saint-Germain Vauquelin.**—Fruit moyen, à chair fondante et juteuse, mais de qualité souvent médiocre; maturité : hiver. — Arbre vigoureux, fertile................................	G K	40, 31	
391	**Saint-Gobain**......................	F	26	
242	**Saint-Michel Archange.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair fine, fondante, beurrée; maturité : octobre. — Arbre assez vigoureux, fertile......	T	16	Admis.
465	**Sainte-Thérèse.** — Beau fruit à chair très juteuse, sucrée, parfumée, de 1re qualité; maturité : octobre-novembre. — Arbre très vigoureux et fertile.	J	25	
294	**Sarrasin.** — Fruit à cuire, à chair cassante; maturité : fin hiver et printemps. — Arbre assez vigoureux, très fertile.	E	47	
288	**Sanguine d'Italie** (syn. *Sanguinole*). — Petit fruit à chair rosée, juteuse, de 2e qualité; maturité : août...........	D	2	
440	**Sannier père.** — Fruit moyen, très bon; maturité : octobre. — Arbre fertile................................	L	10	
336	**Savoureuse (la).** — Fruit à chair verdâtre, beurrée, agréable; maturité : hiver. — Arbre vigoureux, propre aux vergers........	E	8	
436	**Sdegnata.** — Fruit moyen, de 1re qualité; maturité : août et septembre. — Arbre fertile, à greffer sur franc......	I	24	
461	**Sebaldii** (Japon)......................	J	27	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
67	**Seckel.** — Petit fruit, très bon, parfumé; maturité : septembre. — Arbre faible sur Cognassier, fertile sur franc.	I	10	**Admis.**
47	**Seigneur Espéren** (syn. *Bergamotte lucrative*). — Fruit moyen, très bon, très sucré; maturité : septembre. — Arbre assez vigoureux, très fertile....	K	2	**Admis.**
399	**Semis de Croux**..................	T	8	
433	**Semis de Cluny.** — Beau fruit, mais de qualité inférieure.................	F	45	
374	**Sénateur Waisse.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair mi-fine, mi-fondante, très juteuse, sucrée, acidulée, parfumée; maturité : août et septembre. — Arbre de moyenne vigueur et de grande fertilité...................	G	38	**Admis.**
153	**Seutin** (syn. *Beurré Seutin*). — Fruit à chair mi-fondante, de 2e qualité; maturité : décembre-janvier. — Arbre vigoureux, fertile....................	L	19	
289	**Sœur Grégoire.** — Fruit assez gros, à chair fondante, très sucrée, de 1re qualité; maturité : décembre-janvier. — Arbre vigoureux, fertile..........	I	35	
361	**Sœur Grégoire.** — Même fruit que le précédent.......................	L	37	
213	**Sœurs (Poire des deux).** — Fruit à chair mi-fondante, sucrée, agréable; maturité : octobre. — Arbre vigoureux, très fertile........................	F	51	
18	**Soldat laboureur.** — Fruit moyen ou assez gros, très bon; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux, fertile..............................	E	35	**Admis.**
369	**Sorlus (de).** — Fruit assez gros, à chair blanche, fondante, sucrée; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, fertile......................	K	22	
223	**Souvenir de Dubreuil père.** — Fruit à chair fondante, juteuse, très sucrée, parfumée, bonne; maturité : novembre à janvier..................	G	16	**Admis.**
396	**Souvenir de Gaëte.** — Fruit de bonne qualité, mûrissant en octobre..		16	
427	**Souvenir de Léopold Ier.** — Beau fruit, mûrissant d'octobre à décembre.	D	44	
290	**Souvenir de la reine des Belges.**			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	— Fruit assez gros, à chair mi-cassante, très juteuse, parfumée, bonne; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux...........................	F	15	
105	**Souvenir d'Espéren.** — Fruit à chair fondante, de bonne qualité; maturité : novembre-décembre.................	E	7	
376	**Souvenir du Congrès.** — Très gros fruit à chair mi-fine, mi-fondante, sucrée, légèrement musquée, de qualité variable; maturité : août et septembre. — Arbre vigoureux et fertile.........	G	46	Admis.
160	**Souveraine de Printemps.** — Fruit mi-fondant, de 2e qualité; maturité : mars. — Arbre de vigueur moyenne..	D	32	
347	**Souveraine d'Eté.** — Fruit à chair assez fine, sucrée, musquée, bonne; maturité : août. — Arbre fertile......	I	8	
221	**Souvenir Favre.** — Fruit moyen, assez bon; maturité: octobre. — Arbre de vigueur et fertilité ordinaires......	J	15	
283	**Sucrée de Montluçon.** — Fruit moyen, à chair ferme, fondante, sucrée, parfumée; maturité : octobre-décembre. — Arbre vigoureux, très fertile..............................	G	44	Admis.
220	**Sucré vert.** — Petit fruit à chair fine, fondante, très sucrée, parfumée; maturité : octobre. — Arbre vigoureux, très fertile, propre au verger............	E	41	
233	**Suprême de Quimper.** — Fruit moyen, à chair fondante, sucrée, bonne; maturité : août. — Arbre très fertile..	I K	26, 13	
164	**Suzette de Bavay.** — Fruit moyen ou petit, à chair mi-fondante, sucrée, parfumée, bonne; maturité : hiver. — Arbre assez vigoureux, très fertile....	G	27	Admis.
302	**Tardive de Toulouse** (syn. *Duchesse d'hiver*). — Fruit gros, à chair ferme et juteuse, bon à cuire; maturité : hiver..............................	E	34	
206	**Tarquin des Pyrénées** (syn. *Bateau blanc*). — Fruit gros, à cuire, à chair cassante; maturité : mars. — Arbre peu vigoureux......................	I	47	
152	**Tavernier de Boulongne.** — Gros fruit à cuire, à chair blanche, serrée;			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	maturité : printemps. — Arbre rustique, fertile	H	47	
119	**Thérèse Kumps**. — Fruit petit, variable de qualité; maturité : hiver. — Arbre faible	I	12	
247	**Théodore Van Mons**. — Fruit moyen, à chair blanche, fondante, juteuse, de bonne qualité; maturité : octobre. — Arbre vigoureux, fertile	L	29	
191	**Thompson**. — Fruit assez gros, à chair fine, fondante, juteuse, sucrée, très bonne; maturité : octobre. — Arbre vigoureux, fertile	E	46	Amis.
231	**Tongres (de)** (syn. *Beurré Durondeau*). — Fruit moyen ou assez gros, à chair mi-fondante, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : octobre-novembre. — Arbre vigoureux, fertile	E	44	Admis.
240	**Tonneau**. — Gros fruit à cuire; maturité : novembre. — Arbre fertile	L	42	
10	**Triomphe de Jodoigne**. — Très gros fruit à chair mi-fondante, juteuse, bonne, de qualité variable; maturité : novembre-décembre. — Arbre vigoureux, très fertile	D T T	46 10 17, 18	Admis.
186	**Triomphe de Louvain**. — Gros fruit de 2e qualité, à chair beurrée, sucrée; maturité : octobre. — Arbre rustique, très fertile	E	15	
340	**Tyson**. — Fruit petit ou moyen, à chair fondante, sucrée, parfumée; maturité : août. — Arbre vigoureux, fertile		2	
178	**Urbaniste** (syn. *Beurré Picquery*). — Fruit assez gros, à chair beurrée, fondante, sucrée, excellente; maturité : septembre. — Arbre vigoureux, assez fertile	L	31	Admis.
12	**Van Marum** (syn. *Calebasse monstre*). — Très gros fruit, parfois assez bon; maturité : octobre. — Arbre peu vigoureux, fertile	D U	41, 8	
13	**Van Mons**. — Beau fruit allongé, gros ou assez gros, très bon; maturité : novembre. — Arbre peu vigoureux, fertile	D	43	Admis.
317	**Varenne de Fenille**. — Fruit moyen, à chair fine, fondante, sucrée; matu-			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	rité : hiver. — Arbre fertile...	I	19	
56	**Verte longue** (syn. *Mouillebouche*).— Fruit petit, à chair fine, fondante, très juteuse, peu sucrée; maturité : septembre-octobre. — Arbre vigoureux et fertile, propre aux vergers....	D	15	
104	**Verte longue panachée** (syn. *Culotte de Suisse*). — Bon petit fruit; maturité : octobre. — Arbre fertile....	G	1	
437	**Vice-Président Delehaye.** — Fruit assez gros, de toute 1re qualité; maturité : octobre-novembre. — Arbre de bonnes vigueur et fertilité...........		46	
296	**Vicomte de Spoëlberg.** — Fruit à chair très fine, bien fondante, sucrée, musquée ; maturité : novembre. — Arbre vigoureux, très fertile..........	I	37	
214	**Vineuse d'Espéren.** — Fruit moyen, de 1re qualité; maturité : octobre. — Arbre de bonne vigueur, fertile.......	G	19	
133	**Virgouleuse.** — Fruit assez gros, à chair beurrée, juteuse, parfumée; maturité : hiver. — Arbre vigoureux.....	H	16	Admis.
358	**Willermoz.** — Fruit de 3e qualité; maturité : septembre et octobre.......	F	50	
456	**William d'hiver.** — Fruit assez gros, à chair fine, fondante, juteuse, parfumée; maturité : hiver. — Arbre vigoureux et fertile........................	J	22, 23	
272	**William Prince.** — Fruit à chair délicatement parfumée, bonne; maturité : septembre. — Arbre rustique, très fertile.................................	G	23	
196	**Zéphyrin Grégoire.** — Fruit moyen, à chair très fine, fondante, très juteuse, sucrée, parfumée; maturité : hiver. — Arbre fertile........................	H	15	Admis.
92	**Zéphyrin Louis.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair un peu granuleuse, juteuse, sucrée; maturité : hiver. — Arbre peu vigoureux, peu fertile......	H	1	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	POMMES			
20	**Alexandre** (syn. *Grand Alexandre*). — Très beau fruit, à chair blanche, tendre, sucrée ; maturité : automne. — Arbre de bonnes vigueur et fertilité...	R	46	**Admis.**
104	**Alfriston.** — Fruit très gros, à chair jaunâtre, acidulée ; maturité : commencement et courant de l'hiver ; bon à cuire. — Arbre très fertile............	R	41	
72	**Api étoilé.** — Joli fruit à chair très ferme et très croquante ; maturité : hiver et printemps..................	R	3	
28	**Api (Le Gros)** (syn. *Gros Api, Double rose, Double Api*). — Fruit de verger ; maturité : hiver et printemps. — Arbre de moyenne vigueur................	R	6	**Admis.**
21	**Api (Le Petit).** — Très joli fruit, bien coloré, à chair fine, blanche, croquante, juteuse ; maturité : hiver et printemps. — Arbre nain, très fertile..	R	2	**Admis.**
30	**Api noir.** — Fruit petit, sans qualité, cultivé pour sa couleur foncée ; maturité : hiver. — Arbre peu vigoureux, très fertile..........................	R	1, 5	
137	**Astrakan rouge.** — Bon fruit, assez gros, à chair blanche, fine, demi-tendre, sucrée, aigrelette ; maturité : juillet. — Arbre très fertile, peu vigoureux......	P	16	
95	**Azeroly anisé.** — Fruit petit ou moyen, à chair tendre, très sucrée, anisée ; maturité : décembre à février. — Arbre moyen, très fertile..........	R	14	**Admis.**
27	**Azeroly rouge** (syn. *Fenouillet rouge*). — Fruit à chair jaunâtre, ferme et fine, très sucrée ; maturité : fin d'hiver. — Arbre très fertile.......................	P	11	
47	**Baldwin.** — Fruit assez gros, à chair blanche, fine, ferme, sucrée, parfumée ; maturité : hiver. — Arbre robuste....	R	33	**Admis.**
42	**Beauty of Kent** (syn. *Beauté de Kent*). — Très beau fruit d'ornement, à chair fine, tendre, sucrée, très bonne pour cuire ; maturité : fin d'automne et commencement de l'hiver................	P	41	**Admis.**
53	**Bedfordshire Foundling** (syn. *Cambridge Pippin*). — Fruit gros, à chair			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	fine, tendre, sucrée; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre de bonnes vigueur et fertilité...........	P	42	Admis.
133	**Belle de Pontoise** (syn. *Rémy de Pontoise*). — Gros fruit bien coloré, à chair blanche, serrée, fine, tendre, relevée; maturité : décembre-janvier. — Arbre vigoureux et fertile...........	R	37	
78	**Belle de Saumur.** — Fruit moyen, à chair ferme, de 1re qualité; maturité : décembre à mars.................	Q	50	
105	**Belle Dubois** (syn. *Gloria mundi*). — Fruit très gros, à chair jaunâtre, tendre, acidulée; maturité : commencement de l'hiver...........................	R	49	
9	**Belle du Havre.** — Fruit gros, rouge, bon à cuire; maturité : automne. — Arbre très fertile....................	R	43	
24	**Belle Fille normande.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair blanche, ferme, acidulée, un peu amère; maturité : hiver..........................	P	35	
54	**Belle Fleur Jaune** (syn. *Yellow Belle Fleur*, *Lineous Pippin*). — Fruit gros, à chair jaunâtre, fine, tendre, sucrée, acidulée; maturité : fin d'automne et commencement de l'hiver. — Arbre fertile..............................	P	48, 50	Admis.
1	**Belle Joséphine.** — Fruit très gros, d'ornement et à cuire, à chair cassante, sans parfum; maturité : fin d'octobre et hiver...........................	R	48	
101	**Blanche d'Espagne.** — Fruit très gros, à chair fine, cassante, juteuse; maturité : commencement de l'hiver..	Q	49	
114	**Bonne de Mai.** — Fruit moyen, à chair blanche, tendre, fondante, sucrée, acidulée; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre vigoureux et fertile..	R	9	Admis.
12	**Borovitsky.** — Joli fruit à chair fine et tendre; maturité précoce : fin juillet à commencement d'août. — Arbre très fertile...........................	R	39	Admis.
113	**Boston Russet** (syn. *Reinette rousse de Boston*). — Fruit assez gros, à chair fine, parfum de Reinette; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre très			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	fertile................................	Q	8	Admis.
126	**Bouque preuve.** — Fruit moyen, à chair ferme, très sucrée, d'un parfum de Reinette; maturité : fin d'automne et hiver. — Arbre de verger..........	R	10	
79	**Brabant belle fleur.** — Assez gros fruit coloré, à chair ferme, sucrée; maturité : hiver.....................	Q	42, 44	
57	**Cadeau du Général** (syn. *Vaugoyeau*). — Gros fruit, à chair tendre, acidulée, légèrement parfumée; maturité : hiver.........................	R	44	
2	**Calville blanc.** — Très beau fruit à chair fine, ferme, tendre et sucrée, très bonne; maturité : courant et fin d'hiver. — Arbre délicat, très fertile...	Q	43	Admis.
5	**Calville de Saint-Sauveur.** — Fruit gros, à chair juteuse, assez sucrée; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre fertile.............	R	45	Admis.
35	**Calville rayée ou marbrée** (syn. *Gestreifter Herbst Calvill*). — Fruit à chair tendre et juteuse; maturité : automne.— Arbre vigoureux, très fertile.	R	29	
100	**Calville rouge d'été.** — Joli petit fruit d'ornement, rouge foncé, à chair juteuse, acidulée; maturité : fin juillet. — Arbre très fertile.................	P	24	
3	**Calville rouge d'hiver.** — Fruit assez gros, à chair rouge, tendre, relevée; maturité : commencement de l'hiver. — Arbre assez fertile..........	R	34	Admis.
125	**Chailleux.** — Fruit à chair blanche, fine, ferme, sucrée; maturité : courant de l'hiver. — Arbre très fertile	P R	19, 31	Admis.
80	**Châtaignier.** — Fruit moyen, à chair cassante, sucrée, relevée, bon cuit; maturité : hiver et printemps. — Arbre de verger très fertile..................	R	23	Admis.
71	**Cœur de bœuf.** — Gros fruit de 2e qualité; maturité : hiver............	Q	30	
14	**Court pendu** (des Belges) (syn. *Court pendu plat; Court pendu rouge*).— Fruit moyen, à chair fine, mi-tendre, sucrée, parfumée; maturité : fin d'hiver. — Arbre tardif et fertile................	R	12	Admis.
70	**Court pendu gris** (syn. *Court pendu*			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	doré). — Fruit moyen, à chair fine, sucrée, acidulée; maturité : fin d'hiver. — Arbre très fertile.................	Q	20	Admis.
122	**Cox's orange Pippin.**— Fruit moyen, à chair fine, tendre, sucrée, parfumée, maturité : octobre à janvier. — Arbre fertile.............................	P	44	Admis.
82	**Dean's Codlin.** — Fruit assez gros, à chair fine, tendre, juteuse, sucrée, relevée; maturité : automne. — Arbre de bonne fertilité.........................	P	39	Admis.
65	**Devonshire Quarrendon.** — Fruit à chair fine, d'un bon parfum; maturité : 1re quinzaine d'août. — Arbre très fertile.........................	P R	40, 17	
32	**De Lestre.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair cassante, sucrée, acidulée; maturité : fin d'automne et hiver. — Arbre assez fertile, propre au verger...	P	29	Admis.
103	**Doux d'Argent** (syn. *Doux d'Angers; Ostogate*). — Fruit moyen, à chair fine, sucrée, aromatisée; maturité : hiver. — Arbre très fertile.................	Q	22	Admis.
128	**Fenouillet gris (Le gros)** (syn. *Gros Fenouillet*). — Fruit moyen, à chair fine, ferme, sucrée, relevée; maturité : hiver et printemps. — Arbre très fertile.................................	Q	4	Admis.
10	**Fenouillet gris (Le petit)** (syn. *Fenouillet anisé*). — Fruit petit, à chair ferme, sucrée, relevée d'un goût d'anis; maturité : courant et fin d'hiver. — Arbre très fertile....................	Q	3	Admis.
11	**Fenouillet jaune** (syn. *Drap d'or; Fenouillet doré*).— Fruit moyen, à chair ferme, douce, sucrée; maturité : commencement de l'hiver................	R	11	Admis.
111	**Francatu.** — Fruit assez gros, à chair fine, juteuse, tendre, sucrée, parfumée; maturité : hiver.........................	Q	9	
33	**Golden drop** (syn. *Court of Wick*). — Fruit à chair très blanche, juteuse. très sucrée; maturité : courant et fin, de l'hiver.........................	R	7	
84	**Gooseberry Apple.**— Fruit à chair très tendre, acidulée; maturité : hiver et printemps; de 1re qualité pour la			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	cuisson et pour le cidre..............	R	35	
46	**Gravenstein** (syn. *Grafeinstein*). — Fruit assez gros, à chair tendre, juteuse, parfumée ; maturité : septembre-octobre. — Arbre vigoureux, très fertile.	R	30	Admis.
102	**Greave's Pippin**. — Fruit gros, de 1re qualité pour cuire................	Q	45	
69	**Gros Faros**. — Fruit gros, à chair blanche, ferme, d'un goût relevé......	R	24	
140	**Hoffinger**.........................	P	34	
41	**Hughe's golden Pippin** (syn. *Pepin d'or de Hughes*). — Fruit à chair fine, ferme, sucrée, excellente; maturité : hiver. — Arbre très fertile...........	P	14	Admis.
34	**Impériale**. — Fruit à chair blanche, juteuse, sucrée ; maturité : hiver. — Arbre très fertile....................	R	27	
29	**Marthe**..........................	Q	19	
131	**Newtown Pippin**. — Fruit moyen ou assez gros, de 1re qualité; maturité : hiver. — Arbre très fertile...........	P	17	
66	**Passe-Pomme blanche** (syn. *Calville blanche d'été*). — Fruit à chair tendre, rafraîchissante; à cuire; maturité : juillet. — Arbre de verger, fertile..............................	Q	11	
73	**Passe-Pomme rouge** (syn. *Calville rouge d'été*). — Fruit à chair tendre, juteuse, acidulée; maturité : fin juillet. — Arbre de verger, très fertile........	Q	32	
94	**Patte de loup**. — Fruit moyen, à chair blanche, fine, très ferme, sucrée, agréablement parfumée; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre de verger, très fertile.........................	R	19	Admis.
112	**Pearmain d'automne** (syn. *Pearmain strié d'été*). — Fruit assez gros, à chair jaune, fine, parfumée; maturité : commencement de l'automne. — Arbre rustique et fertile.....................	Q	23	
51	**Pearmain Herefordshire** (syn. *Pearmain Royal*). — Fruit assez gros, à chair blanc-verdâtre, fine, sucrée, très juteuse, sucrée, acidulée ; maturité : hiver. — Arbre de bonne vigueur et fertilité............................	P	37	Admis.
98	**Pearson's plate** (syn. *Plate de Pear-*			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	son). — Fruit à chair ferme, juteuse, de 1[re] qualité ; maturité : hiver.......	R	4	
99	**Pépin d'or** (syn. *Golden Pippin*). — Fruit à chair fine, serrée, d'un goût distingué ; maturité : commencement et courant de l'hiver. — Arbre délicat.	Q	2	
110	**Pépin gris de Parker** (syn. *Parker's grey Pippin*). — Fruit à chair très fine, tendre, juteuse ; maturité : courant et fin d'hiver. — Arbre vigoureux et fertile...............................	P	15	Admis.
96	**Pigeon blanc** (syn. *Pigeon blanc d'hiver*). — Fruit moyen, à chair blanche, assez fine, assez ferme, sucrée, acidulée ; maturité : hiver. — Arbre de fertilité inconstante.....................	R	8	Admis.
22	**Pigeon d'hiver** (syn *Pigeon rouge ; Pigeon de Rouen*). — Fruit moyen, à chair blanche, fine, cassante, sucrée, parfumée ; maturité : hiver. — Arbre très fertile.........................	P	38	Admis.
15	**Pigeon de Rouen** (syn. *Pigeon rouge*). — Fruit moyen, à chair très blanche, fine, cassante, sucrée, acidulée, parfumée ; maturité : hiver. — Arbre très fertile..............................	P	38	Admis.
132	**Pigeon rose** (syn. *Pigeon de Jérusalem*). — Fruit moyen, de couleur groseille, à chair très blanche, fine, un peu cassante, sucrée, acidulée, parfumée ; maturité : hiver. — Arbre très fertile....	Q	14	
16	**Pigeonnet** (syn. *Petit pigeon d'été*). — Petit fruit, à chair blanche, fine, de 1[re] qualité ; maturité : automne. — Arbre peu vigoureux.................	Q	10	
37	**Pomme d'argent** (syn. *Pomme de jaune*). — Fruit moyen, à chair blanche, fine, assez juteuse ; bonne pour la table et le cidre ; maturité : hiver et printemps. — Arbre de verger, très fertile...............................	Q	26	Admis.
136	**Pomme de lait**......................	P	28	
56	**Pomme d'Eve** (syn. *Marguerite*). — Fruit petit, très précoce ; maturité : juillet. — Arbre très fertile...........	P	45	
60	**Pomme Poire**. — Fruit moyen, à chair verdâtre, fine, ferme, croquante, su-			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	crée ; maturité : décembre à mars. — Arbre faible, très fertile.............	Q	6	
134	**Posson de France.** — Très gros fruit ; maturité : hiver et printemps. — Arbre de verger, très fertile................	Q	36	
76	**Pourprée d'Amérique**............	P	47	
106	**Président Defays-Dumonceau.** — Gros fruit verdâtre, strié rose, à chair tendre, très juteuse, mais peu relevée, de 3e qualité......................	P	43	
121	**Rambour d'été** (syn. *Rambour franc*). — Gros fruit à chair demi-tendre et demi-fine, sucrée, acidulée, assez bon cru, excellent cuit ; maturité : commencement d'automne. — Arbre vigoureux, fertile......	Q	39, 40	Admis.
90	**Rambour d'hiver.** — Gros fruit à cuire, à chair tendre, sucrée, acidulée ; maturité : commencement et courant de l'hiver. — Arbre très vigoureux, très fertile.........................	R	26	
115	**Reinette Baumann** (syn. *Reinette de Bollwiller*). — Fruit moyen ou assez gros, à chair fine, ferme, très sucrée ; maturité : commencement et courant de l'hiver. — Arbre très fertile..........	R	20	
130	**Reinette Clochard.** — Fruit moyen, à chair jaunâtre, fine, sucrée, de 2e qualité ; maturité : hiver. — Arbre très fertile.........................	R	15	
8	**Reinette d'Angleterre** (syn. *Royale d'Angleterre*). — Gros fruit strié rose, à chair blanc-jaunâtre, fine, tendre, sucrée, relevée ; maturité : automne et commencement de l'hiver. — Arbre vigoureux et fertile.................	P	46	Admis.
30	**Reinette de Bretagne.** — Fruit de 1re qualité pour la table et pour cuire ; maturité : commencement et courant de l'hiver............................	Q R	17, 21	
63	**Reinette de Caux.** — Fruit assez gros, à chair fine, tassée, ferme, sucrée, vineuse, relevée ; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre vigoureux et très fertile...................	Q	27	Admis.
61	**Reinette de Champagne.** — Fruit moyen, solide, à chair fine, serrée,			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	bonne; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre de verger très fertile.	R	18	
97	**Reinette de Chine.** — Fruit moyen, de 1re qualité; maturité : hiver. — Arbre fertile........................	Q	7	
85	**Reinette de Cuzy** (syn. *Reinette carrée de Montbard*). — Fruit moyen, à chair fine, tendre, sucrée, acidulée; maturité : fin d'hiver. — Arbre très fertile............................	P Q	31, 31	Admis.
127	**Reinette de Dieppedalle** (syn. *Reinette grise de Rouen*). — Fruit moyen, à chair verdâtre, fine, ferme, sucrée, acidulée; maturité : hiver et printemps. — Arbre très fertile.................	Q	12	Admis.
13	**Reinette de Granville.** — Fruit assez gros, à chair fine, demi-tendre, sucrée, acidulée, parfumée; maturité : fin d'automne et commencement de l'hiver. — Arbre très fertile..........	Q	21	Admis.
45	**Reinette de Hollande.** — Fruit moyen ou assez gros, à chair fine, tendre, sucrée, juteuse, parfumée; maturité : hiver. — Arbre très fertile....	R	22	
43	**Reinette de Madère.** — Fruit moyen, jaune d'or, à chair verdâtre, de 1re qualité; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre vigoureux et fertile.........	P	37	
129	**Reinette des Carmes** (syn. *Reinette rousse; Reinette truitée*). — Fruit moyen ou assez gros, à chair blanche, mi-fine, tendre, sucrée, acidulée; maturité : hiver. — Arbre fertile................	Q	16	Admis.
86	**Reinette dorée** (syn. *Golden Reinette*). — Fruit moyen, à chair fine, très sucrée, un peu acidulée; maturité : fin d'automne et hiver. — Arbre peu vigoureux, fertile...................	R	28	
7	**Reinette du Canada.** — Fruit gros ou très gros, à chair jaunâtre, sucrée, parfumée, de toute 1re qualité; maturité : courant d'hiver. — Arbre vigoureux et fertile.................... ...	Q	47	Admis.
6	**Reinette du Canada grise** (syn. *Canada gris*). — Gros fruit, quelquefois moyen, à chair fine, serrée, sucrée, parfumée, de 1re qualité; maturité :			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	fin d'hiver. — Arbre très fertile.......	Q	46	Admis.
62	**Reinette du Vigan.** — Fruit à chair tendre, fine, serrée, sucrée, acidulée, relevée; maturité : hiver. — Arbre très fertile..............................	Q	5	Admis.
89	**Reinette étoilée.** — Fruit moyen, à chair d'un parfum exquis; maturité : hiver. — Arbre vigoureux et fertile....	R	32	
17	**Reinette franche.** — Fruit moyen, à chair jaunâtre, demi-tendre, fine, sucrée, parfumée; c'est le type de la Reinette; maturité : courant et fin d'hiver. — Arbre très fertile..........	R	40	Admis.
74	**Reinette grise** (syn. *Reinette grise haute bonté*). — Fruit moyen, à chair blanche, fine, ferme, sucrée, acidulée, parfumée; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre rustique et fertile.	P	25	Admis.
4	**Reinette grise** (*Petite haute bonté*). — Fruit moyen ou petit, de toute 1re qualité; paraît être la même que la précédente.............................	R	13	
48	**Reinette grise d'automne.** — Gros fruit gris, à chair tendre, sucrée, acidulée, bon cru et cuit; maturité : fin d'automne..........................	Q	41	
52	**Reinette grise de Parmentier** (syn. *Reinette Parmentier*). — Fruit assez gros, à chair blanche, ferme, sucrée, acidulée, parfumée; maturité : courant de l'hiver. — Arbre assez fertile......	P Q	32, 25	Admis.
124	**Reinette grise de Saintonge.** — Fruit moyen, à chair cassante, roussâtre, sucrée, un peu anisée; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre très fertile..............................	Q	13	Admis.
39	**Reinette tardive** (de *Léon Leclerc*). — Fruit assez gros, de 1re qualité; maturité : fin d'hiver et printemps. — Arbre de verger...........................	Q	18	
123	**Reinette Thouin.** — Fruit moyen, à chair fine, ferme, juteuse, sucrée, savoureuse; maturité : fin d'hiver. — Arbre très fertile.	Q	15	
23	**Ribston pippin.** — Fruit assez gros, à chair jaune, bien sucrée, d'un parfum distingué; maturité : hiver. —			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	Arbre peu vigoureux.................	R	36	
116	**Rivière.** — Fruit moyen, à chair fine, tendre, très bonne; maturité hiver. — Arbre très fertile.....................	P	21	
36	**Robin.** — Beau et gros fruit, à chair fine et blanche, très acidulée; maturité : hiver........................	R	25	
87	**Roi d'Angleterre.** — Gros fruit à chair tendre, sucrée, acidulée, de 1re qualité; maturité : hiver. — Arbre fertile.	Q R	33, 42	
135	**Rose de Bohême.** — Fruit moyen, bon; maturité : août. — Arbre très fertile..............................	P	26	
40	**Rose de Cadillac** (syn. *Rose de la Benauge*). — Joli fruit moyen, à chair blanc jaunâtre, un peu fade; maturité tardive : hiver et printemps..........	P	23	
117	**Rouennaise hâtive.** — Joli fruit moyen, à chair blanche, fine, juteuse, acidulée; maturité : automne.........	Q	37	
91	**Royale d'Angleterre** (syn. *Reinette d'Angleterre*).—Fruit assez gros, à chair tendre, sucrée, de 1re qualité; maturité : automne et commencement de l'hiver. — Arbre fertile...............	Q	29	Admis.
107	**Royal Russet** (syn. *Reinette grise royale*). — Fruit gros, recouvert de rouille, à chair jaunâtre, très sucrée, de toute 1re qualité pour cuire; maturité : fin d'hiver. — Arbre vigoureux et fertile...........................	Q	38	Admis.
139	**Saint-Germain.** — Fruit assez gros, blanc strié rose, bon; maturité : juillet et août............................	P	33	
109	**Seedling ofine.** — Fruit très gros, strié de rouge, à chair tendre, sucrée, de 1re qualité; maturité : fin d'hiver et printemps.......................	Q	28	
58	**Séminaire de Vesoul.** — Fruit moyen, à chair blanche, mi-ferme, très fine, sucrée, acidulée, parfumée; maturité : décembre à mars.— Arbre peu vigoureux, assez fertile...............	P	22	
44	**Sickler** (syn. *Suisse panachée*). — Fruit moyen, à chair blanche, fine, mi-tendre, sucrée, délicieusement acidulée et parfumée; maturité : décembre			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	à mars. — Arbre vigoureux et très fertile........................	Q	1	
64	**Sugar Loaf** (syn. *Pain de sucre*). — Fruit moyen, à chair blanche, fine, juteuse ; maturité : commencement d'août. — Arbre très fertile..........	P	30	
138	**Titowka**. — Fruit assez gros, bon; maturité août. — Arbre fertile..........	P	27	
83	**Tower of Glammis** (syn. *Tour de Glammis*). — Fruit à chair ferme, très juteuse, parfumée, de 1re qualité pour cuire; maturité : hiver. — Arbre très fertile........................	R	47	
67	**Transparente d'Astrakan** (syn. *Transparente de Zurich*). — Fruit moyen, blanc-ivoire, à chair blanc de neige, sucrée, relevée; maturité : août. — Arbre très fertile..................	P	20	
108	**Transparente de Croncels**. — Fruit assez gros, à chair saumonée, très juteuse, acidulée; maturité : août et septembre. — Arbre résistant, très vigoureux, très fertile...............	R	38	Admis.
68	**Violette des quatre goûts**. — Fruit violet, à chair rosée, fine, délicate; maturité : courant et fin d'hiver......	Q	35	
88	**Wellington** (syn. *Dumelow's Seedling*). — Fruit assez gros, à chair très ferme, juteuse; bon à cuire; maturité : fin d'hiver. — Arbre de verger, rustique et fertile........................	Q	34	
93	**Winter gold Pearmain** (syn. *Pearmain doré d'hiver*). — Fruit gros, à chair jaunâtre, tendre, très fine, sucrée, acidulée, exquise; maturité : automne et hiver. — Arbre vigoureux, de fertilité ordinaire..........................	P	18	
92	**Wormsley pippin** (syn. *Reinette de Wormsley*). — Fruit de 1re qualité pour la table et pour cuire, à chair tendre, sucrée, parfumée; maturité : automne. — Arbre très fertile...............	R	16	

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	PRUNES			
16	**Belle de Louvain.** — Fruit très gros, ovale, pourpre foncé, à chair jaunâtre, juteuse, assez bonne; maturité : fin août. — Arbre très vigoureux........	G	1	
3	**Coe's golden drop** (syn. *Goutte d'or de Coë*). — Fruit gros, ovoïde, jaune doré, chair un peu ferme, juteuse, sucrée; maturité : fin septembre. — Arbre de bonne vigueur et fertilité...	G	4	Admis.
34	**Coe's violette.** — Variation de la Goutte d'or jaune dont elle ne diffère que par la teinte violacée du fruit....	G	2	
36	**Couetsche commune** (syn. *Quetsche*). — Fruit moyen, ovoïde, allongé, violet, à chair jaune, bon pour cuire et pour pruneaux; maturité : septembre. — Arbre rustique, très fertile...........	G	3	
33	**Damas de Tours.** — Fruit assez gros, rouge clair, de 1re qualité pour pruneaux...............................	G	6	
24	**Dame Aubert.** — Très gros fruit jaune doré, à chair grossière, médiocre; maturité : fin août..................	G	7	
21	**Decaisne.** — Fruit assez gros, vert herbacé, à chair juteuse, sucrée, de qualité variable; maturité : première quinzaine de septembre. — Arbre peu vigoureux..........................	G	8	
10	**Diadème impératrice.** — Beau fruit violet clair, de qualité médiocre; maturité : fin août..................	G	11	
30	**Diamond.** — Fruit très gros, ovoïde, pourpre nuancé, bon pour la cuisson; maturité : mi-septembre.............	G	9	
4	**Diaprée rouge.** — Fruit moyen, ovoïde, rouge cerise, à chair jaune, sucrée, parfumée; maturité : fin août. — Arbre de bonnes vigueur et fertilité.	G	10	Admis.
31	**Drap d'or**.........................	G	5	
11	**Early prolific.** — Fruit pourpre violet, à chair jaunâtre, de 1re qualité pour la cuisson; maturité : fin juillet. — Arbre rustique et fertile..................	G	13	
5	**Fellemberg** (syn. *Couetsche d'Italie*). — Fruit moyen, ovoïde, noir bleuâtre, à			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	chair verdâtre, de 1re qualité pour pruneaux ; maturité : seconde quinzaine de septembre. — Arbre vigoureux, très fertile..............................	G	14	Admis.
20	**Impérial gage.** — Fruit assez gros, vert jaunâtre, à chair fine, juteuse, sucrée; maturité : première quinzaine de septembre. — Arbre très vigoureux, très fertile.........................	G	15	
14	**Jefferson.** — Fruit gros, jaune verdâtre, à chair jaune, fine, sucrée, parfumée, très bonne ; maturité : 1re quinzaine de septembre. — Arbre vigoureux, fertile.........................	G	16	Admis.
37	**Kirke.** — Fruit gros, violet noir, à chair verdâtre, juteuse, sucrée, parfumée; maturité : fin août. — Arbre vigoureux, de bonne fertilité.........	G	17	Admis.
18	**Knight's green drying.** — Très gros fruit jaune verdâtre, à chair jaunâtre, ferme, bon à sécher; maturité : commencement de septembre...........	G	18	
40	**Madame Nicolle.** — Fruit assez gros, de 1re qualité, ayant la couleur et la saveur de la Reine-Claude; maturité : septembre.........................	G	20	
27	**Mirabelle (petite).** — Petit fruit d'un jaune d'or, marbré de rouge à l'insolation, à chair fine, tendre, sucrée, parfumée ; maturité : fin août. — Arbre de bonne vigueur, très fertile.....	G	22	Admis.
17	**Mirobolan**.........................	G	21	
8	**Monsieur à fruits jaunes** (syn. *Monsieur jaune*). — Fruit jaune lavé de rose, à chair jaune tendre, juteuse, sucrée, très bonne; maturité : août. — Arbre de moyennes vigueur et fertilité..............................	G	19	Admis.
9	**Monstrueuse d'Oullins** (syn. *Reine-Claude d'Oullins*). — Très gros fruit à chair douce, sucrée, bonne; maturité : courant d'août. — Arbre très vigoureux et très fertile.......................	G	30	Admis.
35	**Montfort (Prune de).** — Fruit assez gros, ovoïde, pourpre violet, à chair verdâtre, juteuse, sucrée; maturité : commencement d'août. — Arbre assez			

Numéros du registre d'entrée.	NOMENCLATURE ET CARACTÈRES DES FRUITS	Indication des vitrines.	Numéros d'ordre dans chaque vitrine.	Indication des fruits admis par le Congrès pomologique.
	vigoureux...........................	G	12	Admis.
38	**Perdrigon violet.** — Fruit assez gros, ovale-arrondi, violet rougeâtre, à chair sucrée, relevée; maturité: 1re quinzaine de septembre. — Arbre délicat.......	G	24	
2	**Pond's Seedling.** — Très gros fruit, pourpre, à chair jaune, adhérente, peu fine, peu juteuse; fruit d'ornement, à cuire; maturité : septembre. — Arbre très vigoureux, fertile................	G	25	Admis.
12	**Reine-Claude** (Syn. *Reine-Claude dorée*, Reine-Claude verte). — Beau fruit vert ponctué de rose, à chair fine, juteuse, fondante, très bonne; maturité : août. — Arbre de bonnes vigueur et fertilité.	G	28	Admis.
29	**Reine-Claude de Bavay.** — Gros fruit vert jaunâtre, à chair ferme, sucrée, parfumée; maturité : fin septembre. — Arbre très fertile.........	G	27	Admis.
6	**Reine-Claude diaphane** (Syn. *Reine-Claude transparente*). — Beau fruit jaune verdâtre, lavé de rose, à chair ferme, sucrée, parfumée; maturité : fin août et commencement de septembre. — Arbre très vigoureux................	G	26	Admis.
7	**Reine-Claude rouge**..............	G	29	
26	**Reine-Claude violette.** — Fruit violet foncé, à chair fine, juteuse, sucrée, très bonne; maturité : septembre.	G	31	Admis.
32	**Reine Victoria** (Syn. *Queen Victoria*). — Gros fruit ovale, rouge pâle, à chair ferme, propre à la cuisson et à sécher; maturité : commencement de septembre. — Arbre très vigoureux.........	G	32	Admis.
39	**Sainte Catherine.** — Fruit moyen, ovoïde, jaune piqueté de rouge, à chair jaune, juteuse, sucrée, de 1re qualité; maturité : milieu de septembre. — Arbre vigoureux, très fertile.........	G	33	Admis.
15	**Violette américaine**.............	G	34	
1	**Washington.** — Fruit assez gros, jaune, à chair ferme, sucrée, parfumée, bonne; maturité : fin août et commencement de septembre. — Arbre très vigoureux et fertile.................	G	23	

DEUXIÈME PARTIE

FRUITS CLASSÉS PAR ORDRE DE MATURITÉ

ABRICOTS

1re quinzaine de juillet.

Abricotin hâtif musqué.
Angoumois violet.
Rouge hâtif.

2e quinzaine de juillet.

De Coulange.
Gros blanc hâtif.
Royal.
Viard.

1re quinzaine d'août.

Gros commun.
Jacques.
Pêche de Nancy.

CERISES

Courant de juin.

Anglaise hâtive.
Bigarreau blanc.
Bigarreau Jaboulay.
Guigne noire.

1re quinzaine de juillet.

Belle audigeoise.
— de Choisy.
— de Sceaux.
Bigarreau Napoléon.
Montmorency à longue queue.
Reine Hortense.
Cerise à trochets.

2e quinzaine de juillet.

Royale tardive.

FIGUES

Blanquette.
Longue violette.
Rouge Dauphine.

PÊCHES et BRUGNONS

Juillet.

Early Beatrice.
Early Rivers.
Avant-Pêche jaune.

1re quinzaine d'août.

Avant-Pêche rouge.
Mignonne hâtive.

2e quinzaine d'août.

Alberge jaune.
Madeleine blanche.
— rouge.
De Malte.
Grosse Mignonne ordinaire.
Madeleine de Courson.
Vineuse de Fromentin.
Brugnon de Feligny.
— orange de Rivers.
— Tawny.
— violet hâtif.
— violet musqué.
— blanc.

1re quinzaine de septembre.

Alexis Lepère.
Belle Bausse.
— de Doué.
— Impériale.
De Bonlez.
Chancelière.
Comtesse de Montijo.
Galande.
Reine des vergers.
Sieulle.
Brugnon Bowden.
— Dowton.
— Elruge.
— Pitmaston orange.
— Stanwick.

Fin septembre ou commencement d'octobre.

Admirable jaune.
Baltet.
Bonouvrier.
Bourdine.
Desse tardive.
Lady Palmerston.
Lord Palmerston.
Marie Talabot.
Princesse de Galles.
Pourprée tardive.
Pêche de Syrie.
Sanguine.
Salway.
Tardive d'Auvergne.
— Lepère.
Téton de Vénus.
Brugnon Chauvière.

POIRES

Juillet.

Amiré Joannet.
André Desportes.
Beurré Giffard.
Bourdon musqué.
Briffaut.
Citron des Carmes.
Colorée de Juillet.
Doyenné de Juillet.
Mouillebouche de Bordeaux.
Ognonnet (petit).
Rousselet hâtif.

Juillet et août.

Beurré précoce de Goubault.
Brandywine.
Epargne.
Suprême de Quimper.
Tyson.

Août.

Barbe Nélis.
Beurré de l'Assomption.
— des Mouchouses.
Blanquet gris.
Clapp's favorite.
Colorée d'août.
Des Canourgues.
Deaborn Seedling.
Docteur Jules Guyot.
Monchallard.
Ognonnet (gros).
Poire Pêche.
Roux Carcas.
Sanguine d'Italie.
Souveraine d'Eté.

Août et septembre.

Alexandre Bivort.
Ananas de Courtrai.
Belle de Bruxelles.
Bergamotte d'été.
Beurré d'amanlis.
Bon Chrétien William.
Bonne d'Ezée.
Boutoc.
Duchesse de Berry d'été.
Jargonelle.
Madame Treyve.
Orange d'été.
Ravut.
Rousselet d'août.
Sdegnata.
Sénateur Waïsse.
Souvenir du Congrès.

Septembre.

Beau présent d'Artois.
Bergamotte d'Angleterre.
— de Stricker.
Besi quessoi d'été.
Beurré d'Angleterre.
— Antoine.
— Boisbunel.
— Goubault.
— Jalais.

Beurré Mauxion.
— de Montgeron.
— de Nantes.
— Oudinot.
Bon Chrétien de Bruxelles.
— d'été.
— musqué.
Bonne de la Chapelle.
Citron des Carmes à longue queue.
Colmar d'été.
Docteur Koch.
Doyenné Downing.
— de Saumur.
Fleur de neige.
Frédéric Lelieur.
Hamon.
Henri Desportes.
Louise Bonne d'Avranches.
Rousselet de Reims.
Royale d'été.
Seckel.
Seigneur Espéren.
Urbaniste.
William Prince.

Septembre et octobre.

Ananas.
Belle Rouennaise.
Bergamotte Bufo.
Besi de la Motte.
Beurré gris.
— Hardy.
— Lebrun.
— Lesbre.
— moiré.
— Saint-Nicolas.
— superfin.
— du Cercle.
Chasseurs (Poire des).
Comte de Chambord.
Délices de Jodoigne.
Doyenné blanc.
— Boussoch.
— Robin.
Fondante des Bois.
Frederica Bremer.
Frédéric de Wurtemberg.
Hélène Grégoire.
Jacqmain.
Louise de Prusse.
Paul Thielens.
Président Couprie.
Verte longue.
Willermoz.

Octobre.

Alexandrine Douillard.
Amélie Leclerc.
Arbre courbé.
Arlequin musqué.
Baronne de Mello.
Bavay (de).
Belle de la Croix-Morel.
Bergamotte Cadette.
Besi Goubault.
Beurré Benoist.
— Burnicq.
— Capiaumont.
— Curtet.
— Dalbret.
— Dilly.
— Dumortier.
— Haffner.
Blecker's Meadow.
Calebasse Tougard.
Chaigneau.
Charlotte de Brower.
Comte Lamy.
Comte Lelieur.
Conseiller de la Cour.
Delices de Charles.
Délices de Lowenjoul.
Désirée Van Mons.
Docteur Lentier.
Doyenné des haies.
— Sentelet.
Duc de Nemours.
Espérine.
Fondante de Charneu.
Grosse Angleterre.
Héliote Dundas.
Henkel.
Howel.
Jacques Chamaret.
Jalousie de Fontenay.
King Edward.
Laberard.
Lamartine (de).
Laure de Glymes.
Marie-Louise Delcourt.
Millot de Nancy.
Nectarine.
Onondaga.
Passe-Colmar musqué.
Pie IX.
Prémices d'Ecully.
Princesse Charlotte.
Princesse d'Orange.
Raymond de Montlaur.

Rousselet Espéren.
Saint-Germain Puvis.
Saint-Michel archange.
Sannier père.
Sœurs (Beurré des deux).
Soldat Laboureur.
Sorlus (de).
Souvenir Favre.
Souvenir de Gaëte.
Sucré vert.
Théodore Van Mons.
Thompson.
Triomphe de Louvain.
Verte longue panachée.
Vineuse d'Espéren.
Wredow.

Octobre et novembre.

Adèle Lancelot.
Alexandre Lambré.
Amadote.
Beauvalot.
Bergamotte d'automne.
— Sylvange.
Beurré Bosc.
— bronzé.
— Clairgeau.
— Dumont.
— Oswego.
Bon Chrétien Napoléon.
Braconot.
Brune Gasselin.
Bouvier Bourgmestre.
Calebasse Bosc.
Cambacérès.
Castelline.
Colmar d'Arenberg.
Conseiller Ranvez.
Délices d'Hardenpont.
Docteur Pigeaux.
Docteur Trousseau.
Doyen Dillen.
Doyenné du Comice.
— Defays.
— gris.
— musqué.
— Sieulle.
Duchesse d'Angoulême.
— bronzée.
Emile d'Heyst.
Enfant nantais.
Eye Wood.
Fondante de Malines.
— du Comice.
Fulton.
Général Totleben.
Graslin.
Henri Michelin.
Louis Grégoire.
Madame Dix.
Marie Parent.
Messire Jean.
Monseigneur Affre.
Nouveau Poiteau.
Piton.
Président Boucenne.
— d'Osmouville.
— Lesant.
Prince Impérial.
Rousselet de Coster.
Sainte-Thérèse.
Souvenir de la Reine des Belges.
Tongres (de).
Van Marum.
Vice-Président Delahaye.

Novembre et décembre.

Alexandre Bivort.
Anna Audusson.
Auguste Mignard.
Bergamotte Crassane.
— Sageret.
Beurré Bachelier.
— Baltet père.
— Colmar.
— Delfosse.
— Diel.
— d'Hardenpont.
— Ladé.
— Langelier.
— Luizet.
— Sterkmans.
Bon Gustave.
Bronzée d'Enghien.
Charles Ernest.
Chat Brûlé.
Comte de Flandres.
Curé.
Devergnies.
Doyenné du Cercle.
Docteur Bouvier.
— Capron.
Dumon Dumortier.
Epine du Mas.
Figue d'Alençon.
Fondante du Panisel.
— Thirriot.
Frangipane.

Gilles ô Gilles.
Grand soleil.
Hericart de Thury.
Incomparable de Hacon.
Joséphine de Binche.
Jules d'Airoles.
Lawrence.
Lewis.
Louis Cappe.
Madame Bonnefond.
— Elisa.
— Loriol de Barny.
Mansuette double.
Marie Jalais.
Nec plus Meuris.
Nouvelle Fulvie.
Oken d'hiver.
Pastorale.
Poire Pomme.
Président Mas.
Professeur Barral.
Souvenir d'Espéren.
— de Léopold Ier.
Sucrée de Montluçon.
Tonneau.
Triomphe de Jodoigne.
Van Mons.
Vicomte de Spoëlberg.

Décembre à février.

Aglaé Grégoire.
Amiral Cécile.
Angélique de Bordeaux.
Augoucha.
Avocat Nélis.
Belle des Abrés.
Bergamotte Dussard.
— Fortunée.
— Gaudry.
Besi de Chaumontel.
— d'Héry.
— Quessoy d'hiver.
Beurré Berckmans.
— Defays.
— Duval.
— gris d'hiver.
— Millet.
— de Nivelles.
— Six.
— de Wetteren.
Bonne de Malines.
Bon-Chrétien Prevost.
Calebasse de Bavay.
Colmar Delahaut.
Docteur Benit.
Doyenné d'Alençon.
— Jamin.
Eugène Gérard.
Fondante de Noël.
Jaminette.
Joséphine de Malines.
Marie Benoist.
Madame Verté.
Orpheline d'Enghien.
Passe-Colmar.
Président Drouard.
— Payen.
— Pouyer-Quertier.
Rateau gris.
Saint-Germain d'hiver.
Savoureuse.
Seutin.
Sœur Grégoire.
Souvenir Dubreuil.

Janvier à mars.

Barillet Deschamps.
Baron Birne.
Belle angevine.
— moulinoise.
Bellissime d'hiver.
Bergamotte Espéren.
— de Parthenay.
Besi d'Echassery.
— sans pareil.
— de Saint-Waast.
— très tardif.
Beurré de février.
— Henri Courcelle.
— Perrault.
— de Rance.
Bon-Chrétien d'Auch.
— d'Espagne.
Broom Park.
Certeau d'hiver.
Choisnard.
Clémence de Lavours.
Collette.
Colmar d'hiver.
Colombia.
Commissaire Delmotte.
De la Quintinye.
Directeur Alphand.
Doyenné de Bordeaux.
— Goubault.
— d'hiver.
— de Montjean.
Duc de Morny.

Duchesse de Mars.
Elisa d'Heyst.
Fortunée Boisselot.
Franc réal d'hiver.
Gendron.
Grain de corail.
Hippolyte Collette.
Léopold Ier.
Léon Grégoire.
Louise Bonne (ancienne.)
Maréchal Vaillant.
Martin sec.
Olivier de Serres.
Passe-Crassane.
Prince Napoléon.
Princesse Royale.
Saint-Germain Vauquelin.
Souveraine de Printemps.
Suzette de Bavay.
Tardive de Toulouse.
Tarquin des Pyrénées.
Thérèse Kumps.
Varenne de Fenille.
Virgouleuse.
William d'hiver.
Zéphyrin Grégoire.
Zéphyrin Louis.

Mars à mai.

Anna Nélis.
Bergamotte double fleur.
— de Hollande.
— de Jodoigne.
— de Pâques.
— de Rouen.
Besi de mai.
— des Vétérans.
Beurré Bretonneau.
— de Naghin.
— Père.
— Van Driesche.
Bon-Chrétien d'hiver.
Catillac.
Chaptal.
Colmar des Invalides.
Douville.
Général Duvivier.
Impériale à feuilles de Chêne.
Léon Leclerc.
Lieutenant Poitevin.
Louise Bonne de Printemps.
Madame Millet.
Passe tardive.
Prévost.

Prince Albert.
Rousselon.
Sarrasin.
Tavernier de Boulongne.

POMMES

Fin de l'été.

Astrakan rouge.
Borovitsky.
Calville rouge d'été.
Devonshire Quarrandon.
Passe-Pomme blanche.
— rouge.
Pomme d'Eve.
Rose de Bohème.
Saint-Germain.
Sugar Loaf.
Titowka.
Transparente de Croncels.
— d'Astrakan.

Automne.

Grand Alexandre.
Belle du Havre.
Dean's Codlin.
Gravenstein.
Pearmain d'automne.
Pigeonnet.
Rambour franc.
Rouennaise hâtive.
Wormsley Pippin.

Fin d'automne et commencement de l'hiver

Beauty of Kent.
Bedforshire foundling.
Belle Dubois.
— fleur jaune.
— Joséphine.
Blanche d'Espagne.
Bouque preuve.
Calville marbrée.
— Saint-Sauveur.
Cox orange Pippin.
De Lestre.
Reinette d'Angleterre.
— de Granville.
— dorée.
— grise d'automne.
Reine des Reinettes.
Royale d'Angleterre.
Winter gold Pearmain.

Courant de l'hiver.

Alfriston.
Api noir.
Azeroly anisé
Baldwin.
Belle fille normande.
— de Pontoise.
— de Saumur.
Blenheim Pippin.
Brabant belle fleur.
Cadeau du général.
Calville rouge d'hiver.
Chailleux.
Cœur de Bœuf.
Fenouillet jaune.
Doux d'argent.
Francatu.
Hugues golden Pippin.
Impériale.
Newton Pippin.
Pearmain Herefordshire.
Pearson plate.
Pépin d'or.
— gris de Parker.
Pigeon blanc.
— rose.
— d'hiver.
— de Rouen.
Reinette Baumann.
— Clochard.
— du Canada.
— du Canada grise.
— étoilée.
— de Bretagne.
— des Carmes.
— de Chine.
— de Hollande.
— du Vigan.
— grise de Parmentier.
Rambour d'hiver.
Ribston Pippin.
Rivière.
Robin.
Roi d'Angleterre.
Tower of Glammis.
Violette des quatre goûts.

Fin de l'hiver et printemps.

Api étoilé.
— gros.
— petit.
Azeroli rouge.
Bonne de mai.
Boston Russet.
Calville blanc.
Châtaignier.
Court pendu rouge.
— — gris.
Fenouillet anisé.
— gris.
— rouge.
Golden Drop.
Groseberry Apple.
Patte de loup.
Pomme d'argent.
Posson de France.
Reinette de Caux.
— de Champagne.
— de Cuzy.
— de Dieppedalle.
— de Madère.
— franche.
— grise de Saintonge.
— grise.
— tardive.
— Thouin.
Rose de Cadillac.
Royale Russet.
Wellington.

PRUNES

Fin de juillet.

Early prolific.
De Montfort.

Courant d'août.

Belle de Louvain.
Dame Aubert.
Diadème Imperatrice.
Diamond.
Diaprée rouge.
Kirke.
Mirabelle.
Monsieur jaune.
Monstrueuse d'Oullins.
Reine-Claude ordinaire.
— diaphane.
Washington.

1re quinzaine de septembre.

Couestche commune.
Decaisne.
Fellemberg.

Imperial Gage.
Jefferson.
Knight green.
Perdrigon violet.
Pond's Seedling.
Reine-Claude violette.
Victoria.

2e quinzaine de septembre.

Coe's golden Drop.
Reine-Claude de Bavay.
Sainte-Catherine.

Paris. — Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.